

X III

May 2nd

)

3.1.355

61

Bacca
cl^o 1473-

VOYAGES
FAITS PRINCIPALEMENT
EN ASIE
DANS LES XII, XIII, XIV, ET XV SIECLES,
PAR
BENJAMIN DE TUDELE, JEAN DU PLAN-CARPIN, N. ASCELIN, GUIL-
LAUME DE RUBRUQUIS, MARC PAUL VENITIEN, HAITON, JEAN DE
MANDEVILLE, ET AMBROISE CONTARINI;
ACCOMPAGNES DE
L'HISTOIRE
DES SARASINS ET DES TARTARES,
ET PRECEDEZ D'UNE

INTRODUCTION

CONCERNANT

LES VOYAGES ET LES NOUVELLES DECOUVERTES
DES PRINCIPAUX VOYAGEURS,

PAR

PIERRE BERGERON.

TOME. PREMIER.



Chez J E A N N E A U L M E,
A LA HATTE,
M D C C XXXV.



AVERTISSEMENT CONCERNANT CE RECUEIL.

LA Lecture des *Voyages* est toujours agréable & utile. Ceux, qui composent ce Recueil, sont d'autant plus intéressans, que ce sont les plus anciens qui nous restent de tous ceux qui ont été faits depuis la Destruction de l'Empire Romain, & l'Etablissement des nouvelles Domi-nations qui gouvernent aujourd'hui l'Europe. Et on les a d'autant plus volontiers recueillis ici, qu'ils étoient devenus extrêmement rares, que quantité de Curieux les demandoient avec beaucoup d'Empressement, & qu'il y a tout lieu de croire que le Public ne les recevra pas avec moins de Plaisir.

I. Le *Traité de la Navigation & des Découvertes*, qui les précède, est une espece d'*Introduction* à tout le Recueil, & contient une *Notice Historique des Voyages tant anciens que modernes*, & un *Etat instructif de l'Etablissement des diverses Nations de l'Europe, tant en Asie & en Afrique, qu'en Amerique ou dans le Nouveau Monde*. Il est de la façon de PIERRE BERGERON, Ecrivain du milieu du Siècle précédent, & Homme parfaitemenr entendu dans ces sortes de Compositions.

II. La seconde Pièce de ce Recueil est le fameux *Voyage de BENJAMIN DE TUDELE*. C'étoit un Juif Espagnol, ainsi nommé du Lieu de sa Naissance situé dans la Navarre, & qui se transporta dans tous les Lieux du Monde où ses Confrères avoient des Etablissements vers la fin du XII. Siècle. Cet Ouvrage, extrêmement vanté pour la Bonne-Foi parmi les Juifs, mais assez décrié parmi les Chrétiens à cause des Fables dont ils l'accusent d'être rempli, ne laisse pas d'avoir son Utilité, tant par rapport aux Lieux que décrit son Auteur, que par rapport à la Connoissance du Nombre & de l'Etat des Juifs en ce Tems-là. Il avoit été imprimé quantité de fois, en Hébreu ; en Latin , de la Traduction & avec les Notes de Benoit *Arias Montanus* & de *Constantin l'Empereur* ; en Allemand ; & en toutes sortes de Langues , dit l'Auteur de la Traduction dont il s'agit ici : mais, il ne l'avoit point encore été en François ; & l'on en doit favoier d'autant plus de gré à cet Auteur. Il a suivi la Version Latine d'*Arias Montanus*, sans négliger pourtant celle de *l'Empereur* ; & il l'a accompagnée par-ci par-là de quelques Remarques.

On trouve en-suite , III. les *Voyages de JEAN DU PLAN-CARPIN Cordelier, & de N. ASCELIN Jacobin, Légats Apostoliques & Ambassadeurs du Pape Innocent IV. vers les Tartares & d'autres Peuples de l'Orient, l'An 1246: IV. le Voyage de GUILLAUME DE RUBRUQUIS Cordelier, Envoyé de St. Louis à la*

A V E R T I S S E M E N T.

la Chine, en Tartarie, &c., en 1253: V. un *Traité des Meurs &c. des Tartares*, par PIERRE BERGERON: & VI. un *Abrégé de l'Histoire des Sarafins, par le même*. Ces quatre Pièces avoient autrefois été imprimées, à Paris, chez Joffe, en 1634, in 8; & c'est sur cette Edition, qu'or les redonne ici, augmentées de quelques Cartes. Les *Voyageurs* avoient été trouver dans les *Recueils d'Hakluit & de Purchas* par Betzgeron, qui les avoit traduits, dit-il, d'un Latin assez grossier: & cela est assez vraisemblable, vu le Tems au quel ils ont été composés.

VII. Ces Pièces sont suivies de quelques *Observations du Moine BACON* touchant les *Parties Septentrionales de l'Asie*, & de quelques *Relations touchant les Tartares tirées de R. WENDOVER & de MATTRIEU PARIS*; les unes & les autres traduites en François pour ce Recueil.

VIII. La huitième Pièce est plus considérable & plus intéressante. C'est une Traduction Françoise des fameux *Voyages de MARC PAUL Venitien, par tout l'Asie, dans le XIII. Siècle*. Elle a été faite d'après la belle Edition Latine de ces Voyages donnée par ANDRÉ MULLER; & même on y a ajouté la *Preface curieuse* de cet Auteur, dans laquelle il n'est pas toujours d'accord avec le Docteur Kempfer touchant la Personne & les Voyages de Marc Paul.

IX. La neuvième n'est pas moins importante. C'est une Traduction Françoise de l'*Histoire Orientale, ou des Tartars & autres Peuples d'Orient, vers l'An 1300, écrite en Latin, sur le Récit de HAITON, par NICOLAS SALCON*. Cet Original Latin se trouve à la fin de l'Edition précédente d'André Muller.

X. La dixième n'est qu'un Abrégé des *Voyages de JEAN DE MANDEVILLE en divers Endroits du Monde vers le milieu du XIV. Siècle*: Ouvrage curieux, imprimé diverses fois en Latin, en François, & en Italien, dès le XV. Siècle, & qui mériterait bien qu'on en fit de nouvelles Editions.

XI. La dernière Pièce, enfin, est un *Voyage fait en Perse par AMBROISE CONTARINI, Ambassadeur de Venise en ce Royaume, commencé en 1473. & fini en 1477*, traduit en François pour être ajouté aux précédens.

Chacune de ces Pièces est accompagnée de quelques *Cartes*, & suivie de sa *Table particulière*.

Tels sont les *Voyages*, qui composent ce Recueil, qu'on peut ce semble assez légitimement regarder comme une *Introduction nécessaire* à la Lecture de cette prodigieuse Quantité d'Ecrits de même Espèce, que nous a procuré la Découverte des deux Indes.

Ce Recueil étoit imprimé depuis 4 Ans; mais, à peine a-t-il vu le jour, à cause de la Mort de P. van der Aa son Imprimeur, ce qui en a empêché le Débit jusqu'à présent: & c'est de ses Héritiers, que le Libraire, qui le publie aujourd'hui, vicht d'en acheter la Copie & les Exemplaires.



ORDRE DE CE RECUEIL.

TOME PREMIER.

Traité de la Navigation, & des Voyages de Découverte & Conquête Modernes, & principalement des François; Avec une exacte Particulière Description de toutes les îles Canaries, les preuves du tems de la conquête d'icelles, & la Genealogie des Bethencorts & Braguenmons. Le tout recueilli de divers Auteurs, observations, titres & enseignemens.

Voyage du celebre Benjamin, au Tour du Monde, commencé l'an 1173. Contenant une exacte & succincte Description de ce qu'il a vu de plus remarquable, dans presque toutes les parties de la Terre; aussi bien que de ce qu'il en a apris de plusieurs de ses Contemporains dignes de Foi, avec un détail, jusques ici inconnu, de la Conduite, des Sinagogues, de la Demeure & du Nombre des Juifs & de leurs Rabins, dans tous les endroits où il a été, &c. dont on apprend en même tems l'état où se trouvoient alors différentes Nations avant l'agrandissement des Turcs. Ecrit premierement en Hébreu par l'Auteur de ce Voyage; traduit ensuite en Latin, *Par Benoit Arian Montan*; & Nouvellement du Latin en François. Le tout enrichi de Notes, pour l'explication de plusieurs passages.

Voyages très curieux, faits & Ecris, par les R.R. P.P. Jean du Plan Carpin, Cordelier, & N. Ascelin, Jacobin: envoyez en qualité de Légats Apostoliques & d'Ambassadeurs de la part du Pape Innocent IV. Vers les Tartares, & autres peuples Orientaux: Avec ordre exprès de décrire de bonne foi ce qui regarde les Tartares, comme la Situation, tant de leur

Pays que de leurs Affaires, leur Vêtement, Boire, & Manger; leur Gouvernement Politique & Civil, culte de Religion, Discipline Militaire; Enterrements, & autres points les plus remarquables dont l'observation étoit le sujet de leur Ambassade. Le tout rapporté fiducialement par ces Religieux. Avec des Notes, Tables, Observations, une Carte très-exacte de ces Voyages & de très-belles figures pour l'explication des choses.

Voyage remarquable, de Guillaume de Rubruquis, Envoyé en Ambassade par le Roi Louis IX. En différentes Parties de l'Orient: Singulièrement, en Tartarie & à la Chine, l'an de notre Seigneur, 1253. Contenant des Recits très-surprenans & particuliers. Ecrit par l'Ambassadeur même. Le tout orné d'une Carte du Voyage, de Tailles douces; & accompagné de Tables. Traduit de l'Anglois par le Sr. de Bergeron, Et Nouvellement revu & Corrigé.

Traité des Tartares, de leur Origine, Pays, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Empire, & son Étendue; de la suite de leurs Chams & Empereurs; Etats & Hordes diverses jusqu'aujourd'hui. Le tout recueilli de divers Auteurs, Mémoires, & Relations antiques & modernes. Par Pierre Bergeron, Parisien.

TOME SECONDE.

Abregé de l'Histoire des Sarasins & Maometans. Où il est traité de leur Origine, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Califes, Rois, Soudan, Chefs, Empires: & de leurs divers Empires & Etats établis par le Monde. Par Pierre Bergeron, Parisien.

ORDRE DE CE RECUEIL.

Quelques Observations du Moine Bacon touchant les Parties Septentrionales du Monde, avec les Relations touchant les Tartares, tirées de l'Histoirre de R. Wendorf & de M. Paris, avec quelques Lettres sur le même sujet : où l'on fait voir, l'inhumanité, les mœurs sauvages, la rage, & la cruauté des Tartares; leurs invasions par lesquelles ils menacent de détruire la Chrétienté; avec une lettre de l'Empereur pour demander du secours au Roi d'Angleterre contre les Tartares, dont on fait voir les rapines, les cruautés & les meurtres ; mais ils y sont courageusement repoussés; l'on y fait aussi une très curieuse description de leurs mœurs.

Les Voyages très-curieux & fort remarquables, Achevez par toute L'Asie, Tartarie, Mangi, Japon, Indes Orientales, Iles adjacentes, & l'Afrique, Commencez l'An 1252. Par Marc Pant, Vénitien, Historien recommandable pour sa fidélité. Qui contiennent une Relation très-exacte des Pays Orientaux: dans laquelle il décrit très exactement plusieurs Pays & Villes, lesquelles lui même a Voiagées & vues la pluspart: & où il nous enseigne brièvement les Mœurs & Coutumes de ces Peuples, avant ce tems là inconnues aux Européens; comme aussi l'origine de la puissance des Tartares, quand à leurs Conquêtes de plusieurs Etats ou

Pais dans la Chine & ici clairement proposée & expliquée. Le tout divisé en III. Livres, conferé avec un Manuscrit de la Bibliothèque de S. A. E. de Brandebourg, & enrichi de plusieurs Notes & Additions tirées du dit Manuscrit, de l'édition de Ramuzio, de celle de Purchas, & de celle de Vitriare.

Histoire Orientale ou des Tartares, de Hailton, Parent du Roi d'Armenie: qui comprend, Premierement, une succincte & agreable Description de plusieurs Royaumes, ou Pais Orientaux, selon l'Etat dans lequel ils se trouvoient environ l'an 1300. Secondement, une Relation de beaucoup de choses remarquables, qui sont arrivées aux peuples de ces Pays & Nations. Le tout décrit par la main de Salomon, & traduit suivant l'édition Latine de André Müller Greiffenbag.

Recueil ou Abrégé des Voyages & Observations, du Sr. Jean de Mandeville, Chevalier & Professeur en Medicine, faite dans l'Asie, l'Afrique, &c. Commencées en l'An 1332. Dans lesquelles sont comprises grand nombre des choses inconnues. Par Monsieur Bale.

Voyage de Perse par Ambroise Contareni, Ambassadeur de la République de Venise, en ce Roiaume là, en l'Année 1473. Décrit par lui même.



T R A I T E
DE LA
N A V I G A T I O N,

Et des Voiages de Découverte & Conquête Modernes, & principalement des François.

Avec une exacte & Particuliere Description de toutes les

I L E S C A N A R I E S,

Les preuves du tems de la conquête d'icelles,
& la Genealogie des

B E T H E N C O U R T S

E T

B R A Q U E M O N S.

*Le tout recueilli de divers Autheurs, observations,
titres & enseignemens.*

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

C H A P I T R E I.

Peuplades du monde. Choses nouvellement trouvées, & anciennes perdues. Lunettes d'approche. PAG. I

C H A P . II.

De la Navigation. D'Ophir & Tharsis. Phéniciens premiers Navigateurs. Flotes de Salomon. 3

C H A P . III.

Des Navigations anciennes. Cynofure, Hellée, Canope. De l'Aiguille Marine ou Boussole, & son invention. Marinette de nos vieux Poëtes François. Pierre Herculée ou Heracleen. Des longitudes. Premiers qui se servirent de la Boussole. Scotto, & ses longitudes. 4

C H A P . IV.

Commerce, fruit de la Navigation. Epices, riz, & leurs routes diverses, & passages déterminés. Etats enrichis par le Commerce. Traité d'Orient sous l'Empire Romain. 9

C H A P . V.

Découvertes nouvelles ou renouvelées. Hanano, & son Voyage. Jardins & îles He-spérides: Gorgone, îlet. Atlantique de Platon: si c'est l'Amérique. Ille de Jamboile. Américains, d'où venus; Amérique, depuis quand connue. Circumlocution au nouveau monde. 10

C H A P . VI.

Des îles Fortunées ou Canaries; quand connues premièrement. Ima, île de S. Macclou. Seconde connoissance des Canaries. Génois y navigent. De Loïs de la Cerde Roi des Canaries. 14

C H A P . VII.

Canaries conquises par Messire Jean de Be-thencourt & les François. François premiers Navigateurs entre les modernes, avant les Portugais, Castillans, & tous autres. Défauts & vertus des François & Espagnols. France, & ses commoditez. Voyages & commerces à quoi nécessaires. Remontrances en France là-dessus. 17

C H A P . VIII.

Navigation des Portugais, quand & com-mencé. Don Henri Prince de Portugal. Ma-dère découverte. Vasco de Gama; Cap de Bonne-espérance. Roi de Portugal issus de ceux de France. Voyages des Por-tugais par terre en Ethiopie vers le Prêtre-jan. 20

C H A P . IX.

Castillans, leurs Navigations & découvertes. Christophe Colon. Prédictions du Poète Seneca. Henri VII. Roi d'Angleterre pert l'occasion de Colón. Ferdinand Rei d'Espagne. Richesses venues des Indes de l'Amérique. Americ Vespuce. Conque-reurs du nouveau monde. En quoi Por-tugais & Castillans semblables ou diffé-rents. 22

C H A P . X.

Navigations Angloises. D'Artus, Alfred, Sigelme, Linna. Euripes sous le Pole. Groenland, à perdre. Spitzberg, Nieu-land. Voyages d'Anglois au Nord. De Sébastien Gavot. Passage pour le Cathai. De Humfrey Gilbert, Goropius Becanus, Poitier. Voyages de Willoughbi, Chan-cellier, Gavot, Bourrou, Peer, Forbisher, Davis, Hudon, Weimont, Draak, Can-disch, Ralegh, &c. Ambassadeur Molco-vite en Angleterre. Petzora, Obi, Wai-gatz, Ruffie. Nouvelle Bretagne. Recueille de Navigations de Hakluyt & Pur-chas Anglois. Utilité des Voyages Anglois. Compagnies de trafic en Angleterre: Tra-fic de Russie: Long passage: Anglois en Mogor, & autres endroits d'Orient. Lettres du Roi de Sumatra à celus d'Angle-terre. 24

C H A P . XI.

Voyages des Hollandais. Société d'Amster-dam. Flotes Hollandaises en Orient, Septen-trion, & Occidens. Ceux qui ont fait le circuit du monde par mer, Olivier de Nord, le Maire, Spilberg, l'Hermite, Pierre Heins. Hollandais au Nord pour le Ca-thai. 26

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

thai. *Fleuve Obi. Merveille du Soleil vers Nova Zembla. Scotto, & son opinion. Peage du Nord pour le Cathai si impossible. Groenland, glaces du Nord. Si l'air plus doux sous le Pole. Aiguille, & ses poles & mouvement. Isaac le Maire, & sa proposition. Terres sous le Pole, quelles. Compagnie du Nord, & Spitzberg. Détroit du Maire. Terres Antarctiques de Queiros. Jean More. Commodité des nouveaux détroits. Mueffons. Magellan détroit. Pêche de Walrusses, & différent entre les Anglois & Hollandais sur cela. Pays de Spitzberg, & Groenland. Compagnies diverses en Hollande ; Forces & places des Hollandais en Orient, & ailleurs. Nouveau Pays bas en l'Amérique. Autre différent entre les Anglois & Hollandais pour le commerce d'Orient.* 32

C H A P. XII.

Voyages des Danois & Suedois. Voyage ancien des Brevois au Nord d'Izlande. Voyages des Moscovites. De Siberie, Samoiede, Tingooles. S'il y a passage pour le Cathai. Voyage de Moscovia au Cathai par terre. Des Mugalles, Cathai, Tibet, Sopo. Grande muraille au Cathai, ou Chine. De Mangi, Cambalu, Mongal, &c. 44

C H A P. XIII.

Voyages & Navigations des anciens Gaulois & François. Franki. Fioates de Charlemagne. Roland Admiral. Voyages en Tartarie; De Mare Pole, Rubruquis Cordelier François envoyé vers le Grand Chan par S. Louis, Hattion d'Armenie, Mandeville, Olerne, Benjamin Juif. Prêtre Jean d'Afie & d'Ethiopie. Relations Tartaresques; Empire des Tartares, quel. 47

C H A P. XIV.

Voyage & conquête du Sr. de Betheneourt. Normands conquerans. Voyages modernes des François depuis cent ou six vingt ans. Pêche des Molues aux François, depuis quand; Bacalecos. Basques à la pêche des Baleines, & leur dexterité. Intention juste des François en leurs voyages. Jugement de Dieu imperfusables. 53

C H A P. XV.

Voyage du Baron de Leri à terres Neuves & Canada. De Jean Verrazan, Jacques Cartier, Roberval, Jean Alfonse Xaintongeois: de Canada, Hochelaga, Saguenay. Nouvelle France: Sault de la grande rivière. Cap Breton. 55

C H A P. XVI.

Voyage de Villegagnon au Brésil. Des Taurinabous & Margajars. Mauvais succès des Francois; mal-traitez par les Portugais. De Capral, Vespuce. Trois les plus grands fleuves du monde; Fort de Coligny, Ganabara, Baia de todos los Santos. 57

C H A P. XVII.

Voyage des François en la Floride. Par qui découverte. Gavot, Ponce de Leon, Soto. Jean Ribaut en la Floride. Albert. Famine pro-vieuse. Laudonnierre. François cruellement traitez par les Espagnols en la Floride. Gourgues, & son entreprise généreuse. Utile emploi des Voyages. Ferdinand Roi d'Espagne, & sa prudence. Relations François dans Hakluit Anglois 59

C H A P. XVIII.

Voyage de Monluc à Madere, & de son mauvais succès. Du Capitaine Tellu à Nombre de Dios. Strozzi comme traité par les Espagnols à la Tercere. Desein au Pérou. 62

C H A P. XIX.

Entreprise de Jaunaie Chaton, & Jäques Noël. De Court-pré. Morses aux grands dents. Voyage du Marquis de la Roche en Canada. Desein plein de nos Rois. Labrador & Elottiland, quand découvert. Cortebral, Verrazan, Zeni, Rio Nevado: Ille de Sable. Providence admirable. 65

C H A P. XX.

Voyages en Canada des Sieurs de Mons, Poutrineourt, Pont-gravé, Champlain, l'Escarbot. Recolets en Canada. Peuples Canadiens. Jesuites en la nouvelle France, & Relation du Pere l'Alement. Polygamie des Canadiens. De Norombegue, Québec, grand' rivière, & ses sauts. Sagamois Membertou: Tadoullac, &c. 67

C H A P. XI.

Entreprise des Anglois en la nouvelle France au préjudice des François. Les nouvelles Angleterre & Ecoffe. Compagnies Angloises pour Canada. Pays découverts par eux. Nouvelles Compagnies en France pour Canada. Attacles de Mogbihan. Nouvelle France jusqu'où s'étend. Son trafic, en quoi se

C H A P. XXI.

Dernier Voyage des François au Brésil, par les Sieurs de Ravardiére & Rafilli. Ca-

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

*pacins au Bresil : Toupinanbaus : Caie-
té : Revire des Amazones : Maragnon.
Français comme traitez par Portugais.
Voyage du Sieur de la Planque au Bresil ;
Des peuples d'icelui. Excellence de ces pays
en leur air, terre, eaux, fruits, animaux, &c.
Exhortation aux François d'y aller.* 74

C H A P. XXIII.

*Espagnols comme possedent les Indes. Leurs
guerres en Arauco. Leurs raisons pour
cette possession, & réponses à icelles. Aler
commune à tous. Donation du Pape, &
ses conditions. Traitement des Indiens par
les Espagnols quel, selon leurs auteurs mê-
mes. Justice ou injustice des Conquêtes.
La Foi ne doit être contrainte.* 79

C H A P. XXIV.

*Raisons du Docteur Victoria Theologien E-
spagnol contre l'usurpation & possession des
Indes par les Espagnols, & du droit légi-
time de pojedre, guerroier, & commercier.
Indiens comment à strater.* 83

C H A P. XXV.

*Raisons du Docteur Freytes Portugais pour
la possession des Indes pour les Castillans &
Portugais, & leurs Réponses. Titres presen-
tés par Espagnols. Pouvoir du Pape, &
sa donation, comment. Propositions étran-
ges de Freytes. Aler libre, & commune
à tous. Protection sur mer. Objection, &
réponses. Cabots, & leurs voies. Navi-
gations Françaises aux Indes. Trêves de
Vaucelles. Prescription interrompue. Bul-
le du Pape pour les missions, & ses condi-
tions. Des lieux occupés, & non Astro-
labe, & son invention & usage. Crozzerie
remarqué par Dante. Espagnols loiez en
leurs nouvelles découvertes & voies. En
quoi bien ou mal fondez. Secours de Fran-
ce combien leur est nécessaire. Meridientes
Ecossois, & dela les lignes.* 86

C H A P. XXVI.

*Navigations de commerce. François en la
Jave. Compagnies de commerce en France
Advis là dessus. Dessin des Espagnols
en leur nouvelle Compagnie de Seville. Pro-
position de Compagnie de commerce à Henri
le Grand. Naturel des François. Dessin
de commerce en Perse. Ormus. Traite
des François & autres en Russie.* 96

C H A P. XXVII.

*Voies pour le commerce spirituel & les
missions. Jésuites & leurs longtains voa-
ges. Gómez, & son grand voyage. De*

*la Chine, Cathai, Tibet. Nestorianis-
me d'Orient. Prêtre-Jean d'Asie : Sopo
Empire. Eutychianisme des Abyssins.
Voies de devotion & curiosité.* 101

C H A P. XXVIII.

*Grands Voies de particuliers, de Pirard, Mo-
quet, Martin, Linctor, Texere, Pinto,
Ordognet, Feynes, Malherbo, Vin-
cent Blanc, &c.* 103

C H A P. XXIX.

*Description des Canaries, situation, nom-
bre, noms anciens & modernes ; Mœurs des
peuples ; singularitez. Pic de Tenerife.
Arbre d'eau. Madere, par qui & quand
découverte ; Sucres. Etat spirituel & tem-
potel des Canaries.* 106

C H A P. XXX.

*Description des Canaries de l'an 1516, par un nommé Thomas
Nicol, ou Midnal, Faulus Anglia.*

*Description particulière des Canaries par l'An-
glois Nicols ou Midnal. De la maniere
de faire les sucre. Du Pic de Tenerife.
Traite des Canaries, en quoi. Oursole ;
Sang de dragon ; Madere ; Borondon.
De la grande Canarie, Tenerife, Go-
mère, Palme, le Fer, Lancerote, Fort-
aventure, &c.* 116

C H A P. XXXI.

*Eurasie des Observations, Du Sie EDMOND SCORY cheva-
lier Anglois, touchant le Pic de Tenerife, & autres singu-
laritez par lui remarquées dans lle.*

*Description particulière de Tenerife, par Ed-
mond Scory Chevalier Anglois. Monts-
agne merveilleuse. Des singularitez de cette
Ile : Mœurs des habitans : Gouvernement
ancien : Idolatrie : Fertilité : Vins excell-
ens. Ville de Laguna ; Guanches, Be-
thencourt premier découvreur. Opinions
en la Religion. Etrange vol d'oiseau.* 125

C H A P. XXXII.

*De Messire Jean de Bethencourt premier
Conquereur, & de la difference entre les
Histoires Espagnols, Italiens, François
& autres, avec cette Histoire, sur les sems
de la conquête. Des Bethencourts des Ca-
naries, Açores, Castille & Portugal.* 135

C H A P. XXXIII.

*Preuves pour la vérité de cette Histoire. De
Robert de Braquemont Amiral de Fran-
ce. Seigneurs Bethencourts aux Canaries,
& lessres d'icelle.* 142

C H A P. XXXIV.

Genealogie des Bethencourts. 147

C H A P. XXXV.

Genealogie des Braquemonts. 152

TRAIS-

T R A I T E D E L A N A V I G A T I O N , E T Des Voiages de Découverte & Conquête Modernes.

C H A P . I .

Peuplades du monde. Choses nouvellement trouvées, & anciennes perdues. Lunettes d'approche.

s'étoient jamais avisez, ont été heureusement trouvées depuis quelques siècles, comme les horloges, l'aiguille aimantée, l'artillerie, l'imprimerie, les longs Voiages, tant de sciences renouvelées & perfectionnées, tant d'arts & d'artifices inventez ou augmentez, tant de langues mortes refusées, tant d'autres rudes & barbares, polities, adoucies, embelliées. Nous voions aujourd'hui la guerre comme reduite en art, & sa discipline réglée par des moyens qui surpassent de bien loin tous ceux de l'antiquité.

Mais aussi combien d'autres choses qui étoient jadis en usage, sont maintenant, ou ^{Anciennes} peu connues, ou du tout perdues? Ainsi le verre malleable, la teinture du vrai pourpre, la taille du porphire, la préparation de l'hellebore, les subtiles inventions & machines d'*Archimede*, & tant d'autres qui toutesfois doivent céder aux gentilles inventions de notre tems, & sur tout à celle du ^{Lunette} Telescope ou lunettes de perspective & d'approche, qui nous avoisinent du Ciel & des Autres, & nous font reconnoître là haut, non seulement de nouveaux Planètes & des Etoiles fixes innumérables; mais mêmes une infinité d'autres secrets où les anciens n'ont su penetrer.

*Peuplades
du monde.*

¹⁾ *Révol.
19. 45.* afin que chaque chose fût cherché en son tems, & se trouvat plus belle en sa faïçon.

*Choses
nouvelle-
ment trou-
vées.* Ainsi par le même secret tant de choses admirables & utiles, dont les anciens ne



C H A P. II.

De la Navigation. D'Ophir & Tharsis. Phéniciens premiers Navigateurs. Flotes de Salomon.

En cela l'on peut dire que notre dernier siècle a excellé sur toutes précédentes, & qu'il ne doit rien aux si célèbres & tant chantées de *Salomon*, d'*Alexandre* & d'*Auguste*. Mais s'il a sujett de se priser & avantagez en quelque chose, c'est principalement en la Navigation, que l'on a mis à tel point de hautesse & perfection, par le moyen de la Boussole, que le grand & vaste Ocean, dont la vuë & le nom seulement faisoient jadis peur aux hommes, leur est aujourd'hui un passage ordinaire, & comme un Voyage de plaisir.

Car de dire, comme veulent quelques uns¹⁾, que *Salomon* ait eu connoissance de notre aiguille marine, il n'y a n'raison ni apparence; & la longueur du Voyage de ses flottes en *Ophir* & *Tharsis*, de trois années, le montre aillez: puis qu'loit que cela s'entende de *Sofala* & *Cuama* en *Afrique*, où eût la plus riche mine d'or du monde; ou de la *Géorgie* d'or d'*Indie*, qui eût la *Malacca* des *Portugais*; ou bien de la *Chine*, voire même du *Perou* des *Castillans*, comme d'autres veulent²⁾: Aujourd'hui ces Navigations là, les plus éloignées, se font en beaucoup moins de tems. Il y a bien plus d'apparence que les Voyages de mer se faisoient lors terre à terre, sans s'éloigner gueres des côtes, sous la seule guide du Soleil, & de quelques Etoiles proches de notre Pole: Et ce Sage Roi même, ne se fesoit pas de ses fujets ni de ses vaisseaux pour cela, mais des Phéniciens les plus experts mariniers d'alors, qui commenceraient les premiers à naviguer toute la mer Méditerranée, où en ses côtes ils bâtiennent plusieurs villes, comme *Carthage*, *Usique*, les *Gades*, & autres; coururent la mer rouge & une bonne partie de l'*Afrique* & de l'*Asie*, & tout cela pour le commerce: Si bien que *Salomon* étant maître de l'Isthme du Golfe *Arabique*, & de ces côtes-là, leur commit sa flotte, pour ces voyages; afin d'en rapporter or, argent, piergeries, parfums,ivoire, bois exquis, animaux, & autres marchan-

¹⁾ *Pinsola* en *Salomon* *Salomon* *I. Ophir* & *Tharsis*.
²⁾ *Ophir* &
Tharsis.

¹⁾ *Cette* *version* *de* *Ciceron*.

²⁾ *Phéniciens* *premiers* *Naviga-*
tours.

¹⁾ *Flores de* *Salomon*.

dises précieuses: Ce qui ne se pouvoit appuyer que d'*Asie* ou d'*Afrique*, & non des Indes d'Occident. Car il eût à croire que ce Roi envoioit chaque année une flotte qui ne retournoit qu'au troisième an, & partant du port d'*Afangaber* (dit depuis *Berenice* & aujourd'hui *Alacer*) sur la mer rouge, & arrivée au détroit de *Babel-mandel* le séparoit en deux, dont l'une tiroit vers Orient jusques en *Malaca*, *Sumatra*, & les *Javes*, voire plus loin; l'autre vers *Sofala*, qui après cotoiant tout le reste d'*Afrique*, retournoit par les *Gades*, & la *Méditerranée* jusqu'au port de *Jeppa*: Ce que quelques-uns disent³⁾ se pouvoir recueillir de divers passages de l'écriture.

C H A P. III.

Des Navigations anciennes. Cynoüre, He-
lice, Canope. De l'aiguille marine ou Bous-
ssole, & son invention. Marinette de nos
vieux Peines François. Pierre Herculée
ou Heracleone. Des longitudes. Premières
qui se servirent de la Boussole. Scotto, &
ses longitudes.

Orlaisant les Navigations un peu fabuleuses des fameux Argonautes pour ^{Navigation} *classes*.
les mines d'or de *Colebos*, & de quelques anciens Grecs & Troiens en suite, bien que les *Tyriens*, *Carthaginois* & *Égyptiens* aient fait plusieurs voyages en divers tems, tant sur la mer *Méditerranée*, que sur la *rouge*, & sur l'Ocean même, comme il se lit d'un *Eudoxe*⁴⁾ iouis les *Psolomées*, & de quelques autres, qui par hazard, & portez par les vents & les tourmentes, firent le tour de l'*Afrique*: Toutefois il eût bien certain que c'étoit sans aucun usage de l'aiguille, inconnue non seulement alors, mais bien depuis encore au tems des longs voyages d'*Alexandre*, des Rois de *Siria* & d'*Égypte*, & des *Romains* qui ne les faisoient qu'avec grande peine, longueur, & danger, & encore en suivant les rivages seulement, observans les saisons & les vents, se guidans de jour par le Soleil, de nuit par la Lune & les Etoiles, à favorir par la *Cynoüre* ou petite *Our-*
se, comme les Phéniciens; par l'*Hélise* ou *Hélise*, grand Chariot, comme les Grecs; & par le *Canope*, comme les *Arabes*⁵⁾: tout cela avec incertitude & peril: Ce qu'aujourd'hui⁶⁾ *Marin*, l'on

l'on fait en toute assurance, promptitude & facilité, durant la tempête même, en toute saison, soit de jour, soit de nuit claire ou obscure, d'un bout de la terre à l'autre, & tout par le moyen de l'aiguille aimante, que l'on dit avoir été trouvée à *Melfe*, il y a pres de 400 ans, par un nommé *Flavius*, que d'autres appellent *Jean Gira ou Goya*. Nos Poètes de ce tems-là appellent à cette occasion *Marinette*, la pierre d'aimant qui sert aux voies de mer, à cause des Pôles qu'elle tourne vers ceux du monde, selon sa situation dans la mine. Ainsi la nomme *Hugues de Bercy*¹⁾ du temps de *S. Louis* en l'an 1260, quand il souhaite que le Pape ressemble à l'Etoile du Nord.

De notre Pere l'Apostole
Vouloisst qu'il semblaist l'Etoile
Qui ne se muet, meult bien le veyant
Les Maronniuers qui s'y avoient,
Par celle Etoile vont & viennent,
Et les sens & lor voy tienment,
Celle est attachée & certaine,
Ils l'appellent la Tramontaine,
Toutes les autres se remuent,
Et lor lieu recbougent & muent,
Mais ceste Etoile ne se muet,
Un art font qui mentir ne peut,
Par vertu de la mariniere²⁾,
Une pierre laide & noire
Où li fers volontiers se joint,
Et si regardent le droit pointé,
Puis qui l'aiguille l'asocbit
Et en un festu l'ont fitbit,
En l'au le mettent sans plus
Et li festus li tient dessus,
Puis se tourne la pointe tente
Contre l'Etoile, si sans doute
Que jà per rien n'y faulsera
Ne maronniuers n'en doutera,
Quand la nuit est obscure, & brune
Qu'en ne vois Etoile ne Lune,
Lors font à l'aiguille alumer,
Puis ne peuvent ils s'egarer,
Contre l'Etoile va la pointe
Per ce son li maronniuers cointe
De la droite voye tenir.
C'est un art qui ne peut mentir,
Le prennent la forme & le molle
Que ceste Etoile ne se croille,

1) Hugues de Bercy, Copter, V. l'an 1260, qu'il ait résolu de faire chercher, L. 7. 4. 5. 3.

2) Marinier Noire.

Mout est l'Etoile belle & claire,
Tel devoit estre le saint Pere, &c.
 Là il enseigne que l'aiguille frotée d'aimant tourne toujours tant qu'elle s'arrête au North : & qu'en la nuit plus obscure, les mariniers allument de la chandelle pour voir le *Cadrax* ; mais lors on mettoit quelques fétus en feu, & sur iceux on assoit l'aiguille, qui ne demeuroit en repos tant qu'elle eût atteint son point polaire : maintenant on la met dans la boussole sur une petite pointe de letton.

L'on voit en nos Histoires saintes que l'usage en étoit déjà assez ordinaire pour la navigation dès l'an 1213.³⁾ Et cependant on n'en attribue l'invention aux *Amalfitains* depuis l'an 1260 ou environ. Quelques-uns mêmes veulent que *Mare Pele* Venitien en ait apporté l'invention de la *Chine*, mais avant lui elle étoit déjà asfés connuë, comme ces passages montrent. Car de ce que d'autres veulent que les anciens *Tyriens* en aient eu l'usage, & que cette pierre ait étoé pour cela nommée *Herculienne*, à cause d'*Hercole* adoré par eux *tyrjans*, sous le nom de guide des chemins & voies, auquel ils sacrifioient sous ce titre avant que d'entreprendre quelque navigation, il n'y a pas grande apparence à cela, tant pour ce que cette pierre peut avoie eu ce nom, ou à cause de sa force prodigieuse à tirer le fer, ou pour son inventeur, ou plutôt pour le lieu où elle a étoé premièrement trouvée avoir cette vertu : Qu'aussi auroit-il été mal-aïté, si les *Tyriens* en avoient en connoissance, qu'ils l'eussent pu cacher aux autres nations, & mèmes à leurs vainqueurs *Affriens*, *Perfes*, *Grecs* & *Romains*, qui l'ont du tout ignorée, & s'en fussent bien servis en leurs grandes navigations. Que si cette invention est venue des Orientaux, comme il y a beaucoup d'apparence, puisque nos premiers navigateurs en ont remarqué l'usage en ces quartiers-là, & que les meilleures pierres d'aimant se trouvent aux mines de *Bengale* & de *Chine* ; il faut que cela ait été avant les voies de *Mare Pele*, par le moyen des *Mores* & *Arabes* voyageans & traficans de tout tems en ces païs là. Quoi que c'en soit on tient que les *Melfitains* s'en servirent des

des premiers sur la mer Méditerranée. Ce fut assez grossierement au commencement, mais de tems en tems l'art s'en est accrû. Si bien que depuis quelques années on l'a Longitudes reduit à tel point que les longitudes, chose si difficile à trouver en la navigation, en ont reçû beaucoup de lumière. Ce qui a fait si hardiment & heureusement entreprendre tant de grands voyages à tous nos Européens; à quoi ils ont été bien aidés par la

¹⁾ Messrs. Molière, Glibert, Plancius, Sevin & autres, des doctes Mathématiciens & Cosmographes²⁾ de ce tems, qui sur les fréquentes observations marines des pilotes ont formé leur sciencee, pour trouver plus assurément les ports, & tous autres endroits de terre ou de mer en leurs vraies hauteurs & longitudes, selon les diverses directions, declinaisons & variations de la boussole. Cela facilite grandement la navigation, & rend les routes plus certaines, suivant les rhombes & lignes de vent. On se servoit auparavant assez utilement des éclipses, & du mouvement de la lune même, ou de quelque étoile fixe, selon le méridien d'un lieu certain, accommodé auprès à tout autre, par une différence proportionnelle de 24. heures. Mais la difficulté se trouvant au manque de telles rencontres d'observations faites exactement & par experts, on a été contraint de chercher une autre voie par le pole d'aimant que l'on suppose, soit au Ciel, soit en la terre³⁾, & qui toutefois n'est encors trouvée, & assurement & sans aucune variation, comme il le faudroit pour rectifier ces longitudes. Et non obstant cela on n'a pas laissé de remarquer par les divers raports des pilotes, qu'il y a certains endroits de la terre, où l'aiguille n'a aucune variation⁴⁾, comme est l'île *Cerro aux Agores*, les îles *Gaps de Saint Augustin* & de las *Agullas*, les bouches du *Canton* & autres; & de ces points fixes on observe les variations en Orient & Oecident, furquois on tâche de régler tout le reste. Mais toutes ces divergences ont été réduites en tables par notre grand Mathématicien *François*, le feu Sr.

¹⁾ En la fin des années que des Sr. Sevin & autres.
²⁾ Messrs. Molière, Glibert, Plancius, Sevin & autres.
³⁾ En la fin des années que des Sr. Sevin & autres.
⁴⁾ En la fin des années que des Sr. Sevin & autres.

en certains endroits, ne procedoient que de la liberté ou contrainte de l'aiguille aux boussoles, toutes horizontales, qui ne se trouvent libres que sous l'Equinoctial, & par tout ailleurs contraintes plus ou moins selon qu'elles s'en éloignent. Mais la plus grande perfection de cela depend des diverses & exactes observations des pilotes, dont le tems donnera plus de connoissance.

Depuis quelques années un *Benedetto Scotto* Genois a proposé⁴⁾ quelques moyens ⁵⁾ En la fin des années que des Sr. Sevin & autres.

de connoître les vraies terminaisons de ces longitudes, par son globe Maritime, & par certains instrumens polaires, quadrans, & quelques tables Astronomiques de son invention; & que selon cela on pourroit avoir une façon universelle & non limitée (comme elle est d'ordinaire) de naviger par toutes les mers en tous lieux, sans observation de tems, ni de vents, aller, retourner, a droit, à gauche, se remettre en la route perdue, loir par un vent ou par un autre, sans alanger ni retarder son voyage, décourrir tous lieux cachez, & que l'on cherche; & ainsi corriger toutes cartes Geographiques & Hydrographiques, mal notées en leurs longitudes; outre plusieurs autres grandes utilitez pour la navigation vers le Pole, connoissance des heures du jour & de la nuit, des hautes & basses marées, des vents en tous lieux & en toutes saisons de l'année, hauteur du pole, rhombes de navigation, quantité de jours, & autres remarques Cosmographiques & Astronomiques: mais le feu Sr. *Aleuma* trouvoit beaucoup à redire en ce fait des longitudes; encor que pour le passage du Nord vers le Pole, il ne soit pas du tout sans raison, comme nous montrerons ci-après.

Ainsi donc les Italiens, & principalement les Venetiens, Genois & Pisans, & les Catalans aussi, ont été des premiers à servir de l'aiguille en leurs navigations; puis furent suivis par les François, Portugais, Castillians, Anglois, Danois & Hollandois, qui, bien que les derniers, s'en furent de l'aiguille en leurs navigations; puis furent suivis par les François, Portugais, Castillians, Anglois, Danois & Hollandois, qui, bien que les derniers, s'en furent utilement aider pour discouvrir par toutes les mers du monde, & découvrir les terres plus lointaines au Midi & Septentrion, jusques

ques presque sous les Pôles mêmes. Ce servans de leurs voiajes d'Orient, ont transporté ce trafic par leur grand chemin à l'entour de l'Afrique jusqu'à *Lisbonne*, &c de là à *Anvers*, où il a été tant que les *Hollandais* courans sur leurs brises l'ont reduit à *Amsterdam*, où il est aujourd'hui principalement; car *Seville*, *Lisbonne*, *Londres* & autres lieux en ont aussi leur part. Mais on remarque qu'un si long chemin par mer empire les épiceries, qui ne sont pas si entières & si fraîches que celles qui venoient par *Alexandrie* & *Venise*.

C H A P. IV.

Commerce, fruit de la Navigation. Epicerie, & leurs routes diverses, & passages de tems en tems. Etats enrichis par le Commerce. Trafic d'Orient sous l'Empire Romain.

Or l'un des premiers fruits quel l'on tire de cette navigation, outre ce qui est de la connoissance des divers païs du monde, pour la propagation de la foi, & l'entretien de la société entre les hommes, c'est le commerce & debit de toutes sortes de marchandises, riches metaux, piergeries & drogues, qui étoient éparses çà & là en lieux fort éloignez l'un de l'autre, selon les diverses faveurs du ciel & de la nature, sont par ce moyen communiquées par tout commerce en une foire universelle. Mais ce trafic est principalement pour les épiceries & autres denrées qui nous viennent de l'Orient, & dont le passage a varié plusieurs fois, selon les tems. Sous les *Ptolémées* il se faisoit par la mer Rouge en *Alexandrie*, où les *Romains* le continuèrent: car *Philadelphie* fut le premier qui ouvrit ce chemin qui le faisoit ¹⁾ le long du *Nil* jusqu'à *Coptos* ou *Cano*, puis par terre avec chameaux jusqu'à *Berenice* ou *Cosair*, & de là le long du golfe, & par delà jusqu'aux *Indes* & en la *Tâprobane*. Puis il fut changé par terre depuis le fleuve *Indus*, par la *Baltriane*, rivière d'*Oxus*, mer *Caspie*, *Afracaan*, *Volga*, la *Tâne*, & mer *Majour*, où les *Venitians* au commencement alloient querir ces épiceries pour en fournir toute l'*Europe*. Puis voians que cette voie étoit trop longue & incommode, ils reprirent l'ancienne par *Alexandrie* & *Barub*, sous les *Soudans* d'*Egypte*. Mais depuis le dernier siècle les *Portugais* le

Epiceries & leurs routes diverses.

1) *Subiect*.

4. 17.

servans de leurs voiajes d'Orient, ont transporté ce trafic par leur grand chemin à l'entour de l'Afrique jusqu'à *Lisbonne*, &c de là à *Anvers*, où il a été tant que les *Hollandais* courans sur leurs brises l'ont reduit à *Amsterdam*, où il est aujourd'hui principalement; car *Seville*, *Lisbonne*, *Londres* & autres lieux en ont aussi leur part. Mais on remarque qu'un si long chemin par mer empire les épiceries, qui ne sont pas si entières & si fraîches que celles qui venoient par *Alexandrie* & *Venise*.

La commodité que l'on tire de ce trafic est telle, que cela a autrefois accrû & enrichi grandement les Etats qui s'en sont mêlez, comme jadis les *Phéniciens*, *Rhodiens*, *Siracusains*, *Marsellois*, *Alexandrins*, *Carthaginois* & autres. *Strabon* parlant des richesses d'*Alexandrie* par dessus toutes les villes du monde, dit²⁾ que cela lui venoit par le trafic tant de mer, que du *Nil*, & par terre. Le grand revenu des *Ptolémées* qui montoit à plus de huit millions d'or, étoit principalement de là. Depuis les *Romains* en tirent bien d'avantage, continuans ce trafic, & l'accroissans de la *Troglydétique* & des *Indes*. Car auparavant peu de vaisseaux oisoient s'aventurer de penetrer le Golfe & passer ses bouches; mais eux envoieroient de grandes flotes aux *Indes*, & en la dernière *Ethiopie*, d'où ils rapportoient beaucoup de riches denrées, & de la vina la multiplication des daces & gabelles pour les épiceries, drogues, étoffes, teintures, animaux & autres singularitez, la plus part peu connues aujourd'hui, comme l'on en voit le dénombrement dans le *droit Civil* 3). Ce 31 de Décembre 1712, le trafic demeura sous la fleur de l'Empire, mais après l'inondation des *Gots* & autres barbares il se perdit presque de tout, si ⁴⁾ que non que depuis il a été assez bien renouvelé & augmenté par tous les peuples Occidentaux depuis un ou deux siecles.

C H A P. V.

Découvertes nouvelles ou renouvelées. Hanono, & son Voyage. Jardins & îles Hespérides: Gorgones, îles. Atlantique de Platon: si c'est l'Amérique. Île de Jamboole. Americains, d'où venus; Amerique X 3 que,

que, depuis quand connus. Circinceisen au nouveau monde.

Découvertes nouvelles, le nouveau monde.

D E toutes ces découvertes donc, les unes ont été renouvelées seulement, comme celles de la haute Asie, de la plus part de l'Inde Orientale, & de nos Canaries; les autres ont été faites de nouveau, comme tout le nouveau monde Occidental, & beaucoup de terres en Orient, Midi & Septentrion, vers les extrémités d'Asie, Afrique & Europe.

Ce n'est pas que quelques-uns¹⁾ de ce temps, avec raisons apparentes, ne tâchent rien, &c. de montrer que les Indes d'Occident aient déjà été connues autrefois; & que de cela fait preuve la grande île Atlantide de Platon, & le fameux Voyage du Carthaginois Hanno & son voyage à Hanno, qui durant la fleur de Carthage envoia Melas, treprit son Voyage vers Occident & Midi, avec une flotte de 60. vaisseaux, où il y avoit 30. mille personnes hommes & femmes; Les uns disent que partant des Gades, & niant doublé le cap, dit Corne d'Hespérie, il penetrera jusqu'à la mer rouge, ayant fait le tour d'Afrique, & que cinq ans après il revint en Espagne, d'où il étoit parti; de sorte qu'à ce compte-là, cette Corne d'Hespérie seroit le Cap de Bonne-esperance; mais il y a peu d'apparence à cela; & il est plus certain ou vrai-semblable, qu'il n'approcha point de l'Equinoctial plus près d'un degré. Il bâtit plusieurs villes le long de la côte d'Afrique; & dit-on que là il vit le palais d'Anthée, & les renommeez jardins Hespériens. Il passa les Promontoires qu'aujourd'hui l'on appelle Caps du Guer, de Non, de Bojador & Cap blanc, jusqu'à l'île de Cerné qui doit être Arguin; puis vint aux îles Hespériennes ou du Sud, & la passa le Chor des Dieux, qui est Serrelyonne, parvint enfin jusqu'à la Corne d'Oiro, à un degré de la ligne vers le Cap des Palmes & Fernando: De sorte que la Corne d'Hespérie seroit plutôt le Cap verd que celui de Bonne-esperance. Et il y a apparence, qu'auant trouvé que l'Ethiopie Occidentale s'étendoit depuis le détroit vers le Midi, jusqu'à cinq degrés, puis tournoia au Levant, & de là dérêché au Midi, il pensa que la Lybie, ou Afrique, fut terminée par l'Océan, comme il voulut faire croire par gloire & vanité: mais quoi que

ce soit il fut empêché de passer outre: Les uns disent non tant par la difficulté des mers & de la Zone torride, que par faute de vivres: bien que d'autres pensent qu'il ne passa point les îles Fortunes ou celles du Cap verd, à cause de la petitesse & foibleesse de ces vaisseaux non capables d'une si haute & forte mer. Passant par les îles Gorgones ou Gorgonides, il y trouva des femmes velues,²⁾ dont il rapporta des peaux qu'il appendit au Temple de Juno, où elles demeurèrent jusqu'à la destruction de Carthage. Il fit son Periple ou commentaires de la navigation, qu'il dédia & mit au Temple de Saturne. Somme que c'est un des plus anciens & memorables Voyages que nous aions. A cela se rapporte ce que dit Aristote³⁾, que les Carthaginois navigaient au delà des Colonnes d'Hercule, trouverent une île fertile & abondante en tous biens, éloignée de plusieurs jours de la terre ferme, & que comme nombre de personnes commençoint à s'y habiter, les Magistrats défendirent sur peine de la vie, qu'aucun n'eût à s'y arrêter, crainnant qu'enfin croissans en nombre ils ne viennent à se rebeller contre Carthage; favorisant si cela se doit entendre du Voyage de Hanno, il y a de la difficulté. Car si c'est celui qui fut envoyé en Sicile vers Agathocles, comme quelques-uns veulent, il fut depuis le grand Aristote qui n'en peut avoir fait mention; si ce n'est que ce soit l'Aristote Pontique qui ait rapporté cela.

Quant à Platen, il fait s'en Ile Atlantique aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique.⁴⁾ En son temps aussi connue de son temps. Qu'elle étoit vers Occident au delà des Colonnes partant plusieurs journées de chemin; étoit fertile en tous fruits, riche en or, argent, baumes odorans, bois exquis, & autres choses de prix & de délices; étoit environnée d'îles, & qu'elle perdit enfin, & fut submergée en une nuit, laissant ces endroits-là pleins de rochers innavigables, dont les restes furent les Fortunes & autres îles; avec plusieurs autres remarques qui conviennent en quelque sorte à l'Amérique, qui n'est éloignée en ses premières îles que de 25. journées d'Espagne, & Celom ne mit pas plus de tems en son second Voyage pour arriver en la Deseada l'une des Antilles. Mais cette

¹⁾ Ovidie, Fastes, 1. de ad. mur. an des. ²⁾ Gorgonides. ³⁾ Aristote. ⁴⁾ Tomis, & Atlantis. que de Platen.

cette île *Platonique* ne peut être le nouveau monde, puisqu'elle fut submergée du tout.

Pour les autres terres inconnues d'*Afrique*,
ils disent ¹ que *Nebus* ou *Nacao* Roi d'*Egypte*, fit circuer en trois ans toute cette partie du monde depuis la *Mer rouge* jusqu'à la *Mediterranée* par le détroit, & qu'un

¹² Herodot. ¹³ Plin. ¹⁴ Eudoxus ¹⁵ Latrys, fuit par le Golfe *Arabique*, & revint par les *Gades*: mais tout cela est assez incertain: & si quelques uns ont fait ce tour, c'a été par hazard, & d'autres n'ont pas osé l'entreprendre depuis pour le danger.

Pour ce qui est de l'*Asie*, que les *Pheniciens* & *Carthaginois* avoient passé plusieurs fois sous l'*Équateur*, & eu connoissance de la *Taprobane*, & que c'est l'île découverte

¹⁶ Jambol. ¹⁷ I. au ¹⁸ Taprobane avant *Platon*, au rapport de *Diodore*: cet-

antique *Taprobane* est par la plus part avec tre-bonnes raisons prise pour *Zelias*, bien que sa grandeur & la situation fous la ligne, d'où notre Pole ne se peut voir, suivant tous les anciens, conviendroit mieux à *Sumatra*; ce qui est un curieux & digne exercice pour les Geographes, avec la situation du vrai *Gange* qui en depend. Puis

on rapporte de quelques *Indiens* portez par tempête aux côtes de *Suede* & *Germanie*, &

¹⁹ Plin. ²⁰ L. au ²¹ Taprobane prentez au Proconflon *Metellus Celer* & de ces autres long-tems depuis qui arriverent à *Lubec*, du temps de *Frideric Barberousse*.

Quelques-uns pensent que ces *Indiens* ve-

noient de l'*Amerique*, mais plus vrai sembla-
lement d'*Orient* & de la *Tartarie* ou *Cbi-*

²² L. au ²³ L. au ²⁴ L. au ²⁵ L. au ²⁶ L. au ²⁷ L. au ²⁸ L. au ²⁹ L. au ³⁰ L. au ³¹ L. au ³² L. au ³³ L. au ³⁴ L. au ³⁵ L. au ³⁶ L. au ³⁷ L. au ³⁸ L. au ³⁹ L. au ⁴⁰ L. au ⁴¹ L. au ⁴² L. au ⁴³ L. au ⁴⁴ L. au ⁴⁵ L. au ⁴⁶ L. au ⁴⁷ L. au ⁴⁸ L. au ⁴⁹ L. au ⁵⁰ L. au ⁵¹ L. au ⁵² L. au ⁵³ L. au ⁵⁴ L. au ⁵⁵ L. au ⁵⁶ L. au ⁵⁷ L. au ⁵⁸ L. au ⁵⁹ L. au ⁶⁰ L. au ⁶¹ L. au ⁶² L. au ⁶³ L. au ⁶⁴ L. au ⁶⁵ L. au ⁶⁶ L. au ⁶⁷ L. au ⁶⁸ L. au ⁶⁹ L. au ⁷⁰ L. au ⁷¹ L. au ⁷² L. au ⁷³ L. au ⁷⁴ L. au ⁷⁵ L. au ⁷⁶ L. au ⁷⁷ L. au ⁷⁸ L. au ⁷⁹ L. au ⁸⁰ L. au ⁸¹ L. au ⁸² L. au ⁸³ L. au ⁸⁴ L. au ⁸⁵ L. au ⁸⁶ L. au ⁸⁷ L. au ⁸⁸ L. au ⁸⁹ L. au ⁹⁰ L. au ⁹¹ L. au ⁹² L. au ⁹³ L. au ⁹⁴ L. au ⁹⁵ L. au ⁹⁶ L. au ⁹⁷ L. au ⁹⁸ L. au ⁹⁹ L. au ¹⁰⁰ L. au ¹⁰¹ L. au ¹⁰² L. au ¹⁰³ L. au ¹⁰⁴ L. au ¹⁰⁵ L. au ¹⁰⁶ L. au ¹⁰⁷ L. au ¹⁰⁸ L. au ¹⁰⁹ L. au ¹¹⁰ L. au ¹¹¹ L. au ¹¹² L. au ¹¹³ L. au ¹¹⁴ L. au ¹¹⁵ L. au ¹¹⁶ L. au ¹¹⁷ L. au ¹¹⁸ L. au ¹¹⁹ L. au ¹²⁰ L. au ¹²¹ L. au ¹²² L. au ¹²³ L. au ¹²⁴ L. au ¹²⁵ L. au ¹²⁶ L. au ¹²⁷ L. au ¹²⁸ L. au ¹²⁹ L. au ¹³⁰ L. au ¹³¹ L. au ¹³² L. au ¹³³ L. au ¹³⁴ L. au ¹³⁵ L. au ¹³⁶ L. au ¹³⁷ L. au ¹³⁸ L. au ¹³⁹ L. au ¹⁴⁰ L. au ¹⁴¹ L. au ¹⁴² L. au ¹⁴³ L. au ¹⁴⁴ L. au ¹⁴⁵ L. au ¹⁴⁶ L. au ¹⁴⁷ L. au ¹⁴⁸ L. au ¹⁴⁹ L. au ¹⁵⁰ L. au ¹⁵¹ L. au ¹⁵² L. au ¹⁵³ L. au ¹⁵⁴ L. au ¹⁵⁵ L. au ¹⁵⁶ L. au ¹⁵⁷ L. au ¹⁵⁸ L. au ¹⁵⁹ L. au ¹⁶⁰ L. au ¹⁶¹ L. au ¹⁶² L. au ¹⁶³ L. au ¹⁶⁴ L. au ¹⁶⁵ L. au ¹⁶⁶ L. au ¹⁶⁷ L. au ¹⁶⁸ L. au ¹⁶⁹ L. au ¹⁷⁰ L. au ¹⁷¹ L. au ¹⁷² L. au ¹⁷³ L. au ¹⁷⁴ L. au ¹⁷⁵ L. au ¹⁷⁶ L. au ¹⁷⁷ L. au ¹⁷⁸ L. au ¹⁷⁹ L. au ¹⁸⁰ L. au ¹⁸¹ L. au ¹⁸² L. au ¹⁸³ L. au ¹⁸⁴ L. au ¹⁸⁵ L. au ¹⁸⁶ L. au ¹⁸⁷ L. au ¹⁸⁸ L. au ¹⁸⁹ L. au ¹⁹⁰ L. au ¹⁹¹ L. au ¹⁹² L. au ¹⁹³ L. au ¹⁹⁴ L. au ¹⁹⁵ L. au ¹⁹⁶ L. au ¹⁹⁷ L. au ¹⁹⁸ L. au ¹⁹⁹ L. au ²⁰⁰ L. au ²⁰¹ L. au ²⁰² L. au ²⁰³ L. au ²⁰⁴ L. au ²⁰⁵ L. au ²⁰⁶ L. au ²⁰⁷ L. au ²⁰⁸ L. au ²⁰⁹ L. au ²¹⁰ L. au ²¹¹ L. au ²¹² L. au ²¹³ L. au ²¹⁴ L. au ²¹⁵ L. au ²¹⁶ L. au ²¹⁷ L. au ²¹⁸ L. au ²¹⁹ L. au ²²⁰ L. au ²²¹ L. au ²²² L. au ²²³ L. au ²²⁴ L. au ²²⁵ L. au ²²⁶ L. au ²²⁷ L. au ²²⁸ L. au ²²⁹ L. au ²³⁰ L. au ²³¹ L. au ²³² L. au ²³³ L. au ²³⁴ L. au ²³⁵ L. au ²³⁶ L. au ²³⁷ L. au ²³⁸ L. au ²³⁹ L. au ²⁴⁰ L. au ²⁴¹ L. au ²⁴² L. au ²⁴³ L. au ²⁴⁴ L. au ²⁴⁵ L. au ²⁴⁶ L. au ²⁴⁷ L. au ²⁴⁸ L. au ²⁴⁹ L. au ²⁵⁰ L. au ²⁵¹ L. au ²⁵² L. au ²⁵³ L. au ²⁵⁴ L. au ²⁵⁵ L. au ²⁵⁶ L. au ²⁵⁷ L. au ²⁵⁸ L. au ²⁵⁹ L. au ²⁶⁰ L. au ²⁶¹ L. au ²⁶² L. au ²⁶³ L. au ²⁶⁴ L. au ²⁶⁵ L. au ²⁶⁶ L. au ²⁶⁷ L. au ²⁶⁸ L. au ²⁶⁹ L. au ²⁷⁰ L. au ²⁷¹ L. au ²⁷² L. au ²⁷³ L. au ²⁷⁴ L. au ²⁷⁵ L. au ²⁷⁶ L. au ²⁷⁷ L. au ²⁷⁸ L. au ²⁷⁹ L. au ²⁸⁰ L. au ²⁸¹ L. au ²⁸² L. au ²⁸³ L. au ²⁸⁴ L. au ²⁸⁵ L. au ²⁸⁶ L. au ²⁸⁷ L. au ²⁸⁸ L. au ²⁸⁹ L. au ²⁹⁰ L. au ²⁹¹ L. au ²⁹² L. au ²⁹³ L. au ²⁹⁴ L. au ²⁹⁵ L. au ²⁹⁶ L. au ²⁹⁷ L. au ²⁹⁸ L. au ²⁹⁹ L. au ³⁰⁰ L. au ³⁰¹ L. au ³⁰² L. au ³⁰³ L. au ³⁰⁴ L. au ³⁰⁵ L. au ³⁰⁶ L. au ³⁰⁷ L. au ³⁰⁸ L. au ³⁰⁹ L. au ³¹⁰ L. au ³¹¹ L. au ³¹² L. au ³¹³ L. au ³¹⁴ L. au ³¹⁵ L. au ³¹⁶ L. au ³¹⁷ L. au ³¹⁸ L. au ³¹⁹ L. au ³²⁰ L. au ³²¹ L. au ³²² L. au ³²³ L. au ³²⁴ L. au ³²⁵ L. au ³²⁶ L. au ³²⁷ L. au ³²⁸ L. au ³²⁹ L. au ³³⁰ L. au ³³¹ L. au ³³² L. au ³³³ L. au ³³⁴ L. au ³³⁵ L. au ³³⁶ L. au ³³⁷ L. au ³³⁸ L. au ³³⁹ L. au ³⁴⁰ L. au ³⁴¹ L. au ³⁴² L. au ³⁴³ L. au ³⁴⁴ L. au ³⁴⁵ L. au ³⁴⁶ L. au ³⁴⁷ L. au ³⁴⁸ L. au ³⁴⁹ L. au ³⁵⁰ L. au ³⁵¹ L. au ³⁵² L. au ³⁵³ L. au ³⁵⁴ L. au ³⁵⁵ L. au ³⁵⁶ L. au ³⁵⁷ L. au ³⁵⁸ L. au ³⁵⁹ L. au ³⁶⁰ L. au ³⁶¹ L. au ³⁶² L. au ³⁶³ L. au ³⁶⁴ L. au ³⁶⁵ L. au ³⁶⁶ L. au ³⁶⁷ L. au ³⁶⁸ L. au ³⁶⁹ L. au ³⁷⁰ L. au ³⁷¹ L. au ³⁷² L. au ³⁷³ L. au ³⁷⁴ L. au ³⁷⁵ L. au ³⁷⁶ L. au ³⁷⁷ L. au ³⁷⁸ L. au ³⁷⁹ L. au ³⁸⁰ L. au ³⁸¹ L. au ³⁸² L. au ³⁸³ L. au ³⁸⁴ L. au ³⁸⁵ L. au ³⁸⁶ L. au ³⁸⁷ L. au ³⁸⁸ L. au ³⁸⁹ L. au ³⁹⁰ L. au ³⁹¹ L. au ³⁹² L. au ³⁹³ L. au ³⁹⁴ L. au ³⁹⁵ L. au ³⁹⁶ L. au ³⁹⁷ L. au ³⁹⁸ L. au ³⁹⁹ L. au ⁴⁰⁰ L. au ⁴⁰¹ L. au ⁴⁰² L. au ⁴⁰³ L. au ⁴⁰⁴ L. au ⁴⁰⁵ L. au ⁴⁰⁶ L. au ⁴⁰⁷ L. au ⁴⁰⁸ L. au ⁴⁰⁹ L. au ⁴¹⁰ L. au ⁴¹¹ L. au ⁴¹² L. au ⁴¹³ L. au ⁴¹⁴ L. au ⁴¹⁵ L. au ⁴¹⁶ L. au ⁴¹⁷ L. au ⁴¹⁸ L. au ⁴¹⁹ L. au ⁴²⁰ L. au ⁴²¹ L. au ⁴²² L. au ⁴²³ L. au ⁴²⁴ L. au ⁴²⁵ L. au ⁴²⁶ L. au ⁴²⁷ L. au ⁴²⁸ L. au ⁴²⁹ L. au ⁴³⁰ L. au ⁴³¹ L. au ⁴³² L. au ⁴³³ L. au ⁴³⁴ L. au ⁴³⁵ L. au ⁴³⁶ L. au ⁴³⁷ L. au ⁴³⁸ L. au ⁴³⁹ L. au ⁴⁴⁰ L. au ⁴⁴¹ L. au ⁴⁴² L. au ⁴⁴³ L. au ⁴⁴⁴ L. au ⁴⁴⁵ L. au ⁴⁴⁶ L. au ⁴⁴⁷ L. au ⁴⁴⁸ L. au ⁴⁴⁹ L. au ⁴⁵⁰ L. au ⁴⁵¹ L. au ⁴⁵² L. au ⁴⁵³ L. au ⁴⁵⁴ L. au ⁴⁵⁵ L. au ⁴⁵⁶ L. au ⁴⁵⁷ L. au ⁴⁵⁸ L. au ⁴⁵⁹ L. au ⁴⁶⁰ L. au ⁴⁶¹ L. au ⁴⁶² L. au ⁴⁶³ L. au ⁴⁶⁴ L. au ⁴⁶⁵ L. au ⁴⁶⁶ L. au ⁴⁶⁷ L. au ⁴⁶⁸ L. au ⁴⁶⁹ L. au ⁴⁷⁰ L. au ⁴⁷¹ L. au ⁴⁷² L. au ⁴⁷³ L. au ⁴⁷⁴ L. au ⁴⁷⁵ L. au ⁴⁷⁶ L. au ⁴⁷⁷ L. au ⁴⁷⁸ L. au ⁴⁷⁹ L. au ⁴⁸⁰ L. au ⁴⁸¹ L. au ⁴⁸² L. au ⁴⁸³ L. au ⁴⁸⁴ L. au ⁴⁸⁵ L. au ⁴⁸⁶ L. au ⁴⁸⁷ L. au ⁴⁸⁸ L. au ⁴⁸⁹ L. au ⁴⁹⁰ L. au ⁴⁹¹ L. au ⁴⁹² L. au ⁴⁹³ L. au ⁴⁹⁴ L. au ⁴⁹⁵ L. au ⁴⁹⁶ L. au ⁴⁹⁷ L. au ⁴⁹⁸ L. au ⁴⁹⁹ L. au ⁵⁰⁰ L. au ⁵⁰¹ L. au ⁵⁰² L. au ⁵⁰³ L. au ⁵⁰⁴ L. au ⁵⁰⁵ L. au ⁵⁰⁶ L. au ⁵⁰⁷ L. au ⁵⁰⁸ L. au ⁵⁰⁹ L. au ⁵¹⁰ L. au ⁵¹¹ L. au ⁵¹² L. au ⁵¹³ L. au ⁵¹⁴ L. au ⁵¹⁵ L. au ⁵¹⁶ L. au ⁵¹⁷ L. au ⁵¹⁸ L. au ⁵¹⁹ L. au ⁵²⁰ L. au ⁵²¹ L. au ⁵²² L. au ⁵²³ L. au ⁵²⁴ L. au ⁵²⁵ L. au ⁵²⁶ L. au ⁵²⁷ L. au ⁵²⁸ L. au ⁵²⁹ L. au ⁵³⁰ L. au ⁵³¹ L. au ⁵³² L. au ⁵³³ L. au ⁵³⁴ L. au ⁵³⁵ L. au ⁵³⁶ L. au ⁵³⁷ L. au ⁵³⁸ L. au ⁵³⁹ L. au ⁵⁴⁰ L. au ⁵⁴¹ L. au ⁵⁴² L. au ⁵⁴³ L. au ⁵⁴⁴ L. au ⁵⁴⁵ L. au ⁵⁴⁶ L. au ⁵⁴⁷ L. au ⁵⁴⁸ L. au ⁵⁴⁹ L. au ⁵⁵⁰ L. au ⁵⁵¹ L. au ⁵⁵² L. au ⁵⁵³ L. au ⁵⁵⁴ L. au ⁵⁵⁵ L. au ⁵⁵⁶ L. au ⁵⁵⁷ L. au ⁵⁵⁸ L. au ⁵⁵⁹ L. au ⁵⁶⁰ L. au ⁵⁶¹ L. au ⁵⁶² L. au ⁵⁶³ L. au ⁵⁶⁴ L. au ⁵⁶⁵ L. au ⁵⁶⁶ L. au ⁵⁶⁷ L. au ⁵⁶⁸ L. au ⁵⁶⁹ L. au ⁵⁷⁰ L. au ⁵⁷¹ L. au ⁵⁷² L. au ⁵⁷³ L. au ⁵⁷⁴ L. au ⁵⁷⁵ L. au ⁵⁷⁶ L. au ⁵⁷⁷ L. au ⁵⁷⁸ L. au ⁵⁷⁹ L. au ⁵⁸⁰ L. au ⁵⁸¹ L. au ⁵⁸² L. au ⁵⁸³ L. au ⁵⁸⁴ L. au ⁵⁸⁵ L. au ⁵⁸⁶ L. au ⁵⁸⁷ L. au ⁵⁸⁸ L. au ⁵⁸⁹ L. au ⁵⁹⁰ L. au ⁵⁹¹ L. au ⁵⁹² L. au ⁵⁹³ L. au ⁵⁹⁴ L. au ⁵⁹⁵ L. au ⁵⁹⁶ L. au ⁵⁹⁷ L. au ⁵⁹⁸ L. au ⁵⁹⁹ L. au ⁶⁰⁰ L. au ⁶⁰¹ L. au ⁶⁰² L. au ⁶⁰³ L. au ⁶⁰⁴ L. au ⁶⁰⁵ L. au ⁶⁰⁶ L. au ⁶⁰⁷ L. au ⁶⁰⁸ L. au ⁶⁰⁹ L. au ⁶¹⁰ L. au ⁶¹¹ L. au ⁶¹² L. au ⁶¹³ L. au ⁶¹⁴ L. au ⁶¹⁵ L. au ⁶¹⁶ L. au ⁶¹⁷ L. au ⁶¹⁸ L. au ⁶¹⁹ L. au ⁶²⁰ L. au ⁶²¹ L. au ⁶²² L. au ⁶²³ L. au ⁶²⁴ L. au ⁶²⁵ L. au ⁶²⁶ L. au ⁶²⁷ L. au ⁶²⁸ L. au ⁶²⁹ L. au ⁶³⁰ L. au ⁶³¹ L. au ⁶³² L. au ⁶³³ L. au ⁶³⁴ L. au ⁶³⁵ L. au ⁶³⁶ L. au ⁶³⁷ L. au ⁶³⁸ L. au ⁶³⁹ L. au ⁶⁴⁰ L. au ⁶⁴¹ L. au ⁶⁴² L. au ⁶⁴³ L. au ⁶⁴⁴ L. au ⁶⁴⁵ L. au ⁶⁴⁶ L. au ⁶⁴⁷ L. au ⁶⁴⁸ L. au ⁶⁴⁹ L. au ⁶⁵⁰ L. au ⁶⁵¹ L. au ⁶⁵² L. au ⁶⁵³ L. au ⁶⁵⁴ L. au ⁶⁵⁵ L. au ⁶⁵⁶ L. au ⁶⁵⁷ L. au ⁶⁵⁸ L. au ⁶⁵⁹ L. au ⁶⁶⁰ L. au ⁶⁶¹ L. au ⁶⁶² L. au ⁶⁶³ L. au ⁶⁶⁴ L. au ⁶⁶⁵ L. au ⁶⁶⁶ L. au ⁶⁶⁷ L. au ⁶⁶⁸ L. au ⁶⁶⁹ L. au ⁶⁷⁰ L. au ⁶⁷¹ L. au ⁶⁷² L. au ⁶⁷³ L. au ⁶⁷⁴ L. au ⁶⁷⁵ L. au ⁶⁷⁶ L. au ⁶⁷⁷ L. au ⁶⁷⁸ L. au ⁶⁷⁹ L. au ⁶⁸⁰ L. au ⁶⁸¹ L. au ⁶⁸² L. au ⁶⁸³ L. au ⁶⁸⁴ L. au ⁶⁸⁵ L. au ⁶⁸⁶ L. au ⁶⁸⁷ L. au ⁶⁸⁸ L. au ⁶⁸⁹ L. au ⁶⁹⁰ L. au ⁶⁹¹ L. au ⁶⁹² L. au ⁶⁹³ L. au ⁶⁹⁴ L. au ⁶⁹⁵ L. au ⁶⁹⁶ L. au ⁶⁹⁷ L. au ⁶⁹⁸ L. au ⁶⁹⁹ L. au ⁷⁰⁰ L. au ⁷⁰¹ L. au ⁷⁰² L. au ⁷⁰³ L. au ⁷⁰⁴ L. au ⁷⁰⁵ L. au ⁷⁰⁶ L. au ⁷⁰⁷ L. au ⁷⁰⁸ L. au ⁷⁰⁹ L. au ⁷¹⁰ L. au ⁷¹¹ L. au ⁷¹² L. au ⁷¹³ L. au ⁷¹⁴ L. au ⁷¹⁵ L. au ⁷¹⁶ L. au ⁷¹⁷ L. au ⁷¹⁸ L. au ⁷¹⁹ L. au ⁷²⁰ L. au ⁷²¹ L. au ⁷²² L. au ⁷²³ L. au ⁷²⁴ L. au ⁷²⁵ L. au ⁷²⁶ L. au ⁷²⁷ L. au ⁷²⁸ L. au ⁷²⁹ L. au ⁷³⁰ L. au ⁷³¹ L. au ⁷³² L. au ⁷³³ L. au ⁷³⁴ L. au ⁷³⁵ L. au ⁷³⁶ L. au ⁷³⁷ L. au ⁷³⁸ L. au ⁷³⁹ L. au ⁷⁴⁰ L. au ⁷⁴¹ L. au ⁷⁴² L. au ⁷⁴³ L. au ⁷⁴⁴ L. au ⁷⁴⁵ L. au ⁷⁴⁶ L. au ⁷⁴⁷ L. au ⁷⁴⁸ L. au ⁷⁴⁹ L. au ⁷⁵⁰ L. au ⁷⁵¹ L. au ⁷⁵² L. au ⁷⁵³ L. au ⁷⁵⁴ L. au ⁷⁵⁵ L. au ⁷⁵⁶ L. au ⁷⁵⁷ L. au ⁷⁵⁸ L. au ⁷⁵⁹ L. au ⁷⁶⁰ L. au ⁷⁶¹ L. au ⁷⁶² L. au ⁷⁶³ L. au ⁷⁶⁴ L. au ⁷⁶⁵ L. au ⁷⁶⁶ L. au ⁷⁶⁷ L. au ⁷⁶⁸ L. au ⁷⁶⁹ L. au ⁷⁷⁰ L. au ⁷⁷¹ L. au ⁷⁷² L. au ⁷⁷³ L. au ⁷⁷⁴ L. au ⁷⁷⁵ L. au ⁷⁷⁶ L. au ⁷⁷⁷ L. au ⁷⁷⁸ L. au ⁷⁷⁹ L. au ⁷⁸⁰ L. au ⁷⁸¹ L. au ⁷⁸² L. au ⁷⁸³ L. au ⁷⁸⁴ L. au ⁷⁸⁵ L. au ⁷⁸⁶ L. au ⁷⁸⁷ L. au ⁷⁸⁸ L. au ⁷⁸⁹ L. au ⁷⁹⁰ L. au ⁷⁹¹ L. au ⁷⁹² L. au ⁷⁹³ L. au ⁷⁹⁴ L. au ⁷⁹⁵ L. au ⁷⁹⁶ L. au ⁷⁹⁷ L. au ⁷⁹⁸ L. au ⁷⁹⁹ L. au ⁸⁰⁰ L. au ⁸⁰¹ L. au ⁸⁰² L. au ⁸⁰³ L. au ⁸⁰⁴ L. au ⁸⁰⁵ L. au ⁸⁰⁶ L. au ⁸⁰⁷ L. au ⁸⁰⁸ L. au ⁸⁰⁹ L. au ⁸¹⁰ L. au ⁸¹¹ L. au ⁸¹² L. au ⁸¹³ L. au ⁸¹⁴ L. au ⁸¹⁵ L. au ⁸¹⁶ L. au ⁸¹⁷ L. au ⁸¹⁸ L. au ⁸¹⁹ L. au ⁸²⁰ L. au ⁸²¹ L. au ⁸²² L. au ⁸²³ L. au ⁸²⁴ L. au ⁸²⁵ L. au ⁸²⁶ L. au ⁸²⁷ L. au ⁸²⁸ L. au ⁸²⁹ L. au ⁸³⁰ L. au ⁸³¹ L. au ⁸³² L. au ⁸³³ L. au ⁸³⁴ L. au ⁸³⁵ L. au ⁸³⁶ L. au ⁸³⁷ L. au ⁸³⁸ L. au ⁸³⁹ L. au ⁸⁴⁰ L. au ⁸⁴¹ L. au ⁸⁴² L. au ⁸⁴³ L. au ⁸⁴⁴ L. au ⁸⁴⁵ L. au ⁸⁴⁶ L. au ⁸⁴⁷ L. au ⁸⁴⁸ L. au ⁸⁴⁹ L. au ⁸⁵⁰ L. au ⁸⁵¹ L. au ⁸⁵² L. au ⁸⁵³ L. au ⁸⁵⁴ L. au ⁸⁵⁵ L. au ⁸⁵⁶ L. au ⁸⁵⁷ L. au ⁸⁵⁸ L. au ⁸⁵⁹ L. au ⁸⁶⁰ L. au ⁸⁶¹ L. au ⁸⁶² L. au ⁸⁶³ L. au ⁸⁶⁴ L. au ⁸⁶⁵ L. au ⁸⁶⁶ L. au ⁸⁶⁷ L. au ⁸⁶⁸ L. au ⁸⁶⁹ L. au ⁸⁷⁰ L. au ⁸⁷¹ L. au ⁸⁷² L. au ⁸⁷³ L. au ⁸⁷⁴ L. au ⁸⁷⁵ L. au ⁸⁷⁶ L. au ⁸⁷⁷ L. au ⁸⁷⁸ L. au ⁸⁷⁹ L. au ⁸⁸⁰ L. au ⁸⁸¹ L. au ⁸⁸² L. au ⁸⁸³ L. au ⁸⁸⁴ L. au ⁸⁸⁵ L. au ⁸⁸⁶ L. au ⁸⁸⁷ L. au ⁸⁸⁸ L. au ⁸⁸⁹ L. au ⁸⁹⁰ L. au ⁸⁹¹ L. au ⁸⁹² L. au ⁸⁹³ L. au ⁸⁹⁴ L. au ⁸⁹⁵ L. au ⁸⁹⁶ L. au ⁸⁹⁷ L. au ⁸⁹⁸ L. au ⁸⁹⁹ L. au ⁹⁰⁰ L. au ⁹⁰¹ L. au ⁹⁰² L. au ⁹⁰³ L. au ⁹⁰⁴ L. au ⁹⁰⁵ L. au ⁹⁰⁶ L. au ⁹⁰⁷ L. au ⁹⁰⁸ L. au ⁹⁰⁹ L. au ⁹¹⁰ L. au ⁹¹¹ L. au ⁹¹² L. au ⁹¹³ L. au ⁹¹⁴ L. au ⁹¹⁵ L. au ⁹¹⁶ L. au ⁹¹⁷ L. au ⁹¹⁸ L. au ⁹¹⁹ L. au ⁹²⁰ L. au ⁹²¹ L. au ⁹²² L. au ⁹²³ L. au ⁹²⁴ L. au ⁹²⁵ L. au ⁹²⁶ L. au ⁹²⁷ L. au ⁹²⁸ L. au ⁹²⁹ L. au ⁹³⁰ L. au ⁹³¹ L. au ⁹³² L. au ⁹³³ L. au ⁹³⁴ L. au ⁹³⁵ L. au ⁹³⁶ L. au ⁹³⁷ L. au ⁹³⁸ L. au ⁹³⁹ L. au ⁹⁴⁰ L. au ⁹⁴¹ L. au ⁹⁴² L. au ⁹⁴³ L. au ⁹⁴⁴ L. au ⁹⁴⁵ L. au ⁹⁴⁶ L. au ⁹⁴⁷ L. au ⁹⁴⁸ L. au ⁹⁴⁹ L. au ⁹⁵⁰ L. au ⁹⁵¹ L. au ⁹⁵² L. au ⁹⁵³ L. au ⁹⁵⁴ L. au ⁹⁵⁵ L. au ⁹⁵⁶ L. au ⁹⁵⁷ L. au ⁹⁵⁸ L. au ⁹⁵⁹ L. au ⁹⁶⁰ L. au <sup

ment le reste de sa vie, de même que notre *Ronsard* convioit les beaux esprits du temps ses amis à un si agréable séjour qu'il décerit si bien¹.

37 En fin
Petrusha.

Et de fait, tous les anciens ont mis ces îles bien-heureuses, le séjour des ames des gens de bien, au delà de l'Océan Océidental, où les *Efféens* même colloquaient leur Paradis, comme Joseph rapporte , en un pays de très-douce & agréable température, où il n'y a ni pluies, ni neiges, ni chaud, ni froid, mais où un doux Zépyre souffle gracieusement de la mer.

2) Small
Mills, P.
mt., Solo
Prakasam

Depuis elles ont été célébrées par tous les Géographes Grecs & Latins¹, mais après elles demeurerent tellement inconnues², qu'il n'en fut plus de mémoire par d'çq³, quelques à ce premier Voyage de nos François, ou bien peu de tems auparavant. Si ce n'est que l'on voulle rapporter à cela, ce qui le lit en nos Légendes⁴ d'un S. Maclo ou S. Malo Ecossais ou Irlandais, qui florissait en France du tems de Clovis I. environ l'an 560.

S. Malo
S. Suri
S. Ne
vando. Bi
blia Sacra
Flavas.
Graecop
la Chora
que de J
Fragnus

Car ils disent que ce bon Religieux ayant ouï de quelques Iles qu'on étoit le Paradis Terrestre, pour la douce & heureuse vie de ses habitans, desirieux de ce séjour Angelique, & de planter la foi en ces quartiers-là, il s'embarqua avec S. Brandon son maître, & autres de son païs, & ayant demeuré sur mer l'espace de sept ans avec mantes fortunes, qu'enfin il surgit en une Ile nommée *Ima* qu'il jugea pour sa beauté être une de ces îles bien-heureuses; Que là il renfrosta & bâtit le Geant *Mitudun*, & fit autres conversions & miracles en ces îles, où depuis il a été reconnû pour patron, puis revint par degâ en Bretagne où il fut fait Evêque. Mais tout cela est assez douteux, & s'il est vrai de cette Ile *Ima*, elle semble devoir être plûtot en nos mers du Nord de degâ, qu'ailleurs. Si bien que ces *Iles Fortunes* sont demeurées cachées jusque environ l'an 1290. ou 1300. que les *Géniois* courans alors pour leur trafic toutes les mers du Levant, furent les premiers qui le hazardans en cet Ocean en voulurent faire la découverte, mais sans autre succès pour lors. Leurs histoires 1 remarquent seulement que l'an 1291, un *The-*

dijo Doria, Ugolino di Vivaldo, & autres, tentèrent le premier voyage vers Ponent, avec les deux galères, menant avec eux deux Religieux de S. François, mais qu'ils étaient sortis du détroit de Gibraltar, ils prirent la route de ce côté là, & depuis on n'en eut aucunes nouvelles. Peu après environ l'an 1344. la mémoire en fut renouvelée ¹³ *Valencian* ¹⁴ *par un jeune Prince Cattilhan Don Louis de Narbonne la Cerde, Comte de Clermont, petit fils des de vise* ¹⁵ *Don Alonso de la Cerde, lui nommé le Des-bon-herité, pour ce que son père Fernand de la Cerde, fils aîné d'Alphonse, le Sage Roi de Castille,*

Certe, n'aime à l'appoence, le sage Roi de Castille, avoit été privé de la succession de cette Couronne-là, par la violence de son second frere *Sanche IV.* qui l'ulstupra sur son pere même, & sur lui, qui avoit époulé *Blanche de France*, fille du Roi saint *Louis*, qui en faveur de ce mariage avoit quitté le droit d'aînesse de *Blanche* sa mere, à qui la jeune sœur *Berenguela* avoit été préférée contre tout droit & raison. Ce Don *Loïs* donc, comme jeune Prince décevut d'honneur, sur le bruit que quelques *Genois* & *Catalans* avoient été en ces îles, en voulut faire à bon escient l'entreprise pour les dé-

couvrir & conquérir. Et de fait, il en eut Louis de la le don du Pape *Clement VI.* qui l'en cou- Cerdé Roi ronna Roi à *Avignon* en grande pompe, à des Cana- tises.

condition de faire prêcher la foi parmi ces Idolâtres; mais ce Prince, qui à cause de cette entreprise fut surnommé l'*Infant de la Fortune*, s'apprêtant avec armes pour cela, en fut empêché par les grandes guerres de France contre l'*Anglois*, où il fut employé au service de nos Rois, auxquels

il appartenloit. Il y en a qui rapportent ^{661 Benzac} que dès l'an 1334 il avoit avec la permis-^{traité des}
^{tion de Dom Pierre IV, Roi d'Anjou,} ^{Cassan.}

lion de *Don Pierre IV.* Roi d'*Aragon*, équipé deux vaisseaux, & été attaqué la *Gowere*, mais qu'il en fut renoussé avec

comme, mais qu'il en fut repoussé avec grande perte; & qu'en l'an 1323. les Espagnols firent de grandes pilleries en cette île; ent' autres les Biscayans & Andalous coururent ces îles pour les butiner, & firent quelques prises à Lancerote 7. Ce qui donna alors quelque envie aux Rois d'Espagne^{7) Mariana, ib. 14. c.} de les conquérir: mais ains d'autres affaires, ils mirent cette entreprise à non châloir. Tant est que ces îles demeurèrent dé-lors plus connues des Espagnols; combien que

que l'on peut assez juger qu'ils y hantioient & trafoient dès auparavant, tant par les noms de toutes ces Iles que par beaucoup de conformatié de la langue des ces insulaires avec l'*Espagnole*, comme cette florig fait voir en plusieurs endroits¹.

C H A P. VII.

Canaries conquises par Messire Jean de Be-thencourt & les François. François premiers Navigateurs entre les modernes, avant les Portugais, Castillans, & tous autres. Des-fauts & vertus des François & Espagnols. France, & ses commoditez. Voyages & commerces à quoи nécessaires. Remontran-ces en France là-dessus.

Mais la divine providence en reservoit la première conquête, & l'entière découverte, & conversion à nos François. Car environ l'an 1402. Messire *Jean de Be-thencourt*, Gentil-homme Normand d'au-pris *Dieppe*, ennuyé, comme il est aisé à croire, des querelles & divisions qui étoient lors en *France* entre les maisons d'*Or-leans* & de *Bourgogne*, qui tant y causerent de maux, & furent la source des longues & cruelles guerres du depuis entre celles de *France* & d'*Autriche*: Il se résolut d'aller chercher ses aventures en quelque lieu éloigné pour y vivre avec plus de repos: & sur ce qu'il avoit assez où renommer ces îles, fit dessin de les aller conquérir à ses propres coûtes & dépens, non pour désir de gagner & butiner, comme les autres avoit lui, mais seulement pour la gloire de pouvoir reduire ces peuples-là à la connoissance du vrai Dieu, comme il fit heureusement, ainsi que cette histoire nous apprend. Ce qui est confirmé par tous les autres Historiens Italiens, *Epagnols*, & *François*, encors que ce soit avec quelque différence des années & autres circonstances, comme nous ferons voir ci-après: mais toujours s'accordent-ils en substance à cette histoire, d'autant plus vraie, qu'elle est écrite du tems même, & par ceux² qui avoient accompagné ce Seigneur en toute cette entreprise. Ce qui fera à rabâtre d'autant la vanité des *Portugais* & *Castillans*, qui se vantent d'être les premiers découvreurs & conquêteurs de nouvelles terres, depuis

près de 200. ans ou environ: vu que nos François les ont précédé en cela, & leur ont rompu la glace & montré le chemin qu'ils ont fort bien suivi, & leur a plus heureu-ment & utilement réussi qu'à nous, pour

y avoir apporté plus d'ordre, de patience, de resolution, & autres qualitez, dont avec

raison ils s'avantageant fur nous. Car on peut voir en cette histoire³, comme les querelles & envies qui survindrent entre les nôtres, furent cause de retarder cette con-

quête, & même de ne la rendre pas si grande qu'elle eût pu être; la lassete & douceur du Chef ne pouvant venir à bout, ni ranger

que difficilement à la raison les esprits har-geaux & mutins de quelquesuns des siens, qui exciterent mille troubles en cette en-

treprise, & penserent perdre tout. Il est à croire que cela fut cause en partie que le

Seigneur de *Bethencourt* ne put faire dès le commencement plus grands progrès suivant son pieux & généreux dessein; & que mê-

me il fut contraint d'aller mendier secours du Roi de *Castille*⁴, & le soumettre à lui⁵,

en sa conquête, comme au plus proche; aussi qu'alors la *France* étoit si brouillée,

qu'elle avoit assez à faire à se maintenir au dedans, sans songer au dehors. Ce n'est pas que les *Epagnols* aient été plus avilis

au commencement de leurs nouvelles entre-prises, témoin les mutineries contre *Colón*, & les guerres Civiles entre les *Pizarres* & *Almagres* au *Perou*, & entre *Cortez* & *Nar-vaez* au *Mexique*, qui les cuiderent ruiner

tous: Mais il devindrent fâges de bonne heure à leurs dépens, par la prudente conduite de leurs chefs. Ce qui n'arrive pas si aisément entre nous, qui ne faisons pas gueres profit de nos fautes, que nous laissons venir à tel comble, que tout remede après y est inutile & inéme dangereux. Ce qui vient ordinairement du peu d'ordre qui est parmi les nôtres, & que la plus part font plus touchez de leur particulier intérêt que de celui du public, & de la gloire de la na-

tion & de l'Empire *François*: qui est au contraire ce qui picque principalement les *Epagnols*, & qui leur a acquis ce très-grand état qu'ils possèdent aujourd'hui. A la ve-

rité notre nation seroit assez disciplinable, voire autant ou plus qu'autre qui soit, si

^{1) En la Preface.} elle

Please be
our guest
Marla

Veilage de
soie noire
à quillages.

73 Visite la
Navarrese
en fin l'âme
de la transfor-
mation de
Monarquie
en 1616.

elle étoit conduite & menée comme il faut, suivant le témoignage même du feu Prince d'Orange, bon juge de cela; Et que ne ferroient-elle avec les forces & commoditez qu'elle a, & qui manquent à la plus part des autres? Car on fait assez que la nature a donné la France d'une excellente situation, tant pour son climat doux & tempéré, que pour être comme le centre & milieu de l'Europe; pour avoir les deux bras à commandement, nombre d'hommes de courage & de service, abondance de tous vivres, & commoditez necessaires pour faire équiper & fournir armées & flottes pour la guerre & le commerce. Ce qui ferroit un bon emploi de ce qu'elle a de trop, & un salutaire remede aux maux qui l'accablent, comme est la faïnéantise, la mendicité, les duels, les procés, le nombre excessif d'ofciers de justice & de finances, la multiplication non nécessaire de gens qui étudient, & qui pourroient plus utilement être emploiez au trafic, peuplades, arts & agriculture, ainsi qu'il y a été largement pour.

vu en Espagne par la *Pragmatique* de l'an
1713^e au 1623^e. Et lors la marchandise & le la-
bourage, qui sont les vraies richesses & for-
ces de l'Etat, seroient remisesen l'honneur
qui leur est dû, ainsi que déj^a il s'en est fait
ce 1628^e, de tres-bons reglements par les ordonnances
de nos Rois, & sur tout la dernière de
1628.

Pour tout cela on peut voir la remontrance des Etats de Provence, pour l'envetement de quelque bon nombre de galeres en la mer de Levant (où le grand Roi François & Henri deuxième son fils en témoignent jusqu'au nombre de 55.) & de la grande utilité qui en proviendroit, comme le touche fortement feu Monsr. le Cardinal d'Orsay en ses Lettres.² Aussi ce qu'en l'Assemblée des Notables de l'an 1626. remontra très-bien Monsr. le Garde des Sceaux Marillac, contre les nouvelles entreprises de nos allies sur la mer de Ponent.

Enfin donc il faut que les étrangers , vœuillent ou non , nous cèdent en ce point des premières conquêtes de terres nouvelles . Car si bien ils peuvent avoir découvert les premiers , la gloire d'avoir connus emporte toujours le desfis : puis que

Christophe Colon, bien que instruit par ce pilote inconnu qui avoit déjà découvert les Indes d'Occident, ne laissa pas de remporter à bon droit tout l'honneur de cette entreprise. Ainsi peut-on dire que *Batbencourt* & les *Français* ont été cette étoile matinière qui par leur lever a ouvert la porte à la lumière du Soleil, par laquelle le monde en ces derniers jours a été rempli de la vüe & de la connoissance de soi-même.

C H A P. VIII.

Navigations des Portugais, quand & comment. Don Henri Prince de Portugal. Madère découverte. Vasco de Gama; Cap de Bonne-espérance. Rois de Portugal issus de ceux de France. Voyages des Portugais par terre en Ethiopie vers le Pétrifiant.

Il est donc bien certain que dès l'an 1402, notre *Béthencourt* entreprit sa conquête, qu'il acheva en cinq ou six ans; où les *Portugais* ne commencèrent les leurs que quelques années après, & les *Castillians* bien plus tard encorés. Car environ l'an 1420, le Prince don *Henri* troisième fils de Jean I. *Don Henr. Roi de Portugal*, ayant par l'étude de la Cosmographie & Astronomie appris qu'en l'étendue du grand Ocean se pourroit trouver un passage pour découvrir des païs inconnus le long de la côte d'*Afrique*, & plus loin vers les *Indes d'Orient*, à l'exemple de nos *François* qui le réveillerent, il envoia quelques vaillans par delà le Cap de *Nos*, terme ^{Cap de} du dernier des Navigations précédentes, jusqu'au Cap de *Bojador*, se servant pour cela des renommés pilotes *Antonius Uſedener* ^{Nos.} *Genois*, & *Louis Cadamosto Venitien*. Puis par *Jean Gonçalves & Tristán de Vaz* fut découvert l'île de *Madère*, qui reçut alors son nom des grandes tortues qu'ils y trouvèrent; elle avoit été déjà reconnue par les *Anglois* dès l'an 1344. Et ainsi ensuite toute la côte de *Guinée* par un *Alvaro Fernández*. Ce *Gante*, qui ouvrit le chemin aux Rois de *Portugal*

de poursuivre le reste. Car tous Jean II.
en 1493³. Bartolomé Diaz découvert le 1^{er} Barre
premier le fameux Cap de Bonne-espérance, 5. e., Ma-
& l'ainant double arriva jusqu'en la côte de fer¹.
l'Ethiopie Orientale. Mais en l'an 1497,
le grand Vaque de Gama double d'eschef vaire de

ce Promontoire, & passant plus outre par-
vint heureusement jusqu'en l'Inde Orienta-
le, ce qui fut suivi par les autres qui arri-
verent enfin par ce nouveau sentier aux
mers & étoës d'Indie, jusqu'aux Moluques,
Japan, & *Cibne*, au grand honneur & pro-
fit de la nation Portugaise, sous la sage con-
duite des Zoares, Almeida, Augus, Al-
buquerque, Menesez, Pachiques, & autres
Capitaines renommeez qui en ont rapporté
tant de gloire & de richesses en Europe. Mais
nos François pourroient encors à juste ti-
tre pretendre part en quelque sorte à la gloi-
re de ces conquêtes, puisque les Rois de
Portugal sont illus de la dernière race de

¹⁾ Peut-être que le Gouvernement ne prairie pas d'arranger les affaires de l'Europe à la Russie de Pétrograd, comme il a été nécessairement trouvé et très-bien prouvé de ce tems¹. Mais sur cela est à considérer la grande prudence dont userent ces Princes pour faciliter l'aboutissement de leur politique. Ces

voies du
Portugais
par terre en
Lidahie, de si hautes & perilleuses entreprises. Car
avant que de tenter le hazard de ces routes
marines, ils envoient par terre, par Ale-
xandrie, le Caire, la mer rouge, Aden jus-

qu'en *Ethiopie*, pour en apprendre plus certaines nouvelles ; & *Jean II.* étant mû à ces découvertes des côtes d'*Ethiopie*, *Arabie*, & *Inde* par la lecture du livre de *Marc Pole*, dépêcha en 1486, deux *Portugais* qui faisaient l'*Arabic*, l'un nommé *Alphonse de Payva* sous couleur d'*Ambassade* vers le grand Roi des *Abissins*, l'autre *Pierre Coulian* avec charge de découvrir ces côtes-là : ils avoient été très-bien instruits sur la carte avant que de partir, & s'embarquèrent à *Barcelone*, délaissé par *Naples* & *Sicile*, à *Rhodes*, *Alexandrie*, & tous nom de marchands, à l'ouz *Sabachin*, & *Ethiopie*, où *Alphonse*, s'arrêta, & *Pierre* poursuivit jusqu'aux *Indes*, par *Ormus*, à *Camanor*, *Callicus*, *Gao*, & retourna vers *Sofala*, où il apprit que cette côte se pouvoit naviguer sans fin vers le Ponent ; & de là par *Zetia*, *Adens*, le *Tor* vint au *Caire* : si bien que les *Portugais* furent par ce moyen rendus plus certains & assurés en leurs entreprises de mer : Et ce fut quant & quant un moyen d'avoir plusde connoissance de l'*Empire* du *Prêtre-Jan*, si peu su jusqu'alors, & que depuis on a si heureusement continué. Car après cela le Roi *Emmanuel* y envoya pour Ambassadeur un *Edouard Galvan*, qui me-

na avec lui *François Alvarez* qui nous en a laissé une si bonne relation.

C H A P. IX.

Castillans, leurs Navigations & découvertes. Christophe Colon. Prédictions du Poète Seneque. Henri VII. Roi d'Angleterre pert l'occasion de Colon. Ferdinand Roi d'Espagne. Richesses venues des Indes de l'Amérique. Americ Vespucie. Conquereurs du nouveau monde. En quoi Portugais & Castillans semblables ou différents.

Pour les *Castillans*, ils ne commencèrent leurs Voyages & découvertes qu'en l'an 1492, sous la conduite & adresse du grand *Céleste*, qui aux frais des Rois *Ferdinand & Isabelle*, ayant passé les *Canaries*, découvrit le premier les îles auparavant inconnues des *Antilles*, *Lucayes*, *Cuba*, *Haiti*, *Jamaïque*, & autres, puis la grande continence & terre-ferme d'*Amerique* vers *Paria*, *Cubago*, *Cumaná*, *Veragua*, *Honduras*, & autres lieux en quatre Voyages qu'il y fit jusques en l'an 1502. Il avoit été excité & instruit par un pilote inconnu, mais les *Espagnols* le nommèrent *Alonso Sanchez de Huévar*, bien que ^{2) Garci-} d'aures le facent d'autre nation. Ce pilote ^{3) fait de la} traficant de sucre & de conserves aux *Canaries* & *Madère* fut dès l'an 1484, jeté par tempête de 19. jours durant en une île inconnue, qu'on croit avoir été celle qui depuis fut appellée *San Domingue*, & de 17. des siens n'en resta que cinq avec lui, qui arrivèrent à la *Tercere*, autres disent à *Madère*, où *Celos* demeuroit, s'addonnant à faire des cartes marines. Ce pilote mourut chez lui, auquel il laissa tous ses mémoires & instructions, dont l'autre se servit bien: Aussi qu'il fut instruit par *Martin de Bobone* grand *Geographe Portugais*, & conferant à cela le rapport de ce pilote inconnu, fit diverses considérations là dessus qui lui furent inférer qu'avant ce tems là on avoit découvert quelques terres qu'on prennoit pour des îles, & qui sans doute étoient terre ferme vers Nord-Ouest, dont il prit assurance que tout ce qui regardoit l'*Ouest* d'*Europe* & d'*Afrique* n'étoit pas mer, se souvenant aussi de l'*Atlantique* de *Platon* & ^{4) En la} des predictions du Poète *Seneque*: mais le ^{5) grandez de} *Méduse*.

fondant principalement sur la nature des marées, des vents & autres conjectures, il forma son dessein, & s'addressa premièrement à Jean II. Roi de Portugal, qui ne voulant ou ne pouvant tout à la fois embrasser l'Orient avec l'Océan, le rebu-
ta. Sur ce refus il envoia son frère Bar-
thelemy Colon vers Henri VII. Roi d'Angle-
terre: mais ce Barthélémy ayant été défor-
tuné pris sur mer par des pirates, cet acci-
dant l'empêcha de voir ce Prince que long
temps après, si bien que pendant cela Christo-
phore fit son fait avec le Roi de Castille, av-
ant que son frère peut entrer en capitulo-
tion avec l'Anglois, la Providence relevant
cette bonne fortune pour l'Espagne: Ainsi
pour dix-sept mille écus que coûta à Fer-
dinand l'équipage de cette première floe,
il y gagna en peu d'années plus de foixante
millions d'or, & depuis ses successeurs plu-
sieurs centaines de millions. Car ils disent
que depuis l'an 1519. jusqu'en 1617. les re-
gisters de Séville portent qu'il est arrivées
Indes d'Océan en Espagne 1536. mil-
lions d'or: somme prodigieuse & presque
incroible, mais qui n'a eu cause que trop de
l'énormes effets en toute noire Europe. A
l'exemple de Colon, Amerigo Vespuce grand
pilote Florentin, cherchant en 1497. pour
le Roi de Portugal Emanuel, le passage des
Molucques au delà de l'Equinoxe, toucha
cette terre d'Amérique, à laquelle il donna
son nom, & fut à Paria & au Brésil, jus-
qu'au fleuve d'Argent, sans passer outre. Il
y fit quelques autres Voyages depuis où il
découvrit d'avantage. Quant à Colon il fut
bien-tôt suivi par Vincent & Arias Pinzon,
Orillaire, Magellan, Cortez, les Pizarres,
Almagro, Niquesa, Valverde, Solis, Ponce
de Leon, Vasquez, Garay, Nuñez, & autres
qui acheverent de découvrir tout le reste de
l'Amérique Austral & Septentrionale, où
les Espagnols vont encore tous les jours étendans & continuans leurs conquêtes & domination. Fernand Cortez découvrit & conquit le Mexique ou nouvelle Espagne en 1519. les Pizarres, le Pérou en 1526. & ainsi des autres, comme l'on peut voir en
leurs histoires^{1.}

Ces deux peuples Portugais & Castillans,
poussz principalement de mêmes passions

de gain & de domination, mais par bien
différens moyens, parvindrent à leur dessein.
Ceux là par la douceur du trafic, paraor-
tise & conversion familière avec des peu-
ples assez civilisés & polieez. Ceux-ci par
violence. & si rude procedure envers de
pauvres barbares, simples & naturels, qu'au
rapport des Espagnols même^{2.} ils sont pres-
que déferlé cette quatrième partie du mon-
de; bien au contraire de notre Beaufort,
qui poussé d'un zèle très-ardent à la
conversion de ces pauvres idolâtres Ca-
nariens, les attiroit à la foi par toutes sortes
de moyens doux & industriels, sans faire
des solitudes, mais multipliant tant qu'il
pouvoit les habitations par nouvelles colo-
nies Chrétiennes^{3.}

C H A P. X.

Navigations Angloises. D'Artus, Alfred,
Sigelme, Linna. Euripes sous le Pole.
Groenland, île perdue. Spitzberg, Nieu-
land. *Voyages d'Anglois au Nord.* De
Sebalién Gavot. *Passege pour le Cathai.*
De Humfrey Gilbert, Goropius Bea-
nus, Postel. *Voyage de Willoughby, Chan-
celier, Gavot, Bourrou, Peet, Forbisher,*
Davis, Hudion, Weimout, Draak, Can-
dich, Ralegh, &c. *Ambassadeur Moseo-
viteen Angleterre.* Peizora, Obi, Wai-
gatz, Rutlie. Nouvelle Bretagne. *Re-
cueils de Navigations de Hakluyt & Pur-
chas Anglois. Utilité des Voyages Anglois.*
Compagnies de trafic en Angleterre: *Tra-
fic de Russie:* Long passege: Anglois en
Mogor, & autres endroits d'Orient. *Let-
tres du Roi de Sumatra à celui d'Angle-
terre.*

Quant aux Anglois, Hollandois, &c. *Naviga-
tions & autres Septentrionaux,* ils gollent.
ont été des derniers à ces Voyages loing-
tains. Car bien que ces premiers mettent
en avant les découvertes & conquêtes de
leur Roi Artus en l'an 517.⁴ par toutes les îles & Terre-ferme du Septentrion jusqu'en
Russie, si est-ce que cela tient trop des
contes de la table ronde; comme aussi
n'est gueres plus certain ce qu'ils rapportent:
qu'en l'an 885. un Sigelme Evêque^{5.} Galfrid.
de Sibylle envoie à Rome par le Roi Alfred.
penetra jusqu'aux Indes de S. Thomas, d'où
il

Vol. Sacré
de la vie
de Henri
VII.

1. Navig.
2. 1519. 3. 1526.

America
Vespucie et
1497.

1. Ovide.
Cimare.
Marie.
Bretz.
Hervar.

2) Berth.
les Ca. de
Marie.
Beaufort.
Mestelline.

3) Vol. c. 44.
4) 1517.
5) 885. 89.

il rapporta des pierreteries, épiceries, odeurs, & autres singularitez. Ils dirent aussi que dès l'an 1360. un Cordelier *Anglois* nommé *Nicolas de Linne* grand Mathématicien naviga jusques vers le dernier Septentrion, où il découvrit sous le Pole quatre grands Europes ou gouffres d'eau qui emportoient dans leurs abîmes les vaisseaux avec tant de violence, que l'effort contraire des vents, & toute l'industrie humaine ne les en pouvoit garantir: Ce qui peut-être a donné sujet aux contes fabuleux des montagnes d'aimant sous le Pole, qui attirent les vaisseaux où il y a des fer, bien que *Polomé* même rapporte¹, quelque chose de semblable aux îles *Maniöos* proches de celles des *Satires* en la mer Indigue: mais tout cela est aussi suspect, encors que le grand *Geographus Mercator* le rapporte d'un *Jacques Knysen de Bois le due*, & que *Pofel* même & autres l'aient marqué dans leurs Mappes universelles. Mais on remarque que ce qu'en a dit ce *Knysen* avoit été tiré des contes faits autrefois par un Prêtre au Roi de *Norvegue* l'an 1364. Car les *Hollandais* qui ont navigé assez avant en ces quartiers là en l'an 1594. f. &c 6. & découvert depuis le 76. degré jusqu'à l'octante & trois, n'ont rien trouvé de cela; mais seulement une grande mer, avec quelques terres, îles, baies & rochers couverts de neige & de glaces: De sorte que ne voient là que des montagnes aiguës, ils donnerent à ce pays le nom de

Spitzberg. aigues, ils donnerent à ce pays le nom de *Spitzberg & Nieuwland*, que les *Anglois* appellent *Greenland*. Car pour l'ancienne *Greenlande* plus nullement qu'aujourd'hui la route & la rencontre s'en font perdues. Mais les grands Voyages des *Anglois* tant au Nord, qu'à l'Orient & Midi, n'ont commencé qu'environ l'an 1550. Il est vrai que dès l'an 1496 & 97, le grand Pilote & Cosmographe *Sébastien Cabot ou Cabote Venitien* découvrit vers le Nord pour *Henri VII.* mais cela n'eut pas grand succès. Car ce Roi piqué de ce que l'entreprise de *Colón* ne lui étoit échuee, par la fortune que nous avons dit, il donna diverses commissions en divers tems pour découvertes inconnues. Entr'autres ce *Cabot* demeurant à *Bristol* fut entendre à ce Prince, qu'avec son assistance il espéroit trouver des terres fournies de

toutes richesses & commoditez ; & ayant obtenu un vaisseau bien équipé d'hommes & de vivres, avec trois autres petits appartenans à des Marchands de *Londres*, se mirent à l'aventure. Ils étoient chargez de marchandises grossières & de peu de valeur, propres pour Barbares. Avec eels il fit voile bien avant vers l'Oest un quart du Nord en la partie Septentrionale *Labrador*, jusqu'à venir à 97° & demie, trouvant rouverjus la mer ouverte. Il fit une carte de son Voyage, dont il ne réussit autre chose pour lors. Ce fut sous ce même Prince & par son commandement, & à ses frais qu'un *Hunfri Gilbert* fit quelques Voyages par terre aux Indes & *Caïna*, dont il dressa des mémoires. Son fils *Henri VIII.* avoit aussi dessein, s'il n'eût été prévenu de mort, de faire découvrir tout l'intérieur de la grande Asie jusqu'aux derniers fins de l'Orient, par la faveur du Grand Seigneur & du Roi de Perse, comme le témoigne *Goropius Beccanus*¹, qui avoit été choisi & retenu par le Roi de France pour cette entreprise, mais que notre grand Roi François avoit déjà dépêché en Levant pour le même sujet *Guillaume Postel*, qui en rapporta la connoissance de tant de langues, livres & sciences qu'il en fut comme un prodige de son tems, & se vantoit de pouvoir aller par terre jusqu'à la Chine sans avoir besoin d'interprète.

Depuis en 1753, un autre Séb. Gavot expert Pilote, fils ou petit fils de ce premier, étant aux gages du Roi *Edouard VI.* lui persuada la *Voyage vers le Nord*, en espérance de pénétrer par ce chemin plus court jusqu'au *Carbâ*. Trois vaisseaux lui furent brâillés sous la charge du Chevalier *Hugues Willoughby*¹; mais ils furent écartés par la Willoughby force du vent au dessus de *Norvège*, & de peur ne puient plus rassembler. L'un de ces navires retourna en arrière par l'apprehension des dangers; l'autre où était *Willoughby* fut porté en une terre déserte & inconnue sous la hauteur de 74. & le ayant été contraint d'hiverner, enfin lui & les siens y perirent tous de froid. Ceux qui depuis y furent, trouverent encore son vaisseau, & dans un coffret ses mémoires & journaux, avec son testament. Le troisième vaisseau, conduit par un *Richard Chancellor*, après *Omsk*

avoit ceuru un grand espace de mer, & renommé qu'ils appellent *Mets incognita*, *Mets incognita*,
plusieurs fortunes & traveries, alla aborder heureusement en *Russie* & *Moscovie* sur
Nieuwes, la *Dune*, & *Waledga*, jusqu'à
Moscou, & en retourna sain & sauf en *Angleterre*.

Aventures de M. le R. Ambassadeur en Angleterre. Depuis il fit un second Voyage en 1557, du temps de la Reine *Marie*, & en ramenoit avec lui un *Osep Nape* Ambassadeur du Grand Due de *Moscovie Basile*, pour faire amitié & perpétuelle alliance avec l'*Angleterre*; mais ils firent naufrage aux côtes d'*Ecosse*, où se perdirent les riches prefens & marchandises qu'ils portoient, & y perit le grand Pilote *Champlain* qui avoit ouvert ce chemin là : l'Ambassadeur ne laissa d'achever son voyage & sa legation, ayant été magnifiquement reçù à *Londres*, puis tenvioit avec prefens. Ainsi fut lors montré aux *Anglois* le chemin pour le traitie de *Moscovie*, qu'ils ont fort bien continué depuis, en suivant la même toute que leur montra premièrement ce *Seb. Gavot*, qui par sa relation,¹⁾ montre qu'ils étoient entre la *Norway* ou *Norvège*, puis à *Coutenasse* à 63. de là *Cauinoz* 68. à *Zjumatoyez* 69. & à 70. vers *Nova Zembla*, où est la plus haute montagne du monde, voire plus que le *Camenbolseby* de *Petzora*, & de là au fleuve *Obi*, aux îles de *Waigat*, *Colmogro*, golfe *S. Nicolas*, & autres lieux. Après cela il y eut un *Bourron* & *Pest* qui furent venu *Lapie*, *Nova Zembla*, *Colgoyev* & *Waygatz* jusqu'à *Obi*. Depuis ils ont continué de penetrer par *Russia*, puis par *Caspie*, la *Perse*, *Begbar*, *Moger*, *Tartarie*. Et mèmes ont donné plus avant dans le Nord inconnu sous *Forbisher*, *Davis*, *Weymouth*, & *Hudson*, cherchans par quelque détroit nouveau le plus court passage pour le *Cathai*, mais les glaçes & froidures les en ont toujours empêché. Car l'an 1577. *Martin Forbisher* avec deux vaisseaux alla découvrir le Septentrion vers Occident au dessus des *Orcades*, *Frijsland*, Ile de la *Reine*, qu'on estime joindre à l'*Amerique*, & une autre ile étroite qu'on pensoit tenir d'autre-part à l'*Afrie*, y ayant un détroit entre-deux qui fut nommé de *Forbisher* à 62. d. Il y trouva quelques sauvages idolâtres, & ne put passer oltre pour le froid. Il fut en un troisième Voyage jusqu'à un endroit fort

¹⁾ *Dans le Ramequin*, p. 106.

Voyage de *Carey*.

Pourvoir Obi.

Pafnage au Cathai.

Publishes.

vers les Indes Orientales sous les fameux chefs *Draak* & *Candisib*, qui à l'exemple de *Mallorcas* & de ses compagnons, ont fait en 1577. & 1585. tout le circuit du monde. Le Milord *Raleig* fit la découverte de la *Guanan* & *Virginia* en 1585. & 1595. *Draak* aussi durant son grand Voyage de trois ans trouva la nouvelle *Albion* en la partie Septentrionale de l'*Amerique*, & depuis fut trouvée la nouvelle *Ecosse*. Somme que les *Anglois* ont eu de bons chefs & experimen-

tez suite en 1602. *George Weymouth* fut à la *Weymouth*, hauteur de 61. d. par un golfe dit *Lumlez Inlet*, & tourna de l'Occident au Midi : mais les terres l'empêchaient de passer oltre, il fut contraint de retourner, passant d'autres golfes où il y avoit grand flux & reflux entre cette & celle de *Bacillas*. *Henri Hudson*.

son après en trois Voyages en 1607. 8. & 9. voulut encores se mettre en quête de ce chemin tant désiré ; & bien que le docte *Geographie Plancius* ait assuré par bonnes raisons & observations, que c'étoit la toute continent sans aucun passage, il ne laissa toutefois de tenter encors le gué, & passant par le détroit *Davis* au 61. d. & suivant la route de *Weymouth*, à 63. & de là au Midi à 54. puis en Occident à 60. trouva une grande mer qu'il jugea n'être pas éloignée du *Mexique*. Il fut jusqu'à 80 & 81. au Nord, où il trouva une forte côte de glaces : mais voulant découvrir plus oltre, il fut abandonné par ses compagnons qui s'en retournèrent, & lui laissé dans une baraque on n'en a eu nouvelles depuis. Il trouva le détroit *Hudson* à 63. au dessus du pays qu'ils ont appellé *nouvelle Bretagne*, Nouvelle Bretagne, qui est au Nord de *Canada* & de la grande riviere. En ces dernières années de 1623. & 1624. ils ont encors tenté le passage du Nord sous un *Thomas Edgey* & *Guillaume Bafin*, & ont penetré jusqu'en delà le 80. degré, où ils ont trouvé quelques îles nouvelles, dont ils en ont nommé une de *Bonne-esperance* ; mais tout cela sans meilleur succès. Ils ont été plus heureux leg.

vers les îles Orientales sous les fameux chefs *Draak* & *Candisib*, qui à l'exemple de *Mallorcas* & de ses compagnons, ont fait en 1577. & 1585. tout le circuit du monde. Le Milord *Raleig* fit la découverte de la *Guanan* & *Virginia* en 1585. & 1595. *Draak* aussi durant son grand Voyage de trois ans trouva la nouvelle *Albion* en la partie Septentrionale de l'*Amerique*, & depuis fut trouvée la nouvelle *Ecosse*. Somme que les *Anglois* ont eu de bons chefs & experimen-

tez

terz pilotes de tems en tems, commes les: Cabots, Willoughby, Chancellor, Bourroug, Peet, Jekinson, Horfe, Hawkins, Draak, Candis, Raleig, Forbisher, Middleton, Saris, Davis, Weymouth, Hudson, & plusieurs autres, dont les voiaiges se peuvent voir bien, au long dans le grand Recueil des Navigations Angloises, commencé par le docte & laborieux Richard Hakluyt¹ qui a suivi la piste du Ramusius, & continué par le curieux Samuel Purchas², qui en l'an 1625. & 1626. a fait imprimer en langue Angloise un extrait de toutes les Navigations faites depuis le tems du deluge, dont on ait memoire jusqu'aujourd'hui, avec diverses considerations & remarques naturelles, Theologiques, Morales, & Politiques là dessus. Ces deux ont inferé dans leurs Recueils les voiaiges de toutes les autres nations de l'Europe aussi bien que de la leur. Tous ces Voiaiges des Anglois depuis 70. ans ou environ, sont d'autant plus remarquables, qu'ils ont non seulement couru par mer toutes les îles & côtes de l'Inde Orientale, & Occidentale, de l'Afrique & du Nord plus éloigné, mais encoré ont penetré par Voiajes de terre bien avant dans la Mocrorie, Perse, Mogor, Tartarie, Chine; puis en Esthiopie, Maroc, & autres lieux, & tenu en la Guiane, Virginie, nouvelles Albian, Angleterre & Ecoff, comme sont foilés les relations qui s'en voient dans leurs livres. Ce qu'ils ont executé avec autant plus de facilité, qu'outre les terres nouvelles par eux découvertes & conquises: ils tiennent encore des Ambassadeurs, Agents & Facteurs dans les principaux Etats du monde, comme vers le Turc, le Sopbi, le Mocrorie, le Tartare, le Mogol, & les Rois de la Chine, Japan, Golconde, Abyssins, Fez, &c. par le moins de quoii il peuvent avoir certaines nouvelles de beaucoup de choses inconnues aux autres qui ne voient gueres quelles côtes sans penetrer plus avant. Quoi que c'en soit, ils ont si bien fait par leur industrie qu'aujourd'hui ils ont fix ou sept societez ou compagnies diverses de traict, qui les enrichissent merveilleusement; leur principal traict de chez eux est plomb, étain, & draps, & voians que le transport de leurs laines n'étoit plus tel en France, Espagne & Italie qu'autrefois, tant pour le frequent

¹⁾ En trois volumes.
²⁾ En cinq volumes.

Villain des
Voiaiges
Anglois.

Compagnies Angloises pour le traict
de Voiajes Cambray
dans la vie d'Elizabet.

usage des soies, que pour y avoir aujour-d'hui en Espanne de fort fines laines & en abondance, depuis que Philippe II. à la faveur de son mariage avec Marie Reine d'Angleterre, fit passer en Castille dix mille moutons du pais; ils chercherent nouveaux païs au Seprctrion pour le debit de leurs marchandises, & ouvrirent ainsi le passage en Russie, Tariarie & Inde; & où ils avoient accoustumé d'aller en Mocrorie par la mer Baltic & les Narves, depuis, tant pour les guerres de Suede, qu'à l'occasion des grands daces qu'il falloit paier au détroit du Zond, ils trouverent ce nouveau pas que zond nous avons dit, au dessus de Norvege, La-wapie, Zembla & Waigatz; & de Mocrorie ils passent par terre jusqu'au Volga, Astrakan, Perse, Boghar, & ailleurs.

Pour s'affluer en tous ces commerces ils ont fait des amitiez & confederations avec la plus part des Princes sudits, dont y a lettres de part & d'autre, comme il se vold bien particulierement dans Hakluyt & Purchas, comme en 1608. le Roi Jacques avoit envoié un Guillaume Hawkins en Ambassade vers le grand Mogol Mahomet Ekebar, puis en 1615. y envoia Thomas Roe, avec lettres addressées à son Fils le grand Empereur de Mogol Selim, Seigneur de l'Inde Orientale, Roi de Candabar, Corazan, &c. pour procurer alliance & commerce en les païs, & ce Roi lui fit réponse avec ces titres, Schah Selim grand Mogol, Monarque des Indes, Seigneur & Roi de tout l'Orient, à Jacques Roi descendu légitimement de Rois ses progeniteurs, magnanime Heros, orné de vertu & justice, le plus digne des Rois. & de Seigneur de la Foi que le grand Proprete Jesus Christ a enseigné. Là il lui témoigna toute amitié & bien-vueillance, avec promesse de faveur & protection egards les Anglois traficans en ses païs. Puis y a une lettre du Roi de Sumatra à celui d'Angleterre, qu'il ne sera hors de propos d'inférer ici tout du long, pour reconnoître le file de ces Orientaux.

LETTRE DU ROI DE SUMATRA, AU ROI D'ANGLETERRE.

PEDUKA Siris Sultan, Roi des Rois, de Per-
renommé pour ses guerres, un seul Roi dans tout

X 8 de

de Sumatra, un Roi plus sanguin que ses devanciers, crant dans son Royaume, & bonaré de toutes les nations, anquel est la vraie image d'un Roi, & auquel regne la vraie manière du gouvernement, fermé par maniere de dire, du plus pur metal, & orné des plus fines couleurs, duquel le siège est haut, & le plus accompli, ressemblant à une rivière de cristal, & plus clair que la glace & le verre; de qui decoule la pure source de bonté & justice, de qui la présence est comme l'or le plus fin. Roi de Priaman & des montagnes de l'or, Seigneur de neuf sortes de pierres, & des deux ouvrages d'or battu, ayant pour ses frises des mefes d'or : l'équipage de ses chevaux & armes étant pareillement d'or pur, son Elephant à dents d'or, & toutes les provisions & appartenances ; les lances moitié d'or moitié d'argent, sa selle pour un autre Elephant de même, une tente d'argent, & tous ses cassetts & feaux moitié d'or & moitié d'argent : les vaisselans à se bagner de pur or, son sépulcre d'or, au lieu que ses devanciers eurent tout cela moins d'or & moitié d'argent seulement ; son service complet d'or & d'argent. Roi sans lequel y a plusieurs Rois, ayant pris le Roi d'Arrow, & toutes les contrées de Priaman, Tocco, Barouse, étaient assujetties par lui, & à cet heure sans son commandement septante Elephants, avec force provisions, porté par mer pour faire ses guerres, à qui Dieu a donné plus de victoires qu'à aucun des predecessours.

Ce grand Roi envoie cette lettre de salutation à Jaques Roi de la Grand Bretagne, d'Angleterre, Ecce, Irlande &c. pour signifier le grand contentement qu'il a reçlu par la lettre de son Altesse délivrée par les mains de Aranzia Pulo, Thomas Best, Ambassadeur de sa Majesté, à la réception de laquelle ses yeux étaient épris d'une celeste splendeur, & ses esprits ravis d'une joie divine. L'ouverture desquelles rendoit une festeur plus édorable que les fleurs plus odoriferantes, ou les plus doux parfums du monde. Pour l'amour de qui, moi le grand Roi de Sumatra, declare d'être d'un même cour, d'un même pensément, d'une même chair avec le très-puissant Prince Jaques Roi d'Angleterre, & désire sincèrement que sa confédération commencée puisse être continuée à toute la postérité. Et en cela je prend un très grand contentement, n'y

ayant chose au monde qui me fait plus plaisir & joieuse. Et pour témoignage de mon désir, afin que sa confédération & amitié continuée à toujours entre nous : J'ai récit cette lettre à V. M. faisant aussi mes prières au grand Dieu pour la continuation de la même : Et ce sera un très-grand honneur de recevoir membre d'un si grand Prince & si étoigné de paix, Pour plegé de mon amour & honneur, & continuation de notre alliance, j'envoie à V. M. cet ouvrage d'or battu, un anneau, une azaïe, une coupe d'or, huit porcelaines, des tables petites & grandes de camphre &c. Ce que V. M. recevra comme d'un frere, & j'en demeurerai fort satisfait & honoré : Et moi j'adresse mes prières au grand Dieu Createur du Ciel & de la terre, pour la longue vie de V. M. avec victoire sur vos ennemis, & prospérité en votre pays. Donné en notre Palais d'Achen l'an 1022^e de Mahomet, selon le conte des Mores.

CHAP. XI.

Voyage des Hollandois. Société d'Amsterdam. Flores Hollandiæ en Orient, Septentrion, & Occident. Ceux qui ont fait le circuit du monde par mer, Olivier de Nord, le Maire, Spilberg, l'Hermitte, Pierre Heins. Hollandais au Nord pour le Ca-thai. Fleur Obi. Merveille du Soleil vers Nova Zembla. Scotto, & son opinion. Passage du Nord pour le Cathai si impossible. Groenland, glaces du Nord. Si l'air plus doux sous le Pole. Aiguille, & ses peles & mouvement. Isaac le Maire, & sa propo-sition. Terres sous le Pole, quelles. Compa-gnie du Nord, & Spitzberg. Détroit du Maire. Terres Australas de Queiros, Jean More. Commodité du nouveau déroit. Mueffons. Magellan déroit. Péche de Walrusse, & différent entre les Anglois & Hollandais sur cela. Pays de Spitzberg, & Groenland. Compagnies diverses en Hollande ; Forces & places des Hollan-dois en Orient, & ailleurs. Nouveau Pays-bas en l'Amérique. Autre différent entre les Anglois & Hollandais pour le commerce d'Orient.

A l'imitation des Anglois, & pour le même dessein de Cathai, les Hollandois se

1) Some
biographies
c'est à dire
épouses en
passage.

Voyages des Hollandais en 1594.
Voyages des Hollandais en 1594.
Oliver de Noort.
Société d'Amsterdam.

qui sont aussi mis en avant, & ont été dé-
couverts vers le Nord par delà le détroit
de *Waygat* ou de *Nassau*, vers les côtes
de *Russie* & *Tartarie*, par la mer *Blanche*,
cherchans le détroit d'*Anian*, & plus haut
encore que *Neva Zembia* à *Nieuwland* &
Spitzberg jusques par delà les 80. degrés,
aux années 1594. 95. 96. sous la conduite
des experts Pilotes & chefs, *Barentson*,
Rip, & de l'Amiral *Heemskerk*: Mais ils y
ont trouvé les mêmes obstacles de glaces
& froidures excessives que les *Anglois*. Puis
Olivier van Noort en 1598. jusqu'en
1601. à l'exemple de *Algeilan*, *Drask* &
Candisib, & presque sur leurs mêmes bri-
fées, fit le circuit de la terre & mer par le
détrroit *Magellan*. En ce même tems ils
entreprirent leurs grandes navigations plus
sûres & profitables en Orient, où ils ont
établi un très-bon commerce, dont le sie-
ge de la Société est à *Amsterdam*, où durant
même qu'*Anters* étoit en la plus grande
vogue, y avoit un grand trafic pour les
Pays-bas, *France*, *Espagne*, *Angleterre*,
Allemagne, *Pologne*, *Livanie*, *Danemarc*,
aux ports de *Danck*, *Riga*, *Reval*, & *Nar-
va*; Et mêmes s'étendoient jusqu'en *Ita-
lie* & au *Levant*, *Alexandrie* & *Barbarie*.
Mais depuis que *Antvers* vint à déchoir, les
marchands de la *Hanse* & de tout le reste de
l'*Europe*s'y sont arrêtés; Ce qui leur a ap-
porté de grandes richesses, mais principale-
ment depuis que l'an 1594 & 95. ils se sont
ouvert le pas par les armes aux *Indes* d'O-
rient & au *Sépteunien*: Ce qui leur arriva
par occasion: Car quelque guerre qu'il y
eut entre-eux & les *Espagnols*, ils ne lais-
soient parler connivence ou autrement de
trafiquer en *Espagne*. Mais le Roi *Philippe*
II. étant conseillé de les empêcher pour en
venir plus aisement à bout, il commença
Edits, jusques à faire mettre en galere
tant qu'on en pouvoit attraper, & confi-
scant leurs marchandises & vaisseaux. Cet-
te rigueur les réveilla, & leur fit penser
aux moyens d'entreprendre eux-mêmes le
voyage des *Indes*: Sur quoi se presenta l'o-
cation de deux pilotes *Portugais* qui avoient
fait souvent ce chemin, & qui aisoient été
pris par les *Anglois*, & negligé d'être ra-

chéterz par les leurs, le furent enfin par les
Hollandais, auxquels ils donnerent l'intru-
ction & l'adresse pour ces voyages. Ils
équipierent donc deux flottes, l'une pour l'*Orient* &
l'*Océan*, l'autre pour le Nord en 1595. aux
dépens de la nouvelle Société d'*Amsterdam*.

Celle là avec quatre vaisseaux alla doubler
le Cap de *Bonne Esperance*, déclina par *S. Lam-
rens* à *Sumatre*, *Java*, *Banda*, &c. où non-
obstant les traversies des *Portugais* ils traite-
rent alliance avec les Rois du pays, & re-
tournerent chargé d'épiceries & autres
marchandises; Et l'an 1598. ils y envoient
davantage, & depuis ont assez bien
continué ce chemin toujours plus avant.
Cette Navigation leur est demeurée libre,
non obstant la trêve avec le Roi d'*Espagne*,
où il ne fut rien excepté pour ces voyages,
que depuis ils ont aussi hardiment tourné
vers Occident par les détroits de *Magellan* &
du *Maire* trouvé par eux: Si bien que *Olivier van Noort* entreprit en 1599. (comme avoit déjà fait en 1598. un *Jacques Ma-
bs*) de faire le tour du monde par la mer
Pacifique, les *Indes* d'Orient, & l'*Afrique*,
dont il remporta plus de gloire & de répu-
tation que de gain. Ce qui fut depuis
moins heureusement imité par les Ca-
pitaines *le Maire*, & *Spilbergend*, de 1615. jus-
qu'en 1617. Et de frêche mémoire par
Jacques l'ermite, *Pierre Heins* & autres.
Jacques l'ermite partit de *Hollande* en 1623.
avec neuf vaisseaux, delà côteant l'*Afri-
que* vers l'ile *S. Vincent*, *Serre Lyanne*, *S.
Antoine*, *San Thomé*, *Amboine*, la terre
Australie ou *Del Fuego*, de là par le détrroit
en la mer *Pacifique*, aux côtes de *Chili*, du
Perou, *Lima*, où l'*ermite* mourut de ma-
ladie en 1624. & lui fut substitué pour Ad-
miral un *Hugues Schapenbam*, qui continua
la route vers la nouvelle *Espagne*, & *Aqua-
pulco*: Et après y avoir fait plusieurs prises,
reprit le chemin vers Orient par l'ile des
Larrons, *Gilolo*, *Molucques*, *Amboine*, & de là
par le Cap *Bonne Esperance* à *Texel* en
1625.

Pierre Heins
Pierre Heins partit depuis pour l'*Oc-
cident*, où il fit la memorable prise de la flot-
te de la nouvelle *Espagne* vers le Cap de *Ma-
tanças* en l'ile de *Cuba*, non loin de la *Ha-
vana* en 1628. & depuis en 1629. il est mort

en qualité d'Admiral combattant & victorieux de quelques vaisseaux *Doucquerquois*. La flotte du Nord ne fut pas si heurteuse, mais bien que plus hardie de tenter ce chemin si perilleux du *Cathai*, qui par raisons Geographiques devoit être plus court d'un tiers que l'autre par la mer *Atlantique*; seulement que le pilote *Guillaume Barentzen* en 1594, fut au dessus de *Lappis* & *Nova Zembla* jusqu'au 77. & 78. mais l'extreme froid, & les glaces le forceerent de retourner. L'an suivant *Barentzen* & *Heemkerk* reprirent la même route, passant le détroit de *Waigat* à grand peine, à cause des glaces au mois d'Août, & cotoians la terre vers *Samuelenland*. On leur donna à entendre qu'à l'ouest de *Obi*, ce fleuve (*estimé le Carambica des anciens*) puis que doublant ses Promontoires *Scythique* & *Tabin* des anciens, le chemin seroit ouvert par là au Cathaitan cherché; mais les mêmes difficultez les firent revenir sans autre exploit. Non obstant quoi *Barentzen* en l'an 1596. ne laissa de reprendre ses premières erreurs, & ayant passé quelques à *Nova Zembla* & en l'île d'*Orange*, fut contraint d'hiverner à 77. degréz, durant la longue nuit de quelques mois entiers. Ce fut alors que leur arriva cette grande merveille du coucher plus tardif & du lever plus prompt du Soleil que ne permettoient les raisons de la Sphère & les règles Astronomiques, en cette élévation de 76. & 77. Car cet autre leur disparut du tout le 4. de Novembre de 1596. qui le devont toutefois faire dès le premier du mois. Puis la grand' nuit de trois mois ou environ leur étant venue, le Soleil d'rechef leur parut sur l'horizon le 24. de Janvier de 1597. & qui par raison de cette obliquité de Sphère, ne devoit arriver que le 8. ou 9. de Février, quatorze jours plus tard; de sorte que ce fut environ 17. jours de lumière qu'ils gagnèrent sur la naturelle position du Ciel en ce climat là, de quoi plusieurs doctes esprits se font étudiez de rendre diverses raisons: mais la plus vraisemblable & naturelle est celle de la refraction des rayons solaires dans l'épaisseur de l'air de cette haute élévation du Pole, selon l'opinion des plus grands Philosophes & Mathema-

ticiens de ce tems¹. Car de ce que dit ^{1) *Scotto*, *Levi-*} *Scotto*, que les *Hollandais* se tromperent en la fuputation des jours, & non que ce fut ^{pour alouer} la semblance du Soleil, il n'y a pas apparence que des hommes si experts à compter même les heures & minutes sur mer, eussent manqué de tant de jours en leur compte. Ce qui montre qu'il n'a pas bien compris la raison d'*Opeigne* qui est assez claire, puis que même il prend le *Parallane* pour cela, qui est bien autre chose, comme ailleurs il confond le solstice d'Est avec le plus haut point de l'*Eccentric*. Mais pour revenir à *Barentzen*, se voiant prescès des mœurs incommodez & des maladies, & ruyne Ours blancs, il retourna enfin par la *mer Blanche*, *Cola* & *Lappie*, après avoir souffert plus de mesasies que jamais n'eurent les fameux *Argonautes*, ni *Ulysses* & *Aeneas* en leurs longues erreurs. Ce qui a fait penser à quelques uns ce chemin du Nord être du tout impossible; Les autres que non, en doublant le Cap de *Tabin*, & passant le pretendu détroit d'*Anian*; & que le plus leur seroit de tenir toujours la haute mer vers le *Pole* sans approcher des terres de *Moscovie* & *Tartarie* toujours glacées & plus froides que sous le *Pole* où le climat est plus doux, & où se trouvent des terres vertes & habitées, comme *Greenland*. Et ^{2) *Scotto* montre par assez bonnes raisons, qu'il y a moyen de passer outre par les difficultez que trouverent les *Hollandais* en côtoiant les terres. Car en leur premier Voyage de 1594. navigants à la hauteur de 77. & tenant leur brisee entre *Lévant* & *Grec* (le *Scotto* use de ces noms de la Méditerranée) ils trouvèrent l'île d'*Orange* vers la *Tramontane* de la nouvelle *Zembla*, avec tant de glaces, qu'ils furent forcez de retourner en Juin, puis en 1595. ils déconvinrent l'île des *Etats* au détroit de *Nafas*, qui est vers le Midi de *Zembla* à 70. degréz: & là le même empêchement les fit revenir en Août; mais au tiers Voyage de 1596. navigant par *Tramontane*, ils trouvèrent l'île des *Ours* à 75. & *Nieuweland* à 80. où ils virent de l'herbe verte & des animaux; avec declinaison de 16. degréz du compas; Et delà par *Lévant* retournèrent vers *Zembla* à 76. en l'île d'*O-Drange*,}

Glaçes de
Nord d'où

rango où il n'y avoit aucune verdure, mais un tres-grand froid, & à 75. plus grand encore, & plus de glaces entre-deux terres en plein été, où leur vaisseau demeura échoué. De sorte que par l'erreur de cotoier toujours la terre, ils trouyèrent toujours les mêmes difficultez, la glace étant plus forte & fréquente d'ordinaire proche de terre, qu'en pleine mer, d'autant que les eaux du rivage sont toujours bascées, & les fleuves y coulans en abondance; plus sujettes à le glacer: mais la mer éloignée de terre est plus profonde, partant plus chaude au fonds, non contrarie poussant l'autre, & ainsi là moins de froid; outre que la grande agitation l'empêche de geler: Mais par terre ce ne sont que glaces y portées par les vents, comme dans un lac, que les mariniers *Lavantins* appellent *Resfas*. Ainsi quand ils retournerent avec le Levant, Grec & Midi, les glaces se retiroient un peu de terre, & leur donnaient passage: mais le Ponent, Maestral & Transmontane les repousoit en telle quantité vers terre, qu'ils ne pouvoient passer. Ce qui montre ce passage par là impénétrable pour la froidure & les glaces agitées perpétuellement. Et puis l'inégalité des vents est toujours plus grande proche de terre. De tout cela il infere que l'on evitera tous ces empêchemens tenant la haute mer en courte,

Si l'on passe vers le Pole où l'air est plus doux, moins doux, lour vapoureux & humide, pour le peu de mouvement du Ciel en ces endroits là, pour la longue demeure du Soleil de six mois entiers, & les autres six de peu d'obscurité, & de la lumière lunaire la plus part du temps; même il veut que le Soleil brillaient sa partie supérieure vers la terre, l'échauffe d'avantage par une vertu particulière qu'il attribue à cette partie là, & autres raisons ensuite pour montrer l'habitation sous le Pole, selon l'opinion que les anciens ont eu des hyperborees¹, & des Euries de Mer-
_{l. q. c. 12.}
_{génitiva.} cat & Postel. Mais à la difficulté de l'aiguille qui perd sa fonction vers le Pole, démeurant immobile & attachée aux vitres du compas, comme les Hollandois en leur Voyage de 1613. & 1614. jusqu'à 83. ont remarqué que l'aiguille ne servoit de rien là; il n'y apporte pas une assez bonne

solution, pour dire que l'aiguille ne regar^{Algérie, &} de l'étoile Polaire, & n'a point de Pole^{et Pole.} fixe; qui feroit une question de plus longue halaine, & la raison en est plus vraisemblable à ce que nous en avons rapporté ci-dessus du sieur *Alesamne*. Mais enfin le *Scotto* veut que le mouvement de l'aiguille aimantée ne vient que de l'esprit de cette pierre qui tourne toujours vers les parties originaires de la terre, qui lui sont naturelles & propres, qui est à peu près l'opinion du *Gilbert*² qui met les Poles de cette pierre en la terre même. Il conclut donc que le droit chemin pour le *Catbai* est vers le Pole, plus aisé, & court, n'étant que de 450. lieus seulement de mer inconnue, où par la voie ordinaire du Midi il en faut plus de 4500. & que ce n'est qu'un Voyage de 30. jours au plus, pourvû qu'en faire propre, & partant de *Nieuwland* à la fin de Mai: Si bien qu'outre les terres qu'on découvriroit de ce côté-là, on en pourroit par la même raison & moyens trouver beaucoup plus vers le Pole *Antarctique*. Ce qui n'est point tant hors de raison & d'apparence, puisque celui³ qui proposoit au feu¹³ Roi en 1609. ce même Voyage du Nord pour la *Cibne* & *Catbai*, qui se pouvoit faire en six mois, au lieu de deux & trois ans par la voie ordinaire; se fonda sur les mêmes raisons, qu'il appuioit puissamment du rapport d'un pilote *Anglois*, qui avoit représenté cela à la *Compagnie Orientale d'Amsterdam*, & qu'il falloit prendre le haut jusqu'à 82. & 83., & plus si besoin étoit, où il avoit penetrer & trouvé là une mer profonde non glaciée, un air plus doux, des terres vertes & des animaux; où plus bas à 76. 77. & 78. ce n'étoit que glaces. Ce que le docte Cosmographe *Plancius* confir¹⁴ de pole, qu'il moi, & trouvoit ce passage plus à propos que celui de *Wuigats*. Cela fut si bien remontré au defunct Roi qu'il y pris goût, & se résolut d'y envoyer ses étemenç, jusques là qu'il fit livrer une bonne somme d'argent à un Capitaine de mer, qui avec un bon vaisseau partit de *Hollande* pour cet effet, sans dire, par qui envoié. Mais la mort de ce grand Prince si défaitrement arrivée l'an d'après, fit perdre tout cela, avec tant d'autres grands & nobles déseins

qui alloient à l'exaltation de la Chrétienté.

Mais revenant à nos *Hollandols* & à leurs Voiajes vers le Septentrion, ils ont une Compagnie pour le Nord, qu'ils appellent autrement de *Spirzberg*, & depuis trois ou quatre ans, ont encore envoi jufques vers les 80. degréz & par delà, & d'autre côté vers le détroit de *Hudson*, pour voir s'ils pourroient point rencontrer le paſſage d'Orient; mais tous jours en vain.

En 1617, ils ont trouvé vers Occident, au dessous du détroit de Magellan, le nouveau passage du détroit du Maire à 56° & 57°. degréz. Cependant les Espagnols ont été depuis au même lieu en 1618. & 1619. et 1621. C'est à ce point que l'on aperçoit la côte d'Amérique. & comme s'ils en étaient les premiers dévise sur les couvreurs, sous les Capitaines Bartolomeo de las Grandes, Garcia & Gonçalo de Nodal, & le pilote de Macario, Diego Ramires, lui ont donné le nom de

Dévoit de S. Vincent. Il est bien vrai que Schobert & le Maire qui en firent la première découverte, prirent cette relotition sur ce que peu d'années auparavant le Capitaine Pedro Fernandez de Queiros Portugais, avoit en une sienne requête présentée au Roi d'Espagne, fait son rapport de quelques terres nouvelles par lui trouvées en la mer de Sud, par delà le déroit, tirant vers les îles de Salomon & la nouvelle Guinée: mais il ne parle point d'aucun nouveau paysage, mais seulement qu'après avoir fait plusieurs Voyages par le monde, par terre & par mer, où il a couru plus de vingt mille lieues, il a rencontré ces terres Australes, dont l'étendue est plus que toute l'Europe & l'Asie mineur jusqu'en Perse; & cela sous la Zone torride & plus avant, depuis le 15. degré jūqu'à 80. Il conte là des merveilles de ces îles pour abonder en toutes sortes de richesses, commoditez & delices, peuples humains & civilisés, beaucoup d'habitations, côtes sans tempêtes, mer calme, plusieurs îles, le port de la vraie Croix capable de plus de mille vaisseaux, la Baie de S. Jāques & S. Philippe. Qu'il avoit pris possession de tout cela au nom du Roi d'Espagne. Brief il en dit des choses si approchantes de la fable, que jusqu'ici on ne l'a pas cru croire. Quoi que c'e-

soit, le Roi d'*Espagne* adverti de ce nouveau passage trouvé par les *Hollandais*, pour en être plus éclairci et envoia deux vaisseaux sous le Capitaine *Jean More*³ avec quel-^{les} *More* ⁴ *Esp.* ⁵ *meilleurs* ⁶ *pilotes Hollandais* pour les guider. Ils ⁷ *souvent* ⁸ *partirent* ⁹ de *Lisbonne* en 1618. & *avoient* ¹⁰ *échoué* ¹¹ *à* ¹² *Poel* ¹³ *charge* de fermer ce passage en y bâtant *Herrea* ¹⁴ *quelque* *forteresse*. Ils *côtoierent* ¹⁵ *le vieux* ¹⁶ *des Indes* ¹⁷ *détroit*, *passerent* la grand Baie de *S. George*, ¹⁸ *& enfin* trouvèrent ce nouveau détroit ¹⁹ *en la même situation* qu'il est figuré en la carte du *Maire*, ²⁰ *avec peu de difference*, ²¹ *pour la largeur* seulement un peu moins, ²² *mais de la même longueur* de 7. lieues.

Il suivirent la terre vers Orient & Midi, pour voir si par delà y auroit point quelque autre passage; mais trouvans toute la-
terre continué, passierent ce détroit du *Maire* en moins d'un jour, & ains visité quelque peu la mer de Sud & *Chiloé*, re-
tournerent par le même, & arriverent à *Ses-ville* en 1619. Cela fit reconnoître aux E-
spagnols la commodité de ce passage pour ^{Communiquer} envoyer plus aisement secours aux *Pérou* & ^{vers le nou-}
Molouques, sans courir les fortunes & cou-
longueurs du grand passage par l'Orient, où il se perd tant de gens, & les difficul-
tés du vieux détroit. Outre qu'en cette
mer de Sud les vents & les flots y sont tou-
jours favorables, sans crainte des sassons &
des *Muesians* ou vents anniversaires d'Eté ^{voies Py-}
& d'Hiver, qui ailleurs sont toujours con-^{part 1. 10.}
traires. Il y a bien de l'apparence que cet
nouveau détroit du *Maire* auroit été long
tems y reconnu par les Espagnols, qui l'au-
roient tenu caché pour en ôter toute con-
noissance aux autres nations, & leur fer-
mer ce passage si facile vers leurs riches
Provinces Orientales de l'Amérique: & le
Maire, en a pu avoir avis de quelque ma-
rinier Espagnol ou Flamand; ainsi que l'on
dit que *Magellan* eut quelque connoissance
de son détroit par une carte du Cosmogra-
phe *Martin de Bobème*, qu'il avoit vu dans
le cabinet du Roi de Portugal; & il y a rai-
son de penser que les Espagnols nous cachent
beaucoup de choses semblables à même fin,
comme quelques autres soupçonnent que
les Hollandais en font autant pour le passage
du Nord; mais de tout cela il en faut lai-
^{fer}

ser le jugement au tems, qui en décoverra la vérité.

Pour ce qui est du Nord, les Hollandois ont continué d'y aller pour la pêche des *Walrusses* ou vaches de mer, & des Baleines: & en l'an 1612. un *Guillaume Muzen* y fut envoié d'*Amsterdam* jusqu'à l'Ile *Bessren-Eyland* ou des Ours: il y avoit avec eux quelques barques de *S. Jean de Luz*, de *Bourdeaux* & de la *Rochelle*, à cause que les *Basques* sont fort expertes cette pêche:

Differences des Anglois & Hollandois pour la pêche Mais en même tems les *Anglois* avec quelles navires armez y allèrent sous leur Admiraal *Benjamin Jolép* pour empêcher tous les autres de cette pêche vers *Spitzberg*,

Spitzberg quand con- comme ils ont fait en 1613. se fondans sur ce qu'ils ont été les premiers à trouver ce pays sous la conduite du Chevalier *Willemsby* en l'an 1553. & que c'est la *Greenland* qui jadis souloit dépendre de *Norwegue*, dont pour ce ils font quelque reconnaissance au Roi de *Danemark*. Mais les Hollandois répondirent fort bien à cela, que *Wilougby* ne découvrit lors la grand' Ile de *Spitzberg*, qui est de 75. à 82. degrés *est* quart de *Nord*: d'où l'autre n'approche de plus de six ou sept viants lieues, & que quand même il l'auroit vuë seulement, cela n'en infere la propriété. Si bien qu'ils montrent que ce pays de *Spitzberg* a été inconnu jusques en l'an 1596. que l'*Admiral Heemskerk* & les siens le découvrirent, & qu'il y a plus de dillance de ce pays en *Greenland* que d'*Ecosse* en *Norwegue*: & toutefois les *Anglois* veulent prendre pour une même chose, & pour ce lui ont donné le nom de *Greneland*, comme ils marquent en leurs cartes: car pour la vraie *Greenland* on di qu'elle ne se rencontre plus.

Compagnies de guerres en Hollandie, Or outre les deux Compagnies établies à *Amsterdam* pour l'Orient & Occident, il y en a plusieurs autres libres & non comprises toutes auctorité, comme pour le trafic de *Moscovie*, de *Spitzbergen*, *Levant*, & ailleurs. Tel étoit le trafic des *Indes Orientales* avant 1601. qui depuis ce tems là a été mis sous l'ostroi; & après l'expirat^eion de la trêve on compris sous un autre ostroi le trafic aux deux côtes de l'*America*, aux terres *Australes* & *Guiné*. De ces deux Compagnies le Capital de chacune,

est de quelque 60. tonnes d'or ou six million de Florins. Elles ont une Chambre d'administration à *Amsterdam*, qui en a la moitié, une autre à *Rotterdam*, une en *Nord-Hollande* à *Enckbuse*, & une en *Zelande* à *Middlebourg* & *Fleetinga* qui ont le reste. La Compagnie d'Orient n'étoit que pour 21. ans; mais ce terme expiré, elle a été continuée, & entretient pour cela quarante-cinq vaisseaux de guerre, avec plus de dix mille hommes, tant sur mer que sur terre, en plus de 17. places qu'ils ont fortifiées en divers endroits. Car aujourd'hui ils ont des forts avec garnison aux îles de *Ternate*, *Bacbian* & *Machian* des Molucques, puis en celles de *Banda*, *Amboine*, *Gilio* & *Solor*: ils ont une forteresse à *Jacatra*, dite la nouvelle *Batavia* en la *Jave*; & là est la résidence de leur Lieutenant General, du Conseil & la Cour souveraine pour la justice aux *Indes Orientales*. Outre cela, ils ont un Fort en l'Ile de *Baben* ou *Taivan* près la *Chine*, & quelques autres en la côte de *Coromandel*, traîquans par tout le reste des îles & terre ferme de *Sumatra*, *Bornes*, *Jor*, *Patane*, & ailleurs, ainsi particulièrement des comptoirs & magasins, au *Japan*, en la *Chine*, à *Zeilan*, en *Megor*, *Cacicut*, *Cochin*, *Balagat*, jusques mêmes à *Ispahan* en *Perse*: & en *Afrique* ils ont un Fort en *Guiné*, à trois lieues du *Castel de Mina* des *Pertugais*.

Au *Bresil* on quelques petits Forts sur la rivière des *Amazones*: mais là leur principal trafic sont les prises qu'ils font, & les intelligences secrètes avec les particuliers *Portugais*, au désu des Gouverneurs. Depuis l'an 1624. ils se font accommoder en un endroit de pais sur les confins de *Virginie* & *Fleride*, entre le Canal de *Babana* & la *Bermude*, & là ils ont fait un Fort du nom de *Nassau*, en une île qui est environ au 42. degré. Ils ont donné à ce pais le nom de *Nieu-nederland*, ou nouveau *Passe* ^{Norwegu}, & il y a une rivière qu'ils disent être de ^{plus bas} la grandeur de la *Tamise*, dite la rivière de ^{des Indes} *Holland*, la *Montagne*, & l'appellent le fleuve *Maurice*, son embouchure étant environ au 40. degré. C'est notre rivière de *Mai*, comme nous *François* l'appellemont en leur conque de la *Fleride*, mais que nous dirons *XII* ^{cir.}

ci-après: il y trafiquent de Cafors, fourrures, pêche, & bois qu'ils tirent de ce pays-là.

Compagnie d'Affaires de la Mer du Nord. Outre ces diverses Compagnies d'Orient & d'Occident, ils en projettent une autre dite d'*Affurance* de quelque solvante ou tant de vaisseaux de guerre, pour tenir la mer assurée contre Pirates & ennemis.

Or pour ce qui est des conquêtes en Orient, ils ont quelque contestation avec les *Anglois* pour les lieux dont ils sont en état de possésser, disans avec assez bonne raison, qu'ils ont acquis cela par leur sang, frais, peines & longs travaux, & partant qu'il n'est raisonnable que d'autres y viennent tâcher à leur préjudice, & contre les traités faits avec les naturels du pays pour la vente des épices à eux seuls; Que leur général *Haemskerk* en le premier pris possession, contre que les *Anglois* alléguent de *Draak*, *Candijck*, & autres qui y ont bien été & trafiqués des premiers, mais que ce n'a été qu'en passant, & sans s'y arrêter. Ces lieux particuliers sont les *Malouet*, *Banda*, *Amboine*, &c. ailleurs non, le trafic y étant libre à tous. Sur ces différences il y a eu plusieurs Assemblées & Conférences¹⁾ tant en Angleterre qu'en Hollande entre leurs Députés & Commissaires de part & d'autre, depuis l'an 1612. jusqu'en 1615. & là les raisons de tous les deux ont été amplement déduites & débatues. Mais enfin quelques offres assez raisonnables que les *Hollandais* aient fait aux *Anglois* de les recevoir en part du profit de ce commerce, pourvû qu'ils voulussent aussi porter leur part des frais pour la défense des *Indiens* contre les *Espagnols* & *Portugais*; ils n'y ont jamais voulu entendre, ainsi ont opiniâtrement persécuté en leurs demandes d'un trafic libre à tous & sans participer à aucun frais, aimans mieux exercer la piraterie, & se soumettre à tous rièques en trafiquant où ils pourront, que d'établir là en commun un bon solide commerce, comme veulent faire les *Hollandais*, si bien qu'ils en font demeurez à cela, ceux-ci se maintiennent par leur force & puissance aux lieux où ils ont confédération & contract avec ceux du p.à.

Au reste tous ces exploits maritimes des

Hollandais, tant en Orient, qu'Occident, Midi & Septentrion se peuvent voir bien au long aux curieuses & exactes relations *Flandriennes de Waffenaa*²⁾ jusqu'en l'an 1618.³⁾ En 1590. où sont comprises aussi les Navigations des *Danois*, *Suedois*, villes *Anatoliennes*, & autres Septentrionaux. Il y a aussi un *Jean de Laet* qui en parle en sa *description des Indes Occidentales*.⁴⁾ La *West-Jude* en 1616.

C H A P. XII.

Voyages des Danois & Suedois. Voyage ancien des Brevois au Nord d'IJslande. Voyages des Moscovites. De Sibérie, Samoiedes, Tingooes. S'il y a passage pour le Cathai. Voyage de Moscovie au Cathai par terre. Des Mughales, Cathai, Tiber, Soyo. Grande muraille au Cathai, ou Chine. De Mangi, Cambalu, Mongal, &c.

*L*es *Danois*, *Suedois* & *Moscovites* se font voyages des îslands. & voulu aussi meler de ces voyages, & à peu d'années qu'on avoit donné avis par deçà que quelques vaillieux avec une partie étoient partis de *Danemare* pour le passage du *Cathai* par *Wagyz*, mais il ne s'en eut en nouvelles depuis. Ces *Danois* depuis seize ou dix-sept ans, ont commencé aussi les voyages de commerce avec une Compagnie pour l'*Inde Orientale* vers *Comramdel* & *Zeilan*. Ils ont de tout tems eu le trafic vers le Nord, à cause du voisinage, & de leurs îles d'*Ijsland*, *Groenland*, & autres qui font de la Couronne de Norvège. Les Annales d'*Ijslande* disent qu'en l'an 900. du tems d'*Aldebrand Evêque de Breme*, quelques Gentilshommes *Bremois* en furent dessein de découvrir vers le Nord, & que fortans dela *Weser* & passans les *Orcades*, ils trouverent l'*Ijslande*, puis la *Groenlande*, & de là à travers de grandes glaces, goufres de mer, & épaisse tenebres, la plus part perirent, & ne retta qu'un vaillieu, qui après infinis travaux, dangers & mesaines par la mer *Tartarique*, parvint en un pays fort chaud, bien habité, & riche en or, argent & autres choses précieuses, sans garde aucune: car les habitans pour le grand chaud étoient cachez sous terre: mais qu'eux étaient chasséz par de grands chiens qui en devorérent quelques-uns, ils se retournent, & après un long circuit arrivèrent en

¹⁾ Voir les documents de cette conférence à la fin.

²⁾ Voir, Dis-

³⁾ merus, *Aldebrandus* en son *Itinéraire*.

⁴⁾ Voir, *De Laet* en son *Itinéraire*.

⁵⁾ Voir de *Wagyz* l'an 900.

en Moscovie, & de là par la mer Baltique à Brem. Il dislent encore qu'en l'an 1564, le Gouverneur ou Vice-roi d'Inde envoia par curiosité un grand vaisseau Danois qui passa par Græsland, Novo Zembie, & la mer Blanche pour trouver passage au Cathai, mais qu'à cause des glaces ils ne purent passer le détroit, & s'en retournèrent en Inde.

point là entre la nouvelle Zimble & le promontoire Tabis ou Scybique, mais seulement un golfe qui n'a aucune issue vers la mer Tartarie : & de fait, Barentzen l'a-voué assez quand il n'y a remarqué aucun flux & reflux, contre l'ordinaire de toutes les côtes de mer ; & même quelques-uns ont voulu attribuer cette merveilleuse inégalité du lever & coucher du Soleil, que nous avons rapporté ci-dessus, à l'étréciſſure de ces goites, dont la superficie s'élève ou s'abaisse, selon que les steuves rapides glacent ou fondent leurs neiges ; mais cela étant assez difficile à comprendre, il y a plus d'apparence de se tenir à la raison D'Optique que nous avons alléguée. Quoi ^{l'assainissement} que c'en soit, toujours ce passage est impenetrable, à cause des glaces & de la rapidité des steuves de Moscovie & Tartarie, ^{fluvie de} Petzora, Oki, & Gilifi qui se déchargeant,

Quant aux *Moscovites*, ils ont voulu avoir part, bien que des derniers, en ces Voïages, du tems de leur Empereur *Feder Anicetus*, *Ivanopovs* ou *Ivethord*. Car les *Anicetes* riches marchands du pays, découvrirent par terre de là la fleuve *Ob*, en *Sibérie* & *Samodéie*, plus de 200 lieues vers le Nord &

Orient, jusqu'aux grands fleuves *Jenessea* & *Pisida*, où sont les peuples *Tinges*, & autres approchans de la haute *Tartarie*. Ce qui donne esperance que de là on pourroit par terre penetrer au *Cathai*. Et à la verité les *Moscovites* & *Russes* pourroient plus aisement que tous autres, soit par mer, ou par terre, faire ces découverties, pour en être plus proches, & pouvoir observer les saisons propres à tels Voyages, s'ils avoient autant de curiosité que ceux de deçà. L'on n'a point de nouvelles toutefois qu'ils nient continué, & peut être que les longues guerres & troubles de cet Etat les en ont empêché. Il est donc bien certain que ces Voyages seroient plus aisés par là pour le passage.

Il y a pas moins de 1000 milles au delà du détroit de la Baie du Golfe, que ceux qui ont été tant de fois & si vainement entrepris par le Waygatzi, sur la persuasion qu'on avoit par les faulies Cartes, d'un passage au delà de ce détroit, qui conduisoit dans la grand'mer Orientale de Tartarie, vers Oobi; mais les difficultez de vents, tempêtes & glaces y trouvées, montrent bien qu'il n'y en a

... & *Gingi* qui le déchargeant puissamment en ce golfe ou bras de mer; ou quelque saison d'Esté favorable que l'on peut choisir, le danger en est toujours évitable; & fembieroit plus à propos de prendre la haute mer comme nous avons dit. *Les Russiens* disent bien, qu'ainsi païs le fleuve *Oki* dans ce golfe, ils viennent à un certain Empor & port dit *Ugoita*, sur *Yugoula*. le fleuve *Giliſt*, où ils traſquent avec les *Tartares*: & que à quelque cinq journées au delà de *Weyagat* on trouve une pointe qui doit être la *desybie*, & de là on entre en une grande mer qui est l'*Orienteale* vers *Anian*; mais tout cela est fort douteux: si bien que toujours le Voiage est plus aſſeuré & aſſé par terre; & de fait, nous avons la relation d'un Voiage fait en *Tartarie* & *Catbai* en 1619. & 1620. par un *Médecin* nommé *Eveksko Pashin*, qui y fut envoiô par le *Bojare* & *Wawide* *Krevezan Simonowick Rotoschin*, pour chercher ce chemin du *Catbai*, qu'il appelle *Chine*. Il mit 16. journées depuis le château de *Tomo* d'où il *Tomo*, partit pour venir jusqu'à la rivière de *Bakana*, & de là en 12. jours jusqu'à un grand Lac de 12. ou 15. journées de circuit; puis en 15. autres journées vers le Roi *Altines*, & de *Altines* là en 15. à *Selduffa* vers le Roi *Chacatu*: ^{Volage au Catbai.} puis en 30. vers un autre Roi *Boksbata*, & de là au païs des *Mugalles*, qui fait partie ^{Magallan} du *Catbai*, qu'il décrit assez semblable à

la Chine; où il remarqua plusieurs Idoles, Temples, Religieux & Prêtres appellez *Lobas*. Que là y a abondance de toutes sortes de grains, fruits excellens, & autres delices. Il parle encore du Royaume de *Bugbar*, & de la grande muraille qui dure deux mois de chemin vers terre, mais devers la mer de plus de quatre mois, & separe les *Mugalles*, du *Cathai*. De ces *Mugalles* il en fait les uns jaunes ou blonds, que ell la Tartarie Septentrionale, & les autres noirs, qui doit être ce qu'on appelle *Cara-kitbi* ou noirre *Cathai*; il prend le *Cathai* pour la Chine, dont il appelle le Roi *Tambur*; & que son païs est bien garni d'artillerie, qui toutefois est courtes. Qu'ils ont force draps de soie, épiceries & autres riches marchandises, avec bon nombre de tres-grandes villes, comme l'on remarque de la Chine. Il fait *Cathai* être le nom de la ville capitale & de tout le païs.

Ce qui s'accorde assez avec la dernière relation des païs de Tibet du Pere *Andrado* en l'an 1626. Car là il dit que le *Cathai* est la ville Metropolitaine d'un païs voisin de la Chine, & qui est de la Seigneurie du grand Monarque de *Sepbos* ou *Sopo*, qui doit être le grand *Cham* de *Tartarie*; Et par consequent ce *Cathai* n'est point la Chine, comme quelques autres pensent, mais la Chine en a seulement fait partie autrefois, le *Cathai* étant plus Septentrional, & la Chine

^{1) 1 à 4. 11.} que *Marc Pole* appelle *Mangi* & *Oderic*²⁾ *Manci* plus au Midi. Cette ville du *Cathai* doit être le *Cambain* de *Marc Pole*; Car il le fait la capitale du *Cathai*, & ce nom pourrait être venu des anciens *Cathéniens* que *Strabon*³⁾ loge entre les Indiens de ces quartiers-là. Pour les *Mugalles* il y a grande apparence que ce sont ceux de *Mongol* ou *Mool* & *Sumongal*, d'où sortirent les premiers *Tartares* qui étendirent leur Empire par prelue toute la grande *Asie*. Ce *Mongol* se voit donc conte plusieur seholos merveilleux de ces païs-là, donc il faudra attendre d'autres relations pour en être plus assuré.

CHAP. XIII.

Voyages & Navigations des anciens Gaulois & François. Fragm. Flotes de Charlemagne; joug de la servitude, ni un allié.

Roland Admiral. *Voyages en Tartarie*; De *Marc Pole*, *Rubruquis Cordelier François* envoyé vers le Grand *Cham* par S. *Louis*, *Haiton d'Armenie*, *Mandeville*, *Oderic*, *Benjamin Juif*, *Prêtre-Jean d'Asie* & *d'Ethiopie*. *Relations Tartareques: Empire des Tartares, quel.*

Par tout ce que dessus on voit clairement que nos François ont précédé toutes les Navigations & Voyages de conquête modernes des *Européens*. Et sans remonter plus haut aux premiers Voyages, ou plutôt expéditions guerrières de nos vieux *Gaulois*, en *Italie*, *Espagne*, *Allemagne*, *Hongrie*, *Grèce*, *Asie mineur*, où ils ont laissé leurs noms avec tant de gloire, ni à ceux de nos premiers *Français* par toute l'*Europe*, sous la première & seconde race de nos Rois; il est certain que sous la dernière & plus illustre des *Capets*, ils ont fait plusieurs memorables passages au *Levant* & *Midi*, & ont porté leurs armes à telle réputation, qu'enore aujourd'hui jusqu'aux extrémités de l'Orient le nom de *Frances* ⁴⁾ *Franks*, est resté pour tous les peuples de ceqâ. Car outre les voyages de conquête des *Normands François* aux deux *Siciles*, *Grèce*, *Sirie*, *Afrique*, & les passages en la *terre Sainte*, *Égypte* & *Barbarie*, du temps de *Philippe I.* puis sous *Loïs le Jeune*, *Philippe Auguste* & *S. Loïs*, qui y furent en personne; On lit encores que la conquête de l'Empire Grec en l'an 1204, se fit principalement par les *Français* & par leurs Princes, qui s'en firent Empereurs. Ils se servoient alors de vaisseaux & Pilotes *Vénitiens*, *Genois* & *Pisans*, comme plus experts sur la mer; quelquefois même ils ont eu des Amiraux & Capitaines *Genois* en leurs expéditions de mer. Ce n'est pas que la Navigation n'ait été autrefois en plus grande vogue parmi nous, témoins les flottes & vaisseaux *Gaulois* de ceux de *Vannes* & de *Marseille*, dont *Cesar* fait tant de cas⁵⁾. Et pour nos premiers *Français*, ayant même qu'il eust ⁶⁾ *Salomon*, avant de faire le *Rhin* pour venir en *Gaul*, je n'en vois point un plus illustre exemple⁷⁾, que de ce petit nombre, qui s'ainsi fut transportez de leurs païs en la *Toscane* par l'Empereur *Probus*, ne pouvans l'apporter, ni le *Denys* un *Portugais*, que d'Empereur *Maximilien*.

Navigations des Gaulois & François.

⁴⁾ *Loïs Gallois*, ⁵⁾ *de Rome*, ⁶⁾ *le César*.

faisaient de quelques vaisseaux sur la mer Major, & avec cela coururent & ravagèrent toutes les côtes de la Thrace, du Bosphore, de l'Asie mineure, Grèce, Lybie, Sicile : prirent & pillerent Siracuse, & de là chargéz de gloire & de dépouilles passèrent le détroit, & par le grand Ocean s'en retournèrent victorieux & libres en leur pays. Sous la première race de nos Rois ils ne s'adonnaient pas gueres à la marine, mais sous la seconde, notre grand Charlemagne en prit plus de soin, puisque lui-même tenoit des plus de soin, puisque lui-même tenoit des Chalemeau & les flottes. Vol. Bottes en divers endroits, comme à Basse-Egina, logne, où il rebâtit l'ancien Phare, puis à Gand, & autres lieux sur l'Egmont, le Rhin, l'Elb, le Rhône & la Seine ; & lui-même venoit par fois là visiter ses vaisseaux, & Roland ou Rutland son neveu étoit Admiral & Gouverneur de Bretagne. Depuis cela fut negligé, si bien que là dessus les Normands prirent cœur de venir courir les côtes de France, & enfin de s'y arrêter. Sous la 3. race la Navigation fut reprise en quelque sorte sur le sujet des guerres Saintes, mais par lape de tems on n'en fit plus si grand compte, les esprits des François s'adonnaient à toute autre chose, & se fians en la bonté & félicité du pais, sans vouloir rien commettre au hazard des vents & de la mer ; jusques à ce que notre Béthencourt les réveilla, & depuis plusieurs autres encore, comme nous dirons ci-après.

Pour ce qui est des Voyages de terre, on y avoit déjà commencé entre nous dès le tems de S. Louis¹, par toute la haute Asie & Inde la majeure, presque au même tems que Marc Pole, le Venitien Marc Pole, qui environ l'an 1259. (ou plus tard encore, en 1269. plu- tot qu'en 1250. comme la plus part veulent) entreprit le sien, qu'il acheva en 17. ans par toute l'Asie, Tartarie, Mangi, Japon, Indes Orientales, îles adjacentes & Afrique. Mais avant tout cela dès l'an 1246. le Pape Innocent IV. avoit déjà envoié en Tartarie vers le grand Cham quelques Cordeliers & Jacobins, dont l'un nommé Jean du Plan Carpini Franciscain en fit une ample Relation, qui se trouve entière dans 2. Tom. l'Anglois Hakluyt², & Simon de S. Quentin, Religieux François du même Ordre en laissant aussi quelques mémoires³. Leur Voyage

fut par la Tartarie grande & petite, en Tan-gut, Thibet, Mongol, Cathai, Sericane, &c. puis du Prêtre-Jan d'Asie. Peu d'années après, à savoir en 1248. S. Louis étauoit à S. Louis Nicofis de Cypre, ayant eu quelques Ambassadeurs du Prince Ercalbai, qui commandoit en Perse pour le grand Cham, avec lettres écrites en langue Persique & caractères Arabiques, il se résolut, suivant la naturelle piété & devotion, d'envoyer vers cet Ercalbai & vers le grand Empereur des Tartares même, qui pour lors étoit Gino Cham, le troisième depuis Gingis ou Ginkis⁴, & auquel succeda incontinent après son frere Mangu Cham, & à lui le troisième frere Cobila ou Cabila, du tems de Marc Pole. Pour cet effet étant lors en Sirie 3. Il choisit un frere André de Loucimel Jacobin⁵, qui déjà avoit été en Tartarie dela part du Pape Innocent. IV. & qui entendoit bien le langage Sarazinois, & l'envoya en ce Voia ge avec deux autres Religieux Cordeliers, deux Clercs, & deux Sergens du Roi, avec presents pour le Cham, qui s'étoit fait Chrétien auparavant aussi bien que Ercalbai. Ils partirent en l'an 1253. & l'un de ces Religieux nommé Guillaume de Rubruquis⁶ François (les Allemands l'appellent Rayn-brouk) en fit (Relation Latine⁷) à son retour vers S. Louis, & dit qu'ils passèrent par la mer Major, Gazarie, Iberie, Georgia, Cibersonia, Soldaia, Palus Meotidei, Ziche, Valachie, Bulgaria, chez le Prince Vasilacius⁸, puis par Comanie, Turcimanie, vers le Prince Scacabai⁹ Tartare par le Rujbe, Tane, Estilia tach ou Volga, vers un autre Prince Tartare Sar-tach¹⁰, puis par Kergis vers Bratu autre Prince, par Musibet (Mulete) ou Alassani¹¹, Basa ou Cangles, Lesges, de là vers la Cour du grand Cham Mangu, qui avoit succédé à son frere Gino ou Cuyne¹², par le fleuve Jagag, à Carracabai, Organon, Contomans, Ingurei, Moal, Tangut, Thibet, Languei & Solanguei, Muc, Sericane, Mancherule, Naymans, Cberubis, Orangei¹³; puis à la Cour de Mangu à Caraca-Cacaram, où il trouva force Chrétiens Nestoriens, avec les Prêtres desquels il eut de célèbres conférences & disputes. Puis de là passa au Cathai, & ayant eu ses dépeches du grand Cham, retourna vers Bratu en la ville de Sarai sur le Volga¹⁴; & de là à Sumar¹⁵ chantant

¹⁾ Tom.²⁾ Vincent³⁾ Etienne⁴⁾ Cuyne⁵⁾ Jacobin⁶⁾ Rubruquis⁷⁾ Latine⁸⁾ Vasilacius⁹⁾ Scacabai¹⁰⁾ Sar-tach¹¹⁾ Alassani¹²⁾ Cuyne¹³⁾ Orangei¹⁴⁾ Bratu¹⁵⁾ Sumar

ebant ou Afracan, puis par les Alans, Der-
bent, Samachie, Araxes, Cur, Tiphlis, Gange
Cité, Curgie, Bacbu, Perse, Armenie; Saben-
gan, Turquie, Tigris, Eufraate, Camasib, Arsen-
gan, Sebaste, Cesfaréde Capadocie, Couse,
Giazo, Cypre, Antioche & Tripoli de Sirie,
d'où il écrivit au Roi S. Louis, lui en-
voiant une Relation bien ample de tout son
voyage; bien que d'autres disent qu'il trou-
va S. Louis à Cesfaréde de Palestine. Ils furent
deux ans à faire tout ce chemin, presque
toujours par les terres du Cham. Ce Reli-
gieux entr' autres choses raconte qu'étant à
la Cour de Sartach à Etilia par delà la Tane,
comme ils s'enquaient qui étoit le plus
grand Seigneur entre les Frans & Chré-
tiens Européens, ayant répondu que c'étoit
l'Empereur, ils repliquèrent que c'étoit
pluôt le Roi de France, dont ils avoient
ouï parler à cause des guerres de Sirie. Ce
voyage donna fujet preliqu' au même tems à
celui de Haigne Roi d'Armenie vers le mé-
me grand Cham Manz; & sur les memo-
ires qu'il en laissa, son neveu Haigne Reli-
gieux d'Ordre de Premonstre, en com-
posa son Histoire Tartare que l'an 1307, car
étant venu en France, il la fit traduire de
lingue Armenienne en Françoise, & depuis
elle fut mise en Latin par le commandement
du Pape Clement V.

Histoire en
Tartarie.
de l'an.
voyage.

Mandeville
de l'an.
voyage.

Oderic.
Oderic.

Après cela Jean de Mandeville Gentil-
homme Anglois fit son voyage en l'an 1322.
& emploia 33. ans à voir tout le Levant,
Srie, Tartarie, Inde, Cathai, Egypce, Libye,
Ethiopie, & autres pais, comme on peut voir
en sa Relation qu'il écrit en langue Litu-
ne, Françoise & Anglosise. Incontinent après
en 1327. un frere Oderic d'Uden Cordelier,
mû de devotion voignea en Tartarie & au-
tres lieux d'Orient pour y prêcher la foi,
du tems du Pape Jean XXII. Il en laissa
aussi des memoires, mais la relation, com-
me celle de Mandeville, est remplie de
beaucoup de choses fabuleuses, n'avoient pas
assez bien distingué ce qu'ils avoient ouï
dire d'avec ce qu'ils avoient vu eux-mêmes;
qui est la faute ordinaire de tous ceux
de ce siècle-là: Ainsi qu'entre autres est le
Voyage d'un Religieux de S. François men-
tionné en cette histoire des Canaries¹, dont
nous palerons en son lieu; puis celui d'un

¹ Depuis le
ch. 11. Jus-
qu'au 18.

Prêtre d'Utrecht², nommé Jean de Hele, Hele. Iann de
qui en l'an 1480. fut en Afie & Ethiopie, où
il rapporte plusieurs fables & contes faits à
plaisir, outre les absurditez & erreurs qu'il
commet en Geographie. Car entr'autres,
comme la plupart des autres écrivains de
ce tems-là, il confond les pais du Prêtre-
Jean d'Afie, avec ceux de celui d'Ethiopie Afie & d'Ethiopie.
ou des Abyssins.

Mais le plus ancien voyage particulier
que nous aions & avant tous ceux-là, est
celui du Juif Benjamin Navarrois, qui en
l'an 1173. vit curieusement la plus part de
l'Europe, Afie & Afrique, où il met plus
ieurs choses remarquables des Princes de
ce tems-là, comme des Califes de Baldac
ou Bagdad, des Empereurs de Persé Sar-
azins, des Rois Turci qui commençaient a-
lors, des Soudans d'Egypte & autres. Il
fait mention là dedans des pais de Tukot en
India (qui doit être le Tibet ou Tibes de no-
tre tems) de Semaroch ou Samarcand, du
pais de Sing qui est la Chine, de plusieurs îles
de l'Inde Orientale, & de la terre des Abaf-
fins ou Abyssins.

Tous ces Voyages de Tartarie pourroient
être joints ensemble, pour être presque en
même tems, & seroit à desirer que quel-
que curieux en suivant le dessin du feu
Sr. de Bongarts en son recueil des histoires
de la terre Sainte³, voulût continuer ce ¹ Gels
digne travail, en nous donnant un second ^{Del per}
volume des Historiens qui ont parlé des ^{François}
Tartares depuis leurs premières conquêtes
jusqu'à Tameralan & ses successeurs. ^{Car Relations}

<sup>Tartares-
ques.</sup>

outre que l'on pourroit tirer de là une en-
tière connoissance des pais d'Orient en l'é-
tat qu'ils étoient de ce tems-là, cela en
confirmeroit & éclairciroit encore plus les
relations modernes, ne me pouvant astez
étonner comment nous avons eu si peu de
connoissance de cet Empire des Tartares,
qui a été l'un des plus grands du monde en
étendue & continuité de paix, les meilleurs,
tant en terre ferme qu'îles, dont les bor-
nes ont été les grands mers Septentrionale,
Oriентale & Meridionale de la grande Afie ^{Empire des}
jusqu'en Armenie, voire jusqu'au Nil, à la quel ^{Portes}
Vistule & au Danube par leurs courtes & ra-
vages; Et il n'y en a point de meilleure preu-
ve, que de ce que les grands Etats d'au-
jourd'hui

jourd'hui du grand *Cham*, *Chine*, *Mogol*, *Indos*, îles de l'*Inde Orientale*, *Perse*, *Molovie*, & bonne partie des terres du grand Seigneur, ne font que les restes de ce grand Empire, & comme les pieces de cet enorme Colosse. Cenc seroit donc pas une petite louange pour nos François qui ont eu bonne part en ces voiaiges d'*Asie*, si à l'imitation de *Ramusini*, *Hakluit*, *Purchas*, & de quelques *Allemands* & *Hollandais*, on faisoit un recueil de toutes les Navigations & voiaiges des François seulement, selon qu'ils ont été faits & écrits de tems en tems depuis *S. Louis* jusqu'à maintenant.

C H A P. XIV.

Voyage & conquête du Sr. de Béthençourt.
Normands conquerans. Voiaiges modernes
des François depuis cent ou six vint ans.
Plébie des Moluks aux François, depuis
quand Bacaleos Basques à la pêche des Ba-
lenes, & leur dexterité. Intention juste des
François en leurs voiaiges. Jugemens de
Dieu imperférables.

Depuis ces voiaiges de terre & de mer, les François déchauffent pour quelque tems cela, à cause des grandes guerres civiles & étrangères, dont la France fut alors agitée & pieule abbatue: Ce qui n'empêcha pas toutesfois l'entreprise de notre Béthençourt & de ses Normands, suivant la valeur & générosité naturelle de leur nation, & leur adresse & expertise sur la mer: Ce qu'il semblaient avoir hérité des anciens Normands & Danois si belliqueux & conquerans par mer & par terre, comme ils firent bien sentir à toutes les côtes de nos Gaules, & depuis à l'Angleterre, aux Siciles, & terre Sainte, où ils planterent leurs trophées & leur domination.

A l'exemple de Béthençourt, les Portugais & Espagnols aient plus au loing & plus heureusement étendu leurs découvertes & conquêtes, cela réveilla depuis l'esprit de nos François à vouloir reprendre ces premières erres, pourrez principalement du desir de Christenner & civiliser les peuples sauvages & idolâtres, ainsi que le témoignent les Rois François I. en la commission donnée à Jacques Cartier l'an 1540. Henri le grand en celle du Marquis de la Roche en

t 598. & Louis XIII. en ses dernières pour le Brésil, Canada, & ailleurs; comme aussi pour établir le commerce avec un honnête gain sous la douceur & franchise de leur Seigneurie. Et toutefois il ne leur a pas si bien succédé qu'à d'autres qui en ont usé autrement, & cela pour des raisons que Dieu a voulu cacher dans l'abyme de ses justes jugemens. Ce qui montre qu'il ne faut pas toujours juger de la justice ou injustice des entreprises par les evenemens, dont Dieu se veut referver à lui seul la gloire, pour faire voir que tout depend de la providence, & non de la prudence des plus sages, ni de la puissance des plus forts. Combien que l'on en puisse humainement rapporter la cause à l'inconscience & peu d'ordre des nôtres, ainsi que souvent il a été bien remontré par nos écrivains¹⁾, qui tâchent tant qu'ils peuvent d'exciter la générosité François à choses dignes de leur ancienne gloire & réputation.

Il est donc bien certain que dès l'ancelle france 1504. les Basques, Normands & Bretons, <sup>1) Populi-
taires. des
troupeaux
des.
Bretzior,
en fanou-</sup> ^{vage des} ^{France vers Cap-bretz; & le pais même en} ^{Bacallos} ^{callos, à cause que les Basques appellent} ^{ainsi ce poisson, & ceux du pais Apegi. Ce qui} ^{fait soi indubitable que nos Basques y han-} ^{toient long tems auparavant; Et cette pé-} ^{che à toujours continué depuis à nos Fran-} ^{çois qui en fournissent toute l'Europe; & de} ^{fait y ont laissé plusieurs noms, comme} ^{Cap-Bretz, Bress, Rebelloi, & autres.} ^{Forte que plusieurs pensent qu'il en faille} ^{reprendre l'origine de plus haut, & que} ^{depuis plusieurs siecles nos Basques, Dia-} ^{pois, Malowins, Rebellois, & autres faisoient} ^{des voiaiges ordinaires aux terres Neuves} ^{pour ce sujet; & que délors ils y impos-} ^{serent des noms qui y sont demeuréz.} ^{Mêmes on voit dans une lettre écrite par} ^{Sebastien Cabot à Henri VII. en l'an 1497. ^{2) Vol. II.}} ^{qu'il appelle ces terres du nom d'ile de Ba-} ^{cates, comme un nom déjà assez connu.} ^{Mais quoi que c'en soit, il est toujours sans} ^{contredit que cette péche est à nous en} ^{propre depuis plus de 120 ans. Les Bas-} ^{ques, entre autres y sont fort experts, &} ^{même}

même en celle des *Walrusses* & *Baleines* vers *Greenland*, & de fait les *Anglais* & *Hollandais* se servent d'eux à cela, à cause que sur toutes les autres nations ils savent mieux & plus vîtement couper les *Baleines*, & en faire bouillir & cuire les grâisses.

CHAP. XV.

Voyage du Baron de Leri és terres Neuves & Canada. De Jean Verrazan, Jacques Cartier, Roberval, Jean Alfonse Xaintongeois de Canada, Hochelaga, Saguenay. *Nouvelle France: Saut de la grand' rivière.* Cap. Breton.

Baron de Leri en Canada en 1518. 1) Vol. 1. Roberval. 1. 2) 3.
A près cette découverte de 1504, ou au paravant, l'un des premiers qui alla en ces quartiers-là vers l'Ile de *Sable* & *Campfeau* en *Canada*, fut le Baron de *Leri*, qui en l'an 1518.¹ entreprit ce Voyage, en intention de donner là commencement à une habitation de *François*; mais ayant trop long-tems demeuré sur mer, il fut contrain, faute d'eaux douces & de fourrage de retourner sans rien faire, après avoir déchargé en cette Ile son bétail, vaches & pourceaux, qui depuis y multiplierent tellement, que cela servit grandement à nourrir les gens du Marquis de la *Roche*, qui environ 80 ans après demeurèrent la sans secours cinq ans entiers, ne vivans que de la pêche & du laitage des vaches qu'ils y trouvèrent; singulier exemple de la Providence admissoire, qui avoit préparé de si long tems ce moyen pour conserver ces pauvres gens.

Jean Verrazan nommé Pilote Florentin, qui en 1514. 2) Vol. 2. Roberval. 1. 2. 4.
L'an 1514, le Roi *François I.* plein de pieux & généreux desseins, envoia² Jean Verrazan renommé Pilote Florentin, qui en son nom découvrit en plusieurs Voyages toute la côte depuis *Cap-Breton* jusqu'à la *Floride* & *Virginie*, qui sont environ 700 lieues, & ayant intention d'y faire des peuplades *Françaises*, & reconnoître toute cette grande continent des *Indes*, jusques vers le *Pôle*, mais en son dernier voyage il fut pris & mangé par les Sauvages. Il cotoia depuis le 34 degré jusqu'au 41, découvrant les plus beaux & capables ports du monde, en terroir fertile & air tempéré. Tout cela fut depuis appellé *Terres neuves & Nouvelle France*, qui doit compriembre tout ce

qui est au delà de notre Tropique, & qui de droit appartient à la *France*, pour avoir été premierement découvert au nom & frais du Roi *François*, par ce Capitaine *Verrazan*, qui en fit sa relation bien ample.

1) Vol. 1. 2) 3. 4) Vol. 2. 5) Vol. 3.
L'an 1534 le même Roi y envoia le Capitaine *Jacques Cartier Malouin*, à la découverte de la terre Neuve des *maloués*, & du fleuve de *Canada*, dit par lui *Hochelaga*. *Philippe Chabot* Amiral de France lui fit bailler deux vaisseaux, avec quoi il alla découvrir tous les ports & havres de la côte de *Canada*, & mêmes jusqu'au premier saut de la grand' rivière. Il y fit deux voitures: Auprécier, il donna nom à plusieurs Caps, & trouva le grand golfe de *St-Lawrence*, large de quinze lieues, avec *Saguenay*, où depuis *Champlain* a été. Il fut bien reçu des Sauvages, & de leur grand Samogos ou Roi, & fut jusqu'au saut de ce fleuve, qui dure une bonne lieue par parties de la grande rivière par bateaux: c'est à environ 41. degréz. Il fit sa relation de tout cela, qu'il presenta au Roi.

1) Vol. 1. 2) 3. 4) Vol. 2. 5) Vol. 3.
L'an 1540. *Jean François de la Roche* Sr. de *Roberval*, Gentil-homme *Picard*, fut commission pour y retourner avec *Cartier*, & fut fait Lieutenant general pour le Roi aux terres Neuves de *Canada*, *Hochelaga* & *Saguenay*, pour y bâtir Forts, & y mener Colonies *Françaises*. On fit dépense de plus de quarante cinq mille livres pour cet effet, mais avec peu de fruit. Ils y furent & se fortifient au *Cap-Breton*, mais les grandes affaires du Roi paroîssent, furent rappelé *Roberval*, & toute cette entreprise de si grands frais alla à néant, n'y ayant moyen de les rassasier de gens & de vivres.

1) Vol. 1. 2) 3. 4) Vol. 2. 5) Vol. 3.
Ce *Roberval* y fut encors en 1543. & *Jean Alfonse Saintongeois* son maître Pilote fit la Relation³ de ce Voyage aux Terres Neuves, à *Bel'ile*, *Carpont*, *Grand'baie*, *Hochelaga* rivière de *Canada*, & autres lieux. Le même fit depuis un routier & livre de ses voitures de mer, dit *les Voyages avantageux*, où il donne des noms assez étranges & corrompus à la plupart des pays du monde; comme quand il appelle la *Taprobane*, *Trophone*, *Dia*, *l'Lit-Dieu*, *Ormus*, *Hermouïe*;

mous; & S. Thomas, Saintomer, les *Agores*, les *Environs*; le grand *Tenwurk* pour le *Moger*; le *Tammors Cherif*, pour *Tammus Roi de Perse*; l'*Alcanir*, pour le *Guadaluquivir*, & ainsi des autres; comme aussi quand il nomme *Borval & Arisifud*, les *Poles Africaine & Antarctique*, *Clinistique*, la ligue *Ecliptique*; & en fait de m^emes des dimensions & mesures de la Terre, des Cieux & des Astres.

C H A P . X V I .

Voyage de Villegagnon au Brésil. Des Taupinambous & Margajats. Mauvais succès des François; mal-traités par les Portugais. De Capral, Vespuce. Trois les plus grands du monde; Fort de Coligny, Ganabara. Baja de todos los Santos.

Village de
Villega-
gion au
Brésil.

1) Vaid,
Félix,
L. L.
Thivet,
Lori., &
frère de
Thou. lib.
M.

Pedro Al-
varez Ca-
puz

Veljaca 2004

Sainte
Croix.

ce que ce bois y croit en abondance en certains endroits. Ce pays porte les trois plus grands fleuves du monde, à savoir celui d'*Orelliane*, ou des *Amazones*, le *Morayon* ^{trois} & celui de la *Plate*; bien que quelques-uns fluv. ne facsent qu'un des deux premiers. *Ville*. gagnons donc y alle & se placa en un endroit où les *Portugais* n'avoient encores mis le pied; sur un rocher à l'embouchure d'un bras de mer, dit par les *Sauvages Ganabara* ^{canabara} à 23. degréz du Sud; les *Portugais* le nom-ment *Janeiro*, & les *François Genevre*. Là fut bâti le Fort de *Coligny*; & au commen- ^{Colig.} ctement tout se passoit assez doucement en- ^{Per.}tre-eux avec esperance d'y faire avec le tems une bonne Colonie *Française*, pour avec la faveur des *Taipinbaux* peuples du ^{Trujilh.} pays, faire tête aux *Portugais* voisins affi- ^{Maranh.}ns.

plus, une telle tâche n'ayant jamais été confiée aux Margajais, autres peuples ennemis. Mais étant survenu différent sur quelques points de la Religion, Villegagnon qui ne s'étoit montré Protestant qu'en apparence, & pour mieux acheminer son dessein par le support de l'Admiral, renvoia les autres, qui ayant que pouvoir arriver en France, souffrissent mille incommodeitez sur mer, avec une extreme famine.^{a)}

Mais quelque tems après en 1558. *Filibégnon* ne recevait aucun secours & rafraîchissement de deçà, & les *Portugais* commencèrent à lui mugueter son Fort, il fut contrain d'abandonner tout, & retourner en *France*, ayant laissé quelques ^{hommes} Soldats au Fort, qui furent bientôt attaquéz & surpris par les *Portugais*, qui nonobstant la foi promise, en tuèrent la plût ^{partie} partie, faisan les autres éclaves, & le reste se faua parmi les Sauvages. Voilà quel fut l'issu de cette entreprise, dont l'histoïre a été écrite par *Leri*, *Tbever*, & autres, qui ne s'accordent pas entierement ^{3.} Les *Portugais* demeurèrent depuis paisibles possesseurs de toute cette grande Province, jusqu'à ce qu'en l'an 1644. les *Hollandais* furent réveiller un peu, en leur enlevant la ville de *San Salvador* en la Baie de *Todei* ^{4.} *Ribeira de los Santos*, que depuis les autres ont repris, ^{5.}

C H A P. XVII.

*Voyage des François en la Floride. Par qui
découverte. Gavot, Ponce de Leon, Soto.
Jean Ribaut en la Floride. Albert.
Famine prodigieuse. Laudonnierre.
François et uellement traités par les Espa-
gnols en la Floride. Bourguet, & son en-
treprise généreuse. Utile emploi des Voia-
ges. Ferdinand Roi d'Espagne, & sa pru-
dence. Relations François dans Hakluit
Anglois.*

pour les prêcher , mais les Sauvages les mangeraient tous : Déserte que les *Espagnols* abandonnerent cette conquête , que nos François entre-prisent comme chose délaissée , & non possédée par d'autres , pour la peopler & Chrétiéniser par des moyens plus doux . L'Admiral donc en 1561 y envoia

¹ Jean Ribaut Diepois, grand Capitaine & marinier, qui ayant pris terre là, donna nom au Cap-François, à la rivière de Mar & à plusieurs autres rivières, qu'il nomma du nom de ceux de France, que les Espagnols appelaient à la Floride, 1) Voué, Popolième, 2) L'Acadie, 3) Haïtiens.

- Village en La Flèche.

Caron dé-
couvre la
Floride en
1926.

Río de la
Plata,

Scan Pen
at Loco.

Ces Voies aians été delaissé sur de si mauvais suceez, depuis, comme les affaires de France ne vont que par boutades, l'Admiral assez curieux de cela, persuada au jeune Roi Charles IX, d'envoyer vers la Floride, alors pas encore habitée d'autreuns Chrétiens, & déjà découverte par le Capitaine *Ferrazza* au nom du Roi *François*. Les Espagnols toutefois s'en attribuent la gloire, mais à tort, puis que comme nous avons déjà touché, *Sébastien Gavot* fut le premier qui découvrit cette partie de l'*Amerique Septentrionale*, lors qu'excisé par l'entreprise de *Colon*, il s'imagina par les raisons de la Sphère, & par des conjectures plus solides, que l'autre n'avoit eu d'abord qu'en tournant sa route droit au Nord-Ouest, il trouveroit l'accourcissement d'un chemin nouveau pour le *Catba*, plutôt que par l'*Ouest*; si bien qu'aux frais & sous le nom de *Henri VII*, Roi d'*Angleterre* il partit de *Londres* l'an 1496. mais il fut déçu en sa route, & ne trouvant point de golfe & de passage comme il pensoit, suivant son chemin, il rencontra ce pays. Depuis il fut emploieé en 1525. par le Roi d'*Espagne* à découvrir vers la rivière d'*Argent*. Après lui le premier qui y alla fut *Jean Pouze de Leon Adelansado de Borriguera*, qui en 1512. cherchant nouvelles terres a borda en cette côte-ci qu'il nomma *Floride*, pourqu'il la rencontra le jour de *Pâques Fleuries*; mais y retourna en un second Voyage il fut tué par les Sauvages & son successeur *Fernand de Soto*, qui y fut après lui en 1534. n'y eut pas meilleure fortune, car au bout de cinq ans il y mourut avec tous les siens. Puis en 1549. il y envoia quelques Religieux *Dominicains*,

¹ Jean Ribaut Diepois, grand Capitaine & Jean Ribaut
marinier, qui ayant pris terre là, donna à la Floride.
nom au Cap-François, à la rivière de Moi.² Voir
& à plusieurs autres fleuves, qu'il nomma
du nom de ceux de France, que les Espagnols
ont changé depuis, ainsi que par en-
vie ils ont supprimé tant qu'ils ont pû tous
les noms que nos François avoient mis là &
ailleurs, pour en ôter du tout la mémoire
aussi bien que la Seigneurie. Ribaut y bâ-
tit un Fort, où ayant laissé le Capitaine Al-
bert, il retourna en France; Mais cet Al-
bert ayant été tué par sedition de Soldats,
ils élurent un autre chef, & ne demeure-
rent gueres là, mais revindrent par déçà,
souffrant le chemin une si extrême famine
mine, qu'ils en vindrent jusqu'à ce point prodigie-
prodigieux de jeter au fort sur un d'en-
tre eux, dont ils se reprirent & se garantirent
ainsi: & ce qui est grandement à con-
siderer, est que le fort tomba sur celui qui
avoit été cause de mutinerie contre le Ca-
pitaine Albert. Nos guerres civiles aînent
fait quitter le soin de ces Voies, enfin la
paix faite on les reprit, & l'an 1564. y fut
envoïé le Capitaine Landonniere, qui fut
misi avec les Paroissiens & chefs des Sau-
vages, bâtant là le Fort de la Caroline
sur la rivière de Moi. Ce fut là qu'ils vi-
rent un vieillard qui se disoit âgé de 300.
ans, & pere de cinq générations, comme
il se lit d'un Bengalois en Orient, qui en 1557.
l'an 1557. se vantoit d'avoir 335. ans. Mais
nos gens n'eurent gueres demeuré là que
leur insolence se fit bientôt reconnoître par
plusieurs conspirations contre leur Capitaine.
Ils y eurent de grandes nécessitez, &
comme ils étoient sur le point d'en partir
pour s'en retourner, le Capitaine Ribaut
y arriva derechef en 1565. Mais peu après
ne se doutant point des Espagnols, avec
qui ils n'avoient aucune guerre, mais s'en
promettoient toute amitié & assistance, vû
seulement que le Roi leur avoit expressément
com-

*Espagnols comme les
enemis des
Français à la
Flandre.*

Mais mal-
heureusement
ils ne firent aucun tort aux Flandres, com-
me ils l'observèrent très bien. Nonobstant
cela les Espagnols conduits par un *Pere Adel-*
lañez abordèrent là avec cinq vaisseaux, à
dessein d'en chasser les François qu'ils fur-
pirent en leur Fort, où ils tuèrent tout,
hommes, femmes, & les enfans mêmes,
qu'ils portoient à la pointe de leurs hale-
bardes ; quelques-uns se sauverent qui gâ-
tâ à entre les Sauvages. *Ribaut* fut caule
de cela ; Car contre l'advis de tous les au-
tres il avoit emmené les meilleurs hommes
pour quelque entreprise : mais il en porta-
bien la peine lui-même, d'autant qu'ayant
fait naufrage, comme il se pensoit sauver
en terrre avecles siens, surpris par les *Espa-
gnols*, il fut contraint de se rendre à un Ca-
pitaine *Valemans*, qui apres lui avoit pro-
mis la vie, le fit poignarder avec tous les
autres ; Et pour couronner cela d'une in-
humanité du tout inouïe, fit arracher le
peau du visage de *Ribaut* avec falongue bar-
be, yeux, nez & oreilles, & envoi ce
masque ainsi défiguré au *Pereus*, & delà en

²⁾ Valéry,
l'Espresso L.
³⁾ cf. p. 18.
Papet.

que le Content de la Noue. Il fut,
l. 1. art. 9.
Toussaint. fr. & n'y en eut autre chose. Cela demeura
44. ainsi, jusqu'à ce que le Capitaine *Gourgas*
Gourgas Gentil-homme *Bon de lois*, mis d'un juste
fr. Son an-

Gentil-nomme *Bonaparte*, mais c'eust été
& généreux désir de venger cet affront fait
au nom *François*, équipa à ses dépens trois
vaisseliers en l'an 1667¹. & tira droit à la

1.) L'Espagne, vaincue en l'an 1587^e, et tira droit à la
2.) Floride, où ayant contracté amitié & con-
3.) fédération avec *Saturnina* l'un des principaux Roitelets du pays assiégea des Sauva-

paux Roitelets du pais, alliée des Sauvages, il alla attaquer les Espagnols dans leurs trois Forts, & les ayant emportez de vive force, les fit tous brancher aux mêmes arbres où ils avoient pendu les François, & fit demolir les Forts: puis en 1582. retourne en France, & fit onze cent lieutens en dix-sept jours. Le Roi d'Espagne ne manqua pas d'en faire ses plaintes, donc Gourgues mal reçû en Cour fut contraint de se cacher un tems, tant que l'an 1582. ayant

Été choisi par *Don Antonio* pour conduire
la flotte en titre d'Admiral contre les *Espa-
gnoles*, comme il se préparoit à cela, il mou-

rut de maladie; le Roi d'*Espagne* avoit ordonné une grande somme à celui qui lui en apporteroit la tête.

Ces trois Voïages de Ribaut, Laudonniers & Gueugues sont rapportez aitez au long par la Popoliniere & l'Escarbot, suivant les relations imprimées du tems même, mais depuis comme supprimées ou mises en oubli par plus de 20. ans, tant que par la diligence louable du docte Anglois Richard Hakluit, qui étoit lors à la suite du Milord Stafford Ambassadeur d'Angleterre à Paris, elles furent derechef mises en lumière en 1587. à la grande honte des nôtres, qui en avoient tenu si peu de compte: aussi un grand Magistrat qui vivoit alors, voiant ces livres, avec quelques autres sur le même sujet, demandoit avec raison, qui avoit fait ce tort à la France d'avoir si long tems caché cela; & que nos Rois eussent bien pu éviter les guerres civiles en continuant ces Voïages, qui servoient d'un très-Bon divertissement aux esprits remuans des-Français, & d'une utile décharge des mauvaises humeurs dont cet Etat étoit si souvent troublé. Ferdinand Roi d'Espagne fut plusieurs

*... toutefois que l'Angleterre fut plus
sage, qui après les guerres de Grenade, ne
sût trouver un plus beau moyen d'employer
ses gens de guerre, que de les envoier aux*

les gens de guerre, que et les envoies aux Indes, faisant ainsi d'une pierre deux coups, à savoir de préserver le dedans & gaigner au dehors. Je dirai aussi en passant que ce

au dehors. Je dirai aussi en passant que ce même Anglois *Hakluyt* a été si curieux depuis; que de recouvrir & traduire en sa langue toutes les Relations entières de l'^{île} *St. Domingo*.

langue toutes les Relations entières de *l'Art*¹ - Relaciones
razon, Cartier, Roberval, Jean Alphonse, Ribeaut,
Laudouiniere, Gonagues, la Court
Ravillon, l'Amour, Noël &c autres dont nous
Françaises dans Ha-
bous, some

Ravillon, Jacques Noël, &c autres dont nous avions été si peu soigneux qu'il ne nous en restoit quasi rien, si ce n'est ce que les sieurs *Bouchamps* & *U'Herbeau* nous en ont rappo-

CHAP. XVIII.

Voyage de Monluc à Madere, & de son mauvais succès. Du Capitaine Testu à Nombre de Dios. Strozze comme traité par les Espagnols à la Tercere. Desein au Pérou.

En cette même année de 1568, se fit le Voyage de Pierre de Moninc, dit le Ca-

pitaine *Peyrot*, fils ainé du Maréchal de *Monluc*, qui desirera de gloire & d'honneur équaia trois vaisseaux¹, où y avoit force noblesse *Française*, & entr'autres *Fabian* de *Monluc* son frère, le sieur de *Pompadour*, & autres, au nombre de 700. hommes en tour, & parti de *Bordeaux* en dessein de visiter les côtes de *Guinée*, *Mancunge*, *Masambique*, *Quiloa* & *Melinde*, contrarier amitié avec quelqu'un de ces Rois *Mores*, & obtenir par amour ou par force quelque place pour y bâti une forteresse, qui servir'de retraite assurée aux marchands *Français*, trafiquans en *Afrique* & *Orient*, à ce qu'ils ne pussent être molestez par les *Portugais*, au commerce qui doit être libre à tous; mais sans intention toutefois de leur faire déplaisir, mais de se défendre seulement s'il étoit attaqué. Il aborda donc par tempête à *Madore* appartenant aux *Portugais*, & aians fait descente pour se rafraîchir d'eaux douces, pensant que ce fût une terte amie, il y fut reçù à belles arquebuseades, dont quelques-uns des siens furent tués: de quoi irrité il les attaque si bien, qu'après en avoir tué bon nombre, pris leur ville de force & saccagée, comme il voulloit forcer le reste qui s'étoit retiré dans une Eglise, fut blessé d'une balle à la cuisse, dont peu d'heures après il mourut; il fut enterré avec pompe aux *Cordeliers* du lieu, & les siens se voians avoir perdu leur chef, sans s'arrêter là d'avantage, ni poursuivre leur dessein, s'en retournèrent en *France*. Le Roi de *Portugal* se plaignit de cela au Roi par son Ambassadeur, & l'affaire étant agité au Conseil, l'Admiral de *Chastillon* défendit le fait, disant que les nôtres n'avoient en cela fait aucun tort aux *Portugais*, auxquels ils n'avoient fait que rendre la pareille du mauvais traitement qu'ils avoient reçù d'eux au *Bresil*; de sorte que tous ceux de cette entreprise furent absous.

Quelque tems après le Sieur *Philippe Strozze*, comme il étoit né à choses grandes, & d'un courage magnanime & entreprenant, envoia² à ses dépens un vaisseau sous la charge du Capitaine *Tesfu* grand Piloïe, vers *Nombra de Dios*, avec charge feulquement de reconnoître les advenues &

havres de cette côte. *Tesfu* ayant mouillé ^{voile de} l'ancre en une petite Baie, & trouvé là *Tesfu* quelques Sauvages fuians la domination *Espagnole*, prit occasion d'outre-passer sa commission, fut l'avis que ces *Indiens* lui donnerent de surprendre quelques lingots & monnoie d'argent qu'on transportoit de *Panama* à *Nombra de Dios*, pour delà les passer en *Espagne*: si bien qu'à l'aide de ces gens-là il en prit une bonne partie; mais ayant été tué en sa retraite, les siens retournerent siens & fauïs en *France* avec leur proie, dont leur *Strozze* ne fut pas mari pour la haine, qu'il portoit aux *Espagnols*, entre autres à cause de l'inhumanité dont ils avoient usé envers le corps du sieur *Leon Strozze*³ Prieur de *Capoïa* son oncle, le plus grand ^{Leons} ^{ment} ^{adventurous} homme de mer de son tems, par les *Espagnols* qui aient été tué à *Scartini* au *Siepius*, les *Espagnols* aians trouvé son corps à la prise de *Potencolt*, le tirerent du cercueil & le jetterent en la mer. Il ne tint pas au Sieur *Strozze* de persuader alors au Roi *Charles* cette entreprise à bon escient, à quoi il offroit sa personne, comme étant une chose glorieuse & profitable à la *France*; ce que le Roi sembla approuver, mais il n'y voulut entendre toutefois. Quelques années après en 1582. la Reine mere du Roi *Henri III.* ayant accordé quelque secours à Don *Antonio* pour le rétablir au Royaume ^{Entreprise de la Tercera.} de *Portugal*, & pour l'intérêt des pretensions qu'elle y avoit elle même, le Maréchal *Strozze* fut fait General d'une armée de mer qu'il mena aux *Agors*⁴, avec bon ^{1) Le Sieur} ^{nombre de Seigneurs & Noblesse Français.} ^{de Tion} /, & aient eu quelque heureux succéz au commencement en l'ile de *S. Michel*, comme il poursuivoit son entreprise, il fut attaqué par la flotte *Espagnole* conduite par Don *Alvaro de Baffau*, Marquis de *Sainte Creix*, contre laquelle combattant coura-geusement avec de l'avantage, la trahison inopinée de quelques principaux des siens gaignez par l'*Espagnol*⁵, fut cause que les siens perdirent la bataille, où *Strozze* fut blessé à mort, pris, & à ce qu'on dit⁶, au p. 10. ^{la vie de} ^{Don Antonio.} ^{Strozze} ^{tut.} Le reste des *Français* après s'être rendu⁷, aussi égorgé contre la foi donnée; Tous ^{1) Valer.} ^{l'heure de} ^{sa vie.} les Gentilshommes eurent les têtes cou-pées,

^{1) Valer.}

^{je veux dire}

^{en par les}

^{Siens.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

^{l'heure de}

^{sa vie.}

^{1) Valer.}

^{la vie de}

^{Don Antonio.}

^{Strozze}

^{tut.}

^{1) Valer.}

pées, les autres pendus, quelque peu re-
serve pour la cadene. Cette cruauté fut
représentée bien au long au Pape Grégoire
XIII. par Monsieur de Foix, Ambassadeur
à Rome, de la part du Roi Henri III. qui
en faisoit faire plainte à sa Sainteté¹⁾.

<sup>1) Voir les loix
15. 16. &
17. du dix
Sous le
Sieur de
Foix.
Dessin sur
Perou en
1572.</sup>

En l'an 1572. Il y eut quelque dessein
de Voiage au Perou, & le Roi Charles sur
ce que l'Admiral l'en presloit, consentit
que le Comte Ludovic de Nassau envoiât
quelques vaisseaux de ce côté-là, avec six
ou sept mille hommes de guerie comman-
dues par Strozze, le Baron de la Garde,
^{peint en son} Sanjac, & autres étans en Brüüge; mais
sans aucun effet: & semble que cela ne se
faisoit que pour couvrir quelque autre des-
sein que l'on avoit alors, comme il parut
depuis.

C H A P. XIX.

*Entreprise de Jaunais Chaton, & Jäques
Noël. De Court-pré. Morses aux grands
dents. Voiage du Marquis de la Roche en
Canada. Dessin pteux de nos Rois. La-
brador & Eftotiland, quand découverts.
Cortereal, Verrazan, Zeni, Rio Ne-
vado: Ile de Sable. Providence admirable.*

<sup>Dessin de la
Jaunais Chaton & de la Jaunais Chaton, & Jäques Noël, com-
me neveux & héritiers du Capitaine Ja-
vois l'Eustache Cartier, voulurent à leurs dépens con-
cathers, & tinuer ce que leur oncle avoit commencé
en Canada, & obtindrent du Roi Henri
III. commission pour le trafic de ce païs à eux seulement: Mais l'envie des Malovins empêcha cela, & firent tant que cette commission fut révoquée, au grand dom-
mage du commerce & de la religion Chrétienne.</sup>

<sup>Voyage de
l'Isle
1) L'eng
2) l'eng
3) l'eng
Morses</sup>

L'an 1591. il y eut un autre Voiage en-
Core fit entrepris² par le Sieur de la Court Pré Ravil-
Habek, lon en Canada avec le vaisseau nommé Bo-
tem, 3. naventre, pour le trafic des bêtes appel-
lées Morses aux grandes dents. Il décou-
vrit l'Ile Ramé, & passa par celles de S.
Pierre, Apnos, Duron, de Bain, des Cor-
morans & autres.

<sup>Voyages du
Marquis de
la Roche</sup>

Les longues guerres de la Ligue surve-
naient alors, firent perdre pour un tems la

trace & la memoire de ces voiajes: mais
la paix nous étant rendue enfin par la sage
& heureuse valeur du Grand Henri, on
commença d'en reprendre le chemin, lors³⁾ qu'en l'an 1598.¹⁾ le Marquis de la Roche²⁾ Breton poussé du même desir de nos pre-
miers découvreurs obtint du Roi Henri IV.
(ainsi qu'il avoit déjà fait de Henri III.) la
Lieutenance générale, avec commission &
lettres pour la conquête des terres de Ca-
nada, Hochelaga, Ile de Sable, la grand' Baie,
Labrador, Norombegue & pais adjacens,
pourvû qu'ils ne fussent déjà occupez par
aucun autre Prince Chrétien; & ce pour
l'établissement de la foi Catholique, avec
tout pouvoir & disposition d'embarque-
mens, levées de gens, trafic, mettre en
l'obéissance de la France les pais con-
quis, distribuer terres, faire peuplades,
bâtier villes, établir loix, & autres choses
ensuite portées par cette commission. Car³⁾ picas de
outre la piété de ce Prince, telle étoit la son Rois
Justice & sa Foi, qu'il faisoit toujours cette
exception, de ne point toucher aux ter-
res appartenantes aux autres Rois & Etats
Chrétiens, ainsi que son digne fils & héritier
de ses vertus Louis XIII. a fort bien
imité, quand en son Ordonnance de 1629.²⁾ il enjoign³⁾ expresslement, entr' autres cho-
ses, aux siens entreprenans voiajes de long
cours, de ne rien entreprendre sur les Rois,
Etats, biens, & sujets, Princes & Commu-
nautez, amis & alliez de cette Couronne, con-
formément aux traitz faits avec eux &c.

Aureille ces terres Septentrionales, dont Labrador,
Labrador & Eftotiland font les premières à ce quand⁴⁾ quelques zo. ou 60. lieues d'Illand & Groen-
land, furent découvertes par François, E-
spagnols & Anglois, environ 200. lieues de
côte jusqu'à Rio Nevado. Et toutefois dès
l'an 1390. Zichin Roi de Frifland en ayant
eu avis par quelques pêcheurs y jettez
par tempête, les fit reconnoître par les zeus.
Zeni, deux freres Venitians, & depuis
en 1476. quelques Polonois venans de Nor-
vague & Gronland y furent portez; mais
enfin la vraie découverte s'en fit l'an 1500.
par le Portugais Gaspard Cortereal, cher-
chant de ce côté là un chemin plus court
pour les Molucques, & vint jusqu'à do.de-
grez, où il trouva un fleuve plain de nei-

Rio Nera-
ges, que pour ce il nomma Rio Nevado; &
avant courut toute cette côte jusqu'au Cap
de Malvas, l'an suivant il y voulut retourner & y perit. Son nom en est demeuré à
ce pays-là, dit de Cortereal. L'an 1502.
son frere Michel y alla aussi, & s'y perdit
encores par les froidures. Depuis en 1507.
comme quelques-uns disent, (mais plutôt
en 1497.) Sébastien Gavot découvrant pour
Henri VII. y fut jusqu'au 67. degré; mais
le froid le contraignit de retourner sans
passer plus avant. Ensuite l'an 1524. Verrazan
découvrit & prit possession de toute
cette partie Septentrionale au nom du Roi
François, auquel il persuada de faire peu-
pler & cultiver tous ces pays-là.

Le Marquis de Roche donc étant allé,
suivant sa premiere commission, dès le
tems de Henri III. en l'Ile de Sable, & vou-
lant découvrir d'avantage, il fut rejeté par
la violence du vent en moins de douze jours
jusqu'en Bretagne, où il fut retenu prison-
nier cinq ans durant par le Duce de Mercure.
Cependant les gens qu'il avoit laissés en l'Ile
de Sable, ne vécurent tout ce tems-là
que de pêche, & de quelques vaches & autres
bêtes provenus de celles que dès l'an
1518. le Baron de Lery y avoit laissées, com-
me nous avons dit ci-dessus. Enfin le Mar-
quis étais délivré de prison, comme il eut
conté au Roi son adventure, le Pilote Cheff-
d'hôtel eut commandement allant aux ter-
res neuves, de recueillir ces pauvres gens:
ce qu'il fit, & n'en trouva que douze de-
reille qu'il ramena en France: Mais le Mar-
quis ayant obtenu sa seconde commission, ne
peut continuer ces voyages, prevenu de
mort bien-tôt après.

CHAP. XX.

*Voyages en Canada des Sieurs de Mons, Pou-
trincourt, Pont-gravé, Champlain, l'Escarbot,
Recolets en Canada. Peuples Ca-
nadiens. Jésuites en la nouvelle France, &
Relation du Pere l'Alement. Polygamie
des Canadiens. De Norombegue, Que-
bec, grand rivière, & ses fauves. Sagam-
mos Membertou: Tadoussac, &c.*

*Voyage des
Sr. de Mons
en 1604.
Vol. IEE-
caibos 1.4.*

Ainsi tout demeura là, jusqu'en 1603.
que Sr. de Mons Gentil-homme Sain-
tongeois proposa au Roi un expediente de fai-

re une habitation solide en ces terres Neu-
ves, sans charger ses finances. Ce que le
Roi ayant trouvé bon, lui fit expedier com-
mission de Lieutenance générale aux terres
de la Nouvelle France: & pour l'habitation
en la Cadie, Canada, & autres endroits,
en la même forme & conditions qu'au Sr.
de Roche, & ce depuis le 40. degré jus-
qu'au 46. Avec ce pouvoir le Sr. de Mons
partit du Havre en 1605. accompagné du
Sr. Poutrincourt, Gentil-homme Picard,
& du Sr. de Champlain. Ils arrivèrent au
port du Mouton en la Baie Françoise, puis
au Port-royal, où Poutrincourt se logea en
ainsi eu don du Sr. de Mons, ce qui lui fut
depuis confirmé par le Roi même, pour
s'y retirer avec toute sa famille, & y éta-
blir le nom Chrétien & François à son pou-
voir. De là ils firent voile vers les mines
de cuivre, de diamans & de Turquoises,
puis à la rivière de S. Jean, Ile de S. Croix
& Baie de S. Marie. Ils se fortifièrent à S.
Croix, où ils endurent de grandes incom-
moditez de malades inconnus. Après ils
allerent découvrir vers le fleuve Kniabiki,
& le pays de Norombega, où ils ne trou-
vèrent point la rivière & ville fabuleuse de
Norombegne mentionné par les Espagnols &
autres. Ensuite ils virent les peuples Ete-
chemins & Armouchicinois. Puis arriva là de
Honfleur le Sr. de Pontgravé, avec quelques
autres. Le Sr. de Mons ayant laissé la Pont-
gravé pour son Lieutenant revint en
France.

L'an 1606. le Sr. de Poutrincourt y re-
tourna, en son partage, menant avec lui
quelques Prêtres, & le Sr. de l'Escarbot 1606. Vol.
canada en
qui a curieusement & doctement écrit
toute l'histoire: mais Poutrincourt ayant été
adverti par le Sr. de Mons, que la Société a-
voit été rompue par les Hollandais, qui a-
voient enlevé tous les Cafors & pelleteries
de la grande rivière, & que tous leurs privi-
leges octroyés pour dix ans pour la traite
des Cafors avoient été révoqués, voiant
toute espérance de secours lui manquer, il
se résolut au retour en France, comme il fit
en 1608. Après cela Mons ayant obtenu
du Roi prorogation de son privilége pour
un an, dressa un nouvel équipage pour bâ-
tir un fort à Kebec sur la grande rivière, suivant

sr. de Pou-
trincourt
en Canada.

TRAITE' DE LA NAVIGATION. CHAP. XX.

70

vant le dessein qu'il avoit de penetrer dans les terres jusqu'en la mer Occidentale, & de là parvenir à la Chine: Champlain prit la charge de cette nouvelle Colonie, & l'an Champlain.
Champlain
& ses voiliers
tourné en France, Mons l'envoya avec Pont-
gravé en Canada en 1610. où après quel-
ques guerres contre les Iroquois, sur les nou-
velles de la mort du feu Roi, il revint en France. Depuis aux années 1611. 1613. 1615. 1618. &c. il y fit encore des voyages qu'il a mis par écrit & fait imprimer. Il découvrit quelques Lacs par delà le Saut de la grand rivière, dont l'un est de quinze journées de long; un autre de 400. lieues de long & 15. de large. Il trouva des terres habitées de Sauvages armés de massues, arcs & flèches; des villes fermées de palissades; le pais très-beau & bon à 44. degrés; là blés, vignes & arbres fruitiers. L'an 1615. il y mena quatre pères Recollets, qui en revinrent en 1618. Il aprit là que la grand' rivière au bout de 400. lieues, est aussi large que les plus grande fleuves du monde, & remplie d'îles & rochers innumérables; & qu'elle prend son origine de l'un des Lacs qui se rencontrent au fil de son cours, qui est double, l'un en Orient vers la Nouvelle France, l'autre en Occident vers la mer du Sud; ainsi que l'on dit du Nil qui vient d'un Lac d'où procèdent d'autres rivières qui se déchargeant au grand Ocean Eubioïque. En ces voyages depuis 1515. jusqu'en 1618. il

Découvertes
par Cham-
plain.
Lacs.

Recollets
en Canada.

Peuples
du Canada.

Pourvoir
couvert de
découvert
mem-
ber-
tous.

qu'avec l'affistance de quelques personnes dévotes ils eurent moyen de rembourser les marchands, & se mettre en leur place, & ce par contrat passé en ce même an.

Le jeune Poutrincourt fit le voyage avec quelques-uns d'eux; Mais étant arrivé là, il n'y eut pas si bonne intelligence entre eux; ce qui commença à ruiner l'affaire de cette habitation. Cependant ils ne laissèrent pour cela de vaquer aux conversions des Sauvages, mais avec grandes difficultés, principalement à cause de la pluralité des femmes, que ces gens-là ne pouvoient se résoudre de quitter. Depuis ces Pères furent administrateurs de toute l'association; Et y ains fait un nouvel embarquement, & pris possession de la Nouvelle France au nom de la Dame de Guiercbeville qui avait eu cession des droits du Sieur de Mons, il y furent fort mal traités, pris & emmenés en Europe. Cependant en 1614. Poutrincourt fit sa plainte & Remontrance contre eux devant les Juges de l'Admirauté, & le Père Biard qui avoit été là, fit en 1616. une Apologie pour y répondre.

Non obstant tous ces mauvais succès, on n'a pas laissé de continuer ce voyage, & les Peres Jesuites & autres Religieux y sont alléz derechef; de sorte que l'an 1617. on a vû lettres écrites de Québec par le Père Charles l'Aleman Superior de cette Mission, qui mande plusieurs notables particularitez de ces pais-là, comme de leur étendue de plus de 1200. lieues, & ses bornes l'un & l'autre Ocean, du Nord de deçà, & de celui de la Chine de là; qu'il y a plus de 40. sortes de peuples qui l'habitent sans les autres inconnus: Que Québec est à 46. degrés & demi sur le grand fleuve S. Laurent, à 200. lieues de son embouchure; & toute fois que son flot remonte encors plus haut; Que là il y a plus d'un quart de lieue de large; Que l'hiver y est fort long & neigeux, le vent de Nordouest y est froid & perçant à merveilles, le Nord est pluvieux, alsez différent de deçà: Qu'à 40. lieues plus haut en remontant la rivière, le trouvent des nations qui ont de grands villages bien bâties, mais de mœurs fort sauvages, & sans aucune vertu; Que l'on n'y peut que difficilement aller à cause des divers fauts & precipices, sauf de la eau

d'eau sur ce fleuve; & faut passer les bateaux par terre sur les épaules: Que les Pères Recolletsy sont allez quelquefois: Qu'il se fait quelque progrez de la Foi en ce lieu de Québec & à l'adoufée qui en est à 40. lieus: Que ces peuples se vêtent de peaux d'Orignac & de Castors coufés ensemble, leur Canoës d'écorce de bouleau, à trois ou quatre hommes chacune au moins: Que les femmes y font tous les travaux & fatigues, & les hommes ne s'addonnent qu'à la chasse, à la guerre & au commerce des Castors; Que l'on a vu quelquefois jusqu'à vingt navires au port de l'adoufée pour ce trafic; mais que maintenant, à cause du nouveau parti de l'Association, il y en a fort peu, la traite peut être de 15. à 20. mille Castors tous les ans: Qu'eux travaillent là conjointement avec les Pères Recollets pour la propagation de la Foi: Que ces peuples sont fort grossiers, libertins & faineans; & pour ce leur conversion & instruction assez laborieuse & longue: aussi que quelques-uns d'entre eux communiquent avec les Démens: Qu'ils ont envoié un de leurs Pères vers une nation à 300. lieus de là; Qu'ils travaillent à la conversion des peuples appellez Hurons, & plusieurs autres choses en suite que cette lettre rapporte.

C H A P. XXI.

Entreprise des Anglois en la nouvelle France au préjudice des François. Les nouvelles Angleterre & Ecole. Compagnies Angloises pour Canada. Pass découverts par eux. Nouvelles Compagnies en France pour Canada. Articles de Morbihan. Nouvelle France jusqu'où s'étend. Son trafic, en quoi.

*V*oilà quel est l'état de ce païs présent, où y a une chose grandement à considérer, c'est que les Anglois de Virginie non loin de là, commencent à nous vouloir tirer des mains le trafic, la pêche & la domination même de ces païs, qui font toutefois de notre conquête, travail, frais, & possession paisible si long tems. Et de fait nos Cartes de cette nouvelle France comprennent non seulement l'ile des terres Neuves, mais aussi les païs de Terre ferme qui font deçà & delà la grande riviere; &

du côté du Midi depuis le Cap de Sable, par la Baie de S. Marie & la rivière de S. Croix, jusqu'à celle de Canada, & le long d'icelle jusqu'à son embouchure. & de là au port de Guachepé, îles de Cap-breton, & d'ici chef retournant au Cap de Sable, comme le tout ayant été premierement découvert & habité par les François. Et néanmoins les Anglouz tant en leurs Cartes nouvelles, qu'en leurs Relations, se sont approprié depuis quelques années les dites îles & païs, auxquels ils ont donné le nom de *nouvelle Angleterre, nouvelle Ecole, & Neufeland, ou terre Neuve*. Et même le feu Roi d'Angleterre en 1621. établit une Compagnie pour le trafic de cette île de Neufeland, qu'il nomma la Compagnie des Avanturiers & planteurs de villes de Londres & Bristol, pour les Colonies de ces terres nouvelles; & lui fit cession & transport fons certaines conditions de la dite île, côtes, rivages & de la pêche, qu'il défend à tous autres. Le Comte Northumberland, & autres, tant Gentils-hommes que marchands furent de cette Compagnie. Depuis le même Roi en 1621. fit don du païs de la *nouvelle Ecole*, fécôtes, rivages, & de la mer à six lieus loing, à un Guillaume Alexandre Seigneur Ecoffois, avec pouvoir de partager les terres, & leur donner tels noms qu'il avileroit bon.

Par ce moyen le Roi de la grand' Bretagne tient les avenués des deux côtes de la grand' rivière de Canada, & est en son pouvoir de nous empêcher d'y venir, ainsi qu'ils ont fait depuis peu en prenant nos vaisseaux allans à Québec; & nous étent ainsi le trafic des peleteries & de la pêche des moulés & baleines, quenos Bretons & Basques font il y a plus de 120. ans en tous ces quartiers là; si bien qu'ils se font impatronymes de toute cette partie Meridionale au deçà de la grand' rivière, & y ont donné leurs noms aux fleuves, Caps, Baies & terres, comme la contrée d'Alexandrie, la Baie Argalis, Cap Sandi, rivière de Tweede, & autres semblables; & ne nous ont laissé en leurs Cartes que la partie Septentrionale du fleuve de Canada, avec le nom de *nouvelle France*, mais bien petite. Ce qu'ils appellent *nouvelle Angleterre* est depuis le 43. jusqu'au

Entreprise des Anglois en la nouvelle France.

*Vol. Particularité
livre 10.
chap. 6.7.
etc.*

*Étendue des
païs de la
nouvelle
France.*

*Nouvelle
Angleterre
& Ecole.
Neufeland.*

*Compagnie
des Avanturiers
&
plantateurs de
villes de Londres
& Bristol,
pour les
Colonies de
ces terres
nouvelles;*

*Compagnie
d'Avalon.*

*Guillaume
Alexandre
Seigneur
Ecoffois.*

etc.

45. aux païs des *Armouchicis & Etechemins* /côtes depuis la *Floride*, que les Rois ses predecesseurs ont fait habiter, en rangeant la côte de mer jusqu'au Cercle Arctique pour latitude & de longitude, depuis l'ile de *Terre Neuve* tirant à l'Oest, jusqu'au grand Lac dit la *Mer douce*, & au de là ; qu'aussi dedans les terres & le long des rivières qui y passent, & se déchargent dans le grand fleuve *S. Laurens ou Canada*, avec toutes les Terres, Mines, Fleuves, Ports, Etangs, Iles, & généralement toute l'étendue dudit pays au long & au large, & par delà, tant & si avans qu'ils pourront éten-
dre & faire connoître le nom du Roi, qui ne se réserve que le ressort, la Foi & hommage, & autres choses portées par les lettres d'établissement. Quant au trafic il ^{trafic de} est de tous cuirs, peaux & pelleterie, à la ^{Canada} Canada.
 Article des Morbihan ce même an de 1626. on commença à dresser quelques articles pour l'établissement d'une Compagnie de cent associés, pour le Commerce tant par mer que par terre au Ponent, Levant & voies de long cours, avec fonds de seize cens mille livres, & le siège & demeure de la Compagnie établie à ^{de la comp-} Morbihan en Bretagne ; & là entr'autres est dit, que les associés doivent joüir de la ^{selle l'an} nouvelle France & Canada tant continent qu'illes, pour les peuplades. Mais depuis en 1627. & 28. on a commencé d'y pourvoir à bon écient, par l'établissement effectif de cette Compagnie, dite de la nouvelle France, en revoyant ce qui avoit été accordé auparavant à *Guillaume de Caen* & ses associés, à cause de la négligence dont ils y avoient usé. Si bien que Mr. le Cardinal de Richelieu, comme grand Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, a donné pouvoir aux Sieurs de Roquemont, Hovel & autres associés de lier une forte Compagnie, pour établir Colonies puissantes contre toute force étrangère. Et s'est fait une association de cent personnes pour 15. ans, dans lesquels ils s'obligent de faire passer jusqu'à 4000 personnes de l'un & l'autre sexe en ces païs là, mais tous François & Catholiques; à la charge aussi de fournir toutes choses nécessaires pour habitations & missions, le Roi leur donnant en toute propriété, Justice & Seigneurie l'habitation de Québec, avec tout le païs dit ^{nouvelle France ou Canada}, tanc le long des

CHAP. XXII.

Dernier Voyage des François au Brésil, par les Sieurs de Ravardière & Rasilli. Capucins au Brésil : Toupinanbous : Caïté : Rivière des Amazones : Maragnon François comme traitez par Portugais. Voyage du Sieur de la Planque au Brésil : Des peuples d'ici lui. Excellence de ces païs en leur air, terre, eaux, fruits, animaux, &c. Exhortation aux François d'y aller.

Pour le regard du Brésil, le Voyage s'en remit sus en 1612, & dès l'an 1594, on reprit les vieilles erreys de l'an 1557. Car le Capitaine Rifautey fut avec trois vaisseaux, mais la division survenu entre les siens le fit retourner sans autre effet; finon qu'un nommé de Vaux, Taurangeau resta au païs, le reconnut, puis en vint faire son rapport au feu Roi, qui commanda au Sieur de ^{Derniers voyageurs} ^{Brésil en 1612. &c.} Ravardière

Ravardiere
au Brésil.

1) Voiages des
Moys &c
vers le

2) Voiage de
ce Voiage
fait par le
Pere Claude
& Averille
Capucin.

3) Voiage de
ce Voiage
fait par le
Pere Claude
& Averille
Capucin.

Toupinambis ou
mauritaniae.
Capucins
paris.

Fort S.
Louisa.

Ile de Ma-
ragnon.

Trade à
Margnon.

Ravardiere d'aller avec de Vaux à Maragnon. Ce qu'il executâ & en donna avis au Roi; Il avoit fait déjà un autre Voiage là dès l'an 1604. & le Sieur Jean Moys fut avec lui vers la rivière des Amazones, & les païs d'Yapoco, des Caripous, Caribes, & autres peuples Bresiliens. Depuis en l'an 1611. les Sieurs de Ravardiere & Rasilly s'allioierent avec Monsieur de Sancy pour ce Voiage par la permission de la Reine Regente, & y menerent quatre Peres Capucins. Ils partirent ³ de Cancale en Mars 1612. avec trois vaisseaux en qualité de Lieutenants Generaux pour le Roi, & arrivèrent en Juillet au Brésil, à l'Anse de Moucourou, au Cap de la Tortue, & aux îles de Sainte Anne & de Maragnon, où est le grand Port de Jeivile. Là habitent maintenant les Toupinambis, qui auparavant du tems de nos premiers Voiages faisoient leur demeure au païs de Caieti proche du Tropique Meridional. Mais les Portugais qu'ils appellent les Perots, s'étans rendus maîtres du païs, ces peuples libres se retiennent plus près de la ligne & s'habituerent vers la rivière des Amazones, les uns le long de la mer, autres vers la grand' montagne, & les autres à Maragnon & sur d'autres rivières, retenans tous leur prenair nom de Toupinamba. Nos François donc arriviez là y bâtirent le Fort St. Louis sur une montagne inaccessible entre deux grandes rivières; Le havre peut recevoir à l'abri des vaisseaux de 1200. tonnesaux. Les Capucins y bâtirent une Chapelle de bois, & firent force conversions par le païs. Le Sieur de Rasilly y planta la bannière de France, & prit possession de cette Ile au nom du Roi, auquel le païs se donna. L'Ile de Maragnon a quarante-cinq lieues de tour, à 2. degrés & $\frac{1}{2}$ vers le Sud. C'est une Baie qu'on a pris pour fleuve, & à 25. lieues en son embouchure du Cap à Cap, située entre Baia de Tortuga & la grand' rivière d'Oreillane ou des Amazones, distans l'un de l'autre de plus de 200. lieues: Tout le païs est de plus de 400. lieues de côtes, & peu accessible. Le trafic s'y fait de bois de bresil, casse, poivre, baume, petun, sucre, coton, Roucou ou teinture rouge. Ils appellent leur Roi le grand Borroughshaw, &

vivent huit & neuf vints ans, tant l'air y est bon. Mais comme les nôtres commençient à s'y habituer, & y faire fruit pour la conversion de ces Idolâtres, s'eleva la bourrasque ordinaire du côté des Portugais voisins delà, demeurans à Pernambouc & ailleurs; qui envieux de ce progrès vinrent sous beau semblant & par surprise attaquer les François, dont ils en tuèrent les uns, prirent les autres, & le reste se fauva comme il pût: Delorte qu'ils se rendirent ainsi maîtres du Fort & du païs qu'ils tiennent encors aujourd'hui.

Durant que nos François étoient encors à Moucourou, il se fit un autre embarquement du Sieur de la Plagne, qui partit du Havre en 1613. avec un vaisseau, dit le Regent, de 300. tonnesaux, portant environ autant d'hommes, entre lesquels y avoit six Capucins; un Gentil-homme Picard, nommé le Sieur de la Plagne, fit aussi ce Voiage, dont il a fait quelque Relation de bouche seulement. Ils aborderent à Moucourou où étoit le Sieur de Ravardiere, & furent envoiez à diverses fois avec quelques Sauvages en des Caños pour la pêche des vaches marines, aux rivières de Miari, Pinarré, & vaches maracous, d'où ils ramenerent quelques esclaves. Puis allerent vers la grand' rivière de Para ³ ou des Amazones, dont ils trouverent l'embouchure être de cent lieues ou environ: & espértoient par le rapport des Sauvages découvrir une mine d'or en une montagne qui paroisoit de loin; mais enfin ils trouverent que ce n'étoit qu'un grand arbre le plus beau du monde, qui avoit plusieurs bras de tour, & plus de cent pieds de haut, & environ soixante sans aucunes branches, puis au delà fort épandu. Ils virent force tortues & crocodiles sur le rivage delà ils passèrent par un grande village dit Vuacoussou, c'est à dire le grand Ciel, à 40. lieues de Para, & virent les peuples Pacajares & Camajapy, contre qui ils eurent quelques combats. La rivière des Pacajares fait là un saut de plus de 25. pascates. Puis trouverent d'autres peuples dits Carasovos fort éloignez de Maragnon. Le Sieur de Ravardiere ayant fait guerre à tous ces peuples, qui sont Anthropophages, mangeans la chair de leurs ennemis qu'ils

TRAITE' DE LA NAVIGATION. CHAP. XXII.

78

⁷⁷ *Tapnies*, qu'ils appellent *Tapnies*; & ont tous une même langue, bien que différente d'accens. Ils furent neuf mois en ce Voiage, & voulant retourner à *Maragnon*, ils eurent nouvelles comme les *Portugais* en ayant chassé les *Français*, & envoyé *Ravardière* & de *Vaux* prisonniers à *Lisbonne*. Ce qui donna sujet à la *Plague* & à ses compagnons de se retirer avec les *Sauvages*, où ils demeurèrent près de quatre ans. Puis la nécessité les contraignit, ils se mirent avec un Capitaine *Portugais*, qui les mena en Voiage vers les côtes de *Taperonfou*, *Miari* & *Pinarré*, où ils remontèrent le long du fleuve par plus de 300 lieues, cherchant la pêche des perles, qu'ils ne purent trouver. Ils emploient quelque 14. mois en ce Voiage, où ils combattirent souvent contre les *Sauvages*, & en ramenèrent force Esclaves. Depuis la *Plague* fut un autre Voiage avec un autre Capitaine *Portugais*, vers les *Apositovnam* & la rivière de *Toury*, à quelque 200. lieues de *Maragnon*. Après cela ils s'embarquèrent en un vaisseau *Portugais* allant au *Perrou*, & arrivèrent à *San Domingue* en l'île *Espagnole* à 600. lieues delà; puis à la *Havane* de *Cuba*, où la *Plague* s'arrêta au service d'un Seigneur *Espagnol* nommé *Dou Fernand Goncale* neveu du Vice Roi de la Province. Lâil acheta deux Esclaves pour 100. écus, qui lui rendoient deux pistoles par jour pour les louer à travailler aux mines. Aiant demeuré là quelque tems il prit l'occasion de la flotte du *Perrou*, qui s'en retournoit en *Espagne*; mais aiant été écartée par la tempête, il se trouva en un vaisseau séparé des autres, qui fit rencontre d'un *Forban Anglois* qui les pilla entièrement. Puis ils vindrent en l'île de *S. Vincent* du *Cap Verd*, où s'étaient chargés de poisson, de sel & d'eau, au lieu de l'or qu'ils avoient, passerent à la *Tercere*, aux *Canaries*, & delà à *Lisbonne*, où ils trouvèrent de *Vaux*, mort en prison, & *Ravardière* enfin délivré avec beaucoup de peine. La *Plague* ayant séjourné la sept mois, retourna en *France*, & arriva à *Quillebeuf* en 1620. Il promet une Relation fort ample de tout ce qu'il a vu & remarqué en

8. ou 9. ans qu'il a demeuré en tous ces pays-là.

Cependant c'est une merveille de ce que ^{Excellente} tout racontent ^{de la beauté, bonté &} de ^{da terra da} la température de ces pays, situez au meilleur, ^{11 Vair, la} plus doux & agreable climat du monde, un peu au delà de la ligne Equinoctiale, sous ^{Relation das} ^{Perro Capa-} ^{nes &c. 11.} ^{31. Ora a} une admirable pureté, sérénité, salubrité & moderation d'air; sans nulles extrémitez de froid & de chaud, de sec ou d'humide, sans aucun frimas, brûillards, neiges, gla-

^{ces, ni vents impétueux; mais une continue} égalité des saisons aussi bien que de jours & de nuits; peu d'animaux farouches: Les bêtes venimeuses ailleurs, là sans venin & y servans mêmes de bonne nourriture. Le pais rempli d'infinité de belles & bonnes fontaines, rivières, & fleuves de longue & large course. Le Soleil là si doux & benin qu'il ne hale ni ne noircit. Ils ne reconnoissent que les vents Orientaux, les ^{Vents O-} ^{niversas em} plus fains & temperez de tous, & qui n'altèrent point subitement l'air en des extrémités fâcheuses comme par deçà, bref une Zone si tempérée, contre l'opinion des anciens, que les nôtres de deçà meritent le nom d'intempérées & excessives en froid ou chaud, au prix de celle-là. Aussi en toutes les saisons & mois de l'an, les arbres

& y sont chargés de feuilles, fleurs & fruits, qui rendent une si bonne odeur que toutes les campagnes en sont remplies: L'on ne fait là que c'est de maladies, mais il y a toujours une bonne & aisagre disposition des habitans, avec une fort longue vie, causée ^{Bonid'as.} par la bonté de l'air que l'on y respire, que par les excellens vivres, soit de fruits, chair & poisson qui s'y trouvent en abondance & de toutes sortes. Car c'est une chose prodigieuse de la fertilité de la terre, ^{Fertilid'as de} qui y produit au centuple & par delà, voilà tenu sans travail de culture, mais en jettant et faisant simplement le grain sur la terre non labourée, plusieurs sortes de fruits & d'animaux qui ne sont pas deçà & ceux de deçà, qui s'y multiplient, & y viennent comme par dépôt. La terre couverte d'animaux, fôrets, herbages & fruits: la mer & les fleuves remplis de poissans savoureux & delicieux. Ce qui y apporte une facilité

^{Pêche des}
^{petites.}

^{Havane.}

^{Retour de}
^{la Plaque.}

de vivre pour la pêche & la chasse, du tout | quartiers des Indes, & comme ils se sont admiralé. La bonté & salubrité des eaux telle que jamais elles ne se gâtent, ni même portées bien loin sur la mer, au contraire de toutes celles de dégâ qui se corrompent aussi-tôt qu'elles sentent les premières chaleurs vers les Canaries. Aussi boivent-ils de celles-là pour se soulager & décharger l'estomac, comme les Indiens Orientaux rapportent de celle du Gange, & les Africains de leur Nil. Bref si ne manquent ni les mines riches, ni la pêche des perles, ni les autres richesses du Pérou, qui leur est en même elevation: outre les grandes commoditez qu'il y a pour bâtrir, soit de grandes forêts, soit de carrières de pierre, bonne terre à faire briques, chaux, faible & autres matières.

Qui a-t'il de semblable au tableau des Antilles & aux Castors & Orignacs de Canada, qui nous coûtent tant, à tout cela? Que si l'on considère bien la felicité de ces lieux-là, en comparaison de nos climats de dégâ si brûlez de chaleurs excessives, ou gâtez de froidures insupportables, & de pluies; où rien ne croit qu'avec peines & travaux incroyables, & où là plus part du monde vit en continuelle indigence & misère: Qui ne s'étonnera de notre stupidité, de ne faire cas de si bons païs, & de n'être curieux, de les aller chercher, s'y habituer, & les mieux garder que nous n'avons fait jusqu'ici? puis que l'occasion en est si belle, & la facilité si grande, & que tous les peuples Sauvages de déla ne désirent autre chose; outre la riche moisson pour le Christianisme, en quoi les nôtres avoient déjà si bien commencé, & eus-sent fait un plus grand fruit s'ils n'eneussent été empêchés?

C H A P. XXIII.

Espagnols comme possèdent les Indes. Leurs guerres en Arauco. Leurs raisons pour cette possession, & réponses à icelles. Mer commune à tous. Donation du Pape, & ses conditions. Traitement des Indiens par les Espagnols quel, selon leurs auteurs mêmes. Justice ou injustice des Conquêtes. La Foi ne doit être contrainte.

Espagnols comme possèdent les Indes.

Par tout ce que dedus on voit comment les Espagnols nous ont traité en tous ces

quartiers des Indes, & comme ils se sont accommodez de nos conquêtes aussi aisément quelles nous avoient coûté cher. Et pourquoi envient-ils aux autres et que seuls ils ne peuvent, ni gaigner, ni garder? puis qu'un seul petit coin du païs de Cibili nomme Arauco, qui n'a pas plus de 20. lieues de long & 7. de large a été battant d'arrêter si long tems leurs armes victorieuses en tout le roite, & de meritier le glorieux surnom d'Indompté? Car ils ont trouvé là un peuple si vaillant & si relou de defendre sa liberté, que les longues & dangereuses guerres qu'ils ont eu contre ces Araucans, leur ont donné sujet d'en faire des Poëmes heroiques & des Romans.

Cependant ils n'ont autre fondement en tout cela, que quelque droit qu'ils prétendent pour eux feux de naviger aux Indes, & en alleguent ces raisons apparentes, comme de les avoir premièrement découvertes; d'en avoir eu donation du Pape Alexandre VI. & de les avoir conquises, cultivées, peuplées & converties avec grand peine, risques, tems, & au prix de leur sang; & partant que c'est contre toute raison que d'autres viennent mettre la faulx en leur moisson.

A cela il est aisé de répondre; premièrement: Qu'ils ne sont pas les premiers découvreurs, comme nous avons fait voir ci-dessus; & que quand bien cela seroit, cette quatrième partie du monde est assez grande pour y recevoir les autres en part, eux n'étant enables de peupler & cultiver tout; ce qui lessa réduits à plusieurs mauvais moyens pour s'en assurer.

C'est rien aussi d'avoir les premiers découvert un païs, si quand & quand il ne l'ont occupé, habité, & en somme en aient plus recèle & actuelle possession, ainsi qu'eux-mêmes, sur le different qu'ils diffèrent du tems de l'Empereur Charles V. & avec les Portugais pour les Molucques, ré-¹pondirent fort bien ² aux autres allegans pour les Molucques, cette raison: Que cela n'étoit à considerer ³ Herrea s'ils n'avoient pris possession & habité ces îles, ainsi qu'eux avoient fait. Qui est aussi la même réponse que leur fit ⁴ la Reine Elizabeth, lors que l'Ambassadeur Men⁵ se plainting de ce que les Anglois al- loient

loient aux *Indes* & faisoient plusieurs dommages aux *Espagnols*, elle lui dit, Qu'eux-mêmes étoient cause de cela, qui voulloit empêcher aux autres le commerce en des lieux où tout le droit qu'ils pouvoient prétendre, étoit d'y être abordé par les premiers, y avoir dressé quelques habites, & donné nom à quelque Cap, côte ou riviere; mais que cela ne leur pouvoit acquerir telle propriété, qu'ils en dûssent détenir l'entrée & le commerce aux autres Chrétiens, ni empêcher de faire des habitations aux autres endroits où eux ne s'étoient point arrêtéz. Que cela étoit du droit des gens, & ne servoit d'ailleurs prescription où il n'y avoit aucune possession. Que la mer aussi bien que l'air, étoit chose libre & commune à tous, & une nation particulière n'y pouvoit prendre droit à l'exclusion des autres, sans violer les droits de la nature & de l'usage public. Autant en répondirent depuis les *Hollandais* aux *Anglois* mêmes qui se vouloient approprier le païs de *Spitzberg*, comme nous avons déjà remarqué.

Pour la seconde raiton, sans entrer en la question si le Pape peut ou doit donner cela, ou non; on peut dire: Qu'il faut bien considérer l'intention du Pape, qui n'a été que comme d'un arbitre choisi pour ce qui étoit en débat entre les Rois d'*Espagne* & de *Portugal*, qu'il voulût ôter du différent où ils étoient, par ces expedients, qui ne pouvoit préjudicier aux autres Princes, qui n'y étoient appellez, y avoient autant de droit, & ne disputoient rien encores; &

Roi de France, & *de Castille*, reconnaître toujours pour tel avec la préférence glise, reconnaître toujours pour tel avec la préférence sur tous les autres Rois Chrétien. Ainsi le Pape en donnant aux uns, n'a pas entendu priver les autres de leur usage de la droict, non plus que quand *Martin V.* fit don au Prince *Henri de Portugal* de toutes

Possession des Indes, & *Orient*, jusqu'aux *Indes d'Orient*, ainsi qu'il fut confirmé depuis par *Eugene IV.* *Nicolas V.* & *Sixte IV.* à tous les Rois de *Portugal*; Cela n'a pu n'y dû faire préjudice à tant d'autres Princes qui depuis y ont envoié, & envoient encores tous les jours.

Outre que pour valider ce don, il n'ap-

pareoit point que le consentement & agrément des peuples donnez y foyt intervenu; ni que ces donataires aient bien accompli la condition appolée en la Bulle de Donation, qui étoit à la charge d'y faire prêcher la Foi ^{comme de la Da} par tout. Car on fait assez combien ils s'en sont mal acquitez, aians fait fort peu de Chrétiens en trois ou quatre mille lieus d'étendue, où ils ont mieux aimé laisser perir plusieurs millions de pauvres idolâtres à travailler aux mines, à la pêche des perles à la merci des cruels *Tiburons*, & à tant d'autres rigoureux services, que de les amener plus doucement à la connoissance de Jesus-Christ, comme leurs historiens mêmes témoignent¹, & tous les gens de bien d'entr'eux déplorent.

On peut dire encore de plus, qu'une conquête ne peut être légitime, si la cause de la guerre ne l'est; C'est plutôt invasion & usurpation que juste acquisition. C'est aussi une chose non moins inique de conquérir des pays libres sous prétexte de religion, & qu'ils

privé de leurs Etats des Princes, qui tant s'en faut qu'ils s'opposaient à la lumiere de l'Evangile, que pluôt ils étoient très-disposés à la recevoir si on y eût procédé comme il falloit; Et quand mêmes ils eut-^{la Foi ne sent refusé d'y prêter l'oreille, on ne les} fait ^{pas contraindre de droit, suivant la} les preceptes Evangeliques & la pratique de l'Eglise en tous siecles; ainsi qu'il fut très-bien représenté à *Charles Quint* & au Roi *Philippe son fils*, par *Bartolomei de las Casas* Evêque de *Chiappa*, qui montre² par ses bonnes & tortes raiions contre le docteur *Sepulveda*, *Cevallos* & autres qui defendoient cela, que cette procedure étoit du tout injuste & tyrannique; & les écrits qu'il publie sur ce sujet furent approuver par le College de *S. Gregoire de Vaiadolid* & par les Universitez de *Salamange* & d'*Alcala*.

Somme qu'il plaist si bien la cause des Indiens au Conseil de l'Empereur, que nonobstant l'opposition de plusieurs, il fut conseillé pour lui; & l'Empereur même vivement touchée de ses remontrances, fit expédier lettres & publier aux Indes de tres-bonnes ordonnances en faveur de la liberté de ces peuples, & pour leur plus doux traitement, avec grandes peines proposées aux

contrevénants; mais cela fut mal observé; & peut être que les grands affaires que ce Prince avoit par deçà, outre la persuasion de quelques flateurs, & les importunes instances de ceux qui y avoient intérêt, ne lui permirent d'y donner l'ordre que ce bon Prelat avoit si ardemment désiré.

Tout cela se voit deduit bien amplement par l'Archevêque *Augustin d'Avila Padilla*¹⁾, & par *Fra Michele Pio Dominicain Bolognensis* en la *Chronique de son ordre*²⁾, qui célébrent l'Évêque *Cafás* comme un savant Jurisconsulte & Théologien & un grand Saint, & ne cèlent pas les cruautés exercées par les *Espagnols aux Indes*, quoi que leur suffisent renoncer les bons Religieux qui y étoient jusques là que ce *Michele Pio* exagere cela à ce point de dire qu'ils dépeuploient le pays d'*Indiens*, pour peupler l'Enfer dès leurs mères.

3. Quant à leur troisième & dernière raison, il est certain que les autres nations Chrétianes ont autant de droit aux pays qu'elles ont elles mêmes découvert, conquises, cultivé & converti à leurs dépens & au peril de leurs vies, que les *Castillans & Portugais* en sauroient pretendre aux leurs. Toutes ces raisons peuvent aussi bien & valablement être employées contre les *Anglois, Hollandais & tous autres* qui pretendroient le même que les *Espagnols*, en ce qu'ils avoient découvert de la sorte.

C H A P. XXIV.

Raisons du Docteur Victoria Théologien Espagnol contre l'usurpation & possession des Indes par les Espagnols, & du droit légitime de posséder, guerroier, & commercer Indiens comment à traiter.

Mais contre la procedure des *Espagnols*, parle encore en plus forts termes que l'Évêque de *Ciappo*, un autre religieux *Dominicain* des plus célèbres de son temps en l'Université de *Salamanque*, *François Vitoria*, qui traite³⁾ cette matière à plein fonds, & avec grande hardiesse & liberté, montre par plusieurs raisons & autoritez.

1. Que l'infidélité & le peché mortel n'empêchent point la vraie Seigneurie, & que pour cela les *Espagnols* n'ont eu aucun

juste titre, & sujet de spolier de leurs biens les *Indiens*, qui ne leur avoient fait aucun tort.

2. Que l'Empereur, ni le Pape même, n'ont eu, ni droit, ni pouvoir de donner ces paix aux *Castillans*.

3. * Que si le Pape a quelque puissance⁴⁾ sur eux, elle ne peut être que spirituelle, qui ne se peut étendre sur les choses temporelles qu'indirectement & subordonnement, en ce qui touche le spirituel; & par place, quand bien ils ne voudroient reconnoître leur autorité, que pour cela il ne les peut donner à d'autres pour leur faire guerre & occuper leurs biens.

4. Que ce n'est être légitime de dire, qu'ils ont les premiers trouvé ces terres dé fertes, qui par le droit commun & des gens font au premier occupant; puisque ces païs là, ou la plus part, avoient de vrais maîtres & Seigneurs de tout tems & ancienneté.

5. * Que pour ne vouloir recevoir la Foist⁵⁾ on ne doit pas pour cela leur faire la guerre, ni les priver de leurs biens; mais seulement les persuader doucement, & par bons & raisonnables moyens, puisque la Foist doit être non forcée, mais volontaire.

6. Que l'exemple qu'on allégue des *If-* ^{selon 5. 7.} *nautes de raclites* qui ont occupé les terres des *Canaria*, ^{Geopolis, S. Thomas, Soro, Belém, Lason, Recanvi, Acosta, Curaçao, San Ayda-} *neans Idolâtres*, ne sert à cela, puisque c'est ^{sepulvra, Sakon, & autres.} tout par un expres commandement de Dieu, & pour ce que les autres leur avoient empêché le passage, ou fait quelque autre notable injure; mais que les *Espagnols* ne peuvent rien montrer de tout cela; & aucun Prophète ne leur a revelé que Dieu leur ait donné ces terres; & n'en ont fait apparaître aucun signe miraculeux pour le faire croire aux autres.

7. Moins encore de ce qu'ils disent, que *Elles* ces peuples les ont reçus pour maîtres; car quand cela feroit, il faudroit voir que toute crainte & ignorance en eût été hors, qui est ce qui rend une élection valable; & ces pauvres *Indiens* simples & sans expérience, ne connoissoient pas les mauvais desseins des autres. Outre qu'ainsi déjà de vrais Seigneurs ils n'en pouvoient choisir d'autres fans des causes très-nécessaires & plus que raisonnables. Aussi qu'en effet ne se

¹⁾ En sa *discipline Théologique* & ²⁾ En sa *Chronique*.

³⁾ Opinion est faite par quelqu'un, mais comme peu de personnes, toutes allegées, sont de l'opinion de l'ordre *Frayas*, c'est après.

se trouve-t'il point qu'en aucun endroit on les ait choisis pour Maîtres.

C'est ainsi que se savant Religieux rejette tous les titres dont les Espagnols se targuent, & leurs flâcours les veulent armer. Mais après cela il montre que des vrais & légitimes ils n'en ont aucun ; comme est le droit de Voyer, traquer & s'habiter en quelque lieu, qui est un droit commun à tous les peuples du monde, & dont on ne peut être raisonnablement empêché, pourvu que ce soit sans dol ni fraude, & sans aucun dommage ou incommodité des habitans, qui en est la condition inseparable. Et sur cela il remarque, que les Indians étais assez simples & stupides de leur naturel, ont eu sujet d'apprehender tout, d'étrangers inconnus, & plus encore depuis qu'ils les ont reconnus.

Pour ce qui est de la propagation de la Foi qu'ils disent leur être enjointe par le Pape : Qu'il faut toujours presupposer que ce soit par bons moyens & sans contrainte. Et que soit que ces peuples se veuillent convertir ou non, on n'a pas droit de les subjuguer pourtant ; & qu'en cas de juste guerre défensive contre eux, il faut toujours que ce soit sans considération d'intérêt mondain, comme de gain, vengeance, ambition ou autres semblables ; mais en évitant tant que faire se peut tous grands inconveniens & extrémitez. Que si les Espagnols ont été appellé au secours des uns contre les autres, comme par les Alcalédonas contre les Mexicains, en ce cas qu'ils se peuvent licitement rendre maîtres des païen-nemis subjuguez, par droit de guerre. Qu'aussi les Romains en descendant leurs aliez étendirent leur Empire ; Mais que toutefois ce titre est encore disputable, & en tout cas que les Espagnols n'y ont apporté les mêmes moyens raisonnables que les Romains faisoient au commencement.

Qu'aussi douteux est le titre qu'ils adjou-tent, que les Indians étais grossiers & barbares on besoin d'être conduits & civilisés pour leur bien ; puis que cela ne doit être que par charité Chrétienne, & non pour l'avare & l'ambition, & par les mauvais moyens dont les Espagnols se font servir, pour les perdre au lieu de les policer.

3. Indians
barbares
comme à
galat.

Dans des
Romains
appelés au
secours.

Droits de
guerres.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

51.

52.

53.

54.

55.

56.

57.

58.

59.

60.

61.

62.

63.

64.

65.

66.

67.

68.

69.

70.

71.

72.

73.

74.

75.

76.

77.

78.

79.

80.

81.

82.

83.

84.

85.

86.

87.

88.

89.

90.

91.

92.

93.

94.

95.

96.

97.

98.

99.

100.

101.

102.

103.

104.

105.

106.

107.

108.

109.

110.

111.

112.

113.

114.

115.

116.

117.

118.

119.

120.

121.

122.

123.

124.

125.

126.

127.

128.

129.

130.

131.

132.

133.

134.

135.

136.

137.

138.

139.

140.

141.

142.

143.

144.

145.

146.

147.

148.

149.

150.

151.

152.

153.

154.

155.

156.

157.

158.

159.

160.

161.

162.

163.

164.

165.

166.

167.

168.

169.

170.

171.

172.

173.

174.

175.

176.

177.

178.

179.

180.

181.

182.

183.

184.

185.

186.

187.

188.

189.

190.

191.

192.

193.

194.

195.

196.

197.

198.

199.

200.

201.

202.

203.

204.

205.

206.

207.

208.

209.

210.

211.

212.

213.

214.

215.

216.

217.

218.

219.

220.

221.

222.

223.

224.

225.

226.

227.

228.

229.

230.

231.

232.

233.

234.

235.

236.

237.

238.

239.

240.

241.

242.

243.

244.

245.

246.

247.

248.

249.

250.

251.

252.

253.

254.

255.

256.

257.

258.

259.

260.

261.

262.

263.

264.

265.

266.

267.

268.

269.

270.

271.

272.

273.

274.

275.

276.

277.

278.

279.

280.

281.

282.

283.

284.

ment, qu'il ne soit pour sa singuliere doctrine & vertus en l'estime de tous les bons esprits du tems, & qu'il ne puisse quand il voudra pertinemment répondre à ce nouvel Apologitie. Car les principaux titres qu'il met en avant ce sont la *Préoccupation*, *Préscription*, & *possession* que l'autre avoit assez refutes. Mais le plus fort & où ils s'arrete d'avantage est celui de la donation pretendue du Pape, auquel le *Victoria* satisfait assez, & lui même l'advoué aussi avec *Salmeron*, *Soto*, *Ledesma*, & autres. Et à cela même est assez à propos ce qu'il rapporte d'*Atahualpa* Roi de *Perou*¹, qui tout baibare qu'il étoit, comme le Dominicain *Valverde* menaçoit de mort par feu ou par fer, s'il ne se rendoit vassal du Roi d'*Espagne*, à qui le Pape avoit donné tous ces pais là, répondit assez naïvement, *Atahualpa* & *la République*.² *Qu'il ne voulloit ni reconnoître pour maître, ni devoir qu'il ne connoissoit point, ni obeir à ce lui qui domsot ce qui n'étoit pas à lui.*

Il improuve aussi lui-même l'opinion du Juriconsulte *Borellus*, qui veut inferer que la Navigation de tout l'Océan appartient aux *Espagnols*, de ce que le Patriarche *Né* avoit reçu de Dieu l'investiture réelle de la mer, par le commandement qui lui fut fait de bâti une Arche, & cette Arche étant figure de l'Eglise, comme *Né* l'est de JESUS-CHRIST, tous deux ayant sauvé le monde l'un par l'Arche, l'autre par la Croix ; Que *CHRIST*, comme maître de la mer & des vents³, ayant établi *S. Pierre* & les successeurs pour ses Vicaires, leur a quant & quant confié toute la puissance temporelle & spirituelle sur la terre & les eaux ; & qu'auant le Pape ainsit ce pouvoir en a pu faire don aux *Espagnols* : Ce que *Frestas* nie, & dit que l'on ne sauroit prouver que : *CHRIST* ait donné telle puissance au Pape ; & que quand bien il l'auroit fait, le Pape ne s'en pourroit dépeüiller pour en investir un autre, sans faire un notable préjudice à la dignité Pontificale. Il adjoint de plus, que le Pape n'a pu donner les pais des Barbares pour les convertir, n'ayant aucun pouvoir ni Juridiction sur eux, comme il prouve par *Cafas*, *Soto*, *Salmeron*, *Acoffas*, & autres, contre *Seplveda*, *Cevallos* & *Paramus*. Que la guerre n'est pas un

moyen propre à convertir, mais à détruire. Que seulement il a pu permettre de voager aux *Indes* pour la propagation de la Foi, à quoi la navigation est un moyen fort propre, mais non pour guerroier, ni occuper les pais, & autres semblables raisons tirées de *Casa*, *Soto*, *Bagnez*, *Bellarmin*, *Solas*, *Acoffas*, & *Becanus* : & tout cela fondé sur le vrai pouvoir du Pape au temporel pour le salut des ames seulement, & comme l'on dit, *in ordine ad bonum spirituale*. Mais ce Docteur veut parmi cela defendre une assez étrange proposition, quand il dit, que bien que les *Espagnols* aient commis beaucoup de violences & cruautés en leur ^{Proposition} *conquête des Indes*, cela étant contre l'intention du Pape & du Roi d'*Espagne*, ils ne laissent d'avoir un titre légitime, & que la possession n'en est pas moins équitable & salutaire, & que les E'tats occupéez par injustice, se justifient par laps de tems, & se peuvent ainsi prétexte par la force de la possession, & ce qu'il tâche de prouver par l'autorité de quelques autres, mais le bon Docteur *Cafas* n'est de cet avis, quand il montre l'injustice qui est en cela, tant de ^{1) Voi Affiche Pro} ceux qui le commettent, que de ceux qui le défendent, & par leurs flatties trompent les Princes en les rendant coupables avec eux. ^{2) i.e. part. 2.}

Sur ce que l'Auteur du livre de *la Mer libre*, montre par bonnes & fortes raisons ^{Mer comme à} que la mer est commune à tous pour y naviguer, selon le droit des gens, & que de vouloir empêcher l'usage d'une chose ainsi commune, lors que pour cela elle ne déperit en rien pour les autres, c'est une extrême envie & ingratitudine, *Frestas* répond assez mal, que bien que la mer ne soit à aucun en propriété, qu'elle le devient toutefois par protection & jurisdiction : Car ce la pourroit bien avoir lieu aux moindres mers, mais non au vaste Océan, dont l'immensité repugne à toute préoccupation, protection, & autres semblables titres, puis que l'occupation ne peut être que d'une partie & non du total : & tout ce qu'il allegue de raisons & d'exemples ne va qu'à cela. Car la *Protection* n'est que pour empêcher la piraterie, & pour pour ôter la liberté du navage pour le Commerce légitime ; & lui même accorde que les *Espagnols*

¹⁾ *s. L. 2. 2. 2.*

²⁾ *P. 1. 2. 2.*

³⁾ *P. 1. 2. 2.* *pourvoie du Pape, com. ment.*

gnois & Portugais ne pretendent empêcher les autres de naviger simplement, mais seulement aux endroits de leur conquête & habitation; & que par tout ailleurs ils le consentent où ils pourront, soit en découvrant nouvelles terres ou autrement.

Il dit aussi, que ce que les Espagnols & Portugais, suivant la Concession du Pape, ont entrepris à l'exclusion des autres, g'a été sans aucune plainte des autres Rois & Princes, mais à leur vu, à leur iù & de leur consentement tacite, y aiana été conviez par le Pape; à quoi ils n'auroient voulu entendre; Que le Roi Emmanuel même par une ambassade au Prince Jules II. avoit prié les autres Princes Chrétiens d'assister contre les infideles Mahometans, mais en vain; Que François I. l'avoit non seulement refusé, mais même défendu aux siens d'aller aux Indes; & qu'Edouard VI fit la même défense aux Anglois d'aller en Guinée, & qu'en la paix de 1555 entre Charles V. Philippe II. & Henri II. y eut un article particulier, Que les François ne pourroient aller écriber nouvelles terres aux Indes sans la permission des Rois d'Espagne. Mais à tout cela on peut répondre, que le silence de ces Princes qu'on prend pour un tacite consentement, n'a pu faire préjudice à leurs droits, & ne l'ont aucunement, comme ils ont bien montré depuis, par toutes les expéditions par eux faites aux Indes. Car pour ce qui est des découvertes, en ces premiers tems là, les Anglois & François furent si travaillez de continualles guerres, ou domestiques, ou étrangères, qu'ils n'eurent loisir de songer à cela; & Henri VII. ne laissa pour la découverte de Colon & des Espagnols, de donner diverses commissions à Gavos & autres pour découvertes de terres inconnues comme il a été dit ci-dessus. Entr'autres il se voit par les lettres patentes de ce Roi, don-

"découvrir toutes terres d'Infideles, en quelque endroit du monde que ce fût, où les autres Chrétiens n'eussent point encore été, &c." Et en 1497. ce Jean Cabot & Sébastien son fils commencèrent leurs découvertes vers Occident, cherchant un chemin pour le Cabah, & furent jusqu'au 67. degré. Sous Henri VIII. le même Sébastien continua les voyages en Occident, avec un Thomas Sert en 1516 vers le Brésil, San Domingue, & San Juan de Puerto Rico, &c. Depuis en 1553. Edouard VI. à la persuasion d'un autre Sébastien Cabot descendu de ceux-là, envoia découvrir vers le Nord, comme nous avons dit. Mais sous la Reine Elizabeth ce fut par tout l'Orient, Occident, Midi & Septentrion.

Pour nos François, nous avons vu comment depuis le Roi François I. jusqu'aujourd'hui. Et de ce que Freytes allegue de Sandoval, il n'en est touché un seul mot aux traités de paix de 1525. 1529. 1559. & 1598. chacun demeurant en les droits & prétentions comme auparavant. Car pour les trêves de 1559. à l'avoellez qui ne durerent gueres, Sandoval dit bien¹⁾, qu'il y eut un article²⁾ de la paix de 1559. & 1598. entre les deux rois, que les François ne pourroient passer aux Indes avec marchandises, ni y conquerir & découvrir terres sans le consentement de l'Empereur & du Roi son fils. Mais cela a été alteré par ce Croniqueur, étant porté par les vrais actes de cette trêve: Que les François ne pourroient naviguer, traquer & négocier aux Indes appartenans aux dits Seigneurs, sans leur congé express & licence; autrement seroit licité ujer contr' eue d'hostilité, moins nanti aussi que rien ne se fit au prejudice des sujets du Roi Très-Chrétiens qui se trouveroient vogier par mer ailleurs à leurs commoditez, & où bon leur sembleroit comme du passe.

Par là on voit que Freytes & Sandoval avancent plus qu'il ne faut; & qu'il ne fut point arrêté alors, que les François ne puissent découvrir & conquérir de nouvelles terres aux Indes, mais seulement qu'ils ne pourroient traquer es lieux partenant aux Espagnols sans leur lù & conge: Le reste ne leur étant defendu, comme aussi de droit ne pouvoit il être. Il est bien vrai

Objection
du tacite
consentement
des autres.

Réponse à
cela.

¹⁾ Malheur nées l'an 1495. "peu après le Voyage de Cabot en 1497." "Colom, comme il donne charge expresse, pleine puissance & autorité à Jean Cabot & pilote Venitien, & à Louis, Sébastien, & Gavos, & "Sants ses enfants, à eux & leurs heirs & successeurs, de naviger par toutes les mers d'Orient & Occident sous la bannière d'Angleterre, avec cinq vaisseaux & tel nombre d'hommes qu'ils voudront, pour

qu'en la secrete assemblée à *Seville* avec les ministres d'*Espagne* en 1585, il fut con-

¹⁾ *Tous*
²⁾ *Si.*

venu ³⁾ ent' autres quelque chose de cette

prohibition d'aller aux *Indes*, mais tout ce-

la étoit de gens sans pouvoir & sans avû.

*Pri-
ncipe
miss
compt.*

Ainsi donc ces Princes par leur silence n'ont nullement consenti à ce que dit *Frey-*
tas, mais ont depuis poursuivi le droit com-
mun à tous de naviger & trafiquer partout,
mais toujours avec la condition de ne tou-
cher à ce que les autres auroient déjà dé-
couvert, & posséderoient de fait. Aussi
que leur prétendue prescription a été assez
de fois interrompuë. Et sur ce qu'il dit
que *Emmanuel* convioit les autres Rois à l'aider
contre les Infideles, soit que cela soit,
ou non, il est bien certain qu'aujourd'hui
ils n'en voudroient pas faire autant, puis
qu'ils veulent demeurer seuls en leurs con-
quêtes & découvertes, & aiment mieux se
soumettre à toutes sortes d'incommoditez,
de dangers & de pertes que d'y appeller les
autres en part.

*Roller de
Pape pour
l'ermillion*

Mais pour ce qui est des Bulles du Pape,
Freytas adouc lui même que ce n'est prin-
cipalement que pour les missions, & que
par là le Pape n'entend empêcher aux au-
tres le droit commun de naviger & com-
mencer, qu'en tant que cela pourroit trou-
bler ce qui est de la propagation de la Foi,
qui est la condition seule apposée en la Bulle;
& que ainsi les *Espagnols* & *Portugais*
ne pretendent donner empêchement à per-
sonne en ce droit commun. Mais tant s'en
faut aussi qu'aucun Prince Chrétien les vou-
lût troubler en une si sainte entreprise,
qu'au contraire ils les y aideroient volon-
tiers, ainsi que nos *François* témoignent
assez en tous les lieux où ils ont porté leurs
armes & leur Seigneurie. De sorte que cet-
te Donation du Pape fait contre les *Espa-
gnols* mêmes qui ne veulent être aidez de
personne en une si plancheuse moisson où
leur petit nombre ne peut pas faire grand
fruit. En quoi ils montrent que ce sont
plutôt les riches metaux du *Perou* qui tou-
chent la plûpart d'entr'eux, que la pro-
pagation de la Foi, dont sans cela ils nése-
roient pas peut-être si curieux. D'avan-
tage il y a une autre condition en la Bulle,
à savoir,³⁾ que le Pape pat cette Donation

n'entend prejudice à aucun autre Prince Ponf. &c
Chrétien qui auroit déjà pris possession Chamb. In
actuelle de ces terres nouvelles. Ce quise
doit étendre de droit à ceux qui depuis mé-
me ont les premiers découvert & pris pos-
session des lieux que les *Espagnols* ont, ou
negligé, ou n'ont point connu du tout.
Et toutefois en la *Florida*, au *Bresil* & ail-
leurs on a vu ci-dessus comment ils nous y
ont traité. Mais en tout cas, c'est tou-
jours revenir à la question, si les peuples
infidèles peuvent être ainsi occupez & af-
fujetus par les uns au préjudice du Commer-
ce des autres : Ce qu'il a été assez résolu
par leurs plus grands Docteurs, comme il
a été dit.

Mais quand toutes leurs raisons seroient
variables & sans contredit, il faut enfin se
rendre à la première raison naturelle, que
c'est une trop grande rigueur de vouloir
interdire aux autres, ce que seuls ils ne
peuvent occuper, vu que l'on ne demande
de seulement que de se pouvoir accomme-
der aux lieux où ils n'ont encors mis le
pied, comme témoignent assez les Lettres
& Commissions de nos Rois *Henri IV.* &
Louis XIII. Et puis que les *Espagnols* ne
peuvent pas suffire à peupler & cultiver
leur vicieille *Espagne* même, qu'ils vont
continuellement épulisans pour fournir à
tant d'armades, flottes, & colonies *Indi-
ques*; moins doivent-ils envier aux autres
le passage en ces vastes solitudes dont à
peine savent-ils le nom, ni l'endroit où elles
sont.

Mais je ne me puis assez étonner de *Frey-*
tas qui pour honorer sa nation *Portugais*, & son in-
vention & son usage au-
delà de l'*Astrolabe* des *Portugais*, vu que
son antiquité est assez reconnue dès le temps
de *Ptolémée* & auparavant même: & depuis
les *Arabes* s'en sont servis, ainsi qu'il se
voit en tant de noms *Arabes* qui sont re-
stez & principales pieces de cet instru-
ment, comme *Azimuth*, *Almicantarat*,
Alidades, & autres. En *Mafet*, même,¹⁾ Lib. 1.
qu'il allegue pour son auteur, ne dit pas
cela, mais bien que les *Portugais* furent les
premiers qui s'en servirent sur la marine, &
le transférerent de la terre au grand Ocean.
Et toutefois les *Sarrazins* en avoient usé
long-

*Condition
de la Bulle*

²⁾ *Vieill. Mat-
tress in
England.*

¹⁾ Enfin
Portugais.
c. 1.

long-tems auparavant sur la grand'mer In-
dique pour les elevations du Soleil & des au-
tres Astres. Et même dès l'an 1300, le Dan-
zaro vers le pole Antarctique.

*I mi vol's aman destra, & poñ mente
A l'attro polo, & vidi quattro stelle
Non visto mai fuor ch'd la prima gente.*

Quelques
années

Ce qui ne se pouvoit observer que par
l'Astrolabe, & en naviguant dans l'Ocean
Indique au delà de l'Equinoctial, puis que
le Crusero s'étend jusqu'au 60. degré de la
latitude Australe, entre les jambes du Cen-
taure. Et cela rabat assur le dire de Freytag,
& de Mafet même.

Mais non obstant toutes nos raisons, si
ne faut-il pas frauder ces deux peuples les
Castillans & Portugais de l'honneur & loüan-
ge qui leur est justement dû. Car bien
que comme hommes ils aient apporté beau-
coup de défauts, & usé de grands exces en
la plupart de leurs découvertes & conquê-
tes, si est-ce que le bien qu'ils ont causé
au monde est tel, qu'ils ont donné la pre-
miere connoissance à nos Européens de tant
de choses inconnues, rares & singulieres,
& ont planté la Foi en des lieux si éloignez,
ainsi servi de très-utiles instrumens à la di-
vine providence, lors qu'il lui a plu en ces
derniers siecles, faire paraître plus mani-
festement la gloire & son nom d'un bout de
la terre à l'autre. Si bien que la posterité
aura sujet d'admirer & haut-louer la pru-
dence, dexterité, courage, resolution,
patience, perséverance, & autres vertueuses
qualitez de ces premiers découvreurs,
qui au milieu des tenebres d'un siècle assez
barbare, ont eu l'esprit & l'audace d'entre-
prendre de si grandes choses que l'antiquité
avoit ignorées ou négligées, & l'industrie
& le bon-heur encores d'en venir à bout.
Et qui ne s'étonnera que deux petites poi-
gnées d'hommes, avec de si faibles com-
mencemens & moyens, tant de contradic-
tion des hommes & des elemens, soient
parvenus à la connoissance voire possession
des deux extremitez du monde, & non ob-
stant tant de difficultez & dangers, s'y soient
si bien maintenus jusqu'à present? Cela
surpasse d'autant toutes les conquêtes d'A-

lexandre & des Romains, qu'elles se faisoient par terre, de proche en proche, &
par une grande puissance d'hommes & de
richesses; Où ceux-ci ont penetré les mers
effroyables & les Zones inacessibles; & ce
qui n'étoit point encore arrivé, joint l'O-
rient à l'Occident, & les deux bouts de la
terre l'un avec l'autre. Car on a vu d'un voyage des
côté les Portugais avoit passé le Palais des
Gorgones, les Jardins Hespérides, le Char
des Dieux, les Cymbales & sons étranges,
& les feux éteincelans de Serre-Lionne & des
Melegetes, & la Corne d'Orfeo que l'ancien
Hanno ne put outrepasser & de là doubler
le Cap de Bonne-Esperance, circuit l'Afri-
que, & arriver jusqu'aux dernières fins d'O-
rient où ils ont établi bon nombre de demeures
& de peuplades. On a vu d'autre voyage des
part les Castillans traverser la grand mer At-
lantique & découvrir des Mondes nouveaux,
qui ont été en admiration à celui de deçà,
& les uns & les autres remplir notre Europe
des richesses & curiositez de tout le re-
ste de la terre, comme d'autant de dépoüilles
& de trophées de leur valeur & géné-
rosité. Ce qui a fait chanter à leur hon-
neur à notre Poète²⁾.

*Mais avant que partir je me veux trans-
former*

*Et mon corps fantastiq^e de plumes enfer-
mer,*

*Un oïl sous chaque plume, & venez avoir
en bouche*

*Cent langues en parlant, puis d'oï le jour
se couche*

*Et d'oï l'Aurore naît, Dresse aux belles
mains,*

*Devenu renommée, annoncer aux hu-
mainz,*

*Que l'honneur de ce siècle aux astres ne
s'envole,*

*Pour avoir vu sous lui la navire Espan-
gle*

*Découvrir l'Amérique, & fait naître des
œurs*

*Mafet, cours de rocher, dont les nobles
labours.*

*Ont vu l'autre Neptune incognie de nos
voiles,*

*Et son pole marqué de quatre grands e-
souilles,*

²⁾ Enfin
premier au
Sous de
Villeme.

Quelques
années
jouées
des Espa-
gnoles.

*Ont vnu diverses gens, & par mille dan-
gers
Sont retournez chargez de lingots estran-
gers.*

Désirte que ces deux peuples peuvent légitimement prendre de posséder en paix ce qu'ils ont découvert & gagné avec tant de tems, de peine, de frais & de sang, & qu'ils maintiennent & gardent encore avec les mêmes difficultez & dépences; & ne seroit pas juste de les y troubler en quelle sorte que ce peut être.

Mais aussi ne sont-ils pas bien fondez de vouloir empêcher les autres d'en faire autant sans courir sur leurs brûlées, puis que le tout retourne à la gloire de Dieu & à l'utilité de toutes les nations Chrétiennes. Et qui ne fait aussi qu'ils nous doivent moins envier cela qu'à tous les autres, puisqu'entre que nous leur avions les premiers montré le chemin, ils reconnoissent encore assez, qu'ils ne faisoient l'usurpe à équiper tant de flottes nécessaires pour tels Voyages, sans

*Second de le secours de la France, qui comme une bonne voisine & amie, leur fournit la meilleure & plus grand'part de ce qu'ils ont be-
soin, tant pour l'équipage & armement que*

pour les vivres, & autres nécessitez.

Mais je finirai ce point par la teneur d'une lettre écrite en l'an 1613, par la Reine mere Regente au Roi de la grand' Bretagne sur le sujet de quelques vaisseaux François arriérés en Angleterre, pour avoir pris des navires Espagnols dont ils avoient été attaqués au delà des lignes. Car là il est dit, en termes exprès, que le Roi d'Espagne pour Roi & Seigneur des Indes & de l'Amérique, pour y avoir autant de droit que lui, comme y ont tous les autres Princes, qui ne reconnoissent tous aucun traité de

*Meridien des Etoiles,
paix au delà du Meridien ds Esores pour
l'Ouest, & du Tropique de Cancer pour
le Sud; comme il se voud par tous les tra-
ites faits depuis le Roi François I. & la
pratique ordinaire depuis ce tems-là. En
de fait, bien qu'entre les Mathématiciens,
on ne soit pas encors bien d'accord de ce
vrai premier Meridien; les uns le mei-
tant aux Canaries suivant tous les an-
ciens; les autres depuis, entre les Canaries
& les îles du Cap-verd; & enfin les mo-*

dernes en l'île del Cuervo des Esores, où l'on ne trouve aucune variation du compas; si est-ce que l'on s'est principalement <sup>1) Suivants
la plus part
des modernes, soient
quelques-uns</sup> arrêté en fait de marine, & de prises bonnes ou mauvaises à ces derniers; & même les Espagnols ne denient pas le trafic libre à tous, aux Esores, Canaries & Maderes encorés qu'il y ait été assez de fois contrevenu par eux: mais nos François maintiennent toujours que les autres n'ont aucune supériorité, en la côte de Barbarie, Cap blanc, Cap verd, rivière de Senega, Gambre, côte de Guinée, & autres lieux appartenans à divers Rois Negres, & où les François peuvent aller & venir en loiaile traite; & cependant les Espagnols ne laissent de les y mal traiter quand ils les rencontrent à leur avantage: mais il faut espérer qu'il sera mieux pourvu à tous ces desordres-là de part & d'autre par leurs Majestez, étans en bonne paix & intelligence comme ils sont.

CHAP. XXVI.

Navigations de commerce. François en la Jave. Compagnies du commerce en France. Advis à la défense. Défense des Espagnols en leur nouvelle Compagnie de Seville. Proposition de Compagnie de commerce à Henri le Grand. Naturel des François. Défense de commerce en Perse. Ormus. Trafic des François & autres en Russie.

Mais pour reprendre notre premier dis-
cous des Navigations, outre celle de
la découverte & de conquête, que nous
avons dit, il s'en est fait encore entre nous
de tems en tems pour le commerce seule-
ment, par des compagnies particulières de
Malouins, Diepois & autres Terreneuviers,
pour les Voyages de long cours, à l'exem-
ple des Hollandais qui commencèrent les
leurs en Orient dès l'an 1594. & ds. sur
les avis qu'un Pierre Housman livré des
prisons Portugaises aux Indes, leur en avait
donné; comme ils ont fait depuis en Occi-
dent sur les memoires d'un Jean de Fléffen-
gue, qui fit imprimer un discours du profit
que l'on y pourroit faire, & de l'ordre &
chemin qu'il y falloit tenir.

Aux années 1616. & 17. s'entreprit un
grand Voyage des nôtres pour l'Orient, à
l'avoir de trois vaisseaux partis de Dieppe,
qui

*Naviga-
tions pour
la com-
mence-
ment.*

qui approcherent du Brésil & de la terre d'Ethiopie, motuillerent au Cap de Bonne-Espérance, passèrent à celui de las Aguilas & sur l'île de S. Laurens, tant qu'enfin ils arrivèrent à Sumatre, puis à la Jave, & non obstant la contradiction des Anglais & Hollandois y trafiquans, ils furent bien reçus du Roi de Bantam, qui leur promit toute faveur & protection pour le commerce. Depuis se firent ensuite d'autres Voies sur la même route.

En 1621, au même tems que se fit la société nouvelle des Etats pour l'Amérique, on établit en France la Compagnie du commerce pour les Voies de long cours en Occident, pour la pêche du corail en Barbade, pour celle des moluques & balenes, & pour l'établissement des colonies en la nouvelle France. Cela fut ordonné par Arrêt du conseil d'Etat sur les remontrances & mémoires de du Noier S. Martin.

En 1626. 27. & 28. à l'imitation de la ville de Amsterdam, & de celle de la Contraktion de Seville se sont faits les nouveaux & plus solides établissements, pour la Navigation par tout le monde, & spécialement en Occident vers Canada & les terres Neuves, & aux îles de San-Christoval, la Barbade & autres des Antilles; chose tant de fois désirée & demandée comme un des plus grands ornemens à cet Etat, & une gloire immortelle pour ceux qui sont les auteurs & promoteurs d'un si louable dessein, que Dieu par sa grace veuille faire réussir aux fins comme nous avons déjá touché ci-dessus, de remédier aux maux & inconveniens qui sont cauez par la famine & le mauvais emploï de la plus part de nos hommes. Ce sera le moyen par lequel on pourra parvenir insensiblement & comme de soi-même à ce grand effet de réformation qui tant de fois a été proposé & demandé aux Assemblées notables à Rouen en 1597. & 1617. & en celle de Paris en 1626. mais enfin tres-bien ordonné par le Roi en cette année de 1629.

Il faut bien adviser toutefois que ce n'est pas assez d'entreprendre & de commencer telles choses, à quoi notre nation est toujours assez prête & délibérée, mais il est encores nécessaire d'y avoir bon ordre &

conduite avec patience & perséverance, afin de ne tomber plus aux inconveniens de mauvais succès qui jufqu'ici ont toujours accompagné nos Voies de mer.

De cela on en peut prendre de tres-bons ^{instructions} du Sieur Pirard sur la fin de son livre ^{du Sieur}.

des Indes Orientales, où il donne une bien particulière instruction pour tous ceux qui voudront entreprendre tels Voies; & entre autres il remarque les défauts très-grands de nos François, tant pour leur désobéissance aux Chiefs, & pour leurs querelles entre eux, que pour beaucoup d'autres fautes & déordres, à quoi toutes les autres nations savent mieux pourvoir. On a remarqué encore combien il est important, ^{Pistes} d'Auge, de tenir l'une & l'autre mer nette des pirates & corsaires de Barbarie qui ruinent aujourd'hui tout: le trafic de la Chrétienté: Et tout cela doit être puissamment appuyé de l'autorité Roiale & publique, comme déjà on a bien commencé d'y pourvoir par les ordonnances nouvelles ¹, sur le fait de toute la marine de France.

Mais outre cela, il y a une autre chose plus considérable & importante à notre Roi & à la plus part des autres Princes Chrétiens; de ce que le Roi d'Espagne, pour attirer à soi le principal trafic de l'Europe, a en 1614. établi à Madrid un sou-^{Nouvelle} verain Conseil du commerce, & à Seville de ^{en 1614} une Amiraute ou Compagnie pour le commerce de ses pays d'Andalousie & Grenade, avec les pays de Flandres qui lui sont obéissans: comme aussi avec les provinces Septentrionales. Cette Amiraute est obligée d'entretenir vingt quatre navires de guerre. Et pour acheminer plus aisement ce negoce, il a fait que l'Empereur s'est joint à lui à même dessein: si bien qu'en l'an 1627. ils ont conjointement envoyé une Ambassade aux villes de Lubec, la principale des Anéatiques, & Danzick, la plus grande de trafic du Roiaume de Pologne, pour les inviter avec les autres villes de la Hanse d'entrer en la dite Compagnie, avec offres de protection, priviléges, franchises & libertez; qui est un grand moien pour attirer en Espagne tout le Commerce de la Chrétienté, à l'exclusion de tous les autres Princes & Etats qui y ont un nota-

ble intérêt; & de fait l'Empereur s'est déjà puissamment établi à *Rosfak, Weymar, & autres ports de la basse Saxe*, pour dela se rendre maître peu à peu de tout le trafic de la mer *Baltique, & du passage du Zond.*

¹⁾ *Puis,* 1608 ²⁾ fut faite une proposition au Conseil du feu Roi par un nommé *Isaac le Maistre des armes Tournaisien*, pour établir une Compagnie & Société du commerce en France, à l'exemple de celle d'*Amsterdam*, dont il en donna les moyens fort faciles, tant pour le bon nombre d'experts pilotes & matelots tuez de *France*, que pour plusieurs bons ports commodes à entrer & sortir en toute saison; aussi par l'extime que tous les Orientaux faisoient de la *France*, dont ils espéroient tout secours contre leurs ennemis. Cette entreprise fut jugée très-utile & commode & aisée, par la plus part; mais d'autres plus puissans ne pouvans goûter cela, allegoient plusieurs difficultez, comme de ce que c'étoit un Voyage lointain,

^{Difficultez propres pour le royaume des François.} qui requeroit beaucoup de tems, un grand loin, & autres conditions assez disproportionnées au naturel des François; qui n'ont ni la perséverance ni la conduite & la prudence requise à telles choses, & qui ordinairement ne portent leur esprit, vigueur & courage, qu'à ce qui leur est proche, prompt & présent. Et ces raisons eurent lors tant de force, que quoi que fussent alleguer de meilleur à l'encontre les plus prudens & experimentez, tout cest affaire s'en alla à néant. Mais il en fut mieux espérer aujourd'hui sous la conduite & direction des plus sages & mieux informez par l'expérience des choses passées, & l'Etat des présentes.

^{An. 1629.} Et nous voions comme notre Roi son Ordinance de 1629, exhorte & convie ses sujets de former de bonnes & fortes Compagnies pour le commerce, à quoi il promet toute assistance & écoute de ses vaisseaux de guerre, soit pour la drague, haranguon & pêche des molusques & balanes, que pour tous autres Voyages.

^{Décret de commerce en Perse.} Pour ce qui est du commerce de Levant par terre, le Sieur des *Hais Cour mesmin*, qui avoit déjà fait quelques Voyages en Levant, fut dépêché par le Roi en 1626 ³⁾.

pour avec la permission du grand Seigneur aller établir le commerce de *Français Perso*, & la avec la licence de ce Roi faire une résidence à *Hispahan*, pour le trafic des *Hipahan*, soies & autres marchandises venans là de plus loin, dont la correspondance seroit à *Marseille*; c'étoit aussi pour la propagation de la Foi, le Roi ayant intention d'envoyer là des Capucins, les autres Religieux qui y étoient supérvant ne s'y étoano pas si bien comportez. Pour cela on représentoit deux voies pour faire venir les marchandises l'une, par *Alep, Alexandrie & Smyrne*; l'autre, que le *Perzan* par Caravanes les fit rendre de *Babylone* à *Alep*, où les *Français* lesiroient querir sans crainte des Corsaires en y allant forts: & tout cela avec la bonne grâce du grand Seigneur, & non autrement. Mais le Sieur des *Hais* ne trouvant à *Constantinople* telle disposition qu'il desirroit, fut contraint de revenir sans pâler autre. Mais depuis peu il y a été renvoyé par un autre chemin, à savoir par *Danemarck, Suede & Moscovie*, pour avec la faveur de ces Princes passer dès par *Afrascan* & la Mer *Caspia* en *Perse*, pour y établir le commerce par cette voie là: mais il faisoit bien meilleur & sans mender la grace de tant de Princes étrangers, d'aller tout droit à *Ormus*, qui est maintenant remis ^{comme} sous la couronne de *Perse*, & à l'exemple des *Anglois & Hollandais* qui y traîquent, faire ce Voyage par mer assez aujourd'hui, & sans dependre de personne.

Pour le trafic de *Russie*, où nous avons dit que les *Anglois & Allemands* vont, il y a long tems, il est certain que nos *Français* y ont eu aussi part autrefois, avec ceux de la *Hanse* & autres nations Septentrionales; car nous voions que dès l'an 1498, & auparavant, ces *Anestriques* trafiquoient ^{à Radan.} *Novogord de Moscovie*, & que lors à cause ¹⁷² des tyrannies du grand Duc *Jean Basile*, ils essierent d'y aller, & se contentèrent de ne grecier à *Reval de Livonie*, où le negoce fut transporté, & où les *Russes* venoient librement faire échange de leurs marchandises avec les *Allemands*: mais ceux de *Reval* voulans par un nouveau monopole attirer à soi deuls tout ce trafic, & que les marchandises des uns & des autres ne pussent passer que

que par leurs mains, les *Moscovites* s'en plaignirent à leur Empereur, qui de fait prit ce sujet entr'autres de faire la guerre en *Livonie*, & de prendre la *Narve*, où tout le trafic fut déclors transféré, tant pour les *Moscovites* que pour les marchands *Allemands*; de sorte que depuis l'an 1553 ce port fut fort fréquenté, non seulement par ceux de la *Hanse*, mais même par toutes autres nations de dehors, comme *Anglois*, *Flemans*, & nos *Français* entr'autres; & lors le peage du *Zound* étoit fort petit pour la mer *Baltique*: mais depuis les *Anglois* voians qu'on l'avoit rehaussé de beaucoup, ce fut lors qu'ils s'ouvriront le nouveau chemin par le haut du Nord, comme nous avons dit, pour venir au port de *S. Nicolas*; & nos *Français* aussi délaisserent auement ce trafic à cause de nos guerres civiles, & furent proposés quelquesfous du tems des Amiraux de *Ghassilon* & de *Jeyssen* de le remettre, dont nous en espérons aujourd'hui l'exécution sous la sage & heureule conduite de ceux qui ont la direction.

C H A P. XXVII.

Voyages pour le commerce spirituel & les missions. Jésuites & leurs lointains voyages. Goez, & son grand voyage. De la Chine, Cathai, Tibet. Nestorianisme d'Orient. Prêtre-Jean d'Aïe: Sopo Empire. Estychianisme des Abyssins. Voyages de dévotion & curiosité.

Voyages pour le commerce spirituel & les missions.

A u nombre de ces voyages de trafic, peuvent être mis ceux de quelques Religieux pour le commerce des armes & la propagation de la foi, comme de nos *Capucins François au Brésil* en 1612. des *Jésuites & Recollets en Canada* en 1611. & 1615.

Les Peres de *S. Augustin*, *S. François* & *S. Dominique*, ont de tout tems & ancierreté pris cette charge des Missions, pour aller, ou envoyer, ou d'eux mêmes, prêcher la foi aux infidèles: comme furent ceux qu'*Innocent IV.* & *S. Louis* envoient en *Tartarie*: mais depuis les découvertes modernes, plusieurs Religieux de tous Ordres y ont été envoient avec très grand fruit. Entr'autres les Peres *Jésuites* ont été des principaux, tant pour être destinez à cela par le

Prêtre-Jean d'Aïe
pour les
missions.

un vœu particulier de leur Institut, que pour leur zèle, courage, dexterité, patience, travaux & souffrances en des voies lointains, jusqu'aux extrémités de l'*Asie*, *Afrique* & *Amerique*; & principalement en la *Chine*, *Japon*, *Mogor*, îles & côtes de l'*Inde Orientale*, *Etiopie*, côtes d'*Afrique*, *Bresil*, & de nouveau aux grands Roiaumes de *Tibet*, *Tزو*, *Tungnam*, & ailleurs, comme on peut voir en leurs Relations modernes.¹ Mais parmi cela s'y est trouvé peu ou point de ^{1) famili} *Codigos*, ^{Vol. Tercero.} *Français*, par la levée loi du Conseil d'*E- Triana*, ^{Andrade.} *spagne*, qui par un secret d'*Etat* exclut des ^{Almeida.} *Indes*, & principalement de celle d'*Océan* ^{Dutra, da C.} *tous étrangers*, & sur tous les *Français*, pour ^{de la} leur ôter toute connoissance de ces païs-là, & par consequent le chemin & le moyen d'y aller.

Entr'autres est memorable le voyage en ^{Volage de} *Gongor* 1603. du Jésuite Portugais *Benoit Goez*, qui ^{Vol. Tercero.} ^{Ant. I.} ^{1) 1612. 1615.} ^{2) 1615. 1616.} ^{3) 1615. 1616.} ^{4) 1615. 1616.} ^{5) Enfin} le premier que l'on sache a penetré par terre ^{voysage de} *Perse* jusqu'à la *Chine* par ^{Perse.} *Barbaro*¹ & de *Busbec*.² Et toutestois on dit que c'est le voyage ordinaire des *Turcs & Mores* depuis *Constantinople* & *Perse* jusqu'à *Catbaï*, auro rapport du ^{Enfin} *Peres Antonio Andrade & Francois Codigos* ^{voysage de} *Tibet*, au grand Roiaume du *Tibet* ou du *Catbaï*, ^{Enfin} ^{4) 1615. 1616.} ^{5) Enfin} ^{voysage de} *Tibet*, en passant par les païs de *Seranagar*, & *Comso* en remontant le long du *Gange*, & à travers les montagnes effroyables du *Tau* ou *Imaus* & *Uffonte*. Et là est fait mention des Roiaumes proches de *Lodara*, *Caque*, *Ladar*, *Morinal*, *Rudos*, *Utsana*, & autres dependans de celui de *Tibet*, qui sans doute est le *Tebreb* de *Marc Pole* & des autres historiens de ce tems-là. Leurs Prêtres s'appellent *Lamas* ou *Lamas*, & leur religion est mêlée du Chrétianisme avec beaucoup d'erreurs; & il y a apparence que ce sont des restes de l'hérésie de *Nestorius* qui avoit infecté tout l'*Orient* & les *Indes*, depuis *Constantinople* où elle avoit pris son origine. Et de fait ceux qui voyagèrent en ces païs-là & en la grande *Tartarie* il y a environ 300 ans, y trouverent force de ces Chrétiens *Nestoriens*, & ^{Prêtre-Jean d'Aïe} ^{Origen.} *Prêtre-Jean d'Aïe* tant renommé pour

lorsen étoit; C'est celui qui est appellé *Uscel*¹⁾ ou *Ucam & Ucam*²⁾, autrement *David*, le 1.1.1.12. *Sabogu*³⁾ qui dominoit un grand Empire en ces Indes du *Catbai*, dont la ville capitale étoit *Caracaram*, qui fut depuis des *Tartares*, après que *Gingis* l'eût vaincu, & conquis tous ses païs, environ l'an 1200. Cette Relation du Pere *Andrade* fait aussi mention du grand Empire de *Sopbos* ou *Sopo*⁴⁾, qui a cent Rois tributaires. Ce doit être des restes de l'Empire du grand Cham de *Tartarie*, qu'il faut confiner d'un côté à la *Chine*, & de l'autre à la *Moscovie*. Là sont aussi les Relations

3) Des per-
-Andrade
-de Almeida
-de 1617.
Sopo 1.¹
p. 24.

dernières⁵⁾ de l'étais d'*Ethiopie* ou des *Abissines* fins⁶⁾, & du grand progrès que les Peres Jésuites y font, pour repurger le Christianisme de là, des erreurs d'*Eusebie* & *Dio-
cète*, qui y ont passé autrefois d'*Alexandrie*, d'où les Patriarches ou *Abunas* leur étoient envoiez; & maintenant leur en est venu un autre de *Rome*. Depuis peu on voit aussi la Relation de la découverte nouvelle⁷⁾ du

1) Du pere
-Balensis
-en 1618.

Royaume de *Tunquin* au dessus de *Chine* & *Gaucinchina*.

L'on pourroit joindre à ceci les voies tant de devotion que de curiosité de plusieurs particuliers en Levant, *terre Sainte*, *Ara-
bie*, *Egypte*, & ailleurs, dont nous avons bon nombre denos François depuis cean seulement, comme de *Salvagnac*, *Pierre Gillet*, *Belon*, *Nicolas Villamont*, *Boucher*, & autres que l'on voit imprimer. *

C H A P. XXVIII.

Grands voies de particuliers; de *Pirard*, *Moquet*, *Martin*, *Linscot*, *Texere*, *Pinto*, *Ordognez*, *Feynes*, *Malherbe*, *Vincent Blanc*, &c.

Grands
voies des
Européens,
de droiture
qui entrent
autres.

Pour le regard des grands voies de quelques particuliers aux Indes depuis que le pas en a été ouvert par les Portugais & *Cosillians*, les autres nations, entr'autres, nos François, en ont été assez soigneux, soit pour le trafic, soit par simple curiosité de voir & d'apprendre, comme sont ceux de *Pirard*, *Moquet*, *Martin*, & autres mis en lumiere. Quant à *Pirard*, outre la descri-
ption assez exacte des côtes de l'Inde Orientale, d'Afrique & du Brésil, il en fait une

bien particulière des îles *Maldives*, qui n'avoient presque connus que de nom auparavant. *Moquet* a écrit les siens en la côte d'Afrique, rivière des *Amazones*, Indes d'Orient, Maroc & terre Sainte.

A la vérité les Flamans ont sujet de van-
Linscoten
tient leur *Linscoten* pour l'Orient, & les E-
spagnols leur *Martin Ignace Cordelier*, qui
en l'an 1584. fut aux Indes d'Occident, &
de là par la *Chine* & Indes Orientales revint
en Espagne. Les Persas ont le *Texere*,
qui en 1601. fit presque le tour du monde.
Mais ces deux peuples n'ont rien de si admirable & prodigieux que leurs *Fernan Men-
Pinto*, & *Pedro Ordognez de Cevallos*, ^{des voiliages} ^{imprimé}
comme les deux plus grands & aventureux
voiseurs par mer & par terre, qui ai-
joaient été parmi eux. Car ce *Pinto* Por-
tugais dès l'an 1537. vit en 19. ans toutes
les côtes d'Afrique & des Indes Orientales,
avec leurs îles, jusqu'au *Japon*; Toutes les
terres fermes & intérieur d'*Ethiopie*, *Inde*,
Chine, *Tartarie*, *Pega*, *Siam*, *Gaucinchina*,
Siamois, *Calaminam*, *Bramas*, & autres
païs où il souffrit mille traverses, naufrages
& esclavages.

Pedro Ordognez Castillan, emploia 34 ^{Ordognez}
ans entiers en les voies depuis l'âge de 9. ^{de ses voiles}
ans, & vit les quatre parties du monde ^{de son voyage}
mis à Mal-
aiant fait un tour & demi à l'entour de la ¹⁶¹⁴
terre & de la mer, où il a cheminé trente
trois mille lieus, où il a vu toutes les parties
de l'Europe jusqu'en *Iland*: En Afrique,
Tunis, *Marc*, *Fez*, *Congo*, *Ethiopie*, *Monomo-
dapa*, *Cefala*, &c. En Asie, la *Siris*, *terre-
Sainte*, *Perse*, *Cambie*, *Malabar*, *Narfingue*,
Bengale, *Malaque*, *Pega*, *Siam*, *Cambie*,
Champa, *Gaucinchina*, *Chine*, *Japon*, *Pibi-
lipnes*, *Molongnes*, & autres îles; tout l'*A-
merica* Meridionale & Septentrionale : Il
voiaqua quelque tems en soldat, puis en Ca-
pitaine, & enfin en Prêtre.

A ces deux insignes voiseurs nous en pourrions opposer, deux de nos François,
à savoir le *Breton Malherbe*, & le *Marseil-
lois Vincent le Blanc*. On y pourroit ad-
jouter le *St. de Feines Provençal*, qui en ^{relance}
l'an 1606. alla en Levant, vit *Alep*, le désert
d'*Arabie*, la *Chaldée*, *Babylone*, *Perse*,
Ormas: de là en l'*Inde* Orientale à *Goa*,
&c

& ailleurs ; comme il dit en sa Relation.

Malberbe. Quand à Malberbe de Vitry , il a emploie plus de 27. ans en voiajes par le Levant, Asie, Afrique & Amerique, depuis l'an 1581. jusqu'en 1608. Il fut premierement dès l'âge de 15. ans en Espagne , puis aux Indes Occidentales , par toutes les îles & terre ferme , aux mers de Nord & de Sud, jusqu'au détroit de Magellan , où il vit & combattit contre les Patagoniens ; puis au Mexique & Perou, où il fut employé aux riches mines de Potosi : de là il passa par la mer Pacifique en Orient , par toute l'Inde, Chine, Tartarie, Mogor, Indostan, Perse, Arabies, Babylone, Terre-Sainte, Alep, &c. Il demeura plusieurs années en la Cour du grand Roi de Mogor, Mahomet Ekdor, bien vu & earressé de ce Prince; de la Cour duquel, forces, richesses, puissance & magnificence, il contoit merveilles. Il fut aussi long-tems en celle du grand ¹⁾ Xa Abaz, Roi de Perse si renommé en nos jours pour ses victoires & conquêtes, tant sur le Turc que sur l'Uisbeg, le Mogor & autres voisins, & qui a régné près de cinquante ans. Or ce Malberbe étant de retour de ses voiajes à Paris en 1608. propoia au defunt Roi de grands & faciles moyens de voiages très utiles à la France ; A quoi ce grand Prince, suivant son naturel curieux , & son courage magnanime , cût volontiers prêté l'oreille à bon escient , sans quelques ons qui par ignorance du dehors, aimans mieux tirer les moyens plus proches , que de les aller chercher au loin , empêchérent un si bon effet , qui cût pu garentir cet Etat de tant de troubles & de malheurs qu'il a soufferts depuis. Ce fut en ce même tems qu'ils en firent autant sur les propositions d'Iaac le Maire , comme nous avons dit ci-dessus. Mais Malberbe se voyant rebuté le retira en Espagne , où il a toujours demeuré jusqu'à ce que depuis peu de tems il en a été rappelé sur le sujet de l'emploi aux mines où il est très extenué , mais enfin il est retourné en Espagne sans autre effet. Il n'a laissé aucun écrits & mémoires de ses longs voiajes , dont il ne relate que ce qu'il en a dit autrefois de bouche à quelques curieux de ses amis.

Pengone Genn.

Eckbar Rel de Mogor.

¹⁾ Vol. de Malberbe du Dr. Pierre de la Flotte 1628.

Propositions de Malberbe à la France.

Pour ce qui est de Vincent le Blanc , c'est Vincent le Blanc , & encore une plus grande merveille , de ce qu'il ait dépassé l'âge d'onze ou douze ans , il commença à voiajer environ l'an 1570. & depuis n'a cessé presque jusqu'à maintenant de continuer de tems en tems , & par reprises. Il a fait neuf ou dix voiajes célèbres vers divers tems par presque toutes les parties de la terre habitable. Il a bien vu entr'autres l'Inde Orientale & l'intérieur de Perse, Perg, Rosat, Tazatay, Transiane, Szigian, Quib, & tout le dedans de l'Afrique depuis le Cap de Bonne-esperance jusqu'en Alexandria le long du Nil , depuis ses sources , par les terres du Monomotapa , du Prisr-Jan & de l'Egypte : puis tout le Royaume de Fez & Maroc, la Guinée, &c. Toute l'Inde Occidentale & ses îles : Tout le Levant depuis Constantinople jusqu'en Siris , Egypte , & Arabies : les îles de la Méditerranée ; plusieurs fois par les Espagnes & Italie. Bref il a emploie plus de cinquante ans en ses diverses pérégrinations. Son premier voiaje de sept ou huit ans est en lumiere. C'est par toute l'Asie & Afrique , depuis la Siris , Arabies , Perse & Indes , jusqu'en la Chine , puis à travers toute l'Afrique par Cesala , Etiopie & Egypte. Il promet ensuite celui des Indes Occidentales.

Ces celebres Voiageurs suffiront pour Voyageurs Air & As-
beaucoup d'autres qui ne sont venus à nous que-
tre connoissance , mais ils surpassent de bien
loin tous ceux que l'antiquité nous van-
te d'un Apollonius ²⁾ & d'autres. Et la poste-
rité même s'en étonnera , & sera excitez
par là à en faire d'avantage , puisque suivant le témoignage de la divine parole , il faut que toutes les choses cachées soient en-
fin revelées , & que le reste des paix du
monde qui nous sont encore inconnus vers
le Midi & Septentrion , soit découvert ,
afin que la lumiere de l'Evangile y parvienne , & le nom de Dieu soit épandu d'un bout de la terre à l'autre avant le second
avenement de son fils.

C H A P. XXIX.
*Description des Canaries , situation , nom-
bre , noms anciens & modernes ; Maurs des
peuples ; singularitez . Pic de Tenerife.*

X 27 Ar-

Arbre d'eau. Madere, par qui & quand découverte: Sucres. Etat spiritual & temporel des Canaries.

Definitions
des Cana-
ries.

Jardins &
des Hé-
sperides.

1) Ptolé-
maïque,
Anomie.

2) Selon G-
oetze, Belli-
fors, Poppe-
tius.

3) Plini L.
1. 1. 1.
Gorgones
iles.

sante, qui est l'*Aprosta de Ptolomee*, ou felon d'autres, pour celle du Fer. *Janoria* ou *Heras*, pour *Madara*. *Caparia* ou *Caparia*, pour *Fortaventure*: *Nivaria*, pour *Tenerife* ou *Gomera*: *Plutalia*, pour *Lanzarote*, ou le *Fer*. Aujourd'hui lessunes font sept, & les autres jusqu'à dix, & plus: à favor de la *Gracia*, *Lancerois*, *Fortaventure*, *Palma*, *Ferro* ou *Hiere*, *Tenerife*, *Alegria*, & *Gran Canaria*, qui a donné le nom à tout le reste. *Cadamote*¹ en fait 7, d'habité & trois deserts. Notre histoire y ajoute celle de *Lopos* ou *Lobos*, & appelle *Lancelote* pour *Lancerote*, à cause d'un *Lanc* de ces *Makys*² qui autrefois y avoit bâti un Château. Pour *Fortaventure*, elle l'appelle *Erbanie*, *Tenerife*, *Eser*, comme aussi font les Espagnols, à cause d'un *Volcan* ou *Montgibel* qui y est: *Puis y a Roca*, *Santa Clara*, & autres deserts & sauvages: *Madara* & *Porto Santo* en sont séparées, émans de la couronne de *Portugal*, comme les *Canaries* sont de celle de *Castille*.

<sup>1) 100 de la
douze moitié.</sup>

<sup>2) 14 de la
moitié historique.</sup>

<sup>3) 6 de la
moitié des
Canaries.</sup>

^{4) 75.}
Polygnote
est. *Codex*
m. *Historia*
antiquitatis
et. 4.

^{5) 4.}
Emage
et d'heure.

sur leurs épaules, & le mettront dans le tombeau disloient. *Depars soi en paix*, & *ame bienheureuse*³. On dit ⁴ encore qu'en ⁵⁾ au grand' *Canarie* y avoit un Temple nom-⁶⁾ *Tyrra*, bâti sur un haut rocher, d'où ⁷⁾ *Monar-* par religion en chantant & dansant, ils se déclinaient ⁸⁾ *precipitoient*, persuadés par leurs Prêtres, que leurs ames deviendroient ainsi bien-heureuses après leur mort, tant l'opinion de Religion bonne ou mauvaise a de force sur les esprits; & que de notre siècle cette coutume étoit encore; & le rocher même en a retenu le nom.

Quelques uns disent ⁹⁾ que ces peuples ⁶⁾ *Canariens* tosto si grossiers ayant qu'ils fuisseut dé-¹⁰⁾ *couverts*, qu'ils ne reconnoissoient point ¹¹⁾ *l'usage* du feu, & qu'à cause de cela ils mangioient leurs chairs crues, mais aussi les pouvoient ils faire cuire au Soleil, comme beaucoup d'autres. Pour leur creance ¹²⁾ *que* ¹³⁾ *elle étoit* d'un Dieu punisseur des mé-¹⁴⁾ *chans* & *guerdonneur* des gens de bien. Ce que tous reconnoissoient en general, mais ils différoient en beaucoup d'autres points: Qu'ils faisoient leurs têtes avec pierres aiguës comme cailloux à fuil: Ne faisoient aucun cas de l'or & de l'argent: Que les femmes ne nourrissoient point leurs enfans elles-mêmes, mais ordinairement les faisoient alaiter par des chrevis: Qu'ils étoient grands fauteurs & danseurs, labouroient les terres avec des cornes de bœufs & de chevres. Pour leur gouvernement, qu'ils étoient regis par 190. hommes, qui ¹⁵⁾ *Gouverneurs* avoient aussi la superintendance sur la Religion, prescrivois au peuple ce qui étoit du service divin: Ils avoient aussi des Rois ou Ducs souverains. Ils estimoient aussi que tuer une bête, c'étoit la chose du monde la plus basse & vile; & pour cela ils faisoient faire cet office à leurs prisonniers, & celui à qui étoit échui de ee faire, étoit séparé de tout le reste du peuple; C'est aussi qu'ils vivoient en la grand' *Canarie*.

En la *Gomera*, ils tenoient à grand fauver & signe d'hospitalité de mettre leurs amis coucher avec leurs femmes, (comme *Marc Pale*¹⁶⁾ raconte du pays de *Camal* en ¹⁷⁾ *Tartarie*) & de recevoir des leurs en pareillement la courtoisie; & à cette occasion les onfants des seurs, non les leurs, étoient heri-¹⁸⁾ *X. 28* *tiers*

tiers, ainsi qu'à Calicut, & autres endroits d'Orient.

*Mémoirs des
Commerces
à l'Antarctique
des Paix-
quins.*

VOL. C. 71.

C. 40. 63.
C. 41. 53.

*Choses fin-
gées diverses
des îles.*

*Mont du
Pic de Te-
nerife, vol.
ab. 46.
't Vol. Ca-
dampa, &
Gorée, &
Percier.*

Atlas.

Avant la venue de *Bethencourt* & des *Français*, l'idolatrie y regnoit partout; les peuples qui étoient fort barbares, & toujours en guerre les uns contre les autres, se tuaient & affommaient comme bêtes, & le plus fort étoit celui qui emportoit la Seigneurie. Il alloient presque nuds, étoient peu accoutumés, ne laissoient les étrangers approcher de leurs îles. Les *Espagnols* & autres y faisoient des courses & pirateries, pour les attraper, & les mener vendre en *Espagne* comme des chevaux. Pour eux ils ne tuoient point leurs prisonniers, mais s'en servoient aux choses les plus viles, tant qu'ils eussent moins de réacheté. C'est de ceux là que l'on apprit la situation de ces îles, leurs coutumes & façons, ce qui excita l'envie de les aller conquérir. Nos *Français* les éprouverent assez bonnes gens en les traitant doucement. Ceux de la grand' *Canarie* étoient fort belliqueux, mais cruels & trairess: & en cette île seule y avoit plus de six mille gentils-hommes, comme notre histoire les appelle, & mal-mènèrent quelquefois nos *Français* qui y étoient allez en petit nombre.

Or entre les choses remarquables de ces îles, il y en a deux entr'autres: l'une, qu'au milieu de *Tenerife* y a une montagne très-haute en pointe de diamant, qui jette le feu comme le *Mont-gibel* de *Sicile*, & il y a bien quinze lieues à monter, ce qu'en on ne peut faire qu'en trois jours. Ce mont s'appelle *Pic de Tenerife* ou *de Terreyra*; & de là on découvre plus de 50. ou 60. lieues loin, & on en remarque aisement toutes les autres îles. On ne peut aller au plus haut que depuis la mi-Mai jusqu'à la mi-Août, à cause de l'excelle froidure & des neiges, bien que ce ne soit qu'au 27. degré: mais la montagne tient lieu de Septentrion, ainsi qu'il arrive en assez d'autres lieux montagneux de la *Zone Torride*, comme aux monts d'*Atlas* & de la *Lune* en *Afrique*, aux *Andes* du *Perou*, & en ceux du *Japon*; Quelques-uns ont pensé que ce mont étoit l'*Atlas* si célèbre des anciens, & qui a donné nom à tout ce grand Ocean de delà; mais il est plus certain que l'*Atlas* est cette file-

re de montagnes d'*Afrique*, que l'on appelle aujourd'hui *Montes Claros*, & que cette histoire appelle *mons de Clere*. Sur ce mont de *Tenerife*, on trouve encore des neiges au mois de Mai, ce qui a donné sujet aux anciens d'appeler cette île *Nivaria* ou neigeule; mais ci-après nous verrons une plus particulière description de cette montagne & de tout le reste de l'île.

L'autre merveille est en l'île de *Fer*, où *Adred'ea* il n'y a aucune source d'eau de rivière ou *en l'île de* fontaine, nide pluies même, mais seulement ce qui distille perpetuellement d'un seul arbre toujours couvert d'un nuage & brûillans épais, qui l'en fournit abondamment. *Cet arbre* est toujours verdoyant & au dessous y a une cistern qui fert pour l'usage tant des hommes que des bêtes de toute l'île. *Louis Jackson* Anglois, dit <sup>2^e *Percier* voir vu & considéré curieusement cet arbre en tôt 18. Qu'il est gros comme un chêne, l'écorce semblable à une pièce de bois endurcie, ayant six ou sept brasses de haut; les branches étendues & entr'ouvertes, la fuscile de même que celle du laurier, blanche par le dedans & verte par dehors. Il ne porte ni fleurs ni fruit, & est situé sur le penchent d'une montagne, secchant & flétrissant de jour, & distillant toute la nuit: car lors la nué est suspendue sur icelui. Cet-
_{te} eau tombe dans un étang ou réservoir fait de brique, & pavé de pierres fort épaisse, où l'eau est conduite par des canaux de plomb depuis le pied de l'arbre; & de là est divisée en plusieurs autres réservoirs qui sont par toute l'île; le grand réservoir peut contenir environ vingt mille tonneaux, & est peuplé de quelque huit mille ames, & de plus de cent mille bêtes.</sup>

On conte une même merveille de l'île de *Arbores S. Thomas* sous la ligne, où au milieu d'icelle y a une montagne toute couverte d'arbres, toujours ombragée d'une nuée é-
_{l'île de S.}
_{bras, & la-}
_{Vol. Per-}
_{pasile, qui les mouille en forte, que l'eau}
_{en distille suffisamment pour arroser leurs}
_{champs pleins de cannes de sucre; & il y a}
_{20. engins ou maisons de manufactures de}
_{sucres, chacune desquelles à deux & trois}
_{cens esclaves qui en dépendent & y tra-}
_{vailtent.}

Ces arbres distillent continuellement,
_{ou}

ou celui de l'ile de *Fer* ne coule que depuis & plus il est cuit & purgé de ses faïfes & écume, plus il est pur, & monte ainsi à divers degrés de bouillie : la troisième cuison le rend blanc & dur, la quatrième & cinquième, candit & comme de l'alun.
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que ces îles sont abondantes en sucre, puis que les anciens l'ont déjà remarqué de leur temps, même dans *Solin*³, quand il dit, que la croisement certaines tiges & Cannes blanches de la grandeur d'un arbre, qui rendent un suc & une liqueur fort agréable à boire, ce que le Sieur de *Sauvage* interprète fort bien des Cannes du lucer.

^{1) ch. 13.} En la grand' *Canarie* le sol est très fertiles pour paturages & pour labour, & il y a un grand nombre de connils qui y ont multiplié de ceux qu'on y a portez de terre ferme, qu'ils gâtent les bleus & les vignes. On en dit de même de *Porto Santo* près *Madeira*, où les habitans ont été quelquefois réduits à ne se pouvoir plus défendre du dommage que leur faisaient ces petits animaux, & il y a une petite île proche qui ne produit autre chose, inconvenient qui a autrefois fait quitter la demeure à plusieurs peuples.⁴⁾

^{3) Flote, I. 8. t. 39.} *Madere* est la plus grande de toutes ces îles ayant 140. miles de tour, & une ville nommée *Funchal*, qui est un Evêché dépendant du Métropolitain de *Lisbonne*. Les forêts qui lui ont donné le nom de *Maderia*, furent une fois si furieusement embrasées, que les habitans furent contraints pour un temps de se jeter dans la mer, pour se sauver de la violence du feu & de la chaleur, qui causa après une telle grasse à la terre, qu'au commencement elle rendoit foixante pour un, & depuis encore la moitié. Les grappes de raisins y sont longues de deux & trois pans. Il y avoit des pigeons qui se laissoient prendre d'eux-mêmes, ne connoissant pas, & pour ce ne craignans pas les hommes. Il s'y fait quantité de sucre, & ils meulent & écrasent les Cannes, dont après ils font bouillir le jus. Le sucre qui se fait là couvrira cette île : ce qui toutefois n'arriva pas blanc que celui de *S. Thomas*, mais que quelques 80. ans après, par *Jean Goncalves & Tristian de Vaz Portugais*, en l'an 1420.

A ces sucreils donnent plusieurs cuissions,

& plus il est cuit & purgé de ses faïfes & écume, plus il est pur, & monte ainsi à divers degrés de bouillie : la troisième cuison le rend blanc & dur, la quatrième & cinquième, candit & comme de l'alun.

Quant à la première découverte de *Madere*, les Relations Anglaises portent, qu'en l'an 1344. un Anglois nommé *Macbam*, Macbam étant enlevé une femme qu'il aimoit s'enfuit d'*Angleterre* avec elle en un vaisseau, & pensant se sauver en *Espagne*, fut porté par la tempête en cette île, où il ancra en un port appelé depuis *Macbaco* de son nom. Et cette femme se trouvant mal, pour la fatigue de la mer & du long chemin, il descendit en terre avec elle & quelques uns des siens : mais sur cela le vaisseau ayant trouvé le vent à propos fit voile sans les attendre. Cependant la femme étant morte de maladie & de regret, le pauvre & défolé *Macbam* se confia au mieux qu'il peut, & faisant de nécessité vertu, bâtit là une petite chapelle en forme d'ermitage du nom de *Jesus*, où il enterra sa femme, & lui mit une tombe, sur laquelle il grava son nom, celui de la femme, & toute la piroitable histoire : puis du mieux qu'il peut se fit un petit bateau du bois qu'il trouva là, & s'embarquant avec les siens, sans voile ni mât, fut porté en la côte d'*Afrique*, où il fut rencontré par quelques *Mores*, qui tenaient cela à miracle le prétendent au Roi du pays, qui l'envoya par merveille au Roi de *Castille*. Et sur le recit que fit alors cet homme de son Voyage aventureux, plusieurs furent excitez du désir d'aller découvrir cette île : ce qui toutefois n'arriva pas blanc que celui de *S. Thomas*, mais que quelques 80. ans après, par *Jean Goncalves & Tristian de Vaz Portugais*, en l'an 1420.

A quarante miles de *Madere* est *Porto*

^{5) ch. 13.} *Santos*

Connils en abondance.

^{4) Flote, I. 8. t. 39.}
Maderia, v.ii. Ca-
diz, Na-
vig. t. 6. 4.

Santos.

^{1) Madere.}
^{2) Rela-}
^{3) Lorsque}
^{4) Anglais.}
^{5) Macbam.}
^{6) Macbam.}
^{7) Voies Na-}
^{8) ch. 13.}
^{9) port. 1.}

^{10) Santos}

Santo, Ilé découverte en 1428. Elle fut dres à l'entour comme *Santa Chiefa*, *Alegría*, *granca*, *Labos*, *Graciésa*, *Roca*: *Fortaventure* est la plus grande; *Tenerife* la plus peu-peuplée. La grande *Canarie* a de circuit 40. lieus, & environ neuf mille habitans: On met jusqu'à 13. de ces îles, dont il n'y en a que sept d'habitantes.

Familié des
Canaries. Enfin ces îles sont fertiles en tout, en blé, vins excellens, sucre, cires, miel, fruits, & animaux, comme témoignent tous les historiens Espagnols. Le trafic principal du tems de nos François étoit de cuirs, suif, sang de dragon, & *Oursfoie* pour les teintures.

Oursfoie.
1) Voir
aux ch. 36.
40, 70. Notre *Berbencourt* travailla beaucoup pour leur conversion, & y usia d'une grande douceur, & de beaucoup d'indulgence, comme l'on peut voir par toute cette histoire. Il ne put conquérir & convertir

Quatre de
ces îles
convoit
par les
Anglois. que quatre de ces îles, à savoir *Lancerote*, *des îles*, *Fortaventure*, *Gomere*, & *le Fer*: le reste nous fut conquis depuis par d'autres, comme nous dirons. Aujourd'hui les habitans de ces îles sont mezlez d'Espagnols & de natifs du pays qu'ils appellent *Guanches*, qui font taçonnez aux meurs d'Espagne. Ce qui empêcha que la grand' *Canarie*, *Tenerife*, & la *Palme* ne furent si tôt conquises par les Chrétiens, ce fut la grande vaillance & cruauté de leurs habitans, les ports & advenus peu commodes, les côtes dangereuses, & les hautes & difficiles montagnes; & eut-on bien de la peine à venir à bout de tout cela. Ces îles ont un Evêque, & le tut au dernier siècle un *Melchior Canus* grand Théologien. La grande *Canarie* est la Capitale, & le siège de l'Evêque, de l'Inquisition, & de l'Audience ou Parlement de toutes ces îles: il y a plusieurs Monasteries de l'Ordre de S. François. L'Évêché dépend du Metropolitanat de Seville.

Riché des
Canaries. *Laguna* en *Andalousie*. La ville principale de *Tenerife* est *Laguna*, fortifiée de trois bons châteaux, dont l'un qui defend le port est appellé *Graciosa*. Cette ville avec les fortresses furent en l'an 1599. prises & pillées par les *Hollandais*, qui en firent après de même à *Gomere*; mais ils quittèrent tout ne les pouvans garder.

Canaries
proches
d'Algier. Ces îles sont à environ douze lieus au plus près de la terre ferme d'Afrique vers le Cap *Bojador* proche de *Fortaventure*; & à environ 60. lieus au plus loin des autres. *Lancerote* est la première quise se rencontre en venant d'Espagne, & d'y en a quelques moins.

Mais pour une plus particuliére connoissance de ces îles, je me contenterai de rapporter ce qui a été tiré des Navigations Angloises de *Hakluyt* & *Purchas*. A savoir une relation de certains marchans Anglois traffiquans aux *Canaries* en l'an 1526. & une autre d'un Chevalier Anglois de l'île de *Tenerife* en particulier.

DESCRIPTION DES CANARIES de l'an 1526. par un nommé Thomas Nicolis, ou Midnal, Faïeur Anglois.

C H A P. XXX.

3) Voir
Midnal
partie du 2e
volume. Description particulière des Canaries par l'Anglois Nicols ou Midnal. De la maniere de faire les sucre. Du Pie de Tenerife. Trafic des Canaries, en quoi, Oursfoie; Sang de dragon; Madere; Borondon. De la grande Canarie, Tenerife, Gomere, Palme, le Fer, Lancerote, Fortaventure, &c.

L'île de *Canarie* est presque égale en canarielle. longueur & en largeur, & contient environ douze lieus de longueur. Les Espagnols croient l'avoir découverte, navigueans vers l'Amérique. Les Portugais soutiennent que c'est eux faisan leurs Voiaiges vers l'Ethiopie & Iades Orientales.

Mais la vérité est que c'ont été les *Espagnols*, assistez de plusieurs Gentilhommes couverts, *Anglois* *, donc les delcadans la possedent *. Mais jusques à present. Aucuns estiment qu'elle plaidé par les Flamands a été appellée *Canarie* à raison de la quantité de chiens qui furent trouvez en icelle; mais j'ai souvent ouï dire aux anciens habitans qu'elle a été ainsi nommée à cause d'une espece de Canne ou roseau à quatre carres qui croit en abondance en ces îles-là, de laquelle sort un lait qui est une très-dangereuse poison, & que plusieurs de ceux qui premièrement la conquirent en furent

em-

Habits &c. Non que empoussiez, même que beaucoup d'années depuis la conquête de cette île, l'on a commencé à y planter vignes & cannes de sucre: de sorte que la dite île ne peut avoir pris son nom des dites cannes de sucre.

Langue. Les naturelles des dites îles furent nommées *Canariens* par les conquerans, leur habit étoit de peaux de chevres en fagon de longues cazaques; leur habitation aux rochers, vivant au reste en grande amitié & concorde; leur langage étoit uniforme en tout & par tout: leur pitance ordinaire étoit de chiens châtrés & de lait de chevres: leur pain d'orge, pétri en lait de chevre, qu'ils appelloient *Gofia*, & en usent encore à présent, dont j'ai moi-même mangé, car il est fort sain.

Origine. Aucuns estiment que ce peuple est originaire d'Afrique, & que delà ils furent relégués par les Romains en ces îles-ci, qui leur coupèrent premierement la langue pour avoir blasphemé contre leurs Dieux.

Police. L'île de *Canarie* est la principale de toutes, non pas tant à cause de sa fertilité & abondance, que d'autant que là est le siège du gouvernement de toutes les autres: elle a son Gouverneur particulier, toutes fois y a aussi en icelle certains Officiers appellés Auditores, qui jugent souverainement avec la même Juridiction que les Chancelliers ou Parlementz font ailleurs.

Echevins. La ville où ils ont leur séance s'appelle Cité des *Palmer*, & là viennent par appeler toutes les autres îles.

Là sont aussi résidens certains Echevins ou Confis qui ont très-grande autorité au maniement des affaires publiques, & ont leur Juridiction à part. La ville est belle, & les habitans propres & curieux en leurs habits: & quelque pluie qu'il aie fait, on s'y peut promener sans incommodeité, d'autant que les rues ne sont que sable, & que l'air y est fort tempéré.

Ils recueillent leur froment en Février, & derechef en Mai; il est excellent, & le pain en est très-blanc. En cette île de *Canarie* sont encors trois villes, savoir *Tel-*

Table dont *ch. al. & de, Gaidar & Guia*, & il y a aussi douze mai-

sons où se fait le sucre, lesquelles ils appellent *Ingenios* ou *Engins*.

Le sucre croit comme je vous vai dire. ^{soit.} Un bon fonds de sucre y porte neuf fois en dix-huit ans. Le premier fruit est appellé *Planta*. Ils couchent la plante le long d'un raión assez profond, en sorte toutefois que les racines étant couvertes de terre puissent commodement être arrachées tant de la pluie qu'autrement; chaque racine produit plusieurs cannes. Cette plante est deux ans faire profit à son maître ¹⁾.

L'on coupe ces cannes entre deux terres, & après les avoir éteintes & effeuillées on en fait des fagots; & ainsi les porte l'on où se fait le sucre pour y être pressées en un moulin: ce qui en decoule est reçû dans un grand vaisseau fait exprès, où il le font bouillir jusques à ce qu'il s'épaississe, puis ^{soit.} le mettent dans un fourneau fait de pots de terre, en forme de pain, puis il est porté en un autre lieu où ils le nettoient & purifient avec une espece de terre glaïe qu'ils étendent dessus. De ce qui demeure dans le chauderon ils en font une autre maniere de sucre, qu'ils appellent *Esfumai*, & de ce qui sort du sucre blanc ils en font une troisième espece, & ce qui en reste est appellé *Panela* ou *Natas*. Finalement le reste de toutes ces sortes de purifications & assainemens est appellé *Romiel* ou *Malafet*, dont ils font une autre sorte de sucre qu'ils appellent *Rafinado* ou rafiné.

Quand ce premier fruit nommé *Planta*, a été cueilli de la façon que nous avons dit, ils brûlent le lieu où il a crû, avec paille de cannes jusques aux souches des premières cannes; Et ainsi le labourent & cultivent soigneusement, tant qu'au bout de deux autres années ils jettent un second fruit qu'ils nomment *Zoca*; & ainsi ^{soit.} quennement de deux ans en deux ans, jusques à ce que la plante étant trop vieille, il la faut replanter ailleurs.

Cette île de *Canarie* produit de très-bons & excellens vins sur tout en la ville des *Telde*; elle abonde en plusieurs sortes ^{Vins & fruits.} de bons fruits comme *Batatas*, *Melons*, poires, pommes, oranges, citrons, grenades, figues, pêches; mais sur tout en

1) Contre
que Thome
écrit qu'il
se fait
qui est.
soit.

¹⁾ *Plantes Plantano*. C'est un arbre qui aime les rives des eaux; il ne croit pas gros, s'eleve droit, & a ses feuilles grandement épaissies. Ses tiges, longues quelquefois, sur tout vers le sommet de deux aunes, & presque demie-douine de large. Il ne porte jamais de fruit qu'une fois, puis on le coupe, & ses racines en poussent un autre. Chaque arbre à trois ou quatre branches qui portent plus ou moins de fruit, comme trente ou quarante pommes qui ressemblent bien fort au concombre; étant mûr il tire sur le noir, & est plus délicieux à manger qu'aucune confiture qu'on feroit faire.

Cette île abonde en bœufs, vaches, chameaux, chevres, brebis, chappons, pigeons, perdrix rouges: le bois est la chose dont ils manquent le plus, son elevation est de vingt sept degrés.

Tenerife.

L'elevation de cette île est de vingt sept degrés & demi. Elle est distante de la précédente de douze lieus vers le Nord, & contient dix-sept lieus de long. La terre y est relevée en forme de côtaux, & au milieu d'icelle se voit une montagne grandement droite & ronde qu'ils appellent *Pico de Teide*, dont la situation est telle²; sa pointe est fort droite & contient en hauteur quinze grandes lieus, qui reviennent à plus de quarante cinq miles *Anglais*: Elle jette souvent feu & foudre jusques à pieds de demi lieu à l'entour, & est en forme de chauderón: deux miles aux environs vous n'y voiez que cendres, & pierres ponceuses: deux miles plus bas vous y trouvez un pays qui toute l'année est couvert de neige, & plus bas s'y rencontrent quantité de grands & puissans arbres qu'ils appellent *Vinatico*, dont le bois est grandement pelant & isolide, qui même ne pourrit point dans l'eau, y demeurant des milliers d'années. Ils ont une autre espèce de bois qu'ils appellent *Barbuzano*, qui a les mêmes propriétés, outre plusieurs pins & sapins. Au defoulo des dits arbres vous trouvez grande quantité de lauriers qui contiennent dix ou douze miles de païs, choses très-delectable aux Voiseurs: Car outre leur perpétuelle & gaié verdure, s'y nourrissent infini osifions qui chantent très-

doucement, & entr'autres vous y en voiez un qui ne ressemble pas mal à un moineau, ^{seigneur} sinon qu'il porte en la poitrine une petite tâche forte noire de la grandeur d'un denier:

son chant est plus agréable que d'aucun autre; mais il ne peut vivre enfermé. Cette île porte plusieurs sortes de fruits comme la precedente, & produis ainsi que toutes les autres certains arbres fruit desquels sont une liqueur blanche semblable à du lait, qui finalement s'épaissit tellement qu'ils en font une gisus excellente qu'ils appellent *Taybayba*.

Cette île donne aussi un autre arbre nommé *Drage* qui croit sur des hauts rochers, & si vous l'incisez au pied vous en tirez une liqueur rouge comme sang, qui est une drogue fort commune chez les Apoticaires: le bois de cet arbre est bon à faire des targes ou boucliers grandement estiméz, d'autant que l'arme qui les frappe y demeure si bien attachée que difficilement la peuvent arracher.

Cette île abonde plus en bleus que toutes les autres, & est souvent leur mère nourrice. Là croit aussi sur des hauts rochers une certaine espèce de mousse propre à faire teintures, qu'ils appellent *Orcbel*. Vous avez en cette île douze engins à faire fusées, qui en sont grande quantité, vous y trouvez aussi une etape de terre entre deux villes *Larutan & Rialejo*, contenant une île de païs, dont la pareille ne se rencontre pas peut être en tout le monde: la raison est qu'elle produit eaux de roche en abondance, grains de toutes sortes, soie, lin, cire, miel & fruits, avec quantité de fusées, & de bons vins, & bois à brûler; Et dela le prennent les vins pour les *Indes Océaniques*, le meilleur desquels croit sur une côte nommée *Ramble*.

Cette île est embelli d'une belle ville à trois lieus de la mer, proche d'un lac, nommée *Laguna*. Elle contient deux pâris, & est la demeure du Gouverneur de l'île. Là sont aussi certains officiers établis au maniement de la police qui achètent leurs offices du Roi. La plupart des habitans sont Gentilhommes, marchands ou laboureurs. Vous y avez aussi quatre autres villes, savoir *Santa Cruz*, *Larastava*, *Rialejo*, & *Garaibico*.

Avant

¹⁾ *de Tenerife*.
²⁾ *des*

¹⁾ *de feu*.

¹⁾ *Vinatico*.

¹⁾ *laudens*.

¹⁾ *sang de Dragon*.

¹⁾ *malable*.

Rio de la Gomera. Avant la conquête de cette île elle étoit gouvernée par sept Rois qui habitoient en des caves aussi que le reste du peuple; leurs habits étoient de peaux de chevres, comme ceux de *Canarie*. Ils ne nourrissaint de même. Leurs sculptures étoient en des caves où ils dressoient leurs corps debout contre les murailles, & aux plus honorables donnaient un bâtonne la main, & un vaisselle plein de lait près d'eux: J'ai quelques fois vu trois cens de ces corps en une même cave, dont la chair s'étoit tellement desséchée qu'ils ressemblaient à du par-

^{1) Potosi chemin.}
^{des avors} Ce peuple étoit appellé *Guanches*, dont le langage étoit totalement dissemblable à ^{des corps à} *Lanzarote*, celui des *Canariens*, comme aussi chacune ^{2000 - 10 - 11} de ces îles là avoit son langage particulier. Cependant le Lecteur remarquera que l'^{2 - 2} *Langue* di *de Canarie*, de *Tenerife*, & de la *Palme*, ^{ch - 45 - 46 - 47} sont sous la domination du Roi d'*Espagne*, & lui paient chacun un cinquante mille ducats: elles n'ont qu'un Evêché qui vaut douze mille ducats de rente à son Evêque.

Gomera.

Gomera. L'île de *Gomera* tirant vers l'Ouest est distante de six lieus de la précédente, & ne contient que huit lieus de longueur. C'est un Comté qui a la Jurisdiction particulière qui en cas d'appel resortit au Parlement de *Canarie*. La principale ville porte le nom de l'île. C'est un très-bon port où la Flotte des *Indes* va prendre rafraîchissement. Elle fournit assez de grain & de fruits pour ses habitans. Il y a un engin à sucre avec quantité de vins & sucrés, semblables à ceux de *Canarie* & de *Tenerife*. Il y croît de l'Orchel: son élévateur est de vingt-sept degrés.

Palme.

Le Gomera de Palme est de la maison de Bourgogne & Poum- Cette île est loin de la précédente d'environ douze lieus vers Nord-Ouest; elle abonde en vin & en sucre; vous y avez une ville du nom de l'île où il y a grand abord de vins qu'on charge pour les *Indes* *Océaniques* & autres lieux. En cette ville là y a une belle Eglise, & elle a son Gouverneur & autres Officiers qui rendent la justice; & aussi une autre ville nommée *S. André*, &

quatre engins où se fait de très-bon sucre, deux desquels sont appellés *Zanzes*, & les deux autres *Tassacor*: elle ne fournit pas beaucoup de blés, qui y sont plutôt apportez de *Tenerife* & autres lieux.

Leurs meilleurs vins croisent en un lieu appelé *Brenia*, où s'en recueillent chaque an plus de douze mille pipes, semblables à *Malvoisie*: elle est ronde, & contient en circuit près de vingt-cinq lieus: elle abonde en toutes sortes de fruits comme les deux précédentes, & c'est distante de l'Équateur de vingt-sept degrés & demi.

L'île de Hiero, ou de Fer.

Elle n'est distante de la précédente que de dix lieus, ne contient que six lieus de circuit, & ainsi est de fort peu étendue, elle appartient au Comté de *Gomera*. Sa principale marchandise est de chevres & ^{la comté de} *Gomera* d'orchel, elle n'a aucunes vignes, sinon celles qu'y a jadis planté parmi des rochers par un Anglais nommé *Jan Hill*; vous n'y trouvez aucune eau douce, excepté qu'au milieu de l'île, croît un certain arbre qui a les feuilles semblables à l'olivier, au pied duquel y a une citerne. Cet arbre est continuellement couvert de nuées, & des feuilles ^{lau d'herbe} dégoult perpétuellement de très-bonnes ^{1/2 - 1/4 - 1/3} eaux dans la dite citerne, qui suffit tant aux habitans qu'au bestial de l'île: son élévation est de vingt-sept degrés.

Lanzarote.

Cette île est distante de *Canarie* vers le Sud de dix huit lieus. Elle nefournit aucune marchandise sinon des chars de chevres & orchel: c'est un Comté qui appartient à *Dom Augustus de Herrera*, avec l'île de *Comte de Fortaventura & Lanzarote*. Il a la Jurisdiction particulière, néanmoins ^{comte de} *Lanzarote*, ses sujets peuvent en appeler au Parlement de *Canarie*, d'autant que combien que le Roi d'*Espagne* ait retenu pour soi les trois plus fertiles de ces îles là, comme nous avons dit, si s'elt il aussi réservé la souveraineté sur toutes les autres.

De cette île par chacune l'année arrivent à *Canarie*, *Tenerife* & *Palme* des chars de chevres séchés, qu'ils appellent *Tussacra*, qui leur fert de lard, & est un foit bon

manger: son élévation est de vingt six degrés, & contient douze lieues de longueur.

Fort-Aventure.

Cap d'A-
guer.

Gascogne.

Cette île est distante de cinquante lieues du Cap de Guer, qui est de la terre ferme d'Afrique, & vingt quatre de l'île de Génava vers le Nord. Elle appartient à un Seigneur qui en porte le nom. Elle est assez fertile en froment, orge, vaches, chevres, & Orchel, & contient quinze lieues de long & dix de large, & à côté d'icelle vous en avez une autre petite appellée *Gascogne*, distante d'une lieue de la grande.

Ce que j'ai dit des îles sudites est de ma propre science & expérience, comme ayant demeuré en icelles par l'espace de sept ans, employé aux négocios & affaires des Seigneurs Antoine Hukman & Edouard Castellion, en leur tems gens d'autorité & de crédit parmi les marchands de Londres.

Madore.

L'élévation de cette île est de trente deux degrés, & est distante de soixante & dix lieues de l'île de Tenerife vers le Nord, & autant vers le Sud du détroit de Gibraltar. Elle fut premièrement découverte par un Anglais nommé *Macbam*, & depuis conquise & habitée par les Portugais. Elle fut premièrement appellée *Madore* à raison de la grande quantité & diversité de bois qui y croît, comme cedres, cipres, *Vinatico*, *Barbuzano*, pins, &c. ce qui lui continua encore le même nom. Combien qu'il y en ait qui estiment qu'entre la dite île de *Madore* & celle de *Palme*, s'en trouvent une autre non encore découverte, qui est la vraie île de *Madore*, appellée *S. Brandon*. Cette île de *Madore* fournit annuellement au Roi de *Portugal* grandes finances: elle a une belle ville nommée *Foucal*, laquelle est accommodée d'un beau commerce havre, fortifiée d'un fort bastion. Elle est aussi ornée d'une belle Eglise Cathédrale, qui a son Evêque, Chapitre & Chanoines; La Justice & le Gouvernement s'y exercent à la mode de *Portugal*, dont les appellations en restorissent au Parlement de *Lisbonne*. Vous y avez une autre

ville nommée *Macbico*, accommodé d'une assez bonne rade pour les navires, & tant la ville que le havre retiennent le nom du dit *Macbam Anglois*. Il se trouve en la dite île de *Madore* seize engins à faire sucre qui le font bon par excellence.

Outre le bois ci-dessus mentionné, s'y trouve abondance de bons fruits de toutes sortes, poires, pommes, prunes, dattes sauvages, pêches, melons, oranges, citrons, grenades, & herbes potagères.

Il y a aussi quantité d'arbres appellez dragonas: mais surtout d'excellens vins qui se transportent en infinis lieux. A l'un des côtés d'icelle vers le Nord vous trouvez un autre petite île qu'ils appellent *Per-Santo-Santo*, à trois lieues de la grande, ses habitans y vivent de ménage; car cette île de *Madore* fournit que peu de grains, & tire la principale provision de *France* & de *Tenerife*. A l'autre côté se trouve une autre petite île appellée le *Désert*, laquelle ne produit que de l'*Orebit* & nourriture pour des chevres, qui sont pour la provi-
sion de la grande île, qui a de circuit trente lieues: le lieu où croissent les grands arbres, dont nous avons parlé, est de situation fort haute, & ce que j'y ai remarqué d'admirable, ce sont des conduits, qui à travers des montagnes portent les eaux aux engins à sucre.

A demi chemin, entre l'île de *Tenerife* & celle de *Madore*, se rencontre une autre petite île inhabitée qui peut avoir une lieue de tour, qui ne produit rien que pâture pour des chevres.

Cet Auteur *Anglais*, par envie ou plutôt par ignorance tait le nom des *Frangis*, quand il dit que les premiers découvreurs & conquerors des *Canaux* furent les *Portugais* ou *Castillians* accompagnez des *Anglois*: car cela est convaincu de faux, tant par cette histoire que par tous ceux qui en ont écrit depuis cent ou six vingts ans, & même par un autre *Anglais* plus qualifié & plus eroiable, le Sire Edouard Sorry, que nous rapportons en suite, & qui avoue assez franchement que notre *Bonnebourg* fut le premier des *Christiens* qui découvrirent ces îles. Il est bien vrai que pour *Madore* l'honneur en est dû à ce *Macbam Anglois*, dont nous avons parlé, & la première conquête depuis a été *Portugais*.

Quand à ce qu'il dit que ces peuples infâmes sont originaires d'Afrique, il y a bien de l'apparence pour la proximité, n'y ayant pas plus de douze ou quinze lieues pétage du Cap de *Briader* à l'île de

S. Brandon
Bréda
vulnus
Foucal

NOTA.

1) ch. 70. de *Terra Australis*, comme cette histoire d't. 1. Et
même Flins (2.), remarque qu'en la *Mauritanie* vers le
mon Atlas & le fleuve Nige habitaient certains
peuples appellez *Canariens*, qui vivoient de chairs
crues & d'entrailles de bêtes sauvages & de serpents
comme des chiens, dont le nom leur en étoit ve-
nu. Il y en eut aujourdhui certains peuples noirs
vers *Gunes* si bichaux qu'ils ne faisoient presque parler,
& mangent ainsi les entrailles des bêtes toutes sales
& pleines d'ordure comme les chevaux, sans presque
aucun usage de raison, ainsi qu'a remarqué *Vincent*
le Blanc en les voyages d'*Afrique*. (3.)

EXTRAIT DES OBSERVATIONS,
Du Sire EDMOND SCORY Chevalier
Anglois, touchant le Pie de Tenerife, &
autres singularitez par lui remarquées en
cette île.

C H A P. XXXI.

*Description particulière de Tenerife, par Ed-
mond Scory Chevalier Anglois. Monta-
gne merveilleuse. Des singularitez de cette
île : Adams des habitans : Gouvernement
ancien : Idolatrie : Fertilité : Vins excel-
lents. Ville de Laguna : Guanches. Be-
thencourt premier découvreur. Opinions
en la Religion. Etrange vol d'oiseau.*

Tenerife est la plus plaisante de toutes les îles des Canaries : elle a été appellée *Nivaria* ou *Neigeuse*, à raison de la neige, laquelle comme un collier environne le col du *Pic de Tuida*: le nom de *Tenerife* lui a été imposé par les habitans de l'île de la *Palme*: car *Tener* en langage *Palmesien* signifie de la neige, & *Iffeu* e montagne : elle est située en l'Océan Atlantique à quatre vingt lieues loin de la côte d'*Afrique*. Elle est de forme triangulaire, s'étendant en trois promontoires ou caps. Sa situation est dans les vingt huit degrés de l'équinoctial. Quand à la grande montagne

Tuida, ou de *Teyda*, communement appellée le *Pic* (coll. appelle *Teyda*, je ne saï si elle donne plus grande admiration quand vous en approchez, ou quand vous regardez de loin, maisen l'une & l'autre façon elle est beaucoup à admirer. Le pied de la montagne commence à la ville & port de *Garachico*, de là il y a deux journées & demi de chemin jusqu'au haut d'icelle: encore que le haut semble être aussi pointu qu'un pain de sucre, à quoi elle ressemble plus qu'à toute autre forme: il ne laisse pas d'y avoir une telle des îles il n'y ait gueres moins de vingt

platte forme au sommet, de la largeur d'un aere de terre, & au milieu de cette plaine un gouffre¹ duquel souventes fois (2.) Les Espagnols jettées hors des grosses pierres avec grande force apres cela grand bruit, feu & fumée: ou peut faire commençer le feu Volcan. Sept lieues de ce chemin sur desânes ou dessus à nos mulcs; le reste il le faut faire à pied avec grande difficulté. Toutes les contrées qui sont autour de la pente de cette montagne à dix milles en amont, sont toutes couvertes, ou pour mieux dire, embellies des plus beaux arbres de toutes sortes que l'on puisse trouver au reste du monde, à cause du grand nombre de fontaines qui s'entre-mêlans les unes avec les autres, & accueillent des pluies violentes de l'hiver, déclenchant en gros torrens dans la mer. Au milieu de cette montagne il y a un froid intolérable, au haut il y fait chaud, & parcelllement aussi au pied d'icelle. Par toute la région froide il faut que vous preniez votre chemin pour voager du côté du Sud, & durant le jour, & par la région chaude, qui est deux lieues près du sommet, il faut marcher du côté du Nord, & durant la nuit: chacun porte sa provision de vivre, & ses *Borrachas*, ou flacons de vin. Pour approcher au haut de la montagne, il faut donc, prendre le tems du milieu de l'été, pour éviter les torrens causés par les neiges, & environ les deux heures du matin: Et lors vous y pourrez demeurer jusques au levé du Soleil, mais non pas plus long-tems.

Le Soleil, étant élevé par dessus l'horizon de l'Océan y paroit beaucoup plus petit que quand vous êtes sur la plus basse terre, & semble se contourner en soi-même en façon d'une boule. La seconde lueur, qui comme un torrent de flammes sort de l'Orient peu avant le lever du Soleil, ne peut en rien mieux être comparé qu'à la respiration & chaleur sortant de la bouche d'un four embraté: Et ainsi il s'élève, avançant la course par le milieu du Ciel, dont la couleur est claire, pure, bleue & cristalline, sans y avoir la moindre tache ou nuée. Lors que vous êtes au haut de cette montagne toutes les îles paroissent au dessous de vous comme une plaine & plate forme de terre unie: encores qu'en toute

X 32 mille

De Purchas
vol. 1. c. 12.
§. 3.

Nom de
Tenerife
d'où.

Teyda, ou de *Teyda*, communement appellée le *Pic* (coll. appelle *Teyda*, je ne saï si elle donne plus grande admiration quand vous en approchez, ou quand vous regardez de loin, maisen l'une & l'autre façon elle est beaucoup à admirer. Le pied de la montagne commence à la ville & port de *Garachico*, de là il y a deux journées & demi de chemin jusqu'au haut d'icelle: encore que le haut semble être aussi pointu qu'un pain de sucre, à quoi elle ressemble plus qu'à toute autre forme: il ne laisse pas d'y avoir une telle des îles il n'y ait gueres moins de vingt

vol. Nicols.
§. 10.

mille roches rudes, difformes, mal polies, & inégales. Toutes les extrémités de cette plaine de terre semblent bordées & frangées de neiges, qui en effet ne sont autre chose que des nuées blanches, qui sont de plusieurs étages beaucoup plus basles que vous ; Proche le sommet de cette montagne il ne pleut jamais, & n'y a jamais aussi aucun vent qui souffle sur icelui : On reçoit le même du mont *Olympe* en la *Tbos-falise*.

Nobles
plaines &
Olympe
mont.

somme &
feu.

Cadens.
Gauches.

Laguna
ville.

Sinuosa
exceller.

ee de leurs torrens se jettent dans l'Océan. L'île est divisée par une rangée de montagnes qui ressemblent le comble d'une Eglise, ayant au milieu d'icelle le Pic de *Teyda*, *teyda*, comme si c'étoit le clocher. Si vous divisez toute la terre de l'île en douze parts, il s'en trouvera dix d'icelles occupées de rochers inaccessibles, de bois, & de vignes : Et encore en si peu qui reste de terres labourables, on y a recueilli, comme j'ai vu selon le compte qu'ils en faisoient en l'an 1582, jusques à plus de deux cens mille ha-
lennies
negues * de blé (la quatre *Anglosâ* en fan-
Hanoga
quatre & demi) outre une infinie quantité
moindre en
de ris & d'orge : La terre y est de fort de-
liquide
licieuse température & propre pour pro-
duire toutes les plus excellentes choses qu'au-
eune autre puisse porter, si les *Epagnois*
vouloient prendre la peine de la cultiver. Les
vignobles plus recommandables sont en la
Bosvista, *Danté*, *Oratane*, *Tigueso*, &
au lieu appellé *Ramble*, lequel produit le
plus excellent vin de tous les autres. Il y a
croit deux sortes de vins en cette île, l'un
appelé *Vidonia*, l'autre *Malvoisie*. Le *Vi-*
doxia est tiré d'une grappe longue qui pro-
duit un vin plat & lans pointe. La *Mal-*
voisie vient d'une grosse grappe ronde, & ou vin de
Canaaria
est le seul vin qui peut passer les mers au-
tour du monde & d'un pôle à l'autre, sans
s'airir ou altérer ; au lieu que tous les au-
tres vins se tournent en vinaigre, ou se con-
gèlent en glace quand ils approchent des
pôles du Sud ou du Nord. On ne peut
pas trouver ailleurs que là de plus beaux &
meilleurs melons, grenades, citrons, fi-
gues, oranges, limons, amandes, dattes,
fruits ex-
& miel, & par conséquent aussi de la cire, qui
& de la soie, quoi que non en grande quan-
tité ; néanmoins elle est excellemment bon-
ne, & s'ils y vouloient planter des meurirs
en abondance, le fonds égaleroit, si même
il n'excedoit en bonté & quantité de telles
commoditez, le terroir de *Florence* & de
Naples. Le côté du Nord de cette île a.
Athenas.
bonde aussi bien en bois qu'en eaux, là crois-
sent le cedre, le cyprès, le laurier, l'oli-
vier sauvage, le lentisque, le lavnier, la
palme & le pin. Au passage d'entre *Ora-*
Larava & *Garachico*, vous voyagez par le mi-
lieu d'une forêt de tels arbres, dont la for-
te

Toute la partie haute de cette montagne est affligée de stérilité, & privée du bene-
fice de la vertu générative de la plus basse & moindre région de l'air, car il n'y a aucune sorte d'arbres, arbrisseaux ni feuilles qui honorent sa tête, laquelle en demeure étrangement difformée : Derechef du côté du Sud sortent des veines de souffre, qui descendent en bas sur la nuque de l'on col où est la région des neiges, parmi lesquelles le souffre se fait voir par ses veines en divers endroits. Souvent en tems d'été les feux sortent hors de ce trou qui est au saut de la montagne, dans lequel si vous faites rouler quelque grosse pierre, elle renfoncera comme si quelque pesant fardeau tomboit sur un grand nombre de vaisseaux d'ainain creux : Les *Espagnols* appellent par raillerie ce trou le *chaudron du Diable*, dans lequel bout toute la provision de l'Enter. Et les *Gauches* affirmant que c'est là l'*Enter*, & que les ames de leurs predeceiseurs, qui ont été méchans, sont reduites en ce lieu là : mais que celles de ceux qui ont été gens debien & vaillans, vont en basen la plaisante vallée, en laquelle ell'e precent située la grande Cité de *Laguna*, au prix de laquelle, & des bnsburgades voisines d'icelle, je ne eroi pas qu'il y ait aucune autre place en tout le monde de plus plaisante & agreable température d'air, ni d'un plus bel objet à la vue, étant posée au centre de cette plaine, d'où l'on peut contempler comment la nature s'est pluë à déverlifier la beauté de cette grande montagne. Du côté du Nord de cette île, il y a plusieurs chutes d'eaux fraîches, qui tombans de tres-hautes montagnes, servent de rafraîchissement à la plaine & à la Cité de *Laguna*, & delà portées par la for-

Pin.

Arbre im-
mortal.Arbre
immortal.
en gran-
deur.
Pissoit de
même a-
peut lobo.
L. & C. 12.

Dragonier.

* Sang de Dragon, qu'ils appellent *sang de Dragon*, * qui est beaucoup plus excellente & astringente que le *sang de Dracousis*, que nous avons de au soleil sur *Gros & des autres parties des Indes Orientales*. les, parce que les Juifs, qui sont les seuls Moys Moys droguistes de ces lieux là, pour y gaigner, le falsifient & multiplient avec d'autres ingrédients quatre livres pesant pour une.+ Béne-
fice pre-
mier de
l'empereur &
compteur &
d'Etat.Noms de
Diosas.Espan-
ganza.

Caracteres.

Canadien.

Africaine.

Indien.

Ames im-
mortelles.

l'Enfer.

Erebo-
le.

le Diable Guayota.

En leurs

affaires civiles ils avoient quelques Police, Police ci-

re reconnoissans un Roi auquel ils rendoient vile.

subjection & vassellage, contractans mariages,

rejetans les hâtards, admettans les Rois par succession, faisoient des loix & s'affranchissoient eux-mêmes à icelles.

Quand nient des

un enfant étoit né ils appelloient quelques

femmes qui avec certaines paroles jetoient de l'eau dessus la tête de l'enfant, & dès lors en avant cette femme étoit reçue au nombre de cette famille, & n'étoit loisi- spiciale.

ble à aucun de la race de contracter jamais mariage avec elle, ou d'avoir la connoissance.

ce. Les exercices dont ussoient leurs jeu- Espanoles.

nes gens étoissoient de sauter, courir, lancer le dard, jeter des pierres, & danser, en

X 33 qui

Les premiers qui ont habité cette île é-
toient appellez *Guancobes*. Mais il est bien

difficile de savoir d'où ils étoient venus en ce lieu-là, pour ce que c'étoit, comme il est

encore, un peuple entièrement barbare, &

sans lettres. Le langage des vieux *Guancobes*,

qui demeurent encore entre eux jus-

ques à ce aujour'd'hui en cette île, en leur

ville appellee *Candelaria*, approche fort decelui des *Mores de Barbârie*. Quand Be-

thembour le premier des Chrétiens qui a dé-

couvert ces parties là, y arriva : il les trouva

tous Gentils & Idolâtres. Neantmoins je

ne trouvè point qu'en aucune façon ils

aient eu commerce avec le Diable, chose

toutefois ordinaire entre les *Indiens*

Geniols. Ils tenoient qu'il y avoit un sou-

verain pouvoir & puissance, qu'ils appeloient de divers noms, *Acubarabon*, *Acuba-**n*, *bucanar*, *Acugayaserax*, signifiants le tres-

grand, le tres-haut, & conservateur de toutes choses. S'ils manquoient de pluies,

ou qu'ils en eussent trop, ou si quelqu'autre mal leur advenoit, ils conduisoient leurs

brebis & chevres en un certain lieu, & fe- Espan-
ganza.

raisoient les petits d'avec les meres, effa-

mans que par le beclement que ces bêtes

faisoient de côté & d'autre, le courroux de

de ce souverain pouvoir étoit appaillé, & qu'il les pourvoiroit de ce qu'il leur man-

quoit : ils avoient quelque connoissance de

l'immortalité & punition des ames : Car ils Ames im-
mortelles.etimoient qu'il y avoit un Enfer, & qu'il étoit au Pie de Tyda, & appelloient l'É-
nfer.

fer Ebbede, & le Diable Guayota. En leurs

affaires civiles ils avoient quelques Police, Police ci-

re reconnoissans un Roi auquel ils rendoient vile.

subjection & vassellage, contractans mariages,

rejetans les hâtards, admettans les Rois par succession, faisoient des loix & s'affranchissoient eux-mêmes à icelles.

Quand nient des

un enfant étoit né ils appelloient quelques

femmes qui avec certaines paroles jetoient de l'eau dessus la tête de l'enfant, & dès

lors en avant cette femme étoit reçue au nombre de cette famille, & n'étoit loisi-

ble à aucun de la race de contracter jamais mariage avec elle, ou d'avoir la connoissance.

ce. Les exercices dont ussoient leurs jeu- Espanoles.

nes gens étoissoient de sauter, courir, lancer le dard, jeter des pierres, & danser, en

X 33 qui

Les premiers qui ont habité cette île é-

toient appellez *Guancobes*. Mais il est bien

difficile de savoir d'où ils étoient venus en ce lieu-là, pour ce que c'étoit, comme il est

encore, un peuple entièrement barbare, &

sans lettres. Le langage des vieux *Guancobes*,

qui demeurent encore entre eux jus-

ques à ce aujour'd'hui en cette île, en leur

ville appellee *Candelaria*, approche fort decelui des *Mores de Barbârie*. Quand Be-

thembour le premier des Chrétiens qui a dé-

couvert ces parties là, y arriva : il les trouva

tous Gentils & Idolâtres. Neantmoins je

ne trouvè point qu'en aucune façon ils

aient eu commerce avec le Diable, chose

toutefois ordinaire entre les *Indiens*

Geniols. Ils tenoient qu'il y avoit un sou-

verain pouvoir & puissance, qu'ils appeloient de divers noms, *Acubarabon*, *Acuba-**n*, *bucanar*, *Acugayaserax*, signifiants le tres-

grand, le tres-haut, & conservateur de toutes choses. S'ils manquoient de pluies,

ou qu'ils en eussent trop, ou si quelqu'autre mal leur advenoit, ils conduisoient leurs

brebis & chevres en un certain lieu, & fe- Espan-
ganza.

raisoient les petits d'avec les meres, effa-

mans que par le beclement que ces bêtes

faisoient de côté & d'autre, le courroux de

de ce souverain pouvoir étoit appaillé, & qu'il les pourvoiroit de ce qu'il leur man-

quoit : ils avoient quelque connoissance de

l'immortalité & punition des ames : Car ils Ames im-
mortelles.etimoient qu'il y avoit un Enfer, & qu'il étoit au Pie de Tyda, & appelloient l'É-
nfer.

fer Ebbede, & le Diable Guayota. En leurs

affaires civiles ils avoient quelques Police, Police ci-

re reconnoissans un Roi auquel ils rendoient vile.

subjection & vassellage, contractans mariages,

rejetans les hâtards, admettans les Rois par succession, faisoient des loix & s'affranchissoient eux-mêmes à icelles.

Quand nient des

un enfant étoit né ils appelloient quelques

femmes qui avec certaines paroles jetoient de l'eau dessus la tête de l'enfant, & dès

lors en avant cette femme étoit reçue au nombre de cette famille, & n'étoit loisi-

ble à aucun de la race de contracter jamais mariage avec elle, ou d'avoir la connoissance.

ce. Les exercices dont ussoient leurs jeu- Espanoles.

nes gens étoissoient de sauter, courir, lancer le dard, jeter des pierres, & danser, en

X 33 qui

Les premiers qui ont habité cette île é-

toient appellez *Guancobes*. Mais il est bien

difficile de savoir d'où ils étoient venus en ce lieu-là, pour ce que c'étoit, comme il est

encore, un peuple entièrement barbare, &

sans lettres. Le langage des vieux *Guancobes*,

qui demeurent encore entre eux jus-

ques à ce aujour'd'hui en cette île, en leur

ville appellee *Candelaria*, approche fort decelui des *Mores de Barbârie*. Quand Be-

thembour le premier des Chrétiens qui a dé-

couvert ces parties là, y arriva : il les trouva

tous Gentils & Idolâtres. Neantmoins je

ne trouvè point qu'en aucune façon ils

Verme.

Gauze.

Cheve in-
causables.

Villement.

Tessance.

Giffo. Ni-
col l'appel-
le Giffo.

quoi jusques à cette heure ils se plaisent extrêmement. Ces Barbares étoient si remplis de vertus naturelles & d'honnête simplicité, que c'étoit une loi inviolable entre eux, que si un de leurs Soldats, en quelque place publique ou privée, s'étoit comporté licencieusement ou injurieusement à l'endroit de quelque femme, il étoit sans remission mis à mort. Le peuple de cette contrée étoit d'une belle stature, bien formé & de bonne complexion. Il y a eu autrefois entre eux des Geans d'une incroyable grandeur: le tête de l'un d'iceux le void encore en être, auquel il y avoit quatre-vingt dents, & la grandeur de ton corps, qui fut trouvé inhumé au sepulchre du Roi de Guimur, de la race duquel il étoit, revenoit à la mesure de quinze pieds. Le peuple qui habite du côté du Sud de l'Ile est de couleur olivâtre: mais ceux qui demeurent du côté du Nord sont beaux, spécialement les femmes, qui ont les cheveux luisans & douilletts: leur plus commun ornement étoit un certain vêtement fait de peaux d'aigneaux comme un petit surcot, sans plis, ni collet, ni manches, attachez ensemble avec des courroies de même cuir. Le plus ordinaire accoutrement des hommes & femmes d'entre le commun étoit appellé *Tomarco*, seulement les femmes par modellier avoient une autre couverture par dessus leur *Tomarco*, qui étoit leur cotte séparée, allant jusques aux genoux, & cette-ci qui étoit aussi faite de peaux, s'étendoit en bas jusques à terre: car ils estimoient chose mal tenue à une femme d'avoir les mamelles ou les pieds découverts: ils vivoient en cette habit, en icelui ils mourroient, & au même étoient ils le plus souvent enterrés. Pour leur vivre ordinaire ils fement de l'orge & des feves: quand au bled, il leur étoit ci-devant inconnu. Ils sechent leur orge au feu, puis l'égrugent en certains moullins à bras, tels qu'il y en a maintenant en Espagne: ils appellent la farine ainsi faite *Giffo*, la détrempans d'eau, de miel, & de beurre, elle leur sert de pain, & étoit leur plus grande & générale nourriture. Ils mangeoient aussi de la chair de brebis, de chevres & de porcs, mais non communément: Car ils avoient certaines assemblées

telles que font en *Angleterre* les fêtes de viles, auquel tems le Roi en personne donneoit de ses propres mains à chaque vintaine d'iceux, trois chevres, & à proportion de leur *Giffo*; après cette fête chaque compagnie venoit devant le Roi, monstrant leur agilité à sauter, courir, lutter, darder, danser & autres passe-tems: ils ont une certaine espèce de miel fait d'un fruit appellé *Mozan*, de la grandeur & grosseur d'un *Mozan*-pois. Avant que ces fruits soient meurs, ils sont verts en couleur: quand ils commencent à meurir, ils sont rouges, & étant entièrement meurs, ils deviennent noirs, n'étant en rien dissemblables à nos meures noires; sinon en leur goût, qui est extrêmement plaisirnt. Ils n'en mangent que le jus, qu'ils appellent *Toya*, & le miel qu'ils en font *Chacryuem*: ils amalangent ce *Mozan* lors qu'ils sont bien meurs, & les expoient au Soleil l'espace d'une lémaine, puis ils les casseut en pieces, & les mettent bouillir en l'eau tant qu'ils deviennent ca-*sirop*: cela leur sert de medecine pour les Medecines, fluxions & douleurs de reins & du dos; & pour l'une & l'autre de ces maladies, ils tirent du sang des bras, de la tête & du front avec un caillou à fusil. Au tems de leurs templiers, le Roi ayant partagé à chaque homme la portion de terre qu'il doit semer, ils font des trous en terre avec des cornes de chevres, & dilans certaines paroles, ils jettent leurs semences en la terre. Tous autres ouvrages concernant la culture des terres sont parfournies par leurs femmes: le Roi fustou son habitation en des grottes ou roches creuées naturellement, desquelles il y en a une grande quantité qui reste encore en être jusqu'aujourd'hui. Lors que l'on faitoit quelque fête en leur concrece, il y avoit ce privilege, que tous les hommes pouvoient en toute seureté aller & passer ça & là parmi le pais des ennemis, mèmes souuentement les ennemis se festoioient les uns les autres. En leurs mariages, ils avoient cette coutume que les hommes demandoient le consentement des parents, des veuves & des filles, lequel étant accordé, ils étoient lors mariez sans autre ceremonie Mariages, que j'ose pas apprendre. Comme leurs mariages étoient si tôt faits ils étoient aussi-
temps d'accord.

Divorce.

lement rompus : car si le mari ou la femme étoient disposes à se séparer ils le pourroient faire incontinent, & chacun d'eux se remariaz derchef avec d'autres à leur volonté. Néanmoins tous les enfans nez de personnes ainsi séparées étoient par après

Roi épouse. Sa femme. Peut jadis. estimé comme bâtards. Le Roi seulement, à cause de la succession, étoit exempt de cette coutume, & à lui seul, pour cette même raison, étoit loisible de se marier avec sa propre sœur. Par plusieurs années ceste il fut sujette à un seul Roi, lequel ils appellent *Adore*, qui étoit devenu vieil, ses fils qui étoient neuf en nombre conspirerent contre lui, & diviserent l'ile en neuf divers Rossanes. Toutes leurs guerres étoient pour dérober les bestiaux les uns des autres, spécialement les chevres bigarées, qui entre eux étoient en grande & religieuse estime: il y a bien peu de difference de corsage, de couleur, & autres qualitez entre nos Dains d'*Angletterre* & leurs chevres.

Les anciens *Guanzei*, de cette ile avoient un officier ou embaumeur destiné, homme ou femme selon le sexe, qui lavoit les corps morts, puis mettoit dedans ces corps certaines confection faites de beurre de chevre, fondu avec des poudres de *Furzes*, espece de pierre rude, d'écorces de pins & d'autres herbes, & accommodoient ainsi ce corps pendant l'espace de quinze jours: l'exposians au Soleil, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, jusques à ce qu'il fût tout roide & tout sec. Durant ce tems-là, ses amis pleuroient & lamentoient sa mort. A la fin des quinze jours, ils enveloppoient ce corps en des peaux de chevres & industrieusement couloués l'une avec l'autre, que c'est chose admirable, & ainsi le portoient en une caveure fort profonde, où personne ne pouvoit avoir accès. Il se trouve encore de ces corps qui ont été ensepulturez de cette façon depuis mille ans en ça, à ce qu'ils disent. La ville de *Santa Cruz* est le plus proche port de la Cité de *Laguna*: dela vous montez de fort roides montagnes pour aller à la dite Cité, que l'on trouve la mieux & quasi miraculièrement située au milieu d'une plaine de dix miles de circuit, comme si la nature avoit préparé cette place à l'homme pour y bâtin une ville. Elle est

Embar-
meuse.

Embar-
meuse.
Volte Ni-
cols. 5. 10

Santa Cruz
gionne
excellente
de ville.

enviroommée tout autour de côteaux d'une émerveillable hauteur, comme d'une muraille, finon du côté du Nord-Ouest, par où passe un chemin de terre unie qui conduit juleques au bord de la mer, distante de sept lieues. Là aussi se leve continuellement une vapeur de la mer, qui étant contournée parmi tanc de diverses entrelasfures de montagnes se convertit finalement en vent, Ventraisse chafant. & prenant son passage parmi les conduits de ces monts comme par des canaux juleques à la Cité, lui fert d'un grand rafraichissement, & s'amortit dedans cette grande plaine par faute de trouver aucune opposition de choties qui lui soient contraires: Et encore que le vent de Sud-Est souffle vivement sur la mer, on ne laisse pas toujours d'avoir en ce lieu-là le vent plein de *Nord-Ouest*, qui comme un vrai ami favorite cette Cité lors qu'elle en a plus de befoin, qui est depuis les douze heures du jour, juleques à la nuit; l'extremement grande ro-Rose, fée qui tombe, refroidit assez suffisamment la nuit. Leurs bâtimens sont d'une pierre Embar-
meuse. rude & mal polie, qui n'est nullement belle: ils sont fort simples en leurs bâtimens, qu'ils élèvent de deux ou trois étages, & non plus: & communement aux lieux plus écartez de la ville, ils ne les bâtissent que d'un étage: la ville n'est point murée: ils n'ont point aussi de cheminettes, non pas même pour leur cuisine: ils font seulement un âtre & foier à plat contre une muraille, & là y hauissent ou brûlent leur viande, plutôt qu'ils ne la rôbrissent; la disposition de leurs ruës est fort belle. Et étant au milieu de la Cité, on peut jeter sa vûe par toutes les extrémitez d'icelle: ils ne manquent point aussi d'eaux, & la ville prend son nom d'un grand Lac ou étang Lac. qui est au bout d'icelle, qui tire à l'Ouest, sur lequel on trouve ordinairement grande foison d'oiseaux de riviere de diverses sortes, les faucons hagards volent tous les soirs par dessus le Lac; & les *Negres* avec des fondes battant ces oiseaux les font lever: C'est lors le plus agréable passe-tems que l'on en voit une grande quantité qui se bat comme d'ois- sent tous en même instant pour se jettter sur ces oiseaux: aussi sont ce les faucons & éperniers les plus forts & miens attaquants la

X. 34 proie

proie que l'on puisse trouver ailleurs, & sont d'une plus grande race que les faucons de *Barbarie*. Le Vice-Roi étant un soir à regarder le passe-tems de cette chasse naturelle & sans artifice, me demandoit ce qu'il m'en sembloit, & moi lui louant avec rai- son la force & attaque de ces éperviers, il m'assura pour chose vraie, qu'un faucon ne en cette île, qu'il avoit envoyé au Due de *Larne*, avoit d'un vol (finon qu'il eût reposé en chemin sur quelque navire) repassé depuis l'*Andalousie* jusques à *Tenerife*, qui sont deux cens cinquante lieues d'*Espagne*, & avoit été repris là, demy-mort, portant les veruelles du Due attachées, & le tems depuis son départ jusques à ce qu'il fut repris, ne passoit pas leze heure.

conquit quelques-unes de ces îles, ne pou- vantachever le reste pour le peu de forces qu'il avoit, se contenta d'établir la son-neveu *Marcos de Betancourt*, & de s'en aller ^{Marie de Betancourt} en *France*, en intention de retourner aux îles ; mais les diverses affaires domestiques qu'il trouva parée, avec les grandes guerres qui étoient lors en ce Royaume contre les *Anglois & Bourguignons*, l'en empêcherent, outre son grand âge, car il n'avoit 66 ans quand il mourut, qui fut en 1457. & la finit cette histoire, & son neveu *Marcos* lui succeda aux *Canaries*. Il avoit bâti le château de *Rubicon* à *Lancerote*, & celui de *Riberroque*, & le Fort de *Baltassar* à *Fort-Charangus* ^{blancs des Canaries}.

C H A P. XXXII.

De Messire Jean de Bethencourt premier Conquereur, & de la difference entre les Historiens Espagnols, Italiens, François & autres, avec l'Historie, sur le tems de la conquête. Des Bethencourts des Canaries, Açores, Castille & Portugal.

Mais pour evenir à la conquête de Messire Jean de Bethencourt, quelques-uns ont pensé que cela le devoua plus sûrement des *Acres* que des *Canares*; mais ils sont contredits par cette histoire, & par tous les autres historiens, & puis les *Acres* ne furent découvertes que long-tems après par les *Flamans* ou les *Portugais* en l'an 1505¹. Mais il y a apparence que ce qui a causé cet erreur, est qu'on a trouvé en l'histoire de la conquête de *Portugal*², que le Roi d'*Espagne* faisant guerre à la *Tercera conrte* Don Antonio, il se trouva un des principaux de cette ile nommé *Jeanne de Bethencourt* qui y tint le parti des *Espagnolets*. Et il est vrai semblable que depuis que les *Bethencourts* eurent vendu aux *Castillians* leur conquête des *Canares*, quelque un d'eux le retraça aux *Acres*.

Agosto

2) *Cannabis*

Rehearsal
costs of
the Cana-
dian

Tous les autres historiens François, Espagnols & Italiens, depuis 60. ans, qu'ont pouvoient avoir si grande connoissance de cela, se sont trouvez differens, & avec est-
tenu billoire, & se'e'rent mèmes. Car pre-
sumerement ils ne sont pas bien d'accord du
nom, les uns¹ le nommans Guillaume, les
autres Jean de Berbencourt, comme étoit son
vrai nom. Nos François l'appellent Berben-
court: les histoires Latinas Beracurtius, Ben-
acurtius, Venacurtius: les Italiens, Por-
tagais & Castillians, Beracor, Bentacor, Ven-
ator; quelquesuns par corruption Leton-
cort ou Lettancort. Pour son païs les uns
le font Picard², les autres Normand, com-
me il étoit, car sa demeure c'est assez remar-
quée près Dieps au païs de Caux.

Quant à ce qu'eût été temps, les uns me-^{Tome de la}
tirent cette conquête en l'an 1405, autres en
1417, comme la plupart, ou en 1444. Et
toutefois ce fut dès l'an 1402, comme nous
prouverons ci-après. Les Espagnols di-
lent que le Sieur de Bentacourt ayant con-<sup>1 Garibay,
Mariana,
etc.</sup>
quis quatre decennies avec la permission du
Roi de Frasne & le secours de celui de Ca-
stille, dont il se rendit vassal & seigneur,
choisit à demeure à Lancerote, où il fit éba-
tir un château de pierre, & que par la per-
mission du Pape Martin V, il y établit un E-
vêque nommé Mendo (que cette histoire
appelle Albert de las Casas.) Garibay 1 ad-^{43 v. 22.}
joue qu'en l'an 1473, la Reine Isabéline,^{L. 16. c. 13}
veuve d'Henri III, Roi de Castille, com-
me tutrice de son fils Jean II, encore jeu-
ne alors donna ces îles à Jean de Bentacour-^{Espan-}

François, à la priere & recommandation de *Rubin de Braguenmont* Amiral de France son parent. Maisqu'avant cela les Rois de *Castille* tenoient ces îles être de leur Seigneurie; Et toutefois cette histoire montre^{13, 14, 15.} que^{16.} qu'ils n'y pretendoient rien alors, & qu'à peine en avoient-ils connoissance.

^{13, 14, 15, 16.} Marianadit^{17.} que *Jean Bentacurte François*, entrepris ce voyage avec la permission de *Henri III.* sous condition que ces îles demeuroient dans la protection & hommage de la Couronne de *Castille*: Qu'il en conquit cinq des plus petites, & ne peut venir à bout des autres, pour la multitude & valeur des habitans. Puis fait mention de l'*Evêque Mendo* y envoyé par *Martin V.* Et peut-être que ce Pape y envoia depuis ce *Mendo* qui doit être un autre qu'*Albert de las Casas* que *Béthencourt* y établit sous *Innocent VII.* comme nous montrerons.

^{17.} *Histoire d'Espagne* de *Gomara*^{18.} en parle de même, & ajoute que les *Maillorques* furent les premiers qui allèrent attaquer ces îles pour butiner, mais qu'ils en furent repoussés avec grand carnage: Que depuis en 1393, les *Sévillans* & *Bilbaois* furent à *Lancerote* où ils firent un grand busin, jusqu'à emmener le Roi & la Reine de cette île, avec plusieurs autres prisonniers en *Espagne*, mais qu'en suite de cela notre *Béthencourt*, en fut le premier conquérant en 1417. & que pour faire ce voyage, il avoit vendu tout son bien en *France*, pour équiper quelques vaisseaux, avec quoi il fit l'entreprise à l'aide des *Espagnols*; & qu'il y établit un Moine nommé *Mendo* pour convertir ces peuples, par le commandement du Pape *Martin V.* Qu'il se fit Roi de quatre de ces îles, & de là envoia en *France* force esclaves, cire, cuirs, suls, ourfôles, lâng de dragon, figures, & autres choses de traité^{19.} Que son neveu *Menant* lui succeda, mais que ne s'accordant pas bien avec l'*Evêque Mendo*, le Roi de *Castille* y envoia un *Pierre Barbe*, à qui *Menant* vendit ces îles: & ce *Pierre* les vendit à *Fernan Peraza*, puis elles vinrent à un *Diego de Herrera*, de qui le Roi *Ferdinand* les acquit. Mais enfin cet auteur conclut, qu'ayant *Béthencourt* aucun Chrétien ne les eloient allez voir que pouv butiner.

^{18.} *Histoire des Canaries* en quob-

^{19.} *Histoire des Canaries* en quob-

mandu au Roi de *Castille* la conquête de ces îles, à la charge de lui en faire hommage, ce dont l'autre s'excula: Que l'an 1430 le Roi *Jean II.* permit à un *Guzman Comte de Niebla*, qui avoit droit en ces îles, de le vendre à *Dom Guillermo de las Casas*; Et que de là il passa à *Diego de Herrera*; Que cependant le Prince *Don Henri de Portugal* reconnaissant de plus en plus l'importance de ces îles pour la navigation de *Guinée*, sur le refus que le Roi de *Castille* lui en avait fait, envoia en 1450 une flotte à *Lancerote* & *Gomera*, qui fit guerre aux *Castillians* jusqu'en 1454 que *Henri IV. Roi de Castille* permit la conquête du reste des *Canaries* aux Comtes de *Atouguia & Villarreal* Portugais, puis en 1460. revoqua cela, pour le préjudice que c'étoit à *Diego de Herrera* à qui cela appartenoit: Qu'enfin en 1461. Grand Ca-
narie com-
quit. *Pedro de Vera* fut envoié conquérir la grand' *Canarie*, où il fit une forte guerre, prit le Fort de *Gayet*, contraintra les habitans à se convertir, puis s'étans revoltés, furent derechef vaincus & subjuguez entièrement par un *Miguel de Monga*, qui prit leur dernier Fort tenu inaccessible, dit *Fatoga*. Ensuite furent conquises la *Palme* & *Tenerife*. Et en 1487. le Roi *Ferdinand* acquit de *Donna Inez Peraza* tout le droit qu'elle avoit sur les *Canaries*.

¹⁾ En fin
bif. de ces îles.
deux îles.
Benzoni¹ fait aussi *Betbencourt* le premier conquérant de ces îles, & qu'abor-
dant en la grand' *Canarie* (il veut dire *Lan-
cerote*) le Roi de l'île nommé *Bojanor* l'en-
voulut empêcher, mais qu'il le furmitons, & ce Roi vint enfin à accord avec nos *Français*, qui y bâtirent un Fort, puis achevèrent leur conquête: Que trois de ces îles furent par lui (il veut dire par son neveu *Maciot*) vendues au Comte de *Nieblas*.

²⁾ En fin
Elegia.
*Paul Jove*² donne aussi l'honneur à notre *Betbencourt* d'avoir été le premier devant les *Portugais* & *Espagnols* à découvrir ces îles, & qu'à son exemple les uns & les autres se hâfarderent plus avant.

³⁾ En fin
bif. Fron-
tiers.
*Gonçalo de Ilheos*³ dit, que la connois-
sance & la navigation des îles *Fortunées* s'é-
tant perdu par longtems, fut enfin retrou-
vée en l'an 1405. par le François *Betbencourt*, au tems de *Jean II. Roi de Castille* (il

veut dire *Henri III.*) avec la permission de la Reine *Catherine* sa mère & de l'infant *Don Fernand Gouverneur d'Epagne*: Que ce *Betbencourt* les conquit & convertit, puis par achât vindrent au pouvoir des *Epagne* ^{Canaries & leur impôt.} Mais entr'autres choses il renar-
ge que l'importance de cette conquête, pour-
re depuis grandement aidé à celle du Nouveau Monde, ces îles servans d'efface
très-commode & opportune pour une si
longue Navigation.

*Gonçalo de Malina*⁴ édit autant, & que, ^{livre de la} notre *Betbencourt* obtint permission, avec ^{24000 francs} titre de Roi pour cette conquête, de *Jean d'Avalon*⁵ II. Roi de *Castille* l'an 1417. & ce à la priere & recommandation de *Rubin de Braguemont* Amiral de France son parent. Puis ajouté, que ce *Betbencourt* étoit grand Chambellan du Duc de *Bourgogne*, mais il se trompe, comme nous montrerons ci-après. Ce fut son frère *Renaud de Betbencourt*, qui fut grand maître d'hôtel de ce Duc, & lui fut Chambellan du Roi *Charles VI*. Ce même Auteur dit encore, qu'à ce *Jean de Betbencourt* succeda son Cousin *Maciot*, dont descendent Madame *Constance de Herrera, Rosas & Betbencourt* Comtesse de *Lancerote*, & tous ceux de ce même nom qui se trouvent en *Portugal & Benfica*, & que leurs armes sont d'argent ^{Armes de Benfica.} à un lion de gueules; mais c'est un lion de fable armé de gueules.

Barros & *Ramius*, disent que *Betbencourt* alla en *Epagne* à dessein de conquérir ces îles, dont il avoit eu connoissance par un vaisseau *Anglois* ou *Français* que la tempeste y avoit jetté: Qu'il partit de *France* avec gens & vaisseaux, & en *Epagne* s'en pourvut encore d'avantage, & conquit *Lancerote, Fortaventure, & le Fer* à ses dépens, & que depuis retournant en *France*, il y laissa un fier neveu nommé *Maciot*, qui conquit la *Gomera* à l'aide des *Castillans*, puis le vendit toutes à *Henri Infant de Portugal*, & lui le retira à *Madore*, qui commençoit à se peupler, ayant eu en paiement quelques gabellies & autres redevances en cette île: Qu'après il maria sa fille *Marie de Betbencourt* à un *Ruy Gonçalvo de la Camara Capitaine de l'île de S. Michel aux Açores*: Que les

les heritiers furent *Henri & Gaspard de Bethencourt* ses neveux, dont la race dure encore aujourd'hui. Que ces îles sont au nombre de douze, & qu'il y reitoit encore à conquérir la grand' *Canarie, Palme, la Graciosa, l'Enfer, l'Argana, S. Cleve, la Roque, & les Loups*: Que le Prince *Henri* le résolut deles conquéri & converrir en l'an 1444. & y envoia *Fernando Cabre* avec 2500. piétons & 1200. chevaux, qui en reduisit une partie: Que depuis le Roi de *Castille* prétendant que ces îles étoient siennes, ce Prince les lui luffa, d'autant que *Jean de Bethencourt* premier conquereur étoit parti de *Castille* pour y aller, & avoit été assiégié par les *Castillans*, comme aussi l'avoit été son neveu: Que même la *Gomera* avoit été conquise par leur moyen, & les reconnoissoit: Et que ce que *Macio* y avoit veudu, étoit seulement ce qu'il y avoit conquis par son industrie, & non la Seigneurie qui déjà leur appartenoit. Depuis par la paix faite entre *Alphonse V. Roi de Portugal & Ferdinand Roi de Castille*, la Seigneurie de toutes ces îles demeura aux *Castillans*, comme aux *Portugais* celle de *Maderas, de Guinée & autres lieux*. Voila ce que *Barres* en dit, mais les *Espagnols*¹⁾ & *Marines*²⁾ disent que *Barres* se trompe.

met en l'an 1405. ou 1417. *André Favent*³⁾ prouve par bonnes raisons que les *Français*⁴⁾ ont été les premiers découvreurs du Nouveau Monde, & que l'honneur n'en est dû à *Tonati*⁵⁾ à *Colon*, que les *Espagnols* disent avoir été le premier *Adelantado* ou grand Amiral des Indes, mais que cela appartient à *Jean de Bethencourt*, à *Girard de Mautou*, & à *Eustache de la Salle*, Gentils hommes *Français*. Cet *Eustache de la Salle* est le *Gadifer* (ou *Gaser*, comme *Mouysier* l'appelle⁶⁾) ⁷⁾ de la *Salle* tant mentionné en cette histoire⁸⁾ & qui étoit lors à la *Rochelle*, attendant son adventure à la maniere des anciens *Preux & Chevaliers* errans: & depuis qu'il fut retourné des *Canaries*, il fut à la guerre au païs de *Genes* en 1409. On penfe qu'il étoit aussi du païs de *Caux*, où y a encore quelques fiefs portans ce nom de la *Salle*.

CHAP. XXXIII.

Preuves pour la verité de cette Histoire. De Robert de Braquemont Amiral de France. Seigneurs Bethencourt aux Canaries, & lettres d'eux.

Voila ce que tous les historiens en tout autrement différemment de notre histoire, mais quand on considere que tous ceux-là n'ont écrit qu'environ un ou deux siècles après, on jugera avec assez de vraisemblance qu'elle est beaucoup plus croible, puis qu'elle a été compilée par ceux, qui non seulement étoient du même temps, mais en conquête même, & des domestiques du Sieur de *Bethencourt*, l'un étant Religieux de *S. Fraus*, & l'autre Aumônier de ce Seigneur, qu'ils accompagnèrent en tout leur voyage, & qui ne pouvoient tromper, tant en la chose qui leur étoit présente, qu'au temps & en l'année qu'ils écrivirent: car ils disent assez clairement en leur préface, qu'ils n'ont écrit cette conquête, que depuis l'an 1402. qu'elle fut commencée, jusqu'en l'an 1406. & la suite de ces années le prouve assez par la deduction de l'histoire, d'autant qu'au chapitre i. ils content 1402. au ch. 35. 1403.

⁹⁾ au 46. & 62. 1404. au 79. 1405. auch. p. 86. Preuve pour les tons que le Sieur de *Bethencourt* part de ces îles pour retourner en *France* en Décembre 1405. de là au chap. 86. il vien en Septembre 1405.

X 36

Digitized by Google

sept jours en Espagne, & faut que cela soit au commencement de 1406, puis n'ayant demeuré qu'environ 15. jours en la cour de Castille, il va à Rome, où il ne sejourna que trois semaines, chap. 89. & de là revint en France & en la maison, ch. 93. & ne retourna plus en ces îles. Cela fut donc au commencement de 1406, auquel tems siégoit à Rome Innocent. VII. qui ne mourut qu'en Novembre au même an; & lui succéda Gregoire XI. élù le dernier de Novembre, auquel tems siégoit en Avignon l'Antipape Benoît XIII. Ce qui réunit assez tous les autres historiens qui veulent que ce soit Martin V. qui fut seulement fait Pape au Concile de Constance, où les autres furent déposés, en l'an 1417. & n'alla à Rome qu'en 1421, ce qui est trop éloigné.

1476

Hausitt.
Roi de Ca-
rille.

Reben de
Brusque
monse Amé-
lie de Fran-
ce, quand-

1

10 of 10

2) Ch. form,
die erste be-
fass't.

de notre histoire. Puis au chap. 84, est fait mention de *Don Henrique Roi de Castille* & de sa femme *Caibeline* (fille du *Duc de Lancastre*) qui reçurent fort bien notre *Bethencourt* & lui octroierent le titre de *Roi des Canaries*. Or ce Roi *Henri* qui fut le III. du nom commença à régner en l'an 1390. & mourut en 1406. comme tous les historiens sont d'accord. Ce ne peut donc être, comme les autres veulent *Jean II.* son fils qui lui succéda pour jeans-louis-tutèle de la Reine *Caibeline* sa mère. Aussi *Martin* le *Scot* écrit-il dans son *Histoire de l'Angleterre* que *Henri II.* fit faire à *Caibeline* une alliance avec *John de Lancastre*.

Marianne & Surtia avouent que ce fut *Henri III.* Outre que *Robert de Brageton* oncle ou cousin de notre Conquerant, mentionné au chapitre 80, n'eût encore qualifié à l'Amiral de France, comme il fut dépu en 1418. Et cependant c'étoit lors le quatrième an de la conquête ; Que si elle n'eût été commencée qu'en 1471, seulement, ce *Robert* eût déjà été Amiral. A quoi l'on peut ajouter que lors que le Sieur de *Besbencourt* retourna sa maison de *Grainville* en 1460, son frère *Regnault* qui l'y vint voir, « dit-il » venir alors de l'Hôtel de *Jean* *Duc de Bourgogne*, dont il étoit grand maître d'Hôtel. Cela le fit ou fixième an de la conquête ; et si elle n'eût commencé qu'en 1471, euci fu arrivé en 1422, & il eût certain que ce *Duc de Bourgogne* fut tué à *Montreuil* en l'an 1419. Mais de plus il se trouve un adeu de *Melleire Jean de Besbencourt* passé en Normandie le 18. Juin

1417. qui est le même an que les autres le font aller conquerir; où notre histoire le fait partir de la *Rochelle* pour ce voyage, le t. jour de Mai en 1422.

Et même en un extrait du thresor des Chartres¹, en l'instruction donnée de la part du Roi Charles VI. à l'Evêque de Chartres, & autres pour traiter avec les Deputez du Roi² d'Angleterre l'an 1402, au mois de Juillet, il est dit l'ent're autres chosez : Item, si de la dite partie d'Angleterre est demandé réparation des attentats piez faisis en la mer par le Sieur de Betbencourt, dont ils ont autrefois fait demande, répondront que ledit de Betbencourt & Messire Gadifer de la Salle, vendirent pieza tenu ce qu'ils avoient de Roiaume. Et disoient qu'ils alleient conquerir les Iles de Canarie & d'Enfer³, & là sont demeurez, & son ne fera qu'ils sont en Tassedenus.

Tout ce que dessus prouve assez le dire des auteurs de cette histoire, & refuse celui de tous les autres. Combien que l'on les peut accorder en quelque sorte, en ce que ceux là ont parlé de la premiere conquête du Sieur de *Berbescourt*, & ceux-ci de ce qu'y fit depuis *Maciot* son neveu du temps de la Reine *Castérine*, & du Pape *Martin V.* Ce qui convient aucunement à l'an 1417, & plus tard encore.

De ce Macios de Béthencourt dolvent ⁶ Benhancourt descendus tous ceux qui se trouvent en ⁷ l'Isle d'El- core aujourd'hui de ce nom, tant en Espagne, & de ces îles, que qu'aux îles d'en haut, ou Afors, & d'en bas, ou Canaries. Car en Espagne il s'est trouvé ⁸ un Largo de Herrera Benicor, qui du temps de Pôpulo III. fut employé en la ⁹ Cour du Roi de Maroc, & fut un de ceux qui donnerent avis de l'intelligence qu'avaient les Morisques ¹⁰ d'Espagne avec ce Roi. Et dans les Canaries mêmes, aut rapporte de ¹¹ Pierre Martyr ¹², y relte des Seigneurs de cette race, qui y gardoient encore de son ¹³ temps la langue & les mœurs françoises. Car il est bien vrai que le Sieur de Bribenecourt porta en ces îles avec la religion ¹⁴ chrétienne, la langue & les usages de France, à la maniere de tous les conquerans. Mais les Espagnols en ont fait perdre la memoire tant qu'ils ont pu. Si n'ont ils toutesfois su entendre de tout la race de Bribenecourt qui

Lettres de
Seigneurs
Canadiens
du nom de
Betbencourt.

Tradition
aux îles des
Betbencourt.

y dure encore, comme l'on peut vérifier par les lettres de quelques *Cavaliers* restez de ce nom en l'île de *Tenerife*; dont l'une est d'un *Don Matthieu de Betbencourt*, écrite de *Londres* où il étoit pour lors l'an 1605. à

Montr. Don Louis de Betbencourt à Rosen. L'autre est d'un *Don Lucas de Betbencourt*, écrite de la ville de *Laguna* en *Tenerife*. Et

il y en a deux autres où même lieu; l'une de la même personne en l'an 1613. & l'autre en 1680. d'un autre de la même maison.

Ces lettres écrites en *Espagnol* rendent témoignage, comme il se tient tous de la race & maison de *Messire Jean de Betbencourt*, & de *Maciot* son neveu, & partant parents de tous ceux de déçà, qui portent ce nom. Qu'ils avoient gardé de pere en fils force mémoires de cette conquête, &

de la Noblesse & ancienneté de leur maison, & iceux même très-bien vérifiés au Parlement de *Paris*; mais que tout cela, la leur a été depuis pillé & enlevé, par les courses de *Alors de Barbarie*, qui mainte-
nent sous ventu ravager leurs îles de *Lan-*
cerote & *Forriaventure*. Que ce qui leur

en est relié par tradition est que le Seigneur duquel conquit à ses coûts & dépens quatuor de ces îles dont il se fit Seigneur: puis que s'en retour-

nant en *France* il en laissa le gouvernement à son neveu *Maciet*, qui quelques années après s'en alla à *Seville*, où il venu, dit ces îles au Comte de *Nubla*, maintenant le Duc de *Medina Sidonia*. Qu'entre les gens de guerre que le Sieur de *Betbencourt* avoit amené avec lui en cette conquête, y avoit plusieurs *François* qui s'habituèrent là, & y ont multiplié en sorte que leurs noms & familles y durent encore. Ce *Don Lucas de Betbencourt* se dit là des principaux du Conseil Royal & du Gouvernement de ces îles; & usé de plusieurs compliments & honnêtetés, avec offres de service & d'amitié, comme de bons parents & amis de tous les *Betbencours* de déçà.

L'autre lettre de *Tenerife* l'an 1580. est d'un Cavalier de cette maison nommé *Marcos Perdomo Bimentel Betancor*, qui écrit au très illustre Seigneur *Jean de Betbencourt* Visiteur à *Rouen*, & la après

plusieurs compliments, se dit descendu de *Maciot de Betbencourt* qui eut deux filles, dont l'une appellée *Marie*, fut mariée en l'île de *Madere*, dont descendents les *Betbencours* des îles d'en bas & ceux de *Portugal*; l'autre nommée *Letmer*, épousa *Ariste Perdomo* (c'est Preud' homme) *Perdomo ou Pineda*. Gentil-homme *François*, qui fut à la conquête de ces îles. Que de ce mariage vindrent plusieurs enfans, & entr'autres un *Jean Perdomo de Betbencourt*, dont celui qui écrit cette lettre se dit descendu de sa mère *Marie*, qui épousa un Gentil-homme *Espagnol*. Il dit là que le Roi d'*Espagne* par grand favoré lui a donné permission de paſter aux *Indes d'Occident* avec toute sa famille, & ce avec plusieurs graces & avantages, &c.

Ainsi donc, furent premierement conquises ces îles *Canaries*, aux frais & avec la peine & le sang de nos *François*, dont les *Espagnoli* jouissent bien doucement aujourd'hui. Elles se trouvent sur le chemin des *Indes d'Orient* & d'*Occident*, & tous ceux qui prennent l'une ou l'autre route les vont toucher, ou s'y rafraîchir, ce furent les premières où *Colon* aborda en sa nouvelle découverte.

Pour ce qui est de cette histoire écrite selon l'ignorance & la simplicité du temps: On a trouvé plus à propos de la laisser en son langage rude & naïf, mais assez intelligible, que de la mettre en un plus élégant; aussi que cela fait plus de foi de la vérité, que tout ce que l'on en a voulu dire depuis. Elle a été tiré d'un ancien manuscrit fait du temps même, bien peint & enluminé, qui est gardé en la Bibliothèque de Monsieur de *Betbencourt*, Conseiller au Parlement de *Rouen*, issu de cette même race des *Betbencourt*. Il en a voulu faire librement part au public, dont il merite qu'un chacun lui en lache bon gré, pour l'intérêt que la *France* y peut avoir. C'est de lui aussi que nous avons eu communication de plusieurs mémoires concernans cette histoire, & la Genealogie des *Betbencours*; & aussi des originaux des lettres de ces *Betbencours des Canaries*.

Au reste, cette histoire fait mention du voyage d'un Religieux *Espagnol* de l'*Ordre des Jésuites* au

1580.
mois de
mai.
1580.
Jésuites au
dixi^e.

dre de S. François, en plusieurs endroits d'*Asie & d'Afrique*, mais c'est avec tant d'impertinences & d'absurditez, selon l'ignorance du tems, que l'on y peut aisement remarquer, le peu de connoissance qu'ils avoient alors de la vraie *Geographic*, & comme parmi quelques veritez, ils y entremeiloient beaucoup de choses fabuleuses, ne sachans faire difference des choses vues, d'avec celles dont ilsavoient ouï parler seulement, qui étoit le deffaut ordinaire de tous ces tems-là, comme nous avons déjà fait voir ci-dessus aux *Voyages de Mandeville & d'autres*. A propos de quoii est grandement à remarquer ce que *François Alvez* rez dit¹⁾ en protestant de la foi & vérité de son histoire d'*Ethiopie*, *Qu'il donne pour vrai ce qu'il a vu, & ce qu'il a ouï pour chose entendue seulement*; sachant tres-bien distinguer l'un d'avec l'autre. Or ce Religieux avoit mis par écrit son *Voyage*, que les auteurs de cette histoire avoient vu, & fait quelque extrait d'icelui; mais ce livre doit être perdu.

Mais il semble à propos de finir ce discours par la *Genealogie de la maison des Betbencourts*, dont étoit notre Conquêteur, & qui relle encore aujourd'hui; & y ajouter celle des *Braquemonts*, à cause de Meffre *Robert de Braquemont* Admiral de France, proche parent de Messire *Jean de Betbencourt*, & qui en quelque sorte eut part à cette conquête, comme nous avons montré ci-dessus.

CHAP. XXXIV.

Genealogie des Betbencourts.

La maison des *Betbencourts* est très-noble & ancienne, & appert assez par cette histoire que ce premier Conquêteur des *Canaries* tenoit rang de Seigneur de qualité en son païs, comme le montre bien cette entreprise faite à ses dépens. Aussi se qualifia-t-il *Roi & Seigneur des Canaries*, comme témoigne une certification en *Latin* donnée en faveur de *Renaud de Betbencourt* son frere par le *Prevôt des Marchands & Echevins de Paris* en 1434, où il est nommé *Seigneur des Iles de Quenare ou Casare*. Le certificat est daté du regne de *Henri*, qui est *Henri VI. Roi d'Angleterre*, ché de *Longueville*, qui passa depuis en la

qui detenoit lors la ville de *Paris* sur son vrai Roi *Charles VII*. Cela se voit encors par un adeu fait de quelques terres audic *Jean de Betbencourt* l'an 1417, où il est nommé *Seigneur des Iles de Casare*. Son frere & herrier *Renaud de Betbencourt* prit aussi la même qualité, comme il se voit en deux adeuys à lui faits en 1426.

Il se trouve aussi qu'un Seigneur de la ^{seigneurie} maison d'*Oiron* equippa quelques vaisseaux, ^{d'Oiron} aux *Indes Occidentales*, & conquit le Royaume de *Canarie*, dont il porta le titre toute sa vie. Mais on ne peut conjecturer autre chose de cela, dont le tems n'est coré, sinon que long temps depuis notre *Jean de Betbencourt*, il alla gaigner à force d'armes quelqu'un de ces îles, dont il se fit maître, & l'on n'en a autre memoire & asseurance, non plus que de ce qu'on rapporte d'une *Anne de Mortimer* femme de *Antal de la Trimoille*, à laquelle appartenloit, à ce qu'ils disent le Royaume de *Canarie*.

Ce Messire *Jean de Betbencourt Chevalier* est qualifié du titre de *Baron*, nom de dignité féodale eminente, plus grande que celle de *Chastellain*, & au dessous de celle de *Comte*. Sa Baronnie étoit celle de *S. Martin le Gaillard* en la Comté d'*Eu*, où il avoit un Château fort, qui fut pris & repris diverses fois aux guerres entre les *Français & Anglais*, comme le rapporte *Monstrelet*²⁾ qui parle du dernier siège & ruine d'³⁾ ⁴⁾ ⁵⁾ ⁶⁾ ⁷⁾ ⁸⁾ ⁹⁾ ¹⁰⁾ ¹¹⁾ ¹²⁾ ¹³⁾ ¹⁴⁾ ¹⁵⁾ ¹⁶⁾ ¹⁷⁾ ¹⁸⁾ ¹⁹⁾ ²⁰⁾ ²¹⁾ ²²⁾ ²³⁾ ²⁴⁾ ²⁵⁾ ²⁶⁾ ²⁷⁾ ²⁸⁾ ²⁹⁾ ³⁰⁾ ³¹⁾ ³²⁾ ³³⁾ ³⁴⁾ ³⁵⁾ ³⁶⁾ ³⁷⁾ ³⁸⁾ ³⁹⁾ ⁴⁰⁾ ⁴¹⁾ ⁴²⁾ ⁴³⁾ ⁴⁴⁾ ⁴⁵⁾ ⁴⁶⁾ ⁴⁷⁾ ⁴⁸⁾ ⁴⁹⁾ ⁵⁰⁾ ⁵¹⁾ ⁵²⁾ ⁵³⁾ ⁵⁴⁾ ⁵⁵⁾ ⁵⁶⁾ ⁵⁷⁾ ⁵⁸⁾ ⁵⁹⁾ ⁶⁰⁾ ⁶¹⁾ ⁶²⁾ ⁶³⁾ ⁶⁴⁾ ⁶⁵⁾ ⁶⁶⁾ ⁶⁷⁾ ⁶⁸⁾ ⁶⁹⁾ ⁷⁰⁾ ⁷¹⁾ ⁷²⁾ ⁷³⁾ ⁷⁴⁾ ⁷⁵⁾ ⁷⁶⁾ ⁷⁷⁾ ⁷⁸⁾ ⁷⁹⁾ ⁸⁰⁾ ⁸¹⁾ ⁸²⁾ ⁸³⁾ ⁸⁴⁾ ⁸⁵⁾ ⁸⁶⁾ ⁸⁷⁾ ⁸⁸⁾ ⁸⁹⁾ ⁹⁰⁾ ⁹¹⁾ ⁹²⁾ ⁹³⁾ ⁹⁴⁾ ⁹⁵⁾ ⁹⁶⁾ ⁹⁷⁾ ⁹⁸⁾ ⁹⁹⁾ ¹⁰⁰⁾ ¹⁰¹⁾ ¹⁰²⁾ ¹⁰³⁾ ¹⁰⁴⁾ ¹⁰⁵⁾ ¹⁰⁶⁾ ¹⁰⁷⁾ ¹⁰⁸⁾ ¹⁰⁹⁾ ¹¹⁰⁾ ¹¹¹⁾ ¹¹²⁾ ¹¹³⁾ ¹¹⁴⁾ ¹¹⁵⁾ ¹¹⁶⁾ ¹¹⁷⁾ ¹¹⁸⁾ ¹¹⁹⁾ ¹²⁰⁾ ¹²¹⁾ ¹²²⁾ ¹²³⁾ ¹²⁴⁾ ¹²⁵⁾ ¹²⁶⁾ ¹²⁷⁾ ¹²⁸⁾ ¹²⁹⁾ ¹³⁰⁾ ¹³¹⁾ ¹³²⁾ ¹³³⁾ ¹³⁴⁾ ¹³⁵⁾ ¹³⁶⁾ ¹³⁷⁾ ¹³⁸⁾ ¹³⁹⁾ ¹⁴⁰⁾ ¹⁴¹⁾ ¹⁴²⁾ ¹⁴³⁾ ¹⁴⁴⁾ ¹⁴⁵⁾ ¹⁴⁶⁾ ¹⁴⁷⁾ ¹⁴⁸⁾ ¹⁴⁹⁾ ¹⁵⁰⁾ ¹⁵¹⁾ ¹⁵²⁾ ¹⁵³⁾ ¹⁵⁴⁾ ¹⁵⁵⁾ ¹⁵⁶⁾ ¹⁵⁷⁾ ¹⁵⁸⁾ ¹⁵⁹⁾ ¹⁶⁰⁾ ¹⁶¹⁾ ¹⁶²⁾ ¹⁶³⁾ ¹⁶⁴⁾ ¹⁶⁵⁾ ¹⁶⁶⁾ ¹⁶⁷⁾ ¹⁶⁸⁾ ¹⁶⁹⁾ ¹⁷⁰⁾ ¹⁷¹⁾ ¹⁷²⁾ ¹⁷³⁾ ¹⁷⁴⁾ ¹⁷⁵⁾ ¹⁷⁶⁾ ¹⁷⁷⁾ ¹⁷⁸⁾ ¹⁷⁹⁾ ¹⁸⁰⁾ ¹⁸¹⁾ ¹⁸²⁾ ¹⁸³⁾ ¹⁸⁴⁾ ¹⁸⁵⁾ ¹⁸⁶⁾ ¹⁸⁷⁾ ¹⁸⁸⁾ ¹⁸⁹⁾ ¹⁹⁰⁾ ¹⁹¹⁾ ¹⁹²⁾ ¹⁹³⁾ ¹⁹⁴⁾ ¹⁹⁵⁾ ¹⁹⁶⁾ ¹⁹⁷⁾ ¹⁹⁸⁾ ¹⁹⁹⁾ ²⁰⁰⁾ ²⁰¹⁾ ²⁰²⁾ ²⁰³⁾ ²⁰⁴⁾ ²⁰⁵⁾ ²⁰⁶⁾ ²⁰⁷⁾ ²⁰⁸⁾ ²⁰⁹⁾ ²¹⁰⁾ ²¹¹⁾ ²¹²⁾ ²¹³⁾ ²¹⁴⁾ ²¹⁵⁾ ²¹⁶⁾ ²¹⁷⁾ ²¹⁸⁾ ²¹⁹⁾ ²²⁰⁾ ²²¹⁾ ²²²⁾ ²²³⁾ ²²⁴⁾ ²²⁵⁾ ²²⁶⁾ ²²⁷⁾ ²²⁸⁾ ²²⁹⁾ ²³⁰⁾ ²³¹⁾ ²³²⁾ ²³³⁾ ²³⁴⁾ ²³⁵⁾ ²³⁶⁾ ²³⁷⁾ ²³⁸⁾ ²³⁹⁾ ²⁴⁰⁾ ²⁴¹⁾ ²⁴²⁾ ²⁴³⁾ ²⁴⁴⁾ ²⁴⁵⁾ ²⁴⁶⁾ ²⁴⁷⁾ ²⁴⁸⁾ ²⁴⁹⁾ ²⁵⁰⁾ ²⁵¹⁾ ²⁵²⁾ ²⁵³⁾ ²⁵⁴⁾ ²⁵⁵⁾ ²⁵⁶⁾ ²⁵⁷⁾ ²⁵⁸⁾ ²⁵⁹⁾ ²⁶⁰⁾ ²⁶¹⁾ ²⁶²⁾ ²⁶³⁾ ²⁶⁴⁾ ²⁶⁵⁾ ²⁶⁶⁾ ²⁶⁷⁾ ²⁶⁸⁾ ²⁶⁹⁾ ²⁷⁰⁾ ²⁷¹⁾ ²⁷²⁾ ²⁷³⁾ ²⁷⁴⁾ ²⁷⁵⁾ ²⁷⁶⁾ ²⁷⁷⁾ ²⁷⁸⁾ ²⁷⁹⁾ ²⁸⁰⁾ ²⁸¹⁾ ²⁸²⁾ ²⁸³⁾ ²⁸⁴⁾ ²⁸⁵⁾ ²⁸⁶⁾ ²⁸⁷⁾ ²⁸⁸⁾ ²⁸⁹⁾ ²⁹⁰⁾ ²⁹¹⁾ ²⁹²⁾ ²⁹³⁾ ²⁹⁴⁾ ²⁹⁵⁾ ²⁹⁶⁾ ²⁹⁷⁾ ²⁹⁸⁾ ²⁹⁹⁾ ³⁰⁰⁾ ³⁰¹⁾ ³⁰²⁾ ³⁰³⁾ ³⁰⁴⁾ ³⁰⁵⁾ ³⁰⁶⁾ ³⁰⁷⁾ ³⁰⁸⁾ ³⁰⁹⁾ ³¹⁰⁾ ³¹¹⁾ ³¹²⁾ ³¹³⁾ ³¹⁴⁾ ³¹⁵⁾ ³¹⁶⁾ ³¹⁷⁾ ³¹⁸⁾ ³¹⁹⁾ ³²⁰⁾ ³²¹⁾ ³²²⁾ ³²³⁾ ³²⁴⁾ ³²⁵⁾ ³²⁶⁾ ³²⁷⁾ ³²⁸⁾ ³²⁹⁾ ³³⁰⁾ ³³¹⁾ ³³²⁾ ³³³⁾ ³³⁴⁾ ³³⁵⁾ ³³⁶⁾ ³³⁷⁾ ³³⁸⁾ ³³⁹⁾ ³⁴⁰⁾ ³⁴¹⁾ ³⁴²⁾ ³⁴³⁾ ³⁴⁴⁾ ³⁴⁵⁾ ³⁴⁶⁾ ³⁴⁷⁾ ³⁴⁸⁾ ³⁴⁹⁾ ³⁵⁰⁾ ³⁵¹⁾ ³⁵²⁾ ³⁵³⁾ ³⁵⁴⁾ ³⁵⁵⁾ ³⁵⁶⁾ ³⁵⁷⁾ ³⁵⁸⁾ ³⁵⁹⁾ ³⁶⁰⁾ ³⁶¹⁾ ³⁶²⁾ ³⁶³⁾ ³⁶⁴⁾ ³⁶⁵⁾ ³⁶⁶⁾ ³⁶⁷⁾ ³⁶⁸⁾ ³⁶⁹⁾ ³⁷⁰⁾ ³⁷¹⁾ ³⁷²⁾ ³⁷³⁾ ³⁷⁴⁾ ³⁷⁵⁾ ³⁷⁶⁾ ³⁷⁷⁾ ³⁷⁸⁾ ³⁷⁹⁾ ³⁸⁰⁾ ³⁸¹⁾ ³⁸²⁾ ³⁸³⁾ ³⁸⁴⁾ ³⁸⁵⁾ ³⁸⁶⁾ ³⁸⁷⁾ ³⁸⁸⁾ ³⁸⁹⁾ ³⁹⁰⁾ ³⁹¹⁾ ³⁹²⁾ ³⁹³⁾ ³⁹⁴⁾ ³⁹⁵⁾ ³⁹⁶⁾ ³⁹⁷⁾ ³⁹⁸⁾ ³⁹⁹⁾ ⁴⁰⁰⁾ ⁴⁰¹⁾ ⁴⁰²⁾ ⁴⁰³⁾ ⁴⁰⁴⁾ ⁴⁰⁵⁾ ⁴⁰⁶⁾ ⁴⁰⁷⁾ ⁴⁰⁸⁾ ⁴⁰⁹⁾ ⁴¹⁰⁾ ⁴¹¹⁾ ⁴¹²⁾ ⁴¹³⁾ ⁴¹⁴⁾ ⁴¹⁵⁾ ⁴¹⁶⁾ ⁴¹⁷⁾ ⁴¹⁸⁾ ⁴¹⁹⁾ ⁴²⁰⁾ ⁴²¹⁾ ⁴²²⁾ ⁴²³⁾ ⁴²⁴⁾ ⁴²⁵⁾ ⁴²⁶⁾ ⁴²⁷⁾ ⁴²⁸⁾ ⁴²⁹⁾ ⁴³⁰⁾ ⁴³¹⁾ ⁴³²⁾ ⁴³³⁾ ⁴³⁴⁾ ⁴³⁵⁾ ⁴³⁶⁾ ⁴³⁷⁾ ⁴³⁸⁾ ⁴³⁹⁾ ⁴⁴⁰⁾ ⁴⁴¹⁾ ⁴⁴²⁾ ⁴⁴³⁾ ⁴⁴⁴⁾ ⁴⁴⁵⁾ ⁴⁴⁶⁾ ⁴⁴⁷⁾ ⁴⁴⁸⁾ ⁴⁴⁹⁾ ⁴⁵⁰⁾ ⁴⁵¹⁾ ⁴⁵²⁾ ⁴⁵³⁾ ⁴⁵⁴⁾ ⁴⁵⁵⁾ ⁴⁵⁶⁾ ⁴⁵⁷⁾ ⁴⁵⁸⁾ ⁴⁵⁹⁾ ⁴⁶⁰⁾ ⁴⁶¹⁾ ⁴⁶²⁾ ⁴⁶³⁾ ⁴⁶⁴⁾ ⁴⁶⁵⁾ ⁴⁶⁶⁾ ⁴⁶⁷⁾ ⁴⁶⁸⁾ ⁴⁶⁹⁾ ⁴⁷⁰⁾ ⁴⁷¹⁾ ⁴⁷²⁾ ⁴⁷³⁾ ⁴⁷⁴⁾ ⁴⁷⁵⁾ ⁴⁷⁶⁾ ⁴⁷⁷⁾ ⁴⁷⁸⁾ ⁴⁷⁹⁾ ⁴⁸⁰⁾ ⁴⁸¹⁾ ⁴⁸²⁾ ⁴⁸³⁾ ⁴⁸⁴⁾ ⁴⁸⁵⁾ ⁴⁸⁶⁾ ⁴⁸⁷⁾ ⁴⁸⁸⁾ ⁴⁸⁹⁾ ⁴⁹⁰⁾ ⁴⁹¹⁾ ⁴⁹²⁾ ⁴⁹³⁾ ⁴⁹⁴⁾ ⁴⁹⁵⁾ ⁴⁹⁶⁾ ⁴⁹⁷⁾ ⁴⁹⁸⁾ ⁴⁹⁹⁾ ⁵⁰⁰⁾ ⁵⁰¹⁾ ⁵⁰²⁾ ⁵⁰³⁾ ⁵⁰⁴⁾ ⁵⁰⁵⁾ ⁵⁰⁶⁾ ⁵⁰⁷⁾ ⁵⁰⁸⁾ ⁵⁰⁹⁾ ⁵¹⁰⁾ ⁵¹¹⁾ ⁵¹²⁾ ⁵¹³⁾ ⁵¹⁴⁾ ⁵¹⁵⁾ ⁵¹⁶⁾ ⁵¹⁷⁾ ⁵¹⁸⁾ ⁵¹⁹⁾ ⁵²⁰⁾ ⁵²¹⁾ ⁵²²⁾ ⁵²³⁾ ⁵²⁴⁾ ⁵²⁵⁾ ⁵²⁶⁾ ⁵²⁷⁾ ⁵²⁸⁾ ⁵²⁹⁾ ⁵³⁰⁾ ⁵³¹⁾ ⁵³²⁾ ⁵³³⁾ ⁵³⁴⁾ ⁵³⁵⁾ ⁵³⁶⁾ ⁵³⁷⁾ ⁵³⁸⁾ ⁵³⁹⁾ ⁵⁴⁰⁾ ⁵⁴¹⁾ ⁵⁴²⁾ ⁵⁴³⁾ ⁵⁴⁴⁾ ⁵⁴⁵⁾ ⁵⁴⁶⁾ ⁵⁴⁷⁾ ⁵⁴⁸⁾ ⁵⁴⁹⁾ ⁵⁵⁰⁾ ⁵⁵¹⁾ ⁵⁵²⁾ ⁵⁵³⁾ ⁵⁵⁴⁾ ⁵⁵⁵⁾ ⁵⁵⁶⁾ ⁵⁵⁷⁾ ⁵⁵⁸⁾ ⁵⁵⁹⁾ ⁵⁶⁰⁾ ⁵⁶¹⁾ ⁵⁶²⁾ ⁵⁶³⁾ ⁵⁶⁴⁾ ⁵⁶⁵⁾ ⁵⁶⁶⁾ ⁵⁶⁷⁾ ⁵⁶⁸⁾ ⁵⁶⁹⁾ ⁵⁷⁰⁾ ⁵⁷¹⁾ ⁵⁷²⁾ ⁵⁷³⁾ ⁵⁷⁴⁾ ⁵⁷⁵⁾ ⁵⁷⁶⁾ ⁵⁷⁷⁾ ⁵⁷⁸⁾ ⁵⁷⁹⁾ ⁵⁸⁰⁾ ⁵⁸¹⁾ ⁵⁸²⁾ ⁵⁸³⁾ ⁵⁸⁴⁾ ⁵⁸⁵⁾ ⁵⁸⁶⁾ ⁵⁸⁷⁾ ⁵⁸⁸⁾ ⁵⁸⁹⁾ ⁵⁹⁰⁾ ⁵⁹¹⁾ ⁵⁹²⁾ ⁵⁹³⁾ ⁵⁹⁴⁾ ⁵⁹⁵⁾ ⁵⁹⁶⁾ ⁵⁹⁷⁾ ⁵⁹⁸⁾ ⁵⁹⁹⁾ ⁶⁰⁰⁾ ⁶⁰¹⁾ ⁶⁰²⁾ ⁶⁰³⁾ ⁶⁰⁴⁾ ⁶⁰⁵⁾ ⁶⁰⁶⁾ ⁶⁰⁷⁾ ⁶⁰⁸⁾ ⁶⁰⁹⁾ ⁶¹⁰⁾ ⁶¹¹⁾ ⁶¹²⁾ ⁶¹³⁾ ⁶¹⁴⁾ ⁶¹⁵⁾ ⁶¹⁶⁾ ⁶¹⁷⁾ ⁶¹⁸⁾ ⁶¹⁹⁾ ⁶²⁰⁾ ⁶²¹⁾ ⁶²²⁾ ⁶²³⁾ ⁶²⁴⁾ ⁶²⁵⁾ ⁶²⁶⁾ ⁶²⁷⁾ ⁶²⁸⁾ ⁶²⁹⁾ ⁶³⁰⁾ ⁶³¹⁾ ⁶³²⁾ ⁶³³⁾ ⁶³⁴⁾ ⁶³⁵⁾ ⁶³⁶⁾ ⁶³⁷⁾ ⁶³⁸⁾ ⁶³⁹⁾ ⁶⁴⁰⁾ ⁶⁴¹⁾ ⁶⁴²⁾ ⁶⁴³⁾ ⁶⁴⁴⁾ ⁶⁴⁵⁾ ⁶⁴⁶⁾ ⁶⁴⁷⁾ ⁶⁴⁸⁾ ⁶⁴⁹⁾ ⁶⁵⁰⁾ ⁶⁵¹⁾ ⁶⁵²⁾ ⁶⁵³⁾ ⁶⁵⁴⁾ ⁶⁵⁵⁾ ⁶⁵⁶⁾ ⁶⁵⁷⁾ ⁶⁵⁸⁾ ⁶⁵⁹⁾ ⁶⁶⁰⁾ ⁶⁶¹⁾ ⁶⁶²⁾ ⁶⁶³⁾ ⁶⁶⁴⁾ ⁶⁶⁵⁾ ⁶⁶⁶⁾ ⁶⁶⁷⁾ ⁶⁶⁸⁾ ⁶⁶⁹⁾ ⁶⁷⁰⁾ ⁶⁷¹⁾ ⁶⁷²⁾ ⁶⁷³⁾ ⁶⁷⁴⁾ ⁶⁷⁵⁾ ⁶⁷⁶⁾ ⁶⁷⁷⁾ ⁶⁷⁸⁾ ⁶⁷⁹⁾ ⁶⁸⁰⁾ ⁶⁸¹⁾ ⁶⁸²⁾ ⁶⁸³⁾ ⁶⁸⁴⁾ ⁶⁸⁵⁾ ⁶⁸⁶⁾ ⁶⁸⁷⁾ ⁶⁸⁸⁾ ⁶⁸⁹⁾ ⁶⁹⁰⁾ ⁶⁹¹⁾ ⁶⁹²⁾ ⁶⁹³⁾ ⁶⁹⁴⁾ ⁶⁹⁵⁾ ⁶⁹⁶⁾ ⁶⁹⁷⁾ ⁶⁹⁸⁾ ⁶⁹⁹⁾ ⁷⁰⁰⁾ ⁷⁰¹⁾ ⁷⁰²⁾ ⁷⁰³⁾ ⁷⁰⁴⁾ ⁷⁰⁵⁾ ⁷⁰⁶⁾ ⁷⁰⁷⁾ ⁷⁰⁸⁾ ⁷⁰⁹⁾ ⁷¹⁰⁾ ⁷¹¹⁾ ⁷¹²⁾ ⁷¹³⁾ ⁷¹⁴⁾ ⁷¹⁵⁾ ⁷¹⁶⁾ ⁷¹⁷⁾ ⁷¹⁸⁾ ⁷¹⁹⁾ ⁷²⁰⁾ ⁷²¹⁾ ⁷²²⁾ ⁷²³⁾ ⁷²⁴⁾ ⁷²⁵⁾ ⁷²⁶⁾ ⁷²⁷⁾ ⁷²⁸⁾ ⁷²⁹⁾ ⁷³⁰⁾ ⁷³¹⁾ ⁷³²⁾ ⁷³³⁾ ⁷³⁴⁾ ⁷³⁵⁾ ⁷³⁶⁾ ⁷³⁷⁾ ⁷³⁸⁾ ⁷³⁹⁾ ⁷⁴⁰⁾ ⁷⁴¹⁾ ⁷⁴²⁾ ⁷⁴³⁾ ⁷⁴⁴⁾ ⁷⁴⁵⁾ ⁷⁴⁶⁾ ⁷⁴⁷⁾ ⁷⁴⁸⁾ ⁷⁴⁹⁾ ⁷⁵⁰⁾ ⁷⁵¹⁾ ⁷⁵²⁾ ⁷⁵³⁾ ⁷⁵⁴⁾ ⁷⁵⁵⁾ ⁷⁵⁶⁾ ⁷⁵⁷⁾ ⁷⁵⁸⁾ ⁷⁵⁹⁾ ⁷⁶⁰⁾ ⁷⁶¹⁾ ⁷⁶²⁾ ⁷⁶³⁾ ⁷⁶⁴⁾ ⁷⁶⁵⁾ ⁷⁶⁶⁾ ⁷⁶⁷⁾ ⁷⁶⁸⁾ ⁷⁶⁹⁾ ⁷⁷⁰⁾ ⁷⁷¹⁾ ⁷⁷²⁾ ⁷⁷³⁾ ⁷⁷⁴⁾ ⁷⁷⁵⁾ ⁷⁷⁶⁾ ⁷⁷⁷⁾ ⁷⁷⁸⁾ ⁷⁷⁹⁾ ⁷⁸⁰⁾ ⁷⁸¹⁾ ⁷⁸²⁾ ⁷⁸³⁾ ⁷⁸⁴⁾ ⁷⁸⁵⁾ ⁷⁸⁶⁾ ⁷⁸⁷⁾ ⁷⁸⁸⁾ ⁷⁸⁹⁾ ⁷⁹⁰⁾ ⁷⁹¹⁾ ⁷⁹²⁾ ⁷⁹³⁾ ⁷⁹⁴⁾ ⁷⁹⁵⁾ ⁷⁹⁶⁾ ⁷⁹⁷⁾ ⁷⁹⁸⁾ ⁷⁹⁹⁾ ⁸⁰⁰⁾ ⁸⁰¹⁾ ⁸⁰²⁾ ⁸⁰³⁾ ⁸⁰⁴⁾ ⁸⁰⁵⁾ ⁸⁰⁶⁾ ⁸⁰⁷⁾ ⁸⁰⁸⁾ ⁸⁰⁹⁾ ⁸¹⁰⁾ ⁸¹¹⁾ ⁸¹²⁾ ⁸¹³⁾ ⁸¹⁴⁾ ⁸¹⁵⁾ ⁸¹⁶⁾ ⁸¹⁷⁾ ⁸¹⁸⁾ ⁸¹⁹⁾ ⁸²⁰⁾ ⁸²¹⁾ ⁸²²⁾ ⁸²³⁾ ⁸²⁴⁾ ⁸²⁵⁾ ⁸²⁶⁾ ⁸²⁷⁾ ⁸²⁸⁾ ⁸²⁹⁾ ⁸³⁰⁾ ⁸³¹⁾ ⁸³²⁾ ⁸³³⁾ ⁸³⁴⁾ ⁸³⁵⁾ ⁸³⁶⁾ ⁸³⁷⁾ ⁸³⁸⁾ ⁸³⁹⁾ ⁸⁴⁰⁾ ⁸⁴¹⁾ ⁸⁴²⁾ ⁸⁴³⁾ ⁸⁴⁴⁾ ⁸⁴⁵⁾ ⁸⁴⁶⁾ ⁸⁴⁷⁾ ⁸⁴⁸⁾ ⁸⁴⁹⁾ ⁸⁵⁰⁾ ⁸⁵¹⁾ ⁸⁵²⁾ ⁸⁵³⁾ ⁸⁵⁴⁾ ⁸⁵⁵⁾ ⁸⁵⁶⁾ ⁸⁵⁷⁾ ⁸⁵⁸⁾ ⁸⁵⁹⁾ ⁸⁶⁰⁾ ⁸⁶¹⁾ ⁸⁶²⁾ ⁸⁶³⁾ ⁸⁶⁴⁾ ⁸⁶⁵⁾ ⁸⁶⁶⁾ ⁸⁶⁷⁾ ⁸⁶⁸⁾ ⁸⁶⁹⁾ ⁸⁷⁰⁾ ⁸⁷¹⁾ ⁸⁷²⁾ ⁸⁷³⁾ ⁸⁷⁴⁾ ⁸⁷⁵⁾ ⁸⁷⁶⁾ ⁸⁷⁷⁾ ⁸⁷⁸⁾ ⁸⁷⁹⁾ ⁸⁸⁰⁾ ⁸⁸¹⁾ ⁸⁸²⁾ ⁸⁸³⁾ ⁸⁸⁴⁾ ⁸⁸⁵⁾ ⁸⁸⁶⁾ ⁸⁸⁷⁾ ⁸⁸⁸⁾ ⁸⁸⁹⁾ ⁸⁹⁰⁾ ⁸⁹¹⁾ ⁸⁹²⁾ ⁸⁹³⁾ ⁸⁹⁴⁾ ⁸⁹⁵⁾ ⁸⁹⁶⁾ ⁸⁹⁷⁾ ⁸⁹⁸⁾ ⁸⁹⁹⁾ ⁹⁰⁰⁾ ⁹⁰¹⁾ ⁹⁰²⁾ ⁹⁰³⁾ ⁹⁰⁴⁾ ⁹⁰⁵⁾ ⁹⁰⁶⁾ ⁹⁰⁷⁾ ⁹⁰⁸⁾ ⁹⁰⁹⁾ ⁹¹⁰⁾ ⁹¹¹⁾ ⁹¹²⁾ ⁹¹³⁾ ⁹¹⁴⁾ ⁹¹⁵⁾ ⁹¹⁶⁾ ⁹¹⁷⁾ ⁹¹⁸⁾ ⁹¹⁹⁾ ⁹²⁰⁾ ⁹²¹⁾ ⁹²²⁾ ⁹²³⁾ ⁹²⁴⁾ ⁹²⁵⁾ ⁹²⁶⁾ ⁹²⁷⁾ ⁹²⁸⁾ ⁹²⁹⁾ ⁹³⁰⁾ ⁹³¹⁾ ⁹³²⁾ ⁹³³⁾ ⁹³⁴⁾ ⁹³⁵⁾ ⁹³⁶⁾ ⁹³⁷⁾ ⁹³⁸⁾ ⁹³⁹⁾ ⁹⁴⁰⁾ ⁹⁴¹⁾ ⁹⁴²⁾ ⁹⁴³⁾ ⁹⁴⁴⁾ ⁹⁴⁵⁾ ⁹⁴⁶⁾ ⁹⁴⁷⁾ ⁹⁴⁸⁾ ⁹⁴⁹⁾ ⁹⁵⁰⁾ ⁹⁵¹⁾ ⁹⁵²⁾ ⁹⁵³⁾ ⁹⁵⁴⁾ ⁹⁵⁵⁾ ⁹⁵⁶⁾ ⁹⁵⁷⁾ ⁹⁵⁸⁾ ⁹⁵⁹⁾ ⁹⁶⁰⁾ ⁹⁶¹⁾ ⁹⁶²⁾ ⁹⁶³⁾ ⁹⁶⁴⁾ ⁹⁶⁵⁾ ⁹⁶⁶⁾ ⁹⁶⁷⁾ ⁹⁶⁸⁾ ⁹⁶⁹⁾ ⁹⁷⁰⁾ ⁹⁷¹⁾ ⁹⁷²⁾ ⁹⁷³⁾ ⁹⁷⁴⁾ ⁹⁷⁵⁾ ⁹⁷⁶⁾ ⁹⁷⁷⁾ ⁹⁷⁸⁾ ⁹⁷⁹⁾ ⁹⁸⁰⁾ ⁹⁸¹⁾ ⁹⁸²⁾ ⁹⁸³⁾ ⁹⁸⁴⁾ ⁹⁸⁵⁾ ⁹⁸⁶⁾ ⁹⁸⁷⁾ ⁹⁸⁸⁾ ⁹⁸⁹⁾ ⁹⁹⁰⁾ ⁹⁹¹⁾ ⁹⁹²⁾ ⁹⁹³⁾ ⁹⁹⁴⁾ ⁹⁹⁵⁾ ⁹⁹⁶⁾ ⁹⁹⁷⁾ ⁹⁹⁸⁾ ⁹⁹⁹⁾ ¹⁰⁰⁰⁾ ¹⁰⁰¹⁾ ¹⁰⁰²⁾ ¹⁰⁰³⁾ ¹⁰⁰⁴⁾ ¹⁰⁰⁵⁾ ¹⁰⁰⁶⁾ ¹⁰⁰⁷⁾ ¹⁰⁰⁸⁾ ¹⁰⁰⁹⁾ ¹⁰¹⁰⁾ ¹⁰¹¹⁾ ¹⁰¹²⁾ ¹⁰¹³⁾ ¹⁰¹⁴⁾ ¹⁰¹⁵⁾ ¹⁰¹⁶⁾ ¹⁰¹⁷⁾ ¹⁰¹⁸⁾ ¹⁰¹⁹⁾ ¹⁰²⁰⁾ ¹⁰²¹⁾ ¹⁰²²⁾ ¹⁰²³⁾ ¹⁰²⁴⁾ ¹⁰²⁵⁾ ¹⁰²⁶⁾ ¹⁰²⁷⁾ ¹⁰²⁸⁾ ¹⁰²⁹⁾ ¹⁰³⁰⁾ ¹⁰³¹⁾ ¹⁰³²⁾ ¹⁰³³⁾ ¹⁰³⁴⁾ ¹⁰³⁵⁾ ¹⁰³⁶⁾ ¹⁰³⁷⁾ ¹⁰³⁸⁾ ¹⁰³⁹⁾ ¹⁰⁴⁰⁾ ¹⁰⁴¹⁾ ¹⁰⁴²⁾ ¹⁰⁴³⁾ ¹⁰⁴⁴⁾ ¹⁰⁴⁵⁾ ¹⁰⁴⁶⁾ ¹⁰⁴⁷⁾ ¹⁰⁴⁸⁾ ¹⁰⁴⁹⁾ ¹⁰⁵⁰⁾ ¹⁰⁵¹⁾ ¹⁰⁵²⁾ ¹⁰⁵³⁾ ¹⁰⁵⁴⁾ ¹⁰⁵⁵⁾ ¹⁰⁵⁶⁾ ¹⁰⁵⁷⁾ ¹⁰⁵⁸⁾ ¹⁰⁵⁹⁾ ¹⁰⁶⁰⁾ ¹⁰⁶¹⁾ ¹⁰⁶²⁾ ¹⁰⁶³⁾ ¹⁰⁶⁴⁾ ¹⁰⁶⁵⁾ ¹⁰⁶⁶⁾ ¹⁰⁶⁷⁾ ¹⁰⁶⁸⁾ ¹⁰⁶⁹⁾ ¹⁰⁷⁰⁾ ¹⁰⁷¹⁾ ¹⁰⁷²⁾ ¹⁰⁷³⁾ ¹⁰⁷⁴⁾ ¹⁰⁷⁵⁾ ¹⁰⁷⁶⁾ ¹⁰⁷⁷⁾ ¹⁰⁷⁸⁾ ¹⁰⁷⁹⁾ ¹⁰⁸⁰⁾ ¹⁰⁸¹⁾ ¹⁰⁸²⁾ ¹⁰⁸³⁾ ¹⁰⁸⁴⁾ ¹⁰⁸⁵⁾ ¹⁰⁸⁶⁾ ¹⁰⁸⁷⁾ ¹⁰⁸⁸⁾ ¹⁰⁸⁹⁾ ¹⁰⁹⁰⁾ ¹⁰⁹¹⁾ ¹⁰⁹²⁾ ¹⁰⁹³⁾ ¹⁰⁹⁴⁾ ¹⁰⁹⁵⁾ ¹⁰⁹⁶⁾ ¹⁰⁹⁷⁾ ¹⁰⁹⁸⁾ ¹⁰⁹⁹⁾ ¹¹⁰⁰⁾ ¹¹⁰¹⁾ ¹¹⁰²⁾ ¹¹⁰³⁾ ¹¹⁰⁴⁾ ¹¹⁰⁵⁾ ¹¹⁰⁶⁾ ¹¹⁰⁷⁾ ¹¹⁰⁸⁾ ¹¹⁰⁹⁾ ¹¹¹⁰⁾ ¹¹¹¹⁾ ¹¹¹²⁾ ¹¹¹³⁾ ¹¹¹⁴⁾ ¹¹¹⁵⁾ ¹¹¹⁶⁾ ¹¹¹⁷⁾ ¹¹¹⁸⁾ ¹¹¹⁹⁾ ¹¹²⁰⁾ ¹¹²¹⁾ ¹¹²²⁾ ¹¹²³⁾ ¹¹²⁴⁾ ¹¹²⁵⁾ ¹¹²⁶⁾ ¹¹²⁷⁾ ¹¹²⁸⁾ ¹¹²⁹⁾ ¹¹³⁰⁾ ¹¹³¹⁾ ¹¹³²⁾ ¹¹³³⁾ ¹¹³⁴⁾ ¹¹³⁵⁾ ¹¹³⁶⁾ ¹¹³⁷⁾ ¹¹³⁸⁾ ¹¹³⁹⁾ ¹¹⁴⁰⁾ ¹¹⁴¹⁾ ¹¹⁴²⁾ ¹¹⁴³⁾ ¹¹⁴⁴⁾ ¹¹⁴⁵⁾ ¹¹⁴⁶⁾ ¹¹⁴⁷⁾ ¹¹⁴⁸⁾ ¹¹⁴⁹⁾ ¹¹⁵⁰⁾ ¹¹⁵¹⁾ ¹¹⁵²⁾ ¹¹⁵³⁾ ¹¹⁵⁴⁾ ¹¹⁵⁵⁾ ¹¹⁵⁶⁾ ¹¹⁵⁷⁾ ¹¹⁵⁸⁾ ¹¹⁵⁹⁾ ¹¹⁶⁰⁾ ¹¹⁶¹⁾ ¹¹⁶²⁾ ¹¹⁶³⁾ ¹¹⁶⁴⁾ ¹¹⁶⁵⁾ ¹¹⁶⁶⁾ ¹¹⁶⁷⁾ ¹¹⁶⁸⁾ ¹¹⁶⁹⁾ ¹¹⁷⁰⁾ ¹¹⁷¹⁾ ¹¹⁷²⁾ ¹¹⁷³⁾ ¹¹⁷⁴⁾ ¹¹⁷⁵⁾ ¹¹⁷⁶⁾ ¹¹⁷⁷⁾ ¹¹⁷⁸⁾ ¹¹⁷⁹⁾ ¹¹⁸⁰⁾ ¹¹⁸¹⁾ ¹¹⁸²⁾ ¹¹⁸³⁾ ¹¹⁸⁴⁾ ¹¹⁸⁵⁾

maison de Braquemont, &c de la en celle de Rouville: il fut Chambellan du Roi Charles VI. & de Philippe Duc de Bourgogne, comme il appert par une lettre de ce Roi de l'an 1400. Le Château de Grainville ayant été démolî, le même Roi lui permit de le remettre & fortifier en l'an 1388. comme il se voit au thresor des Chartres: Et là même se trouve que son aïeul & son pere étoient morts aux guerres pour le service du Roi, & que lui étoit homme noble, de bonne vie & renommée, & avoit bien servi le Roi en ses guerres, & qu'il vendit sa terre de Beaubecourt & Grainville à Robert de Braquemont en 1425. Il est bien dit en

^{Il engagea cette histoire qu'il avoit engagé ces deux terres à ce Robert de Braguemont son parent, son Voisin & y a apparence que ce fut pour faire ce voyage.}

que tous les historiens Espagnols & François disent, qu'il le fit à ses propres couts & dépens, & que pour cela il vendit ses terres, c'est à dire, qu'il les engagea lors, & après il les peut vendre du tout. Et toutefois il y eut depuis contestation pour cela entre ceux de Beaubecourt & de Rouville; car on voit une transaction de l'an 1426. entre Messire Pierre de Rouville avec Aldouce de Braquemont sa femme (qui avoit eu la terre de Grainville en mariage de son pere Robert) & Messire Regnaut de Beaubecourt dit Moreau ou Morel heritier de Jean son frere, sur ce qu'y niant procez entre-eux pour les terres de Grainville & Beaubecourt, ils s'accordent que la possession de la dite terre de Grainville demeuroit audit de Rouville, & celle de Beaubecourt audit Regnaut. Mais non obstant, depuis en 1470. y eut encors contestation sur cela, entre Jean de Beaubecourt fils de Regnaut, & les heritiers du dit Sieur de Rouville, comme il appert par plusieurs actes de ce tems-là; & toutefois la terre de Grainville est demeurée jusqu'aujourd'hui à ceux de Rouville. Quand à la terre de Beaubecourt en Brai, qui est le Chef & manoir principal des Seigneurs de cette maison, elle est assise au Baillage de Caux, Viconté de Neufchâtel en la Paroisse de Sigi, & est possedée aujourd'hui par les filles d'un Louis de Beaubecourt issu de Regnaut. Il y en a un autre de même nom li-

tué au même Baillage en la Viconté d'Ar-Rouville: qui appartient à Monsieur de Beaubecourt Confidier à Rœken.

Pour ce qui est de l'ancienneté ^{Ancienneté des Beaubecourt.} de la maison de Beaubecourt, on voit dès l'an 1067. un Batticourt qui vint semblement est Beaubecourt, qui fut l'un des Gentilhommes Normands qui accompagnèrent Guillaume Bâtard Duc de Normandie, en sa conquête d'Angleterre.

Depuis on trouve memoire d'un Philippe ^{Philippe de Beaubecourt.} du tems du Roi Louis VIII. enterré en l'Eglise du Prieuré de Sigi, où sa tombe a été vuë de plusieurs encors vivans, & y en avoit encore d'autres de cette maison enterré là de plus grande antiquité: mais tout à été démolî durant les guerres civiles.

Ce Philippe est dit Chevalier, Seigneur de Beaubecourt & de S Vincent de Rouville; & eut son fils Messire Regnaut de Beaubecourt Chevalier, Seigneur des dits lieux, comme appert par une charte Latine de l'an 1282.

Ce Regnaut fut Pere de Jean I. mentionné en une charte d'échange, faite en l'an 1346. Ce Jean épousa Dame Isabeau de S. Martin le Gaillard au Comté d'Eure, dont vint un autre Jean II. de Beaubecourt, comme appert par autres lettres d'échange de l'an 1378. Ce Jean premier, eut aussi deux filles, dont l'aînée fut femme de Messire Pierre de Neuville, puis de Messire Enfave d'Erneville, dont elle eut Philippe d'Erneville femme du Sieur de Maurepas, qui en eut une fille mariée au Sieur de Bonterrois; l'autre fille fut mariée en Augsbourg, dont venus la Dame Isabelle d'Espreville, les Sieurs de Vipars & Maillet, & la femme du Sieur des Angles.

Ce Jean premier érant mort à Honnefleur, en la compagnie du Marechal de Clermont environ l'an 1357. Isabeau de S. Martin la veuve se remaria à un Maitre de Braquemont.

Jean deuxième, épousa Madame Marie ^{Isabeau de Braquemont.} fille de Messire Regnaut de Braquemont Chevalier Seigneur de Traversais en Normandie, comme il appert par contrat de Mariage passé en la Viconté de Longueville en 1358. Il mourut en la jour-

^{Terre de Beaubecourt.}

née de *Cheberel* en 1364. en la compagnie de Messire *Berryrand du Guesclin*.

Jean III. & Regnault. De ce mariage vinrent Messire *Jean III.* de *Betbencourt* notre Conquerant, & Messire *Regnault de Betbencourt dit Morelet ou M. Jean*. Jean fut Seigneur de *Grainville la Temuriere* & d'autres terres mentionnées en cette histoire¹; car là il est dit Seigneur de *Betbencourt*, *Grainville*, *S. Sere*, *Lincon*, *Riville*, du grand *Quesnai*, & *Haguelen*, de *S. Martin* &c. Il épousa une femme de la maison du *Faïen en Champagne* (comme dit cette histoire) dont il n'eut enfants, & était mort en 1315. comme il appert par plusieurs actes, son frère *Regnault* lui succeda en toutes biens, & de lui iont descendus tous les *Betbencours de Normandie* d'aujourd'hui.

Regnault de Betbencourt. Ce *Regnault*, dit *Chevallier*, grand maître d'Hôtel de *Jean Duc de Bourgogne*, & Chevalier du *Gues à Paris*, du tems que les *Anglois* la tenoient; il épousa en premières noces *Marie de Brestane Dame de Rovrai* près *Verneuil*, & en seconde noces *Philippe de Troies* native de *Paris*, qui de son premier mariage avoit eu trois filles mariées en *Angleterre*, dont sont venus les Sieurs de *Gatlet*, de *Hondelot*, & *Sommerci*, & autres, tant en *Angleterre*, que *Flandres* & *France*.

Jean IV. *Regnault*, de cette *Philippe* eut *Jean IV.* de *Betbencourt*, qui de sa femme *Jeanne de Noyon* fille de *Crespin de Noyon*, Seigneur de *Cabenges*, eut quatre fils & deux filles.

Jean V. Les fils furent *Louis*, *Jacques*, *Jean* & *Antoine*: Les deux filles mariées l'une au Sieur de *Belleville*, l'autre au Sieur de *Gaucourt* dit *Paffart*.

Louis de Betbencourt. *Louis de Betbencourt* de l'aîné, de *Françoise Baignard* sa femme, fille de *Guanneau Baignard* Sieur de *Folleville*, eut *Jean V.* & *Jacques*; *Jean V.* de *Marie de Braville* sa femme eut *Matière de Betbencourt*, mari de *Bonne d'Espinay* fille du Sieur de *S. Luc*, & n'eut enfans. *Jacques*, de *Marguerite Regnault* la femme, eut *Louis II.* & *Richard*. *Louis II.* de *Marie du Fai* sa femme, eut deux filles, dont l'aînée fut mariée à *Jeande Biville* Sieur de *Berengueville*; & l'autre à *Matière Bognet* Sieur de *Sauvage*; elles possédaient aujourd'hui la terre de

Betbencourt en Brai, qui est l'ancien maître des *Betbencourt*.

Richard de Betbencourt eut *Edouard de Richard-Betbencourt* Sieur de la *Chapelle*. *Jacques de Betbencourt* second fils de *Louis* deuxième, Jacques II. eut *Jean VI. Ecuier* Seigneur de *Mauveschi, Randillon, S. Pierre, le Quesnai, Glâsi*, Jean VI. *gné, Haguelen & Quenouville*; de la femme callie de *Marie le Clerc*, il a eu *Galien de Betbencourt* couche. Ecuier Seigneur desdits lieux & Conseiller en la Cour de Parlement de *Rouen*; qui de *Damoiseille Marie Igou* sa femme, a eu *Galien II.* & *Jacques de Betbencourt* Ecuier.

Jean VII. *Jean VII.* troisième fils de *Louis I.* est & VIII. pere de *Jean VIII de Betbencourt*, Visiteur à *Rouen*.

Antoine IV. fils de *Louis I.* fut d'Eglise.

Jean V. de *Betbencourt* bailla en 1540. cette Genealogie des *Betbencourt*, par devant les *Liés de Gisors* Commissaires du Roi, dont collation fut faite sur les copies des Originaux en l'an 1556.

Tout ce que deffus de la Genealogie des *Betbencourt* paroit par bons titres, chartes & enseignemens qui nous ont été communiqués par Monsr. de *Betbencourt*, Conseiller à *Rouen*.

Amiens Les armes des *Betbencourt* sont à un écu Beauchêne d'argent, un Lion rampant de sable, ar-courte mée de gueules.

CHAP. XXXV.

Genealogie des *Braquemonts*.¹⁾

1) Tirée des mémoires des Sièges lutté & de Choses.

Pour ce que Messire *Jean III. de Betbencourt* & *Regnault* son frère étoient fils de *Mari de Braquemont*, il semble à propos de dire quelque chose des *Braquemont*, qui eut une maison fort noble, ancienne & qualifiée.

Nous n'en trouvons point de mémoire Regnault, plus haut qu'environ l'an 1358. *Regnault de Braquemont* Seigneur de *Traversain*, eut *Regnault II. de Braquemont* Sieur de *Traversain*, & *Marie de Braquemont* qui fut mariée à *Jean II. de Betbencourt*.

Ce *Regnault II.* eut plusieurs enfans, à Regnault M. favorit *Guillame*, dit *Braques de Braquemont*, *Robert*, *Jean* & *Lionnet*.

Guillaume de Braquemont Siège de Montebellona Siège de Montebellona

Jeanne de *Betbencourt*.

Jeanne de *Betbencourt*.

Jacques de *Betbencourt*.

Louis de *Betbencourt*.

Jeanne de *Betbencourt*.

mont, du Pont traveart, de Sedan & de Flo-
ranville en Ardenne, & Gouverneur de Mou-
fou, comme il le vold en plusieurs actes de
1385. 1396. t4t. & t4t.

L'on ne fait pas bien si cette Seigneurie
étoit avueu audt Guillaume par mariage,
achat ou autrement; mais on trouve qu'el-
le avoit été possedee auparavant par ceux
de la maison de Jauſſe, puis par celle de
Barbancourt des Pas-bas, & de là étoit tom-
been celle de Braguemont.

Par un contrat de mariage en 1396. de
Marie de Braguemont fille de Guillaume de
Braguemont avec Jean d'Argies de Betben-
court Sieur de Framerville, fils de Messire
Jean d'Argies Chevalier Sieur de Betben-
court sur Somme, & de Dame Clemence de
Rouffrègle, se vold que Guillaume de Bra-
guemont & Robert son frere étoient fils de
Regnault. Aultre, ce Jean d'Argies Sieur
de Betbenourt est autre que notre Jean II.
de Betbenourt, mari d'une autre Marie de
Braguemont, qui devoit étreante de cette
Marie derniere, & aussi cette terre de Be-
thencourt sur Somme, autre que celle de
Normandie. Ce Guillaume I. de Braque-
mont Sieur de Sedan &c. eut à femme Ma-
rie de Canremi dont il eut Louis, Guilla-
ume, Marie, Marguerite & Robine de Bra-
guemont, Guillaume II. mariee en 1404. à
Jeanne de Harcourt fille de Messire Philip-

Louis de Harcourt Seigneur de Bonnefable.

Louis de Braguemont Seigneur de Sedan
& Florenville, vendit en l'an 1424. lester-
res & Seigneuries de Sedan & Florenville à
Evrard de Damoiselle Eurard de la Mark, Seigneur d'A-
renberg & du Neuf-chastel, & eut qualifié en
ce contract de vente, du titre de noble &
puissant Seigneur, Louis Seigneur de Bra-
guemont fils de Messire Guillaume de Bra-
guemont.

Cet Eurard de la Mark époula Marie de
Braguemont fille de Guillaume I. qui avoit
époulé en premières noces Jean d'Ar-
gies Sieur de Framerville. Il eut Jeande

Bethen-
court sur
Somme.

Guillaume
I.

Louis.

Evrard de
la Mark.

a) Advo-
catus, Haud-
voulou An-
dreas, d'Arenberg, du Neuf-chastel, de Sedan,
vost, de d'Affeu, de Lumeré, d'Agremont; Et les
Hausdorff, Hausdorff, c'eſt le plus
iont-dites à lui devolues & venuës à cause
de Tongres au Liège.

Guillaume II. dit Braquet de Braguemont les
oncles & freres de sa dite mere: cela se vold
en une lettre de main levée de l'an 1438.
De sorte que par là on voit que ces terres
de Sedan & autres, vindrent à ceux de la
Mark partie par achat, & partie par suc-
cession.

Les autres filles de Guillaume I. de Bra-
guemont, à savoir Marguerite & Robine fu-
rent mariees, l'une à Jean Tirel Sieur de
Prin & de Mareuil, l'autre à Jean Seigneur
de Baquemont, comme il le voit en une
lettre de procuration de l'an 1466.

Pour Robert de Braguemont fils de Re-
guant II. & frere de Guillaume I. il est ap-
pelé diversement par nos historiens Fran-
çois, & par les Espagnols, Robert, Rupert,
Robin, Rubiu & Robinet. Ce Robert est fort
renommé aux histoires de France & d'Espa-
gne, & fut fait Amiral de France en 1518.
fit plusieurs voyages en Espagne pour affi-
ster les Rois de Castille en leur guerres con-
tre les Mores, & s'y maria même, & y
mourut.

Il est appellé proche parent de Jean troi-
sième de Betbenourt notre conquerant, &
étoit son cousin german: & bien que nô-
tre histoire l'appelle son oncle, toutesfois
selon la façon de parler de ce tems-là, cela
quelquefois ne vouloit dire que coulanger-
main, ou autre proche parent.

Toutes nos histoires enseignent comme
ce Robert servit très bien nos Rois en tou-
tes leurs bœfognies contre les Anglois &
Bourguignons comme entr'autres au pont de
l'Arebe & à Neuf-chastel assiegez par l'An-
glois: il fut envoié par le Roi Charles VI.
en Espagne où il fit de grands exploits: Et Robert en
toutesfois nos histoires n'en parlent pas
beaucoup à cause des factions de Bourgo-
gne, la plupart des Historiens d'alors étant
partisans de Bourgogne, & lui étoit Orléa-
nois. Et après la mort du Duc d'Orléans il fut
envoié par Charles VI. au secours du Roi
de Castille contre les Mores, qu'il défit sur
mer en titre d'Amiral de France. Monsfre-
let partisan de Bourgogne ne le qualifie de
ce nom.

Le continuateur de l'histoire de l'Abbé
d'Ursperg dit, que l'an 1415. Alfonse Roi
de Castille contre les Mores, & là

en marge est noté que ce fut par le moien de *Robert de Braguenmont François*.

Les Espagnols aussi n'en parlent pas beaucoup, par envie, & suppriment en cette victoire, comme en toutes les autres où il eut part, le nom de *Braguenmont*.

Et toutefois *Gonçalo Argote de Molina* en son histoire de la Noblesse d'Andalousie, dit qu'il étoit Amiral de France, & qu'il se trouva en Espagne avec Bertrand du *Guesclin*

Robert ma-
rit en Espa-
gne
11 Septem-
bre 1368.
l. 10. n. 73.

pour Messire *Henri*, contre le Roi Don *Pierre & les Anglais*. Il faut que cela ait été en l'an 1366, en la premiere bataille de *Ná-
dres (Nájera)* ou en la seconde de *Montiel* en 1368. Et devoit être alors fort jeune: Il se maria en Espagne environ en 1400, avec *Donna Inez de Mendoza* fille de *Don Pe-
tro Gonzales de Mendoza*, & de *Dona Alfon-
sa de Ayala*, d'où eut venu la maison de l'*In-
fantado*, & d'iceux est décendue la maison de *Pennaranda*. Somme que les *Bragu蒙t* d'Espagne sont issus en titres de Comtes, & font de ceux qu'ils appellent *Titulados*, & aux guerres des païs-bas sous le Due d'*Al-
be* eut fait souvent mention¹ d'un *Gonçalo de Bracmonte* Maître de Camp du *Tercio* de *Sardagne*.

1) Thom.
109. l. 43.

Ce *Robert de Braguenmont* entr'autres en-
fans eut sa fille *Aldone de Braguenmont* du
même nom que sa grand'mere *Aldone*

de Ayala, & la Maria à Messire Pierre de Rouville dit Moradas. Cette maison de Rouville est fort ancienne, & dès le tems des Ducs de Normandie s'appelloient de Gougeul: Aussi leurs armes font un Escuison d'azur à deux gougeuls ou gougeons d'or adossez, semé de billettes d'or: depuis ils prirent le nom de Rouville à cause de la terre de Rouville qui leur fut donnée par un Due de Normandie.

Sous Philippe Auguste, il y eut un *Ro. Gougeul* de Gougeul Seigneur de Rouville: de ce Pierre de Rouville & d'*Aldone de Bragu蒙t* furent décendus les Seigneurs de Rouville d'aujourd'hui. Cette Aldone de Bragu蒙t avoit été accordée auparavant à Jean de Breaud fils de Roger, Sieur de Breaud.

De Jean de Braguenmont frere de Robert¹¹ 1368, parle *Froissart*¹, quand il dit, que *Robert*¹² & *Jean de Braguenmont* son frere furent en 1388, en Espagne, pour secourir *Jean II. Roi de Castille* contre celui de *Portugal*. De ce *Jean* ou de *Lionel* son frere, dont parle *Monstrelet*¹³ en l'an 1406, sont sortis *Bragu蒙t de France* d'aujourd'hui: car la posterité de *Robert* demeura en Espagne.

Leût soit Dieu.

F I N.



INDICE

I N D I C E

Des choses les plus remarquables.

A.	B.	C.
Accord des Historiens differens.	Attaquantans, peuples.	Cambala, & Catbai, la même ville.
144	Attaquantans, peuples de Canada.	47
Achbaraban, Achbucanar, Ach-	Atlantide, Ille de Platon.	Camerolskoi de Perzora haute mon-
guaxeras Noms de Dieu auprè-	Avanturiers Anglois, leur Compa-	tagne.
les Guanches.	gnie.	27
130	72	Canadas, leur Naturel.
Acores, quaud decouvertes.	Baas ou Baldo, Prince.	74
135	Bacalas, ce que c'est.	Cavarie abonde en vins & fruits.
Afrost spirituelle.	Bais de Todos Santos.	113
— aimantée, son invention.	Bakana, rivière.	140
— aimantée, où elle n'a aucune	Balarais, Fort.	quelle.
variation.	Barbuzano une espèce de bois.	115
— aimantée, où & par qui trou- vée?	Barthélémi Colon, vers Henri VII.	feu.
— aimantée, ou marine, son	Batteau d'Angleterre.	136
usage long tems inconnu.	Batines fort experts en la pêche des	leurs meurs anciennes & mo-
4	Walruses & Balenes.	dernes.
& ses Poles où?	Battine des Cauarcans.	109
38	Benedetto Scoto, sa proposition.	leurs habits & demeure.
Air plus doux sous le Pole.	Benjamin de Tudela, Juif, écrit un	117
37	Voyage.	Canaries, conquises par Bethencourt.
Aleaux, Mathematice, ce qu'il a trouvé!	Bernardin famille & race du Roi de	17
7, 8	Marc.	Iles.
Alfred, Roi, s'il a penetré jusques	Beren-éiland, c'est à dire île des Ours.	leur situation.
aux Indes de S.Thomas.	Berthemours attiraient les Canariens à la	108
24	fol.	îles, leur nombre.
Algonquins, peuples.	— est constraint de mendier sec-	ibid.
69	coirs.	leur fertilité.
Alonso Sanchez de Hucliva, pilote.	— & les François ont ouvert	leurs habitants melez des El-
23	la porte à la lumiere du Soleil.	pagnols & de Guanches.
Altines, Roi.	— fa découverte & conquête.	— leurs encours à l'arrivée de
46	— sa Genealogie.	Français.
Americ Vespuce, Pilote Florentin,	— par qui decovertes.	111
ce qu'il decouvrit par mer.	— proches de l'Afrique.	ou îles Fortunes quand con-
23	— fur le chemin des Indes.	nues.
— donne nom au Cap de S.	Canare, Riozame.	14
Augustin & decouvrit la Baie de	Candeleria, ville.	par qui decovertes.
Todos Santos.	Canope, guide sur Mer pour les A-	116
57	rabes.	carabes.
Ames immortelles en l'Enfer.	Carra kishai.	47
130	Carambie, estimé l'Obi.	35
Amicoys, riches marchands.	Cap de Bonne Esperance; quand &	par qui decovert.
45	Beaufort (la) moyen de perfection-	20
Anthrophages.	ner la Navigation.	Caillians, leurs decouvertes par na-
76	Bresil, un pais excellent.	vigations.
Aranci, petit coin du pais de Chilli,	Bugbar, Romaine.	22
indompté.	Balles des Papes & leur condition.	Catbas, son passage cherché.
80	91	ville & pais.
Arbre d'eau en l'ile de Fer.	Catots ou Gavots, & leurs Volati-	47
112	ges.	Causes justes de guerres & leurs li-
— immortel, qui ne se pourrit.	Carte, pais.	mitiations.
129	75	Chacasa, Roi.
— merveilleux en grandeur.	Cadras ancien.	46
76	Calders, le Chaudron du Diable,	Chacergues, ce que c'est.
Arbres d'eau en l'ile de S. Thomas.	dans lequel bout toute la Provinc-	132
112	87	Cham, qui s'étoit fait Chrétien.
— merveilleux en grandeur.	Champlain, ses voyages & exploits.	50
129	89	Champagne, ses flores.
Armes des Bethencourts.	Carette, pais.	69
140	75	Charlemagne & ses flores.
Armouchicos, peuples.	Cadrans ancien.	ibid.
68	6	Chemins du Nord si impossible?
Artillerie, son invention.	Caldero, le Chaudron du Diable,	X 40
2	dans lequel bout toute la Provinc-	Choses
Arno, Roi, les conques sont dou- teses.	87	86
24	Choufou de l'Enfer.	136
Astlagarrenos, peuples.	127	
69		
Astico, Roi.		
73		
Astrolobe; son invention & usage		
ancien.		
92		
Atahapa Roi de Perou, sa fage &		
raisonnable reponce au Domini-		
cain brutal Valverde.		
87		

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

<i>Cloches</i> anciennes perdues, quelles?	le circuit du Monde.	28	— de Salomon, ce qu'elles ap-
— nouvellement trouvées admira- bles & utiles.	<i>Dragonier</i> , un arbre.	129	portent.
<i>Christophe</i> Colon, fit son fait avec le Roi de Calilie.	E.		Forces de la Compagnie d'Orient.
<i>Circouneavigateurs</i> du Monde, qui?	<i>Eaux</i> incorruptibles au Bresil.	79	Forts-aventure Ile.
<i>Coligny</i> , Fott.	<i>Edits</i> en Espagne contre les Hol- landais.	33	Fouchal, ville de Madere.
<i>Colom</i> , decouvert des Iles paravant inconnues aux frades des Rois Fer- dinand & Isabelle.	<i>Echekar</i> Roi de Mogor.	105	France, douée d'une excellente si- tuation.
<i>Commerce</i> fruit de la Navigation.	<i>Election</i> valide ou non, comment?	84	François comme traitez par les Por- tugais?
<i>Compagnie</i> d'Alfierance.	<i>Emanuel</i> Roi de Portugal envoia un Ambassadeur en Ethiopie avec <i>François Alvarez</i> .	21, 22	— premiers navigateurs, l'avoir avant les Portugais & Calillians.
— de la nouvelle France Etabli- à Morbihan.	<i>Embrassement</i> des Forêts dans l'Ile Madera.	113	— volagent à la pêche des mo- lués.
<i>Compagnies</i> Angloises pour le tra- fic.	<i>Empire</i> des Tartares quel jadis?	52	Franks ou Frans, en reputation au- près les Orientaux.
— diverses en Hollande.	<i>Encheide</i> , Nom de l'Enfer.	52	G.
— du commerce en France.	<i>Entauoborons</i> , peuples.	69	<i>G</i> aspard Cotterel Portugais.
<i>Canalis</i> en grande abondance en la grande Canarie qui gâtent les bleds & les vignes.	<i>Entreprise</i> de grands voages sur mer d'où?	7	<i>Gambara</i> , Golfe.
<i>Centes</i> diverses de la conquête des Canaries.	— des Anglois en la nouvelle France.	71	Gauve decouvre la Floride.
<i>Corn</i> d'Ostro.	<i>Equipage</i> qui coûta dix sept mille écus gaigne en peu d'années plus de soixante millions d'or.	23	Genevois vers les Canaries.
<i>Cour</i> Pré Ravillon decouvert l'Ile Ramée.	<i>Espagnols</i> comme ils possedent les Indes.	79	Gilifji, Neuve rapide.
<i>Contame</i> étrange en l'Ile de Tene- rite.	— comme ils traitent les Fran- çais à la Floride.	61	Glaces du Nord, d'où?
<i>Crausau</i> étrange contre un Ribaut.	— en quoi bien & mal fonder.	66	Glorie des Espagnols en quoi elle?
<i>Crausau</i> très grande.	<i>Espiceries</i> & leurs routes diverses.	66	Gomere, Ile, sa description.
<i>Cynsare</i> ou petite Ourse guide sur Mer pour les Pheniciens.	<i>Establishemens</i> nouveaux pour la Na- vigation par tout le Monde.	97	Goumier, Duchesse.
D.	<i>Estat</i> enrichis par le commerce.	10	Gorgone, Iles.
<i>D</i> écouvertes nouvelles ou renou- velées.	<i>Etechemius</i> , peuples.	68	— ou Gorgades, Iles.
<i>Defens</i> au Perou.	<i>Etendue</i> de la nouvelle France.	73	Gougeal (Robert) Seigneur de Rouville.
— de Bethencourt à la gloire de Dieu.	— des Terres de la nouvelle France.	74	Gouges & son entreprise contre les Espagnols.
— pieux des Rois François.	<i>Euseque</i> de Rubicon, suffragant de Seville.	138	Granville.
<i>Detroit</i> du Malte ou de S. Vincent.	<i>Euripides</i> sous le Pole.	25	Grande Canarie conquise par Pedro de Veta.
<i>Different</i> entre les Castillans & Por- tugais pour les Moluques.	F.	139	— Muraille.
— entre les Anglois & Hollan- dois pour le commerce de l'O- rient, & leurs raisonnemens là deffus.	<i>Famine</i> prodigieuse.	80	Grappes des raisins longues de deux & trois épans.
<i>Donation</i> des Indes d'Orient aux Por- tugais, comment?	<i>Fernand Cortes</i> conquit le Me- xique &c.	23	Greneland, tellement appellé par les Anglois.
<i>Draak</i> , Caudisch, & Ralleg ont fait	— de Soto à Floride.	55	Greenland, pourquoi tellement ap- pellée?
	<i>Foi</i> (la) ne doit pas être contrain- te.	82	Gnouste, Nom du Diable.
	<i>Flootes</i> du Nord pour le Cathai.	35	Gnauches, leur vieux language ap- proche fort de celui des Mores de Barbarie.
			Guaia, ville de Canarie.
			Gillaume de Braquemont Seigneur de Sedan.
			— de Rubruquis, ce qu'il ra- conte.
			— Hanquins en Ambassade vers Malabous Echekar.
			Ganimar, Roi de quinze pieds.
			Gainde, côte, par qui & quand de- couverte.
			Ha-

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

159

H.

- Havana de Cuba.* 77
- Hanno, son fameux Voyage.* 11
- Hauton Voyageen Tartarie.* 51
- Hélise ou grand Charon / guide sur Mer pour les Grecs.* 4
- Henri troisième fils de Jean I. Roi de Portugal envoia quelques vaisseaux jusqu'au Cap de Bayador.* 20
- VIII. son dessin de faire decouvrir tout l'intérieur de la gran de Afie &c. 26
- Hirro (d') ou Fer, Ille.* 22
- Hollandois donnerent l'instruction à deux Pilotes pour les Indes.* 34
- traiterent alliance avec les Rois des Indes, non obstant les traverses des Portugais. ibid.
- ont une Compagnie pour le Nord. 39
- où ils trafiquent dans les Iudes Orientales, Océidentales, Africaine. 43
- Horloge, son invention.* 2
- Hansel Gilbert, fit quelques voyages aux Indes.* 26
- Harsens, peuples.* 7t

I.

- Jagor, fleuve.* 50
- Jacques Cartier Malouin est envoyé en Canada &c.* 56
- Jardins Hespérides.* 11
- Jamai Chasan & Jaques Noël, leur Entreprise.* 65
- Jean Alphonse, Santongeois maître Pilote.* 56
- II. Portugais dépêcha deux Portugais vers le grand Roi des Arabiens. 15
- Mor, Capitaine avec deux vaisseaux envoié par le Roi d'Espagne. 40
- *Passe de Leon aborda à Floride.* 59
- Ribaud à la Floride.* 60
- Tenefera, grand fleuve.* 45
- Jésuites & leurs voyages lontains.* 101
- leur attentat en Ethiopie. 103
- Ille Atlantique de Platon.* 12
- — — ne peut être le nouveau monde. 13
- de Sable. 67

Iles bienheureuses, ce que les anciens en disent.

Macios de Bethencourt. 136

Fortunes long tems demeuré cachées. 115

Macou (S.) & S. Brandon, dans une Ille Inca, selon les Legendes. 15

Hespérides. 11

Madore, Ille. 123

Imprimerie ; son invention. 2

— Ille de cent quarante miles de tour.

Indiens barbares comme à traiter. 85

— par qui & quand découverte 20,

Infidélité & pêché mortel n'empêchent point la vraie Selgneurie. 83

— 114

Jugemens de Dieu imperférables. 54

Magellan, detroit, comment connut

Injustice ou injustice des conquêtes. 82

— 42

K.

Kebe sur le grand fleuve S. Laurent.

— 105

Kimukhi, fleuve. 68

Malvoisie ouvieu de Canarie. 125

Kuyen (Jaques) fabuleux. 25

Mandeville, gentilhomme Anglois voingé 33 ans. 53

L.

Labrador, quand & par qui découvert. 66

— 27

Laguna, lac. 120

Mathematiciens & Cosmographes ont formé leur science sur les fréquentes observations marines des pilotes.

Laguna ou Tenerife. 115

— 7

— ville. 127

Mardon (de) Ille. 75

Lambous ou Lamas prêtres païens. 102

— trafic à Maragnon. ibid.

Langues diverses en Canarie. 121

— grand fleuve. 53

Lazarata, ille. 121

Marchandise & labourage, vraies richesses & forces d'Etat. 19

Langus mortes resuscitées. 1

Margajatis, peuples. 58

Landonière, Capitaine, à la Floride.

Martin de Boheme, Geographe Portugais. 22

— 73

Landomere, Capitaine, à la Floride.

Melchior Canus Evêque de Canaries. 73

— 115

Leon Soreze mal traitée par les Espagnols. 64

Melfitain, se servirent les premiers de l'aiguille aimantée. 6, 7

Leri (de) Baron alla vers l'ile de Sable & Campfeu en Canada.

Membertou, grand Sanigots. 69

— 55

Mende Evêque des Canaries par ordre du Martin V. 137

Lettre du Roi de Sumatra à celui d'Angleterre. 36, 31, 32

Mer est commune à tous. 81, 88

Lettres de Seigneurs Camariens du nom de Betherencourt. 145

Meridien des Eroles. 95

Longitudes (les) reçurent beaucoup d'erreurs depuis quelques années. 7

Meta incognita, ce que c'est? 27, 28

Lokus de la Cerde Roi des Canaries. 16

Mines de Canada. 68

— s'envoie en Tartarie & vers Erthal.

Mons, Gentilhomme Santongeois, son voyage. 63

Lumière Islets, golfe. 28

Montaguas, peuples. 69

Lunettes d'approche nous avoient jeté du Ciel. 2

Montagne de Teuerist très haute qui jette du feu. 111

M. M.

Morts comme enterrez en Canarie. 121

Mouvement de l'Aiguille aimantée d'où? 38

Mozan, un fruit dont on fait du miel. 122

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

<i>Mangalles de deux sortes, Jaunes & Noirs.</i>	47	<i>Patagons, hommes Geans.</i>	105	<i>Q.</i>
		<i>Passezzi d'osseaux.</i>	134	<i>Qualitez lollables des Espagnols.</i>
		<i>Pibes de Perles.</i>	77	<i>Querelles & envies, cause de retarder.</i>
		<i>— de Vaches marines.</i>	76	<i>Quibekfou, Penaquid, Ramatoc, Apouei, Sagadahoc fleuves dans le paï Mauooschen.</i>
		<i>Pedro Alvarez Capral donne le nom à Porto Seguro.</i>	57	<i>73</i>
		<i>Periple de Hanno dedié & mis au Temple de Saturne.</i>	11	<i>18</i>
		<i>Petura, fleuve rapide.</i>	45	
		<i>Peuplades du Monde par les Enfants de Noé.</i>	1	
		<i>Phemisens premiers Navigateurs.</i>	3	
		<i>Philippe Chabot, Amiral de France.</i>		
		<i>— de Bethencourt.</i>	150	<i>Raisonnement des Espagnols 1cfut ter.</i>
		<i>Sarozze envoia un vaisseau vers Nombre de Dieos.</i>	63	<i>80</i>
		<i>Philadelphia fut le premier qui ouvrit le chemin, qu'il se fit faire le long du Nil jusqu'à Coptos ou Cana.</i>	9	<i>Ranchariere, au Bresil.</i>
		<i>Pic de Teida, comment placé.</i>	128	<i>74</i>
		<i>— de Tenetor, nom d'une montagne qui jette du feu.</i>	11	<i>Rejaca, ce que c'est?</i>
		<i>Pic de Tereira ou Teite, monnaie.</i>	11	<i>37</i>
		<i>— de la Plata.</i>		<i>Revenus très.grand des Ptolomées d'où venu?</i>
		<i>Pierre Heins fit la prise de la flotte de la nouvelle Espagne.</i>	34	<i>10</i>
		<i>Pierres d'aimant, les meilleures ic trouvent aux mines de Bengala & de Chine.</i>	6	<i>Richard Chanceller, où il aborda?</i>
		<i>Pirard (Sieur) son instruccion.</i>	98	<i>16, 27</i>
		<i>Pirate d'Arger.</i>	ibid.	<i>Rübergerie, Chateau.</i>
		<i>Piferensis, peuples.</i>	69	<i>136</i>
		<i>Pifida, grand fleuve.</i>	45	<i>Richefield d'Amsterdam, d'où.</i>
		<i>Plantavo, arbre qui aime les rives des eaux.</i>	119	<i>33</i>
		<i>Plate, grand fleuve.</i>	55	<i>Rouille Maisson.</i>
		<i>Pole d'aimant supposé.</i>	7	<i>150</i>
		<i>Polygamie des Canadiens.</i>	70	<i>Rubicon à Lancerote, Chateau.</i>
		<i>Port-Santo à quarante miles de Madere.</i>	115	<i>136</i>
		<i>— petite Ile.</i>	124	<i>Rubis de Braguenous, Amiral de France.</i>
		<i>Portugais & Castillans comment ils parvinrent à leur deflein.</i>	23, 24	<i>154</i>
		<i>Ordravez Pedro Castillan emploia 34 ans en ses Voyages depuis l'âge de 9. ans.</i>	104	<i>Roi de France a presence sur tous les autres.</i>
		<i>Orellane, grand fleuve.</i>	50	<i>81</i>
		<i>Osep Napea, Ambassadeur de Moncivie en Angleterre.</i>	27	<i>Rois & Seigneurs de Canarien.</i>
		<i>Otagotemissi, peuples.</i>	66	<i>147</i>
				<i>— de Portugal, de quelle race ils sont illus?</i>
				<i>21</i>
				<i>— qui épousaient leurs Sœurs.</i>
		<i>P.</i>		<i>S.</i>
		<i>Patofors, peuples.</i>	76	
		<i>Passt trouvez par les Anglois en la nouvelle Angleterre.</i>	73	<i>Sageff du Roi Ferdinand.</i>
		<i>Palm, Ile.</i>	131	<i>Sainte Croix, pais tellement appellé par les Portugais, à cause d'une croix ici arboree.</i>
		<i>Passage impenetrable.</i>	37	
		<i>— où?</i>	45	
		<i>— pour le Cathai.</i>	45	
				<i>Salomon n'a en connoissance de notre aiguille marine.</i>
				<i>Samogor, Roi des Sauvages.</i>
				<i>Samuelisland, terre.</i>
				<i>Sang de Dragon.</i>
				<i>San Christoval, Ile.</i>
				<i>Santa-Cruz, ville.</i>
				<i>Sant de la grande riviere.</i>
				<i>Sebastien Gavus, ce qu'il persuada au Roi Edouard VI.</i>
				<i>24</i>
				<i>Seba Selin temoigne toute amitié envers les Anglois.</i>
				<i>30</i>
				<i>Sentimens diverses des historiens.</i>
				<i>142</i>
				<i>sen-</i>

49

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

161

<i>Sentiment sur la conquête des Canaries.</i>	139, 140	<i>Tirres</i> pretendus par les Espagnois & <i>Voiges</i> Anglois au Nord.	25
<i>Serrelienne</i> , ou le char des Dieux.	11	Portugais. 87	29
<i>Société d'Amsterdam.</i>	33	<i>Tamarras</i> , sorte de vêtement. 131	3
<i>Selal</i> , merveilleuse de catastrophe à 77 degrés.	35	<i>Tampinambaux</i> , où maintenant? 75	48
— merveilleuse observation au regard de lui.	126	— peuples. 58	48
<i>Sapo</i> , Empire ayant cent Rois tributaires.	103	<i>Trafic de Canada.</i> 74	48
<i>Spitzberg</i> , d'où ce nom.	25	— de Russie. 30	48
— quand connu.	41	— des Canariens en quoi consiste.	44
<i>Sacre</i> comment se fait.	118	— sous la fleur de l'Empire. 137	2
<i>Superstition</i> étrange.	130	<i>Tresses de Vaucelles.</i> 90	45
		<i>Tyrma</i> , autrefois temple en la grande Cauarie. 110	94
T.		V.	
<i>Tabim</i> , Promontoire.	46	<i>Vainct des Portugais & Castillans.</i> 17	
<i>Tadoufaz</i> , port, son commerce.		<i>Vafacius</i> ou <i>Vassach</i> Prince. 50	
		<i>Venitians</i> , où ils allioient au commencement querri les épiceries pour en fournir toute l'Europe. 9	
<i>Taibaiba</i> une sorte de glo.	130	<i>Vents</i> orientaux en la Torride feuls. 78	
<i>Taprobane</i> prise pour Zeilan ou Sumatra.	13	<i>Verrazan</i> (Jean) Pilote decouvrir une longue côte. 55	
<i>Teida</i> , montagne.	125	— sa découverte. 67	
<i>Telde</i> ville de Canarie.	117	<i>Ugoita</i> , port sur le fleuve Gillifi.	
<i>Tenerife</i> , sa description.	119	<i>Villegragon</i> , Chevalier de Malte entreprit le Voiage du Brésil. 57	
— son nom d'où.	125	<i>Villongby</i> & son Voiage. 26	
<i>Terre Australie</i> , sa découverte par Queiroz.	39	<i>Vinatico</i> , une forte d'arbre. 119	
— sa bonté & félicité.	ibid.	<i>Vincent Blanc</i> ; ses divers Voiges. 106	
<i>Terres neuves & nouvelle France.</i>	55	<i>Voage des Bremois</i> en l'an 900. 44	
— sous & près le Pole, quelle?	38	— des François en la Jave. 66	
— d'Amérique n'ont été connues au vieil monde.	14	— du Marquis de la Roche. 65,	
<i>Tefla</i> , son voiage.	64	66	
<i>Thomas Edge</i> & <i>Guillaume Basin</i> , ce qu'ils ont tenté & trouvé.	28	— & commerce nécessaires pour beaucoup de raisons. 19	
<i>Tibet</i> , Royaume.	102	— en Occident. 34	
<i>Tinguis</i> , peuples.	45	— par Asie & Afrique. 106	
		<i>Zichis</i> . Roi de Frifland. 66	
		<i>Zoca</i> , certain fruit. 118	
		<i>Zond</i> , détroit au dessus de Norvège. 30	

F I N.



X 42

<i>Malgales de deux sortes, jaunes & Noirs.</i>	<i>Patagons, hommes Geans.</i>	105	<i>Q.</i>
47	<i>Passeurs d'osseaux.</i>	124	<i>Qualitez l'ollables des Espagnols.</i>
<i>N.</i>	<i>Pêche de Perles.</i>	77	<i>Querelles & envies, cause de retarder.</i>
<i>Naturel des François.</i>	<i>— de Vaches marines.</i>	76	<i>Quibekfou, Penaquid, Ramalloe, Aponei, Sagadahoc fleuves dans le pays Mauooschen.</i>
99	<i>Pedro Alvarez Capral donne le nom à Porto Seguro.</i>	57	73
— elle commença.	<i>Periple de Hanno dédié & mis au Temple de Saturne.</i>	12	<i>R.</i>
20	<i>Petzora, fleuve rapide.</i>	46	<i>Raisonnemens des Espagnols refus ter.</i>
— des François.	<i>Peuplades du Monde par les Enfans de Noé.</i>	1	80
90	<i>Phemiscent premiers Navigateurs.</i>	3	<i>Raverdiere, au Bresil.</i>
— en Ophir & Tharsis sans sigulic marine.	<i>Philippe Chabot, Amiral de France.</i>	56	74
3	— de Bethencourt.	150	<i>Rejacs, ce que c'est?</i>
<i>Navigation Angloise.</i>	<i>Straoge envoia un vaisseau vers Nombre de Dieux.</i>	63	37
24	<i>Philadelphie fut le premier qui ouvrit le chemin, qui se faisoit le long du Nil jusqu'à Copros ou Cana.</i>	9	<i>Revenu très grand des Ptolomées d'où venu?</i>
— des Gaulois & François.	<i>Pic de Teida, comment placé.</i>	128	10
48	— de Tenerife, nom d'une montagne qui jette du feu.	111	<i>Richard Chancellor, où il aborda?</i>
— modernes des François & leur intention.	<i>Pico de Tereira ou Teite, montr gne.</i>	119	16, 27
53	<i>Pierre Heins fit la prise de la flotte de la nouvelle Espagne.</i>	34	<i>Richeberg, Chateau.</i>
<i>Nefarissime en Orient.</i>	<i>Pierres d'alman, les meilleures se trouvent aux mines de Bengal & de Chine.</i>	6	136
102	<i>Pirard (Sieur) son instruccion.</i>	98	<i>Richefeud d'Amsterdam, d'où.</i>
<i>Nefarissime Chez les, où il y a grand nombre.</i>	<i>Pirates d'Argier.</i>	ibid.	33
50	<i>Pijerens, peuples.</i>	69	<i>Rio Negro, fleuve plein de neige.</i>
<i>Newfoundland ou Terre-Neuve.</i>	<i>Pijida, grand fleuve.</i>	45	66, 67
72	<i>Plantava, arbre qui aime les rives des eaux.</i>	119	— de la Plata.
<i>Nicolas de Lima, s'il a navigué vers le Septentrion?</i>	<i>Plate, grand fleuve.</i>	53	59
125	<i>Polo d'aimant supposé.</i>	7	<i>Roberval, Gentilhomme Picard.</i>
<i>Normands conquerans.</i>	<i>Pologame des Canadiens.</i>	70	56
53	<i>Porto-Santo à quarante miles de Madere.</i>	115	<i>Roberts de Braguenon Amiral de France.</i>
— (les) prirent cour de venir courir les côtes de France & de s'y arrêter.	— petite Ile.	124	154
40	<i>Portugais & Castillans comment ils parvinrent à leur deesse.</i>	23, 24	<i>Roi de France a presence sur tous les autres.</i>
<i>Normomba, paix.</i>	— (les) ont transporté le trafic à l'entour de l'Afrique jusqu'à Lisbonne &c.	9, 10	81
68	— par quel moyen rendus plus certains en leurs entreprises de mer.	21	<i>Roi & Seigneur de Canarien.</i>
<i>Nouveau Pays bas des Hollandais.</i>	<i>Potrioucons en Canada.</i>	68	147
42	<i>Premiers, qui se servirent de l'ain guille.</i>	8	— de Portugal, de quelle race ils sont issus?
<i>Nouvelle Angleterre & Ecosse.</i>	<i>Prêtre-Jean d'Asie & d'Ethiopie</i>	12	21
72	différent.	52	— qui épousaient leurs Soeurs.
— Bretagne au Nord de Canada.	<i>Posses, trouvée par les Anglois en la nouvelle Angleterre.</i>	73	133
28	— — — — ou Unc.	102	<i>Rosille Maison.</i>
— Compagnie de Seville.	— — — — d'Ethiopie.	21	150
98	<i>Provvidence admirable.</i>	51	<i>Rubicon à Lancerote, Chateau.</i>
<i>O.</i>			136
<i>Obi, fleuve rapide.</i>			<i>Rubis de Braguenon, Amiral de France.</i>
45			138
<i>Oderic d'Udene, voilages en Tartarie.</i>			<i>S.</i>
51			
<i>Oiron (d') aux Canaries.</i>			<i>Sageffe du Roi Ferdinand.</i>
148			62
<i>Olivier van der Nort par le detroit de Magellan.</i>			<i>Sainte Croix, pais tellement appelle que les Portugais, à cause d'une croix ici arboree.</i>
33			
<i>Ordignez Pedro Castillan emploia 34 ans en ses Voilages depuis l'âge de 9. ans.</i>			<i>Salomon n'a eu connoissance de notre aiguille marine.</i>
104			3
<i>Oredlane, grand fleuve.</i>			<i>Samogos, Roi des Sauvages.</i>
56			50
<i>Osep Nopas, Ambassadeur de Moronie en Angleterre.</i>			<i>Samuelstland, terre.</i>
27			35
<i>Otagostovensis, peuples.</i>			<i>Sang de Dragon.</i>
69			120, 129
<i>P.</i>			<i>Sau Chirional, Ile.</i>
			97
<i>Passeurs, peuples.</i>			<i>Santa-Cruz, ville.</i>
76			133
<i>Pass trouvez par les Anglois en la nouvelle Angleterre.</i>			<i>Sens de la grande riviere.</i>
73			56
— Ile.			<i>Schaffew Gavot, ce qu'il persuada au Roi Edouard VI.</i>
121			24
<i>Passeage impenetrable.</i>			<i>Séba Selin temoigne toute amitié envers les Anglois.</i>
37			30
— où?			<i>Sensiment diverses des historiens.</i>
46			142
— pour le Cathai.			Sen-
45			

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

164

<i>Sentiment sur la conquête des Canaries.</i>	139, 140	<i>Tières pretendus par les Espagnols & Portugais.</i>	87	<i>Voyages Anglois au Nord.</i>	25
<i>Serrelinome , ou le char des Dieux.</i>	11	<i>Tomarre , sorte de vêtement.</i>	131	— — — font très utiles.	29
<i>Société d'Amsterdam.</i>	33	<i>Tzimpinambazur , où maintenant?</i>	75	— de mer comment se faisoient autrefois.	3
<i>Soleil , merveilleuse de cet astre à 77 degrés.</i>	35	— — — penples.	58	— — — des anciens Gaulois & François.	48
— — — merveilleuse observation au regard de loi.	126	<i>Trafic de Canada.</i>	74	— — — des Danois , leur commerce & compagnie pour l'Inde Orientale.	
<i>Soya , Empire ayant cent Rois tributaires.</i>	103	— — — de Russie.	30	— — — (longs) leur invention.	44
<i>Spitzberg , d'où ce nom.</i>	25	— — — des Canariens en quoi consiste.	137	— — — des Moscovites.	45
— — — quand connu.	41	— — — sous la fleur de l'Empire.	10	— — — des Portugais & des Castillans.	94
<i>Sacre comment se fait.</i>	118	<i>Treves de Vaucelles.</i>	90	— — — des Portugais par terre en Ethiopie.	28
<i>Superfision étrange.</i>	130	<i>Tyrra , autrefois temple en la grande Canarie.</i>	110	— — — des Suedois.	45
T.		V.		— — — par toute l'Asie , Tartarie , Mangi , Japon &c.	49
<i>Tabin , Promontoire.</i>	46	<i>Vaucluse des Portugais & Castillans.</i>	17	<i>Voyageurs François , quirenommez.</i>	104
<i>Tadoussac , port , son commerce.</i>	103	<i>Vafslacius ou Vassach Prince.</i>	57	<i>Vol étrange d'un oiseau.</i>	135
<i>Taibaiba une forte de gla.</i>	71	<i>Venitens , où ils allioient au commencement querir les épiceries pour en fournir toute l'Europe.</i>	9	W.	
<i>Taprobanne prise pour Zélan ou Sumatra.</i>	130	<i>Vents orientaux en la Torride feult.</i>	78		
<i>Treda , montagne.</i>	125	<i>Verrazzan (Jean) Pilote découvrit une longue côte.</i>	55	<i>Waigets detroit decouvert par les Hollandais.</i>	32, 33
<i>Telde ville de Canarie.</i>	117	— — — sa découverte.	67	<i>Wadrusses , leur pêche.</i>	41
<i>Tenerife , sa description.</i>	119	<i>Ugolita , port sur le fleuve Gillifi.</i>	46	X.	
— — — son nom d'où.	125	<i>Villebrugge , Chevalier de Malte , entreprit le Voyage du Brésil.</i>	57		
<i>Terre Australie , sa découverte par Queiros.</i>	39	<i>Villangby & son Voyage</i>	26	<i>Valder ou Galder , ville de Canarie.</i>	117
— — — sa bonté & selleité.	ibid.	<i>Vinuccio , une sorte d'arbre.</i>	119	<i>Vinya , quelque jut.</i>	132
<i>Terres neuves & nouvelle France.</i>	57	<i>Vincens Blanc ; ses divers Voyages.</i>	106	Z.	
— — — sous & près le Pole , quelles?	38	<i>Voyage des Bremois en l'an 900.</i>	44		
— — — d'Amérique n'ont été connues au viel monde.	14	— — — des François en la Jave.	96	<i>Zichis , Roi de Frisland.</i>	66
<i>Tifla , son voyage.</i>	64	— — — du Marquis de la Roche.	65,	<i>Zoca , certain fruit.</i>	218
<i>Thomas Edgi & Guillaume Bafin , ce qu'ils ont tenté & trouvé.</i>	28	— — — & commerce nécessaires pour beaucoup de raisons.	19	<i>Zond , détroit au dessus de Norvège.</i>	39
<i>Tibet , Royaume.</i>	102	— — — en Occident.	34		
<i>Tinguésis , peuples.</i>	45	— — — par Asie & Afrique.	106		

F I N.



X 42

16

V O Y A G E D U C E L E B R E B E N J A M I N, *Au* T O U R D U M O N D E,

Commencé L'AN M C LXXXIII.

Contenant

*Une exacte & succincte Description de ce qu'il a vu de plus remarquable,
dans presque toutes les parties de la Terre ; aussi bien que de ce
qu'il en a apris de plusieurs de ses Contemporains dignes de Foi.*

A V E C

Un détail , jusques ici inconu , de la Conduite , des Sinagogues , de la De-
meure & du Nombre des Juifs & de leurs Rabins , dans tous les en-
droits ou il a été , &c. dont on apprend en même tems l'état où se
trouvoient alors différentes Nations avant l'agrandissement
des Turcs.

*Ecrit premierement en Hebreu par l'Auteur de ce Voyage , traduit ensuite en Latin ,
Par B E N O I T A R I A N M O N T A N ;*

&

Nouvellement du Latin en François.

Le tout enrichi de Notes , pour l'explication de plusieurs passages.

THE UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARIES
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LIBRARY AND INFORMATION

SCIENCE AND TECHNOLOGY
SERIALS SECTION

RECENT CDS URGENTLY NEEDED
COURTENAY MCKEEAN

Courtesy

RECENT CDS URGENTLY NEEDED
COURTENAY MCKEEAN
AUGUST 1966

PREFACE DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN, SUR LE VOYAGE DE BENJAMIN.



*I*semble que ce soit un Privilige accordé de Dieu aux Espagnols, que de parcourir tout le Globe Terrestre, au travers des Mers & des Terres les plus éloignées, dont ils s'ouvrent le chemin avec plus de résolution & de bonheur que tous les autres Mortels. Leur Caractère particulier est de poursuivre toujours, malgré les périls ou les difficultés des lieux & des tems, l'entreprise qu'ils ont une fois commencée, dont ils ne se déssillent jamais, qu'ils n'aient ou exécuté leur dessein, ou fini le cours de leur vie. Ces Peuples, qu'on estime habiter au bout du Monde, se croient eux mesmes être au milieu de la Terre, & se considèrant comme les Citoiens de tout l'Univers, il n'y a point de lieu qui ne leur soit ouvert, point d'endroit où ils ne trouvent un domicile, point de commerce qu'ils n'aient avec les autres Hommes.

En effet ne voions nous pas de notre tems, que presque toute l'Europe est remplie de ceux de notre Nation, tant parmi les gens de Guerre & de Commerce, qu'entre les Courtisans & les Ministres des Princes, sans oublier les autres qui se distinguent dans les belles Lettres, pendant qu'un grand nombre, répandu en Asie, & encore plus en Afrique, y est emploie à d'autres affaires? C'étoit de même du tems des Grecs, des Carthaginois, & des Romains, où il est certain qu'il ne se faisoit aucune Expedition d'importance, qu'on n'y emploïait des Troupes d'Espagne. Par ce qu'on a toujours été persuadé, que les Hommes de cette Nation ont plus de courage que les autres pour supporter les travaux, affronter les dangers, & plus de disposition à faire réussir une entreprise; qu'étant d'un Naturel & d'un Esprit plus tempéré, ils se conforment aux Coutumes des étrangers qu'ils suivent aisément, s'ils les trouvent raisonnables, & qu'ils subissent avec patience, quand elles sont trop rigoureuses: Ajoutez à cela qu'une forte inclination de voir & de connoître tout, les domine plus que tous les autres Peuples du monde. Ce sont toutes ces qualitez ensemble, qui les rendent si propres & si infatigables dans les Voyages qu'ils entreprennent. De la vient, que comme les différentes Courses, que divers Particuliers de cette Nation font dans les Pays étrangers, sont accompagnées de divers événemens, les Espagnols, qui en sont instruits, retournent de leurs Voyages plus parfaits que les autres Hommes. Cela est si vrai, que ceux d'entre eux, qui n'ont point sorti du lieu de leur naissance, tout honnêtes gens qu'ils soient d'ailleurs, ont moins d'expérience & de capacité pour les Emplois. Il est vrai que la Lecture, ou la Conversation des autres qui ont beaucoup vécu, est d'un grand avantage aux Premiers, mais il est presque impossible de dire la difference qu'il y a entre un Savant sédentaire & un Savant voyageur.

Sur quoi, j'estime que nous avons une preuve bien évidente de la Providence divine, que je ne faurois trop admirer, dans le bonheur que les Rois d'Espagne ont eu en ce siècle, d'avoir, par le moyen de leurs Sujets, trouvé une entrée dans ces Provinces d'Asie.

PREFACE DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN.

mericque qu'on appelle le Pérou & la nouvelle Espagne, Pays si éloignés & inconnus dans les Ages passés, tant chez les Grecs que chez les Latins. De plus, d'avoir formé à une vie raisonnable, aussi bien qu'à nos Loix & Coutumes, mais ce qui est encore plus estimable, à la Religion Chrétienne, les Habitans de ces Lieux reculés : Ouvrage si considérable, que tout ce qu'on eût pu entreprendre de plus pénible, pour en venir à bout, n'est rien en comparaison du fruit qu'on en a visiblement recueilli après le bonheur qu'on a eu de l'accomplir.

Quand je parle des Espagnols, j'y comprens les Portugais, aussi zeliez Observateurs de la Religion que grands Amateurs du Bienpublic. toute la Terre fait qu'ils ont eu une grande part à la gloire de cet Ouvrage. N'est il pas manifeste, qu'après avoir, par une longue & ennuyeuse Navigation, après la maniere de traverser cette vaste étendue de l'Océan tant l'Atlantique que l'Ethiopien & l'Indien; après avoir heureusement fait la guerre aux ennemis de la Religion Chrétienne, ils ont, par la force de leurs armes, subjugué une partie des Côtes de tout le Continent Oriental jusques à la Chine, avec toutes les Iles qui se trouvent dans cette espace de Mers, & pour l'autre, ils l'ont engagée dans leur amitié, par le moyen du commerce qu'ils y ont établi, aussi bien que par les biens dont ils l'ont comblée, & dont non seulement eux, mais encore tous les Chrétiens qui habitent les Régions les plus Occidentales, ont ressenti tout l'avantage. Nous avons amplement fait voir, dans le Traité que nous avons donné de la Géographie Sacrée, le grand bien que les Terres nouvellement découvertes ont procuré au Genre humain. Mais que cette Passion de découvrir ainsi & de trouver diverses Parties du Monde soit naturelle aux Espagnols, le Savant Pomponius Mela, qui étoit de cette Partie d'Espagne, nommée Bracque, * nous en donne de fortes preuves dans son Livre intitulé, de l'Orbis. Que si on a regard au tour élégant des Descriptions qu'il y faites d'une manière nette & succincte, aussi bien qu'à la nouveauté & l'abondance des choses qu'il rapporte, je croi qu'il n'y a aucun Auteur quelque disert ou copieux qu'il soit, à qui il doive céder.

Mais ce qui prouve d'avantage, que ce panchant de parcourir le Monde, avec le don de le savoir faire avec succès, est comme attaché à la Nation Espagnole, est que les Juifs mêmes se sont rendu en cela recommandables. Encore que cette Race d'Hommes rejetée de Dieu & devenue, pour ainsi dire, Captive de tous les Habitans de la Terre, ait une nonchalance & une timidité qui repugne aux travaux qu'il faut subir en ces occasions, il y en a cependant, qui nés ou élevés en Espagne s'y sont distingués par le courage & l'ardeur qu'ils y ont fait paroître, aussi bien que par le succès de leurs entreprises, qui n'apas été peu considérable. Au nombre des quels, outre Moïse de Girone Fils de Natham, Homme très savant, on met aussi Abraham de Tolède Fils d'Esdras, grand Philosophe, habile Médecin, & illustre par les beaux Commentaires qu'il a faits, en sa Langue, sur les Livres sacrés. avec cette precaution, qu'il a marqué en quelles Régions de la Terre, on en quelle Isle de la Mer, chacun des Livres, qu'il a mis au jour, a été écrit. Mais de tous les Juifs qui ont laissé après eux quelque Ouvrage sur cette matière, le Livre composé par le Juif Benjamin natif de Tudelle Ville de l'ancienne Cantabrie, à présent la Navarre, fait clairement connoître, que non seulement c'est un Auteur d'un grand mérite, mais encore un Témoin bien digne de foi, & qu'entre les Grecs ou les Latins, il n'y eut jamais de Géographe, à qui le desir de voir ait fait entreprendre tant de chemin, & épuier tant de travaux pour l'achever. La Fortune a été

* Elle comprenoit l'Andalousie & la Grenade.

PREFACE DU DOCTE BENOIT ARIAN MONTAN.

si favorable à cet Homme qu'il est venu à bout de faire le tour de la Terre dont il a visité toutes les parties, (si on en excepte les Provinces d'Amérique nouvellement découvertes,) ou au moins de parcourir tout notre Hémisphère, & de décrire lui même ce qu'il y avoit reconnu de plus remarquable. Car dans le désir d'aller voir tous les Juifs qui sont dispersés dans presque tous les Pays du Monde, il partit, il y a quatre cens & un an, d'Espagne, & passa, par la France, l'Italie, la Grèce & la Macédoine; visita les îles de la Mer Egée ou de l'Archipel, la Thrace, la Pamphylie, l'Arménie, toute l'Asie mineure, les différentes Contrées de la Syrie tant celle de Palestine que de Damas; se rendit en Chaldée, en Arabie, en Perse, & pénétra jusques à la Chine; de là il passa aux îles Méridionales de l'Asie, d'où il aborda en Ethiopie avant de venir en Egypte, & d'Egypte il traversa les Déferts d'Arabie, se transporta en Sicile, en Allemagne, en Bohême & en Prusse; ayant observé exactement la véritable distance des Lieux par où il passoit. La Description qu'il en a faite est si claire & si concise qu'aucun des Anciens n'a jamais fait paraître plus, d'art ni plus d'excellente. A quoi, il a ajouté tout ce qui méritoit le plus d'être su, tant à l'égard des Lieux que des Habitans; & pour distinguer le Fabuleux d'avec le Vrai de l'Histoire, il a expliqué fort doctement, & très à propos, selon les Observations qu'il a faites dans les lieux où il en a eu la commodité, plusieurs termes de l'antiquité qui se lisent différemment, tant à l'égard des personnes que des villes; ce qui ne peut être que d'une très grande utilité pour l'explication des Livres & singulièrement des Saintes Ecritures.

Que si tout l'Ouvrage étoit venu jusques à nous, comme il a été composé par l'Auteur, nous aurions pris beaucoup plus de choses, qui contribueroient à la connoissance des merveilles du Monde & d'une maniere bien plus ample & plus parfaite qu'elles ne sont décrites dans cet Epitome; ce qui ne peut causer que des regrets infinis à ceux qui ne laissent pas d'en trouver, assez, dans cet abrégé, pour le rendre très considérable. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que de pareilles pertes se font ressentir: n'en avons nous pas des exemples à l'égard des Ouvrages de quelques Historiens & autres Auteurs, dont on a fait de ces Epitomes au grand préjudice de la Postérité. C'est ainsi que Justin & Florus, l'un en voulant abréger tous les Livres de Trogus Pompeius, l'autre une grande partie de Tite Live, nous ont comme arraché des mains leurs Ouvrages. D'où il est arrivé que ceux, qui ont fait ces sortes d'Abregez avec tant de soin, ont plus irrité que satisfait le désir des Lecteurs qui ont de l'ardeur pour connoître la vérité. J'apprends cependant que les Juifs qui demeurent à Alexandrie ont conservé l'Ouvrage tout entier de Benjamin, dont je souhaiterois en pouvoir obtenir un Copie, soit que cela se fût par les Libéralitez de quelque Prince, ou par les soins de quelque Curieux. Je ne n'lesiéterrois pas à prendre la peine de le traduire, s'il étoit en mon pouvoir d'en venir à bout; sinon, il ne manque pas d'esprits capables & nez pour rendre service aux autres, qui s'en aquitteroient beaucoup mieux que moi. Quoi qu'il ensoit, tant que Dieu nous laisse, ra jeûr du bien fait de la vie, nous avons ieu de vous appliquer, dans toutes les bennes propres que nous pourrons trouver, à tout ce qui peut contribuer à la connoissance des belles Lettres, mais sur tout à ce qui est capable de perfectionner celle des Lectures Sacrées; ce que nous ferons autant que la petiteesse de notre esprit pourra le permettre & que Dieu par sa Grace secondera nos désirs.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR DE CETTE EDITION.

APRES qu'un Livre a été donné ou reçu en présent, par des Savans, & dès qu'ils se font faire un honneur de le traduire ; que fait il d'avantage pour croire qu'il l'ont trouvé à leur goût & qu'il sera lu des autres avec plaisir ? C'est pour cette raison, que dans le dessin qu'on a de donner au Public un Recueil des Voyages les plus curieux qui aient été faits dans le Monde, on a choisi, pour y mettre à la tête, celui de *Benjamin*, qui n'avoit point encore paru en *Français*. Le bon goût de ceux qui en ont fait estime suffit pour le recommander. Le Savant *Benoit Arias Montanus* fut le premier, qui connut la valeur du présent qu'un Amateur des belles Lettres lui en fit, & qui à la sollicitation de plusieurs autres de ce caractère, le tourna de *l'Hebreu* en *Latin*. L'Autre Savant, qui la traduit en la même Langue, est Mr. *Constantin l'Empereur*, qui marque assez le cas qu'en doit faire, par la reconnaissance qu'il témoigne au très Illustré Mr. *Heinsius* de lui en avoir donné une Edition de *Constantinople*; aussi bien que par ce qu'il nous dit de la générosité de l'incomparable *Jean Buxtorf* qui en envoia autrefois une de *Brigau* au Docte *Scaliger*. Après l'approbation, de ces grands Hommes, je n'ai plus besoin de dire pour faire valoir cet Ouvrage, qu'il a été traduit en toutes sortes de Langues, & que ç'aurait été priver les Curieux d'une entière satisfaction que de différer plus long temps de le mettre en *Français*. J'avertirai seulement le Lecteur, qu'il trouvera en ce Voyage l'explication de quelques Termes *Arabes* & *Chaldéens* fort utile pour l'intelligence de l'Antiquité, aussi bien que de plusieurs endroits de l'Écriture. Pour les noms de Villes, de Contrées & de Rivieres, comme Mr. l'*Empereur* semble les avoir mieux déchiffré qu'auparavant, on s'est conformé dans cette traduction à la sienne, laissant, comme il a fait, ceux qu'il n'a peu découvert, tels qu'ils ont été mis par l'Auteur, qui n'a peut-être pas bien observé l'Ortographe dans les Noms qu'il a entendu prononcer, ou qui peut-être les a écrits en quelque jargon propre aux *Juifs* de ce tems là. Je finirai cet avertissement par dire, que les Lieuës, dont il est parlé, doivent être prises, (pour concilier *Benjamin* avec les autres Auteurs,) sur le pié de Parasanges : Chaque Parasange devant être de 4 Miles, chaque Mile de 2000. Coudées, chaque Coudée de dix Empans ou de 40. Doigts. Et qu'à l'égard des Journées Itinéraires, ce Voyageur ne s'est pas tant réglé sur la juste distance des lieux que sur le tems qu'il a employé pour aller de l'un à l'autre. Mais enfin il va vous dire en *Français* comme s'il ne faisoit que d'arriver de son Voyage, ce qu'il a vu il y a près de 500. ans, afin de donner à ceux qui n'ont pas entendu les Relations en d'autres Langues, le plaisir de l'Antiquité ioint à celui de la nouveauté.



VOYAGE

V O Y A G E DE BENJAMIN, FILS DE JONAS.

I N T R O D U C T I O N .

Cest ici un Abrégé des Relations de Benjamin Fils de Jonas de Tudelle, du Royaume de Navarre, qui ayant entrepris un long Voyage, dans une grande quantité de Pays fort éloignez, eut le courage de l'achever & le soin de décrire ce qu'il avoit vu lui même, ou apris sur le témoignage de Gens* dignes de foi, & dont la renommée étoit parvenue jusques en Espagne. Non content de rapporter cela, il a encore fait mention de la plus grande partie des Principaux & des plus Fameux (d'entre les Juifs) qui demeuroient dans tous les différens endroits par où il avoit passé: jusques à ce qu'en fin de retour qu'il fut en Castille, il en fit le rapport à ceux de sa Nation l'an de la Création 4933. & de notre Seigneur 1173.



OICI de quelle maniere Benjamin Fils de Jonas, dont la memoire est en vénération, commence ses Relations.

An de
J. Chr.
1173 Après être parti de la Ville de Saragossa, je vins, en suivant l'Ebre, à Tortos. De là je me rendis en deux jours à Tarragon Ville ancienne, qui ayant été bâtie tant par les Enfans d'Isaac, que par les Grecs est restée comme un Monument d'antiquité. Elle n'a point en toute l'Espagne sa pareille, dans la belle structure de ses Edifices; outre que le rivage de la Mer, qui la borde, rend sa situation très agréable. Une autre traite de deux jours me mena à Barcelone, où il y a une St. rée Synagogue que les Sages (*) fréquentent. Ceux qui y prédisent, sont les très dignes, Ra-

bins Sefteb, Sealthiel, Schelomob Fils du R. Abramab, F. d'Hazzidai d'heureuse mémoire. Barcelone est, une petite Ville mais très belle, située sur le bord de la Mer, où le Commerce attire une grande quantité de Marchands qui y viennent en assemblée de toutes les parties du monde. Il y en vient de Grèce, du Pisan, de Genes, de Sicile, d'Alexandrie, d'Egypte & de tous les Confins de la Terre d'Israël. Au départ de là je me rendis en un jour & demi à Girone. La Synagogue que les Juifs y ont n'est pas grande. Après avoir quitté cette Ville, j'arrivai en trois jours à Narbonne, ville qui est le siège de la Lorraine, dont elle fait partie à toutes les autres. Les Docteurs qui y sont meritaient d'être considérés & respectés pour leur favor: singulièrement Kalonimos Fils du grand & venerable Rabin Theodore de bien-heu-

* C'est adire des Juifs dont les choses qu'il en a apises furent fort suscitées; ce qui n'empêche pas, que ce ne soit un très bon Auteur à l'égard de celles qu'il a vues: il y a peu de Voyageurs qui aient plus vu que lui. Pour les Universités dont il fait mention, il semble qu'il s'agit de Colleges ou Ecoles de Juifs, dont il qualifie les Principaux, de Gouverneurs, mais que dans la réalité ne peuvent avoir ce que quelques petits communautaires les Juifs Grecs, qu'ils peu-

vant d'être procuré avec de l'argent. Le Rabbini doit aussi observer que ce qui le surprendra peut être vrai; parce que depuis les Voyages de Benjamin le Monde a bien changé de Face en Europe & en Afrique, sous la Domination des Turcs & des Espagnols. Les Juifs se servent en parlant de leurs Rabins de des Distinglés que nous-ci n'entendons dans leurs traditions.

heureuse memoire, estimé descendu en ligne directe du sang de *David*. (b) Il jouit tranquillement des Héritages & des biens en fonds qu'il tient des Princes du País, sans crainte que personne puisse les lui ravir. Entre les Principaux, il faut aussi compter le R. *Abraham*, Chef de cette même Assemblée, comme aussi les R. *Mosè* & *Juda*, avec plusieurs autres de leur mérite, tous disciples de la Sageſſe. Cette Assemblée pouvoit être en ce tems là de trois cens Juifs.

Bidraſch, La Ville de *Bidraſch* n'en est éloignée que de 4 lieus: On y voit une Université (c) que les Disciples des Sages qui la Gouvernent rendent célèbre, dont les Chels font *Selémah Ihabertha*, & *Joseph* Fils de *Nathanael* heureux mémoire. Apres deux lieus de Chemin je gagnai le Mont *Trémulus*, qui s'apelleoit autrefois *Peffulanns*, mais qu'on nomme aujourd'hui *Montpellier*. Lieu fort commode pour la traſſe. La Ville n'est éloignée que de deux Lieus de la Mer. On y vient de tous côtés pour y traſſer. Les Chrétiens & les autres s'y rendent d'*Algave**, de *Lombardie*, du Roiaume de la Grande *Rome*, de toute la Terre d'*Egypte* & d'*Israël*, de toutes les Provinces de France d'*Eſpagne* & d'*Angleterre*; en forte qu'il s'y trouve des Peuples de toutes sortes de Langues; sur tout ceux de *Genes* & de *Pise*. Il y a en cet endroit des disciples de la sageſſe les plus célèbres de ce siècle, principalement *Ruben* F. de *Theodore*, & *Nathan* F. de *Zacharie*, & *Sobelemia*; mais par dessus tous, *Samuel* & *Sobelemia* avec *Mardonée*, décédé depuis peu. Quelques uns d'entre eux sont très riches, fort libéraux envers les Pauvres, & prêts à servir ceux qui ont recours à eux.

La Ville de Lure est à quatre lieus de là, on trouve *Lure*, avec une fameuse Université où les Israélites s'appliquent continuellement à l'étude de la Loi. C'étoit en ce lieu que vivoit ce grand Maitre *Mosibulam*, qui est aperçut départi de cette vie, dont les cinq fils, qu'il a laissés en ce lieu, sont les riches & très sages Rabins, *Iaac*, *Jacob*, *Aaron* & *Ajebor* le Pharisien, qui séparé des occupa-

tions mondaines s'atache quelquefois nuit & jour au livre de la Loi; & qui pour se manger, ne mange point de viande. Il est fort verifié dans les Traditions & opinions des Anciens. Deplus ce grand R. *Mosé Griffo* & le vieux *Samuel*, enfin le Prêtre *Sélimo*, avec le Médecin *Juda* fils de l'Espagnol *Teebon*. Ce sont ceux là qui enseignent tous ceux qui viennent des País étrangers pour apprendre la Loi. Ils leur donnent, aux dépens de l'Université, de quoi vivre & se vêtir, pendant qu'ils y restent pour étudier. Enverité ils observent bien la Loi, ils méritent le nom de sages, secourant le Frere qui est du pais comme celui qui vient de loin. La Sinagogue de cet endroit est d'environ trois cens Personnes, & elle est éloignée d'un autre lieué de la Mer. Deux lieus au de là on trouve *Beaucore* Ville tres grande. Les Juifs y sont au nombre de quarante, & ont une Célèbre Académie, dont le Docteur *Abraham* fils du R. *David* heureux mémoire est le Professeur, Homme célèbre par ses actions aussi bien que par sa sageſſe & la connoissance tant dans l'écriture que la tradition. C'est pourquoi ceux des País éloignés le viennent trouver, pour apprendre de lui la Loi, les quels il reçoit avec beaucoup d'humanité. Que si quelqu'un n'a pas le moyen de s'entretenir , il le lui fournit fort libéralement de sa bourse; car il est très riche. Il y a encore dans le même endroit d'autres Hommes savans, comme *Joseph* fils de *Ménubem* & *Bendesteb*, *Beujamin*, *Abraham* & *Iaac* fils de *Mosé* d'h. m. Quatre lieus par de là on rencontre la petite Ville de *Noghetes*, avec une Noghe-Université composée de cent Professeurs de la sageſſe, dont voici les Principaux *Iaac* fils de *Jacob*, *Abraham* fils de *Jude*, *Elie* fils de *Levi* d'h. m. *Iaac*, *Mosé* & *Jacob* fils du Grand *Levi* d'h. m. Cette petite Ville est à trois miles de la Mer & située sur le *Rhone* qui traverse toute la Provence. Le Principal du lieu est le très noble & très honorable *Abba* fils de *Iaac* d'h. m. qui en a reçu le Gouvernement du premier Gouverneur.(d) Apres avoir encore fait quatre lieus, j'arrivai

(b) Bien des Savans aient que les Juifs aient aucune Genealogie certaine sans Roule que historiale.

(c) sinagogue, ou Ecole, avec les Domiciles de leurs Disciples, à la Province du Ferragat,

(d) Quelque Chef des Juifs dont le Gouvernement, à leur manière de parler, eust telles M. Cour. L'Empereur à Damas, Ville de Mopoliyan, en estoit dans le Royaume de Gouras entre la Ville de Jérusalem & celle de Salam.

rivai à la Ville d'*Arilate* communément appellée *Arles*, où je trouvai de *Juifs* au nombre de 200, dont les plus considérables sont *Moïse*, *Tobie*, *Isaïe*, *Sélimob* & l'illustre *Nathan* avec le célèbre R. *Abba-Meri*. D'où, en trois jours, je vins à *Marseille*, Ville fameuse par les Sages & excellents Hommes qui y demeurent, aussi bien que par les deux Collèges qui y sont de près de 300. *Juifs*, l'un est plus bas sur le bord de la Mer, audeffus duquel, l'autre paroît élevée, comme une haute tour sur une éminence où il est située. Ils y ont un grand Con-

(*) *Fons alar-*
leur Si-
nago-
gues, &
les loix
de leur
Gouver-
nement.

(*) *composé des Disciples de la Sa-*
gesse, entre lesquels, Simon fils d'Antolius
& Jacob son Frere avec Lébarus, tiennent
les premiers rangs dans le Coége le plus ex-
haussé; & dans le plus bas eft le riche Ja-
cob Pypfenus, avec Abramam, & Mair son
Gendre & un autre Mair. Cette Ville qui eft sur le rivage de la Mer fe rend confidérable à cause de son Commerce. De là on eft en quatre jours transporté à *Genes*, Ville maritime dans laquelle demeurent deux honnêtes *Juifs*, *Samuel* fils de *Calaam* & son Frere de *Sépbia*, Ville d'*Afrique*. *Genes* eft ceinte de Murailles, elle n'eſt ſoumife à aucun Roi, mais elle a ſes Magistrats choisis par le suffrage des Bourgeois, pour la gouverner. Chacun a eliez lui une Tour, d'où il fe defend en cas de tumulte. Les *Genes* font puillans fur la Mer, par le moyen de leurs Galères, dont il fe fervent pour faire des eoufes fur leurs ennemis & en rapporter chez eux les depouilles. Ils font la Guerre à ceux de *Pise*, Grande Ville qui en eft éloignée de deux jours de Chemin. On y comte près de dix mille Tours. Chaque maison a la sienne pour fe defendre dans les diſfens qui peuvent arriver. Ses Citoiens font Braves, ils n'ont ni Roi ni Prince, à qui ils obéissent, obéissant ſeullement aux Senateurs qu'ils établissent eux mêmes. l'Assemblée des *Juifs* eft de 20^e Personnes, dont *Moïse*, *Habaim* & *Joseph* font les premiers. Au reſte, la Ville eft fans murailles, à quatre miles de la Mer, où les Vaisseaux ne laifſent pas d'entrer & d'enfotir par une Riviere qui coule au travers du Pais & paſſe dans la Ville. Quatre lieues plus loin eft la grande Ville de *Lacques*; j'y trouvai près de 40. *Juifs* & entre les Principaux, *David*,

Samuel, & Jacob, trois savans Rabins. En publi- que de ce Noz.

J'y rencontrai près de deux cents *Juifs*, tous de fort honnêtes gens, & exemts de tout tribut; dont quelques uns étoient au service du Pape *Alexandre*, (b) le plus grand Pon-

tife de toute la Religion Chrétienne. Entre ces les plus Savans que j'y connois, il y a en pre-

mier lieu le Grand *David*, & *Jebiel*, jeune homme d'un rare mérite & d'une grande

Prudence qui étoit à la Cour du Pape, qui ga- vril. *Il* re- auroit donné la charge de ſa Maſion & *Angela* l'avoit établi comme le Directeur de toutes

ſes afaires domes- tiques. C'eſt le Neveu de *Nathan* qui a composé le Livre *Arch* avec des Commentaires. *Jacob* aussi fils du Grand *Selomon* y eſt, aussi bien que *Menahem* Chef de la Sinagogue & *Benjamin* fils de *Sabbé* d'h. m. *Rome* eſt diſiée par le *Tibre* en deux parties. Dans la première il y a un

fort grand Temple, (c) ap l  le Capito- tefois le

le, (d) avec le Palais de *Jules Cesar*, & dedié à plusieurs autres édifices d'une grandeur &

d'une ſtructure ſi admirable qu'il ſurpaffe les autres qui font dans le reſte du Monde.

La Capacité de cette Ville eft de 24 Miles. On y compte 80. Palais de 80. Rois, depuis le regne de *Tarquin*, jufques à celui de *Pigre*.

pin Pere de ce *Charles*, qui le premier conquit l'*Eſpagne* poſſedee par les *Infidèles*.

Hors la Ville on voit le Palais de *Titus* qui n'eut point l'honneur (e) d'être reçu par les

300. Sénateurs, par ce qu'il avoit emploie trois ans au Siège de *Jerusalem*, eft à dire un de plus qu'ils ne lui avoient préferr .

Deplus, il eft rest e une partie du Palais de *Vespasien* bat  à la maniere d'un Temple, qui eft un très grand & ſolide Edifice. Outre cela, le Palais du Roi *Malgalibus* (f) eft

remarquable, qui contient trois eens foixante petites Maisons Roiales, ſelon le nombre des jours dont l'année eft compof e ;

deſorte que leur circuit, autant qu'on en peut juger par les ruines, eft de trois Miles.

On allure qu'autrefois il fe livra un Combat dans le même Palais, où plus de cent mille Hommes furent tuez, dont on voit encore aujourd'hui les Ossements élevéz en un monceau. l'Empereur fit reprefenter ee Combat,

en Sculpture de Marbre, ſur tous les cotez de ces petits Palais, où une Armée eſtoit opos 

pi e Vil-
le du D.
de Tog-
ne.

Lucques, grande Ville de *Lucques*; j'y trouvai près de 40. *Juifs* & entre les Principaux, *David*,

(e) Cet ſt ne fut l'au-
teur de l'Orbiis, pourroit bien & tre un tellement de l'Au-
teur.

(f) Au-
teur de l'Orbiis, pourroit bien & tre un tellement de l'Au-
teur.

Mémoires d'un Combattant au plus de 200 ans.
Hommes fous succèdent sur la place, & le temps de Mr. Cuivré qui ont été trouvées dans un Temple, faites par le Roi Salomon, avec cette Inscription qui a été gravée, sur l'une & l'autre, en lettres Hébraïques, *Salomon Fils de David*, & les Juifs de Rome m'ont assuré qu'il en distille tous les ans, le 9. du Mois de Juillet.

Copiste. Il paraît encore deux Colonnes (*) de Cuivre qui ont été trouvées dans un Temple, faites par le Roi Salomon, avec cette Inscription qui a été gravée, sur l'une & l'autre, en lettres Hébraïques, *Salomon Fils de David*, & les Juifs de Rome m'ont assuré qu'il en distille tous les ans, le 9. du Mois de Juillet. d'Ab une forte de sueur qui ressemble à des gouttes d'eau. Il ne faut pas que j'oublie de faire mention d'un lieu sous Terre, où l'on dit que *Titus* avoit caché les Vaisseaux du Sanctuaire, qu'il emporta de *Jerusalem*, & d'une Voute vers le bord du *Tibre*, qui fert de sépulture à 10. Justes, d'honneur membre, mis à mort accusé de leur zèle pour le Gouvernement (*Juif*). Davantage je vis dans un certain endroit des Ouvrages de pierre représentant *Samson* portant la main un Globe, & *Ahûlam* fils de *David* comme aussi *Constantin* le Grand, qui bâtit *Constantine* qu'on a apelée depuis *Constantinople*. Enfin les beaux Ouvrages, les somptueux Edifices, & les Monumens y sont en si grand nombre qu'il est impossible de les comprendre ici. Apres avoir quitté *Rome* je pris le chemin de *Capys* où je rendis en deux jours. C'est une grande Ville, qu'on dit avoir été autre fois bâtie par le Roi *Capys*. Elle est belle, mais les eaux en sont malaises singulièrement pour les Eufsans. Le nombre des *Juifs*, qui y estoient se peut monter à trois cens, dont quelques uns sont estimés à cause de leur grande Sageſſe. Les plus Considereréz sont les deux Freres *Koupas-Jus* & *Samuel*, outre le grand Rabin *Zaken*, & *David*, Homme si considérable que quelques uns l'appellent *notre Prince*. Je fus ensuite à *Pouzol* qui est une grande Ville, dont *Sinsan Hadar-Gbezer* jetta les Fondemens, apres avoir évité par la fuite la Colere de *David*, mais il avint une inondation qui submergea les deux tiers de la Ville avec tout le Peuple qui les habitoit, & en sorte que

les Tours aussi bien que les Tribunaux de Justice qui étoient au milieu de la Ville se voient aujourd'hui dans la Mer. Ce qu'il y a de curieux, dans le même lieu, est une Fontaine, qui y sourd où se trouve, à la superficie de l'eau, du Vitriol que l'on a soin de recueillir pour l'usage de la Medecine. Les Bains y sont excellens, à cause de la vertu de leurs eaux, qu'on estime fort salutaires pour toutes sortes de Maladies, ce qui fait qu'elles sont beaucoup fréquentées singulièrement par les Lombards qui y vont chercher en été leur guérison. Au partir de la, on fait quinze miles par un Chemin pratiqué sous les Montagnes. *Romulus* le premier Roi des Romains le fit faire dans l'appréhension qu'il avoit de *David* (&) & de son Général d'Armée *Iosab*. Il fit faire d'autres semblables ouvrages sous les Montagnes où est à présent la fameuse Ville de *Naples*, très bien fortifiée, qui a sa situation près de la Mer & qui fut bâtie par les Grecs. C'est la demeure d'environ 100. *Juifs*, qui y ont entre leurs plus Celebres Rabins, *Ezechias*, *Saluns* & le Prêtre *Elie* avec *Iaac* de la Montagne *Hor*. De là je passai en un jour à *Salerne*, Illustré Ecole des Medecins. Près de 600. *Juifs* demeurent en cette Ville, & les plus distingués en érudition sont *Judas* fils d'*Iaac*, le grand Personnage *Melchizedek*, de *Siponte*, le Prêtre *Salomon*, *Elias* de Grèce, *Abraham* de *Narbonne*, & *Thimon*. *Salem* a de fortes murailles du coté de la Terre une Ville & de l'autre la Mer qui l'environne, avec une très bonne Tour sur le haut d'une Montagne, pour la défendre. A la distance d'un demi-journée se trouve *Malps*, où il y a quelque Vingt *Juifs*, au nombre desquels le Medecin *Hananctel*, *Elisée*, & le Venerable *Abuel*, sont les plus renommeez. Les Habitans de ce lieu, ne s'occupent qu'au Négoce, ils ne savent ce que c'est que d'ensemencer des terres, & ne vivent que des Provisions qu'ils achetent, parce que leur demeure est sur de hautes Montagnes & au sommet des Rochers, qui les rend invincibles par la force des armes. Ils ne laissent pas d'avoir des Vignobles, des Jardins, avec des Vergers d'Oliviers & autres Arbres, qui leur fournissent des Fruits en abondance. La Ville de *Benovent* n'en est éloignée que d'une joutnée de chemins. Elle est grande, &

Pouzol
Ville
dans
la Ro-
name de
Gbezer

Fontaine
ne Vi-
soin
pour
l'usage
de la
Medeci-
ne

(b) Mo-
tre An-
teur ne
raporte
ici que
ce que
les an-
tres
Juifs ju-
lent dat-

Ezechias
Saluns
Elie
Iaac
Hor

Salem

Grèce

Narbonne

Thimon

Salem

Malps

Eliese

Abuel

Hananctel

Benovent

Benovent

Gbezer

Archiepiscopat

Malps

ville sur

la Golfe

de Sa-

ture

de

la

terre

BENJAMIN, FILS DE JONAS.

Se située en partie sur le rivage de la mer, & en partie sur la Montagne. Les Juifs y ont une Assemblée de près de 200. Personnes ; leurs Principaux sont *Caleymus*, *Zorab*, & *Abraham*, Hommes illustres. La route de là à *Malchi* est de deux jours, Ville d'une Contrée du Royaume de Naples nommée la *Pesille*, Nom qui dérive de *Ph*, c'est à dire des Févés qui y abondent. Des 200. Juifs, ou environ, qui y demeurent *Abimagabs*, *Nathan*, & *Saddog* en sont les Chefs. La traite à *Afcolis di Satriano* se fait en un jour, j'y trouvais quelque 40. Juifs conduits par les R. *Contilum*, *Tsemabb* son Gendre, & *Jeóph*. Je continuai mon chemin à *Trani* autre Ville éloignée de deux Journées de la précédente, & placée sur le rivage de la Mer. C'est un Port, où ceux qui vont par un motif de Religion à *Jerusalem*, ont coutume de s'assembler, a cause de sa situation très propre à s'embarquer pour ce Voyage. Deux cent Juifs y forment une Assemblée sous les très dignes R. *Elie*, le Prédicateur *Nathan* & *Jacob*. Pour la Ville, elle est belle & grande. On se rend, en un jour à *Michael devar*, qui fut autre fois une grande Ville, mais qui a été détruite par *Guillaume Roi de Sicile*; ce qui fait, que non seulement elle est sans Juifs, mais encore dépouillée de toutes sortes d'habitans. Je ne mis après qu'un demi-jour à venir à *Tarente*, * de la où commence la Juridiction de la Calabre habitée par des Grecs. *Tarente* est une grande Ville; on y conte jusques à 300. Juifs, qui ne manquent pas de gens savans, entre autres, *Maali*, *Nathan*, & *Israël*. Après une autre journée de chemin je trouvai *Barnedis* au bord de la Mer, avec des Juifs qui sont Teinturiers en laine. *Ortrante* qui en est distante de deux journées, est aussi voisine de la Mer; elle depend des Grecs, & fert de demeure à près de 500. Juifs qui ont entre leurs Principaux *Ménahem Caleb*, *Mair* & *Meali*. M'étant embarqué à *Orante* je passai en deux jours à *Corfu* où je ne vis qu'un Juif nommé *Joseph* jusqu'ici, cette

Il a fait partie du Royaume de *Sicile*, & après une navigation de deux jours, à *Lepitan*, qui est le commencement de l'Empire d'*Emanuel* † Empereur des Grecs. Le nombre des Juifs, qui y étoient, pouvoit monter à cent, au delà desquels *Selabbias* & *Ercules* avoient la supériorité. Je ne fus pas plus de temps à arriver à *Achilon*, ou le premier de dix Juifs qui y habitent, s'appelle *Sabtib*; mais en moins d'un jour, je vins à *Natalicos* qui est sur un bras de mer: d'où je fus porté à *Patras*, qui appartient à *Antioche*, *Patras*, entre les quelles le Royaume d'*Alexandre* fut divisé après sa mort. On y voit encore de tres grands & anciens Edifices, & il peut y avoir cinquante Juifs sous *Isaac*, *Jacob*, & *Samuel* leurs Chefs. Il n'y a qu'un demi-jour de traversée de là à l'*Epante* *. Cent Juifs ou à peu près de meurens proche de la Mer sur lesquels, *Gazarias*, *Salum*, & *Abraham* préfident. Le chemin ne fut qued'un demi-jour à *Crisa*, où demeurent environ 200. Juifs qui possèdent sur le Mont *Parassafe*, ‡ des Terres qu'ils cultivent. *Sélémob*, *Hbaïab* & *Jerata* y ont la primauté. Aiant de plus à deux jours en chemin, je parvins à *Corinthe*, & y rencontrais 300. Juifs, ceux qui prirent parmi eux font *Léon*, *Jacob*, & *Ezéchias*. De là je fus en trois jour à *Thebes* Ville autrefois très grande, où les Juifs sont au nombre de 2000. mile, les plus excellens Ouvriers en Soie & en Pourpre qu'il y ait en toute la Grèce. Ils ont aussi les plus savans & les plus habiles Maîtres de ce Siècle; entre lesquels, excellent ce grand R. *Aaron Curé*, son Frere *Moïs*, *Hbaïab*, *Elie de Thiatire*, & *Jeratan*, aux quels personne d'entre les Grecs ne peut étre comparé si ce n'eft à *Constantinople*. J'allai ensuite, tout d'une traite à *Egrisso*, l'affilé de cette Ville est sur le bord de la mer qui lui atire un grand nombre de Marchands, qui y abordent de toutes sortes de pais. Le Nombre des Juifs, qui y sont, se réduit à cent dont *Élias le Chantre*, *Emanuel* & *Catéb* font le plus en réputation. Il y a la même distance de cette dernière

B 2

Pla-

* Elle a donné le nom aux *Terrantes* qui font une espèce d'Asperge dont la moitié décorent brillamment le manteau qu'en peu de moments le peintre, pinceau, danfe, vaise, rameut, pâlit, ente, se plane & met en biseaut, le grand & unique remede de ce mal est la Musique. Abjus royaige d'Asperge.

† Qui estoit alors Empereur de Constantinople.

¶ L'Escur Capitale de la *Lydie* en Grèce, célébre par la grande victoire remportée, à son Voisinage, par *Dionysius d'Athènes*, General de la flotte Chalcénienne, sur celle des *Tauri*: Par 317.

‡ Qui a deux sommets fort famoux confonduz successifs l'un à l'autre & aux deux Moys de l'autre à Sarsbas,

Jacob. Place à *Jashutbrisja* Ville Maritime, avec le même nom de *Juifs*, qui avoient au dessus d'eux *Joseph*, *Samuel* & *Nathania* le Principal de tous. Il n'y a pas plus de che-

Rabina. min à *Robina*, ni plus de *Juifs*, qui sont sous la conduite de *Joseph d'Eliezer*, & *d'I-*

Sion, ou commen-
ce la *Vale-*
trice. Traite suivante pour venir à *Sion* *Potamon* fut d'une journée entière, les *Juifs* étoient quarante en tout avec leurs *R. Salomo*, & *Jacob*. C'est à cette dernière place que commence la *Vatachie*, dont les Habitants demeurent dans les Montagnes. Les

Vataques, qui égalent les Cerfs en légéreté, descendant de leurs Montagnes pour enlever aux Grecs quelque butin. On n'a pu, jusqu'ici, s'en rendre maîtres, a cause de la difficulté des Lieux inaccessibles où ils se retirent, dont eux seuls connaissent les routes. Ils ne sont ni *Crétiens* ni *Juifs* quoi qu'il y en ait beaucoup entre eux qui prennent les mêmes noms que les derniers & qui se vantent d'avoir été autrefois *Juifs* qu'ils appellent leurs Frères. Que si par occasion ils les rencontrent, ils se contentent de leurs dépouilles sans les tuer comme ils font les Grecs. Je n'ai remarqué en eux aucune forme de Religion. Après avoir quitté ce

Gardé-
gin. País j'arrivai en deux jours à *Gardégin*, Ville ruinée n'ayant pour tout habitans que peu de Grecs avec quelques *Juifs*. La cour-

teau. fe n'est pas plus longue à *Armillon*, grande Ville Maritime, qui tient lieu de Foire aux *Venitians*, aux *Pisans*, aux *Genois* en un mot à toutes les Nations. C'est une Contrée spacieuse, dans laquelle je trouvai bien foo.

Juifs, *Silob* est un des Premiers, *Joseph* en est le Gouverneur & *Salomon* le Chef. De

Bisine. cette Ville à *Bisine* il faut employer une journée entière, il y a à peuplés une centaine de *Juifs* & ceux qui préminent sur les autres sont le grand *Sabthai*, *Slemon*, & *Jacob*. Aiant été deux jours sur la mer j'abor-
dai à *Selucie** bâtie par *Selucus*, un des quatre Rois, qui s'établirent après *Alexandre*. C'est une très grande Ville, qui n'a guère moins de foo. *Juifs*. Le premier de tous est *Samuel* avec ses Fils attachés à l'étude la Sageſſe. Il a été fait † commandant de sa

Nation par le Roi de la Ville; il faut y ajouter aussi son Gendre *Sabthai*, *Elias* & *Michel*. Ces *Juifs* ne s'occupent que des Arts mécaniques, dont ils tirent leur subsistance. De cette place on vient en deux jours à *Mi-Morath*.

tricin, où ils ne sont pas plus de vingt conduits par *Isaac*, *Macbi*, & *Elias*. Dans le même espace de chemin, on arrive à *Darman*, où ils peuvent être 140. sous les *R.*

Michel & *Joseph*: mais à *Canibol* qui n'est *Canib-*
hol, *curieux-*
deven-
tion de
Confan-
ople.

est éloigné que d'un jour, je n'y en trouvai qu'environ une vingtaine. De là le chemin à *Aibdon* située sur la Mer est de trois jours & il en faut cinq pour gagner *Constantinople* à travers des montagnes. C'est un très grande Ville, la Capitale de tout le Royaume de *Javas* habité par les *Grecs*, & où est la Cour de l'Empereur *Emanuel* qui commande à douze Rois, qui y ont chacun des Tours, & des Quartiers, avec le commandement sur tout le País qui leur est soumis. Le plus considérable de tous s'appelle le grand *Abrippas*, le second *Miga Démofocos*, le troisième *Romines*, le quatrième *Makdacos*, le cinquième *Alcasom Magli*; & les autres sont distinguées par de semblables noms. La Ville de *Constantinople*, contient dans son enceinte 18 miles, entelle sorte que la Mer en baigne la moitié & que l'autre tient au Continent, & qu'elle est placée entre deux grands bras de mer. C'est à l'un du côté de la *Russie* & le second du côté de l'*Espagne*. C'est une île fort fréquentée par toutes sortes de Marchands tant des Provinces & Régions de *Babilone*, de *Méopotamie*, de *Median*, de *Perse* que des Rois auxiliaires & contrées d'*Egypte*, de *Canaan*, de *Russie d'Hongrie*, autibien que de *Pianki*, de *Barie*, de *Lombardie*, & d'*Espagne*. Cette Ville est commune à tout le monde sans distinction de Marchands qui s'y rendent. De de toutes parts. Il n'y en a point sur la Terre qui puisse s'égalier à elle, si on en excepte *Bagdad* la plus puissante Place des *Imassites*. On y voit le fameux Temple de *Sainte Sophie*, où réside le Patriarche des *Grecs*, dont la Doctrine est différente de celle du Pape de *Rome*. Le nombre des Temples y

est

* Il y a trois villes de ce nom l'une qui étoit autre fois dans l'*Afrique* mineure & est apres en la *Camerrie*, l'autre, dans la Syrie à trois lieues d'*Antioche*, & la 3 à quatre lieues de la dernière Ville.

† Les Rois de ce royaume avoient coutume de vendre aux Juifs le commandement des eaux de leur Nation; en sorte qu'ils ne dépendaient point du Magistrat sur les affaires de la synagogue.

est pareil à celui des jours de l'année, Mais le Trefor du premier est d'une valeur inestimable, les présens & les richesses qu'on y apporte de différentes îles, Forteresse, & Régions le rendent si considérable qu'il n'a point dans le monde son pareil. Il y a dans le milieu du Temple des Colonnes d'or & d'argent de grands Chandelières, des Lampes, & autres riches décosrations dont le nombre est presque infini.

Tout joignant les murs du Temple, est la Place qu'on appelle *Hippodromus* destinée pour le divertissement du Roi, où l'on donne, tous les ans, de grands spectacles le jour de la naissance de *Jésus de Nazareth*. On y fait voir devant le Roi & la Reine les diverses figures de tous les Hommes du Monde, avec leurs différents habits. Il y paroît aussi des Lions, des Ours, des Leopards aussi bien que des Anes sauvages, qu'on lance les uns contre les autres, d'où il s'ensuit un terrible combat. Il y a aussi un pareil spectacle d'Oiseaux : Et je ne croi point

Le Roi de France l'a fait sur la terre des Jeux de cette magnificence. Outre le palais que les Ancêtres du Roi *Emanuel* lui ont laissé, il en a fait battir sur le bord de la mer, un autre qui se nomme *Bilbena*, dont les Colonnes aussi bien que les Murailles sont couvertes d'or & d'argent, sur quoi il a fait graver tant ses propres Guerres que celle de ses Ayeuls. Il s'est fait faire dans ce Palais, un Trône d'Or, enrichi de Pierre pretieuses, & qui est orné d'une Couronne d'Or aussi, suspendue de Chaînes qui en sont pareillement. Le tour de cette Couronne respon-

au Trône qui en est environné, & est fermé de Perles aussi bien que de Diamants dont personne ne peut dire le prix & qui jettent un éclat si resplendissant qu'on en est presque éclairé la nuit sans le secours d'aucune autre lumière. Il y a là une infinité d'autres étoiles qui paroissent incroyables si on en faisoit le recit. C'est dans ce Palais qu'on porte les Tributs annuels tant en Or qu'en Vêtemens de Pourpre & d'Ecarlate, dont les Tours sont toutes remplies, déforqué pour l'opulence des richesses & la beauté de la structure, il surpasse tous les autres de la Terre. Le seul revenu de la Ville, qui consiste aux Droits qu'on paie dans les Marchés & le Port, avec le Tri-

but des Marchands, est estimé à vingt mille Ecu d'or par jour. Pour ce qui regarde les Grecs qui habitent ce lieu, ils abondent en Or & en Pierrieres ; d'où vient des qu'ils sont d'une magnificence extraordinaire dans leur habitation, faits d'étoffes cramoisies, mêlées d'Or, avec une broderie travaillée à l'iguille. Et Lors qu'ils sont sur leurs chevaux richement éharnachés on ne peut les distinguer des Princes. Leur Pais est fort étendu, abondant en toutes sortes de fruits, où il y a une grande quantité de Blé, de Vin & de Viande, enfin le meilleur du monde. Les Grecs sont très habiles dans les sciences où ils sont élevés, mais aussi ils s'adonnent beaucoup au plaisir. Ils boivent & mangent chacun sous sa Vigne & à l'ombre de son Figuier. Ils prennent de toutes les Nations, qu'ils appellent barbares, des Troupeaux à leur folde pour faire la guerre au Sultan, Roi des Torgamans qui portent le nom de Turcs ; parce que les délices & l'oisiveté les ont rendu eux mêmes éfemines & incapables pour le combat, & il paraît en eux une certaine impuissance contractée dans la mollesse qui les fait plus ressembler à des Femmes qu'à des Hommes. Il n'y a dans l'enceinte de la Ville aucun Juif, ils en sont séparés par un courant d'eau & renfermés entre celui-là, & un bras de la Mer de Sophie, ils ne peuvent s'y rendre que par bateau & seulement pour affaires de commerce. Ceux-ci sont aprochant de mille, qui s'assemblent avec les Disciples de la Sa-
gesse, leurs Maîtres, au nombre desquels tiennent le premier rang le grand Abbatial, Abdiat, Aaron Cuspus, Joseph Scharginus & Eliakim le Gouverneur de tous. Une partie d'eux sont des Ouvriers en habits de foie & la plus-part de riches Marchands. Il n'est permis à aucun Juif d'aller à Cheval si ce n'est à Salomon d'Egypte le Médecin du Roi, dont les Juifs reçoivent de grands services & beaucoup de consolation dans leur Captivité qui est fort rude. Les Grecs les ont en aversion sans avoir égard aux bons non plus qu'aux mauvais. Sur tout les Tamneurs qui jettent devant leurs Portes les eaux sales qui ont servi à préparer leur Peaux, & animent contre eux le Peuple, qui les poursuit dans les rues, en les maltraitant & leur faisant recevoir les éclats d'un rigoureux Ex-

Leur
Gens.

Leur
pou de
du po-
Grecs,

Leur
nombr
avec
leur
Rabbi

Leur
Profes-
sion.

La du-
serte de
leur se-
vitude

Leurs
kloeges clavage. Ce qui n'empêche pas que les Juifs, comme l'a dit, ne soient riches, & gens de bien; Charitables, & Observateurs de la Loi, qui souffrent avec patience la misère de leur servitude. L'endroit de leur démeure se nomme Péra.

A deux journées de Constantinople, on trouve Doroſon, où les Juifs ont une Assemblée d'environ cent Personnes dont Moïſe, Abias, & Jacob sont les Rabins qui y préſident ; autant de chemin par de là est Galipolien avec près de 200 Juifs, leurs Principaux font Elie Caphid, Sabtbai Zura & Jaac Afisgas, nom qui en la langue naturelle des Grecs signifie une Tour. Il y a la même déſtance à Calas, avec 50 Juifs qui ont pour leurs Maîtres Judas, Jacob, & Sémasias. En aussi peu de tems on vient à Mitylen, une des île de la Mer ; dans laquelle je trouvai en différens lieux dix Universitez d'Israélites. Après avoir été trois jours en chemin j'arrivai à Hicban, où il y a quelque cinq cens Juifs, dont les Chefs s'appellent Elie, Thiman, & Sabtbai. C'est un

* Nom-
mez
Lentif-
que.
d'inst.

lieu qui produit la Plante * dont on prend la Refine qu'on appelle Mastic; D'où je me rendis en deux jours à Jjmos, la demeure de 300 Juifs gouvernée par Sémarie, Ghabdias, & Joel. Là se rendent plusieurs Congregations, d'Israélites. Aiant emploie trois autres jours sur la mer je débarquai à Rhodes & j'y rencontrais près de 500 Juifs sur lesquels Aba, Hananeel, & Eli ont la prééminence. Dobroff en est éloigné de quatre journées, les Juifs y ont aussi une Assemblée avec leurs Maîtres. Cependant il s'y rencontre quelques Juifs Héritiques, apellez Cipriens & Epicuriens, que les Israélites excommunient, en tous lieux; parce qu'ils profanent le loir du Saba & qu'ils observent celui du premier jour.

Après une traîte de deux jours on gagne Corkos. C'est là où commence la Terre d'Edom qui est ce qu'on appelle l'Arménie aussi bien que le Royaume du Roi Turus, dont la Souvrainté s'étend jusqu'à Hbadockie la Métropole & au Pays des Thogarmans qui portent le nom de Tures. La distance est égale à Malmifras, autrefois nommée Tharsis, & qui a la sécession près de la Mer. Jusqu'ici elle a dépendu

Rojaume des *Javanis* qui sont les *Grecs*. C'est encore la même distance entre cette place & la grande Ville d'*Antioche* située dans la *Valée de Jabbé* sur le fleuve *Pir*, qui descend du Mont *Liban* dans le Pais d'*Emath*.

Antiochus bâtit cette Ville, dont les Muraillles contiennent dans leur enceinte une forte haute Montagne, sur le sommet de laquelle, il y a une Fontaine & un Homme qui a la charge de distribuer l'eau, par des Canaux faits de gros troncs d'Arbres cachez sous terre, dans les Maisons des plus considérables de la Ville, que le Fleuve environne du coté de cette Montagne. C'est la Place la mieux fortifiée de toutes celles qui appartiennent à ceux qui ont une Religion différente de la notre. Les **Israélites** y sont en quelque nombre, ayant à leur tête **Mardockéa**, **Haim** & **Ismael**. Au départ de là, ma traite fut de deux journées à **Lida** ou autrement **Laadiée***; Deux* il y a cent Juifs[†] y demeurent dont **Hbais** & **Joseph** sont les Conducteurs. Je ne mis pas nom, mais p't à aller à **Gebal** ou **Baalgad** qui est au dessous du Mont **Lisan**. Cette Ville touche aux limites des Peuples, qu'on appelle **Elbætis** qui ne suivent point la doctrine des **Ismaélites**, mais d'un certain Vieillard qu'ils reconnoissent pour leur Prophète dont ils l'exécutent, à la vie & à la mort, les commandemens. Ils le nomment **Elbæt chab Hbaiffu**, & ce n'est que selon son bon plaisir que tous les Habitans des Montagnes y entrent & en sortent. Sa résidence est dans la Ville **Karmos**, d'où commençoit au trefois la Contrée de **Sébon**. Les Montagnards n'ont point d'autre Religion que celle qui consiste dans la Doctrine de leur vieux Prophète. Tout le monde redoutent en tous lieux leur furur, parce qu'ils n'èt[‡] l'Eglise targnent pas même les Rois dont ils fient le corps. L'Etendue de leur Pais est de huit

Malmesme. mais qui portent le nom de *Tarsis*. La cité-
stance est égale à *Malmaistre*, autrefois
nommée *Tharsis*, & qui a la situation près
de la Mer. Jusqu'ici elle a dépendu du
dans la Comté de *Aripon*, un Grand nomi-
breant de Gentils que de *Jewis* turent abré-
més & enfevelis sous les ruines des Maisons
& des Murailles, & que dans le même temps
plus

Aute
Géné.

plus de vingt mille hommes périrent dans toute la Terre d'Israël. De là on est, en une journée, à une autre *Gebal*, où se terminent les limites des Enfants d'Amon & fert de demeure à 120 Juifs. Cette Ville appartient aux *Ginoins*, dont le Prince s'appelle *Gilias*. On y a découvert le Lieu d'un ancien Temple construit par les *Amonites* avec leur Idole sur un Siège qui est estimé son Trône, la Figure est de pierre, couverte d'Or, & accompagnée de deux autres Statues de Femmes alliées à chaque côté de la première; au devant de laquelle il y a un Autel, sur quoi les *Amonites* offroient des Sacrifices & des Parfums. *Mair*, *Jacob*, & *Lembah*, sont les premiers entre les Juifs habitans de cette Ville qui est située sur le rivage de la même Mer du Pays d'Israël. De ce lieu à *Birot* il y a une journée de chemin & environ 40 Juifs, entre lesquels *Salomon*, *Gobbadia* & *Joseph* ont la prééminence. Le chemin à *Sidam** autrefois *Sidon*, est d'un jour; c'est une grande Ville, qui peut avoir une vingtaine de Juifs. A près de dix milles de là on trouve des Peuples qui font la guerre aux *Sidoniens*, ils s'appellent, en leur langue *Dogzān*, quelques autres leur donnent le nom de *Paiens*. Ils ne sont d'aucune Religion, habitent sur de hautes Montagnes dans des Cavernes profondes, n'osent à aucun Prince, mais ils vivent en sauvages entre des Rochers & des lieux éloignés. Leur Pays a trois journées d'étendue jusqu'à la Montagne d'*Hermon*. Abominables par leurs incestes, les Peres se marient à leurs Filles. Ils célébrent tous les ans une Fête où tant les Hommes que le Femmes assistent à un Banquet commun, où ils changent entre eux de Femmes. Leur sentiment est que, lorsque l'âme d'un homme de bien est séparée de son corps, elle entre dans celui de quelque Enfant qui est, dans le même moment, engendré; que si c'est un méchant homme la sienne passe dans le corps d'un Chien, ou d'une autre Bête. C'est ainsi qu'ils riaffonnent de la même manière qu'ils vivent. Aucun Juif ne demeure parmi eux, mais il ne laisse pas d'y avoir des Ouvriers & des Teinturiers qui les vont trouver pour y exercer leur Art, ou y faire quelque trafic, ils en sont reçus avec humanité; après quoi ils se retirent. Ces

On attribue
à ces habi-
tants l'inven-
tion du
Verre
aussi
bien que
de la
Navigation.

Peuples sont d'une très grande légèreté, fort dispos à parcourir les Montagnes & les Collines, & avec ces dispositions, il n'y a point de Mortels qui les puissent subjuguer. De *Sidon* on vient à la nouvelle *Tyr*, Ville d'une grande beauté, ayant au dedans un Port fort commode, où les navires abordent entre deux Tours construites de chaque côté. Des forteque les Publicains, qui ont soin du Port, étendent toutes les nuits une chaîne d'airain d'une de ces Tours à l'autre, qui de la empêche la sortie aussi bien que l'entrée des bateaux navires & que personne n'y apporte rien. Je ne crois pas que dans tout le monde on puisse trouver un semblable Port. Il y a dans cette belle Ville aprochant de 400 Juifs, dont quelques uns sont très entendus dans les Constitutions Judaïques, où excellente entre autres le Juge *Ephraim* d'*Egypte*, *Mair* de *Carcébène*, & *Abraham* Chef de l'Université. Pluieurs ont des Navires qu'ils envoient en Mer pour faire fortune. D'autres y font le beau Verre de *Tyr* le plus curieux & le plus estimé du monde. On y trouve aussi de très bon Sucre, dont on fait beaucoup de cas. Que si on monte sur les Murailles de la Ville on voit l'ancienne *Tyr*, enlevée sous les eaux de la Mer qui la couvre, à un jet de pierre de la nouvelle. Et pour en découvrir, les Tours, les Places publiques, & les Palais qui sont au fond, on n'a qu'à s'y transporter dans une Chaloupe. Ce qui rend encore la nouvelle *Tyr* fameuse est qu'elle est comme la Place publique où les Marchands se rendent de toutes les parties du Monde.

Je poursuivis ma route à *Akadi* qui portait autrefois le nom de *Ghaco*, où j'arrivai en un jour. Cette place borne la Region de la Tribu *Affer* & est le commencement du Pays d'*Israël*. Comme elle est située sur l'Océan, son Port la rend célèbre, pour la commodité que tous les Chrétiens, qui vont à *Jérusalem*, ont de s'y embarquer. La rivière *Cadumin*, qui coule au travers de la Ville, ne contribue pas peu à la rendre belle. Les Juifs, qui y démeurent, sont au nombre de cent, avec *Sadoc*, *Zapheth*, & *Jona*, qui les conduisent. Trois lieux plus loin est *Niphâs*, qu'on nomme aussi *Gad Gad*, la propre. Le Mer borne cette Ville d'un côté, & le Mont *Carmel* la domine de l'autre.

Descri-
ption de
la Ville
de *Tyr*.

Public-
aines
des
mara-
ches
des
bateau-

Le Ver-
re de
Tyr

de la Tribu
Affer.
On com-
mence
le Pays
d'*Israël*.

*La Ri-
vière
*Cadu-
min**

*le Pays
d'*Israël**

tre. On trouve les sépulcres de plusieurs *Israélites*, aux pieds de cette Montagne, dans laquelle on voit l'Antre du Prophète *Elie* & tout au près une Chapele que les Chrétiens ont bâtie sur la croupe, il reste encore des marques de l'Autel qui fut détruit & brûlé du temps d'*Achab* dont il est fait mention dans un passage fort remarquable de l'Histoire d'*Elie*. Le lieu, où étoit posé cet Autel, est en ligne circulaire ayant presque quatre coudées de Diamètre, & à côté de la même montagne, il y a le Torrent *Cibion* qui en dépend. *Capbar-Nabbim* en est distante de quatre lieues; cette Ville qui a retenu son ancien nom est sur un lieu fort exhaustif, d'un aspect encore plus grand que celui du *Carmel*.

Après une traite de six lieues, je vins à *Cisjara*, que les habitans du lieu nomment *Sisterie*, qui s'apeloit autrefois *Gad de Palestine*. Il y demeuroit 10. Juifs & deux cens *Cuthbeï*, c'est à dire Juifs de *Samarie* proprement appellez *Samaritains*. C'est une très belle & très bonne Ville, placée sur le bord de la Mer, la même qui fut rebatue & augmentée par *César*, dont elle a depuis retenu le nom. Parti de là, je me rendis en un demi-jour à *Carcos* où *Kegbila*, qui est sans Juifs; & en aussi peu de tems à *Spargoreg* que les Anciens nommoient *Luz*, où je ne trouvai qu'un seul Juif qui étoit T'enturier. Pour la route à *Sébastie* elle est d'un jour entier. C'est la *Samarie* où étoit le Palais d'*Achab* Roi d'*Israël*, dont on peut encore discerner quelques vestiges. C'est été une forte Ville située sur une Montagne, délicieuse tant pour les Fontaines & les ruisseaux qui l'arrosoient, que pour les Jardins, & les Vergers planter d'oliviers avec d'autres arbres fruitiers qui en rendent le séjour fort agréable, mais il n'y a pas un seul Juif qui y habite. Il ne s'en trouve point non plus à *Neapolis* appellee autrefois *Sicem* qu'on rencontre à deux lieues de là sur la Montagne d'*Éphraïm*. La Ville est au fond d'une Vallée entre les Montagnes *Gérison* & *Ebal*, & sera de demeure à environ cent *Cuthbeï* qui n'observent que la Loi de *Mosè* & qu'on appelle comme je l'ai dit *Samaritains*. Ils ont des Prêtres de la Race du Prete *Aaron* (qui jouit apresent de son repos.) Ceux là

ne s'allient qu'aux hommes ou aux femmes de leur Famille, afin que leur Postérité se-conserve sans melange: d'où vient qu'on les appelle en ce lieu *Aaronites*. Ils ne laissent cependant pas d'être les Ministres & les Prêtres des Loix propres aux *Samaritains*; car ils font des sacrifices & offrent des Holocutes dans une *Sinagogue* qu'ils ont sur le Mont *Garizin*, selon ce qu'il est écrit dans le livre de la Loi; *veus présenterez l'Offerande sur la Montagne Garizin*; c'est pourquoi ils assurent qu'ils y ont un véritable sanctuaire. Le jour de Pâques, ou autres Fêtes, ils offrent l'Holocauste sur l'Autel construit, à la Montagne *Garizin*, de pierres prises du *Jourdain* par les Enfans d'*Israël*. D'ailleurs, ils se vantent d'être de la Tribu d'*Éphraïm*: & c'est chez eux que se trouve le Sépulcre du Juste *Joseph* fils de notre Pere *Yoseph* (qui repose en paix.) En effet il est écrit, les ** Os * Os * Jos.* de *Joseph*, que les *Enfans d'Israël apôtressent* ^{24-12.} d'*Egypte* furent enterré en Sichem. Mais ils ne se servent point de ces trois Lettres, y non, *HE* dans le nom de notre Pere *Abraham*, *Hebet*, dans celui d'*Tissbat*, *Gébaïn* en *Jacob* au lieu des quelles ils emploient la Lettre *N*. C'est un signe évident qu'ils ne sont point de la Postérité ni de la Semence d'*Israël*, puisqu'ils ignorent ces trois caractères de la Loi de *Mosè*, qu'ils disent faire sans cela. Cependant pour ne pas se souiller par l'atouchement des Morts, des Offsemens ou des Sépulcres, c'est à quoi ils prennent bien garde. Leur coutume est aussi de se dépouiller, quand ils doivent aller à la *Sinagogue*, de leurs habits ordinaires & après s'être lavés le corps avec de l'eau, d'en prendre d'autres destinées à cet usage; ce qu'ils pratiquent tous les jours. La Montagne *Garizin* est pleine de fontaines & de ^{Mont-} *Jardins* qui la rendent fort agréable, au lieu ^{gros} que celle de *Gébel* est aride & pierreuse; ^{lisse} *de Gébel*: *bad*. c'est entre les deux que la Ville de *Naplosé* est placée, comme je l'ai déjà remarqué. A quatre lieues de là est le Mont *Gilboab* que les *Chrétiens* appellent *Gilbo*. Son terrain est fort sec & stérile. D'où après quatre autres lieues on descend dans la Vallée d'*Ajalon*, apelée par les *Chrétiens* du lieu ^{d'Ajalon} *Vallée de Lusso*. Le Mont *Moria* n'en est distant que d'une lieue. C'est où est *Gara* ^{Le Moria} que on nomme la Ville de *David* & qui s'appelle *PC*.

Carcos.
Spargoreg.

Carcos.
Spargoreg.

Sébastie.

Neapolis,
appelée
d'au
Naplosé,
à dix
deux
de *Jer-*
usalem,
diffé-
rence
des *Sa-*
mari-
tains
d'avec
les au-
tres
Judea.

Galass. peloit autrefois *Gabaon*. Je n'y vis point de *Juifs*.

*Jerusalem ave-
ce qu'o-
y & de
plus
parties
les.
* C'eſt
ainsi
qu'o-
spelle
des Ro-
peut é-
Oci-
da-
taug.*

Je fis encore trois lieux & j'entrai dans *Jérusalem*; la Ville est petite, ceinte d'une triple muraille, où il y a de toutes sortes de Peuples, des Jacobites, des Arméniens, des Grecs, des Georgiens, des Francs*, en un mot de toutes les Nations du Monde.

Il y a là une Maison commode pour la teinture des Laines & des Draps, dont les *Juifs* paient tous les ans la rente au Roi, à condition qu'eux seuls aient la liberté d'exercer cet Art. Leur demeure est en un coin de la Ville audessous de la Tour de *David*, dans laquelle les Murailles des vieux Edifices que nos Ancêtres avoient batis, restent encore de la hauteur de dix coudées. Les autres bâtimens sont de la façon des *Assyriens*, c'eſt pourquoi il n'y en a aucun dans la Ville, dont la solidité soit comparable à celle de la Tour de *David*. Les deux Maisons pour l'hôpitalité y sont remarquables. Les Chrétiens appellent ceux qui en ont loin les *Hospitaires*. Ce sont des Chevaliers, qui envoient d'une de leurs maisons près de 500 Hommes bien armés pour le combat; dans l'autre, on y reçoit tous les Malades qui viennent s'y rendre; dont on prend soin & à qui on fournit toutes les choses nécessaires dans le tems de leurs maladie, ou de leur convalescence, & quand ils meurent on pourvoit à leur Funérailles. C'eſt dans la première de ces Maisons, appelée l'Hôpital de *Solomon*, (a cause qu'il eſt dans le Lieu du Palais que *Solomon* y avoit) c'eſt là, disje, que les Chevaliers demeurent, entre lesquels il y en a tous les jours cinq cens disposés pour l'action. C'eſt à quoi tous les confrères de cette Société se font engagés par le vœu qu'ils en ont fait: sans compter un grand nombre de François & d'Italiens qui y viennent à près avoir voilé le même engagement, dont ils s'quittent pendant un ou deux ans qu'ils y demeurent. Ce qu'il y a de plus à *Jérusalem* eſt un très grand

*Originals des
Cher-
cheurs des
Antiquités.*

Temple nommé le Sepulcre, du lieu de la Sépulture de *Jesus de Nazaret*. La Ville de *Jérusalem* à quatre portes qui ont chacune leur nom. L'une est celle du sommeil d'*Abraham*, l'autre est la porte de *David*, la Troisième de *Sion* & la dernière de *Jofaphat*. Celle-ci eſt vis à vis la Maison sainte, qui étoit autrefois dans le même lieu,

où eſt une Eglise qu'on appelle le Temple du Seigneur placée dans le même endroit de l'Ancien Sanctuaire. Ce Temple eſt une très belle & très grande Voute construite par *Cémar Ben Aïchab*. Il eſt à présent bien fréquenté par les Chrétiens qui n'y ont aucune image ou tableau mais qui n'y viennent que pour y faire leurs prières. À l'opposé de ce lieu, on voit une des Murailles du Sanctuaire, qu'on nomme aujourd'hui la Porte de Miséricorde, & c'eſt à l'entrée de cette porte que les *Juifs* viennent faire leurs dévotions devant la muraille. Il se voit encore à *Jérusalem*, dans le Palais de *Salo-* Ecuries de Sion mon de belles Ecuries que ce Roi fit faire de son tems. C'eſt un édifice très solidement bati de grandes Pierres de taille & d'une structure qui surpassé celle de tous les autres bâtimens du monde. L'Ancienne Picine où l'on égorgéoit autrefois les Victimes s'est conservée jusques à présent, & les *Juifs* écrivent, chacun leur nom, sur la muraille du lieu. De la Porte *Jofaphat* on va dans le Désert nommé le *Désert des Peuples*, où il se trouve un Monument qui porte le nom de *la main d'Absalon*, avec le Sepulcre du Roi *Uzias* & une grande Fontaine dont les eaux coulent dans le Torrent *Kédron*, auprès de laquelle il y a un superbe Batiment qui fut l'ouvrage de nos Ancêtres. Il y a fort peu d'eau de fontaine à *Jérusalem*; c'eſt pourquoi la plus-part des Habitans ne boivent que de l'eau de pluie qu'on conserve dans des Cisternes. Pour aller de la Vallée de *Jofaphat* au Mont des Olives, il faut tou- L'Alée de Jofaphat, dont d'Olives. jours monter; car entre la Ville & cette Montagne, il n'y a rien que cette Vallée. Du Mont des Olives on découvre la Mer de *Sodome*, & à deux lieux de la même Mer, on trouve la statue de *Sel*, en laquelle la Femme de *Lot* fut changée. Il eſt vrai qu'elle diminua à force d'être léchée par les Animaux, mais elle reprend aussitôt la première grosseur. Quand on eſt sur la même montagne, on voit à découvrir toute cette grande Plaine que la rivière *Sitina* traverse, jusqu'à la montagne de *Nébo*. Celle de *Sion* eſt vis à vis de *Jérusalem* & l'on n'y voit aucun autre édifice entier, qu'une Eglise de Chrétiens. On remarque, de même devant *Jérusalem*, trois endroits, qui ont l'apparence de Cimetières, où l'on enterroit

*Le Se-
pulture
de J. C.
Portes
de Jera-
usalem.*

la Troisième de *Sion* & la dernière de *Jofaphat*. Celle-ci eſt vis à vis la Maison sainte, qui étoit autrefois dans le même lieu,

de la Fem-
me de Lot fut
changeé en si-
gne de sel.
Rivière de Si-
on.

Montagne de
Nébo, de
Sion.

C au-

autrefois les *Israélites*. Les tombeaux sont encore en un état décent, & il est facile d'en discerner la forme, mais elle se perd tous les jours à cause que les Chrétiens entrent des Pierres pour servir à batir leur maisons particulières. Tout l'étendue de Jérusalem est environnée de hautes Montagnes, mais c'est sur celle de *Sion* que doivent être les sépultures de la famille de *David*, dont on ignore le lieu. En effet il y a quinze ans qu'un des murs du Temple, que j'ai dit être sur la Montagne de *Sion*, croula. La dessus le Patriarche donna ordre à un Prêtre de le réparer des pierres qui se trouvoient dans les fondemens des Murailles de l'Ancienne *Sion*. Pour cet effet celui-ci fit marché avec environ vingt Ouvriers: entre lesquels il se trouva deux hommes, amis & de bonne intelligence. L'un d'eux mena un jour l'autre en la maison pour lui donner à déjeuner. Etant revenus après avoir mangé ensemble, l'Inspecteur de l'ouvrage leur demanda la raison pourquoi ils étoient venus si tard, auquel ils répondirent qu'ils récompenserioient cette heure de travail par une autre. Pendant donc que le reste des Ouvriers furent à dîner, & que ceux-ci faisoient le travail qu'ils avoient promis, ils levèrent une pierre qui bouchoit l'ouverture d'une Antre, & le dirent l'un à l'autre, voions s'il n'y a pas là dessous quelque trésor caché. Après y être entréz, ils avancèrent jusqu'à un Palais soutenu par des Colonnes de marbre & couvert de feuilles d'or & d'argent. Au devant il y avoit une Table avec un sceptre & une Couronne dessus. C'étoit là le Sépulcre de *David* Roi d'*Israël*. Celui de *Salomon* avec les mêmes ornemens étoit à la gauche, aussi bien que plusieurs autres des Rois de *Juda* de la famille de *David*, qui avoient été enterrez dans ce Lieu. Il s'y trouva aussi des Coffres fermes, mais on ignore encore ce qu'ils contenoient. Les deux Ouvriers, ayant voulu pénétrer dans le Palais, il s'éleva un tourbillon de vent, qui entrant par l'ouverture de l'Antre, les renverra par terre, où ils demeurèrent, comme s'ils eussent été morts jusques au soir. Un autre souffle de vent les reveilla, & ils entendirent une voix semblable à celle d'un Homme qui leur dit, *Levez vous & sortez de ce lieu.* La frayeur

L'iro
de la trou
ture de
David in
con
nu.
Récit de
deux Hom
mes qui
Pour
v.

dont ils étoient saisis les fit retirer en diligence, & ils rapportèrent tout ce qui leur étoit arrivé au Patriarche, qui le leur fit répéter en présence d'*Abraham* de *Constantinople*, le Pharisién & surnommé le Pieux, qui demeuroit alors à Jérusalem. Il l'avoit envoié chercher pour lui demander quel étoit son sentiment là dessus; à quoi il répondit, que c'étoit le lieu de la Sépulture de la maison de *David*, destiné pour les Rois de *Juda*. Le lendemain on trouva ces deux hommes couchez dans leur lit, & fort malades de la peur qu'ils avoient eue. Ils refusèrent de retourner dans le même lieu à quelque prix que ce soit, assurant qu'il n'étoit pas permis à aucun mortel de penetrer dans un lieu, dont Dieu défendoit l'entrée. De sorte qu'elle a été bouchée par le commandement du Patriarche, & la yuë en a été ainsi caché juqu'aujourd'hui. C'est le Pieux *Abraham* même, dont j'ai parlé, qui m'a fait ce récit.

Bethlehem de Juda est à deux lieues de *Jérusalem*, & à un demi-mile du Tombeau de *Rachel* confinué, dans un carrefour, de douze pierres, selon le nombre des Enfants de *Jacob*, & couvert d'un Dome porté sur quatre Colonnes. Sur les pierres de ce Tombeau on lit les noms des Juifs qui ont pafé par là. Aureste, il peut y en avoir au nombre de douze qui demeurent à *Bethlehem*, situé dans une Campagne arrofée de fontaines & de ruisseaux.

Après six lieues de Chemin je vins à *Hébron* qui a son assise dans une Plaine. Pour l'Ancienne *Hébron* qui étoit la Metropole, elle avoit la sienne sur une Montagne, mais elle est à présent déserte. La Valée où est située la Ville d'*Hébron* est double, c'est à dire que le lieu de sa situation est partagé en deux, où se trouve aussi le grand Temple qui porte le nom de St. *Abraham*. Les Juifs y avoient autrefois leur Sinagogue, dans le tems que les *Ismaélites* étoient maîtres du País; les Chrétiens, qui en ont depuis pris possession, y ont bati six Sépulcres sous les noms d'*Abraham*, de *Sara*, d'*Iaac*, de *Rebecca*, de *Jacob*, & de *Lia*. Sur quoi, les Habitans font croire aux Voyageurs, que ce sont les Monumens des Patriarches; ce qui fait qu'on y apporte en

of-

24 B E N J A M I N , F I

offrande de grandes sommets d'argent. Mais il est certain que , lorsque quelque *Juif* y vient & donne au Portier une récompense, on lui fait voir la Caverne avec une Porte de Fer qui est encore un reste d'antiquité. Il descend, à la faveur d'une Lampe allumée, dans la première Voute , où il ne trouve rien, non plus que dans la seconde, jusques à ce qu'il soit dans la troisième. C'est en celle là que sont les Monumens d'*Abraham*, d'*Isaac*, de *Jacob*, de *Sara*, de *Rebecca* & de *Lia*, placés vis à vis l'un de l'autre; chacun desquels est distingué par le nom & les Caractères différens qui y sont gravés en cette manière , *SE PVL CRVM ABRAHAM PATRIS NOSTRI, SVPER QVEM PAX SIT;* Les autres Inscriptions suivent la teneur de celle-ci. Une lampe est ardente nuit & jour en ce lieu souterrain, que les Ministres du Temple ont soin d'entretenir. On voir dans le même endroit de Ossemens d'Anciens *Israélites*, qui sont dans des tonnes que les différentes familles d'*Israël* y ont apportées & qui y ont resté jusques ici. Il est facile d'observer dans la double Vallée les Monumens de l'ancienne maison de notre Père *Abraham*. Il fourd auprès une Fontaine, & il n'est permis à personne d'y bârir une Maison par le grand respect qu'on porte à *Abraham*.

De là ma route fut de deux lieues à *Beth-Gebarin*, qu'on appelloit autrefois *Mareffa*, où il n'y avoit que trois Juifs. Aiani ayant avancé cinq lieues, je me rendis à *Torondos Gabraléris*, autrefois *Sunam*, où j'en trouvai trente. Trois autres lieues après je vins à *St. Samuel de Silo*. *Silo* est une petite Ville à deux lieues de *Jérusalem*. Mais après que les Chrétiens eurent chassé les *Ismalites de Romata*, la même que *Rama*, où les Juifs conservoient dans leur Sinagouge le corps de *Samuel* qui y avoit sa sépulture, ils l'en retirèrent pour le transporter à *St. Samuel de Silo*, où ils bâtirent la grande Eglise de ce nom, laquelle y est restée jusqu'à présent. Aiani pris le chemin de la Montagne *Moria*, je gagnai, après une traite de trois lieues, *Pefipas* dans la contrée de *Gibgha* qui étoit celle de *Saul* & autrefois la Contrée de *Benjamini*, où il ne se trouve point de Juifs. A une distance de trois lieues se trouve *Beth-Nobi*, la même qu'on appelle *Nob*.

C'est une Ville sacerdotale à moitié chemin avant que d'y arriver, on aperçoit deux Roches que la mémoire de *Jonathas* a rendue célèbres, dont l'une s'appelle *Bosch* & l'autre *Sina*. De cette Ville, où je ne vis que deux Juifs Teinturiers de profession, je vins, après avoir fait trois lieues, à *Ramah*, mas ou *Harama*, dont une partie des murailles aussi bien que des édifices est un Ouvrage des siècles passés, comme on en peut être assuré par les Inscriptions qui sont restées dans les Pierres. On y voit de plus les vestiges, aussi bien que les ruines & la situation d'un très grande Ville: le nombre des Juifs qui y sont se réduit à trois. Le Cimetière que les Israélites, ont en ce lieu, & qui se montre encore, avec beaucoup de tombaux, dont il est rempli, a bien deux miles de long. Il y a de la cinq lieues à *Gapha*, autrefois *Japbo*, & que quelques uns appellent *Jope*. Il ne demeure dans cette Ville, voisine de la Mer, qu'un seul Juif qui exerce l'art de teindre en laine. Il n'y en a aucun à *Ebalin* où l'on arrive après trois lieues de chemin. On voit encore dans cette Ville, autrefois nommée *Jebla*, la place d'une ancienne Ecole. La Tribu *Benjamin* ne s'étend pas plus loin que là. On compte trois lieues à *Palmin*, les Anciens l'appeloient *Ajdod* ou *Ast*. C'étoit une Ville de *Palestine* fort célèbre, mais elle est à présent ruinée & sans Juifs. La Ville d'*Ajalon* en est éloignée de deux lieues. C'est la nouvelle *Ajalon*, bâtie par *Esdras* sur le bord de la mer & qui fut au commencement appelé *Beniléra*. Il y a une distance de quatre lieues entre cette *Ajalon* & l'ancienne détruite depuis long temps. Mais pour la nouvelle, c'est une grande & belle ville, bien remplie de peuples, qui y abondent de tous côtés pour y négocier, a cause qu'elle est sur les confins d'*Egypte*. C'est aussi la demeure de près de 200 lavans Juifs dont les plus sublimes sont *Tsamabb*, *Aaron* & *Salomo*: outre 40 de ceux * qui ne s'etudient qu'à la seule signification du Texte des Livres Sacrez, avec trois cents autres qui suivent la doctrine des *Samaritains*. Il se voit au milieu de la Ville un Puis que les Habitans appellent en langue *Ismaélitique*, *Bir Abraham* *Albelid*, c'est à dire le Puis du grand *Abraham*, qui le creusa du temps

Sigara. des Palestins. De là je passai par *Sigara* qui a-
voit autrefois le nom de *Lad*, d'où en un dé-
Zarpha. mi-jour j'arrivai à *Zarézin*, ou *Jezzébel*, où il y a une certaine grande Eglise, & un seul
Siparia. *Jnif* qui travaille à la teinture. Quatre lieues ensuite on trouve *Siparia*, autrefois *Tispori*, où sont les sépulcres de ce grand Maître apelé *Hakados* & de *Havah* qui re-
venoient de *Babylone*, avec celui de *Jonas* fils d'*Amithai* le Prophète; outre ces tom-
beaux il s'y en voit encore d'autres fort an-

Tiberia-
de, au-
trefois
Genez-
zaret,
mais
Herodes
l'aisa-
gag-
die lui
donna
le nom
qu'elle
a con-
servé.

Tispo-
ri, au-
trefois
Genez-
zaret,
mais
Herodes
l'aisa-
gag-
die lui
donna
le nom
qu'elle
a con-
servé.

Tiberiade en est distante de trois lieues, située sur le *Jourdain*, près du Lac appellé la Mer de *Genezareth*, au travers duquel le *Jourdain* coulant avec impétuosité va se repandre vers la Mer du *Sel*, dans une raze Campagné, qui est le lieu nommé *Af-*
dath bapiga, d'où étant sorti, il tombe dans cette Mer du *Sel* qui est la Mer de *Sodome*. Il demeure à *Tiberiade* a peu près cinquante *Juifs* qui ont pour leurs Principaux *Abra-*
bam le Prophète, *Mubbar* & *Isaac*. Il sort aussi de la terre de ce lieu des eaux chaudes qu'on appelle les Bains de *Tiberiade*. Tout près de ces Bains, est la Synagogue de *Caleb* fils de *Jephunne*. Ce lieu est aussi la sépulture d'une quantité d'*Israélites*, qui y ont leur tombeaux & entre autres *Jean* fils de *Zaché* & *Jonatas* fils de *Iévi*. Tout ceci est dans la basse Galilée. En deux jours de Chemin je fus à *Timin* dite, dans le temps passé, *Tannatza*, illustre par le Sepulcre de *Samuel* le juif, aussi bien que d'autres *Israélites*: & en un jour à *Ghassib*, que les Anciens nommoient *Gus Hlibat* où environ 20. *Juifs* font leur demeures. Après avoir fait cinq lieues je me transportai à *Maran*, ou *Maren*. En ce lieu sont les Sepulcres d'*Hillel* & de *Sauwai* sous une Voute avec vingt autres de leurs Disciples. *Benjamin* fils de *Jephi* & *Juda* fils de *Bathire* y ont aussi les leur aussi bien que plusieurs autres. Aiant continué six lieues, je trouvai *Għal-*
mal avec 50. *Juifs*, Lieu fameux par la quantité des tombeaux qu'on y a faits pour les *Israélites*. *Kadis* qui est la même que *Nephtalim* n'en est séparée que d'un jour. Elle est sur le rivage du *Jourdain*. C'est là que sont les anciens Sepulcres d'*Eleazar* fils de *Għarib*, d'*Eleazar* fils d'*Azarie*, d'*Han* surnommé *Rotundus*, de *Rosibac* & de *Joſe* de Galilée, avec un monument qui ressemble

core de *Barak* fils d'*Abinogham*. Je ne restai qu'un jour en chemin pour venir à *Bē-*
linos connu autrefois sous le nom de *Dan*. Près de cette Ville, le *Jourdain* sort d'un Antre, & après avoir couru trois miles, il se joint à un courant qui descend des extrémités de *Moab*. On montre au devant de cet Antre l'Autel d'une Idole, qu'un certain *Michée* érigea & qui fut adoré en ce d'Or ^{Oh le} *Vess* ^{des} *Israélites*; Il n'y a pas loin de là à l'endroit où *Jéroboam* fils de *Nabar* éleva un Autel, sur lequel il plaça le Veau d'Or. Jusques ici s'étendent les limites d'*Israël* du côté de la Mer la plus éloignée.

Après avoir quitté *Bēlinos*, deux jours de chemin me menèrent à *Damas* qui fait le commencement du Royaume de *Noraldin* Roi des *Togarmans* qu'on appelle communément *Turcs*. C'est une très grande & très belle Ville ceinte de murailles; le País qui en depend est rempli de Jardins avec d'autres lieux de délices, jusqu'à 15. miles aux environs, qui est étendue qu'on lui donne. Il est impossible de trouver sur la Terre de Ville plus abondante en toutes sortes de Fruits que *Damas*, que les deux ri-
vières Anna, & *Pharpbar*, qui descendent du mont *Hermon*, récurent de leurs eaux. Car elle est située audeffous de cette Montagne, & l'*Anna* coule dedans la Ville, dont l'eau est distribuée par des Canaux dans les Maisons des Grands, aussi bien que dans les Marches & Places publiques. La contrée d'elle même y attire ceux de toutes les autres Contrées du monde à cause des affaires qu'on y fait. De plus le *Pharpbar* traversant toute la Ville va arroser les Jardin d'alentour. Les *Ismaélites* y ont une Synagogue qu'ils appellent *Għamgħ Dimejja*, c'est à dire Synagogue de *Damas*. Jamais on ne vit en toute la terre un pareil Edifice. Les habitans assurent que c'étoit le Palais Royal de *Ben Hadad*. La Mursalle de *Verre* qui y a été faite par Art magique est surprenante; elle est percée de trous, dont le nombre est par ordre & répond aux jours de l'année solaire; en sorte que le Soleil entrant chaque jour dans chacun de ses trous, parcourt les douze dégrés qui font les heures du jour, & ainsi il montre à quel tems du jour & de l'année on est. Au de-dans du Palais, il y a des Loges d'or & d'Argent

Tina.
Giela.
Mara.

Kadis.

Tas-sid-
ginaire
des
Turcs,
qui
l'ar-
bitrage
ment de
leur
Empire
qui
fut di-
stingué
des Ma-
homa-
dans
l'Aurore
par le ca-
pable
etours
sous le
nom
d'*Imar-*
lers.
Il apelle
aussi les
Cher-
che-
Juda-
mense
Defor-
geon de
Damas
& de ses
partouz-

ta-
te

te</

Une Côte de Geant. gent propres à prendre le Bain. Le Siège est de même & assez grand pour contenir quatre personnes. Je vis la côte d'un Geant suspendu dans le même Palais, longue de neuf paumes, & large de deux. On prétend que c'est celle d'un Roi de l'ancienne Race des Geants, nommé *Abchamas*, comme il est écrit sur la pierre de son Tombeau, où il est aussi marqué que son Règne s'étoit étendu par tout le Monde. On compte à *Damas* juqués à 3000 Juifs, entre les quels il y en a plusieurs qui s'apliquent à l'étude de la Sageffe & d'autres qui sont fort riches. *Ezdras* est le Chef de toute l'asssemblée de la Terre d'*Israël*, *Sarafalon* son frere, le principal Juge, *Mashiabb* préside à l'ordre des Lecteurs, *Mair* est la gloire des Sages, & *Sadik* le Médecin. Les *Caraites* qui s'attachent à la seule Ecriture sont près de deux cens, & les *Samaritains* cinq cens. La paix & la concorde régne parmi tous, sans que pour cela ces differens Partis s'unissent ensemble par le mariage. A mon départ de *Damas* je pris le chemin de *Galaad* qui n'est que d'une journée. C'est l'ancien *Gilead*, Contrée d'une grande étendue arrosée de rivieres & de fontaines & diversifiée de jardins & de vergers où les *Israelites* habitent au nombre de soixante. A une demi-journée de là est *Satcas* autrefois *Saltéca*. Dans une pareille distance on trouve *Baghoul-Brik* qui se nommoit autrefois *Baghala*, dans une Valée qui est au dessous du Mont *Liban*. *Salomon* fit batir cette Ville en faveur de la Fille de *Pharaon*. Il refit encore une partie du Palais, dont les pierres ont vingt Paumes de long & douze de large & elles sont construites d'une manière qu'on n'y a rien emploie pour en faire la liaison. C'est une opinion commune que ce n'est point l'ouvrage des hommes mais d'*Ajmodée*. Une Fontaine qui a sa source au commencement de la Ville l'embellit de ses eaux qui coulent au milieu. Il se voit aussi dans le Désert une autre Ville qui est *Ibadmuz* que *Salomon* fit construire sur le même modèle, & de pierres de pareille grandeur. Elle est environnée de Muraillles sans aucune habitation au de hors &c à quatre lieus de *Baghala*. Il y a 4000 Juifs à *Ibadmuz*, Gens courageux & bien instruits au combat; ils font la guerre au *Cbré-*

*Satca-
tha.*
*Baghoul-
Brik.*
*Ibad-
muz.*

tians aussi bien qu'aux *Arabes* qui sont sous la Domination du Roi *Noraidin*, & vont au secours des *Israelites* leurs Voisins. Les premiers d'entre eux sont *Isaac* sur nommé le *Grec*, *Natham*, & *Uziel*. Je vins en un demi-jour à *Kiriaabin*, qui est la *Kiriatshain* *Kirian* du temps passé, Je n'y vis aucun *Juif*, à la réserve d'un Teinturier. Le chemin est d'une journée toute entière à *Hamath* qui a retenu son ancien nom: sa situation est au dessous du *Liban*, le long de la rivière *Jabok*. Dans ce tems là, il y périt en un jour quinze mille Hommes par un tremblement de terre qui arriva, dont il ne resta que 70. habitans; entre autres, les plus considérables, *Ghola* le Prêtre, le vieux Père *Caleb*, & *Muchtar* eurent ce bonheur. C'est une demi-journée à *Siba*, ou si vous voulez *Siba*, *Hbatjor*: d'où la traite est de trois lieus à *Lambin*, & de deux à *Hbalek*, dont le nom aussi bien que de la Contrée étoit autrefois *Aram Tsjoba*, où le Roi *Noraidin* a un Palais entouré d'une haute Muraille. Il n'y a dans toute la Ville ni puis, ni fontaine, ni riviere; c'est pourquoi on n'y boit que de l'eau du ciel conservée dans des Cisternes, qu'on appelle en langue *Israelitique*, *Alegub*. On y conte quelque 1500 *Israelites*, dont les Chefs sont *Moïse* de *Constantinople*, *Israël*, & *Seths*. Deux lieus plus loin, j'arrivai à *Baaliss*, au temps passé *Péthboran*, voisine *Baaliz*. de l'*Euphrate*. Là le voit encore la Tour de *Balaam* fils de *Bébor* (le nom des impies puise-t-il être à boli) la quelle est d'une figure qui répond aux heures du jour. Le nombre des *Juifs* qui sont dans la Ville est peu considérable. En un demi-jour on est à *Kelagh Geber*, apellée des Anciens *Sélagh* *Kelagh* *Midbara*, & des Latins *Petra deserti*. C'est l'unique Place que les *Arabes* ont retenu depuis, qu'après avoir été chassé par les *Turcs* de leurs habitations & de leurs Villes, ils ont fui dans les Déserts. Les *Juifs* y sont près de deux mille, leurs illustres, s'appellent *Sédébias*, *Hbava* & *Salomon*. Une journée fait tout le chemin à *Dakia*, qui se *Dakia*. disoit autrefois *Chalné*, & est le commencement de la terre *Sensar*, ou de la *Méjopontane* qu'elle sépare du Royaume des *Turcs*. C'est la résidence de près de 700. *Juifs*, sous la conduite de *Zaché* de *Nedib* autrement nommé *Sagi-Nebo* & de *Joéph*. Ils ont

ont en ce lieu la Sinagogue qu'*Edras* le scribe bâtit à son retour de *Babylon* à *Jérusalem*. Une autre Sinagogue de même façon faite par les soins du même *Edras* se trouve, à l'ancienne *Hbaran* qui est à deux journées de là. Il n'est resté en ce lieu, où notre Pere *Abraham* avait une Maison, aucun édifice; il ne laisse pas d'être en vénération aux *Ismaélites* qui le fréquentent pour y faire leurs prières. A deux journées de cet endroit, on vient en un lieu d'où sort la rivière que les habitans apellent *Achabor*, dont le nom étoit autrefois *Hbabor*, qui, après avoir parcouru la *Media*, va se rendre à la Montagne *Gozen*, où il y a environ 2000. Juifs. Deux autres journées après, on rencontre *Nefbin* autrement *Nisbis*, qui est une grande Ville qui a des rivières en abondance & une assemblée de mille Juifs. Avec autant de chemin on arrive à *Genir Ben Ghamar*, environnée du *Tigre*, aux pieds de la Montagne *Ararat*, ou du Mont *Taurus*, à la distance d'environ quatre miles du lieu où l'Arche de *Noé* se reposa. Mais *Ghamar Ben Abetab* transporta cette Arche du haut de la Montagne, dont il se servit pour construire le Temple ou la Sinagogue des *Ismaélites*; auprès de laquelle celle, qu'*Edras* fit, se voit encore aujourd'hui, où les Juifs qui sortent de la Ville les jours de Fêtes, s'assemblent pour y prier; dans cette Metropole de *Gézir ben Ghamar* habi-^{teur} ten environ 4000. Juifs que *Mubbbar*, *Joseph*, & *Hitalis* conduisent. La suivante route, à *Al-Motsal*, qui avoit autrefois le nom de la grande *Affur*, n'est pas plus longue que la précédente: Mais le nombre des Juifs monte à sept mille, gouvernez par *Zachée*, Prince du Sang du Roi *David*, & par *Joseph* l'Astrologue, Conseiller du Roi *Zinaldin* Frère de *Noraldin* Roi de *Damas*. Cette Ville qui fait le commencement du Royaume de *Persé*, a conservé toute son ancienne grandeur. Elle est sur le bord du *Tigre* & n'est séparée que d'un pont de l'ancienne *Ninive*; qui étoit près du même fleuve & est ruinée de fond en comble. Il est cependant resté quelques Villages & plusieurs Chateaux dans l'espace de la première enceinte, d'où l'on ne comte qu'une lieue à la Ville *Adbael*. La Ville d'*Affur* à trois Sinagogues de trois différens Prophètes, *Ab-*

dias, *Jonas* fils d'*Amitbai*, & *Nabum* fils d'*Eclufens*. Aiant été trois journées plus avant j'atteignis *Rabbaba* dite dans les Siecles passés *Rabboboth*, située sur les bords dc l'*Euphrates*. Deux mile Juifs en sont habitans, entre les quelles primeut *Zébias*, *Abud* & *Iaac*. C'est une Ville considérable tant pour sa grandeur que pour sa beauté, bien munie de Murailles qui l'entourent de tous côtés avec de bonnes fortifications, sans parler des Jardins & des lieux pleins de delices qu'elle a dans ses Faux-bourgs. Sur le rivage du même Fleuve, on rencontre *Karkesia*, autrement *Charclamis*, qui n'est séparé que d'une journée de *Rabbaba*, ayant environ 3000. Juifs qui y habitent avec *Iaac* & *Elbbana* qui ont la prééminence. En deux jours on va à *Al-Jobar*, dont l'ancien nom étoit *Pombeditiba* dans la Contrée *Nahar*, ^{Al-Jabar} bordagba, en la quelle Ville il se trouve environ 2000. Juifs avec un assez grand nombre de Séctateurs de la Sageffe dont les plus élévez sont le grand *Hen*, *Meïse*, & *Eliakin*. On y voit les deux célèbres Tombeaux de ces fameux Maîtres *Juda*, & *Samuel*, & les deux Sinagogues qu'ils firent batir avant leur mort paroissent chacune devant l'un & l'autre sépulcre. Deplus, ceux du Prince *Bessena* qui fut le Conducteur de ceux qui étoient en Captivité, de *Nasban*, & de *Nébeman* fils de *Papba*. A la sortie de ce lieu je fus cinq jours en chemin pour arriver à *Hbaran*, où il y a jusques à 1500. Juifs ^{habitant} dont *Zacben*, *Joseph* & *Nabuac* font les plus éminens. De cette Ville là, la traite à *Gubkberan* la Capitale, est de deux journées. Cette Ville, qui fut bâtie par *Jacobinus* Roi de *Juda* contient près de 10000. Ismaélites entre lesquels *Josué*, & *Nathan* tiennent le premier rang. *Bagdad* est éloignée de deux ^{Bagdad,} ^{avec un détail de ce qu'il y a de plus remarquable.} journées. C'est une grande Ville, où commence l'Empire du Calife *Abafidas* Chef des Croisants qui est de la Famille de leur Prophète, & sous ce nom il est en vénération à tous les Rois Ismaélites; car il en est comme le souvrain Pontife. Il a au dedans de la Ville un Palais bâti sur un terrain uni qui contient dans sa circonference trois miles, où il y a une multitude de toutes sortes d'Arbres non seulement fruitiers, mais encore d'autres, avec toutes sortes d'épices d'Animaux. Au milieu de cette forêt d'Arbres,

bres, les eaux du *Tigre* qui y sont conduites, y forment un grand Etang. Lors que le *Calife* va en ce lieu soit pour s'y récréer, soit pour s'y promener où pour y manger, ses Officiers lui donnent le divertissement de la Chasse & de la Pêche. Il y est toujours accompagné d'une grande suite, tant de ceux de son Conseil que des Princes de la Cour. Le nom propre de ce grand Roi est *Abasidas Ahmed*. Il aime extrêmement les *Ismâîlites*, est savant dans les langues, s'aplique fort à la Lecture de la Loi *Mosaïque*, fait très bien l'*Hébreu* qu'il lit & qu'il écrit en perfection. Il s'est fait cette religieuse loi, de ne se servir, pour son boire, son manger & son vêtement que de ce qui provient du travail de ses mains. L'Art ou il s'exerce est de faire des Nates d'une manière très curieuse, qu'il donne à ses Officiers marquées de son cachet pour être vendus au marché. Les grands du País ne manquent pas de les acheter, & il vit du provenu de cet argent. C'est un homme de probité, gardant sa foi, attaché au culte de sa Religion, d'un abord affable & parlant aisément à tout le monde. Les *Ismâîlites* n'ont pas la liberté de le voir. Mais les Pèlerins, qui se rendent des païs les plus reculés au fameux Temple de la Mecque dans la Contrée d'*Eliman* ou d'*Arabie*, passent par *Bagdad* pour saluer le *Calife*. Lors qu'ils sont entrés dans le palais ils s'écrient, *Daignez notre Seigneur, la Lumière des Ismaîlites, le Raison éclatant de notre Loi, daignez nous montrer la Splendeur de votre Face*; à quoi il n'a point d'égard. Alors ses plus grands Favoris lui font encore cette prière, *Reparez, Seigneur, votre paix sur ces gens qu'un merveilleux désir de venir à l'ombre de votre gloire, a attiré des extrémités de la Terre*, Dans le même moment, il laisse tomber de la fenêtre un des côtés de sa Robe, que les Pèlerins baissent avec beaucoup de devotion. Après qu'un des Princes le plus en faveur leur a dit, *allez en paix, puis que notre Seigneur, le Flambeau des Ismaîlites, vous a reçus & donné la paix : ceux-ci, qui ont pour lui le même respect que pour leur Prophète, s'en retourneront avec joie chacun en sa Patrie, contens de la manière que ce Prince les a congédiez de la part.* Et à leur retour chez eux, leurs Frères, leurs Parents

& Amis baissent par respect leurs Vêtemens. Chacun des Seigneurs, qui sont les Officiers du *Calife*, ont leur Palais renfermé dans le sien. Ils ne vont cependant point sans les chaînes dont ils sont liés. Des sentinelles veillent continuellement chez eux pour remarquer si quelcun ne trame rien contre la personne de ce grand Roi. Parce qu'il étoit arrivé une fois, que ses Frères conspirèrent contre lui & avoient choisi un d'entre eux pour régner. De ce vient qu'il fit un décret, portant que tous ceux de sa Race & de sa Famille serroient liés de chaînes de fer, de peur qu'ils ne fissent un pareil attentat sur le puissant Roi. Chacun d'eux ne laisse pas d'avoir leur Cour particulière où on leur rend de grands honneurs, & d'avoir des Villes, des Bourgs & des Terres dont ils reçoivent, par les mains de leurs Tresoriers, les Droits & les Tributs ; faisant souvent des Festins & s'abandonnant au plaisir pendant tout le cours de leur vie. Il y a au Palais de ce grand Roi, des batimens d'une prodigieuse grandeur dont les Colonnes sont d'or & d'argent avec les apartemens du dedans qui en sont tout revetus, outre qu'ils sont enrichis de toutes sortes de Pierres & de Pierres précieuses qui servent à les rendre plus magnifiques. Il ne sort de ce Palais qu'une fois par an, à la tête de Pâque, qu'ils appellent *Ramadan*. Il y a un grand concours de peuples de toutes les nations qui viennent ce jour pour avoir le bonheur de le voir. Une Muie le porte revêtue de ses habits roiaux d'étofe d'or & d'argent, aiane à la tête une Tiare éclatante de pierres d'un prix inestimable. Mais il a sur sa Tiare un voile noir, qui est une marque de la Modestie dont il fait profession; comme s'il disoit, cette somptueuse magnificence, que vous admirez, sera couverte de ténèbres au jour de la mort. De plus il a à sa suite tous les Princes *Ismâîlites* habillez magnifiquement & montez à cheval, tant ceux d'*Arabie*, & de *Médie*, que de *Perse* & du País *Tuboth* distant d'*Arabie*, de trois mois de chemin. De sa Cour il va à un temple qu'on appelle la grande Maison de prière qui est près de la Porte *Besra*. Cette Maison de prière passe chez eux pour la plus considérable. Tous ceux qui célèbrent ce jour de fête, soit hommes, ou femmes, por-

portent des habilemens de Pourpre & de Soie. Vous trouvez par les chemins & les places, toutes sortes d'Instrumens de musique qui jouent, à son plaisir, pendant que d'autres chantent & dansent. Le salut que tout le monde fait au *Calife* est la *Paix faite sur vous notre Seigneur & notre Roi*. Pour lui, il baise son propre Vêtement; avec lequel, & quelque fois avec la main, qu'il étend, il leur fait entendre qu'il leur rend le même salut. De cette manière il continue jusques à l'entrée du lieu de prière, où après être monté sur une Tour de bois, il interprète d'en haut la Loi en manière de *Sermon*. Ceci fait, les Sages d'entre les *Ismaélites* se levant lui souhaitent les plus précieuses bénédicitions & le felicitent sur la grandeur de sa Majesté, aussi bien que de son extraordinaire Piété, dont il vient de donner de si beaux témoignages, ce qu'ils désirent pouvoir lui être conférés de longues années. Ce que les autres soutiennent de leurs acclamations, en répondant *Amen*. Ensuite après les avoir tous bénis il égorge un Chameau. C'est pour eux le Festin Paſcal, car il en fait distribuer la chair à ses principaux Officiers qui doivent gouter de la Bête tuée par le *Saint Roi*, de quoi ils font chez eux de grandes réjouissances. Cette cérémonie achevée chacun se retire, & le Roi retourne lui seul par le rivage du *Tigre*; pendant que ses Officiers & les Seigneurs de sa Cour prennent leurs devants sur la Rivière, pour l'attendre jusques à ce qu'il entre dans son Palais. On pose des Gardes sur le chemin pendant toute l'année, qui ont soin que personne ne marche dans la route par où il a passé & qui devient sacrée par les vestiges de ses pieds. Il se renferme dans sa Cour tout le reste de l'année, sans en plus sortir. Pieux & Equitable dans sa Loi, il mène une vie fort pure. Il a fait batir un Palais au de là du *Tigre* sur le rivage d'un certain bras de l'*Euphrate*, qui coule de l'autre côté de la Ville, avec de grandes Maisons, des Marchez & des Hopitaux propres pour l'entretien des Pauvres malades. On y comte plus de soixante *Apoticaſseries*, bien pourvues, de medicaments & de drogues qu'on y apporte de la maison du Roi. Ainsi donc tout ce qu'on croit nécessaire tant pour la nourriture que pour la

guérison des Malades leur est donné aux dépens du Prince, jusques à ce qu'on ne doive plus de leur parfaite convalescence. Il y a autre cela dans le même lieu un Palais qu'on nomme *Daralmarapban*, c'est à dire *La Maison de Miséricorde*, destiné pour renfermer, & traiter les Fous, qu'on retient enchainez tant qu'ils n'ont pas recouvré leur bon sens. Mais aussi tôt que la raison leur est revenue, eux, qui sont gagez du Roi pour les examiner, tous les mois, ont soin de les renvoier chacun chez soi. Le Roi a fait tout ceci, dans le dessein d'exercer la miséricorde généralement à tous ceux qui se trouveroient à Bagdad attaqués de quelque maladie dans leur corps qu'en leur esprit. Ce qui prouve, ce que nous avons dit, qu'il est plein d'humanité & de bonne intention. Il se trouve dans cette Ville environ mille Juif, qui menent une vie tranquille & douce sous le traitement benin de ce grand Roi. Quelques uns d'entre eux sont fort savans, présidant dans les assemblées, & s'étudient fortement à la Loi Mosaique. Il y a dix de ces Assemblées, & *Samuel fils d'Elie* est chef de la plus grande. Les autres ont pour Chefs *Gass*, *Sagan*, ^{Dix AF.} *Lévi* qui l'est de la seconde, *Daniel Sod*, ^{blesses de} *Habbab*, ^{Juda} *Eliézer* qui l'est de la troisième, *Eliézer Ben Tjamabb* de la quatrième, *Eliézer Ben Tjamabb* de la cinquième, *cluei-ci*, qui tire son Origine du Prophète *Samuel*, veillà à l'ordre, & fait jouer avec ses frères parfaitement bien de la Harpe avec la même méthode, qui étoit en usage du temps que la Maison du Sanctuaire subfistoit encore. *Habajadias*, la Fleur de ses Compagnons, est Chef de la sixième. *Hagfonion* préside à la septième, *Edras* à la huitième, *Abraham*, surnommé le St. Père, maistre à la neuvième & *Zachée*, fils de *Basathneus*, à la dernière. Tous ceux-ci portent le nom grec ^{En} *Vacans*, par ce qu'ils n'ont d'autre soin comme que de gouverner la Société. * Leur fondation est de juger des afaires, de rendre la justice aux Juifs du pays, tous les jours de sa semaine, excepté le second jour, qu'ils sont à viennent tous ensemble devant le grand *Sat-Tor*, à muel, premier en Chef, qui, avec ces dix de *Vacans* & Chefs d'assemblées satisfait à qui sa conque demande son Droit. Cependant ils ^{font} ^{Chef de} ont encore audelius deux *Daniel fils Héaf*, la Captivité, *dai*, apellé le Conducteur de la Captivité, qui soule,

qui a un Livre de sa Généalogie qui fait voir qu'elle descend de David. Les Juifs l'appellent, *notre Seigneur & le Conducteur des Captifs.* De même les Ismaélites disent quand ils parlent de lui *Notre Seigneur fils de David.* Son autorité est grande dans toutes les Assemblées des Israélites, sous la protection du Prince des Croians, ou Seigneur des Ismaélites. Ce Seigneur a fait un Decret muni de son sceau, par lequel il lui donne aussi bien qu'à sa Poitrine, tout pouvoir sur toutes les Assemblées des Israélites en tout ce qui regarderoit la Juridiction de sa Loi. Il a ordonné aussi tant aux Juifs qu'aux Ismaélites de lever par respect devant lui & de le saluer. Le même commandement est fait à tous les autres Peuples de quelque croissance qu'ils soient. Qui fera le contraire doit être puni de cent coups de bâton. Lorsque ce Daniel sort pour aller voir le Roi, il est accompagné d'un grand nombre de Cavaliers tant Juifs que Gentils, qui ont à leur tête, un Homme qui crie, *Préparez le chemin au Seigneur le Fils de David, comme il est juste.* Pour lui, il paroit à cheval revêtu de Vêtemens de soie relevés en broderie à la Phrygienne. Sa tête est ornée d'une grande Tiare, qu'un Voile blanc couvre & autour du Voile, il porte une riche Chaîne. C'est de lui que dépendent tous les Colleges ou Assemblées que les Israélites ont dans le pays de Babilone, en Perse, à Charistan & à Leba nommée aujourd'hui Aliman ; comme aussi à Diarbéch, dans toute la Misopotamie, dans la Province de Rut dont les Habitans demeurent sur la Montagne d'Ararat ; aussi bien que dans le Pays des Alains renfermé de hautes Montagnes, où on ne sauroit entrer, & dont on ne peut sortir, que par des portes de Fer qu'Alexandre y plaça : autre encore les autres Sinagogues qui sont en Syrie, parmi les Thogarmans ou les Turcs, jusques aux montagnes d'Asna : de même que chez les Gergéniens, & ceux qui sont voisins de la Rivière Gibon. Les Gergéniens sont les mêmes que les Georgiens, Peuples qui ont quelque réintroduction de Christianisme, enfin toutes celles qui se trouvent aux extrémités des Régions les plus excellentes, jusques même dans l'Inde. C'est de l'autorité & par le pouvoir reçu de ce Prince des Captifs, que les assemblées & Simognies de toutes les Nations du monde, s'élisent chacune un Chef & un Prédicateur. Lequel après avoir été élu chef doit venir recevoir l'imposition de ses mains, pour être confirmé dans sa charge. De la vient que ceux qui ont été choisis lui apportent des présens de toutes les parties de la Terre. Ses Revenus sont très considérables ; autre ceux qu'il retire des Terres, des Jardins & des Vergers qu'il possède en grand nombre en Babilone par droit d'héritage, il a encore des maisons qu'il loue au Public avec d'autres qui servent au négoce des Juifs qui lui en paient la rente, & son pouvoir est si bien apuié que personne n'osefroiter lui faire de tort ni de violence. De plus, il y a un certain droit qu'il tire tous les ans des Marchands aussi bien que de tous les marchands du pays, sans compter le tribut qu'il recoit de toutes les différentes régions du Monde. C'est un Homme fort veré dans les Livres sacrés aussi bien que dans les autres sciences, & il nourrit tous les jours un grand nombre d'Israélites. Quand il arrive que quelcun de sa Famille est établi Chef de la Captivité, il fait présent d'une grande somme d'argent au Roi, aussi bien qu'aux Grands, & aux Magistrats. Au jour que le Roi lui impose les mains pour marque de l'autorité & du Commandement qu'il ^{con-}
lui acorde, on lui prépare le second Chariot du Roi, avec tous les ornemens qui en dépendent ; sur lequel il monte, & est reconduit du Palais chez lui en grande Pompe, au son des Tambours & des Flutes. Après quoi, il fait lui-même l'imposition des mains sur ceux de l'Assemblée. Les Juifs, qui habitent cette Capitale, font profession de la Sageſſe dont ils sont les Disciples * & * c'eſt
ont de grandes richesses. On comte 28 Sinagogues, tant dans Bagdad, que dans le Fauxbourg qui est au de la du Tigre, qui a ^{que ſes}
^{appelle} fon cours au travers de la Ville. Mais la ^{qui éta-}
^{donc} grande Sinagogue qui appartient à ce Chef ^{qui les}
^{appelle} de la Captivité est construite de Marbre, & est marqué de toutes les plus belles couleurs, & enrichi d'or & d'argent. Et sur les Colonnes on y a gravé en lettres d'or plusieurs versets des P̄ſeaumes. Il y a devant l'Arche, qui contient les Livres sacrés, dix rangs de sièges, dont les marches sont de Marbre ; le plus élevé est pour le Chef de la Captivité

D avec

Pétra-
diſe de
la juif-
dition
de Da-
niel.

Les A-
lains.

Chefs
de Da-
niel.
leur au-
torité
de Da-
niel.

monie
d'impo-
ter les
mains.

Rabois
& qui
appelle
le palais.

anti.
que ſes
appelle

appelle
qui éta-
donc

qui les
appelle
le palais.

avec les plus eminens de la Famille de David. Bagdat est une grande Ville, où il y a une Forteresse defendue d'une muraille, qui a trois mille de tour. Pour ce qui regarde la Contrée, c'est la plus abondante de toute la Terre de Senar, en beaux Jardins aussi bien qu'en arbres fruitiers de toutes les espèces les plus excellentes; elle est le rendez-vous de tous les Negotians du monde, & comme une Pepinière d'hommes doctes, de Philosophes & de gens savans non seulement dans les Mathématiques, mais encore dans les siences de l'Astrologie & de la Cabale.

Après être parti de là je vins en deux jours à Gebiga connue autrefois sous le nom de Resen & qui étoit de ce tems là très considérable. Les Juifs qui y sont à peu près 9000, y ont une grande Sinagogue avec un Cimetière qui la joint, où il y une Voute, que les Sépulcres des plus anciens Docteurs rendent fort célèbre. En un jour je me rendis à l'Ancienne Babel qui avoit trente mille de circuit, mais qui est entièrement ruinée. Il y reste encore des ruines du Palais de Nabucodonosor, qui sont inaccessibles, à cause que c'est un repaire de Dragons & de toutes sortes de Bêtes venimeuses. Il n'y a pas plus de vingt mille pas de là, au lieu où habitent 20000 Juifs, qui y ont des Sinagogues pour y prier; ce qu'ils font aussi dans le plus haut apartement que Daniel fit batir de Pierre de taille aussi bien que de Brique; ainsi que l'étoit le Temple & le Palais de Nabucodonosor avec la Fournaise ardente où Azarias, Mijael, & Azarias furent jetterz. Toutes ces choses sont vues dans la Vallée connue de tout le monde. De ce lieu on fait 15 milles pour arriver à Hbilan. Dix mille Israélites y sont divisés en quatre Sinagogues, dont une est celle de Mair qui y est enterré; auprès de laquelle on voit les Sépulcres du grand Zephiri fils d'Hama & du Grand Maar. Les Juifs s'y assemblent tous les jours pour y Tour de prier. Le chemin est de quatre milles, pour aller à la Tour qu'on avoit commencé à battre au tems de la division des langues & qui étoit construite de cette sorte de Brique*, qui on appelle en Arab Lagzar. La fondation avoit deux mille de long; les Murailles & les étoient larges de deux cens quarante cou-

dées, & vers le centre de cent longueurs de Roseau. Il y avoit des Chemins de dix couées de large qui sélevoient d'une manière spirale tout au hau de l'Edifice; où étant monté, on découvroit vingt mille à la ronde; d'autant plus que le pays est fort étendu & très uni. Mais ce Batiment a été consumé du Feu du Ciel & est détruit jusqu'à la partie la plus basse. A une demie journée delà, on trouve Napbabb, avec deux cens Juifs & une Sinagogue de ce grand Ifaac furnishomme Napbabb qui a sa sépulture vis à vis. Trois lieus par delà, est la Sinagogue du Prophète Ezéchiel pres de l'Euphrate. De l'autre côté dans le même lieu, il y a foizaine Tours & entre chaque tour une Sinagogue. A l'entrée de la première on voit la representation de l'Arche où sont les Livres sacrez & derrière la Sinagogue est le Monument d'Ezéchiel fils de Buz le Prêtre, sous une grande & belle voute, que Jérôme d'Ezéchiel fit faire dans le tems qu'il fut suivi de trente cinq mille Hommes après avoir été délivré de Prifon par le Roi Evilmérodak. On trouve ce lieu entre la rivière Cobar & l'Euphrate. Jérôme aussi bien que ceux qui l'accompagnèrent y sont représentez sur les murailles, Jéséphat à la tête & Ezéchiel le dernier. C'est un endroit, pour lequel on a eu jusqu'ici beaucoup de respect. On s'y assemble en un certain tems pour y prier depuis le commencement de l'année jusqu'à la Fête des expiations, qu'on célèbre avec beaucoup de joie. Le même Prince qu'on appelle le Chef de la Capitivité y vient de Bagdat avec les Chefs respectifs des autres Assemblées. Ils demeurent sous des Tentes qui sont dressées en plusieurs endroits de la campagne, jusqu'à vingt deux milles à l'entour. Deplus les Marchands Arabes s'y rendent, & on y tient une grande Foire qui est fort pleine de monde. On expose en ce tems là ce grand Livre si fameux tant pour son autorité, que pour son antiquité, écrit par le Prophète Ezéchiel, dont on fait la lecture au jour des Expiations. Une Lampe brûle nuit & jour sur le Tombeau d'Ezéchiel, depuis le tems qu'elle fut allumée par le même Prophète, & qu'on y soin d'entretenir d'Huile & de Mèche. On voit aussi dans le même endroit un certain Edifice sacré par les Livres dont

* Des pouces de la page 6. de l'épaisseur de 11 de long.

BENJAMIN, FILS DE JONAS.

41

dont il est rempli, & qui ont été conservés depuis le temps de la première Maison aussi bien que de la seconde ; car c'est la Coutume & ce l'a toujours été, que tous ceux qui n'ont point d'Enfants y consacrent tous leurs Li-vres. D'ailleurs les Juifs qui viennent de Médie & de Perse, pour y offrir leurs Prières, le font dans la Synagogue du Prophète Ezé-
chiel tant pour eux que pour ceux de leur País. Les plus grands d'entre les Ismaélites font aussi la même chose, ayant beaucoup de vénération pour Ezéchiel & de respect pour sa mémoire. Le nom qu'ils donnent à ce lieu est en leur langue *Darmelübbâ* c'est à dire Congrégation. Il n'y a pas jusqu'aux Arabes qui fréquentent cet endroit avec la même dévotion. A un demi-mille de ce lieu sont les Sepulcres d'*Ananias*, de *Mia-zael* & d'*Azarias*, couverts chacun de belles & grandes Arcades. Quelque guerre qui arrive en ces lieux, il n'y a point de Mortel qui ose y toucher ni profaner la sainteté du lieu, qui est réveré tant par les Juifs que par les Ismaélites, à cause du Prophète Ezéchiel. On fait trois milles pour le rendre à *Alkotsonath* où habitent près de 300 Juifs. Le grand *Pappa*, *Iuna*, le Docteur *Joseph* de *Sîa* & *Joseph* fils d'*Hbama* y ont leurs sépultures, & chacun une Synagogue qui est à l'opposé, où l'on va prier. *Gleim Saptha* est distante de trois lieues, lieu consacré par le sépulcre de *Nabum* fils du Prophète *Elnas*. Une journée de chemin conduit à *Capbarle-Paras* que les sépultures d'*Hbissidai*, de *Gbakiba*, & de *Duya*, rendent célèbres. Une demi-journée de plus, on arrive à *Capbarmébamidbar*, où les Docteurs *David*, *Juda*, *Kubria*, *Sibora* & *Ab-*
bar sont enterrés. Une journée par delà on trouve la rivière *Liga* avec le Sépulcre du Roi *Séddébias* dessous une grande Arcade. Encore une journée on vient à *Ruba*, Ville illustre par le Monument du Roi *Jého-nias* d'une belle construction ; de l'autre côté il y a une Synagogue avec 7000 Juifs. *Surie* que les Anciens nommoient *Mathe-sia* est à une demi-journée. C'est où les Chefs de la Captivité & les Principaux des Assemblées étoient au commencement. C'est aussi la Sépulture du Grand Docteur *Sarisa*, d'*Ilaijon* son fils, de *Seadias* l'Orateur, du Prêtre *Samuel* fils d'*Ibopimus*, du

Prophète *Sépbanias* fils de *Chusus* fils de *Gedolias*, & de plusieurs autres de la Famille de *Bavid*, Principaux Chefs de la Captivité & des Assemblées, qui demeuroient en ce lieu avant sa destruction. On est en deux jours à *Séphisib*, Ville située en *Nashardagha* ; & en un demi-jour à *Elnachar*, *El-*
nachar autrement *Pambiddita* sur le bord de l'*Eu-*
pbrate ; là on voit la Synagogue de celui qu'on appelle le *Rabin*, par excellence, & celui de *Samuel* avec leurs Sépulcres auprès. De là on va par des deserts au País de *Séba*, qui est apellée à présent la Terre d'*Aliman*, qui borne du côté du Septentrion la Contrée de *Senaar*, dont l'étendue toute déserte est de vingt journées de chemin. Je vins
Senaar *sauve-*
ment au lieu habité par les Juifs, qui sont nommés *Rébabites*, ou les gens de *Théma*. *Théma* est le commencement de leur Juridi-
ction, & ils ont *Anna* pour leur Gouverneur. La Ville de *Théma* est grande & bien fréquentée. Leur País, qui est entre les Montagnes Septentrionales est de 15 journées d'étendue. Il y a de belles Villes & bien fortifiées qui ne reconnoissent aucune autorité étrangère ; d'où les Habitans font des incursions au près & au loin, pillant tous ceux qu'il rencontrent dans les pays qu'ils traversent jusques à celui des Arabes qui sont liguez avec eux. Ces mêmes Arabes demeurent dans des tentes, changent d'habitations dans leurs déserts, & font des invasions sur toutes les Terres d'*Aliman* pour y attraper quelque bœuf. Pour les Juifs, dont nous parlons, ils cultivent les Champs, entretiennent des paturages, ont des Troupeaux & du Bétail, possèdent une Contrée vaste & spacieuse, & de leur provenu ils en donnent les Décimes à l'usage des Disciples de la Sagesse, continuellement appliqués à l'étude & à l'exhortation ; pleurants toujours sur *Sion* & sur *Jérusalem*, dans une perpétuelle abstinence de vin & de viande ; leurs habits sont pauvres & déchirés, leur demeure est dans des antres, & soins des chaumines ; ils n'interrompent leurs jeunes qu'aujourd'hui du Sabat & implorent sans cesse la miséricorde de Dieu pour la délivrance d'*Israël*. C'est aussi la prière de tous les Juifs habitans de *Théma* & de *Télnaaz*, où ils sont près de cent mille Hommes *. En-
des su-
tres ceux-ci, *Salemon Hanassi*, c'est à dire, *Juda*, au-

audeſſus des autres, avec ſon Frère *Hanan Hanaffi*, eſt de la poſterité du Roi *David*, comme le Livre, qui en prouve la Genéalogie de ſiècle en ſiècle, le fait voir clairement. Ils ne vont qu'avec des Vêtemens déchirés & juuent tous les ans en confidération de tous les *Juifs* qui font détenus en Captivité. Il y a dans cette Province environ 40. Villes, 200. Bourgs, & 100. Chateaux. *Thenai* eſt la principale Ville, & le nombre des *Juifs* qui habitent dans les Villes & autres lieux de cette contrée ſe peut monter à trois cens mille. D'ailleurs la Capitale eſt ceinte de larges murailles & d'un long circuit, enſorteque qu'elles renferme des champs où on a la commodité de ſemer du blé, & d'en recueillir en abondance: oultre les vergers, les Jardins qui en rendent la demeure fort délicieufe. *Salomon Hanaffi* y *Tilmaas*, a un Palais. *Tilmaas* n'eſt ni moins grande ni moins belle, ſituée entre deux hautes montagnes, avec de bonnes Fortifications & 100. mille *Juifs* qui y demeurent entre leſquels il y en a de très savans & de très riches. *Chabar* eſt éloigné de *Tilmaas* de trois journées. On rapporte que ce font ceux de *Ruben*, de *Gad* & de la Demi-Tribu de *Manassef* priſe par *Salmanasar* Roi des Assiriens & envoiez par lui en ce lieu, qui batirent ces Villes ſi peuplées & ſi bien munies, d'où ils ont fait & font encore la guerre à tous les Royaumes voisins, mais qu'aucune Nation ne peut aprocher à cauſe des vastes Deserts qu'une étendue de dix huit journées rendent impénétrables. *Chibar* eſt une autre grande Ville de cinquante mille habitans *Juifs*, du nombre delquels il y en a quantité de très savans & fort braves, qui viennent quelquefois aux mains tant avec les *Babiloniens*, que les Peuples des parties ſep̄tentriionales & les *Eliamanites* leurs voisins. Cet endroit eſt où commence l'*Inde* ou l'*Indoſtan*, & de cette Ville des *Juifs* il faut faire 25. journées de chemin pour gagner la rivière *Vira* qui coule au travers de la Contrée d'*Elam* & qui eſt la demeure des 3000. *Juifs*. Après ſept autres journées on rencontre *Nafat* avec 7000. *Israélites*, parmi les quels *Nedajan* a la réputation d'un grand homme. Delà à *Boſan* on emploie cinq journées. C'eſt une Ville près du *Tigre* où il y a mille *Juifs*, dont plusieurs s'é-

tudient à la ſagesſe & possèdent de grandes richesses. La rivière de *Samura* en eſt éloignée de deux journées; une Ville de même nom fait le commencement de la *Perſe* & ſert de demeure à 1500. *Israélites*. Celie eſt célèbre à cauſe du Sépulcre d'*Efrah*, Scritte & Prêtre, qui allant en Ambaſade à *Jeruſalem* auprès du Roi *Artaxerxes*, mourut en cet endroit. Les Anciens ont édifié devant ſon Sépulcre une grande Sinagogue; & les *Ismaélites* ont auſſi bati de l'autre côté une maison de Priere par la grande Véneration qu'ils ont pour sa Memoire: ce qui eſt cauſe que les *Juifs* font aimer des *Ismaélites* qui y viennent pour prier. La traite eſt de quatre milles à *Cbwzethan* dans la Contrée dite *Elam* País des *Elatimites*. C'eſtoit une grande Ville, mais dont la plus grande partie eſt détruite & deferte. On ne laiſſe pas de remarquer encore dans les ruines *Sufan babita* qui eſt un très grand Palais du Roi *Aſſaſrus* d'une très belle Architecture, dont il reſte d'excellents morceaux qui en font comme les échantillons. Il demeure dans cette Ville 7000. *Juifs* qui s'assemblent dans 14. Sinagogues qu'ils y ont, devant une desquelles on voit le Sépulcre de *Daniel*. Le *Tigre* traverse la Vil- sépul- du Roi *Aſſaſrus* che de *Daniel*. Le auſſi bien que le lieu habité par les *Juifs* y Ceux qui demeurent de ce côté du Fleuve font les plus riches, ils ont des marchés fourguis de toutes sortes de Marchandises & pleins de négoce. Mais de l'autre les moins dres & les plus pauvres y demeurent, ils n'ont ni marchez, ni commerce, ni jardins. Piqués par là de *Jalouzie*, de voir disperſer des *Juifs* au linage du Sépulcre de *Daniel* étoit la cauſe de leur opulence. C'eſt pourquoi ils leur ont fait la proposition, qu'il leur fut permis de le transporter de l'autre côté; laquelle aient été rejetée, on en vint à la dispute & après à la bataille. Ce différent, qui couutoit toujours la vie à quelconc de part & d'autre, dura long tems, jufques à ce que qu'enfin les uns & les autres en étant, furent cet acommodement que la Tombe de *Daniel* ferroit alternativement portée tous les ans à l'un & à l'autre côté: Ce qui a été fait & reiteré pendant quelque tems. Entre ces entrefaites, *Senigar Saa*, fils de *Saa*, ſuivant en cette Ville. *Saa* eſt Empereur de *Juifs* tout-

B E N J A M I N , F I L S D E J O N A S .

45

toute la *Perse*, & commande à quarante cinq Roiaumes. On l'appelle en *Arabe*, *Sultan Alporas*: c'est-à-dire grand Roi de *Perse*. Son Empire s'étend depuis l'embouchure du fleuve *Samara* jusques à la Ville de *Semarabot*, atteint jusques à la rivière *Gezen*, pénètre dans le País *Ghisbor*, comprend les Villes de *Medie*, les montagnes d'*Habpton*, & parvient aux excellentes contrées où les Animaux paissent parmi les Bois dont les Arbres distillent la Mirre. En un mot l'étendue de tout son Empire demande quatre mois & quatre jours pour le traverser. Lors donc que ce Prince qui demeura quelque tems dans la Ville, s'aperçut un jour qu'on transportoit, d'un côté à l'autre, la Tombe de *Daniel*, & qu'il vit une multitude de Juifs aussi bien que d'*Ismaélites* l'accompagner, il en demanda le sujet, & l'aurant connu, il jugea qu'il étoit indigne de souffrir une pareille irréverence envers *Daniel*. Mais après avoir bien mesuré l'intervalle de part & d'autre, il fit renfermer la Tombe dans une grande Chasse de Verre, suspendue justement au milieu par des Chaines d'airain, qui étoient attachées à une grosse Poutre. De plus il fit bâti un grand temple consacrée à l'usage d'une Sinagogue ouverte à tous les habitans de la Terre; dont l'entrée n'est refusée à aucun Homme soit Juif, ou autre qui y veut faire sa prière. Cette même Chasse se voit encore suspendue aujourd'hui de la même manière l'Empereur non content de cela publia, un édit par lequel il étoit défendu de pêcher à un mille plus bas ou plus haut du lieu où la Chasse pendoit, & cela par un respect religieux pour *Daniel*. A mon départ de là, je pris la route de *Robard-Bar* distante de trois journées, où je trouvai près de 2000 Juifs avec un grand nombre de Professeurs de la Sageſſe, aussi bien que de Gens très riches. Mais ils y sont réduits en Captivité sous la domination d'un Prince étranger. Je mis encore deux journées pour me rendre à la rivière *Vahanab*, en un lieu qui est la demeure de quatre mille Juifs: & quatre autres, pour arriver dans le pais de *Molboab*, dont les Habitans ne suivent point la Doctrine des *Ismaélites*. Ils habitent de très grandes Montagnes, soumis à un Vieillard, qui à sa résidence dans la contrée *Alikéfisin*. Les

Israélites ont parmi eux deux Colleges, & ils se joignent ensemble pour faire la guerre. Les hautes montagnes où ils se retrouvent les mettent à couvert du Joug de la *Perse*. S'ils descendent de leurs Montagnes, c'est pour courir sur les Terres de leurs Voisins, & ils y retournent après les avoir pillées, vivant sans crainte d'être attaqués ni forcez par aucune puissance. Les Juifs qui demeurent parmi eux, sont du nombre des Sauges*, & obéissent au Chef de la Captivité† de *Babylone*. Le chemin à *Gharian* est de cinq journées, il y a 2000 Juifs en ce lieu, où est la première de toutes les Universités‡ que les Habitans des Montagnes *Habpton* ont au nombre de plus de cent. La *Medie* y prend son commencement; & les Juifs qui l'habitent font de la première Captivité que le Roi *Salmanasar* y conduisit. Leur langage est *Chaldæen* & on voit parmi eux plusieurs Amateurs de la Sageſſe. Ils sont voisins de la Capitale, nommée *Ghasmaris* qui est du Roiaume de *Perse*, distante seulement d'une journée. Ceux de ce País sont sous la domination du Roi de *Perse*, à qui ils paient le tribut. La loi qui régule le tribut dans tout le Roiaume des *Ismaélites*, est que chaque mâle audeſſus de 15 ans est obligé de donner chaque année une-pièce d'Or qu'ils appellent *Amira* de la valeur d'une *Morabetteine* & demie, Pièce d'Or d'*Espagne*. Il y eut il y a douze ans, un certain nommé *David Elroi* de la Ville de *Ghasmaris*, qui avoit été disciple, à *Bagdad* d'*Hadai* Chef de cette Captivité & du Vénérable *Jacob* Chef de l'assemblée de *Lévi*: Cet Homme après être devenu fort devant dans la Loi *Mosaïque* aussi bien que dans les autres connaissances du *Talmud* & très versé dans la langue des *Ismaélites*, dans l'Ecriture & la Cabale, se mit dans l'Esprit de prendre les armes contre le Roi de *Perse* & d'amasser les Juifs habitans des Montagnes *Habpton* pour faire la guerre à toutes les Nations, & d'aller ensuite prendre d'affaut *Jérusalem*. Afin de mieux exécuter son dessein, il fit quelques faux miracles pour persuader les Juifs, qu'il étoit envoié de Dieu pour prendre *Jérusalem*, & les délivrer de la servitude; ensorte que plusieurs ajoutèrent foi à ses paroles & lui donnèrent le nom de *Messie*. La renommée de ceci

D 3 vins

vint jusques aux oreilles du Roi de *Perse* qui l'envia chercher pour discouir avec lui. Il l'alla trouver, avec un courage intrépide, & interrogé s'il étoit le Roi des *Juifs*, il l'affura avec beaucoup de fermeté. Sur quoi le Roi le fit prendre incontinent & jeter en une Prison, où ceux qui y sont envoyez par l'ordre du Roi sont retenus toute leur vie. Cette Ville est en *Dabibah* proche du grand Fleuve *Gozen*. Trois jours après, le Roi tint conseil avec les Princes de la Cour & ses Ministres d'*Etat*, pour délibérer sur ce nouveau remèment des *Juifs*; voici que ce *David* parut tout à coup en leur presence, sans que personne eut contribué à le délivrer de sa prison: Ce que le Roi voyant avec admiration, lui demanda, qui l'avoit amené là, ou l'avoit mis en liberté? *Ma Sageffe*, lui répondit il & mon Savoir, je ne crains ni Vous ni les Votres. Le Roi s'écria, saisissez cet Homme: mais les Princes & les Ministres répondirent qu'ils entendaient bien tous sa voix, mais qu'aucun d'eux ne pouvoit voir sa personne. Le Roi fut si surpris de cet état de la Sageffe, qu'il se tut d'étonnement; au lieu que *David*, dit parlant au Roi, Voici la voie par où je commence & il se mit à marcher devant le Roi qui alla après lui avec tous les Grands qui le suivirent. Lorsqu'ils furent venus au bord du Fleuve, *David* étendit sur les eaux son mouchoir & passa dessus, à la vuë de tout le monde, étonné d'un tel prodige. Ce fut en vain qu'on essaya d'aller après dans de petits bateaux pour le prendre, & il n'y eut personne qui ne publiait qu'il ne se pouvoit trouver un pareil Enchanteur dans tous les lieux de la Terre. Mais pour *David* ayant fait en un jour le Chemin de dix journées, par la vertu du Nom inexplicable, il arriva à *Elgamarais*, où il rapporta aux *Juifs* tout ce qui lui étoit arrivé, qui ne pouvoient trop admirer les merveilles de la Sageffe. La dessus, le Roi de *Perse* envia à *Bagdad* des Messagers à *Almir Almudad* souverain Calif de des *Ismaelites* pour lui donner avis de cela & le prier de faire en sorte que le souverain Chet de la Captivité aussi bien que les Principaux des Assemblées detournassent *David Elroi* d'une entreprise si hardie; autrement, si on n'y prenoit point garde, il menaçoit tous les *Juifs*, qui étoient dans son

Royaume, d'une totale destruction. Toutes les Universitez de *Perse* frapées de la terreur de ces Menaces, écrivirent sur le même sujet des lettres, au grand Chef de la Captivité, & aux plus Considerables des assemblées qui furent à *Bagdad*; en voici la teneur, Pourquois nous verrez vous mourir à vos yeux nous & toutes les Universitez sujettes de ce Royaume? Reprimés, nous vous en conjurons, cet Homme, de peur que le sang innocent ne soit répandu. Sur quoи le Chef de la Captivité & les autres Chefs d'Assemblées écrivirent à *David* en ces termes, Nous voulons que vous sachiez que le temps de notre Deliverance n'est pas encore venu, les Signes que nous en attendons ne paroissent pas encore. Un Homme ensé du vent de ses propres desseins, n'est pas l'Homme fort que nous espérons. C'est pourquoi vous en avertissez, nous vous enjoignons de vous défaire de la temérité de vos desseins & de vos entreprises, sans quoi sachiez rejette de tout Israël. Ils dépechèrent aussi des Courriers à *Zachte Hassafi* qui étoit dans la Contruee d'*Affur*, à *Joseph* surnommé le *Vaian*, à *Butba Alper* lequel qui y demeuroit, pour les avertir d'écrire fortement à *David* qu'il eût à se tenir en repos: cequ'ils eurent soin de faire en diligence. Leurs remontrances furent inutiles. Il ne voulut point quitter la méchante voie où il avoit commencé à cheminer; jusques à ce qu'un certain Roi des *Torgamans*, nomme *Zinaldin*, relevant du Royaume de *Perse*, eut persuadé le Beau-père de *David Elroi*, par le moyen de dix mille Pièces d'*Or* qu'il lui envoia, de tuer son Gendre & de mettre ainsi fin à la vie d'un si méchant Homme. Celui la résolu de faire la mort, le perca de son Epée chez lui dans le temps qu'il étoit couché: & telle fut le résultat succés de ses desseins & de sa vaine Sageffe. Sa mort n'apaisa point encore la colère où étoit le Roi de *Perse* contre les Montagnards aussi bien que les autres *Juifs* ses Sujets. Il falut qu'ils implorassent, par des Deputez, l'affistance du Chef de la Captivité, qui alla lui même trouver le Roi, qu'il parla par la douceur & la sageffe de ses discours. Il fut si bien le confirmer, par un grand nombre de Talents d'*Or* qu'il lui donna, dans son ancienne débonnaireté, que toute la Region fut rebâtie dans une repos universel.

BENJAMIN, FILS DE JONAS. 49

Rhem-
des, ou
Médie,
des
Provin-
ce port
le nom.
Tom-
beaux
de Mar-
des &
d'Espe-
Tabor-
ham,
apellez
Gélab-
Siaphas,
Ginab,
Samar-
cant.
Tabor,

De ces Montagnes, dont nous venons de faire mention, il y a dix journées de chemin à la grande & principale Ville de toute la Médie, qui est *Hambadan* dans laquelle sont environ 50000. *Irradites*, & vis à vis dans une Synagogue qu'ils y ont, on voit les Sépulcres de *Mardoché* aussi bien que d'*Ezéchiel*. Quatre journées plus outre, on trouve beaux *Taboréban*, où les Juifs au nombre de quatre mille habitent le long de la rivière *Gezen*. Sept autres journées plus loin est *Afbabam*, Ville très spacieuse, & la Capitale du Roiaume contenant dans son enceinte dix mille pas d'étendue. Le nombre des *Irradites* qui y demeure est environ de 15000. ayant à leur tête le grand *Solomon*, qui a été établi par le Chef de la Captivité, leur Gouverneur, tant dans l'université de cette Ville que dans toutes les autres Places qui dépendent de la Perse. Delà au bout de quatre journées de chemin l'arriva à *Siaphas*, Capitale de cette partie de la Perse, dont le Roiaume a tiré son nom. Il y a à *Siaphas* environ dix mille Juifs. *Ginab* en est à une distance de sept journées. La Ville est d'une grande étendue, le long de la Rivière *Gezen*, dans un País vaste & uni. Le commerce l'a rendue fort célèbre par le concours de toutes les Nations qui y abordent. Il peut y avoir quelque 8000. Juifs, à l'extrémité du Roiaume est située la grande & fameuse Ville *Samarcant* cinq journées de chemin plus loin que *Ginab*: le nombre des *Irradites* qui y sont est de 50000. entre lesquels *Addias Hanaff* piéride, & plusieurs sont considérables pour leur Sageſſe, aussi bien que pour leur opulence. On va en quatre journées à *Tabor* Ville Capitale, & c'est dans les Forêts d'alentour qu'on trouve l'Animal qui fournit aux Hommes le Musc. Après avoir cheminé 28. jours de suite, je gagnai les Montagnes de *Nisbon* penchantes de toute leur hauteur sur le Fleuve *Gezen* qui coule au bas. Ces Montagnes, qui appartiennent au Roiaume de Perse, ont entre autres Habitans beaucoup de Juifs. On rapporte qu'il y a quatre Tribus d'*Israël* qui habitent dans les Villes de *Nisbon*; favor *Dan*, *Zablon*, *Affer* & *Nephali*; lesquelles furent amenées du tems de la première Captivité par le Roi *Salmanazar*, selon qu'il est écrit, Et il les amena

en Lablabb & Habor les Montagnes de Gezen, Montagnes de Médie. Leur Région Montagneuse mais pleine de Villes & de Forteresses, comprend 20. journées de chemin, & le long de l'un de ces côtes, la rivière *Gezen* a son cours. Les Habitans de ces lieux ne portent le joug d'aucune Nation, mais il ont un Gouverneur qui les conduit, dont le nom est *Joseph Amara*, le Lévite. Ils ont parmi eux des Sectateurs de la Sageſſe; ils cultivent leurs Champs, font la guerre d'intelligence avec ceux de *Cibus*, & traversant les Deserts, ils vont faire des expéditions jusques en *Ethiopie*: mais ils sont en amitié avec ces Païens de Turquie qui adorent les Vents & qui vivent dans des lieux deserts. Ces Barbares ne mangent point de pain & ne boivent point de vin, mais se repaissent de la Chair crue des Animaux, lorsqu'elle est encore toute rouge de leur sang fumant, ou que le tems la desséchée; quelques fois même ils devorent sans autre façon les membres qu'ils ont arraché d'une Bête. Leur visage est sans nez & ont en la place, deux trous par où ils respirent: Ces mêmes Peuples sont amis des *Irradites*. Mais il arriva il y a 15. ans, qu'ils firent irruption avec une puissante Armée où ils se rendirent maîtres de *Rais* qu'ils passèrent au fil de l'épée, & après avoir pillé les maisons & la campagne, ils en rapporterent un grand butin dans leurs Deserts. Le ravage qu'ils firent fut si grand que depuis plusieurs siècles on n'en a jamais vu ni entendu un pareil exemple. C'est pourquoi le Roi de Perse extrême-^{dition} irrité de la hardiesſe de ces Barbares ^{du Roi de Persé contre les Tauris.} qui avoient osé faire de son tems, ce qu'ils n'avoient pas eu l'infolence d'entreprendre du tems de ses Ancêtres, résolut de les détruire entièrement. Là dessus, il fit lever toutes les troupes nécessaires à cette expédition, & ayant cherché quelque Guide qui fut les lieux retirés de cette Nation, il s'en presenta un, qui assura être du même pays & en connoître toutes les demeures: de plus, comme à la demande qu'on lui fit de ce qu'il y avoit à faire pour cette expédition, il répondit, qu'il étoit seulement nécessaire de faire provision de pain & d'eau pour quinze journées de chemin, qu'il faisoit passer dans les Deserts, on suivit son con-

conseil. Mais quinzejours après tant les Hommes que les Bêtes vinrent à manquer de nourriture, sans connoître en quel lieu aller, ni decouvrir aucune aparence de demeure. Le Roi fit appeler le Guide, à qui il reprocha de ne pas tenir la parole qu'il lui avoit donnée de lui montrer le Chemin, & sur ce qu'il s'excusa de l'avoir manqué, il fut par ordre du Roi mis à mort. Cependant une partie de l'Armée étoit déjà périe de faim. C'est pourquoi il fut ordonne que chaque feroit part à son Camarade des provisions qu'il avoit, & qu'on partageroit à toutes les Troupes ce qu'il y avoit de Bêtes. De cette maniere après avoir erré treize autres jours par les Deserts, on arriva enfin dans les montagnes de *Nisbon*, où les *Juifs* demeurent. L'Armée de *Perse* se rafraîchit dans les Jardins & les Vergers qui font en grand nombre dans ce lieu là, aussi bien qu'auprès des Fontaines qui y sont. C'étoit dans la saison que les fruits étoient mûrs. Ils mangeoient donc & vivoient de ce qu'ils trouvoient dans le pais, fans voir aucun homme qui se présentât à eux. Ils ne laissèrent pas de voir sur les Montagnes quantité de Villes & de Tours. Ce qui obliga le Roi d'envoyer deux Officiers pour s'informer, quelle sorte de Nation habitoit sur ces Montagnes & tacher d'y passer en traversant la rivière soit à la nage, ou en bateau. Ceux-ci trouvèrent un grand Pont defendu de Tours en bon état, dont l'entrée étoit fermée, & au de la du Pont il y avoit une grande Ville. Ces Deux hommes qu'on avoit envoiez à la découverte n'eurent pas plutôt crié devant le Pont, qu'il parut un Homme, qui leur demanda ce qu'ils cherchoient & de quel part ils venoient; mais ils ne s'entendirent point, qu'un interprète, qui favoia, la Langue *Perſienne*, ne fut venu. Alors ils firent connoître qu'ils étoient Officiers du Roi de *Perse*, qui les avoit envoiez pour apprendre qui ils étoient & à quel Prince ils obéissoient. L'Interprète répondit, nous sommes *Juifs*, & ne sommes fournis à aucun Roi, ni à aucun Prince du Monde, mais seulement à un certain qui a le principal commandement entre les *Juifs*. Sur les questions qu'on leur fit touchant les Adorateurs des Vents qui sont des Barbares de *Turquie*, ils

répondirent, C'est une Nation avec laquelle nous sommes en alliance. Quiconque à intention de leur nuire sache qu'il s'ataque à nous. De retour que ces deux Officiers furent auprès du Roi, ils lui firent le récit de tout ceci, dont il fut fort épouventé. Or le lendemain ils envoient offrir le combat au Roi de *Perse*, qui dit qu'il n'étoit pas venu pour leur faire la guerre, mais aux Idolâtres ses ennemis. Que s'ils vouloient combatre avec lui, il se vangeroit de cette infamie, en faisant tuer tous les *Juifs* qui habitoient dans son Royaume: qu'il favoit que la situation du lieu les rendoit les plus forts, mais qu'il les prioit de ne point le molester, de lousfrir qu'il vint à une bataille avec ses ennemis *Cophet Altoreb*; & de fournir des Vivres à son Armée. Sur cela les *Juifs* tirent conseil, où il fut résolu selon le bon plaisir des *Israélites* d'acquiescer aux demandes du Roi de *Perse* à la considération des *Juifs* qui étoient dans son Royaume. Le Roi donc fut reçu chez eux & entretenu 15 jours avec son Armée très honorablement. Mais pendant ce tems là, ils firent favoiz ceci par des Express qu'ils envoient à leurs Aitez *Cophet Altoreb*. Au fait qu'ils en eurent avis, ils assemblèrent leur Troupes pour aller attendre l'ennemi aux passages des Montagnes. Favorisez par l'avantage du lieu Ils firent un si grand carnage des *Perſes* qui vinrent les attaquer, qu'avec une poignée de monde ils furent défatis & obligez de s'en retourner dans leur Pais. Il se trouva dans cette occasion *Ananrus* ^{re d'ua} un *Juif* de cette Province, qui, ayant, sur *Juif*, les belles promesses d'un certain Cavalier de *Perse*, suivi le Roi dans son Royaume, tomba dans la servitude sous ce même Cavalier qui s'en rendit le Maître. Mais un jour que ceux, qui favoient le mieux tirer de l'arc, s'exerceroient en presence du Roi, on lui montra *Moïs*, comme le seul qui les surpassoit tous en adresse: ce qui donna lieu au Roi de lui faire quelques demandes sur le sujet de son esclavage, dont il lui dit ouvertement la cause. La liberté lui fut sur le champ rendue; on le revêtit de vêtemens d'Ecarlate & le Roi le combla de biensfaits. Mais sollicité d'embrasser sa Religion sous promesse de grandes richesses, & du Gouvernement de la maison du Roi, qu'on lui pro-

B E N J A M I N , F I L S D E J O N A S . 53

proposa, il refusa humblement de le faire. Le Roi ne laissa pas de lui procurer une Place chez le grand *Salam* Princee de l'Université d'*Aphaban*, dont il épousa la Fille avec le consentement du Pére. C'est ce même Moïse qui m'a raconté toute cette Histoire.

Ainsi quitté ces Régions, je changeai ma route pour venir à *Chevabbaan*, par où coule le *Tigris*, qui descendant de là va se rendre dans la Mer de l'*Inde* après avoir formé dans son embouchure l'île de *Nekrotis*, qui comprend une étendue de six journées. Il n'y a qu'une Fontaine: outre ses eaux il ne s'en boit point d'autre que de celle de pluie qu'on a soin de conserver au défaut des rivières qui y manquent. Quoi qu'on ne cultive point la Terre de cette île, elle ne laisse pas d'être fort considérable, par le commerce des *Indiens* & de tous les Insulaires de cette Mer, aussi bien que des Marchands de *Sensar*, d'*Elians* & de *Perse* qui y apportent de toutes sortes d'habits de Soie & de Purpore, avec du Chanvre, du Lin, du Coton, des Indiennes, du Froment, de l'Orge, du Mill, de l'Avoine, & de tout en abondance. Il n'y a pas jusques aux légumes & autre nourriture qu'ils n'échangent entre eux & dont ils ne faillent traſie. Les Marchands *Indiens* y transportent une grande quantité d'épiceries. Pour ceux de l'île, ils servent aux autres de Facteurs aussi bien que d'Interprètes; c'est l'unique moyen qu'ils ont pour vivre. J'ai trouvé en cet endroit quelque cinq cent Juifs. Une heureule navigation de dix jours me porta de là à *Kathipon*, où demeurent 5000 Juifs. C'est en ce lieu que se trouve le *Bdelium*, qui est un ouvrage merveilleux de la Nature, fait de cette manière; le 24. du mois *Nisan*, il tombe sur la Superficie des eaux une Rosée que les Habitans recueillent: près l'avoir renfermée, ils la jettent dans la Mer, afin qu'elle aille au fond; mais au milieu du mois *Sifri*, deux Hommes descendent au fond de la mer, attaché à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramassé de certains Reptiles*, qu'on ouvre, ou qu'on fend pour en tirer la Pierre précieuse qui y est renfermée. Je continuai ma route qui fut de sept journées à *Haalas*; c'est par où on entre dans le Roiaume de ceux qui adorent le Soleil pour leur Dieu, Peuples

de la Postérité de *Chos*, fort adonnés à devenus
l'Astrologie. Ils sont de couleur noire, fin- depuis
cérées, d'une grande exactitude à garder Maho-
leur foi, tant à l'égard des Promesses que metans.
des Dépôts. C'est la coutume chez eux Le bon
qu'après avoir reçu dans leurs Ports tous ordre de
ceux qui y viennent des Païs étrangers, on Gouver-
fait écrire par trois Commis, leurs noms neur-
qui sont portez au Roi: cela fait, on les cemont,
conduit eux mêmes devant lui, qui leur Le bon
promet la Protection pour toutes leurs mar- ordre de
chandises, qu'il ordonne de débarquer dans Gouver-
la Campagne, sans qu'il soit besoin de per- cemont,
sonne pour les garder. D'ailleurs, il a un
Gouverneur qui a son siège de Justice, à
qui on dénonce tout ce qui se trouve de
perdu dans le Païs & par ion moien il est
facile à celui qui en est le maître de le ré-
couvrir, lorsqu'il donne des marques cer-
taines pour reconnoître ce qui lui appartient.
Cette fidélité est observée universellement
dans tout le Roiaume. Toute la Région
est fujette depuis Pâques jusques au com-
mencement de l'année, c'est à dire dans le
Printemps & l'Eté, à des Chaleurs excelle-
santes. C'est pourquoi depuis la troisième
heure du jour jusques au soir, tout le monde
demeure renfermé dans sa maison. Mais
après, chacun exerce sa Profession & va
que à ses affaires pendant toute la nuit à la
faveur des Lanternes & des Lampes qui sont
allumées dans toutes les rues & places pu-
bliques: car il est impossible de le faire de
jour à cause de l'extrême chaleur. Le Poiv-
re croît dans cette Courrée aux Arbres que
les Habitans plantent aux environs de toutes
les Villes. Chacun a ses propres jardins l'Arbi-
affignez & marquez de leurs bornes. Le
Poivre provient d'un Arbrisseau fort petit,
qui porte une femence blanche. Après l'ac-
voir euillie on la met dans des Bathus, où
on l'arrose d'eau chaude, & on l'expose au
soleil, afin qu'étant desséchée & endurcie,
elle se puisse mieux conserver: c'est ce qui
la rend noire. On trouve dans le même end-
roit de la Cannelle, du Gingembre & quantité
d'autres sortes d'Aromates. Ils n'entre-
rent point leurs Morts, mais les ayant em-
baumés de diverses Drogués & d'Epiceries
ils les mettent sur des sièges couverts de Rets
faits avec une certaine distinction qu'on ob-
serve selon le rang des Familles. En cet
état,

Kash-
pias,
Kash-
dina,
une
espèce
de Pe-
rie.
Nisau,
mois de
Mars.

Tigris:
Sopem-
bie.

* Mu-
tiers où
soit les
Poules.

Haalas:
Ador-
ateurs du
Soleil.

depuis
Maho-
metans.
Le bon
ordre de
Gouver-
nement,

état , la Chair avec les Os se séche & devient si roide qu'ils conservent la même ressemblance qu'ils avoient étant vivans , & que chacun de ceux qui sont en vie reconnoissent les Aneâtres dont ils descendent en une ligne de plusieurs siècles . Le Soleil est le Dieu qu'ils adorent , sur des Autels fort grands , qui sont en quantité hors de la Ville , dressiez par tout à une demi-mille à la ronde . Ceux de la Ville sortent de bon matin , & vont pour assister au lever du Soleil , auquel il y a , sur des autels , des Images consacrées d'une figure ronde , à la ressemblance de cet Afre , qui tournent par art magique , à mesure qu'il se lève , avec beaucoup de bruit & de lumière comme s'ils étoient en feu . Ils portent tous à la main , les hommes aussi bien que les Femmes , des Encensoirs pour offrir leur Ençens au Soleil ; & de cette manière ils font voir leur extravagance . On trouve en tous les lieux de cette Région des Juifs au nombre de mille Familles d'une couleur aussi noire que les habitans mêmes . Ce sont gens candides & de probité , attachez à l'observation des Commandements & de la Loi de Moïse , lisant les Prophéties & assez entendus dans la connoissance du Talmud , aussi bien que des Coutumes .

Après avoir laissé ce País & une navigation de 21. jours , je descendis dans les îles Chabnay dont les Habitans appeller Dugbuns adorent le Feu . Les Juifs qui habitent parmi eux sont estimés 23000 . Ces Dugbuns ont , en chaque lieu , leurs Prêtres consacrés aux superstitions de leurs Temples . Ces mêmes Prêtres sont les plus habiles du monde en fait d'enchantement & de sortiléges . Devant chaque Temple il y a un Champ francieux où brûle tous les jours un grand Feu qu'ils nomment Elbaba , & au travers duquel ils ont coutume de faire passer leurs Enfants pour les y purifier . C'est aussi au milieu de ce Bucher qu'ils jettent les Corps morts qui y sont confinées . Il arrive même que des Nobles du País s'y dévoient tout en vie , par un sacrifice qu'ils font de leur Personne en grande solennité . Aussitôt que quelqu'un d'eux a signifié à ses Parcass & Amis qu'il a la devotion de l'entreprendre , il en est felicité avec beaucoup d'applaudissement & tout le monde le salut de ces paroles , Que vous êtes heureux & que vous vous sauvez .

avec quelle
solennité ces
peuples se jet-
tent dans le
feu.

rez bien de cette bonne action . Le jour donc qu'il doit accomplir son voeu , il est d'abord réglé d'un grand festin , & ensuite conduit à cheval , s'il est riche : que s'il est pauvre il est accompagné à pied de ses proches ou autres , au bord du Champ , d'où ayant pris sa course il faute dans le Feu . C'est alors que ses Amis & ceux de sa famille commencent à danser avec de grands transports de joie , & à se divertir au son des Tambours jusques à ce que le Feu soit entièrement consumé . Deux jours après , deux des principaux Prêtres vont en la Maison du Défunt , où ils commandent à ceux de sa Famille de préparer la maison pour y recevoir leur Pere , qui doit y venir ce même jour , & leur déclarer ce qu'ils ont à faire . La deffus , on fait venir de la Ville quelques Témoins & voila que Satan s'aparoit sous sa Figure , à qui la Femme & les Enfans demandent , comment il se trouve en l'autre Monde . J'ai été , dit il , à mes Compagnons , qui n'ont point voulu me recevoir jusques à ce que j'ie païé à mes Parents & Amis ce que je leur dois . En même tems il partage les biens à ses Enfans , & leur commande non seulement de satisfaire aux dettes de ses Créditeurs , mais encore de se faire paier de les Débiteurs . Après que les Témoins ont couché par écrit ces ordres , il s'évanouit de leur présence . Par le moyen de cet artifice & la magie de leurs Prêtres , qui savent ainsi autoriser leurs mensonges , ces Peuples soutiennent fermement & croient leurs superstitions comme des Vérités , s'estimant les plus heureux Peuples de la Terre . Pour aller de ces îles à Sia dans la Chine aux extrémités de l'Orient , il faut être quarante jours sur la Mer . Quelques uns affirment que cette Mer est un Détroit sujet à de violentes tempêtes , que la Planète Orion y excite avec tant de furie , qu'il est impossible à aucun Navigateur de les surmonter , ou d'en échaper , par ce qu'elles entraînent les Navires dans les endroits les plus réferez de cette Mer , d'où il est impossible de les retrouver , & les Vaillanteux y demeurent si long tems , que les Hommes , ayant consumé leurs Vivres , y perissons ; menaçant auquel on est souvent exposé . Cependant l'industrie des Hommes a pourvu à cet inconveniencé . On a trouvé un moyen de l'éviter qui pourra faire plaisir à ceux qui pourront échapper au péril .

BENJAMIN, FILS DE JONAS.

auront la curiosité de le faire. Voici de quelle manière on s'y prend. On a la précaution d'apporter dans le vaisseau des Peaux de Veau, en aussi grand nombre qu'il y a d'hommes; qui dans le temps que le vent les jette dans les endroits les plus perilleux de cette mer, se renferment avec leur épée chacun dans une de ces Peaux qu'ils coulent d'une manière que l'eau n'y puisse entrer; après quoi ils se roulent dans la mer. Les Aigles, qui sont fort fréquents en cette Région, & qu'on appelle des Grifous, ne les ont pas plutôt aperçus, que les prennent pour quelque bêtes se lacent desus & les transportent à terre, soit dans quelque Vallée ou sur quelque Montagne. Mais lorsqu'ils sont prêts à arracher & manger leur proie,¹ l'Homme renfermé dedans la Peau, tué sans tarder le Grifou de son épée. C'est de cette façon qu'une grande quantité se sauve. De là après un chemin de trois jours, on se met sur mer, où l'on est 15. jours pour arriver à

Gingalan,
Célas.

Zélid.

Bagdaan
ou l'in-
de Z-
thio-
pienne.

A-
khan.

Mande-
vie des
Assas-
més.

ve Piffon. Leur manière d'aller nuds & errans ferroient croire qu'ils sont privés de la raison qui conduit les autres Hommes. Ils n'obseruent pour l'acte de la génération, aucune différence de personnes, le servant pour cela de la première qu'ils trouvent, sans considérer l'âge, la qualité, le respect, ou la proximité du sang. La Région qu'ils habitent est très chaude. Lorsque les autres Azzaanites tombent sur eux pour faire quelque Proie, ils le font en exposant dans la Campagne du Pain de Froment, des Raisins & des Figes séchées; car y accourant, ils les prennent aisément & les amènent avec eux pour les vendre en Egypte, ou dans les Royaumes voisins. Et ce sont là ces Esclaves noirs que tout le monde fait être de la Postérité de Cham. Du pays d'Azzaan il y a 12. journées de chemin à Hbaletan, où l'on comte 1300. Juifs. Mais de là on fait en compagnie de marchands, une traite de 50. Le De-
^{ter}
jours, au travers du Désert appellé Tabbala-
^{ra}
ra, juifiques à Zévilan, qui est la même Ré-
gion qu'on appelle Hbavita sur les Côtes de Guinée. Souvent il se trouve dans ce désert des Montagnes de Sable, que le vent enlève & disperse avec tant de violence qu'elles accablent & font perir des troupes entières de Voyageurs. Mais ceux, qui peuvent échapper ces dangers reviennent chargé de richesses; car outre le fer, l'airain, toutes sortes de fruits & de légumes, avec le sel qu'ils apportent, ils sont encore bien fournis d'Or & de Pierres précieuses. C'est une Province d'Ethiopie, qui porte le nom de Alababas, & est au Couchant. D'Alababas on vient en 13. jours à Kits, Ville Capitale & le commencement du Royaume d'Egypte, dans laquelle il y a environ 30000. Juifs. Il ne s'en trouve que 20. à Pissim ^{par} distante de cinq journées. Cette Ville étoit autrefois appellée Pithon. Il le voit encore quelques monumens des Ouvrages d'Architecture faits par nos Ancêtres dans la Construction des batimens de cette Ville. En quatre jours on fait le chemin à Mysram. C'est une grande Ville située près du Nil, & qui a donné son nom à toute la Région, où sont 2000. Juifs distribués en deux Synagogues, la première, dite Saamin, qui est fréquentée par les uns sous le nom d'Ifratites, la seconde, nommée Gbirrikatun,

E 2 par

par les autres sous celui de *Babiloniens*. Ils sont distingués entre eux par l'ordre de la lecture qu'ils divisent différemment dans chaque Sinagogue. Car les *Babiloniens* ont coutume de lire toutes les semaines les Sections de la Loi, selon l'ordre que l'on suit en *Epagne*, en sorte que chaque année ils achètent le vent de lire toute la Loi: au lieu que les

Telle
suite de
la Loi
regie
différen-
tamente
entre les
Juifs.

Irrasites divisent chaque section en trois parties, & ne parcourront la Loi que tous les trois ans. Les uns & les autres cependant, assemblés solemnellement deux fois l'année, offrent ensemble leurs prières, & voient à la fête de la Réjouissance de la Loi aussi bien qu'à celle de sa Publication. Le plus grand entre les Principaux & qui tient le plus haut rang, c'est *Nathanael* Chef de l'Assemblée. Il préside à toutes les Universités d'*Egypte* & est lui qui établit les Maîtres aussi bien que les Administrateurs des Biens des Sinagogues. Il est encore un des premiers Ministres du Grand Roi & des plus chéris qu'il ait à sa Cour, qu'il tient dans le beau Palais de *Sous* qui est à *Misraïm*, Ville Capitale de tous les *Arabes*. Le nom du Roi est *Amar Almumanis Eli fils d'Abi-
sates*, & les Habitans sont appellez *Mordins* c'est à dire des Rebelles; d'autant qu'ils se sont soustraits à l'obéissance de l'Empereur des Fideles *Abdias* qui réside à *Bogdad*: De là vient qu'il y a une perpétuelle dissension entre ces deux Rois: Le premier a établi sa Cour dans le Palais de *Sous* qui lui revient le plus, à cause de la situation du lieu. Il sort deux fois l'année de son Palais l'une au jour de leur Pâque, & l'autre au tems que le *Nil* sort de son lit: Quoique la place de *Sous* soit fortifiée de bonnes murailles, *Misraïm* n'en a point du tout, mais d'un côté elle est environnée du *Nil*. C'est une grande Ville bien pourvuë de marchez aussi bien que diauberges, & où se trouvent quantité de *Juifs* très riches. Pour ce qui regarde le País, on n'y vit jamais de pluie, de grêle, ni de néges, mais il y fait une chaleur excessive. Le *Nil* qui s'ensuit tous les ans dans le mois *Elul* se repend sur toute la surface de la terre, qu'il couvre jufques à quinze journées de Chemin, pendant deux mois de suite *Elul*, & *Tefris*, la rendant par ce moyen très féconde. Les Anciens ont eu cette précaution d'élever, dans l'île que

Le *Nil*
avec
plus
de
fleurs
particu-
laires.
Elul,
Tefris.

Adar,
Nisan.

le *Nil* forme, une Colonne plus haute de 12 coudées, que les eaux n'ont coutume de monter. Que si ce Fleuve croît à une Acrois-
femus hauteur qu'elle soit couverte, c'est un signe du Nil très certain que toute la Region sera à ty-journées de Chemin inondée; mais s'il ne monte qu'à la moitié, il n'y aura que la moitié du País arrosé. Celui qui a la charge d'examiner cet accroissement le mesure tous les jours & va au Palais de *Sous* crier *Dieu soit loué*, le Fleuve est bauffé à telle hauteur. L'Accroissement se fait pendant 15 jours, & quand l'eau couvre entièrement la Colonne on est assuré d'une grande abondance. Tous ceux qui ont des Champs dans le País font creuser de grandes fosses qui restent remplies de Poissons, le *Nil* venant à diminuer, dont les Habitans se nourrissent, ou qu'ils salent pour vendre aux Marchands qui les transportent autre part. Les Poissons de ce Fleuve sont si gras qu'on en fait de l'huile pour l'entretien des Lampes. Qui-conque mange des poissons ou boit des eaux du *Nil* ne s'en trouve jamais mal, quelque excess qu'ils en fasse: Car ces eaux ne ferment pas seulement de breuvage, mais encore de médecine pour une trop grande réplétion. Les sentiments sur l'inondation du *Nil* ont été de tout tems partagés, mais Opinion
de l'Egypte l'opinion des *Egyptiens* est, que toutes les fois qu'cela arrive, il tombe de grandes pour la
famme Pluies dans les Regions qui sont au dessus de l'*Ethiopie*, c'est à dire dans la Terre d'*Habas* qui nous avons dit s'appeler aussi *Habas* dans la
ville lorsque il n'arrive point d'inondation à *Egypte*, on n'y sent rien, d'où vient la heure
stérilité & la famine. On ensement les Terres au mois de * *Marhabfusam*, après que le *Nil* s'est retiré: Mais on sent l'Orge au mois *Adar* ; & le Froment dans le mois *Tefris* suivant nommé *Nisan*: Dans le même mois les Cerises sont mûres, & il y a abondance d'Amandes, de Concombres, de Citrouilles, de Pois, de Féves, de Lentilles; de toutes sortes d'herbes comme Persil, Asperges, Légués, Coriandre, Chicorée, Choux, & beaucoup de Raifin. Raifin c'est une terre très forte, & abondante en toutes choses, où les Jardins & les Vergers sont arrofés de Lacs, & de Canaux remplis des eaux du *Nil*. En effet ce Fleuve, étendant jufques à la Ville de *Misraïm*, le divise en * *Tefris*
septembre.

que-

B E N J A M I N , F I L S D E J O N A S .

60 quatre principales branches , dont la première continuant son cours au travers de *Dossière*, apellée autrefois *Captor*, se rend à peu de distance de là à la Mer. La seconde y entre de même , après avoir arrosé de ses eaux la Ville de *Rasir* voisine d'*Alexandrie*. L'Autre prend son cours vers le chemin qui conduit à la grande Ville d'*Ajmon* dans les confins d'*Egypte*. On rencontre , sur l'une & l'autre rive de chacune de ces Branches du Fleuve , un grand nombre de Villes , de Forteresses , & de Bourgades , où les Voyageurs peuvent aller tant par terre que par eau. Il est impossible de trouver dans tout le monde un pays plus habité que l'est cette Region , qui d'ailleurs consiste en de grandes plaines couvertes de tous les biens que la terre peut produire. La nouvelle ville de *Misraïm* est éloignée de deux lieues de l'ancienne *Misraïm* qui n'est plus qu'un désert. Il y reste cependant encore plusieurs vestiges d'anciennes murailles , aussi bien que de maisons , avec beaucoup de Monuments , des greniers batis par *Joséph* , qui sont encore sur pied. Il paraît aussi dans le même lieu une Pyramide si artificeusement travaillée qu'il n'y a rien dans le monde de semblable à cet ouvrage qu'on dit être un merveilleux effet de la Magie. Pour ce qui est de ces Greniers , ils furent batis d'une espèce de Pierre & de Ciment qui en a rendu la Construction d'une solidité inébranlable. Hors des enceintes de la Ville , il y a une ancienne Synagogue qui porte le nom de notre bien heureux Docteur *Mose* , détruite encore aujourd'hui par un Vieil disciple de la Sageur qui en est le Ministre , qu'on appelle *Abûsib Abûmetjer* , ce qui signifie le vieux Pere Gardien. Le Diamètre de cette Ville le roîne est de trois mille , d'où on compte huit lieues à la Contrée de *Gaffen*. C'est la même que *Bulssir Zelbizz* , où il y a une grande Ville de ce nom avec près de mille Juifs. A une demi-journée de là , j'arriverai à *Gibzak al Gbein al Zzamraz* ou autrement *Ragbmetjer*. On découvre dans les ruines de cette Ville quelques restes des Edifices de nos Bienheureux Pères , qui ont l'apparence de Tours faites de briques. La traite est d'un jour entier à *Al Bubig*. Les Juifs y font deux cens en nombre : il y en a surtout à *Marzipha* distante d'une demi-journée.

De cette Ville on fait quatre lieues pour venir à celle de *Ramira* , en laquelle il y a 700 Juifs. De celle-ci on est cinq jours à se rendre à *Lambbala* qui n'a que 500 Juifs. Après deux journées de chemin on gagne *Alexandrie* qui a reçu son nom d'*Alexandre Macédon* qui la rendit aussi considérable que nous lisons , par la force des murailles , dont il l'a ceignit & la beauté des maisons & des palais dont il l'orna. On voit hors de la Ville l'Académie d'*Aristote* , Précepteur d'*Alexandre* : Edifice d'une structure qui a une belle apparence , contenant 20 Colléges , où l'on venoit de toutes les parties du monde pour apprendre la Philosophie d'*Aristote*. Des Colonnes de Marbre distinguent un Collège de l'autre. Outre que la Ville est pleine au dessus de très beaux Edifices , comme je l'ai dit , il y a encore au dessous des Arcades , sur lesquelles ils sont bâti , des Places souterraines d'où l'on peut venir sans être vu , dans celles qui sont à découvert. Une de ces Places cachées sous terre s'étend l'espace d'un mille , depuis la porte *Réfid* jusques à celle du Port , d'où on a fait une Chaussée , qui avance une Mille dans la Mer , & sur la Chaussée un Tour fort haute , que les Habitans du lieu appellent *Magrach* , & les Arabes *Magar Alexandria* ; c'est à dire le Phare d'*Alexandrie*. On assure qu'*Alexandre* avoit placé sur le haut de cette Tour une sorte de Miroir dans lequel on pouvoit voir , à la distance de plus de 500 lieues , tous les Vaisseaux de Guerre qui venoient tant de la Grèce que des Parties Occidentales dans le dessein d'insulter l'*Egypte*. Avec cette précaution elle fut long temps défendue , jusqu'à ce que beau coup après la mort d'*Alexandre* il arriva un Navire , dont le Capitaine s'appeloit *Sodorus* , Grèc de nation , & homme aussi fin qu'intelligent. C'étoit du temps que les Grècs étoient assujettis aux Egyptiens : Ce Grèc qui , selon le rapport qu'on en fait , avoit apporté avec soi un présent considérable tant en Or & en Argent , qu'en une Robe d'Ecarlate , jeta l'Ancre devant cette Tour , ainsi que tous les Marchands , qui abordoient en ce lieu , avoient coutume de faire. Après avoir souvent invité & regalé la Garde de la Tour aussi bien que tous ceux qui servaient sous lui , il le fit un jour boire avec eux

ceux de sa suite, plus que les autres fois; en sorte qu'étant tous enselvés dans un profond sommeil, Sodome profita de cette occasion. Il mit en pièces le Miroir, & s'enfuit en Grèce avant que personne en eût connoissance. Depuis ce tems là, les affaires des Egyptiens commencèrent à déchoir; parce que ceux d'Edom mirent en mer une flotte de grands & de petits Vaissaux, avec lesquels ils attaquèrent d'abord l'île de Crète & ensuite celle de Cypré qui sont restées jusqu'à aujourd'hui en la possession des Grecs: Tout ce que les Egyptiens ont pu depuis tenter contre eux a été inutile. Quoiqu'il en soit, il est constant que cette Tour a été jusques à présent d'un grand usage aux gens de mer, pour leur indiquer la route qu'ils doivent tenir; car de jour elle se fait voir jusques à 100 milles de loin, & de nuit le Feu qu'on y tient allumé fert comme d'un grand Flambeau à la faveur duquel les Navigateurs sont sûrement conduits au Port. Sur tout, *Alexandrie* s'est rendu très célèbre par le concours de toutes les Nations que le commerce y attire. On y voit des Peuples de tous les Royaumes de la Chrétienté. Il y en a qui viennent de *Valence*, de *Tolosa*, de *Lombardie*, de l'*Apulie*, de *Malécie* & de *Sicile*; d'autres de *Cracovie*, de *Cordoné*, d'*Espagne*, de *Russe*, d'*Allemagne*, de *Suisse*, de *Danemarc*, de *Gelats* & de *Flandres*; quelques uns d'*Hitar*, de *Normandie*, de *France*, du *Poitou*, d'*Angers*, de *Gascogne*, d'*Arragon* & de *Navarre*. Il y en arrive aussi de la partie Occidentale des *Ismaélites*, comme l'*Andalousie*, *Algarve*, l'*Afrique*, & même l'*Arabie*; outre ceux qui sont du côté de l'*Ocean Indien* vers *Havila*, la Région des *Abissins*, & le reste de l'*Ethiopie*; sans oublier les *Grecs* aussi bien que les *Tures*. Il y a dans cette Ville un grand trafic d'Epiceries qu'on y apporte de l'*Inde* & que les Marchands Chrétiens achètent. Chaque Nation a dans cette grande Ville de commerce ses Magasins, ses marchés, & ses boutiques distinguées selon les marchandises qui font de son négocie. Il se voit à *Alexandrie* près du rivage de la Mer un Sépulcre très ancien, orné de toutes sortes de Figures d'Animaux & d'Oiseaux, qui y sont représentés avec des caractères qu'aucun Homme ne saurait ni lire ni déchiffrer, à cause de leur antiquité. Quelques uns croient que c'est la Sépulture d'un Roi qui regnait avant le déluge. La longueur du Sépulcre est selon la manière de mesurer des Espagnols de cinq Empuns, qui est la distance du pouce au petit doigt quand on les étend; & sa largeur est de six de ces mesures. Les *Israélites* qui demeurent dans cette Ville sont au nombre d'environ trois mille. D'*Alexandrie* à *Damiste*, le chemin est de deux journées entières & il n'y a pas plus de 200 *Jufis*. On rencontra à une demi-journée de *Sobat*, dont le Lin que les Habitans sément est très beau; ils en font des Toiles qu'ils transforment dans tous les Pays du Monde. En quatre journées on se rend à *Aita*, autrefois *Emm* que les *Arabes*, qui habitent dans le désert, ont à présent en leur possession. Deux journées de plus, on vient à *Raphidion* habité par des *Arabes* sans qu'il y ait aucun *Jufi*; & encore une journée on est à la Montagne de *Sinai*, au sommet de laquelle il y a un Monastère dont les Moines s'appellent *Syriens*: Mais aux pieds de la Montagne on voit une grande Forteresse nommée *Mons Sinai* dont les Habitans parlent *Galdens*. Ils sont sous la Domination des *Egyptiens*, la Montagne n'étant éloignée de l'*Egypte* que de cinq journées. Il n'y en a qu'une, du Mont *Sinai*, à la Mer rouge qu'on nommoit anciennement *Suph*. Cette Mer est une Baie de l'*Ocean Indien* qui regarde du côté de *Damiste*. On va par cette Baie en un jour à *Tunis* qui s'apprivoit au-trois *Ibanais*, où 40 *Israélites* demeurent. C'est là que se termine le Royaume d'*Egypte*. Après une navigation de 20. jours, je fus porté à *Messina* qui est l'entrée de la *Sicile*. *Messina* est située sur un Détrroit qui sépare l'Île de *Sicile* de la *Catâbre*. J'y trouvai environ 20 *Jufis*. Le terroir de cette île est d'une grande fertilité qui la fait abonder en toutes sortes de fruits, qui croissent dans les Jardins & les Vergers dont elle est remplie. C'est le rendez-vous de tous les Pélerins qui font le Voyage de *Jérusalem*, à cause que le passage de là en *Syrie* est fort commode. Je fis en deux jours le chemin à *Palerme*, grande Ville qui comprend deux milles de long aussi bien que de large. Il se voit dans cette Ville un Palais Royal, qui fut

BENJAMIN, FILS DE JONAS. 65

sut bati par le Roi Guillaume. Près de 1500 Juifs demeurent en cette Ville, avec un grand nombre tant de Chrétiens que d'*Israélites*. La Contrée est arrosée de quantité de fontaines & de ruisseaux, produit beaucoup d'Orge & de Froment, a un grand nombre de Jardins: en sorte qu'il n'y en a point dans toute l'Île de mieux cultivée: C'est pour quoi le Roi y a toujours la demeure. Il fournit au milieu de la Ville une grande Fontaine, qui forme un Vivier, ou une Piscine comme les Arabes l'appellent, ceinte de murailles & remplie de Poissons de toutes les espèces. On voit sur ce Vivier de petites Nasseilles peintes & embelliées d'or & d'argent qui appartiennent au Roi; dont il se fert souvent pour s'y divertir avec les Dames de sa Cour. Le Roi a aussi dans ses Jardins un grand Palais, dont les murailles reluisent par tout de l'or & de l'argent dont elles sont couvertes. Le pavé en est de toutes sortes de Marbre, ou la représentation de tout ce qui se voit dans le monde a été tracée en Vermillon. Il ne se trouve en aucun endroit de la terre des Edifices qui sprochent de ceux de cette Ville. *Messine*, comme je l'ai dit, est à l'entrée de l'Île, où tous les Peuples du monde abordent pour passer à *Sicile*, à *Catane*, à *Mazara*, à *Petralorian*, & à *Trapano*? Toute l'étendue de l'Île est de six journées. C'est aux environs de *Trapano* qu'on trouve le Corail que les *Arabes* appellent en leur langue *Al-nargau*. De *Trapano*, on passe en trois jours à *Rome*, & en cinq, on va par terre de *Rome* à *Lucques*. D'où ayant pris ma route par l'*Apenin*, *Mauriens* & les *Alpes*, j'arrive en 12 jours à *St-Bernardin*, qui est le commencement de l'*Allemagne*. Les Assemblées que les *Israélites* ont en *Allemagne* sont toutes sur le *Rhin*, depuis *Cologne*, la première Ville de l'Empire, jusques à *Bamberg* qui est dans le País qu'on appelloit autrefois *Aſibena*, à 15. journées de la première Ville. Voici les Villes d'*Allemagne*, où il se trouve aux environs de la *Moselle* des Synagogues toutes composées d'habiles gens; scavoient, *Coblens*, *Andernach*, *Caub*, *Creutznach*, *Bingen*, *Germersheim*, & *Munster*. C'est ainsi que les *Israélites* sont dispersés par toute la Terre. Mais quiconque empêchera que les *Israélites* ne se rassemblent ne verra

jamais le signe qui paroira de leur félicité & n'aura point de part au bonheur d'*Israël*. Le tems viendra que Dieu nous visitera en notre Captivité & qu'il exaltera la Corne de son Christ; alors chacun dira *Je prêtrai la main aux Juifs pour les ramasser ensemble*. Aureste il y a dans toutes ces Villes des Collèges avec des Disciples de la Sagesse, qui aiment leurs Frères, & ne parlent que de paix à ceux qui sont auprès d'eux aussi bien qu'aux autres qui viennent de loin. C'est avec joie qu'ils exercent envers leurs derniers, l'hôpitalité par la bonne chère qu'il leur font & cette douce consolation qu'ils leur donnent en disant, *réjouissez vous, mes Frères, car le jour du Salut arrivera au clin d'œil*: Que si nous n'eussions pas douté de son promi avènement, nous serions déjà rassemblés. Cependant nous de la pouvons avoir que le tems d'aliègreté ne soit arrivé, qu'on n'ait entendu la voix de la Tourterelle, aussi bien que des Ambassadeurs qui disent incessamment, que *Dieu soit toujours magnifié*. D'ailleurs ils ont coutume de s'écrire des Lettres par les quelles il se confirment mutuellement dans la Doctrine de *Mosé*: ne cessant jamais de pleurer sur *Sion* & de lamenter *Jérusalem*; d'implorer la miséricorde de Dieu, & de vaquer à la prière, revêtus d'habits lugubres, & observant une continue abstinençe. Outre ces principales Villes d'*Allemagne* pourvues de Synagogues, dont nous avons fait mention, on trouve encore *Strasbourg*, *Augsbourg*, *Mautern*, *Treisring*, *Bamberg*, *Torf*, & *Regen*, *parc*, sur les confins de l'Empire, où l'on rencontre parmi les Juifs, qui y habitent, un grand nombre de gens riches & faisant profession de la Saïge. Allant au delà, on entre dans la *Böhme* où est *Prag* & d'où on se rend en *Eclavanz*, dont les habitans, appeler par les Juifs *Cananéens*, vendent leurs Enfants à toutes les Nations. Les *Raffens* sont la même chose. L'Etendue de ce Roiaume est fort grande, à la prendre depuis la porte de *Prague* jusqu'à celle de la grande Ville de *St-Nicolas*, autrement nommée *Pime* qui est située à l'extremité du Roiaume. Toute la Région est pleine de Montagnes & de Forêts, où se présentent les Animaux qui ressemblent à la Martre & qu'on appelle *Zibelli*.

Villes
d'*Allemagne*
dont
plusieurs
sont
comme
nos
villes
de la
France.

Tout
ce que
l'on
peut
dire
sur
les
Juifs
de la
Böhme
est
tenu
dans
les
notes
qui
sont
à la
fin
du
chapitre.

ses. L'Air y est si froid en hiver, que les Habitans ne peuvent en cette saison sortir de leurs maisons. C'est tout ce que nous avons à dire de la Russie. A mon retour de là je me rendis en France, que les Anciens appeloient *Sarbat*, & de la Ville *Ajoda*. J'arrivai en six jours à Paris la Capitale de tout le Royaume où le Roi Louis a son Palais. C'est la aussi qu'on voit des Disciples de la Sagesse les plus savans qu'il y ait dans tout le monde, qui s'appliquent nuit & jour à étudier la Loi, d'une grande astérité envers les Etrangers & d'une agréable société avec tous les Juifs leurs Frères. Que le Dieu de Miséricorde sie compassion d'eux aussi bien que de nous, & qu'il accomplit à l'égard des uns & des autres ce qui est écrit ; *Et si tu te convertis le Seigneur ton Dieu te rassemblera du milieu de tous les Peuples où il t'a dispersé.*

F I N.

T A B L E

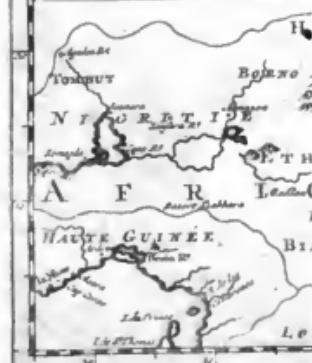
Des Matières contenues dans le Voyage de BENJAMIN.

A.	Arabes, de qui ils sont les ennemis.	C.
<i>Aravites,</i>	18	38, 41
<i>Abdias Calife son palais, sa manière de vivre.</i>	31, 32	20
<i>Abraham, un des plus anciens Rois.</i>	28	58
<i>Abraham, sa maison,</i>	30	30
— son puit,	35	ibid.
— sépulture & temple.	23	64
<i>Abdias, Monument de sa main.</i>	31	Arles.
<i>Abbas, son palais.</i>	18	4
<i>Abazar, Rivière & son cours.</i>	30	Armille, son commerce universel.
<i>Abazar, son commerce universel.</i>	10	10
<i>Abazar ou Isphahan, 15000 Juifs.</i>	43	Ascalon, qui l'a bâtie, ses eaux.
<i>Abazar, bâtie par Esdras sur les fonds d'Egypte.</i>	25	Caraïbes sortes de Juifs.
<i>Assemblée des Juifs à Bagdat.</i>	37	Carmel, montagne.
<i>Abazar, son palais.</i>	49	Cisjordan.
<i>Antel du temps d'Abazar.</i>	43	Chef de la Captivité.
<i>Azazaniotes, leur manière de vivre.</i>	56	hommes qui lui sont rendus,
		juridiction.
		ses revoeux.
		37
		Chef de Synagogue recevant leur autorité du premier.
		37
		Chrétiens de l'hôpital de Jérusalem, leurs raisons, leur voca.
		30
		Cibor ville des Juifs, leur nombre.
		42
		Colonnes remarquables.
		6
		Combat extraordinaire, représenté en marbre.
		5
		Confluence d'un Juif.
		52
		Conflausius, la description. 11, 12, 13
		Corinthe.
		Côte de Géant.
		23
		Corinthe, commencement de la terre d'Edom.
		14
		Cutha, force de Juifs Samaritains, leurs Frères.
		18
		— leurs coutumes.
		39

D. Da-



Carte du Desert de Barbarie. LVI



V O Y A G E S T R E S C U R I E U X,

Faits & Ecrits,

Par les RR. PP.

JEAN DU PLAN CARPIN,
C O R D E L I E R,
&

N. A S C E L I N, J A C O B I N:

*Envoyez en qualité de Légats Apostoliques & d'Ambassadeurs de la part
du PAPE INNOCENT IV.*

Vers les

T A R T A R E S,
Et autres
P E U P L E S O R I E N T A U X:

Avec ordre exprès de décrire de bonne foi ce qui regarde les *Tartares*, comme la Situation, tant de leur Païs que de leurs Affaires; leur Vêtement, Boire, & Manger, leur Gouvernement Politique & Civil, culte de Religion, Discipline Militaire, Enterrements, & autres points les plus remarquables dont l'observation étoit le sujet de leur Ambassade.

Le tout rapporté fidèlement par ces Religieux.

Avec

Des Notes, Tables, Observations, une Carte très-exacte de ces Voyages &c de très-belles figures pour l'explication des choses.

AVERTISSEMENT Du St. PIERRE BERGERON, Sur ces VOYAGES.

POVR une plus parfaite intelligence de ces Voyages, il est bon de savoir que le Pape Innocent IV, touché des grands ravages que les Tartares faisaient dans la Chrétienté, se résolut à envoyer deux frères Religieux vers ces Barbares, pour les priser de se désigner de tant de maux qu'ils causent par leurs incursions, & les exhorter à recouvrir la Foi Chrétienne.

Les premiers qu'il y envoie en 1246, de l'Ordre de St. François, furent le Frère Jean du Plan Carpin, & le Frère Benoît Polonais, & les autres de l'Ordre des Frères Prêcheurs, s'appellent Eustache, F. Simon de St. Quentin,

Alexandre & Albert, *Les deux Religieux de St. François* dansent la Relation de leur voyage, que F. Vincent de Beauvais, Jacobin, qui vivait en ce temps-là, a extrait & inseré dans son Miroir Historique, où il a ajouté ce qu'il avoit apris de l'autre du Frère Simon de St. Quentin, pour l'apporter à ce qui pouvoit y manquer.

Cet extrait du Livre de Jean du Plan Carpin se voit au 32^e Livre du Miroir Historique du F. Vincent, & en a été tiré par Reinerius Reineccius qui l'a couché dans son grand Recueil de l'Histoire Orientale l'an 1585. Nous avons gardé le tout avec un Monastère en face de la Bibliothèque de fer Mr. Perrin. & l'avons traduit avec exactitude à l'Original.

PRÉFACE De JEAN DU PLAN CARPIN.



Tous les fidèles Chrétiens entre les marmades qui ce présent écrit parviendront, Frere Jean du Plan Carpin, de l'Ordre des Frères Mineurs, Legat du Saint Siège Apollinaire, envoié Ambassadeur aux Tartares, & autres peuples d'Orient, leur desirer la grâce de Dieu en cette vie, & la gloire en l'autre, avec la victoire sur tous leurs ennemis.

Ayant reçu commandement de Saint Siège Apollinaire, pour aller vers les *Tartares*, & autres nations Orientales, suivant la volonté de notre Saint Père le Pape, & du saint Collège des Cardinals, nous fimes dessin d'aller presque entièrement vers les *Tartares*. Car nous craignions de leur part quelque grande & évidente danger, dont toute l'Eglise de Dieu étoit menacée.

Et bien que nous eussions suffi assez d'apréhender pour nous-mêmes, d'être malmenés par ces *Tartares*, & autres peuples farouches, ou pour le moins d'être ré-

duits en une rude servitude, & d'endurer toutes les incommoditez de la faim, de la soif, du froid, & du chaud, outre les injures, & opprorees, que nous avons depuis affez éprouvées, avec tout ce qu'on peut souffrir de peines, hors la mort & l'esclavage ; tout cela ne nous a point rebutés, & nous ne nous sommes aucunement épargnés, mais nous nous sommes résolus d'accomplir en toutes manières la volonté de notre bon Dieu, suivant le commandement de Saint Père; afin de profiter en quelque chose aux Chrétiens, & leur déclarer au moins la bonne volonté & intention de ceux qui nous avoient envoyés, de peur que les ennemis se jetant subitement en leurs paix, ne les surprissent au dépourvu; ainsi qu'il est arrivé dès une autre fois, lorsque par les pêchez des hommes ils ont fait tant de carnages & de maux parmi les peuples Chrétiens. De sorte qu'à tout ce que nous avons mis ici par écrit pour votre profit, & vous garder, vous devrez ajouter d'autant plus de foi, que nous ne vous disons rien que nous ne l'ainons, ou vu nous-mêmes en l'espace de

feize-

PREFACE DE JEAN DU PLAN CARPIN.

feize mois qu'a duré notre voyage parmi ces gens-là, où nous nous ne l'isons après de Chettiens dignes de foi, qui sont sous leur servitude. Aussi avions-nous ordre express du Saint-Père de nous informer & de voir soigneusement tout ce qui se passoit là, ainsi que nous avons fait le mieux qu'il nous a été possible, le Freré Benoît Polonois de notre Ordre & moi, qui l'ai eu toujours pour compagnon inseparable en nos tribulations, aussi bien que pour notre Interprète.

ORDRE DES CHAPITRES, ET ARTICLES QUI COMPRENNENT LE DETAIL DE CES VOYAGES.

1^e. DE CARPIN.

CHAPITRE I. Frere Jean du Plan Carpin part d'Italie avec ses Compagnons, & arrive en Russie où commence le Pays des Tartares.
II. De quelle manière ils furent reçus par les Tartares.
III. De leur réception par le Prince Bathy.
IV. Apres avoir quitté Bathy, ils passent par le pays des Comans & des Congites.
V. Ils arrivent à la première Horde de celui qui devint être l'Empereur.
VI. Lors arrivée à la Cour de Cuyné de l'Empereur.
VII. Quelle fut la réception que Cuyné fit aux Religieux.
VIII. Comme Cuyné fut élu solennellement Empereur.
IX. De la solennité observée à son Couronnement.
X. Des divers noms du Cham ; de ses Princes & de ses Armées.
XI. De l'âge, des mœurs de Cuyné & de son royaume Imperial.
XII. De l'accès que les Religieux Ambassadeurs eurent auprès de Cuyné.

XIII. Comme l'Empereur & sa Mere se séparèrent en divers lieux, & de la mort de Jérôme, Duc de Russie.
XIV. Les Religieux présentent leurs lettres à l'Empereur & en ont réponse.
XV. Comment ces Religieux furent engeôlés.
XVI. Du retour des Religieux.
ARTICLE I. Du Pays des Tartares, où il est situé, sous quel Climat, & quel air ou y respire.
II. Qualitez des Tartares, de leur mariage, vêtemens & habitation.
III. De leur Religion, Cérémonies, de ce qu'ils estiment perdu, de leurs Divinations, funérailles & purifications.
IV. De leurs Coûumes bons & mauvais & des viandes dont ils mangent.
V. De l'Empereur & de la Domination des Tartares.
VI. De la conduite des Tartares dans leurs Guerres.
VII. Des Pays & Nations qu'ils ont soumis à leur Domination.
VIII. Le moyen de leur résister & de leur faire la Guerre.

2^e. D'ASCELIN.

CHAPITRE I. Comme les Freres Priecheurs furent vers Bajothnoy, Prince des Tartares & de leur réception.
II. Les Religieux refusent d'adorer Bajothnoy.
III. Les Tartares tiennent conseil sur ce qu'ils doivent faire des Religieux, & ils les feront mourir en eux.

IV. Des différens qu'il y eut entre eux sur la manière d'adorer.
V. Les Lettres du Pape furent traduites en langue Tartare & présentées à Bajothnoy.
VI. Les Religieux sont contraints d'attendre l'arrivée d'Auguste de la Cour du Grand Cham.
VII. Des Lettres du Prince des Tartares au Pape.



RELATION DU VOYAGE DE JEAN DU PLAN CARPIN, EN TARTARIE.

CHAP. I.

Frere Jean du Plan Carpin part d'Italie avec ses Compagnons & arrive en Russie, où commence le Pays des Tartares.

As de
J. C.
1246.

Premier
d'eltein
de leur
ambassade.
Ante-
dicta.
Anti-
vent en
Bosnie.

Trans-
fert.
La Sile-
sie.

Le Duc
de Silesia
les de-
strie.

Le Duc
de Rous-
sia les im-
migrants
des Tar-
tare.

Nous partimes par le commandement du Pape en l'an 1246. pour aller vers les Tartares, afin de pouvoir détourner l'orage prêt à tomber sur l'Eglise de Dieu. Nous arrivâmes premièrement en Böhème, dont le Roi nous conseilla de prendre notre chemin par la Pologne & la Russie, d'autant qu'il avoit des parents assez proches en Pologne, qui nous donneroient moyen d'entrer en Russie; & pour cela il nous donna des lettres avec des gens, pour nous conduire & défrayer par tous ses Etats, jusqu'à ce que nous fussions venus auprès de son Neveu Boleslaus Duc de Silesie, que nous connoissions bien, & qui étoit de nos amis. Il nous fit recevoir avec la même bonté que son oncle, par tout son pays; & delà nous fumes vers Conrad, Duc de Laniscie (en Massevie) où de bonne fortune pour nous, nous rencontrâmes le Seigneur Vafise (Bafis) Duc de Russie, qui nous instruisit au sujet des Tartares, vers lesquels il avoit envoyé des Ambassadeurs, qui n'étoient pas encore de retour.

Aiant donc su là qu'il nous falloit porter des présens à ces Tartares, pour en être bien reçus, nous fumes acheter quelques peaux

de castor, & d'autres animaux, sur les ateliers qui nous avoient été faites pour notre voyage. Ce qu'étant su par le Duc Conrad de Cracovie & sa femme, par l'Evêque du lieu, & quelques Seigneurs & Gentilshommes du pays, ils nous firent donner forme autre pelleterie. Le Duc Bafis, à la prière du Duc de Cracovie, de l'Evêque, & des Barons du pays, nous mena chez lui, où il nous fit reposer quelques jours, nous défrayant de tout ce que nous pouvions avoir besoin. Nous le priâmes de faire venir ses Evêques, aux quels nous fimes la lecture des lettres de sa Sainteté, qui les exhortoit de retourner à l'union de la sainte Eglise Catholique; & nous nous employâmes à les y convier, & leur Duc aussi. Mais d'autant que le Duc Daniel, frere de Bafis, n'étoit pas là, mais qu'il étoit allé vers Baiby, ils ne peuvent nous faire aucune réponse là dessus.

Après cela ce Bafis, nous fit conduire par La dis-
un des siens jusqu'à Kiovie, Capitale de Russie, culte de Rous-
mais ce ne fut pas sans peril de la vie, à cause de Kio-
des Lituanies, qui faisoient d'ordinaire des tuer en Russie, & principalement courtes dans la Russie, & aux endroits par où nous avions à passer; Car pour les Ruthenes, ou Rassiens nous n'avions rien à craindre à cause du guide que nous avions, & aussi que la plus-part d'eux avoient été tués ou enlevés par les Tartares. Etans arrivés à Danilow, nous y tombâmes malades à l'extremité, après quoi étions un peu mieux, nous ne laissâmes pas de

J. C.
1246.

Les
biens-
faits des
hommes
du pays

Crac-
ovie, de
l'Evêque,
des Barons

Dieu, de
nos Evêques

Grec-
que.

Duc de
Daniel

Duc de
Baiby

la Sainteté

de la Russie

de Kiovie, culte de Rous-

tuer en Russie,

Lituanie,

lour en-
core idéale.

de Danilow

3 VOYAGE DE CARPIN EN TARTARIE. CHAP. I.

4

An de
J.C.
1146.
de nous mettre en chariot ; par des neiges & de grandes froidures & enfin d'arriver à *Kiovie*. Là nous eûmes avis que si nous nous servions des chevaux que nous avions amenez pour ce voyage de *Tartarie*, ils pourroient bien mourir tous de faim par les neiges, à cause qu'ils n'avoient pas l'adresse de chercher l'herbe dessous comme font les chevaux *Tartares* ; & que là il ne se trouvoit, ni foin, ni paille, ou autre fourrage. Surquoi nous resolutmes de laisser là nos chevaux, avec deux garçons, pour en avoir le soin, & les penier, & primes des chevaux de louage, avec des guides. Le second jour après la Chandeleur nous partimes en cet équipage, & arrivâmes au premier village de *Tartarie*, nommé *Casov*, dont le Gouverneur nous fit donner d'autres chevaux & guides, juzqu'à un autre village, où nous trouvâmes un Capitaine nommé *Micheas*, homme très-méchant, & grand trompeur : mais nous l'adoucimes tellement à force de présens, qu'il nous fit conduire jusqu'au premier logement des *Tartares*.

Ados-
sifant
un Ca-
pitan
qui n'a
pas me-
chant
homme.

CHAP. II.
De quelle maniere ils furent regis par les Tartares.

Arrivée
chez les
Tartares.
On les
interro-
ge qui
ils sont.
Lors de
l'ap-
pointe-
Lettre
du Pape
aux *Tar-*
tars.
ETANS arrivé là le premier Vendredi de Carême sur le foir, les *Tartares* tous armez se vinrent jeter furieusement en notre logement, demandant quelles gens nous étions, & leur ayant répondu que nous étions Ambassadeurs du Pape, après avoir reçu quelques vivres de nous, ils se retirèrent. Etans parti le matin, les principaux d'entre eux coururent après nous, s'enquerant pourquoi nous venions vers eux, & quelle affaire nous avions ; nous leur répondimes, « Que nous venions de la part du Pape, qui est le Père & Seigneur de tous les Chrétiens, qui nous avoit envoiez vers les *Tartares*, & leurs Princes, pour faire la paix entre eux, & les Chrétiens ; & les prioit par ses lettres de vouloir recevoir la foi de *Je-sus-Christ*, qui étoit le seul moyen de se sauver ; qu'il s'étonnoit fort du grand massacre qu'ils faisoient des Chrétiens, & principalement des Hongrois & Polonois, qui lui sont sujet, vù qu'ils ne les avoient

An de
J.C.
1146.
» offenser en rien ; & qu'ainsi il les prioit & exhortoit de s'abstenir dorenavant de ces exces de cruauté, & de faire pénitence, ce du passé : qu'ils voulussent aussi l'avertir de leur intention en cela, & en toute autre chose qu'ils voudroient faire.

Aians entendu tout cela de nous, ils On leur
offrirent
des Che-
vaux, &
des Gui-
des pour
aller vers
Correnfa. nous dirent qu'ils nous voulloient donner des chevaux & des guides pour nous mener vers *Correnfa*, puis nous demanderent quelques présens, que nous leur donnâmes. Aiant donc monté sur leurs chevaux, nous nous mimimes en chemin ; mais eux allâmes plus vite que nous, ils envoieroient un des leurs devant avertir leur Chef de notre venue, & de ce que nous leur avions dit. Ce Chef ou Duc commande à tous ceux qui sont établis en garde contre tous les peuples d'Occident, pour empêcher qu'ils ne viennent les surprendre à l'improvisite ; on dit qu'il a bien foizante mille hommes de guerre sous son commandement.

Ambaf-
fateurs
reçus de
la part
de Cor-
renfa.
ETANS arrivé en cette Cour, *Correnfa* nous fit donner logement un peu loin de lui, puis nous envoia demander avec quels présens nous voulions lui faire la réverence ; nous leur répondimes que la Sainteté n'en envoioit aucun, par ce qu'il n'avoit pas cru que nous puissions arriver jusques à Lors va- lui ; que nous avions en effet passé par des lieux fort périlleux ; que toutefois de ce peu que nous avions pour vivre, par la grace de Dieu, & du Pape notre Maitre, nous lui en ferions volontiers un présent d'honneur. Ce qu'ainst recû, ils nous conduisirent en la *Horde* ou tente de *Correnfa*, & nous fûmes avertis de nous encliner par trois fois mene à Correnfa. sur le genou gauche devant la porte de la tente, & de nous garder bien de toucher du pied le seuil de la porte en entrant.

De
quelque
maniere
qu'il le fa-
ut faire.
Etanç entrez, il nous faut, les genoux de terre, dire en la presence de *Correnfa*, & des principaux de la Cour, les mêmes choses que nous avions déjà dites auparavant. Nous lui présentâmes aussi les lettres de la Sainteté, mais notre truchement, que nous avions amené de *Kiovie*, n'étoit pas assez capable pour interpreter tout, & il n'y avoit point là d'autre qui le fût faire. Après cela, on nous fit donner des chevaux, On les
mit con-
duire vers le
Prince Basby, avec trois *Tartares*, pour nous conduire vers le Prince *Basby*, qui est le plus puissant en- vers le
Prince Basby.

An de J.C. 1246. tr'eux après l'Empereur, & auquel tous les autres obéissent.

Nous partimes le premier Lundi de Carême, & allâmes à grandes journées, tant de jour que de nuit, au grand trot, car nous changions de chevaux trois & quatre fois le jour, tant que nous arrivâmes vers *Bathy* le Mercredi saint. Nous traversâmes tout le pays des *Coumans*, qui est en une plaine, par où paissent quatre grandes rivières. La première, *Nisper*, le long de laquelle, du côté de *Russe* se tenoient *Corrensa* & *Montii*, qui est une autre Chef plus grand, de l'autre côté de la campagne. La seconde, de *Don*, où étoit un autre Prince nommé *Cicca*, qui étoit marié avec *Tatian*, qui avoit épousé une sœur de *Bathy*. La troisième, *Volga*, fort grande, là où campé *Bathy*. La quatrième *Jas*, là où de part & d'autre sont deux autres Colonels. Tous ces Chefs, en Hiver déscendent vers la mer, & en Eté le long des ces rivières, retournent aux montagnes. Cettemer est la grande Mer d'où sort le bras de *Saint George*, qui est vers *Constantinople*; Quant à ces rivières, elles sont toutes fort poissonneuses, & principalement le *Volga*, & les trois premières entrent en la mer de Grèce, dite la grande mer. Or nous cheminâmes plusieurs jours sur le *Nisper*, qui étoit glacé; & de même le long des rives glacez de la mer de Grèce, avec assez de danger. Car elle gèle le long des bords plus de trois lieues avant; mais avons que nous arrivâmes vers *Bathy* il avoit eu déjà avis par deux *Tartares* de nos guides, de tout ce que nous avions dit à *Corrensa*.

CHAP. III.

De leur réception par le Prince Bathy.

Leur arrivée au pays des Coumans. **E**TANT VENUS vers *Bathy* aux confins du pays des *Coumans*, nous fûmes logez bien une lieue loin de ses tentes & de sa Cour; & comme on nous menoit vers lui, on nous avertit qu'il nous falloit passer entre deux feux, ce que nous ne voulions faire en aucune façon: mais ils nous dirent que nous ne devions faire aucune difficulté de cela, carce n'étoit qu'afin que si par hazard nous avions quelque mauvais dessein contre leur Maître & Seigneur, ou si nous portions quelque venin, le feu pût emporter

Raison des deux feux qu'il faut passer. **R**AISON des deux feux qu'il faut passer.

tout cela; ce que nous leur accordâmes pour ce fujet-là, & pour ôter tout soupçon de nous. Étans arrivéz à sa *barde* ou tente, un de ses Officiers & Intendant, nommé *Eldigis*, nous demanda de quels présens le suiuant nous le voulions regaler; nous lui répondîmes le même qu'à *Corrensa*. Et ainsi reçus qu'nos présens, & entendu les motifs de *Bathy*, notre voyage, ils nous firent entrer dans la *barde* de l'Avantente du Prince, avec la révérence accoulement tumée, & l'avis de ne toucher le seuil de la *barde* porte; puis nous proposâmes ce que nous avions à dire, & lui présentâmes nos lettres, point le priant que quelque Interprète nous fut touché donné pour les faire entendre. Ce qui fut de la fait le jour de la *Parastive*, ou du Vendredi post. *Saint*, & nos lettres furent traduites en langue *Éslavonne*, *Arabique*, & *Tartare*. Ce *Langage* qui fut présenté à *Bathy*, qui lût & remarqua tout fort attentivement. Puis nous fumes ramenéz à notre logement, mais ils ne nous donnèrent pour tout manger qu'une petite écuelle de millet pour une fois, & cela ne fut que la première nuit que nous arrivâmes.

Ce Prince *Bathy* tient une grande & magnifique Cour, & à tous ses Officiers, ainsi qu'il l'Empereur même. Il est assis en un lieu élevé comme un trône, avec une de ses femmes; & tous ses frères, enfans, & autres grands Seigneurs sont assis sur un banc au milieu, & le reste est assis par terre derrière eux, les hommes à droit, & les femmes à gauche. Ses tentes sont de fine toile de lin, & fort grandes, elles avoient été autrefois au Roi de Hongrie. Personne n'a la hardiesse d'entrer en sa tente, excepté sa famille, s'il n'y est appellé, quelque grand & puissant qu'il soit, à moins qu'on fâche qu'il le veuille. Nous fumes assis à la place gauche, comme sont tous les Ambassadeurs, en allant; mais quand nous retournâmes de la Cour de leur Empereur, on nous mit toujours à la droite.

On met au milieu une table proche la porte de la tente, & on pose dessus le boire dans des coupes d'or & d'argent. Et jamais *Bathy*, ou autre Seigneur *Tartare* ne boit, principalement en public, qu'il n'y ait quelqu'un qui chante & joue de quelque instrument. Et quand il va à cheval, on lui porte toujours un *parasol* sur la tête au bout d'une

CARPIN EN TARTARIE. CHAP. III.

An de
J. C.
1246.

Sez mar-
giles a
Pegaud
des
fiers,
de la
esquille-
de la
la guer-
re.

d'une lance. Et le même se fait à tous les autres grands Princes & Seigneurs Tartares, & à leurs femmes aussi. Ce Prince Bathy est assez affable aux siens, qui ne laissent pas pour cela de le craindre fort. Il est fort cruel en ses guerres, & plein de ruses & de stratagèmes, car ayant fait la guerre depuis long-temps, il y est assez expérimenté.

CHAP. IV.

Après avoir quitté Bathy ils passent par le pays des Comans & des Cangites.

On ga-
gnait
au
Ambas-
sadeurs
d'aller à
l'Empe-
reur
Carr.
Ustrem-
vient au
Pape par
que :
qu'ils
furent
obligés
de quitter.

Leys tri-
pation.

Le Samedi Saint nous fumes apellez à la Cour, où l'Intendant des affaires de Bathy nous fit entendre de sa part qu'il falloit que nous allussions vers l'Empereur Chaym, mais que quelques-uns des nôtres devaient, disant que c'étoit pour les renvoier vers le Pape, auquel nous écrivîmes par eux, lui reduant raison de tout notre voyage. Mais comme ils retournoient par les terres du Due Aloutis, ils y furent arrêtez juqu'à notre retour.

Le jour de Pâques ayant dit notre Office, & mangé tellement quellement, nous partimes avec les deux Tartares que Carrensa nous avoit fait donner pour Guides; Cette séparation d'avec les nôtres ne fut pas sans beaucoup de larmes de part & d'autre, ne sachant quelle bonne ou mauvaie illüe auroit ce Voyage que nous allions faire, & si nous allions à la vie ou à la mort. Cependant nous étions si foibles, que nous ne pouvions presque nous tenir à cheval, car tout ce Carrême là nous n'avions vécu que de millet, avec de l'eau & du sel, & de même, en tous les autres jours de jeûnes, & notre boisson n'avoit été que de la neige fonduë sur le feu. Nous passions donc par la Comanie à cheval, soit vite, d'autant que nous avions des chevaux frais cinq à six fois le jour, si ce n'est lors que nous traversions les déserts, car alors on nous dormoit des chevaux plus forts, & qui pussent durer au continu travail. Et cela, depuis le commencement du Carrême, jusqu'à huit jours apres Pâques.

Leys des
fais des
Ambas-
sadeurs
par la
Comanie.

Siens
tion de
la Com-
nie.
Aler-
dans.
Bulgarie.

Ce pays de Comanie a immédiatement au Nord après la Russie, les Morduins, & Biles, c'est à dire, la grande Bulgarie, & les Bajlarques, qui est la grande Hongrie, puis

les Pareotes, & les Sahogedes, qu'on dit Aude J. C.
avoir la face de chiens ; qui sont sur les rivaux des délerts de l'Ocean. Au Midi il y a les Alatus, les Circasset, les Gazares, la Grec, & Constantinople, & les terres des Iberians, des Cotes, & des Brasiques, qu'on tient être Juifs, & qui portent la tête toute rase.

Puis le pays des Bybes, Georgiens, Armeiens, & Tatars. A l'Occident est la Hongrie, & Russie. Mais ce pays de Comanie est grand, & de longue étendue ; dont les peuples ont été la plus-part exterminiez par les Tartares, les autres s'en sont fuis, & le reste est demeuré en servitude sous eux ; & même plusieurs qui étoient échappés se sont depuis venus remettre sous leur joug.

De li nous passâmes au pays des Cangites qui à distret d'eaux en beaucoup d'endroits, & ce qui est cause qu'il y a peu d'habitans. De sorte que les gens de Yerusalem, Duc de Rus, Irak, passant par là pour aller en Tartarie, mourraient la plus-part de soif dans ces déserts. Car en ce pays, & en celui de Comanie, nous trouvâmes encore plusieurs tétes & ossements de morts épars qu'à la conste des ordures.

Nous fumes environ depuis l'Ostante de La temp.
Pluies jusques à l'Ascension à traverser ce qu'il fa-
tous. Tous les habitans étoient paissans, & ce-
teux non plus que les Comans, ne s'adon-
nent point au labourage des terres, mais vi-
vent de leurs bestiaux seulement. Ils n'ont la mi-
point de maisons bâties, mais ils n'habitent fer de
que sous des tentes. Les Tartares y ont tout pene-
détruis & ruiné, & tiennent tout ce pays, & ceux qui y sont restez sous leur servitude.

CHAP. V.

Ilz arrivent à la première Horde de celui qui
devoit être l'Empereur.

Des Cangites nous entrâmes en la terre flan-
trent des Bajermes, qui parlent Coman, mais dans le
pays des Bajermes, qui étoient le roi des Sarafours. Nous y trou-
vâmes grand nombre de villes & de châteaux tout ruinez, & fosse villages desoliez. La de-
solation de ce
Le Seigneur de ce pays estoit appellé l'Alt-
seldan, (le grand Sudan) qui fut exterminé. Il
étoit avec toute sa race par les Tartares. Ce
pays & de très-grandes monnaies, & du co-
té du Midi, les villes de Jérusalem, & de Bal-
saw.

^{A de J. C. 1246.} *Baldach*, & toute la terre des *Sarafins*. Et un peu par de là sur les confins habitent deux Princes *Tartares* *Buri* & *Cadan*, fils de *Tbiadai*, qui fut fils de *Gingis Cham*. Du côté du Nord est le pays des *Noirs Catbains*, & l'Océan: & là demeure *Sibas*, frère de *Batby*.

^{Lors en- tressibles pour- dant du trou- d'une monta- gne.} Nous cheminâmes par ce pays depuis l'*A-*
scension jusqu'à l'*Ottave de St. Jean*; puis nous entrâmes en la *Nigra Catbaya*, où l'Empe-
leur a bâti un Palais, & la nou fumes con-
vient à boire; & celui qui y commandoit
pour l'Empeleur fit daner devant nous
deux de ses fils, avec les principaux du lieu.
Au sortir de là nous trouvâmes une petite
mer, ou un grand lac, sur le bord duquel il y avoit une petite montagne, où l'on dit
qu'il y ait un certain trou par où il fort l'hiver
de telles tempêtes & bourrasques de vents,
qu'il y a grand danger d'y passer alors. Et
l'été même on y entend un grand bruit de
vents, mais il en fort bien peu dehors.
Nous cheminâmes plusieurs jours le long de
cette mer, qui bien que petite, a toutefois
bon nombre d'îles; & nous la laissâmes à
main droite.

^{Repien- se habi- te le plus an- des Tartares, que son père avoit, & son Palais est celui de l'une de ses femmes.} En ce pays là habite *Ordu*, que nous a-
yons dit être le plus ancien Capitaine & Duc
des *Tartares*, & est la Cour ou *Horde*, que
son père avoit, & son Palais est celui de
l'une de ses femmes. Car la coutume des

Tartares est que les lieux où les Princes & Sei-
geurs tiennent leur Cour ne se ruinent ja-
mais, mais l'ordre entre eux est que quel-
qu'une de leurs femmes les gouverne, &
on leur fait des préfens, comme aux Sei-
geurs mêmes. Nous arrivâmes donc à
cette première Cour de l'Empeleur, où il
y avoit une de ses femmes.

C H A P . V I .

Leur arrivée à la Cour de Cuyné, désigné Empereur.

^{Pour quoi ils ne fu- rent appellés en Cour.} E TANS arrivâmes là, nous ne fumes point apellez à la Cour, parce que nous n'avions pas vu encore l'Empeleur; mais ils nous laissèrent en notre tente, selon leur coutume, où nous fumes bien servis de tout, & nous firent reposer là un jour tout entier, sans sortir. De là passant outre, la veille de St. Pierre & St. Paul, nous entrâ-

^{mes en la terre des *Naimans*, qui sont *An de Païens*: & le jour de la Fête il y tomba J. C. 1246.} grande abondance de neige, & il y faisoit un très-grand froid. Le pays y est monta- gneux, & excessivement froid; avec peu la terre de campagnes. Ces deux nations fidèles ne labourent, ni ne cultivent point la terre, mais à la mode des *Tartares* ils habitoient sous des tentes, qu'eux-mêmes avoient aussi abattus. Nous fumes plusieurs journées à traverser ce pays-là, tant que nous entrâmes en celui des *Mongoles*, qui sont les vrais *Tartares*. Nous emploiajames trois femmes entières & plus à le passer, allant bien vite, & le jour de la *Magdeleine* nous parvinomes au lieu où étoit *Cuyné*, désigné Empeleur. Nous fimes ce chemin en grande diligen-
ce, car nos guides avoient eu comande-
ment de nous y faire arriver bien tôt, à cau-
se que la Cour y avoit été publiée solem-
nement plusieurs années auparavant, pour
l'élection de l'Empeleur. Si bien que cha-
que jour nous nous levions de grand matin, & allions sans nous arrêter & sans rien man-
ger jusqu'à la nuit, & quelquesfois nous ar-
rivoions si tard que nous ne mangions rien le
soir; mais ce qui devoit être pour notre souper, on nous le donnoit le matin: & nous changions souvent de chevaux, que nous faisions aller au grand trot, sans aucun relâche.

C H A P . VII .

Quelle fut la réception que Cuyné fit aux Religieux.

E TANS arrivez en la Cour de *Cuyné*, il nous fit donner une tente, & défrayer, à la comme ils font aux *Tartares* mêmes, mais leur beaucoup mieux qu'à tous les autres Amér. balladeurs. Nous ne fumes point apellez devant lui, à cause qu'il n'avoit pas encore été élu Empeleur, & qu'il ne se mélloit de rien. Et toutefois *Batby* n'avoit pas laisse de lui envoier par écrit tout ce que nous lui avions dit, & tout ce que nos lettres con-
tenoient. Comme nous eûmes donc dé-
meuré là cinq ou six jours, il nous envoia vers sa mère, là où se faisoit l'assemblée gé-
nérale & solennelle. Nous trouvâmes là une Tente de pourpre blanc si grande, qu'à nôtre avis, elle étoit capable de tenir plus de



An de J. C. de deux mille personnes. Et au tour on avoit fait élever un échafaut ou une palissade de bois, remplie de diverses figures & peintures.

Affirmé des Princes & Ducs & Tares, qui nous conduisoient, nous vîmes une grande affiche de Ducs & Princez qui y étoient venus de tous côtez, avec leurs gens, & chacun étoit à cheval aux environs par les campagnes & collines. Le premier jour ils se vêtirent tous de pourpre blanc, au second de rouge, & ce fut alors que *Cuyne* vint en cette tente ; le troisième jour ils gaignerent & s'habillerent de pourpre violet, & le quatrième de très fine écarlate, ou cramoisi. En cette palissade proche de la tente il y avoit deux grandes portes, par l'une delles de quelles devoit entrer l'Empereur seulement ; il n'y avoit point de gardes, encor qu'elle demeurât toute ouverte, d'autant

que personne entrant ou sortant n'eût à faire passer par là ; mais on entroit par l'autre, où il y avoit des gardes portant épées, arcs & flèches. De sorte que si quelqu'un s'approchoit de la tente au delà des bornes qui avoient été posées, si on le pouvoit attraper, il étoit battu, sinon on le tiroit à coups de flèches. Il y avoit là plusieurs Seigneurs, qui aux harnois de leurs chevaux portoient à notre jugement plus de vingt marcs d'argent.

Ainsi les Chefs & Ducs étoient au dessous de la tente, où ils parloient ensemble, & traitoient de l'élection de l'Empereur. Tout le reste du peuple étoit au dehors de la palissade, attendant ce qui seroit résolu. A près ils se mirent à boire du lait de jument et de bœuf, ce qui dura jusqu'au soir, nous étonnant comment ils pouvoient tant boire. Puis ils se remirent à boire.

Plan Carpini. & nous

*An de
J. C.
1246.*

Les Re-
ligieus
fuerent
pris de
boire
mais ils
s'en ca-
couerent.
Au de-
hors de
la Tente,
il y
avouit
plus de
gens.
Ambas-
sadeurs
Jeroslaus
de Sny-
dal.

*Ambas-
sadeurs
Reis-
sageux
dissin-
guer des
barbares.*

nous firent entrer au dedans, & nous donnerent de la cervoise, parce que nous ne pouvions boire de ce lait. Ils pensoient nous faire ainsi beaucoup d'honneur, & nous convioient fortement à boire, ce que nous ne pouvions, pour n'y être pas accoutumés. Nous leur donnâmes à entendre que cela nous étoit importun & contraire, surquois ils cesserent de nous en prescrir. Au dehors étoient le Duc *Jeroslaus de Sudal en Russie*, & plusieurs autres Seigneurs *Kityays*, & *Solangnes*; puis deux fils du Roi de *George*, *Ambsaïeur du Calife de Baldac*, qui étoit *Soudan*, & plusieurs autres *Soudans* & *Amiraux des Sarafins*, & selon qu'on nous disoit, il y avoit plus de quatre mille de ces sortes d'Ambassadeurs & Députés, tant de ceux qui portoient des tributs & des présens, que des *Soudans*, *Ducs*, & autres Seigneurs, qui venoient, ou se rendre eux-mêmes aux *Tartares*, ou leur prêter obéissance pour leurs maîtres. Ils étoient tous au dehors de la palissade, & de la tente, & leur donnaient aussi à boire. Ils nous donnaient toujours le haut bout à nous, & au Due *Jeroslaus*, quand nous étions tous ensemble en ce même lieu.

CHAP. VIII.

Comment *Cuyne* fut élu solennellement Empereur.

*N*ous demeurâmes là environ un mois; nous pensions bien que durant ce tems l'élection se feroit en cette assemblée, mais qu'elle n'y seroit pas publiée. Il y en avoit apparence, sur ce que *Cuyne*, lointain de sa tente on chantoit devant lui, & quand il sortoit dehors on lui faisoit la révérence, avec de belles baguettes, ayant au bout une toufe de laine d'écarlate, ce qui ne se faisoit à autre Due ou Prince quel qu'il fût. Cette Cour solennelle est par eux appellée *Syra Orda*. Au parti de là, nous allâmes tous à cheval à 3 ou 4 lieus de là, en un autre lieu où en une belle plaine le long d'un ruisseau courant entre des montagnes, il y avoit une autre tente préparée, qu'ils appelloient la *Horde dorée*. Car c'est là que *Cuyne* devoit être établi sur son trône, au jour de l'*Assomption*; mais à cause de la grande grelle & neige qui tom-

*Syra
Orda.**La Cour
en Horde
ou le Sié-
le sou-
mettre.*

*An de
C. 1246.*

ba ce jour là, la cérémonie fut différée. Ceste tente étoit fort riche, & appuyée sur des colonnes couvertes de lames d'or, attachées avec des cloix d'or. Le haut étoit couvert & tapissé d'écarlate par dedans, mais par le dehors d'autres étoffes.

Nous fumes en ce lieu-là jusqu'à la St. *Bartsbélémi*, auquel tems il y eut une grande assemblée de toutes parts, & chacun démeuroit la face tournée vers le Midi. Quelques-uns d'eux démeuroient éloignez à un jet de pierre des autres, & faisoient incessamment des prières & s'agenouilloient vers le Midi, toujours en s'éloignant d'avantage. Mais nous, qui ne sfavions si ce qu'ils faisoient étoient des charmes, ou si c'étoit des Adorations à Dieu, ou à quelque autre chose, nous ne voulumes pas nous agenouiller comme eux. Après qu'ils eurent été assez long temps à faire ces cérémonies, ils retournèrent vers les tentes, & placerent *Cuyne* sur son siège Imperial, & les Ducs fléchirent les genoux devant lui, & en suivirent tout le reste du peuple en fit autant, sinon nous, qui ne lui devions rien. & n'étonnâmes pas ses sujets.

Ces deux chapitres sont tirez de *Simeon de St. Quentin*.

CHAP. IX.

De la solennité observée à son couronnement.

*C*e fut donc l'an 1246. que de *Cuyne*, *formé* *dit Gogebam*, c'est à dire Roi ou Empereur, se fit ainsi. Tous les Seigneurs & Barons assembléz en ce lieu-là, mirent un siège doré au milieu d'eux, sur lequel ils le firent seoir, disant, « Nous voulons, vous prions, & commandons que vous aiez pris la force & domination sur nous tous: & lui leur répondit; Si vous voullez que je sois votre Roi, n'êtes-vous pas résolu & disposéz, un chacun de vous à faire tout ce que je vous pourrai commander, de venir quand je vous appellerai, & manderai; d'aller où je vous voudrai envoyer, & de mettre à mort tous ceux que je vous dirai? » Ils répondirent tous qu'où i. *Douc*, leur dit-il, d'orehavant ma simple parole me servira de glaive: à quoi ils consentirent tous.

Ce-

*De la
guerre
de la
part de
l'Empereur.*



*An de
J.C.
1144.*

Cele fait, ils posèrent un feutre en terre, sur lequel ils le firent assoir, lui disant, „Regarde en haut, & reconnois Dieu, & considère en bas le siège de feutre où tu es assis; Si tu gouvernes bien ton Etat, si tu es juste, & es liberal, & bien faisant, si tu fais régner l'Empereur, la Justice, si tu honores tes Princes & Barons, chacun selon sa dignité & son rang, tu domineras en toute magnificence & splendeur, toute la terre sera soumise à ta Puissance, & Dieu te donnera tout ce que ton cœur désira; mais si tu fais le contraire de tous cela, tu seras misérable, vil & contemptible, & si pauvre, que tu n'aura pas même en ta puissance le feutre sur lequel tu es assis. Après cela, ces Barons firent assoir la femme de Gog sur le même feutre auprès de lui, puis les élevèrent tous deux en l'air, & les proclamèrent hautes, & à grands cris,

Empereur & Imperatrice de tous les *Tartarres*. En suite de cela, ils firent apporter devant l'Empereur nouveau un nombre infini d'or & d'argent, de pierries, & autres richesses que Chagadacan avoit laissées après sa mort, & lui donnerent plein pouvoir & Seigneurie sur tout cela. Mais lui aussi tôt en fit comme il lui plût, divers présents à tous les Princes & Seigneurs qui étoient là, & le reste il le fit garder pour soi. Puis ils se mirent à boire, selon leur coutume, & continuèrent ainsi jusqu'au soir. Après on aporta force viande cuite dans fel en des chariots, & tout cela fut distribué par les officiers à un chacun son morceau; Au desous de la tente du *Chap* on fit donner de la chair & du potage, avec du sel; & cela dura tout le temps de la fête.

*An de
J.C.
1145.**L'Em-
per-
eur
& l'Im-
pe-
ratrice
pro-
pos-
er.**Ils firent**un feut-**re en**posse-*de*-**ment d'u-**n de**l'au-**tre de**l'Em-*pe*-**re.**Les of-**ficiers**sont*

CHAPTER X.

Des divers noms du Cham, & de ses Princes & armées.

Cham, ou l'Em-
pereur. Nous
& Ti-
lme
l'Empe-
reur.
vau-
de Ma-
gog ou Ma-
ngol Empe-
reur. Les Ta-
tare, prédi-
teur. Né-
c. 1. 19.
Abrof, Les Ge-
rmanes &
les Ge-
rmanes de
(ou)
& les Ge-
rmanes.
12. Roy-
aumes
germanes,
Barrois.

Le nom de *Cham* est appellatif, & veut dire Roi, ou Empereur, ou Magnifique: & les *Tartares* ne donnent ce nom particulier qu'à leur Prince, faisant son nom propre. Il prend aussi à gloire de se dire fils de Dieu, & d'être ainsi nommé par les hommes. Son nom *Cayné* & *Gog* est la même chose en leur langue; *Gog* est son nom propre, & *Magog* celui de son frère. Car le Seigneur par son Prophète *Ezéchiel** prédit la venue de *Gog* & *Magog*, & nous menaçons de ruine & déolation par eux. Aussi les *Tartares* s'appellent d'un nom propre *Monglez*, ou *Mangol*. L'Esprit de ce *Gog Cham* est tout enflammé pour la ruine des hommes, & c'est comme un four ardant, pro-
pre à consumer. Il a toujours cinq armées prêtes à subjuguer tous ceux qui ne lui vou-
droient obéir de leur bon gré. Sur les limi-
tes de la *Perse* il a le Prince *Baiostbyn*, qui a conquis toutes les terres des *Christiens* & des *Sarafins*, juchées à la mer Méditerranée, & a deux journées par delà *Antioche*. De forte que depuis la *Perse* jusques là il lui a gagné quarante Roiaumes. *Baiob* est son nom propre, & *Ney* est un nom de dignité. Il y a un autre Duc, nommé *Corrensa*, du côté des *Christiens* Océidentaux, qui a une armée de soixante mille hommes, qui sont toujours en garde, de peur que les *Christiens* & autres ne le viennent surprendre au dérobement.

Batby est le plus grand Prince des Tartares, & est assez doux & benin aux siens, qui ne laissent pas de le craindre fort. Il est aussi très-cruel. Son armée est de six cens mille hommes, à l'avoir cent soixante mille Tartares, & quatre cens cinquante mille, tant Chrétiens, qu'Infideles. On dit qu'il a sept fois plus de gens de guerre que n'a pas Bajofhoy. Le Cham tient donc toujours cinq armées, dont le nombre ne se peut compter. Batibit, ce dit-on, a dix-huit frères, non de même père & mère, un chacun desquels a au moins dix mille hommes sous foi. Il n'y en a eu que deux qui soient entréz dans la Hongrie; & on dit qu'ils de-

voient pendant trente ans pousser toujours An de-
en avant leurs Conquêtes. Mais depuis que J. C.
leur Empereur dernier fut empoisonné, ils
sont demeuré en repos. Maintenant qu'ils
en ont un autre, ils se préparent derechef à
la guerre, comme devant.

CHAR. XI

*De l'age, & mœurs de Cuyné, & de son
seigneur Imperial.*

Lon que l'Empereur *Cayne* fut élu & Agé de sacré il avoit environ 40. ou 45. ans au plus; il étoit d'une stature moyenne, fort pionnage, avisé, sérieux, & plein de gravité en son air & ses manières. Personne ne le voioit guères rire, ou faire autre action de gaieté, ainsi que nous disoient les Chrétiens, qui demeuroient d'ordinaire en sa Cour. Les Chrétiens de sa suite, & ses domestiques nous assuroient qu'il avoit volonté de se faire Chrétiens; & il se fendoit en cette créance, sur ce qu'ils lui voïoient tenir auprès de soi des Prêtres Chrétiens, auxquels il donnoit apointement. Il avoit toujours aussi une Chapelle ou Oratoire devant sa grande tente, où des gens d'Eglise faisoient publiquement, & faisoient le Service aux heures, comme les Chrétiens Grecs, encore que là même fût une multitude infinie de *Tartares*, & autres nations. Mais les autres Ducs & Princes *Tartares* n'en permettent pas autant.

La coutume de cet Empereur est de ne pas parler jamais lui-même à aucun étranger, ^{ne pas} quelque grand & qualifié qu'il puisse être, mais il les entend seulement, & leur répond par truchement : & toutes les fois qu'on lui ^{estimé} propose quelque affaire, ou qu'on en reçoit la réponse, il faut toujours être à genoux ; & depuis qu'il a une fois ordonné d'une affaire, il n'est permis à qui que ce soit de lui en parler davantage. Cet Empereur a ses officiers, ou Procureurs, ou Intendant, & des Secrétaires & Officiers pour les affaires, tant publiques que particulières ; mais point de gens de plaidoirie & de chicane ; car là tout se fait selon la volonté de l'Empereur, sans procès, ou autres formalitez. Les autres Princes ^{les autres} Tariers en font de même en leurs cours & affaires.

Dans le temps que nous avons été en cette

CARPIN EN TARTATIE. CHAP. XI. 20

*As de
J. C.
1246.*

Cour, nous avons reconnu, que cet Empereur depuis son élection, a avec tous ses Princes élevé son Étendard contre l'Eglise de Dieu, & l'Empire Romain, en un mot contre tous les Rois & Princes Chrétiens, & tous les peuples de l'Occident, si ce n'est, ce qu'à Dieu ne plaît, que l'on voulue faire tout ce qu'il mande au Saint-Père, & à tous les Rois & nations de la Chrétienté, à favor de lui rendre obéissance d'autant qu'horfmis la Chétiente il n'y apoint de paix au monde, qu'ils ne tiennent loumis à eux. C'est pourquoi ils se preparent puissamment à la guerre contre nous. Car Ocaday, pere de cet Empereur a été empoisonné, & avoit été quelque temps en repos, sans faire la guerre. Ils n'ont donc autre dessein, comme j'ai déjà dit, que de s'assuettir tout le monde, suivant le commandement que leur en a laissé leur premier Empereur Cingis.

*Leur
dessein
d'assuettir
tout le
monde
à leur
obéissance.*

De sorte que les Titres que cet Empereur se donne toujours en toutes ses lettres sont *La force de Dieu, & l'Empereur de tout le monde,* & à l'entour de son seu font gravé ces mots, *Un Dieu au Ciel, & Cayné Cambam sur la terre, la force de Dieu, & le seu de l'Empereur de tous les hommes.*

CHAP. XII.
*L'Accès que les Religieux Ambassadeurs eurent
après l'Empereur.*

*De quelle
manière
les reli-
gieux
furent
admis à
l'au-
dienc
de Cay-
né.*

*Forma-
lité des
ne poise
touche
la farta,
de feuille-
r. Colte-
aux
éche-
scha.*

EN ce lieu même où l'Empereur Cayné fut mis sur son trône, nous fumes appelés vers lui; & commandé Chingay son premier Sécrétaire eut pris nos noms par écrit, aussi bien que les noms de ceux par qui nous étions envoyés, avec celui du Duc des Sotlangues, & d'autres encore. Il crisia hautement, les recitant tous l'un après l'autre devant l'Empereur, les Princes & Seigneurs. Cela fait, chacun de nous fléchit par quatre fois le genou gauche, & fûmes avertis de ne pas toucher le seuil de la porte: puis nous ayant soigneusement fouillé pour voir si nous ne portions point de couteaux, & n'en trouvant point, nous entrâmes dans la tente par la porte du côté d'Orient; car par la porte d'Occident nul n'y osa entrer que l'Empereur. Tous les autres grands Ducs en font de même en leurs tentes.

Mais les autres moins n'y regardent pas *As de
J. C.
1246.*

Nous eumes ainsi accès près de l'Empereur la première fois depuis son avénement au Trône, & tous les autres Ambassadeurs furent aussi reçus par lui, mais il y en eut peu qui entrent en sa tente. Ces Ambassadeurs lui firent une infinité de présens, comme de pièces de satin, pourpre, écarlates, cramoisis, avec des ceintures & baudriers de soie, tissus d'or, des fourrures très riches, & choses semblables. On lui présentait aussi un parasol pour porter sur la tête, qui étoit tout semé de pierreries. Un Gouverneur de Province lui amena des chaumeaux caparaçonnez d'écarlate; d'autres lui présentèrent des selles de chevaux faites avec certains ressorts, par le moyen desquels on se pouvoit aisément seoir dedans; puis force de chevaux & mullets richement enchaînés, & armés, les uns de cuir, les autres de fer. On nous demanda si nous n'avions aussi rien à lui donner, mais il n'y avoit pas moins, car nous avions déjà empêtié tout ce que nous avions apporté. Là *Ribof.
fin des
Tanc-*

même, un peu loin des tentes, on avoit mis *des* *Tanc-* sur une colline plus de cinq cens charrois, remplis d'or, d'argent, & d'habits de soies, & tout cela fut partagé entre l'Empereur, & ses Princes & Ducs, qui après en firent des présens aux leurs, comme il leur plût.

CHAP. XIII.

*Comment l'Empereur & sa Mere se séparèrent
en divers lieux, & de la mort de Jero-
nlaus Duc de Russie.*

À PRES cela, nous fumes en un autre endroit, où il y avoit une très riche *Amitié
Tente* *fon née*, dont les *Kitayns* *a che-* voient fait présent. On nous fit entrer là dedans, & à chaque fois que nous entrions on nous faisoit boire de la cervoise, ou du vin, & on nous donnoit aussi de la chair cuite à manger, si nous voulions. Là *de-
Trône
Impé-
rial* dans il y avoit un lieu plus relevé & bien accommodé, où étoit le trône de l'Empereur, tout fait d'ivoire, à diverses figures, & enrichi d'or, & de pierres précieuses. On y montoit par degrés, & étoit rond par en haut. Tout à l'entrée il y avoit des bancs, où les Dames s'asseoient, du côté gauche, &

*An de
J. C.
1246.*
& au côté droit personne n'étoit assis; mais les Ducs étoient sur des bancs plus bas, & cela étoit au milieu de la Salle; puis il y en avoit d'autres assis derrière eux; & chaque jour il y arrivoit une grande multitude de Damnes. Ces trois tentes que nous avons dites étoient fort spacieuses, & les femmes de l'Empereur en avoient d'autres assez belles & grandes, faites de feutre blanc.

L'Empereur quitta sa qui s'en alla en un quartier du pays, & lui étoit en un autre, pour exercer la Justice. Car le pape on avoit pris une de ses favorites, que l'on accusoit d'avoir empoisonné le feu Empereur qui avoit son père, au tems qu'il avoit envoyé son armée dans la Hongrie, ce qui fut cause qu'ils ne firent rien, & s'en retournèrent. On fit le procès à cette femme, & à quelques autres des complices, qui furent tous exécutés à mort.

*Mort
surpre-
mature de
Duc de
Seldal.*
En ce même tems mourut *Jeroslaus*, le grand Duc de *Seldal*, ou *Safdal* en Russie. Car ayant été appellé vers la Mere de l'Empereur, où par honneur elle le fit manger & boire de sa propre main, & si tôt qu'il fut retourné en son logement, il tomba malade, & mourut au septième jour, & son corps devint tout livide & taché; ce qui fit dire tout hault qu'il avoit été empoisonné, afin d'avoir plus librement tous ses Etats.

CHAP. XIV.

*Les Religieux présentent leurs lettres à l'Em-
pereur, & en ont réponse.*

A LANT été menez vers l'Empereur, & son père que les Ambassadeurs russes renvoient à la Cour, où nous fumes bien un mois entier si mal traitéz, que nous étions demimorts de faim & de soif. Ce que l'on nous donnaoit à dépenser pour quatre jours, à la peine eût-il été assez pour un. Et qui pis est, nous ne trouvions rien à acheter, le marché étant trop loin. Mais Dieu eût pi-

tié de nous, il nous fit connoître un cerf *Russe*, nommé *Cime*, Orfèvre, que l'Empereur aimoit fort; celui-là nous affista de ce qu'il put en tout ce tems-là. Il le bon office de l'empereur. Il le fit faire qu'il avoit fait, & le feu qui étoit de sa façon. Après tout cela, l'Empereur nous fit dire d'un son Secrétaire *Chingay*, que nous eussions à mettre par écrit ce que nous avions à lui dire, & le lui envoyer, ce que nous fimes.

Plusieurs jours après il nous fit appeler devant lui, & nous demanda si auprés du roidage *Pape* il y en avoit qui entendissoient la langue *Russienne*, *Sarafine*, ou *Tartare*. Nous répondimes que non; qu'il y avoit bien quelques *Sarafins* vers l'Occident, mais qu'ils étoient assez loin du lieu où étoit le Pape: Que cependant nous trouvions bien à propos qu'ils prissent la peine de nous écrire ce qu'ils vouroient en langue *Tartare*, & nous le missions par écrit en la nôtre, & que nous presenterions l'un & l'autre au Pape notre Maître. Après cela, nous nous retirâmes, & demeurâmes ainsi jusqu'à la St. Martin, qu'on nous fit rappeler; & lors vinrent vers nous *Kadas*, *Intendant* de tout l'Estat, *Chingay*, *Bala*, & plusieurs autres Secrétaires, qui nous interprétèrent de mots à mots ce qu'ils vouloient nous faire entendre; et ce qu'en même temps nous écritions en langues & caractères Latins, & eux se faisoient interpréter cha- que mot que nous écritions, de peur que nous ne manquassions en quelque chose. Quand *l'Ess-
tante* les deux Ecritures furent achevées, ils nous firent lire une & deux fois, ains qu'il n'y eut rien de plus ou de moins: nous demandant si nous entendions bien tout, comme il étoit nécessaire. Ils nous donnèrent aussi des lettres en langue *Sarafine*, en cas qu'il se trouvat quelcun en nos quartiers qui l'entendit.

CHAP. XV.

Comment ces Religieux furent congédiez.

*N*ous fumes avertis par nos *Tartares* que cet Empereur avoit deffeu d'envoyer ses Ambassadeurs avec nous, mais nous jugâmes bien qu'il vouloit que nous mêmes lui en fussions instance; eu éefet un de nos *Tartares*, le plus ancien, nous le *Religi-
eux*.

*Dessin
de caravane
d'envoye
des Ambas-
sadeurs avec
les Religi-
eux.*

An de J. C. 1248.
Coutier
tâcher à l'entour
de nous.
Les raisons
qui les en
envoient.

conseilloit ; mais nous ne le trouvions pas à propos. C'est pour quoi , nous lui fîmes dire , que ce n'étoit pas à nous à demander cela , mais que si la volonté de l'Empereur étoit d'en envoyer , que très volontiers nous les recevriions & conduirions , Dieu aidant , en toute assurance.

Plusieurs raisons nous firent croire , qu'il n'étoit pas expedient qu'il en envoyoit avec nous . La première , par ce que nous craignions que venant à voir les guerres & dissensions qui étoient parmi nous , cela ne les excitât davantage à nous venir attaquer . La seconde , que ce seroit autant d'espions entre nous . La troisième , nous craignions qu'on ne leur fit du déplaisir , ou qu'on ne les tuât , à cause que les nôtres étoient un peu fiers & turbulents , ainsi qu'ils se montrèrent à quelques-uns de nos serviteurs , qui aient été , à la priere du Cardinal Legat d'Allemagne , envoiez vers lui en habit de Tartares , furent en danger d'être assommés des Allemands par le chemin , & contraints pour se garantir de quitter ces habilements là . La coutume des Tartares est , de ne faire jamais paix ni trêve avec ceux qui ont tué ou mal traité leurs Ambassadeurs , & n'ont point de repos qu'ils ne s'en soient vangéz . La quatrième raison est , que nous appréhendions qu'on ne nous les enlevât de force : & la cinquième & dernière , que nous ne pensions pas que leur venue fût d'une grande utilité , puis qu'ils n'avoient autre charge & pouvoir que de porter des lettres au Pape , & aux autres Princes , qui n'étoient en substance que les mêmes que nous portions : sans ce qui pouroit arriver de pis comme nous le craignions . Trois jours après , à savoir la tête de S. Bri-
ce , il nous donnerent congé , avec des lettres de l'Empereur , cachetées de son feau ; & de là nous fumes envoyiez vers sa Mere , qui nous fit présent à chacun d'un vêtement de peaux de Renard qui avoit le poil en dehors , & un autre d'éclarlate . Mais nos Tartares en déroberent quelques pieces de chacune ; & en prirent plus de la moitié de celui qui avoit été donné à notre garçon ; ce que nous fumes bien , mais nous n'en voulumes pas faire semblant .

On leur
expédie
lire
congé ,
le
Nostre
Mere ,
Préfes
de l'im-
periale
aux
Ambas-
sadeurs

Du retour des Religieux.

Retour
des
frères à
la Cour
de Ba-
bylone , en
1249 , en
1250 , en
1251 , en
1252 , en
1253 , en
1254 , en
1255 , en
1256 , en
1257 , en
1258 , en
1259 , en
1260 , en
1261 , en
1262 , en
1263 , en
1264 , en
1265 , en
1266 , en
1267 , en
1268 , en
1269 , en
1270 , en
1271 , en
1272 , en
1273 , en
1274 , en
1275 , en
1276 , en
1277 , en
1278 , en
1279 , en
1280 , en
1281 , en
1282 , en
1283 , en
1284 , en
1285 , en
1286 , en
1287 , en
1288 , en
1289 , en
1290 , en
1291 , en
1292 , en
1293 , en
1294 , en
1295 , en
1296 , en
1297 , en
1298 , en
1299 , en
1300 , en
1301 , en
1302 , en
1303 , en
1304 , en
1305 , en
1306 , en
1307 , en
1308 , en
1309 , en
1310 , en
1311 , en
1312 , en
1313 , en
1314 , en
1315 , en
1316 , en
1317 , en
1318 , en
1319 , en
1320 , en
1321 , en
1322 , en
1323 , en
1324 , en
1325 , en
1326 , en
1327 , en
1328 , en
1329 , en
1330 , en
1331 , en
1332 , en
1333 , en
1334 , en
1335 , en
1336 , en
1337 , en
1338 , en
1339 , en
1340 , en
1341 , en
1342 , en
1343 , en
1344 , en
1345 , en
1346 , en
1347 , en
1348 , en
1349 , en
1350 , en
1351 , en
1352 , en
1353 , en
1354 , en
1355 , en
1356 , en
1357 , en
1358 , en
1359 , en
1360 , en
1361 , en
1362 , en
1363 , en
1364 , en
1365 , en
1366 , en
1367 , en
1368 , en
1369 , en
1370 , en
1371 , en
1372 , en
1373 , en
1374 , en
1375 , en
1376 , en
1377 , en
1378 , en
1379 , en
1380 , en
1381 , en
1382 , en
1383 , en
1384 , en
1385 , en
1386 , en
1387 , en
1388 , en
1389 , en
1390 , en
1391 , en
1392 , en
1393 , en
1394 , en
1395 , en
1396 , en
1397 , en
1398 , en
1399 , en
1400 , en
1401 , en
1402 , en
1403 , en
1404 , en
1405 , en
1406 , en
1407 , en
1408 , en
1409 , en
1410 , en
1411 , en
1412 , en
1413 , en
1414 , en
1415 , en
1416 , en
1417 , en
1418 , en
1419 , en
1420 , en
1421 , en
1422 , en
1423 , en
1424 , en
1425 , en
1426 , en
1427 , en
1428 , en
1429 , en
1430 , en
1431 , en
1432 , en
1433 , en
1434 , en
1435 , en
1436 , en
1437 , en
1438 , en
1439 , en
1440 , en
1441 , en
1442 , en
1443 , en
1444 , en
1445 , en
1446 , en
1447 , en
1448 , en
1449 , en
1450 , en
1451 , en
1452 , en
1453 , en
1454 , en
1455 , en
1456 , en
1457 , en
1458 , en
1459 , en
1460 , en
1461 , en
1462 , en
1463 , en
1464 , en
1465 , en
1466 , en
1467 , en
1468 , en
1469 , en
1470 , en
1471 , en
1472 , en
1473 , en
1474 , en
1475 , en
1476 , en
1477 , en
1478 , en
1479 , en
1480 , en
1481 , en
1482 , en
1483 , en
1484 , en
1485 , en
1486 , en
1487 , en
1488 , en
1489 , en
1490 , en
1491 , en
1492 , en
1493 , en
1494 , en
1495 , en
1496 , en
1497 , en
1498 , en
1499 , en
1500 , en
1501 , en
1502 , en
1503 , en
1504 , en
1505 , en
1506 , en
1507 , en
1508 , en
1509 , en
1510 , en
1511 , en
1512 , en
1513 , en
1514 , en
1515 , en
1516 , en
1517 , en
1518 , en
1519 , en
1520 , en
1521 , en
1522 , en
1523 , en
1524 , en
1525 , en
1526 , en
1527 , en
1528 , en
1529 , en
1530 , en
1531 , en
1532 , en
1533 , en
1534 , en
1535 , en
1536 , en
1537 , en
1538 , en
1539 , en
1540 , en
1541 , en
1542 , en
1543 , en
1544 , en
1545 , en
1546 , en
1547 , en
1548 , en
1549 , en
1550 , en
1551 , en
1552 , en
1553 , en
1554 , en
1555 , en
1556 , en
1557 , en
1558 , en
1559 , en
1560 , en
1561 , en
1562 , en
1563 , en
1564 , en
1565 , en
1566 , en
1567 , en
1568 , en
1569 , en
1570 , en
1571 , en
1572 , en
1573 , en
1574 , en
1575 , en
1576 , en
1577 , en
1578 , en
1579 , en
1580 , en
1581 , en
1582 , en
1583 , en
1584 , en
1585 , en
1586 , en
1587 , en
1588 , en
1589 , en
1590 , en
1591 , en
1592 , en
1593 , en
1594 , en
1595 , en
1596 , en
1597 , en
1598 , en
1599 , en
1600 , en
1601 , en
1602 , en
1603 , en
1604 , en
1605 , en
1606 , en
1607 , en
1608 , en
1609 , en
1610 , en
1611 , en
1612 , en
1613 , en
1614 , en
1615 , en
1616 , en
1617 , en
1618 , en
1619 , en
1620 , en
1621 , en
1622 , en
1623 , en
1624 , en
1625 , en
1626 , en
1627 , en
1628 , en
1629 , en
1630 , en
1631 , en
1632 , en
1633 , en
1634 , en
1635 , en
1636 , en
1637 , en
1638 , en
1639 , en
1640 , en
1641 , en
1642 , en
1643 , en
1644 , en
1645 , en
1646 , en
1647 , en
1648 , en
1649 , en
1650 , en
1651 , en
1652 , en
1653 , en
1654 , en
1655 , en
1656 , en
1657 , en
1658 , en
1659 , en
1660 , en
1661 , en
1662 , en
1663 , en
1664 , en
1665 , en
1666 , en
1667 , en
1668 , en
1669 , en
1670 , en
1671 , en
1672 , en
1673 , en
1674 , en
1675 , en
1676 , en
1677 , en
1678 , en
1679 , en
1680 , en
1681 , en
1682 , en
1683 , en
1684 , en
1685 , en
1686 , en
1687 , en
1688 , en
1689 , en
1690 , en
1691 , en
1692 , en
1693 , en
1694 , en
1695 , en
1696 , en
1697 , en
1698 , en
1699 , en
1700 , en
1701 , en
1702 , en
1703 , en
1704 , en
1705 , en
1706 , en
1707 , en
1708 , en
1709 , en
1710 , en
1711 , en
1712 , en
1713 , en
1714 , en
1715 , en
1716 , en
1717 , en
1718 , en
1719 , en
1720 , en
1721 , en
1722 , en
1723 , en
1724 , en
1725 , en
1726 , en
1727 , en
1728 , en
1729 , en
1730 , en
1731 , en
1732 , en
1733 , en
1734 , en
1735 , en
1736 , en
1737 , en
1738 , en
1739 , en
1740 , en
1741 , en
1742 , en
1743 , en
1744 , en
1745 , en
1746 , en
1747 , en
1748 , en
1749 , en
1750 , en
1751 , en
1752 , en
1753 , en
1754 , en
1755 , en
1756 , en
1757 , en
1758 , en
1759 , en
1760 , en
1761 , en
1762 , en
1763 , en
1764 , en
1765 , en
1766 , en
1767 , en
1768 , en
1769 , en
1770 , en
1771 , en
1772 , en
1773 , en
1774 , en
1775 , en
1776 , en
1777 , en
1778 , en
1779 , en
1780 , en
1781 , en
1782 , en
1783 , en
1784 , en
1785 , en
1786 , en
1787 , en
1788 , en
1789 , en
1790 , en
1791 , en
1792 , en
1793 , en
1794 , en
1795 , en
1796 , en
1797 , en
1798 , en
1799 , en
1800 , en
1801 , en
1802 , en
1803 , en
1804 , en
1805 , en
1806 , en
1807 , en
1808 , en
1809 , en
1810 , en
1811 , en
1812 , en
1813 , en
1814 , en
1815 , en
1816 , en
1817 , en
1818 , en
1819 , en
1820 , en
1821 , en
1822 , en
1823 , en
1824 , en
1825 , en
1826 , en
1827 , en
1828 , en
1829 , en
1830 , en
1831 , en
1832 , en
1833 , en
1834 , en
1835 , en
1836 , en
1837 , en
1838 , en
1839 , en
1840 , en
1841 , en
1842 , en
1843 , en
1844 , en
1845 , en
1846 , en
1847 , en
1848 , en
1849 , en
1850 , en
1851 , en
1852 , en
1853 , en
1854 , en
1855 , en
1856 , en
1857 , en
1858 , en
1859 , en
1860 , en
1861 , en
1862 , en
1863 , en
1864 , en
1865 , en
1866 , en
1867 , en
1868 , en
1869 , en
1870 , en
1871 , en
1872 , en
1873 , en
1874 , en
1875 , en
1876 , en
1877 , en
1878 , en
1879 , en
1880 , en
1881 , en
1882 , en
1883 , en
1884 , en
1885 , en
1886 , en
1887 , en
1888 , en
1889 , en
1890 , en
1891 , en
1892 , en
1893 , en
1894 , en
1895 , en
1896 , en
1897 , en
1898 , en
1899 , en
1900 , en
1901 , en
1902 , en
1903 , en
1904 , en
1905 , en
1906 , en
1907 , en
1908 , en
1909 , en
1910 , en
1911 , en
1912 , en
1913 , en
1914 , en
1915 , en
1916 , en
1917 , en
1918 , en
1919 , en
1920 , en
1921 , en
1922 , en
1923 , en
1924 , en
1925 , en
1926 , en
1927 , en
1928 , en
1929 , en
1930 , en
1931 , en
1932 , en
1933 , en
1934 , en
1935 , en
1936 , en
1937 , en
1938 , en
1939 , en
1940 , en
1941 , en
1942 , en
1943 , en
1944 , en
1945 , en
1946 , en
1947 , en
1948 , en
1949 , en
1950 , en
1951 , en
1952 , en
1953 , en
1954 , en
1955 , en
1956 , en
1957 , en
1958 , en
1959 , en
1960 , en
1961 , en
1962 , en
1963 , en
1964 , en
1965 , en
1966 , en
1967 , en
1968 , en
1969 , en
1970 , en
1971 , en
1972 , en
1973 , en
1974 , en
1975 , en
1976 , en
1977 , en
1978 , en
1979 , en
1980 , en
1981 , en
1982 , en
1983 , en
1984 , en
1985 , en
1986 , en
1987 , en
1988 , en
1989 , en
1990 , en
1991 , en
1992 , en
1993 , en
1994 , en
1995 , en
1996 , en
1997 , en
1998 , en
1999 , en
2000 , en
2001 , en
2002 , en
2003 , en
2004 , en
2005 , en
2006 , en
2007 , en
2008 , en
2009 , en
2010 , en
2011 , en
2012 , en
2013 , en
2014 , en
2015 , en
2016 , en
2017 , en
2018 , en
2019 , en
2020 , en
2021 , en
2022 , en
2023 , en
2024 , en
2025 , en
2026 , en
2027 , en
2028 , en
2029 , en
2030 , en
2031 , en
2032 , en
2033 , en
2034 , en
2035 , en
2036 , en
2037 , en
2038 , en
2039 , en
2040 , en
2041 , en
2042 , en
2043 , en
2044 , en
2045 , en
2046 , en
2047 , en
2048 , en
2049 , en
2050 , en
2051 , en
2052 , en
2053 , en
2054 , en
2055 , en
2056 , en
2057 , en
2058 , en
2059 , en
2060 , en
2061 , en
2062 , en
2063 , en
2064 , en
2065 , en
2066 , en
2067 , en
2068 , en
2069 , en
2070 , en
2071 , en
2072 , en
2073 , en
2074 , en
2075 , en
2076 , en
2077 , en
2078 , en
2079 , en
2080 , en
2081 , en
2082 , en
2083 , en
2084 , en
2085 , en
2086 , en
2087 , en
2088 , en
2089 , en
2090 , en
2091 , en
2092 , en
2093 , en
2094 , en
2095 , en
2096 , en
2097 , en
2098 , en
2099 , en
2100 , en
2101 , en
2102 , en
2103 , en
2104 , en
2105 , en
2106 , en
2107 , en
2108 , en
2109 , en
2110 , en
2111 , en
2112 , en
2113 , en
2114 , en
2115 , en
2116 , en
2117 , en
2118 , en
2119 , en
2120 , en
2121 , en
2122 , en
2123 , en
2124 , en
2125 , en
2126 , en
2127 , en
2128 , en
2129 , en
2130 , en
2131 , en
2132 , en
2133 , en
2134 , en
2135 , en
2136 , en
2137 , en
2138 , en
2139 , en
2140 , en
2141 , en
2142 , en
2143 , en
2144 , en
2145 , en
2146 , en
2147 , en
2148 , en
2149 , en
2150 , en
2151 , en
2152 , en
2153 , en
2154 , en
2155 , en
2156 , en
2157 , en
2158 , en
2159 , en
2160 , en
2161 , en
2162 , en
2163 , en
2164 , en
2165 , en
2166 , en
2167 , en
2168 , en
2169 , en
2170 , en
2171 , en
2172 , en
2173 , en
2174 , en
2175 , en
2176 , en
2177 , en
2178 , en
2179 , en
2180 , en
2181 , en
2182 , en
2183 , en
2184 , en
2185 , en
2186 , en
2187 , en
2188 , en
2189 , en
2190 , en
2191 , en
2192 , en
2193 , en
2194 , en
2195 , en
2196 , en
2197 , en
2198 , en
2199 , en
2200 , en
2201 , en
2202 , en
2203 , en
2204 , en
2205 , en
2206 , en
2207 , en
2208 , en
2209 , en
2210 , en
2211 , en
2212 , en
2213 , en
2214 , en
2215 , en
2216 , en
2217 , en
2218 , en
2219 , en
2220 , en
2221 , en
2222 , en
2223 , en
2224 , en
2225 , en
2226 , en
2227 , en
2228 , en
2229 , en
22210 , en
22211 , en
22212 , en
22213 , en
22214 , en
22215 , en
22216 , en
22217 , en
22218 , en
22219 , en
22220 , en
22221 , en
22222 , en
22223 , en
22224 , en
22225 , en
22226 , en
22227 , en
22228 , en
22229 , en
222210 , en
222211 , en
222212 , en
222213 , en
222214 , en
222215 , en
222216 , en
222217 , en
222218 , en
222219 , en
222220 , en
222221 , en
222222 , en
222223 , en
222224 , en
222225 , en
222226 , en
222227 , en
222228 , en
222229 , en
2222210 , en
2222211 , en
2222212 , en
2222213 , en
2222214 , en
2222215 , en
2222216 , en
2222217 , en
2222218 , en
2222219 , en
2222220 , en
2222221 , en
2222222 , en
2222223 , en
2222224 , en
2222225 , en
2222226 , en
2222227 , en
2222228 , en
2222229 , en
22222210 , en
22222211 , en
22222212 , en
22222213 , en
22222214 , en
22222215 , en
22222216 , en
22222217 , en
22222218 , en
22222219 , en
22222220 , en
22222221 , en
22222222 , en
22222223 , en
22222224 , en
22222225 , en
22222226 , en
22222227 , en
22222228 , en
22222229 , en
222222210 , en
222222211 , en
222222212 , en
222222213 , en
222222214 , en
222222215 , en
222222216 , en
222222217 , en
222222218 , en
222222219 , en
222222220 , en
222222221 , en
222222222 , en
222222223 , en
222222224 , en
222222225 , en
222222226 , en
222222227 , en
222222228 , en
222222229 , en
2222222210 , en
2222222211 , en
2222222212 , en
2222222213 , en
2222222214 , en
2222222215 , en
2222222216 , en
2222222217 , en
2222222218 , en
2222222219 , en
2222222220 , en
2222222221 , en
2222222222 , en
2222222223 , en
2222222224 , en
2222222225 , en
2222222226 , en
2222222227 , en
2222222228 , en
2222222229 , en
22222222210 , en
22222222211 , en
22222222212 , en
22222222213 , en
22222222214 , en
22222222215 , en
22222222216 , en
22222222217 , en
22222222218 , en
22222222219 , en
22222222220 , en
22222222221 , en
22222222222 , en
22222222223 , en
22222222224 , en
22222222225 , en
22222222226 , en
22222222227 , en
22222222228 , en
22222222229 , en
222222222210 , en
222222222211 , en
222222222212 , en
222222222213 , en
222222222214 , en
222222222215 , en
222222222216 , en
222222222217 , en
222222222218 , en
222222222219 , en
222222222220 , en
222222222221 , en
222222222222 , en
222222222223 , en
222222222224 , en
222222222225 , en
222222222226 , en
222222222227 , en
222222222228 , en
222222222229 , en
2222222222210 , en
2222222222211 , en
2222222222212 , en
2222222222213 , en
2222222222214 , en
2222222222215 , en
2222222222216 , en
2222222222217 , en
2222222222218 , en
2222222222219 , en
2222222222220 , en
2222222222221 , en
2222222222222 , en
2222222222223 , en
2222222222224 , en
2222222222225 , en
2222222222226 , en
2222222222227 , en
2222222222228 , en
2222222222229 , en
22222222222210 , en
22222222222211 , en
22222222222212 , en
22222222222213 , en
22222222222214 , en
22222222222215 , en
22222222222216 , en
22222222222217 , en
22222222222218 , en
22222222222219 , en
22222222222220 , en
22222222222221 , en
22222222222222 , en
22222222222223 , en
22222222222224 , en
22222222222225 , en
22222222222226 , en
22222222222227 , en
22222222222228 , en
22222222222229 , en
222222222222210 , en
222222222222211 , en
222222222222212 , en
222222222222213 , en
222222222222214 , en
222222222222215 , en
222222222222216 , en
222222222222217 , en
222222222222218 , en
222222222222219 , en
222222222222220 , en
222222222222221 , en
222222222222222 , en
222222222222223 , en
222222222222224 , en
222222222222225 , en
222222222222226 , en
222222222222227 , en
222222222222228 , en
222222222222229 , en
2222222222222210 , en
2222222222222211 , en
2222222222222212 , en
2222222222222213 , en
2222222222222214 , en
2222222222222215 , en
2222222222222216 , en
2222222222222217 , en
2222222222222218 , en
2222222222222219 , en
2222222222222220 , en
2222222222222221 , en
2222222222222222 , en
2222222222222223 , en
2222222222222224 , en
222222222

AN de
J. C.
524.

Les E-
vêques
de Râo-
me, &c.
recon-
nouent
le Tzgo.

leur particulier Seigneur & Maître, & la sainte Eglise Romaine pour leur Mere & Dame ; confirmant & ratifiant ce qu'ils en avoient déjà mandé par un Abbé qu'ils avoient envoié sur cette affaire : & de plus, il envoient avec nous leurs Ambassadeurs avec des lettres à sa Sainteté.

Afin de faire entendre plus clairement aux Lecteurs tout ce qui concerne les Tartares, nous diviserons ce traité en huit Articles, au premier nous parlerons du pays ; au II. des hommes ; au III. & IV. de leurs mœurs & manières d'agir ; au V. de leur Empire ; au VI. de leurs guerres ; au VII. des pais qu'ils ont subiuguez ; & au VIII. comment on peut leur résister, & leur faire la guerre.

ARTICLE I.

Du Pays des Tartares, où il est situé, sous quel Climat, & quel Air on y respire.

Situati-
on du
Pays des
Tartars.

De la
Ter-
rain.

De la
Bruit-
te du
Pays.

Syra
Borda.

Des Pa-
tissons.

De Pa-
is.

LEUR pays est situé en cette partie d'Orient, qui selon notre avis se joint au Septentrion ; à l'Orient ils ont le Cathay, & les Solanges, au Midi les Sarrazins, entre l'Occident & le Midi les Isiures, à l'Ouest les Naymans, & au Nord l'Ocean, qui les environne de ce côté là.

Le pays est en quelques endroits fort plein de montagnes, & en d'autres de campagnes, mais presque par tout sableux avec peu de terre grasse, & en des endroits quelques forêts, & en d'autres point de bois du tout. Ils n'ont point d'autre feu, tant pour se chauffer, que pour cuire leurs viandes, que de la bouée de vache, & de la fiente de chevaux ; sans excepter leur Empereur même, & tous leurs Princes. La centième partie de cette terre n'est pas de rapport, & ne peut porter de fruits si elle n'est arrosée de quelques rivières, qui s'y trouvent en petit nombre : il y a peu de villages & de habitations, avec une seule Ville que l'on dit être assez bonne : nous n'y avons pas été, mais nous en approchâmes de demi-journée, lors que nous fumes au lieu qu'ils appellent Syra borda, qui est la grande Cour de leur Empereur. Et bien que ce pays soit si sterile, il ne laisse pas d'être assez bon pour les pâturages & la nourriture de troupeaux.

Pour l'Air, il y est extraordinairement inégal. Car en Été lors qu'ailleurs le So-

VOYAGE DE

leil est le plus fort & le plus chaud, ce la ne font que tonnerres accompagné de foudres, qui tuent force gens. Il y regne aussi des vents si froids, si forts, & orageux, qu'on a bien de la peine à se tenir à cheval en voyageant. De sorte que comme nous <sup>La ré-
gion
du vent
& de
l'hiver,
ou L'o-
ter contre terre, où nous ne voions rien du tout pour la grande poudre qu'il faisoit ; l'Hiver il n'y pleut jamais, mais en Été seulement, & encore si peu que cela ne peut pas à peine humecter la poudre, & faire pousser l'herbe. Il y fait de grandes grêles, si bien qu'au tems qu'ils firent l'élection de leur Empereur, & qu'ils le vouloient installer sur le trône, pendant que nous étions à la Cour, il y en tomba de si forte, que venant ^{Levage} à se fondre, il y eut, comme nous fumes, ^{causa} plus de cent quarante personnes de la Cour ^{par la} submergées, & plusieurs maisons, meubles, & autres choses emportées. Souvent en Été il y sera un très-grand chaud, & tout subitement un froid extrême. l'Hiver il neige extrêmement en certains endroits, & en d'autres fort peu. Enfin le pais, selon que nous en avons pu voir en cinq mois ^{plus ou moins}, & demi que nous l'avons parcouru, est de ^{des de} fort grande étendue, mais plus pauvre & ^{cette} Region, misérable qu'on ne fauroit dire.</sup>

ARTICLE II.

Qualitez des Tartares, de leurs mariages, vêtemens, & habitations.

POUR parler des Tartares de leur mariages, vêtemens, habitations, meubles & biens, je dirai premierement que leurs visages sont assez différents de tous les autres du monde. Car ils ont une grande largeur entre les yeux & les joués, & leurs joués s'élèvent fort en dehors ; ils sont fort grêles & menus de ceinture, pour la plus-part de stature médiocre, avec peu de barbe : quelques uns toute fois ont quelques poils à la lèvre de dessous & au menton, qu'ils laissent croître, sans jamais les couper. Au sommet de la tête ils ont des couronnes comme nos Prêtres, & depuis une oreille jusqu'à l'autre ils se rasent tous à la largeur <sup>de leur Cheve-
ture.</sup> de



^{1246.} de trois doigts; ce qui se vient joindre à cette couronne. Ils se rasent tous sur le front le large de trois doigts: & pour les cheveux qui sont entre leur couronne & cette rasure, ils les laissent croître jusqu'aux sourcils; & de part & d'autre du front ils ont leurs cheveux à demi coupés, & du reste ils les laissent croître aussi longs que les femmes; & de cela ils en font deux cordons qu'ils lient & nouent au derrière de l'oreille. Ils ont les pieds assez petits. Au reste, chacun peut avoir autant de femmes qu'il en peut nourrir; les uns en ont cent, autres cinquante, vingt, dix, plus ou moins. Ils épousent indifféremment leurs proches parents, excepté leurs mères, filles, & frères de père ou de mère: & même ils peuvent épouser leurs belles mères après la mort de leur père. Les jeunes frères font

tenus aussi d'épouser la femme de leur frère ^{1247.} ainé mort, ou quelqu'autre de la parenté. ^{J. C.}

Pour les autres femmes, ils les peuvent prendre comme il leur plaît, sans en faire aucune différence. Ils les achètent fort chèrement de leurs pères & mères. Les femmes, après la mort de leurs mariés, ne convolent pas aisément en secondes nées, ^{ils achètent leurs Femmes, mais, dans de secondes nées, elles n'ont pas aisément convolé.} si ce n'est que quelqu'un vuaille épouser la belle mère.

Les habillemens des hommes & des femmes sont faits de même sorte: ils n'usent point de manteaux, ni de capes, ni de cagoules, ni de peaux. Ils portent des tuniques de bougran, de pourpre, ou d'écarlate, faites de cette manière: elles sont fermées & ouvertes depuis le haut jusqu'en bas, & les rendoublent dessus l'ellomac, & les lient d'un ruban au côté gauche, & de

^{1246.}
Le nombre
de leurs
Femmes,
mères,

De leurs
mères,

Plus Carpis. 6 trois

*An de J. C.
1147.*
trois au droit ; & elles sont fendues au côté gauche jusqu'au bras. Toutes leurs sortes de fourrures sont faites de la même façon ; toutefois celle de dessus a le poil par dehors ; mais par derrière cela est ouvert, & ont une petite queue qui leur va jusqu'aux jarrets. Les femmes mariées portent une tunique fort large, qui leur traîne jusqu'à terre, & fendue par devant. Sur la tête elles portent je ne saï quoi de rond, fait d'osier, ou d'écorce, qui s'étend plus d'une aune de long, se termine au haut en quarré, & va depuis le bas jusqu'au haut toujours en élargissant ; il y a au bout une petite verge longue & menuë d'or ou d'argent, ou de bois, ou bien une plume : & cela est attaché sur un bonnet, qui s'étend jusqu'aux épaules. Cette sorte de coiffure est couverte de boutigny, ou de pourpre & d'écarlate ; & sans cet ornement, elles ne se montrent jamais devant les hommes, & par cela on les reconnoît d'avec les autres femmes. Les filles & jeunes femmes mariées se peuvent difficilement discerner & reconnoître par leurs maris mêmes, parce qu'elles sont vêtues tout de même que les hommes. Les bonnets qu'ils portent sont de toute autre sorte que ceux des autres nations, & très difficile à décrire. Leurs logemens sont ronds, en forme de tentes, & faits avec des verges & bâtons fort déliés ; & au dessus, droit au milieu, il y a une fenêtre ronde, par où la lumière entre, & la fumée sort ; car ils font toujours leur feu au milieu : les parois & toits de ces logis sont couverts de feutres ; avec des portes faites de la même étoffe. Ces maisons sont grandes, ou petites, selon la qualité & dignité de ceux qui les habitent. Quelques-unes sont fort aînées à defaire & refaire, & à être chargées sur des bêtes de somme. Il y en a d'autres qu'on ne peut defaillir de la forte ; mais qui sont portées en cet état sur des chariots ; les plus petites sont tirées par un bœuf seulement ; les autres plus grandes par trois ou quatre, & même plus, s'il est besoin. En quelque part qu'ils marchent, soit à la guerre, ou ailleurs, ils les traînent toujours avec eux. Ils sont fort riches en troupeaux de bêtes, comme chameaux, bœufs, brebis, chèvres, & chevaux. Je croi qu'ils ont eux seuls plus de bêtes de

*Parure
des
Fem-
mes ma-
ries.*

*De l'hab-
ille-
ment
des Ju-
les &
des no-
ires
Fem-
mes.
Logo-
ment.*

*Leurs
mais-
sons
roulai-
ses.*

*Abon-
dance
de bê-
tai.*

VOYAGE DE

monture, que tout le reste du monde ensemble ils n'ont point de poureux, ni d'autres animaux. *An de J. C.
1147.*

ARTICLE III.

De leur Religion, Ceremonies, de ce qu'ils pensent être péché, de leurs divinations, funerailles, & purifications.

POUR ce qui est de leur Religion, ils croient en Dieu Createur de toutes choses, tant visibles qu'invisibles, qui donne les récompenses & les peines aux hommes, selon leurs merites. Cependant ne l'honorant pas par aucunes prières & louanges, ni par aucun service ou cérémonie : ils ne laissent pas d'avoir des Idoles de feutre faites à la ressemblance des hommes *, qu'ils placent de chaque côté de la porte de leur logis ; au dessous il y a je ne saï quoi de même étofe, cette forme de mammelles, & ils croient que c'est en ce qui garde leurs troupeaux, & leur donne du lait, & des petits. Ils font d'autres Idoles d'étofes de soie, à qui ils rendent de grands honneurs. Quelques-uns mêmes les mettent sur de beaux chariots couverts devant la porte de leurs logemens, & quiconque se trouve avoir dérobé quelque chose de ces chariots-là, est mis à mort, sans aucune rémission. Les Chefs de mille hommes & de cent hommes ont toujours une de ces Idoles au milieu de leur logis, auxquelles ils offrent le premier lait de leurs brebis, & jumens : & lors qu'ils commencent à boire & à manger quelque chose, ils en offrent premièrement à leurs Idoles. Quand ils égorgent quelque bête, ils en offrent le cœur à l'Idole, qui est sur le chariot, dans un plat, qu'ils laissent ainsi jusqu'au lendemain matin, qu'ils l'otent de là pour le faire cuire, & le manger. Ils mettent une de ces Idoles fort honorablement devant le logement de leur Empereur, comme nous en avons vu devant le Palais de celui qui regne à présent, & lui font force présents. Ils lui offrent aussi des chevaux, que personne après cela n'ose plus monter. Ils lui présentent aussi d'autres animaux. De ceux qu'ils tuent pour manger, ils n'en rompent jamais les os, mais ils les brûlent au feu. Ils adorent le côté du Midi, comme si c'étoit une divinité, & contraignent tous

*Il y en a
toujours
une de-
vant le
logem-
ent de*

leur

*Empe-
reur.*

Leur

*Empe-
reur.*

tous

CARPIN EN TARTARIE. ART.III.

33

<sup>An de
J.C.
1247.</sup>
Il y
fourent
les
grands
qui se
rendent
à eux.

Barby.

tous les Grands qui se rendent à eux, d'en faire de même. De sorte qu'il n'y a pas long-tems qu'un certain Duc de *Rusſie*, nommé *Michel*, s'étant venu rendre à l'obéissance de *Bathy*, ils le firent premièrement passer entre deux feux, puis lui commandèrent de faire l'adoration vers le Midi à *Cingis-Cham*; mais il répondit qu'il s'inclineroit volontiers devant *Bathy*, & les siens, mais jamais devant l'image d'un homme mort, cela n'étant pas permis aux Chrétiens: comme ils le pressoient toujours à cette adoration, & qu'il n'en vouloit rien faire, *Bathy* envoia dire par le fils de *Jerglaus*, qu'il fut aussi tôt mis à mort, s'il ne vouloit adorer, ce qu'il refusa encore disant qu'il mourroit plutôt; mais l'autre envoia un de ses gardes, qui lui donna tant de coups de pieds à l'étonmac, & au ventre, qu'il en mourut bien tout à propos: Un des siens qui se trouva présent à cela, l'encourageoit, en lui disant, qu'il eut bon courage, que ce martyre ne dureroit pas long-tems, & que cela lui apportereroit une joie éternelle: après quoi on coupa la tête au maître & au serviteur tout ensemble. Ils adoront donc le soleil, la lumière, & le feu, comme aussi l'eau & la terre, leur offrant les prémices de leur manger, & boire, principalement le matin avant que de rien manger sans avoir aucune cérémonie pour le service du vrai Dieu.

<sup>Mort
d'un
Duc de
Rusſie à
ce sujet.</sup>

<sup>Unde
siens
l'adore-
nt la
mort.</sup>

<sup>Ils ado-
rent le
Feu &c.</sup>

Il ne contraignent personne à changer de religion.

<sup>Ce qui
à un
Duc de
Rusſie
glo.</sup>

<sup>Viole-
nce faite
au Frère
du Duc.</sup>

Il arriva toutefois, comme nous étions en ce pays là, qu'un certain *André*, *Duc de Sarcogle en Rusſie*, étant accusé devant *Bathy* de tirer des chevaux de *Tartarie*, pour les vendre ailleurs, bien qu'on ne peut le prouver contre lui, ne laissa pas d'être mis à mort. Son jeune frère, ayant apris cela, vint avec la veuve du mort vers ce *Bathy*, pour le suplier de ne leur ôter point leurs terres & seigneuries; mais l'autre dit, qu'il étoit raisonnable que ce frere pût en mariage la femme de son frere, il commanda en même tems à la veuve de le prendre pour son mari, suivant la coutume des *Tartares*. Mais ce frere protesta qu'il aimoit mieux mourir que de faire rien contre sa loi; toutesfois *Barby* l'a lui fit prendre par force, quoi qu'il pût faire pour s'en empêcher, & les firent coucher tous deux en

<sup>An de
J.C.
1247.</sup>
un lit, avec un enfant qui pleuroit & crioit, les forçant ainsi tous deux de se mêler en-semble.

Quoi qu'ils n'aient aucune loi pour ce qui est de la justice, ou pour se garder du peché; ils ont toutefois je ne saï quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour pechées, felon qu'eux-mêmes & leurs ancêtres se sont imaginéz. *Comme de mettre un couteau dans le feu, ou en toucher le feu, si peu que ce soit; ou tirer la chair du pot bouillant, avec le couteau, & de fendre du bois près du feu, avec une coignée; car ils croient qu'on doit faire sacrifice au feu de telles gens:* Comme aussi de s'appuyer contre un fouet, dont on fait aller les chevaux; car ils n'usent point d'éperons.

De plus, de toucher des flèches avec ces souets-la. Prendre ou tuer de jeunes oiseaux, & de leurs petits. Battre un cheval avec sa bride. Rompre un os avec un autre. Épancher du lait, ou autre boisson & viande sur la terre. Faire fon eau dans l'enclos de son logement: Que si cela se fait de propos délibéré, on est mis à mort; si c'est fans y penser, on est condamné à purifier quelque argent au devin, qui les purifie; & tout ce qui est fait passer leur logement, & tout ce qui est dedans entre deux feux. Avant qu'il soit ainsi purifié, personne n'ose y entrer, ou en emporter quoi que ce soit. Aussi si quelcun voulant avale quelque morceau, ne le peut, & est contraint de le rejeter, il font un trou en son logement, le tirent là, le tuent fans merci: Si aussi quelcun marche sur le seuil de la porte du Palais Imperial, ou de quelqu'autre des Chés, il est inconscient bientôt mis à mort: Et plusieurs autres semblables superstitions, qui seroient trop longues à raconter.

Mais de tuer les hommes, d'envahir les paix d'autrui, de faire injure & tort aux autres, en un mot de contrevénir aux Commandemens de Dieu, ils n'en font aucune conscience, & ne le tiennent pas pour peché. Ils ne savent ce que c'est de la vie & de la mort ou de la damnation éternelle. Ils ont toutefois quelque creance qu'après la mort ils auront des jouiront d'une autre vie, où ils auront des troupeaux, boiront, mangeront, & feront toutes les autres actions, qu'ils font en ce-ci. Ils s'adonnent fort aux prédictions,

<sup>Prédications
de l'ense-
ignement</sup>

An de J. C.
1247.
Ils prennent la
repose de
du Dieu
Dieu pour
se de
Dieu.

augures, vols des oiseaux, forceilleries, & enchantemens. Lors que le diable leur fait quelque réponse, ils croient que cela vient de Dieu même, & le nomment *Ioga*, & les *Cemans*, *Ciam*, c'est à dire, Empereur. Ils le revertent, & le craignent extrêmement, lui faisant plusieurs offrandes, entre autres des premices de leur boire & manger. Ils ne manquent jamais de faire tout selon les réponses qu'ils en reçoivent. Tout ce qu'ils ont à faire de nouveau, ils le commencent toujours à la nouvelle Lune, ou à la pleine: aussi l'appellent-ils la grande Reine, Imperatrice, la prie, & l'adorent les genoux en terre.

Il ob-
serveut
de ador-
erent les
Lunes.

Crescas Pour le dire en un mot, ils croient que le feu purifie toutes choses; de sorte que quand quelques Ambassadeurs, Princes, ou autres, viennent vers eux, ils les font passer avec leurs prefens entre deux feux, pour les purger. Si aussi le tonnerre tombe sur leurs troupes, ou sur les hommes, comme il arrive fort souvent, ou si autre semblable accident leur survient, de quoi ils pensent être pollus & prophanes, il faut qu'ils se fassent purifier par leurs devins, & mettent toute leur espérance & felicité en ces échafis.

Co
qu'ils
écrivirent
touilla-
sc.

Quand quelqu'un d'entr'eux devient malade, on met une lance en son logement, environnée d'un feutte noir, & à ce signal aucun étranger n'ose plus entrer dedans. Lors qu'il commence à agoniser, & qu'il est aux traîts de la mort, tous les autres le quittent; d'autant qu'aucun de ceux qui ont été prefens à la mort de quelcun, ne peut entrer à la horde ou logement du Capitaine, ou de l'Empereur avant la nouvelle Lune.

Bes-
meurs,
& de
terre
l'entre-
ment

Quand celui-là est mort, s'il est des principaux, on l'enterre secrètement à la campagne, avec sa loge, ou il est assis au milieu avec une table devant lui, un bassin plein de chair, & une tasse de lait de jument; On enterrer aussi avec lui une jument, & son poulain, un cheval sellé & bridé: ils mangent un autre cheval, dont ils remplissent la peau de paille, puis l'élèvent en haut sur quatre bâtons; afin que le mort sit en l'autre monde où loger, & une jument dont il puisse tirer du lait, & de quoi multiplier des chevaux, pour s'en servir. Ils enterrer

An de J. C.
1247.
Supersti-
tions de
morts.
Enterre-
ment
des
Grands.

encore de même avec lui son or & son argent. Ils rompent le chariot qui le portoit, & la maison est abbatuë, & personne n'ose proférer son nom jusqu'à la troisième génération. Ils ont une autre façon d'enterrer les Grands, c'est qu'ils vont secrètement à la campagne, où ils ôtent toutes les herbes jusqu'aux racines, puis ils font une grande fosse, & à côté une autre, comme une cave sous terre; puis le serviteur qui à été le plus cher du mort, est mis sous le corps, où ils le laissent gisant tant qu'il n'en peuve presque plus, puis ils le retirent pour le faire respirer un peu, & en font ainsi par trois fois, que s'il en échape, il devient libre, tout fait tout ce qu'il lui plait, & est tenu un des principaux de la horde, & du logement d'affaires.

Pour le mort, ils le mettent dans cette fosse, qui est à côté, avec toutes les autres choses que nous avons dites ci-dessus; puis remplissent cette autre fosse, qui est devant celle-là, & mettent de l'herbe par dessus, comme elle étoit auparavant, afin qu'on ne puisse après reconnoître l'endroit où elle est.

Leur païs ils ont deux lieux de sépulture; l'un dans lequel ils enterreront les différents Seigneurs, Princes, Capitaines, & autres personnes de la Noblesse seulement: & en quel que lieu qu'ils viennent à mourir, on les appoorte là tant qu'il est possible; & l'on entre avec eux force or & argent. L'autre lieu est pour l'enterrement de ceux qui sont morts en Hongrie, car il y en eut la force des leurs qui y furent tuez. Personne n'ose approcher de ces cimetières là, sinon ceux qui en ont la charge, & qui sont établis près pour les garder; si quelqu'autre en approche, il est aults tôt pris, battu, foulé, & fort mal traité. De forte que nous autres qui ne savions pas cela, comme nous entraînons, sans y penser, dans les bornes de ce lieu-là, ils commencèrent à nous tirer des flèches, mais d'autant que nous étions des Ambassadeurs étrangers, qui ne savions pas la coutume du païs, ils nous laisserent aller sans nous faire autre mal. Il

ce qui
arrive
sur les
lieux
fut ce
figue,

faud que les parents du mort, & même tous ceux qui demeurent en leurs logemens soient purifiés par le feu; ce qui le fait en plusieurs, cette forte: ils allument deux feux, & mettent

CARPIN EN TARTARIE. ART. III. 36

An de
J. C.
1245.

tent deux lances auprès, & une corde, qui les joint par le haut, où ils attachent quelques pièces de bougras, & sous cette corde entre ces feux, & ces lances, ils font passer les hommes, les animaux, & logemens qu'il faut purifier; pendant que deux femmes, l'une de çà, l'autre de là, leur jettent de l'eau, & recitent quelques paroles. Que si quelques chariots viennent à se rompre en passant, ou que quelque chose en tombe, les devins prennent aussi tôt cela pour eux.

Aussi bien que ceux qui sont passés par le feu.

Si quelqu'un a été tué par le foudre, il faut que tous ceux qui demeurent en ce logement passent par le feu, aussi bien que la maison, le lit, les feutres, chariots, & vêtemens; tout ce qui a appartenu à ces morts n'est plus touché de personne, mais on rejette cela comme choses immondes, & polluées.

ARTICLE IV.

De leurs coutumes bonnes & mauvaises, & des viandes dont ils mangent.

Les
Ces
Ces
Ces
Ces
Tous
de
ces
confi-
mables.

Ce
qu'ils
ont de
tou-
tlic.

Chau-
tart.

Les
paixance
des
lentes
légues.

LES Tartares sont les plus obéissans du monde à leurs Seigneurs, plus même que quelque Religieux que ce soit à ses supérieurs. Ils les réverent infiniment, & ne leur disent jamais une menquerie. Ils n'ont guères ou point du tout de contestations de paroles, mais sur tout ils n'en viennent jamais aux éfets. Il n'y a point de différens, de batteries, ni de meurtres parmi eux. Pour le larcin, il ne s'y en commet pas de chose d'importance: de forte que les loges où ils ferment leurs trésors, ne sont point fermées par des ferrures & des verroux. Si on a perdu quelques bêtes, quiconque les trouve, ou il les laisse là sans les prendre, ou il les remène à ceux qui sont destinés à cela; Ceux à qui elles appartiennent les aliant redemandent, on les leur rend aussi tôt sans difficulté. Ils s'honorent fort entr'eux, & usent de grandes familiaritez les uns envers les autres. Et bien qu'ils aient peu de vivres, ils se les communiquent toutefois fort liberalement. Ils sont fort patients à tout supporter: de forte que quand ils jeunent, ne mangeant rien durant un ou deux jours, on ne les voit pas porter cela avec impatience, mais ils jouent, chantent &

passent le tems aussi gairement que s'ils avaient fait bonne chere. Quand ils sont à cheval, ils endurent d'une maniere surprenante l'excès du chaud & du froid; ils ne sont delicats en aucune sorte. Ils ne se portent point d'envie les uns aux autres. Point de proez ni de differends entr'eux; ils ne se méprisent point l'un l'autre, mais plutôt s'aident & avancent mutuellement tant qu'ils peuvent. Leurs femmes sont fort châties, on ne dit point qu'aucune se gouverne mal, & elles n'usent d'aucunes paroles honteuses ni impudiques, même quand elles se divertissent. De seditions & mutineries entr'eux il n'en fut jamais. Bien qu'ils soient fort sujetts à s'envoyer, toutefois ils n'en viennent jamais aux disputes, de fait ou de paroles.

Mais aussi d'un autre côté, ils ont de très mauvaises qualitez, comme d'être les plus superbes & orgueilleuses gens du monde, de mépriser tous les autres, les estimer moins que rien, quelques Grands & Nobles qu'ils puissent être. Car nous avons vu en la Cour de l'Empereur, un *Jeroslaus*, grand *Duc de Russe*, & le fils du *Roi de Georgia*, *Jeroslaus*, & autres Chefs & Seigneurs de remarque, être tous fort peu honorez entr'eux; Les Tartares qu'on leur donne pour les conduire, quelque petits qu'ils soient, les precedoient en tout, & prenoient toujours la première & la plus honorable place, faisant feoï le plus souvent les autres bien au dessous d'eux. Ils sont fort sujetts à la colere & à l'indignation; grands menteurs envers tous les autres hommes, ne le trouvant jamais presque un mot de vérité en leur bouche. Ils semblent fort doux & affables au commencement, mais à la fin ils piquent comme le scorpion; ils sont fins & ruséz, & tant qu'ils peuvent tâchent de tromper & de surprendre les autres. Ils sont fort sales mal & vilains en leur boire & manger, & en propres, tout le refle de leurs actions.

Quand ils veulent faire mal à quelqu'un, ils s'y prennent avec tant de subtilité, qu'il est bien mal-avisé de s'en douter, de le prévoir, & y donner ordre.

L'ivrognerie est honorable parmi eux, & quand à force de boire ils sont contraints de rejeter & de vomir tout, ils ne haissent pour cela de reboire mieux qu'auparavant. Ils sont fort avares, & convoiteux, grands

Au de
J. C.
1147.

Mons-
tress.

Leur
viandes.

Anthro-
pe plus
gen.

Il se
mange en
cas de
nécessité.

Sans
longe
pour
manger.

Leur
manière
de servir.

Néan-
moins
point
leur
vaillie-
je.

Ne ne-
tourent
pas
leur
badies.

demandeurs & exâcteurs, qui retiennent opiniâtrement tout, & ne donnent presque jamais rien. Ils ne font point scrupule de tuer les autres hommes; enfin ils ont tant & de si mauvaises qualités & manières d'agir, qu'il seroit difficile de les coucher toutes par écrit.

Leur viandes font tout ce qui se peut manger: comme Chiens, Loups, Renards, & Chevaux, & même en cas de nécessité ne font ils point difficulté de manger de la chair humaine. De sorte que quand ils affligerent une certaine ville des *Kitsajens*, où étoit enfermé le Prince, ils continuèrent le siège tant que les vivres manquèrent aux assiégeans mêmes; si bien que n'ayant plus à manger, ils vinrent à le décliner eux-mêmes pour s'en repaire. Ils mangent aussi toutes les ordures que leurs hommes jettent dehors, avec leur poulain, nous les avons vu même manger des poux, des rats, & des souris.

Ils ne se servent point de napes, ni de serviettes en leur manger; ils n'ont, ni pain, ni herbes, ni légumes, ni autres choses semblables, mais des chairs seulement, & encore en si petite quantité, qu'à peine les autres nations en pourroient-elles se sustenter. Ils ont toujours leurs mains toutes pleines de graisse; & quand ils ont achevé de manger, ils les essuient, à leurs botes, ou à de l'herbe, ou à la première chose qu'ils ont en main. Les plus honnêtes ont seulement comme de petits mouchoirs, qui leur servent à cela après avoir mangé de la viande. L'un d'eux tranche les viandes, & l'autre prend les morceaux avec la pointe du couteau, dont il en donne aux uns & aux autres, plus ou moins, selon qu'ils les veulent honorer. Ils ne lavent jamais les écuisses, & s'ils les lavent, c'est avec le potage même, puis reversent le tout dans la marmitte, avec la viande. Pour leurs pots, marmites, & chaudières, s'ils les lavent, c'est de la même façon. C'est un grand peché entre eux de laisser perdre en mangeant aucun morceau de viande, ou quelque goutte de boisson: de sorte qu'ils ne donnent jamais les os à ronger aux chiens qu'après qu'ils en ont tiré la moelle.

Pour leurs habillemens, ils ne les lavent & ne les nettoient jamais, ni ne permet-

tent que l'on le fasse, & principalement quand il tonne. Ils boivent force lait de jument quand ils en ont, suffisamment que de celui de brebis, de chèvre, de vache, & de chameau. Ils n'ont point de vin, de cervoise, ni d'hidromel, smois qu'on ne leur en apporte des autres pays.

L'Hiver, ils ne peuvent avoir de ce lait d'Hiver de jument, qu'ils ne soient riches & à leur aise. Ils font cuire du millet avec de l'eau, ils en font un manger si délicie, qu'il semble plutôt qu'on boive cela que l'on le mange; chacun en boit un verre ou deux le matin, & ne mangent rien plus du tout le jour. Le soir on leur donne un peu de viande, avec du potage ou du bouillon qu'ils hument; mais en été qu'ils ont abondance de lait de jument, ils mangent peu de char, si ce n'est qu'on leur en fasse présent, ou qu'ils prennent quelques bêtes, ou oiseaux à la chasse. Leurs loix leur permettent de tuer tout l'Adol- homme & toute femme qu'ils auront surpris en un adultère manifeste; ils en font de mort ^{terre de mort} ^{parmi eux.} même d'un homme & d'une fille trouvez en fornication.

Si parmi eux il se trouve quelque voleur & larron découvert en son larcin, ils le mettent à mort, sans merci. Qui si quelqu'un découvre leurs entreprises, principalement quand ils veulent aller à la guerre, ils lui font donner des coups de bâton sur le dos par un homme robuste, de toute sa force. Quand aussi un inférieur offence un plus ^{leur justice pour le larcin.} grand que soi, il est grièvement battu. Ils ^{leur} ne mettent point de différence entre le fils de leur concubine & celui d'une femme légitime, mais le pere peut donner à l'un ou à l'autre ce qu'il lui plait. Si c'est entre les Princes ou Ducs d'entr'eux, le fils de la concubine sera aussi bien Due que l'autre. ^{leur} Quand un *Tartare* a plusieurs femmes, chaque une à son logement, & la famille apart; le mari mange & couche un jour avec l'une, & un autre jour avec l'autre; mais entre ces femmes il y en a toujours une plus grande & la principale, avec laquelle il demeure plus souvent. Encore qu'elles soient plusieurs, elles vivent toutefois fort doucement & paisiblement ensemble.

Les hommes ne s'attachent à aucun travail, s'ioni à faire des flèches, & à prendre garde un peu à leurs troupeaux: ils ne s'adonnent pas.

Office
des hu-
mains &
des tem-
ples.

An de
J.C.
1247.
donnent guère qu'à la chasse, & à tirer de l'arc : Ils font tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, bons archers, accoutumant leurs enfans dès l'âge de deux & trois ans à aller à cheval. Ils leur sont mener leurs chevaux & leurs chariots, & leur donnent des arcs proportionez à leur âge, & leur apprennent à en tirer. Ils sont fort agiles, adroits & hardis. Les filles & les femmes savent aussi monter à cheval, & les font courir & galoper aussi vite que les hommes. Nous en avons vu avec des arcs & des carquois : Et tant les hommes que les femmes, ils se tiennent tous long tems à cheval. Leurs étrivéries sont fort courtes ; ils ont un grand soin de leurs chevaux, comme aussi de toutes autres choses qui sont à eux. Les femmes font tout le travail & les ouvrages, comme les fourrures, habilments, souliers, botes, & toutes autres choses faites de cuir. Elles mènent aussi les chariots, les rajaustent, chargent les charmeaux, & sont fort diligentes & habiles à tout ce qu'elles font ; Elles portent toutes des calçons, & il y en a qui tirent aussi bien de l'arc que des hommes.

Ouvres
de Fem-
mes.

ARTICLE V. De l'Empire & Seigneurie des Tartares.

Origine
des Tar-
tars.
Mongol.
Tatars,
Rouvre.
Anglo-
russe
impé-
rieuse.
VERS l'Orient il y a, comme nous avions déjà remarqué, un pays appellé Mongol, qui avoit autrefois quatre sortes de peuples ; l'un dit, *Jeka Mongol*, c'est à dire les grands Mongols. L'autre, *Su Mongol*, ou *Mongoles aquatiques*, qui furent aussi appellez *Tartares*, à cause d'un fleuve nommé *Tartar*, qui passe par leur terre. Le troisième s'appelle *Merkat*, & le dernier *Metrat*. Ces quatre peuples étoient semblables en figure, incœurs & langues, encor qu'entre eux ils fussent distingués par Princes ou Chefs, & par Provinces. En la terre de *Jeka Mongol*, il y eut un certain homme nommé *Cingis*, qui commença à surpasser en ses courtes le Seigneur ; il aprit à ceux de son pays à dérober, & à vivre de brigandage. Il fut par les autres pays, & tant qu'il pouvoit attirer d'hommes à soi, il les emmenoit : & pour ceux de sa nation, il les fut si bien gagner, qu'ils suivirent comme leur Chef pour faire toute sorte de mal. Son

commencement fut de faire la guerre à ceux An de
Su Mongol, qui font les Tartares, & fit si J.C.
1247. bien qu'avce ce peu d'hommes qu'il avoit, son
com-
meate-
ment, il tua le Chef des ennemis, & subjuga ces soi-
fubmis-
gues pas
Cingis. *Tartares* : & avec tous ensemble, il marchea contre ceux de *Merkat*, voisins des *Tarta-
res*, les assujettit aussi, & ensuite en fit autant de ceux de *Metrat*.

Les Na-
mans enten-
dans comme Cingis
s'éleva de la forte, ils en furent indignes : car ils avoient eu un Roi ou Empereur fort vaillant & grand Guerrier auquel tous ces peuples-là païoient tribut. Ce Roi étais mort ; ses ensans lui avoient succédé, fort jeunes & peu capables de bien gouverner leurs peuples, outre qu'ils étoient divisés entre eux ; si bien que sur cela ils faisoient quelques courses parmi ces *Tartares*, où ils tuoient, ravageoient & emmenoient tout. *Cingis* voyant cela, assembla tous les siens Chapit
desfis pour les reneconter. D'un autre côté les *Nay-
mans*, & les *Karakitains*, ou *Nairs-Catayas* les Na-
mans, NC
les Kar-
akitains avec une armée vibrerent en une vallée é-
troite entre deux montagnes, par où nous 1246. passâmes en allant vers l'Empereur des *Tar-
tares* ; là se donna une sanglante bataille, ou Lieu de
la ba-
taille. les *Naymans* & *Karakitains* furent vaincus par les *Mongoles*, qui en tuèrent la plus grande partie, les autres s'enfuirent, & le reste que ne se peut sauver, fut reduit en servitude.

Depuis en cette même entrée de *Kara-
kitay*, *Oecaday Chan* fils de *Cingis*, après qu'il fut élu Empereur, bâtit une ville, La Ville
d'Orval ou ou chev- qu'il appella *Orval*, près laquelle, en tîrant au Midi, eft un desert, où on dit qu'il ou basse y a des hommes sauvages, qui ne parlent en et point, n'ont point de jointures aux jambes, & quand ils viennent à tomber, ils ne se peuvent relever sans l'aide des autres, & ce qu'on dit que peu l'usage de raison.

Les *Mongoles* donc victorieux marchèrent contre les *Kitaiens*, dont l'Empereur avoit ramassé de grandes forces ; le combat s'étant donné, les *Mongoles* furent vaincus, & les principaux d'entre eux tuez, hors sept ; *Cingis* avec le reste s'enfuit en son pays. Mais Chapit
Sousmet quelque tems après s'étant remis en état, il les Hui- alla attaquer les *Huires*, qui étoient Chrétiens *Nefriens*, qui il vainquit : & les *Tar-
tares* prirent leurs lettres & caractères, car Chapit
Sousmet

*An de
J. C.
1247.*

suparavant cela ils ne scavoient ce que c'étoit que d'écrire; & aujourd'hui on appelle ces lettres-là, lettres des *Mongoles*. De là il marchia contre ceux de *Sarrasins*, des *Carranites*, de *Virat*, & contre les *Comans*, Ces de *Terre* & subjugua tous leurs païs: puis retourna dans les *Comans*, le sien, où s'étant reposé quelque tems, il assembla tous les peuples, alla contre les *Vassas*, & les *Katains*, les defit, gagna une partie de leurs terres, & assiégea leur ville capitale, où étoit enfermé leur Empereur: ce siège dura long tems que les vivres manquèrent aux *Tartares*, en forte que *Cingis* fut contraint de les faire decimer pour vivre de leur chair. Ceux de la ville se défendioient si bien, que les armes & pierres mêmes leur manquant, ils se servirent de lingots d'argent pour jeter, & principalement de l'argent fondu; car cette ville étoit pleine de grandes richesses; Les *Tartares* voiant qu'ils n'en pouvoient venir à bout par la force & la longueur du siège, s'aviserent de faire une milice qui les conduisit hors terre jusqu'au milieu de la ville, dont ils se rendirent ainsi maîtres après un grand & long combat, où l'Empereur fut tué, avec la plupart des siens, & les *Tartares* y gagnèrent de grandes richesses: aians établi là de bonnes garnisons des leurs, ils s'en retournèrent en leur païs, & *Cingis* fut élu Empereur. Une partie de ce païs de *Kitay*, qui étoit vers la mer, ne put être subjuguée par eux, & demeure encors aujourd'hui en sa liberté. Les *Kitayens* susdits sont demi-idolâtres, & ont des lettres particulières. Ils ont aussi le vieux & nouveau Testament, la vie des Pères, & des Hermites, & des lieux faits comme des Eglises, où ils prient Dieu à certains tems & heures. Ils se disent avoir quelques Saints particuliers.

Ils adoront un seul Dieu, honorent Jésus Christ notre Seigneur, & croient la vie éternelle. Mais ils n'ont point le Baptême: ils portent de l'honneur & de la révérence à nos Ecritures; aiment les Chrétiens, ont plusieurs Eglises, & semblent être gens assez doux & humains: Ils ne portent point de barbe, & ressemblent assez de visage aux *Mongoles*: mais ils n'ont pas tout à fait le visage si large. Ils ont une langue à part: & il ne se trouve point au reste du monde de meilleurs artisans en toutes sortes d'ou-

VOYAGE DE

vragés. Leurs païs est abondant en bleus, vin, or, argent, & soies, & en tout ce qui se peut désirer pour la vie.

Les *Tartares* s'étant un peu reposé, ils remirent leurs armées en campagne, qu'ils séparèrent en divers endroits. *Cingis* envoya un de ses fils nommé *Tschuck*, & surnommé *Chan*, c'est à dire Empereur, avec une armée contre les *Comans*, qui après plusieurs combats, enfin il subjugua, puis retourna au païs. Il envoya un autre de ses fils avec une armée contre les *Indiens*, qui se fit maître de la petite *Inde*, où sont les *Sarafins* les noirs, que l'on appelle *Ethiopiens*. Cette armée marcha aussi contre les Chrétiens de la grande *Inde*. Le Roi de ce païs-là, qu'on appelle le *Prestre-Jean*, en ayant été averti, vint à leur rencontre avec ses forces, & ayant fait faire des figures d'hommes de bronze, les fit attacher sur les fêlles des chevaux, & mettre du feu par dedans, avec un homme en croute sur le cheval & derrière la figure, avec un soufflet. Il en fit faire quantité de cette sorte, puis étant venu pour livrer bataille aux *Tartares*, il fit marcher ses chevaux ainsi accommodez les premiers, & les hommes qui étoient derrière jetterent je ne sai quoi dans le feu qui étoit dans chaque figure, & le soufflant bien fort, cela fit éléver une telle fumée que les *Tartares* en furent tous couverts; alors les autres les attaquèrent à coups de flèches de sorte qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste fut chassé & mis en fuite; je n'ai point su que depuis ils soient revenus.

Comme les *Tartares* se retireroient par les déferts, ils vinrent, à ce qu'on dit, en un certain païs, où ils trouvèrent des Monstres ayant la ressemblance de femme; & comme ils leur demanderent par divers interprètes, où étoient les hommes de cette terre-là, elles répondroient que toutes les femmes qui naissaient en ce païs lâ avoient forme humaine, mais les hommes figures de chien. Les *Tartares* donc s'étant arrêté quelques tems en ce païs, tous les chiens s'assemblèrent en un lieu, & durant l'Hiver, qui étoit alors fort aspre, ils se jetterent tous en l'eau, puis se changeoient en poudre, & cette poudre mêlée avec l'eau devenoit glace, dont ils étoient tous couverts: de forte qu'ils vinrent ainsi avec gran-

*L'ancien
païs des
Mongoles.*

*La Reli-
gion des
Mongoles.*

*Leur vi-
nage.*

*Les Tat-
ares mis-
sions.*

Ans de
J. C.
1247.
grande impétuosité se jettent sur les *Tartares*, qui se défendoient, & les tiroient à coups de flèches, qui frappant comme sur des pierres, retournoient en arrière ; & ainsi ces chiens en blesserent les uns à coups de dent, tuèrent les autres, & chassèrent le reste hors de leurs terres. Le reste de l'armée se retirant de là, vint au pays de *Burutabéth*, qu'ils gagnèrent. C'étoit des Païens qui avoient une étrange, mais plutôt malheureuse coutume de manger leurs pères & mères ; car quand quelqu'un y étoit mort, ils assemblaient toute la parenté, & en faisoient un bon repas entr'eux. Ces gens là n'ont point de poil à la barbe, mais ils portent toujours un fer à la main, dont ils s'arrachent tous les poils qui y croissent de nouveau. Ils font aussi fort laids & difformes. De là cette armée de *Tartares* retorna en son pays.

Kergis,
bien
Caspies
Roches
d'Ai-
maut.
Défauts
d'O-
stres.
Nom-
mes vi-
vants
sous ter-
re.

Cingis Cham au même temps qu'il détachoit ainsi ses armées ça & là, il en envoia entr'autres une vers l'Orient, en la Contrée de *Kergis*, qu'elle ne put subjuguer ; & de là elle alla jusqu'à un mont *Caspies*, que l'on dit être de pierres & rochers d'aimant, de sorte qu'ils attiroient le fer de leurs flèches, & de leurs armes. Ils vinrent certains Peuples enfermés dans l'enclos de ces Montagnes. Ils rompirent bien ces barrières pour passer, mais une nuée se mettoit devant eux, qui les empêchoit d'approcher plus près, & ceux qui le vouloient échapper, mouroient aussi tôt. Avant que d'arriver à ces montagnes, ils furent plus d'un mois à passer de grands déserts : & de là retournant contre l'Orient, ils emploierent encore plus d'un autre mois dans le désert, tant qu'enfin ils parvinrent à de certains chemins fraîches, mais sans trouver personne, qu'un homme & une femme, qu'ils amenerent à leur Prince *Cingis*. Et comme on leur eut demandé où étoient tous les hommes de ce pays-là, ils répondirent qu'ils s'étoient retirés aux creux des montagnes, où étoit leur habitation. Alors *Cingis* ayant retenu la femme, envoia l'homme avec quelques-uns des siens, pour signifier à ces gens-là qu'ils eussent à le venir trouver aussi tôt ; ce qu'ayant entendu, ils firent réponse qu'ils ne manqueroint point de venir à un tel jour, pour recevoir les commandemens : en

même tems ils s'assemblèrent, & par des chemins secrets sous terre, ils vinrent se jeter tout d'un coup sur les gens de *Cingis*, dont ils en tuèrent plusieurs, & le reste se fauva à la fuite, emmenans l'homme avec eux, qui avec sa femme ne sortit depuis du pays des *Tartares*. On leur demanda pourquoi ces peuples habitoient ainsi sous terre ; ils dirent que c'étoit par ce qu'en un certain tems de l'année, au lever du Soleil, il se faisoit un bruit si grand, & un son si violent, qu'ils ne pouvoient le supporter en aucune manière ; si bien qu'alors ils étoient contraints de battre des tambours, & autres instrumens de grand bruit, pour n'entendre point cet autre son.

Lorsque *Cingis* s'en retournoit de ce pais-là, les vivres commençerent à lui manquer, & ses gens mourroient de faim. Ils trouvèrent par hasard les entrailles toutes fraiches d'une bête, & en ayant ôté les ordures ils les firent cuire, & les apportèrent au *Cham Cingis*, qui en mangea de bon appetit avec les siens. La dessus il fit une loi ; que do-

Lois de
Cingis
renavant on ne jetteroit plus le sang, ni les entrailles, ni autre chose de la bête qui se calculeroit manger, après en avoir été l'ordure. De là il revint en son pais, où il fit

bonnes loix & ordonnances, que les *Tartares* garderoient encore aujourd'hui inviolablement ; & deux entr'autres sont à remarquer, l'une, que quiconque par vanité & ambition se voudroit faire Empereur de sa propre

autorité, & non par élection des Princes & Seigneurs, fut mis à mort sans rémission :

car devant l'élection de *Cingis*, un de ses Neveux qui avoit voulu l'attenter, fut aussi tôt puni de mort. L'autre, qu'ils devoient subjuguer tous les peuples du monde, & ne faire jamais paix avec aucun qui ne se fut soumis à eux, jusqu'à ce que le tems fut venu de les exterminer. Il leur avoit été prophétisé qu'ils devoient tué tout, & ceux qui en pourroient échaper, devoient, com-

me ils disent, observer cette loi là même que tiennent ceux qui les ont vaincus.

De plus, il ordonna que leurs armées fus-

Cingis est
coupe de la
foudre.

Prophe-
tise aux
Tartars
qui éta-
voit *Occady*, *Tessub Cham*, *Thandoz*, & *Tan-*

Plan Carpini. d ca-

Les Tar-
tars fu-
rissent
de la foudre.

Retour
de *Cingis*
& la dé-
fense de
ses gens.

Prophé-
tise aux
Tartars

qui éta-
voit *Occady*,

Tessub Cham,

Thandoz,

& *Tan-*

Plan Carpini. d ca-

<sup>An de J. C.
1147.</sup> ensans avec les autres principaux Seigneurs de l'Etat assembléz, élurent pour Empereur le fils ainé *Ocoday*, qui a eu trois fils, ^{Election Cuyné}, qui est maintenant Empereur, *Cogind*, & *Cyrenen*. Les fils de *Tessub Cham* sont *Bathy*, le plus puissant & le plus riche de tous après l'Empereur; *Ordu*, le plus ancien de tous, les Princes; *Sibam*, *Bora*, *Bercubantb*, & autres.

Ceux de *Thaaday* sont *Burin*, *Cbaadan*, & autres. Les fils de cet autre fils de *Cingis*, dont le nom n'est inconnu sont *Mangu*, dont la mere s'appelle *Seroten*, qui est la principale & la plus honorée entre les *Tartares* après la mere de l'Empereur: ce *Mangu* est aussi le plus puissant Prince après *Bathy*, de plus il y a *Bezas*, & autres, dont j'ignore les noms.

<sup>Offices &
Ducs
des Tar-
tare.</sup> Les Chefs & Ducs des *Tartares* sont *Ordu*, qui a été en *Pologne* & *Hongrie*; *Bathy*, *Caiban*, *Siban*, & *Burcht*, qui ont été aussi en *Hongrie*. *Cyropadan*, qui est encore de là la mer contre le *Seoudan de Damas*. Ceux qui sont demeurez dans le païs sont ^{* Cottay} *Mangu*, *Cutben*, *Cyrenen*, *Hybilay*, *Sermor*, *Sinocur*, *Tewatamus*, *Cyragay*, *Sibeden*, qui est des vieux gend'armes d'entr'eux; puis *Bora*, *Berca*, *Manci*, *Cboranxa*, qui est le moinsordre de tous. Il y en a encore plusieurs autres, dont je ne sait pas les noms.

<sup>Provost
du Chem.</sup> l'Empereur de ces *Tartares* a un extraordinaire pouvoir sur eux tous; personne n'osoit arrêter son habitation en quelque lieu, s'il ne le lui assigne lui-même: car il ordonne, ne les lieux où ils ont à se placer, tant Ducs qu'Officiers de mille, de cent, & de dix hommes, chacun en son ordre. Ils lui obéissent sans aucune contradiction en tout ce qu'il leur commande, en quelque tems & lieu que ce soit, soit pour la paix, la guerre, la mort, ou la vie. S'il demande la fille ou la sœur de quelqu'un, elle lui est donnée sans délai. Tous les ans, & quelquefois de deux en deux, ou de trois en trois ans, il fait assembler toutes les filles du pays, & de la Domination des *Tartares*, pour en choisir celles qu'il lui plait, & les autres il les donne à ceux de sa Cour, selon qu'il juge à propos. Il envoie des Ambassadeurs par tout, autant & ceux qu'il lui plait. On lui fournit de chevaux, & autres choses, dont il a besoin, & de quelque endroit que

l'on lui aporte des tributs, ou qu'il lui vient <sup>An de J. C.
1147.</sup> des Ambassadeurs, ils sont tenus aussi de leur donner des chevaux, des chariots, & des vivres.

<sup>Ambaf-
fadiers
mais</sup> Les Ambassadeurs qui viennent de dehors font là en grande misère & disette de vivres, mal en agit mais de tress- ^{mais} pauvre, principalement quand ces Ambassadeurs viennent vers les autres Princes & Chefs, & qu'ils sont contraints d'y séjourn longtems: car en ce cas on ne donne pas à dix personnes, ce qui à peine ne suffit à leur faire pas pour en nourrir deux comme il faut. Et dans les Cours des Seigneurs, & par les chemins mêmes, on ne leur donne à manger qu'une fois le jour, & bien peu. Davantage, si on leur fait quelque tort ou injure, ils n'ont pas le plus souvent moyen de s'en plaindre, & il faut qu'ils souffrent cela avec patience.

D'ailleurs les Princes, & les autres, juf-^{l'Emp-} qu'aux moinsdres, exigent d'eux le plus ^{éton} qu'on qu'ils peuvent; & s'ils ne leur donne, ils exerce- ^{cavoir} ne font aucune cas d'eux. Que s'ils font envioye par de grands Princes, ils n'en veulent pas de petits présens, mais en demandant de proportionnez à celui qui les en- ^{Lemn} voie, ne daignant prendre les moinsdres. Et ^{graves} si les Ambassadeurs veulent bien faire leurs affaires, il leur en faut donner encore de plus grands. De sorte que suivant cela nous fumes souvent contraints de leur donner la pluspart de ce que nous avions en douz des Chrétiens.

Il est à remarquer aussi, que tout appartient tellement à cet Empereur, qu'il n'y a personne qui puisse ou ose dire ceci ou cela être à soi; mais tout est à l'Empereur, biens, de tout- ^{Cham} Malte, meubles, troupeaux & hommes. Et depuis peu même on en a fait & publié une ordonnance bien expresse. Les autres Princes & Ducs ont la même puissance & autorité sur tous ceux de leur Cour & dépendance; Car les *Tartares* font ainsi divi- ^{Aurois} te des Princes & Ducs de leurs Cour & Herde,

<sup>Chem
qui culti-
ve les fem-
mes.</sup> de lais, Capitaines, & baillagers. l'Empereur de ces *Tartares* a un extraordinaire pouvoir sur eux tous; personne n'osoit arrêter son habitation en quelque lieu, s'il ne le lui assigne lui-même: car il ordonne, ne les lieux où ils ont à se placer, tant Ducs qu'Officiers de mille, de cent, & de dix hommes, chacun en son ordre. Ils lui obéissent sans aucune contradiction en tout ce qu'il leur commande, en quelque tems & lieu que ce soit, soit pour la paix, la guerre, la mort, ou la vie. S'il demande la fille ou la sœur de quelqu'un, elle lui est donnée sans délai. Tous les ans, & quelquefois de deux en deux, ou de trois en trois ans, il fait assembler toutes les filles du pays, &

<sup>Diftri-
bution
des Fil-
les.</sup> de la Domination des *Tartares*, pour en choisir celles qu'il lui plait, & les autres il les donne à ceux de sa Cour, selon qu'il juge à propos. Il envoie des Ambassadeurs par tout, autant & ceux qu'il lui plait. On lui fournit de chevaux, & autres choses, dont il a besoin, & de quelque endroit que

^{Ures.}

An de
J. C.
1247.

Obligation des
Seigneurs envers
l'Empereur & des autres rois vers les Seigneurs,
écriture des Tatars.

Batby,
envoyé par Oc-
coday.

Il subbie
que les Tatars
soient fortifiés.
Puis
Après.

La Ville
de Jakins
qui se
rend d'eins-
mêmes.

Ville
tres ri-
che,
Orna.

Dou-
ble
ou Te-
naille.

Les Tar-
tars repul-
sant la
Ville par
inonda-
tion.

Revue
Kiev.

tres, sont tenus de fournir par forme de tribut & de redevance à l'Empereur, des jumeaux, pour lui rendre le lait pour un, deux & trois ans, selon qu'il lui plait, & les autres sujets sont obligés d'en faire de même à leurs Seigneurs: Il n'y a personne de libre entre eux; & pour dire en un mot, l'Empereur & les Princes prennent tout ce qu'il leur plait sur eux, & tant qu'ils en veulent, dispolant à leur plaisir d'eux, & de leurs biens.

Quand donc l'Empereur *Cingis* mourut, les Ducs & Princes s'assemblèrent, & élurent son fils *Occoday* Empereur, qui inconscient après son élection, envoia des armées avec leurs Chefs en divers endroits, comme *Batby*, qui étoit le premier après lui, contre le grand *Soudan*, & contre les *Bisermes*, qui étoient *Sarafins*, & parliont le langage *Coman*. Ces peuples là furent vaincus & subjugués par lui. Il y eut une ville nommée *Barbira*, qui lui résista long-tems, car ils avoient fait de grandes folies à l'entour, puis recouvert cela de terre, & les *Tartares* y tomboint; mais enfin s'en donnant de garde, & remplissant ces fossés, ils prirent cette ville.

Ceux de la ville de *Jakins* entendant cela, vinrent au devant des *Tartares* se rendre à eux, si bien que leur ville ne fut point détruite: mais ils en mirent à mort les uns, & transporterent les autres ailleurs, & ayant pillé toute cette ville, ils y mirent d'autres hommes pour l'habiter. Après cela ils vinrent devant la Ville d'*Orna*, qui étoit fort peuplée, où il y avoit plusieurs Chrétiens *Gazares*, *Russiens*, *Alains*, & autres, & quelques *Sarafins*. La ville étoit en leur puissance, fort remplie de richesses & de biens, située sur la rivière de *Don*, qui près de là s'embouche dans la mer, de sorte que c'étoit un port célèbre, d'un grand abord & commerce de *Sarafins*, & d'autres. Les *Tartares* voiant qu'il étoit difficile de la prendre de force, s'aviserent d'arrêter la rivière qui passe par cette ville, & ainsi la submergèrent avec tout ce qui étoit dedans. De là ils entrerent dans le pays de *Russie*, où ils firent de grauds ravages, détruisianz villes & châteaux, & mettans à mort tous les hommes; ils alliegrent aussi *Kiev*, qui étoit la métropole de *Russie*, & après un

long siège la prirent, où ils tuèrent tout.

De là ils paſſerent en *Hongrie & Pologne*, où ils perdirent plusieurs des leurs, & si les

^{paſſerent}
^{tout au}
^{si de}
^{l'epée.}
^{Les Tar-}
^{tres}
^{pris à}
^{lour,}
^{les au-}
^{tres de}
^{Batby}
^{en Hong-}
^{rie.}

^{Victorie}
^{des Tar-}
^{tres de}
^{leur ras}
^{vagis.}
^{Ils vain-}
^{quirent}
^{les Rois}
^{des Bois}
^{des Mies}
^{soumis-}
^{ses.}
^{Les Pa-}
^{riſſages}
^{virant}
^{d'or-}
^{deurs,}
^{damagé}
^{des.}

long-tems, & étant sur le point même de s'enfuir, tant ils avoient de peur; mais *Batby* voiant cela, tira son épée, & se mit au devant d'eux pour les arrêter, leur disant que s'ils vouloient tourner visage, personne n'échaperoit de leurs mains, comme a

voit prédit *Cingis*, mais que s'ils avoient à y mourir, il valoit mieux que ce fut courageusement; si bien qu'auant repris courage, ils défirerent les *Hongrois*, & détruisent tout le pais: puis s'en retournant de là, ils paſſerent par le pais des *Morduans*, qui font *Paiens*, qu'ils vainquirent aussi: & de là contre les *Bilères*, qui est la grande Bulgarie, où ils mirent tout à feu & à sang. Puis tournant au Septentrion, vinrent contre *Bascibart*, ou *Pascibar*, qui est la grande *Hongrie*, qu'ils subjuguèrent, & de là plus au Nord vers les *Parofites*, qui ont la bouche & l'estomac fort petit, qui ne mangent point de chair, mais la font cuire seulement, puis en prennent la fumée, & ne vivent que de cela. Que s'ils en mangent, c'est fort peu.

Peuples
mon-
stres.

Plus avant ils vinrent au pais des *Samoyeds*, qui ne vivent que de chasse, & n'ont pour tout habits que des peaux de bêtes, & des fourrures. De là ils parvinrent jusqu'à la mer Océane, où ils trouvèrent des monstres, qui en tout le reste avoient forme d'hommes, mais des pieds de boeuf, & le visage fait comme un chien. Ils proferoient peu de paroles comme des hommes, mais le reste n'étoit que comme un aboi de chien, entremêlans ainsi l'un & l'autre pour se faire entendre. De là ils retournerent par la *Comanie*, où quelques-uns d'entr'eux s'arrêtèrent, & y sont encore aujourd'hui.

En même tems *Occoday Cham* envoia *Cyr-*
<sup>Corpo-
rations</sup>
^{flamme-}
^{te ceus}
^{de Kergis}
^{gens}
^{la font}
^{be;}
^{ils ont une}
^{étran-}
^{ge façon de té-}
^{moigner leur dueil,}
^{quand leurs Pères meu-}
^{rent,}
^{ils se tirent une courroie de la peau}
^{du visage,}
^{entre l'one & l'autre oreille.}
^{De il palle}
^{à la}
^{Armenie,}
^{& com-}
^{me il traversoit les déserts,}
^{ils y trouverent}
^{auſſi}

An de J. C. 1147. aussi quelques monstres en forme humaine. Car ils n'avoient qu'un bras au milieu de l'elomae, & un pied seulement, ils étoient deux à tirer de l'arc, & courroient si légèrement, que le plus vite cheval ne les pouvoit atteindre. Ils courroient en sautant sur ce pied, & quand ils étoient las, ils alloient sur une main & un pied en-fagon de roué, rechargeans ainsi de l'un à l'autre, selon qu'ils se trouvoient las. Les Tartares en tuèrent quelques-uns, & de là passant plus avant, ils arrivèrent en *Arménie*, où ils subjuguerent, avec une partie de la *Géorgiane*, car l'autre de son bon gré se rendit à eux, & leur paix de tributous les ans quarante mille *Tperperes*, ou *Bessans*, comme ils sont encore nommés maintenant. Delà ils entrerent en la terre du *Soudan d'Erum*, qui étoit un puissant Prince; mais ils le combattirent & vainquirent; & passant autre combattant & surmontant toujours, ils vinrent jusqu'au pays du *Soudan de Hlapo*, où ils sont encore en guerre, sans être retourné depuis ce tems-là chez eux.

Une autre armée fut envoiée contre le *Calife de Baldach*, qu'ils ont aussi assujetti, prenant de lui chaque jour pour tribut quatre cens *Bessans*, quelques pièces d'écarlate, & autres présens; & envoient tous les ans des Ambassadeurs vers ce *Calife*, pour le faire venir à eux, & lui leur envoie le tribut, avec force présens, & les prie de l'exécuter; Toutefois l'Empereur *Tartare* ne laisse pas de prendre les présens, & de lui mander toujours qu'il vienne.

ARTICLE VI.

De la Conduite des Tartares dans leurs guerres.

*Nous parlerons en cet Article de leurs guerres, armes, ruses, stratagèmes, & de leurs cruautés envers les prisonniers, sièges, prises de villes, de leurs camps, & perfidies en l'endroit de ceux qui se rendent à eux. En premier lieu, l'ordre de leurs batailles, selon que *Cingis Cham* l'ordonna, est qu'un bas Officier commande dix hommes, dix de ces Officiers obeissent à un centenier, & dix centeniers à un Colonel de mille hommes, & ces dix Colonels à un Chef, ou General, & Maître de Camp, ce nombre est appellé par eux *Tenebis*, sur*

toute l'armée il y a deux ou trois Ducs, ou Generaux; & de telle sorte toute fois qu'ils obeissent à un seul. Quand il arrive que de ces dix, un deux, ou trois Disci- pluent à fuir, on les met à mort aussitôt,

& si ce n'est que toute l'armée soit misse en deroute, tous ceux qui s'enfuient ou tournent le dos sont tuez. Si aussi un, deux, ou plusieurs se comportent hardiment au combat, & que le reste de la dizaine ne les suive pas, on les met à mort. Si de même quelques-uns sont pris, & que leurs compa- gnons ne les reprennent ou délivrent pas, ils sont sujets à la même peine. Chaque homme de guerre doit avoir toujours deux Armes ou trois arcs, ou au moins un, qui soit bon & fort, avec trois grands carquois pleins de flèches, une hache, & des cordages pour tirer les machines de guerre. Les riches comporte- rent des épées fort pointues, qui ne trancheant que d'un côté, & nullement courbées; ils montent un cheval armé & bar- dé. Quelques-uns ont des caques, & des halecrets de cuir en cette forme; il y a cer- taines courroies ou bandes de cuir de bœuf, larges comme la main, qu'ils collent trois & quatre les unes contre les autres, puis lient bien cela avec de plus petites cour- roies, ou des cordes. En la bande d'en haut ils attachent des cordes par le bout; & en celle de bas ils les attachent au milieu, & font ainsi de toutes les autres. De sorte que quand ils viennent à se baïsser vers celles d'en bas, celles d'en haut se haussent, & se rendoublent ou triplent ainsi sur le corps.

Le harnois du cheval est de cinq parties; Che- d'un côté il y a une, & de l'autre une autre, qu'ils font aller depuis la queue jusqu'à la tête, & attachent cela à la fesse, puis au dos & au col même du cheval. Ils mettent une autre partie sur la crinière, où les cordes des deux parties se viennent joindre; & en cette endroit ils font un trou, par où ils font passer la queue; devant le poitrail il y en a une quatrième, & toutes s'étendent jusqu'aux jointures des jambes. Sur le front, ils lui mettent une lame de fer, ou chanfrein, qui est attaché de l'un & l'autre côté du col, aux soudites parties du harnois. Leurs halecrets ont aussi quatre parties, l'une étendue depuis les cuisses jusqu'au col, mais faite selon la forme & disposition du corps;

51 CARPIN EN TARTARIE. ART. VI. 52

And de
J.C.
1247.
corps: car cela est étroit sur l'estomac, & va en rond à l'entour du corps, depuis les bras en bas: Ils en ont une autre pièce sur les épaules, qui leur descend jusques sur les reins, & se joint depuis le col jusqu'à l'autre, qui environne le corps, de sorte que ces deux de devant & derrière sont attachées avec des agrafes, ou crochets. En l'un & l'autre bras ils ont encore une autre pièce, qui les couvre depuis l'épaule jusqu'à la main, & de même sur l'une & l'autre; & toutes ces diverses pièces sont attachées avec des agrafes: le casque qu'ils portent en tête est de fer par dessus, mais le gorgerin est de cuir. Toutes ces pieces sont de cuir, accommodé de la sorte que nous avons dit ci-dessus. Il y en a toutefois qui ont tout cela de fer, car ils ont une lame de fer, large d'un doigt, & d'une paume de long, & en ont plusieurs de cette sorte, avec huit trous en chacune, mettant les unes sur les autres, comme par degrés en montant, & les attachent avec des courroies ou éguilllettes qu'ils font passer par ces trous, & au haut ils attachent une courroie, afin que cela tienne bien fort ensemble: Ils accommodent le tout par pièces par tout le corps comme nous avons dit; ils font de ces armures-là, tant pour les chevaux, que pour les hommes, & les rendent si claires & luisantes qu'on s'y pourroit mire. Quelques uns portent des lances, dont le fer est crochu par le bout, pour tirer à eux un homme de la selle, s'ils peuvent; leurs flèches sont de deux pieds, une paume & deux doigts de long: Cela s'entend selon les mesures Geometriques, douze grains d'orge, faisant le pouce en travers, & seize pouces le pied. Les Fers de leurs flèches sont fort pointus, & trenchans de part & d'autre, comme une épée, ils portent toujours une lime en leur carquois, pour les limier & aiguifer.

Propre-
te de
leurs ar-
mures.
Lance-
cro-
chues.
Fers de
flèches.
Bou-
cheurs.
Bois-
eaux.

Tous ces fers ont une pointe ou queue de la longueur d'un doigt, qu'ils appliquent sur un bois; leurs Boucheurs sont faits d'osier & de cuise. Ils se servent d'autres flèches pour tirer aux oiseaux, aux bêtes, & aux hommes défarmez, & le fer en est large de trois doigts; mais il y en a de beaucoup d'autres sortes pour la chasse seulement.

Quand ils veulent marcher à la guerre,

ils envoient devant eux leurs courreurs, qui ne portent que leurs cabanes & leurs armes à cheval. Ces gens là ne pillent rien, ne brulent point les maisons, ni ne tuent point les animaux; mais ils blessent & estropient les hommes; s'ils ne peuvent, ils les mettent en fuite, ou les tuent plus volontiers. Après ceux-là l'armée suit, qui ravage & tue tout ce qui se rencontre. Quand ils arrivent à quelque rivière, quelque grande Rivière qu'elle soit, ils la passent ainsi; les plus grands ont un cuir rond, & léger, à l'entour duquel ils mettent plusieurs attaches, & avec des cordes qu'ils y passent ferment cette forte que ce cuir devient comme une valise, qu'ils remplissent d'habillements, & autres choses; au milieu ils y mettent leurs selles, & ce qu'ils ont de plus dur, puis ils s'assèment dessus, attachent cette sorte de vaissieu à la queue d'un cheval, qui est conduit par un homme qui nage devant, ou bien ils ont par fois deux avirons avec quoi ils rament, & passent ainsi: ils chassent leurs chevaux dans l'eau, un homme nageant devant qui en conduit un, & tous les autres le suivent. Les plus pauvres, qui n'ont pas le moins d'avoir de ces grands cuirs, sont obligés chacun d'avoir une bourse de cuir bien cousue, où ils mettent leur petit bagage, & lient cela comme un sac à la queue de leur cheval, & passent comme nous avons dit.

Sitôt qu'ils découvrent l'ennemi, ils vont à la charge, & chacun décoche trois ou quatre flèches, s'ils voient qu'ils ne le puissent rompre, ils se retirent vers les leurs: mais c'est pour le faire suivre, & attirer ainsi l'ennemi dans l'ambûche qu'ils ont préparée. S'ils reconnaissent que l'armée ennemie soit plus grande & forte que la leur, ils s'en éloignent d'une journée ou deux, & se jettent en d'autres endroits, qu'ils ravagent & détruisent; quand cela ne leur réussit pas, ils se retirent à dix & douze journées loin, & quelquefois ils se campent en un lieu fort, & attendent que l'armée des ennemis commence à défilé, alors ils viennent à l'improviste, & ravagent tout le pays.

En toutes leurs guerres ils usent de très-grandes ruses; car il y a bien 40. ans & plus qu'ils font la Guerre aux autres Nations. Quand ils sont prêts à donner bataille, ils

Leurs
ruses
depuis
qu'ils
font la
Guerre

l'an
1247-1248

l'an
1248-1249

l'an
1249-1250

l'an
1250-1251

l'an
1251-1252

l'an
1252-1253

l'an
1253-1254

l'an
1254-1255

l'an
1255-1256

l'an
1256-1257

l'an
1257-1258

l'an
1258-1259

l'an
1259-1260

l'an
1260-1261

l'an
1261-1262

l'an
1262-1263

l'an
1263-1264

l'an
1264-1265

l'an
1265-1266

l'an
1266-1267

l'an
1267-1268

l'an
1268-1269

l'an
1269-1270

l'an
1270-1271

l'an
1271-1272

l'an
1272-1273

l'an
1273-1274

l'an
1274-1275

l'an
1275-1276

l'an
1276-1277

l'an
1277-1278

l'an
1278-1279

l'an
1279-1280

l'an
1280-1281

l'an
1281-1282

l'an
1282-1283

l'an
1283-1284

l'an
1284-1285

l'an
1285-1286

l'an
1286-1287

l'an
1287-1288

l'an
1288-1289

l'an
1289-1290

l'an
1290-1291

l'an
1291-1292

l'an
1292-1293

l'an
1293-1294

l'an
1294-1295

l'an
1295-1296

l'an
1296-1297

l'an
1297-1298

l'an
1298-1299

l'an
1299-1300

l'an
1300-1301

l'an
1301-1302

l'an
1302-1303

l'an
1303-1304

l'an
1304-1305

l'an
1305-1306

l'an
1306-1307

l'an
1307-1308

l'an
1308-1309

l'an
1309-1310

l'an
1310-1311

l'an
1311-1312

l'an
1312-1313

l'an
1313-1314

l'an
1314-1315

l'an
1315-1316

l'an
1316-1317

l'an
1317-1318

l'an
1318-1319

l'an
1319-1320

l'an
1320-1321

l'an
1321-1322

l'an
1322-1323

l'an
1323-1324

l'an
1324-1325

l'an
1325-1326

l'an
1326-1327

l'an
1327-1328

l'an
1328-1329

l'an
1329-1330

l'an
1330-1331

l'an
1331-1332

l'an
1332-1333

l'an
1333-1334

l'an
1334-1335

l'an
1335-1336

l'an
1336-1337

l'an
1337-1338

l'an
1338-1339

l'an
1339-1340

l'an
1340-1341

l'an
1341-1342

l'an
1342-1343

l'an
1343-1344

l'an
1344-1345

l'an
1345-1346

l'an
1346-1347

l'an
1347-1348

l'an
1348-1349

l'an
1349-1350

l'an
1350-1351

l'an
1351-1352

l'an
1352-1353

l'an
1353-1354

l'an
1354-1355

l'an
1355-1356

l'an
1356-1357

l'an
1357-1358

l'an
1358-1359

l'an
1359-1360

l'an
1360-1361

l'an
1361-1362

l'an
1362-1363

l'an
1363-1364

l'an
1364-1365

l'an
1365-1366

l'an
1366-1367

l'an
1367-1368

l'an
1368-1369

l'an
1369-1370

l'an
1370-1371

l'an
1371-1372

l'an
1372-1373

l'an
1373-1374

l'an
1374-1375

l'an
1375-1376

l'an
1376-1377

l'an
1377-1378

l'an
1378-1379

l'an
1379-1380

l'an
1380-1381

l'an
1381-1382

l'an
1382-1383

l'an
1383-1384

l'an
1384-1385

l'an
1385-1386

l'an
1386-1387

l'an
1387-1388

l'an
1388-1389

l'an
1389-1390

l'an
1390-1391

l'an
1391-1392

l'an
1392-1393

l'an
1393-1394

l'an
1394-1395

l'an
1395-1396

l'an
1396-1397

l'an
1397-1398

l'an
1398-1399

l'an
1399-1400

l'an
1400-1401

l'an
1401-1402

l'an
1402-1403

l'an
1403-1404

l'an
1404-1405

l'an
1405-1406

l'an
1406-1407

l'an
1407-1408

l'an
1408-1409

l'an
1409-1410

l'an
1410-1411

l'an
1411-1412

l'an
1412-1413

l'an
1413-1414

l'an
1414-1415

l'an
1415-1416

l'an
1416-1417

l'an
1417-1418

l'an
1418-1419

l'an
1419-1420

l'an
1420-1421

l'an
1421-1422

l'an
1422-1423

l'an
1423-1424

l'an
1424-1425

l'an
1425-1426

l'an
1426-1427

l'an
1427-1428

l'an
1428-1429

l'an
1429-1430

l'an
1430-1431

l'an
1431-1432

l'an
1432-1433

l'an
1433-1434

l'an
1434-1435

l'an
1435-1436

l'an
1436-1437

l'an
1437-1438

l'an
1438-1439

l'an
1439-1440

l'an
1440-1441

l'an
1441-1442

l'an
1442-1443

l'an
1443-1444

l'an
1444-1445

l'an
1445-1446

l'an
1446-1447



Au de
1247.
ordre
de Ba-
taille.
serre-
gement.

 Enfants
perdus.

 C'est la
maniere leut : mais les autres gros de leurs plus vail-
lans hommes se placent à droict & à gauche,
afin que les ennemis ne les voient pas, &
qu'ils les puissent ainsi environner de tou-
cotez pour les combatre; si bien que quel-
que petit nombre qu'ils soient, il semble

aux ennemis qu'il y en ait bien d'avantage ; ^{Au de}
 la suite des Chefs, & Generaux de l'ar-
mée, ^{1247.} qu'ils voient avec leurs valets, fem-
mes & chevaux, & ces hommes feints, que-
nous avons dit; cause de la fnaire & de la
confusion. Que s'ils voient que leurs ad- ^{veisq.}
versaires se defendent bien, ils s'ouvert
pour leur donner passage à s'enfuir, & com-
me il les apperçoivent en cet état, ils les
poursuivent vivement, & en tuent tant
qu'ils peuvent.

Mais il faut savoir qu'ils ne viennent à
la mélée que le moins qu'ils peuvent, mais
tâchent seulement de blesser, & tuer hom-
mes & chevaux. Pour les forteresses qu'ils ^{Forts}
reforcent à attaquer, ils les investissent de force, ^{refor-}
s'il est possible, que personne n'en puisse
plus sortir, ni entrer. Ils les battent aussi
furieusement, avec des machines & des fiè-
ches,

An de
J. C.
1247.

Merkent
les affi-
ges en
sno-
marge
vers le
grec
qu'ils
font de
la Grecie
d'hom-
mes.

ches, & ne cessent jour & nuit de les hara-
fer, afin que ceux qui sont dedans ne puissent
avoir repos. Mais eux ils prennent
tems & lieu de se reposer: Ils séparent leurs
troupes, qui se succèdent les unes aux autres,
pour l'attaque & le combat. Ils ont
coutume aussi de se servir de la greffe des
hommes qu'ils ont tuer, pour en faire des
compositions de feux Grégeois, dont ils
embrassent les maisons, & il n'y a aucun
moyen d'éteindre ce feu.

Que si tout cela ne leur fert de rien, & qu'il y ait une rivière qui passe par cette forteresse qu'ils attaquent ; ils arrêteront le cours de l'eau, pour après la faire déborder, & submerger la place s'ils peuvent ; & quand cela leur manque, ils usent de la sape, & des mines ; quand ils sont dedans, une partie y met le feu, & l'autre combat-

Que s'ils n'en peuvent venir à bout par toutes ces manières, ils se campent là avec des retranchemens, pour n'être attaqués ni incommodés des ennemis, si ce n'est que le secours leur vienne si puissant, qu'il les contraigne d'en déloger.

Pendant qu'ils sont en ces longs sièges, ils parlent avec les ennemis, & leur disent les plus belles & douces paroles qu'il est possible, leur promettant tout, afin de les induire à se donner à eux, & les attirer s'ils peuvent, sous couleur de leur faire des présents, & les aînés ainsi attrapés, ils gardent ceux qui sont bons artisans & ouvriers entr'eux, rendent les autres esclaves, & tuent tout le reste; ne pardonnant jamais aux Nobles, & aux honnêtes gens qu'ils exterminent tous. Que si par hazard quelqu'un d'eux échappe la mort, il demeure esclave, sans jamais se pouvoir racheter. Ils tuent tous ceux qu'ils prennent en guerre, sinon ceux qu'ils réservent pour l'esclavage, & partagent ceux qu'ils veulent tué par centaines, puis avec une hache les assomment tous l'un après l'autre, & après font le partage des prisonniers, selon qu'il plaît à leurs Chefs.

ARTICLE VII.

Des Païs & Nations qu'ils ont soumis à leur Domination.

Le est à savoir premierement, que ja-
mais ils ne font paix avec personne qu'il

ne se soit soumis à eux, suivant le commandement que *Cingis Cham* leur a laissé, de subjuguer toutes les nations du monde. C'est tout ce qu'ils requièrent des autres, qu'ils aillent avec eux en leurs armées contre toutes sortes de gens, ainsi qu'il leur plaît, & qu'ils leur donnent le dixième de tout, tant des hommes que des choses: Car ils prennent le dixième de tout, & des fils mêmes, qu'ils tiennent pour servantes. Mais à ceux qu'ils ont ainsi entièrement assujettis, ils ne gardent jamais leurs promesses, mais ils cherchent toutes les occasions qu'ils peuvent de les enfreindre, & de faire du mal. Comme nous étions en *Russie*, un homme fut envoyé de la part de *Cuynek Cham*, & de *Bathy*, comme il donnait à entendre, qui avoit ordre de prendre un enfant de trois qu'un homme avoit: il emmenoit aussi les hommes qui n'avoient point de femmes, & les femmes qui n'avoient point de maris, & de même des pauvres gens qui n'avoient de quoii vivre.

Puis il faisoit un dénombrement exact de la人数
tous le resse, afin qu'un chacun, petit, ou fort,
grand, pauvre ou riche, jeune ou vieux,
eût à paier tunc de tribut, à favorir une
peau d'ours blanc, un castor noir, une marte,
& une peau noire d'un certain animal
qui se cache dans la terre, lequel les Alle-
mains appellent *Illie*, & les *Peloneis* & *Rufus*
Dosbon; & autre cela encore une peau
de renards noirs. Quiconque ne peut don-
ner cela, il le fome esclave. Ils envoient de quel-
aussi dénoncer aux Princes & Seigneurs des lieux
autres paix qu'ils aient à les venir trouver
sans délai; & quand ils y viennent, on ne les
leur fait aucun honneur, mais on les tient
comme gens vils, & méprisables, encore
faut il qu'ils leur appoient de riches pre-
fens, qu'ils donnent aux Princes *Tartares*,
& à leurs femmes, officiers, colonels, &
centeniers: tous les *Tartares* en general
jusqu'à leurs serviteurs & valets sont impor-
tuns à demander aussi leurs prefens, ainsi
qu'ils font à leurs Ambassadeurs. Quelque
fois même ils sont si méchans, qu'ils cher-
chent des occasions pour les tuer, comme
ils en uferent envers un *Michel Duc de Rufus*,
& autres. Ils en amadouent quelque-
autres, à qui il permettent de s'en retour-
ner; & en font mourir d'autres par poisons
perfidia
envers
Duc de
Rufus.

V O Y A G E D E

57
An de
J. C.
1245.

Lour
vne pa-
reueuse-
re.

& breuvages. Leur dessein n'est autre que d'être les seuls maîtres de la terre , c'est pourcela qu'ils cherchent tout le sujet qu'ils peuvent pour exterminer la Noblesse & des autres nations. Pour ceux à qui ils permettent de s'en retourner, ils les obligent à leur envoier leurs enfans, ou leurs frères, qu'ils ne laissent jamais après retourner, ainsi qu'ils ont fait au fils de *Jeroslaus*, à un Prince des *Alans*, & à plusieurs autres.

Jeroslaus.
Duc de
Tezofie.
S'empa-
rent de
l'hérita-
ge de
ceux
qu'il
rester-
ment
chez
eux.
* *Rasibas-*
moe.

Quoi que le père, le frere ou autre proche parent de ceux qui sont auprès d'eux viennent à mourir sans autres héritiers, pour cela ils ne leur permettent jamais d'aller recevoir la succession; eux-mêmes se font maîtres de tout l'héritage ou principauté , ainsi que nous leur avons vu pratiquer envers un du pais des *Solanges*.

Tire de-
laire des
Tartars.

Ils envoient des *Baschars** ou Gouverneurs en ces païs là, auxquels il faut qu'obéissent au doigt & à l'œil, tant les principaux, que tout le reste du peuple. Quand quelques uns ne font ce qu'ils veulent, ils leur font acroire aussi tôt qu'ils sont infidèles & traitres aux *Tartars*, & ainsi ils détruisent la ville ou le pais, & mettent tous les hommes à mort, avec l'assistance du Lieutenant général de la Province, qui vient les surprendre lors qu'ils n'y pensent pas, ainsi que durant que nous étions-là, il arriva en une certaine ville de ces contrées, & comme ils ont fait aux *Russes* en la terre des *Comans*: si bien que non seulement les Princes & Chefs, mais le moindre *Tartare* même, quand il passe par une ville s'y fait obéir, comme s'il en étoit le Maître & le Seigneur.

Comme ils se
font
élever
partout.

Aussi quand on va à la Cour de l'Empereur pour prendre la loi & le règlement sur quelques differens, il leur faut porter tout l'or, l'argent, & autres choses qu'ils demandent; comme il est arrivé depuis peu aux deux fils du Roi des *Georgiens*, dont l'un étoit légitime, nommé *Michel*, & l'autre bâtard, appellé *David*. Car le pere en mourant avoit laissé au bâtard une partie de sa terre, mais l'autre plus jeune vint avec sa mere vers le *Cham*, où l'autre étoit aussi arrivé; cette mere du légitime, qui avoit succédé au Royaume de *Georgie*, qui venoit d'elle, d'autant que les femmes y succèdent, vint à mourir par les chemins; ces deux freres firent de grands préfens, & sur tout le lô-

gitime , qui demandoit la restitution de ce que le pere avoit laissé au bâtard; comme ne lui appartenant pas pour être né en adulterie , mais l'autre n'alleguoit autre raison , finon qu'on lui fit justice , selon la loi des *Tartares*, qui ne font nulle distinction entre bâtards & les légitimes. Si bien qu'il fut jugé au profit du bâtard , qui étoit l'ainé , & fut confirmé en la possession , & l'autre perdit ainsi la cause , & tous les beaux prelens qu'il avoit faits.

Pour les nations un peu éloignées , & qui sont voisines de celles qu'ils redoutent , & qui ne les reconnoissent en rien , ils se contentent de les traitter plus doucement , & gont d'en tirer seulement le tribut , sans les menacer de leur faire guerre pour n'éfraier pas les autres de se rendre à eux , ainsi qu'ils en ont fait aux *Obdes* & *Georgiens*, dont ils tiennent quarante ou cinquante mille *Yperpers*, ou *Besans* de tribut : & toutefois nous avons depuis ou dire , qu'ils sont sur le point de se révolter . Les noms des païs qu'ils ont subjugués sont ceux-ci , *Les Kytayes* , *Naymans* , *Solanges* , *Carakitay* , ou *Noirs Ca-l'an thayni* , *Camaus* , *Timat* , *Voirat* , *Caranites* , *Huires* , *Soboal* , *Merkites* , *Menites* , *Baribryur* , *Gosmîr* , *Sarafins* , *Bifermini* , *Turcamans* , *Bilires* , la grande *Bulgarie* , *les Baschares* , grande *Hongrie* , *Kergis* , *Colano* , *Thorat* , *Buritabek* , *Parossites* , *Sasses* , *Jacobites* , *Alains* , ou *Afes* , *Obesés* , ou *Georgiens* , *Neforiens* , *Armeniens* , *Cangites* , *Cowans Brustaches* , qui sont *Juifs* , *Morduuns* , *Torces* , *Gazares* , *Samoyedes* , *Ruthbnes* , ou *Russes* , *Baldach* , *Sarbi* , & plusieurs autres , dont j'ignore les noms . Nous avons vû chez eux des hommes & des femmes de la pluspart de ces païs-là.

Mais les nations qui leur ont vaillamment résisté & résistent encore , sans avoir peu été assujetties par eux sont , la grande *Inde* , *Mangie* , partie des *Alains* , *Et des Cathayans* , *les Sayes* ; ils assiégerent une ville de ces *Sayes* , & tacherent de la subjuguer , mais les autres se défendirent si bien , oposant la force à la force , & les machines aux machines , qu'ils démonterent & rompirent toutes celles des *Tartares* ; si bien que les *Tartares* n'en pouvant venir à bout par voie *Sayes* , ouverte , se mirent à la sape , & par une machine entrerent dans la ville , où les uns se battirent les *Tartars* .

58

An de
J. C.
1245.

Bâtards
commune
lyca-
nes.

Unba-
aud
l'em-

pure sui-
un leg-
ume.

Condui-
teur
des
Peuples
éloignés

qui
de
les

qui
ne
sont

qui
en
ont

qui
de
re

mirer à embraser les maisons, & les autres à combattre, il y eût un rude & sanglant choc, où plusieurs furent tués de part & d'autre ; enfin ceux de la ville se défendirent si courageusement, que les autres après grande perte furent contraints de se retirer sans rien gagner. Du pays des *Sarabins*, où ils sont les maîtres, ils prennent & enlèvent tous les meilleurs artisans, dont ils se servent en tous leurs ouvrages ; & les autres qu'ils laissent leur paient tribut de leur métier. Ils réserrent tous les blés en des greniers, & en donnent tous les jours à chacun une bien petite mesure, avec peu de chair trois jours la semaine seulement, & encore n'est ce qu'aux artisans qui demeurent dans les villes.

De leurs
perdition.
Quand il leur plait ils prennent aussi tous
les jeunes gens, dont ils se servent, & qui
sont plutôt au rang des esclaves, que des
libres, encore qu'ils les content entre les
Tartares; mais ils se servent d'eux à tout,
& les exposent à tous les dangers, comme
ils font les autres prisonniers. Car en la
guerre ils s'en servent comme d'enfants per-
dus, & s'il faut passer un marais, ou une
rivière, c'est à eux à qui ils font les pre-
miers tenter le gué : en un mot, ils font à
tout faire.

Que s'ils manquent en la moindre chose, ils sont battus cruellement. Ils leur donnent peu à manger & à boire, & les habillent mal; si ce n'est qu'ils puissent épargner quelque chose de leur travail, comme font les Orfèvres, & autres bons ouvriers. Il y a de si mauvais maîtres, qu'ils les emploient continuellement, sans leur laisser aucun temps ni moyen de travailler pour eux mêmes, & gagner quelque petite chose, s'ils ne dérobent ce tems-là sur leur dormir, & encore n'est-ce qu'à ceux qui sont mariés, & à qui ils permettent de loger en maison à part; mais ceux qui demeurent en la maison même sont très-méfables. Car souvent je les ai vu aller en balcons seulement, & presque tous nuds, au plus grand chaud & froid; & en ai vu d'autres perdre les doigts des pieds & des mains du grand froid; autres morts, ou estropiez de tous leurs membres pour le froid excessif.

ARTICLE VIII.

Le moyen de leur résister, & de leur faire la guerre.

Le grand dessein de tous les Tartares est Dessen
de subjuguer tout le monde, s'il peut-
venir, comme le *Cingis Cham* leur a laissé
par commandement & ordre exprès. Aussi
leur Empereur ou *Cham* s'appelle en ses lettres l'^{titres de} l'Empe-
tre, *La force de Dieu, Empereur du monde,* ^{titres de}
des Tarters, &c. Et en la signature de ses lettres, il
met ordinairement ces mots, *Un Dieu au
Ciel, & Cuynd Cham sur la terre, la force
de Dieu, & le feu de l'Empereur de tous les
hommes.* A cause de cela, ils ne font jamais
paix avec personne qui ne se rende à eux;
& d'autant qu'hormis la Chrétienté, ils ne craignent aucune personne au reste du monde; ils font toutes sortes de préparatifs pour nous venir faire la guerre. C'est pour Allemagne, que lorsque nous étions en leur pays vers le 14^e siècle, y eut une Cour solennelle convoquée plusieurs années auparavant, où ils firent leur réunion devant nous en grande cérémonie, de *Cuynd* pour leur Empereur, qu'ils appellent *Cham* en leur langage: & ce *Cham* des lors fit avec tous les Princes & Seigneurs, éleva sein l'étendard contre l'Eglise de Dieu, contre l'Empire Romain, & contre tous les Rois & empereurs Chrétiens & peuples d'Occident, a main moins qu'ils ne veuillent faire ce qu'il a mandé au saint Père, & à tous les peuples Chrétiens; ce dont toutefois il se fait bien garder en quelque sorte que ce soit, tant pour la cruelle & intolérable servitude en laquelle, comme nous avons vu de nos propres yeux, ils réduisent tous ceux qui se soumettent à eux; qu'aussi parce qu'en eux il n'y a aucune foi: & que personne ne se fait allier sur leurs paroles & promesses, dont ils n'observent jamais rien quand ils prétendent leur bon: car ils sont trompeurs en tout, & par tout, & leur intention n'est autre que d'exterminer toute la Noblesse, & les gens de guerre des autres nations; en quoi ils agissent finement, & avec beaucoup d'artifice.

Outre, que c'est une chose trop honteuse & indigne que les Chrétiens se soumettent à un peuple si plein d'abominations comme ils sont, qui tachent d'abolir tout

Plan Carpis. & *scr-*

^{J.C.} service de Dieu, perdre les ames, & accabler les corps de toutes sortes d'afflictions ^{1147.} insuportables.

^{Leur douceur au commencement.} Ils se montrent au commencement doux & gracieux, mais à la fin ils piquent comme de eruels & venimeux scorpions. Il faut considerer aussi qu'ils sont en plus petit nombre, & plus soibles de corps que tous les peuples Chrétiens. Ils ont donné rendez-vous en cette Cour à tous leurs Princes, Chefs, & gens de guerre. De dix hommes de toute leur Domination ils en prennent trois, avec leurs familles. Ils doivent envoyer l'une de leurs armées en Hongrie, & l'autre en Pologne, & viennent pour faire la guerre dix huit ans durant, & ont assigné leur départ au mois de Mars de l'an 1247. & demeureront trois ou quatre ans à venir jusqu'en Comanie, & de là ils doivent attaquer les païs sus-dits. Tout cela a été fermement résolu entre eux, si Dieu par sa grace n'y fait survenir quelque obstacle, comme il lui a plu déjà faire, lors qu'ils vinrent en Hongrie & Pologne, car ils devoient alors, selon leur dessein, aller toujours en avant & continuer là guerre trente ans durant.

^{La mort de leur Empereur.} Mais il arriva que leur Empereur fut empoisonné, ce qui les arrêta tout court, & ils sont demeurés en repos jusqu'à maintenant, qu'ayant un nouvel Empereur, ils commencent à se préparer pour de nouvelles entreprises. Deplus leur Empereur ou Cham a dit lui-même qu'il vouloit envoyer une armée en Livonie & en Prusse. Puis donc que leur dessein est de détruire toute la terre, ou la reduire en leur servitude, qui seroit chose tout à fait insuportable à ceux de nos contrées, il est nécessaire de les prévenir, & aller au devant d'eux par une bonne & forte guerre.

^{La mort des Chrétiens de l'autre partie.} Mais si quelque peuple des nôtres ne veut donner secours à l'autre, celui qui sera attaqué par eux sera infailliblement perdu & détruit; ils se serviront de ceux qu'ils prendront en guerre contre les autres nations, & les feront aller des premiers au combat, afin que s'ils font mal, ils y meurent, & s'ils font bien, ils leur donnent de belles paroles, & des promesses de les rendre tous riches & grands, afin de les engager à eux: & quand ils en feront assurer, les reduire en une misérable & dure servitude. Ils en

font autant des femmes, dont ils prennent ^{An de celles qu'il leur plaît pour concubines, ou J.C. 1147.} servantes. C'est ainsi qu'ils se servent d'une nation pour détruire l'autre.

Il n'y a point de paix qui tout seul leur puisse résister, pour leur grande multitude lors qu'ils sont assemblés de tous côtés: de sorte que si les Chrétiens veulent se conserver, eux & leur religion, il faut que tous les Rois, Princes, Seigneurs & Barons, d'un mutuel concertement & avis ^{Nécessité d'une Ligue contre les Tartares.} envoient de bonnes armées pour les combattre avant qu'ils puissent entrer, & s'épandre dans nos Provincias. Car depuis qu'unes fois ils mettent le pied en quelque lieu, ils vont à la chasse des hommes par tout, & les mettent à mort, avant qu'ils se puissent secourir l'un l'autre. Ils afflegent les plaines avec trois ou quatre mille hommes, & le reste s'épand par la campagne, tuant & massacrant tout.

Ceux qui ont à combattre contr' eux doivent être armés de bons & forts arcs, d'arbalèstes, qu'ils redoutent fort, avec quantité de flèches, de fortes haches de fer fin, ou d'acier, puis des écus & boucliers, avec longues courroies. Les fers des flèches d'ares ou d'arbalèstes doivent être, comme celle des Tartares, trempées toutes chauves dans l'eau, mêlée avec du sel, afin qu'elles penetrent mieux les armes. Les glaives & lances doivent avoir un croc pour les pouvoir tirer de dessus la selle de leurs chevaux, dont ils tombent aisement: puis des poignards & des couteaux doubles, ou platirons, afin que leurs flèches ne les puissent percer. Avec cela un casque, & le reste de l'armure assez bon pour le couvrir le corps & celui du cheval contre leurs flèches. Que si par hazard quelques-uns des nôtres ne se trouvent si bien armés, comme j'ai dit, il faut qu'ils suivent les autres, comme font les Tartares, & les endommagent tant qu'ils pourront avec leurs flèches, & autres armes. On ne doit en cela épargner or ni argent pour acheter des armes, afin de pouvoir défendre & maintenir la liberté du corps & de l'ame, & conserver aussi tout le reste.

Il faut ordonner comme eux les armées ^{Ordre par Generaux, Colonels, Centeniers, & qu'il faut moinsd'Officiers; les Generaux ne doivent garder, jamais}

CARPIN EN TARTARIE. ART. VIII.

64

*Carde J.C.
1247.*

jamais se mêler dans le Choc, ainsi que les *Tartares* obseruent très-bien, mais seulement ils doivent voir & pourvoir à tout, ordonner les batailles, & faire que tout marche en bon ordre, avec de bonnes loix & ordonnances, que si quelqu'un abandonne son compagnon au combat, ou s'enfuit, si ce n'est que la deroute soit générale, qu'il soit grièvement puni, car alors les uns suivent l'exemple des fuiars, & sont tuez des flèches des ennemis, pendant que les autres combattent encore, ainsi tout va en confusion, & tans les uns que les autres y perissent. On doit aussi punir ceux qui le jettent au pillage, avant que les ennemis soient entièrement defaits. Car les *Tartares* ne pardonnent jamais à telle sorte de gens.

Lieux qu'il faut choisir pour une bataille.

Pour le champ de bataille, il le faut choisir, si faire se peut, en campagne ouverte, afin de pouvoir découvrir de tous côtés, & s'il y a moins d'avoir un grand bois à dos ou à côté, ce sera le meilleur; mais faire en forte toutefois que les ennemis ne puissent se mettre entre deux. Toutes les troupes doivent pas être ensemble en un gros, mais en divers bataillons & escadrons séparez un peu les uns des autres. Il faut envoyer un bataillon contre ceux qui suivent l'armée ennemie, afin de les prévenir. Et si l'on voit que les *Tartares* semblent fuir ou se retirer, ne se hâter pas fort d'aller après en les chassant; Il est nécessaire d'avoir pour cela bon pied, bon éeil, pour ne tomber en leurs embûches, où ils sont fort experts. Ensuite, qu'il y ait un autre bataillon tout prêt pour secourir celui-là, s'il est de besoin; & qu'il y ait des espions de tous côtés pour découvrir quelles troupes de *Tartares* suivent à droite ou à gauche; car il faut toujours opoler escadron à escadron, & leur aller au devant; d'autant qu'ils tâchent toujours d'enfermer leurs ennemis; à quoi il faut bien prendre garde de ne se laisser surprendre, car ils viennent ainsi bien aisément à bout des plus grandes armées. Il faut aussi bien se donner garde de les suivre trop, de peur de tomber en leurs embûches, d'autant qu'ils usent plus de fraude & de finesse aux combats, que de force & de valeur.

Prendre garde de ne point rompre en embûches.

Les Generaux d'armée doivent être toujours préparés à envoyer du secours où il est besoin; & il ne faut courir trop après eux,

pour ne fatiguer les chevaux, car les *Tartares* en ont en plus grand nombre, & de plus *frais*; parce que celui qu'ils auront monté un jour, ils ne s'en serviront de trois ou quatre jours après, & ainsi ils les ont toujours *frais*. Que si l'on les voit reculer, il faut *s'écarter* fermes, sans se séparer; ils se *renoncent* quelquefois de fuir pour séparer les autres, & ainsi après ravager le pays à leur aise. Sur tout il faut prendre garde de ne faire trop grandes dépenses de vivres, & de autres munitions, de peur d'en avoir besoin après, & être contraints de se retirer, & donner ainsi moyen aux *Tartares* de ruiner & détruire tout. Il faut aussi faire bonne garde nuit & jour, à cause que les *Tartares* font des attaques subites, & à l'improviste, & sont de vrais démons incarnés à inventer des ruses & des stratagèmes pour endommager leurs adversaires. Il faut être pour cela toujours prêt à combattre, & ne se laisser surprise par eux, qui sont toujours aux aguets, & ne dorment guères. Ceux du pays, que les *Tartares* doivent attaquer, & où on a crainte de leur venir, doivent faire de grandes fosses cochées dans terre, & là y fermer force armes de toutes sortes, tant pour ôter aux *Tartares* le moyen de les avoir, que pour s'en servir à propos contre eux au besoin. Il faut fourrager & faire le dégât de paille, de foin, & autre fourrage au devant d'eux, afin que leurs chevaux ne trouvent de quoi manger. Les villes & forteresses, & les camps mêmes doivent être fortifiés tant par la situation, que par l'art, en sorte que leurs machines n'y puissent porter beaucoup de dommage; se garder de manquer d'eau, & avoir toujours l'entrée & la sortie la plus libre qu'on pourra; enfin faire bon guet contre les surprises, avec de bonnes provisions de vivres pour long temps, & qui soient sagelement ménagés; car il faut que ces gens-là attaquent une place ils s'y opinieront long temps. Comme j'ai dit de d'une certaine montagne en la terre des *Alains*, qu'ils tiennent assiégée depuis plus de douze ans; ceux de dedans en ont déjà tué beaucoup, & se défendent vaillamment.

*Opérations
dans les places
assiégées.*

Les autres places qui n'ont pas la situation si avantageuse doivent être bien fortifiées, retranchées, & munies d'armes, comme d'arcs & flèches, de pierres & de fronde des,

Dificulté à obliterer.

Lieux qu'il faut choisir pour une bataille.

Provisions à faire.

Prendre garde de ne point rompre en embûches.

Compt de risques et de réves.

Avis aux Généraux.

*A. de
J. C.
1547.*

des; & fut tout empêcher que les *Tartares* ne puissent appliquer & pointer leurs chaînes contre; ou bien les abattre, démonter, & rompre tant que faire se pourra; & user contr'eux de frondes, arbalestes, & toutes sortes de machines pour les empêcher d'approcher; mais sur tout aux lieux où il y a des rivières, donner ordre qu'ils ne puissent détournir les eaux pour inonder & submerger la place assiégée. Il faut s'avoir aussi

Tenu le que les Tartars aiment bien mieux que leurs ennemis se renferment dans les places, que de les attendre en pleine campagne pour combattre; car alors ils ont coutume de dire, que ce sont leurs cochons qu'ils tiennent enfermés en l'étable, dont ils les garderont bien de sortir.

Quand aussi on a fait tomber les Tartars de dessus leurs chevaux en combatant, il se faut aussitôt faire de leurs personnes, car étans à terre, ils sont fort experts à blesser & tuer hommes & chevaux à coups de flèches. Quand on les a pris, il peut arriver que de là on peut avoir paix avec eux, ou de très-bonnes rangs, car ils se rachètent bientôt. Ils sont assez aisés à connaitre, suivant la description que nous en avons faite au commencement de ce traité. Il se trouve parmi eux plusieurs autres sortes de nations qui sont aïées à distinguer d'avec eux: & il est à remarquer, qu'il y en a plusieurs parmi eux, que s'ils étaient qu'on a mis au bas de leur nom, assuriez qu'on leur fit bonne guerre, & qu'ils vissent leur tems, comme souvent plusieurs m'ont dit, il ne manqueroient de se tourner contre eux, & leur porteroient ainsi plus de dommage que leurs ennemis déclarez.

Témoignages de Carpin, pour confirmer la vérité de son Voyage.

*F*RÈRE *Jean Carpin* sur la fin de son voyage adjointe, (selon qu'il est inscrit au manuscrit) Qu'afin que personne n'ait à douter de tout ce qu'il écrit avoir vu, & à douter de tout ce qu'il écrit avoir vu, & qu'il lui étoit arrivé en ce voyage de *Tartarie*, Il fait mention des noms de tous ceux qu'il a trouvez ou rencontréz là, ou par les chemins. Comme le Roi *Daniel* de *Russie*, avec toute sa suite étant près de *Bathy*, & de *Carban* qui avoit épouse une sœur de *Bathy*. Puis *Mongrat Capitaine de Kiev*, avec

tous les siens au pays de *Corenza*; & qui les Avoient conduits une partie du chemin jus^à *Bathy*. Qu'après de *Bathy* ils avoient trouvé le fils du Duc *Jeroslaus*, avec un Seigneur *Cuman*, nommé *Sanger*, qui n'étoit pas Chrétien; & un autre *Rusien* de *Sosdal*, qui étoit leur Interprete. Près du Grand *Cham* ils trouverent le Duc *Janellus*, qui mourut là, & un de ces Gentils hommes, nommé *Temer*, qui fut leur Interprete vers l'Empereur *Cayn*, tant pour la traduction des lettres du *Cham* au Pape, que pour tout ce qu'il leur falloit dire & répondre. Que là étoit aussi un *Dubarlan Clerc*, ou *Amoneur* de ce Duc, & plusieurs autres de ses serviteurs & domestiques. Qu'au retour par le pays des *Biferians*, ils avoient trouvé en la ville de *Lemfus*, des gens qui par la permission de *Bathy*, avoient été envoiez Gens curieux là par la femme de *Jeroslaus* vers son mari, par la femme de *Jere*, qui tous étoient retournez en *Russie*.

Etant arriéz près de *Mancy*, ils y retrouvent leurs compagnons, qui y étoient demeurez, avec plusieurs autres pour les attendre. Au sortir de *Cumanie*, ils avoient rencontré le Duc *Romain*, qui alloit vers les *Tartars*, avec une grande suite; Puis le Due *Alexis*, & l'Ambaissadeur du Due de *Glogovia*, qui partit de *Cumanie* avec eux, & les accompagna un assez long chemin par la *Russia*. Tous ces Ducs là étoient *Rusiens*; il prend tous ces gens-là à témoin de ce qu'il dit en son traité; comme aussi il fait toute la ville de *Kiovie*, qui lui avoit donné des guides & des chevaux jusqu'à la première garde des *Tartars*, & au retour l'avoit bien reçù; de plus, d'autres personnes de Russie par où ils avoient passé en route, & auxquels *Bathy* avoit envoiez des lettres scellées de son seuil, pour leur faire fournir des chevaux, & de tour ce qu'ils auroient befoin pour leur nourriture, & s'ils y manquoient, qu'il les seroit tous mettre à mort. Plusieurs marchands encore de *Brafslav*, de *Pologne*, & d'*Auстрie*, qui faisant leur voyage en *Tartarie*, étoient alliez avec eux: d'autres marchands de *Constantinople*, qui étoient venus de *Tartarie* par la *Russia*; de plusieurs des quels il dit les noms, tanc *Genevois*, que *Venitians*, *Pisans*, d'*Acre*, & d'ailleurs.

Qu'il peut recevoir le témoignage & l'aveu:

67 C A R P I N E N T A R T A R I E . A R T . V I I I . 68

An de
J. C.
1247.

Frères
de la
bonne
foi de
corps.

veu de tous ces gens là.

Puis à la fin il donne un avertissement en forme de prière & supplication à tous ceux qui liront son écrit, de n'y rien ôter, ni ajouter, & proteste de n'avoir rien écrit que ce qu'il a vu lui-même, ou appris de gens qu'il a cru dignes de foi. Que plusieurs personnes de *Pologne*, *Bohême*, *Allemagne*, *Liège*, *Champagne*, & autres lieux par où il avoit passé, avoient pris plai-

sir à lire son voyage, & l'avoit par écrit à ^{A 146}
J. C. vant qu'il fut tout à fait achevé & corrigé. ^{J. C.}
& qu'il y eût apporté la dernière main, com-
me il avoit fait depuis qu'il s'étoit trouvé ^{le plus}
en repos, & de loisir: & pour cela, il les ^{les} ^{plus}
prioit tous de ne trouver pas étrange s'il y ^{les} ^{plus}
avoit plusieurs choses en ce dernier écrit ^{avoir ce} ^{Voyage}
plus correctes & autrement qu'au premier, ^{par e-}
qui n'en étoit qu'une simple ébauche.

Fin du Voyage de Frere Jean du Plan Carpin.

V O Y A G E D E F R E R E A S C E L I N , E T S E S C O M P A G N O N S V E R S L E S T A R T A R E S .

Tiré des Mémoires de Frere SIMON de St QUENTIN dans VINCENT
de BEAUVAIIS.

C H A P . I .

Comme les Freres Prêcheurs furent vers Bajothnoy, Prince des Tartares en Perse, & de leur réception.



AN 1247. le jour de la Translation de Saint Dominique, Frere Ascelin envoyé par le Pape vers les Tartares, vint avec ses compagnons en leur armée, qui étoit lors en Perse sous leur Prince & Chef

répondit, qu'il étoit Ambassadeur du Pape, ^{qui étoit le plus grand en dignité entre les} ^{les} ^{et d'autre} Chrétiens, qui l'honoroiroient tous comme leur Pere; Sur quoi ils furent fort indignez de cette réponse superbe, que le Pape fût le plus grand de tous les hommes; & demandant s'ils ne sçavoient pas bien que le Cham étoit Fils de Dieu, & que les noms ^{Cham le} ^{du} ^{des} ^{Fils de} ^{de Dieu,} de Bajothnoy & Bathy étoient célèbres & re- nommer par toute la terre, Frere Ascelin répondit, Que le Pape leurs maître ne s'avoit que étoit le Cham, ni Bajothnoy, & Bathy, & n'avoit jamais osé parler d'eux; Qu'il avoit bien osé parler d'une nation étrangere & barbare, appellée Tartares, sortie des extrémités de l'Orient, & qui avoit subjugué plusieurs pays, & faisoit de grands ravages par tout, sans pardonner à personne. Que s'il étoit osé parler des noms du Cham & de ses Princes,

e 3. il

envoyé
du Pape
Annoncé
IV. arrivé
à l'armée
des Tar-
taires
en Août
1247.

Le Ge-
nraal
Baj-
othnoy,
envoyé
s'ins-
tituer
aux
d'eur-
que l'E-

J.C.
124. il n'est pas oublié d'en faire mention dans les lettres dont ils étaient chargés de sa part.

Qu'auant seen le grand carnage qu'ils faisoient des hommes, & principalement des Chrétiens, il en avoit été touché d'une douleur très-amere en son cœur, & sur cela par le conseil de ses frères les Cardinaux, si les avoit envoyés vers la première armée des Tartares qu'ils pourroient rencontrer, pour les exhorter de s'abstenir d'orientant de paroils ravage, & de ne plus détruire le peuple de Dieu, & de se repenir du passé; ainsi que ses lettres faisoient plus de foi, s'ils vouloient prendre la peine de les lire. Qu'ils les supplioient donc de les vouloir recevoir, & après d'y répondre, ou par écrit, ou par Ambassadeurs exprès, ou de bouche simplement.

Les Seigneurs Tartares ayant entendu cela, retournerent faire rapport de tout à leur maître; puis ayant changé d'habits, revinrent avec leurs truchemens trouver les Religieux, & leur demanderent s'ils apportoient quelques présens de la part du Pape à leur Seigneur. Ils répondirent que non, & que ce n'étoit pas la coutume du Pape d'envoyer aucunz présens, & moins encore à des Infidèles & inconnus; que plutôt les fidèles Chrétiens, & d'autres même avoient coutume de lui en envoyer. Sur cela ils allèrent trouver derechef leur maître *Bajothnoy*, pour lui rapporter le tout; & peu de tems après, ayant encore rechargé d'habits, ils revinrent vers les Religieux leur dire,

Letters
privées
qu'on
l'eut en
faise. Comment ils oissoient sans honte & confusion se vouloir présenter devant leur maître, sans lui apporter quelque chose, comme sous les autres faisoient? A quoi Alcelin répondit, Que c'étoit une coutume universelle, & principalement entre les Chrétiens, que tous Messagers ou Ambassadeurs portant lettres de leurs maîtres, les preseuoient sans autre chose à celui à qui elles s'addressoient; & que pour eux s'il ne leur étoit point permis de le faire sans donner quelque chose, ils étoient prêts de leur remettre en main leurs lettres, pour les présenter eux-mêmes à leur Seigneur.

Les Temps
qui se
succéderent
successi-
vement Après cela, ils leurs demanderent particulièrement, mais avec adresse, si les François étoient encore paizé en Syrie; car les marchands qui traffiquoient parmi eux, les en avoient déjà avertis; & sur cela ils pensoient à plusieurs motifs pour empêcher ce

J.C.
1247. dessin, soit en faisant semblant de se vouloir rendre Chrétiens, ou par quelqu'autre finifice & tromperie, les detourner de l'entrée des lieux de leur Domination, à savoir de Turquie, & de Halage: en un mot de faire mine pour un tems, de vouloir être bons amis des François, qu'ils redoutoient plus que tout le reste du monde, au rapport des Georgiens & Armeniens.

CHAP. II.

Les Religieux refusent d'adorer Bajothnoy.

Cela fait & dit de part & d'autre, ces Barons Tartares retournerent vers leur maître, puis ayant encore changé d'habits, revinrent aux Religieux, les avertissant que s'ils vouloient se présenter devant leur Seigneur, & lui rendre les lettres du Pape, il falloit se résoudre de l'adorer comme le Fils de Dieu regnant sur la terre, & lui faire trois reverences le genou en terre. Car le Cham leur Souverain l'avoit ordonnéne

Propriétés
faire
ans Reli-
gieux
d'adorer
le Cham,
Bajoth-
noy
Batory comme un arrêt irrevocable, que les Princes *Bajothnoy* & *Bathy* fussent adoréz d'un chacun, en la même sorte que sa personne propre. Sur quoi les Religieux étant en doute ce que vouloit dire une telle adoration, & si c'étoit de Latrie, ou autrement, il y eut un Frere *Gutbhard de Crémone*, qui adoravoit les façons des Tartares, parmi lesquels il avoit demeuré sept ans en une de leurs villes, nommée *Tripbel*, en un Convent de leur Ordre, lequel leur dit, qu'il ne falloit point prendre cela comme une idolatrie, mais seulement comme un témoignage de soumission de la part du Pape, & de toute l'Eglise Romaine envers le Cham, qui se faisoit rendre ce devoir par tous ceux qui lui étoient envoiez de quelque part que ce fut.

2^e Révolu-
tion des
Reli-
gieux Ce qu'entendant les Religieux, près avoir consulté entr'eux, ils se refoulèrent de souffrir plutôt tout jusqu'à la mort gueule, même, que de rendre une telle sorte d'obéissance, tant pour l'honneur de l'Eglise, qu'pour ne donner scandale aux Georgiens, Armeniens, Perses, Grecs, Thres, & autres nations Orientales, qui penseroient que cette sorte de reverence porteroit quelque manière de tribut & de vasselage des Chrétiens, ce qui donneroient sujet à leurs ennemis dans les parties d'Orient, de les mépriser & maltraiter

Lettre déclarative. ter d'avantage : & qu'aussi ce seroit un témoignage de lacheté & peu de resolution à souffrir toutes choses, & la mort même plutôt que de commettre une action aussi honteuse que celle là. Si bien que Frere *Afrique* obligea tous ses compagnons à demeurer fermes en cette résolution, & à en faire protestation devant tous ; signifiant aux *Tartares*, qu'à fin qu'ils ne prissent point sujet là-dessus de les calomnier & accuser d'arrogance & d'opiniâtreté , ils étoient tous prêts de rendre toute sorte de soumission & réverence à leur Prince, telle que l'on peut requérir de Prêtres de Dieu, de Religieux, & d'envoyer de la part du Pape, sans déroger à la dignité de la Religion Chrétienne, & à la liberté de l'Eglise. Qu'ils étoient donc prêts de rendre la même réverence qu'ils avoient coutume de faire à leurs Supérieurs, Rois & Princes, pour le bien de la paix, union & concorde; mais qu'ils rejettoient entièrement celle qu'ils demandoient d'eux, comme honteuse & ignominieuse à la Religion Chrétienne, & le fôut-metroient plutôt à souffrir la mort, qu'à faire telle chose. Que si leur maître *Bajosthen* vouloit se faire Chrétien, qui étoit ce que le Pape & tous les Chrétiens souhaitoient le plus, en ce cas là ils étoient tous prêts, non seulement de flétrir les genoux devant lui, mais même devant eux tous, & de leur baiser à tous la plante des pieds, même aux plus petits d'entr'eux en toute humilité, pour l'honneur de Dieu.

Eux aient ou cette réponse & résolution, en furent grandement indignes, & troubléz, & dirent aux Religieux en grande colère & rage, Qu'il n'avoient que faire de les exhorter à se rendre Chrétiens, & chiens, comme ils étoient ; Que le Pape étoit un chien, & eux tous aussi de vrais chiens. Frerc *Astelin* vouloit répondre à cela ; mais il ne pût, à cause du grand bruit, des menaces, cris & rugissements qu'ils faisoient ; ensuite ils retournerent vers leur maître, auquel ils firent rapport de tout.

*Comme les Tartares tinrent conseil sur
qu'ils devoient faire des Religieux, de
les faire mourir, ou non.*

BAJOINTNOY ayant entendu tout cela
de son *Egypt*, Barons, & truchemens,
ut fort courroucé, & en entra en une tel-
le rage contre ces Religieux, qu'il com-
mandea par trois fois qu'ils fussent mis à mort
sans merci, sans se soucier d'épandre le sang
innocent, & de violer le droit des gens ob-
servé par tout pour les Ambassadeurs qui
doivoient aller & venir en toute liberté &
franchise. Mais de ses Conseillers, les uns
disoient qu'il en falloit tuer deux seulement,
& renvoyer les deux autres au Pape leur ma-
tre.

D'autres étoient d'avis de faire écorcher le principal d'entr'eux, puis remplir la peau de foin, & l'envoyer ainsi au Pape; Autres, qu'il en falloit faire fouetter deux par toute l'armée, puis les faire mourir, & garder les autres tant que les François fussent venus en leur païs. Il y en avoit qui vouloient qu'on en menât deux par toute l'armée, & qu'on les gardât jusqu'à la venue de quelques ennemis, puis qu'on les exposât à leurs machines, afin qu'ils fussent tuez par leurs mêmes. Mais la sentence de Bajetbnoy,^{Rajoy} qui les condamnoit à la mort, prevalut ^{etay et} dessous, tout cela; toutefois celui qui fait ordonner de tout à sa volonté, & qui dissipe les conseils & entreprises des malins, fit que l'une des six femmes de Bajetbnoy, la plus nai^{te}, & ancienne, & ceux qui avoient la charge ^{faire} des Ambassadeurs, s'oposèrent tant qu'ils purent à cet arrêt de mort. Car cette Dame lui representa entr'autres choses, que s'il faisoit mourir ces Ambassadeurs, il seeroit en haine & horreur tres-grande à tous ceux qui en entendoient parler, & perdroit ainsi tous les dons & prefens qu'on avoit coutume de lui envoyer des païs les plus eloignez; que l'on en feroit aussi de même à tous ceux qu'il envoieroit Ambassadeurs vers les autres Princes.

Les autres adjointoient, qu'il se devoit ressouvenir combien le *Cham* avoit été encaïre contre lui, pour avoir fait mourir un Ambassadeur de son propre mouvement,
lui

lui ayant fait arracher le cœur du ventre pour donner terreur aux autres qui viendroient, ou qui oiroient cela, puis l'ayant attaché à la queue de son cheval, en avoir ainsi fait montrer par toute l'armée. Que s'il commandoit d'en faire autant à ceux-ci, ils ne lui obeiroient pas, mais s'enfuiroient plutôt vers le *Cham*, pour lui rendre témoignage de leur innocence, & l'accuser lui comme un cruel & perfide. *Bajotbney* ému & adouci de ces remonstrances, changea d'avis, & s'appauvrit tout à fait.

CHAP. IV.

Des différends qu'il y eut entre eux sur la manière d'adoration.

Conseillers
pour la
manière
que les Reli-
gieux
faussoient
à Gen-
eral Bajotbney.

QUELQUES tems après ces Barons allèrent vers les Religieux, & dissimulant la colère & indignation de leur maître, leur déclarerent que puis qu'ils ne se pouvoient résoudre à adorer le Prince les gennous en terre, ils feroient bien aïs de faire d'eux quelle étoit leur façon d'honorer leurs Supérieurs ; & quelle réverence ils voulroient rendre à leur maître, s'ils les faisoient venir en sa présence. A quoi Frere *Afcelin* découvrant un peu son capuchon, & baissant la tête, répondit que telle étoit leur façon d'honorer leurs Supérieurs, & qu'ils étoient contens d'en faire volontairement, & sans aucune contrainte, autant envers leur Prince *Bajotbney*.

Repon-
se com-
mune
des Reli-
gieux.

Après cela, ils s'enquirent en quelle sorte les Chrétiens adoroient Dieu; ils répondirent qu'en plusieurs manières, les uns prosternez en terre, les autres à genoux seulement, les autres d'autre sorte. Que pour leur Prince, plusieurs venant de loin l'adoroient par terreur & crainte, comme ses esclaves; mais que le Pape & les Chrétiens n'aprehendoient point la tirannie & la force, & que l'on ne pouvoit exiger d'eux une telle adoration; que ni le *Cham* même n'avoit pas le pouvoir de la leur faire rendre, puis qu'ils n'étoient en aucune sorte les sujets & vassaux. Mais à cela ces Barons reprochè-

rent aux Religieux, que puis que les Chrétiens *Tartares* adoroient bien du bois & des pierres, l'adopter c'est à dire, la Croix gravée en bois; ou en pierre, qu'ils ne devoient pas dédaigner d'en faire autant envers *Bajotbney*, que le *Cham*

avoit commandé d'être adoré comme soi-même : mais Frere *Afcelin* répondit à ces deux points & instances, que les Chrétiens n'adoroient point le bois, ni les pierres, mais seulement ce qui étoit représenté par cet signe, Jésus-Christ, qui avoit été mis sur la Croix, & l'avoit arrofée & consacrée de son précieux sang, par lequel il nous avoit aquis le salut; mais que leur maître ne pouvoit prétendre rien de semblable, pour cette raison ils étoient résolus de n'en rien faire; quelque danger de mort & de tourments qui leur fut proposé.

Le dessus, ces Barons l'allèrent rapporter à leur Seigneur, qui quelque tems après les envoia vers les Religieux leur signifier qu'il falloit qu'ils allassent trouver le *Grand Cham*, Souverain Seigneur & Empereur de tous les *Tartares*: & qu'alors ils verroient quelle est la magnificence & la gloire, qui leur étoit inconnue. Qu'ils pourroient lui présenter eux-mêmes les lettres du Pape, & ayant reconnu sa grandeur & puissance, en faire après un vrai rapport à leur maître. Mais Frere *Afcelin* reconnoissant la malice de *Bajotbney*, dont il avoit été déjà afelez averti par plusieurs Chrétiens, & par les Infidèles mêmes, répondit aux Barons que puis que le Pape son maître, comme il avoit déjà représenté, n'avoit jamais oui parler du nom du *Cham*, ni de lui avoir commandé de l'aller trouver, mais seulement d'aller à la première armée des *Tartars* qu'il pourroit trouver, qu'il ne vouloit, ni ne devoit s'acheminer vers le *Cham*, se contentant d'avoir rencontré *Bajotbney* & son armée, ce qui lui étoit une très suffisante décharge de la commission qui lui avoit été donnée. Qu'il étoit prêt de mettre les lettres du Pape entre les mains de leur maître, s'il lui plairoit les recevoir & les voir: sinon qu'il s'en retourneroit rendre compte à son maître de ce qu'il avoit fait.

Après cela, il lui demanderent encore, avec quel front eux Chrétiens oisoint appeler le Pape le plus grand de tous les hommes en dignité? Qui avoit jamais oui parler que le Pape eût conquis tant & de si grands Royaumes & Principautz que leur *Cham* Fils de Dieu, avoit fait? ou que le nom du Pape fût épandu, & renommé par toute la terre, comme celui de leur Sci-

An de
J.-C.
1247.

On si-
gaine
les Re-
ligieux
qu'il d'aller
le Grand
Cham.

Lei Ro-
yaumes
qui étoient
vers le
Cham.

Lei Ro-
yaumes
qui étoient
vers le
Cham.

Les Tari-
tars os-
tent de la di-
ginité de
ce que les
Chrétiens
ont au
Pape.

75 FRERE ASCELIN EN TARTARIE. CHAP. IV.

An de
J. C.
1247.

Empire du Chambay & son étendue.

Seigneur, puis qu'il étoit assez manifeste que sa domination s'étendoit des dernières parties du Levant jusques aux Mers de la Méditerranée & du Pont Euxin, où il étoit redouté & revered par tout. Que donc le *Cham* étoit plus grand que le Pape en puissance, gloire, dignité, & autres grandeurs que Dieu lui avoit conférées.

A cela Frere *Ascelin* répondit, qu'il avoit dit que le Pape étoit plus grand que tous les autres hommes en dignité, d'antant qu'il étoit Successeur de *S. Pierre*, auquel, & à ses Successeurs, la puissance avoit été donnée de Dieu sur toute l'Eglise universelle, & que cela dureroit jusqu'à la consummation des siècles. Et comme il leur vouloit expliquer & prouver cela par plusieurs raisons & exemples, il n'y eût aucun moyen de faire bien comprendre cela à ces hommes barbares & brutaux, si bien qu'il ne peut continuer de répondre aux autres instances, pour le bruit & les cris dont ils l'étourdissoient, avec une extrême inférence.

CHAP. V.

Les Lettres du Pape furent traduites en langue Tartare, & présentées à Bajotchnoy.

Les Barons *Tartares* ayant fait leur rapport de tout cela à *Bajotchnoy*, il envoia peu de tems après dire aux Religieux, qu'ils lui envoiaient les Lettres du Pape pour les voir. Ce que Frere *Ascelin* fit encore que ce fut contre la coutume ordinaire des Ambassadeurs qui présentent eux-mêmes leurs Lettres: mais il le falloit faire ainsi par force. Ces Lettres furent donc aportées à *Bajotchnoy*, qui les renvoie aussitôt, afin que les Religieux les fissent traduire par leurs Interprètes en langue *Persane*, pour après être mises en *Tartare*, afin qu'il les pût mieux entendre. Alors Frere *Ascelin*, trois de ses Frères, & autant d'Interprètes, avec les Sécretaires de *Bajotchnoy*, firent faire cette traduction en *Persan* par des truchemens *Turcs* & *Grecs*, & après que les Interprètes eurent traduit le tout en *Tartare*, ils l'envoient à *Bajotchnoy* qui leur fit dire qu'il falloit que deux d'entr'eux allassent vers le *Cham* avec un des siens, qu'il leur donneroit pour les y conduire, afin de lui presenter eux-mêmes leurs Lettres, & en recevoir la réponse,

An de
& gloire du *Cham*; mais Frere *Ascelin* répondit à cela, qu'il avoit protesté dès le commencement qu'il n'avoit aucun ordre d'aller trouver le *Cham*, qu'on les y pouvoit bien mener de force, mais non de leur bonne volonté, & qu'ils étoient résolus de ne se séparer point les uns des autres. Un des Sécretaires reprit *Ascelin* de ces paroles un peu trop hardies, & avec des paroles pleines de ruse & de flatterie tâchoit de le porter à l'adoration de *Bajotchnoy*; mais *Ascelin* se plaignit qu'il ne trouvoit pas ce qu'on lui avoit dit, que les *Tartares* écoutoient volontiers la vérité; mais qu'il voioit bien qu'ils n'en faisoient aucun compte, & qu'elles étoient entièrement bannie de chez eux. Que pour avoir dit seulement que le Pape étoit le plus grand en dignité entre les Chrétiens, & qu'il ne favoit qui étoit le *Cham*, ni *Bajotchnoy*; il avoit remarqué que cela les ayant beaucoup offensé, donc il s'étonnoit. Que pour lui, il étoit venu pour maintenir la liberté de la foi & de la vérité, & ne craignoit homme du monde.

Comme vers le soir les Religieux devaient avoir leur congé de la Cour, le Sécretaire, qui devait partir le lendemain avec eux, fit appeler les Religieux, & leur lut *Letters* publiquement les Lettres que le *Cham* avoit envoyées à *Bajotchnoy*, pour être publiées par tout, avertisissant les Religieux de retenir & confidérer bien ce qu'elles portoient. Tout cela se passa en ce jour-là. Mais sur le soir on promit aux Religieux de leur donner copie de ces Lettres, & eux s'en retournèrent à jeun en leur Tente, éloigné de plus de mille pas de celle de *Bajotchnoy*.

Quatre jours après Freres *Ascelin* & *Guichard* se présentèrent devant la Tente de *Bajotchnoy*, auquel ils firent favoir s'il ne lui plaidoit pas de faire réponse aux Lettres du Pape, & de leur donner des *Sauvegardes* & des *Conduiteurs* par ses terres pour leur retour. Mais les Barons *Tartares* sachant la mauvaise intention de *Bajotchnoy* contre les Religieux, & ne faisant semblant de rien, leur dirent finement, qu'ils croisoient avoir compris par leur discours qu'ils étoient venus en intention de voir l'Armée des *Tartares*, & d'autant qu'elle n'étoit pas encore toute complète, ils n'avoient pas eu enco-

Pless Carpin. f re

Lettres du Pape
du Roi
du Roi
traduites
etc.

Les Tarte-
rares in-
dustrent
pour oblige
Ascelin
d'aller vers
la Cham

An de
J. C.
1247.

Les Re-
ligieux
& son dé-
pendent.

Les Re-
ligieux
& son dé-
pendent.

Letters
du Cham
à Raja-
tchay.

Infor-
mations
fondées
l'avis des
Tartars

Tarte-
rares

*An de
J. C.
1247.*
Répon-
se d'
celui,

re le plaisir de la voir, qu'ainsi ils ne pouvoient pas avoient si promptement leur congé. *Afelin* leur répondit, que plusieurs fois il leur avoit déjà fait favor, qu'ils n'étoient pas venus principalement pour voir leur Armée, mais seulement pour leur présenter les Lettres du Pape, & en rapporter la réponse, & du reste voir aussi leur Armée par occasion. Les *Tartares* promirent aux Religieux de rapporter tout cela à leur Maître, & leur en rendre réponse; ce qu'ils attendirent durant la grande chaleur du jour depuis le matin jusqu'au soir, & voian que personne ne revenoit, ils s'en retournerent en leur Logement sans aucune réponse. Ils furent ainsi traitez plusieurs fois des *Tartares* qui se mocquoient d'eux, & les estimoient comme de chétifs Valets, indignes de leur réponse, les tenant même comme des Chiens.

*Mis-
me-
tions
main-
teint-
ment &
magni-
fie-
des Tar-
tars en
vers les
Reli-
gieux.*

Ils passèrent ainsi tous les jours des Mois de Juin & de Juillet aux plus grandes ardeurs & du Soleil, du matin jusqu'au soir, attendant & demandant instamment leur congé & réponse à la porte de la Cour, d'où ils retournoient le plus souvent à jeun, & bien affamez; sans avoir pû rien obtenir. C'est ainsi que *Bajotbney* les traitoit en la colere où il étoit cont'eux, & pour mieux couvrir sa malice, il leur reprochoit la rudesse de leurs réponses; & fut par trois fois sur le point de les faire mourir. Il les tint de la façon neuf semaines en son Camp, sans leur daigner répondre, tant il les méprisoit, mais eux supportoient tout cela avec patience & humilité, & faisoient très sagement, comme l'on dit, de nécessité vertu.

C H A P . VI .

*Ils furent contraints d'attendre l'arrivée d'Au-
gusta de la Cour du Grand Cham.*

*Irre-
solu-
tion
des Tar-
tars
pour
renover
les Re-
ligieux.*

*Le Ge-
ne-
rale-
veu as-
tende-
l'arrivée
d'au-
gusta.*

Ils furent encore cinq semaines à attendre pendant que *Bajotbney* étoit en suspens pour l'exécution de sa sentence contre eux. Enfin ayant écrit au Pape, & destiné ses Ambassadeurs pour aller avec les Religieux, il se résolut de leur donner congé, qui fut à la *Saint Jean*; mais trois jours après il changea d'avis, & ne voulut point qu'ils partissent avant la venue d'un certain personnage, nommé *Auguta*, de grande qualité, qui devoit arriver de la part du *Cham*, pour aller commander en tout le

Pais de Georgiane. Cet *Auguta* étoit un des principaux du Conseil, & favoit le style dont *J. C.* le *Cham* écrivoit au Pape, & avoit une nouvelle commission du *Cham* pour faire favoir sa volonté par toutes les terres de son Empire, ainsi que *Bajotbney* affirroit; disant qu'il desirloit le déclarer aux Religieux, & envoier copie de ce Mandement au Pape même par eux & par ses Envoyez.

Bajotbney donc avec tous ses Barons attendant cet *Auguta*, lui préparaient grande quantité de Lait de Jument pour le mieux recevoir. Il vouloit que les Religieux fussent aussi prêfens, & cela, d'autant plus volontiers qu'il croioit que peut-être le commandement du *Cham* porteroit entr'autres choses la mort de ces pauvres gens, qu'il avoit différés jusqu'alors, pour prendre avis d'*Auguta* & le refoudre sur son Conseil. Ils furent donc contraints d'attendre, sans faire aucune autre démarche, cette arrivée légitime plus de trois semaines durant, dans une fourrure continuelle. On ne leur donnoit cependant que du pain noir, & bien peu d'eau pour leur nourriture, & souvent au défaut de pain, on les faisoit jeûner jusqu'au soir, qu'on ne leur donnoit pour tout que du Lait de Chevre ou de Vache, & par fois de celui de Jument. Leur boire n'étoit que de l'eau pure, & quelquefois pour grand regale, un peu de vinaigre mêlé parmi, car de Vin il n'en attendoient point parler. Sur cette longue attente Frere *Afelin* craignait de perdre l'occasion d'un bon passage, à cause de l'Hiver qui s'approchoit, s'avifa d'aller trouver un des principaux Conseillers de cette Cour-là, pour le prier d'interroger sa congé par une faveur envers *Bajotbney*, afin d'obtenir leur congé. Pour y reutrir plus aisément, & gauze, preventif ainsi la mauvaise faison, il promit à cet Homme quelques prêfens, s'il leur aidoit en cette affaire. Celui-là donc en alla prier *Bajotbney*, si bien qu'il le lui perfusa, & prit la charge lui-même de faire écrire les Lettres qu'on devoit envoier au Pape, suivant la première résolution; & fit aussi préparer les Ambassadeurs pour être les porteurs de ces lettres, tant de *Bajotbney* que du *Cham* même; ainsi les Religieux eurent permission de s'en aller. Comme ils étoient tout prêts de partir, ce jour-là même qu'ils s'en devoient aller, arriva cet *Auguta* avec l'on-

An de
J. C.
1247.

*Méjali,
Miniver,
Moum;*

l'Oncle du Soudan de Halape, & le Frere du Soudan de Mojeul, qui étoit autrefois apelée Ninive. Ces deux-là étoient venus d'au près le Cham avec Augusta, & lui avoient été rendre hommage pour leurs Neveux, avec force Dons & Preseins, & promesse de Tributs.

Eux étans donc venus devant Bajothnoy, lui firent aussi beaucoup de Preseins, & l'adorerent en s'agenouillant par trois fois, & frapant de leur tête contre terre, selon que rejoüit le Cham leur avoit commandé. De forte force des Tartars que Bajothnoy & tous ceux de son Conseil fachant cette arrivée d'Augusta, & de ces pour l'arrivée deux Seigneurs, ils en furent grandement réjouis, & en firent fête à leur mode, avec grandes débauches de Lait de Jument, chantant, ou plutôt hurlant. Pour rendre la fête & la réjouissance plus grande, ils y apelèrent tous les autres Tartares leurs Voisins, sans plus se soucier de la depeche des Religieux, & de leurs Messagers. Ils emploient sept jours entiers à ces Débauches, y-vrongneries, danfes, & crieries & le huitième, qui étoit le jour de Saint Jacques, ils acorderent enfin aux Religieux la permission de s'en aller avec les leurs, les Lettres de Bajothnoy & celles du Cham, qu'ils appelloient Lettres de Dieu. Ils furent un an entier dans le pays de leur Domination, tant à y aller qu'à demeurer parmi eux, & s'en retourner. Pour Frere Ascelin, il demeura en tout ce voyage-là trois ans & sept mois avant que de pouvoir retourner vers le Pape. Frere Alberic & Frere Alexandre demeurerent avec lui trois ans, & plus: Frere Simon deux ans & six semaines; & Frere Guichard, qu'ils trouveront à Tripolit environ cinq mois seulement. Or depuis la ville d'Acre en Syrie jusqu'à cette armée des Tartares en Perse il y a quelque foixante journées.

CHAP. VII.

Des Lettres du Prince des Tartares au Pape.

On la teneur des Lettres que Bajothnoy escrivit & envoya au Pape étoit telle,

Par la divine disposition du Grand Cham, la parole de Bajothnoy est envoyée, Vous Pape, sachez que vos messagers sont venus vers nous, & nous ont apporté vos Lettres, ils nous ont fait d'étrange discours, & ne savons pas

Lettres au Cham

si vous leur avez donné charge de parler de la sorte, ou si d'eux-mêmes ils en ont aisé aussi. Vos Lettres portoient ces mots entr'autres, Vous tuez & perdez beaucoup d'hommes, mais le Commandement de Dieu ferme & stable, & qui s'estend sur toute la face de la terre, nous est tel. Quiconque entendra cette Ordonnance, Comme il demeure assis en sa propre terre, eau & herbage, & mette toute sa force & puissance regant entre les mains de celui qui contient toute la face de la terre. Et quiconque n'entendra ce Commandement, & sera autrement qu'il ne porté, que celui-là soit perdu & exterminé. Nous vous envoions donc ce même commandement & ordonnable; qui est que si vous volez nous tenir assis sur votre terre, eau & herbage, il faut que vous Pape, vous nous transporterez en propre personne auprès de nous, & veniez trouver celui qui contient toute la face de la terre. Et si vous n'écoutez le commandement ferme & stable de Dieu, & de celui qui tient toute la terre en sa main, nous ne savons ce qui en arrivera, Dieu le fait. Or avant que de vous disposer à venir, il faut que vous envoiez vos Ambassadeurs, pour nous signifier si vous viendrez ou non, si vous devrez nous accomoder avec nous, ou nous être contrarie, & si manquez à nous envoier promptement réponse sur ce commandement, lequel nous vous envoions par les mains de Aybeg & Sargsi. Fait le vingtième de la Lune du mois de Juillet, aux environs du château de Sitiens. Pour ce qui est des lettres du Cham à Bajothnoy, que les Tartares appellent Lettres de Dian, la teneur en étoit telle.

Par le commandement du Dieu vivant ^{Lettres au Cham}, Cingis-Cham fils de Dieu, doux & veueable, dit ainsi: D'autant que Dieu est grand & élevé par dessus toutes choses, & est immortel, & Cingis-Cham est le seul Seigneur sur la terre; Nous voulons que ces paroles parviennent aux oreilles de tous, & en tous lieux, sans aucun pays qui nous obéissent, qu'en ceux qui nous sont rebèles. Il faut que vous Bajothnoy, les avertissiez, & faciez savoir que tel est le commandement du Dieu vivant & immortel; & que sans ce que vous leur donniez à entendre, & faciez, par tout où Messagers peuvent aller, proclamer cette même ordonnable. Et quiconque y contredira, soit aussi tôt tué, & sa terre détruite. Je vous certifie aussi que celui-là sera bien sourd, & perclus

en

81 VOYAGE DE FRÈRE ASCELIN EN TARTARIE. CHAP. VII. 81

Ande J. C.
1247.

entièrement de l'autre, qui n'entendra ce commandement, & bien aveugle qui le verra, & n'y obtiendra; & bien boiteux & tropot qui le verra, & le connoîtra, & ne le fera pas. Que cette mienne ordonnance parvienne à la connaissance de tous ignorans & savans: & quiconque l'entendra, & négligera de l'observer, qu'il soit aussi exterminé & perdu. Faites donc savoir cela par tout, & à tous. En J.C. 1247.

Fin du Voyage de Frere Ascelin, & ses compagnons vers les Tartares.

T A B L E

Des Matières contenus dans le Voyage de PLAN CARPIN & FRÈRE ASCELIN.

<p>A.</p> <ul style="list-style-type: none"> Adorations vers le Midi. 14 Ambassadeurs, le mauvais traitement qu'ils ont chez les Tartares. 46 Ajedan, son Voyage en Tartarie. 68 — sa reposée à Bayothway. ibid. — sa résolution de ne ne pas adorer Bayothway. 70 — Il justifie l'adoration de la Croix. 74 — Refus d'aller trouver le Cham. ibid. — Bayothway veut le retenir sous de vains prétextes. 76 — Réponse d'Ascelin. 77 — Il est encore retenu pour attendre Angua. ibid. — emploie un des Seigneurs de la Cour. 78 — le temps qu'Ascelin fut en son voyage. 79 <p>B.</p> <ul style="list-style-type: none"> Bajothway, soumet 14 Royaumes. 12 — Il veut faire mourir Ajedan & ses Compagnons. 72 — Par quel moyen il fut assailli. 73 — sa malice découverte par Ascelin. 74 — ses Lettres au Pape. 79, 80 Bartsy le plus puissant après l'Empereur. 4, 5 — Cérémonies pour être introduits en sa présence. 5 — sa Cour magnifique. 6 — sa puissance, ses forces, son caractère. 12 — Prend la ville de Barsbra. 47 — défait les Hongrois. 48 Bügroum, Peuples conquis par les Tartares. 8 	<p>C.</p> <ul style="list-style-type: none"> Cangites, Peuples dont le País manque d'eau. 8 Carpin, son Voyage en Tartarie, pour quel effet. 1 — Il est conduit en Kovie avec difficulté. 1 — son départ pour aller trouver le Cham. 7 — Distinction qu'on faitoit de lui à la Cour. 13 — De quelle manière il fut admis à l'audience de Cayud. 18 — Il fut conduit en une autre Tente. 20 — Raison pourquoi il fut renvoyé à la Mère de Cayud. 21 — son retour par les déferres. 24 — les témoignages qu'il donne de la vérité de son Voyage. 65 Cham, ce que ce nom signifie. 17 Delinc du Cham pour envoyer des Ambassadeurs avec Carpин. 22 Pour quelles raisons il en fut détourné par Carpин. 23 Prefens qu'il faut faire pour en obtenir quelque chose. 37 son grand pouvoir. 45, 46 Cingis, premier Empereur des Tartares. 41 — son origine, ses brigandages. 39, — ses victoires & son Election à l'Empire. 40 — les lois qu'il établit, & les ordonnances qu'il a taillées pour l'armée 44 — sa Poterité. 45 Comme la frontière de ce País. 7, 8 Conrad Due de Luxembourg. 1 Correnja un grand Due des Tartares. 41 	<p>Cloie Orfèvre aimé de Cayud. 11</p> <p>Cayud, la réception qu'il fit à Carpин. 10</p> <p>— De son Election, où elle se fit. 13</p> <p>Tente où était son Trône. ibd.</p> <p>Solemnité observée à son Couronnement, ses promesses. 14, 15</p> <p>ses Titres, son Nom. 17</p> <p>son Portrait, ses Égards pour les Prêtres Chrétiens, sa manière de parler. 18</p> <p>ses défenses contre les Chrétiens. 19</p> <p>Qualitez qu'il s'attribue dans ses lettres. ibd.</p> <p>Cyprades, ses exploits. 49</p> <p>D.</p> <p>Dew, Rivière dans la Comanie. 5</p> <p>E.</p> <p>enterrements des Tartares. 33, 34</p> <p>G.</p> <p>Gorgiens, le Tribut qu'ils paient aux Tartares. 57</p> <p>Goy qui est le même que Cayud prédit par Ezechiel. 17</p> <p>Les Grands d'entre les Tartares assemblés pour élire un Empereur. 12</p> <p>nebovent point sans quelqu'un qui chante. 6</p> <p>Grille, ravage qu'elle fit à la Cour du Cham. 26</p> <p>I.</p> <p>Iaar, Rivière dans la Comanie. 5</p> <p>Idoles des Tartares. 30</p> <p>Jeronfano, Due de Soldal, empoisonné. 21</p> <p>K.</p> <p>Kataines, défaits par Cingis, la défense qu'il firent dans leur Capitale. 41</p> <p>— qui sur prise. 41</p> <p>Quicis</p>
---	---	--

T A B L E D E S M A T I E R E S.

— Quels sortes de peuples. <i>ibid.</i>	S.
<i>Kievie</i> , Capitale de <i>Russe</i> , prise par les <i>Tartares</i> . 47	<i>Sculpture des Grands & de ceux qui sont morts en Hongrie.</i> 34
<i>L.</i>	<i>Seuil de la porte, ne doit point être touché à la Cour des Seigneurs Tartares.</i> 4
<i>Lait de Jument</i> , liqueur des <i>Tartares</i> . 12	<i>T.</i>
<i>M.</i>	<i>Tartares, Description de leur País.</i> 25
<i>Micheas</i> , Capitaine <i>Tartare</i> . 3	— <i>Du Territoire.</i> <i>ibid.</i>
<i>Michel Duc de Russie</i> , mis à mort, pourquoi? 31	— <i>L'Etendue & la misère.</i> 26
<i>Mongoles</i> , les vrais <i>Tartares</i> . 10	— <i>De quelle forme ils sont.</i> <i>ibid.</i>
<i>N.</i>	— <i>Comme ils portent les cheveux.</i> 26, 27
<i>Naymans</i> , quels est leur País. 10	— <i>Habillement des Hommes & des Femmes.</i> 28, 29
— sont vaincus par <i>Cingis</i> . 40	— <i>Leur Logemens.</i> 29
<i>Nisfer ou Borishéme</i> , dans la <i>Comanie</i> . 5	— <i>Adorent le Midi & force les Seigneurs étrangers défaire de même.</i> 30
<i>Nouvelle maniére d'affranchir.</i> 34	— <i>Ce qu'ils estiment péché.</i> 32
<i>O.</i>	— <i>Adonnés aux Enchantements.</i> 33
<i>Ordu</i> , ancien Duc des <i>Tartares</i> . 9	— <i>Leur créance du Feu.</i> <i>ibid.</i>
<i>Orna</i> , Ville submergée par les <i>Tartares</i> . 47	— <i>Ce qu'ils ont de bon & de mauvais.</i> 35, 36
<i>P.</i>	— <i>Chasteté de leurs Femmes.</i> 36
<i>Peuples monstres.</i> 43	— <i>Leurs Viots, leur Jaleté, leur Manger.</i> 36, 37
— sans jointure aux jambes. 40	— <i>Leur Justice.</i> 38
— vivant sous terre. 43	— <i>Offic des Hommes & des Femmes.</i> 38, 39
<i>Profte-Jean Roi de la grande Inde.</i> 42	— <i>Officiers d'Armée, Disciplie, Armes.</i> 49, 50
— Comme il mit en fuite les <i>Tartares</i> . 42	— <i>Leurs ruses de Guerre.</i> 51, 52
<i>Purifications pratiquées par les <i>Tartares</i>.</i> 33	— <i>Leurs Guerres depuis 40. An 5.</i> 52
<i>R.</i>	
<i>Robers d'aimant.</i> 43	
	<i>V.</i>
	<i>Vafilie</i> , ou <i>Vafile Duc de Russie.</i> 1
	— <i>L'ent</i> terrible fortuné par le trou d'une Montagne. 9
	<i>Violence faite au frère d'un Duc de Sarugie.</i> 31
	<i>Volga dans la Comanie.</i> 5

F I N.

FAUTES à CORRIGER.

Pg. 1. l. 1. *Samogedes*
 48. l. 1. *Samovrois* } *Lifex Samogides*,
 58. l. 15. *Samogedes*

T A B L E D E S M A T I E R E S.

D.

Damer, ou commence le Royaume des *Tares*, la beauté du País, Synagogue des *Ismaelites*, résidence du Chef de tout l'*Israel*. 27, 28
Décrets du *Calife* pour autoriser le Chef de la Captivité, & le respecter. 36
David, son sépulcre. 43
Dafers *Tahara*, 50 jours à traverser. Peril des *Sables*. 57
Dogzians, sans Religion, leur Vie fatale, Ineilles, Changemens de Femmes, Opinions de l'Âme, Ennemis des *Sidonians*. 16
Dephros, Juifs herétiques. 14
Deroftos. 14

E.

Elamites, leur País. 33
Emmanuel Empereur des *Grecs*, son País. 12
Egriyon. 9
Episcopis haïs des Juifs. 14
Ejdras batit *Acalos*. 25
— une Synagogue à *Dakia*. 30
— une autre à *Hbaran*. ibid.
son Sépulcre. 43
Ezéchiel, la Synagogue. 39
— la dévotion à son Sépulcre. ibid.
concours de peuple alémbies. F. ibid.

G.

Galaad, beau País. 28
Galipolis. 14
Garsiph, où les *Aaronites* font des sacrifices. 19
Gibl. 15
— Autre *Gibl* sur les lignes des enfans d'*Amon*. 16
Géres, qui la gouverne, sa défense. 16
Gendzaret mer où passe le *Jourdain*. 26
Georgiens, quels peuples. 36
Ghamaria Capitale de *Perse*. 45
Gharias ou il y a 30000 Juifs, commencement de la Médie. ibid.
La montagne *Gibl*. 19
Girone. 15
Grecs, leurs Richesses, leur País, leur Caractère. 13
— espèces *Javanais*. 15
Guerr du Roi de *Perse*. 49, 50
Guillemme, qui détruisit *Michael*-de-var. 8
— le Palais qu'il a fait batir. 63

H.

Hamath, tremblement de terre qui y arriva. 29
Hercifius, leur Doctrine, attachement à leur Prophète. 15
Hibel, ou le Roi des *Tares* à un País. 29
Hhondaw, 50000 Juifs. 45
Hherdan, 15000 Juifs. 31

Histoire des sépulcres de David & de Salomon. 22
du *Calife*. 31, 32, 33
— de *David Elroi*. 45
— de la manière de se sauver du naufrage. 55
Hbilas ou font 10000. Juifs. 39
Hicbas, où croît le *Maléc*. 24
Hôpital de *Salemou*. 20
— du Sepulcre de *Daniel*. 43
Hôpitaux de *Bagdat*. 34

I.

Ile des Enfans d'*Amon*. 16
Jébonias, Ville qu'il fit bâti, où font 10000 Juifs. 31
Jérusalem, où Murailles, habitans, demeure des Juifs, Portes de la Ville. 20, 21
Jourdain, sa source d'un Antre. 27
Joseph, Monumens de ses Greniers. 60
Judah, où il commence. 42
Ismaelites, leurs synagogues faites de l'Arche de *Nos*. 30
— leur tribut. 45
Juifs exemts de tribut. 5
— œdium aux *Grecs*. 13
— où au nombre de 20000. 38

K.

Kits, commencement du Royaume d'*Egypte*. 30000 Juifs. 57

L.

Laudacie. 15
Lepante, où commence l'Empire d'*Emmanuel*. 9
Lepton, où habite *Pharao*, restes d'un Palais. 18
— quelle autre dans le Désert. ibid.
Samarcand, 50000 Juifs. 48
St. Samuel de *Silo*, petite Ville. 24
Saregoft, lieu du départ de *Benjamin*. 1
Sain, la Patrie. 9
Selenus, qui batit *Selenie*, un des Successeurs d'*Alexandre*. 10
Sépulcre de la famille de *David*. 22
— de *Rachel*. 23
— d'*Abraham*, de *Sara*, d'*Isaac*, *Rebecca*, *Jacob*, *Lia*. 23
— de *Samuel*. 24
— d'*Ananias*, de *Misael* & d'*Azarias*. 40
— de *Nabum*. ibid.
— du Roi *Sédechias*. ibid.
Jebonias. ibid.
d'*Ezdras*. 43
— de *Daniel*. ibid.
— *Mardoché* & *Esther*. 48
Sepulcres de *Megalibous*. 6
— de dix Juifs. ibid.
— de *Tolepb*. 19
— de *Jesus de Nazaret*. 20
— du Roi *Ujas*. 21
Sicile, ses principales Villes. 63, 64
Sidon. 16
La montagne *Sinai*. 63
Simeon Petamon, commencement de la Valachie. 9
Mer de *Sodome*. 26
Benjamin. F Sie.

fa division. 60
Nobetess ou St. *Gilles*, Université, sa situation. 33

O.

Otrante, lieu de l'embarquement de *Benjamin*. 8
P. Piscine, pour les Victimes. 21
Ponsal, qui en jeta les fondemens, les deux tiers submerges. 6
Fontaine de *Vistriol*, Bains salutaires. 7
Pais d'*Abraham*. 25

R.

Rababen, sur l'*Esprate*. 31
Rocabites, Juifs habitans de *Theba*ma, leurs Villes leurs Alliés, leurs Rabins 300000 Juifs, &c. 40, 42
Robes de *Jonathas*. 25
Rome, description de la Ville. 5
Romulus, les Chemins qu'il fit faire sous terre. 7
Russia, d'où *Benjamin* se rendit en France. 7

S.

Saa, Empereur de toute la *Perse*,

son Empire. 43

Selene. 7

Salomon d'*Egypte* Juif, Médecin d'*Emmanuel*. 13

Salemou, quelle Ville il fit bâti pour la famille de *Pharao*, restes d'un Palais. 18

— quelle autre dans le Désert. ibid.

Samarcand, 50000 Juifs. 48

St. Samuel de *Silo*, petite Ville. 24

Saregoft, lieu du départ de *Benjamin*. 1

Sain, la Patrie. 9

Selenus, qui batit *Selenie*, un des Successeurs d'*Alexandre*. 10

Sépulcre de la famille de *David*. 22

— de *Rachel*. 23

— d'*Abraham*, de *Sara*, d'*Isaac*, *Rebecca*, *Jacob*, *Lia*. 23

— de *Samuel*. 24

— d'*Ananias*, de *Misael* & d'*Azarias*. 40

— de *Nabum*. ibid.

— du Roi *Sédechias*. ibid.

Jebonias. ibid.

d'*Ezdras*. 43

— de *Daniel*. ibid.

— *Mardoché* & *Esther*. 48

Sepulcres de Megalibous. 6

— de dix Juifs. ibid.

— de *Tolep*. 19

— de *Jesus de Nazaret*. 20

— du Roi *Ujas*. 21

Sicile, ses principales Villes. 63, 64

Sidon. 16

La montagne *Sinai*. 63

Simeon Petamon, commencement de la Valachie. 9

Mer de *Sodome*. 26

Benjamin. F Sie.

T A B L E D E S M A T I E R E S

<i>Sre. Sophie le plus beau Temple du Monde.</i>	<i>Tibériade.</i>	42	Roüume.	14
<i>Specacles de Constantinople à Noel.</i>	<i>Tihmas aux memes.</i>	42	<i>Tyr</i> , son Port gardé par des Publi-	
<i>Statue de Sel.</i>	<i>Tiers</i> , son Palais.	5	quains.	17
T.	— ou il cache les Vases du Tem-		<i>L'Ancienne Tyr sous les eaux.</i>	ibid.
<i>Tarente.</i>	pie.	6		V.
<i>Tarragone, par qui bâtie, ses Edifices à la situation.</i>	<i>Tortos.</i>	1		
<i>Temple des Amonites.</i>	<i>Les Taurz, de David.</i>	20	<i>Valaques</i> legers à la course, sans Religion,	
— du Seigneur au lieu du Sanctuaire.	— de Balaam.	20	de leur País.	10
— de Samuel.	— de Babel.	ibid.	<i>Valle de Ajalon.</i>	19
— d'Abraham.	<i>Tripoli en Syrie, ennemie des Hébreus ; affligée de tremblemens de Terre.</i>	15	<i>Valle de Josphat.</i>	21
<i>Thadmir, dont les Juifs font la guerre aux Chrétiens.</i>	<i>Tunis, où se termine le Roüume d'Egypte.</i>	43	<i>Vespasien</i> , relies de son Palais.	5
<i>Thibet, Ouvriers en soie.</i>	<i>Turcs, à la solde des Grecs.</i>	13		
<i>Thoma Ville des Juifs, sa grandeur.</i>	<i>Turus Roi des Turcs, l'étendue de son</i>		<i>Zibeliner</i> , espèce de mastres dans les Montagnes de Russie.	65

F I N.



V O Y A G E
 REMARQUABLE,
 DE
 GUILLAUME DE RUBRUQUIS,
Envoié en Ambassade par le Roi LOUIS IX.
 En différentes Parties de l'Orient: Principalement,
 EN
 TARTARIE ET A LA CHINE,

L'An de notre Seigneur, M. CC. LIII.

Contenant des Recits très singuliers & surprenans.

Ecrit par l'Ambassadeur même.

Le tout

Orné d'une Carte du Voyage, de Tailles douces, & accompagné de Tables.

Traduit de l'Anglois par le

S^r. D E B E R G E R O N;

Et Nouvellement Revu & Corrigé.

AVERTISSEMENT.

Le est nécessaire de savoir, que Louis IX. Roi de France, étant encore en Syrie, où il faisoit la Guerre aux Sarasins, envoia en Tartarie, Frere Guillaume de Rubruquis Cordelier, avec quelques Compagnons l'an 1253. Son Voyage qu'on donne ici au Public à été fidèlement traduit de l'Anglois par les soins & de travail du Sr. Bergeron, après avoir confert le tout avec deux Manuscrits Latins, outre que cette Edition a été considérablement augmentée pour donner l'ouvrage dans toute sa perfection.

ORDRE DES CHAPITRES OBSERVÉ PAR RUBRUQUIS DANS LA RELATION DE SON VOYAGE.

- C**HAPITRE I. Notre Départ de Constantinople & Notre arrivée à Seldene, première ville de Tartarie.
II. De la Demeure des Tartares.
III. De leurs Lits, de leurs Idoles & Cérémonies avant de boire.
IV. De leur Boisson & de la manière qu'ils invitent & effeuillent lorsqu'ils boivent.
V. De leur nourriture & manière de manger.
VI. Comment ils boivent leur boisson de Cofeiri.
VII. Des Animaux dont ils se nourrissent, de leurs habilements & de leurs chaînes.
VIII. De la façon que les hommes se rasant, & de l'ornement des femmes.
IX. A quoi les femmes s'emploient ; De leurs Ouvrages, Noces, & Mariages.
X. De leur Juillet, Jugemens ; leur Mort & Sépulture.
XI. Rubruquis prend ici la suite de son Voyage en disant, De notre Entrée sur les Terres des Tartares, de leur Inévitabilité & Ingratuité.
XII. De la Cour de Scacatay ; difficulté que les Chrétiens font de boire du Cofeiri.
XIII. Comment les Alains vinrent devers nous la veille de la Pentecôte.
XIV. D'un Sarasin qui disoit se vouloir faire battiser, & de certains hommes qui semblent être Lépreux.
XV. Des souffrances & incommodes que les nomades endurèrent en ce voyage, & de la séparation des Comans.
XVI. Du País où étoit Sarach & des Peuples qui lui obéissent.
XVII. De la Cour Sarach, de sa gloire & magnificence.
XVIII. Nous rejoignons ordre d'aller trouver Baata, père de Sarach.
XIX. L'Honneur que Sarach, Manga Cham & Ken-Cham furent aux Chrétiens. L'Origine de l'Ango & des Tartares.
XX. De Sarach, des Ruffians, Hongrois & Alains & de la mer Caspienne.
XXI. De la Cour de Baata, & comment il nous reçut.
XXII. De notre voyage à la Cour de Manga Cham.
XXIII. Du fleuve Jagog & de divers País & Nations de ce côté là.
XXIV. De la faim, de la soif & autres misères que nous souffrimes en ce voyage.
XXV. De la mort de Bas & de l'habitation des Almounds en ces Païs là.
XXVI. Du inflange des Nestoriens, Sarasins & Isââtres.
XXVII. De leurs Temples, & Idoles, & comme ils se comportent au service de leurs Dieux.
XXVIII. Des diverses Nations de ces eridrois là, & de ceux qui avoient la coutume de manger leurs pères & mères.
XXIX. De ce qui nous arriva au partir de Caiac en allant au País des Neymans.
XXX. Du País des Neymans, de la mort de Kra-Cham, de sa Femme & de son Fils ainé.
XXXI. De notre arrivée à la Cour de Manga Cham.
XXXII. D'une Chapelle Chrétienne & de la rencontre d'un faux moine Nestorien nommé Sergius.
XXXIII. Description du lieu de l'Audience & de ce qui s'y passa.
XXXIV. D'un femme de Lorraine & d'un Osseire Parisien que nous trouvâmes en ce País là.
XXXV. De Thordulus, Clerc d'Acre & autres.
XXXVI. De la Re de Manga Cham, comme sa principale femme & son Fils ainé se trouvèrent aux Cérémonies des Nestoriens.
XXXVII. Du jeune des Nestoriens, d'une Procession que nous fîmes au Palais de Manga, & de plusieurs villes.
XXXVIII. Comme la Dame Costa fut guérie par le faux moine Sergius.
XXXIX. Description des País qui sont aux environs de Cham, de leurs Mœurs, Moudries & Ecriture.
XL. Du second Jeune des Peuples d'Orient en Carême.
XLI. De l'ouvrage de Guillaume l'Orfèvre & du Palais de Cham à Caracorum.
XLII. De la façon que les Nestoriens font leur pain Sacramental & comme les Chrétiens se confesseront à Karabogus & communieront.
XLIII. De la maladie de Guillaume l'Orfèvre & du Prieur Jonas.
XLIV. Description de la Ville de Caracorum & comme Mag

ORDRE DES CHAPITRES.

Manga Cham envoia ses frères contre diverses Nations.
XLV. Comme *Rubruquis* fut examiné plusieurs fois & de ses conférences & disputes avec les Idolâtres.

XLVI. Comme il fut appelé devant le *Cham à la Pense-éte*, de la Confession de foi des *Tartares* & comme il fut parlé de son retour.

XLVII. Des Sorciers & Devins qui sont parmi les *Tartares*, & de leur meurs & mauvaise vie.

XLVIII. Des lettres que le *Cham* envoia au Roi de France St. Louis & comme le Compagnon de *Rubruquis* demeura avec les *Tartares*.

XLIX. De son départ de *Carcassonne* pour aller vers *Ba-*
sa & de là à la ville de *Saray*.

L. Suite du Chemin depuis *Saray* par les Montagnes d'*A-*
laine, des *Liges*, de *Derbent* & autres Lieux.

LI. Suite du Voyage le long de la rivière d'*Araxes*; de la Ville de *Vaxman*, du Pays de *Sakaria*, & autres.

LII. Passage de l'*Euphrate*, du Chateau de *Camat*, & arrivée en *Cypr*, *Antioche* & *Tripoli*.

LIII. Comme *Rubruquis* écrivit de *Tripoli* au Roi St. Louis pour lui donner avis de son Voyage, & d'envoyer des Ambassadeurs vers les *Tartares*.

Fin du Voyage de *Rubruquis*.

Additions tirées du Miror Historique de Vincent de Beauvais, & de l'*Histoire de Guillaume de Nangis* pour l'éclaircissement des Voyages précédens.

LIV. D. De l'Ambassade & des Lettres des *Tartares* au Roi St. Louis.

LV. Des Questions que le Roi St. Louis fit aux Ambassadeurs d'*Écatoray*.

LVI. Des Ambassadeurs envoyés par le Roi St. Louis vers les *Tartares*.

E P I T R E

D E

GUILLAUME DE RUBRUQUIS,

A

LOUIS IX. ROI DE FRANCE.

A très-excellent & très-Chrétien Seigneur, Louis, par la grace de Dieu, Roi de France, Frere Guillaume de Rubruquis, de l'Ordre des Freres Mineurs, lui desire salut, & qu'il triomphe toujours en JESUS-CHRIST.

Le est écrit en l'Ecclesiastique, Que le sage passera en la terre des nations étrangères, & qu'il essaiera en toutes choses le bien & le mal. J'ai fait la même chose, SIRE, mais plaisir à Dieu que s'ait été comme le sage, & non comme le fol: Car plusieurs font bien ce que fait le sage, mais non pas sagement, & je crains d'être de ce nombre. Toutefois en quelque sorte que c'ait été, d'autant qu'il vous a pleu me commander en partant d'autrès de vous, que je vous écrivise tout ce que je verrois & remarquerois parmi les *Tartares*, & même de ne craindre point de vous faire de longues lettres. Je fais maintenant ce qu'il a pleu à votre Majesté de m'enjoindre; ce n'est pas sans crainte & confusion toutesfois, d'autant que mes paroles ne sont pas dignes d'une si haute & souveraine Majesté.

L E
V O Y A G E
D E
GUILLAUME DE RUBRUQUIS,
En Diverses parties de l'Orient, & Principalement en
TARTARIE ET A LA CHINE,
Ecrit par lui-même.

CHAP. I.

*Nôtre Départ de Constantinople, & Nôtre
arrivée à Soldaia, première ville des
Tartares.*

An de
J. C.
1257.

Jour de
l'an de
départ
de Con-
stantino-
pole.
Exodus
de la
Mer du
Pacif.
Mer du
Mer No-
ire, avec
la Mer
d'Asie
fin par
raport
aux re-
gions
qui l'en-
vironnent.
Sinope
et Caffa-
ria.
Gazaria.
Georgie
ou Iberie.
Gazaria
que au-
tive
dans la
Provins
de

Vous saurez, s'il vous plaît, SIRE, qu'étant parti de Constantinople le 7. de May de l'an 1253, nous entrâmes en la mer du Pont, que les Bulgares appellent la grande Mer, laquelle, selon que j'ai apris des Marchands Perses, qui y trafiquent, à environ mille milles, ou de la 250. lieues d'étendue en la longueur de l'Orient à l'Occident, & est comme séparée en deux. Vers le milieu il y a deux Provinces, l'une vers le Midi nommée Sinope, une forteresse de ce nom qui est un port du Soudan de Turquie, l'autre vers le Nord, que les Chrétiens Latins appellent Gazaria, & les Grecs qui y demeurent Caffaria, comme qui diroit Cesaré. Elle a deux promontoires, ou caps, qui s'étendent en mer, vers le Midi, & le pays de Sinope; il y a bien 300. milles entre Sinope & Caffaria; de sorte que de ces pointes jusqu'à Constantinople, on comte 700. milles, tant vers le Midi que vers l'Orient, où est l'Iberie, qui est une Province de la Georgiane. Nous vîmes donc au pays de Gazaria, qui est en forme de triangle, aint à l'Occident une ville appellée Kersona, où saint Clément E-

An de
la veüe de la ville, nous aperçumes une Isle, J. C.
où est une Eglise, qu'ils disent avoir été bâtie de la main des Anges.

Au milieu & comme à la pointe vers le Midi est la ville de Soldaia, qui regarde de côté celle de Sinope: C'est là où abordent tous les Marchands venant de Turquie pour passer vers les païs Septentrionaux: Ceux aussi qui viennent de Russie, & veulent passer en Turquie. Les uns y portent de l'Herbes, & autres fourrures précieuses; les autres des toilles de coton, des draps des Fourrées, & des épiceries. Vers l'Orient de ce païs-là est une ville appelée Matriga, où Matriga s'embouche le fleuve Tanais en la Mer du nord du Pont, & a en son embouchure plus de 12. mille bouches, car ce fleuve ayant qu'il le Tanais entre en cette Mer, fait comme une autre Mer vers le Nord, qui s'étend en long: & en large quelque 700. milles, & ça plus grande profondeur ne va pas à six pas, de peine forte, que les grands vaisseaux n'y peuvent aller. Mais les Marchands venant de Constantinople à Matriga, envoient de là leurs barques jusqu'au fleuve Tanais, pour acheter des poissons secs, comme Sturgeons, Thôtes, Barbotes, & une infinité d'autres.

Cette Province de Gazaria est environnée de mer de trois côtes, à l'avoir à l'Occident, où est la ville de Ksystome; au Midi visce de où est Soldaia, où nous abordâmes, & où est

Galatia, à la
Kerfene,
Seladae,
Sugda.

Gra-
cie, à la
Kerfene,
Seladae,
Sugda.

3 VOYAGE DE RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. I. 4

As de
J. C.
1213.

Tartarie
ou Cr
caffé.

Gisac.

Etats de
Turquie
ou les
Domes.

Domi
nation
des Tar
taries
du païs
l'em
bouchure
de la Tar
tarie, ju
ques au
Danube,
Robes
qui vi
ennent à
Solda
Sartach.

Fin du
voyage
de R. R.
Avit que
les fuit
donnez
par quel
ques mar
chauds.
Sa de
claratio
n sur
Chef du
païs de S.
dura.

St. Lom
alon en
la Terre
Sainte.

est la pointe du païs, & à l'Orient, où est *Materfa*, ou *Matriga*, & l'embouchure du *Tanais*.

Au delà est la *Zichie*, qui n'obéit pas aux *Tartares*, & les *Suaves* & *Iberiens* à l'Orient, qui ne les reconnoissent pas aussi.

Après vers le Midi est *Trébizonde*, qui a un Seigneur particulier, nommé *Gisac*, qui est de la race des Empereurs de *Constantinople*, & obéit aux *Tartares*: puis *Sinope*, qui est au *Soudan de Turquie*, qui leur obéit aussi; de plus la terre de *Vassacius*, ou *Vatase*, dont le fils s'appelle *Astar*, du nom de son ayeul maternel, ne reconnoît point les *Tartares*.

Depuis l'embouchure du *Tanais*, tirant vers l'Occident jusqu'au *Danube*, tout est sujet aux *Tartares*, & même au delà du *Danube* vers *Constantinople*. La *Valachie*, qui est le païs d'*Affon*, & toute la *Bulgarie* jusqu'à *Solinia*, leur païe tribut. Ces années passées, outre le tribut ordinaire, ils ont pris de chaque feu une hache, & tout le bled qu'ils ont peu trouver. Nous arrivâmes donc à *Soldaia* le 21. de Mai, où étoient venus avant nous certains Marchands de *Constantinople*, qui avoient fait courir le bruit que des Ambassadeurs de la Terre sainte, qui alloient vers le *Tartare Sartach* y devaient bientôt venir: & toutesfois j'avois dit publiquement à *Constantinople*, prêchait dans l'Eglise de sainte *Sophie*; que je n'étois envoié, ni par votre Majesté, ni par aucun autre Prince, mais que seulement je m'en allois de moi-même prêcher la foi à ces Infidèles, suivant les statuts de notre Ordre. Quand je fus donc arrivé là, ces Marchands m'avertirent de parler discrètement, parce qu'ils avoient dit que j'étois envoié vers eux, & que je me garderois bien de mes dévoirs pour tel, car autrement on ne me laisseroit pas passer. Je dis donc à ceux qui y commandoient en l'absence des Chels, (qui étoient allez porter le tribut à *Baastu*, dont ils n'étoient pas de retour) Que nous avions entendu dire en la Terre sainte de *Sartach* leur Seigneur, qu'il étoit Chrétien, dont tous les Chrétiens de delà s'étoient grandement réjouis, & sur tous le très-Chrétien Roi de France, qui étoit en pèlerinage en ces païs-là, & combattoit contre les *Sarafins* & infidèles, pour leur ôter les Saintes lieux d'entre les mains. Que pour moi, mon intention étoit d'aller vers *Sar-*

tach, & lui porter des lettres du Roi mon Seigneur, par lesquelles il lui donneoit avis de tout ce qui concernoit le bien du Christ.

Il nous reçurent fort honnêtement, & nous donnerent logement en l'Eglise Episcopale. L'Evêque du lieu, qui a-t-il reçu

été vers *Sartach*, nous en dit beaucoup de bien, que depuis nous ne trouvâmes guère véritable.

Alors ils nous donnerent le choix de prendre des charrettes à bœufs, pour porter nos hardes, ou bien des chevaux de somme; Les Marchands de *Constantinople* me conseilloient de ne point prendre de leurs charrettes, mais que j'en achetaſſe moi-même en particulier de couvertes, comme celles sur quoi les *Ressens* portent les pelletteries, & que je ferrasse dedans tous ce que nous aurions besoin de tirer tous les jours; d'autant que si je prenois des chevaux, je ferois sujet de les faire décharger en chaque hôtellerie pour en prendre d'autres, & d'aller lentement à cheval, en suivant le train des bœufs. Je cris leur conseil, qui ne se trouva pas toutefois si bon, d'autant que nous fûmes deux mois entiers à aller vers *Sartach*, ce que nous eussions pu faire en un mois avec des chevaux.

J'avois fait provision à *Constantinople* de fruits secs, de vin moifat, & de biscuit fort delicat, par le conseil de ces Marchands, pour faire prêfens aux premiers Capitaines *Tartares* que nous trouverions, afin d'avoir le passage plus libre: Car ces gens-là ne regardent pas de bon œil ceux qui ne leur portent rien.

Je mis donc tout cela en un chariot, & n'ayant point trouvé là aucun des Capitaines de la ville, ils me dirent tous que si je pouvois faire porter le tout jusqu'à *Sartach*, il en seroit fort assuré. Nous commençâmes à prendre notre chemin le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux autres qu'ils nous donnèrent pour porter nos lits & matelats à reposer la nuit, outre cinq chevaux de selle pour nous, car nous étions autant de compagnie, à favor

quelque équipe de route, & de sorte qu'il se mit en cheval au bout de

un quart d'heure.

Il faut des prêfens sur *Tartares*.
Avec quel équipage & route il se mit en cheval au bout de un quart d'heure.
mon compagnon Frere *Barthélémy de Cremona*, *Gozet* porteur des prêfens, un bon homme *Turcoman*, ou *Interprète*, un garçon nommé *Nicolas*, que j'avois acheté des nos aumônes à *Constantinople*, & moi. Ils nous avoient aussi donné deux hommes pour mener les chariots, & avoir soin des bœufs

de J. C.
1513.

Ce qui
se passe
en cette
Kersonia
& Pen-
insule
de la
Tanaïs,
Gaudi
en Tanaïs
tante,
et des
Monta-
gnes qui
bordent
de cette
Penne-

& des chevaux. Il y a de grands Promontoires ou Caps sur cette mer depuis Kersonia jusqu'aux embouchures du Tanaïs & environ quarante châteaux entre Kersonia & Seldzia, dont chacun a sa langue particulière; Il y a aussi plusieurs Gotbi, qui retiennent encor la langue Allemande. Aiant passé les montagnes vers le Nord, on trouve une belle forêt en une plaine remplie de fontaines & de ruisseaux; après quoi se voit une campagne de quelque cinq journées, jusqu'au bout de cette Province, qui s'étend vers le Nord, aina la mer à l'Orient & l'Occident, qui est comme une grande fosse ou canal d'une mer à l'autre.

Cette campagne étoit habitée par les *Comans*, avant la venue des *Tartares*, & ils contraignoient toutes les villes sus-dites, châteaux & villages de leur paier tribut; mais quand les *Tartares* y arrivèrent, une si grande multitude de ces *Comans* s'étendit par le pays en suivant vers le rivage de la mer, qu'ils se mangeroient par grande nécessité les uns les autres presque tous en vie, ainsi qu'un Marchand qui l'avoit vu me l'a conté: Ils déchireroient à belles dents & devoroient la chair des corps morts, ainsi que les chiens font les charognes.

Aux extrémités de ce pays, il y a de grands lacs, sul le bord desquels se trouvent plusieurs sources d'eaux salées; car si tôt que la mer est entrée dedans, elle se congèle en un sel dur comme la glace. De ces salines, *Bantu* & *Sartach* tirent de grands revenus; car de tous les endroits de la Russie on y vient pour avoir du sel, & pour chaque charrette, ils donnent deux pièces de toile de coton, qui peuvent valoir *demi-espèce*. Par mer il vient aussi plusieurs navires pour chargé de ce sel, & on paie selon la quantité qu'on en prend.

Après être partis de *Soldata*, au troisième jour nous trouvâmes les *Tartares*, & quand je les eus vu & confidérez, il me sembla que j'entrois en un nouveau monde : Mais avant que de poursuivre mon voyage, je reprendrerais à votre Majesté la façon de vie & mœurs de ces gens-là le mieux qu'il me sera possible. *

* La fin du Voyage est au Chap. XI.

CHAP. II.

An
J. C.
1881.

Le s. *Tartares* n'ont point de demeure permanente, & ne savent où ils doivent aller habiter le lendemain: car ils ont par tagé ent're eux toute la *Scytie*, qui s'étend depuis le *Danube*, jufqu'au dernier Orient & chaque Capitaine, felon qu'il a plus ou moins d'hommes sous foie, fait les bornes de ses pâtrurages, & où il doit s'arrêter felon les faisons de l'année. L'Hiver approchant, ils décenttent aux païs plus échauds vers le Midi; l'Eté ils montent aux régions froides vers le Nord. En Hiver ils se tiennent auxpacegues défitiusés d'eaux, quand il y a des neiges, à cause que la neige leur fert d'eau.

Les maisons où ils habitent pour dormir sont fondées sur des roués, & des pièces de bois entierement évidées, & aboutissent en haut à une ouverture comme une cheminée, faite de feutre blanc, qu'ils enduisent de chaux ou terre blanche, ou de poudre d'ossements, pour la faire relier; quelquefois aussi de couleur noire: cette couverture de feutre par le haut, est embelliée de diverses couleurs de peinture. Au devant de la porte ils pendent aussi un feutre tissu de diverses couleurs, qui représentent des sép's de vignes des arbres, des oiseaux, & autres bêtes. Ils ont de ces maisons-là de telle grandeur, qu'elles ont bien trente pieds de long: j'ai pris la peine quelquefois d'en mesurer une qui avoit bien vingt pieds d'une roué à l'autre: & quand cette maison étoit poloë dessus, elle païssoit au delà des roués. Chacun des éôtes avoit pour le moins cinq pieds de large; & j'ai compté jusqu'à vingt deux boutis pour traîner une de ces maisons, onze d'un côté, & onze de l'autre. L'effeu va entre les roués étoit grand comme un mat de navire, avec un homme à la porte pour guider les bœufs. Ils font aussi comme de grands coffres ou caisses de petites pièces de bois en quarté, qu'ils couvrent de même matière en dôme, & à l'un des bouts il y a une petite porte, ou fenêtre; ces petites maisonnettes sont couvertes de feutre enroulé de suif, ou de lait de bœufs, afin que la pluie ne les puisse percer, ce qu'ils ornent de diverses peintures & broderies. Ils



*Ao de
J.C.
1215.*

*Chacun
meut
des Tar-
tare.*

*La fave-
ur de
leur de-
marche.*

y lèvent toutes leurs utensiles, leurs trésors & richesses, puis les lient fortement sur des roues & des espèces de Chariots ou de Traineaux, qu'ils font tirer par des Chameaux, afin de traverser les plus grandes rivières. Ils n'ont jamais ces coffres ou maînettes de dessus leurs traiteaux. Quand ils posent leurs maisons roulantes en quelque endroit, ils tournent toujours la porte vers le Midi, & à côté déçà, ou delà, à environ demi-jet de pierre ils mettent aussi ces grands coffres, de sorte que leur maison est située entre deux rangs de ces Chariots & coffres, comme entre deux murailles. Leurs femmes font-elles même de ces Chariots très-bien construits. (*dans un peut avoir une plus claire idée dans la figure re-
présentée ci-dessous.*) Il se trouve de riches Mais, ou Tartares qui ont bien cent &

deux cens de ces Chariots & Cabanes. *Baam* a seize femmes, dont chacune a *J.C.
1215.* une grande maison accompagnée de plusieurs de ces petites, qui sont comme des Pavillons séparés où demeurent les filles & les servantes; de sorte que chacune de ces grandes a plus de 200. de ces petites qui en dépendent. Et quand ils viennent à asseoir ces maisons pour s'arrêter en quelque lieu, la première des femmes fait poser sa petite Cour vers l'Orient, puis toutes les autres en font de même chacune en son rang: si bien que la dernière se trouve à l'Orient, & l'espèce d'entr'eilles est environ un jet de pierre: de sorte que la Cour d'un de ces riches Tartares semble un gros bourg, où il y aura toutefois bien peu d'hommes. La moindre de leurs femmes aura vingt & tren-

*Cen-
Chari-
ots or-
200.
apres-
un feu-
Tartar.
Nom-
bre des
femmes
de Ba-
am, & de
leur
fond.
Gouver-
nement
des Fem-
mes.*

VOYAGE DE

An de
J. C.
1229.

La
heure
de
la
mais-
che des
2400
per.

Situa-
tion de
le ma-
ison.

Où ils
placent
leurs
Idoles
en
bûche
finie.

Diffe-
rence
entre
ces ido-
les.

Office
des
hom-
mes &
des fem-
mes
plaissan-
ment
diffin-
guer.

Super-
visions
avant de
boire.

te de ces chariots & cabanes à la suite: ce qui leur est aisé à transporter, tout le pays étant plein & uni. Ils lient ces chariots avec leurs bœufs ou chameaux, les uns à la queue des autres, avec une femme au devant qui conduit les bœufs, & toutes les autres la suivent. S'ils se trouvent en quelque pays un peu fâcheux à traverser, ils délient ces chariots, & les font passer séparément, car leur marche est aussi lente que le pas d'un bœuf ou d'un mouton.

CHAP. III.

De leurs Lits, de leurs Idoles & Cérémonies avant de boire.

APRES qu'ils ont posé leurs maisons la porte au Midi, ils mettent le lit du maître vers le Septentrion; l'habitation des femmes est toujours à l'Orient, c'est à dire au côté gauche du maître, qui est dans son lit, le village tourné vers le Midi: mais le lieu des hommes est de l'autre côté droit à l'Occident. Quand ils entrent dans ces maisons ils ne pendent jamais leurs arcs & carquois du côté des femmes. Au dessus de la tête du maître il y a toujours une petite image comme une poupee faite de feutre, qu'ils appellent le frere du Seigneur de la maison, & une autre de même sur la tête de la femme, qu'ils appellent aussi frere de la maîtresse, & cela attaché à la muraille. Entre ces deux un peu plus haut, il y en a une autre petite fort maigre, qu'ils tiennent comme la gardienne de la maison. La maîtresse du logis a coutume de mettre à son côté droit aux pieds du lit, en lieu assez éminent, une peau de chèvre pleine de laine, ou autre matière, & auprès d'icelle une petite image qui regarde les femmes & servantes.

Près de la porte, & du même côté de la femme, est une autre image avec un pis de vache, pour les femmes qui ont la charge de traire les vaches, car cet office leur appartient. De l'autre côté de la porte vers les hommes, est une autre petite idole, avec un pis de jument pour les hommes qui traient ces bêtes là. Lors qu'il s'assemblent pour boire & se divertir, la première chose qu'ils font c'est d'asperger de leur boisson cette image qui est sur la tête du maître, & en font de même à toutes les autres par ordre; il vient ensuite un garçon qui sort de

la maison, avec une tasse pleine, & en repand trois fois vers le Midi, en pliant le genou à chaque fois, & cela à l'honneur du feu, puis il en fait autant vers l'Oriente pour l'air, vers l'Occident pour l'eau; & enfin vers le Nord pour les morts. Quand le maître tient la tasse, avant que de boire, il en épand une portion à terre, que s'il boit étant à cheval, il en jette avant que de boire sur le col ou les crins du cheval. Après que le garçon a ainsi fait son effusion vers les quatre parties du monde, il retourne au logis, & deux garçons avec deux tasses, & leurs sou-coupes, présentent à boire au maître & à sa femme assise sur le lit au dessus de lui, quand il a plusieurs femmes, celle avec qui il doit coucher cette nuit là est assise de jour auprès de lui, & il faut que ^{privé-ge des} toutes les autres viennent ce jour-là boire ^{avec eux, comme à un festin & une assem-} bleé qui se tient alors, & tous les présens ^{mes de cha-} sont serréz au tresor de la femme: Là est un banc ou buffet, chargé d'un vase plein de lait, ou autre boisson, avec des tasses.

CHAP. IV.

De leur Boisson & de la manière qu'ils invi- sent & excitent les autres à boire.

EN Hiver ils composent une très-bonne boisson de ris, de mil, & de miel, qui tient claire comme du vin: car pour le vin, on le leur apporte d'assez loin. Mais l'été ne se soucient que de boire du *Cosmos*, dont il y en a toujours de prêt à l'entrée de la porte; & près de là il y a un joueur d'instrumens avec sa guitare. Je n'y ai point vu de nos cistres & violes, mais ils ont beaucoup d'autres sortes d'instrumens de Musique, que nous n'avons point. Quand ils ^{l'heure} commencent à boire, un des serviteurs ^{mens de} crie ^{que} tout haut ce mot, *Ila*; & aussi tôt le Joueur d'instrumens commence: mais quand c'est en une grande fête, ils frapent tous des mains, & dansent au son de la guitare, les hommes devant le maître, & les femmes devant la maîtresse. Après que le maître a bu, l'Echançon s'écrie comme auparavant, & le Joueur se tait; alors tous les hommes & les femmes boivent par tour, quelquefois à qui mieux mieux, mais fort aisement & rapidement. Quand ils veulent inviter quelqu'un

10

An de
J. C.
1229.

Leur
manière
de bou-
ire.

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. IV.

AN DE
J. C.
1251.

De quel-
les foies
ils s'en-
vient à
boire.

Les
moies de
mouton
tirent les
gens de
bonne
humeur.

Comme ils
se feisent
la chair.

Bouteil-
les fra-
îtes de
cuit de
Bœuf.
Un
Mouzon
à cest
perio-
des.

qu'un à boire, ils le prennent par les oreilles, qu'ils tirent bien fort pour lui faire ouvrir la bouche & le goiser, puis battent des mains, & danfent avec lui. Quand ils veulent faire une grande fête, & témoigner une grande joie, un prend la coupe pleine, & deux autres se mettent à ses côtés, & vont ainsi tous trois en chantant, jusqu'à celui à qui ils doivent présenter le gobetel; puis chantent & danfent devant lui; & si tôt qu'il a étendu la main pour prendre la tasse, les autres la retiennent, puis incontinent la reprennent, ce qu'ils font trois ou quatre fois par galanterie, lui donnant & ôtant la coupe, tant qu'il soit de bonne & gaie humeur, & qu'il ait grande envie de boire, enfin ils lui laissent la coupe, en danfant, chantant, & trépignant tant qu'il ait bû.

CHAP. V.

De leur nourriture, & manière de manger.

Les
moies.
Ils mangent indifféremment de toutes sortes de chais mortes ou tuées : car en tant que il arrivera que quelque boef ou cheval meure il le seichent, coupé par petites tranches, le pendant au Soleil & au Vent, ainsi la chair se séche sans sel, ni sans aucune mauvaife fenteur. Ils font des andouilles de boiaux de cheval, meilleures que celles qui se font de porceau, & mangent cela tout frâichement, gardant le reste des chais pour l'Hiver. Des peaux de bœufs ils en font de grande bouteilles, qu'ils seichent bien à la tumée, & du derrière de la peau du cheval ils en font de très-belles chausses. De la chair d'un mouton ils en donnent à manger à cinquante, julfques à cent personnes: ils la coupent fort menuë en une écuelle, avec du sel & de l'eau, qui est toute leur sauffe, puis avec la pointe du couteau, ou de la fourchette, qu'ils sont exprès pour cela, & avec quoi ils mangent des poires & pommes cuites au vin, ils en présentent à chacun des assistans une bouchée, ou deux, selon le nombre des conviez: Pour le maître, comme on lui a servi la chair du mouton, il en prend le premier ce que bon

lui semble: s'il en veut donner à quelqu'un un morceau, il faut que celui là le mange tout seul, & aucun autre ne lui en oferoit présenter. Que s'il ne le peut achever tout seul, il faut qu'il emporte le reste, ou le donne à son valet, pour le lui garder, ou bien qu'il le ferre en son *Saptargat*, c'est à dire en son escarcelle, ou bourse quartree, qu'ils portent sur eux pour mettre de telles choses: ils y ferment aussi les os quand ils n'ont pas eu le tems de les bien ronger & curer, afin de les achever après tout à leur aise, de peur que rien ne s'en perde.

CHAP. VI.

Comment ils font leur boisson de Cosmos.

EUR *Cosmos*, ou Lait de Jument se fait Liqueur de ce.
De cette sorte; ils étendent sur la terre une longue corde tendue à deux batons, à laquelle ils attachent environ trois heures durant trois jeunes Poulains des Jumens qu'ils veulent traire, les quelles demeurent ainsi près de leurs Poulains se laissant traire fort paisiblement; que s'il s'en rencontre quelque un plus farouche que les autres, ils le aperçoivent son Poulain, afin qu'il la puisse tirer un peu, puis le retirent promptement, & lui font venir celui qui charge de la traire. Quand ils ont amassé ainsi une grande quantité de ce lait, qui est doux comme celui de vache, lors qu'il est fraîchement tiré, il le versent dans une bouteille de cuir ou autre vaseau, où ils le battent & remuent très-bien, avec un bois propre à cela, qui est gros par en bas, comme la tête d'un homme, & concave par dessous: L'ayant ainsi bien remué, il commence à bouillir comme du vin nouveau, & s'aigrir comme du levain, & le battent tant qu'ils en aient tiré le beurre: Cela fait, ils en tâtent, & quand ils le trouvent assez picquant, ils en boivent; car cela pique la langue comme fait du vin rapé quand on le boit. lorsque l'on a achève de boire, cela laisse sur la langue un goût d'Amande, & réjouit beaucoup le cœur, & même enyure par fois ceux qui n'ont pas la tête bien forte, & fait uriner extrêmement. Ils en font d'une autre sorte d'*ame* qui est noire, & qu'ils appellent *Cara Cosmos*, pour l'usage des Grands, & le font de cette manière; le Lait de Jument ne se caille point, & la raison est, que l'on ne voit point *cara* point, & la raison est, que l'on ne voit point *cara*.

Rubruquis. [b] *caill-*

*An de
J. C.
1153.*

cailler le lait d'aucunes bêtes finou de celles qui sont pleines. Ils remuent ce lait tant que le plus épais va droit au fonds du vaisseau, comme fait la lie de vin, & le plus pur & subtil demeure dessus comme du lait clair, ou comme du mout blanc, car le *Fœtus* en est fort blanc, ils le donnent à leurs serviteurs, ce qui les fait fort dormir. Mais pour le clarifier, il n'y a que les maîtres qui en boivent, & certainement c'est une boisson fort agréable, & qui a de grandes vertus.

*Droit
de Savoie
sur le
lait de
Jument.*

Baatis a trente métairies en son quartier, qui s'étend environ une journée, & tire tous les jours de chacune le lait de cent Juments, ce qui revient à trois mille; excepté une autre sorte de lait blanc, que les autres prennent: Car demeure qu'en Syrie les païans aportent & rendent à leur maîtres la troisième partie de leurs fruits: aussi ceux-ci rendent le lait du troisième jour. Quand au lait de Chèvre, ils en tirent premièrement le beurre, puis le font bouillir jusqu'à une parfaite cuision, & après ils le ferment dans des peaux de Chèvres, pour le conserver: ils ne salent point leurs beurres, & toutefois ils ne se gâtent point à cause de cette grande cuision: ils gardent cela pour l'Hiver, & pour le relte du lait demeuré après le beurre, ils le laissent aigrir tant qu'il peut s'aigrir, puis le font bouillir, d'où vient du caillé, qu'ils desfechent au Soleil, qui le fait devenir aussi dur que de l'écume de fer, ce qu'ils gardent en des facs pour l'Hiver: & quand en cette saison le lait leur manque, ils prennent de ce caillé *Gri-ar, si dur & aigre, qu'ils appellent *Gri-ar, le *Cot*-*soin* dit que de faire les tartars *Perceps*, l'appel-*lent* *Taur*, &c. &c.

*Usage
du lait
de bœuf*

*At. Puis
L. 3. f. 47.*

après le beurre, ils le laissent aigrir tant qu'il peut s'aigrir, puis le font bouillir, d'où vient du caillé, qu'ils desfechent au Soleil, qui le fait devenir aussi dur que de l'écume de fer, ce qu'ils gardent en des facs pour l'Hiver: & quand en cette saison le lait leur manque, ils prennent de ce caillé *Gri-ar, si dur & aigre, qu'ils appellent *Gri-ar, le *Cot*-*soin* dit que de faire les tartars *Perceps*, l'appel-*lent* *Taur*, &c. &c.

Métairies d'où les grands tartars leur proviennent.

*L*es grands Seigneurs Tartares ont des métairies & lieux pour leur Provision vers le Midi, qui leur fournissent de millet & de farines durant l'Hiver: les pauvres s'en pourvoient, par échange de mou-

tons & de peaux: pour ce qui est de leurs esclaves, il se contentent de boire de l'eau

*J. C.
1153.*

fort épaisse & fort vilaine. De tous les animaux dont ils se nourrissent ils ne mangent d'aucune sorte de Rats à longue ou courte queue.

Ils ont beaucoup de petits animaux

Aboen-

dance

*J. C.
1153.*

qu'ils appellent Sogur, qui s'assemblent 20

de Loirs

et 30 ensemble en une grande fosse l'Hi

spelles

ver, où ils dorment six mois durant: Ils

Soguria

en prennent une grande quantité. Ils ont

aussi des Lapins à longue queue, qui ont au

bout des poils noirs & blancs, & plusieurs

autres sortes de petites bêtes bonnes à man-

ger. Je n'y ai point vu de Cerfs, peu de Lié-

Gazelles,

vres, mais force Gazelles: j'y ai vu grand nom

lava-

bre d'Anes sauvages, qui sont comme des

Mulets, & une autre sorte d'animal, qu'ils

appellent Arsat, qui a le corps justlement

comme un Bélier, & les cornes tortes, mais

de telle grandeur, qu'à peine d'une main

en pouvois-je lever deux. De ces cornes

ils en font de grandes tasses. Ils ont aussi

des Faucons, des Gerfaux, & des Cigognes

en quantité. Ils portent ces oiseaux de proie

Oifemix

sur la main droite, & mettent au Faucon

de proie,

une petite longe sur le col, qui lui pend

justif. la moitié de l'éfomac, & quand ils

le lâchent à la proie, ils baissent avec la

Les Tari-

main gauche la tête & l'éfomac de l'oiseau,

vers 1153

vent de

de peur qu'il ne soit battu du vent, & em- chassé,

porté en haut. La plus grande part de leurs

vivres vient de chasse.

Pour ce qui est de leurs vêtemens, Vôtre n'où Majesté saura que toutes leurs étoffes de *soie*, d'or & d'argent, & de coton, dont *soies de* ils s'habillent en Èté, leur viennent du *Ca-*

thay, de la Perse, & autres pays d'Orient *fous-*

*& du Midi. Mais pour les fourrures pré-*naires*,*

cieuses, donc ils se couvrent en Hiver, de

plusieurs sortes que je n'ai jamais vues dans

notre païs, ils les font venir de Russie, de

Monet, de la grande Bulgarie, de *Pafaciat*, qui est la grande Hongrie, de Kersis, & autres *pays* pleins de forêts, qui sont tous au Nord, ou à côté, & qui leur obeissent. L'Hiver ils se font tousiours deux pelissans au moins, l'un dont le poil est contre la chair, & l'autre dont le poil est en dehors contre le vent & la neige; celles-ci sont ordinairement de peaux de Loup, ou de Renard: & quand ils demeurent au logis, ils en ont d'une autre sorte plus délicate en-

core.

CHAP. VII.

Des Animaux dont ils se nourrissent, de leurs Habillemens, & de leurs Chasses.

Digitized by Google

15 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. VII. 16

As de
J. C.
121.
As de
J. C.
121.

Les pauvres se servent de peaux de Chiens & de Chévres pour le dessus.

Quand ils veulent chasser, ils s'assemblent en grand nombre aux environs d'un pays ou quartier où ils s'gavent qu'il y a des bêtes, & s'aprochent ainsi peu à peu tant qu'ils les enferment, comme dans des toiles, alors ils les tiennent à coupe de flèches: Ils se font aussi des chaussures & calçons de ces peaux. Les riches fourrent encore leurs habits d'étoques de soie ou pluche, qui est fort douce, *legère*, & *chaude*, mais les pauvres ne les doublent que de toile, de coton, & de laine la plus déliée qu'ils peuvent tirer: de la grosse ils en font le feutre pour couvrir leurs maisons, leurs coffres, & leurs lits. Ils font leurs cordes de laine, & d'un tiers de crins de cheval. Les feutres leur servent aussi à couvrir des bancs & des chaires, & à faire des capes & cabanes contre la pluie; & de forte qu'ils dépensent fort en laines pour leur usage.

CHAP. VIII.

De la façon que les hommes se rasent & des ornemens des femmes.

De la chevaux
cheveux
des Tartare.
Les hommes se rasent un petit quarrez sur le haut de la tête, & font descendre leurs cheveux du haut jusques sur les temples de part & d'autre. Ils se rasent aussi les temples & le col, puis le front jusqu'à la nuque, & laissent une touffe de cheveux, qui leur descendent jusques sur les sourcils, au côté du derrière de la tête ils laissent des cheveux, dont ils font des tresses, qu'ils laissent pendre jusques sur les oreilles.

L'habillement des filles ne diffère gueres de celui des hommes, sinon qu'il est un peu plus long; mais le lendemain qu'une fille est mariée, elle se coupe les cheveux de la moitié de la tête au devant, jusques sur le front, & porte une tunique comme celle de nos Religieuses, mais un peu plus longue & plus large de tout sens, fendue par devant, & attachée sous le côté droit: En cela les Tartares sont differentes des Turcs, de ce que ceux-ci attachent leurs vestes du côté gauche, & les Tartares toujours du droit. Les femmes ont un ornement de tête qu'ils appellent *Botta*, fait d'écorce d'arbre, ou autre matière, la plus légère qu'ils peuvent trouver: cette coiffure est grosse &

As de
J. C.
121.
ronde, tant que les deux mains peuvent en brasier, sa longueur est une coudée, & J. C. 121. plus,夸rree par haut comme le chapiteau d'une colonne. Elles couvrent cette coiffure qui est vuide par dedans d'un taffetas, ou autre étoffe de soie fort riche. Sur ce夸rre ou chapiteau du milieu ils mettent comme des tuaux de plumes ou de cannes fort déliées, de la longueur d'une coudée, & plus; elles enrichissent cela par le haut de plumes de Paon, & tout à l'entour de petites plumes de queue de *Malaris*, aussi bien que de pierres précieuses. Les grandes Dames Coiffure
des Da-
mes de
qualité. mettent cet ornement sur le haut de la tête, qu'elles ferment fort étroittement, avec une certaine coiffe, qui a une ouverture en haut, & là elles ramassent tous leurs cheveux depuis le derrière de la tête jusqu'au sommet, en forme de noeud, puis les mettent sous cette coiffure, qu'ils attachent bien serré par dessous le menton. Si bien que quand on voit de loin ces femmes allant à cheval en cet habillement de tête, il semble que ce soient des Gens-d'armes, portant le calque & la lance levée. Elles vont à cheval comme les hommes, jambes dégagées, jambe delà; elles lient leurs robes retroussées sur les reins, avec des rubans de soie de couleur de bleu céleste, & d'une autre bande ou ceinture, les ferment au dessous du sein, attachant une autre pièce blanche au dessous des yeux, qui leur décend jusqu'à la poitrine. Elles sont toutes fort grasses; celles qui ont le plus petit nez sont estimées les plus belles: cette graisse les rend difformes, du visage principalement. Quand elles sont accouchées, elles ne demeurent jamais au lit.

CHAP. IX.

À quoi les femmes s'emploient, de leurs ouvrages, & de leurs noces & mariages.

Elles se
gardent
point le
lit, &
cou-
ches.
L'EMPLOI des femmes est de conduire des Fem-
mes. leurs chariots, de poser leurs maisons ambulantes de fus, de les décharger aussi, de traire les vaches, de faire le beurre & le *Gri-us*, ou lait sec, d'accorder les peaux des bêtes, les coudre ensemble avec du fil de cordes, qu'ils séparent en petits filets, qu'ils retordent après à long filets. Elles font aussi des souliers des galoches, & toutes autres sortes d'habillements. Jamais elles ne lavent les robes, disant que Dieu se [b] à cour-

An de
J. C.
1253.

La
croisade
qui
est
sortie
du
Tousser-
te.

Tentes.

Office
des
Hom-
mes.

De leurs
maria-
ges.

Droges
de con-
fanguini-
tude.

Les veu-
ves ne se
remarient
jamais entr'eux, d'autant qu'ils
ont cette croyance que toutes celles qui les
point,
qui
en l'autre, & que les veuves par consequent
retourneront toujours à leurs premiers ma-
ris; de là arrive entr'eux cette vilaine cou-

courrouze, & envoi des Tonnerres, quand on les suspend pour les faire frécher, & quand elles aperçoivent quelqu'une qui les lave, elles leur ôtent de force, & les battent bien fort. Ils craignent tous beaucoup le tonnerre, & quand ils l'entendent, ils chassent de leurs maisons tous les étrangers, & s'enveloppent en des feutres ou draps noirs, où ils demeurent cachés tant que le bruit fût passé. Les femmes ne lavent aussi mal les écuisses, & quand la chair est cuite, elles lavent la vaisselle où ils la mettent, du bouillon chaud, tiré de la marmite, & le versent dedans.

Les femmes aussi s'addonnent à faire des feutres & en couvrent leurs cabanes & maisons.

Les hommes s'amusent seulement à faire des arcs, des flèches, des mords, brides, étriers, des sellez de chevaux, des charrois & des maisons, pensent les chevaux, traînent les jumens, battent le lait pour en faire le *Cafos*: font aussi des bouteilles & vaissœaux pour l'y mettre, ont soin des chameaux, les chargent & déchargent quand il est besoin. Pour les brebis & les chèvres, les hommes & les femmes en ont le soin, tantôt les uns, tantôt les autres, comme aussi de les traire. Ils préparent & accueillent leurs pœurs du lait de brebis épaissi: Quand ils veulent laver les mains ou la tête, ils remplissent leur bouche d'eau, puis la versent peu à peu dessus, & se lacent ainsi les mains, la tête, & les cheveux.

Pour ce qui est de leurs mariages, il faut savoir que personne n'a de femme s'il ne l'achète; de forte que quelquefois les filles démeurent long tems à marier, à cause que leurs peres & meres les gardent jusqu'à ce que quelqu'un les vienne acheter. Ils observent les degrés de consanguinité, à savoir le premier & second seulement; mais ils ne savent ce que c'est que d'ainéité, qu'ils ne gardent en aucune sorte: car ils peuvent avoir ensemble, ou successivement deux sœurs pour femme. Les veuves ne

remarient jamais entr'eux, d'autant qu'ils ont cette croyance que toutes celles qui les ont servi en cette vie, les serviront encore en l'autre, & que les veuves par consequent retourneront toujours à leurs premiers maris; de là arrive entr'eux cette vilaine cou-

tume, qu'un fils après la mort de son pere épouse toutes ses femmes, excepté celle J. C. 1253. qui l'a porté; car la famille du pere & de la mere échent toujours au fils, si bien qu'il est obligé de pourvoir à toutes les femmes que son pere a laissées; & use d'elles comme de ses femmes, s'il veut, d'autant qu'il ne peut point cela à injure & affront, si après la mort elles retournent à son pere. Quand donc quelqu'un est demeuré d'accord avec un autre d'acheter & prendre sa fille en mariage, le pere de la fille fait un banquet, & la fille s'enfuit se cacher vers ses parents les plus proches; alors le pere dit à son gendre que sa fille est à lui, qu'il la cherche & la prenne par tout où il la pourra trouver. Ce que l'autre fait, & la cherche diligemment avec tous ses amis, & l'ayant trouvée, la fait, & la mène ainsi comme par force en sa maison.

CHAP. X.

De leur justice, jugemens, de leur mort & sépultures.

Pour ce qui est de leur manière d'administre la justice, leur coutume, est que quand deux hommes sont en débat de quelque chose, personne n'ose s'en entretenir, ni même le pere ne peut assister son fils: mais celui qui se sent offensé en apelle à la Cour de Justice du Seigneur; & si après cela quelqu'un attente quelque chose contre lui, il est mis à mort sans rémission. Mais il faut que cela se fasse promptement, & sans délai, & que celui qui a souffert l'injure, mène l'autre comme prisonnier. Ils ne punissent personne de mort, s'il n'a été surpris sur le fait, ou qu'il l'ait confessé lui-même. Mais quand quelqu'un est accusé par d'autres, on ne laisse pas de lui donner la gêne pour le faire confesser. Ils punissent de mort l'homicide, & celiu qui a été surpris de mort avec une femme qui n'est pas à lui, c'est à dire, qui n'est ni la femme, ni sa servante, car ils le servent de leurs élévées à tout ce qui leur plaît. Ils châtiennent aussi de mort le grand & notable larcin, mais pour une moindre chose, comme pour un Mouton, pourvu qu'on n'ait point été surpris plusieurs fois, ils battent cruellement, & s'ils donnent cent coups, il faut que ce soit avec autant de batons divers, & cela par lenteur

An de
J. C.
1253.

Le fils
épousé
se les
femmes
de son
pere, à
la refu-
sation
de la fa-
mille.

Les
Fem-
mes s'a-
chetent
& com-
men-
tent
mais-
sacré

de l'a-
dminis-
tration
de la ju-
stice.

Homici-
de
mort
pour
larcin.

Pen-
sion de
larcin.

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. X.

20

An de J. C. 1221.
Tome Envoies & Soc- ciers mis à mort. Mort pleure. Ceux qui sont admiss à la mort de quel- que-
telle de la Cour.

Sep-
teur des
grands.

Tom-
beau-
des
morts.

Signal pour les malades.

ce du Juge. Ils font mourir aussi ceux qui se disent Messagers, & envoient par quelque Prince, & ne le font pas comme aussi les sacriléges; c'est à dire sorciers ou sorcières. Quand quelqu'un vient à mourir entre eux, ils le pleurent fort, avec de grands cris & hurlements, alors ils sont exempts de paier tribut pour toute cette année là. Que si quelqu'un se trouve présent à la mort d'un autre déjà grand, & homme fait, il demeure un an entier sans oser mettre le pied dans le Palais du grand *Cham*. Que si ce n'est qu'un enfant mort, il n'y peut entrer qu'une lunaison passée. Ils ont coutume de laisser auprès de la sépulture du défunt, une de ses maisons, ou cabanes. Que s'il est de race Seigneuriale, (comme ell'eille de *Cingis*, qui fut le premier Seigneur & Roi entre eux) on ne fait pas bien l'endroit de sa sépulture: mais il y a toujours aux environs du lieu où ils enterreront leurs Nobles, une loge pour reposer ceux qui la gardent. Je n'ai pas vu s'ils enterreront les tressors avec les morts. Pour les *Gomans*, ils ont coutume d'élever une motte de terre sur la sépulture du mort, & lui dressent une statue la face tournée à l'Orient, & tenant une tasse en la main vers le nombril. Aux riches & Grands ils dressent des pyramides, ou petites maisons pointues, & j'ai vu en des endroits de grandes tours de brique, & en d'autres, des maisons bâties de pierres, encore qu'en ces quartiers-là on n'y en trouve point. J'y ai vu aussi une sépulture, où ils avoient suspendu seize peaux de cheval sur de grandes perches, quatre à chaque face du monde, puis ils y avoient laissé du *Cosmos* pour boire, & de la chair pour manger; cependant ils disoient que ce mort-là avoit été bâti. J'y ai remarqué d'autres sépultures vers l'Orient: c'étoit de grands quartiers bâties de pierres, les unes rondes, les autres carrées; puis quatre pierres longues dressées aux quatre coins du monde à l'entour de cet espace. Quand quelqu'un devient malade on met un signal sur sa maison pour dire qu'il se trouve mal, & que personne n'aille le voir; car les malades ne font visitez de personne que de celui qui les fert. Quand aussi quelque grand Seigneur est malade, ils posent des gardes bien loin à l'entour de la Cour ou Palais, afin d'em-

pecher qu'aucun ne s'avance pour passer ces bornes là, craignant que quelques Es-
prits malins, ou le vent n'entre aussi avec eux. Entr'eux les Devins leur servent de Prêtres. Voila ce que je puis alors remarquer de leurs mœurs & façons de faire.

*Les De-
vins fer-
vent de
Prêtres.*

CHAP. XI.

*De notre entrée sur les terres des Tartares,
de leur incivilité, & ingratitudine.*

Q UAND nous commençâmes d'entrer *Entrée de Xe-
brusque* parmi ces peuples barbares, il me fut *parmis les Ter-
rains* avis, comme j'ai déjà dit, que je venois en un autre monde. Ils nous environnerent tous à cheval, après qu'ils nous eurent fait attendre long temps, pendant qu'ils étoient assis à l'ombre de leurs chariots noirs. La première chose qu'ils nous *re-
mandèrent* fut si nous n'avions jamais été *com-
muni-
cants* avec eux, & ayant su que non, ils com-*mencèrent* à nous demander effrontément de nos vivres: nous leur donnâmes de notre biscuit, & du vin, que nous avions apporté, du lieu d'où nous étions partis, & en ayant vuidé une bouteille, ils en demandèrent encore une autre, disant par risée qu'un homme n'entre pas en une maison avec un pied-seul; et que nous leur refusâmes toutefois, nous excusant sur le peu que nous en avions. Alors ils s'enquirent d'où nous venions, & où nous voulions aller; je leur répondis, *Repou-
se de l'autre* comme j'ai dit ci-dessus, que nous avions *qui* ouïre du Prince *Sartach*, qu'il étoit Chrétien, que j'avois dessein d'aller le trouver, d'autant que j'avois à lui présenter les lettres de Votre Majesté: surquois ils me demandèrent fort si j'y allois de mon propre mouvement, ou si j'étois envoyé par quelqu'un, je répondis que personne ne m'avoit *Repon-
se de l'autre* contraint d'y aller, & n'y fusse pas venu si je n'eusse voulu; tellement que c'étoit, & de moi-même, & de la volonté & permission de mon Supérieur, car je me gardai bien de dire que je fusse envoyé par Votre Majesté. Après cela ils s'enquirent de ce *Autre* que nous portions sur nos charrettes, si c'é-*demande* toit de l'or ou de l'argent, ou de riches habillemens que je portois à *Sartach*. Je répondis que *Sartach* verroit lui-même ce que nous lui portions, quand nous serions parvenus où il étoit, & que ce n'étoit pas à eux à favorir cela, mais que seulement ils [b] me

Aude
J.C.
1233.

*Scacatay, ou
Ercatay,
Où don-
ne des
Che-
vaux &
des Gué-
beufs à
l'au-
guste.*

me si l'ent conduire vers leur Chef, afin qu'il me fit mener vers *Sartach* s'il vouloit, sinon que je m'en peusse retourner. En cette contrée-là il y avoit un proche parent de *Bastu*, nommé *Scacatay*, pour le quel j'avois des lettres de recommandation de l'Empereur de *Constantinople*, qui le prioit de me permettre le passage; alors ils consentirent de nous donner des Chevaux & des Guébeufs, & deux hommes pour nous conduire, & nous renvoiaimes ceux qui nous avoient amenez.

*Importan-
tité des
Tours*

Mais avant que de nous donner cela, ils nous firent long tems attendre, nous demandant de notre pain pour leurs petits enfans, & de tout ce qu'ils voient que portoient nos garçons, comme couteaux, gands, bourses, aiguillettes, & autres choses; ils admiraient tout, & le vouloient avoir. Sur quoi je m'excusois qu'aitant un grand chemin à faire, nous ne nous devions pas ainsi priver des choses nécessaires pour un si long voyage: mais ils me disoient que j'étois un *Conteur*. Il est bien vrai qu'ils ne nous prirent rien par force, mais c'est leur coutume de demander avec cette importance & effronterie tout ce qu'ils voient: & tout ce qu'on leur donne est perdu entièrement. Ils sont fort ingrats, d'autant qu'ils s'estiment les Seigneurs du monde, & leur semble que l'on ne leur doit rien refuser; & quoi qu'on leur donne, si l'on a besoin de leur service en quelque chose, ils s'en acquittent très-mal.

*Ingrati-
tude
Lait.*

Ils nous donnèrent à boire de leur Lait de vache, qui étoit fort aigre, car on en avoit tiré le beurre, & ils l'appellent *Apra*. Enfin nous les quittâmes, & il me sembloit bien que nous étions échappé des mains de vrais Demons; le lendemain nous arrivâmes vers leur Capitaine. Depuis que nous partîmes de *Soldaias* jusqu'à *Sartach* en deux mois entiers nous ne couchâmes en aucune maison ou tente, mais toujouors à l'air, ou sous nos chariots: & en tout ce chemin nous ne trouvâmes aucun village, ni vestige de bâtimens où il y en eut eu, si ce n'étoit des sépultures des *Camans* en grand nombre. Ce soir-là le garçon qui nous guidoit nous donna à boire du *Caymos*, mais en le buvant je tressaillis d'horreur pour la nouveauté de la boisson, d'autant que jamais je n'en avois

gouté; toutefois je le trouvai d'assez bon goût, comme à la vérité il l'est.

22

J.C.
1233.

CHAP. XII.

*De la Cour de Scacatay, difficulté que les
Chrétiens font de boire du Caymos.*

*Le matin nous rencontrâmes les chariots
de Scacatay, chargés de maisons & de ca-
banes; je crus voir une grande ville; j'ad-
mrois aussi le grand nombre de leurs bœufs,
chevaux & brebis, avec si peu d'hommes
pour les conduire. Je demandai combien
il avoit d'hommes avec lui, & on me dit de
quel il n'en avoit pas plus de cinq cens, dont
nous en avions passé une partie en un autre
quartier; sur cela le garçon qui nous con-
duisoit me dit qu'il falloit présenter quelque
chose à *Scacatay*, il fit arrêter toute notre
troupe, & s'en alla devant annoncer notre
arrivée. C'étoit environ sur les neuf heu-
res, ils pouserent leurs maisons le long d'une
certaine eau, & son Truchement nous vint
trouver, qui ayant pris de nous que nous
n'étions jamais venus chez eux, nous de-
mandea de nos vivres, dont nous lui en don-
nâmes; il demandoit aussi quelque habille-
ment, parce qu'il nous devoit présenter à
son Seigneur, & parler pour nous: mais
nous excusant de cela, il s'enquit de ce que
nous portions à son Maître; nous tirâmes à
lors une bouteille de vin, un panier de bi-
scuit, & un petit plat plein de pommes, &
autres fruits, mais cela ne lui plaisoit pas;
il eût voulu que nous lui eussions porté
quelques riches étoffes. Nous ne laifâmes
pas de passer ainsi, & de venir près de *Scacatay* dans une grande crainte & confusion.*

Il étoit assis sur son lit, tenant une guitar-
re en main, & sa femme auprès de lui. Je
pensai à la vérité qu'on lui avoit coupé le
nez, tant elle étoit camuse, elle sembloit
n'en avoir point du tout, & elle s'étoit frot-
lée par cet endroit-là d'un onguent fort
noir, comme aussi les sourcils: ce qui étoit
fort laid & difforme à regarder. Je dis à *Scacatay* les mêmes choses que j'ai dites ci-
dessus, car il nous falloit toujours redire les
mêmes paroles, comme nous en avions été
bien instruits par ceux qui avoient été par-
mi eux, de ne changer jamais notre discours.
Je le suppliai aussi de daigner recevoir notre
petit présent, m'excusant sur ce que j'étois
Re-

*Il les
quitta &
arriva
au pays
de leur
Capita-
ne.
Deux
mois de
Che-
mins, il
me trou-
ve à un
Village.
Goût
extraor-
dinaire
du Ca-
ymos.*

23 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XII.

Aude
J. C.
1552.
Religieux, & que notre Ordre ne nous permettoit pas de posséder or, argent, ni richesses habillément, dont je ne pouvois lui faire aucun présent, mais qu'il lui plut prendre de nos vivres par manière de bénédiction. Alors il fit prendre ce que nous lui offrions, & distribua aussi tôt tout à ses gens qui étoient assemblés pour boire. Je lui rendis aussi les lettres de l'Empereur de Grèce, (cela fut à l'octave de l'Ascension) lesquelles il envoia à Soldaïa pour les faire traduire, à cause qu'elles étoient écrites en Grèce, & qu'il n'y avoit personne qui fût cette langue. Il nous demanda si nous voulions boire du *Cosmos*, d'autant que les Chrétiens Grecs, Russiens & Alains qui font entr'eux, & qui font profession de garder étroitement leur loi, n'en veulent pas goûter, & ne s'estimeroient plus Chrétiens s'ils en avoient seulement goûté, de sorte qu'il faut que leurs Prêtres les reconcilient de la même s'ils avoient abjuré la foi Chrétienne. Je lui répondis donc que nous avions assez de quoi boire encore, & que quand cela viendroit à nous manquer, nous étions prêts de boire de tout ce qui nous ferroient présenté. Il s'informa de ce que contenoient les lettres que V. M. envoioit à Sartach ; je lui dis qu'elles étoient cachetées, & qu'il n'y devoit avoir que de bonnes & amiables paroles, il nous demanda ce que nous avions à dire à Sartach, je répondis que ce n'étoit que des choses concernant de la foi Chrétienne ; à quoi il repliqua qu'il seroit bien aise de les entendre. Alors je lui déclarai au mieux qu'il me fut possible par notre Truchement, qui avoit fort peu d'esprit, & d'éloquence, tout ce qui étoit du Simbole de la foi. Ce qu'avaient écouté, il branla la tête sans dire autre chose. Après il nous donna deux hommes pour nous garder, & avoir soin de nos Bœufs & Chevaux, & nous en aller avec lui dans nos chariots, jusqu'au ce que celui qu'il avoit envoié pour faire interpréter les lettres de l'Empereur de Constantinople fut retourné. Nous fumes toujours avec lui en voyage jusqu'au lendemain de la Pentecôte.

Semp
le des
Chrétiens
de ce paix
là pour
boire du
Cosmos.
Lettres
du Roi à
Sartach.
Secre
taires
moigné
quelque
delle
d'ensem
des pa
les de la
foi
Chr
tienne.
Roya
quis fai
tress
sag.

24

CHAP. XIII.

Comme les Alains vinrent devers nous la veille de la Pentecôte.

Aude
J. C.
1552.
La veille de la Pentecôte vinrent vers Alains
Chrétiens
cires à la crue
sans les Alains, qu'ils appellent les Schif
mar
ques, les Schismatiques, comme les Grecs, mais sans les Schis
ou Ar
tisme acceptation de personne, ils honorent toutes sortes de gens, faisant profession du Christ ou Ar
tisme. Ils nous présentèrent de la chair cuite, & nous priérerent d'en manger, & de prier pour l'âme d'un des leurs qui étoit defunt, je leur dis qu'étant la veille d'une si grande fête, je ne pouvois pas manger de la morts. la viande ce jour-là, & leur fis une petite exhortation sur cette solennité, dont ils furent fort contents : car ils ignorent tout ce qui est des cérémonies de la Religion Chrétienne, & ne connoissent rien que le Nom de CHRIST. Ils s'enquirent aussi de nous, comme aussi firent plusieurs autres Chrétiens Russiens & Hongrois, comment ils se pourroient sauver en buvant du *Cosmos*, & mangeant de la chair des bêtes mortes, & tuées par les Sarazins, & autres infidèles : ce que les Prêtres Grecs & Russiens élément comme choses pollués, & immolées aux idoles, disant aussi qu'ils ignoroient les tems de jeûne, & que difficilement, ils pourroient les garder quand ils les fauroient. A cela je leur répondis, & les instruisis du mieux que je pus, les confortant en la foi. Quand à la chair qu'ils nous avoient apportée, nous la réservâmes pour le jour de la fête : car là on ne trouvoit rien à acheter pour or, ni pour argent, si ce n'étoit pour des toiles & des draps, dont nous n'avions point. Quand nos serviteurs leur offrirent de la monnaie (*Iperpere*) ils la frottoient entre leurs doigts, & l'aprochoient du nez pour sentir si c'étoit du cuivre : ils ne nous la coudonnoient aucune sorte de nourriture si ce n'étoit du lait de vache fort aigre & puant. Le vin nous commençoint déjà à manquer, & les eaux étoient toutes gâtées & troublées par les chevaux, de sorte qu'il n'y avoit pas moyen d'en boire, & sans le biscuit que nous avions, & sur tout la grace du bon-Dieu qui nous affisoit, nous fussions tous morts de faim.

CHAP.

*Ande
J. C.
1552.*

*Ande
J. C.
1552.*</p

An de
J. C.
1213.

CHAP. XIV.

*D'un Sarazin qui disoit se vouloir faire bâti-
ser, & de certains Hommes qui semblent
être Lépreux.*

Prote-
ction
d'un Sa-
razin
qui de-
solite
la co-
sideration
de l'au-
tre.

Il dan-
se a coule
du cof-
tre,

Saraz-
in leur
donne
un Gui-
de avec
quelques
provisions.

Rouge
de Ro-
dragne
vers le
Nord.

Il ac-
compte
des
hom-
mes

LE jour de Pentecôte, vint vers nous un certain Sarazin, auquel nous donnâmes ^{avis de quelque exposition de la foi, & lui entendre dire} dans les grands bien-faits de Dieu envers les hommes, en l'Incarnation de Christ, la Résurrection des morts, & le Jugement final, & que les péchez étoient lavés & effacés par le bâtime, il nous fit entendre qu'il disoit être bâtié, & comme nous étions tous prêts à le faire, il monta aussi tôt à cheval, disant qu'il s'en alloit chez lui, & vouloit consulter de cette affaire avec sa femme. Étant rentré le lendemain il nous dit qu'il n'avoit se faire bâtié, parce qu'il ne pourroit plus boire de *Cosmos*, selon l'opinion des Chrétiens de ce pays-là, & que sans un tel breuvage il lui seroit impossible de vivre en ces déserts, & jamais je ne lui pourrois éteindre cette opinion, quoi que je lui fusse remontré. Ce qui fait voir combien ils sont détournés de la foi par cette fantaisie que leur ont donné les Russiens, qui sont en grand nombre parmi eux. Ce même jour Sartay nous donna un guide pour nous mener à Sartach, & deux autres hommes pour nous conduire jusqu'au plus proche logement, qui étoit à cinq journées de là, selon que nos bêtes pouvoient marcher. Ils nous donnerent une chèvre pour manger, & plusieurs bouteilles pleines de lait de vache, avec un peu de *Cosmos*, parce qu'il est fort cher & précieux en ce lieu.

Prenant donc notre chemin vers le Nord, il me sembla que nous passions par une des portes d'Enfer, & les garçons qui nous menoient commençoient à nous dérober tout ouvertement, parce qu'ils voiloient que nous n'y prenions pas fort garde, mais reconnaissant notre perte, nous eumes un peu plus de soin.

Nous vîmes enfin au bout de cette Province, qui est fermée d'un grand fossé, qui s'étend d'une mer à l'autre. Il y avoit au delà un logement où ceux chez qui nous entrâmes, nous semblerent tous comme des Ladres, tant ils étoient hideux, & c'étoit

tous pauvres & misérables gens qu'on y avoit mis pour recevoir le tribut de ceux qui vevoient chercher du sel de ces salines, dont nous avons parlé. De là ils disoient que nous avions à cheminer quinze journées entières sans trouver personne. Nous bûmes avec eux du *Cosmos*, & nous leur donnâmes un panier plein de fruits, & du biseuf. Ils nous donnerent huit bœufs, une chèvre, & quelques bouteilles pleines de lait de vache, pour un si grand chemin. Ainsi ayant changé de bœufs, nous nous mimes en chemin, & en dix jours nous arrivâmes en un autre logement, & ne trouvâmes point d'eau en tout ce chemin, sinon en quelques fosses creusées en des lieux bas, & deux petits ruisseaux seulement que nous rencontrâmes. Nous cheminions toujours droit à l'Orient, depuis que nous fumes une fois sortis du pays de *Gazarie*, aïant la mer au Midi, & de grands déserts au Nord, qui durent quelquefois plus de vingt journées d'étendue: & où on ne trouve que des forêts des montagnes, avec des pierres. L'herbe y est très bonne pour le paturages. C'étoit la que vivoient les *Comans* & qu'ils tenoient leurs troupeaux : ils s'appelloient *Capetach* & *Se-Capetach*, les Allemands, *Valans* & leur pays *Valanie*, *Ihidore* l'appelle *Alanie*, depuis le *Tanais* jusqu'aux *Mestides*, & le *Danube*. Tout ce pays en sa longueur, depuis le *Danube* jusqu'au *Tanais*, qui sépare l'*Afie* de l'*Europe*, est de plus de deux mois de chemin pour un homme de cheval allant vite, comme font les *Tartares*, & tout cela est habité par les *Comans Capetach*, & même depuis le *Tanais* jusqu'à l'*Estilia*, ou *Volta*, Capetach, y ayant entre ces deux fleuves environ dix grandes journées. Au Nord de ce pays-là est la *Russe*, toute pleine de bois, qui s'est étendue depuis la *Pologne* & la *Hongrie* jusqu'au *Tanais*; elle a été toute ravagée par les *Tartares*, qui la ruinent & defolent encore tous les jours, à cause qu'ils préfèrent les Sarazzins aux Chrétiens, tels que sont les Russiens. Quand ces pauvres gens ne peuvent plus donner ni or, ni argent, ils les emmènent avec leurs enfans comme des troupeaux de vaches, pour leur faire garder les leurs. Au *Prusse*, qui depuis peu les Chevaliers Teutoniques ont subjugué entièrement : ils voulent pour-

An de
J. C.
1213.

comme
nous des
Ladres,
Yugate
journées
faas
renou-
per-
ne.

avec eux du *Cosmos*, & nous leur donnâmes un panier plein de fruits, & du biseuf. Ils nous donnerent huit bœufs, une chèvre, & quelques bouteilles pleines de lait de vache, pour un si grand chemin. Ainsi ayant

changé de bœufs, nous nous mimes en chemin, & en dix jours nous arrivâmes en un autre logement, & ne trouvâmes point d'eau en tout ce chemin, sinon en quelques fosses creusées en des lieux bas, & deux petits ruisseaux seulement que nous rencontrâmes. Nous cheminions toujours droit à l'Orient, depuis que nous fumes une fois sortis du pays de *Gazarie*, aïant la mer au Midi, & de grands déserts au Nord, qui durent quelquefois plus de vingt journées d'étendue:

& où on ne trouve que des forêts des montagnes, avec des pierres. L'herbe y est très bonne pour le paturages. C'étoit la que vivoient les *Comans* & qu'ils tenoient leurs troupeaux : ils s'appelloient *Capetach* & *Se-Capetach*, les Allemands, *Valans* & leur pays *Valanie*, *Ihidore* l'appelle *Alanie*, depuis le *Tanais* jusqu'aux *Mestides*, & le *Danube*. Tout ce pays en sa longueur, depuis le *Danube* jusqu'au *Tanais*, qui sépare l'*Afie* de l'*Europe*, est de plus de deux mois de chemin pour un homme de cheval allant vite, comme font les *Tartares*, & tout cela est habité par les *Comans Capetach*, & même depuis le *Tanais* jusqu'à l'*Estilia*, ou *Volta*, Capetach, y ayant entre ces deux fleuves environ dix grandes journées. Au Nord de ce pays-là est la *Russe*, toute pleine de bois, qui s'est étendue depuis la *Pologne* & la *Hongrie* jusqu'au *Tanais*; elle a été toute ravagée par les *Tartares*, qui la ruinent & defolent encore tous les jours, à cause qu'ils préfèrent les Sarazzins aux Chrétiens, tels que sont les Russiens. Quand ces pauvres gens ne peuvent plus donner ni or, ni argent, ils les emmènent avec leurs enfans comme des troupeaux de vaches, pour leur faire garder les leurs. Au *Prusse*, qui depuis peu les Chevaliers Teutoniques ont subjugué entièrement : ils voulent pour-

ce pais
habit
paies
comans
Capetach
de l'*Eu-
rope*.

ce pais
habit
paies
comans
Capetach
de l'*Eu-
rope*.

ce pais
habit
paies
comans
Capetach
de l'*Eu-
rope*.

ce pais
habit
paies
comans
Capetach
de l'*Eu-
rope*.

An de
J. C.
1291.

pourroient en faire autant, & bien aisement, de toute la *Russie*, s'ils vouloient s'y employer. Car si les *Tartares* favoient que notre grand Pontife, le Pape, fit croiser contre eux, ils s'enfueroient tous bien vite, & s'iroient cacher dans leurs déserts.

CHAP. XV.

Des souffrances & incommoditez que les nobres endurerent en ce voyage, & de la sépulture des Comans.

Mémo-
tides.

Sépa-
rato-
rités des
Comans.

Reins-
qui au
fuer des
passas.

An faire
des Pro-
visions.

De l'in-
solence
des Tar-
tares.

Mépris
de nos
Trave-
teurs &
son iso-
lement.

Nous allions donc toujours vers l'Orient, ne trouvant rien en notre échelon que Ciel & Terre, & quelquefois la Mer à main droite, qu'ils appellent *Mer de Tannais*, & ça & là des sépultures de *Comans*, que nous découvrions de deux lieux loin: car les enterremens de toute une famille & parenté se font en un même endroit. Tant que nous cheminions parmi ces déserts, n'eûmes étions assez bien, au prix du mal que nous avions quand nous arrivions en leurs logemens, lequel étoit si grand que je ne peins le faurois exprimer. Notre Guide vouloit qu'à chaque Capitaine que nous trouvions nous lui fussions un présent, à quoi nous ne pouvois pas fournir, d'autant que nous étions huit personnes qui vivions tous de nos provisions, sans compter les serviteurs *Tartares* qui vouloient manger comme nous. Nous étions cinq maîtres, puis les trois qui nous conduisoient, deux qui meoient les charettes, & un qui venoit avec nous jusqu'à *Sartach*. Les viandes qu'ils nous donnaient ne nous suffissoient pas, & nous ne trouvions rien à acheter avec notre argent. Lorsque nous étions assis sous nos charrettes à l'ombre, à cause du grand chaud qu'il faisoit alors, ils nous importunoient extrêmement, se venant jeter sur nous, nous tourmentant & pressant pour voit tout ce que nous portions: s'il leur venoit envie de décharger leur ventre, ils ne prenoient pas la peine de s'éloigner beaucoup: souvent ils le faisoient tout contre nous; parlant à nous, ils faisoient leurs ordures, & mille autres saletez, qui nous faisoient grand mal au cœur. Sur tout j'étois fort chagrin de voir que quand je leur voulois dire quelque parole d'édition, notre Truchement me disoit, vous ne me ferez pas prêcher aujourd'hui; je n'entends rien de tout ce que

vous dites. Il disoit vrai; car depuis je compris fort bien, lors que je commençai à entendre le peu la langue, que quand je lui

disois une chose, il en rapportoit une autre à la fantaisie. Voiant donc qu'il ne servoit de rien de lui dire quelque chose pour le répéter, j'aimai mieux me taire. Nous che-

mioâmes ainsi de logement, en logement, avec grande peine & travail, de sorte que

peu de jours avant la fête de la Magdelcne, nous arrivâmes au grand fleuve de *Tanaïs*, qui fait la borne de l'*Europe* & de l'*Asie*, comme le *Nil* est celle de l'*Asie* & de l'*Afrique*.

En ce lieu où nous arrivâmes, *Batata* & *Sartach* ont fait faire un logement de *Ruf-sens* sur la rive Orientale de ce fleuve, pour faire passer les Ambassadeurs & Marchands avec de petites barques. Ils nous y passârent les premiers, ensuite nos chariots, mettant une roue en une barque, & une autre roue en une autre, & attachant bien ces barques les unes aux autres, ils nous firent passer cette rivière. Notre Guide s'y com-

porta fort mal, car sur ce qu'il crût que ceux du logement nous dussent fournir de de.

chevaux, il renvoia les bêtes qui nous avoient portez; & comme nous leur en demandions d'autres, ils nous répondroient fort bien,

que *Batata* leur avoit donné un privilége qui les exemtoit de cela, qu'ils n'étoient délin-

qu'à passer & repasser ceux qui alloient & venoient; & même ils prenoient un gros droit des Marchands pour cela. Nous de-

meurâmes ainsi trois jours entiers sur le bord de la rivière. Le premier jour ils nous don-

nérèrent un grand poisson appellé *barboté*, tout frais; le second jour du pain de seigle, & quelque peu de chair, qu'un Officier de ce bourg-là avoit été prendre de maison en maison: & le troisième jour des poissos fecs, dont ils ont en abondance.

Au reste, ce fleuve étoit large en ce lieu-là, comme est la *Seine* à *Paris*. Avant que d'y arriver, nous avions passé plusieurs au-

tres eaux tres belles & poissonneuses, mais les *Tartares* ne savent pêcher, ne ne le soucient pas du poisson, s'il n'est si grand qu'ils en puise manger & s'en rassasier, comme on rait du mouton. Ce fleuve est la borne

Orientale de la *Russie*, & prend sa source en des mardes qui s'étendent jusqu'à l'*Ocean* ^{au} Septentrional, mais il a son cours vers le ^{son} *com*.

Rubruquis. [c] Mi-

Recou-
rement
de l'E-
spresso.

de R.

en

mais

en

*An de
J. C.
1233.*
Son em-
bouchure
se dans
les Alpes
etc.

Midi, & s'embouche en une grande mer de 700. milles d'étendue avant que d'arriver à la grande mer : toutes les eaux que nous passâmes vont de ce côté-là.

Ce fleuve a du côté de l'Occident une grande forêt, & les Tartares ne montent jamais au delà vers le Nord, parce qu'en ces temps-là qui est environ vers le commencement du mois d'Août, ils reprennent leur chemin vers le Midi. Si bien qu'ils ont un logement plus bas, par où les Ambassadeurs passent en tems d'Hiver. Nous étions donc là en une grande peine, pour ne pouvoir trouver ni Bœufs, ni Chevaux pour notre argent ; à la fin après que je leur eus fait connoître le travail que j'avais entrepris pour le bien commun du Christianisme, il nous accommodèrent de Bœufs & d'Hommes; mais pour nos personnes, il nous fallut aller à pied. C'étoit au tems qu'ils coupoient les seigles, car le froment n'y vient pas bien, mais ils ont du millet en abondance. Les femmes Russes ornent leurs têtes ainsi que les nôtres, & bordent leurs robes depuis le bas jusqu'aux genoux de bandes de Vair & d'Hermimes. Les hommes portent des manteaux comme les Allemands ; mais ils se couvrent la tête de certains bonnets de feûtre pointus & fort hauts. Nous cheminâmes trois jours entiers sans trouver aucune habitation, étant fort las, & nos Bœufs aussi, ne sachans où nous pourrions trouver les Tartares, il nous arriva deux chevaux qu'on nous avoit envoiez en diligence, dont nous fûmes fort réjouis. Notre guide & notre truchement montèrent dessus pour aller découvrir de quel côté nous pourrions trouver quelque logement. Enfin au quatrième jour nous trouvâmes avec autant de joie que ceux qui après la tempête arrivent au port. Ainsi pris là des Chevaux & des Bœufs, selon que nous avions besoin, nous poursuivîmes notre chemin de logement en logement, tant que nous parvinmes jusqu'à celui de Sartach, qui fut le dernier jour de Juillet.

CHAP. XVI.

Du Pays où étoit Sartach, & des Peuples qui lui obéissent.

Tout ce Pays au delà du Tanaïs est très beau, rempli de Forêts & de Fleuves du

*Aiast
monté
des
Che-
vaux
Zalas
qui ac-
tive pro-
de Sar-
tach.*

côté du Nord. Il y a de grands Bois qui sont habitez de deux sortes d'hommes, les uns s'appellent *Moxet*, qui n'ont aucune loi, & sont entièrement Idolâtres. Ils n'ont point de villes ni de villages, mais seulement quelques cabanes qâ & là dans les bois.

Ceux de cette Nation avec leur Seigneur moins avoient été tuéz la plus-part en Allemagne. *Moxet*. Les Tartares les y avoient menez : & ils ont conservé de l'estime pour les Allemands, & s'attendent bien d'être un jour délivrés par eux de la servitude des Tartares. Quand *Lou* quelque Marchand étranger arrive chez eux, *obligé* il faut que celui chez qui il descend lui pourvoie de tout ce qu'il aura de besoin, tant qu'il y demeura. Ils ne font point du tout *Les la-* jaloux, & quand ils fauroient que quelqu'un *désirasse* l'eût couché avec leurs femmes, ils ne s'en sou-*jeux* garent pas, & ne le croiront s'ils ne le voient *de* eux-mêmes. Ils ont quantité de Pourceaux, *men-* de miel, de cire, de riches fourrures, &c de Faucons. *Ily a d'autres peuples proches d'eux* Les *rois* qui s'appellent *Merdas*, ou *Merclat*; les *Latinos* *mer-* *Merdas*, *Le* *Merclat* *ve Etilia* *on l'al-* *rafins*. Au delà d'eux est le fleuve *Etilia*, *la dis-* qui est le plus grand que j'aie jamais vu, *sa di-* qui vient de devers le Nord & de la grande *Balga-* *la dis-* *garie*, droit au Midi, & tombe dans un *lacs* *la dis-* *grand Lac ou Mer*, qui a plus de quatre mois de circuit, & dont je parlerai ci-après. *La distan-* distance de ces deux fleuves du *Tanaïs* & *Etilia* n'est pas grande par les endroits & *de* *paix* *du Nord*, où nous avons passé plus de *de* *dix journées*, mais vers le Midi ils sont bien plus éloignez. Car le *Tanaïs* s'embouche dans les *Palus Mætides*, & l'*Etilia*, dans ce *base* *grand Lac* qu'il fait, avec plusieurs autres *de* *fleuves* qui s'y rendent de *Perse*. Au Midi *Monts des* nous avions de très-grandes montagnes où *les* *Alains*, *ou Acas*, *de* *Asias*, *ou* *Tatars*, *qui* *sont* *Chrétiens*, & combattent encore *cha-* *tous* *les* *jours* *contre* *les* *Tartares*. *Après* *eux* *vers* *ce* *grand lac*, *ou* *mer*, *sont* *des* *Sara-* *fins*, *qui* *on* *appelle* *Lesges*, *qui* *sont* *sujets* *Lesges* *des* *Tartares*: & puis on trouve la *Porte de* *ville* *spéciale* *fer* *que* *le* *grand* *Alexandre* *fit faire* *pour empêcher* *les* *Barbares* *d'entrer* *en* *Perse*, *si* *en* *pas* *de* *l'empereur* *qui* *font* *entre* *ces* *deux* *Fleuves* *par* *où* *nous* *avons* *passé*, *habitoient* *autrefois*, *les* *Comans* *avant* *que* *les* *Tartares* *les* *occupent*.

CHAP.

Ans de
J. C.
1253.

CHAP. XVII.
De la Cour de Sartach, de sa gloire & magnificence.

Cour de Sartach. Nous trouvâmes Sartach à trois journées du fleuve *Etilia*, & sa Cour nous sembla fort grande, car il a six Femmes, & son Fils aine, qui habite proche de lui en deux ou trois, & chacune d'elles a une grande Maison ou habitation, qui contient plus de 200 Chariots. Notre Guide s'adressa à un certain Chrétien *Nefriren*, nommé *Coyat*, qui est un des principaux de cette Cour.

*Reins-que-
tions
vise à
Janas,
ou Jasp.
Les
Médi-
tines
appellent
mou-
d'hal.
Pars
qui
font te-
nus de
four-
aie de
mon-
tuce à
ceux qui
ront la
Cour de
leur
Prince.
Il ell
trou-
trodut
Religieux, ne possédant ni ne recevant rien,
& ne touchant même ni or, ni argent, ni aucune chose précieuse, excepté quelques livres, & une Chapelle pour le service Divin; De sorte qu'ayant quitté le mien propre, je ne pouvois être porteur de celui d'autrui. Lui là dessus me répondit assez*

benignement, que je faisois bien, étant Religieux de garder ainsi mon vœu, & qu'il n'avoit point de besoin du nôtre, mais qu'il nous donneroit plutôt du sien, si nous avions besoin. Après cela, il nous fit seoir, & boire de leur lit: puis il nous pria de faire la bénédiction pour lui, ce que nous fîmes. Entr'autres choses il nous demanda qui étoit le plus grand Seigneur entre les *Franks*, ou Chrétiens Occidentaux, je lui répondis que c'étoit l'Empereur, s'il jouissoit paisiblement de tout ce qui lui appartient: mais il me repliqua, que non, & que c'étoit plutôt le Roi de France. Car il avoit qu'il fit du Roi qui parler de Votre Majesté par Monseigneur le Roi Baudouin de Hainaut. Je trouvai là aussi un

des Freres Chevaliers du Temple, qui avoit été en *Cypre*, & lui avoit conté tout ce qu'il avait vu.

Cela fait, nous retournâmes en notre logement. Le lendemain je lui eavoiai un flacon de vin muftac, qui s'étoit fort bien conservé le long du chemin, avec un pain plein de biscuit, ce qu'il eut très-agréable, & retint nos Serviteurs ce foir-là avec lui. Le jour suivant, il m'envoya dire que je vins à la Cour, & que j'apportais les Lettres du Roi avec ma Chapelle, & mes Livres, d'autant que son Seigneur voulois voir le tout. Ce que nous fimes, faisant porter une Charrette pleine de nos Livres & les Ornementz de notre Chapelle, avec une autre de pain, de vin, & de fruits. Étant arrivé devant lui, il nous fit expoler tous nos Livres & Ornemens; il y avoit à l'entour de nous force Tartares, Chrétiens & Sarafins tous à cheval. Aiant bien regardé tour, il demanda si nous voulions faire présent de cela à son Maître; je fus fort étonné de cette parole, & dissimulant le mieux que je pouvois mon déplaisir, je lui répondis que je le suppliois de faire en forte que son Seigneur vouloit nous faire l'honneur de recevoir ce pain, ce vin, & ces fruits, non comme un présent, étant si peu de chose, mais par manière de bénédiction, afin de ne venir les mains vides en sa présence; qu'il pourroit voir les Lettres du Roi mon Seigneur, & y apprendroit la cause pourquoi nous étions venus vers lui, & qu'alors nous attendrions son commandement & sa volonté. Que pour les Ornemens de la Chapelle, c'étoit chose sacrée qu'il n'étoit permis qu'aux Prêtres de toucher. Alors ils nous commanda de nous en revêtir, & d'aller ainsi trouver son Seigneur: ce que je fis, & m'étant revêtu des riches Ornemens & Chapeaux que nous avions, tenant en main une fort belle Bible, que Votre Majesté m'avoit donnée, & un Psaltier très-riché, qui étoit un présent de la Reine, où il y avoit de très-beaux Enluminures: mon compagnon portoit le Miffl & la Croix, & notre Clerc fut vêtu d'un autre parement pris l'Encensoir, & nous arrivâmes en cet équipage vers son Seigneur Sartach. Ils levèrent une pièce de feûtre, qui étoit pendu devant la porte, afin qu'il nous pût vous arriver en cette cérémonie.

[c] 2 Alors

*Couti-
de
Coyat,
Frank.*

*Rendre
de Rien
marçen
Tartar-*

la Cour.

*Demon-
de de
Coyat,
fut les
Litter-
Orne-
mezz
que Re-
frogn
lui mon-
te.*

*Repon-
fe.*

*Repos-
de leus
Orne-
men
que Re-
frogn
lui mon-
te.*

*Orne-
men
vous le
profes-
ter a
Sartach,*

*Orne-
men
vous le
profes-
ter a
Sartach,*

An de J. C. 1553.
Alors ils commanderent au Clerc & au Truchement de flétrir le genou par trois fois : ce qu'ils ne requirent pas de nous. Puis ils nous avertirent de prendre soigneusement nous ne garde en entrant ou sortant de ne toucher pas le feuille de la porte, & que nous chantassions quelques Cantiques de bénédiction pour leur Seigneur. Nous entrâmes donc en entonnant un *Salve Regina*. A l'entrée de la porte il y avoit un banc, sur lequel étoit assise du *Cosmos*, & des Tasses. Toutes ces Femmes y étoient venues : & ces *Mous* ou *Tarates* nous presseroient fort en entrant avec nous. Là *Coyas* prit l'Encensoir en main, & le presenta à *Sartach*, qui le regarda fort en le maniant : il lui fit voir le Pfaultier, qu'il considera bien aussi avec sa Femme, qui étoit assise auprès de lui ; après il lui montra la Bible, & demanda si c'étoit l'Evangile, je lui répondis que ce Livre contenait toute la Sainte Ecriture ; & voyant une image, il s'informa si c'étoit celle de *Jesu Christ*, & je lui dis qu'oui ; car il faut remarquer que les Chrétiens *Neforiens* & *Arméniens* ne mettent jamais de figure de Crucifix sur leurs Croix, & il semble par là qu'ils n'éroient pas bien la Passion du Fils de Dieu, ou qu'ils en aient honte. Après quoi il fit retirer tous ceux qui étoient à l'entour de nous, afin de mieux voir tous nos Paremens. Alors je pris l'occasion de lui présenter les Lettres de Votre Majesté, avec les interprétations en *Arabe*, & en *Syriaque*, car je les avais fait traduire en ces langues & caractères, étant à *Acre*, où il y avoit des Prêtres *Arméniens*, qui favoient le *Turc* & l'*Arabe*, & le Chevalier Templier entendoit le *Syriaque*, le *Turc*, & l'*Arabe*. Cela fait, nous sortîmes pour laisser nos Ornementz, & nous en débouiller, & les Interprets vinrent avec *Coyas*, pour déchiffrer nos Lettres. *Sartach* ayant entendu ce qu'elles portoient, il reçut notre présent de pain, de vin, & de fruits, & nous fit rendre nos Ornementz & nos Livres, tout cela fut le jour de *S. Pierre aux liens*.

C H A P . X V I I I .

Nous regâmes commandement d'aller trouver Baatu, Perse de Sartach.

*L*e lendemain matin, un certain Prêtre frere de *Coyas*, vint demander un petit Vase où il y avoit du Crème, par ce que *Sar-*

sac le vouloit voir, comme il disoit, & nous le lui donnâmes, & sur le soir *Coyas* *J. C. 1553.* nous fit appeler, disant que le Roi notre Maître avoit écrit une Lettre civile & honnête à son Maître, mais qu'il y avoit certaines choses difficiles à faire, à quoi il n'osoit toucher sans le conseil de son *Pere Malte Baatu* ; qu'ainsi qu'il nous le falloit aller trouver, & cependant lui laisser les deux Chariots, avec tous les Ornementz & les Li-vires, que son Seigneur *Sartach* vouloit voir plus particulièrement, & à loisir. Ce qu'il avoit entendu, je soupçonnaï aussi tôt qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché à des-fus, & sur cela je lui dis que nous lui laisserions sous sa garde, non seulement les deux Chariots qu'il demandoit, mais aussi les deux autres que nous avions encore. Il nous répondit qu'il ne demandoit pas ceux-là, que nous en fissions ce que nous voudrions. Je lui dis que cela ne se pouvoit séparer ainsi, mais que nous lui laisserions le tout à sa disposition : alors il nous demanda si nous voulions demeurer en ce País là, je lui dis que s'il avoit bien entendu les Lettres du Roi mon Maître, il pouvoit juger que c'étoit notre intention; sur quoi il nous avertit que cela étant, nous avions besoin d'être fort humbles & patients, & ainsi nous le quittâmes ce soir-là. Le lendemain il nous envoia un Prêtre *Neforien* pour les Chariots, & nous les lui fimes mener tous quatre : *Le Frere de Coyas*, vint au devant de nous & se sépara toutes nos hardes d'avec ce que nous avions porté le jour de devant à la Cour, qu'il pris comme étant à soi, à favori les Li-vires & les Vétemens, *Coyas* avoit commandé que nous portassions avec nous tous les Vétemens sacrez dont nous nous étions revêtus devant *Sartach*, afin de nous en vêtir aussi devant *Baatu*, s'il étoit besoin. Cependant le Prêtre nous ôta tout de force, disant que puisque nous avions apporté tout cela à *Sartach*, pourquoi le voulions-nous porter encore à *Baatu*? Comme je lui voullois rendre raison, il me dit que je n'en parlasse pas d'avantage, & que je m'en allasse mon chemin. Ce qu'il nous fallut souffrir patiemment, n'ayant aucun accès près de *Sartach*, & personne qui nous en fit justice. Je craignois assez de mon Truchement qu'il n'eût rapporté quelque chose

Cependant *le* *pailla* *à l'au-*
érence.
Les *croix* *des* *Ar-*
memens *sous cou-*
tilles.

Tan-
gues & *partiques*
des Ar-
meniens
étoient
de *Tar-*
zogus.

An de J. C. 1553.
creux
désirant
la vo-
iture
de son
Pere Malte

Chari-
ots des
deux
deux
deux
deux

deux
deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux

deux</

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XVIII.

Aude J. C. 1712.
chose autrement que je ne l'avois dit; autre que je savois bien qu'il eût bien désiré que nous eussions fait un présent à *Sartach* du tout. Mais je me confolai en une chose, c'est qu'aussi tôt que je reconnus leur desir, je retirai secrètement la Bible, & quelques autres Livres que j'aimois le mieux.

Pour le Pfaulquier de la Reine, je ne pus pas en faire de même, d'autant qu'on l'avoit trop remarqué pour ses dorures & belles Enluminures. Nous retournâmes donc en notre logement avec nos deux Chariots de reste. Incontinent après cela arriva celui qui nous venoit mener vers *Baatu*, & il vouloit qu'en diligence nous nous millions en chemin. Mais je lui dis que je ne voulois en aucune manière mener nos Chariots; ce qu'ait rapporté à *Coyat*, il nous envoia dire que nous les lui laissâmes avec notre garçon, ce que nous fimes.

Nous primes notre route vers l'Orient pour aller trouver *Baatu*, & en trois journées nous vîmes au fleuve *Etilia*, dont voient les grosses eaux, je m'étonnai aillez comment il en pouvoit venir du Nord en une si grande abondance. Avant que de partir de la Cour de *Sartach*, je fus averti par *Coyat*, & par plusieurs autres de cette Cour, que je me gardasse bien de dire que *Sartach* fut Chrétien, mais *Mosai*, ou *Tartare* seulement: ils croient que le nom de Chrétien & Chrétienté est un nom de País, & de Nation, & ces gens-là sont montez à une telle arrogancie, qu'enore que peut-être ils aient quelque creance de JESUS-CHRIST, ils ne veulent pas toutefois être appellez Chrétiens, mais *Mosai* seulement, qui est le nom qu'ils veulent exalter par dessus toutes choses: ils ne veulent pas aussi qu'on les appelle *Tartares*, d'autant que les vrais *Tartares* ont été un autre Peuple, comme je dirai suivant ce que j'en ai apris.

CHAP. XIX.

L'honneur que Sartach, Mangu-Cham, & Ken-Cham font aux Chrétiens, l'origine de Cingis, & des Tartares.

Origine de Cingis, p. 107. **D**u temps que les François prirent la ville d'*Anioche*, il y avoit pour Monarque, en ces parties Septentrionales, un Prince nommé *Con-Cham*, ou *Ken-Cham*, *Ken* étoit son nom propre, & *Cham* un titre de digni-

té, qui signifie le même que *Devins*, car ils ils ^{peuvent} appellent tous les Devins *Chams*; de là leurs ^{nom} peuvent. Princes ont pris ce nom, parce que leur charge est de gouverner les peuples par le moyen des augures: de sorte qu'on lit aux Histoires d'*Anioche*, que les *Turcs* envoient demander secours à *Con-Cham* contre les *Francs*, d'autant que les *Turcs* sont eux mêmes venus de ces Pays-là. Ce *Ken-Cham* étoit aussi appellé *Cara-Catbay*, c'est à dire *Noir Catbay*; *Cara* signifie noir, & *Ca* signifie de ^{deux} *Catbay* est un nom de País, pour le distinguer d'un autre *Catbay*, qui est vers l'Orient, le long de la mer, dont je parlerai aussi ci-après. Ce *Catbay* là est au dedans de certaines montagnes par où j'ai passé; avec une grande campagne, où étoit autrefois un grand Prêtre *Neforian*, qui étoit Seigneur d'un Peuple nommé *Nayman*, tout Chrétien, ^{Nay-} *Neforians*. Ce *Ken-Cham* étant mort, du Roi ^{Préfet-} *Preffre-Jean*, s'éleva & se fit Roi ^{Jean}, ^{en} tous les *Neforians* l'appeloient le Roi *Preffre-Jean*, & disoient de lui des choses merveilleuses, mais beaucoup plus qu'il n'y ait en effet: Car c'est la coutume des *Neforians* venant de ces Pays-là de faire un grand ^{trois des} *Preffre-Jean* de peu de chose, ainsi qu'ils ont fait ^{peu de chose}, courir par tout que *Sartach* étoit Chrétien, ^{Chas-} aussi bien que *Mangu-Cham*, & *Ken-Cham* ^{plus} à cause seulement qu'ils font plus d'honneur aux Chrétiens qu'à tous les autres; toutefois il est très certain qu'ils ne sont pas Chrétien.

Ce *Preffre-Jean* étoit fort renommé par tout, quoique, quand je passai par son País, personne ne favoit qui il étoit, finon quelqu'un que peu de *Neforians*. En ces pâcages habitoit *Ken-Cham*, en la Cour duquel Frere ^{Frere} *André* a été & j'y ai passé aussi à mon retour. Ce *Preffre-Jean* avoit un Frere fort puissant, Frere comme lui, nommé *Unc*, ^{Roi Preffre} ou *Vus*, qui habitoit au delà des montagnes de *Cara-Catbay*; il y avoit entre ces deux Cours environ trois semaines de chemin. Ce Frere étoit Seigneur d'une habitation ou logement, nommé *Caracorum*, & avoit sous sa domination une Nation appellée *Krit-Merkit*, qui étoit de *Neforians*. Mais leur Prince ayant abandonné la Foi de CHRIST, devint Idolâtre tenant près de foi des Prêtres des Idoles, qui sont tous Sorciers & qui invoquent les Diables. Aucun de ces Pays, environ [e] 3 dou-

An de
J. C.
1255.
*Moal &
Tartar*
douze ou quinze journées, étoient les pâtures des *Moals*, pauvres & misérables Gens, sans Chef, sans Loi, ni Religion aucune, si non celle des Augures & Sortiléges; à quoi tous les Peuples de ces quartiers-là sont forcés d'adonner. Proche de ces *Moals* habitoient d'autres Peuples aussi misérables, appellez *Tartares*. Ce Roi *Prestre Jean* étant mort sans enfans, son frere *Unc* lui succéda, & le fit appeler *Cham*, auquel tems il se trouva un certain homme de *Moal*, nommé *Cin-
gis*, Maréchal de son métier, qui se mit à courir sur les terres de *Unc-Cham*, & en emmena force troupeaux de Bêtes; si bien que les Pasteurs allèrent s'en plaindre à leur maître, *Unc*, qui l'envoya à *Cingis*, pour qu'il l'empê-
ceât de faire ces dégâts.

Foient de Cen-
tre, et se trouva dans les environs de *Cingji*, où il fut reçu avec honneur par *Cingji*, mais le galand s'enfuit parmi les *Tartares*, où il demeura caché quelque tems. Mais l'empereur fit un grand butin sur les terres de *Mao* & des *Tartares*, puis s'en retourna chez lui. En ces entrevues *Cingji*, homme adroit, parla souvent à ceux de *Mao* & aux *Tartares*, leur remontrant, comme écoutait sans chef, leurs voisins en venaient ainsi à bout.

lement à bout, & les opprimoient. Ces Peuples confidérant cela, & y prenant goût, l'é�urent pour leur Capitaine, qui amassa aussi tôt quelques troupes, & s'alla jeter sur les terres de *Vat*, qu'il vainquit en bataille, & contraignit de se retirer au *Cashay*. *Cingis* entre autres prit une de ses Filles, qu'il donna pour Femme à un de ses Fils, qui en a eu en d'autres le grand *Cham Mangi*, qui regne aujourd'hui. Ce *Cingis* donc envoia de tous côtés ses *Tartares* pour faire la guerre, & ce qui a rendu leur nom si célébre par tout, mais la plus-part enfin y perirent; de sorte que maintenant ceux de *Maoal* veulent faire perdre la mémoire de ce nom-là, & élèver le leur au lieu. Le País où ils parurent premièrement, & où est encore maintenant la principale Cour de *Cingis-Cham*, s'appelle *Manchuria*; mais parce que la *Tartarie* est proprement le País d'où ils commencèrent à faire leurs conquêtes par tout aux environs, il tiennent maintenant cette Région-là pour la plus considérable de leur Domination; & c'est là où ils font l'élection de leur grand *Cham*.

CHAR. XX.

*De Sartach, des Russiens, Hongro
Alains. Et de la mer Caspienne.*

POUR ce qui est de *Sartach*, je ne saurais bonnement dire s'il est Chrétien ou non. Ce que je sai bien est qu'il ne veut pas être appellé Chrétien, & il me semble bien plutôt qu'il se moque des Chrétiens.

bien au bout qu'il le croit que des Chrétiens, & qu'il les méprise : Il fait sa demeure en lieu de un lieu par où les Chrétiens, les *Raffens*, ^{les} *Blaques*, ^{les} *Bulgaires*, ^{les} *Soldains*, ^{les} *Kerkis*, ^{les} *Alains*, & autres paissent, quand ils vont porter des présens à la Cour de son Pere *Baastu*; c'est alors qu'il fait plus de cas d'eux, mais s'il y paie des *Sarafins* qui en portent d'avantage, il les expédie bien plutôt, & leur fait plus de faveurs. Il tient aussi près de ses *Prêtres Nestoriens*, qui chantent leur *Office*, & font autres dévotions à leur mode. Il y a aussi un autre Capitaine sous *Baastu*, nommée *Berta*, ou *Bera*, qui a ses pâturages vers la *Porte de fer*, où est le grand paillage de tous les *Sarafins* qui viennent de *Persé* & de *Turquie*, pour aller vers *Baastu*, & lui porter des présens; mais il est *Sarafin*, car il ne permet pas en toutes ses terres qu'on mange de la chair de Porcœau. A notre retour, *Baastu* lui avoit commandé de changer de demeure, & d'aller se mettre au delà d'*Esilia* vers l'Orient, ne voulant pas que les Ambassadeurs des *Sarafins* passassent par ses Terres, à cause de l'intérêt qu'il y avoit.

Les quatre jours que nous demeurâmes en la Cour de Sartach, nous n'eûmes aucune provision de manger & de boire, sihon ne feula fois, qu'on nous donna un peu de *Cosmos*. Comme nous étions en chemin, le das pour aller vers son *Pere*, nous fûmes en grande apprehension. Les *Russtans*, *Hongrois*, ^{qui qu'il y ait} ^{d'autre à} ^{peut-être} *Alains* leurs sujets, dont il y a bon nombre parmi eux, se mettent ensemble ^{et au} ^{de} ^{les} *bandes* de vingt & trente à la fois; ils ont courant de nuit la campagne avec leurs *Corseaux* & flèches, tuent tous ceux qu'ils rencontrent la nuit, se cachant de jour; & quand ils Sentent que leurs Chevaux sont trop harassés, ils vont la nuit en prendre d'autres qui paissent par la campagne, & en emmènent chacun un ou deux, afin de s'en réaire en un besoin s'ils ont fait: Nôtre Guide craignoit la rencontre de cette canaille.

RUBRUQUIS. EN TARTARIE. CHAP. XX.

40

An de
J. C.
2233.
le-là, & je croi que nous fussions morts de faim en ce voyage, si nous n'eussions porté avec nous un peu de biscuit qui nous servit bien.

Enfin nous arrivâmes au grand fleuve *Etilia*, qui est quatre fois plus grand que la *Seine*, très profond, & viene de la grande *Bulgarie*, qui est vers le Nord, & se va rendre en un grand Lac, ou plutôt Mer, qu'ils appellent de *Circan*, à cause d'une certaine ville ainsi nommée, qui est située sur son rivage du côté de la *Perse*. Mais *Isidore* l'appelle *Mer Caspienne*, d'autant que les monts *Caspis* & la *Perse* se sont au Midi, & qu'elle à l'Orient les montagnes de *Mufiset*, ou des *Affassins*, qui sont contigus aux *Caspis*. Au Nord elle à cette grande solitudine, où sont maintenant les *Tartares*, où habitaient auparavant les *Cangles*. C'est de ce côté-là qu'elle reçoit l'*Etilia*, qui croît & inonde le País en *Eté*, comme le *Nil* fait l'*Egypte*. Elle a à l'Occident les Montagnes des *Alains*, les *Lesges*, les Portes de fer, & les montagnes des *Georgiens*. Cette Mer est donc environnée de montagnes de trois côtés, mais au Nord elle n'a que de rases campagnes. *Frere André* a fait le circuit de ces deux côtés, du Midi, & du Levant, & moi les deux autres, celui du Nord, en allant de *Baatu* vers *Mangu-Cham*, & celui d'Occident, en retournant de *Baatu* en *Syrie*.

On peut faire le tour de toute cette Mer en 4. mois de chemin. Ce qu'en dit *Isidore*, que ce soit un Golphe venant de la mer n'est pas vrai, car elle ne touche l'Océan en aucun endroit, mais elle est toute environnée de terre.

son cir-
cuit de
4. mois.
Elle n'a
point de
commun-
ication
avec la
mer.

CHAP. XXI.

De la Cour de Baatu, & comment il nous reçut.

Pays qui
com-
prend
P. éte-
nue.
TOUT ce País-là depuis le côté Ouest de cette Mer, où est la *Porte de fer d'Alexandre*, & les montagnes des *Alains* jusqu'à l'Océan Septentrional, & les Palus *Métoïdes*, où entre le *Tanais*, s'appelloit autrefois *Albanie*, où au rapport d'*Isidore* il y avoit des Chiens si grands & si furieux, qu'ils résistoyent aux Taureaux, & tuoient les Lions. Ce qui se trouve encore véritable aujourd'hui, l'ayant entendu de ceux qui ont voyagé, c'est que vers le Mer Septentrionale

ils se servent de Chiens comme de Bœufs pour tirer leurs charrettes, tant ils sont forts & puissans.

Il y a un logement tout neuf que les Tartares y ont fait, où il y a quelques Russes mêlez avec eux, afin de servir au passage des Ambassadeurs allant & venant à la Cour de *Baatu*, qui est située au rivage de delà vers Orient. Quand il monte l'*Eté*, il ne passe point ce lieu-là, mais il commence à descendre. Car depuis le mois de Janvier jusqu'en Août il commence à remonter, lui & tous les autres vers les País plus froids, & en Août il descend vers le Midi.

Nous dédescendimes dans une barque depuis ce logement jusqu'à sa Cour, & depuis ce lieu-là jusqu'aux bourgs & villages de la grande *Bulgarie* vers le Nord il y a cinq jours.

bulgarie
grande.
nées. Je me suis souvent étonné comment le Diable y avoit porté la fausse loi de *Mabomet*, car depuis la *Porte de fer*, qui est l'extremité de la *Perse* il y a plus de trente journées de traversie, en montant les décrets rapporté le long d'*Etilia*, jusqu'en ces País de *Bulgarie* la grande, où il ne se trouve aucune ville, sinon quelques Cabanes & Hameaux, là où l'*Etilia* entre dans la mer. Ces *Bulgaries* font de très-méchans *Mabometans*, & plus opiniâtres en leur loi que tous les autres.

cour de
Baatu,
comme
une
grande
ville,
Quand nous arrivâmes à la Cour de *Baatu*, je fus surpris de voir la Maison seule étendue, comme une très-grande ville, & une multitude de peuples épandus plus de trois Ville, sur quatre lieues. Et comme autrefoi, le peuple d'*Israël* favori chacun de quel côté il devoit dresser ses Tabernacles, aussi ceux-ci se faisoient en quel endroit des environs de la Cour où se devoient poser quand ils arrêtoient leurs Cabanes & Maisons roulantes. Si bien que cette Cour, ou Maison principale du Seigneur, s'appelle en leur langue *Curia Orda*, c'est à dire la Cour du milieu, à cause qu'elle est toujours au milieu de tous leurs Hommes, excepté seulement que personne n'oile loger à l'ouest, qui lui est libre, d'autant que les portes s'ouvrent de ce côté-là, mais ils s'étendent tous à droit, ou à gauche, tant qu'il leur plait, selon que les lieux le permettent, pourveu qu'ils ne se mettent point devant, ni à l'opposite de la Cour. Nous fûmes conduits vers un certain

34-

Chiens
d'une
grand-
deur ex-
croissante.



An de Sarafin, qui ne nous fit point donner de vi-
J. C. vres. Le lendemain nous allâmes à la Cour,
1251. *& Baatu avoit fait éléver une grande Ten-*
Tente, parce que la maison n'étoit pas capable
de tenir tant d'Hommes & de Femmes qui
l'au-
dience de Baat-
ut. vertit de ne dire rien jusqu'à ce que Baatu
nous le commandât, & qu'alors nous pou-
vions parler, mais en peu de mots. Il nous
demanda si vôtre Majesté avoit envoié des
Ambassadeurs devers eux, je lui répondis
que Vous en aviez envoié vers Ken-Cham, &
que Vous n'en eussiez envoié aucun, ni vers
lui, ni vers Sartach, si Vous n'eussiez cru
qu'ils étoient Chrétiens. Que si Vous nous
y aviez envoiez, ce n'étoit point par crainte
d'eux, mais pour les feliciter sur ce que Vous
aviez entendu qu'ils étoient bons Chrétiens.
Alors il nous mena en son Pavillon, & on

nous avertissoit toujours de nous garder bien
de toucher les cordes qui tenoient cette Ten- J. C.
te attachée, parce qu'ils l'estiment comme
le sœuil de la maison. Nous demeurâmes la
nuds pieds, en notre habit, la tête découverte, & en spectacle, à la veue de tous. pagnons
Frere Jean du Plan Carpin y avoit déjà été
avant nous, mais il avoit changé d'habit,
pour n'être pas en mépris, d'autant qu'il é-
toit envoié par le Saint Pere. Après nous
fûmes introduits jusqu'au milieu de cette
Tente; sans exiger de nous que nous fussions
aucune révérence, en fléchissant le genou,
comme les Ambassadeurs envoiez vers eux
on coutume de faire.

Nous demeurâmes, ainsi en sa presence
environ la longueur d'un Miserere, & tous
gardoient un grand silence. Baatu étoit al-
lis sur un-haut Siège ou Trône de la gran-
deur

Comme
ils pos- tent en
la pre- sence de
Baatu.
Trone de
Baatu

Au de
J. C.
1211.
Dispo-
sition de
ceux qui
étoient
présens.

deur d'un lit, & tout doré, auquel on mon-
toit trois degrész, près de lui il y avoit une
de ses Femmes; les autres Hommes étoient
assis à droit & à gauche de cette Dame.

Comme les Femmes n'étoient pas assez pour
remplir un des côtés, (car il n'y avoit là que
celles de Baatu,) les Hommes remplissoient
le reste de la place. A l'entrée de la Tente
étoit un Banc, sur lequel il y avoit du Co-
mos, & de grandes Tasses d'or & d'argent,

enrichies de pierres précieuses. Baatu nous
regardoit fort, & nous le considérions aussi

Jean de
Beau-
mont.
Taille
de Ba-
atu.

avec attention, il me parut qu'il étoit de la
taille de feu M^r. Jean de Beaumont, dont
l'ame fait en paix. Son visage étoit un peu
rougeâtre. Enfin il me fit commandement de
parler, alors notre Conducteur nous avertit
de flétrir les genoux, & de lui parler
ainsi. Je pliai donc un genou en terre,
comme devant un Homme, mais il me fit

On obli-
ge R.
baatu
de dé-
cuer les
deux
genous.
Haran-
gue de
Rubru-
quis.

signe que je les pliaise tous deux : ce que
je fis, n'osant leur dérobler en cela ; fur-
quoi m'imaginant que je priois Dieu, puis
que je flétrissois ainsi les deux genoux, je
commençai ma harangue par ces paroles,
Mon Seigneur, nous prions Dieu, de qui tous
biens procèdent, & qui Vous a donné tous
ces avantages temporales, qu'après cela il lui
plaiste vous donner aussi les celestes, d'autant
que les uns sont inutiles & vaines sans les an-
tres ; il écouta cela fort attentivement. J'ad-
joûtais de plus, Vous devez savoir, Mon Sé-
gneur, lui dis-je, que vous n'aurez jamais ces
dernières si vous n'êtes Chrétien, car Dieu a
dit lui-même, que qui croira, & sera bâti-
fie, sera sauf, mais qui ne croira sera con-
damné. A ces mots il sourit modestement,

& tous les Moals commencèrent à frapper
des mains, & à se mocquer de nous ; de quoi
mon Truchement eut grande crainte, lui
qui me devoit encourager à n'avoir point de
peur. Après qu'on eut fait silence, Je lui
dis que j'étois venu vers son fils, parce que nous
avions ouï dire qu'il étoit Chrétien, & que je
lui avois apporté des Lettres de la part du Roi de
France mon Souverain Seigneur, qu'il m'avoit
envoyé vers lui dont il devoit savoir le sujet.

Ainsi ouï cela, il me fit lever debout, s'en-
quit du nom de Votre Majesté, de ceux de
mes Compagnons, & de moi, & mon In-
terprete les lui fit mettre par écrit. Il me
dit encore qu'il avoit entendu que Votre Ma-

An de
1213.
jeté étoit sortie de son País avec une armée
pour faire la guerre. Je lui répondis qu'il l^e c.

étoit vrai, mais que c'étoit pour la faire aux Sarafins qui occupoient la Sainte Cité de

Jerusalem, & profanoient la maison de Dieu.

Il me demanda aussi, si jamais Vous lui aviez envoié des Ambassadeurs, & lui

dis que non. Alors il nous fit feoir & don-
ner de leur huit à boire, ce qu'ils réputent

pour grande faveur, quand il fait boire de leur

Cosmos en sa maison avec lui. Comme je
regardais fixement en terre, il me comtan-
da de lever les yeux, voulant nous mieux

considérer, & peut être étoit-ce par sortilège & superstition. Car c'est un mauvais

Saintes préjugé pour eux quand quelqu'un assis

perdus est dans

Tartarie eut une demeure triste, & la tête baissée,

fur tout quand il apuie la tête sur la main.

Après cela, nous sortimes de là, & peu à-
près notre Guide vint, qui nous mena en nô-
tre logement, & nous dit en allant qu'il fa-
voit que le Roi mon Maître demandoit que

nous demeurions en ces Païs-là, mais que

Baatu n'osoit rien faire de cela, sans le su-
Le Ge-
de mani-

et la permissio n de Mangu-Cham, de sorte

qu'il étoit nécessaire que mon Truchement

Rubru-
quis la
accompa-
té d'al-

vers Sartach pour attendre notre retour. A-
Mangu-

lors mon bon homme de Truchement, fe-
mit à pleurer, & se plaindre, se tenant com-
me perdu ; D'un autre côté mon Compa-

gnon protestoit qu'il se hafferoit plutôt tuer

que de se séparer de moi ; Je dis aussi que je

ne pouvois pas aller sans lui, & que nous

avions bien besoin de deux serviteurs avec

nous ; que s'il arrivoit qu'un devînt malade,

je ne pourrois pas demeurer seul. Nôtre

Truchement retourna à la Cour, & rapor-
ta le tout à Baatu, qui commanda que les

Ordre
de Beau-
pour
ceux de
ce Voy-
ge.

deux Prêtres, à favorir mon Compagnon &

moi allassions ensemble, avec notre Inter-
prete, & que le Clerc retournat vers Sar-
tach. Cela nous étant rapporté, je vouluois

insister pour notre Clerc aussi, afin qu'il vint

avec nous, mais le Truchement me dit qu'il

n'en falloit pas parler d'avantage, puis que

Baatu l'avoit ainsi ordonné, & qu'il n'ole-
roit plus retourner à la Cour pour cela. Pour

le Clerc nommé Gofet, il avoit eu seulement

Gofet vingt & six Zyperges de monnoie par au-

mône, & rien de plus : il en retint dix pour

Rubruquis. [d] lui,

*An de
J. C.
1573.*

*Sépara-
tion de
Tours-
ges avec
les
Compa-
gnies de
celle.*

lui, & pour son Garçon, & les autres seize nous furent apportez par le Truchement. Nous nous séparâmes de la forte, avec force larmes de part & d'autre, lui s'en retournant vers *Sartach*, & nous demeurant là pour achever notre voyage.

CHAP. XXXI.

De notre Voyage à la Cour de Mangu-Cham.

*24.
Janv.
1573.*

*Odeurs
en la la-
veur ma-
sser-
tress.*

*Tours-
ges fait
Baats
cinq fe-
mines.*

*Sou
compa-
gnie de
la fau-*

*Cer-
tainas
Hongrois
d'un
grand
service
pour
eux.*

*Office
de la
Vierge.
Autre
genou-
nes d'au-*

NÔTRE Clerc retourna vers la Cour de *Sartach*, où il arriva la veille de l'*Assomption*, & le lendemain les Prêtres Nestoriens ne manquèrent pas de se revêtir de nos Ornemens Sacerdotaux en la presence de *Sartach*, ainsi que nous fûmes depuis. Pour nous, on nous fit aller en un autre logement, où on devoit nous pourvoir de Vi-vres & de Chevaux ; mais d'autant que nous n'avions pas de quoi donner au Maître du logis, il s'en aquittoit fort mal. Nous suivîmes *Baats* avec nos Chariots le long de l'*Etilia* cinq semaines durant, quelquefois mon Compagnon étoit si pressé de la faim, qu'il me disoit, en pleurant, qu'il pensoit ne trouver jamais de quoi manger. Le marché fut toutjouors la Cour de *Baats*, mais il étoit si loin de nous, que nous ne pouvions y aller ; car nous étions contraints d'aller à pied faute de Chevaux. Alors nous rencontrâmes certains Hongrois qui avoient été Clercs, & dont l'un d'eux favoit encore beaucoup de chants d'Eglise par cœur, & les autres Hongrois le prenoient pour un Prêtre, & le faisoient venir au service de leurs morts : un autre étoit assez bien instruit en la Grammaire, & entendoit tout ce que nous disions en Latin, mais il ne favoit pas bien répondre. Ces bonnes gens nous furent d'une grande consolation, nous donnant du *Cosmos* à boire, & quelquefois de la Chair à manger. Ils nous demanderent quelques Livres, mais nous n'en avions point à donner, car il ne nous étoit resté que notre Bible & notre Breviaire, de sorte que je fus fort contristé de ne pouvoir satistaire à leur désir ; je leur dis, que s'ils me vouloient donner du papier, je leur écrivois beaucoup de choses tant que nous serions là, ce qu'ils firent, & je leur écrivis tout l'Office de la Vierge, & celui des morts. Un certain jour un *Coman*, le joignit à nous qui nous salua en paroles Latinées. Je lui rendis

son salut, m'étonnant fort de cette rencon-
tre, & lui demandai de qui il avoit pris
cette langue, il me répondit qu'il avoit été
bâtié en Hongrie par un dic nos Frères, qui
Coman *Cham*
lui avoit pris le Latin. Il nous dit aussi,
que *Baats* s'étoit fort enquis de lui qui nous
étions, & qu'il le lui avoit comté au long
tout ce qui regardoit notre Ordre, & nos
Statuts.

Un jour je vis *Baats* avec tous ses gens à Cheval, & tous les Seigneurs & principaux aussi à Cheval avec lui ; ils n'étoient pas en tout plus de cinq cens Chevaux, selon que j'en pus juger. Enfin environ la Fête de l'*Exaltation sainte Croix*, un des riches & principaux de *Mosai*, vint à nous done le Pere étoit chef de mille Hommes, qu'il appelle, Millenaire, qui est beaucoup ent're eux ; il nous dit qu'il avoit charge de nous conduire vers *Mangu-Cham*, & qu'il y avoit bien quatre mois de chemin à faire, & en un tems que le froid étoit si grand que cela faisoit fendre les arbres & les pierres ; qu'ainsi nous considerassions si nous pourrions bien le supporter. Je lui répondis, que j'espérois avec la grace de Dieu, que nous pouvions bien endurer ce que les autres Hommes faisoient. Alors il nous dit que si nous ne pouvions le souffrir, il nous laisseroit par les chemins ; à quoi je répondis, que cela ne seroit pas juste, puis que nous n'allions pas là de nous-mêmes, mais c'étoit son Maître qui nous y envoieoit ; & que partant il ne devoit pas nous abandonner, puis que nous lui étions donnez en charge. La dessus il nous dit, que nous n'eussions point de souci, & que tout iroit bien. Après quoi, il se fit montrer tous nos vêtemens, hardes & bagage, & ce qui lui sembla le moins nécessaire, il le fit laisser en garde entre les mains de notre hôte. Le lendemain on nous fit à porter à chacun une grosse calaque fourrée de peaux de mouton, & des chausses de mèche, avec des bottes à leur mode, des galoches de feutre, & des manteaux de même fourrure, comme ils ont coutume de porter en campagne. Le lendemain de la *sainte Croix* nous nous mimes en chemin tous à *1573* de Cheval, avec trois Guides, & allâmes tou-jours vers l'Oriët jusqu'à la *Tessinantis*, & par tout ces Pays-là habitoient les *Cangles*, *qui* *des* *anciens* *Romains*. A

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXII.

47

A main gauche vers le Nord, nous avions
la grande Bulgarie, & au Midi à droit la
Mer Cappienne.

CHAP. XXIII.

Du fleuve Jagag, & de divers Pays & Nations de ce côté-là.

Ilz trou-
vent la
rivière
Jagag,
qui vient de
Pafcatir,
qui vient de
Hun-
grie. A IANT cheminé environ douze journées depuis le fleuve *Etilia*, nous trouvâmes une autre grande Rivière, nommée *Jagag*, qui viene du Septentrion, & du País de *Pafcatir*, & s'embouche en cette Mer. Le langage de ceux de *Pafcatir* & des *Huns* grois est le même, ils sont tous Païfres, sans aucunes villes, ni bourgades; du côté d'*l'Occident* ils touchent à la grande *Bulgarie*.

Depuis ce País-là vers l'Orient, en ce côté Septentrional, on ne trouve plus aucune Ville: De forte que la petite *Bulgarie* est le dernier País où il y en ait. C'est de ce País de *Pafcatir* que fortirent autrefois les *Huns*, qui depuis furent appellez *Hengrois*, & cela est proprement la grande *Bulgarie*. *Ifidore* dit que ces Peuples-là avec leurs vites Chevaux rompirent ces barrières, qu'*Alexandre* avoit posées dans les roches du *Caucase*, pour empêcher le passage des Nations Barba-

Lorsqu'ils
eurent
atteint
les Païfres
en France
et Peuples
qui s'op-
posent
à eux. res; mais qu'aient franchi ce pas, ils subjuguerent tout, desorte que jusqu'au País d'*Égypte* on leur païoît tribut, ravageant toutes les terres juqu'en *France* même: si bien qu'ils étoient alors plus puissans que ne sont aujourd'hui les *Tartares*. A eux s'opposerent les *Blaches*, *Bulgares*, & *Vandales*; car ces *Bulgares* fortirent aussi de la grande *Bulgarie*: de même que ceux qui sont au delà du *Danube* près de *Constantinople*, & *Pafcatir*, qu'on appelle *Ilac*, qui est le même que *Blac*, les *Tartares* ne pouvant prononcer la

B. non
pronon-
cé par
les *Tar-
tares*
Affan,
Soudan,
Tartars
venus en
la place
des
Assas,
Tartares,
prédits
en l'E.
extérieure.
Dose,
p. 21.
Rom.
20. 19. Lettre B. De ceux là sont aussi venus ceux qui sont au País du Soudan *Affan*, car en la langue des *Ruffens*, *Polonois*, *Bohemians*, & *Sclavons*, qui est la même que celle des *Vansoudanes*, ils appellent les uns & les autres du nom *Tartars* d'*Ilac*, & tous ensemble eurent à faire avec les *Huns*, comme aujourd'hui c'est pour la plus-part avec les *Tartares*, lesquels Dieu a iusecté en grande multitude de gens, des derniers País du monde, suivant ce qui est dit en l'Ecriture, *Je les provoquerai* (dit Dieu de ceux qui ne gardoient point sa Loi) *par celui qui n'est point peuple*, & les existerai à

indignation par la folle Nation. Cette prophétie est accomplie à la lettre sur toutes les Nations qui n'ont pas gardé la Loi de Dieu.

De quoi
j'ai appris des Freres Prêcheurs, qui ont été
en ce País-là avant que les *Tartares* y vinssent, & dès lors ils avoient été subjuguez par ces Peuples, leurs voisins les *Bulgares* & *Sarrazins*; & plusieurs d'entr'eux s'étoient rendus *Mahometans*. Le reste peut être su par les Historiens, parce qu'il est certain que tous ces Pays depuis *Constantinople*, que l'on apelle aujourd'hui *Bulgarie*, *Valacie*, & *Sclavonie*, étoient Provinces de l'Empire de *Grèce*, & la *Hongrie* étoit anciennement dite *Pannonicie*.

Nous cheminâmes par la terre des *Cana-
glier*, depuis la *sainte Croix* jusqu'à la *Tou-
rte de
saints*, & chaque journée étoit comme de
puis Paris jusqu'à *Orléans*, felon que j'en de-
puis juger, & quelquefois plus encore, se que
lon la commodité des Chevaux que nous
trouvions à changer. Quelquefois nous en
changions deux & trois fois par jour: &
d'autresfois aussi nous allions deux & trois
journées fans en pouvoir trouver de frais,
parce qu'il n'y avoit aucune habitation; al-
ors nous allions plus lentement. Mais entre vingt & trente Chevaux, nous avions
toujours les pires, d'autant que nous étions
étrangers. Car il choisissoient les meilleurs,
avan nous. Pour moi ils me pourvoisoient
toujours d'un Cheval plus fort que les autres,
à cause que j'étoit un peu pesant & replet,
mais qu'il allât doux ou rude, il ne s'en
mettoient pas en peine autrement. Ce n'é-
toit pas à moi à me plaindre, si on m'en don-
noit un qui trotât, il falloit que chacun se
contentât de ce qui lui échoit, de bon ou
de mauvais; c'est ce qui nous travaillloit
beaucoup. Le plus souvent les Chevaux n'en
pouvoient plus avant que pouvoir arriver à
quelque autre logement; c'étoit alors à nous
à fouetter & fraper nos Chevaux, à charger
nos hardes d'un Cheval à un autre, à chan-
ger nous mêmes de Chevaux, & quelquefois
même d'aller deux sur un même,

CHAP. XXIV.

*De la faim, de la soif, & des autres misères
que nous souffrîmes en ce Voyage.*

L'est impossible de dire combien en tout ce chemin nous endurâmes de faim, de
soif,

[d] 2

Ande J. C.
1232.
soif, de froid, & de faifitude : car ils ne donnent à manger que sur le soir, le matin ils donnent un peu à boire, ou de millet à faigie avaler. Le foir ils nous donnoient de la viande de mouton, & à favoir quelque épau de mouton, avec les côtes, & du potage par mesure, le boire étoit proportionné à cela. Quand nous avions du potage de chair notre loul, nous étions bien traitz, & ce boire-là me sembloit très doux, très agréable, & fort nourrissant.

Jeunes de R. C.
Arrivés.
Les Vendredis je jeunois jusqu'à la nuit sans rien avaller, & lors j'étois constraint de manger en tristesse & douleur des chais à demi-cuittes, & quelquefois presque crûes, à cause que le bois manquoit pour faire du feu, lors que nous nous arrêtions à la campagne, & que nous décedions de nuit, d'autant que nous ne pouvions pas bien ramasser les fientes des Chevaux & des Bœufs, & que difficilement nous trouvions d'autres matières propres à faire du feu, finon par hasard quelques épines déjà ou déla. Il se trouve aussi quelquefois du bois le long des rivière, mais cela est fort rare. Au commencement notre Conducteur nous méprisoit tous, & se fachoit de mener de si chétives & misérables personnes. Mais après qu'il nous eut un peu mieux reconnus, il nous menoit par les Cours & Logemens des plus riches Moâles, qui nous obligoient de prier Dieu pour eux. De sorte que si j'eusse eu un bon Fruchement, j'avois une belle commodité de faire beaucoup de frut parmi ces gens-là.

Beaucoup de biens à faire avec un bon Fruchement, toutefois de Gagie.
Touchant ce Cingis, dont j'ai déjà parlé, & qui fut leur premier Châm, ou Roi, il faut fairo qu'il eut quatre Fils, desquels sont fôrt plusieurs Princes & Chefs, qui sous ont aujourd'hui de grandes Cours, & se multiplient tous les jours, & étendant leurs habitations par cette vaste fôntude, qui est comme une grande Mer.

Bespris des 7.000.000 de hommes de la tribu de Kaga. Les 1.000.000 de la tribu de Zalas. Les 1.000.000 de la tribu de Tatars. Les 1.000.000 de la tribu de Gagie.
Notre Conducteur nous faisoit donc passer par les Cours de plusieurs de ces Seigneurs qui tous s'étonnoient de ce que nous ne voulions recevoir ni or, ni argent, ni riches vêtemens. Ils nous demandoient entr'autres choses de notre Grand Pape, s'il étoit si vicel que l'on leur disoit, car on leur donnoit à entendre qu'il avoit plus de cinq cens ans. Deplus s'il y avoit beaucoup de Brebis,

Bœufs, & Chevaux dans notre País. Quand An de nous leur parlions de la grande Mer Océane, J. C.
1232. ils ne pouvoient comprendre comment elle n'avoit point de bout.

La Veille de la Toussaint nous laifflâmes le Chemin vers l'Orient, d'autant que ces Peuples étoient fort descendus vers le Midi ; ce le 12. d'Octobre. chemin nous dura huit jours, & en cette solitude nous vîmes plusieurs Anes, qu'ils appellent Colan, & ressemblent plutôt à des Mulets : Notre Guide & ses Compagnons en poursuivirent quelques-uns, mais ils n'en purent atraper aucun à cause de leur grande vitesse. Au septième jour nous découvrîmes certaines Montagnes très-hautes vers le Midi, & entrâmes dans une campagne, qui étoit arrofée d'eaux comme un jardin, & y trouvâmes des terres bien cultivées. A l'Office de la Toussaint, nous arrivâmes à un logement & Bourgade de Sarafins, nommée Kenkat, dont le Capitaine sortit dehors pour venir au devant de notre Guide, avec de la cervoise & des tasses : C'est leur coutume que de toutes les Villes & Bourgs fujets du Chamon fort au devant des Gens de Gens de
Bastu & Mangu-Cham, pour leur preferer à boire & à manger. Ils alloient sur la glace, & auparavant la Fête S. Michel, nous à Cham de Kenkat qui pas trou.

Il ne furent rien dire, que le nom de la ville seulement, qui étoit fort petite. Là

un grand fleuve venant des montagnes, arrouloit tout le País, & ils s'en servoient felon qu'ils en avoient besoin, pour en conduire les eaux où ils vouloient ; & ce fleuve ne se rendoit en aucune Mer, mais se perdoit en terre, & faisoit force marécages.

Je vis là des vignes, & bûs de leur vin.

CHAP. XXV.

De la mort de Ban, & de l'habitation des Allemans en ces Pays-là.

Le jour suivant nous arrivâmes à un autre logement plus proche des montagnes, & fus d'eux que c'étoit celles du Cag-Moor, qui regne de part & d'autre de la Mer des eaux, depuis l'Occident jusqu'en Orient ; j'apris aussi qu'alors nous avions passé cette Mer où entre l'Estilia. Je m'enquis aussi de la Ville de Zalas, où il y avoit des *Allemans* fujets de

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXV.

51

52

An de
J. C.
1255.

Frere
André,
Alle-
mains
en Tar-
tarie
dans le
Seigneur
qui fut
& com-
mençant.

Indi-
geous
pour les
Tartar-
ges.

de Bury dom j'avois ouï parler à Frere André, je m'en étois aussi fort informé aux Cours de Tartach, & de Baatu, mais je n'en avois peu apprendre autre chose, finon que leur Seigneur Ban avoit été tué à cette occasion. Il n'étoit pas en un trop bon pâsage, & un jour étant un peu chargé de boisson, il disoit aux siens, Ne suis je pas de la race de Gingis-Cham, aussi bien que Baatu? (dont il étoit le Neveu, ou le Frere) & pourquoi ne puis-je aller aux pâsages d'Estilia comme lui? Ces paroles rapportées à Baatu, il écrivit aussi tôt aux Hommes de Ban, qu'ils ne manquassent de lui amener leur maître lié & garrotté, ce qu'ils firent; & Baatu le voyant, lui demanda qu'il étoit vrai qu'il eut dit cela, ce qu'il confessa, en s'excusant qu'il étoit vry alors; car leur coutume est de pardonner aisément aux Yvrognes. Mais Baatu sans rien considérer, apres lui avoir reproché comment il avoit été si hardi de proférer son nom en son yvresse, lui fit couper la tête sur le champ.

A l'égard de ces Allemands, je n'en pus rien apprendre que quand je fus en la Cour de Mangu-Cham. Mais en ce logement où nous étions, je fus seulement que cette Ville de Talas étoit dans les Montagnes à quelques six journées de là: & quand je vins à la Cour de Mangu, j'apris au vrai que le Cham, du consentement de Baatu les avoit fait passer de Talas vers l'Orient bien un mois de chemin, à une Ville nommée Bolac, là où ils travaillent aux mines d'or, & forgent des armes de sorte que je n'eus pas le moins de les voir en allant, ni retournant. J'avais bien passé en venant à quelques trois journées d'eux, & de leur Ville, mais je n'en avoit rien su, outre que je n'eusse pas pu me détourner de tant.

Du logement sus-dit, nous allâmes vers l'Orient droit à ces Montagnes, & dès lors nous commençâmes à entrer parmi les Gens de Mangu-Cham, qui par tout où nous pafions venoient chanter & battre des mains devant notre Conducteur, d'autant qu'il étoit envoié par Baatu. Ils se rendent cet honneur les uns aux autres, en sorte que les Gens de Baatu Mangu reçoivent de cette manière ceux qui viennent de Baatu, & ceux de Baatu en font de même à ceux de Mangu: toutesfois ceux de Baatu semblent tenir le dessus, &

n'obéissent pas si bien à tout que les autres: An de
J. C.
1255.

Monta-
gnes où
habitoient
ceux de Ca-
raca-
thay, & là nous trouvâmes un grand Fleuve, de Baau
qui il nous fallut passer dans une Barque; de Baau
là nous décedimes en une Vallée, où je
vis un Château ruiné, les Murs n'étoient
que de terre, & le Pais étoit cultivé. Nous
trouvâmes une bonne Ville, appellée Equius, de Baau
où étoient des Sarafins qui parloient Persan, de Baau
encore qu'ils fussent fort loin de la Perse. Le Ville
jour suivant, ayant achevé de traverser ces
Montagnes, qui étoit une branche des plus
grandes vers le Midi, nous entrâmes en une
tres-belle Plaine, qui avoit de hautes Mon-
tagnes à main droite, & comme une Mer
ou grand Lac de quinze journées de cireuité
gauchie. Cette plaine étoit arrofée à plaisir
d'eau décadentes de ces Montagnes, &
qui toutes se vont rendre dans ce grand Lac.
L'Ete nous retournâmes par le côté Septen-
trional de cette Mer, où il y avoit aussi de
grandes Montagnes. Il y avoit autrefois en
cette campagne plusieurs Villes & Habita-
tions, mais pour la plupart elles avoient
été détruites par les Tartares, qui y avoient
leurs pâturages, qui y sont très-bons, &
très-gras.

Nous y trouvâmes encore une grande Vil-
le, nommée Cailac, où il y avoit un grand
marché, & abord de plusieurs Marchands
qui y frequentoient. Nous nous y arrêta-
mes environ quinze jours, attendant un cer-
tain Sécretaire de Baatu, qui devoit être
Compagnon de notre Conducteur, pour
l'expédition des affaires. Ce País-là étoit apel-
lé Organum en la Cour de Mangu, & a un
Language & des Lettres particulières mais
il étoit tout occupé par les Contomans. Les
Nefioriens de ces quartiers se servent de cer-
te langue & de ces caractères pour leur ser-
vice Ecclésiastique. Le nom d'Organum D'où le
leur a été donné à cause que ceux de ce País d'origine
étoient autrefois de très-bons Organistes &
Musiciens, ainsi qu'on nous donne à enten-
dre. Ce fut là où premièrement je trou-
vai des Idolâtres, dont il y a plusieurs & di-
verses sectes par tout l'Orient.

[d] 3 CHAP.

Rubru-
quis
com-
mencé
à trou-
ver des
Gens de
Baatu.

Hos-
meurs
repro-
ches co-
tre celles

Ville
de Baau
dans le
Pais Orga-
natum.

Conte-
mansi.

An de
J. C.
1211.

CHAP. XXVI.

Du mélange des Nestoriens, Sarafins, & Idolatres.

Jugures
Idolatres
A Caïlac
3. sortes
d'Idolats
reues.

Révo-
gue en-
tre dans
une
de leurs
affilia-
tions.

Il entre
dans le
dans le
lieu.

Secte
des Je-
gues..

Les premiers entre ces Idolatres sont les *Jugures*, qui sont Voisins & contigus à cette terre d'*Organum*, entre les Montagnes *A Caïlac*. En toutes leurs Villes les *Nestoriens* & *Sarafins* sont mêlés. En la Ville de *Caïlac*, ou *Caïlac*, il y avoit trois sortes d'Idolatres; j'entrai en deux de leurs assemblées pour voir leurs sortes cérémonies. En la première je trouvai un Homme qui avoit une Croix peinte avec de l'ancre sur sa main, ce qui me fit présumer qu'il étoit Chrétien, il me répondio aussi comme un Chrétien à tout ce que je lui demandois. Et m'étant informé pourquoi ils n'avovoient pas en la Croix l'Image de *Jesus-Christ*, il me répondit que ce n'étoit pas la coutume; ce qui me fit croire qu'ils étoient bien Chrétiens, mais que faute d'instruction ils n'avovoient pas cette image. Je vis aussi comme un Coffre qui leur servoit d'Autel, sur lequel ils allument des Gierges, & font des oblations, puis je ne fis quelle figure qui avoit des ailes comme *Saint Michel*, & d'autres qui étendoient les doigts de la main, comme pour faire la bénédiction; en ce jour là je ne pus apprendre autre chose d'eux, d'autant que les *Sarafins* les furent tellement, que même ils ne veulent pas parler à eux; & comme je m'enquerois d'eux aux *Sarafins*, touchant leurs cérémonies & Religion, ils s'en scandalisoient beaucoup. Le lendemain qui étoit le premier jour du mois, & la *Pâque des Sarafins*, nous changeâmes de logis, si bien que nous fumes logez auprèz d'un autre lieu d'Idolatres.

Etant entré dans leur assemblée, j'y trouvai un de leurs Prêtres d'Idoles; car le premier jour du mois ils ont coutume d'ouvrir leurs Temples, les Prêtres se revêtent & offrent les oblations du Peuple, qui sont de pain & de fruits: Je décris premièrement en général à Vôtre Majesté toutes les cérémonies de ces Idolatres, ensuite celles de ces *Jugures* en particulier, qui est une secte comme séparée des autres. Tous adorcent vers le Septentrion, en frapant des mains, & se prosternant le genou à terre, & mettant la main sur le front: de sorte que

les *Nestoriens* de ces Pays-là ne joignent ja mais les mains en priant, mais les étendent sur leur poitrine. Leurs Temples sont étendus de l'Orient à l'Ocident, & au côté du Nord il y ont comme une chambre qui sort en dehors, si le Temple est quarté, ils font cette chambre au milieu vers le Septentrion, au lieu du chœur. Là ils posent un grand Coffre en forme de table, & derrière icelle, vers le Midi, ils logent leur principale Idole. J'en ai vu à *Caracarus* une qui étoit aussi grande que nous faisons le Saint *Chris-
tiane*. Et un certain Prêtre *Nestorien*, qui étoit venu du *Cathay* me dit, qu'en ce País-là il y a une Idole si grande, & si haut élevée, qu'on la peut voir de deux journées loin. Ils ont d'autres Idoles bien dorées qu'ils mettent à l'entour. Sur cette Table ou Autel ils posent des chandelles & des oblations. Toutes les portes de leurs Temples sont tournées au Midi, au contraire des *Sarafins*, qui les ont au Nord.

Ils ont des Cloches comme nous, & assez *Vierge* grandes, c'est pour cela, je crois que les chrétiens d'Orion n'en ont point voulu avoir; mais les *Russes* & les *Grecs* de *Gaza-
rie* en ont aussi.

CHAP. XXVII.

*De leurs Temples & Idoles, & comme ils se com-
portent au service de leurs Dieux.*

Tous leurs Prêtres ont la tête rasé, & la barbe aussi, ils sont vêtus de couleur jaune, gardent la châterie depuis qu'ils ont été une fois rasez, & se tiennent cent & deux *Lours* ensemble en une même congrégation, les jours qu'ils vont au Temple ils s'assent *Congre-
gation* sur deux bancs vis à vis du chœur, ayant des *Berries* livres en la main, que quelquesfois ils posent sur ces bancs, & demeurent la tête déouverte tant qu'ils sont au Temple, liant tout bas, & gardant exactement le silence. De sorte qu'étant un jour entré en quelqu'un de leurs Oratoires, & les ayant trouvez assis de la sorte, j'effaçai plusieurs fois à les faire parler, mais je n'en pus jamais venir à bout. Ils portent toujours par tout où ils vont une certaine corde de cent ou deux cens grains enfilez, de même que nous portons des Chapelets, & disent toujours ces *Epices* paroles en leur langue, *On mam battav*, priez. (Seigneur tu le connois) ainsi qu'un d'entre eux

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVII.

55

56

An de
J.C.
1252.
Tem-
ples.

tr'eux me l'interpreta : & autant de fois qu'ils le redissent, ils en attendent une récompense de Dieu.

A l'entour de leurs Temples, ils font toujour un beau Parvis environné d'une bonne muraille, la porte est vers le Midi fort grande, où ils s'assent pour parler & discourir entr'eux. Au dessus de cette porte ils élèvent une longue perche dont le bout peut être vu de toute la Ville, par là on reconnoit que c'est un Temple d'Idoles. Cela est commun à tous les Idolâtres. Quand donc j'entrai, comme j'ai dit, en une de leurs Synagogues, je trouvai les Prêtres assis à la porte au dehors, & il me sembla voir des Religieux de notre País, ayant tous la barbe rase. Ils portoient des Mitres de carte sur la tête. Tous les Prêtres de ces Jugares ont cet habit par tout où ils vont, favori des Tuniques jaunes assez étroites : & ceintes par dessus, comme ceux de France, avec un manteau sur l'épaule gauche, qui dépend par plus fuit l'estomac, & par derrière au côté droit, comme nos Diacres quand ils portent Chape en Carréme.

Lettres
Alpha-
bet don-
les Ter-
rains
se fer-
vent.

Cara-
ctères
magi-
ques.

Les Tartares ont pris leurs Lettres & leur Alphabet ; ils commencent leur écriture par en haut, qui comme une ligne va finir en bas, qu'ils lisent de même façon, & multiplient ainsi leurs lignes du côté gauche au droit. Ils se servent fort de billets & caractères pour des sortilèges, de sorte que leurs Temples sont tous remplis de ces sortes de billets suspendus.

Morts
brûlez.

Les Lettres que le Cham Mangu envoie à Votre Majesté sont écrites en langage *Mosai*, mais en caractères *Jugares*. Ils brûlent leurs morts comme les anciens, & en gardent les cendres, qu'ils mettent sur de hautes Pira- mides. M'étant assis avec ces Prêtres, après être entré dans leur Temple, & vu leur multitude d'Idoles grandes & petites, je leur demandai quelle créance ils avoient de Dieu, ils me répondirent qu'ils ne croioient qu'en un seul Dieu, & m'informant s'ils croioient que Dieu fut un esprit, ou quelque substance ayant corps, ils me dirent qu'ils le croioient être un esprit, & leur ayant demandé s'ils croioient que ce Dieu eût jamais pris nature humaine, ils répondirent que non.

Pourquoi donc, leur dis-je, si vous croiez que Dieu soit esprit seulement, lui dressez-

vous des Images corporelles ? & puisque vous An de
ne croiez pas qu'il se soit fait Homme, à J.C.
quel propose le représentez-vous avec des fi- 1252.
gures d'Hommes, plutôt que d'autres ani- maux ? Alors il me répondirent, qu'ils ne faisoient pas ces Images-là pour représenter Dieu, mais que quand quelque Homme riche & puissant venoit à mourir entr'eux, son Fils ou sa Femme, ou quelqu'autre de ses proches & amis faisoit faire son image & la Idole, figure, & la mettoit en leurs Temples, & qu'eux lui faisoient honneur en la memoire du Défunt : vous ne faites donc cela, leur dis-je, que pour flatter & contenter les Hommes ? mais ils ne me répondroient autre chose, finon qu'ils ne le faisoient que pour honorer leur mémoire. Après cela ils me de- mandèrent comme par maniére de moque- De
rie, où étoit Dieu ? & leur ayant demandé De
où étoit leur ame, & eux m'ayant répondu Re-
qu'elle étoit dans le corps ; n'est-elle pas de
donc, leur dis-je, par tout le corps, ne Re-
l'anime & conduit elle pas, toutefois on de
ne la voit point ? que de même Dieu, étoit mande-
par tout, & gouvernoit tout, bien qu'il fut invisible, d'autant qu'il est tout Entende-
ment & Sagesse. Mais certains je voulais plus avancer en discours & raisons avec eux, mon Truchement las de cela ne vouloit plus rapporter nos paroles, & me fit taire.

Ces scées-là ont cela de *Mosai* ou *Tarta- 1252.
ges*, qu'ils ne croient qu'un Dieu seul, & toutefois ils font des Images de feuëtre de leurs morts, les vêtent de riches habille- ments, & les mettent sur un ou deux char- riots, que personne n'ose toucher, mais ils sont donnés en gade à leurs Devins, qui sont leurs Prêtres, dont je parlerai d'avantage dans la suite. Ces Devins demeurent toujours devant la Tente de *Mangu-Cham*, près de & des autres Princes & Seigneurs riches, & les pauvres n'en ont point, si ce n'est qu'ils & des Devins rojuoyent de la race de *Cingis*.

Quand ils doivent marcher par païs, ces Devins vont devant, comme faisoit la colonne de nüée devant les Enfans d'*Israël*, & considerent bien la place où il faut asseoir le Camp, puis ils posent leurs maisons, & après eux tout le reste de la Cour en fait de-même. Quand c'est un jour de Fête, ou l'Esson- arme que le premier du mois, ils tirent dehors ces les Ter- belles Images, & les mettent par ordre tout ^{terre} rendue.

57
 Ande
 J.C.
 viennent,
 1238. entrent dedans, s'enlinent devant ces Images, & les adorent : il n'est permis à aucun étranger d'entrer dedans ; comme une fois je voulus y entrer, ils me grondèrent, & repousserent bien rudement.

CHAP. XXVIII.

Des diverses Nations de ces endroits-là, & de ceux qui avaient la coutume de manger leurs Peres & leurs Mères.

Jugures
 inierte.
 Ces Jugures, qui comme j'ai dit, sont mêlez de Chrétiens & de Sarafins avoient été réduits, à ce que je croi, par nos fréquentes disputes & conférences, à ce point-là de croire qu'il n'y a qu'un Dieu. Ces Peuples habitoient de tout tems dans des Villes & Citez qui après furent sous l'obéissance de Cingis-Cham, qui donna une de ses Filles en Mariage à leur Roi. La Ville de Caracorum est peu éloignée de ce País-là, environnée de toutes les terres du Prêtre Jean, & de son Frere Vut. Ceux-ci étoient aux campagnes & pâtures vers le Nord, & les Jugures aux Montagnes vers le Midi ; de là est venu que ceux de Moal se font former à l'écriture, car ils font grands écrivains ; & presque tous les Nestoriens ont pris leurs Lettres & leur Langue. Après eux sont les Peuples de Tangub vers l'Orient, entre les Montagnes : Hommes forts & vaillans, qui prirent Cingis en guerre : mais étant délivré, & ayant fait la paix avec eux, il les attaqua après, & les subjugua. Ils ont des Bœufs forte puissants, qui ont des queueuses pleines de crin, comme les Chevaux ; & ont le ventre & le dos couvert de poil ; mais aussi font-ils plus petits de jambes que les autres, & neantmoins très-furieux. Ils tirent les grandes maisons roulantes des Meales, & ont les cornes fort menués, longues, pointues, & fort picquantes, si bien qu'il les faut toujours rognier par le bout. Les vaches ne se laissent jamais couvrir si on ne leur chante : Elles font aussi du naturel du Busle, quand elles voient quelqu'un vêtu de rouge, elles lui courrent jus pour le tuer.

Après ces Peuples-là sont ceux de Tébét, dont l'abominable coutume étoit de manger leurs Peres & leurs Mères morts, & pensoient que ce fut un acte de piété de ne leur donner point d'autre tombeau que leurs propres en-

traillles, mais maintenant ils l'ont quittée, ^{Ande} car ils étoient en abomination à toutes les autres Nations. Toutefois ils ne laissent pas

de faire encore de belles tasses du Teft de leurs parents, afin qu'en bevant, cela les faise ressouvenir d'eux en leurs réjouissances, cela me fut raconté par un qui l'avoit vu.

Leur País est abondant en or, si bien que celui qui en a besoin, n'a qu'à fouir en ^{mines} terre, & en prendre tant qu'il veut, puis

recacher le reste. S'ils le ferroient en un coffre ou cabinet pour en faire un trésor, ils croiroient que Dieu leur ôteroit l'autre qui est dans la terre. Entre ces Peuples j'y ai ^{D'esp. visant le Langage} vu des personnes extrêmement difformes : ceux de Tangub sont grands, mais un peu bruns & balaitez. Les Jugures sont d'une taille moyenne, comme ceux de notre País.

Parmi les Jugures est la source & l'origine du langage Turc, & Coman. Par dela ceux de Tébét sont les Langues & Solangues, dont j'ai vu quelques Ambassadeurs à la Cour, ^{Langues & Solangues} qui y avoient amené plus de dix chariots, chacun desquels étoit tiré de six bœufs. Ce ^{Les} sont peut Hommes balaitez comme les Es-Sarate, pagnols, & ont des Robes comme sont les Tuniques de nos Diacres, sinon que les man-

ches font un peu plus étroites, & portent sur la tête des Mitres comme celles de nos Evêques, mais la partie de devant est un peu plus basse que celle de derrière, & ne terminent pas toutes deux en un angle ou pointe, mais sont quarrées par le haut, & raiées de paille fort endurcie au grand chaud, & tellement lissées & luisantes, qu'il semble que ce soit un miroir ou casque bien bruни. A l'entour des temples il portent de longues bandes de même matière, attachées à la mitre, & aisément remuées par le vent, elles paroissent comme deux cornes qui forment des temples. Quand le vent les agite trop, ils les replient par le milieu du haut de la mitre d'un temple à l'autre, ce qui ressemble, à un cercle, qui traverse le haut de la tête. Le principal de ces Ambassadeurs ^{Particulier} que je vis quand il arriva à la Cour, portoit ^{l'arie} d'une table de dent d'éléphant, de la largeur ^{d'un de leurs Ambassadeurs}

d'une paume, & fort unie. Et toutes les fois qu'il parloit au Cham, ou à quelque Grand, il regardoit toujours en cette table, comme s'il y devoit trouver ce qu'il avoit à dire, il ne jettoit jamais la veue de côté ni

Singula-

rité des

Vaches.

Peuples

de Té-

bét.

Leur

étrange

coutume.

59 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVIII. 60

A de
J. C.
1515.
ni d'autre, ni même sur le visage de celui
à qui il parloit; arrivant devant le Prince,
ou s'en retournant, il ne regardoit jamais
que cette table.

Peuples
de Mac-
Outre tous ces Peuples, il y en a enco-
res d'autres plus loin, à ce que j'ai entendu,
que l'on appelle *Muc*, qui ont des Villes,
mais ils n'ont point de troupeaux de bêtes
en particulier, bien qu'il y en ait en abon-
dance chez eux. Personne ne les garde;
mais quand un d'eux a besoin de quelque
animal, il ne fait que monter sur un Tertre ou
une Colline, il crie, & alors toutes les bêtes
à l'environ qui peuvent entendre ce cri,
viennent aussi tôt à lui, se laissent toucher
& prendre comme si elles étoient domesti-
quées & privées. Que si quelque Ambassa-
deur ou autre étranger vient en ce País-là,

Il s'en-
ferment
les Am-
baas-
deus &
nissent
pour-
quo.
ils en-
ferment
leur
dans
les
bâtimen-
tions &
nissent
de tout ce
qu'il a
besoin,
tant que
l'affaire
pour laquelle
il est venu
soit ache-
vée, d'autant que s'il alloit dehors par paix,
ces bêtes le sentant étranger, s'entourent,
& deviendroient sauvages. Au delà de ce
de Co-
shay, ou
les Am-
baas-
deus &
nissent
pour-
quo.
Pais
de Co-
shay, ou
les Am-
baas-
deus &
nissent
pour-
quo.
Pais
de Muc

est le grand *Cathay*, où habi-
tent anciennement, comme je croi, ceux

oùh que l'on appelloit *Seres*: Car de là viennent

meilleur les bons draps de soie, & le nom de *Seres*

sous les
écrans vient à caue de leur Ville capitale, ainsi

nommée. J'ai bien oui dire qu'en ce País-là

il y a une Ville, dont les muraillies sont d'ar-
gent, & les bastions d'or; & beaucoup de

Provinces qui n'obéissent pas encore aux

Moalles & *Tartares*.

[Ce qui suit est aussi les Chapitres xxix. xxx.
xxxii. sont saisis par Mr. Hacluit sur un Ma-
nuscrit de la Bibliothèque du College de S. Be-
noit en l'Université de Cambridge. Comme
aussi pour une partie, il l'avoit tirée d'un de Mil-
lord Lumly, qui étoit imparfait. Le Latin
barbare de l'Auteur a donné beaucoup de peine à
traduire le tout, qui d'ailleurs est une Pièce d'an-
tiquité fort rare, que Mr. Bergeron a mis au
jour en un état parfait; après l'avoir soigneu-
sement corrigée sur le Manuscrit qu'il en avoit
& corrigé ce qui manquoit en la version An-
gloise.]

Des Ch-
nnes. L'*Inde* est entre la grande Mer & eux. Ces
Cathayans sont de petite stature, & parlent
du nez; & communément toutes ces Orientaux
ont de petits yeux. Ils sont excellents Ou-
vriers en toutes sortes de métiers, & leurs Mé-

An de
J. C.
1515.
decins fort experts en la connoissance des ver-
tus & propriétés des simples, & jugent bien
des maladies par le Pouls, mais ils n'ont au-
cune connoissance des Urines. Ce que je fai
pour avoir vu plusieurs de ces gens-là à *Car-
carum*. C'est aussi le coutume que les Pères
enseignent toujours à leurs enfans le même
métier & office qu'ils ont exercé; c'est pour-
quoi ils paient autant de tribut l'un que l'autre.

Chaque jour le País doit payer aux *Moalles* Lett.
Trib. quinze cens *Cassines*, ou *Jafots* (qui
sont de dix marcs d'argent chacun,) si bien
que c'est quinze mille marcs par jour, sans
compter les foies, les provisions de vivres, &
autres services qu'on leur rend. Tous ces *Leur*
Païs font entre les montagnes du *Caucase* Sous
dont le côté Septentrional s'étend jusques à
la Mer Orientale & la *Sybie*, où habitent
les Païfres de *Mosk*, & le Meridional est vers
l'*Inde*; toutes ces Nations sont tributaires, Idole-
& toutes font adorner à l'idolatrie, racon-
tant plusieurs fables de leurs faux Dieux, &
quelques-unes mêmes tiennent les Hommes
pour Dieux, comme font nos Poëtes. Les
Nestoriens & *Sarafins* sont mêlez parmi eux
jusqu'au *Cathay*, & sont tenus par eux com-
me étrangers, & venus d'ailleurs. Ces *Né-
villes* des Ne-
villes habitent en quinze Villes du *Cathay*, des Ne-
villes, où ils ont un Evêché en la Ville de *Segin*, des Ne-
villes, mais plus avant, ce sont de vrais Idolâtres.

Les Prêtres des Idoles de ce País-là portent
de grands Chapeaux ou Coqueluchons jau-
nes; & il y a entr'eux, ainsi que j'ai ouï dire,
certains Hermites ou Anachorettes, qui vi-
ennent dans les forêts & les montagnes, me-
morisant une vie très surprenante & austère. Les *Ne-
storiens* qui sont là ne savent rien du tout des *Idoles*,
ils disent bien le Service, & ont les livres *igno-*
facres en langue *Syriaque*, mais ils n'y enten-
dront chose quelconque. Ils chantent comme
nos Moines ignorans, & qui ne savent pas le
Latin, de là vient qu'ils font tous corrom-
pus & méchans, sur tout fort grands usuriers
& yvrognes; quelques-uns d'eux aussi qui
vivent parmi les *Tartares* ont plusieurs Fem-
mes comme eux. Quand ils veulent entrer Long
en l'Eglise, ils lavent leurs parties secrètes, superflue-
ainsi que les *Sarafins*, & mangent de la chair
le Vendredi, auquel jour ils célèbrent leurs
Fêtes à la façon des *Mabometans*. Leur E-
vêque ne vient gueres en ces País-là, à pei-
ne en cinquante ans une fois; alors ils font

Rubruquis. [e] fait

As de
J. C.
225.
Préfes
maries.
Leur
manige
& Biga-
mie.
Me-
chans
exem-
ples
qu'ils
désirant
à la No-
bleffe
qu'ils
déraient.
Tuini-
ans
Idola-
tes.

faire Prêtres tous leurs enfans mâles, même étant encors au berceau. Si bien que les Hommes font presque tous Prêtres; ils se marient ensuite & la Bigamie a lieu chez eux; ce qui est directement contre la doctrine des Peres, & les Decrets de l'Eglise. Ils sont aussi tous Simoniaques, car ils ne donnent aucun Sacrement sans argent. Ils prennent un grand soin de leurs Femmes & Enfans, d'où vient qu'ils s'adonnent plus aux moyens de gagner, qu'à la propagation de la foi & de leur créance. De là vient aussi que quelques uns d'entr'eux ayant l'éducation & instruction des enfans de la Noblesse de *Maal*, encore qu'ils leur enseignent l'Evangile, & les articles de la foi, toutefois leur mauvaise vie & leur infatiable avarice, donne plus d'horreur & d'aversion que de réverence à la loi Chrétienne, parce que la vie des *Moalles* & *Tuinians*, bien qu'holo-labres, est beaucoup plus honnête, & de meilleur exemple, que celle de ces gens-là.

CHAP. XXIX.

*De ce qui nous arriva au partir de Cailac,
en allant au País des Naymans.*

Départ
du Cap-
teur, le
20. No-
embre.
Grou-
ard
Lac
peut-
être Ké-
tay.
Roue
par une
grande
Vallée.

Nous partimes de la Ville de *Cailac* le jour de *S. André* 30. de Novembre; à trois lieus de là nous vinmes à un château ou village des *Neforians*. Etant entrez en leur Eglise, nous y chantâmes hautement, & avec joie, un *Salve Regina*, à cause qu'il y avoit fort long tems que nous n'avions vu d'Eglise. Au partir de là nous arrivâmes en trois jours aux confins de cette Province, où est le commencement de cette grande Mer, où Lac, qui nous sembla aussi tempestueux que le grand Ocean, & y vîmes une grande île au milieu; mon Compagnon s'en aprocha, & y mouilla quelque linge pour en goûter de l'eau, qu'il trouva un peu salée, mais telle toutefois qu'on en pouvoit boire. Il y avoit de l'autre côté vis à vis une grande valée entre de hautes montagnes vers le Midi & le Levant, & au milieu des montagnes un autre grand Lac. Une rivière passoit par la dite valée d'une Mer à l'autre. De la il soufflloit continuellement des vents si fortes & si puissants, que les paillans courroient risque, que le vent ne les emportât & précipitât en la Mer. Au sortir de cette valée, en allant vers le Nord,

on trouve un País de montagnes toutes couvertes de neige. De forte que paillant là le *J. C.* 125. jour de *S. Nicolas*, nous y cûmes une très-grande peine, & y souffrîmes fort. Nous ne trouvions pas le chemin aucune autre forte de gens que ceux qu'ils appellent *Jani*, qui *Jani* des pour les comme ceux qui sont des Hommes établis de journée en journée, pour recevoir & conduire les Ambafadeurs; d'autant que ce País étant montagneux, est aussi fort étroit & difficile, & il s'y rencontre peu de campagnes & de passages.

Entre le jour & la nuit, nous trouvions deux de ces *Jani*, si bien que de deux journées nous n'en faisions qu'une, & cheminions plus de nuit que de jour; mais dans un froid si extrême, que nous fumes contraints de nous couvrir de leurs grandes manches, ou robes de peaux de chèvres, dont le poil étoit en dehors.

Le second Dimanche de l'Avent, qui étoit le 7. de Decembre sur le foir, nous paßfâmes par un certain endroit, entrez effrondables rochers, où notre guide nous pris de faire quelques prières pour nous garantir de ce danger, & des Demons qui ont accoutumé d'emporter souvent des paſſans, donc depuis on n'a plus de nouvelles. Il s'est trouvé qu'une fois ils enlevèrent le Cheval, laissant l'Homme; une autre fois ils tirent les entrailles du corps des personnes, & laissent les carcasses toutes vides sur le cheval, avec mille autres étranges & horribles Histoires qu'ils nous contoient y être arrivées. Nous commençâmes donc à chanter le *Credo in Deum*, &c. & par la grace de Dieu nous paſſâmes tous sans aucun danger ni inconveniēt.

Après cela, ils me prièrent de leur écrire quelques Oraisons, mais je leur dis que je leur apprendrois à dire par cœur des paroles, par lequelles ils pourroient être garantis de tout danger, tant au corps qu'en l'ame; & comme je n'avois point un assez bon Interprète pour cela, je leur écrivis le *Credo* & le *Pater*, & leur dis tout ce qu'ils devoient croire de la Divinité, & tout ce qu'ils devoient à demander à Dieu de ce qui leur étoit nécessaire, partant qu'ils crussoient avec une ferme foi tout ce qui étoit écrit dans ce papier, encore qu'ils ne l'entendissent pas; & qu'ils demandallassent à Dieu d'éxaucer tout ce.

<sup>J.C.
1255.</sup> ce qui étoit contenu en cette Oraison, d'autant qu'elle étoit emanée de sa propre bouche. L'avoit enseignée à ses amis; & qu'avec cela j'avois ferme esperance que Dieu les sauveroit. Je ne pouvois faire d'avantage que cela, d'autant qu'il étoit inutile de parler de doctrine avec l'Interprete que nous avions, & même impossible à cause qu'il étoit extrêmement ignorant.

CHAP. XXX.

Du País des Naymans; De la mort de Ken-Cham, de sa Femme & de son Fils ainé.

<sup>Puis des
Nay-
mans.</sup> A PRÈS cela, nous entrâmes dans une campagne où étoit la Cour de *Ken-Cham*, qui habitoit ordinairement au País des *Naymans*, qui avoient été proprement les sujets du *Prefstre-Jean*.

<sup>Ce qui
arriva à
Ken-
Cham.</sup> Je ne vis pas alors cette Cour, mais seulement à mon retour: cependant je ne laisserai pas de dire à Vôtre Majesté ce qui lui arriva à lui, à ses Femmes, & Enfans. *Ken-Cham* étant venu à mourir, *Baaatu* défiroit que *Mangu* fut élu *Cham*; je ne puis rien l'avois alors à cause de cette mort, laquelle, à ce que *Frere André* me contoit, étoit arrivée par le moyen d'un certain breuvage que l'on lui donna, & que l'on soupçonnait & croioit être du Confeil de *Baaatu*; mais j'en ai depuis oui parler autrement dans le País. *Ken-Cham* avoit envoié sommer *Baaatu* de lui venir rendre hommage comme à son Souverain; *Baaatu* avec grands préparatifs, & un beau train, commença à se mettre en devoir de faire ce voyage; mais ayant quelque apprehension, il envoia devant un de ses frères, nommé *Stichen*, qui étoit arrivé vers *Ken-Cham* comme il étoit pour le servir à table, & lui donner sa coupe, ils entrèrent tous deux en paroles, & de là en telle contestation, qu'ils s'entre-tuèrent l'un l'autre. Depuis la Veuve de ce *Stichen* nous retin un jour encier chez elle, pour lui donner la bénédiction, & prier Dieu pour elle.

<sup>Mangu
fut
Cham.</sup> *Ken-Cham* étant mort de la sorte, *Mangu* fut élu en sa place, par le consentement de *Baaatu*, & cela arriva au tems que *Frere André* étoit en ces País-là. Or *Ken* avoit un Frere nommé *Sirémon*, qui par le conseil de sa Femme, & de ses Vaillans, s'en alla avec grand train vers *Mangu*, comme pour lui rendre hommage, mais en dessin toutef-

fois de le mettre à mort, & d'exterminer <sup>An de
sa Cour.</sup> <sup>J. C.
1255.</sup>

Comme il aprochoit de la Cour de *Mangu*, & qu'il n'en étoit plus qu'à une ou deux journées, il avint qu'un de ses Chariots se rompit par le chemin, & pendant que le Charron s'amusoit à le refaire, un des serviteurs de *Mangu* arriva, qui lui aidant à racommoder son chariot s'informa adroitement de lui du sujet du voyage de son Maître, & fut entretenir cet Homme si finement que l'autre lui revela tout ce que son maître *Sirémon* avoit proposé de faire à *Mangu*; surquoi ce serviteur, sans faire semblant de rien, prit un bon Cheval, & se détournant du chemin, s'en alla en diligence droit à *Mangu*, auquel il fit rapport de tout ce qu'il avoit entendu. *Mangu* aussi tôt fut assemblé les siens, puis environner la Cour de gens de guerre, afin que personne n'y peu entrer ou en sortir sans son su & sa permission: il en envoia d'autres au devant de *Sirémon*, qui s'en faisoient, loss qu'il ne pensoit pas que son dessin eût été découvert, & il fut amené devant *Mangu* avec tous les siens; & aussi tôt que *Mangu* lui eût parlé de cette affaire, il confessia tout, & en ^{Mis à} même tems lui & son Fils ainé *Ken-Cham* furent mis à mort, avec trois cens de leurs Gentils-Hommes. On envoia querir les Femmes, qui furent bien battues pour leur faire confesser le crime; ce qu'auant fait, elles furent aussi condamnées à mort, & exécutées. Son dernier Fils *Chen*, qui ne pouvoit être coupable de cette conjuration, à ^{son Fils} égarde cause de sa jeunesse, eut la vie sauve. On lui laissa le Palais de son Pere, avec tous ses biens; & à notre retour nous passâmes par là, & nos Guides ne pouvoient, allant ou revenant, s'empêcher d'y passer, d'autant que la Maitresse des Nations étoit là en duel & tristesse, & n'y avoit personne pour la consoler.

CHAP. XXXI.

De notre arrivée à la Cour de Mangu-Cham.

<sup>Rouge
conti-
nue
vers le
Nord.</sup> N OUS poursuivîmes notre chemin dans le haut País vers le Nord, & enfin le jour de *S. Etienne*: nous entrâmes en une grande plaine, qui sembloit à la voir de loint, comme une grande Mer, car on n'y voyoit pas une seule montagne ni colline: le

[c] 2 len-

Aux de
J. C.
1513.
Arrivé
près de
la Cour
de Man-
ga.
Dès lors
par o-
mme che-
min.
Faux
rapport
du Se-
cretaire
à Roche-
fou.
Refuse
de Ro-
chefou.

lendemain, jour de S. Jean l'Evangeliste, nous arrivâmes à la veue de la Cour du grand *Cham*. Mais comme il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq journées à dire que nous n'y fussions, celui, chez qui nous avions logé, nous vouloit faire prendre un plus long chemin & détour, que eut duré plus de quinze jours. Son dessein étoit, comme je m'aperçus bien, de nous faire passer par *Onam Cherule*, qui est le propre País où étoit autrefois la Cour de *Cingis-Cham*. D'autres disoient que c'étoit à fin de nous faire mieux voir la puissance & grandeur de ce Monarque, ayant accoutumé d'user de la forte envers ceux qui viennent de loin, & qui ne sont pas de leurs sujets. La dessus notre Guide eût bien de la peine à faire que nous pussions tenir le droit chemin; & sur cette contestation, ils nous amusèrent une partie de la journée, qu'ils firent perdre. Le Sécrétarie que nous avions attendu à *Cai-
lac* me dit par le chemin que le contenu des Lettres que *Baata* écrivoit à *Mangu-Cham* étoit entre autres choses, que nous désirions avoir une Armée & du secours de *Sartach* contre les *Sarafins*: de quoi je fus grandement étonné & troublé. Je savois très-bien le contraire, & que les Lettres de V. M. ne faisoient aucune mention de cela; j'y avois vu comme V. M. le convioit feullement d'être ami des Chrétiens, qu'il exaltât la Sainte Croix, & fut ennemi de ses ennemis. Mais d'autant que les Interpretes étoient de la grande *Armenie*, où on haïssoit fort les *Sarafins*, je pensoi que peut être ils avoient interpréter quelque chose mal à propos, pour refuser rendre les *Sarafins* plus odieux. C'est pour-
quoi je me tuis, & ne dis rien dès deffus, ni pour eux, ni contre eux; car je craignois de dire quelque chose qui ne fut pas conforme aux paroles de *Baata*, afin qu'il ne pût pas nous accusser avec raison d'avoir manqué en quelque chose en son endroit.

Rap-
port
qui arri-
ve à la
Cour.
Son
parure
loger
meut.
Gens-
ne, boît-
sme.

Enfin nous arrivâmes en cette Cour, où notre Guide eût une grande maison qu'on lui avoit ordonné pour son logement: Pour nous autres trois que nous étions, nous n'étions qu'un petit logis si étroit, qu'à peine y pouvois nous mettre nos hardes, dresser nos lits, & faire un peu de feu. Plusieurs venoient visiter notre Guide, & lui apor-
toient à boire d'un breuvage fait de ris, qu'il

mettoient dans de grandes & longues bou-
teilles; ce breuvage étoit tel, que je ne
l'eusse jamais su dicerner d'avec le meilleur
vin d'*Auxerre*, sinon qu'il n'en avoit pas la
couleur. Nous fûmes spellez aussi tôt, & n'e-
examiniez sur ce qui nous avoit fait venir en
ce País-là; je répondis que nous avions ouï
dire que *Sartach* étoit Chrétien, & que sur
cela le voulant venir voir, le Roi de *Fran-
ce* nous avoit chargé d'un paquet de Let-
tres pour lui, que lui nous avoit envoie à son père *Baata*, & *Baata* nous avoit fait
venir là. Après, ils nous demandèrent si nous
avions envie de faire la paix & une alliance
avec eux; à quoi je fis réponse, que le Roi *Saraf-*
mon Maître avoit écrit à *Sartach*, sur l'affi-
dant *Cast*
surance qu'il fût Chrétien, que s'il ne l'eût pas,
ainsi creu, il n'eût jamais songé à lui écri-
re. Que pour ce qui étoit de la paix, veu
que Vôtre Majesté ne leur avoit jamais fait
aucun tort, ni déplaisir, quel sujet auroit
il de la leur demander? & quelle raison au-
roient-ils de lui faire la guerre, à lui, ou à ses
sujets? Qu'à la vérité, comme Homme ju-
de *Tol-
ste* & droit qu'il étoit, il desirloit toujous
la paix; mais que s'ils lui faisoient la guerre
sans cause, à lui, ou aux siens, j'esperois
que la Justice de Dieu l'affisteroit. Sur ce
ils me demandoient toujous, pourquoi
nous étions venus, si ce n'étoit pour avoir
la paix avec eux. Car ils font si fiers & or-
gueilleux, qu'ils croient que tout le mon-
de doit désirer leur bonne gracie. Mais s'il
convenoit à ma profession, les connoissant
tels qu'ils font, je conseillerois volontiers
de leur faire la guerre sans relâche, & à toute
extremité. Mais enfin je ne leur voulus
point dire la cause pourquoi j'étois venu vers
eux, de peur de dire quelque chose contre
ce que *Baata* nous avoit chargé, penfant
que c'étoit assez de leur faire savoir que
tout le sujet de mon voyage étoit de ce qu'il
m'avoit envoyé vers eux.

Le jour suivant on nous mena à la Cour, où je pensoi que je pouvois aller nuds pieds, comme j'avois accoutumé en notre País; ainsi je laissai mes foulards & sandales. Ceux qui viennent à la Cour, se mettent à pied environ à un trait d'*Arbaletie* loin du Palais du *Cham*, & les Chevaux demeurent là avec quelqu'un pour les garder. Surquoi comme nous fûmes descendus de Chival, & que nous allions

An de J. C. 1253.
Etonne-
ment des Tar-
tars de le voir
nous faire.
*Boisier
premier
Secré-
taire.*

allions droit au Palais avec notre Guide, un garçon *Hongrois* se trouva là, qui nous reconnut à l'habit de notre Ordre. Comme le monde nous voioit passer, on nous regardoit avec étonnement, comme si nous étions été des monstres, & d'autant plus que nous étions nus pieds. Ils nous demandoient comment nous pouvions marcher ainsi, & si nous n'avions que faire de nos pieds, puisque nous faisions si peu d'état de les conserver; mais ce garçon *Hongrois* leur en disoit la raison, en leur faisant entendre que cela étoit selon la Règle & les Statuts de notre profession. Le premier Sécrétaire, qui étoit Chrétien *Nestorian*, & par le conseil de qui tout se faisoit en Cour, nous vint voir, & nous regardant attentivement il apela le garçon *Hongrois*, à qui il fit plusieurs demandes. Cependant on nous fit l'avis que nous eussions à nous en retourner en notre logement.

CHAP. XXXII.

D'une Chapelle Chrétienne, & de la rencontre d'un faux Moine Nestorian, nommé Sergius.

*Rétra-
cte
fou-
roux de
la Cour
trouve
une
Chapel-
le de
Chrétien.*
*Avec un
Moine
Armé-
nien.*

COMME nous retournois de la Cour vers l'Orient, environ à deux traits d'Arbalète du Palais, j'aperceus une maison, sur laquelle il y avoit une petite Croix, dont je fus fort réjoui, supposant par là qu'il y avoit quelque sorte de Christianisme. J'entrai dedans, & trouvai na Autel assez bien paré, où il y avoit en toile d'or les figures en broderie de notre Seigneur, & de la bienheureuse Vierge, & de Saint Jean Baptiste, avec deux Anges, & tout cela enrichi de perles. Il y avoit aussi une Croix d'argent, avec des pierres précieuses aux bouts & au milieu; puis autres niches paremens, & une lampe ardente à huit chandliers, avec de l'huile. Devant l'Autel étoit assis un Moine *Arménien*, assez noir, & maigre, vêtu d'une robe noireen forme de cilice, fort rude jusqu'à mi-jambes, & d'un manteau par dessus fourré de peaux noires & blanches, & étoit encin sur cela d'une ceinture de fer. Estant donc ainsi entrez, avant que de saluer le Moine, nous nous tîmes à genoux, chantant *Ave Regina celorum*, &c. & lui se levant, se mit à prier avec nous. Après l'avoir salué, nous nous assimes auprès de lui, qui avoit un peu de feu dans un petit chauderon, & lui di-

mes la cause de notre voyage & de notre arrivée en ce País-là & lui fis cela comment-
ça de nous consoler & encourager, disant-
que nous pouvions parler hardiment, puisque que que nous étions les messagers de Dieu, qui est plus grand que tous les Hommes, quelques grands & puissants qu'ils soient.

Après il nous aprit comment il étoit venu en ces País-là, un mois seulement avant nous, qu'il étoit Hermite de la Terre Sainte de *Jérusalem*, & que Notre Seigneur lui étoit aparu par trois fois, lui commandant toujours d'aller trouver le Prince des *Tartares*; & comme aux deux premières fois il différoit d'obéir, à la troisième Dieu le menaça de le faire mourir s'il n'y alloit, ce qu'enfin il avoit fait, & avoit dit à *Mangy-Cham* que s'il se vouloit faire Chrétien, tout le monde lui rendroit obéissance, que les *Français* & le grand Pape même lui obéiroient aussi, & qu'il me conseilloit de lui en dire autant, à quoi je répondis, en l'appelant mon frere, que très-volontiers je me prouveroie le *Cham* de devenir Chrétien, d'autant que j'étois venu là avec ce dessein, & de prêcher les autres à en faire de mêmes. Ce que je lui promettrai aussi que se faisant bâ-tisier, les *Franks* & le Pape s'en réjouiroient grandement, & le reconnoiroient & tiendroient pour frere & ami; mais non pas que pour cela ils devinssent ses sujets, & lui païssoient tribut, comme font les autres Nations; car en parlant ainsi, ce seroit contre la vérité, ma conscience & ma commif-
sion. Cette réponse fit taire le Moine, & nous en allâmes ensemble au logis, que nous trouvâmes fort froid, & mal en ordre. Comme nous n'avions rien mangé de tout ce jour-là, nous fimes cuire un peu de viande de avec du miel pour notre souper. Notre Guide & son Compagnon faisoient bien peu d'état de nous, ils étoient en Cour, où ils faisoient bonne ehore, & buvoient que rien n'y manquoit.

En ce même tems les Ambassadeurs de *Vassac*, que nous ne connoissons point, étoient logez bien près de nous. Le lendemain ceux de la Cour nous firent lever au point du jour, & je m'en allai nus pieds avec eux au logis de ces Ambassadeurs, aux quels il demanderent s'ils nous connoissoient. Un soldat *Grec d'eurcux* se ressouvin de notre

[e] ; Or-

mes la cause de notre voyage & de notre ar-
rivée en ee País-là & lui fis cela comment-
ça de nous consoler & encourager, disant-
que nous pouvions parler hardiment, puisque que que nous étions les messagers de Dieu, qui est plus grand que tous les Hommes, quelques grands & puissants qu'ils soient.

J. C.

As de

1253.

—

Différen-
tions.

entre

—

Le Moïs-
se ras-
port fea-
spari-
tions.

Ande
J.C.
1255.

Son
Compa-
gnon
recon-
naist
au Sud
d'as.

Ordre, & de mon Compagnon qu'il avoit vu à la Cour de *Vafisse* avec notre Ministre ou Provincial, Frere *Thomas* & ses Compagnons; celui-là rendit bon témoignage de nous. Alors ils nous demanderent si nous avions paix ou guerre avec ce Prince *Vafisse*: Je leur dis que nous n'avions ni l'un, ni l'autre, & comme ils insistoient, comment cela se pouvoit faire, je leur en rendis la raison, que les Païs étant bien éloignez les uns des autres, nous n'avions rien à déneler ensemble.

Grand
froid
de
mai.

Brou de
vent en
Tartarie.

Rappe
en Af-
rique.

On en-
voie à
Rou-
giers des
vete-
ments de
peaux.

Le Tem-
ps des
Quar-
tiers d'un
Prêtre.

Surquoi ces Ambassadeurs de *Vafisse* m'avertirent qu'il valoit mieux dire que nous avions la paix ensemble, ainsi qu'ils leur firent entendre; à quoi je ne repliquai rien. Ce matin-là j'avois tant mal aux ongles des pieds, qui étoient gelés de froid, que je ne pouvois plus aller nus pieds, d'autant que ces Païs-là sont extrêmement froids, & d'un froid très âpre & cuisant. Depuis qu'une fois il a commencé de geler, il ne cesse jamais jusqu'au mois de Mai, & même en ce mois-là toutes les matinées sont fort froides, & sujettes à la gelée; mais sur le Midil il y fait chaud, la glace se fondant par la force du Soleil, mais tant que dure l'Hiver elle ne fond point; & si les vents rengnoient en ces Païs-là, comme ils font aux nôtres, on n'y pourroit du tout vivre. L'air y est toujours calme jusqu'en Avril, que les vents commencent à s'y éléver. Lors que nous y étions, qui étoit environ Pâques, le froid & le vent recommandant ensemble, il y mourut force bestiaux de froid. Durant l'Hiver il n'y eût gueres de neiges, mais vers Pâques, sur la fin d'Avril, il y tomba tant de neiges, que les ruës de la Ville de *Cara-carum* en étoient toutes couvertes, si bien qu'ils furent contraints de les faire vider, & emporter avec des tomberceaux. Alors ils nous envoient de la Cour des hauts de chausfes, & des pourpoints de peaux de mouton, & avec des souliers. Ce que mon Compagnon & notre Truchement prirent fort bien; mais pour moi, je cru n'en avoir aucun besoin, & que le Pelisson que j'avais eu de *Basta* me suffissoit.

Environ l'Oc'tave des *Imposens*, ou quartier de Janvier, on nous mena au Palais, où nous trouvâmes un Prêtre *Nestorian*, qui vint droit à nous; je ne pensois pas qu'il fut

V O Y A G E D E

Chrétien; il me demanda vers quel endroit du monde nous adorions, je répondis que c'étoit vers l'Orient. Il me fit cette demande, sur ce que nous étions fait raser la barbe, par le conseil de notre Interprète, afin de comparoître devant le *Cham* à la mode de notre País, ils croioient que nous fussions *Tainiens*, c'est à dire Idolâtres. Ils nous firent aussi expliquer quelque chose de la Bible, puis nous demanderent quelle reverence nous ferions au *Cham* étant devant lui, & si ce seroit à la façon de notre País, ou de nos Prêtres, dédiez au service de Dieu, que les Princes & Seigneurs de notre País ne permettoient pas que les Prêtres se misserent à genoux devant eux, pour l'honneur qu'ils portoient à Dieu; néanmoins que nous étions prêts & disposés de nous soumettre à tout pour l'amour de notre Seigneur. Que nous étions venus de País fort éloigner, & que s'il leur plairoit, nous rendrions premièrement grâces à Dieu, qui nous avoit amené & conduits de si loin en bonne santé, & qu'après cela nous ferions tout ce qu'il plairait à leur Seigneur, pourvu qu'il ne nous commandât rien qui fut contre l'honneur & le service de Dieu. Ce qu'ayant entendu de nous, ils entrerent incontinent au Palais, pour faire rapport au *Cham* de tout ce que nous avions dit, dont il fut assez content, et puis enfin nous fumes introduits en ce País-là, & le Feutre qui étoit devant la porte étais levé, nous entrâmes dedans, & à cause que c'étoit encore au tems de *Noel*, nous commengâmes à entamer l'Hymne *A solis ex oris cardine, Ec.*

C H A P . XXXIII.

*Description du Lieu de l'Audience & ce qui
qui s'y passe.*

E TANT achevé, ils se mirent à nous fouiller par tout, pour voir si nous ne portions point de couteaux cachés, & contrainquirent notre Interprète même de laisser sa ceinture & son couteau au Portier. A l'entrée de ce lieu il y avoit un banc, & dessus du *Cosmos*, aupres de là ils firent mettre notre Interprète tout debout, & nous firent asseoir sur un banc vis à vis des Dames. Ce lieu étoit tout tapissé de toile d'or, au milieu il y avoit un réchauffé plein de feu, fait d'é-

71 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXXIII.

AN de J. C.
1257.
d'Epines & de racines d'Absinthes, qui croit
là en abondance : ce feu étoit allumé avec
de la fiente de Bœufs. Le grand *Cham* é-
toit assis sur un petit lit, vêtu d'une riche

Le Cham
affaissé fut
un lie
avec sa
Femme.
Voyez
Mang
Pois L. 1.
c. 10.
Robe fourrée, & fort lustrée, comme la
peau d'un Vœu marin. C'étoit un Homme
de moyenne stature, d'un nez un peu plat
& rabat, âgé d'environ 45 ans. Sa Fem-
me, qui étoit jeune, & assez belle, étoit
assise auprès de lui, avec une de ses Filles,
nommée *Cyrina*, prête à marier, & assez
laide, avec plusieurs autres petits enfans, qui
se reposoient sur un autre lit proche de là.
Ce Palais où ils étoient, appartenioit à une
Dame Chrétienne, que *Mangu* avoit fort
aimée, & dont il avoit eu cette grande Fil-
le, & l'avoit épousée, non obstant qu'il eut
cette autre jeune Femme : tellement que
cette Fille étoit Dame & Maistresse de ce
Palais, & commandoit à tous ceux de ce
Palais, qui avoit appartenu à sa Mere. Alors
le *Cham* nous fit demander ce que nous vou-
lions boire, si c'étoit du vin, ou de la Ce-
refine, qui est un breuvage fait de ris, ou
du *Caracofnos*, qui est du lait de vache tout
pur, ou du *Ball*, qui est fait de miel. Car
ils usent l'Hiver de ces quatre sortes de boi-
fsons. A cela je répondis que nous n'étions
pas gens qui le plussent beaucoup à boire,
que toutefois nous nous contenterions de
tout ce qu'il plairoit à sa Grandeur de nous
faire donner. Alors il commanda de nous
donner de cette *Cerafine* faite de ris, qui
étoit aussi claire & douce que du vin blanc,
dont je goûtais un peu pour lui obeir : mais
notre Interprete, à notre grand déplaisir,
s'étoit accosté du sommelier, qui l'avoit tant
fait boire, qu'il ne fivoit ce qu'il faisoit &
disoit. Après cela le *Cham* se fit apporter
plusieurs sortes d'Oiseaux de proie, qu'il mit
sur le poing, les considerant fort assez long
tems. Après il nous commanda de par-
ler. Il avoit pour son Interprete un *Néf-
rius*, que je ne pensois pas être Chrétien
comme il étoit ; nous avions aussi le notre
comme j'ai dit, fort mal accommodé du
vin.

Découvert
de l'ordre
des Tem-
pliers
par Cham.
Nous étant donc mis à genoux, je lui dis,
Que nous rendions graces à Dieu de ce qu'il Lui
avoit plus nous amener de si loin pour venir voir
Et sauver le grand *Mangu-Cham*, à qui il a-
voit donné une grande puissance sur la terre,

mais que nous supplions aussi la même bonté de
notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous vi-
sions tous, qu'il lui plît donner à

J. C.
1257.
*sa Majesté heureuse & longue vie, (car c'est
tous leur desir que chacun prie pour leur vie.)*
J'adjoindrai à cela que nous avions oüi dire en
nôtre Paix que *Sartach* étoit Chrétien, dont
tous les Chrétiens avoient été fort réjouis, &
spécialement le Roi de France, qui sur cela
nous avoit envoié vers Lai avec des lettres de
paix & d'amitié, pour lui rendre témoignage
quelles gens nous étions, à ce qu'il voulut nous
permettre de nous arrêter en son Païs, & au-
tant que nous étions obligés par les Statuts de
nôtre Ordre, d'enseigner aux Hommes com-
ment il faut vivre selon la loi de Dieu. Que
Sartach sur cela nous avoit envoié vers son
Pera Baatu, & *Baatu* vers *sa Majesté Impé-
riale à laquelle païsque Dieu avoit donné un
grand Royaume sur la terre, nous le supposions
aussi bien humblement qu'il plût à sa Grandeur
de nous permettre la demeure sur les Terres de
sa Domination, afin d'y faire faire les Com-
mandemens & le Service de Dieu & prier pour
Lui, pour ses Femmes & ses Enfans. Que nous
n'avions or, ni argens, ni pierres précieuses,
mais feullement notre service & nos pri-
ères que nous ferions continuellement à notre Dieu
pour Lui ; mais qu'au moins nous le supposions de
nous pouvoir arrêter là tant que la rigueur du
froid fut passée, & d'autant même que mon Com-
pagnon étoit si las, & si barafé du long che-
min que nous avions fait, qu'il lui étoit du tout
impossible de se remettre si tôt en voyage, sans
courir fortune de la vie : de sorte que sur cela
il m'avoit contraint de Lui demander licence de
demeurer là encore pour quelques jours, car
nous doutions bien qu'il nous faudroît bien tôt
retourner vers *Baatu*, si de sa grace & bonté
spéciale il ne nous permettait de demeurer là :*

A cela le *Cham* nous répondit, Que tout Répon-
ainfi que le Soleil épand ses raisons de toutes fe du
parts, ainsi que sa puissance & celle de *Baatu*
Cham, s'étendait par tout. Que pour notre or & nô-
tre argens il n'en avoit qu'à faire aussi. Jusques suire
là j'entendis notre Interprete ; mais du reste mal in-
terpre-
te de vin.
je ne pus rien comprendre autre chose, si-
non qu'il étoit bien ivre, & selon monopi-
tion, que *Mangu-Cham* même étoit un peu
chargé. Néanmoins il me sembla bien que
son discours avoit été à peu près, qu'il té-
moignoit du mécontentement, de ce que
nous

Au de
J.C.
1653.

Éscrit de
R. de
Bray,

Fin de
l'Au-
diace.

Couloir
de des
Tartares
sur le
Rouste
de Fran-

Mémo-
ge de la
part de
Mangu-
Cham.

Répon-
de R.
de Bray
au Com-

V O Y A G E D E

nous étions venus trouver *Sartach* plutôt que de venir droit à lui. Alors voiant le manquement de mon Interprete, je jugeai qu'il étoit plus à propos de me taire; seulement je suppliai sa Grandeur de ne prendre en mauvaise part, si j'avais parlé d'or & d'argent; que ce n'étoit pas que je pensasse qu'il le désirât, mais seulement pour témoigner que nous Lui voulions porter & rendre toute sorte d'honneur & de respect, aussi bien dans les choses temporelles que spirituelles.

Après cela, il nous fit lever, puis rassoir, & après quelques paroles de compliment & de devoir envers lui, nous fortimes de sa présence avec ses Sécrétaires, & un de ses Interpretes qui gouvernoit une de ses Filles, s'en vint avec nous, pour la curiosité qu'ils avoient de savoir des nouvelles du Royaume de France, s'enquerant s'il y avoit force Bœufs, Moutons, & Chevaux, comme s'ils eussent déjà été tous prêts d'y venir, & emmener tout. Plusieurs fois je fus contraint de dissimuler ma colère & mon indignation, leur disant qu'il y avoit plusieurs belles & bonnes échoies en France qu'ils pourroient voir, si par occasion leur chemin y donnoit. Après cela ils nous laissèrent un Homme pour avoir soin de nous, & nous nous en allâmes vers le Moine. Comme nous étions sur le point de sortir pour aller à notre logis, l'Interprete vint qui nous dit que *Mangu-Cham* avoit pitié de nous, & nous donna deux mois de temps pour demeurer là, tandis que le froid se passeroit, & nous mandoit aussi que près de là il y avoit une Ville nommée *Caracarum*, où si nous voulions nous transporter, il nous y feroit fournir tout ce qui nous seroit de besoin; mais que si nous aimions mieux demeurer là où nous étions, il nous feroit aussi donner toutes échoies nécessaires, nantmoins que ce nous feroit une très-grande peine & fatigue de suivre la Cour par tout. A cela je répondis,

Que je priois notre Seigneur de vouloir conserver Mangu-Cham, & lui donner bonne & longue vie. Que nous avions trouvé là un Moine Armenien, lequel nous croions être un Saint Homme, que c'étoit par la volonté & inspiration de Dieu qu'il étoit venu en ces quartiers-là, & pour cela, nous eussions bien désiré de demeurer avec lui, & autant qu'étant Religieux

comme lui, nous pourrions prier Dieu ensemble pour la vie & prospérité du Cham. Surquoi l'Interprete ne répondant rien, s'en alla, & nous retournâmes à notre logis, où nous sentimes un très-grand froid, fans y trouver aucune douceur ni consolation, ni même moyen de faire du feu, bien qu'il fut déjà nuit, & que nous fussions encore à jeun. Alors celui à qui nous avions été donné en charge, nous fit faire provision de quelque peu de bois pour faire du feu, & de quelques vivres aussi.

Pour notre Guide, il étoit tout prêt de s'en retourner vers *Basta*, & désirait avoir Guide. de nous un certain tapis qu'il nous avoit fait laisser en cette Cour-là; ce qu'ayant obtenu de nous, il nous quitta avec civilité, & fort content, nous bâtant la main droite, & nous demandant pardon, s'il nous avoit laissé souffrir la faim & la soif par le chemin; nous lui pardonnâmes de bon Cœur, lui en demandant autant à lui, & à toute la suite, si nous lui avions par-hazard donné aucun mauvais exemple.

C H A P . XXXIV .

D'une Femme de Lorraine, & d'un Orfèvre Parisien, que nous trouvâmes en ce País-là.

Nous rencontrâmes là une certaine *Femme de Metz en Lorraine*, nommée *Pa-^{Unt}se, ou Paquette*, qui avoit été prise en Hongrie, & qui nous fit la meilleure chère qu'el-^{le femme de Metz en Lorraine} le pût. Elle étoit de la Cour de cette Dame Chrétienne, dont j'ai fait mention ci-dessus, & nous conta les étranges & incroyables misères & pauvreté qu'elle avoit souffertes avant que de venir à la Cour, & au service de cette Dame; mais que pour lors graces à Dieu elle étoit à son aise, & avoit quelques moyens, sainct un jeune mari *Russois*, dont elle avoit trois beaux enfans, & qui s'entendoit fort aux bâtiments, qui est un Art bien estimé & requis entre les Tartares. Elle nous donna encore avis qu'à *Caracarum* il y avoit un *Orfèvre Parisien*, nommé *Guillaume Boncher*, dont le Père s'appelloit *Laurens*, & qu'elle croitoit qu'il avoit encore un Frere nommé *Roger*, qui demeuroit sur le grand Pont à Paris. Elle nous dit de plus, que cet Orfèvre avoit aménagé avec lui un jeune Garçon qu'il tenoit comme son Fils, & qui étoit un très-bon In-

Interprete. Que *Mangu-Cham* avoit donné une grande quantité d'argent à cet Orfèvre, favor quelque trois cent *jaféots* en leur matière, nière de parler, qui valent trois mille marcs, avec cinquante ouvriers, pour lui faire une grande pièce d'ouvrage: qu'elle craignoit à cause de cela qu'il ne lui pût envoier son Fils; d'autant qu'elle avoit oui dire à quelques-uns de la Cour, que ceux qui venaient de notre País étoient tenus gens de bien, & que *Mangu-Cham* se plaidoit fort de parler avec eux, mais qu'ils manquaient d'un bon Truchement; ce qui la mettoit en peine à nous en trouver un qui fut tel qu'il falloit. Sur cela j'écrivis à cet Orfèvre pour lui faire savoir notre arrivée en ce País-là, & que si sa commodité le lui permettoit, il nous voulut faire le plaisir de nous envoier son Fils, qui entendoit fort bien la langue du País. Mais il nous manda qu'il ne pouvoit encore nous l'envoyer de cette Lune-là, & que ce seroit à la suivante, que son ouvrage seroit achevé.

C'est pourquoi nous demeurâmes là attendant l'occasion avec d'autres Ambassadeurs: Je dirai en passant qu'en la Cour de *Baatu* les Ambassadeurs y sont bien traitez d'une autre sorte qu'en celle de *Mangu*. Car près de *Baatu* il y a un *Jani* vers l'Occident, qui à la charge de recevoir tous ceux qui viennent des parties Occidentales, & ainsi un autre pour les autres endroits du monde. Mais à la Cour de *Mangu*, de quelque côté qu'ils viennent, ils sont tous sous un même *Jani*: De sorte qu'ils ont le moyen de se visiter les uns les autres. Ce qui ne se peut pas faire chez *Baatu*, où ils ne se voient, ni se connaissent point pour Ambassadeurs, parce qu'ils ne lavent pas le logis l'un de l'autre, & ne se voient jamais qu'à la Cour, quand l'un y est appellé, l'autre peut être ne l'est pas: & ils n'y vont point si on ne les envoie querir. Nous rencontrâmes là un certain Chrétien de *Damas*, qui se disoit avoit été envoié par le Soudan de *Monte-Cat. inf. real*, & de *Crac*, qui desirloit se rendre ami & tributaire des *Tartares*.

CHAP. XXXV.

De Theodosius, Clerc d'Acre, & autres.

Milano L'Année auparavant que nous fussions arrivés à la ville de *Acre*, il y eut un certain Clerc de

la Ville d'*Acre*, qui se faisoit nommer *Rai-*^{Asde}
mond, mais son vrai nom étoit *Theodosius*. Il ^{J. C.}
avoit commencé son voyage depuis *Cypr*^e
avec Frere André, & alla avec lui jusqu'en ^{J. C.}
Perse, où il acheta certains instrumens, ou
qu'ils appellent d'*Amorius*, & s'y arrêta ^{Perse,}
après que Frere André fut ^{Yougho-}
de retour de son voyage, l'autre s'en alla ^{de}
avec ses instrumens vers *Mangu-Cham*, où ^{pois il fit}
étant interrogé du sujet de son arrivée, il clama,
répondit qu'il demeuroit en son País avec un
Saint Evêque, auquel Dieu avoit envoié du
Ciel certaines Lettres écrites en caractères
d'or, lui commandant & enjoignant express-
sément de les envoier à l'Empereur des *Tar-*
tares, pour lui faire savoir de sa part qu'il
devoit être un jour Seigneur de la Terre
universelle, & qu'il periuaderoit toutes les
Nations du monde de faire la paix avec lui.
Alors *Mangu* lui dit, que s'il étoit vrai qu'il
eût apporté ces Lettres venues du Ciel avec
celles de son Maître, qu'il étoit le très-bien
venu. Il répondit à cela, qu'il étoit bien ^{Comme}
vrai qu'il les avoit apportées, mais qu'étant ^{Il le fai-}
avec les autres hardes sur un Cheval farou-
che, qui s'étoit échappé & enfui par les Mon-
tagnes & les Bois, tout s'étoit ainsi perdu.
Ce qui est bien certain est que telles choses
arrivent assez souvent en ces País-là.
C'est pourquoi quand on est contraint en
voyageant de mettre pied à terre, il faut
bien prendre garde à son Cheval qu'il ne s'é-
chape. Sur cela *Mangu* lui demanda le nom ^{Autre}
de cet Evêque, & il répondit qu'il se nom-
moit *Odo*, & étoit de la Ville de *Damas*; ^{impôts}
& ensuite il lui dit encore des nouvelles de
cette Ville-là, & de *Maitre Guillaume*, qui
étoit Clerc de Monseigneur le Logat en *Syrie*.

Le *Cham* s'informa encore en quel País c'étoit, il répondit que c'étoit au País d'un certain Roi de *France*, nommé *Môles*, (car il avoit oui parler de ce qui étoit arrivé à *Malorre*, & vouloit bien faire croire qu'il étoit des serviteurs de Votre Majesté.) Il dit de plus au *Cham* que les *Sarafins* étoient entre le País de *France* & les siens, ce qui empêchoit qu'il n'avoit pu envoier vers lui, mais que si le chemin eût été libre, il n'eût manqué d'envoyer ses Ambassadeurs pour avoir la paix avec sa Hautesse. *Mangu* lui ayant demandé s'il pourroit bien conduire ses *Rubruquis*. [f] Am-

Mons.
veganis,
en Te-
golis.
ville.
Cat. inf. real,
&c. 10.

<sup>An de
J. C.
1251.</sup> Ambassadeurs vers ce Roi & cet Evêque, il répondit qu'ouï, & au Pape aussi, s'il étoit besoin : surquois Mangu le fit apporter un Arc d'or qu'à peine deux Hommes pouvoient bander de toute leur force, avec deux flèches d'argent remplies de trous, qui en les tirant faisoient un bruit comme si c'eût été un siflet. Il commanda à un Meal de s'en aller avec ce Theodosius, qui le meneroit vers le Roi de France, auquel il présenteroit de Tatars sa part cet Arc, & lui dirroit que s'il vouloit faire la paix avec lui, il conqueroit toutes les terres des Sarafins jusqu'à son País, & qu'il lui feroit don de tous les autres au delà jusqu'en Occident. Que s'il ne vouloit avoir paix avec lui, que le Meal lui rapportât cet Arc & ces flèches, & dit à ce Roi que Mangu fivoit en tiret de loin, & faire bien du mal. Alors il fit retirer ce Theodosius de devant soi, & son Interprete qui étoit le Fils de Guillaume l'Orfèvre, en tendit alors, ainsi qu'il nous conta depuis, que Mangu dit à ce Meal, vous irez avec cet Homme, & remarquerez bien tous les Chemins, País, Villes, Châteaux, Hommes, Armes, & Munitions. Sur quoi le jeune Homme Interprete fit à part une bonne réprimande à ce Theodosius, lui disant qu'il avoit tort de prendre la conduite de ces Ambassadeurs Tatars, qui n'étoient envoiez à autre deffsein que pour épier les País de deçà. Mais Theodosius lui répondit, qu'il mettroit ce Meal sur Mer, afin qu'il ne pût reconnoître d'où il étoit venu, & par où il retourneroit. Mangu donna aussi à ce Meal ses Tablettes d'or, qui est une plaque d'or, large comme la main, & longue de demicoudée, où son ordre étoit gravé. Celui qui porte cela peut demander & commander tout ce qui lui plait, & tout est executé sans délai.

Ainsi Theodosius partit, & vint vers Vassaces voulant aller jüqu'au Pape pour le tromper, comme il avoit fait Mangu. Alors Vassace lui demanda s'il avoit des Lettres pour le Pape, puis qu'il étoit son Ambassadeur, & qu'il avoit entrepris de conduire les Ambassadeurs des Tatars vers lui. Mais lui ne pouvant montrer ces Lettres, fut pris & dépouillé de tout ce qu'il avoit, & de là jetté en une obscure prison: quant au Meal, il tomba malade, & mourut, mais Vassace

renvoie les tablettes à Mangu par les serviteurs du Meal, que je rencontrai en m'en <sup>An de
J. C.
1251.</sup> retournant à Assaron sur les confins de la <sup>An de
J. C.
1251.</sup> Turquie, qui me conterent aussi ce qui étoit arrivé à ce Theodosius. De pareils Impoteurs courans par le monde, quand ils sont découverts par les Tartares, sont mis à mort sans remifion.

Au reste, l'Epiphanie, ou jour des Rois <sup>Sergius
vont faire
de sermons
de la Religion
de la Religion
de la Religion
de la Religion</sup>, s'apochant, ce Moine Armenien, nommé Sergius, me dit qu'il devoit bâtir Mangu-Cham à cette fete-là; je le pria de faire en sorte que j'y pusse être présent, afin de rendre témoignage en tems & lieu de ce que ^{Mangu-Cham} j'aurois vu. Ce qu'il me promit.

CHAP. XXXVI.

De la Fête de Mangu-Cham, comme sa principale Femme & son Fils Aind se trouvaient aux cérémonies des Nestoriens.

Le jour de la fete étant venu, le Moine m'appela point, mais on m'envoya querir de la Cour dès six heures du matin, & je le trouvai qu'il en revenoit avec ses Prêtres, l'Encenloir & le Livre des Evangiles. Ce jour-là Mangu fit un festin, suivant la coutume, qui est qu'à tels jours de fete, ^{du} selon que les Devins, ou les Prêtres Nestoriens lui ordonnent, il fait un banquet, & quelquesfois les Prêtres Chrétiens s'y trouvent. A ces fêtes-là ils y viennent les premiers avec leurs Ornemens, priant pour le ^{Pape} Cham, bénissant sa coupe. Après qu'ils s'en ^{du} font allez les Prêtres Sarafins viennent, qui ^{sont} priant pour ^{leur} Cham, qui ^{sont} priant pour le même, & puis les Prêtres Idolâtres ^{peu à peu} les derniers en font autant. Le Moine me donna à entendre que le Cham croioit aux Chrétiens seulement, que néanmoins il veut faire que tous prient pour lui; mais tout cela n'estoit que mensonge: il ne croit à personne ^{peu à peu} de tous ceux-là, comme Votre Majesté pourra reconnoître. Toutefois, tant les autres uns que les autres suivent sa Cour, comme ^{l'autre} les Mouches à miel font les fleurs; car il ^{les} donne à tous, & chacun lui desire toutes sortes de biens & de prosperitez, croient ^{peu à peu} être de ses plus particuliers amis.

Nous nous arrêtâmes devant la Cour, mais assez loin toutefois, & là on nous apporta de la viande à manger. Mais je leur dis que nous ne mangierions pas là, & que s'ils nous vouloient donner quelque chose, il fal-

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXXVI.

80

79 falloit que ce fut à notre logis. Sur cela ils nous répondirent que nous nous en allussions donc chez nous; puis que nous n'étions invitez pour autre chose que pour manger. C'est pourquoi nous retournâmes avec le Moine qui étoit tout honteux d'avoir inventé cette menterie du bâtême du *Cham* qu'il m'avoit conté. Ce qui fut la cause que je ne lui parlai point de toute cette affaire, cependant quelques *Neforians* me jurèrent qu'il avoit été bâtié, mais je leur dis que je ne le croissois pas, ni que jamais je ne le rapporterois ailleurs, puisque je n'en avois rien vu.

Nous revînmes en notre logis, qui étoit d'un grand froid & où tout manquoit: on nous y prépara quelques lits & couvertures, & de quoi faire du feu. On nous apporta aussi quelques quartiers d'un Mouton fort petit & fort maigre, qui nous devoit servir de vivre pour six jours à trois que nous étions, & chaque jour une écuelle de millet pour faire cuire avec notre viande; une quarte de bière, faite de millet, & une chaudiere avec son treped pour cuire la chair. Encore ce peu qu'ils nous donnaient nous eût suffi s'ils nous eussent laissez en paix, & à notre liberté; mais parmi eux il y a tant de pauvres gens qui meurent de faim, & ne trouvent de quoi manger, qu'aussi tôt qu'ils voioient aprêter quelque viande pour nous, ils entroient hardiment, & en vouloient manger leur part; alors je reconnus bien quelle misère & martire c'est de donner en sa pauvreté. Comme le froid recommandoit, *Mangu* nous envoia des vêtemens faits de peaux de *Papions*, dont ils mettent le poil en dehors; ce que nous regûmes avec grands remerciemens, & nous eût aussi demandé de la part comment nous étions pourvus du manger, à quoi je répondis que peu de vivres nous suffiroient, pourveu que nous eussions un logis où nous pussions prier en repos pour *Mangu-Cham*: que le notre étoit si petit, que nous ne pouvions pas préfere que y demeurer debout, & aussi tôt que nous y faisions un peu de feu, nous n'y pouvions durer, ni lire dans nos livres, à cause de la fumée. Cela étant rapporté à *Mangu*, il envoia l'avois du Moine si notre compagnie lui ferroit agréable, à quoi il répondit gaument qu'oui.

Sergius homines de qu'il avoit avancé.

Fauve royal fait à Tigray.

Milieu des Temps.

Mangu envoie à Tigray des Vêtemens de Papions.

Tigray qui se présente les instructions modeste.

Depuis cela nous fumes toujours ~~mauvais~~ ^{Auds} logez, demeurant avec lui proche de la ^{J.C.} Cour, en un lieu où personne ne logeoit ^{1212.} que nous. Les Devins avoient leurs loges ^{Réservées} plus près, devant le Palais de la plus grande Dame, & nous à côté vers l'Ouest, vis à vis du Palais de la dernière Femme. C'étoit le jour de devant l'Octave de l'*Epiphanie*. Sur le matin, le jour même de l'Octave, tous les Prêtres *Neforians* s'assemblèrent en leur Chapelle, où ils chantèrent solennellement Mairines, puis se revêtirent de leurs Ornemens, & préparèrent l'encensoir avec l'Encens. Comme ils attendoient ainsi sur le matin, la principale Femme de *Mangu*, nommée *Catasia Caten*, (*Catasia Caten* vient en leur Chapel le avec ses enfans, *Balton*, & plusieurs autres petits enfans nez d'elle. Ils se couchèrent tous en terre, la touchant du front, à la mode des *Neforians*, touchoient toutes les images, avec la main droite, qu'ils baisoient après; ils toucherent aussi les mains de tous ceux qui étoient présens, ainsi que font les *Neforians* quand ils entrent en l'Eglise).

Après cela, les Prêtres chantèrent plusieurs chœurs, & mirent l'Encens en la main de cette Dame, qui le mit dans le feu de l'Encensoir, & aussi tôt elle en fut encençée par eux. Cela achevé, comme il étoit déjà grand jour, cette Dame s'ôta tous ses Ornemens de teste ou coiffure, qu'ils appellent *Baccha*, & comme je regardois sa tête nue & rasé, elle me commanda de sortir de là, & en sortant je vis qu'on lui portoit un Bafsin d'argent, si elle fut alors bâtiee, ou non, je ne saurois le dire, mais je sai qu'ils celebrerent la Messe, non en une Tente ou Chapelle portative, mais en une Eglise fermee & stable; En un jour de *Pâques*, je les ai vu bâtier, & confacter les fonds avec de grandes solennitez; ce qu'ils ne firent pas alors. Pendant que nous nous en allions à notre logis, *Mangu-Cham* vint lui-même à ^{Vint} cette Eglise, où on lui aporta un lit doré, sur lequel il s'assit avec la Reine sa Femme, vis à vis de l'Autel; alors, on nous envoia querrir, ne sachant pas que le *Cham* y fut ^{assis}. A l'entrée l'Huissier nous fouilla par ^{les uns} tout, de peur que nous n'eussions quelque ^{tres} foulé. [F] ^à ^{cou-} les,

*An de
J. C.
M. J.*
coûteau caché : mais je ne portois en mon
sein que mon Breviaire, avec une Bible : é-
tant entré dans l'Eglise, je fis premièrement
la reverence devant l'Autel, puis à *Mangu*
Cham. Ainsi paissant auprès de lui, nous
demeurâmes entre le Moine & l'Autel. A-

*Il es-
t tout
venu
à la
Sainte
Spiritu*
tours il nous fit chanter à notre mode, & en-
tonnâmes cette Prose, *Veni Sancte Spiritus*. Puis *Mangu* se fit apporter nos Livres, à faire
voir la Bible & le Breviaire, & demandant
ce que signifioient les images qui y étoient, les *Nestoriens* répondirent ce que bon leur
sembla, & que nous n'entendîmes pas, car
notre Interprete n'étoit pas entré avec nous.

*Profess
de la
Dame.*
Quand je me trouvai la première fois en sa
présence, j'avois aussi ma Bible, qu'il voulut
voir & la considera fort. *Mangu* s'en é-
tant allé de là, la Dame y demeura, faisant
plusieurs dons à tous les Chrétiens, & ne
donna au Moine qu'un *Jasof*, & à l'Archidiacre *Nestorian* autant. Elle fit étendre de-
vant nous un *Nafic*, qui est une pièce de
drap de soie large, comme une couverte-
re, avec un bouton, mais l'ayant refusé,
elle l'envoya à notre Interprete, qui garda
tout pour lui, & aporta ce *Nafic* en *Cypre*,
où il le vendit 80. *Béfans* ou *Sultans* de *Cy-
pre*, mais par le chemin il s'étoit fort gâté.
Après on nous aporta à boire de la cervoise
faite de ris, & du vin clairet semblable à du
vin de la Rochelle, avec du *Cosmos*. La
Dame prenant la coupe toute pleine en la
main, se mit à genoux, en demandant la
bénédiction ; pendant que les Prêtres chan-
toient, elle la but & d'autant que mon
Compagnon & moi ne voulumes point boi-
re, on nous fit chanter à haute voix lors
que tous les autres étoient à demi-yvres. On
nous aporta à manger, quelques pièces de
mouton, qu'eux devorèrent aussi tôt, avec
de grandes Carpes, mais tout cela sans pain
& sans sel : dont je mangeai bien peu. Cet-
te journée, jusqu'au soir se passa ainsi. En
fin la Dame étant yvre comme les autres,
s'en retourna dans son Chariot chez elle, les
Prêtres ne cessant toujours de chanter, ou
plutôt d'heurel en l'accompagnant.

*Sez.
Dumat
cha-
ples l'E-
glise*
Le Dimanche d'après, qui étoit le jour
de l'Evangile des Noces de *Cana* en *Galilée*,
se fit aporter trois de ces Os, qui n'ont pas
encore été mis au feu, & les tenant entre
les mains, il pense à l'affaire qu'il veut con-
sulter, si elle le pourra faire ou non, il don-
ne

*An de
J. C.
M. J.*
leminité. Elle ne fit point de dons ni de
presens, mais seulement on fit manger & boire les Prêtres jusqu'à les enyvrer, & ils mangèrent du millet trit à la poile.

CHAP. XXXVII.

*Du jeune des Nestoriens, d'une Procession que
nous fimes au Palais de *Mangu* & de plu-
sieurs visites.*

*D*E VANT le premier Dimanche de *Câ-
Jême*, les *Nestoriens* jeûnent trois jours, *des Ni-
nivites*, & appellent cela le jeûne de *Jonas*, qu'il avoit
préché aux *Ninivites*. Mais les *Armeniens* en jeûnent cinq, qu'ils appellent le jeûne de
S. Sorkis, qui est un de leurs plus grands *Saints*, *qui* sont *les Grecs* appellent autrement. *S. Sorkis*, *qui* est *le grand Sécre-
taire d'Etat*, nommé *Bulgay*, qui leur fit *soignez*
aporter de la viande pour le Vendredi. Ils *font* benir les viandes avec grande solennité & *cérémonie*, comme nous faisons l'Agneau
du *Pachchal*. Ce Chancelier ne mange pas avec eux, ainsi que j'apris depuis de *Guillaume*
le Parisien, qui étoit son intime ami. Or *jeune* le Moine envoia dire à *Mangu* qu'il éut à *du Chou*
juner cette femme-là, ce qu'il fit, *com-
me* on nous rapporta.

Environ le Samedi, veille de la *Septua-
gesima*, qui est le tems de la Pâque des *Ar-
meniens*, nous allâmes en procession, le *Moine*, les Prêtres & nous au *Palais de Mangu*, où on ne laissa pas de nous fouiller *du chou* le Moine, mon Compagnon, & moi, pour voir si nous ne portions point quelque coû-
teau, & comme nous eussions, il fortifia un *Col-
lecteur* servant portant des Os d'épaule de mouton che-
brûlez au feu, & noirs comme du charbon, dont je fus fort étonné ; leur ayant demandé depuis ce que cela vouloit dire, ils m'aprirent que jamais en ce Pais-là rien ne s'entre-
prenoit sans avoir premièrement bien con-
sulté ces Os, & ils ne permettent qu'aucun entre dans le Palais avant cela, qui est une
manière de fort ou d'augure qui se fait ainsi. *Augurs*
Quand le *Cham* veut faire quelque chose, il *d'ou de*
se fait aporter trois de ces Os, qui n'ont pas *Mon-
tou*, encore été mis au feu, & les tenant entre
les mains, il pense à l'affaire qu'il veut con-
sulter, si elle le pourra faire ou non, il don-
ne

83 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XXVII. 84

An de J. C.
1251.
ne après ces Os pour les brûler; Il y a deux petits endroits proche le Palais, où le *Cham*

couche, où on les brûle soigneusement.

Etant bien passé par le feu, & noircis, on

comme Etant bien passé par le feu, & noircis, on

confie ces Os,

les rapporte devant lui, qui les regarde fort curieusement, pour voir s'ils sont demeurés entiers, & que l'ardeur du feu ne les ait point rompus ou éclatés: en ce cas ils jugent que l'affaire ira bien; mais si ces Os se

trouvent rompus ou éclatés, cela veut dire qu'il

ne faut pas entreprendre la chose.

Les Prêtres en présence du Cham, Etant donc allez vers le *Cham*, & arriviez en sa présence, où on nous avertit de nous garder bien de toucher le fœul de la porte, les Prêtres *Nesforiens* lui apporteront l'Encens, & lui l'auront mis dans l'Encensoir, il s'enfètent, & firent la bénédiction sur sa coupe; après eux le Moine fit aussi la bénédiction, & nous tous les derniers fûmes obligés

Le Compagnon de R. Brugge trouva le Sacré de la porte & il est assise. à en faire autant. Comme il aperçut que nous tenions la Bible en notre sein, il le la fit porter pour la voir, comme il fit fort attentivement. Après qu'il eut bu & que le premier l'eut servi à lui donner sa Coupe, on fit boire tous ces Prêtres. Après cela étants sortis, mon Compagnon denierunt un peu derrière, & se tournant vers *Mangai* pour lui faire la révérence, comme il nous vouloient suivre promptement, il chopa par hafard au fœul de la porte. Comme nous nous hâtons d'aller vers le logis de *Balton*, Fils ainé du *Cham*, ceux qui prenoient garde à la porte voient que mon Compagnon avoit ainsi choqué contre le fœul, l'arrêtèrent, & le firent mener devant *Bulgay*, qui est le grand Sécretaire, & Juge criminel, ou grand Prevôt de la Cour. Je ne faisais rien de cela, car bien que je ne le vissse point nous luvrare, je crois qu'on l'eût arrêté seulement pour lui donner quelques habits un peu plus legers que les siens; qui le fatiguoient extremement & l'empechoient presque de marcher, à cause de leur pesanteur & incommodité.

Rubruquis rend visite au fils ainé du Cham. Refait de ses dégâts pour la Cotte. Après cela ils firent venir notre Interprète, qu'ils firent mener avec mon Compagnon. Cependant nous arrivâmes au logis de *Balton*, qui avoit deux Femmes, & logeoit à la droite du Palais de son Pere. Si tôt qu'il nous aperçut, il fauta de son lit, & se jeta en terre, la touchant du front,

en révérence de la Croix, laquelle, après s'être relevé, il fit mettre sur une pièce de drap de soie neuf, & la placa devant lui en un lieu haut élevé. Son Precepteur, nommé *David*, Prêtre *Nesforien*, qui étoit un vrai yvrogne, l'avoit instruit à cela. A près quoi il nous fit asseoir, & donner à boire aux Prêtres, après avoir aussi bu lui-même, en recevant la bénédiction d'eux.

Vieille femme, nommée Cotta, qui étoit Idolâtre, que nous trouvâmes malade au lit;

le Moine l'ait faire lever, lui fit adorer à genoux, & le front contre terre, la Croix

qu'il tenoit tout debout, lui du côté d'Orient, & elle de l'Orient, & soudain après le Moine

ils changèrent de place, le Moine à l'Orient, & elle vers l'Occident; il lui com-

manda encore hardiment, nonobstant qu'il le fut si foible qu'elle ne pouvoit presque se soustenir, de se jeter une autre fois en terre, & d'adorer la Croix vers l'Orient, à la façon des Chrétiens; ce qu'elle fit, apprenant aussi de lui à faire le signe de la Croix

sur le front; puis elle se recoucha dans son lit, & nous priâmes pour elle. Après cela,

nous allâmes au troisième Palais, où une Dame Chrétienne décédée avoit coutume

de demeurer, à qui une jeune Femme avoit succédé, qui avec la Fille de son Seigneur nous reçut avec joie, & avec tous ceux de la maison adora la Croix, qui fut posée sur une pièce de velours, en un lieu haut élevé,

elle fit apporter de la chair de mouton, qu'elle distribua aux Prêtres. Le Moine & moi

nous nous abstîmes de manger, ce que ne firent pas les autres. De là nous nous en

allâmes trouver la Démnoisele *Serina*, qui logeoit derrière le grand Palais de sa Mere;

fitôt qu'elle aperçut la Croix, elle se jeta à terre, & l'adora bien dévotement, ainsi qu'elle avoit été instruite, elle la fit aussi poser en lieu haut sur un tapis de soie, & il faut remarquer que toutes ces Etoffes sur lesquelles on posoit la Croix revenoient au Moine.

Un certain *Armenien*, qui étoit venu de *Jérusalem*, avec le Moine, à ce qu'il disoit, avoit apporté cette Croix d'argent pesant quatre marcs, & enrichie de quatre pierres précieuses aux coins, & une au milieu; mais la figure du Crucifix n'y étoit pas, d'autant que les *Armeniens* & *Nesforiens*

*An de
J. C.
1211.*

*Libera-
lise da-
Cham
pour
ceux
crois-
sou le re-
port de
celui à
qui elle
étoit.*

*Révo-
que va à
logis.*

*TY-
vo-
gnerie
ne fait
point
de des-
hon-
neur.*

*Le
Compe-
tente
mu en
liberte.*

tiennent à déshonneur que la figure de nôtre Seigneur y soit vuë clouée & attachée.

Il avoit fait présenter par le Moine cette Croix à *Mangu-Cham*, qui demanda quelle récompense il en désiroit, & il répondit qu'il étoit Fils d'un Prêtre *Armenien*, l'Eglise duquel avoit été détruite par les *Sarassins*, & supplia sa Majesté de le vouloir aider à faire rebâtier cette Eglise; *Mangu* lui demanda combien cela coûteroit; ainsi fù de lui qu'il faisoit deux cens *Jafots*, ou environ, il commanda aussitôt de lui faire livrer des Lettres avec ordre de recevoir cette somme du tribut de *Perse*, & de la grande *Arménie*. Le Moine portoit cette Croix par tout, & les Prêtres voiant le gain qui lui en venoit, commencerent à lui en porter envie.

Comme donc nous étions au Palais de cette Démoiselle, on fit bien boire les Prêtres, & de là nous nous transportâmes aux quatrième logis, qui étoit le dernier en nombre & en honneur, où le *Cham* n'avoit pas accoutumé d'aller souvent, le logis étant assez vicieux, & la Maitresse peu agréable, & honnête. Néanmoins après Pâques, le *Cham* lui fit bâtrir un autre logis tout neuf, avec des Chariots neufs. Elle favorit fort peu du Christianisme, non plus que la seconde Femme; mais elle suivoit en tout les Devins & Idolâtres. Cependant comme nous fumes entrez chez elle, elle adora la Croix, ainsi que le Moine & les Prêtres lui apprirent; puis ayant bu là, nous retournâmes en notre Oratoire, qui n'en étoit pas loin; les Prêtres qui étoient yvres nous y accompagnèrent, en chantant avec grand bruit & crierie. Ce n'est pas un vice ni un déshonneur entre les *Tartares* que de s'enyrer. Ce fut alors qu'on nous ramena mon Compagnon, que le Moine tança fort de s'être ainsi mépris à toucher le tueil de la porte du Palais, & le lendemain matin le Juge *Bulgay* vint lui-même s'enquerir de nous si on nous avoit avertis, comme c'étoit entre eux un grand crime & offense de toucher à certaine pièce de bois qui est au tueil de la porte, à l'occasion de quoi mon Compagnon avoit été arrêté; je lui répondis que notre Interprete n'étoit pas avec nous alors, nous ne pouvions pas en avoir eu avis, sur-

quoi il pardonna à mon Compagnon cette faute, & depuis à cause de cela, & de peur

d'inconvenient, je ne voulus plus qu'il vint avec nous en aucune des maisons de *Mangu-Cham*.

CHAP. XXXVIII.

*Comme la Dame Cotta fut guérie par le faux
Moine Scrgius.*

*I*l arriva après, environ la *Septuagesime*, Maladie de Cotta. que cette Dame *Cotta* devint fort malade; & *Mangu* voyant que les Devins & Idolâtres ne savoient rien faire qui lui profitât, il envoia vers le Moine lui demander ce qui se pourroit faire pour sa guérison; il répondit assez indiscrètement qu'il se soumettoit à l'autorité de son maître à perdre la tête s'il ne la gueriroit bien tôt; & cela dit, il nous vint trouver, & nous conta cet affaire, avec beaucoup de larmes, nous conjurant de vouloir veiller cette nuit en prières avec lui, ce que nous fimes. Il avoir une certaine Racine qu'on appelloit Rabarbe, qui l'avoit coupé par morceaux, puis la mis en poudre dans de l'eau, avec une petite Croix où il y avoit un Crucifix; nous disant que par ce moyen il connoissoit si la malade se porteroit bien, ou si elle de-
voit bien tôt mourir; car mettant cette Croix sur l'estomac de la malade, si elle y demeuroit comme collée & attachée, c'é-
toit signe qu'elle réchaperoit; mais si elle n'y tenoit point du tout, cela montrroit qu'elle en devoit mourir. Pour moi, je croiois toujours que cette Rabarbe étoit quelque sainte relique qu'il eut apportée de Jérusalem. Il donnoit hardiment à boire de cette eau à toutes sortes de malades. Il ne se pouvoit faire qu'on ne fut beaucoup é-
mu par une si amère potion, & le changement que cela faisoit en eux, étoit réputé pour miracle. Je lui dis, qu'il devoit plu-
tôt faire de l'Eau benite, dont on uic en l'Eglise Romaine, qui a une grande vertu pour chaser les malins esprits. Ce qu'il trouva bon, & à la requête nous fimes de cette Eau benite, qu'il mêla avec la sienne de Rabarbe, où avoit trempé son Crucifix toute la nuit. Je lui dis de plus que s'il étoit Prêtre, l'ordre de Prêtre avoit grand pouvoir contre les Demons. Il me répondit que vraiment il l'étoit, mais il mentoit, car il n'avoit aucun Ordre. Il ne fairoit rien, & n'étoit, comme j'apris depuis, qu'un pauvre Tisserand en son País, par où je retourrai.

Le

Le lendemain sur le matin, lui & moi avec deux Prêtres *Nosforians* allâmes chez cette Dame malade, qui écoit dans un petit logis derrière son grand; y étant entrez, elle le mit en son fauteau dans son lit, & adora la Croix, qu'elle fit poser honorablement sur une pièce de soie auprès d'elle, & bût de cette Eau benite mêlée de *Rubarbe*, & s'en lava aussi l'estomac. Alors le Moine me pria de vouloir lire sur elle un Evangile; ce que je fis, & lui lus la Passion selon Saint Jean; si bien qu'enfin elle se trouva mieux; & se fit apporter quatre *Jasots*, qu'elle mit premièrement aux pieds de la Croix, puis en donna un au Moine, & m'en voulut donner un autre, que je ne voulus pas prendre, mais le Moine le prit fort bien pour lui; elle en donna à chaque Prêtre autant, le tout se montant à quarante marcs. Outre cela elle fit apporter du vin pour faire boire les Prêtres, & je fus contraint de boire aussi de sa main en l'honneur de la très Sainte Trinité. Elle voulut aussi m'apprendre leur langue, me reprochant en riant que j'étois muet, car lors n'ayant point d'Interprete avec moi, j'étois contraint de ne dire mot.

Le Matin du jour suivant, nous retournâmes encore chez elle, & *Manga* ayant su que nous y étions, il nous fit venir devant lui. Il avoit entendu que la Dame se portoit mieux, nous l'e trouvâmes mangeant d'une certaine pâte liquide, propre à conforter le cerveau, accompagné de peu de domestiques, & avoit devant soi des Os de mouton brûlez: il prit la Croix en sa main, mais je ne vis pas qu'il la baîfât ni adorât; la regardant seulement, il fit quelques demandes que je n'entendis pas. Le Moine le suffisa de lui permettre de porter cette Croix sur une Lance, comme je lui en avois dit quelque chose auparavant; A quoi *Manga* répondit qu'il la portât comme il voulait. Puis prenant congé de lui, nous retournâmes vers cette Dame, que nous trouvâmes saine & gaillarde, buvant toujours de cette Eau bénite du Moine: nous lumes encore la Passion sur elle. Ces pauvres misérables Prêtres ne lui avoient jamais rien appris de notre Crédence, ni ne lui avoient pas parlé même de se faire bâtifier. J'étois en grande peine de ne lui pouvoir rien dire ne lachant point leur langue, qu'elle tâchoit

toutefois de m'apprendre. Ces Prêtres ne la ^A_{re} de reprenoient jamais de tous leurs fortilges. ^{J. C.}
Eut'^s autres je vis là quatre Epées à demi tiges.^{1835.}
Étendues de leurs fourreaux, l'une au chevet du lit de la Dame, l'autre aux pieds, & les deux autres à chaque côté de la porte. J'y aperçus aussi un Calice d'argent, qui peut-être avoit été pris en quelqu'un de nos Eglises de Hongrie ; il étoit pendu contre la muraille, & étoit plein de cendres, sur lesquelles il y avoit une grande pierre noire, de quoi jamais ces Prêtres ne l'en avoient repris, comme de chose mauvaise ; au contraire, eux-mêmes en font autant, & l'apprennent aux autres.

Nous la visitâmes trois jours durant depuis sa guérison. Après cela le Moine fit une Banniére toute couverte de Croix, & trouvant une Canne longue comme une Lance, la mit dessus, & la portoit ainsi. Pour moi, j'honorois cet Homme comme un Evêque, & qu'il favoroit la langue du País, encore que d'ailleurs il fit plusieurs choses qui me plaisoient pas. Il se fit faire une chaise qui le plaitoit, comme celles de nos Prelats, avec des gands, & un chapeau de plumes de Paon, sur quoi il fit mettre une Croix d'or, ce que je trouvois bon par rapport à la Croix: mais il avoit les pieds tous couverts de gales & d'ulcères qu'il frottoit avec des huiles & des onguents; il étoit aussi fort fier & orgueilleux en paroles. Les *Super-Neforiens* disfoint certains versets du Psautier (comme ils nous donnoient à entendre) ^{Superneforiens Neforiens}, sur deux verges jointes ensemble, que deux Hommes tenoient, & le Moine étoit présent à plusieurs autres semblables superstitions & folies qui me deplaisoient beaucoup; toutefois nous ne laissons pas de demeurer en la Compagnie pour l'honneur de la Croix, laquelle nous portions par tout chantant hautement le *Vestilla Regis praeceps*, &c. de quoil les *Sarafins* étoient étonnés. & n'étoient pas froids contens.

CHAP. XXXIX.

*Description des Pays qui sont aux environs de
la Cour du Cham, de leurs Maurs,
Monnaies & Ecriture:*

DEPUIS que nous fûmes arrivéz à la ^{arrivée}
Cour de *Manga-Cham*, il n'allâ que ^{du chapeau}
deux fois vers les parties du Midi, & après ^{vers la}
^{feuille} ^{il}

An de J. C. 1153. il commença de retourner au Septentrion, à favori vers *Caracarum*. Je pris bien garde à tout ce chemin, remarquant entr'autres cloches ce dont m'avoit autrefois parlé, étant à *Constantinople*, Mr. *Baudouin de Hainaut*, qui y avoit été, c'est qu'en allant en ce Pays-là, on montoit quasi toujours sans jamais descendre. Toutes les Rivieres vont de l'Orient à l'Occident, ou directement, ou indirectement, c'est à dire, tournant un peu vers le Midi ou le Septentrion. Je m'enguis de cela aux Prêtres qui venoient du *Catbay*, qui me témoignoient la même chose. De ce lieu où je trouvai *Mangu-Cham* jusque au *Catbay*, il podvoit y avoir la distance de vingt journées en allant entre le Midi & l'Orient, & jusques à *Mancherule* (ou *Onancherule*) qui est le propre & vrai País de *Moal*, où étoit la Cour de *Cingis*, il y a environ dix journées droit à l'Orient. En ces quartiers d'Orient on ne trouve aucune Ville, mais seulement quelques habitations de Peuples surnommeez *Su-maal*, c'est à dire *Moals des eaux*: Car *Su* signifie eau en *Tartare*. Ces gens là ne vivent que de poisson & de chasse, & n'ont point de bétiaux.

Distantie du campement de Mangu Cham au Catbay. A Mancherule.

Puis vers le Nord,

Peuples des Oramas & Gujars.

Peuples vers l'Occident.

Peuples incognitus.

Il y a des Hommes monstres au Nord.

Vers le Nord il y a d'autres País, qui sont aussi sans Villes & Citez, où n'habitent que de pauvres gens, qui nourrissent des troupeaux, & se nomment *Kerkis*. Il y a aussi les *Orangey*, ou *Orengay*, qui portent de petits Os bien polis, attachés aux pieds, & avec cela ils courrent si vite sur la glace & la neige, qu'ils prennent les bêtes à la course, & les oiseaux mêmes. Il y a encore plusieurs autres pauvres Peuples du côté de Nord, qui sont aux confins vers l'Occident des terres de *Pafatir*, qui est la grande *Hongrie*, dont j'ai parlé ci-dessus. Les limites de ce País du côté du Septentrion sont inconnus, à cause de l'extrême froid & des grands monceaux de neiges qu'on y trouve. Je fus curieux de m'informer de ces Hommes monstrueux, dont *Solis* & *Ifidore* font mention, mais ils me dirent qu'ils ne savaient ce que c'étoit, & n'en avoient jamais oui parler, dont je fus étonné, & en doute s'il étoit ainsi, ou non. Toutes ces Nations, encore que pauvres & chétives, sont toutefois contraint de servir en quelque métier aux *Moalles*, suivant

le commandement de *Cingis*, que nul ne fut exempt de servir en quelque chose, jusqu'à J. C. 1153. ce que le grand age les empêchait de pourvoir travailler.

Un jour je fus accosté par un certain Prêtre du *Catbay*, vêtu de rouge, & lui ayant demandé d'où venoit la belle couleur qu'il D'où vient le rouge? portoit, il me dit qu'aux parties Orientales du *Catbay*, il y avoit de grands rochers creux, où se retireroient certaines Créatures, qui avoient en toutes choses la forme & les façons des Hommes, finon qu'elles ne pouvoient plier les genoux, mais elles marchoient ça & là, & alloient je ne sai comment en sautant; qu'ils n'étoient pas plus hauts qu'une coudée, & tous couverts de poil, habitant dans des cavernes, dont personne ne pouvoit approcher. Que ceux qui vont pour les prendre portent des boissons les plus fortes & enivrantes qu'ils peuvent trouver, font des trous dans les rochers en façon de coupes ou bassins, où ils en verfent pour les attirer. Car au *Catbay* il ne se trouvoit point Vignes au Catbay. encore de vin, mais aujourd'hui ils commencent à planter des vignes, & font leur ordinaire boisson de ris.

Ces chasseurs donc demeurent cachés, ces animaux ne voiant personne sortoient de leurs trous, & venoient tous ensemble goûter de ce breuvage, en criant *Chin-Chin*, (qui est de Chin-Chin) (dont on leur a donné le nom de *Chin-Chin*), & en devenoient si ivres, qu'ils s'endormoient; les chasseurs survenans là dessus, les attachoient pieds & mains ensemble, leur tirant trois ou quatre gouttes de sang de dessous la gorge, puis les laissoient aller. Cest de ce sang-là, dont il me dit, qu'ils Teinture de témoignoient cette écarlate, ou pourpre qui est de si précieux. Ce même Prêtre m'affurroit aussi qu'un chose, que je ne croiois pas toutefois volontiers, qu'au de là & bien plus avant que le *Catbay*, il y a une Province où les Hommes en quelque age qu'ils soient, de-bien- Hommes en quelque age qu'ils soient, les hommes entrent toujours en ce même age qu'ils y entrent jusqu'à ce qu'ils en sortent.

Le *Catbay* aboutit au grand Ocean, & Qui a le Guillaume Parisen me contoit de certains Peuples, nommeez *Taute*, & *Manse*, qui Qui a le habitent dans des îles, & dont la Mer d'alentour est gelée en Hiver, si bien qu'alors les *Tartares* les peuvent aller envahir aisément

<sup>An de J. C.
1413.</sup> ^{* Le T-}
ment par le moyen des glaces. Qu'ils avoient envoi des Ambassadeurs du *Cham* lui offrir deux mille * *Tumen* de Jascots de tribut par ^{** Le T-}
^{se sont}
^{dix mil-}
^{les mar-}
^{te de pa-}
^{pe de coton,}
^{main, & sur laquelle ils impriment cer-}
^{taines lignes & marques faites comme le feau}
^{en M.}
^{Fab. t. 2. du Chamb.}
^{e. 69.}
^{vase no.}
^{florans}
^{comprempt un mot chacun.}
^{Ceux du Pais}
^{de Tchibetb écrivent comme nous, dela gau-}
^{che à la droite, & usent de caractères à peu}
^{prés semblables aux nôtres. Ceux de Tan-}
^{guib écrivent de la droite à la gauche, com-}
^{me les Arabes, & en montant en haut mul-}
^{tiplient leurs lignes. Les Jaugres écrivent de}
^{haut en bas. Pour les Russiens, la mon-}
^{noie qui a cours entr'eux, est de petites pié-}
^{ces † de cuir, marquées de couleurs.}

^{† De}
^{peaux}
^{de bœufs}
^{terrains.}
Comme nous retournâmes vers le Moine, il nous avertit charitalement que nous nous abstinsions de manger de la chair, & que nos serviteurs la mangeroient avec les siens, promettant de nous donner de la farine, de l'huile, & du beurre. Nous fîmes ainsi qu'il voulut, de quoi mon Compagnon n'étoit pas fort content, à cause qu'il étoit assez faible & débile : Nôtre patience donc étoit du Millet, & du Beurre, ou de la pâte cuite dans de l'eau, avec du Beurre, ou du Lait un peu aigre, & du pain sans levain, cuit dans du feu fait de fiente de Chevaux & de Bœufs.

CHAP. XL.

Du second Jeûne des Peuples d'Oriens en Ca-

réme.

^{Cahier des O-}
^{sies-taux.}
^{Préfet de la Dame Cestia.}
La *Quinquagésime*, où commence le Ca-

réme de tous les Orientaux, étant ve-

nuë, la plus grande Dame *Cestia* avec ses Femmes jeûna cette semaine-là, & venoit chaque jour à notre Oratoire, donnant à manger aux Prêtres, & à tous les autres Chrétiens, dont plusieurs viennent là pour entendre l'Office de cette semaine. Cette Dame nous fit présent à mon Compagnon & à moi chacun d'un Pour-point & Haut de chausses de *samit*, doublez de certaine étoffe de poil d'étoope fort rude. Car mon Compagnon s'étoit fort plaint de la pesan-

teur de ses habillemens. Je ne voulus pas refuser ce present, pour son foulagement, en m'excluant toujors néanmoins que je ne désirois pas porter de tels habits ; & je donne ma part à notre Interprete. Les Portiers & Huissiers de la Cour voiant que tous les jours il venoit une si grande multitude de personnes à l'Eglise, qui étoit dans le purgör & enclos de la Cour, envoiaient un des leurs vers le Moine, lui dire qu'ils Tièrte du Moine ne vouloient plus souffrir que tant de gens s'assemblasset ainsi dans cet enclos du Palais ; à quoi le Moine répondit assez rudement, qu'il vouloit savoir si c'étoit *Mangu* qui l'eût ainsi commandé, y adouçant quelques menaces ; comme s'il se vouloit plaindre d'eux au *Cham* ; mais eux irritez de cela, le previnrent, & l'allèrent accuser devant le Prince, disant qu'il étoit trop fier & orgueilleux en paroles, & qu'il amassa tous les jours une quantité de monde auprès de lui pour l'ouir discourir.

En suite de quoi, le premier Dimanche de Carême nous fûmes tous apellez à la Cour, & le Moine entr'autres, qui fut honteusement fouillé pour voir s'il ne portoit point de couteau ; de sorte qu'il fut contraint au si de quitter ses fouliers. Arrivez devant le *Cham* nous le trouvâmes tenant de ces Os chercher, selon leur coutume, & Os Registres regardoit fort, comme s'il y eût là quelque chose : se tournant tout d'un coup vers le Moine, il le reprit aigrement, de ce qu'il aimoit tant à assembler le monde à l'our ^{Col-}
^{teraux cher-}
^{cher.}
^{sor des}
^{Repi-}
^{ades que sa}
^{Cham fit au Moi-}
^{nage.}
parler, puisque sa profession n'étoit que de prier Dieu. Pour moi, je demeurois derrière la tête nuë, & le *Cham* continuant lui demanda pourquoi il ne se tenoit pas découvert, comme faisoit le *Frank*, & disant cela, il me commanda d'approcher de lui : lors le Moine bien étonné & honteux, se découvrit, elevant son bonnet à la façon des Grecs & des Armeniens. Après que *Mangu* lui eût ainsi parlé aigrement, nous nous retirâmes, & en sortant le Moine me donna la Croix à porter en notre Oratoire : il étoit encore si transporté de fraie & de chagrin, qu'il n'eût su la soutenir. Peu de tems ^{Comme} après, il refit sa paix avec le *Cham*, en lui ^{Il refit} ^{sa paix.} promettant d'aller trouver le Pape, & de faire venir sous son obéissance toutes les Nations de l'Occident. Etant de retour à l'*O-*
Rubruquis. [g] ra-

*Ande
J.C.
1215.*

ratioire, après ce discours avec le *Cham*, il commença à s'enquérir curieusement de moi touchant le Pape, & si je ne crois pas qu'il pût parler à lui, s'il l'alloit trouver de la part de *Mangu*, & s'il lui voudroit fournir de montures pour le voyage de *S. Jacques en Galice*. Alors je l'avertis de bien prendre garde, de ne donner aucune men-
terie à *Mangu*, qu'en ce eas, la dernière faute seroit pire que la première, & que Dieu n'avoit que faire de nos mensonges.

*Difpue
entre le
Moine
& Jonas
Archidiacre*

Après tout cela, il survint une grande dis-
pute entre le Moine & un Prêtre *Neforien* allez savant, nommé *Jonas*, dont le Pere étoit Archidiacre, & les autres Prêtres le tenoient comme leur Maitre. Le Moine avancoit que l'Homme avoit été créé avant le Paradis terrestre, & que les S^{es} Ecritures le témoignoient ainsi. Sur cela ils m'en-
voient querir tous deux pour être Juge de cette question; mais moi ne sachant qu'el-
le étoit l'opinion de l'un ou de l'autre, je dis que le Paradis fut fait le troisième jour, qui fut le Mardi, lors que tous les arbres furent produits dans la nature, & quel l'Hom-
me n'avoit été formé que le sixième jour, sur quoi le Moine commença à dire s'il n'é-
toit pas vrai que le Diable dès le premier jour eût apporté de la terre des quatre parties du monde, & de cette terre en eût fait le corps de l'Homme, auquel après Dieu avoit ins-
piré l'ame? Alors entendant un si grand blasphemie du Moine *Manicheen* & igno-
rant, & qu'il l'avoit si publiquement soutenu, je le repris aigremont, lui disant qu'il devoit mettre le doigt sur la bouche, puis qu'il ne favoit pas les Ecritures, & qu'il avoit bien à prendre garde de ne dire rien qui pût être repris & taxé de fausseté, comme étoit cela; mais il se moqua de moi, faisant ac-
croire autre chose; à cause que je ne favois pas leur langue. Cela fait, nous nous séparâmes, & m'en retournaï au logis. Il arriva aprés cela que les Prêtres & lui allerent en pro-
cession à la Cour, sans m'appeler avec eux; car le Moine depuis cette réprimande ne voulut plus parler à moi, ni me mener avec lui, comme de coutume. Quand donc ils furent venus devers *Mangu*, il demanda au-
fitôt, ne me voiant point, où j'étois, & pourquoi je n'étois pas venu avec eux; les

*Bisphope
mir &
igno-
rance du
Moine.
Repré-
mende-
ment de
Rois-
trance
au Moi-
ne.*

*Proces-
sion des
Nefori-
ens
sans Te-
moigna-
ge
Mangu
en de-
mande
la rai-
son.*

& me rapporterent à leur retour les paroles *An de
Mangu*, & murmurèrent contre le Moi-
ne sur ce sujet, mais depuis le Moine se re-
concilia avec moi, & je reçus ses excuses
d'autant plus volontiers que je le priai de
m'assister de son langage, & que je l'assis-
trois des Saintes Ecritures. Car, comme
dit le Sage, un Frere qui est assisté d'un autre
Frere est une forte Cite.

La première semaine du Jeûne étant pa-
sée, la Dame ne venoit plus à l'Oratoire, & ne nous donnoit plus aussi à boire & à manger, comme à l'ordinaire. Le Moine ne permettoit pas qu'on en aportât, disant que leur boisson étoit mêlée avec de la gref-
fe de mouton, & elle ne nous donnoit de l'huile que bien peu; ainsi nous n'avions gueres à manger que du pain bis cuit sous la cendre, & de la pâte bouillie dans de l'eau, pour faire du potage; & même toute l'eau *assez*
que nous avions n'étoit que de neige & de glace fondue, *assez* ce qui étoit fort mal fait, & *Tantot*, mon Compagnon en étoit fort ennuié. Je *me-
moyai* à *David*, le Precepteur du Fils du *Cham*, & lui remontrai notre nécessité, ce *les*.
qu'il fit entendre au Prince, qui aussitôt *Com-
mande* de nous apporter du vin, de la fa-
rine, & de l'huile. *Les Neforiens & Ar-
meniens* ne mangent point de Poisson en Ca-
rême. Ils nous donnerent donc une bou-
teille de vin, & le Moine nous dit qu'il ne *peut*
vouloir manger que le Dimanche. La Da-
rine nous envoia aussi de la pâte cuite, avec
Ju vin-vinaigre pour notre louper: mais le Moine avoit pour lui un coffre au dessous de l'Autel, qui étoit plein d'amandes, de raisins, prunaux, & autres fruits secs, dont il mangeoit tous les jours tout seul. Nous autres ne mangions qu'une fois le jour, & encore bien pauvrement. Aussi tôt que ces Prêtres *Neforiens* furent que *Mangu* nous avoit envoié du vin, ils entroient impudem-
ment comme loups affamez chez nous, & buvoient tout. Ils ne faisoient autre chose tout le long du jour que boire & s'envoyer à la Cour avec les *Mosites*, & les serviteurs *des* du Moine, & le Moine même; quand quelques uns le venoient voir, il envoioit fort bien querir du vin chez nous, & ainsi ce vin nous fuoit plus de mal que de bien, d'autant que nous ne pouvions pas les refu-
ser sans les offenser. Daillors en le leur don-

*As de
J. C.
1113.*
donnant, nous nous en privions nous mêmes, & n'en osions pas demander d'autre à la Cour.

CHAP. XLI.

*De l'Ouvrage de Guillaume l'Orfèvre, &
du Palais du Cham à Caracorum.*

*Aver-
sion des
Moffe-
riens
pour
l'image
de Jésus
Christ et
Croix.*

ENviron la mi-Carême, le Fils de Guillaume l'Orfèvre vint nous voir, apportant une Croix d'argent, avec son Crucifix à la mode de France. Ce que le Moine & les Prêtres Nestoriens ayant vu, ils nous la renvoient, ne voulans la voir d'avantage à cause du Crucifix. Cette Croix avoit été faite pour être présentée de la part de Guillaume à Bulgay le grand Secrétaire d'Etat, dont je fus fort indigné & scandalisé quand je le sus.

Ce jeune Homme dit aussi à Mangu-Cham que l'Ouvrage qu'il avoit commandé de faire, & dont j'ai déjà parlé ci-dessus, étoit

achevé. Il faut savoir que Mangu a à Cara-*An de*
J. C.
carum une très-grand terrain près les mu-

railles de la Ville, qui est ceint d'un mur de brique, ainsi qu'un cloître de nos Monastères. En ce lieu il y a un grand Palais, *Palais de Man-*
gù à Ca-
carum. où il régle solennellement deux fois l'an, *il gù à Ca-*
carum. favoris à Pâques, quand il passe par là, & l'autre en Été à son retour; & cette seconde fois est la plus grande fête, alors tous les Seigneurs & Gentils-Hommes éloignez de bien deux mois de chemin de la Cour s'y trouvent, & le Cham leur fait à tous des présens d'habits, & autres choses, en quoi il montre sa gloire & sa magnificence. Près de ce Palais il y a plusieurs autres Logis spacieux, comme des granges, où l'on garde les vivres, les provisons, & les trésors. Et par ce qu'il n'eût pas été bien feant ni honnête de porter des vases pleins de lait, ou d'autres boissons en ce Palais, ce Guillaume



An de
J. C.
3253.
Arbre
artificiel
de Gau-
lome.

lui avoit fait un grand arbre d'argent, au pied duquel étoient quatre Lions aussi d'argent, ayant chacun un canal d'où sortoit du Lait de jument. Les quatre pipes étoient cachées dans l'arbre, montant jusqu'au sommet, & de là s'écoulans en bas. Sur chaque un de ces muids ou canaux il y avoit des Serpens dorez, dont les queuez venoient à environner le corps de l'arbre. De l'une de ces pipes couloit du vin, de l'autre du *Caracarum*, ou Lait de jument purifié, de la troisième du *Bali*, ou boisson fait de miel, & de la dernière de la *Teracine* faite de ris. Au pied de l'arbre, chaque boisson avoit son vase d'argent pour la recevoir. Entre ces quatre canaux tout au haut étoit un Ange d'argent, tenant une trompette, & au dessous de l'arbre il y avoit un grand trou, où un Homme se pouvoit cacher, avec un conduit assez large qui montoit par le milieu de l'arbre jusqu'à l'Ange. Ce *Gauillaume* y avoit fait au commencement des soufflets pour faire sonner la trompette, mais cela ne donnoit pas assez de vent.

Comme
se ma-
chine
pour fer-
rir la
boute.

Au dehors du Palais il y a une grande chambre, où ils mettent leurs boissous, avec des serviteurs tous prêts à les distribuer, si tôt qu'ils entendent l'Ange sonnant la Trompette. Les branches de l'arbre étoient d'argent, comme aussi les feuilles & les fruits qui y pendoient. Quand donc ils vouloient boire, le Maître sommelier croist à l'Ange qu'il sonnât la trompette, & celui qui étoit caché dans l'arbre souffloit bien fort dans ce vaisseau ou conduit allant jusqu'à l'Ange, qui portoit aussi tôt la trompette à la bouche, & sonnoit hautement; ce qu'entendant les Serviteurs & Officiers, qui étoient dans la chambre du boire, ils faisoient en même instant couler la boisson de leurs tonneaux, qui étoit, recue dans ces vaisseaux d'argent, d'où le sommelier la tiroit pour porter aux Hommes & aux Femmes qui étoient au festin. Pour le Palais du *Cham*, il ressemble à une Eglise, ayant la nef au milieu, & aux deux côtés deux ordres de colonnes ou pilliers, & trois grandes portes vers le Midi ; vis à vis la porte du milieu étoit planté ce grand arbre, le *Cham* étoit assis au côté du Nord en un

lieu haut élevé, pour être vis d'un châcun. Il y a deux escaliers pour monter à lui, par l'un desquels monte celui qui lui apporte sa viande & la coupe, & il descend par l'autre. L'espace du milieu entre l'arbre & ces escaliers est vuide, car là se tiennent ceux qui lui portent son manger, comme aussi les Ambassadeurs qui aportent des présents au *Cham*, qui est là élevé comme un Dieu. A côté droit, vers l'Occident, sont tous les Hommes, & au gauche à l'Orient les Femmes ; car le Palais s'étend en longueur du Septentrion au Midi. Du côté droit proche des pilliers il y a des places élevées en forme de théâtre, où se mettent les Fils & Frères du *Cham*, & au gauche il y en a d'autres pour ses Femmes & Filles. Il n'y a qu'une de ses Femmes qui soit assise auprès de lui, mais pas tout ait si haut qu'il est.

Quand donc le *Cham* fut que cet Ouvrage de l'arbre étoit achevé, il commanda à *Gauillaume* de l'accommoder en sa place. Et environ le Dimanche de la Pâssion, le *Cham* s'en alla vers *Caracarum*, avec ses petites maisons ou pavillons, laissant ses grandes derrière. Le Moine & nous le suivimes, & il nous envoie une autre bouteille de vin. En allant il passa par des Païs fort Montagneux, où il faisoit de grands vents, & un froid bien apre, & il y tomba abondance de neiges. Sur quoi il nous envoia sur la mi-nuit, pour nous demander des prières à Dieu, à ce que le vent & le froid cessassent, d'autant que tous les beaux Païs étoient en grand danger de perir, car alors les meres étoient prêtes de faire leurs petits. Le Moine aussi tôt lui envoia cl l'encens, à ce qu'il le mit lui-même sur les charbons pour l'offrir à Dieu. Je ne sai s'il le fit ou non, car je n'en vis rien, mais je sai bien que la tempête, qui avoit duré deux jours entiers, cessa aussi tôt.

A la veille du Dimanche des Rameaux nous aprochions de *Caracarum*, & sur le point du jour nous benîmes des Rameaux où il n'y avoit point encore de verdure, puis environ sur les neuf heures du matin, nous entrâmes dans la Ville, portant la Croix haute élevée, avec la Banniére, & passant par le milieu de la rue des Sarafins, où

Le *Cham*
dans son
palais.

An de
J. C.
1233.

*Messe &
commun
ion des
pains,*

ou on tient le marché & la foire, nous allâmes à l'Eglise, & les Nestoriens sachant notre venu, vinrent au devant en procession, & étant entrez en l'Eglise, nous les trouvâmes tous prêts à célébrer la Messe, laquelle étant finie, ils communierent tous, & me demanderent si je ne voulois pas aussi communier avec eux; je répondis que j'avais déjà bu, & que ce Sacrement ne devoit être reçu qu'à jeûn.

Le Service étant ainsi achevé, & le soir s'approchant, Guillaume nous emmena en sa maison pour souper, & nous reçut là avec grande joie; la Femme étoit Fille d'un *Sarafin*, & né en Hongrie, parloit bon *Français*, & *Coman*. Nous trouvâmes aussi là un autre Homme, nommé *Bafke*, Fils d'un *Anglois*, né aussi en Hongrie, & parlant les mêmes langues. Après souper on nous remena en notre petit logement, que les *Tartares* nous avoient donné auprès de l'Eglise & de l'Oratoire du Moine. Le lendemain le *Cham* entra dans son Palais, où le Moine, les Prêtres & moi le fûmes visiter; mais il n'en voulurent jamais permettre l'entrée à mon Compagnon, à cause de l'inconveniencie qui lui étoit une fois arrivé de marcher sur le seuil de la porte. J'avois fort consulté en moi-même si j'y devois aller, ou non, craignant d'un côté d'offenser & scandaliser les Chrétiens, si je les eusse quittes, & aussi le *Cham* y prenant plaisir; j'appréhendois que le bon dessein que j'avois, & dont j'espérois venir à bout, ne fut empêché. Ce qui me fit refoudre d'y aller, encore que d'autre part je ne remarquasse parmi eux qu'actions pleines de forceillerie & d'idolatrie. A cause de quoi je ne faisois autre chose que prier continuellement, & à haute voix, pour l'Eglise Chrétienne, & pour le *Cham* même, qu'il plût à la bonté Divine de le convertir, & amener à la voie du salut.

Nous entrâmes en ce Palais, qui étoit en bon ordre, & bien paré. En Eté on y fait venir des eaux par des canaux de tous les côtés, pour l'arroser & rafraîchir. Ce lieu étoit plein d'Hommes & de Femmes, & nous nous présentâmes devant *Mangu-Cham*, ayant derrière nous ce grand Arbre d'argent, avec tous ses vaissaux & ornemens qui occupoient une bonne partie de sa sale. Les

Prêtres lui apporterent deux petits pains, & des fruits dans un bassin d'argent, qu'ils bénirent en les lui présentant; & le Sommeliер les prit, & les bailla au *Cham*, assis en un lieu fort élevé; Il commença à manger de l'un de ces pains, & envoia l'autre à son Père, & à un de ses Frères le plus jeune, que les Nestoriens instruoient. Ce Frere savoit quelque chose de l'Evangile, & envoia quelqu'fois querir ma Bible pour la voir. En suite des Prêtres, le Moine fit ses prières aussi, & moi après lui: le *Cham* nous permit alors de venir le lendemain en notre Eglise, qui étoit assez grande & belle, car elle étoit toute tapissée de draps d'or & de soie: mais le lendemain il s'en alla de *Caracorum*, priant les Prêtres de l'excuser s'il n'alloit en leur Eglise, & qu'il n'oloit y entrer, parce qu'il avoit été averti qu'on y avoit porté des corps morts. Pour le Moine, les autres Prêtres & moi, nous ne laissons pas de demeurer à *Caracorum*, afin d'y pouvoir faire la fête de Pâques.

CHAP. XLII.

De la façon que les Nestoriens font leur pain Sacramental, & comme les Chrétiens se confessaient à Rubruquis, & communièrent à Pâques.

DURANT la semaine Sainte, le jour de *Pâques* s'approchant, comme je vis que je n'avois pas mes Ornemens pour célébrer, je me mis à considérer la manière des Nestoriens à consacrer leur Pain Sacramental, & j'étois en grande peine de ce que je devois faire, ou de recevoir leur communion, ou de célébrer avec leurs Vêtemens, leur Calice, & autres Ornemens sur leur Autel. De m'abstenir tout à fait de leur Communion, il n'y avoit pas d'apparence, à cause du grand nombre de Chrétiens de toutes Nations qui étoient là, *Hongrois*, *Alains*, *Ruffiens*, *Georgiens*, & *Armeniens*, qui tous n'avoient pas reçevu la Communion depuis qu'ils avoient été pris & emmenez là; d'autant, comme ils disoient, que les Nestoriens n'admettent personne en leurs Eglises avant qu'ils soient bâtis de leur main. Ils ne laissent pas de nous offrir librement la Communion, sans y faire aucune difficulté, & même ils confessioient franchement que l'Eglise *Romaine* étoit la Mère de toutes

An de
J.-C.
1712.

des Eglises, & qu'ils devroient recevoir leur Patriarche du Pape, si les chemins étoient libres.

Pain Sacra-
mentaire
des
Neftoriens.

Ils me firent mettre à la porte du chœur de l'Eglise, pour voir leur manière de consacrer; & la veille de Pâques je fus tout auprès de leurs fonds bâtimiaux, pour considérer leur façon de bâti. Ils se difoient avoir de l'onguent même, dont la Magdeleine avoit oint les pieds de notre Seigneur, ils y en remettent toujours autant qu'ils en ont ôté: & avec cela même ils pétrissent leur Pain Sacramental. Car tous ces Orientaux mêlent ainsi du beurre ou de l'huile, ou de la gresse de queue de mouton en leur Pain au lieu de levain. Ils se vantent aussi d'avoir de la farine même, dont fut fait le Pain avec lequel JESUS-CHRIST institua le Saint Sacrement, dont ils remettent aussi toujours autant qu'ils en ont pris. En une chambre auprès du chœur de l'Eglise il y a un four, où ils font cuire le Pain pour célébrer, & tout cela avec grande réverence & cérémonies; ce Pain est de la grandeur de la main, & est mêlé avec de cette huile: ils le coupent premièrement en douze parts, en autant d'autres portions qu'il est nécessaire pour la quantité du monde qui s'y trouve. Le Prêtre donne à chacun le Corps de notre Seigneur en la main, & chacun le reçoit en grande révérence & dévotion, touchant de la paume de la main qui reçoit, fule le sommet de sa tête.

Prêtre
qui
confesse
& com-
muniue
les
Chrétien-
nes.

Tous ces Chrétiens, & le Moine même, nous prièrent inflamment de vouloir célébrer. Alors acquiesçant à leur prière, j'ouï leurs confessions par le moyen d'un Interprète, & leur expliquai le mieux que je pouvois les dix Commandements de Dieu, parlai des sept pechez mortels, & autres choses nécessaires pour être bien contrits & confessés. Mais pour ce qui est du péché du larcin, ils s'en accusoient tous librement, disant qu'ils n'avoient aucun moyen de vivre sans dérober; d'autant que les Maîtres qu'ils servoient ne leur donnaient, ni vivres, ni vêtemens, & n'en avoient que ce qu'ils en pouvoient prendre. Considerant comme ces Maîtres prenoient ainsi les biens de ces pauvres gens injumentement, je leur dis qu'ils pouvoient licitement, & en conscience, prendre ce qui leur seroit nécessaire pour vivre

An de
J.-C.
1712.

des biens de leurs Maîtres, & que j'étois prêt de soutenir cela en la présence du *Cham 1712.* même. Quelques uns d'eux étoient Soldats, qui s'excusoient aussi, qu'il leur fau- qu'il fait aux guerre; à ceux-là je defendis seulement de porter les armes contre les Chrétiens, ni de leur faire aucun dommage, mais de souffrir plutôt la mort, qu'ainsi ils seroient martyrs; Que si quelqu'un m'accusoit devant *Mangu* de tenir une telle doctrine, j'étois aussi tout prêt & résolu de la soutenir, & prêcher en sa présence; Car les Courtisans *Nefstoriens* étoient présents quand je leur dissois cela tout haut, & je ne doutois point qu'ils n'en fissent rapport à la Cour.

Guillaume l'Orfevre nous avoit fait un fer *Fer pour* pour faire des Hosties, & avoit de certains Ornemens qu'il avoit fait accommoder pour lui; car il avoit quelque connoissance des bonnes Lettres, & faisait la fonction de Clerc en l'Eglise. Il avoit fait faire aussi une Image de la Vierge en sculpture, à la façon de France, & à l'entour toute l'Historie de l'Evangile, bien & artistement gravée, avec une Boîte d'argent, pour garder le Saint Sacrement, & dans les côtés il y avoit de petites cellules faites avec beaucoup d'art, où il avoit mis des reliques. Il fit faire aussi un Oratoire sur un Chariot *Oratoire* très-beau, & bien peint d'Histories Saintes, *qui fait* des Hosties. Je bénis les Ornemens, & fis faire des bies à sa Hostie à notre mode, & les *Nefstoriens* mode, m'affignerent, pour célébrer, le lieu de leur bâti, où il y avoit un Autel. Leur Patriarche leur avoit envoié de *Baldach* un très-grand cuir *qui fait* un Autel portatif, qui avoit été fait avec du Chrême; car il usent de cela au lieu d'une Pierre confessée. Je célébrai donc le Jeudi Saint avec leur Calice & Platine d'argent, qui étoient deux très-grands vaisseaux. J'en fis autant le jour de Pâques, & donnai la communion au Peuple, avec la bénédiction de Dieu, ainsi que je me promets de sa bonté; & la veille de Pâques plus de soixante personnes furent batisées en très-bel ordre & cérémonie, dont il y eut grande réjouissance entre tous les Chrétiens.

An de
J. C.
1233.

CHAP. XLIII.
*De la maladie de Guillaume l'Orfèvre, & du
Prêtre Jonas.*

*Guillaume l'Orfèvre fut malade ; comme il commençoit à se faire malade, & à recouvrer peu à peu sa force, le Moine l'étant venu visiter, lui donna une potion de Rubarbe, ce qui le pena-
na, & le fit mourir. Le voiant changé si subi-
tement, je lui demandai ce qu'il pouvoit avoir mangé, ou bu, qui l'eût mis en si mauvais état ; il me dit que c'étoit le Moine qui lui avoit fait prendre deux écuelles pleines de breuvage, qu'il avoit pris pour Eau benite. Je fus trouver le Moine, & lui dis assez nettement, où qu'il allât comme un Apôtre, faire des miracles par la vertu des prières, & de la grace du Saint Esprit, ou qu'il se comportât en Médecin seulement, & selon la science de la Méde-
cine, lui reprochant d'avoir donné une si forte & dangereuse boisson à un malade sans y être préparé, comme si c'eût été une chope sacrée & benite ; que si cela venoit à la connoissance du monde, il en seroit fort blâmé. Depuis cela il fut plus réservé, & se garda plus de moi que jamais.*

*Environ ce même temps, le Prêtre ou Archidiacre *Jonas* devint aussi fort malade, & ses parents & amis envoient querir un Devin *Sarafin*, qui leur dit qu'un certain Homme maigre, qui ne bevoit, ni ne mangeoit, ni ne couchoit en un lit, étoit fauché contre lui, & que si le malade pouvoit obtenir sa bénédiction, il recouvreroit sa santé ; ils jugerent aussi tôt que celui-là, que le Devin avoit désigné étoit le Moine ; & environ là minuit, la Femme, sa Sœur & son Fils le vinrent trouver, le priant & conjurant de venir donner sa bénédiction au malade : Ils nous éveillèrent aussi, afin que nous le priaissions d'y aller ; mais le Moine nous pria de le laisser en repos, & de ne nous point mêler de cela, d'autant que ce Prêtre, avec trois autres, avoient de mauvais desseins contre nous, ayant résolu d'aller à la Cour pour obtenir de *Mangu-Cham* que nous fussions tous chassés de ce País-là. La cause de cela étoit pour un bruit & différend survenu ent're eux, sur ce que le *Cham* & ses Femmes avoient envoié quatre *Jas-**

sets, & quelques pièces de soie, pour les faire départir au Moine & aux Prêtres à la Fête de Paques. Le Moine avoit pris un de ces *Jassets* pour sa part, & des trois autres il y en avoit un faux, qui n'étoit que de cuivre ; sur quoi les Prêtres pensoient que le Moine en avoit eu trop pour lui, & s'en étant peut-être plaint entr'eux, le Moine en avoit été averti. Toutefois aussi tôt qu'il fut jour, je ne laissai pas d'aller voir ce pauvre Prêtre, qui avoit un grand mal de tête, & crachoit le sang, je lui dis que ce devoit être une apostume, & lui conseillai alors, le voiant en si mauvais état, de reconnoître que le Pape étoit le Pere & Chef de tous les Chrétiens ; ce qu'il fit aussi tôt, promettant devant tous que si Dieu lui rendoit la santé, il iroit lui même baiser les pieds du Pape, & feroit de bonne foi tout son pouvoir afin que le St. Pere voulut envoyer sa bénédiction au *Cham*. Je l'avertis aussi que s'il pensoit avoir quelque chose en sa possession, qui appartint à autrui, qu'il la restituât. Il me répondit qu'il ne pensoit pas avoir rien de semblable. Je lui parlai aussi du Sacrement de l'Extreme-onction, mais il me dit que cela n'étoit pas leur coutume & usage, & que leurs Prêtres ne faisoient pas comment il le falloit faire, & en user, me priant d'en vouloir faire moi-même, ainsi que je l'entendois ; de plus, je n'eust l'avertis aussi sur la confession, qui n'est pas en usage entr'eux. Alors il dit quelque chose à l'Oreille d'un Prêtre de ses Compagnons, qui étoit là. Après il commença à confesser le trouver un peu mieux, & me pria d'aller querir le Moine, ce que je fis. Le Moine pour la première fois n'y voulut pas venir, mais quand il sut que le malade se portoit un peu mieux, il y alla avec la Croix, & moi je lui portai dans la boîte de *Ghiallame* le Corps de notre Seigneur, lequel j'avois réservé depuis le jour de Paques, à la prière de notre bon Orfèvre. Le Moine étant arrivé, commença de fraper le malade avec ses pieds, & le malade à les embrasser avec grande humilité. Et moi je lui dis que c'étoit la coutume de l'Eglise Romaine que le malade reçut le Saint Sacrement, comme un Viaticque, pour se munir contre les efforts & embûches de Satan ; qu'il considérât que c'étoit le Corps de JESUS-CHRIST, mesme,

*Raison
du Moi-
ne fauché
contre le
Prêtre.*

CHRIST, que j'avois consacré le jour de Pâques, qu'il le falloit ainsi croire, & avoir desir & intention de le recevoir; alors il commença à dire, qu'avec une très-ferme foi il le défiroit de tout son Coeur, & comme je le lui découvris, il me dit, avec une très-grande ferveur, qu'il croitoit que c'étoit ton Créateur & Sauveur, & celui qui lui avoit donné la vie, & la lui rendroit en la résurrection du dernier jour, & ainsi il teçut de mes mains ce Saint Sacrement, à la faç'on de l'Eglise Romaine. Après le Moine demeura auprès de lui, & en mon absence lui donna je ne sai quelle potion; mais le lendemain il commença à ressentir les tourments de la mort, & durant l'agonie, je pris de leur huile, qu'ils disoient être la crée, & je l'en frottais selon notre usage, ainsi que lui-même m'evoit prié; car je n'avois pas pour lors avec moi de nos Saintes Huiles, à cause que les Prêtres de Sar-tach avoient retenu tout par devers eux.

Après que nous eûmes chanté & dit sur lui les prières pour les mourans, le Moine me donna avis de nous retirer, à cause qu'il se me fuisse trouvé présent à cette mort, je n'eusse plus pu entrer en la Cour de *Mangy-Cham* par l'espace d'un an entier; & tous les assitans me dirent que cela étoit ainsi, me priant de m'en aller, pour n'être privé d'une telle faveur. Aussi töt que ce pauvre Homme fut trépassé, le Moine me dit que je ne me misse en peine de rien, & que lui l'avoit fait mourir par ses prières, d'autant qu'il nous étoit contraire, que lui seul étoit savant entr'eux, tout le reste n'étant que des ignorans, que de là en avant *Mangy-Cham*, & tous ses fujets nous obéiroient mieux; & sur cela il me declara la réponse qu'avoit fait le Devin; à quoi n'adouciant gueres de foi, je m'enquis des Prêtres amis du defunt, si cela étoit ainsi ou non; et qu'ils m'affurèrent être très-vrai, mais qu'ils ne favoient pas s'il avoit été adverti premièrement de cela, ou non. En suite de quoi je remarquai que le Moine fit venir en son Oratoire ce Devin & sa Femme, & leur fit cribler de la poudre pour faire une sorte de sortilège; il avoit aussi avec lui un certain Diacre de *Russe*, qui lui servoit à ces sortilèges-là. Ce qu'auant apperçus, je fus grandement étonné, & eus horreur de

la méchanceté de cet Homme, & lui dis au
doucement, en l'appelant mon Frere, &c.
mon Ami, qu'un Homme rempli du S. Es-
prit, & qui prêchoit les autres, ne devoit pas
consulter ainsi les Devins, puis que tout cela
étoit défendu, sur peine d'excommunication.
Alors il se mit à s'excuser, & qu'il n'a-
voit jamais usé de ces choses. J'avois grand
déplaisir de ne le pouvoir quitter, à cause
que l'avois été logé avec lui par le comman-
dement du Charr, si bien que sans la licen-
ce speciale du Prince; je ne pouvois m'en
épargner comme l'eusse désiré.

CHAP. XLIV.

*Description de la Ville de Caracarum, &
comme Mangu-Cham envoja ses Fre-
res contre diverses Nations.*

POUR ce qui est de la Ville de *Cáraça-de-la-Rum*, Votre Majesté aura qu'excepté le Palais du *Cham*, où ne vaut pas la Ville, de *S. Denis en France*, dont le Monastere, est dix fois plus considerable, que tout le Palais même de *Mangu*. Il y a deux grandes rues, l'une dite des *Sarafins*, où se tiennent les marchez & la foire: plusieurs marchands étrangers y vont traffiquer à cause de la Cour, qui y est souvent, & du grand nombre d'Ambassadeurs qui y arrivent de toutes parts. L'autre rue s'appelle de *Catayens*, où se tiennent tous les artisans. Outre ces deux rues il y a d'autres grands lieux ou Palais, où est la demeure des Sécretaires du Prince. La sont douze temples d'Ido-mâtres de diverses Nations, & deux Mosquées de *Sarafins*, où ils font profession de la fècte de Mahomet, puis une Eglise de Chrétiens au bout de la ville, qui est ceinte de murailles faites de terre, où il y a quatre portes. A celle d'Orient l'on vend le millet, & autres sortes de grains, dont il y en peu. A la porte d'Occident se vendent les Brebis & les Chèvres. A celle du Midi les Bœufs & les Chariots, & celle du Nord les Chevaux.

Or suivant toujours la Cour nous y arrivâmes le Dimanche avant l'Ascension, & le lendemain nous fûmes appelés devant Bulle, le principal Secrétaire, & Juge de la Cour, à favor le Moine, & toute sa suite, nous & tous les autres Ambassadeurs & étrangers qui fréquentoient le logis du Moine.

107 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLIV. 108

An de
J. C.
225.

Raison pour
qu'on les ex-
mua.

Il s'écrit
tous le Palais.

Des Fr-
res de
Mangu-
Cham,
qu'il
éroit
envoyé
vers di-
vers peuple
Mongols.
Fais des
Assafins
Voies
M. P. t. 6.32.

Arabs-
ans.

Où
Guilla-
ume fut
faire pri-
sonnier.

ne. Chacun fut introduit en particulier, & l'un après l'autre, le Moine premièrement ; puis nous, qui fûmes exactement interrogés par ce Secrétaire, d'où nous venions, pourquoi, & à quelle fin, en un mot à quoi nous étions propres, & ce que nous désirions d'eux. Cette recherche si curieuse fut faite à cause qu'on avait rapporté au *Cham* qu'environ quatre cents Assassins ou Meurtriers secrets étoient venus sous divers habits pour le tuer. Environ ce temps-là cette Dame malade, dont nous avons parlé ci-dessus, eut une rechute & envia querir le Moine, qui n'y voulut pas aller, d'autant qu'elle avoit déjà fait venir des Idolâtres auprès d'elle, disant qu'ils lui rendissoient sa santé s'ils pouvoient, & que pour lui il n'iroit point du tout. La veille de l'A-
séclusion nous allâmes par tous les Palais du *Cham*, & vis que comme il voulloit boire on verroit du *Cojmos* sur les idoles de feutre, fut quoi je dis au Moine, quelle affinité pouvoit-il y avoir entre JESUS-CHRIST & *Belial*, & quel accord de la Sainte Croix avec ces idoles?

Mangu-Cham a huit Frères, trois utérins, du côté de sa Mère, & cinq de celui de son Pere. Il avoit envoyé l'un de ses Frères utérin au Pais des *Assafins*, que l'on appelle *Mulibet*, lui commandant d'exterminer toutes cette race de gens-là. Il en a envoyé un autre vers la *Persie*, où il est entré maintenant, pour de là aller, comme l'on éroit, en *Turquie*, & envoyer une autre Armée contre *Baldach* & *Vastace*. Il en dépêche un autre vers *Catbay*, contre certains rebelles. Le plus jeune du côté maternel, il le retient auprès de soi, & on l'appelle *Arabuba*, qui se tient au Palais de sa Mère, qui étoit Chrétienne, & au service de laquelle a été *Guillaume l'Orfèvre*, qui fut pris en *Hangrict* par un des Frères paternels du *Cham*, lors qu'il prit de force la Ville de *Belgrade*, où étoit aussi un Evêque Normand de *Belleville*, près de *Rouen*, avec un Neveu que j'ai vu à *Caracorum*. Entre les prisonniers se trouva donc cet honnête *Guillaume*, qui fut donné à la Mère de *Mangu*, à cause qu'il le desiroit grandement de l'avoir à son service. Quand cette Dame fut morte, le Sr. *Guillaume* fut au service d'*Arabuba*, avec tout le reste de ce qui étoit de la Cour de

la Mere, & par le moyen de cet *Arabuba*, ^{J. C.} il vint à la connoissance de *Mangu-Cham*, ^{J. C.} qui lui fit faire ce grand Ouvrage d'argent, dont nous avons parlé, & pour lequel il lui ^{Comme il vint à être connus de Mangu-Cham} avoit donné tant de marcs d'argent.

La veille de l'*Affenson*, *Mangu-Cham* dit qu'il voulloit aller à la Cour de la Mere, qui étoit assez proche, le Moine s'offrit d'aller avec lui pour lui donner sa bénédiction, ^{voire} ^{Mere.} dont *Cham* fut content. Le soin de l'*Affeson* cette Dame, dont nous avons parlé, fut fort tourmentée de maladie, & le premier de ses Devins fit faire quelque sort en frapant sur une table.

Le lendemain après que *Mangu-Cham* & les Courtisans se furent retirer, comme nous suivions aussi, étant sur le point de nous loger, le Moine eût commandement de se retirer plus loin de la Cour qu'il n'avoit accoutumé, à quoi il obéit. Alors *Arabuba* fut au devant de son Frere le *Cham*: le Moine & moi voiont qu'ils passoient assez près de nous, nous allâmes à la rencontre avec le Crucifix, & lui se ressouvenant de nous à cause qu'il étoit venu quelquesfois à notre Oratoire, il nous tendoit la main, faisant le signe de la Croix, à la façon de nos Évêques, quand ils font la bénédiction. Le Moine aussi tôt montant à Cheval, le suivit, portant quelques fruits. *Arabuba* déclina à la Cour de son Frere, qui pour lors étoit à la chasse, le Moine mit aussi pied à terre, & lui fit présenter de ces fruits qu'il regut. Il y avoit auprès de lui deux *Sarafins* des principaux de la Cour, mais *Arabuba* sachant la contrariété qui est entre les Chrétiens & les *Sarafins*, demanda au Moine s'il connoisoit bien ces *Sarafins*, lequel répondit aussi tôt qu'il favoit fort bien que c'étoit des Chiens, & pourquoi il les tenoit si près de soi, mais les autres repliquèrent pourquoi il les injurioit, vu qu'ils ne les faisoient aucun tort ni déplaisir : Sur quoi le Moine repartit, qu'il disoit la vérité, & qu'eux & tout le reste des *Mahometans* étoient d'abominables Canailles; ce qui les mit en telle rage, qu'ils commencèrent à proferer mille blasphemmes contre *Jesus-Christ*; mais *Arabuba* aussi tôt leur imposa silence, & leur defendit de ne rien dire contre le Fils de Dieu, qu'il favoit être le vrai Messie, & Dieu. Sur ces entreai-

Arabuba étoit animé contre les Chrétiens & Sarafins.

du Moine contre les Sarafins.

les Sarafins.

Arabuba étoit contre le Fils de Dieu.

Au de
J. C.
1233.

Grand
vœu à
la mort
de la
Dame.
Superfir-
sion des
Jas. Aret.

Diffrere
entre le
Moine
& les
d'arrest.

Roi
d'Ar-
menie en
Terre
sainte,
alle-
mands
à Belac.

Le tems
que Roi
d'Armenie
fut à la
Cour de
Mangu.

Il fait
partie
au Cham
pour son
épouse.

tes il se leva un si grand vent par toute la contrée aux environs de la Cour, qu'il sembloit que tous les Démônes de l'enfer fussent déchainez, & peu de tems après on fut que cette Dame malade étoit morte.

Le lendemain le *Cham* s'en retourna à son Palais, mais par un autre chemin, selon l'instruction de leurs Devins & Sorciers, qui ne veulent jamais que l'on retourne par la même voie qu'on est venu. D'avantage, pendant que la Cour étoit là, & après qu'elle se fut retirée, personne n'osoit passer ni à pied, ni à Cheval par où elle avoit demeuré, tant que l'on y apercevoit quelque reîte de feu ou de fumée.

Le même jour quelques *Sarafins* se trouvèrent avec le Moine, disputant contre lui, & quand il vit qu'il ne pouvoit se bien défendre par raisons contr' eus, & qu'ils se mocquoient de lui, il ne peut se tenir de leur décharger quelques coups d'un fouet qu'il tenoit en main; ce qui excita une telle rumeur, que cela vint jusqu'aux oreilles de *Mangu*, qui aussi tôt nous fit faire commandement de ne plus demeurer à la Cour, au lieu où nous avions accoutumé d'être.

Pour moi, j'avois toujouors esperance de la venue du *Roi d'Armenie*, & environ Pâques, quelques uns arriverent là de *Belac*, où habitent quelques *Flamans* ou *Allemands*, que j'avois grand desir d'aller voir. Ils me dirent qu'un Prêtre Allemand devoit venir à la Cour. C'est pourquoi je n'osai pas demander à *Mangu-Cham* quelle étoit sa volonté sur notre demeure à la Cour où fut notre départ. Au commencement il ne nous avoit donné que le terme de deux mois pour nous y arrêter, mais cinq mois entiers

s'étoient passiez environ le dernier de Mai, & nous y avions toujoures demeuré depuis Janvier jusqu'alors.

Mais enfin suavil qu'il n'y avoit aucune nouvelle de ce *Roi d'Armenie*, ni de ce Prêtre *Flamand*, dont on nous avoit parlé, & craignant d'être contraint de retourner en l'Hiver, dont nous avions déjà assez éprouvé les rigueurs excessives en ces Païs-là, je fis demander au *Cham* quelle seroit sa volonté à notre égard; que nous eussions été bien contens de demeurer là si tel étoit son plaisir; mais si nous avions à nous en retourner, ce seroit bien le plus à propos,

& commode pour nous que ce fut en *Exéande* que non pas en Hiver. Le *Cham* me fit répondre là dessus, que je ne m'éloignasse point de lui, & qu'il avoit envie de me parler le lendemain. Mais je répliquai que si *Cham*, sa volonté étoit telle, que je le supplois bien humblement d'envoyer querir le *Fils de Guillaume*, d'autant que notre Interprete n'est point assez capable. Celui qui me vint à parler de la part de sa Majesté étoit *Sarafin*, & avoit été Ambassadeur vers *Vafisse*, & cette régné par argent, il avoit donné conseil à *Vafisse* d'envoyer des Ambassadeurs vers le *Cham*, afin que le tems & l'occasion se passât que les *Tartares* devoient entrer en ses terres; si bien qu'aïant envoié ses Ambassadeurs, il avoit été adverti par eux des forces des *Tartares*, qu'il avoit après méprisé, & ce ne soucia plus de faire la paix avec eux, qui n'étoient point venus en son Pais selon leur premier dessein. Car il faut remarquer que *jamaïs* ces gens-là ne prennent aucun Pais par la force des Armes *des Tartares*, mais seulement par ruses & tromperies, si bien qu'ils ont subjugué & détruit la plupart du Monde sous un beau semblant & pretexite de paix & d'amitié.

Ce *Sarafin* qui me parloit de la part du *Cham* se mit après à me faire des demandes du *Rois* du *Cham* du *Pape* & du *Roi de France*, & combien de journées de chemin il y avoit pour aller jusqu'à eux; mais le Moine l'aitant oui, me donna avis en secret de n'y rien répondre, afin qu'ils ne prissent là dessus la resolution d'y envoyer des Ambassadeurs. C'est pourquoi je ne dis mot, & lui sur cela me dit quelques paroles injurieuses, & offensantes, dequ'où les Prêtres *Nestoriens* le vouloient accuser devant le *Cham*, & sans doute on l'eût mis à mort, ou très-bien battu, mais je ne voulus pas le permettre, & l'empêchai de tout mon pouvoir.

CHAP. XLV.

Comme ils furent examinés plusieurs fois, &
de leurs conférences & disputes avec les
Idolâtres.

Le lendemain, qui fut le Dimanche avant celui de la Pentecôte, je fus apelé & mené à la Cour, où le premier Sécretai *Reverend* me vint trouver avec un de ceux qui seraient interrogés avec les *Sarafins* *avec les Sarafins*.

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLV.

<sup>A. de
J. C.
123.</sup> **sins**, qui me demanderent de la part du *Cham* pourquoi j'étois venu en ce País-là, à quoi je fis la même réponse que j'avois toujours faite, à savoir que j'étois venu vers *Sartach*, & de *Sartach* à *Baatu*, qui m'avoit envoyé là: partant que je n'avois rien à leur dire de la part de qui que ce fut, sinon leur prêcher la parole de Dieu, si c'étoit leur plaisir de l'écouter; & qu'ils s'avoient bien ce que *Baatu* leur en avoit écrit. A ces mots ils me demanderent quelles paroles de Dieu je leur voulois annoncer, estimant que je leur voulusse prédire quelques succès heureux, ainsi que plusieurs leurs font d'ordinaire. Je leur répondis que s'ils vouloient, je leur dirrois quelle est cette parole de Dieu, pourvû qu'ils me fissent venir un bon Interprète. Ils me dirent qu'ils en avoient déjà envoyé querir un, que cependant je ne laissasse pas de dire, le mieux que je pourrois, par celui qui étoit là, & qu'ils m'entendroient bien; & comme ils me pressoient fort là-dessus, je leur dis, voici quelle est la parole de Dieu; Celui à qui on a donné plus de choses en charge, c'est celui de qui on en redemande d'avantage: & celui-là est le plus aimé à qui on remet plus de choses. *Et sur cela je fais savoir à Mangu-Cham que Dieu lui a donné beaucoup de biens; car de toute la grandeur, puissance & richesses qu'il possède, il n'en a rien reçu des Idoles des Tuiniens, mais d'un seul Dieu Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre, qui tient en sa main tous les Royaumes du monde, & les transporte d'une Nation à l'autre à cause des pechez. C'est pourquoi s'il aimoit Dieu, rien ne lui manquerait, mais s'il faisoit autrement, qu'il devroit tenir pour tout assuré que Dieu viendroit à lui redemander comte de tout ce qu'il avait juge de dernier denier.*

<sup>Ques-
tions
d'un Sar-
afin</sup> *À cela, un des Sarafins dit, y a il personne au monde qui n'aime Dieu? Je lui répondis que Dieu disoit, que quiconque l'aimoit, gardoit ses Commandemens, & qui ne gardoit ses Commandemens ne l'aimoit pas. Lors ils me demanderent si j'avois été au Ciel pour savoir quels sont ses Commandemens: non pas, disje, mais il les a données du Ciel aux gens de biens & lui-même est descendu du Ciel pour les enseigner à tout le monde; & que nous avons toutes ses paroles dans les Saintes Ecritures; & nous reconnoissons par les œuvres des*

<sup>J. C.
123.</sup> Hommes s'ils les gardent ou non. Mais, me repliquèrent-ils, direz-vous que Mangu-Cham ne garde pas les Commandemens de Dieu? Je répondis que quand leur Interprète seroit venu, ^{Indien} alors en la préfence du Cham même je reciterois, s'il lui plaisir, tous les Commandemens de Dieu, & il jugeroit lui-même s'il les gardoit ou non. Ainsi se départirent ils de moi, & rapporterent au Cham que je disois qu'il étoit *Tuinan* ou *Idolâtre*, & qu'il ne gardoit pas les Commandemens de Dieu.

Le jour suivant il m'envoya son Sécretaire, qui me dit de sa part, qu'il y avoit chez eux des *Crééiens*, des *Sarafins*, & *Tuiniens*, & que chacun d'eux disoit que sa loi étoit meilleure que celle des autres; & pour cela, il nous commandoit de venir tous ensemble devant lui, & que chacun mit par écrit ce qu'il étoit de sa loi, pour voir laquelle étoit la plus véritable. Je rendis grâces à Dieu de ce qu'il lui avoit plu toucher le cœur du *Cham*, & le porter à ce bon dessein, & comme il est écrit, *Que le serviteur de Dieu doit être doux & facile envers un charron, & non contente d'injustices*; je dis que j'étois tout prêt de rendre compte de ma profession de Foi Chrétienne à quiconque me la demanderoit. Le Sécretaire mit tout par écrit, ce qui fut représenté au *Cham*, & fut fait alors le même commandement aux *Nefariens*, à savoir de mettre par écrit tout ce qu'ils voudroient dire, & de même aux *Sarafins* & *Tuiniens* aussi.

Le lendemain ce Sécretaire nous fut envoyé derechef pour nous dire que le *Cham* disefiroit fort favori la cause de notre venue en ce País-là, à quoi je répondis qu'il le pouvoit apprendre des Lettres de *Baatu*; mais ils me dirent que les Lettres de *Baatu* étoient perdues, & qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il en avoit écrit: c'est pourquoi il voulloit que nous le lui disions nous-mêmes. Alors je m'hardisis de lui faire entendre, *Que c'étoit entr'autres choses de devoir de notre Religion de prêcher l'Evangile à tout le monde, & qu'auant vu la renommée des peuples de Moall, j'avois en un grand desir de les venir voir, & que durant cette résolution j'avois ouï dire aussi que Sartach étoit Chrétien; Ce que m'avois fait prendre mon chemin droit vers lui, & que mon souverain Seigneur le Roi de France lui avoit écrit des Lettres d'a-*

[b] 2 mi-

*An de
J. C.
1223.*

misé & avec des paroles obligantes, par les-
quelles aussi l'affirroient de notre état & profes-
sion, le priant qu'il nous voulut permettre de
demeurer parmi les peuples de Moall; que sur
cela Sartach nous avoit envoiez à son pere Baau-
tu, & Baatu à Mangu-Cham, lequel d'ore-
chez nous supplications bien humblement de nous
permettre la demeure en ses Païs.

Tout cela fut écrit & rapporté au Cham, & le jour suivant il m'envoya dire qu'il fa-
voit bien que nous n'avions aucun message
à lui faire, mais que seulement nous étions
venus pour prier Dieu pour lui, ainsi que
plusieurs autres Prêtres faisoient; toutefois
qu'il desireroit savoir de nous si jamais aucun
de nos Ambassadeurs étoit venus vers eux,
ou des leurs vers nous. Sur cela je fis rap-
port de tout ce qui regardoit l'Ambassadeur
David, & de Frere *André*. Tout cela fut
veut que mis enor en écrit, & rapporté au Cham,
qui alors nous fit dire de sa part, que nous
demeurions trop long tems en ses Païs, &
que sa volonté étoit que nous nous en re-
tournissions au nôtre, & qu'il demandoit
si nous voulions mener son Ambassadeur a-
vec nous. Je répondis à cela, que je n'o-
serrois pas me charger de mener son Ambas-
sadeur, d'autant qu'entre son Païs & le nô-
tre il y avoit de fortes & puissantes Nations,
de grandes Mers, & plusieurs facheuses
Montagnes à passer, & enfin que je n'étois
qu'un pauvre Religieux, qui ne pouvois me
charger de cela. Ce discours fini, il fu-
nis par écrit.

De quelle manière s'adviserent de mettre par écrit toute l'hi-
stoire depuis la creation du monde jusqu'au
tems de la Passion de notre Seigneur, & de
gagner à plus de sa Resurrection & Ascension, tou-
chant même quelque chose du dernier ju-
gement: parmi tout cela il y avoit beau-
coup de choses qui meritoient bien de la
censure & de la correction, comme je leur
fis voir clairement, & nous aussi leur mi-
mes simplement par écrit le Simbole qui se
chante à la Messe, *Credo in unum Deum, &c.*
Alors je leur demandai comment ils vou-
loient proceder en cette conférence & di-
spute; ils nous répondirent que leur inten-
tion étoit de disputer premièrement contre
les Sarafins; je leur dis que cela ne seroit
pas à propos, d'autant que les Mahome-

tans s'accordoient avec nous, qu'il n'y a ^{2 An de} qu'un Dieu, & partant qu'en cela ils se <sup>J. C.
1223.</sup> roient de notre côté contre les Tainiens & Idolâtres; Ce qu'ils trouverent bon. Je ^{qui} leur demandai s'ils favoient bien d'où l'Ido-
latrie avoit pris son origine, mais ils ne m'en ^{avec eux} dirent rien dire, & je leur apris ce qui en pour-
étoit. Sur quoi ils me dirent qu'il falloit ^{contre} proposer cela aux Tainiens, & le leur dire ^{les} nous-mêmes. Je leur répondis qu'il falloit ^{Opinion} voir premièrement comment ils répon-
droient à ces Idolâtres. Que pour faire ceci, ^{des Tainiens} je prendrois le parti des Tainiens, & qu'ils suppossoient que je fusse de leur secte, qui affuroit n'y avoir point de Dieu, & qu'eux prouveroient le contraire contre moi. Il faut remarquer, qu'entre ^{des Tainiens} ces Tainiens il y a une secte particulière qui ^{me} dit que chaque ame, vertu & perfection en quelque chose que ce soit est leur Dieu, & n'en croient point d'autre. Mais les Nestoriens étoient bien empêcher à savoir com-
ment ils pourroient prouver le contraire de cela, sinon par ce que la Sainte Ecriture en enseigne: Je leur disois là dessus que leurs adversaires n'adjouteroient pas de foi aux Ecritures, & que comme ils voudroient al-
leguer une chose, les autres en allegue-
raisoient une autre toute différente: si bien ^{pour} que je leur persuadai là dessus de me laisser parler le premier, à cause que si j'étois vaincu par les Tainiens, eux peulsoient premier, toujours avoir moyen de répondre mieux, ^{que} mais que si eux l'étoient, je ne pourrois jamais trouver moyen de me faire écouter des autres; ils furent encore contenus de cela.

Nous nous assemblâmes donc ce même ^{Lien de la Conférence de Rangoon avec les Tainiens, et assister à la Conférence de Rangoon, de la partie de Cham.} jour, veille de la Pentecôte, en notre Orato-
rie, & Mangu-Cham nous envoya trois de ses ^{Secretaires} pour être juges de nos différends, avec les
à favorir, l'un Chrétien, l'autre Sarasin, & le troisième Tainien. Avant toutes choses, ^{Procision} il fut proclamé de la part du Cham, ^{que} de la son commandement étoit, qu'ils devaient rece-
voir comme le Commandement de Dieu même, ^{part du Cham.} à savoir qu'aucun n'etoit à faire injure ou dé-
plaisir à l'autre, ni n'excitât aucune rumeur
& trouble qui pût en façon quelconque empêcher ^{part du Cham.} cette affaire, & cela sur peine de mort. Alors ^{Assembliée des plus habiles de chaque partie.} il se fit un très-grand silence, & il y avoit une fort grande assemblée, car chacun des

partis y avoit convié les plus habiles & sages de sa fécé, outre plusieurs autres encoré qui s'y trouverent. Les Chrétiens me placerent au milieu d'eux, afin de pouvoir mieux parler & être entendu des *Taiwians*. Alors les adverfaires, qui étaient en grand nombre, commencèrent à murmurer contre *Mangu-Cham*, à cause que jamais aucun *Cham* avans lui n'avoit tant entrepris de découvrir ainsi les secrets mystères de leur religion. Après ils firent lever contre moi un des leurs, qui étoit du *Catay*, & avoit son Interprete, & moi l'avois aussi le mien, qui étoit le Fils de *Guillaume*. Son commencement fut, Mon ami, dit-il, si vous êtes poussé à ne pouvoir répondre, il faudra que vous en cherchiez un plus habile que vous; à cela je ne répondis rien; puis

Il me demanda de quo nous imputerois
premièrement, si comment le monde avoit
été fait, ou ce que devenoient les ames
après la mort. Je lui répondis que notre
dispute ne devoit point commencer par là,
mais puis que Dieu étoit la source & le
commencement de toutes choses, pourquoi
ne devions-nous pas prendre le principe de
notre discours de lui-même, duquel aussi
ils avoient une opinion toute autre que
nous n'avions? Qu'aussi *Mangū-Cham* défi-
roit sur tout de savoir qui avoit la meilleure

créance en cela. Alors, les arbitres jugerent que ce que je proposois étoit railonna ble. Il voulloit commencer par les sulfide questions, à cause qu'ils s'y pensoient bien être les plus forts & mieux préparés. Car tous ces gens là tiennent l'hérésie des *Machiéens*, croiant que la moitié des choses du monde est bonne, & l'autre mauva isse, & qu'il y a moins deux principes au monde; & pour les ames, ils croient qu'elles passent d'un corps en un autre; & un jour un des plus sages Prêtres des *Nefioriens* me demandoit touchant les ames des bêtes brutes, si elles pouvoient avoir quelque lieu de retraite & de refuge, où elles ne furent contraintes de servir & travailler après leur mort.

Pour preuve & confirmation de cette erreur du passage des âmes, un certain enfant, ainsi que j'apris de Guillaume, avoir été autrefois amené du Caubay, qui n'avoit que trois ans, & neantmoins étoit capable déjà

de jugement, comme une grande personne, & qui plus est assuroit, à ce qu'ils disoient, J.C. 1552. avoit été par trois diverses fois en un autre corps humain, & savoit fort bien lire & écrire.

Je dis donc aux *Tuiniers* que nous crojons Confession de fermettement de cœur, & confessions de bous-
ches qu'il y a un Dieu, & un seul Dieu par-
fait en unité, leur demandant là dessus ce qu'il dis-
qu'ils en croioient ; mais ils répondirent *Tui-*
que ceux la étoient des fous, qui croioient nes,
n'y avoir qu'un Dieu, & que les sages en
devoient croire plusieurs: n'y a t'il pas, me
disoient-ils, de grands Princes & Seigneurs
en votre País, & ici un plus grand que tous,
qui est *Mangou-Cham*, Qu'il falloit enten-
dre le même des Dieux. Je repliquai à ces *Tui-*
la que la comparaison n'étoit pas bonne des-
Hommes avec Dieu, & que chaque grand ^{Refex-}
Roi ou Prince en son País pouvoit, suivant ^{tion de}
cela, licitemens être appellé Dieu : & comme je voulois refuter leur comparaison, ils
me previnrent, me demandant importunément,
quel étoit donc ce Dieu que nous ^{Quel est}
croisons n'y en avoir qu'un. Je répondis qu'il ^{est}
n'y avoit point d'autre Dieu que celui qui ^{Dieu}
nous croions, qui est Tout-puissant, & n'a ^{qui l'a-}
point besoin de l'aide d'aucun autre, mais ^{nous}
que nous ayons besoin de son assistance. ^{qui les Tu-}

que nous avions bien à son amance; & qu'il n'étoit pas ainsi des Hommes, dont pas un n'étoit capable de faire tout. Et pour cela qu'il étoit nécessaire qu'il y eut plusieurs Princes & Seigneurs en terre, d'autant qu'un seul ne pouvoit tout gouverner, & donner ordre à tout. De plus, que ce Dieu favoit toutes choses, & pour cela n'avoit besoin de Conseillers, toute science & sagesse procedant de lui: d'avantage, qu'il étoit tout bon, & n'avoit que faire de nos biens; que nous vivions, mourions, & étions tout en lui. Que tel étoit notre Dieu, & partant qu'ils ne devoient pas croire qu'il y en pût avoir d'autres. Ils dirent tous à cela qu'il n'étoit pas ainsi, qu'ils favoient bien qu'il y a un grand & souverain Dieu au Ciel, la génération duquel nous en sommes, & qu'il y en avoit dix autres Dieux sous lui & sous ces dix un autre inférieur; mais qu'en la terre il y en avoit une infinité. Ils vouloient ajouter à cela plusieurs au-

[h] z

An de
J. C.
1515.
L'avis
par nos
deman-
de.

tre Dieu? A quoi craignant de répondre, il s'enquiert d'rechef si mon Dieu étoit tel comme je disois, pourquoi avoit-il fait la moitié des choses mauvaises? Je leur dis que cela étoit faux, & que celui qui avoit fait le mal ne pouvoit étre Dieu, car s'il étoit auteur du mal, ce n'étoit plus un Dieu, puis que toute chose bonne venoit de Dieu seulement. Cette réponse étonna tous les *Tuiniens*, & cela fut mis par écrit, & leurs propositions jugées comme fausses fausses.

Propos-
tion
des Tu-
niens
je-
suis
les
Tuinien-

Ils m'interrogerent d'rechef d'où venoit donc le mal, je leur répondis que ce n'étoit pas la question qu'il falloit faire, d'abord, mais qu'ils devoient plutôt demander ce que c'est que le mal, avant que dire d'où il procede; mais que je revenois à notre première question, savoir s'ils croient qu'il y eût quelque Dieu Tout-puissant, & qu'après cela je répondrois à toutes leurs autres demandes. La parole leur manquant, les Sécrétaires leur firent commandement au nom de *Mangu-Cham* de répondre, & enfin étans preslez, ils dirent ouvertement qu'il n'y avoit point de Dieu Tout-puissant, sur quoi tous les *Sarafins* se prirent à rire, & le silence étant fait d'rechef, je leur dis que cela étoit, il n'y avoit donc aucun de leurs Dieux qui les peût garantir de tous maux & dangers; car il pouvoit arriver tel accident, qu'ils n'y auroient aucun pouvoir.

plus
impuls-
ant fe-
lon les
Tuinien,

D'avantage, qu'un Homme ne pouvoit servir à deux Maîtres, & comment donc pourroient-ils servir tant de Dieux, tant au Ciel, qu'en la Terre? Tous les assistants attendoient qu'ils répondissent à cela, mais ils ne dirent mot du tout.

Les Tu-
niens
je-
suis
les
Tuinien-

Comme j'étois sur le point de leur faire entendre mes raisons, pour prouver l'Unité de l'Essence Divine, & de la Trinité en personnes, en la présence de tous ceux qui étoient là; les *Nefloriens* du País me dirent que cela suffissoit, & que j'avois assez bien répondu, d'autant qu'ils vouloient aussi disputer à leur tour. Alors je me tus, & comme ils commençoient à se mettre en avant pour disputer contre les *Sarafins*, ils n'eurent d'eux autre réponse, finon qu'ils tenoient notre loi pour véritable, avec tout ce que notre Evangile contient, & qu'ils

An de
J. C.
1515.

ne vouloient entrer en aucun point de dispute avec nous, confessant un seul Dieu, lequel en toutes leurs oraisons, ils prioient de leur faire la grace de mourir comme les Chrétiens.

Il y avoit là un vieil Prêtre de la fète des *Jugars*, qui confessoit aussi un seul Dieu, & neantmoins il adoroit les Idoles. Ils entrerent fort en discours avec lui, lui contant tout ce qui s'étoit passé, & se passeroit jusqu'à la venue de l'Ante-Chrîf, & au jugement final; & lui declarant à lui & aux *Sarafins* ce qui est de la Sainte Trinité par similitudes & comparaisons. Ce que tous écoutèrent bien, sans aucun murmure, ni contradiction. Neantmoins aucun d'eux ni se voulut faire Chrétien, ni bâtiere pour tout cela.

Cette conférence ainsi achevée, les *Nefloriens* & *Sarafins* chantoient ensemble à la Comme il fut parlé de leur retour.

haute voix, mais les *Tuiniens* ne disoient rien du tout. Après cela ils burent tous largement.

CHAP. XLVI.

Comme ils furent apellez devant le Cham à la Pentecôte; de la confession de foi des Tartares, & comme il fut parlé de leur retour.

Le jour de la Pentecôte, Mangu-Cham me fut appeler devant lui, avec le Tuinién contre qui j'avois disputé, & avant que d'entrer au Palais, le Fils de Guillaume, mon Interprete m'avertit de la resolution qu'on avoit prise de nous en faire retourner en notre País, & que je me gardasse bien de dire rien contre. Etant arrivé en sa présence, il me fallut mettre à genoux, & le Tuinién aussi près de moi, avec leur Interprete. Le Cham se tournant vers moi, *Di-
cham* me tressaient vers moi, Di-
lui disant que je vous ai & les re-
envoie mes Sécrétaires, vous avez dit que de *Ra-*
j'étois *Tuinien*? Monseigneur, lui répondis *brajina*, je n'ai jamais tenu de telles paroles, mais s'il plait à votre Majesté Imperiale m'écouter, je vous rapporterai les mêmes mots que j'ai proféré: ce que je lui recitai de point en point; & lors il me dit, qu'il croioit bien que je n'avois pas ainsi parlé, ni que je le deusse faire aussi, mais que la faute devoit venir de l'Interprete qui l'avoit mal expliqués; & fur cela il tourna son bâton ou cieptre vers moi, disant que je ne craignisse point:

*An de J. C.
1233.*

point: & moi en souffrir, je dis tout bas, que si j'eusse eu de la crainte, je ne suffe pas venu là; alors il demanda à mon Interprete ce que c'est que je disois, ce qu'il rapporta mot pour mot. Après cela il commença à me faire comme une profession de foi: Nous autres *Mosquites*, me dit-il, nous croions qu'il n'y a qu'un Dieu, par lequel nous vivons & mourrons, & vers lequel nos coeurs sont entièrement portez. Dieu vous en fasse la grace, Monseigneur, lui dis-je; car sans la grace cela ne peut être; & il demanda encor ce que j'avois dit, & l'ajouta, il ajouta, que comme Dieu avoit donné aux mains plusieurs doigts, ainsi avoit-il ordonné aux Hommes plusieurs chemins pour aller en Paradis. Que Dieu nous avoit donné l'Ecriture Sainte à nous autres Chrétiens, mais que nous ne gardions & ne l'oblivions pas bien; & que nous n'y trouverions pas qu'aucun de nous doive blamer les autres. Y trouvez-vous cela, dit-il? Non, dis-je, mais je vous ai déclaré dès le commencement que je ne voulois point avoir de contention ni de dispute avec personne. Je ne parle pas, dit-il, pour vous, vous n'y trouvez pas aussi que par argent on doive faire rien contre le droit & la Justice. Non, Sire, répondis-je, & à la vérité je ne suis pas aussi venu en ce País pour y gagner or, ni argent, mais plutôt ai-je refusé ce que l'on me prétendoit; & là étoit présent un des Sécretaires, qui témoigna comme j'avois refusé un Jafcot, & des pieces de soie, qu'on m'avoit voulu faire prendre. Je ne parle pas, dit-il, de cela aussi; mais je dis que Dieu vous a donné les Ecritures Saintes, & vous ne les gardez pas: mais à nous, il nous a donné des Devins, & nous faisons ce qu'ils nous commandent, & vivons ainsi en paix.

*Repou-
ches sur
Chre-
tians.*

*Sur les
Devins.*

*Déclara-
tion du
gouver-
neur de la
terre de
Roum-*

Avant que d'achever ce discours, il but quatre fois, ce me sembla; & comme j'écoutois fort attentivement, attendant toujours qu'il me confessât quelque chose de plus de sa foi, il commença à me parler de mon retour, disant que nous avions demeuré là trop long tems, & que sa volonté étoit que nous nous en retournassions. Et puis que nous disions que nous ne pouvions pas mener ses Ambassadeurs avec nous, si nous voulions bien nous charger de ses paroles &

*An de J. C.
1233.*

de ses Lettres; depuis ce tems-là je n'eus plus, ni tems, ni lieu, ni moyen de l'instruire en la foi Chrétienne: car personne n'osoit lui dire que ce qui lui plaisoit, si ce n'étoit un Ambassadeur, qui lui pouvoit librement représenter tout ce qu'il vouloit.

On ne me permit donc pas de parler d'avantage, mais seulement d'écouter, & de répondre, s'il me demandoit quelque chose. On demanda si j'avois autre chose à dire. Alors je lui dis que s'il plaisoit à sa Grandeur de me faire favoir sa volonté, & me donner ses Lettres, que je les porterois bien volontiers, selon mon petit pouvoir. Puis il me demanda si je voulois de l'or & offres de l'argent, ou de riches habillemens; je lui dis que nous ne prenions rien de tout cela, mais que nous avions besoin seulement de quelque peu de chose pour notre dépense, & frais du voyage, & que sans son assistance nous ne pouvions pas sortir des terres de son Empire. Il nous fit réponse à cela, qu'il nous ferroit pouvoir de toutes les choses nécessaires, jusqu'à ce que nous fussions hors des lieux de sa Domination, & qu'il nous voulions encor d'avantage que cela; je lui dis que c'étoit assez pour moi. Il me demanda jusqu'à quel lieu nous voulions être conduits; je lui répondis que la Seigneurie & Domination s'étendant jusqu'aux terres du Roi d'Armenie, ce seroit assez si nous pouvions aller jusqués-là. Il dit qu'il ferroit en sorte que nous y serions conduits en toute seureté, & qu'après nous eussions fait de nous, & filios ce que nous pourrions. Il ajouta encors ces paroles, Il y a deux yeux en la tête, & bien qu'ils soient deux, ils n'ont toutefois qu'un même regard, & où l'un porte son raison, l'autre y dresse aussi le sien; vous êtes venus de devers Batatu, & par là faut il aussi que vous vous en retourniez. Sur cela je lui demandai congé de parler encore: parlez, dit-il; Sire, lui dis-je, Nous ne sommes pas gens de guerre, nous désirons que ceux-là aient la Domination ici bas, qui se voudront gouverner avec plus de justice, suivant la volonté du Dieu souverain; notre charge est seulement d'enseigner aux Hommes à vivre selon ses commandemens: c'est le seul sujet qui m'a fait venir ici, où j'eusse volontiers désiré demeurer, s'il vous eut plu: mais puis-

*Requête
de l'ar-
gent.*

tempo-

Digitized by Google

<sup>An de
J. C.
1232.</sup> puisque votre volonté est que nous nous en retournions, nous sommes prêts d'obéir à V. Majesté, & de porter vos Lettres comme nous pourrons, suivant votre commandement. Mais je suplierois volontiers votre Grandeur & Majesté, que quand j'aurai rendu vos Lettres, il me soit permis de retourner ici avec votre bon plaisir & volonté, & principalement à cause qu'il y a quelques-uns de vos serviteurs & sujets demeurant à Bolac, qui parlent notre langue, & ont besoin de quelques Prêtres pour les prêcher, & les administrer, eux & leurs enfants, selon notre religion, & seroient bien aise de me venir retrouver avec eux. A cela il me demanda si j'étois bien assuré que le Roi mon Seigneur me renvoiait vers lui: je lui dis que je ne favois pas quelle seroit sa volonté, mais que j'avais toute permission de lui d'aller où il seroit besoin pour annoncer la parole de Dieu, & qu'il me sembloit bien que cela étoit fort nécessaire en ces Pays-là. C'est pourquoi, soit que le Roi mon Seigneur lui envoiait ses Ambassadeurs, ou non, je ne laisseroie pas de retourner, s'il lui plaisoit. Il ne me répondit rien à cela, & fut long tems à penser en soi-même sans dire mot, & mon Interprete me défendoit de parler d'avantage: mais désirant d'avoir réponse sur cela, j'attendis toujours en grand souci ce qu'il me voudroit dire. Enfin il me dit, qu'ayant un long voyage à faire, nous devions nous bien pourvoir de tout ce qui nous seroit de besoin pour retourner en notre País. Et sur cela il me fit boire, & pris congé de lui, pensant bien que si Dieu m'eût donné le don de faire les miracles que Moïse avoit faits, peut être l'aurois-je converti.

CHAP. XLVII.

Des Sorciers & Devins qui sont parmi les Tartares, & de leurs manières, & mauvaise vie.

<sup>Devins
Prêtres
des Tar-
tare.</sup> **L**es Prêtres des Tartares sont leurs Devins, & tous ce que ces gens-là commandent est executé, sans délai. Je dirai ici à Votre Majesté quelle est leur charge, felon que je l'ai apris de Guillaume, & de plusieurs autres qui m'en ont dit des choses assez vrai semblables. Ils sont plusieurs, & ont un Chef ou Supérieur, qui est comme leur Patriarche, qui est toujours logé de-

<sup>An de
J. C.
1232.</sup> vant le Palais du Cham, loin d'environ un jet de pierres. Il a sous sa garde les Chariots, qui portent leurs Idoles, comme j'ai déjà dit: derrière le Palais il y en a d'autres ^{son} en certains lieux qui leur sont ordonnées; & ceux d'entre eux qui ont quelque connoissance plus grande en cet art, sont consultés de tous ceux du País. Quelques-uns d'eux sont fort experts, & verrez en l'Astrologie judiciaire, & principalement leur Supérieur. Ils savent prédire les Eclipses du Soleil & de la Lune, & quand cela arrive, tout le peuple leur fournit de vivres & de provisions en abondance, si bien qu'ils n'ont que faire alors de sortir de leurs maisons pour en chercher: quand l'Eclipse paraît, ils commencent à battre des tambours & bassins, avec grand bruit, criant à haute voix; & lors qu'elle est passée, ils se mettent à faire bonne chère, & à boire en grande réjouissance.

<sup>Annes-
cent les
heures
ou mal-
heureux
tem-
ps.</sup> Ils annoncent aussi les jours heureux & malheureux pour toutes sortes d'affaires. C'est pourquoi ils n'ont garde de faire aucun levée de gens de guerre, ni n'entreprendrent aucune expédition militaire, sans ^{leur} conseil & direction de ces gens-là. Il y en a auroit long tems qu'ils fussent retourné en leur Hongrie, si leurs Devins le leur eussent permis. Tout ce qui s'envoie à la Cour est purgé premièrement passé au feu par eux, & ils le feu, ont leur part & portion de tout. Ils purifient aussi par le feu tous les meubles des defunts. Aussi tôt que quelqu'un est mort, tout ce qui lui apartenoit est séparé des autres meubles, & on ne les melle point avec ce qui est de la Cour jusqu'à ce que tout soit purgé par le feu. J'en ai vu ulter de la sorte au logis d'une certaine Dame qui mourut pendant que nous y étions. C'est pour cela que quand ils firent passer Frere André par le feu, ils en alleguoient ces deux raisons, l'une à cause qu'il avoit aporté des prefens, & l'autre de ce que c'étoit des choses qui avoient appartenu à Ken-Cham, qui étoit dececé peu auparavant. Ils ne nous en firent pas de même, d'autant que nous n'avions rien aporté. Si quelque creature vivante tombe à terre tandis qu'ils la transportent par le feu, cela appartient à ces Devins.

<sup>Sacrifi-
ces de
la Lune de Mai d'assembler toutes les Ju-
mens blan-
mencées,</sup> Leur coutume est aussi au neuvième de la Lune de Mai d'assembler toutes les Ju- mens blan-



A de J.C.
123. moins blanches qui se trouvent dans leurs Prédic.
lent la
destinée
des en-
fants. Char-
mes de
les ma-
ladie,
Sont
consul-
tes dans *haras*, & de les *consacrer* à leurs Dieux. Et à tout cela les Prêtres Chrétiens étoient contraints d'assister avec leurs Encensoirs. Ils épandent de leur nouveau *Cofnos* par terre, & font une grand fête quand ils commencent à en boire de frais fait; ainsi qu'en quelques lieux parmi nous, quand on goûte du vin aux fêtes de *Saint Barthélémy* & de *S. Sixte*, & que l'on goûte des fruits le jour de *Saint Jaques*, & de *S. Christophe*.

Ces Devins font aussi appellez à la naissance des enfans pour prédire leurs destinées; quand quelqu'un tombe en maladie, on les envoie querir aussi tôt, afin qu'ils ualent de leurs charmes sur le malade; ils disent si la maladie est naturelle, ou si elle vient de sortilége. Sur quoi cette Dame de *Mis*, m'sprit une chofe

étrange arrivée de cette sorte; C'est qu'un Ade
jour on avoit présenté à sa Maitresse, qui
étoit Chrétienne, comme j'ai dit, des four-
rures fort prétieuses, que les Devins pa-
rent aussi tôt par le feu, mais ils en retin-
rent pour leur part plus qu'il ne leur en
falloit: une certaine Dame qui avoit la
charge des riches meubles de cette Dame,
les en accusa, dont la Dame leur en fit un
grand reproche, mais il arriva peu de jours
après que cette Dame devint grièvement
malade, & souffroït de tres-grandes dou-
leurs en tous les endroits de sa personne.
Surquois ces Maîtres Devins furent apeliez,
& s'étoient assis un peu éloignez de la ma-
ladie, ils commanderent à une de ses Femmes
de mettre la main à l'endroit où étoit la plus
grande douleur, & si elle y trouvoit quel-
que chose d'attaché de l'en arracher aussi

[1] tot.

Rubruquis.

^{An de J. C. 1515.} tôt. Ce que l'autre fit, & y trouva une petite pièce de drap, ou feutre, ce qu'ils lui firent jeter contre terre, & soudain cela commença à faire bruit, & ramper, comme si c'eût été quelque chose de vivant; puis l'ayant mis dans de l'eau, cela se changea aussi tôt en forme de sang-suës; sur cela ils prononcèrent hardiment que cette Dame avoit été ensorcelée, & que cela venoit du fait de cette autre Femme, qui avoit découvert leur larcin, qu'ils accusèrent d'être forcière : de sorte que sur un faux rapport cette pauvre Femme fut menée hors les Tentes, & là sept jours durant battue & tourmentée en diverses sortes pour lui faire avouer le crime qu'on lui imputoit.

Pendant cela la Dame mourut, & cette Femme l'ayant su, elle supplia qu'on la fit mourir aussi, afin de pouvoir accompagner sa Maîtresse, à qui elle protestoit n'avoir jamais fait ni procuré aucun mal, ni déplaisir, & ne confessa jamais autre chose: Ce que *Mangu-Cham* ayant entendu, il commanda que l'on la laissât vivre. Ces méchans Sorciers voiant qu'ils ne pouvoient venir à bout de leur dessein, accusèrent encore la nourrice de la Fille de cette Dame Chrétienne, dont j'ai parlé, & de qui le Mari étoit un des principaux Prêtres entre les *Neforiens*. On mena donc cette pauvre Femme avec une de ses servantes au lieu de l'exécution, pour en tirer la vérité; la servante confessoit bien que sa Maîtresse l'avoit envoyée un jour parler à un Cheval pour avoir réponse de quelque chose, & la Nourrice même avouoit aussi qu'elle avoit donné quelque charme à sa Maîtresse pour gagner les bonnes graces, mais qu'elle n'avoit rien fait qui lui pût porter dommage ni préjudice. Elle étant aussi interrogée si son Mari ne favoit rien de tout cela, répondit que non, & qu'elle étoit soigneuse de brûler tous les caractères & billets dont elle usoit, afin qu'il n'en pût découvrir rien. Elle fut condamnée à mort, & exécutée: & pour le Prêtre son Mari, le *Cham*, l'envia vers son Evêque, qui étoit pour lors Résident au *Cathay*, pour être son Juge, combien qu'il ne fut coupable de rien.

Environ ce même temps, il arriva qu'unes des principales Femmes de *Mangu-Cham* accoucha d'un Fils, & aussi tôt les Devins

furent appellez pour prédire ce qui arriveroit ^{au} à l'Enfant; ils lui promirent tous une fort ^{J. C. 1515.} longue vie, & beaucoup de prosperité, & qu'il seroit un très-grand Monarque: mais peu de jours après l'Enfant vint à mourir, dont la Mere demi désespérée fit venir les ^{autres} Devins, & leur reprocha leur fausse prédiction des ^{qui en} pour excuse, que cela venoit de cette Sorcière la Nourrice de *Chirina*, qui avoit été exécutée à mort peu de jours auparavant, & qu'elle avoit fait mourir cet Enfant par ses sortiléges, & qu'ils avoient fort bien vu ^{la cause}, comme cette Magicienne l'emportoit avec elle.

Cette pauvre Femme avoit laissé un Fils & une Fille déjà grands dans les Tentes: lors cette Dame devenu furieuse par ces paroles, commanda aussi tôt, ne se pouvant plus venger sur la Mere, que le jeune Homme son Fils fut mis à mort par un Homme, & la Fille par une Femme, en vengeance de la mort de son Fils, que les Devins affirroient avoir été tué par leur Mere. Un peu la Fille, de tems après cela, *Mangu-Cham* vint à l'ouest ^{de} temps en temps à la nourrice ^à son ^{ce} qu'on avoit ainsi fait mourir, & le lendemain demanda ce que l'on en avoit fait; mais ses serviteurs ne lui en offrirent rien dire, donc étant d'avantage émeu, & troublé, demanda plus infatmement ce qu'ils étoient devenus, d'autant qu'il les avoit vus en songe la nuit d'auparavant. Enfin on lui en dit la vérité, surquois plein de colere & d'indignation, il fit venir la Femme, lui reprochant comment, elle étant Femme, avoit eu l'audace de donner sentence de mort sans le consentement & permission de son Mari, & en même tems la fit enfermer ^{La pa-} en un cachot sept jours durant, sans lui faire ^{nition} donner à boire ni à manger en tout ce ^{qui fait} tems-là; & pour celui qui avoit exécuté le ^{à la} jeune Homme, il lui fit couper la tête, or ^{Exécu-} donnant que cette tête seroit attachée au ^{tous} col de la Femme qui avoit tué la Fille, puis qu'elle fut foulottée & battue par tous les carrefours avec des tisons de feu, & après mise aussi à mort. Il eût fait faire aussi la même exécution sur la Femme sans la considération des enfans qu'il avoit eu d'elle; mais il la fit sortir de la Cour, où elle ne retourna de plus d'un mois apres.

Mais

127 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLVII. 128

An de J. C.
1259.
Etes
prodigieus
des fonteis
des De-
sire.

Mais pour revenir à ces Devins & Sorciers, ils savaient quand il leur plait, troubler l'air avec leurs charmes; & comme le froid est extrêmement violent vers le tems de Noël, quand ils voient qu'il n'y peuvent apporter de remède avec tous leurs sorts, ils s'avistent d'accuser quelques-uns de la suite de la Cour, comme étant cause de ces excessives froidures, dont ils sont mis à mort sur le champ.

Peu de jours avant que je partisse de là, une des Concubines du *Cham* devint fort malade, & étoit en une grande langueur; si bien que les Devins y étant appelerz, murmurèrent quelques paroles de fort sur une certaine Ecluse *Allemande* qu'elle avoit, dont elle fut endormie l'espace de 3. jours entiers, au bout desquels s'étant réveillée, ils lui demanderent ce qu'elle avoit vù durant son dormir, elle répondit qu'elle avoit vù plusieurs sortes de personnes, qu'ils jugeant devoir mourir bien tôt, & d'autant qu'elle dit n'y avoir pas vù la Maîtresse parmi ces gens là, ils prononcérēnt hardiment qu'elle ne mourroit pas de cette maladie. Je vis depuis cette Fille qui se sentoit encor fort mal à la tête de ce long dormir.

Quelques-uns d'entr'eux se mêlent aussi d'invoquer les Diables, pour apprendre d'eux ce qu'ils desirerent savoir. Quand ils veulent avoir réponse pour quelque chose, que le *Cham* leur demande, ils mettent la nuit au milieu de la maison des pièces de chair bouillie, puis celui qui fait l'invocation commence à murmurer ses charmes, & tenant un tabourin dans la main, le frappe fort contre terre, & se démene & agite en forte qu'il devient comme hors de soi, & commence à rêver, après quoi il se fait lier bien serré, alors le Diable vient durant l'obscurité de la nuit, & lui donne à manger de ces chairs, & leur fait la réponse de ce qu'ils demandent.

Une fois, comme j'apris de *Guillaume*, un certain *Hongrois* s'étoit caché en leur maison pour voir ces horribles mysteres, & comme ils faisoient leurs invocations, on entendioit les cris & hurlements du Demon par la faute de la maison, qui se plaignoit de n'y pouvoir entrer, à caue qu'il y avoit un Chrétien parmi eux : Ce que le *Hongrois* siant oui, il s'enfuit vîtement, car les autres

commenceroient déjà à le chercher pour lui An de J. C.
1259. du mal. Ils font d'ordinare toutes ces J. C.
1259. choses, & plufieurs autres encore, qui se An de J. C.
1259. volent trop longues à rapporter.

CHAP. XLVIII.

D'une grande Fête, des Lettres que le Cham envoie au Roi de France S. Louis, & comme le Compagnon de Frere Guillaume demeura avec les Tartares.

Les Fêtes de la Pentecôte étant passées, ils commencèrent à préparer les Lettres qu'ils vouloient envoyer par nous. Cependant le *Cham* retourna à *Caracorum*, où il fit une grande fête & solemnité environ l'Ocťave de la Pentecôte, qui étoit le quinzième de Juin; & voulut que tous les Ambassadeurs s'y trouvassent. Le dernier jour 15. Juin il nous envoia querir aussi, mais j'étois alors allé à l'Eglise pour y batiser trois enfans d'un pauvre Homme *Allemand*, que nous avions trouvé là.

As refle, *Guillaume* fut le premier Echanson de ce festin, car il commandoit aux trois autres qui versoient à boire. Toute l'affaistre faisoit grande fête & rejouissance, dansoient & battoient des mains devant *Cham*, qui après cela leur fit une harangue, dont la substance étoit, Qu'il avait envoyé ses Frères en divers Pays fort éloignez, & parmi de grands dangers & difficultez, que maintenant il falloit faire voir ce qu'eux qui étaient presens voudroient faire quand il les envoieroit aussi pour le bien & l'agrandissement de l'Etat. Tous ces quatre jours que *Cham* dura la fête, ils changeoient d'habits chaque 1. 2. 3. 4. jour, que l'on leur donnoit de même couleur depuis les pieds jusqu'à la tête. Je fusse vis à l'autre Ambassadeur du *Calife* de *Baldach*, qui se faisoit porter en Cour dans une littiere, portée par deux Mules; quelques-uns disoient qu'il avoit traité la paix avec eux, moennant de leur fournir dix mille Chevaux pour leur armée. Mais d'autres disoient que le *Cham* ne vouloit entendre à aucune paix, s'ils ne ruinoient toutes leurs forteresses, & que cet Ambassadeur Se ré-
ponsoit à lui avoit répondu que quand ils auroient ôté la corne du pied de leurs Chevaux, alors La pro-
position de ils démoliroient tous leurs forts.

Je vis encore là des Ambassadeurs d'un *Soudan des Indes*, qui avoit amené huit Lé- Le Soudan des Indes. vriers [i] 2

Invoca-
tion des
Dieux.

Par quel-
lement
que l'il
faut re-
merci-

On
Ciel
tien par
la pro-
fesse
l'empê-
che de
venir.

Grande
Fête à
Caraca-
rum.

15. Juin

Haran-
gue du
Cham.

Feuille
du Cham.

Gen-
tlemen
cha-
bâts.

Ambas-
sadeur

du Ca-
lifé de

Baldach

une lit-
tire, por-
tée par

deux Mu-
les.

et dix mil-

le Chevaux

pour leur

armée.

Mais d'a-

utres disoient

que le Cham

ne vouloit

entendre à

aucune paix,

s'ils ne

ruinoient

toutes leurs

forteresses,

& que cet

Ambas-
sadeur

lui avoit

répondu que

quand ils

auroient

ôté la corne

du pied de

leurs Chevaux,

alors ils dé-
moliroient

tous leurs

forts.

A.D. 1318.
J.C.
1318.

vriens instruits & faits à sa tenir sur la croute
pe des Chevaux, comme font les Léopards.
Quand je leur demandai en quelle partie du
monde étoit cette Inde, ils me montrèrent
le côté de l'Occident, je m'en retournai
avec eux, & nous cheminâmes ensemble en-
viron trois semaines toujours vers le Cou-
chant.

Celui
du Se-
des de
Turquie.
Je vis aussi l'Ambassadeur du Soudan de
Turquie, qui apporta encor de riches présens,
& dit, à ce que j'apris, qu'ils n'avoient
pas faute d'or, ni d'argent, mais seulement
d'Hommes, & pour se supplioi le Cham
de leur fournir de gens de guerre. La fête
de Saint Jean étant venue, le Cham se mit
à tenir grande fête en bûvant & faisant bou-
ne chère, faisant traîner après lui cent &
cinq Chariots, & quelques soi. Chevaux
tous chargez de lait de vache. Et de même
en fit-il le jour de St. Pierre, & St. Paul.

Enfin leurs Lettres pour Votre Majesté
étans prêtes, & nous les ayant envoiées, on
nous fit interpréter & entendre tout ce qu'el-
les contenoient, à savoir, Que les Comman-
demens du Dieu éternel sont tels, Qu'il n'y a
que un Dieu éternel au Ciel, & en terre qu'un
Seigneur Souverain, Seigneur Cingis-Cham, Fils de
Dieu, & de Temingu Tingey, ou Cingey,
c'est à dire le fœu du fer, (car ils appellent ainsi
Cingis,) à cause qu'il étoit Fils d'un Mar-
échal, au Serrurier, & comme leur orgueil s'of-
feroit, ils l'appellent maintenant Fils de Dieu).
Voici les paroles que l'on vous fait savoir. Nous
tous qui sommes en ce País, soit Moalles, soit
Naymans, soit Mekrit, soit Muscelmans, par
tout où oreilles peuvent entendre, & où
Chevaux peuvent aller, vous leur fassiez sa-
voir que quand ils auront entendu & compris
mes commandemens, & ne les voudront pas
croire ni observer, mais pliés entreprendrons
de mettre armes en Campagne contre nous,
vous verrez, & entendrez qu'ils auront des
yeux, & qu'ils ne verront pas, & quand ils
voudront manier quelque chose, ils n'auront
point de mains, & quand ils desireront mor-
tifer, ils ne pourront, n'auront point de pieds.
Et voici les Commandemens du Dieu éternel,
& tout cela sera accompli par la puissance de
ce Dieu éternel, & du Dieu d'ici bas, Sei-
gneur des Moalles. Ce commandement est fait
par Mangu-Cham à Louis Roi de France,
& à tous les autres Seigneurs & Prêtres, &

à tous le grand peuple du Royaume de France, An de
quin qu'ils puissent entendre mes paroles, & les
Commandemens du Dieu éternel faits à Cing-
is-Cham; & depuis lui ce commandement
n'est encore parvenu jusqu'à vous. Un certain
nommé David vous a été trouver comme Am-
bassadeur des Moalles, mais c'étoit un men-
teur, & un imposteur, & vous avez envoyé
avec lui vos Ambassadeurs à Kau-Cham, a-
Kau-Cham ou
près la mort duquel ils sont arriviez à la Cour, coint,
& le veux Chaum vous envoia par une une
pièce de drap de soie de Nasic, avec des Let-
tres. Mais pour ce qui est des affaires de la
guerre, ou de la paix, & du bien de ces Etats,
comment est-ce que cette méchante Femme, plus
vile & abjecte qu'une Ebione en eut peu fa-
voir quelque chose? (& le Cham me dit lui-
même que cette malheureuse Femme avoit par
ses soritiqves détruit tout son lignage.) Ces deux
Adresses ont venus de votre pays vers Sartach,
qui les a envoiées à Baatu, & Baatu ici, &
causa que Mangu-Cham est le plus grand Roi
& Empereur des Moalles. Mais maintenant
est que tout le monde, tant Prêtres que Moi-
nes, & tous autres puissent vivre en paix, &
je réjouir que les Commandemens du Dieu s'en-
tendent parmi eux: Nous eussions bien voulu
envoyer nos Ambassadeurs vers vous avec vos
Prêtres; mais ils nous ont fait entendre qu'en-
tre ci & là il y a plusieurs Païs de guerre, des
Nations fort bellicques, & des chemins dif-
fiques & dangereux: si bien qu'ils craignoient
que nos-dits Ambassadeurs ne perdrerent aller ren-
drement jusques-là; mais qu'ils s'offroient de
porter nos Lettres, contenant nos comman-
demens au Roi Louis. Ainsi donc nous vous avons
envoyé les Commandemens du Dieu éternel par
vos Prêtres, & quand vous les entendrez, &
croirez, si vous vous disposeréz à nous obeir,
vous nous envoierez vos Ambassadeurs pour
nous assurer si vous-voulez avoir paix ou guer-
re avec nous. Et quand par la puissance du
Dieu éternel, tout le monde sera uni en paix
& en joie, alors on verra ce que nous ferons.
Et si vous méprisez les Commandemens de
Dieu, & ne les voudrez pas oir, ni les croire,
en disant que votre Païs est bien dirigé, vos
Montagnes bien hautes & fortes, & vos Mers
bien grandes & profondes, & qu'en cette con-
fiance vous veniez faire la guerre contre nous,
pour éprouver ce que nous savons faire; celer
qui peut rendre les choses difficiles bien aisés,

132 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLVIII. 133

An de
J. C.
132.

& qui peut approcher ce qui est éloigné, fait bien ce que nous pourrons faire. Voilà à peu près la substance de leurs Lettres.

Comme ils nous apelloient au commencement, Vos Ambassadeurs, dans les Lettres qu'ils écrivent à Votre Majesté, je leur dis qu'ils ne le fissent pas ainsi ; ce qu'ils rapporterent aussi tôt au *Cham*, & depuis ils revinrent nous trouver pour nous dire de sa part qu'ils nous avoient donné ce titre par honneur & respect seulement : mais que tou-
quelques refusent la qualité d'Ambassadeur.

tefois il commandoit que cela fut exprimé en la forte & manièrre que nous voudrions, si bien que je leur dis qu'ils otassent ce nom d'Ambassadeurs, & y mèssent au lieu celui de Religieux & Prêtres. Cependant mon Compagnon aiane fu qu'il nous falloit retourner par les désets de *Batatu*, & que l'on nous donneroit un *Mealle* pour Guide, il s'en alla sans so'en rien dire trouver le Sé-
cretaire *Budgy*, auquel il fit entendre par signe du mieux qu'il peut, qu'il mourroit affreusement s'il lui falloit retourner par ce chemise-ja.

Le jour étant venu que nous devions prendre congé d'eux, à l'avoir environ quinze jours après la Sainte *Isas*, nous fûmes apel-
le à la Cour, & le Sécretaire dit à mon Compagnon que la volonté de *Mangu-Cham* étoit que pour moi je retournaire vers *Batatu*, mais pour lui, qui se disoit être ma-
lade, comme il paraisoit allez à son village, s'il vouloit retourner avec moi qu'il le fit à la bonne heure, mais que peut-être ne trou-
veroit-il pas par le chemin quelqu'un qui le pourvût de ce qu'il suroit besoin, si par-
tard il étoit contraint de s'arrêter en quel-
que lieu, & partant qu'il avoit à demeurer encore s'il vouloit, & qu'il lui seroit pour-
yù de tout ce qu'il lui seroit nécessaire, juf-
qu'à ce qu'il se présentât occasion de quel-
ques Ambassadeurs avec qui il s'en peut re-
tourner tout à loisir, à petites journées, &
par des Païs de Villes & Villages bien habi-
tez. A cela mon Compagnon répondit,
qu'il remercieroit bien humblement la Majes-
tie du *Cham*, auquel il prioit que Dieu vou-
lût donner un heureux succès à tous ses def-
seins, qu'il demeureroit donc là, puis qu'il le trouvoit bon. Alors entendant tout ce-
la, je dis à mon Compagnon, Mon Frere, regardez bien ce que vous faites, car je ne

vous quitte pas ; vous ne me quittez pas, ^{An de} répondit-il, mais c'est moi qui suis con-
J. C. traint de vous laisser, à cause que si m'en _____
retourne avec vous, je me voi en danger, ^{droppis} & du corps, & de l'ame, & ma mort tou-
à son Compte assurée, étant impossible que je puissse gom-
plus suporter de si grands travaux & incom-
moditez, comme celles que j'ai souffertes.

Après cela ils nous firent apporter trois ha-
billements, nous disant que puis que nous ne voulions prendre ni or, ni argent, & que nous avions fait là force prières pour le *Cham*, qu'u moins nous voulussions rece-
Prefens voir de sa part chacun un habillement, afin d'^{habits} de la de ne partir pas les mains vides de sa pre-
part du Cham. fense. Ce qu'il nous fallut faire, par hon-
neur & respect, car ils trouvent fort mau-
vais quand on refuse leurs prefens, qui est les mespriser. Avant cela ils nous demanderent fort souvent ce que nous désirions d'eux, & toujours nous avions répondu le même, à savoir que notre seul désir étoit que les Chrétiens fussent estimés & plus regardez entr'eux que les autres, qui ne demandent jamais que des dions & des prefens, mais il nous repliquoient que nous étions des fous, & que si le *Cham* leur étoit voulu donner son Palais, & tous ses tressors, ils l'auroient volontiers accepté, & seraient fa-
gement. Nous réçumes donc les habits qu'ils nous presentoient, nous priant de faire quelques oraisons & prières pour le *Cham*.

Aiant ainsi pris congé d'eux, nous nous ^{retira-}
en allâmes à *Caracorum*. Il arriva un jour ^{pour} qu'étant assez éloignez du Palais avec le ^{prend} *conge*. Moine, & d'autres Ambassadeurs, le Moi-
nain fit un si grand bruit en frapant sur une table, que *Mangu* l'entendit, & envoia favori ce que c'étoit, & comme on le lui eût dit, il demanda pourquoi on l'avoit tant éloignez du Palais, & on lui répondit que c'étoit une trop grande peine & incommo-
dité de lui amener, chaque jour des Che-
vaux & des Bœufs de service pour aller à la Cour, & qu'il seroit beaucoup plus à pro-
pos pour lui de demeurer à *Caracorum*. Sur-
quoi le *Cham* lui manda que s'il vouloit al-
lafolien- ler à *Caracorum*, & y demeurer auprès de ^{ce du} *Meine*, l'Eglise, il lui feroit donner tout ce qui lui seroit de besoin. Mais le Moine répondit,
qu'il étoit venu là de la Terre Sainte de *Je-
rusalem* par l'exprés commandement de ^{[i] 3} *Dieu*,

Le Compagnon de Rabban qui fut enterré au Sécretaire qui fut en ce de fe meurtre en che min. Ordre de Jésus 20.

Arendif
Fondation
de 120.

*An de
J. C.
1521.*
Dieu, & avoit quitté une Ville où il y avoit
mille Eglises meilleures, & plus belles que
celle de *Caracorum*; Partant que si c'étoit
son plaisir qu'il demeurât à la Cour, & priât
là pour lui, comme Dieu lui avoit com-
mandé, il s'y arrêteroit volontiers, finou
qu'il étoit tout prêt de s'en retourner d'où
il étoit venu.

*Prefe-
rester
qu'on
avoir
pour lui.*
Ainsi donc sur le soir, on ne manqua pas
de lui amener des Bœufs, & des Chevaux,
avec des Chariots, & le matin on le reme-
na au lieu où il avoit accoutumé d'être, qui
étoit devant la Cour. Peu auparavant que
nous partissions de là, il y arriva un certain
Nefstorien, que l'on tenoit pour Homme fort
sage, & savant, lequel *Bulgay* fit aussi tôt
placer devant le Palais du *Cham*, qui lui en-
voia ses enfans pour leur donner sa bne-
dition.

CHAP. XLIX.

*Comme ils partirent de Caracorum pour aller
vers Baatu, & de là à la Ville de Saray.*

*Prefent
du Com-
te de Sa-
jofca.*
Nous returnâmes donc à *Caracorum*,
& pendant que nous étions au logis de
St. *Guillaume*, mon Guide me vint trou-
ver, apportant dix Jascots de la partie du
Cham, dont il en fit donner cinq, afin
de servir aux nécessitez du Pere & du Fre-
re de *Guillaume*, s'ils en avoient besoin ;
les autres cinq pour être donnez au bon
Homme mon Interprete, pour les frais &
nécessitez de notre Voyage, suivant l'ordre
que le St. *Guillaume* y avoit donné, sans que
nous en fussions rien. Je fis aussi tôt chan-
ger un de ces Jascots en monnoie, que je
distribuai aux pauvres Chrétiens qui étoient
là ; & qui n'avoient autre esperance qu'en
nous ; nous en emploîâmes un autre pour
acheter ce qui nous étoit nécessaire pour le
voyage, comme vêtemens, & autres petites
commoditez ; du troisième, cet Homme s'en
servit pour se pourvoir de certaines choses
qui lui profitèrent fort par les chemins ; le
reste nous le dépensâmes en notre voyage.
Car depuis que nous fumes entrez en *Perse*,
on ne nous fournittoit plus ce qui nous étoit
nécessaire, ni même parmi les *Tartares*, &
ne nous ne trouvions que fort rarement quel-
que chose à vendre.

*Les Tar-
tars ne
vendent
rien.*
*Prefent
de Gu-
illaume*
Notre bon Ami *Guillaume*, qui a été au-
trefois Bourgeois & habitant de votre Vil-

le de Paris, envoie par nous à Votre Majesté
une Ceinture, où est une pierre précieuse
de, dont il se servent ici contre le tonnerre,
& salué V. M. de tout son Coeur & af-
fection, priant tous les jours le bon Dieu
pour sa santé & prospérité ; Il faut que j'a-
voué que je ne faurois jamais assez recon-
tre le noître le bien & l'honneur que nous avons
reçu de lui dont je rends graces à Dieu, Dernier
Nous batisâmes quelques enfans, puis nous
primés congé les uns des autres, non sans
beaucoup de larmes. Mon Compagnon est
demeuré auprès de ce *Gaillaume*, & moi je
m'en suis retourné avec mon Interprete, un
serviteur seulement, & notre Guide, qui
avoit charge de nous donner tous les quatre
jours un mouton pour le vivre ordinaire de
nous quatre. Nous avons employé deux
mois & six jours à aller de *Caracorum* jusqu'à
Baatu, & durant tout ce tems-là nous n'a-
vons trouvé, ni Ville, ni Village, ni pas
même aucun vestige de maisons ni d'habi-
tations, mais seulement des sépultures &
tombeaux, excepté un seul Village fort
mauvais, où nous ne pûmes même trouver
du pain.

En tout ce chemin de deux mois & plus, *Fargues*
nous n'avons pas eu un seul jour de repos *du che-*
sinon un feulement, que nous ne pûmes
trouver des Chevaux, & avons repassé par
la pluspart des Païs & Peuples que nous a-
vions déjà vus en venant, & par plusieurs
autres encore. Nous y avions passé durant
l'Hiver, & nous y sommes repassé en Eté,
suivant toujours les plus hautes & plus éloignées
parties des Païs Septentrionaux, ex-
cepté ce qu'il nous a fallu aller quinze jours
durant en côtoyant le rivage d'une Rivière
entre des Montagnes, sans trouver herbe ni
fourrage que le long de ce fleuve ; Nous
demeurions quelques fois deux & trois jours
sans avoir autre nourriture que du *Cojmos* :
une fois entr'autres nous fûmes en grand
danger de mourir de faim, pour ne trouver
perlonne à nous donner de quoi, & que nos
provisions nous manquaient, & nos Che-
vaux n'en pouvoient plus, faute de nourri-
ture.

Quand nous eumes fait environ vingt *Roi*
journées, nous eumes nouvelles que le *Roi* ^{que de}
d'Armenie étoit passé pour aller au devant *Tartarie*,
de *Sarisch*, lequel sur la fin dumois d'Aout,
nous

135 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. XLIX. 136

Ande
J.C.
123.
Rubru-
quies en
Tartarie
de son
retour
vers la
France

nous rencontrâmes, allant trouver *Mangu-Cham*, avec une partie de sa Cour, ses Troupes, ses Femmes & Enfans, le reste avec ses grandes maisons, étant demeuré entre les fleuves de *Tanais*, & *Etisie*, ou *Volga*. Je fis mon devoir envers lui, le saluant bien humblement, & lui disant que j'eusse bien désiré demeurer en ces Pays-là, mais que *Mangu-Cham* avoit voulu que je m'en retourasse, & portasse ses Lettres, il ne me répondit autre chose, finon qu'il falloit contenir *Mangu-Cham*.

Saray
Ville
basse du
Fleuve

Après cela, je demandai à *Cosac* des nouvelles de nos garçons que nous leur avions laissé, & il me dit qu'ils étoient en la Cour de *Baastu*, où il les avoit soigneusement recommandez. Je le priaï aussi de nous faire rendre nos Livres & nos Ornemens, mais il me demanda si nous ne les avions pas apporté pour *Sartach*, je lui répondis que je les avois bien aportez à *Sartach*, mais non pas donné, comme il favoit bien, & le lui avois assez dit, lui repétant encore le même: il m'avoua que c'étoit la vérité, à qui rien ne peut refuser, & qu'il avoit laissé toutes nos hardes & bagage chez son Pere, qui demeuroit près de *Saray*, qui est une Ville que *Baastu* avoit bâtie nouvellement sur l'*Ellisia*, du côté du *Levant*; mais que pour nos Ornemens, les Prêtres en avoient une bonne partie, sur quoi je lui dis, que s'il y avoit quelque chose en tout cela qui lui fut agréable, il le pourroit garder pour foi, moiennant qu'il me rendit mes Livres seulement. Il me répondit, qu'il feroit son rapport de tout cela à *Sartach*; Mais je lui dis, qu'il étoit besoin qu'il me baillât des Lettres pour son Pere, afin que tous mes Livres & hardes me fussent restituées. Sur cela, comme il étoit sur le point de monter à Cheval, il me dit que le train des Dames suivoit de près, & que là nous mettrions pied à terre, pour nous reposer un peu, en attendant qu'il m'envoût par un expès la réponse de *Sartach*. Je craignois que cela ne fut une échappatoire pour me tromper, & toutefois je n'osai contester d'avantage avec lui. Le soir il ne manqua pas de m'envoyer cet Homme, qu'il m'avoit dit, lequel m'aporta deux habits, que je pensois étre une pièce de soie toute entière, & me dit, Voici deux habits, que *Sartach*

vous donne, si vous le trouvez bon, vous ^{de} An de
les pourrez présenter au Roi *Louis* de la part ^{J.C.} 1551.
Je lui fis réponse que ce n'étoit pas à moi à porter de tels habillemens, mais que je les présenteroient tous deux au Roi mon Maître, pour l'honneur & le respect de son Seigneur, il me dit que j'en fissons comme bon me sembleroit, & je les envoie tous deux à V. M. par le porteur des présentes. Il m'aporta aussi des Lettres de *Cosac* pour son Pere, afin qu'il me rendit toutes mes hardes, disant qu'il n'avoit que faire de rien qui m'appartint.

Après quoi, nous fimes tant par nos jour 7 de ^{de} _{qui} arrivâmes à la Cour de *Baastu*, ^{qui} le _{la} même jour que j'en étois parti l'année ^{Cost de} _{14. Sept.} d'apavantur, à favor de l'Exaltation Sainte ^{de Baastu} _{14. Sept.} *Crœux*, là je trouvai nos gens en bonne santé, grâces à Dieu, & neantmoins ils avoient été en grandes necessitez, & souffert beaucoup, ainsi que j'apris de *Goffet*, qui ^{Il est} étoit un; & sans que le *Roi d'Armenie* trouva ^{les gen.} en paissant les avoit soulagez & recommandez à *Sartach*, ils furent tous morts miserabillement; d'autant qu'ils croioient tous que je le fusse aussi, & déjà les *Tartares* leur avoient demandé s'ils favoient bien garder les Troupes, & traire les Jumens, & sans nôtre retour ils eussent été contraints de demeurer en cette dure servitude.

Baastu me fit commander de le venir trouver, & me fit interpreter les Lettres que *Mangu* envoie à Votre Majesté. *Mangu* lui avoit écrit, qu'il eût à y ajoutster, ôter, ou changer tout ce que bon lui sembleroit; alors il me dit, Vous porterez ces Lettres, ^{Fauoires} _{de Baastu} & les ferez interpreter à votre Roi; puis il ^{de son} _{à l'appré-} me demanda par quel chemin nous nous en irions, par Mer, ou par Terre; je lui répondis que la Mer étant déjà fermée, à cause de l'Hiver, il me falloit aller par Terre; ^{2. Louis} _{de son} ^{de} _{1551.} aussi que je croiois que Votre Majesté seroit ^{vous de} _{1551.} encore pour lors en *Syrie*: & si j'eusse su qu'elle fut déjà retournée en *France*, j'eusse passé par la *Hongrie*, pour y être plutôt, & par un chemin plus court & plus aisé que par la *Syrie*.

Nous cheminâmes avec *Baastu* & sa Cour un mois entier, avant que nous puissions ^{1 mois} _{de voyage} avoir un Guide. Enfin ils m'en donnerent ^{de son} _{avec} un, qui étoit *Jagare de Nation*, & qui aiant ^{1551.} su que je ne lui pouvois rien donner, & que ^{je}

An de
J. C.
1753.

Sendez de Tur-
quie,
je voullois aller droit en *Armenie*, il se fit don-
ner des Lettres de recommandation au *Sos-
dan* de *Turquie*, sous esperance d'en tirer quel-
ques présens, & qu'il pourroit gagner d'a-
vantage par ce chemin-là.

Saray sur le
Environ quinze jours avant la *Toussaints*, nous commençâmes d'adresser nos journées vers *Saray*, allant tout droit au Midi, & c.

Saray, sur le Falga, Tress branche de l'Esca, vers Saray, allant tout droit au Midi, & déendant le long du fleuve Etilla, qui se divise là en trois branches, dont chacune est plus grande deux fois que celle du Nil à Damiette ; puis il se sépare en quatre autres moindres rivières. Nous trouvâmes dans

Sur le sept. échafaud par Bataille. Sur le bras du milieu est située la Ville de *Sumerkent*, qui n'a aucune muraille, & quand l'eau est grande, elle environne toute cette habitation, comme une île. *Les Tartares* l'avoient assiégeé huit ans durant avant de la pourvoir.

... prendre, & étoit habitée par les *Ailans* & *Sarafins*. Nous trouvâmes là un *Fiamaud* fort honnête Homme, avec sa Feme: *Gofset* l'un de nos garçons avoit demeuré tout l'Hiver avec lui, car *Sartach* l'y avoit envoié pour décharger d'autant sa Cour. *Batas* étoit logé aux environs de ces quartiers-là, au de là de la Rivière, & *Sartach* au deçà, & ne décedent point plus bas tous deux. Au tems de *Noël* cette Rivière fut toute gelée, de sorte que l'on passoit aisément sur la glace. Tout ce País est plein d'herbages, pâcages, & troupeaux ; & il y a des endroits pleins de cannes & de roisœux, où les *Tartares* se tiennent cachez, jusqu'à ce que les glaces commencent à se fondre.

Le Pere de Coiac ayant reçû les Lettres de Sartach, me rendit tous mes Ornemens, excepté trois Aubes, un Amit broché de soie, avec une Etole, une Ceinture, une Tassole, & un Sceau. Il me donna aussi

l'avaleo, & un Surplice. Il me rendit aussi tous mes Calices, & autre argenterie, hors-
mis un Eucensoir, & une boîte, où il y
avoit du Crème, que les Prêtres de la fuite
de Saragosso avoient retenu; Puis tous mes
Livres, excepté le Psautier de la Vierge,
que je lui donnai, à cauq' qu'il le défitroit.
Il me pria fort aussi que si par hazard je re-
venoit jamais en ces Pays-là, je lui amenaïs-
se quelqu'un qui fût accômmodeur des peaux
de parchemin pour écrire, à cause qu'il
avoit fait bâtrir une grande Eglise sur le

té Occidental de la Rivière, par le commandement de Sartach, & y avoit aussi fait une habitation nouvelle; qu'il y vouloit aussi faire écrire des livres sacrés pour l'usage de Sartach; toutefois je favoïs bien que Sartach ne se foudroient pas beaucoup de telles choses.

Quant à la Ville de *Saray*, & le Palais où
Baas tient sa Cour, il se situe sur le ^{rive-}
côté Oriental de la Rivière, & la vallée dans
laquelle ces divers Bras viennent à s'écouler
à plus de sept lieues de large. Ce fleuve est
fort abondant en poissons. Parmi mes li-
vres il y avoit une Bible en vers, & un cer-
tain livre en langue *Arabe*, qui valoit plus
de trente *Besans*, ou *Saltanins*, que je ne
pu recouvrir & retirer d'eux, outre plu-
sieurs autres curiositez, qui leur demeuré-
rent aussi.

CHAP. L.

Suite du chemin depuis Saray, par les Montagnes d'Alanie, des Lesges, Derbent, & autres lieux.

AINS pris congé de *Cotac* environ la De Se-
rte de la *Toussaint*, nous cheminâmes toujours vers le Midi, tant qu'à la Sainte
Martin nous parvinmes aux Montagnes des
Alains, entre *Bastu* & *Saray*. Durant quin-
ze jours nous ne trouvâmes personne en tout
ce chemin-là, sinon un des Fils de *Bastu*,
qui alloit devant lui chassant avec ses Faul-
cons & ses Faïconniers en grand nombre;
et nous ne vîmes en tous ces endroits-là
qu'un méchant petit Village.

En tout ce tems-là depuis la *Toussaint*,
que nous ne recontrâmes ame du monde,
nous étions en grand hazard de mourir de
soif: car nous demeurâmes plus de 34. heu-
res sans pouvoir trouver aucune eau, juf-
qu'environ les neuf heures du jour d'après.
Difère d'eau.

Les Aihans habitent en ces Montagnes, & résistent toujours aux Tartares ; si bien que Sartach est contraint d'envoyer là de dix hommes un , pour garder le passage des Montagnes , & empêcher que ces Aihans n'en sortent pour venir dérober leurs bétiaux. En la plaine qui est entre ces Aihans , & eux , est le lieu , dit Portes de fer , qui est en eux qu'à deux journées ; & où la plaine commence à s'élever entre la Mer Caspienne & ces Montagnes , habitent certains Peuples , les Aihans , les Dzirghans ou Portes de fer , par la Plaine en eux , & ples .

139 RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. L. 140

*An de J. C.
1213.*
*Item. &c.
Tartares.
Perus.
chacun
est de
deux.

Perus
paſſage
dange-
reux.*

plus *Sarafins*, nommez *Lefges*, qui se défendent encore aussi contre les *Tartares*, si bien qu'il fallut que ces *Tartares*, qui demeurent au pied des monts des *Alains*, nous donnaient vingt Hommes pour nous écarter jusqu'au delà des *Portes de fer*; & je fus bien aise de les voir ainsi en armes, car je n'avois jamais pu encore les voir en cet état de gens de guerre, comme je desiravois.

Quand nous fûmes arrivéz au paſſage le plus dangereux, entre ces vingt qui nous conduisoient il y en avoit deux qui portoient une espece d'armure, comme nos Halbercts ou Cuirasses, & leur ayant demandé d'où ils avoient eu ces armes-là, ils me dirent qu'ils les avoient gagnées sur les *Alains*, qui font excellens Artifans à les forger. Surquoi je jugeai qu'ils avoient peu de sortes d'armures entr'eux, finon des Ares & des Fléches, avec quelques Jaques & Hoquetons.

J'en vis d'autres qui portoient des Cafques, & autres habilements de fer, qui veinoient de *Perse*; j'en ai vu en la présence de *Mangu-Cham*, qui étoient couverts de Hoquetons faite de peaux jointes ensemble, mais mal faites, & de mauvaise grace.

Avant que d'arriver à la *Porte de fer*, nous trouvâmes un château des *Alains*, qui étoit au *Cham*, car il a subjugué tous ces Pays là. Nous commençâmes à y trouver des vignes, & y bûmes du vin. Le lendemain nous vîmes à la *Porte de fer*, qui est une Ville qu'*Alexandre* le Grand fit bâtrir, aiant la Mer à l'Orient. Il y a une petite plaine entre la Mer & les Montagnes, le long de laquelle la Ville s'étend jusqu'aux hautes Montagnes, qui la ceignent du côté de l'Orient, n'y ayant autre paſſage que par là; car par la Montagne il n'y a pas moyen d'y paſſer, à cause de sa hauteur inaccesſible, ni de l'autre côté aussi, à cause de la Mer. De sorte qu'il faut paſſer tout droit par le milieu de cette Ville, où est une *Porte de fer*, dont la Ville a pris son nom. Elle

Porte de fer
donc
la Ville
a pris
son nom.

largeur est d'environ un jet de pierre. Ses Murailles sont très fortes, sans aucun folſez, mais elle a plusieurs Tours bâties de bonne pierre de taille bien polie. Les *Tartares* ont abattu le haut de ces Tours, & les

Boulevards de la muraille. Le *Pais des environs* sembloit autrefois un Paradis terrestre, pour sa beauté & bonté.

A deux journées de là, nous trouvâmes une autre Ville, appellée *Samores*, où il y avoit grand nombre de *Juifs*. Et l'asant passée, nous vîmes que les Murailles en dépendoient du haut de la Montagne jusqu'à la Mer, & laissant ce chemin de la Mer, qui se tournoit un peu vers le Levant, nous primes celui d'en haut vers le Sud.

Le lendemain nous paſſâmes par une Ville, dont les fondemens de murailles paraſſoient encore, & s'étendoient d'une Montagne à l'autre, & il n'y avoit aucun chemin par le haut. C'étoit les murailles & cloſtures qu'on avoit fait autrefois pour empêcher le paſſage des Nations barbares, à favor des *Nomades*, & Pastres des déſerts, & *Alexander* le Grand, afin qu'ils ne pûtſent se venir jettter sur les Pays cultiſez, & les Villes habitées. Il y a un autre Enclos de murailles, où on dit que les *Juifs* ſont enfermés; mais toutefois je n'en p'u rien apprendre de bien certain, finon que par toute la *Perſe* il se trouve encore un grand nombre de ces gens-là.

Le jour suivant nous arrivâmes à une grande Ville, appellée *Samach*; puis de là entrâmes en une large campagne, nommée *Moan*, par où paſſe le fleuve *Cur*, qui a donné le nom aux *Curgiens*, ou *Corges*, que nous appellen *Georgiens*; & ce fleuve paſſe par le beac milieu de *Tipblis*, qui est la Vil. *Tipblis*, la capitale de ces *Curgiens*; son cours va droit de l'Ocident à l'Orient, & il s'embouche en la Mer *Caspienne*; Il porte d'excellens Saumons. En cette campagne nous trouvâmes encore des *Tartares*, & il y paſſe aussi le fleuve *Araxes*, qui vient de la grande *Arménie*, droit entre le Midi & l'Ocident, dont elle est nommée terre d'*Ararat*, qui est l'*Armenie*. C'est pourquoi dans le Livre des Rois il est rapporté que les Fils de *Sennacherib* ayant mis à mort leur Pere, s'enfuirent au País d'*Armenie*, ce qu'*Esaïe* apelle terre d'*Ararat*.

A l'Ocident de cette belle plaine, est la *Curgie*, où ont habité autrefois le *Croſſmins*, ou *Carafmins*. Et à l'entrée des Montagnes il y a une grande Ville, nommée *Gangage*, qui en étoit la Capitale, & empêchoit les *Curgiens* de descendre en la campagne.

Rubruquis. [k] Après

*An de J. C.
1213.*
*Item. &c.
Tartares.
Perus.
chacun
est de
deux.

Perus
paſſage
dange-
reux.*

Après cela nous arrivâmes à un endroit, où eut un Pont de bateaux, qu'on avait attaché l'un à l'autre, avec une grande chaîne de fer, qui traversoit tout le fleuve à l'endroit où le *Cur* & le *Arases* se mêlent ensemble, mais le *Cur* y perd son nom.

CHAP. L.L.

*Suiste du voyage le long de la Rivière d'Ara-
xes; de la Ville de Vaxnam, País de
Sahenna, &c autres lieux.*

De là montant toujours le long du riveage de l'Araxes, dont le Poète dit,
"Araxes tout pent dédaignant"; nous laissons la Perse à la gauche vers le Midi, & les Monts Caspiens à la droite vers l'Ocident; & allions justement par le milieu entre le Midi & l'Ocident. En suite nous paßfâmes par les pâscages de Bachu, qui est le Général de cette armée de Tartares, qui eut aux environs de l'Araxes; & qui a subjugué les Curgent, Turcs, & Perſes.

Il y a un autre Gouverneur en Perse à Tauris, nommé Argon, qui a charge de recevoir les tributs. Et Mangu-Cham les a rappelé tous deux en leurs premières demeures, pour y placer un des leurs, qui vient en ces quartiers-là. Ce País que je vous ai décrit n'est pas proprement la Perse, mais on l'appelloit anciennement Hyrcanie. Je fus au logement de Bacbu, qui nous fit donner du vin à boire, & lui bût du Cosmos, dont j'eusse aussi bû volontiers, s'il m'en eut fait donner; car encore que ce fut de fort bon vin nouveau que nous bûmes, toutefois le Cosmos est plus fain, même à un Homme altéré & affamé comme j'étois. Nous suivîmes donc toujours la Rivière d'Araxes, depuis le jour S. Clement jusqu'au second

Dimanche de Carême, tanc que nous parvinmes au haut de e flèuve. Au de la de la Montagne d'où il fourd, il y a une fort bonne Ville, nommée Arserum, qui appartient au Soudan de Turquie ; aux environs de là même l'Eufraate prend la source vers le Nord, au pied des monts de Curgie. Je n'eusse volontiers été voir cette source, mais il y avait tant de neiges par tout, que personne n'osoit sortir du grand chemin battu, de peur de se perdre ; & de l'autre côté de ces monts du Caucase vers le Midi, le Tigre prend son origine aussi.

Quand nous nous séparâmes de *Bacchu*, ^{An de}
mon Guide & mon Interprète allèrent juf- ^{J. C.}
qu'à *Tauris* pour parler à *Argos*. *Bacchu* nous ¹²⁵²
fit conduire en une certaine Ville, nommée ^{Roue}
Naxnam, qui autrefois a été la Capitale d'un ^{par la}
grand Royaume, fort puissante, & fort bel- ^{Ville de}
le, mais les *Tartares* l'ont entièrement rui- ^{Naxnam}
sse: Il y aoit quelques huit cens Eglises ^{ou Nax-}
d'Armeniens, mais maintenant il n'y en a ^{nam}
que deux bien petites, & les *Sarassins* ont ^{de}
détruit les autres. En une de ces Eglises je
fis la fête de *Noël* avec mon Clerc du mieux
que je pus; & le lendemain le *Curé* de cette
Eglise mourut, & à ses funérailles assista
un Evêque, avec douze moines de la Mont-
agne. Car tous les Evêques des *Armeniens* ^{Evêque}
sont Moines, comme aussi la plupart de ^{Arme-}
ceux des Grecs. Cet Evêque me contoit que moins

... que me contoit que
près de cette Eglise il y en avoit une autre,
où Saint Barthélémy & Saint Judas Thadée avoient été martyrisz; mais tous les chemins étoient si couverts de neige, qu'on n'y pouvoit aller. Il me dit aussi qu'ils avoient deux Prophéties, dont le principal étoit Metius Martyr, qui étoit de ce País-là, & qui avoit prédit aillez clairement la venue des Ismaelites, & que sa prédiction avoit été vérifiée en la personne des Saracins. L'autre Prophète nommé Acaron, avoit prophétisé en mourant de la Nation des Archers, qui devoient sortir du Nord: Qu'ils conquerroient tous les Pays de l'Orient, & qu'ils épargneroient les Roiaumes de l'Orient, asfin qu'ils leur aidassent à gagner ceux d'Occident, mais que les Francs, qui sont Catholiques, ne leur obeiroient pas: Que ces gens-là occuperroient tous les Pays depuis le Nord jusqu'au Sud, & viendroient à Constantinople, dont ils prendroient le Port, & que le plus sage d'entre eux entreroit dans la Ville, & voiant les Eglises & les belles cérémonies des François, recevroit le bâtonne, & donneroit conseil aux François comme, et pourroient faire mourir l'Empereur des Tartares, qui lors seroient tous confondus & détruits. Que les François, qui seroient alors au milieu de la Terre Sainte (c'est à dire en Jérusalem) entendant cela viendroient affaiblir les Tartares leurs ennemis, & avec l'aide de sa Nation, (à savoir des Armeniens) les poursuivroient de telle sorte, que le Roi de France viendroit à poser son trône Rial à Tauris en Perse; & alors tous les Pays de l'Orient.

Ans de
J. C.
1251.
rient, & toutes les Nations infidèles seraient converties à la foi Chrétienne, qu'il y aurroit une si grande paix par tout le monde, que les vivans pourroient dire aux morts, malheur à vous, miserables, qui n'avez pas vécu jusqu'en ces tems-ci.

J'avois déjà là cette Prophétie à Constantinople, où un Arménien l'avoit apportée, & n'en fis pas grand état alors, mais quand cet Evêque m'en parla, je m'en ressouvin, & y pensai d'avantage; mais par toute l'Arménie ils croient cela comme l'Evangile. Il nous disoit encore, que comme les ames du limbe attendoient autrefois l'avènement de notre Seigneur pour les delivrer, qu'ainsi ils attendoient notre venue, pour être délivrés de cette miserable servitude, où ils vivoient il y avoit si long temps.

* On
Nom
mme
Monte-
gnes de
M. de
Cossat-
tus.
Proche de cette Ville de *Vaxnam** sont les Montagnes sur lesquelles, à ce qu'ils disent, s'arrête l'Arche de *Noé*; Il y en a deux, l'une plus grande que l'autre; au pied d'elles coule la Rivière d'*Axres*. La est une petite Ville, appellée *Cernainum*, qui en leur langue signifie huit, à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche, & la bâtirent. Plusieurs ont tâché de monter au haut de cette Montagne, mais ils n'ont jamais pu. Le même Evêque me disoit là dessus, qu'un certain Moine ayant désir d'y monter, fut fort troublé, & en grande peine, voiant qu'il n'en pouvoit venir à bout; mais que sur cela un Ange lui aporta une pièce du bois de cette Arche, lui enjoignant de ne s'en tourmenter pas d'avantage; il me dit que cette pièce de bois étoit encore gardée en leur Eglise.

Pour la Montagne, elle ne semble point si haute à voir, que l'on n'y pût bien monter. Un certain vieillard me disoit une rai-son assez plausante, pourquoi on ne le pouvoit; c'est que cette Montagne est appellée *Maffis*, qui en leur langue est du genre féminin, & qu'il étoit impossible que personne n'y pût jamais monter, à cause qu'elle étoit la Mère du monde.

Rubru-
quis ren-
contre Frère
Bernard
Catalan.
En cette même Ville de *Vaxnam*, je ren-contrai Frere Bernard Catalan, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui avoit demeuré en *Géorgie*, avec un certain Prieur du Sé-pulchre, qui a de grandes terres en ces Pays-là. Il avoit pris quelque peu de la

langue *Tartare*, & s'en alloit avec un autre Religieux Hongrois à *Tauris*, pour avoir un passeport d'*Argon*, afin aller vers *Sartach*; mais quand ils y furent, ils ne purent avoir audience, & le Moine Hongrois retourna à *Tiblisi* avec moi & un serviteur; Frere Bernard s'arrela à *Tauris* avec un Frere Lat Allemant, dont il ne savoit pas la langue.

Nous partimes de *Vaxnam* l'Octave de l'*Epinphonie*; car nous avions été contraints de nous arrêter long temps, à cause des grans neiges. Quatre jours après nous arrivâmes au País de *Sabenna*, qui est un Seigneur partie
de Sabenna. *Curgien*, très-puissant autrefois, mais aujourd'hui sujet & tributaire des *Tartares*, qui ont ruine toutes ses Villes & forteresses. Son Fils *Zacharie* avoit eu tous ces País d'*Arménie*, pour les avoir délivréz des mains des *Saracins*. Il y a plusieurs Villes & Villages, & de beaucoup bons Chrétiens, qui ont leurs Eglises semblables à celles de *France*, & chaque Arménien a en son logis un lieu honorable, où est une main de bois, tenant un Crucifix, & une Lampe ardente au devant; & comme nous usions d'Eau benite pour chasser les mauvais esprits, ils se servent d'Encens: Chaque nuit ils brûlent Encens
au lieu des fenteurs, & en parfument tous les coins d'eau de leurs maisons pour les préserver de toutes sortes d'ennemis. J'eus quelque conversation, & mangeai avec ce *Sabenna*, qui me fit beaucoup d'honneur & de caresties, lui, sa Femme, & son Fils *Zacharie*, qui est un jeune Homme fort honnête, & fort sage. Il me demanda, si au cas qu'il vint de trouver Votre Majesté, elle voudroit bien l'entretenir. Car bien qu'il ait souvent vainement repoussé l'effort des *Tartares*, & qu'il ait abondance de toutes commoditez en son País, toutefois il aimeroit mieux voyager dans les País étrangers, que de souffrir la rude & cruelle Domination de ces Barbares. Deplus il se disent tous En-

l'Eglise
Romaine,
et si sa Sainteté
des con-
seils en
ce Pais.
fans de l'Eglise *Romaine*, & si sa Sainteté des con-contraindre toutes les Nations circonvoisi-nes à reconnoître l'Eglise *Latine*, & subju-guer tous ses adversaires.

Etant partis de ce País, nous arrivâmes 700 milles en quinze jours dans les terres du *Soudan de Turquie*, au premier Dimanche de *Carême*; 700 milles & le premier château que nous trouvâmes de *Tar-*

[k] z fut 700 milles

À de
J. C.
1215.
An de
l'In-
ter-
prète
des Ch-
oses.
fut *Assengas*, où toutes les habitans sont Chrétiens, *Arméniens*, *Curgiens*, & *Georgiens*, mais les *Sarafins* en ont la Seigneurie. Le Capitaine du lieu disoit avoir un expre commandement de ne point donner de vivres ni de provisions à ceux qui venoient des parties de France, ni aux Ambassadeurs du Roi d'Arménie & de l'Asie.

Du lieu d'où nous partimes le premier Dimanche de Carême, jusqu'en l'Isle de Cypr, où nous sommes arrivés à la Saint Jean, il nous a fallu toujours acheter nos provisions. Mon Guide nous trouvoit des Chevaux; & tout l'argent que nous lui donnions pour acheter des vivres, il le mettoit fort bien en sa bourse; En passant la campagne, comme il voioit force troupeaux de moutons ça & là, il en prenoit par force quelqu'un, dont il donnoit à manger à tous les Compagnons qui mourroient de faim, & trouvoit fort étrange que je ne voulusse pas manger de son larcin.

En-
ville
spâne-
ment à
Sabene.
Ren-
contre
de cinq
Jaïdons.
Le jour de la Purification nous nous étions trouvez en une Ville nommée Ayni, qui appartient à Sabene, & est très-forte par sa situation. Il y a bien là dedans cent Eglises d'Arméniens, & deux Mosquées de Turcs, les Tartars y ont établi un Bailli, ou Gouverneur; j'y rencontrais cinq Religieux des Freres Prêcheurs, dont les quatre étoient de France, & le cinquième s'étoit mis en leur Compagnie en Syrie; ils n'avoient qu'un garçon pour les servir, qui étoit quasi toujours malade; il parloit Turc, & un peu François. Ils avoient des Lettres de recommandation de sa Sainteté pour Sartach, Mangu-Cham & Buri, telles que celles que Votre Majesté m'avoit données. C'étoit pour leur permettre de demeurer en leur País, & y prêcher la parole de Dieu. Mais quand je leur eus conté tout ce qui m'étoit arrivé là, & comme ils m'avoient renvoié ainsi que j'étois venu, il tournèrent leur chemin vers Tiphlis, où il y avoit de leurs Confrères, pour consulter avec eux ce qu'ils auroient à faire. Je leur dis qu'ils pouvoient bien passer jusques-là par le moyen de ces Lettres, mais qu'ils se dispossoient, & resolussent aussi à souffrir beaucoup de travaux & d'incommoditez, & de rendre bien exactement come de leur venue, car quand les Tartars fauroient qu'ils n'ont autre char-

An de
casd'eux, & principalement en ce qu'ils n'a-
J. C.
voient point d'Interprete. Je ne sai ce qu'ils
sont devenus, n'en ayant eu aucunes nou-
velles depuis.

CHAP. LII.

*Passage de l'Eufrate, du Château de Camath,
& arrivée en Cypr, Antioche, &
Tripoli.*

Nous vîmes le second Dimanche de Carême à la source du fleuve Araxes, & passant sur le haut de la Montagne, arrivâmes vers la Rivière d'Eufrate, sur laquelle nous descendîmes huit jours durant, tous jours allant vers l'Occident, & enfin parvinmes au château de Camath. Là ce fleuve se tourne au Midi vers Halope; mais passant l'eau nous primes le chemin par des Comtées fort hautes & Montagneuses, & pleines de grandes neiges, en tirant à l'Orient. Il y avoit eu en cette année-là un si grand tremblement de terre que plus de dix mille personnes de qualité y étoient peries en la Ville d'Assengas, sans compter une multitude infinie d'autres pauvres gens. Comme nous y passions à Cheval trois jours durant, nous y vîmes encore d'horribles crevasses & ouvertures de terre, avec de grands montceaux de pierres & de rochers, qui avoient roulé des Montagnes, & comblérent les valées, de sorte que si cela eût duré un peu d'avantage, on eût aisément vu l'accomplissement de la prophétie d'Esaïe quand il dit, Que toute valée sera élevée, & toute Montagne & colline sera abaissee.

Nous passâmes aussi par la valée où le Seigneur des Turcs fut défait par les Tartares, & Valée il seroit trop long de raconter par le menu de le comment cela se passa; mais un certain serviteur de nos Guides, qui se trouva avec les Tartares, nous disoit qu'ils étoient au nombre de dix mille seulement; & un Curgien sujet des Turcs, conteoit que le Soudan avoit deux cent mille Chevaux, & qu'en la campagne où la bataille se donna se fit un grand Lac par un tremblement de terre, ce qui me faisoit penser en moi-même que la terre avoit ainsi voulu ouvrir sa bouche pour recevoir & avaler le sang des Sarafins. De là nous fûmes à Sebaste en la petite Arménie, environ l'Octave de Pâques, & y vis-
Turcs fut
pas les
Tartars.
sud.

RUBRUQUIS EN TARTARIE. CHAP. LII.

147

148

An de
L. C.
1511.
tâmes les sépultures des quarante Martyrs; ou il y a aussi une Eglise de Saint Blaïs, mais je n'y pus aller, d'autant qu'elle est dans le Château sur une hauteur.

Le Dimanche de Quasimodo nous vîmes à Cesare de Capadoce, où est l'Eglise du grand S. Basile. Quinze jours après nous sommes venus jusqu'à Iconie à petites journées: car nous allions un peu plus doucement, & nous reposions en plusieurs lieux par le chemin, à cause que nous ne pouvions pas trouver des Chevaux assez bons; & aussi mon Guide étoit cause en partie de cela; car il allongeoit expresslement pour faire ses affaires & négocios, en s'arrêtant quelques jours en chaque Ville. Ce qui me déplafoit fort; mais je n'en osois dire mot, ni même faire semblant de le trouver mauvais. Il auroit pu faire de nous ce qui lui eût plu, ou nous vendre on nous tuer, personne n'osoit lui contredire en rien. Je trouvai plusieurs François à Iconie, & un certain marchand Génois d'Acre nommé Nicolas de Soudan, qui avoit un Compagnon Venitien appellé Boniface Molini, qui venoient là trafiguer de l'Alum qu'ils transportoient tout de Turquie, & avoient si bien fait que le Soudan ne le pouvoit vendre qu'à eux deux & le renchérisent de telle sorte par le moyen de ce monopole, que ce qui ne valoit au paravant que quinze Bessans on l'achetoit foixante.

Mon Guide me présenta au Soudan, qui me dit qu'il me feroit passer & conduire feurement jusqu'à la Mer d'Armenie ou Cilicie. Mais ce marchand dont j'ai parlé, faisant combien les Sarafins faisoient peu de cas de nous, & qu'aussi j'étois grandement incommodé en la Compagnie de mon Guide, (qui j'étois contraint de donner tous les jours quelque chose) il prit le soin de me faire conduire jusqu'à Curb, qui est un port du Roi d'Armenie. J'y arrivai la veille de l'Ascension & y sejournai jufques après les fêtes de la Pentecôte. Pendant que j'étois là il vint nouvelles du Fils du Roi d'Armenie à son Pere, & incontinent je fus vers lui pour savoir ce que son Fils lui mandoit, & le trouvai assis parmi tous ses enfans, hors un nommé Barum aym, qui faisoit bâtrir un Château. Il me dit que son Fils lui écrivoit comme il étoit sur son retour de Tartarie,

An de
L. C.
1511.
rie, & que Mangu-Chatz lui avoit cédé & qu'il
quitté une grande partie du tribut qu'il
paioit, & lui avoit donné le privilége que
d'orénavant aucun Ambassadeur de leur

Pais ne viendroit plus en ses terres. A cause de ces bonnes nouvelles ce bon Homme de Pere fit un grand festin avec tous ses Enfans; & pour moi il me fit conduire jus- Redre-
que me-
qu'à un port de Mer nommé Layace, de là à Layace,
je passai en Cypre, & vins à Nicofie où j'ai (Grecque)
trouvé notre Provincial qui m'a amené avec en Marc
lui jusqu'à Antioche, que j'ai trouvée en Pole.
un état pitoiable. Nous y avons passé la fête de pour ce
S. Pierre & S. Paul, & de là nous sommes d'ail-
passé en
venus à Tripoli de Syrie, où nous avons Cypr., à
Nicofie, à
Antioche,
de Syrie.
tenu un Chapitre le jour de l'Assomption.

CHAP. LIII.

Comme Frere Guillaume écrivit de Tripoli au Roi S. Louis pour lui donner avis de son voyage & d'envoyer des Ambassadeurs vers les Tartares.

D e là ayant reçu l'obéissance de notre Provincial pour aller résider au Convent d'Acre, y étant arrivé, il ne m'a jamais quidé voulu permettre d'en partir pour aller falloir V. M. ainsi que je désirois; mais m'a commandé de Vous écrire par le porteur des présentes, à quoi je n'ai osé desobéir. J'ai tâché de Vous rendre compte & raifon de tout mon voyage le moins mal qui m'a été possible; suppliant très-humblement Votre incomparable clemence & bonté, de me pardonner si je ne me suis si bien aquitné de ma commission que je devois & si j'ai dit quelque chose mal à propos & indiscrettement. V. M. aura égard s'il lui plaist à mon peu d'esprit & d'intelligence qui ne suis acoustumé & titlé à raconter comme il faudroit, tout ce que nous avons vû, & ce qui nous est arrivé en ce voyage. La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence & connoissance des Hommes, veuille éclairer de sa lumiere Votre cœur & Votre entendement. J'ai un très grand desir d'avoir l'honneur de voir V. M. aussi bienque quelques-uns de mes amis spirituels, qui sont en Votre Royaume. C'est pourquoi je l'eusse volontiers supliée, si cela n'étoit en quelque sorte repugnant à la dignité Roiale, de vouloir écrire à notre Provincial, qu'il me permit d'aller vers Vous, à la charge de [k] 3

François
à Iconie.

Trois
d'Alens
à Soudan.

Rubru-
quis
comme
à Curb,
ou
Cort,
Mous-
les du
Fils du
Roi
d'Ar-
menie à
son Pa-
re.

de
Rubru-
quis
qui
Vaste ou
mais

Vaste ou
mais

</div

Avis de J. C. au Roi de la Turquie pour faire son service à l'empereur des Tartares.

Pour ce qui est de la *Turquie*. V. M. saura que la 10^e. partie des Hommes qui y sont n'est pas de *Sarafins*, mais quafi sont tous d'*Arméniens ou Grecs*, & n'ont que des enfans qui leur commandent. Quant au *Soudan* qui fut vaincu par les *Tartares*, il n'a eu qu'une Femme légitime *Iberienne*, dont il n'a laisse qu'un Fils assez foible & débile, lequel il a déclaré son successeur. Il en a eu un autre d'une concubine *Grecque*, auquel il a laisse une autre Seigneurie assez grande; & en avoit encoré un troisième né d'une *Turque*, avec lequel plusieurs *Tuques* & *Turcomans* s'étoient ramassé & liguez, comme par confédération, pour faire mourir les enfans des Chrétiennes. Leur dessein étoit aussi, à ce que j'ai entendu, après en être venus à bout, de détruire toutes les Eglises des Chrétiens, & mettre à mort tous ceux qui ne se voudroient faire *Mabometans*. Mais ce dernier Fils a été vaincu par les autres, & la pluspart de ses gens tuez en bataille; & ayant remis son armée sur pied, voulant tenter la fortune une autre fois, il a été défait derechef, & pris, & cest encore détenu en prison à present. *Pacastor*, le Fils de la concubine *Grecque*, a fait enlorte *Hilaster*, avec son Frere ainé *Filiaster*, que celui-ci, à cause de son infirmité, l'a laisse être *Soudan*; & a aussi tôt envoié vers les *Tartares*. Mais tous les parents du côté de la Mere de cet autre, à favorir les *Iberiens*, & *Gurgiens* ont trouvé cela fort mauvais. Si bien qu'un Enfant gouverne aujourd'hui la *Turquie*, sans deniers, avec peu de gens de guerre, & force ennemis de tous côtez.

Vaisse, le des Tartars. Pour le regard du Prince *Wallace*, son Fils est aussi fort jeune, & foible, & a guerre avec le Fils d'*Affan*, qui est aussi un Enfant: son Pais est fort ruiné, & est sous la servitude des *Tartares*. De sorte que si une armée de l'Eglise passoit en la Terre Sainte, il lui seroit bien aisné de venir à bout de tous ces gens-la, & même de passer outre.

Pour ce qui est du Roi de *Longrie*, il ne

peut pas faire plus de trente mille Hommes au de guerre, & de *Cullin** à *Constantinople* il C. 1251.

n'y a pas plus de foizante journées de chemin en Chariot, & de *Constantinople* au Roiaume *Calle* d'*Armenie* il n'y en a pas tout a fait tant. Il auroit & a eu autrefois de fort braves Hommes qui meures ont passé en ces Pays-là, où ils ont eu de grandes victoires & d'heureux succés; tou des tefois en ce tems là ils y avoient trouvé *Françou* d'autres très-villaines Hommes, qui leur faisoient tête; maintenant Dieu a détruit & exterminé tous ces gens-la; & pour y aller, on n'a que faire de se mettre au hazard de la Mer, ni de se soumettre à la merci des mariniers. Les frais qu'il faudroit faire pour la marine, seroient feuls suffisans pour toutes les dépenses de terre. Je dirai aussi, avec toute assurance, que si les feuls païans *sols* & petites gens de nos quartiers (je ne parle point de Princes, Seigneurs, & Gentils- *faisse* Hommes) vouloient marcher comme font *Capitaine* les *Tartares*, & se contenter de leur manié pour la de vivre simple, & sans superfluité, c'est le cas que sans doute qu'ils pourroient conquerir tout *Pasla* le monde.

Je pense aussi qu'il n'est plus à propos *Ambassadeurs* d'envoyer d'orenavant des Religieux vers les propres *Tartares*, ainsi qu'on a fait de nous, & des *Frères* *Précheurs*. Mais si le Pape, qui est *maître* le Chef de tous les Chrétiens, vouloit, il pourroit envoyer honorablement quelque Evêque, ou autre personne qualifiée pour Ambassadeur, afin de pouvoir répondre à toutes leurs folles demandes; ils ont écrit par trois fois aux *Francs*, & peuples de de-*ga*, à favorir une fois au Pape *Innocent* quartierme d'heureule memoire, & deux fois à Votre Majesté l'une par *David*, qui Vous a trompé, & l'autre par nous maintenant. Une personne revêtue de la dignité Episco- *pale*, où autre semblable, pourroit leur dire chose à faire à d'autant qu'ils écoutent paisiblement tout ce que veut dire un Ambassadeur, & demandent toujours s'il a quelque chose à dire d'avantage; mais sur tout il est besoin d'avoir un bon Interprete, même plusieurs, & n'épargner point la dépense pour tout ceci.

Fin du voyage de Rubruquis.

ADDITIONS

Tirées du Miroir Historique de
VINCENT DE BEAUVAINS,
Et de l'Histoire de
GUILLAUME DE NANGIS,
Pour l'éclaircissement des precedens Voyages.

CHAP. LIV.

De l'Ambassade & Lettres des Tartares au Roi Saint Louis.

An de
J. C.
1251.

3. Lett. en Cypr
l'an
1252.
Ambas-
sadeurs
des Tar-
tars
vers S.
Louis.

* Voyages
dans le
pays
de la
Voyage
de X. &
de la quippe.



Le Roi Saint Louis étant en son voyage d'outre-mer, à Nicofie de Cypr, attendant le tems de son passage en Syrie, il lui arriva des Ambassadeurs d'un grand Prince Tartare, nommé Ercalbay, qui lui écrivit par eux, il se trouva là alors un Frere André de Lantunel, ou Louciusmel, Jacobin, qui connoissoit le principal de ces Ambassadeurs, nommé David * il l'avoit vu en l'armée des Tartars, lors que le Pape Innocent IV. l'avoit envoié vers eux avec d'autres Religieux. Ces Lettres d'Ercalbay étoient écrites en langue Persane, mais en caractères Arabiques, & le Roi les fit traduire en latin par ce même Religieux, & en envoia une copie, scellée de son feu à la Reine Blanche sa Mere. Ces Ambassadeurs dirent au Roi, comme depuis environ trois ans le grand Cham ou Empereur de Tartares, s'étoit, par la grace de Dieu, rendu Chrétien, & fait baptiser lui, & les principaux de ses Barons, & de son armée, qui avoient tous fait profession de la foi Catholique. Que Ercalbay lui-même s'étoit aussi fait baptiser depuis quelques jours, & que le grand Cham l'avoit envoié avec une tres-puissante armée en intention de defendre & avancer la Religion Chrétienne, & procurer la rer la delivrance & le bien de tous ceux qui adoroient la Croix, & de combattre & dé-

Tous
chance
bataille
du grand
Cham
d'Ercal-
bay.
Tous
chance
la rer la delivrance & le bien de tous ceux qui
adoroient la Croix, & de combattre & dé-

truire tous ses ennemis. Qu'il desiroit grande-
ment l'amitié & bienvueillance du Roi de France, qu'il avoit entendu qu'il devoit venir en Cypr. Ces mêmes Ambassadeurs rapporterent aussi, que ce Prince Ercalbay devoit à Pâques prochain venir assiéger la chaste Ville de Baldac, où étoit le siège du Calife des Sarafins, qui avoit plusieurs fois donné secours au Soudan de Babylone d'Egypte, & entr'autres durant le siège de Damiette.

Le Roi ayant entendu tout cela, tant par les Ambassadeurs, que par les Lettres, en fut grandement réjoui, reçut fort honorairement ces Ambassadeurs, & les fit très-bien traitter & leur fit fournir abondamment de toutes choses. Entr'autres ils assisterent le jour de Noël à la Messe avec le Roi, puis furent régalz au Palais. Ils furent encore invités à l'Eglise le jour des Rois, & se comportèrent, au moins en apparence, en très-bons Chrétiens.

*La teneur des Lettres d'Ercalbay au Roi
Saint Louis étoit telle.*

*Par la puissance du grand Dieu, les paroles
d'Ercalbay envoyé par le Roi de la terre
Cham au grand Roi de plusieurs Pays très-
vaillant, & belliqueux, l'épée du monde, vi-
ctorieux entre les Chrétiens, défenseur de la foi
Apostolique, Fils de la Loi, de l'Evangile, &
Roi de France. Que Dieu augmente ses Sei-
gneuricté, le conforte en son Royaume longues
années, & accomplisse ses volontez en la loi &
au monde, maintenant & à l'advenir, par la
verité divine, conductrice des Hommes, & de
tous les Prophètes & Apôtres, Amen. Cent
mille saluts & bénédictionz, que je supplie vous
loir*

153 ADDITIONS POUR L'ECLAIRCISSEMENT 154

*An de
J.C.
1551.*

loir maintenant recevoir, à ce qu'elles soient grandes envers lui. Dieu me fasse la grace que je puise voir ce grand Roi magnifique qui est arrivé d'autre-Mer, & que le même Créateur rende votre venue en charité, & nous fasse la grace de nous pouvoir assembler & unir : & que sa Majesté reconnaisse par cette Lettre que notre intention n'est autre que le bien de la Chrétienté, & la force de la main de tous les Rois Chrétiens, moinsnant l'aide de Dieu, lequel je supplie qu'il lui plaîsse donner victoire à l'armée des Chrétiens, & la fasse triompher de tous les ennemis de la Croix. De la part du grand Roi, je prie Dieu qu'il l'exalte & le magnifie en la présence de Kiocay. Nous sommes venus avec puissance & commandement de délivrer tous les Chrétiens de toute servitude, tributs, & de tous griefs, à ce qu'ils soient en honneur & reverence, que personne ne souhaite à ce qui leur appartient ; Que les Eglises soient rebâties, le service soit rétabli, & que personne d'oreuvrant n'entrepreneur de les empêcher de prier Dieu librement & paisiblement pour l'Etat de Votre Majesté. Nous venons encore maintenant pour le bien, garde, & conservation de tous les Chrétiens, moinsnant la grace du Ton-tuifant : & nous avons envoyé vers vous et notre fidèle & venerable personnage Sabedlin Moufaz David, avec Marc, pour vous annoncer ces bonnes nouvelles, & vous dire de bouche tout ce qui est de notre part. & Vouz prions, comme notre Fils, d'écouter leurs paroles, & y donner toute créance, & à nos Lettres aussi. Que le Roi de la Terre soit exalté, & sa magnificence & grandeur commandée, que selon la loi de Dieu, il n'y ait point de difference entre le Latin, le Grec, l'Arménien, le Nestorien, le Jacobite, & bref entre tous ceux qui adorent la Croix ; car tous ceux-là ne sont qu'un entre nous. Nous prions aussi Votre Roiale Magnificence, qu'elle ne fasse point de distinction & de difference entre eux, mais que sa piété & clemence s'étende sur tous les Chrétiens, & dure à toujours. Donné à Four Mercharam. Et tout ira t'en : Dieu aidant.

Telles étoient les Lettres d'Ercalhay, à quoi s'accordiaient aussi d'autres Lettres que le Roi de Cypre, & le Comte de Jafes avoient quelques tems auparavant présentées au Roi, dont copies de toutes furent envoyées au Pape Innocent 4. par le venerable Odon, Legat du Saint Siège.

*David
Ambassadeur.*

*De l'avo-
nation des
Chrétic-
tua.*

*Odon
Legat.*

Ces autres Lettres étoient du Connétable d'Armenie au Roi de Cypre, au sujet des Tartares, dont la teneur étoit telle.

A l'Excellent & Puissant Prince Henry de Lusignan, par la grace de Dieu Roi de Cypre, à la Reine sa Sœur, & à son Noble Frere T. de Ibelin, le Connétable d'Artarmanie envoyé salut & dilection.

*Gul de
Lusignan
J. C.
1551.*

„ Vous devez favorir que comme je me suis mis au hazard de ce voyage pour l'honneur de Dieu, & le bien de tout le Christianisme, ainsi a-t'il plu à JESUS-CHRIST de me conduire jusqu'à la Ville de Sante, quant. Car ayant passé plusieurs Païs, & laissé l'Inde derrière, nous avons traversé toute la terre de Baudac, à quoi nous avons emploie environ deux mois de chemin. J'y ai remarqué plusieurs Villes détruites par les Tartares, dont la grandeur & les richesses avoient été inestimables ; j'y en ai vu quelques unes de trois journées de chemin, & plusieurs Montagnes merveilleuses, qui n'étoient que des monceaux des ossements de ceux que les Tartares avaient mis à mort. Et nous a bien semblé, que si Dieu en eût disposé autrement, & que les Tartares qui ont ainsi détruit menuis, ne fussent venus là, tous ces peuples eussent été capables de conquérir & peupler toutes les terres deçà la Mer. Nous avons passé l'un des plus grands fleuves du Paradis terrestre, appellé Gyon Le fleuve de Gios ou Gen. dans l'Écriture, dont le sable s'étend plus d'une journée de part & d'autre. Quant aux Tartares, vous faurez qu'ils sont en si grand nombre qu'on ne les sauroit compter. Ils sont tres-bons Archers, de forme terrible, & de plusieurs sortes de visages ; Il seroit bien difficile de vous décrire particulièrement toutes leurs mœurs & façons de faire. Il y a maintenant quelques huit mois que nous ne faisons autre chose que de jour que marcher, & l'on nous donne à entendre qu'avec cela nous ne sommes qu'à la mi-chemin de notre País, & de celui où le Cham leur Empereur fait sa demeure. Nous avons aussi su pour certain qu'il y a déjà cinq ans que le Pere de Cham qui regne aujourd'hui est décedé. Mais les Barons & Seigneurs des Tarta-

res étoient tellement & si loin étendus par

*Ordon,
Pere de
Gios ou
Cypr.*

<sup>A de
J. C.
1215.</sup> par tout, qu'à peine durant ces cinq ans
ont-ils pu s'assembler en un certain lieu,
pour sacrer & couronner celui-ci. Car
les uns étoient dans l'*Inde*, les autres au
Castbay, autres en *Russie*, & les autres aux
Pais des *Pais de Cafrat*, & *Cangath*; qui est la ter-
re d'où les trois Rois sortirent pour venir
adorer J E S U S - C H R I S T, & tous les Peu-
ples de ce Pais-là sont Chrétiens. J'ai moi-
même entré en leurs Eglises, & y ai vu la
peinture de *Jesu-Christ*, & des trois Rois,
lui offrant de l'or, de la myrrhe, & de
l'encens. C'est par ces Rois que ces Na-
tions là furent converties, & par elles le
Cham & les siens ont depuis peu été faits
Chrétiens. De sorte que devant leurs
portes il ont des Eglises, & des cloches,
qui sonnent, & frappent sur des pièces
de bois ; & qu'allant vers le *Cham* leur
Seigneur, il faut qu'ils passent premiére-
ment à l'Eglise, & saluent *Jesu-Christ*
avant que de saluer l'Empereur. Nous
avons aussi trouvé grand nombre de Chré-
tiens étendus par tout l'Orient, & plus
sûres Eglises anciennes, hautes, & bien
bâties, que les *Tartares* avoient détrui-
tes. Si bien que les Chrétiens de là vin-
rent trouver le *Cham*, qui les reçut avec
grand honneur ; les remit en liberté, &
défendit sur grosses peines que personne
n'eût à les offenser de fait, ou de paroles.
Et d'autant que pour nos pechez per-
sonne ne se trouvoit là qui pût prêcher
la foi de *Jesu-Christ*, lui-même y a vrou-
lu se manifester, & s'y manifeste tous les
jours par beaueoup de miracles; ainsi tous
ces Peuples-là croient aujourd'hui en lui.

<sup>Inde de
St. Tho-
mas.</sup> Mais au Pais de l'*Inde*, où le bien-heu-
reux Apôtre S. Thomas a prêché, & qu'il
a converti, il y a encore un certain Roi
Chrétiens, qui étoit fort opprimé par d'aut-
res Rois Sarafins ses voisins, qui lui fa-
isoient une rude & forte guerre, jusqu'à
ce que les *Tartares* furent venus de ce cô-
té-là, alors il s'eût mis sous leur obéis-
ance, & joignant ses armes aux leurs, il
a tellement attaqué & battu les Sarafins
ses ennemis, qu'il a gagné une bonne par-
tie des *Indes*, & aujourd'hui tout ce Pais
là est plein d'éclaves *Mahometans*. J'y en
ai vu plus de cinq cens mille que ce Roi
avoit pris, & faisoit vendre à l'encan.

<sup>As de
J. C.
1215.</sup> Vous saurez aussi que sa Sainteté a envoié des Ambassadeurs au grand *Cham*, pour ^{J. C.} favoriser de lui s'il étoit Chrétien, ou non, & pourquoi il avoit envoié ses armées <sup>Ambas-
sadeurs</sup> pour la perte & destruction du monde ; mais le *Cham* lui a fait réponse, que Dieu ^{vers le} *Cham* ^{vers le} avoit fait ce commandement à ses Ancêtres & à lui, d'envoyer ses gens de guerre pour exterminer toutes les Nations per-
verses & méchantes, & sur la demande s'il étoit Chrétien, ou non, il a répondu ^{Répon-} que Dieu le favoit, & si le Pape le vou-
loit favorir, qu'il vint lui-même le voir, & l'apprendre.

CHAP. LV.

Comment le Roi Saint Louis s'informa de plai-
seurs choisis des Ambassadeurs d'Ercalhay.

^{Demandes de St. Louis} Le Roi Saint Louis s'enquit des Ambas-
sadeurs, que lui avoit envoié le Prince ^{vers le} *Ercalhay*, de plusieurs choses touchant leurs ^{vers le} affaires. Premièrement s'il y avoit long-tems <sup>Ambas-
sadeurs</sup> que ce Prince s'étoit fait bâti, & où il étoit pour lors ; de l'Etat de tous les *Tar-
tars*, & pour quel sujet ils étoient venus, & comment ils avoient su qu'il devoit pa-
sier outre Mer. A quoi ils répondirent, Que ^{vers le} *Soudan de Musul* (autrefois *Nirise*) ^{vers le} avoit écrit au Grand *Cham*, & lui avoit envoié les Lettres qu'il avoit reçues du *Soudan de Babylone*, qui l'avertissoit de l'arrivée du ^{Babylone} Roi de France, & l'astoroit faussement ^{d'Ercal-} ^{vers le} *Hay*, qu'il avoit défait & pris soixante Navires *Français*, ^{vers le} qui il avoit emmené en *Egypte*, & vouloit aussi par là faire considerer au *Soudan de Mu-*
sul, qu'en cette occasion de la venue des ^{vers le} *Français*, il ne devoit pas demeurer les bras croisés. Que sur cet avis le Prince *Ercal-*
Hay lui avoit bien voulu envoier ses Am- ^{vers le} *ercous* ^{des Am-}
bassadeurs, pour l'avertir que le dessein ^{vers le} *ballades* ^{d'Ercal-}
des *Tartares* étoit de venir l'Été suivant at-
taquer le *Calife* ; & priori le Roi qu'en mê-
me tems il voulut se jettter sur l'*Egypte*, afin d'empêcher que les *Egyptiens* ne le puissent secourir.

Ces Ambassadeurs dirent encore de plus, que ceux, qu'on appelloit pour lors *Tartares*, étoient sortis il y avoit environ quarante ans de leur terre, qui n'a aucune Ville ni Vil-
lages, mais est abondante en pâturages ; ce qui faisoit que les habitans ne s'adonnaient ^{Rabraqis.} [1] qu'à

Ande qu'à la nourriture des bestiaux : & que ce
J. C. Pais-là étoit à quelque quarante journées de
1551. celui où pour lors le *Cham* faisoit sa demeu-
D'où les re, & où il avoit posé le siège de son Em-
Tanans pire. Que ce premier Pais s'appelloit *Tar-*
font tan- *tar*, dont ils avoient eu le nom de *Tarta-*
peus *res*: Ils dirent aussi que ces *Tartares* à leur
quand. première forte vainquirent le Fils du Roi
Priere- *Prieste Jean*, & le mirent lui même à mort,
Jean avec toute son armée. Que leur *Cham* a
vaine- près de soi tous les Chefs & Capitaines des
par les divers Peuples, avec une innombrable mul-
Tar- titude d'Hommes, tant de pied que de
tau- Cheval, & d'Animaux, qui toujours habi-
tau- tent sous des Tentes, à cause qu'il n'y a
tau- Ville, pour grande qu'elle fut, qui les fût
tau- contenir. Que leurs Chevaux & autres
tau- Bêtes sont toujours dans les pâtures, par-
tau- ce qu'ils ne pouvoient trouver assez d'orge
tau- & de paille pour les nourrir. Que leurs
tau- Chefs envoient des gens de guerre pour
tau- subjuguer les Nations, & qu'eux demeu-
tau- rent toujours près de leur grand Roi. Ces
tau- Princes & Ducs ont le pouvoir, quand il
tau- est mort d'en élire & établir un autre de ses
tau- Enfans, ou Neveux.

Cour & Ils dirent encore, Que le *Cham* qui com-
Ames mandoit pour lors s'appelloit *Kiosay*, & que
du sa Mere étoit Chrétienne, & Fille du Roi
cham. *Prieste Jean*: & qu'à la prière, & par l'ex-
Ques.

Maisq- Il avoit reçu le Saint Sacrement
fois Evê- d'*Assumptio-* de *Bâtie*, avec dix-huit Fils de Rois,
que. & plusieurs autres Chefs ; mais qu'il y
Quel- en a encore beaucoup parmi eux qui ne le
ont font point fait bâtifier. A l'egard d'*Ercal-*
Evê- *bay*, qui les avoit envoiez, qu'il étoit
cou- Chrétien il y avoit déjà plusieurs années ;
cou- qu'il n'étoit pas du sang Roial, mais qu'il é-
cou- etoit fort puissant entr'eux. Qu'il étoit
cou- pour lors aux confins de *Perse* du côté d'O-
cou- riuent.

Plainte S'étant aussi enquis du Duc *Bachin* (*Ba-*
du Roi *chyn*) pourquoi il avoit si mal reçu & traité
cou- les Ambassadeurs du Pape, ils répondi-
cou- rent que c'est par ce qu'il étoit Païen, &
cou- ceux de son Conseil *Sarafins* : mais que
cou- maintenant il n'avoit plus tant d'autori-
cou- té, parce qu'il étoit sous la charge d'*Ercal-*
cou- *bay*. Enquis encor du *Soudan de Moy-*
cou- *sac*, ou *Musulé*, s'il étoit Chrétien, il di-
cou- rent qu'il étoit l'île de Chrétienne, & qu'en

son écur il aimoit les Chrétiens, & obser-
voit leurs cérémonies, & ne gardoit en nul-
J. C. le sorte la loi de *Mahomet*: Qu'ils croient
1551. que si quelque bonne occasion s'offroit, il
ne manqueroit à se faire Chrétien ouverte-
ment. Ils dirent aussi que le nom du Sou-
verain Pontife commençoit à être célébre
& renommé entre les *Tartares*, & que le
dessein de leur Maître *Ercalbay* étoit de
venir assiéger le *Calife* l'Eté suivant, &
venger sur lui l'injure faite au Nom de Je-
rusa-Christ.

CHAP. LVI.

Des Ambassadeurs envoiez par le Roi de France vers les Princes Tartares.

Le Roi ayant là dessus assemblé son Con-
seil, résolut d'envoyer vers l'Empereur *St. Louis*
des *Tartares*, & vers *Ercalbay* ses Ambas-
seadeurs, avec Lettres & Présens: en sorte des Am-
bus que quelques uns d'eux reviendroient de de-
deux vers *Ercalbay* le trouver, & les autres iroient aux *Tar-*
tares, plus outre jufques au *Cham* même. Les Am-
bus *Tartares* étant donné à entendre
que le *Cham* auroit extrêmement agréable
d'avoir une Tente ou Chapelle d'écarlate, Présens
du Roi le Roi en fit faire une très-belle, avec d'au-
se Cham tres pieces d'une riche broderie, où étoit re-
Voies présentée à l'éguille fort artistement toute
Jeanville. la Passion de notre Seigneur: tout cela avec
plusieurs autres choses de devotion & d'or-
nement pour cette Chapelle, fut envoié
Bois de par le Roi au *Cham*, pour l'exenter à plus
des Lettres grand amour & affection envers la Religion
à l'autre, Chrétienne. Il lui envoia encor à *Ercal-*
bay aussi du bois de la vraie Croix, avec Bois de
les Lettres à l'un & l'autre, pour les exhorter
à reconnoître & adorer en toute humilité
& devoir, celui qui les avoit daigné par sa
grace appeler à la connoissance de son Saint
Nom; & qu'ils perfistaient toujours fer-
més en son amour. Outre cela Monsieur le
Legat Odon * écrivit aussi des Lettres au Odon,
Grand Cham, à *Ercalbay*, & à tous leurs ou Odon
Capi- Prelats, pour leur faire favori comment la Capi-
Sainte Eglise Romaine les receevoit pour ses gates *Saint*
chers & bien aimez Enfans, depuis qu'elle avec *Saint*
avoit entendu avec joie leur conversion à la en 1549. *Leau*,
foi Catholique, pourvu qu'ils fussent re-
folus de tenir & conserver inviolablement
la croiance Orthodoxe, & reconnoître l'*E-*
glise Romaine, Mere de toutes les Eglises.
&

159 DES PRECEDENS VOYAGES. CHAP. LVI. 160

*Ande J.C.
1551.*
*ambaf-
fadius.*

& son Chef le Vicaire de *Jesu-Christ*, auquel tous ceux qui sont profession du Chrifianisme devoient avec raison obéir. Il admonétoit aussi particulièrement leurs Prelats d'avoir tous le même sentiment, d'éviter tous schismes & divisions, & de demeurer fermes & immuables en la vérité de la foi professée aux quatre premiers Conciles Oecumeniques, & approuvée par le S. Siège Apostolique, Or les Ambassadeurs definez à ce Voyage vers les Princes *Tartares* de la part du Roi furent le su-dit Frere André avec deux autres Religieux de son Ordre, deux Clercs, & deux Sergens ou Officiers du Roi, qui aient toutes leurs dépeches &

instructions, avec ce qui leur étoit nécessaire pour un tel chemin, partirent peu de jours avant la Purification, & ensemble avec les Ambassadeurs *Tartares*, prirent congé de sa Majesté le 25. de Janvier, & trois jours après sortirent de la Ville de *Nicofe*. Or peu de jours après Frere André, que le Roi avoit fait Chef & Conduiteur de toute cette Ambassade, écrivit sur le chemin au Roi, qui envoia en France copie de ses Lettres, & de celles d'*Ercalhay* à la Mere la Reine *Blanc*.

Ensuite de cela S. Louis y envoia encore depuis Frere Guillaume de *Rubruquis*, dont nous avons donné le voyage ci-dessus.

F I N.

RAISONS AU LECTEUR

DE

M^R. D E B E R G E R O N,

pourquoi il à publié ces Voyages &c.

PUISQUE l'Histoire apporte, comme chacun fait, tant d'utilitez à la société des Hommes, il est important d'avoir principalement égard à l'exacte situation des lieux, & à la vraie suite des tems, qui en font comme les deux yeux, sans lesquels ce ne seroit que confusion & desordre dans le recit qu'on en feroit. Les Relations des Voyages anciens & modernes, nous en donnent une assez évidente preuve, quand ils se trouvent conformes à l'une & à l'autre de ces conditions qui en bannissent tout ce qui tient de la Fable & du Roman. Aiant toujours eu la curiosité d'en faire une assez diligente recherche, j'ai heureusement rencontré ces voyages que je fais voir maintenant, & que je n'ai point estimé indignes de paraître aux yeux des curieux, qui prendront, s'il leur plaît, en bonne part le principal but que je me suis proposé, qui est de profiter en quelque sorte à mon País, & de faire voir que nos *Français* n'ont pas été des derniers en un si louable dessein. Mais faut-il aussi avouer franchement, que nous en avions la première obligation aux *Italiens*, qui outre les belles Lettres & la politesse que nous tenons d'eux, nous ont encore montré le chemin, tant pour entreprendre ces Voyages, que pour les transmettre à la posterité. Ce que tous les autres Peuples de l'Europe ont bien suivi, & les *Anglois* entr'autres, ainsi qu'il se peut voir dans les amples Recueils que nous devons au grand travail qu'ils ont bien voulu y employer. De sorte que m'étant tombé en main depuis plusieurs années, un Ouvrage des Navigations Angloises du docte Geographe *Richard Hakluyt*, j'y trouvai une partie des Voyages de ces Religieux en *Tartarie*, & depuis j'ai eu moyen de les suppléer par un plus ample Recueil qu'en a fait le curieux *Samuel Purchas*, & enfin d'y mettre la dernière main avec l'aide d'un Manuscrit qui étoit demeuré caché parmi nous jusqu'aujourd'hui. C'est ce que je donne maintenant, tiré d'un Latin assez grossier, où il étoit écrit selon le tems, pour le faire voir en notre Langue, avec un peu plus d'élegance & de clarté. Il me suffit de me donner à entendre par un langage simple & naif, sans rechercher les fleurs & les delicatesse du style moderne, que je laisse à ceux qui se plaignent & s'étudient d'avantage à cette nouvelle

[1] 2

po-

politesse, dont je laisse le jugement au tems & à la postérité. Pour ce qui est du sujet de ces Voyages, l'Historie du tems nous apprend, que sur ce grand & foudain débord des Tartares, qui fut sur le point de couvrir toute la terre de ruine & de défoliation, le Pape *Innocent IV.* & notre Roi Saint *Louis*, se mirent en devoir d'arrêter un peu ce torrent, & de tâcher de le détourner de la Chrétienté, y envoyant pour cet effet des Religieux de *S. François* & de *S. Dominique*, dont les Ordres, se rendroient alors des plus célèbres & florissans en doctrine, en zèle & en piété, ainsi qu'ils ont si bien continué depuis, & à leur exemple d'autres Ordres pour le même dessein de l'avancement de la Foi jusqu'aux Pays les plus éloignez de notre ancien continent, avec le fruit & succès que chacun peut avoir. Certainement, quand je confidère ces divers Voyages faits par terre & par mer, tant pour des conquêtes, le commerce & la curiosité, que principalement pour la Religion; si ceux de Mer nous ont depuis quelques siècles ouvert le chemin à beaucoup de lieux, ou inconnus auparavant, ou peu fréquentez, ceux de Terre ne sont pas moins à mépriser, puis que de tout tems on en a été si curieux, ainsi que le montrent clairement tant d'écrits qui en font venus jusqu'à nous. A la vérité les routes de Mer nous donnent une grande & promte connoissance des divers Pays de la Terre habitable, mais ce n'est d'ordinaire, & pour le plus, que sur les côtes, sans entrer plus avant, au lieu que ces autres Voyages par terre nous font penetrer jusqu'à dans l'intérieur des plus grands Empires & Etats, avec le contentement & l'utilité que l'on peut juger; dont ceux-ci, & plusieurs autres en suite, nous font un illustre & mémorable exemple. Que ceci soit dit en palliant, pour exciter les Rois & Princes de ce tems à de si louables entreprises, puis qu'il s'est trouvé assez de particuliers qui s'y sont portez par la seule curiosité. Mais ce qui est beaucoup à remarquer dans les Voyages de ces anciens Religieux pour l'honneur & la gloire de notre Nation; c'est de ce que ces *Tartares*, qui se rendoient si formidables à tout le reste de la Terre, ne redoutoient rien tant entre tous les Peuples de deçà, que nos *Français*. Et l'on peut voir en plufieurs endroits de ces Relations, l'estime en laquelle ils les avoient, & combien ils faisoient cas de leur discipline militaire qu'ils disloient vouloir apprendre. Ce qui venoit de la réputation qu'avoient les *Français* d'être les meilleurs Gens d'armes, & les plus addroits & plus bons Cavaliers du monde; Ainsi que le témoigne même de son tems ce grand Empereur *Frideric Barberon* en cette fameuse chanson qu'il compoia à la louange de toutes les Nations de l'*Europe*, en langue Provengale, alors en vogue par toutes les Cours de la Chrétienté, quand il commence ainsi,

Plus mi Cavalier Françez, &c.

Au reste, pour aporter plus d'éclaircissement à ces Voyages de *Tartarie*, j'ai cru qu'il étoit à propos de les accompagner de quelques considerations & remarques que j'ai tirées de mes plus amples mémoires sur ce sujet, & d'y ajouter aussi un Abrégé de l'*Histoire Sarafine & Mabométane*, pour la liaison de Religion, de mœurs, & même d'origine en quelque sorte, qu'il y a entre toutes ces Nations différentes. Ce qui meritoit bien une Histoire complète, comme j'en ai eu quelquefois le dessein; mais laissant cela à de plus jeunes & capables que moi, je me contente d'en faire voir cet échantillon, & de suplier les Lecteurs de recevoir favorablement ce que je leur présente de bon cœur. En considération de quoi, j'espere qu'ils suporteront plus facilement les fautes qui pourront s'y rencontrer & qu'ils auront la bonté de les corriger.

F I N.

T A B L E.

Des Nations, Peuples, Villes, Rivières, Princes, & autres sujets qui meritent le plus d'être observez dans ce Voyage.

A. Acarus, Prophète Arménien; ses Prophéties. Akas ou Accas nom de certains	lais, Chrétiens à la Grecque sans être Schismatiques. — Excellens Ouvriers en Armes. 141 — Leur ignorance à l'égard de la Religion Chrétienne.	24	ibid. — Leur fausse croyance du Coffret. ibid. — Les Montagnes, où ils habitent & d'où ils relèvent sur <i>Tartare</i> . 138 Alains

TABLE DES MATIERES.

- Ainsi Ville appartenant à Sodoma, où il y a 100 Eglises d'Armeniens.* 145
Axes sauvages. 14
Alains voient Akas.
Albanie, étendue de ce País & des Chiens qui y sont d'une grandeur extraordinaire. 39
Araxes Fleuve, venant de la grande Aramide, dont l'origine a parlé, sa source. 140, 141, 146
Ararat País ainsi nommé de ce fleuve, ou autrement Aramide. 140
Arivé d'argent fait avec beaucoup d'art par Guillaume l'Orfèvre Parisen, pour distribuer le Coffres, Description de tout l'ouvrage. 93, 94
Armeniens voient Sergius.
Armeniens, leurs jours de jeûne, leur Pâque. 83
Arrat nom d'un certain animal semblaillé à un Bélier avec des cornes d'une grande pénitance. 14
Assyriens, ou 10.000 personnes périttent par un Tremblement de terre. 146
Artsum Ville appartenant au Soudan de Turquie. 141
Afracan autrefois Samarcand sur un des Bras de l'Esis. 137
B — une Lettre que les Tartares ne faisoient prononcer. 47
Bataille Pé de Tartare. 33
— Kubraquis reçoit ordre d'aller le trouver. 34
— Jusqu'où il va en Èté & d'où il dépend en Autom. 40
— sa Cour comme une grande Ville. ibid.
— Bon ordre dans ses Campements. 44
— l'audience qu'il donna à Kubraquis vooyer Kubraquis. 47
Barre de Chevre conservé sans être éale. 13
Bloc, nom des Peuples près de Constantinople & de l'Asie, nommés Ilos par les Tartares qui ne sauroient prononcer Bloc. 47
Bœufs très puissans ayant des queues pleines de crin comme les Chevaux. 57
Boisson des Tartares tenu en Hiver qu'en Èté 10
— Diverses sortes pour l'Hiver. 71
Bulogay premier Secrétaire de Manya. 67
C — *Cailes, ou Cèles Ville des Ingures qui y ont des assemblées, des Temples & des idoles.* 53, 54
Camath Chateau, où l'Enfant se tourne au midi. 146
Cangles descendus des anciens Romains. 46
Cara-Cathay Nom de Ken-Cham & de son País distingué par là d'un autre Cathay. 36
— País de Montagnes dont les habitants portent le nom. 52
Caraturum, Ville des Tartares. 106
— Description de la Ville. ibid.
Caracossis bouillon fait de lait de vache tout pur. 51
Mer Caspienne, où elle est située, son Circuit, sans Communication avec l'Océan. 39
— Le grand Cathay où habitoient autrefois les Scythes. 59
— Où se sont les bons draps de tous. ibid.
— Il s'étend jusques à l'Océan. ibid.
— La monnaie s'y fait de Papier de coton. On y écrit avec un pinceau, &c. 91
— Il y a une Ville dont les muraillies sont d'argent & les basiliques d'or. 59
— La flature des Peuples & habileté en toutes sortes de métiers. Leurs Médecins, leur Tribut, & Idolâtrie. 52, 60
— Religion. ibid.
— Distingue du noir Cathay. 36
Caucase, Montagnes, leur étendue. 30
Ceanumam, Ville qui signifie huit, a cause qu'elle fut bâtie par huit personnes de l'Arche de Noé. 143
Cirajine, boutillon de Tartarie faite de Ris. 71
Cérémonies des Tartares en barvant. 1c,
Ceserone nommée par les Latins Gazzarie, par les Grecs Caessaria, Région sur la Mer noire. 1
— situation. 3
Cham voient Ken-Cham,
Chasse des Tartares. 15
Charrois ou Traineaux dont les Tartares se servent pour traîner leurs maisons. 7
— Leur Femmes font de ces Charrois. ibid.
— Les riches en ont 100 & 200. 8
Châtelaine des Tartares comme ils portent les cheveux. 15
Chiens en Albanie si forts qu'ils réfléchissent Tartares & tuent les Lions. 39
Cingis, Maréchal de son métier, Moal de Nation, commençant par faire des courses. 37
— Il se fait élire par ceux de son País pour Capitaine. ibid.
— Vainquit l'empereur, donne une de ses Filles en Mariage à un de ses fils. ibid.
— Est devant l'origine des Chams de Tartarie & la Cour étoit à Mamelkherie. ibid.
Comans, habitant autrefois une Campagne de cinq journées, dont ils ont été chassés par les Tartares. 5
— Fuiant vers les Mer ils se mangiaient les uns les autres, ibid.
— nommez Capetis, & Valans, & leur País Valavie & Alavie. 125
— Pyramides, Statues, Tours, Sépultures des Comans. 19
Cofmos, boutillon d'ici chez les Tartares. 10
— Fait de lait de jument. 21
— Leur manière de le faire. ibid.
— D'un autre bout de Cofmos pour les Grands. ibid.
— Les Chrétiens de ce País font scrupule d'en boire. 23
— voient Cara Cofmos. 24
Cuitzime des Femmes Tartares, d'aller à Cheval & de ce point demeurer au lit quand elles sont accouchées. 16
Creamer du Chant de la Divinité. 119
Cretaines Monstruosités en différentes Provinces du Cathay. 90
Cue, Fleuve qui a donné le nom aux Carians ou Georgians. 140
— Païs au travers de Tiflis, porte d'excellents Saumons. ibid.
Cureb, Cork ou Corycus, Port du Roi d'Armenie. 147
Curgie País ainsi nommé des Curgiens. 140
D — *Sense de toucher le fusil de la Porte de Mangan.* 83
— Le Compagnon de Rubraquis est arrêté pour l'avoir touché. 85
Derbent, Ville haute par Alexandre, au milieu de laquelle il y a une porte de fer d'où elle a tiré son nom. 139
— Description de la Ville. 140, 179
Devins scrivent de Praties aux Tartares, tout experts en l'Astrologie judiciaire, présidant les Éclipses, annoncent les jours heureux ou malheureux. 121, 122
— Demeurent toujours devant la porte de Mangan. Precéder les autres dans leur marche, affiguent le lieu où l'on doit s'arrêter. 156
— sont écoutez comme des Oracles. 119
— Ont un Chef qui est comme leur Patriarche. 124
— sont appellés à la naissance des Enfants pour prédir leurs destinées; aussi bien que quand quelqu'un tombe malade pour user de leurs Charmes. 123
— Histoire étrange à ce sujet. 124,
Confacent les lumières blanches à leurs Dicux le neuvième de la Lune de Mai. 125, 136
Disparte de deux Moines sur le Paradis terrestre. 93
— Extravagante opinion sur ce sujet. ibid.
— Dr.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- *Dissipe ordonnée par le Chambres, les Chrestiens, les Saracens, & les Turcans, pour la meilleure Religion.* 112
 — *Ordre qui devoit être observé tous point de la Vie.* 114
 — *Première Question, sur un seul Dieu tout puissant.* 115
 — *La dispute fut sans succès.* 118
E *Carte prédictive d'où elle vient, 90*
Ensis, autrement Volga grande Rivière. 35
 — *4 fois plus grande que la Seine, & devant la grande Bulgarie & se rendant dans la Mer Caspienne, inonde le País comme le Nil l'Egypte.* 39
Efrates, la source aux pieds des Monts de Cargie. 141
F *Ennemis & Filles des Tartares voyez Tartares.*
Fête & grande Solemnité que célébra le Cham où se trouvèrent tous les Ambassadeurs. 125
 — *Les Grands y changèrent d'habits les quatre jours de la Fête.* ibid.
Frondures fort grandes en Tartarie, mais peu de vent. 69
G *Ange, Capitale autrefois des Corasmes.* 140
Gazarie voyez Cofarrie.
Gorgiens autrefois Cargiens voyez Cari.
Gien, ou Gobon, un des plus grand fleuves du Paradis terrestre. 154
H *Habillement des Femmes Tartares, & de leur Coiffure.* 15
 — *De celles des Dames de qualité.* 16
Hommes montrous dont le lang fait une prétieuse Ecariate. 90
Homicide puni de mort parmi les Tartares. 18
Horde Nom Tartare qui signifie logement ou Cour. 40
 — *La Horde du Cham se nomme Cari Orda.* 40
Huns apelz depuis Hongrois, & qui sont venus du País de Pafatir. 47
 — *Autrefois plus puissans que les Tartares.* ibid.
J *Jagis Rivière qui descend du País de Pafatir.* 47
Jasof, ou Caffiner Pièce de monnaie du Caibay valant dix Marcs d'argent. 60
Ienne, ou Rubruquis trouva plusieurs François & deux Marchands qui exercent la monopole sur l'Alum. 147
 — *Il y fut présent au Soudan.* 147
Idolâtres de diverses sortes en Tartarie. 52, 53
Idole d'une hauteur démesurée au Caibay. 54
 — *celle de Caracarma.* ibid.
Idoles des Tartares, leur différence,
- lieux où ils les placent, Cérémonies qu'ils observent à leur égard en suivant. 9
 — *Des Prêtres & des Temples qui y sont confacrés.* 53, 54
 — *Dessein des Idolâtres dans les Idoles.* 56
Jean Prêtre & Roi des Navmans, qui se fit Cham après la Mort de Ken-Cham. 36
 — *11 meurt sans enfans.* 37
Jeune des Nefhorians, trois jours devant le premier Dimanche de Carême. 82
 — *Celui des Armeniens est de cinq jours, voyez Armeniens.* ibid.
Ille voyez Blac.
Jugens, sorte d'Idolâtres voisins de la Terre d'Orgaum. 53
 — *Leur manie d'adorer, leurs Idoles, leur Idole.* 53, 54
 — *Leurs Prêtres, leur Continence, leurs Habitemens.* 54, 55
Les Tartares, en ont pris leur Alphabet. Leur créance d'un Dieu, & de leurs Idoles. 55, 56
 — *Ils sont mêlez de Chrestiens & de Saracins. Leurs Villes ont été prises par Cingis-Cham. Habitent aux Montagnes du Nord.* 57
 — *Un Prêtre de leur feste croiant un seul Dieu & adorant les Idoles.* 115
K *semble d'un Prince dans les parties septentrionales de la Tartarie.* 35
 — *Apelé aussi Kara-Cathay.* 36
 — *Après sa mort s'éleva le Prêtre Jean N. florens, qui se fit Roi.* ibid.
Le Frere de ce Prêtre Jean lui succéda dans la qualité de Cham. 37
 — *Celui-ci fut vaincu par Cingis, un Maréchal d'entre les Mosali qui devint Cham.* ibid.
 — *D'un de ses Fils Kew-Cham, qui & Sieber le tuèrent l'un & l'autre, est decouvert Mangi.* 37, 63
Kenkai Bourgade des Sarafins, dont le nom est inconnu ; arrosé d'un grand Fleuve. 50
Kerjoua, Ville située dans la Province de Caffaria. 1, 2
Kerkis, Nom de pauvres Peuples au Nord de la Tartarie. 86
Lais de Beure, usage qu'en font les Tartares. 13
Les Langues & Solangnes Peuples d'une petite stature & barbares. Leur habillement, ornement de tête ; particulièrement d'un de leur Ambassadeurs. 58
Lapins de Tartarie, one de longue queue avec du poil noir & blanc. 14
Ledres, sorte de Sarafins habitant entre la Mer Caspienne & les Montagnes des Alains. 135, 139
- *Ils résistent aux Tartares, ce qui rend le chemin qui y conduit fort dangereux.* 139
Lettre de Manga-Cham au Roi St. Louis. 129
 — *d'Ercalbay grand Prince des Tartares au même.* 152
 — *Du Connétable d'Armenie.* 154
St. Louis Roi de France à Nicodème de Cyprès l'an 1285. 155
 — *Recit des Ambassadeurs d'Ercalbay Prince Tartare rendu Chretien.* 150
 — *Avec des Lettres de sa part qu'il fit traduire.* ibid.
 — *Sa resolution d'envoyer des Ambassadeurs aux Tartares.* 158
 — *Se presens au Cham.* ibid.
 — *Les demandes qu'il fit aux Ambassadeurs qui étoient venus de sa part.* 116, 157
- M** *aisons roulantes des Tartares.*
Manga-Cham Fils de Ken-Cham, Fils d'un Maréchal. 37
 — *Comme il fut élu Cham. Dessein de Serimou Fils de Ken contre lui. Un de ses serviteurs découvre le complot. Manga le fait mourir.* 63, 64
 — *Il étoit d'une moyenne stature, de 45 ans. Représenté sur son lit devant de Trône, avec sa Feme.* 71
 — *Il est trompé par un certain Theodore, Clerc d'Acre.* 76
 — *Fille de Mengi, Différens Prêtres viennent prier pour lui, mais ne croit à aucun.* 78
 — *Il envoie des vêtemens à Rabraguis.* 79
 — *Il jeuse par l'ordre de Sergius. Ne fait rien sans tirer quelques Augures d'Os de mouton.* 82, 83
 — *Procession des Ambassadeurs & Nefhorians à la Cour de Mengi.* 83
 — *Les Prêtres Nefhorians lui apportent de l'Encens qu'il met dans l'Encensoir.* 83
 — *Il fait donner 200 Jascots à un Armeur au sujet d'une Croix.* 85
 — *Reprimande qu'il fit à Sergius.* 92
 — *sa Cour à Coracorum, Fete qu'il y celebre. Description du lieu & du Banquet.* 95, 96
 — *Il ordonne une Conférence entre les Chrétiens, les Saracens, & les Idolâtres.* 112
 — *Diseours qu'il eut sur sa Crâne & autres choses avec Rubruquis.* 118, 119
 — *Il offre de l'or & de l'argent à Rubruquis.* 120
 — *Autre grande Fête à Coracorum, où il apela tous les Ambassadeurs.* 128
 — *Se*

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- Ses Lettres au Roi St. Louis. 129
- Il avoit huit Frères dont il envoia plusieurs à diverses expéditions. 107
- Mariage des Tartares*, ils achètent leurs Femmes, &c. voyez *Tartares*. 17
- Matrix Ville* à l'embouchure du *Tar-*
maz dans le *Pont-Euxin*. 3
- Mor* ou grand Lac de 15. journées de circuit qu'on croit être le Lac *Kas-*
thoy. 52
- Metropolis Armenien* Prophète & Mar-
tit, sa Prophétie touchant les *Imma-*
lates. 142
- Mossi*, voyez *Tartares*.
- Monnaie de Papier* de Coton au *Ce-*
shay. 91
- Autre monnaie de cuir parmi les
Russes. ibid.
- Montagnes* sur lesquelles s'arête la
route de *Noé*. 143
- Ce qui arriva à un Moine qui ne
put monter sur une, avec une plâ-
fanterie d'un Vieillard la dessus. 143
- Montagnes des offensement de ceux
que les *Tartares* avoient fait mou-
rir. 154
- Mos*, nom de Peuples. Leurs Ani-
maux privés. Enferment leurs Am-
bassadeurs & pourquoi. 59
- Naxam*, autrefois Capitale d'un
grand Royaume, ruinée par les
Tartares. 142
- Où il y avoit 800. Eglises d'*Arme-*
nien, réduites à peu près au nombre
de deux. ibid.
- Nayman*, autrefois les sujets du *Pré-*
tre-Jean. 63
- Tous Chrétiens *Nestoriens*. 56
- Nestoriens*, Grand Prêtre *Nestori-*
vante parmi eux & Roi des *Nay-*
mans. 36
- Ils ne mettent point de figure de
Crucifix sur leurs Croix qu'ils ont
toutes simples. 33
- Habitent en 15. Villes du *Cathay*
où ils ont un Evêque en la Ville de
Sergis. 60
- Fort ignorans, grands Yroges,
superstitieux. ibid.
- Iont visiter de leur Evêque très ra-
rement qui fait leurs Enfans Prêtres
des le berceau; de leur méchant ézem-
plic à la jeunesse qu'ils élèvent. 61
- Leur Ofice & Cérémonies. 80
- Leur Jeune. 82
- Plusieurs sortiléges partiqués par
eux. 87, 88
- De la manière qu'ils font leur Puis-
sacramental. 101
- Reconnoissent l'Eglise *Romaine*. 100
- Oryzani*, Nom de Pais sous la Ju-
mentation des *Tartares*, habité
- par les *Centomous*; la raison pour-
quoi il est ainsi appellé. 52
- Os servans* aux augures chez les *Tar-*
*tare*s. 52, 83
- servant de Patins, par le moyen des
quels on peut prendre les Bêtes à la
course. 89
- Palais de Mangu à Carracarum*. 95
- Description du Palais, de l'ar-
bre d'argent qui y est, des dedans
& des dehors. 96, 100
- Qui a été présent à la mort d'un
Homme ne peut entrer dans le Pa-
lais du *Cham*. 19
- Pafatir* ou grande *Houppis* & d'où
sortent autrefois les *Haus*, appellés
depuis *Hongris*. 47
- Pourpre* provenant du sang de Créa-
tures Monstrueuses. 91
- Prêtre-Jean* voyez *Jean*.
- Prêtres Nestoriens* voyez *Nestoriens*.
- R*ivière fort grande traversant le
Pais où est la Bourgade *Keulat*. 50
- Rivieres*, leurs Cours de l'Orient en
l'Occident dans les parties septen-
trionales où l'on monte toujours.
- Rubrquis*, jour & lieu de son dé-
part pour *Tartarie*. 1
- La fin de son voyage, sur la nou-
velle qu'il avoit aprîte que *Sartach*
étoit Chrétien. 3
- A trois jours de *Soldaya*, il trouve les
Tartares. 5
- de la manière qu'ils l'abordèrent,
& comme il répondit à toutes leurs
questions. 20
- Comment il se débarassa d'eux. 21
- Il chemina 2. mois pour arriver
jusques à leur Général *Sartach*. ibid.
- Il rencontra les Chariots de *Seac-*
thoy, il en a audience. 22
- Sa Route pour aller trouver *Sar-*
tach. 15, 16
- Il trouva *Sartach* à trois journées
d'*Ettilia*, est admis chez *Coyat*,
un des principaux de la Cour. 31
- Est appelé à la Cour. 32
- Est présenté à *Sartach*. 33
- A ordre d'aller trouver *Baatu*. 34
- Il en a audience, est obligé de flé-
chir les genoux, il est envoyé à *Mang-*
n. 41, 43, 44
- Son discours avec les Idolâtres. 55,
- Il est mené chez les Ambassadeurs
de l'*Estace*. 56
- Il est mené chez les Ambassadeurs
de l'*Estace*. 68
- Arrive à la Cour de *Mangn*. 65
- Est introduit en présence du *Cham*.
- Son discours. 71, 72
- Arrive à *Caracarum* avec la Cour
& y est cité devant le *Cham*. 106, 107
- Comme il fut interrogé à la Cour
sur la venue, son exhortation à ce
sujet. 111
- Sa Dispute avec les *Sarafans* & *Ido-*
latres. 113
- Il paroit une autrefois devant le
Cham qui lui parle. 118, 119
- La Requête qu'il fit de relier en
Tartarie. 120
- Ou lui donne & explique les Let-
tres du *Cham* au Roi de France. 130
- prend congé. 132
- Retourne à *Baatu* en deux mois &
six jours. 134
- Arrive le 14. Septembre. 136
- Voyage un mois avec *Baatu*. ibid.
- Arrive aux Montagnes des *Alaies*.
- Sacrifice de Juments blanches fait par
les *Tartares* à leurs Dieux. 122,
- Sabeanus, Seigneur *Curgis* autrefois
très puissant & aujourd'hui tribu-
te des *Tartares*. 144
- Civilitez qu'il fit à *Rubrquis*. ibid.
- Propositions de son Fils. ibid.
- Ainsi lui appartient. 145
- Samarkand voyez *Astracean*.
- Samara, où il y a beaucoup de *Juifs*.
- *Sartach* un Grand des *Tartares*, pour
qui *Rubrquis* avoit des Lettres de
récommandation de la part de St.
Louis Roi de France. 23
- Étoit Fils de *Baatu*. 33
- Le Pais où il habite. 29, 30
- *Kubrquis* lui présente les Lettres
de St. *Louis*. 33
- Incertain s'il est Chrétien ou non;
à toutes sortes de Prêtres à la Cour.
- De sa Cour & magnificence. 38
- Accepte les présens de *Rubrquis*.
- Envoye *Rubrquis* à son Pere *Baa-*
tu. 33
- Défense de dire que *Sartach* est
Chrétien, mais *Mad*. 35
- Précise ceux qui lui donnent d'avantage. 58
- Est rencontré par *Rubrquis* allant
trouver *Mangn*. 135
- Seac-thay*, un Seigneur de *Tartarie*,
la quantité de maisons qui le suivent,
sa Pompe & Magnificence, sa cu-
rioseté d'entendre parler du Christia-
nisme ce qu'il écoute en bavardant la
tête. 22, 23
- Selbst-Ville* en la petite *Armenie*. 146
- On y trouve les sépultures des 40.
Martyrs & une Eglise de St. *Blaize*.
- Sergius Moine Armenien à la Cour de
Mangn. 31
- Ra-

T A B L E D E S M A T I E R E S.

- *Rabruquis* le rencontre dans une Chapelle. Le Moine lui rapporte ses visions. 68
- le constille de persuader au *Cham* que les *Français* & le Pape le reconnoitront, s'il veut se faire Chrétien. *ibid.*
- *Rabruquis* demande à demeurer avec lui & pourquoi? 74
- Le Moine lui fait à croire qu'il doit bâtiere *Mangn*. 78
- autres menfages. *ibid.*
- La confusion qu'il en a. 79
- Il se soumet à perdre la tête s'il ne guérira une Femme de *Mangn*. 86
- Le remède qu'il lui donna mêlé de superfluité. *ibid.*
- Il pris *Rabruquis* de lire sur elle une Evangile. 87
- Sa honte, son orgueil & son conféitement à plusieurs superstitions. 88
- Il fait Je medecin & fait prendre un breuvage à *Guillame* le *Parsien*. 101
- Son ressentiment contre *Jonas* qu'il reçu à d'aller voir. *ibid.*
- Il se résolut d'y aller & de quelle manière il en agit avec le malade. 104
- Réprimande que le *Cham* lui fit, & comme il fit naix. 92
- Son ignorance & ses blasphemées. 93
- Sa malice, ses sortiléges. 105
- Sher*, Nom de Ville dont les habitans sont appellés *Sérivans*, dans le grand *Carbas*. 59
- Serul* de la Porte du *Cham* ne doit pas être touché. 83
- Smilne* préfage parmi les *Tartares* d'avoir la vue baillée & une contentionne trille devant eux. 44
- Simple* nom de Ville & de Province sur le l'ont *Enax*, qui est aux *Enxes*. 2, 3
- Sortilège de 4 Epées. 68
- Solangnes* & *Langues* Peuples en *Tartarie*. 53
- Soldat* Ville sur le *Pout-Erxin*. 2
- D'un grand abord aux Marchands allant de *Tartarie*, aux Pays septentrionaux. *ibid.*
- Sorceress* eau salée sur le bord d'un grand Lac. 5
- D'où *Bastu* & *Sarlaet* tirent de grands revenus. *ibid.*
- Tauss*, Fleuve qui s'embouche dans la Mer noire, de 12. milles de large à son embouchure. 2
- Fait un Mer vers le Nord de 700. milles en long & en large, n'asant pas plus de six pas de profondeur. 2
- Il sépare l'*Aise* de l'*Europe*. Les Pays qui y conduisent, ou s'en éloignent. 26
- Logement fait par les *Tartares* sur la rive Orientale de ce Fleuve large comme la Seine à Paris. 26
- Description du *Tauras*. *ibid.*
- Tanquab* nom de Peuples forts & vaillans qui prirent *Cingis*, ils ont des Boucs fort puissans. 57
- Tartares*, Nation fort étendue, Peuples qui leur obéissent. 3
- N'ont point de demeure fixe. Vers l'*Hiver* ils déclinent vers le Midi, l'*Eté* vers le Nord. 6
- Leurs Maisons roulantes, leurs Chariots ou traiteaux leurs Coches. 4
- Maisons appartenant aux Femmes des Riches en si grand nombre qu'elles semblent un gros Bourg. 8
- Situation de leurs Lits, Lieux où ils placeront leurs Idoles, Cérémonies en burvant. 9, 10
- Leur Bouton d'*Hiver* & d'*Eté*, leurs Instruments & Dancess. 10
- Leur nourriture, leur manière de teler la Charr. Peu de viande leur suffit. 11
- Leur *Cofres*, la manière de le faire, & de traire le lait de jument dont il est fait. 12
- L'Usage qu'ils font du Lait de beurre, leur Méneries. Animaux qu'ils mangent, Etous dont ils s'habillent, leur Chaffe. 13, 14
- Habitation des Femmes, Coutume, Coutumes, Oïcées, Noces & Mariages. 15, 16
- Chevelure des Hommes, Emplois, Décrets de consanguinité. 17
- Achetent leurs Femmes, le Fils épouse celles de son Pere. 18
- Administration de la Justice, Hommeide pour de Mort & l'Adulétrie, Punition du Lascin. 18, 19
- Sépulture des Grands, ceux qui ont assillé à la mort d'un Homme exclu de la Cour. 105
- Ils ne sauroient prononcer la Lettre B. 47
- Ont pris leur Alphabet des *Tagares*. Croient un Dieu seul & font des Images de leurs morts. 56
- Leurs Prêtres sont Devins, demeurent devant la Tente du *Cham*, affigent le Campement. 56
- Sous si fiers & si orgueilleux qu'ils croient que tout le monde doit dépendre d'eux. 66
- Superstition de ne jamais retourner par même chemin qu'ils sont venus. 109
- Le *Soudan* des *Tures* défait par les *Tartares*. 146
- Thobeth*, País dont les Peuples mangeoient leurs Peres & leurs Morts morts, pour leur servir de tombeau. 157
- Costume qu'ils ont laissé se voient en abomination aux autres Nations, mais du reste de leurs Têtes ils en font des Taffes à boire. 158
- Leur País si abondant en Or qu'ils n'ont qu'à fourir en terre pour en trouver, & remettent le surplus de ce qu'ils en ont besoin, Pourquoi. 160
- Ils écrivent comme nous & leurs Caractères sont presque semblables aux nôtres. 91
- Thesdolint*, Clerc d'*Acre*, fait acroire au *Cham* qu'il doit être un jour Maître de tout le monde & autres choses, est arrêté par *Vaflate* & mis en prison. 77, 78
- Tigre*, Fleuve prenant sa source au midi du Mont *Cancafe*. 141
- Trameca*, voyez *Charrios*.
- Trébisonde* Ville, qui un Seigneur particulier relevant des *Tartares*. 3
- Tremblement de terre où 10. mille personnes de qualité périrent en la Ville d'*Arfengyan*. 146
- Tuimius* Idolâtres, feste particulière parmi eux qui reconnoit pour Dieu chaque Anne, chaque Periéchon singulière. 114
- Un des leur dispute contre *Rabruquis*. 115
- Traisent de fous ceux qui ne croient qu'un Dieu. 116
- Il y a selon eux un grand Dieu, dix autres au dessous de lui au Ciel, & une infinité en la Terre. *ibid.*
- Font Dieu impoufiant. 117
- Venates*, des *Tartares* ne se remariant jamais, pourquoi. 17
- Villes dont les Murailles sont d'Argent & les Balcons d'Or. 59
- Vogla* ou *Etilia* Fleuve, divisé en trois grande Branches & en quatre autres moindres. 137
- Yperpe*, Monnoie de *Tartarie*. 24
- Yllogarie n'est point un vice parmi les *Tartares* soit Hommes, Femmes, Moines ou Prêtres. 85
- On pardonne aisément aux Yvrognes. 55

F I N.

T R A I T É
D E S
T A R T A R E S,

*De leur Origine, Païs, Peuples, Mœurs, Religion, Guerres,
Conquêtes, Empire, & son Etendue;*

DE LA SUITE DE LEURS CHAMPS ET EMPEREURS;

Etats & Hordes diverses jusqu'aujourd'hui.

Le tout recueilli de divers Auteurs; Mémoires, & Relations
antiques & modernes.

Par PIERRE BERGERON,

Parisien.

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

C H A P I T R E I.

*Changemens & transmigrations de Peuples.
Passages du Nord au Midi, & du Midi au
Nord. Peuplades du monde d'où, & où.
Des Scythes. Prodiges en la nature d'où,
& à quoi. Passage des Scythes & Sarma-
tes. Asie, & sa division. Vie des Scy-
thes anciens. Nomades & Hamaxovites.
Arabes Scenites. Apparace des Scythes. Scy-
thes anciens & modernes quels. Pag. 1*

C H A P. II.

*Scythes de Magog. Americains d'où venus.
Magots, & Mogles. Rois Scythes pre-
miers. Tartares d'où & quand. Mongol
où, & ses peuples. Tartares si de dix tribus
Israélites. Circéenien en l'Amérique où,
& d'où. 9*

C H A P. III.

*Tartares, & leurs premières sorties. Magoul
ou Mongol où, & quel. Empire du Ca-
thay. Prêtre Jan d'Asie. Moal paou. Du
Tartare Cingis, & ses divers noms. Tartar-
res premiers quels. Loix de Cingis, & ses
visions ou impostures. Impostures des anciens.
Religion des Tartares, Nestorianisme aux
Indes. 11*

C H A P. IV.

*Asie & son Etat du tems des Tartares. Turcs
d'où. Perse aux Sarazins. Coman. Alans.
Derbent. Empire Grec aux Fran-
çois. Prêtre Jean du Cathay. Tarta-
res, & leur origine Romancière. Goths
& Magots. Cingis comment fait Roi.
Ses visions. Barbacan Roi quel. Cora-
miens ou Grostoins. 15*

C H A P. V.

Tocares. Jagog & Magog. Victoires de

*Cingis, & ses lieux. Cambalu au Cathai.
Hibou, oiseau flûté entre Tartares. Turcs
d'Asie. Mors de Cingis. Ses successeurs,
& leur suite diverse; la plus certaine. Ta-
merlan & ses successeurs. Suite des Chams
selon Schicard. D'où ceste diversité. 18*

C H A P. VI.

*Successeurs de Cingis. Bathi. Estu. Octay ou
Ocoday Cham. Gebessagada. Octay en-
voie ses fils par le monde. Tharic Riau-
me. Prêtre Jan d'Asie autre que celui d'E-
thiopie. Lettiers quand appris par les
Tartares. Baatu & ses conquêtes. Govia-
te Roi des Turcs. Empire des Turcs à Ico-
nie, & sa puissance. Franks. Bathi en Oc-
cident. Poluques. Comans, & Comanie.
Comans convertis; chassés par Tartares se
retrouvent en Hongrie, & leurs insolences.
Bathi & Petas, & leurs ravages. Molco-
vie affaiblie aux Tartares. Ravages des
Tartares en Hongrie, Pologne, & Silésie.
Leurs Ruses. Kiovie. S. Hyacinthe. Jour-
née de Lignits. Petas oué. Baatu & sa
puissance. Palcatir. Bulgares d'où. Huns
d'où. Gots & Getes. Blaques, Valaques.
Astan Soudan. 22*

C H A P. VII.

*Vastacius qui. Lascars & Paleologues Em-
pereurs. Empire de Constantinople aux
Français. Empire de Trebisond. Tar-
tares & leurs croisées. S. Louis se vante
contre eux. Hongrie soumise à l'Empire.
Corasmie de Perse chassée. S. Louis se
croise pour la Terre Sainte. Ravages des
Tartares par tout. Leurs mœurs, forme
& façons de vie étranges; quels ils étoient,
leurs prétextes, loix, origines; si venus des
dix lignées; leur creance & religion & su-
perfissions. Cathaïens quels. Tartares en-
quierrent les Demons. Leurs Dieux & Ido-
les; leurs enterrements. Méprisent tous les
autres. Leur Polygamie. 30*

CHAP.

TABLE DES CHAPITRES.

C H A P . VIII.

Suite des Chams Tartares. Guyné Mangu. Innocent IV. envoie vers eux. Voyage de Jean du Plan Carpin. De Simon de S. Quentin. De Frere André. Alliance du Pape avec Tartares contre Grecs schismatiques. Tartares convertis. L'Amphidæus vers S. Louis. Fr. André envoie par lui vers eux. Guillaume de Rubruquis Cordelier envoie aussi vers eux par S. Louis, & son voyage. Pieux défense de ce Roi. Afghans & leur pays. Caracatum. Roi de France en quelle époque en Orient. Frankis qui François en Syrie. Druhens. Metemphyscose des Beduins. Derbent. Circassie. Estat du Cham & son étendue. Roger Bacon Anglois, & son extrait. 40

C H A P . IX.

Voyage de Hayton en Tartarie, Mangu-Cham lui accorde ses demandes. Haalon Tartare. Hayton l'Historien. Genealogie des Rois d'Arménie. Voyage de Marc Pole en Tartarie. Guillaume de Tripoli. Description de l'Afie, selon Marc Pole. Son livre & traduction diverses. Voyages d'Oderic de Proui. Voyage de Jean de Mandeville Anglais. Voyage de Bouddicile en Tartarie, & ailleurs. Relations Periques de Barbaro, Contarin, & autres. Volume des Relations Tartares à faire. 48

C H A P . X.

Suite des Chams depuis Cingis. Mangu-Cham. Haalon en Perse & Syrie. Afghans exterminés. Palais de leur Roi. Arslades quels. Afacenes. Beduins. Calte de Bal-dach, & son Palais. Exterminé par Tartares. Chira. Roussie. Haalon en Syrie, & ses successeurs. Abaga. Argon. Caffan. Tartares faits Mahometans. Chaffez de Syrie. Gemplas. Uliumcallan. Fin des Tartares de Perse. 51

C H A P . XI.

Les Papes envoient pour la conversion des Tartares. Ambassadeurs Tartares vers saint Louis. Nicolas IV. envoie vers

Argon. Evêques d'Oriens. Caffan Tartare convertis, & ses vertus. Catechisme pour Tartares. Lettres du Cham au Pape. Cambaleth. An du Rat. Chrétiens d'Orient écrivent au Pape. Foi pré-établie aux Indes. Innocent VI. envoie précher en Tartarie. 61

C H A P . XII.

Sectes diverses des Chrétiens d'Afie. Armeniens. Du Patriarche Catholicus. Francs-Armeniens. Arche de Noé où, & ses reflets. Curdes. Grecs schismatiques. Melchites. Jacobites. Nestoriens, & leurs Patriarches. Géorgiens. Maronites. Coptes. Abissins. 65

C H A P . XIII.

Cublai Cham, & son Empire. Cambalu. Carracarum. Jonk. Cathai. Seres & Sericane. Pequin. Chine. Cambaleth, & sa grandeur, si c'est Pequin. Palais du Cham. Quinfaï. Mangi ou Chino conquise par Tartares. Hombu fait Roi de la Chine. Cathai & Chine. Cim & Macim. Succur. Rubarbois. Voyage de Benoit Goetz. Tartares convertis. Cathai grand. Noir Cathay. Carte Chinoise des Anglois. Gange quel. Gou. Thebet. Corail. Grand Cham & le Roi de Chine. du des Chinois & Tartares. Etats de la Chine, & ses Rois, depuis quand. Supplications diverses. Tartares, & leurs courtes en Chine. 70

C H A P . XIV.

Cublai quel. Ses vertus & gestes. Thamorcan son successeur. Non Tamerlan. Etat du grand Cham, & sa grandeur & Rois succs. Boullui Empereur. Usbek. Samarcand. Zagathai. Tamerlan quel, & ses conquêtes. Défait les Turcs. Ses gestes un peu fabuleux. Ses hontes qualitez. Académie à Samarcand, où florissent toutes sciences. Arabes savans. Philosophie & Théologie Mahometane. Chreti, ville Rotiale. Déssein de Tamerlan. Ses mors & enfans. Empereurs de Mogor fuisse de l'Asie dans suite. Le grand Roi Ekebar, & ses successeurs. Indie & ses 2 66

TABLE DES CHAPITRES.

*anciens conquerans. Palibothre. Ville-
res d'Alexandre aux Indes. Voyage d'A-
pollonius aux Indes.* 80

C H A P. XV.

*Des Hordes Tartaresques. Zavolhenes. Da-
nites. Nephitalites. Tartares fortis d'eww.
Usbek. Boghar. Bagargar. Bargu. Juifs
au Septentrion. Colakes, &c.* 91

C H A P. XVI.

Precopites. Taurique. Bosphore Cim-
merien. Czar. Kirkes, race Roiste de
Precopites. Temirculu. Turcs en la
Taurique. Gots en Taurique. Eléba-
vons d'ok, & ou. Precop. Crim. Ca-
phra. Epiceries, & leurs diverses routes
anciennes & modernes. Petigores. Ra-
vages des Precopites en Molicovie. 94

C H A P. XVII.

Jurgenes Tartares. Suite des Chams, pour-
quis obteure & embrayée. Courses des
Tartares en Chine. Pinto, & ses relations
de quelle foi. Jezy Tartares. Matzu-
may. Telfoy. Langue Tartareque. A-
quilon, fleau du monde. 101

C H A P. XVIII.

*Voyage d'un Moscovite au Cathai. Lac Ka-
thai. Altines Roi des Tartares. Chacfati
& Borbhuta Roi. Mugales Jaunes. Mon-
gal. Lobae Prêtres. Idoles des Tartares.
Coutul Patriarche. Bughar. Diamants ou
Tartares Nomades. Muraille Chinoise.
Caracathai. Cathai. Tambur Roi. Ri-
ches marchandises. Yura. Thay, & Shi-
roan ville. Cathai ville. Sop'atais Roi.
Yough fleuve. Kolmak. Mer Noire.
Pierres admirables. Obfleuve. Hordes
Tartaresques. Discours sur ce Voyage
Moscovite. Thebet. Sopo. Largan. 109*

C H A P. XIX.

*Lettres du Geographe Mercator à Hakluit;
Et de Jean Balk à Mercator, sur la na-
vigation au Cathai. Waigats. Nova
Zembia. Tabin. Sericane. Aimant &
ses Poles. Variation de laiguille. Gla-
ces du Nord. Grand Cham. Bautius
& Occhardes fleuves. Marles. Forbis-
her. Carte marine. Kuoen & ses Vo-
ages. Guillaume de Tripoli. Jean du
Plan Carpin. Tabin découvert. Ani-
coues. Passage pour Cathai. Ugoria.
Petchora. Obi & ses bouches. Jaka Ol-
guth. Kitti lac. Caracolmak. Notes
sur ces lettres. Passage au Cathai. Pa-
tés des aimants ou. Gibert & Cabeus. Trai-
té du mouvement du Ciel, & repos de la
terre. Tables du Sr. Aleaume. Abulfada
du Geographe Arabe. Geographe Nubien.
Golius. 113*

C H A P. XX.

*Passage au Cathai, & les Voyages de Champlain:
Carte antique de Marc Polc. Du fleuve
Ob. Voyage des Anglois & Hollandois pour
trouver ce passage du Cathai. 122*

C H A P. XXI.

*Relation de deux Pilotes Anglois, & d'un
Grec & Portugais sur le déroit d'Anian.
Californie. Passage au Cathai. Flux &
reflux de la mer Septentrionale. Cartes
fausses des Espagnols. Quivira. Nova
Albion. Voyages de Forbisher, Davis, &c.
Relation d'un Pilote Portugais. 125*

C H A P. XXII.

*Globes nouveaux fort exacts: & remarques
nouvelles, tant au Ciel, qu'en la terre.
Longitudes cherchées. 130*



TRAI-

T R A I T É D E S T A R T A R E S.

*De leur Origine, Mœurs, Religion, Guerres, Conquêtes, Empire,
Chams, Hordes diverses, & changemens jusqu'aujourd'hui.*

C H A P I T R E I.

*Changemens & transmigrations de Peuples.
Passages du Nord au Midi, & du Midi au Nord.
Peuplades du monde d'où, & où
Des Scythes. Prodiges en la nature d'où,
& à quoi. Passage des Scythes & Sarmates.
Asie, & sa division. Vie des Scythes anciens. Nomades & Hamaxovites.
Arabes Scenites. Hippaces des Scythes. Scythes anciens & modernes quels.*

partans des plaines de Sennaar en Chaldée, transmis de
comme d'un centre ils se sont répandus par peuples
tout le reste du monde habitable, il y a
eu diverses transmigrations & passages me-
morablez de Peuples d'un endroit en un au-
tre. Ce qui a souvent fois changé la face
des grands Etats & Empires, voire presque
d'une bonne partie du monde. Ainsi at-on
vu autre les quatre grandes Monarchies si
célèbres, les Etats des Egypciens, Ethiopiens,
Scythes, Sarmates, Celtes, Gaulois, Par-
tibes, Indois, & autres, étendr leur nom
& leur domination au long & au large, non
seulement sur les terres de leurs voisins, mais
même aux contrées plus éloignées. Mais
bien puissamment & sensiblement encoré au
tems des inondations de tant de Peuples du
Nord sur tout le reste de l'Europe, savoir jus-
qu'en Asie & Afrique même, où ils ont lais-
té tant de marques & de témoignages de
leurs noms & de leur Seigneurie. Ce qui
verifie assez les paroles mysterieuses & pro-
phétiques de l'Ecriture¹, qui prononce en 1) Gen. 9:
forme de bénédiction à la postérité de Japhet, 47.
*qu'elle seroit étendue par tout, & ba-
biteroit aux tabernacles de Sem : Ce qui ou-
tre le sens spirituel, pour la vocation des
Gentils, & adoption en l'Eglise de Dieu,*
se peut encoré littéralement interpréter de
nos Européens descendus de Japhet, qui se
lont bien souvent épandus dans une bonne
partie de l'Asie, qui étoit du partage de Sem,
& même aux Indes d'Occident, comprises
sous le nom des îles des Gentils, première-
ment

Chang-
ement des
mondes.

Comme de tems en tems, cer-
taines revolutions des corps
célestes causent de notables
changemens en la nature de
ce monde inferieur: Ainsi aux
affaires humaines par le même influx des
astres, & par des mouvements volontaires,
ou forcez, voit-on souvent arriver de gran-
des alterations parmi les divers Peuples de
la terre; lors que comme flots se pouf-
fant l'un l'autre, ils cherchent d'autres ha-
bitations, & chassent des uns, se mettent en
la place des autres, selon que la Providen-
ce en a sagement ordonné pour le bien de
tous: afin qu'ainsi la face de la terre com-
me une bonne mère, & comme patrie,
puisse servir de demeure à toutes Nations
chacune à leur tour; & que pas une ne man-
que en son tems, ou de goûter les douceurs
des meilleurs & plus temperez Pays, ou de
réfugier les incommoditez des climats plus
rigoureux.

Or il est bien certain que depuis que les
Enfants de Noé ont repeuplé la terre, & que

ment peuplées, puis enfin découvertes & requises par eux.

Passeggiando su
Midi.
Et certes on a aussi comme toujours vû les grandes conquêtes & peuplades se faire du Nord vers le Midi, Orient & Occident ; l'Aguilon étant en quelque sorte la droite & la plus robuste partie du monde. Car les *Affriques* & *Perse* le sont plus élargis vers le Midi & l'Orient qu'ailleurs ; mais les *Grecs* & *Romains* entièrement aux pays de delà ; & depuis, toutes les grandes peuplades sont venues de la *Scythie*, *Scandie*, *Germanie*, & autres lieux du Nord & de l'Occident. En Orient les *Chinois* se font autrefois étendus par toutes les îles & terre ferme des Indes Orientales vers le Midi. Du Midi, la faule Nation des *Arabes Sarrazins* s'est débordée en sa Religion & en la Seigneurie par toute l'*Afrique* & l'*Aristique*, & en une bonne partie de l'*Europe* même. Mais c'est de la *Scythie* Européenne & Asiatique que font sortis tous les *Gotths*, *Vandales*, *Alans*, *Bulgares*, *Tuques*, *Tartares*, & autres, & de là se sont étendus par tout le reste d'*Europe* & d'*Afrique*. Si bien que l'on peut appeler la *Scythie* le promptuaire & première réserve d'hommes, qui depuis se sont retirés en Scandie, & de là par tous les autres pays, ayant apparence que de proche en proche la distribution des Enfants de *Noé* s'était faite en l'*Affrique*, & *Chaldée*, les uns arrivèrent premièrement en la *Scythie* vers les *Mediterranées*, & de là ailleurs en *Europe* & *Afrique* ; les autres autre part, selon que le fort & l'occasion les conduisit : Ainsi la première percipière d'hommes peut être l'*Affrique*, la seconde la *Scythie*, & de là par le reste de proche en proche.

Scythes.
Mais entre tous les débords & ravages de Peuples anciens & modernes, je n'en vois point de plus signalé, grand, violent & foudain que celui des *Scythes* ou *Tartares* & *Tuques*, qui depuis quatre ou cinq cents ans s'est fait réellement des les dernières parties Orientales du Nord par toutes les larges contrées de l'*Afrique*, *Europe*, & *Afrique*, où depuis tant de grands Etats, comme débris de cette énorme Monarchie, sont demeurés encore aujourd'hui. Car comme les foudres, tempêtes, feux souterrains, inondations, ouvertures & ébranlements de ter-

re, & autres prodiges de la nature, sont prodigieusement gardés par la Justice de Dieu, pour se faire au temps pour la terreur des hommes : Ainsi pour les mêmes causes cette sagesse infinie par la profondeur de ses jugemens cachez, & toujours jufles, tient comme en réserve au Septentrion & aux mœurs *Hyperboréens* ces innombrables esclaves d'hommes, pour les verser aux occasions qu'il lui plait sur tout le reste de la terre. De là tant de Provinces envahies, ravagées, astervies, tant de Peuples chassés, & contraints de chercher nouvelle demeure, tant de richesses & de biens, de grandeur & de Seigneurie passées d'une main en l'autre ; bref toutes sortes d'alterations & de changemens, pour montrer qu'il n'y a rien de stable & d'assuré ici bas, & que le vrai repos & la fermeté invariable doit être attendu ailleurs, sans quoi l'homme doué seul d'intelligence & de raison, immorality d'âme, ferait le plus miserable & le plus malheureux de tous les animaux.

Il est de cette sorte que l'ancienne nation des *Scythes* ou *Sarmates*, soit de la famille de *Japhet*, soit de celle de *Sem*内地, Passeggiando su
Scythes & Sarmates. elles ensemble, s'est fait voir en divers lieux, chercher nouvelles habitations, & de proche en proche passer d'un País en un autre, avec un continual changement sous divers noms, mais mêmes meurs & dessein, & s'être étendue au long & au large, de là, & de là la *Tane*, & le *Volga*, & de là partout le reste d'*Europe* & d'*Afrique*. Ainsi ces Peuples s'approchans du Nord & de l'Occident, ont ils été reconnus sous le nom de *Celtoscythes*, *Gaulois*, *Saxons*, *Cimbres*, *Tenors*, *Vandales*, *Gotths*, *Francs*, & de l'Orient, sous celui de *Scythes*, *Sarmates*, *Getes*, *Magyars*, *Alans*, *Huns*, & autres infiniti, qui ont toujours attaqué les autres, sans jamais ou rarement être assujettis d'aucun, & moins encore vaincus en leurs pays inaccessibles : aiens été la terreur des plus grands Rois & Princes, qui n'ont jamais gagné que des coups, de la honte, & du dommage à les vouloir agacer.

Diodore parlant des conquêtes de *Sesostris* Roi d'*Egypte* par la grande *Afrique*, entre les autres peuples subjuguez par lui, y met aussi les *Scythes*. Mais toutefois *Jasius* dit,

Scythes la-dit, que ce Roi les ayant voulu attaquer, ils s'étonnerent de ce qu'un si riche & puissant Roi venoit chercher de pauvres peuples, comme ils étoient; de sorte qu'étant allez au devant de lui, ils le mirent en une honteuse fuite avec toute son armée, & y perdit presque tout son bagage; & comme ils le poursuivoient jusqu'en Egypte même, il n'y eût que les palus & marécages profonds qui les empêcherent de passer oultre: Que depuis cela ils rendirent toute l'Afrique tributaire, & y continuèrent long-tems leur domination. Depuis ce tems là ils ne furent assaillis de personne. Car *Ninus* & *Semiramis* en leurs Voies de conquête, n'olèrent rien entreprendre contre eux, non plus que depuis les Perses, Grecs & Romains mêmes. De sorte que durant la plus grande fleur de ces grands Empires là, ils fondèrent le Roiaume des *Bactriani*, où il n'y eut pas moins de mille villes célèbres & puissantes; & dit-on même que les *Partes* en sont issus, lorsqu'quelques-uns d'entre eux étoient contraints par les dissensions intestines de quitter le pays, s'en allèrent habiter les solitudes d'*Hircanie*, d'où depuis ils établirent & fondèrent ce grand Empire.

^{1) 1. 2. c. 6.} *Zonare*¹⁾ dit bien, que *Darius Hyrcanus* Roi de Perse subjuguera les grands Scythes errans, qui portoient leurs taudis, pavillons, & tentes, & campoient toute l'année parmi la campagne avec leurs troupeaux, cherchans les gras herbis, ruisseaux & pâtures; étant une nation guerrière, prompte & duite aux armes, & habitant le Nord: mais tous les autres Historiens diftent, que *Darius* ne les vainquit pas, mais que les ayant voulu attaquer, il fut honteusement repoussé. Mais quoique c'en soit, toujours voit-on par là leur ancienne vie assez semblable à celle des Tartares depuis.

^{2) 1. 2. c. 11.} *Diodore*²⁾ ajoute que ces Scythes (s'entend ceux de devers l'*Axaxes*) étoient fort pauvres, & que par force d'armes & de guerre, ils s'étendirent jusqu'au mont de *Capace*, l'*Ocean*, les *Metides*, & le *Tane*: puis y entremêlant quelques fables à son accoutumée, fait leur premier Roi *Seytha*, fils d'une femme demi serpent, née de la terre, & que depuis les Rois successeurs de ce Sey-

tha, conquirent tout le pais depuis la *Tane* jusqu'en la *Thrace*, l'*Ocean Oriental*, *Capie*, & les *Metides*. Il nomme entr'eux les *Saces*; *Mossagetes*, *Arimaspes*, *Sauromates*, & les *Amazones*. Cette origine Scythique est assez temblable à notre Roman d'*Alestor* fils d'un *Frangal*, & de *Priscara-Alethe*, Reine de *Tartarie*, qui étoit demi femme, & demi serpent, dont depuis ils ont tant venir la fameuse *Mellisine*. Mais laissant ces contes fabuleux, j'y reviens à nos *Scythes* vivans dans leurs chariots roulans, & trouve que dans l'*Ethiopie* même *Philitrate*³⁾ en la vie d'*Appollenius*, remarque que ce Philosophe visitant ces contrées en son Voyage aux *Gymnophytes*, y vit aussi des peuples *Nomades* & *Hamaxovites*, comme palieras, sans leur demeure sur des chariots, qu'ils transporstoient de lieu à autre. Ce qui est assez remarquable de voir des peuples si éloignez & contraires en climats, menant une même sorte de vie, & que le Midi produise un même Genie que le Nord; ainsi que les *Pygmaeus* sont marquez par tous les anciens en l'un & l'autre endroit, le froid & le chaud faisans mêmes effets par raisons ⁴⁾ mêmes diverses. Mais il est encore plus émerveillable que de notre tems & quasi en un autre monde, on ait trouvé les *Quirandies* peuples habitans le long du rivage Meridional du grand fleuve d'argent, sans demeure assurée, changeans à tout propos d'habitation, & transportans avec eux leur taudis & cabanes de lieu en autre, au reste *Anthropophytes*, ou Mangeurs d'hommes; mais très belliqueux & vaillans, & du tout redoutables aux *Espagnols*.

*Plince*⁵⁾ aussi fait mention des peuples *Abarimes*, & du pais *Abarimon* en la *Sarmatia Europeenne* vers la *Tane*, où les hommes étoient sauvages, vivans parmi les bêtes, aians les pieds tournez sens devant derrière, & toutefois agiles, & grands courreurs. Ils font aussi tournommez *Hamaxovites*, comme *Hamaxovites* vivans & habitans sur des chariots, étant pastres seulement, sans savoir que c'est de labourer & semer, ne vivans que de chairs & de laitages, & demeurant l'Eté à la campagne, & l'Hiver à l'entour des *Metides*, qui est la vraie & naïve façon de nos *Tartares*.

Afie, & sa division. Or l'*Afie* étant divisée par les anciens en exterieure & interieure, & par les modernes en profonde & grande comme fait *Haiton*, il en faut remarquer la séparation & distinction par une ligne ou filière de montagnes, qui est le *Caucale & l'Imave*, où le *Tour & Corteflan*, la plus fameuse montagne du monde, soit que l'on considère sa longueur & son étendue, qui par une échelle continuë court depuis le grand *Ocean Oriental*, ou *Chinois*, jusqu'à la mer *Egée* vers *Lytie & Pambulie* en l'*Afie mineure*, ce qui comprend plus de cent degrés, ou près de trois mille lieus en ligne droite; soit que l'on regarde le grand nombre de pâts & nations qu'elle touche, sépare ou embrasse, & dont elle reçoit autant de noms differens; soit à cause des innombrables branches & rameaux qui s'étendent, qui ça, qui là vers l'*Ocean Indique & Meridional* d'un côté, & la mer *Glaciale & Hyperborée* de l'autre; soit enfin pour sa hauteur, à qui tous les autres monts du monde ne sont pas même comparables, si ce n'est peut-être les *Andes & Cordillere* du *Perou*, & *Chili*, qui d'ailleurs lui cedent de beaucoup en étendue, qui n'monte pas à plus de mille ou douze cens lieus. Les anciens noms plus celebres du *Taur*, *Antitaur*, *Caucale*, *Imave*, *Niphat*, *Paropamise* & autres, répondent en quelque sorte au *Corteflan*, *Cocas*, *Naugracto*, *Dalanguer*, *Ufjonte*, & autres d'aujourd'hui, y compris sans aussi la renommée & montagneule muraille de la *Chine*.

Pour revenir donc à notre générale division d'*Afie* en interieure & exteriores, l'interieure ou profonde étant vers le Nord, & l'autre vers le Midi, il est certain que ja mais ceux de deçà ne l'avoient passée, ni les *Affyriens* & *Perjes*, ni *Alexandre* même, ni les *Romains* & *Pompée* depuis de sorte que ces *Seytibes Ahatiques* divisent en *Nomades*, *Mossagetes*, *Hamaxovites*, & autres noms, font les vrais *Tartares* inconnus aux anciens, *vis des se- & si fameux depuis quelques siècle*. Ces *ciens Sey- tibes* peuples vivoient au commencement avec une grande simplicité & pauvreté, & *Ho- mère même*, qui les appelle *Gélatophages*, & beuveurs de lait, les estime les plus ju-fles & innocens de tous les hommes: car ils

étoient sans aucunz delices, sans vignes, ni labourage, ne vivans que d'herbes naturelles, de sang & de chair de jumens, chevaux, bêtes sauvages, & oiseaux, sans autres plus riches habits que de peaux d'animaux; n'estimans rien l'or, l'argent, & les pierrieries; sans jeux, spectacles, ni contention pour terres, vivans entr'eux, sans procès & jurement, en grande justice & équité naturelle. Ils se contentoient de peu, & leurs ennemis aisoient de beaucoup ne pouvoient vivre chez eux: Au reste, toujours errans & vagabonds, suivans les pâcages selon les saisons, portans leurs mattoins & habitations mouvantes sur des charrois, dont le nom de *Nomades & Hamaxovites* leur fut donné par les Grecs, & d'eux aussi, un de nos Poëtes parlant des bordes *Tartare*sques, dit astucieux,

Qui suivans les pâquis errant par bat- taillons,

Et siebent çà & là leurs velus pavillons.
Et de fait, les premiers hommes avant & depuis le déluge vivoient presque tous ainsi, si lous tentes & pavillons, suivans la comodité des pâtures: Ce qui passa depuis aux Arabes *Sénitès*, dont la plupart en *Arabie* encore aujourd'hui de la sorte sous leurs *Adasars* ou tentes par l'*Afrique*, ainsi que suffoient là même, les anciens *Nomades*, ou *Numides*. Mais dans tous les Auteurs de jadis, qui en ont parlé, je ne les voi point si bien décris, & si conformément aux meurs qu'ils ont eu toujours depuis, & qu'ils retiennent encore aujourd'hui, que dans le grand *Hippocrate* il y a plus de deux mil ^{317 de pire,} *Meotides* sous le nom de *Seythes*, *Sauromates*, & *Nomades* vagabonds, à cause qu'ils n'avoient point de maisons fermes; mais habitoient en des chars à quatre & six roués, tirez par deux ou trois paires de bœufs, qui n'avoient point de cornes, à cause de la froidure du pais: Que ces charrois étoient enduits de terre en forme de bouë, & cela séparé par chambres à divers étages; Que les femmes demeuroient là cependant que les hommes étoient à cheval; qu'avec eux ils conduisoient tous leurs troupeaux, ne s'arrêtans en un lieu que tant qu'ils trouvoient de l'herbe & du fourrage.

TRAITE' DES TARTARES. CHAP. I.

10

Histoire des Scythes.

ge pour leurs bêtes, & de là alloient aillleur en chercher; Ne vivoient que de chair cuites, & leur boire de lait de jument, dont ils faisoient aussi une sorte de fromages, que pour cela il appelle Hippocrate, comme fait de lait de cavale; Qu'ils sont differens en mœurs & vilages de tous les autres hommes, mais entre eux du tout semblables; Bref, que leur païs est entièrement exposé aux froidures, glaces, & neiges de l'Artique, & des monts Rhabobes, & autres choses qu'il en dit en suite.

Scythes qualifiées, & depuis

Or furent-ils, comme nous avons dit, attaqué de fois à autre par les *Assyriens*, *Peres*, *Grecs* & *Romains*, qui n'y profitent gueres, & ont toujours depuis conservé cette même maniere de vivre, finon que leurs mœurs ne sont pas demeurées si simples & si justes qu'au commencement, & comme *Homere* nous les peint: mais à mesure qu'ils sont sortis de leurs cloîtres *Scytiques*, & se sont avancez en païs, ils sont devenus violens, cruels, ravinieurs & tyrans; mais toujours de petite & legere vie, entreprenant guerres en tous tems & lieux, faisans en un jour le chemin de trois & quatre, occupans tout en un instant, sans qu'on puisse avoir le bruit de leur venuë; en nombre infini, grande force & agilité de corps, patience merveilleuse aux souffrances & mesasies, vitesse admirable, & soudain progrez, sans craindre la mort & les perils, acharnez, comme bêtes farouches sur les autres, & brief tels que nos Auteurs les décrivent de leur tems.

CHAP. II.

Scythes de Magog. Americains d'où venus. Malgots, & Mogles. Rois Scythes premiers. Tartares d'où furent quand. Mongols, & ses peuples. Tartares si de dix tribus Israélites. Circuncision en l'Amérique où, & d'où.

Scythes de Magog.

Magog le second fils de Japhet (bien que d'autres veulent que ce soit Gomer ou Togorma) est le pere ou progeniteur de ces *Scythes*, qui partis des campagnes de l'Asie de ceçà, s'épandirent largement vers le Nord & l'Orient, où ils pululèrent en est situés en la *Scythie Orientale* entre le Ca-

divers peuples, occupans tout le païs qui est entre l'*Ocean Glacial* & *Hyperborée*, les monts *Ribbles*, *Imave*, & *Caucast*, les *Meotides*, la *Caspie*, la *Tane*, le *Volga*, l'*Oxus*, l'*Obi*, & juqués à la mer Orientale: & mèmes ne se contentans de ces larges bornes, offerent bien, comme il y a grande apparence, & forte conjecture, passer l'Isthme, ou encoultre, ou détroit d'*Anian*, & de là peupler au long & au large les grandes terres & vastes solitudes de l'*Americaine* septentrionale & Australie, où de d'où remontent puis se sont établis entr'autres les deux grands Etats du *Mexique* & du *Paron*, qui felon leur plus longue & ancienne memoire ne passent pas plus de cinq ou six cens ans en ça. Et de fait, il y a beaucoup de Scythian ressemblance en la taille, visage, couleur, mœurs & façon de vivre, entre ces peuples *Americains*, & nos *Scythes Tartares*, ou *Chinois* mêmes; bien que d'autres les veulent, non sans beaucoup d'apparence de raison, tirer des peuples de la *Scandie* & *Germanie*, le fondans entr'autres sur le mot d'*Eskotiland*, & autres astes conformes à cette langue *Saxonne*, qui toutefois peuvent avoir été donnez depuis par les peuples de deça: mais quoi que c'en soit, celles revient toujours à la même origine *Scytique*. De ce Magog donc est sans doute venu le nom de *Mongal*, ou *Tartarie*, & *Hayton* en son original François appelle ces *Tartares Mal-* Malgots, & le traducteur ont mis *Mogles*.

Le premier Roi des *Scythes* renommé à Rois Scythes devant *Ninus* même, est un *Tanais*, qui me-
na armées hors de son païs, mais plus pour la gloire & réputation, que pour les richesses & les terres. Ces *Scythes* demeurerent ainsi par plusieurs siecles sous divers noms, Rois & Etats, tant en *Europe*, qu'en *Asie*: mais enfin depuis environ peu plus de quatre ou cinq cens ans d'un petit païs, ap-
pellé *Mongal*, fort obseur & pauvre parmi eux, sont sortis les *Scythes Tartares*, en bien petit nombre du commencement, mais qui se grossissians comme une pelote de neige, fourmillèrent en des peuples innombrables, qui s'épandirent comme un deluge & un torrent rapide par toute l'*Asie*, *Euro-*pe & *Afrique*. Ce païs de *Mongal*, ou *Mool*, Mongol est situé en la *Scythie Orientale* entre le Ca-

○ 3 Hay,

ibay, le mont de *Balgan*, ou *Allay*, les Riphées, & la mer Glaciale; & étoit dès long tems auparavant habité par les peuples *Mongal de Teca-Mongal*, ou grands *Mongoles*, *Su-Mongol* ou *Mongols Aquatiques*, *Mercal*, & *Mertit*. *Hayton* y met sept nations de *Mogles*, à l'avois *Tatar*, ou *Tangutb*, *Tatar*, *Cunat*, *Sonicb*, *Mongbi*, *Thabet*. Le nom de *Tarsar*, *Tatar*, ou *Totar*, vient du fleuve *Tatar*; ou du mot *Totar*, ou *Tatar*, qui en langage *Syrien* veut dire délaissiez, ou abandonez, suivant l'opinion de ceux qui les veulent faire descendre des dix lignées *Ishraëlis* ¹³ *Tatars* ¹⁴ *releguées en Medie*¹⁵, & depuis venues au pays d'*Aysareth*. Et de fait, entre ces *Tatars* avant que recevoir le *Mabometisme*, il y en avoit de circonscis parmi eux; & disent quelques-uns, qu'encores entre les hordes vers le *Septentrion*, il y en a qui portent le nom de *Dan*, *Zabulen*, & *Neph-sali*; & que partant ce n'est de merveille qu'il y ait tant de Juifs en *Russe*, *Moscovie*, *Pologne*, & *Lithuanie*, mais plus encore en *Tartarie*; & veulent même que les *Turcs* aussi venus des *Tatars* soient de même origine *Ishraëlite*, & que le nom de *Turc* en *Hebreu* veuille dire exilé. Et toutes-fois on ne voit pas que les dix tribus aient été transportées en *Scythie*, mais en *Medie* seulement: & tout ce fondement n'est que sur le quatrième livre d'*Esdras*, tenu pour apocryphe; bien qu'encores ils ajoutent que l'on a de notre siècle trouvé la circoncision parmi ceux d'*Uraba*, *Dariene*, *Colvancane*, & *Jucatan* aux *Indes O. cidentales*, & mêmes en plusieurs îles de cet Archipel *Indien*. Voi. *Matyque*: mais de tout cela nous en parlerons-en en ses *De-^{calles}* *cates*, ci après plus à propos.

C H A P. III.

Tatars, & leurs premières sorties. *Magul* ou *Mongol où*, & quel. *Empire de Cathay*. *Prêtre Jan d'Asie*. *Noal pers*. *Du Tartare Cingis*, & ses divers noms. *Tatars premiers quels*. *Loix de Cingis*, & ses vices ou impiétés. *Impostures des anciens Religion des Tartares*. *Nestorianisme aux Indes*.

*C*e fut donc environ l'an 1200. ou peu auparavant, que ces *Tatars* commencèrent à sortir de leurs tanières, & comme

prisonniers de ces monts *Scythiques*; bien que l'on les voulue tirer encores de plus haut dès l'an 1130. que fut leur première volée, lors que sortans des détroits *Caspis*, en nombre infini de pâtres, qui n'habitoient, ni villes, ni maisons, ils le vindrent jeter en la *Perse*, d'où ils chassèrent les *Turcs* qui s'y étoient logez il y ait déjà long tems: mais le *Soudan Aladin* enfin les défit, & les constraint de retourner sur leurs pas, d'où ils étoient venus. Une autre troupe voulut en même tems le ruer sur l'*Empire Grec* vers la *Thrace* & *Macedoine*, & de là s'épandans au fourrage dans la *Hongrie*, *Pologne* & *Silesie*, l'*Empereur Caloyan* les chassa de ses Provinces; & ainsi ils furent lors repri-mez.

Le *Zachut*¹⁶ remarque aussi, que du tems ¹⁷ *du Caliphe Kadar*, dés environ l'an 1017 ^{Choromacch} *des Caliphs*, trois cents mil *Tatars* sortirent du pays des *Sines*, ou de la *Chine*, & fousgererent toute l'*Asie*; mais qu'un *Taganbam* Roi des grands *Tatars* les défit, en tua biencent mille, & gagna sur eux force butin, entr'autres de très precieux vases de la *Chine*, qui doivent être de leurs pourcelaines: mais ceci se doit entendre, non des *Tatars* proprement, qui ne parurent que long tems depuis, mais des *Chinois*, qu'il appelle *Tatars*, soit à cause du voisnage, soit de ce que les *Tatars* y ont commandé un tems; & pource que ces peuples vrais *Tatars* étoient sujets du *Prêtre Jan d'Inde*, il appelle ce *Tagan* le Roi des grands *Tatars*.

Car ce même *Zachut* ne mentionne le commencement du Roiaume des *Tatars Magul* ^{Tatars} *Magul*, qu'environ l'an 1202. & de l'*Hegire* 599. Et fait leur siège Roial en lavalle de *Capo*. Et pour cette seconde sortie en l'an 1130. il y a apparence que c'étoit des *Scythes Caspiens* au delà de la *Tane* & du *Volga*, qui sont renommeez de ce nom à cause de ce qui arriva depuis. Mais quoique c'en soit, quelques années après ces mêmes *Scybes* ou *Tatars*, sans plus marchander firent leur grande & memorable sortie, & comme fau-turelles coururent & brouerent en moins de rien toute l'*Asie*, & secouïss le joug de la domination des Rois *Indiens*, subjuguerent toutes les nations voisines & éloignées, & établirent leur grand Empire des *Tatars*.

*Grande-
sortie des Tatars* ¹⁸ *en 1205.*

Empire du Tarta- ¹⁹ *can*. *Magul*.

res, dit du *Cathay*, si redoutable & renommée depuis, qui s'étendoit par les larges campagnes d'*Asie*, depuis l'*Océan Oriental* & *Septentrional* jusqu'à la *Tane* & aux *Meotides*.

Mongal,
et du Sud. Ce pays de *Magul*, ou *Mongal*, & *Magog*, dont ils fontirent, étoit situé entre les peuples *Sytaes* & *Solangues* à l'Orient, le *Cathay* & les *Sarazins* au Midi, les *Naymanes* à l'Occident, les *Hervices* entre l'Orient & le Midi, & au Nord avoient l'océan, leur contrée, partie montagneuse, partie plaine, mais areneuse & infertile, de peu d'eaux, sans aucunes villes, bourgs, ni villages. Mais depuis ce grand état comprit les deux *Seychies* & *Sarmates*, la *Serique*, ou *Sericane*, & le *Cathay*, la *Chine*, & tout ce qu'il y a de là jusqu'à la *Caspie*, *Moscovie*, & *Pologue*: si bien qu'au Nidu au Nord cela contenoit plus de quarante degrés, & d'Orient à l'Occident plus de 145°.

Meal. Le Juif *Zacuth* parlant de leur origine dit qu'un Roi des grands Tartares Chrétien, nommé *Unadeban*, qui est le Prieur-*Jan Uncan*, aimait tendrement un de cette nation, appellé *Temuchin*, qui avoit été nourri jeune avec lui, dont les autres courtisans étaient envieux & mal content, l'accusèrent de trahison & felonnie vers le Roi, qui sur cette légère creance ayant commandé de le prendre & faire mourir, lui en ayant eu le vent les prevint, & le sauva en son pays, où il fit revoler tous ceux de sa nation qui déjà avoient été disposés à cela par un homme qui faisoit le Prophète: Si bien que *Temuchin* avec peu de forces alla faire la guerre à ce Roi, qu'il vainquit & chassa, & se fit le premier Roi de *Mogul*, qui est le *Meal*, qu'il divisa à la mort à les quatre enfants. Il appelle ailleurs ce *Temuchin Gingizbam*, & le fait mort en 1226. laissant son fils *Ottay* son successeur en l'Empire, comme plus capable, bien que puîné. Cette première révolte des *Tartares* arriva donc en 1202. bien que *Mare Pole* la mette dès l'an 1262, sous leur chef *Gingis*, dit autrement *Gangis*, *Chinkis*, *Zinkis*, & par les Grecs *Tzimiscis*, ou *Sizizcane*, *Tzinzis*, & *Tzimis*. Histoire l'appelle *Chianca*, & disent tous les Hi-

istoriens que *Cingis* de simple ferrurier ou Marchal *Tartare*, qu'il étoit, se fit leur Chef, & les voiant gémir sous la dure fermitude du *Patre Jan*, dit *Uncan*, grand Roi d'*Indie*, feignit quelques visions & predictions prophétiques de leur future liberté, & Empire par tout le monde: Quelles aians tirez de leurs cachettes, après plusieurs batailles, tantôt vaincu, tantot victorieux, enfin il tua ces Empereurs Nestoriens de Religion, & se fit maître de tous les pays, & par là fit les conquêtes au *Cathay*, & déça vers la *Caspis*, *Crazan*, *Perse*, & ailleurs.

Ce peuple auparavant étoit barbare, sans loix, civilité, ni honnêteté, ne se mêlant que de bétiaux, & de quelque miserable trafic. Mais ce *Cingis* leur donna police, loix & discipline, & sur tout leur recommanda la guerre, & de subjuguer tout le monde par force d'armes, comme il leur promit, & les aileurs qu'ils en viendranno à bout, suivant la vision qu'il d'oit avoir ^{Visions de Cingis.} eué d'un Chevalier blanc, armes & cheval de même. Outre, que pour reduire mieux ces peuples à soi, sa mere leur donna à entendre qu'elle l'avoit conçu des raions du Soleil, sans mélange d'homme. Ils crurent tout cela d'autant plus aisément qu'ils en virent les prodigieux effets en leur liberté & Seigneurie. Ainsi tous les grands conquerans & fondateurs d'Empires, tant Païens que Mahometans, se font tervis de semblables visions & impoultures, pour donner crédit à leurs promesses, & se faire élire ^{Impoultures anciennes.} comme Dieux. Ce que ne manqua pas de bien observer l'infigne seducteur *Mahomet*, & même parmi les barbares Américains, on voit que les premiers *Incas* ou Rois du *Peru* pour établir leur grand Empire userent de la même ruse, le disans fils du Soleil; & le premier Roi *Manco Capac* attira de la sorte ces peuples assez farouches, & les polça de bonnes loix, & du culte & religion d'adoration du Soleil. Vous pouvez voir toute cette même trame de *Cingis* en notre *Rubruquis*¹, *Jean Carpin*², *Hayton*, & *Marc Pole*.⁴ Et notre Au³ teur s'appelle toujours ces peuples *Mosla*, ou *Mongal*, qui est le nom qu'ils se donnèrent, & n'en vouloient reconnoître d'autre.

Religion des Tartares, & leur Religion. 1) Moham. 2) 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43.

Pour ce qui est de la Religion de ces peuples, vous voiez en nos Religieux⁴ qu'ils étoient idolâtres, avec des superstitions folles & ridicules. Depuis ils eurent quelque goût du Christianisme, par le moyen de tant de bons Religieux qui y furent envoiez : mais cela dura peu, tant qu'enfin ils regrettent le Mahometisme, qu'ils ont gardé depuis. Il y avoit force Chrétiens parmi eux, mais tous, ou la plupart inférēez du Nestorianisme, à cause que leur premier maître *Prêtre-Jean d'Inde* étoit de cette Religion, qui venue de *Constantinople*, & de son Patriarche *Nestorius* herétique, s'étoit épandue par toute l'*Afie*, où encores aujourd'hui il en resté beaucoup, comme il se voit par les dernières relations des Pères Jésuites à *Tibet*, & ailleurs. On voit aussi aux fréquentes conférences & disputes que *Rubrarius* eut¹ avec ces *Nestoriens* en la Cour du Grand Cham, de combien d'erreurs grossières, ignorances, impietés & idolâtries, ils avoient foulillé la vraie Religion.

CHAP. IV.

Afie & son Etat du temps des Tartares. Turcs d'où Perse aux Sarazins. Coman. Alans. Deirben. Empire Grec aux François. Prêtre-Jean du Cathay. Tartares, & leur origine Romane. Goths & Magots. Cogis comment fait Roi. Ses visions. Barbacan Roi quel. Cora-miens ou Grofloins.

Afie & son Etat du temps des Tartares.

Mais avant que pour suivre ce qui est des *Tartares*, & de *Cingis*, il semble être à propos de montrer l'Etat de toute l'*Afie* d'alors. Car elle étoit domioée en partie vers l'Orient & le Nord par le *Prêtre-Jean* *Unc*, par le grand Roi du *Cathay*, ou de la *Chine* vers Orient & Midi: La *Perse* étoit tenue par les *Turcs Mahometans* de même origine que les *Tartares*. Aucuns même ont estimé que c'étoient ces *Seybes* enfermés par *Alexandre* avec des portes de fer entre les *Hyperborées*. *Pine* & *Mela* semblent les loger en la *Sarmatia Asiatique*. Mais quoi que ce soit, étais sortis dès l'an sept cent cinquante, de delà la *Caspie*, & le *Caucas*, ils furent appellez au secours de *Mucmet*, *Soudao de Perse*, contre le Ca-

*lise *Pisastrius**; & sous leur Chef *Tangroli-pix* se firent enfin maîtres de tout le pays, défaisanç & tuas l'un & l'autre de ces Rois. Ce Soudan étoit *Sarazin*, & tecou la *Perse* part aux *Perse* part aux des le tems du tiers Calife *Omar*, qui environ l'an 640. la gagna sur le dernier Roi idolâtre *Hormizde*, ou *Jesdegird*. Ainsi les *Turcs* demeuréz 300. ans sous la Seigneurie des *Perse Sarazins*, se firent enfin absolus de la *Perse*, *Mesopotamie*, & autres grands pays, jusqu'à ce que les *Tartares* les chassèrent sous leur Chef *Jacobim*, ou *Jouki*, frere de *Baydo*, ou *Bathi*, du tems du second Cham *Cin*, ou *Hocota*.

En la *Comanie*, ou *Cumanie*, & *Circasse* comans vers les *Meotides*, la *Tane*, & le *Volga*, habitoient les *Comans*, nation très puissante. Les *Alans* avoient leur demeure vers les Pa. Alans. *Meotides* entre la *Tane* & le *Boryslene*, & étoient issus des *Goths*, ou *Getes*, & *Majagates*; & depuis étant chasséz par les *Tartares*, se retirerent en la *Grec Maritime*, où l'Empereur *Andronic Palologue* leur permit d'habiter: Aisois que les *Comans* expulséz par la même violence, se refugierent la plupart en *Hongrie*. Pour les *Polonois*, *Moscovites* & *Hongrei*, ils avoient aussi leurs Rois, lorsque les *Tartares* les vindrent visiter avec d'étranges & horribles ravages. En ce même tems les *Princes François* te. Confiance aux François posséderent depuis l'an 1204. sous *Baudouin* premier jusques en l'an 1259, qu'ils le perdirent sous le dernier *Baudouin*, par *Michel Palologue*, qui le leur ôta.

L'Etat d'*Afie* & de l'*Europe* proche étant tel alors, *Cingis* commença ses conquêtes, & se fit nommer le premier *Cham* ou *Empereur*; & celui qui commandoit souverainement étoit appellé le *Grand Cham*, à la difference des autres Princes appellez *Chams*, ou *Cans*; comme aujourd'hui encore le *Tartare Precepote* prend ce titre de *Can* des petits *Tartares*.

Ce *Cingis* commença ses expéditions militaires des l'an 1187, selon quelquesuns meilleurs de ses contemporaines plus tard. Il y a enfin ayant quelques-unes

ce Roi. Or nos Historiens, comme *Joinville*, *Nangis*, & autres, qui avoient vu les relatis de ceux qui avoient été envoiez vers ces *Tartares*, qu'ils appellent *Tartres*, ou *Tartarins*, disent que ces peuples parlans eux-mêmes de leur origine, contoient qu'à la fin du monde, c'est à dire aux extremitez de la terre vers le Nord, & la mer Glaciale, il y avoit une roche si grande & si haute, que personne ne la pouvoit passer; & qu'entre icelle, & autres rochers & montagnes par delà vers l'Orient étoient enclos les peuples appellez *Gobis* & *Magoths*, (qui est le *Gog* & *Magog* de l'Ecriture, & le *Mongol* des autres Ecrivains, & le *Meal* des *Tartares* mêmes.) Que ces gens-là devoient venir à la fin du monde avec l'An-technist. Qu'après ou derrière cette roche y avoit une berrie, ou habitation & contrée fablonneuse, sterile & déserte. Que là vivoient les *Tartarins*, sujets lors en partie au *Prêtre Jean*, partie au *Persan*, qui les joignoit d'un côté, (mais cela est un peu suspect, pour la grande distance du *Persan* à eux) & leur pavoient grandes charges pour les pâtures & leurs bêtes, dont ils vivoient seulement. Que lors un sage homme d'entr'eux vicillard (c'étoit *Cingis*) alla par toutes les berries, leur remontrant de le mettre hors de servage: Surquois ils le prient d'aviser aux moyens de ce faire; & lui leur dir, qu'il n'y en avoit point d'autre que de se faire un Chef, ou Roi. Ils étoient cinquante-deux générations ou familles, & tribus, dont chacune par son devoir & commandement, apporta une sagesse marquée du sens de sa génération, qu'un enfant tira au fort, qui se rencontra de la génération du sage homme; puis aux autres cinquante-deux des principaux d'icelle, le fort tombe encore sur ce *Cingis*, qui fut fait Roi, & lors fit jurer à tous obéissance à ses commandemens, leur donnant loix & police. Que dela il les mena contre le *Prêtre-Jean*, qu'ils défierent, & gagnèrent son pays. Ils contoient encore qu'un des leurs s'étant perdu trois jours, à son retour leur raconta de merveilleuses visions, à l'avoir d'avoir été transporté sur une haute montagne, où il y avoit les plus belles gens du monde, & un Roi assis sur un riche thône, beau & paré

par excellence, & à ses côtés six Rois de part & d'autre, à sa dextre une Reine agenouillée, le priant qu'il penât de son peuple: à l'entour beaucoup d'Anges, reliuans à merveilles. Puis que ce Roi dit à cet homme qu'il allât dire au Roi des *Tartares*, qu'il étoit Seigneur du Ciel, & de la terre; qu'il lui rendit graces de ses victoires, & qu'il lui donneoit pouvoir d'affluer tout la terre. Et l'autre demandant un signe de cela pour en être crû, ce Roi lui dit que pour signe il allât avec trois cens hommes seulement combattre le Roi de *Perse*, qui en avoit quatre cens mille, & les turmonteroit. Puis lui bailla un de ses Anges, nommé *George* pour le reconduire. Qu'en suite de cela cet homme marcha avec ces trois cens hommes contre le *Persan*, qu'il défit, & le fit fuir jusqu'en *Jerusalem*; que ce Roi de *Perse* s'appelloit *Barbacan*. Mais tout ce conte-là est rempli de fables, de contradictions, & anachronismes. Car outre que *Cingis* n'attaqua point la *Perse*, il est certain que les *Tartares* ne se firent point battre alors comme le conte ajoute. Et aussi ce *Barbacan* ne peut être du temps de *Cingis*, dont *Haiton* conte la vision d'une autre sorte, comme nous avons dit, & arrivée à *Cingis* même. Mais il faut que tout cela ait été du temps d'un des successeurs & descendants de *Cingis*, comme fut *Haalon*, ou *Allan*, frere de *Mangubam*, qui fit ses conquêtes en *Perse* contre ce *Barbacan*, qui s'étant retiré en *Sirie*, se joignit avec le Soudan d'*Egypte*, & fit beaucoup de maux aux *Christiens*. Ce sont les *Corsains* ou *Corsolans*, *Grossions* de *Coratzen*, dont nos historiens parlent du temps que *S. Louis* étoit en *Sirie*. On pourroit là-dessus douter si ce *Barbacan* Roi de *Perse* seroit point un *Barbuga*, dit *Koam Edula* Roi des *Turcs* en *Perse*, qui vint en *Sirie*, où il fut défait par les *Christiens*; mais toutefois cela est remarqué bien plutôt, & conviendroit mieux à *Belchiaroch*, ou *Barkiaroc*, selon le temps.

C H A P. V.

Tocares. *Jagog* & *Magog*. *Victoires de Cingis*, & ses loix. *Cambalu au Caïhai*. *Hibou*, oiseau estimé entre *Tartares*. *Tuiles d'Asie*. *Mort de Cingis*. Ses successeurs, & leur suite diverse; la plus certaine. *Tat-*

o f met-

Tartares &
leur origine
Romance-
te.

Gobis &
Magoths.

Cingis
successeur
tant Roi.

visions de
Tatars.

*Barba-
can*
*Roi de
Perse*.

Corsolans
*Gros-
sions*
Coratzen.

de

nom.

de

melson & ses successeurs. Suite des Chams à la mort de Schicard. D'où cette diversité.

Tscham-

Yang &
Mong.vidous
de Cingis.1700 des
doux des
Tatars.

Or Cingis fut fait Roi premièrement de la tribu *Tartar*, ou *Tatar* en *Mongal*, dont vint le nom à toute la nation, que les Grecs appellent *Tchares*, & *Tonchares*, & *Haiton Tangores*, du pays de *Tangur*, ou *Tangut*, & d'ici qu'il fut élu par les sept peuples de *Mongal*, dont nous avons parlé ci-dessus. *Mongal* comprenoit les peuples des grands *Mongales*, & des *Aquatiques*, de *Merkit*, & *Merlit*, tous de même langue, mœurs & forme. Le Géographe *Nubien* appelle ces *Tartares* du nom d'*Yagop* & *Magog*: Et *Ahulfeda*, *Gog* & *Magog*, les *Tartares* d'au dessus de la *Chine*. *Marc Pole*, *Og*, & *Magog*, ou *Une*, *Ungurb*, & *Mongol*. Ceux que *Cingis* assujettit les premiers furent ceux de *Sumongal*, les *Mekites*, & *Metritez*; puis les *Naimans*, auxquels les *Tartares* étoient sujets, & enfin étrangers du pays, & préférés de nouveaux tributs par *David Roi des Indiens*, fils de *Jean*, ils le combattaient, défrirer & tuèrent; & *Cingis* épousa sa fille, dont il eut douze fils. Il donna alors loix à ses *Tartares*, & de cinq hommes d'entr'eux il en établit un qui commandoit aux autres quatre; de dix un, qui commanderoit aux neuf; de cent un, aux quatre-vingts dix neuf; & ainsi toujours en montant jusqu'à mille; & qui n'obéiroit fut mis à mort.

Pour éprouver leur obéissance, il commanda aux sept Princes de tuer chacun son propre fils; ce qu'ils n'osèrent refuser, de crainte de la multitude qui l'estimoit comme un Dieu. Il conquit en suite des *Naimans*, les *Roiumes de Camul*, *Agrigaina*, *Barca*, ou *Barga* & *Cambala*, siège du *Prêtre-Jean du Carbai*. Or ayant été un jour battu en une rencontre, il fut pourchassé, & contraint de se sauver & cacher en des buissons & halières; où étant cherché par ses ennemis, il ne peut être découvert, par le moyen d'un hibou, qui en fut alors, & qui leur fit croire qu'il n'y avoit personne, & échappa de la sorte; dont depuis cet oiseau fut en estime & honneur entr'eux, & il ist parent de ses plumes pour panaches. La plus-part font aller *Cingis* victorieux jusqu'en *Perse*, *Caspie*, & *Meotides*; mais il y

a apparence que ce ne fut que par les *Licuens*, & encors non si avant, mais sous ses successeurs seulement. Car ses conquêtes ne s'étendirent que jusqu'au *Carbai*, & en la haute *Indie*. Et y a moins d'apparence encore de ceux qui lui sont détraiés en *Perse* les *Turcs*, successeurs de *Togra*, & leur faire quitter le pays pour se retourner en *Asie Mineure*, & y établir le nouveau Roi ^{Turc d'Asie} *Mineur*. *Aume d'Ionicie*, qui ne fut que depuis.

Enfin *Cingis* après beaucoup de conquêtes, comme il asségoit le château de *Tayzin* au *Carbai*, fut blessé d'une flèche, dont il mourut en 1212, d'autres le font aller jusqu'en 1228, lui donnans vingt ans de règne, & qu'il mourut frappé de foudre. Il laissa ^{Mon de} *Cingis* douze fils, auxquels il recommanda entr'autres écholes la concorde, par l'exemple du troussau de flèches impossible à rompre, comme avoit fait autrefois l'ancien Thrace *Scyllus*.

La suite généalogique de ce *Cingis* est diverse en divers Auteurs, qui à un même ^{succession} *Cingis*, & leur suite, en tout l'ordre de sa succession. Car, ^{de Cingis} le second Cham fut *Ocoday*, ou *Hocoba*, que *Pole* appelle *Hocostan*. Puis le troisième *Cuné*, ou *Cin*, ou *Gino*, ou *Kenean*, que *Pole* appelle *Barebin*: Le quatrième *Mangu*, ou *Mangu-cham*: Le cinquième *Cobila*, ou *Cublai*. *Marc Pole* met de suite *Ciachit*, *Cuy*, ou *Cin*, *Barchin*, *Allan*, *Mangu*, & *Cublai* le sixième. *Haiton* fait *Cangican*, *Hocota*, *Gino*, *Mangu*, ou *Efu*, *Cobila*, *Tamerlan*, ou *Tamorcan*, & *Temur*, qui dominoit de son tems en mille trois cents huit. *Sabellie* met *Canguista*, *Hocota*, *Jocuebam*, *Zainebam*, dit *Baatu*, *Temircutlu*, ou *Tamerlan*, *Temerezar*, *Macmetzar*, *Armetzar*, *Sracmet*, &c. Mais ces derniers font d'ailleurs, & plus modernes. *Texers*, ou le *Taric Mir* condit *Cingischan*, *Otsaikchan*, *Gaiatikchan*, *Manchucaban*, *Cablay Cabon*, assez conformément à nos Auteurs. *Mandeville* les appelle *Cingis*, *Etbecatan*, *Ginschan*, *Mango*, *Illum*, ou *Halon*, *Cobilachan*, &c. *Micbow*, ou *Mesbovia* fait *Cinges*, ou *Cingizis*, *Jocuebam*, *Baati Temircutlu*, ou *Tamerlan*, qu'il fait comme le *Sabellie*, fils de *Baati*, ou

ou *Boata*; mais cette dernière suite est des Empereurs *Zavolenés*, ou du *Zagatbay*.

Suite plus
dernière. Mais la suite de nos Religieux, & de *Mare Polo*, *Haiton*, *Nicolas Venitien*, & autres, qui furent sur les lieux, est plus certaine; car les autres mettent au rang des grands Chams, ceux qui n'étoient que frères, ou issus d'eux, comme *Baatu*, *Barchin*, *Allau*, ou *Haalon*, &c. Et *Tamerlan* est mal colloqué en cet ordre, n'iamoit que plus de cent ans après. *Hocota*, ou *Joucute*, *Cin*, & *Kecan* sont pris pour un même par plusieurs, & toutesfois nos Religieux les distinguent. A *Mangu* on fait succéder *Crikay*, ou *Kiscay*, bien que ce fut *Cobila* son frere, & ce *Kincay* est le troisième, dit *Gino*, ou *Cin*, & *Keman*.

Après *Cublay* la suite en est un peu obscure, & peu remarquée des Historiens: fin qu'en 1307. étoit *Cham Thamor*, fils de *Cublay*, qui siegeoit au *Cathay* du temps de *Haston*.

L'an 1378. on remarque un *Tennich Mammay*, défait par *Demetrius*, grand Duc de *Moscovie*, mais ce devoit être un Prince de la race. Car les Grands Chams n'allioient plus en personne si loin, & ce pouvoit être quelque *Cham* du *Zagatbay*, ou autre plus proche de *Moscovie*.

Tamerlan
& les suc-
cessions. Puis en 1390. *Temir*, ou *Tamerlan*, Grand Cham selon aueuns, ou du *Zagatbay*, *Perse*, & *Coran* seulement; & lui succéderent *Sacmen*, *Paiangur*, *Tzachier*, 1. & 2. *Tzanizes*, ou *Tzanis*, ou *Trautes*, jusques à *Ufumcajam*, qui l'an 1456. secoua le joug *Tartarie*, & se fit Roi de *Perse*, & lors il y apparaesse, voire même dès auparavant que les Grands Chams furent retrains en la *Tartarie grande*, ou *Catbay*, & haute *Aſie Orientale*.

Mais en la vraie suite de ces Chams, nous ne serions pas en si grande difficulté, si le Docteur *Scibard* de *Tubinge* avoit continué de nous donner le reste de ses généalogies *Turc*-*Arabes* devant & après le deluge, de dixième des principales familles du monde, dont celle de *Cingis* ou *Ginkisan*, qu'il appelle, est une des principales, & la fait la plus puissante de toutes, & la moins connue, & que le Soleil n'a rien vu juf-

qu'ici de si grand qu's a été son Empire en sa fleur. Si bien qu'il estime celui d'*Alexandre*, qu'on tient si grand, avoir été peu de chose au prix. Ce *Scibard* met cette suite *Ginkis*, *Ocotay*, *Tuū*, *Halscho*, *Ababay*, &c.

Au reste de ce que *Sabellie*, *Michou*, & Schillerius. autre ont mis cette suite de Chams un peu autrement qu'il ne convenoit, ce n'est pas qu'ils aient ignoré l'intervalle entre *Cubley*, & *Tamerlan*; mais c'eſt que n'iamois eu aucunes certaines nouvelles, ni memoires des vrais Chams de la haute *Tartarie*; ils se font contentez de nous bailler quelque suite de ceux qui leur étoient plus proches & plus connus.

CHAP. VI.

Successeurs de Cingis. *Bathi*. *Eſu*. *Ocotay* ou *Ocoday* *Cham*. *Gebeflagda*. *Octay* envoie ses fils par le monde. *Tharli* *Koiaume*. *Prêtre*-*Jan d'Aſie* autre que celui d'*Ethiopie*. *Lettres* quand apprises par les *Tartares*. *Baatu* & ses conquêtes. *Govta*-*Roi des Turcs*. *Empire des Turcs à Ico-nie*, & sa puissance. *Franks*. *Bathi en Oc-ident*. *Poliques*. *Comans*, & *Comanic*. *Comans convertis*; chassés par *Tartares* se retirent en *Hongrie*, & leurs insolences. *Bathi* & *Petas*, & leurs ravages. *Molco*-*Vie affaillie aux Tartares*. *Ravages des Tartares en Hongrie, Pologne, & Silesie*. *Leurs Ruses*. *Kiovie*. *S. Hyacinthe*. *Journée de Lignits*. *Petas nomé Baatu & sa puissance*. *Paseatir*. *Bulgares &c.*. *Huns d'ou*. *Gots & Getes*. *Blagues, Valaques*. *Allan Sudan*.

Cingis étant donc mort en l'an mille deux cents vingt-six, selon aucun, ou plutôt ou plutard, selon d'autres, il laissa plusieurs fils, dont les principaux, selon nos Religieux, furent *Ocoday*, *Thoffutcan*, *Thibayday*, & autres, dont on ne fait les noms propres.

Ocoday fut celui qui succeda en l'*Empire*, étant appellé aussi *Olay*, *Eſala*, *Oenay*, *Hocota*, & *Cincaa*, comme *Vignier* l'appelle, & auquel il donne cinquante ans de regne; en ayant donné vingt à *Cingis*; puis à *Babbi* quarante, à *Eſala*, ou *Eſu* quatre-vingt, à *Adangu* cinquante six: mais tout cela est su-
Hocca
Chart 2.

spéct, tant par la suite, que pour le nombre d'années qu'ne s'y accorde. *Mare Polé & Thévet* mettent quatre Empereurs avant *Mangu*, dont *Pele met Allau*, & *Tevet*, enfin *Cim Batbim*, & *Esu*. Que cet *Esu* courut toutes les Indes, & rendit *Siam*, *Pegu*, & *Jangone* tributaires; mais ce *Batbim* & *Esu* ne furent Chams, ains Chefs de guerre, & Princes de la race de *Gingis*.

Quant à *Ottay* second Cham, *Zebut* dit qu'il covoia les quatre frères par le monde avec puissantes armées, & que lui-même mena de grandes forces contre le pays de *Chita*, & *Choutin*, (qui doit être le *Cathay*, grand & petit) & qu'auant passé le fleuve *Karakorum*, (c'est le nom de la ville capitale de *Moal*) il vint en la ville Rosale de *Chita*, nommée *Ardebagh*, (ce devoit être *Cambalu*) dont étoit Roi *Altanbam*, qu'il défit; Qu'il ravagea le roile de l'*Aïe* par fer & flammes, & envoia un sien neveu en *Moscovie*, qui auant passé le fleuve *Abil*, (c'est l'*Estlia*, ou *Volg*) ravagea la *Rusie*, *Pologne* & *Germanie*; & un autre frere courut la *Syrie*. Ce neveu doit être notre *Batbi*, ou *Baatu*, fils de *Tassubam*, tant renommé en nos Histoires.

On recueille des autres divers Historiens, que *Ocoday* continuant ses conquêtes par terrestres, ayant dessein de subjuguer toute l'*Aïe*, envoi premierement *Gebessogada*, vaillant Chef de guerre, avec cavallerie, pour découvrir & reconnoître les païs jusqu'aux portes *Caspie*, ou *Caucaséennes*, vers *Derbent*; ou *Alexandrete*, qu'il se fit de ce païs ou détroit, & défit *Juanos* Roi des *Georgiens*, puis passant victorieux jusqu'à *Aizurum*, ville du Soudan de *Turquie*, comme il fut que les *Turci* venoient au secours avec grande puissance, il retourna en direction vers *Ocoday*, qui sur son rapport dépecha avec armées les trois fils, *Jochim*, ou *Jacobs* vers l'*Occident*, *Bate*, ou *Bantu* au Nord, (ce *Baatu* est plûtôt son neveu) & lui s'en alla avec une autre armée vers le *Cathay* Oriental, ou *Tharsis*, comme nos histoires l'appellent.

Cagaday alla à l'*Inde* Mineure, & d'autre

parties dirent jusqu'en *Ethiopie* même, sous *Egypte*: mais il y a peu d'apparence, vu la grande distance, & cela peut venir de l'erreur ordinaire de ceux qui confondent le pays du *Prêtre-Jan d'Afke*, avec celui d'*Ethiopie*, comme nous avons remarqué déjà ailleurs.¹ Car on fait assez que le vrai *Prêtre-Jan* étoit celui d'*Indie*, & que ce nom lui étoit donné pour signifier Apostolique & Chrétien Orthodoxe, *Pretegani*, ou *Prestigani*, en langue *Perseque*, qui étoit lors en vogue par toute cette *Afke*-la; & comme on a découvert le grand Roi des *Abissins* depuis un siècle ou deux seulement, les *Portugais* par mégarde voient cestui-ci être Chrétien, lui ont donné ce même nom, qui est ignoré entre ces *Africains*.

Or ce *Cagaday* ayant trouvé de grandes difficultés par les deserts & lieux inaccessible, où la plupart des siens se perdirent, il se retira vers son frere *Jochim*, qui combatis plus heureusement contre les *Turcs* en la *Perseide*, *Affrie*, & *Mesopotamie*, & bailla à son frere des terres à habiter en ces quartiers, mais sous son obéissance, pour lui & ses successeurs. Il conquit aussi le *Turquistan*, & le *Corazan*, où il s'arrêta, & la race domina en *Perse*. Cefut en cet² temps que les *Tartares* apprirent des Per-

sians l'usage des lettres, & de l'écriture, qu'ils n'avoient point auparavant; combien que notre *Rubruquis*³ dîte qu'ils avoient déjà pris les lettres des *Jugress*; mais ces dernières devoient être *Arabiques*. Quant à *Batu*, que *Rubruquis* nomme *Baatu*, il tira droit au Nord & Occident, & alla attaquer *Goniate*, ou *Goviate*, puis *Aizurum*, ville du Soudan de *Turquie*, comme Roi des *Eures*, qui étoit assiégeé de quelque que deux mille *Latins* ou *Francs*, sous leurs Chefs *Jean de Limonata*, *Cypriot*, & *Boniface Molini*, *Venienzi*; mais *Batbi* défit tout cela en 1243, D'autres attribuent ce qu'il étoit nommé que lui. Ce *Goviate* est appelle par d'autres *Guitatadin*, ou *Giatadin*, de la race de *Togra*, & de ces *Turcs* chassés de *Perse* & *Corazan* par *Gingis*, ou ses Lieutenants, & qui s'étoient retirés en *Cappadoce*, & *Carmanie* en l'*Aïe Mineur*, où ils fondèrent un puissant Empire à *Irenie* & *Sebastie*. *Rubruquis*³ fait mention de cette b-

¹ Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.
² Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.
³ Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.

¹ Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.

² Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.

³ Le Traité de la Navigation
9. 1. p. 27.

Empire des
Turcs à
Ismaïl.

Francs.

faite des Turcs sur la fin de son Traité. Or ce Guiatadin étoit fils d'Aladin, premier Soudan d'Icone, & Padisibach, ou Empereur de Romania, ou Rumelie & Grece Asiatique, & nos Religieux l'appellent l'Altissoldan, ou le grand Soudan. Cet Empire contenoit plus de cent bonnes villes fort riches, & avoit pour vassaux le Roi d'Arménie, les Seigneurs de Lambro, & de Trebizonde, le Vatache, ou Jean Ducas, les Souverains d'Halape, Camelle, Damas, & plusieurs autres, qui tous étoient obligés de le venir servir tant de tems, & avec tant de lances. Ce Soudan si puissant s'intituloit Seigneur du monde, & nommoit son fils, le fils du Soleil. Il ne marchoit, jamais à moins de dix mille personnes de sa suite & Cour ordinaire ; il avoit grande quantité de trésors en cavaille de Candolore (jadis Sida en Pamphylie, ou Carnanier). Il fut secouru par les Francs, ou Latins en cette guerre Tarsarsque, où il eut du bon au commencement, mais fut entièrement déconfit, & rendu tributaire des Tartares. Entre ces Francs il y eut en d'autres un Raimond de Brindiz, & un autre Raimond de Gasogne : qui furent pris par les Tartares, & contrainx de se combattre en camp clos en leur presence : car ils désiroient fort de voir leur façon de combatte éliminée par tous ; mais ceux-ci s'étoient recommandez à Dieu d'un commun accord se ruerent sur les Tartares, dont ils en tuèrent quinze, & en blesserent plus de trente avant que pouvoir être tuez par eux. Ce qui les fit grandement redouter par les Tartares ; Aulii de ce que sept cens Francs seulement avoient donné l'épouvanle & la chasse à soixante mille Turcs à Arfenga, ou Arfalon, en l'an 1242. A ces Soudans d'Icone, ou Cogni, succéderent depuis les Ottomans & Turcs d'aujourd'hui. Il semble à la vérité que cette défaite des Turcs par Bathi doive être plutôt attribuée à quelqu'un de ses Lieutenans, ou mieux encore à Jochi, & aux siens, qui étoient allez de ce côté-là, puis que l'on fait allez que Bathi pris une autre brifice vers l'Occident & Nord, & que partant de la grande Tartarie, il tira droit vers la Caspia, les Mœtides, & la mer Majour, au pays des Comans, ou Circasses, qui s'étendoient de là & de là le Vol-

ga jusqu'au Tanais ou Don, où habitoient divers peuples de ces Comans sous le nom de Pelugues, ou Poloutzes, race de Getes, Huns, & Circases, qui tenoient depuis les Mœtides jusqu'à la Chersonese Taurique, ou Gazarie, & Precopie.

Ce pays de Cumanie, ou Cumanie étoit Comans & Comant. fort grand, & les histoires Armeniennes disent même que vers le Levant il confinoit avec le Corazzan, au Ponent vers les Mœtides ; au Nord, à un pays dit Cassis, (ce peut-être la Horde, dite depuis Cassanente, ou Casan) & au Midi à la Caspia & au Volga, bien que d'autres ne le mettent qu'au delsus de la Taurique, & jusqu'à la Tane & Russie. Ce nom semble être tiré de celui d'un château ancien, nommé Cumania, dont Plini¹ fait mention, & qu'il dit être située au delsus des portes du Caucase, bâties par Alexandre sur la mer Caspia.

On remarque que ces Comans étaient encore en leur pays vers le fleuve Dnieps, qui est le Niper, ou Borysthene, il y eut en l'an 1221. ou 1222. quelques Religieux Dominicains de la Hongrie, qui furent vers eux pour les convertir de leur idolatrie, & que l'un de leurs Ducs, nommé Baitus, avec un autre appellé Bembio, & les leurs se convertirent : mais les Tartares survinrent là delsus, arrêterent & interrompirent ces bons progres, & firent souffrir le-martyre à environ quatrevingts & dix de ces Religieux. Les Comans donc chasséz par les Tartares, se retirerent avec leur Chef Gotonut, ou Cutenius en Hongrie, ou le Roi Bela les reçut bien, à cause qu'ils faisoient semblant de se vouloir rendre bons Chrétiens ; mais après ils commirent tant d'insolences & cruautés, que ce Roi qui continuoit de les favoriser, en fut hui des siens ; ce qui fut cause qu'il n'en fut pas si bien assisté contre les ravages des Tartares.

Ces Comans étoient entrez en Hongrie au nombre de quelque quarante mille, n's'addoynans qu'au labourage & aux pâtureges ; mais en passant pais ils firent mille ravages & violemens de filles & femmes, & le Roi qui les avoit reçus par charité souffrit tout cela, ne laissant de les cherir : Si comme les Tartares vindrent attaquer la Hongrie, on demanda secours à Béridere, Duc d'Auribe,

che, qui les repoussa bien de son côté, mais un autre bon Religieux, nommé Hyacinthe Hyacine;

les Comans perfides s'affolierent avec les *Tartares*, ravageans le pais avec eux, dont en suite le Roi & les siens furent défaits par

Batbi Tartare, ou par son Lieutenant Petrus & Ias, qui courut toute la *Pologne* & *Hongrie*, pendant que Batbi fourrageoit de son côté la *Russie*, *Moscovie* & *Bulgarie*, & défit le grand Duc George, emmena captif Basile en 1237, & depuis ce tems la *Moscovie* fut tributaire aux *Tartares*, qui donnaient des Dues aux *Moscovites* juqu'à un Jean troisième, pere de Basile Jean, qui fut le premier à s'en affranchir. A ce George grand Duc succeda un Jeroslaus, dont il est souvent parlé aux relations de nos Religieux.

Or le Tartare Petas, (autres disent Basili même) avec cent mille hommes courut Ravage de toute la *Pologne* & *Hongrie*, où ils prirent Tzarem & ruinerent *Strigonie*, qui lors étoit remplie de marchands Italiens, François, & Allemans, qui y furent tous tués. Un *Hugolin* Archevêque de Colos s'étant opposé avec des forces à Pest, sur le *Danube*, fut défait encore par eux, qui en lutte prirent Vacia, où ils brûlerent & tuèrent tout; beaucoup de Prelats & grands Seigneurs du Pais moururent en ces combats, & les *Tartares* exercerent par tout des cruautez horribles, & furent encore si rudes, qu'ainsi trouvèrent les feaux du Roi, ils s'en servirent dextrement pour tromper les villes à ne s'opposer aux *Tartares*, mais les attendre en paix, comme leurs feintes lettres portoient; & en furent beaucoup de cette sorte, comme Varadin, & autres, où ils tuèrent hommes, femmes & enfans, pilierent & brûlèrent Eglises & Monastères, dont ils violerent les Religieuses, & en emmenerent beaucoup de prisonniers.

Delà ils entrerent en la *Pologne*, la ravagerent, brûlerent Cracovie, & alors passé par Radeaux le *Viadre*, ou *Oder*, parvinrent jusqu'à *Uratissavie*, ou *Brefla* en *Silesie*, qu'ils assiégerent, & dirent que *Cessau*, Prieur des Jacobins du Monastère de S. Adelbert impétrera par ses prières une colonne de feu; qui parut foudain sur le camp des ennemis, dont étans épouvez, ils leverent le siège en diligence.

En même tems à Kiovie de *Rusie* étoit

Surquoi le Duc Henri le *Debonnaire* de *Silesie*, voiant son pais ainsi mal mené, assemblera une armée près de *Lignitz*, où se donna une furieuse bataille en 1242. La victoire fut long tems en doute, tant que les Chrétiens las de tuer, & ecaables de la multitude des *Tartares*, furent enfin tous occis, avec leur bon Duc; mais cela coûta si cher aux *Tartares*, qu'il perdirent l'envie de passer outre, ains rebrousserent vers *Moravie*. Ainsi ces braves *Silesiens* par leur mort sauverent le reste de la Chrétienté, comme autrefois les trois cent *Spartiates* avoient fait le reste de la *Grecs* des armes de *Xerxes*.

Ces *Tartares* ains aussi couru la *Russie*, *Pologne*, *Hongrie*, & *Bogomie*, se retirerent chargez de dépouilles, de richesses & de prisonniers vers *Baatu*, qui étoit en sa Horde vers la *Tana* & les *Meotides*. Il y en a qui disent que Petas voulant passer la *Drave* pour aller en *Autriche*, se noia avec plusieurs autres, ce qui contraignit le reste de retourner en *Cumanie*. D'autres attribuent cela à *Baatu*, mais c'est plutôt à ce Petas: car *Baatu* vécut encore long tems depuis, & notre *Rubruquis* le trouva en sa Horde au delà du *Volga* en 1255.

C'étoit le plus puissant Prince de toutes *Tartares*, & le second après le Grand *Cham*. Sa Horde ou Court & habitation ordinaire étoit vers le *Volga* & la *Tana*, suivant toujours les bons pâturages, & changeant de demeure selon les saisons. Il eut un fils nommé *Sartach*, aless mentionné en notre *Rubruquis*. *Baatu* est appellé *Zuicba* par *Mickon*, & ses successeurs posséderent ce pais là, & dirent que le quatrième issu de lui fut *Temircustu*, ou *Tamurlan*, dont nous parlerons ci-après.

En ce même tems un autre Capitaine *Tartare*, nommé *Cadan*, ravagea de son côté *Cadan* la *Hongrie* Ulterieure, ou de delà, à savoir la *Croatie*, *Bulgarie*, *Valacie*, *Servie*, & *Bosnie*.

Or nos Religieux parlans de toutes ces con-

Rute de
Tartares

Kievie.

tourée de
Lignitz.

Patae,
ou grande
Nomie.

Bulgares,
d'ou.

Huns,
d'ou.

Goths &
Gens.

Lagu,
ou
l'as.

Valaches,
ou
Blayans.

Affan,
Soudan.

contrees Septentrionales, les mentionnent principalement sous les noms de *Cumanie*, *Alaia*, *Rusie*, *grande Hongrie*, ou *Pastastir*, & de *grande Bulgaries*; ainsi égard à l'origine de ces peuples *Hongres*, ou *Huns*, & *Bulgares*, sortis les uns de la partie *Se-* ptentrionale de cette *Syrbie*, dite aujour-d'hui *Rusie*, & *Moscovie*; les autres de de- verre le fleuve *Volga*, qu'ils appellent *Eti- lia*, *Erdel*, & *Edel*, dont ces *Bulgares* pri- tent leur nom, & vindrent les uns & les au- tres enfin habiter aux pays dits encore d'eux aujourd'hui *Hongrie* & *Bulgarie*, qui est la petite au regard de la grande, dont ils é- toient issus. Car pour les *Huns*, ils sortirent premièrement de la *Jurbie*, ou *Juga- rie*, & *Jugrie*, pais fort Septentrional, (dit encore aujourd'hui *Jogra*, ou *Jugora*, sur la mer Glaciale) qui chassèrent les *Goths*, ou *Gets*, & les *Goths* chasséz pousserent les *Alans*, *Roxolans*, *Ruthenes*, & *Vandales*; puis sous leurs divers Rois passèrent en Oc- cident déjà vers la *Thrace*, *Grec*, *Italie*, *Espagne*, *Gaule*, & *Germanie*. Les *Huns* aussi passèrent enfin en la *Pannonie*, où ils s'arrêtèrent, & y donnerent leur nom. Nôtre *Rubrignis* fait fort mention de ces *Sy- thes* & *Tartares Jugares*, & les fait mêlez de *Mabometans*, *Nestoriens*, & *Idolaires*. Il appelle aussi cette grande *Hongrie* terre de *Pastastir* & des *Bacirdes*, aujourd'hui *Jugrie*, & *Sibier*. De ce pais de *Pastastir* ils sont sorti le grand fleuve *Jagag*, qui vient s'emboucher en la *Caspie*, par delà le *Volga*, vers Orient. C'est celui qu'ils ap- pellent aujourd'hui *Taik*, qui vient de la *Sibierie*.

Il font aussi mention des *Blanches*, ou *Blagues*, & *Bulgares*, dont étoit alors Sei- gneur un *Soudan Affan*. Celle la *Valacbie* & *Servie* d'aujourd'hui, & le pais des an- ciens *Tribalites*, en *Mesie*. Cet *Affan*, ou *Jean Affan* étoit un Prince Chrétien à la Grèque, comme *Jean Ducas*, ou *Vastacius*, & le *Vatache*. En ces deux se joignirent ensemble dès l'an 1237. pour assiéger Con- stantinople lors tenu par les *Latinis*, & *Baudouin* Empereur *François*. Le Pape Gre- goire IX. les exhorte tous à se défaire de ce siège, & de se réunir plutôt, & embrasser la Religion Catholique Romaine, & l'ai-

der contre l'Empereur *Frideric secund*, qui lui faisoit la guerre; mais il tindrent peu de conte de toutes ces remontrances.

CHAP. VII.

Vastatius qui, *Lascars & Paleologues Em- pereurs*. *Empire de Constantinople aux François*. *Empire de Trébizonde*. *Tar- tares & leurs cruautés*. *S. Louis se vêtu contre eux*. *Hongrie soumise à l'Empire*. *Corasmie de Perse chassée*. *S. Louis se croise pour la Terre Sainte*. *Ravages des Tartares par tout*. *Leurs mœurs, forme & façons de vie étranges*: quels ils étoient, leurs pratentes, loix, origine; si venus des dieux lignées; leur creance & religion & fu- perfusions. *Cathaiens quels*. *Tartares en- quierent des Demons*. *Leurs Dieux & ido- les*; *leurs enterrements*. *Méprisent tous les autres*. *Leur Polygamie*.

Quant à ce *Vastacius*, dont notre Auteur, valacbie. & toutes les histoires du temps font aliez souvent mention, c'étoit un Prince de la famille des *Lascars*, nommé *Jean Ducas*, *Baraszés*, & *Diplobatazius*, dont lui vint le nom de *Vatache*. Or dès l'an 1232. *Theodore Lascaris* Seigneur *Grec*, qui *Lascum* se disoit Empereur de *Grecce* contre *Baudouin*, & les *Latinis* de *Constantinople*, étant mort à *Andrinope*, où étoit son siège, qui avoit été premièrement à *Nicée*; son gendre, nommé *Jean Ducas*, qui avoit épousé *Irene* sa fille, lui succeda, ayant été élu Empereur contre *Baudouin* par la faction des *La- tinis* mêmes, divisés entr'eux; son fils *Theodo- re Batacius* lui succeda, & épousa la fille de *Frédéric II. Empereur*, & frère de *Man- fred*, Roi de *Sicile*, en 1255. dont le Pape fut fort indigné, comme celui-là, étant Schismatique *Grec*; & *Frideric* pour cela lui donna secours contre les *Tartares*. Ce *Theodore* étant mort en 1259. laissa son fils fort petit, nommé *Jean*, sous la tutéle de *Michel Paleologue*, qui ayant fait mou- paleolog-rir son pupille, se rendit maître de *Con- stan- tinople*, & de l'Empire *Grec* sur les *La- tinis* & *Français*, qu'il chassa en 1260. Car les *Français* avoient tenu environ cinquan- te-six ans cet Empire, depuis *Baudouin* Comte de *Flandres*, premier Empereur, élu l'an 1204. après la mort du Tyrant *Mari- zuſſe*

Empire de l'Asie, qui avoit usurpé l'Empire sur les *Comnenes*. Et à Baudouin mort contre les *Bulgares* succeda son frere *Henri*, & à lui *Pierre de Courtenai*, de la maison de *France*, à cause de la femme *Toland*, fille de *Henri*; à ce *Pierre*, *Robert* son fils, & à *Robert*, son fils *Baudouin* second, sur qui les *Paleologues* prirent l'Empire. Car au même tems de *Baudouin* parut *Theodore Lascaris*, comme gendre d'*Alexis Comnen*, ou l'*Ange* dit le *Cruel*; qui s'étoit faisi de l'*État* sur *Isaac* son frere, & *Alexis* son neveu, dont vint le droit des *Lains & François*, qui l'écourrouient le jeune *Alexis* contre son oncle, puis contre le *Tyran Murtzuf*; Ce *Theodore*, dis-je, se nomma Empereur à *Andrinople*. Et depuis les *Paleologues*, comme nous avons dit, furent maîtres de l'Empire, & leur race a duré jusqu'au dernier *Constantin II.* lors que les *Tures* s'en emparerent en l'an 1453. Ce furent les diverses révoltes qui souffrirent cet Empire Grec sous plusieurs races, depuis le grand *Constantin* son premier fondateur.

Notre Auteur en suite fait aussi mention d'un *Gaison*, Seigneur de *Trebizonde*; mais il doit avoir pris un nom pour un autre: car je ne trouve point d'Empereur de *Trebizonde* de ce nom en ce tems-là, si ce n'est que ce fut quelque Prince particulier de cette maison: car cet Empire fut établi par un *Alexis Comnen*, lors que ceux de cette race furent chassés de *Constantinople* par la famille des *Anges*, aussi *Comnenes*, qui se saisirent de l'Empire par le *Tyran Andronic*; & ect *Alexis* son fils, ou proche parent, ayant ramassé le plus d'argent qu'il peut, s'en fut vers la *Cappadoce*, *Pont & Colchide*, où il dressa ce nouvel Etat de *Trebizonde*, qui comprenoit ces Provinces de la petite *Asie*, & cela environ l'an 1186. Son fils *Jean Lazarus* lui succeda, qui épousa la fille de *Michel Paleologue*; puis suivirent les Empereurs *Alexis* troisième, *Jean David*, sur qui *Mahomet* second prit cet Empire, & le reduisit en Province, exterminant tout le reste de la race des *Comnenes*.

Quant au Soudan des *Tures*, défait par les *Tartares*, dont parle notre Auteur sur la fin, c'eût celui que les uns appellent *Gouias-te*, les autres *Gouasdin*, de la race de *Zan-*

gröpik, dont nous avons déjà fait mentions. Il y a apparence que c'eût celui que *George Logotete* appelle le Sultan *Jostbatin* fils ¹³ _{de} *Afassin*, qu'il dit aussi avoir été défait par *Conf.* les *Tartares*, qu'à la maniere des Grecs il appelle *Tachares*, ou *Tobores*.

Pour revenir à nos *Tartares*, qui rava-^{geaient} *Hongrie*, *Pologne*, & autres païses proches, avec des cruautés étranges, il faut voir tout cela dans l'histoire de *Matthieu Paris*, qui rapporte en l'an 1241. la lettre d'un Comte Palatin de *Saxe* au Duc de *Brabant*, où il décrit les actes horribles de ces barbares, qui aient détruit & gâté comme un feu tous ces païs-là, menaçant tout le reste du monde; & là ce Comte prie & exhorte tous les Rois & Princes Chrétiens de s'unir & armer puissamment à la défense commune. Le Duc de *Brabant* en donna avis au Roi d'*Angleterre* *Henri V.* la Reine *Blanche* même s'y emploia, & representa cela si vivement à son fils, qu'il fit voeu de ^{Ven de St.} Louis, s'armer fortement pour une si juste occasion, jusqu'à y épandre son propre sang. Cela confola fort tous les autres, & les *Hongres* entr'autres, dont le Roi *Bela*, chassé par ces *Tartares*, eut recours à l'Empereur *Frideric II.* qui le secourut, à la charge, ce dit cet Historien, de tenir son Etat de l'Empire: & délors il y envoya une bonne armée, qui fut quitter prise aux *Tartares*, & ce Roi fut remis en son Etat, qui de là en avant reconnut l'Empire.

Ce même Empereur aussi, tant pour la cause commune, que pour aider à son gendre *Vastasius*, s'arma contre les *Tartares*, & leur fit à force d'armes abandonner le *Sépentrion*, & retourner vers Orient, où ils firent les mêmes ravages en la *Perse*, dont ils chassèrent les *Chorasmians*, qui devinrent sujets du Soudan de *Babylone*. (c'est ^{Chorasmian} d'*Égypte*, ou du *Caire*) habitans vers les confins de la mer rouge, qui à la persuasion de ce Soudan (comme nous avons déjà dit) se jetterent en *Syrie*, & la ravagèrent sur les Chrétiens, & prirent *Jerusalem* en 1244. Ce qui donna principalement sujet à notre saint *Louis* de se croiser pour le voyage de la *Terre Sainte*.

Au reste, ces *Chorasmians*, ou *Chorasmis Sarazins*, dits autrement *Grojons*, ou *Grof-*

Grofians, par nos Historiens du tems, sont appellez, par *Pierre des Vignes*,¹⁾ *Gobefmins*, & par *Ptolemée*,²⁾ *Corasmiens*, qu'il met vers l'*Oxus* en la *Sogdiane*; ce qui a donné le nom au païs de *Corasan*, ou *Ciborasan*, & *Cborasan*, ou *Cobasan* en la *Perse*. *Hai-*³⁾ *Ton* loge ces peuples *Corasmiens* proche d'un grand desert de cent journées.

Ainsi donc ces *Tartares* étoient formidables à tous le reste de la terre, tant *Sarazzins* & *Pacens*, que *Chrétiens*, qui tous comme en une cause commune le liguerent contre eux, & arrêterent aucunement ce violent effort, qui toutefois ne laissa de faire un merveilleux fracas par toute l'*Afrique*, haute & basse, & dans l'*Europe* & l'*Afrique* même.

Pour ce qui est de leurs cruautez, meurs brutales, & façons étranges, on ne les peut voir mieux décrîtes après ce que nos Religieux en rapportent, qu'en la lettre (rapportée par *Mathieu Paris*) d'un *Ivan*, ou *Ives*, Clerc de *Narbonne*, à *Gérard Archevêque de Bordeaux*. Car cet *Ives* ayant été accusé d'hérésie *Patrone*, ou *Vaudioise*, devant *Robert de Corsan*, Legat du Pape, il s'enfuit en *Italie*, & de là en *Hongrie*, où il vit ces *Tartares*, qu'il appelle gens sans loi, ni aucune vertu, la verge de la fureur divine, détruisans tout horriblement, mangeans les femmes agées, & faisans expirer les jeunes à force de les embrasser, coupans les tetins aux jeunes filles, relvezant pour leurs Chefs, qui se repaisoient de cette chair, bref commentans tant d'autres inhumanitez, que cela fait horreur à les lire seulement. Puis il dit, comme le Roi de *Bebyme*, les Ducs d'*Autriche* & *Carimbie*, le Patriarche d'*Aquite*, le Marquis de *Bade* & autres Princes, avec de puissantes armées, les avoient contrains de retourner en *Hongrie*, comme ils se vouloient avancer en decâ.

Ce même Historien rapporte d'un *Anglois* banni de son païs, & pris par eux, auxquels il servit d'Interprete & Ambassadeur vers le Roi de *Hongrie*, & dont il conta tout ce qui fut prodigieuse. Car étant à *Acre de Syrie* à l'âge d'environ trente ans, après avoir perdu tout son argent au jeu, il s'en alla comme désespéré au haut & au loint,

& enfin parvint vers ces *Tartares*, avec lesquels il s'arrêta & demeura assez long-tems. Il difoit donc d'eux, étant retourné par deçà; Que c'étoient gens extrêmement avares, choleres, trompeurs, & sans pitie; mais qui jamais ne se querelloient entre eux, de crainte de la punition rigoureuse qu'en faisoient leurs Chefs: Qu'ils s'estimoient les premiers du monde, & pour qui tout le reste avoit été fait; Au reste, grands idolâtres, estimans leurs Princes comme des Dieux; Que ce ne leur est pêché ni blâme d'être cruel & inhumain envers toutes autres gens; qu'ils sont forts & robustes de corps, les village pâles & maigres, camus, & le nez de travers, le menton long, aigu & avancé; la mandibule ou machoie supérieure enfoncée & petite; les dents longues, & rares, lessourciles gros, & qui leur couvrent les yeux; les paupières épaisses & longues; l'œil noir, petit, gros & relevé, & toujours en mouvement; le regard de travers, le nez, le front, & la face large, platie, & sans barbe, sinon quelque peu de poils au menton (comme les *Chinois* d'aujourd'hui), le fois du corps étroit, se rasans la tête de travers, & aux côtez, le sommet seul demeurant touſu, mais tout le derrière ras; le reste des cheveux longs depuis l'oreille, comme jadis les *Sarazzins*, *Tures* & *Comans*; de fort gros ossemens & nerueux, grosses cuisses, & jambes courtes, mais de taille en general comme ceux de deçà, le haut rescompenant le bas. Leur païs desert & mauvais, dont ils ont par la chasse fréquente exterminé les lions, ours, & autres bêtes farouches; leurs armes de cuir bouilli impenetrables, s'attachent sur leurs chevaux, qui sont petits, mais fort vites, & vivans de peu, non ferrez, & les naseaux fendus, & châtrés. Ils uulent de *Armenie* Tartares, dards, masses, & épées; sur tout grands archers, ne portent point d'armures par derrière, pour ne fuir; ne quittent jamais le combat qu'ils ne voient leur principal éten-dard le retirer; étais vaincus, ne demandent jamais la vie, & vainqueurs ne pardonnent point; n'ont qu'un seul dessein, qui est de subjuguer tout le monde, à quoi ils se portent tous également. Leurs armées sont quelquefois de cinq & six cens mille

Ravage
des Tartars

EN 1241.

Croisance
moderne de
la cause de
vie humaine
des Tartars.

Préteurs
des Tatars
qui pour-
tent gout-
tes.

mille hommes , faisans en une nuit frois ou quatre journées de chemin ; si diligens , qu'ils surprennent toujourt les autres , & tuent tout ce qu'ils rencontrent . Aureste , grands trompeurs , sousbeau semblant , & douces paroles , usans de divers pretextes ; tautôt qu'ils viennent querir les corps des trois Rois , pour les reporter en leurs païs , dont ils disent qu'ils étoient ; tautôt que c'est pour châtier le luxe , l'avarice & iuperbe des Romains , qui les ont autrefois opprimez ; tautôt pour assujettir tous les peuples du Nord & Hyperborées ; tautôt pour reprimer l'audace & la fureur des Allemands , ou pour apprendre la milice des François , estimez lors par tout le monde pour leur valeur & art militaire ; Enfin pour gagner païs , &s'y habiter ; Aussi pour le pelerinage de saint Jacques en Galice , & milles autres feintes couleurs & frivoles excuses , pourquoi ils se disent sortis de leurs païs . Les Rois & peuples qui les ont crûs , & leur ont donné païsage , s'en sont mal trouvez . Au reste , leurs femmes sont fort laidies & difformes , cruelles , & allias à cheval comme les hommes .

Ils sont toujourt à cheval , & ne vont gueres à pied , & montent aussi sur des bœufs ; leurs chars & maisons roulantes couvertes de peaux , comme les Arabes , Eſſedons , & Amazouites : Ne vont également , mais fort lentelement , ou fort vite . Leur parler est horrible , criard , & du goſſier ; leur chant comme un muglement & hurlement de bête ; leurs habitations errantes , l'Eté aux montagnes , l'Hiver le long de la mer , & des rivieres . Vivent principalement de lait , de miel , & de soupe . Tres-grandschasseurs : Ne gardent ni foi , ni parole : Reçoivent preſens des autres , & n'en donnent jamais : Admettent quel queſoſt les autres en leurs festins . Sur tout leur paillardise est effrénée envers femmes , hommes , & bêtes mêmes : Ne s'abſtien-
nent que de leurs meres , filles & ſœurs : les femmes ne font estimées entr'eux qu'elles n'aient eu des enfans . Leur premier Roi Gingis leur a laiſſé une loi , de tuer tous ceux qui offelteront sur eux la tyranie sans élision : puis de n'avoir jamais paix avec aucun , s'il ne ſe ſoumet à eux ; de ne coſſer de

faire guerre qu'ils n'aient enterré ou ſubjugé leurs ennemis . Que leur deſtin & leurs predictions portent , qu'ils regrouperont le monde de quatre-vingts ans , puis feront ſubjuguez par d'autres . Ils font esclaves tous ceux qu'ils prennent ou rencontrent , excepté les marchands , qui ont leurs marques & pafports , & pluſieurs autreschoſes , que cet Anglois en rapporte , le tout alſez conforme à ce que nos Religieux en diſent .

A cela Mastbieu Paris ajouté de l'origine de ces Tatars , qu'ils étoient sortis d'entre des montagnes inacceſſibles , (Hayton dit du mont Belgian , ou Altay , près l'Ocean , où ils avoient paſſé un détroit large de neuf piés ſeulement , & de là étoient entrez au bon païs) & en un instant avoient couvert toute la terre de gens , comme fauterelles , mettant tout à feu & à sang , détruisans villes & villages , coupans bois , arrachans vignes , & arbres fruitiers , tuans tout fans pardonner à âge , ſexe , ou condition . S'ils en épargnent quelques uns , c'est pour s'en ſervir à la guerre contre les leurs mêmes : & s'ils combataient bien , ils n'en font pas plus de cas pour cela : Si mal , ils les tuent , comme bêtes ; Gens au reſte inhumaans , brutaux & fâlés , pluſôt monſtres qu'hommes , ne demandaient que le ſang , & le beu-
vant auſſi ; mangeaient chair de chiens , chevaux , & d'hommes mêmes ; vêtuſ de cuirs de bœuf , couverts de lames de fer , fort gros & renforçez ; robuſtes & invincibles au tra-
vail ; leur baſſon deliciueſt , le ſang des bêtes ; leurs chevaux forts , & ne vivans que de feuilles d'arbres ; montans à cheval avec de petites échelles , à caufe de leurs courtes jambes ; combatent en fuant , & couvrent tout de fléches ; Ignorans de toute civilité & humaſité ; plus cruels que tigres & lions . Ne ſe ſervent pour vaſes à boire que de cuir de bœuf ; arcs-grands nageurs , & paſſant aisément & promptement les fleuves plus larges & rapides ; à faute de ſang de bêtes , boivent des eaux troubles & vi-
laines ; leurs coutelas ne tranchent que d'un côté (comme les cimetières Turquoygues).

Origine des
Tatars .

Tatars
quels .

vage

Loix des
Tatars .

Nefuent que leur langue , qui est incon-
nue à tous les autres . Mènent en guerre leurs femmes , enfans & troupeaux . Beef qu'ils ont rempli toute la terre d'horreur , ra-

Tartares
vraies des
10. tribus.

vage & épouvrante , comme foudres paf-
fants , & perdans tout . Auceste , que l'on
les tient descendus des dix tribus Israélites ,
& qu'Alexandre les ayant voulu renfermer
dans les monts Caspîes , & n'en pouvant ve-
nir à bout , il avoit invoqué le nom du Dieu
d'Israël , & soudain par merveille les mon-
tagnes s'étoient fermées d'elles-mêmes , &
avoient rendu leur païs inaccessible ; & que
delà , selon Joseph , & l'histoire Schola-
stique , ils ne sortiroient qu'à la fin du monde ,
pour détruire tout , & autres choses
semblables assez apocryphes , que cet Histo-
rien en rapporte de leur origine Juive ;
vû que l'on remarque entr'autres choses que
leur langue n'a rien de l'Hebreu , & leurs loix
& mœurs moins encore de celles de Moïse ,
& du peuple de Dieu , si ce n'est que l'ido-
latrie soit cause que par succession de
tems ils aient oublié tout cela , comme gens
du tout reprovez . Mais enfin l'on voit
que de ce tems là ces Tartares étoient un su-
jet d'exercer la plume & le style des Ora-
teurs & Historiens , qui n'oublient pas de
finir toujours leurs discours par une sérieuse
exhortation à tous Rois , Princes , Pre-
lates , & autres sortes & conditions de person-
nes des'opposer puissamment à ces Tartares ,
& pour ce faire , d'assoupir toutes guerres
& querelles entr'eux , pour ne vaquer qu'à
cela .

¹⁾ L. 7. a. 8.
²⁾ Proph.
³⁾ L. 1. 1. de
Auctor huj.
Cronaca
Tartare.

Pour ce qui est de la crainte de ces bar-
bares-là , Cromer & Vincent de Beauvais³⁾
disent qu'elle étoit d'un Dieu Facteur des
choies visibles & invisibles , Auteur du
bien & des peines de cete vie ; & que tou-
tesfoi ils ne lui faisoient ni prières , ni
louânges , ni service . Ils appelloient leur
Cham fils de Dieu , & l'adoroient . Que
le Soleil est pere de la Lune , comme
elle prenant lumiere de lui . Que la Lune
est un grand Empereur . Qu'après la mort ,
en l'autre vie ils auront des troupeaux , &
autres choses , & feront de mènes qu'ici .
Les Cathayens leurs voisins croient un Dieu ,
& la vie éternelle ; honorent Jésus Christ ,
mais ne sont bâtzis ; ont des Eglises , & le
vieil & nouveau Testament , & la vie des
Peres : Au reste , grands aumôniers , doux
& benins .

Pour les superstitions Tartaresques , ils

les font les mêmes que nos Religieux nous
content , comme de tenir à grand péché
de toucher le feu avec un couteau , & d'en
tirer aussi la chair du pot ; fendre le bois
près du feu avec une hache , toucher les
échées avec écourgées : Prendre & tuer
jeunes oiseaux : Frapper contre le mord
des chevaux ; rompre un os avec un autre :
répandre le lait , ou autre breuvage : jet-
ter la viande entière : pisser en sa garde . Si
tout cela se fait exprès , & de propos déli-
beré , ils font mourir : Si sans y penser , il
y a amende & expiation par les devins & for-
ciers . Si quelqu'un aussi tire le morceau
de la bouche , ne le pouvant avaller , & le
jette en terre , celui-là est tiré de son ha-
bitation ou chariot par un trou , & tué
sans remission . Si on marche sur le ^{4) Rob. 5. 15.} fuel
du Palais du Prince , il y a aussi peine de mort .
Tout ce qui se commance entr'eux , il faut que ce soit à la nouvelle Lune . Tout
se purge & purifie par le feu : les Ambassa-
deurs mêmes & les préfets qu'ils portent
font passer entre deux feux . Ils ont des
devins ou sorciers , qui tirent réponse des dé-
mons pour tout ce qu'ils demandent . Et de
fait , Babbi voulant aller en Hongrie , im-
mola à ces démons , leur demandant conseil
de son Voyage , & lui fut répondu qu'il
marchât hardiment , que trois esprits iroient
devant , auxquels ses ennemis ne pourroient
résister . Ils ont des idoles en figure d'hom-
me , posées à la porte de la tente , & des ^{5) Rob. 5. 15.}
formes de mammelles de femme , faites de
feutre , pendus au dessus , & qu'ient que
cela garde leurs troupeaux . Ils en font
aussi de soie , qu'ils mettent sur leurs chars
& tentes , & les honorent fort . Ce sont
les femmes qui font ces idoles , ou poupees :
puis ils leur immolent une brebis , & les os
en font reduits en cendres . Ils attachent
de ces idoles aux enfans malades , & leur
offrent le premier lait tiré , & leur font goû-
ter de leurs viandas & breuvages . Quand
leur Empereur est élù , ils lui posent une de
ces idoles bien parée en latence , avec pre-
sens , & sacrifices de chevaux , & autres
bêtes , qu'ils mangent , & dont ils brûlent
les os . Ils adorent autre le Soleil & la Lu-
ne le feu , l'eau , & la terre , & font sort a-
donnez à divinations & sortileges , augures

Cathayens
qu'ils

Sorcelli-
ghes des
Tartares.

de 15.

Demandez
en quoi par
Tartare.

Sorcelli-
ghes des
Tartares.

& enchantemens. Quand quelqu'un est malade à l'extremité, ils mettent une lance à la porie, qui défend l'entrée à tous. Le mort est mis en une chaire, avec la table couverte de chairs & de lait de jumente devant lui, & est enterré dela sorte, avec la jument, son poulain, & un cheval bridé & sellé; un autre cheval est tué & mangé; la peau remplie de soin, & élevée sur deux bâtons; tout cela, disent-ils, afin qu'en l'autre vie il ait la tente, son cheval, & son lait; les os sont toujours brûlez; si c'est une personne de grande qualité, le corps est fort paré, & enterré en cachette, pour n'être dépouillé. Ils enterrcent avec lui un desesclaves. Il y en a qui brûlent les corps de leurs peres, & en gardent religieusement les cendres, dont ils saupoudrent leurs viandes. Pour le sort des osbrûlez, voici
11. 11. 11. Rubruquis¹, qui décrit bien particulièrement cette sorte de divination.

Ils observent fort les songes, les jours & les mois, ou lunaisons; Ils n'ont ni jeunes, ni fêtes; & tuent sans remission ceux qui violent & profanent leursternes & pavillons. Ils punissent de mort l'adultere & la fornification, & le larron quand il est surpris sur le fait. Mais avec toutes ces belles qualitez, que nous avons dites, ils s'estiment seuls hommes, & les autres comme des chiens, & indignes de leur parler, faisans tous le autres esclaves: & quand on a pris quelqu'un des leurs, il le leur faut rendre aussitôt. Ils appellent le Pape & les siens idolâtres, comme faisant adorer le bois & la pierre; & ne font jamais amitié, ni alliance avec les autres, qu'ils méprisent. Ils ont tant de femmes qu'ils en veulent, & peuvent nourrir, repudient les steriles, & ne leur consentent douaire qu'elles n'aient eu un fils. Et plusieurs autres choses aussi étranges que tous les Historiens de ce tems-là en rapportent, & que l'on peut voir plus amplement dans les Relations de nos Religieux, Rubruquis, Carpí, & autres, rapportez par Vincent de Beauvais; outre ce qu'en disent de plus conformément à tout cela, Marc Pole, Hayton, Oderic, Mandeville, presque tous d'un même tems: & depuis, Michou, Herberstein, Campensis, Paul Jove, Sabellie, Cromerus, Bonfinius, Ramusius, Reinescens, &c.

A l'autre
part

C H A P. VIII.

Suite des Chams Tartares. Cuyné Mangu. Innocent IV. envoie vers eux. Voyage de Jean du Plan Carpin. De Simon de S. Quentin. Du Frere André. Alliance du Pape avec Tartares contre Grecs schismatiques. Tartares convertis. Leurs Ambassadeurs vers S. Louis. Fr. André envoie par lui vers eux. Guillaume de Rubruquis Cordelier envoie aussi vers eux par S. Louis, & son voyage. Pieux dessein de ce Roi. Assassins & leur pays. Caracarum. Roi de France en quelle estime au Orient. Frankis qui. François en Syrie. Drusiens. Metempsychose des Beduins. Derbent. Circassie. Etat du Cham & son étendue. Roger Bacon Anglois, & son extrait.

Mais pour reprendre la suite de nos Chams & Empereurs Tartares, Octobre l'an le second Cham ayant régné jusqu'en 1245. ou 1246. après la mort son fils Gi- no, (dit autrement Cuyné, Kencan, Cincan, Cuyné, Ginochan, Kioway, Guaink-Kham) lui succéda en l'Empire, où il fut élu selon la coutume, la forme, & ceremonie, décrite par nos Religieux qui s'y rencoûterent alors. Ce Cuyné ne dura pas plus d'un an, & lui succéda son cousin Mangutchan, que notre Rubruquis trouva en l'an 1254. Car ce fut de ce tems là que se fit son Voyage, & autres envois sur le même sujet. Car comme les Tartares ravageoient, ainsi que nous avons dit sous Baata, ou Baydo, les parties Occidentales & Septentrionales de l'Europe, le Pape Innocent. IV. averti de cela par les continues plaintes que lui en faisoient les Polonois, Hongres, & Allemands, se délibéra, suivant ce qui en avoit déjà été arrêté au Concile de Lyon en 1245. d'envoyer quelques Religieux Ambassadeurs vers ces Tartares, pour les adoucir, les divertir de tant de ravages, les attirer à la foi Chrétienne tant que faire se pourroit, & leur faire convertir leurs armes & fureur contre les Sarrazins & Turcs.

Il envoia donc en 1246. six Religieux de S. François & S. Dominique vers le Grand Cham, à faire Jean du Plan Carpin, & Frere Benoît Polonois, Cordeliers. Puisun Ascelin, ou Anselme, Alexandre, Simon de S. Quens.

*Quentin, & Albert, Dominicains. Vincent de Beauvais rapporte ces Voiajes, tant de ce qu'en écrit *Carpin*, que de ce qu'il en a apporté de bouché de Frere Simon. Nous avons inseré en cet ouvrage ensuite du Traité de *Rubruquis*, tout le discours de *Carpin* tiré des Mémoires de l'Anglois *Hakluit*¹, & le reste suscité par *Vincent de Beauvais* sur la Relation de *Simon de S. Quentin*, & le tout conférant avec un manuscrit entier, qui depuis peu m'a été communiqué par Monsr. du *Cône*, Géographe du Roi, qui l'avoit eu de la Bibliothèque de feu Monsr. *Pestau*, Confesseur à la Cour. Le Voiaje de ces bons Religieux fut partie en la haute Tartarie, à *Tangut*, *Thibet*, *Mongol*, *Catbay*, *Sericane*, & aux pays du *Prêtre-Jan d'Aste*; partie en la *Perse* vers le Tartare *Bajotbnoy*. Le Traité de *Carpin* est en 8. Chapitres. Aux quatre premiers il traite du pays, moeurs, & religion des *Tartares*. Au 5^e. de leur Empire & Seigneurie. Au 6^e. de leurs guerres. Au 7^e. des peuples par eux subjuguez: & au dernier, comment on leur peut résister. Cela tiré du *Hakluit*. Le reste de son Voiage est de *Vincent de Beauvais*, & le tout collationné au manuscrit du St. *Pestau*.*

Carpin fut 16. mois à faire ce Voiaje: & partant de *Rome*, fut par l'*Allemagne*, *Böhème*, *Silesie*, *Kiovie*: puis partout les terres des *Tartares*, traversant la *Comamie*, où ils trouverent le Prince Tartare *Correnza*, & passant le *Borytbene*, la *Tane*, & le *Volga*, vindrent vers *Barbi* en *Comamie*; de là en la grande *Bulgarie*, aux *Cangites*, au pays de *L'Atifidan*, *Nigra Catbaya*, où ils virent le *Duc Ordus*; puis enfin vers l'*Empereur Cuyen* en la *Horde ou Cour solcmelle*, & là vinrent son élection, & les ceremonys de son établissement authroïne *Imperial*; puis fians été reçus, & leurs lettres vuës, & réponse rendue, ils s'en retournèrent par le même chemin.

L'autre Voiaje des Freres Prêcheurs est de la narration de Frere *Simon*², qui dit comme en l'an 1247. lui & ses compagnons *Alexandre*, & *Albert* furent droit en *Perse* vers les *Tartares*. *Paul-Vincent* I. 19. 10. 18. *Nomme*. *Gouvern. 41. 96. 24.*

leur vie même, ils eurent enfin réponse, & retournerent en 1251. Mais ces Voiajes eurent peu d'effet envers ces barbares, quelques remontrances que leur suffisent faire ces Religieux; & comme les *Tartares* vouloient envoyer des Ambassadeurs vers le Pape, ils les en diffusèrent, à cause des grands paix par où ils avoient à passer, parmi des peuples ennemis ravagés par eux, dont ils se pourroient vanger; mais la principale raison étoit à ce que ces *Tartares* ne reconnaissent les dissensions qui étoient entre les Chrétiens *Grecs & Latins*, *Grecs*, & *Gibelins*, & aussi qu'ils n'y vissent tant de ménachetez, & de mauvaise vie, bien contraire à ce que l'on leur préchoit.

Ensuite de *Carpin*, environ l'an 1247. ou *Volage de t. 248.* un Frere *André de Louciumel*, ou *Loucimel*, Jacobin François, fut aussi envoyé par le même Pape vers les *Tartares*, à même fin, comme le rapportent *Vincent*³, & *i. L. Nangis*. *Rubruquis* fait mention de ce Frere *Anart* en plusieurs endroits.

En 1248. *Matiens Paris* conte que deux Ambassadeurs *Tartares* vindrent vers le Pape de la part d'un de leurs Princes, pour conferer avec lui de choses secrètes, ce que l'on jugea être le dessein d'attaquer *Vallatius Schismatique*, & gendre de l'*Empereur Frideric II.* ennemi de l'Eglise Romaine, ou du Pape, plutôt. Ils furent fort bien reçus du Pape, & renvoiez avec présens. Ce qui montre que pour le défendre ou venger des Chrétiens mêmes comme ennemis, on ne faisoit alors conscience de s'allier & aider d'infidèles.

Le même Historien rapporte, qu'en cette année, ou la suivante, nouvelles vindrent que le puissant Roi des *Tartares* s'étoit converti à la predication d'un Moine *Indien*, appelle *Pierre le Noir*, & qu'ensuite de cela, il avoit envoié des paroles d'amitié au Roi de *France*, qui étoit lors à *Damiette*, pour l'exhorter de poursuivre courageusement la guerre contre les *Sarazins*, en lui promettant toute aide & assistance; & que le Roi renvoia cet Ambassadeur avec présens. Ce que nos Historiens content de ce des *Tartares*, auquel ils présentèrent leurs lettres, & après beaucoup de longueurs, mi- en *Cypre* en 1248. pour passer en *Syrie*, reletes & souffrances, & souvent en halarde de quelles lettres (en langue *Perſique*, & caractères

Ambassadeurs Tartares vers S. Louis.

Vincent, L. 31. 1. 3. 30. trois ans, & lui-même aussi encore auparavant, mais tout cela n'étoit que tromperie d'un certain David, soi-disant Ambassadeur envoié par eux, comme notre Rubruquis

montre à la fin de son traité^{31) ch. 11.} S. Louis cependant reçut fort bientôt ces Ambassadeurs³²⁾, & fut alors³³⁾ après s'être enquist d'eux de plusieurs chos-
ses sur le fait de ces Tartares, il les licenciait, & résolut d'envoyer avec eux des Ambassadeurs vers cet Ercalbay, avec lettres écri-
tes en Latin, présens & reliques. Ces Ambas-
sadeurs furent Frere André (qui y avoit
déjà été de la part du Pape Innocent IV) &
deux autres Religieux Dominicains; ils par-
tirent de Nicofia en 1249, ou 1250, & fu-
rent deux ans en leur Voiage, dont il n'est
resté aucun memoire que l'on fache, & &
trouveront à leur retour le Roi à Césarée de
Palestine. Outre tout cela, S. Louis avoit
vû des lettres conformes à celles des Tari-
res, qui lui avoient été présentées par le
Roi de Cypr & le Comte de Jope. Ces lettres
étoient du Connétable d'Armenie, étant
alors en Tartarie, & étoient adressées au
Roi de Cypr. Elles sont rapportées à la fin
du Voiage de Rubruquis.³⁴⁾

Voiage de Depuis S. Louis étant encores en Sirie, Rubruquis, avant que de retourner en France, envoia un Frere Guillaume de Rubruquis, Cordelier François, en Tartarie, avec quelques autres en 1253. Ce Religieux demeura deux ans à faire son voiage, & revint en 1255, à Tripoli de Sirie & Acte, d'où il écrivit bien amplement au Roi déjà retourné en France, tout le succès de son voyage, & de son Ambassade. Ce qui fit tant tarder le Roi à envoyer ce Religieux, furent les grandes affaires qu'il eut en Sirie & en Égypte contre les mécreans. Ce voiage est celui que nous donnons le premier, contenant 51. Chapitres, dont une partie est traduite sur le Latin jusqu'à la moitié du Chapitre 18.

41. 1. remis tirée de Hakinit Anglois³⁵⁾; & le reste est pris de Purchas, qui l'a traduit tout entier³⁶⁾ en Anglais, & l'a tire du Latin total, qui étoit en un manuscrit de la Bibliothèque du Collège de S. Benoît en l'Université

de Cambridge. Et en ayant depuis peu recouvré le manuscrit Latin de la Bibliothèque du feu Sieur Petas, je l'ai soigneusement conféré avec la traduction François que j'en avois fait déjà auparavant; & l'ai corrigée & augmentée de beaucoup de choses, qui manquoient en la version Anglois. Mais enfin ces derniers voiaje de nos François ne furent pas plus d'effet que les autres, soit pour la barbarie des Tartares; soit plus vrai-semblablement, à cause des vices & corruptions des Chrétiens, que ces gens-là n'ignoroient pas. Car Saint Louis³⁷⁾ avoit envoyé ces Religieux au grand Cham, pour lui prêcher la foi, & à tous les peuples aussi; mais eux ayant su par le rapport de leurs geas que la vie des Chrétiens ne répondait pas à ce qu'ils disoient & profesoient, le Cham s'en retourna, & n'y voulut entendre; & même on voit en Rubruquis³⁸⁾, qu'il³⁹⁾, comme le Cham lui-même lui en fit reproche, si bien qu'il n'y eut autre frout de tout cela que la honte pour nous. Mais toujours est grandement considerable, & à louer ce pieux soin de Saint Louis, qui non content d'exposer sa vie, & celle des siens, pour le recouvrement de la Terre Sainte aux voiajes de Sirie, Égypte & Afrique, ainsi qu'avoient déjà fait assez souvent ses predecezeurs, il voulut encors faire cette mission de Religieux pour la propagation de la foi en des lieux si lointains, difficiles & dangereux, & comme l'on dit, au bout du monde.

Ce Voiage de Guillaume de Rubruquis⁴⁰⁾ (que les Allemands appellent Ruisbreuk, & Risbrook, & le manuscrit Latin Rubruk) fut depuis la Terre Sainte par Constantinople, sur Major, Taurique, ou Gazarie, Iberie, Georgie, Mesides, Bulgarie, Comanie, Tarcimane, vers le Prince Scacathay Tartare; puis par la Russie, Tane, Erilia, ou Volga, vers le Prince Sartach; de là par le païs de Kergis vers Baata, pere de Sartach; par Mufibet, ou païs des Affafins, par les Cangots, Leiges, &c. & de là vers la Cour du Grand Cham Mangu, qui avoit succédé à Guind; par le fleuve Jagog (aujourd'hui Taïk) à Karacatbaï, ou Nair Catbai (qui étoit le propre païs du Prieur Jean, & dit ainsi à la difference d'un autre Catbai, dit le

Plein de S.
Louis,

le grand *Cathay*, plus à l'Orient & Midi, qui doit être la Chine.) Delà par les *Jagges*, *Msal*, *Tangus*, *Thebut*, *Langus*, *Solangus*, *Auc*, *Sericane*, *Manchurie*, *Naimans*, (Chrétien Nestoriens du *Prist-Jean*). Et enfin après huit mois de chemin continué, à la Cour de *Mangubam* à *Caracorum*, d'où il fut après au *Cathay*. Puis ayant séjourné là ou aux environs environ six ou sept mois, il retourna sur les pas quasi par le même chemin, vers *Bassu* d'après, qui étoit en la ville de *Sarai* sur le *Volga*, & delà à *Afracan*, qu'il appelle *Sumerkem*, & peut-être par mégarde, car *Samarcand* est bien loin delà; puis par les *Alans*, *Derbent*, *Sumachie*, *Araxes fleuve*, *Triphis*, *Curgis* vers *Baccbe*, *Perse*, *Armenie*, *Turquie*, *Tigris*, & *Euphrate*, *Arfengan*, *Sebaste*, *Cesarée de Cappadocie*, *Coure*, *Giana*, *Cipre*, *Antioche*, *Tripolis de Syrie*, & enfin à *Acre*, d'où il écrivit en *Lazin* tout son voyage au Roi *S. Louis*, qui étoit lors en *France*. Tout ce grand chemin fut presque toujours par les terres du *Cham*, & son voyage dura peu plus de deux ans, étant parti en 1253. & retourné en Juin 1255. Mais entre autres choices est fort à remarquer pour l'honneur de la *France*, & de nos Rois (ce que j'ai déjà touché en notre traité de la navigation¹) ce qu'il dit², qu'étant à la Cour du Prince *Sarach*, comme il fut enquis par un des Seigneurs de cette Cour, qui étoit le plus grand Seigneur entre les *Français*, (c'est à dire Chrétiens Occidentaux) & qu'ayant répondu que c'étoit l'Empereur, s'il jouissoit paisiblement de tout ce qui lui appartenoit, l'autre lui repliqua que non, & que c'étoit plutôt le Roi de *France*, dont il avoit assez ouï parler. Ce qui témoigne l'estime que faisoient tous ces Orientaux des Rois de *France*, & des *Français*; comme aussi vous pouvez voir là même, combien le Grand Cham *Mag* étoit curieux d'interroger ce Religieux, sur ce qui étoit du Royaume de *France*, & tout cela à cause de la renommée qui voloit par tout des armes de *Saint Louis* en *Syrie* & *Egypte*, pour le seul intérêt de la Religion Chrétienne, dont nos Rois ont toujours été si puissamment touchez par dessus tous les autres Princes Chrétiens; ainsi

Roi de France & ses alliés
en Orient

qui ont after fait voir tant d'expéditions gencereuses & saintes de *Louis le Jeune*, *Pbi*, *S. Louis* & *les Voies*, *Hipp Auguste*, & de ce même saint *Louis*, qui apres y avoir fait des merveilles de sa personne, y fut bleslé & pris en combatant vaillamment par les mècreans au premier Voyage, & au second y mourut saintement.

Et quant à ce que lors, & aujourd'hui même encors, tous ces Orientaux appellent du nom de *Frances*, ou *Frankis*, tous les Femins peuples de déçà; on fait assez que cela ne

vient qu'à cause du grand bruit & réputation des armes *Françaises*, qui étoit parvenue jusqu'à eux; d'autant qu'en tous ces

Voyages de la Terre Sainte en Asie, & ailleurs, depuis environ deux siecles, il se parloit principalement des *Français*, qui en faisoient la plus grande & meilleure part; puis

que les principaux Chefs mêmes étoient, ou de la maison de *France*, ou des sujets d'icelle, témoin *Godefroi de Bouillon*, & tant d'autres. Aussi les Rois de *Jerusalem* furent-ils

cesseurs, ceux de *Cypres*, les Princes d'*Ansiote*, de *Tripoli*, d'*Eddesse*, & autres lieux de

Syrie, en étoient encore quelques-là même que ces Cours étoient toutes *Françaises*, & de mœurs, & de langue. Si bien que de

tous les *Latinis* & *Européens* de déçà, il n'y est resté que des reliques des *Français*; s'il

est vrai ce que quelques-uns assurent que les *Drujens* de ce pays-la en soient issus. Car

c'est une espèce de bandoliers habitans, ou plutôt repairens dans les montagnes de *Syrie*, du *Liban*, *Hermon*, & autres, aux environs de

Tyr, *Sidon*, *Balbec*, *Damas* & *Tripoli*, qui depuis s'étais mêlez avec les *Abomaniens*, ont perdu peu à peu le Christianisme, & pris la secte *Musulmane*, mais tou-

toulois assez differente des autres, avec des Prophètes particuliers, & des Chefs dits *Emires*, n'obéissant que de bonne force aux *Turcs*, qui n'en ont jamais su venir à bout

du tout. Ils n'ont entr'eux la circoncision, ni la défense du vin; sont braves & vaillans, & étoient au nombre de soixante mille bons arquebusiers, lorsque le Sultan *Selim II* en

l'an 1574, tâcha de les subjuguer; ce qu'il ne put faire, à cause de leurs montagnes peu accessibles. Mais depuis que la division s'est mise parmi eux, ils se sont ruinés d'eux-mêmes peu à peu. Ils ont encore

Voyage des
Français en
Syrie.

Droujens.

V. d. Ménec.

doy l. 7. de
la guerre

Turco-Perr.

plusieurs sortes de superstitions. Le Juif Benjamin dit d'eux entr'autres choses, qu'ils ont des mariages inestueux, & croient (de son tems, environ l'an 1173) la *Metempsychose Pythagorique*, & que l'ame d'un homme de bien paſſoit au corps d'un enfant nouveau né, & celle d'un méchant au corps d'un chien, ou autre bête ; qui étoit aussi la creance des Beduins, ce dit *Jouville*, disans que l'ame d'Abel étoit entrée au corps de Noé, de là en Abramabam, puis en S. Pierre, &c.

^{11. 16. &} Au reste, à ce que *Rubruquis* rapporte ¹⁵ de *Derbent*, on peut joindre ce qu'en dit le *Saracenus*, qui l'appelle *Bederbent* sur la mer de *Sara*, qui est la Caspie, & le Geographe *Nubien* semble toucher cela, quand il dit qu'*Alexandre* fit faire ces portes de fer, qu'il décri d'une grandeur & épaisseur merveilleuse, pour empêcher le passage des nations *Jagog* & *Magog*, (qui sont les *Scythes* & *Tartares*). Et toutefois il semble là que cela soit plutôt à l'autre bout Oriental de la Caspie vers *Corazan*. Le *Josèphe Barbaro* en son *Voyage de Perse*, dit aussi que ce *Derbent* fut bati par *Alexandre* sur la mer de *Bacbu*, à un mille de la montagne, où y a un château, & de là deux murailles, qui viennent jusques dessous l'eau ; Que la ville d'une porte à l'autre, a deux miles ou demi lieue de long, & faut par force passer par là. Car dela Caspie à la mer *Majeur* y a 100 miles, ou environ 130. lieues en droite ligne, toutes montagnes si sèples & droites, que les chats mêmes auroient de la peine à y grimper. Entre deux y a quelques vallées & habitations ; mais non n'y passe point, de peur des voleurs, & le reste est inhabitable. Et qui ne voudroit passer à *Derbent*, il faudroit prendre le chemin dela *Zorzanie*, ou *Gorgiane*, & *Mingrelie*, sur la mer *Pontique*, au château *Muahib*, où est une montagne si haute, qu'il faut deux journées entières pour la monter & descendre à pied, encors bien difficilement ; & n'y a que ceux du pays qui y passent, les chevaux mêmes n'y pouvant aller. Au bas est la *Circasie* (que *Rubruquis* appelle *Zicbie*). Au reste, le détroit est une petite plage mangée par la mer, ayant de long environ 60 miles ; de là en avant la montagne tourne, & on y peut

passer. Cela s'appelloit jadis les monts *Caspie*, & le *Caucase*. Ce lieu de *Derbent* est appellé *Temircapi*, c'est à dire, portes de fer. *Derbent* ^{Tempcapl. on Thamercapl. & Dermcapl.} veut dire détroit. Et ne peut-on passer de *Perse* en *Tartarie* & *Circasie* que par là. La plaine depuis la mer jusqu'à la montagne n'est que d'un mile, ou environ, & y a de bonnes & fortes murailles qui la ferment ; & ne se peut passer à pied ni à cheval que par ces portes. Le *Tartare Bathi* y passa, comme aussi fit *Gebezada* envoié par *Haalon*. *Alexandre* ne passa point outre ces portes là. Au port de la ville il y a toujours beaucoup de vailleaux, & un tres-fort château sur la montagne, qu'*Ismaël Sophi* prit. Ce lieu sépare la *Media* de l'*Albanie* & *Tartarie* petite. Les peuples du pays sont appellez *Caitacobi* ; la plupart Chrétiens, Grecs, *Armeniens*, & autres. *Derbent* étoit encore appelle *Alexandrie*, ou *Alexandrette* ; à cause de son fondateur *Alexandre*, lors qu'il gueroioit les *Perse*, & fit tirer une grande & profonde tranchée & levée depuis là jusqu'à la ville de *Tipolitis d'Armenie*, dont on voit encore quelques vestiges.

Donc par ce *Voyage de Rubruquis*, on voit qu'auors les *Tartares* sous leur Cham ^{Traduction de l'Asie} *Tartare*. *Mangu* dominoient depuis les dernières parties Orientales d'*Asie* jusqu'en *Pologne*, & jusqu'en *Danube*, *Bulgarie*, *Blakie*, & aux terres de *Constantinople*, où tout leur étoit tributaire ; même le Soudan de *Turquie*, le Roi d'*Armenie*, le Prince d'*Antieche*, le *Vasache*, *Affan*, & tout le reste d'*Orient* jusqu'en *Inde*. Dece *Voyage* a fait mention & un extrait le fameux *Cordelier Anglois Roger Bacon* en la 4^e partie de son grand ceuvre ; ce qui se trouve dans les *Navigations de Samuel Purchas*. Ce *Bacon* florissoit ^{14.} préfue du même tems de notre *Rubruquis*, & pouvoit l'avoir vu.

CHAP. IX.

Voyage de Hayton en Tartarie ; *Mangu Cham* lui accorde ses demandes. *Haalon Tartare*. *Hayton l'Historien*. *Genealogie des Rois d'Armenie*. *Voyage de Marc Poleen Tartarie*. *Guillaume de Tripoli*. *Description de l'Asie*, selon *Marc Polle*. *Son livre & traductions diverses*. *Voyages d'Oderic de Frioul*. *Voyage de Jean de*

de Mandeville Anglois. Voyage de Bouledefelle en Tartarie, & ailleurs. Relations Perpétiques du Barbaro, Contarin, & autres. Volume des Relations Tartaresques à faire.

Voyage de Haimon et
Tartarie. **E**nviron le même tems de ce Voyage, se fit celui de *Haiton Roi d'Armenie*, lequel redoutant cette puissance *Tartare* que, qui avoit subjugué tout jusqu'en *Turquie*, & proche de son pays, se délibéra par le conseil des siens de faire un Voyage vers eux, pour tâcher de se mettre en leurs bonnes graces, & se conserver en paix avec eux. Mais premièrement il trouva à propos d'y envoyer son frere *Sisboud Connétable* du Royaume, pour fonder le gué. Cetui-ci donc fut vers le Grand *Cham*, avec une bonne compagnie, & force présens; & ayant assez bien négocié & dispolé tout, après quatre ans de Voyage, il retourna rendre compte au Roi *Haiton* son frere de tout ce qu'il avoit vu & fait. Vous pouvez voir la lettre de ce Connétable au Roi de *Cibpre* sur son Voyage, que nous avons insérée à la fin, tirée de *Vincent de Beauvais, & Nangis*. Sur cela donc, le Roi *Haiton* se résolut d'y aller lui-même, mais inconnu, pour ce qu'il avoit à passer par le pays des *Tures*, qui toutefois presque en même tems avoient été défaites avec leur Soudan par les *Tartares*, comme nous avons déjà dit ci-dessus: il vint donc vers le premier Capitaine des *Tartares*, qui avoit battu les *Tures*, qui lui fut donner escorte par *Camamie*, & les portes de fer & enfin par plusieurs journées parvint jusqu'à *Cambala*, où *Mangucbam* tenoit son siège, qui les reçut fort bien & *Haiton* le supplia entr'autres de faire ce qu'il avoit convertir à la foi de *Jésus-Christ*, de faire une paix ferme & stable entre les *Tartares* & les *Chrétiens*; Qu'en tous ses paix conquis & à conquérir, les Eglises & les personnes Chrétien-nes furent libres & exemptes de servitude & de tributs; Qu'il envoyât reconquérir la Terre Sainte sur les *Sarafins*, & la rendit aux *Chrétiens*; Qu'il détruisît & exterminât le Calife de *Baldach*, comme le Chef & souverain Docteur de tous les *Mabometans*; Qu'il donnât secours aux

Demande de Haimon
accordé par le
Roi de Cibpre.

„Jésus-Christ, de faire une paix ferme &
stable entre les *Tartares* & les *Chrétiens*;
„Qu'en tous ses paix conquis & à conquérir,
„les Eglises & les personnes Chrétien-nes furent libres & exemptes de servitude &
de tributs; Qu'il envoyât reconquérir la Terre Sainte sur les *Sarafins*, & la rendit aux *Chrétiens*; Qu'il détruisît &
exterminât le Calife de *Baldach*, comme le Chef & souverain Docteur de tous les *Mabometans*; Qu'il donnât secours aux

„Rois d'*Armenie* quand il en feroit besoin, „que tous les païs pris sur lui par les *Tartares* lui suffisent restitués. Le *Cham* entendit volontiers ces requêtes, & promit qu'il le satisfiseroit en tout; si bien qu'en suite de cela, on dit que cet Empereur se fit instruire & bâtier par un Evêque, qui étoit Chancelier du Roi d'*Armenie*, & toute sa famille & sa Cour en fit de même; & au même tems il dépêcha son frere *Haalon*, pour exécuter le reste, comme nous dirons ci-après. Depuis cela ce Roi s'en retourna en *Armenie*, & fut toujourz en paix avec les *Tartares*, qui le secoururent en son besoin contre les *Tures*, lui & ses enfans. Tout cela arriva sur le retour de notre *Ruy brusq;*, qui parle allez souvent de ce Roi, & de son Voyage vers les *Tartares*. Or tout ce Voyage de *Haiton* fut depuis mis par écrit par son neveu, nommé aussi *Haiton*. Car en l'an 1305. le Pape *Clement V.* desirant faire l'entreprise de la *Terre Sainte* à l'aide des *Tartares*, ennemis des *Tures* de *Sirie*, & d'*Égypte*; & sachant qu'en *Cibpre* étoit ce *Haiton*, lors Moine de l'Ordre de *Hauter Prémontré*, qui en sa jeunesse s'étoit trouvé en toutes les guerres des *Tartares* contre les *Tures* en ces quartiers-là, depuis *Haalon*, *Abaga*, & autres; il le fit venir en *France*, où le Pape étoit alors, & apporter avec soi tous les memoires qu'il en avoit, & de ce qu'il avoit appris de bouche du Voyage de son oncle. Ce *Haiton* écrivit en 1307. tout cela en *Français*, (qu'il avoit appris en *Cibpre*, où cette langue étoit assez ordinaire, pour les raisons que nous en avons touché ci-dessus) & depuis, par le commandement du Pape, fut traduit en *Latin* par un *Nicolas Salonis*, & de ce *Latin* remis dereches en *Français* par un Religieux de *Saint-Belin*, de *saint Omer*, nommé Frere *Jean le Long d'Ypre*, en l'an 1351. & imprimé en 1518. contenant plusieurs autres Voyages en *Français*, comme celui d'*Oderic, de Bouledefelle, & autres en Orient*. Le *Ramusius* a inséré ce livre de *Haiton* & celui d'*Oderic* en ses *Navagations*. Ainsi le reste, ce *Haiton* le neveu fut Seigneur de *Couzebi*, & étoit cousin de *Lion Roi d'Armenie*. Son livre contient une description bien particulière des *Tartares*, de leur pays,

origine, mœurs, guerres & conquêtes, & serv grandement à illustrer les Voyages de nos Religieux *Carpis* & *Rubruquis*; comme aussi font ceux de *Marc Pole*, *Oderic*, *Man deville*, *Baudeselle*, & autres.

Mais avant que nous en parlions d'avant-Rois d'As-tage, il vaut mieux dire, touchant ces Rois d'Armenie d'alors, qu'environ le même temps que les *Tartares* commencerent leur Etat, il y eut un *Robin* & *Leon* Seigneurs du pays, qui s'en firent Rois. *Leon*, appellé *Lebunus* par les *Grecs*, laissa son petit fils *Robin* son successeur, qu'un certain Baron du pays, nommé *Constant*, fit mourir, & en fut épuiser la sœur à son propre fils *Haiton*, qui fut Roi par ce moyen, & regna 45 ans. Ce fut celui qui fit le Voyage en *Tartarie*, & qui avoit envoié devant son frère *Sinibald*, qui fut par deux fois en Ambassade vers les *Tartares*, pour son pere l'une, & pour son frère l'autre. Ils eurent une sœur, qui fut mere de *Haiton* l'Historien, Seigneur de *Courcib*, & depuis Religieux de *Prémontris*. *Haiton* I. eut les enfans *Tevos* & *Theodore*, tous deux Rois successivement. *Theodore* eut *Livon*, & *Leon* Jean, qui laissa l'Etat à son neveu *Leon*, fils de sa sœur : & lui succeda *Livon* son oncle, frere de *Jean*, puis *Leon* son frere, ou son fils, qui est celui qui vint demander secours au Pape *Urbain VI.* puis au Roi *Charles VI.* & mourut, à *Paris* en 1303. & fut enterré aux *Celestins*, où on voit encore son tombeau. Pendant cela, un Seigneur *Tire*, nommé *Scender*, ou *Alexandre*, grand Pere d'*Uzumcassan*, le faisaient de l'Armenie, & là finirent les Rois Chrétiens.

Pour le *Marc Pole Venitien*, il avoit *Nicolas Pole* son pere, & *Maria Pole* son oncle, qui avoient, par dessein particulier du Voyage de *Marc Pole* 1290, d'où étants après un long séjour retournez à *Venise* en l'an 1299, suivant ce qu'ils avoient promis au Grand *Cham* de retourner vers lui; ils se résolurent à ce second Voyage en 1272. & de mener avec eux *Marc Pole*, fils de *Nicolas*, avec quelques Religieux pour les conversions; & *Marc* ne retourna à *Venise* qu'en l'an 1295. Car il dit qu'il fut environ 26 ans en ces pays-là. Il fait mention que passans en allant par *Acre*

de *Sirie*, un *Theobaldo di Viscanti*, Legat en ce pais-là, puis créé Pape *Gregoire X.* leur bailla deux Religieux *Dominicains*, pour aller avec eux vers le Grand *Cham*, l'un d'iceux nommé *Nicolas de Venise*, & l'autre *Guillaume de Tripoli*, du Monastere d'*Are*, ^{Guillaume de Tripoli} qui à son retour fit un Traité des *Tartares* & *Sarafins*, qu'il addressa à ce Pape. Je n'ai su avoir nouvelles de cet écrit; mais toutefois *Marc Pole* dit qu'etans arrivé en *Armenie*, sur les nouvelles qu'ils eurent que le Soudan de *Babylone*, d'*Egypte*, dit *Bendecdar*, ou *Bendecar*, étoit entré à grand puissance dans l'*Armenie*, où il avoit mis tout à feu & à sang, ces Religieux effraieze de cela ne voulurent pasler outre, & s'en retournèrent d'où ils étoient venus. Si bien qu'il faut que l'écrit qu'en composta ce *Guillaume*, fut des *Sarafins* seulement, d'où il avoit pu avoir assez de connoissance en ces parties de *Sirie*. Aussi que le titre du livre de ce *Guillaume* mentionné dans le *Gesner* le porte, & non des *Tartares*, où il ne fut point. Et quand le *Mercator* en sa lettre à *Haklait*, parlant des voyages en ce pais de *Tartarie*, fait mention de ceux de *Jean Carpis*, & de *Guillaume de Tripoli*, il faut entendre ce *Guillaume* pour notre *Rubruquis*, qui écrivit son Voyage étant à *Tripoli*. Nous rapportons ce qui est de cette lettre ci-après. En quel lieu. Mais revenant au Voyage de *Desclerc*. *Marc Pole*, il comprend la description de ^{Principes de Marc} toute l'*Asie*, par la *Tartarie*, *Mangi*, *Indes* *Orientalles*, *Iles adjacentes*, & *Afrique*. Ce fut au tems du Grand *Cham Cobila*, ou *Cabalai*, frere & successeur de *Mangu*. Mais il est à remarquer, qu'au premier retour des *Poles*, ils furent bien trois ans avant que pouvoir arriver à *La-Giaza*, ou goulfe de *Laiasse* en *Armenie*: Mais au second ils furent bien d'avantage, prenant un plus grand tour. Aussi leur route fut autre que celle de nos Religieux, bien que partis tous de *Constantinople*, & de là jusqu'à *Soldaïa* en la *Taurique*. Mais de ce lieu-là *Marc Pole* tourna à main droite vers *Midi*, par la *Perse*, *Corazan*, *Bogbar*, *Samarcand*, *Cascar*, *Cetan*, *Lop*, *Camal*, *Suceuir*, *Complion*, *Tangutib*, *Carcoram*, &c. où nos Religieux prirent à la main gauche de *Soldaïa* vers les *Alans*, *Comans*, *Volga*, au dessus de

de la *Caspie*, & de là par tous les païs de la haute *Tartarie Septentrionale*, comme nous avons dit.

Le livre de *Marc Polo* a été inseré par le ^{1) Tom. I.} *Ramusius* en ses *Navigations*³; mais on voit l'ancien écrit en langage *Italien* du tems, par lui-même, & imprimé à *Treviso* en 1590. sous le titre de *Mareo Polo Venetiano della Maraviglia del mondo per lui vedute*: L'autre fut depuis traduit en *Latin* par *Simon Gryneus*, & *Archangelus Madriganus*, imprime en 1532, & r'imprime depuis par le *Reinbeckius*. Il y a de la difference en la suite & nombre des chapitres au *Latin* & en l'*Italien*.

Quelques années après *Marc Polo*, *Frere Oderic d'Udine au Frioul* Cordelier, fit aussi son *Voyage en Tartarie & Orient*, environ l'an 1318, & fut écrit & reçu de la bouche comme il le dictoit, par un *Frere Guillaume de Solanga*, l'an 1320. Il est rapporté ^{2) 1. Tom.} dans le *Ramusius* en *Italien*¹, & en *Latin* tout entier par l'*Anglois Hakluit* en ses *Navigations*³.

Voyage en même tems Jean de Mandeville Chevalier *Anglois*, fit un *Voyage aux mêmes lieux* en l'an 1332, & y emploia 33 ans entiers, & étais de retour en la ville de *Lige*, où il mourut, il écrivit son livre en trois langues, *Anglois*, *François*, & *Latin*. Le *François* se voit manuscrit au *langage du tems* dans la *Bibliothèque du Roi*; & le *Latin* & *Anglois* bien au long & correct, en 50. chapitres dans les *Navigations* de ^{4) 1. Tom.} *Hakluit*⁴. Ces deux *Voyages d'Oderic & de Mandeville* sont si semblables l'un à l'autre, soit aux choses vraies, soit aux fabuleuses, dont ils sont remplis, qu'il sembla qu'ils aient été pris l'un de l'autre; mais il y a plus d'apparence que *Mandeville* l'aït pris d'*Oderic*, qui mourut dès l'an 1331, & l'autre ce ne fut qu'après l'an 1355, qu'il fut de retour de ses *Voyages de Turquie, Armenia, Sirie, Egypte, Libye, Arabie, Chaldee, Perse, Tartarie, Indie, & Iles d'Orient*. Mais l'un & l'autre content des choses si étranges, & hors d'apparence, encores qu'ils afferment les avoir vues, qu'il y a grand sujet de croire qu'ils ont pris pour vrai toutes les fables qui leur ont été contées, suivant l'humeur Romancière de ce

tems-là, qui ne distinguoit pas assez ce qu'ils avoient ouï dire d'avec ce qu'ils avoient vu eux-mêmes, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. En quoi nos Religieux *Rubruquis*, *Carpin*, & *Simon* sont bien plus retenus. Nous avons rapporté brievement tous ces *Voyages Tartaresques* en notre livre des *Canaries*, & de la *Navigations*.

Il y a encors le *Voyage en Tartarie* d'un ^{Voyage de} *Guillaume de Bouilfelle*, en l'an 1330, quicq; entre autres choses rapporte les lettres écrites & envoyées par le *Grand Cham du Ca-thay*, Empereur des *Tartares*, au *Pape Benoît XII.* en l'an 1328. pour le prier de lui envoyer sa bénédiction, & de l'avoir en mémoire en ses saintes oraisons, & qu'il ait aussi les messagers Chrétiens pour recommandez, & qu'il lui envoie des parties d'*Oc-cident* des chevaux, & autres choses singularières. Les Chrétiens qui étoient lors à *Cambaleib* écrivent aussi à ce même *Pape*, qui leur répondit à tous. Ce *Voyage* fut en la *Terre-sainte*, *Egypte*, *déserts d'Ara-bie*, *mont de Sinaï*; puis de là en *Tartarie*; & fut écrit en *Latin* par ce *Bouilfelle* en 1336 à la requeste du *Cardinal Vallerand*, de *Pierregord*, ou *Perigord*, & depuis en 1351 traduit en *Français* avec le *Histoire & l'Oderic*, par un *Frere Jean le Long d'Ypres*, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui y a adjouté à tout cela un discours de l'état du *Grand Cham* de son tems, qu'il aït traduit du *Latin* d'un *Archevêque Salen-sé*, qui l'avoit fait par le commandement du *Pape Jean XXII.*

Depuis ce tems là nous n'avons plus de *Voyages remarquables* qui nous puissent instruire de l'état de ces parties-là, ni de la suite & faits de leurs Empereurs & Empire jusqu'aujourd'hui, sinon ce qui s'en trouve épars par ci par là aux *Relations Per-kesques de l'Angioisello, Barbaro, & Contarini*, & dans les Auteurs plus modernes encore. Mais j'éditerai en passant ce que j'ai déjà trouché ailleurs⁵, qu'il ferroit à propos de faire ⁶⁾ *un volume Latin* de toutes ces diverses *Rela-tions Tartaresques*, qui ferroit le second tome du livre *Gesta Dei per Francos*, ramassé par le feu Sieur de *Borgardis*, & qui même étoit une partie de son dessein, comme

○ 14 il

Il le touche en la preface de la seconde partie de son livre , lors qu'il promet en suite le *Mars Pole* , *Haiton* , *Mandeville* , & autres ; mais je crois qu'il avoit peu de connoissance du *Rubruquis* , *Carpini* , *Oderic* , & autres , que le *Hackluit* & le *Purbas Anglois* nous ont donnez depuis . Il faut attendre tout cela de quelque curieux *Ramusius* Fran^cois , qui encherir^e sur deflus la diligence , la recherche , & le travail des *Italiens* , *Anglois* , & *Hollandais* , voire de nos Fran^cois .

CHAP. X.

Suite des Chams depuis Cingis. Mangu Cham. Haalon en Perse & Syrie. Affafins exterminez ; Palais de leur Roi. Ariacides quels. Alacenes. Beduins. Calife de Baldach. & son Palais ; Exterminé par Tartares. Chita Roiaume. Haalon en Syrie, & ses successeurs. Abaga. Argon. Caisfan. Tartares faits Mahometans. Chassez de Syrie. Gempfias. Usumcaslan. Fin des Tartares de Perse.

Autres Chams de
pays connus. Mais reprenans la suite de nos Chams *Tartares* ; nous trouvons qu'à *Gino* , ou *Cuynd Cham* , que nos premiers Religieux virent , & qui dura peu de tems , lui succeda son Cousin *Magius* , ou *Mango* & *Mangucham* , que d'autres font frere de *Cuynd* ; mais il a bien plus d'apparence , qu'il n'étoit que son Cousin , & fils d'un quatrième fils de *Cingit* . On ne trouve point le nom de ce pere , mais bien de sa femme mere de *Mangu* , nommée *Serollen* , & fille de *Uyt Prêtre-Jan*.²⁾ *Mangu* est appellé par Vignier *Kiocay* , ou *Criocay* , mais ce nom convient mieux à *Cin* ou *Cuynd* Empereur . Il regnoit à *Caracaram* en l'an 1253 , lors qu'enôtre *Rubruquis* y arriva . Cest aussi celui que vit *Haiton* Roi d'*Armenie* , & à la perfusion duquel il quitta l'Idolatrie , & se fit Chrétien . Et touchois *Rubruquis* ne nous aise pas bien de cela au tems qu'il y étoit , & faut que cela ait été quelques années depuis . Il dit bien qu'il favorisoit les Chrétiens *Neforiens* du pays , plus que les *Sarazins* & les *Turkians* mêmes , qui étoient les *Tartares* idolâtres de *Mosf* : mais il nous le décrit avec une grande indifférence en

fait de Religion , & non obstant celle , assez adonné aux superstitions & fortileges du Paganisme . Ce Prince fut vaillant & sage , & étendit son Empire bien avant . Il accorda benignement à *Haiton* toutes les demandes qu'il lui fit en faveur des Chrétiens , auxquels il donna pleine liberté & franchise en son état , sans rien paier : mais comme il alloit par la mer du *Cabay* pour prendre une île , peut-être une de celles du *Japon* , ou autre proche de cette mer de la *Chine* , son vaisseau ayant été percé par l'affuie de ses ennemis , il fut submergé , & son frère *Cobito* lui succeda . Il avoit auparavant envoié son frère *Haalon* ou *Halaton* , *Allan* , *Hielon* , *Ulakucan* , avec une puissante armée Perse & Syrie. *Haalon* en au secours des Chrétiens de la Terre Sainte contre les *Sarazins* . Ce *Haalon* avoit épousé une femme Chrétienne nommée *Doustoucasou* ou *Doucoescaron* , qui se diloit de la race des trois Rois *Mages* , & qui persuada à son mari de détruire les temples & la loi des *Sarazins* . Il passa donc par la *Perse* où il défit les *Sarazins* & *Tures* , & extermina les *Affafins* avec leur Roi *Aladin* , dit le *Vieil de la montagne* ou des *six montagnes* , ³⁾ détruisant son superbe Palais à *Tigadum* la forteresse , qu'il fut trois ans entiers à assiéger & prendre ; autres dirent sept ans , & d'autres encore jusqu'à 28. ne l'avaient pu avouer qu'à faute d'habillement qui manquaient enfin à ceux de dedans . C'étoit au pays de *Mulete* ou *Mulebet* & *Mulibet* en ⁴⁾ *Perse* , que Mandeville appelle *Milestorac* ⁵⁾ ou *Misorach* , *Oderic Misforit* ou *Male florae* , pays très-riche & abondant en tous biens , & fût autrefois , ce dirent-ils , au *Prêtre-Jan d'Afie* ; mais alors les *Sarazins* & *Tures* dominioient toutes ces contrées-là . Là donc ce Roi *Aladin* ou *Algajdin* , avoit un Palais très-beau & magnifique , fourni de toutes sortes de delices , jardins à fruits excellens , fontaines , meubles riches , toutes sortes de manger , & boire exquis à foison , belles femmes à choir , &c . En somme tout ce qui pouvoit assouvir le desir des plus charnels & voluptueux , ainsi que tous ces Auteurs le décrivent ; & appellent ce lieu là son Paradis , avec quoi il attiroit les hommes de toutes parts , & moignant toutes ces sortes de plaisirs qu'ils goûten.

²⁾ Vol. Rameau p. 19.

³⁾ Mangu-cham.

⁴⁾ Vol. 45. ⁵⁾ Mandeville p. 1.

⁶⁾ Oderic p. 1. ⁷⁾ Istambul p. 1.

⁸⁾ Istambul p. 1. ⁹⁾ Istambul p. 1.

goûtoient-là , il les obligeoit d'aller tuer toutes Princes & Rois qu'il leur désignoit ; si bien que tous ces gens amorcez de la force , lui voûtoient une obéissance aveugle , à tout ce qu'il leur commanderoit au péril de leur vie même qu'ils exposoient librement pour lui : il les faisoit transporter là sans y penser par le moyen de certains brouvages endormans , puis éveillez leur donnoit le goût de ces divers plaisirs , & services exquis , extrêmement de visions apostées , comme venans de leur grand Prophète , qui fournit certaines conditions & commandemensfaits , leur promettoit une éternelle jouissance de tout cela , s'ils executoient ponctuellement tout ce qui leur auront été enjoint . C'est l'origine des *Affassides* ou *Affassins* si fumeux par le monde , & qui depuis rendirent si redoutables à tous les Rois & Princes , & qui malheureusement n'ont été que trop renouvellez de notre temps par une mauvaise doctrine . Le Juif Benjamin les appelle *Hassim*¹ & les loge aux montagnes de Syrie au Liban & Hermon , & dit qu'ils ne suivent la doctrine des *Mahometans* , mais d'un *Cambat* , qu'il tiennent pour Prophète . Ils ont un chef , le plus ancien , auquel tous ces Montagnards obéissent à la vie & à la mort ; & tient son siège à Karmos ou Harmon , qui étoit le commencement de la Region de Sebon : Que leur pais tient quelque huit journées , & qu'ils sont en terreur à tous , pour ce qu'ils tuent les Rois , & font guerre aux Chrétiens Francs . Peut-être étoient-ils originaires de là , dont ceux de Perse étoient venus . Et toutefois il semble que les premiers soient de Perse , & habitans en l'*Ariane* près du Caucase , entre les fleuves *Copris* & *Indus* , où *Arian* loge les anciens *Afaches* , ou *Afassimes* , dont leur peut être venu le nom ; si bien que ceux de Syrie peut-être en étoient une branche sortie de là . C'étoit comme un ordre de Chevaliers , dont le Chef s'appelloit *Sermontius* , & alloient à & la assaillans les Rois & Princes , selon le commandement de leur Grand-maitre , qui même en envoia en France pour tuer le Roi Saint Louis , qui s'en garda bien . Ils furent mourir de la sorte plusieurs grands qui leur étoient contraires , tant des Chrétiens que

des *Mahometans* mêmes . Un Roi d'Angleterre *Edouard I.* en fut grièvement blessé l'an 1272 . *Conrad Marquis de Monferrat* , le *Comte de Tripoli* , & plusieurs autres tués en Syrie par ces gens-là . Nos Historiens du tems les appellent *Bédouins* , & font remarquez dès les premières guerres de la Terre Sainte , dont il faut voir *Jérusalem* , *Nazareth* , & autres . Les *Arabes* appellent ces gens-là *Gazis* , & *Salades* , donc parle *Vincent le Blanc* *Marceillois* , en son Voyage d'Arabie . Quand leur Prince marchoit par pais , un homme portoit devant lui une hache d'armes , avec plusieurs glaives & couteaux tranchans , & croiso incessamment , *Tournez-vous arrière* , & suivez de devant la face de celui qui porte la mort des Rois en ses mains .

Or *Hasan* ayant exterminé ces *Affassins* , & subjugué Sc ordonné toute la *Perse* , il passa contre le Calife de *Baldach* , qu'il prit & fit mourir parmi ses trésors , environ l'an 1258 . Ce Calife s'appelloit *Musaïcum* , ou *Musætæzem* , qui fut le dernier de la race des *Affassides* ; & ainsi fut aboli ce Calife de Babylone de *Chaldee* , & ne resta plus que celui de Babylone d'*Egypte* , ou du *Caire* , que les *Turcs* détruisirent long tems depuis . Ce Califat de *Bogadet* , *Bagdad* , *Baldach* , *Bandas* , & *Baudas* , comme nos Romans les appellent , avoit duré environ 600 ans . Mais voiez de tout cela notre Traité des *Sarrazins* & *Califes* ci-après .

Envirois 30. ans auparavant ceci , le Juif Benjamin passant par là , vit le Calife *Al-¹bâfi* , dont il décrit le magnifique Palais de trois miles de tour , à colonnes d'argent , les stances lambriblées de même , avec enjuchemens de perles & pierrieres , jardins , & bois de toutes sortes d'arbres excellens , parcs à animaux de toutes espèces ; bref il dit merveilles de la Cour de ce Calife . Halon donc le fit mourir , & *Abraham Zacte de Salamanque* dit² , que le grand Tartare Roi de *Cibita* (c'est *Cathay*) avoit fait son frere *Halach* Roi de *Irak* , ou *Hierak* (partie de Perse vers *Ispahan* , jadis *Parthie*) & de *Mesopotamie* , & qu'icelui vint prendre *Bagdad* , qu'il pillâ & tua le Calife en l'an de l'*Hégire* 656 ou 1257 . & dit que le sujet de cela fut un *Netzareddin Tuseen* , qui était présent .

¹ Hist. des Almohades , &c. de l'ordre des Assassins , &c. de l'ordre des Assassins , &c. de l'ordre des Assassins , &c.

² Sennec.

un livre de sa composition au Calife, voiant qu'il n'en fut point de cas, ainsi le rejetta, voire déchira par mépris, ou plutôt par son extrême avarice pour ne lui rien donner; l'autre indigné de cela, alla exhorter ce Haaloch à cette entreprise, à laquelle il l'instruisit, & ainsi le Calife fut bien puni de son avarice & chicheté. De la Haalon marcha en Syrie, où il prit Damas & Alep, & son Soudan Melenazar, avec sa femme & enfans, qu'il envoia prisonniers en Perse. Après cela il rétablit les Chrétiens en Syrie, & s'en alioit reprendre Jérusalem, quand il eut nouvelles de la mort de son frère Mangucham; ce qui le fit retourner en diligence en Tartarie pour se faire Empereur: mais son autre frère Cobila le prevint, & fut élu Grand Chom. Haalon donc retourna par la Perse, combatta & défit là un Barach, ou Baras, & Barcibim¹, fils de Bayde, ou Baibi, selon aucuns, mais avec plus d'apparence fils de Jecbi, qui se vouloit faire Seigneur des conquêtes de Haalon en Perse. Ce Barcibin avoit été envoyé par Cobila contre Haalon, pour lui disputer la Syrie, Perse, & Mésopotamie; & demeuroit en la ville de Bochara, Bokara, ou Bogbar, en la Bessarie. Après cete grande bataille & déconfiture entr'eux, Haalon mourut de maladie en 1260. Il avoit laissé en Syrie son

Gulbeyra. Lieutenant Virboe, ou Guibage son fils, ou neveu, qui au commencement fit assez heureusement la guerre contre les Sarazins pour les Chrétiens, puis vint en dissension avec eux. Mais le Soudan d'Egypte Melocmaes, ou Melocmeles, successeur de Turquemenuis, le premier Soudan des Mameluks, défit ce Guibage, & les Tartares, qui il chassa de Syrie en 1262.

Puis Abaga fils de Haalon, ou de Guibage, s'ant succéden Perse à Haalon, envoie en Syrie son frère Mangodamor, ou Mandagamar, au secours du Roi d'Arménie: mais le Soudan Erza, ou Elsi, dit Melocfais, le défit, dont Abaga voulant avoir la revanche, comme il se préparoit au Voyage, fut empoussé par un Sarasin en 1282. Son autre frère Tanguador, ou Tangader, lui succeda en Syrie, & de Chrétiens s'étant fait Sarazin, se fit appeler Mahometan, & fut grand cancre & persecuteur des Chrétiens. Argon son neveu², fils d'Abaga, qui

étoit en Perse, advertit de cela le Grand Chanoine Cobila, qui pour cela voulant faire mourir Argon, fut prevenu par lui, & Argon se fit maître des Tartares de Syrie en 1285. & favorisa fort les Chrétiens, secourant les Rois d'Arménie & Géorgie contre les Sarazins: mais sur cela étant venu à mourir, son frere Regaye lui succeda, qui pour sa faïencante & ses débauches, fut incontriné mis à mort par les Tartares, qui élurent en 1300 un lien parent, nommé Bayde, ou Basus, fort aimé des Chrétiens, mais haine des Tartares Sarazins, qui pour cela le tuèrent, & firent venir Caffas, ou Gazara, cailla, fils d'Argon, lequel au commencement persécute les Chrétiens, puis fut pour eux, & défit le Soudan Melocmazor, en 1300. & reconquit la Syrie. Mais voulant aller contre un Cayde, fier parent, qui entreprenoit fur la Perse, il laissa en Syrie & Damas un nommé Capar, ou Cayfas, & Calfac Sarazin, qui se revolta, & se mit bien avec le Soudan; dont Caffas adverti, envoia contre lui Codelosa, ou Cotalusa, avec une armée de Tartares: mais comme ce Cotalusa étoit sur le point de faire quelque chose de bon contre le Soudan, tout se rompit sur la nouvelle de la mort de Caffas en 1304. Quelques uns veulent que de ce Caffas soient venus les Rois de Perse, qui en memoire de lui prirent le surnome de Caffas jusqu'à Uzumcassan. Son frere ou fils Carpanda, Car-Carbanda, ou Carbagas lui succeda, quide Chrétiens se fit Mahometan, & persécuta les Chrétiens en 1330. en sorte que déhors le Christianisme commença à se perdre du tout entre les Tartares, & le Soudan prit l'occasion de reprendre toute la Syrie. A Tammes le Carbanda on fait succéder son fils Carbandar, en 1331. qui fut le dernier Prince de la race des Tartares en Syrie: mais il semble que ce ne soit qu'un de ces deux.

Sur cela les Turcs se remirent sus en Asie, & la race des Ottomans s'éleva en la petite Asie. Car pour la Perse en 1350. après la mort de Carbandar, il y eut un Gempas, ou Soudan des Parthes, qui en ayant du tout chassé les Tartares, s'en mit en possession, de la race dura jusqu'à Malakandre le dernier, Malakandre que Uzumcassan tua, & prit le Roiaume en 1456, que la race tint jusqu'à Ismael Sephi, qui

Alaga.

¹⁾ Argon.
Vid. M. Po-
it. I. 1. 1. 1. 1. 1.

qui en tua le dernier en 1504. & la postérité dure encore aujourd'hui. Mais bien que ces *Gempas* & ses descendants fussent en quelque sorte Rois de Perse, toutefois tout ce pays, avec plusieurs autres, furent sous l'Empire du grand *Tamerlan* & de ses enfans, depuis l'an 1380, jusqu'en 1456, que le Turc *Uzuncassan*, dit *Cassan le Long*, de la famille des *Ayounbeys*, & de la faction des *Acyounis*, fut sur les rangs. Il étoit fils de *Tarectusogli*, Seigneur de *Cappadocie*, & de la petite *Armenie*, & ôta la Perse à *Malaonore*, ou *Demir Gempas*, le dernier de la race de *Gempas*: mais il y a plus d'apparence que ce fut aux descendants de *Tamerlan*, dont fut un *Tzaniſes*, que *Cassan* défit; & d'autres prennent en *Tzaniſes* pour *Malaonore*. Quoi

*Ria des
Tartares*

Persie.

lors de tout abolie en Perse, où ils avoient dominé plus de cent ans depuis *Haalon*, & plus avant encore depuis le Cham *Occodys*; Ce que nous avons bien voulu déduire de suite, pour n'en interrompre le fil de l'histoire.

CHAP. XI.

*Les Papes envoient pour la conversion des Tartares. Ambassadeurs Tartares vers saint Louis. Nicolas IV. envoie vers Argon. Evêques d'Orient. Cassan Tartare converti, & ses vertus. Catechisme pour Tartares. Lettres du Cham au Pape. Cambaleth. Adu Rat. Chrétiens d'Orient écrivent au Pape. Foi pré-
cédée aux Indes. Innocent VI. envoie pré-
cher en Tartarie.*

*P*our les Tartares d'Orient, & de la hau-
te Asie, bien que le Chrillianisme fut favorisé parmi eux, toutefois ils ne laissoient de demeurer, les uns en leur idolatrie, comme les Relations de nos Religieux, & d'autres ensuite sont vost, les autres peu à peu embrassèrent le *Mahometisme*, dont ceux de Perse & de Sirie leur montrèrent le chemin; Et le Papes depuis *Innocent IV.* ne cessèrent d'y envoier de fois à autre des Religieux pour les prêcher, à favoar, pour en convertir les uns; & confirmer & instruire les autres.

En 1256, le Pape *Alexandre IV.* envoie lettres au Soudan de Perse pour le conve-

tir. En 1269, les Tartares de Sirie joints aux Armeniens guerroient les Sarafins; & le Cham envoie ses Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens, pour les inciter à cette guerre, & entr'autres vers saint *Louis*, Charles de Sicile, & autres, en leur promettant victoire certaine de ces mércans. Ce qui donna fujet au Roi saint *Louis* de faire son *Ambassade* ^{vers 5.} *Voyage d'Afrique*, où il mourut. ^{Louis} Ces mêmes Ambassadeurs furent aussi vers Jacques Roi d'*Arragon*, qui avoit envoié déjà vers eux un *Alaric de Perpignan*, pour le même sujet, & les Ambassadeurs venus avec cet *Alaric* arriverent à *Barcelone*, & sommèrent ce Roi de se croiser pour la Terre Sainte. Il les reçut & sortit à *Valence*, & leur promit merveilles, mais il n'en tint rien.

En 1274, *Nicolas IV.* envoie des Cordeliers aux Tartares, pour les inciter encore à la guerre contre les Sarafins, & écrivit force lettres aux *Jacobites*, *Arméniens* & *Tartares*, pour leur conversion. Au Patriarche des *Jacobites* il envoie le Cordelier *Frere Jean de Monte Carbino*, & des lettres au Roi d'*Armenie*, & à *Leonton Commestable*. Il écrivit aussi à *Argon Prince des Tartares de Perse*, pour le remercier du bon traitement qu'il faisoit aux Chrétiens. Les lettres furent portées par ce même *Jean de Monte Carbino*; puis d'autres lettres à *Obla chan* & *Caydan*, Princes *Tartares*; Puis à un *Pifan*, qui en ces païs-là donnoit toute fauer & aide aux Chrétiens. En la lettre à *Argon*, qu'il exhorte de se faire Chrétiens, il est parlé d'un *Bersoma* Evêque en Orient, ¹²⁷⁴ puis d'un *Sabadi*, *Thomas de Amfulis*, & d'autre. *Uguel Interprete*, envoiez Ambassadeurs par *Argon* vers le Pape, avec lettres. Plusieurs autres lettres de ce même Pape aux Evêques *Paula*, *Denis à Tauris*, *Berfama*; puis à *Tautara*, Reine des *Tartares d'Orient*, la louant du soin qu'elle avoit de la propagation de la foi.

En 1294, ou 1300, *Cassan Roi des Tartares de Perse*, guerroia les Sarafins de Sirie, & sans les mouvements & troubles arrivera en son Etat, il les eût tous exterminé. Il écrivit au Pape *Boniface VIII.* & aux Princes Chrétiens, avec Ambassadeurs, pour les exhorter d'envoyer secours en Sirie.

vie, & qu'il vouloit rendre toute la Terre
Sainte libre aux Chrétiens. *S. Antonin*
¶ 1. Pape, parlant de ce Caffas, dit qu'il étoit orné
¶ 2. de toutes sortes de vertus, sage & vaillant
¶ 3. Caffas
Vertus & en guerre, prudent & accort aux affaires,
ses vertus, & en l'action, tres-liberal, & bien qu'un
peu diformé de visage, toutefois plein de
majesté venerable, & qu'il s'étoit fait bâ-
tiser avec plusieurs des siens. Il avoit pris
en mariage la fille du Roi d'Armene, qu'il
laissait vivre en sa Religion Chrétiennne,
mais en ayant eu un fils fort contrefait, &
les siens lui conseillans de faire brûler la
mère & l'enfant, comme indubitablement
conçu d'adulgence, elle le pria qu'il permit
que l'enfant fut bâtié auparavant, & qu'el-
le pût recevoir la communion : ce qui ren-
dit par miracle l'enfant si beau, que cela
induisit Caffas à se faire baptiser lui-même,
& envoia prier le Pape Boniface de lui faire
venir des Docteurs, pour le mieux instruire
en la foi.

En 1307. *Clement V.* écrivit au Roi des
Tartares, pour sa conversion, & en 1314
envoya *Jean de Mont*, Cordelier, Archevêque
de *Cambaletb* en *Tartarie*, avec huit
ou neuf Evêques Suffragans du même Ordre.
Et en ce même temps, environ l'an
1316, un grand Théologien, nommé *Giles*
Romain des Colonnes, fit par le com-
mandement du Pape un Traité ou Catechisme
pour les *Tartares*, que le Pape envoia
à tous les *Tartares*, Gentils, & *Saracines*
d'Orient & de Septentrion.

En 1312. *Jean XII.* y envoia aussi des
Evêques & des Predicateurs, & en l'an
1328. le Grand Cham du *Cashai* envoia au
Pape *Bonifac XII.* des Ambassadeurs, avec
lettres pour avoir sa bénédiction. „ Ces
lettres commençoient ainsi. En la for-
ce du Grand Dieu, l'Empereur des Em-
perors envoie son Messager *Andrien*, a-
vec quinze compagnons, au saint Pape
des Chrétiens en France, (lors le siège
étoit en *Avignon*) outre les sept monts
où le Soleil s'obscurexit, pour ouvrir la
voie aux Messagers, &c. Là il le prie
d'avoir memoire de lui en ses saintes orai-
sons, &c. Cela daté de *Cambalestb* en
l'an du Rat, le troisième Mars, & le 6^e
de la lunaison. Les Chrétiens qui de-

, meurroient à *Cambalestb* écrivoient aussi
au Pape, lui demandans sa bénédiction
& souvenance d'eux en ses prières. Que
de long tems ils étoient informez en
la foi Catholique, & bien & salutaire-
ment gouverné par son Legat *Jean Va-
lens*, tres-saint & vertueux homme, mais
qu'icelui étant décedé depuis trois ans,
ils le prioint leur en vouloir envoyer un
autre bon & suffisant, &c. Puis met-
toient les Symboles, reconnoissons l'E-
glise Romaine mere & maîtresse de tous
les Chrétiens. & le Pape Pasteur univer-
sel. Le prient aussi de répondre bie-
nommément à leur Empereur, qui avoit
bien reçû & honoré ceux qui étoient ve-
nus de la part. Cela de même date de
l'an du Rat, &c. Le Pape répondit à
ces Chrétiens d'Orient, où entr'autres
choses il exalte la puissance du Pape, &
de l'Eglise Romaine, & tous les points
de la creance.

Au reste, cet an du Rat est dit, à cause que le premier jour de l'an le *Cham* prend garde en se levant quelle avanture Dieu lui envoiera cette année-là, & la premiere chose qu'il rencontre, & qui lui vient au devant, il la tient pour son Dieu tout l'année, pourvu que ce soit chose qui ait vie sensible & animale (non homme, ni femme) & de cela l'an en est appellé, comme cette année-là il avoit vu un rat par sa chambre.

En 1341. ce même Pape *Bonifac XII.* en-
voia là des Cordeliers, qui avec la permis-
sion du *Cham* y prêcherent, firent force
conversions, & y bâtirent des Monastères.
Il écrivit aussi aux Prelats demeurans par-
mi les *Tartares*, qu'ils eussent à prêcher la
foi, suivant la forme qu'il leur prèfert, en
leur remémorant celle d'*Alexandre IV.* pour
le même sujet. En ce même temps un *Pbi-
lippe & Taclalves* Dominicains furent prê-
cher la foi aux *Indes Orientales*.

En 1374. *Innocent VI.* envoia des *Jaco-
bins* Inquisiteurs vers les *Neforiens* de *Tar-
tarie*; & en 1365. *Urbain V.* donna force
privileges à ces Inquisiteurs: & en 1378.
Urbain VI. donna charge au General des
Dominicains d'envoyer trois Inquisiteurs,
l'un en *Georgie*, l'autre en *Grece* & *Tar-
tarie*.

*Egidius
Romanaus.*

*Jacques de
Cham au
Pape.*

Vol. I. pt.
1. au
2. au
3. au
4. au
5. au
6. au
7. au
8. au
9. au
10. au
11. au
12. au
13. au
14. au
15. au
16. au
17. au
18. au
19. au
20. au
21. au
22. au
23. au
24. au
25. au
26. au
27. au
28. au
29. au
30. au
31. au
32. au
33. au
34. au
35. au
36. au
37. au
38. au
39. au
40. au
41. au
42. au
43. au
44. au
45. au
46. au
47. au
48. au
49. au
50. au
51. au
52. au
53. au
54. au
55. au
56. au
57. au
58. au
59. au
60. au
61. au
62. au
63. au
64. au
65. au
66. au
67. au
68. au
69. au
70. au
71. au
72. au
73. au
74. au
75. au
76. au
77. au
78. au
79. au
80. au
81. au
82. au
83. au
84. au
85. au
86. au
87. au
88. au
89. au
90. au
91. au
92. au
93. au
94. au
95. au
96. au
97. au
98. au
99. au
100. au
101. au
102. au
103. au
104. au
105. au
106. au
107. au
108. au
109. au
110. au
111. au
112. au
113. au
114. au
115. au
116. au
117. au
118. au
119. au
120. au
121. au
122. au
123. au
124. au
125. au
126. au
127. au
128. au
129. au
130. au
131. au
132. au
133. au
134. au
135. au
136. au
137. au
138. au
139. au
140. au
141. au
142. au
143. au
144. au
145. au
146. au
147. au
148. au
149. au
150. au
151. au
152. au
153. au
154. au
155. au
156. au
157. au
158. au
159. au
160. au
161. au
162. au
163. au
164. au
165. au
166. au
167. au
168. au
169. au
170. au
171. au
172. au
173. au
174. au
175. au
176. au
177. au
178. au
179. au
180. au
181. au
182. au
183. au
184. au
185. au
186. au
187. au
188. au
189. au
190. au
191. au
192. au
193. au
194. au
195. au
196. au
197. au
198. au
199. au
200. au
201. au
202. au
203. au
204. au
205. au
206. au
207. au
208. au
209. au
210. au
211. au
212. au
213. au
214. au
215. au
216. au
217. au
218. au
219. au
220. au
221. au
222. au
223. au
224. au
225. au
226. au
227. au
228. au
229. au
230. au
231. au
232. au
233. au
234. au
235. au
236. au
237. au
238. au
239. au
240. au
241. au
242. au
243. au
244. au
245. au
246. au
247. au
248. au
249. au
250. au
251. au
252. au
253. au
254. au
255. au
256. au
257. au
258. au
259. au
260. au
261. au
262. au
263. au
264. au
265. au
266. au
267. au
268. au
269. au
270. au
271. au
272. au
273. au
274. au
275. au
276. au
277. au
278. au
279. au
280. au
281. au
282. au
283. au
284. au
285. au
286. au
287. au
288. au
289. au
290. au
291. au
292. au
293. au
294. au
295. au
296. au
297. au
298. au
299. au
300. au
301. au
302. au
303. au
304. au
305. au
306. au
307. au
308. au
309. au
310. au
311. au
312. au
313. au
314. au
315. au
316. au
317. au
318. au
319. au
320. au
321. au
322. au
323. au
324. au
325. au
326. au
327. au
328. au
329. au
330. au
331. au
332. au
333. au
334. au
335. au
336. au
337. au
338. au
339. au
340. au
341. au
342. au
343. au
344. au
345. au
346. au
347. au
348. au
349. au
350. au
351. au
352. au
353. au
354. au
355. au
356. au
357. au
358. au
359. au
360. au
361. au
362. au
363. au
364. au
365. au
366. au
367. au
368. au
369. au
370. au
371. au
372. au
373. au
374. au
375. au
376. au
377. au
378. au
379. au
380. au
381. au
382. au
383. au
384. au
385. au
386. au
387. au
388. au
389. au
390. au
391. au
392. au
393. au
394. au
395. au
396. au
397. au
398. au
399. au
400. au
401. au
402. au
403. au
404. au
405. au
406. au
407. au
408. au
409. au
410. au
411. au
412. au
413. au
414. au
415. au
416. au
417. au
418. au
419. au
420. au
421. au
422. au
423. au
424. au
425. au
426. au
427. au
428. au
429. au
430. au
431. au
432. au
433. au
434. au
435. au
436. au
437. au
438. au
439. au
440. au
441. au
442. au
443. au
444. au
445. au
446. au
447. au
448. au
449. au
450. au
451. au
452. au
453. au
454. au
455. au
456. au
457. au
458. au
459. au
460. au
461. au
462. au
463. au
464. au
465. au
466. au
467. au
468. au
469. au
470. au
471. au
472. au
473. au
474. au
475. au
476. au
477. au
478. au
479. au
480. au
481. au
482. au
483. au
484. au
485. au
486. au
487. au
488. au
489. au
490. au
491. au
492. au
493. au
494. au
495. au
496. au
497. au
498. au
499. au
500. au
501. au
502. au
503. au
504. au
505. au
506. au
507. au
508. au
509. au
510. au
511. au
512. au
513. au
514. au
515. au
516. au
517. au
518. au
519. au
520. au
521. au
522. au
523. au
524. au
525. au
526. au
527. au
528. au
529. au
530. au
531. au
532. au
533. au
534. au
535. au
536. au
537. au
538. au
539. au
540. au
541. au
542. au
543. au
544. au
545. au
546. au
547. au
548. au
549. au
550. au
551. au
552. au
553. au
554. au
555. au
556. au
557. au
558. au
559. au
560. au
561. au
562. au
563. au
564. au
565. au
566. au
567. au
568. au
569. au
570. au
571. au
572. au
573. au
574. au
575. au
576. au
577. au
578. au
579. au
580. au
581. au
582. au
583. au
584. au
585. au
586. au
587. au
588. au
589. au
590. au
591. au
592. au
593. au
594. au
595. au
596. au
597. au
598. au
599. au
600. au
601. au
602. au
603. au
604. au
605. au
606. au
607. au
608. au
609. au
610. au
611. au
612. au
613. au
614. au
615. au
616. au
617. au
618. au
619. au
620. au
621. au
622. au
623. au
624. au
625. au
626. au
627. au
628. au
629. au
630. au
631. au
632. au
633. au
634. au
635. au
636. au
637. au
638. au
639. au
640. au
641. au
642. au
643. au
644. au
645. au
646. au
647. au
648. au
649. au
650. au
651. au
652. au
653. au
654. au
655. au
656. au
657. au
658. au
659. au
660. au
661. au
662. au
663. au
664. au
665. au
666. au
667. au
668. au
669. au
670. au
671. au
672. au
673. au
674. au
675. au
676. au
677. au
678. au
679. au
680. au
681. au
682. au
683. au
684. au
685. au
686. au
687. au
688. au
689. au
690. au
691. au
692. au
693. au
694. au
695. au
696. au
697. au
698. au
699. au
700. au
701. au
702. au
703. au
704. au
705. au
706. au
707. au
708. au
709. au
710. au
711. au
712. au
713. au
714. au
715. au
716. au
717. au
718. au
719. au
720. au
721. au
722. au
723. au
724. au
725. au
726. au
727. au
728. au
729. au
730. au
731. au
732. au
733. au
734. au
735. au
736. au
737. au
738. au
739. au
740. au
741. au
742. au
743. au
744. au
745. au
746. au
747. au
748. au
749. au
750. au
751. au
752. au
753. au
754. au
755. au
756. au
757. au
758. au
759. au
760. au
761. au
762. au
763. au
764. au
765. au
766. au
767. au
768. au
769. au
770. au
771. au
772. au
773. au
774. au
775. au
776. au
777. au
778. au
779. au
780. au
781. au
782. au
783. au
784. au
785. au
786. au
787. au
788. au
789. au
790. au
791. au
792. au
793. au
794. au
795. au
796. au
797. au
798. au
799. au
800. au
801. au
802. au
803. au
804. au
805. au
806. au
807. au
808. au
809. au
810. au
811. au
812. au
813. au
814. au
815. au
816. au
817. au
818. au
819. au
820. au
821. au
822. au
823. au
824. au
825. au
826. au
827. au
828. au
829. au
830. au
831. au
832. au
833. au
834. au
835. au
836. au
837. au
838. au
839. au
840. au
841. au
842. au
843. au
844. au
845. au
846. au
847. au
848. au
849. au
850. au
851. au
852. au
853. au
854. au
855. au
856. au
857. au
858. au
859. au
860. au
861. au
862. au
863. au
864. au
865. au
866. au
867. au
868. au
869. au
870. au
871. au
872. au
873. au
874. au
875. au
876. au
877. au
878. au
879. au
880. au
881. au
882. au
883. au
884. au
885. au
886. au
887. au
888. au
889. au
890. au
891. au
892. au
893. au
894. au
895. au
896. au
897. au
898. au
899. au
900. au
901. au
902. au
903. au
904. au
905. au
906. au
907. au
908. au
909. au
910. au
911. au
912. au
913. au
914. au
915. au
916. au
917. au
918. au
919. au
920. au
921. au
922. au
923. au
924. au
925. au
926. au
927. au
928. au
929. au
930. au
931. au
932. au
933. au
934. au
935. au
936. au
937. au
938. au
939. au
940. au
941. au
942. au
943. au
944. au
945. au
946. au
947. au
948. au
949. au
950. au
951. au
952. au
953. au
954. au
955. au
956. au
957. au
958. au
959. au
960. au
961. au
962. au
963. au
964. au
965. au
966. au
967. au
968. au
969. au
970. au
971. au
972. au
973. au
974. au
975. au
976. au
977. au
978. au
979. au
980. au
981. au
982. au
983. au
984. au
985. au
986. au
987. au
988. au
989. au
990. au
991. au
992. au
993. au
994. au
995. au
996. au
997. au
998. au
999. au
1000. au

ris, & le tiers en Russie & Valachie.

En 1414 il y eut la fille d'un Prince Tartare, nommée Catherine, qui se fit Religieuse à Vassilien: car étant esclave à Naxxar, la Reine Jeanne la fit convertir.

C H A P. XII.

Sectes diverses des Chrétiens d'Asie. Arméniens. Du Patriarche Catholicus. Francs-Arméniens. Arche de Noé où, & ses restes. Curdes. Grecs Schismatiques. Melchites. Jacobites. Nestoriens, & leurs Patriarches. Georgiens. Maronites. Coptes. Abissins.

Or il faut remarquer que parmi les Chrétiens Orientaux de ces siècles-là, il y avoit plusieurs erreurs & diverses sectes, comme des Armeniens, Grecs, Siriens, Georgiens, Jacobites, Maronites, Nestoriens, & autres.

Les Armeniens suivoient l'erreur des Monothélites, & autres herétiques du 4^e. & 5^e. siècle. Car ils nioient les deux natures & volontez en Jésus-Christ; & disoient que son corps incorruptible & céleste avoit passé seulement par le corps de la Vierge, comme par un canal: ils rebatiôtoient les Chrétiens Occidentaux: tenioient quelques animaux immondes, à la Juive; Que les personnes d'enter ne feroient perpetuelles. Ils sont encore aujourd'hui épandus en Syrie, Arménie, Mésopotamie, Perse, Carmanie, Egypte: Ils ont deux Patriarches, l'un à Erménin, ou Ecmeasîn en Perse, qui a plus de mille Evêques sous lui, & pour cela est appellé Catholicon; Quelques Anciens, comme Brockard, l'appellent d'un nom corrompu Jactolit, ou Jactolib, pour dire Catholique: L'autre est à Cisen, ou Cis, en Carmanie. Le premier preside sur la grande Arménie, dite Turcomanie, l'autre sur la petite: ecclui de la grande, nommé Azaria, fit profession de la foi Romaine, ou Latine, entre les mains d'Abel, Evêque de Sidon, Nonce de Grégoire XIII. en 1584.

Il y a un autre Patriarche ou Primat des Francs-Arméniens Chrétiens à la Latine, qui réside à Naxivan en l'Arménie Majeure. Mais je remarquerai en passant, à propos de l'Arménie, ce que dit notre Rubraqis¹, parlant de Vaxnur, ou Naxvan, (qui doit être le

même que Nasivan, ou Naffvan, jadis Arastata, en Arménie sur l'Araxes) par où il passa retournant de son grand Voyage; Que proche delà sont les montagnes (ararat, qui est le Taur, comme l'Ecriture les appelle, & les Grecs Periarte, aujourd'hui Chisidier) sur lesquelles s'arrêta l'Arche de Noé. Car le même est aussi rapporté par Marc Pole, le Contarin, & plusieurs siecles avant par Joseph², qui le tire du Berse³, beaucoup plus ancien; & que lors on voioit encors là des reliques de cette Arché.

Elmacin, Historien Arabe, conte⁴ que l'Empereur Heraclius faisoit la guerre en Perse, & passant par la ville de Themanin, (que Rubraqis appelle Cemainum) bâtie, ce dit-on, par Not au sortir de l'Arche, avoit eu la curiosité de monter sur cette montagne, pour y chercher ce qui restoit de ce vaissau; & appelle la montagne, Gnidî, ou Gurdî, comme fait aussi le Geographe Nubien⁵, Algiudi, pour Algordi, venu du nom des monts Gordiens, & dont viennent ceulz des peuples Curdes d'aujourd'hui. Il a⁶ aussi dit que de son tems on en voioit encore quelques pieces de reste: mais cette montagne est toujours couverte de neige, qui ne fond jamais; & le Juif Benjamin rapporte, que le Calife Omar transporta ces reliques de bois, qui étoit de cedre, ou de cyprès, en une ville située au milieu du fleuve Tigris, dont il bâtit là une Mosquée.

Les Grecs Schismatiques sont, selon les Grecs Schismatiques, appellez Georgiens, Siriens, ou Grecs simplement. Ils ne croient la procession du saint Esprit être du Fils aussi bien que du Pere; Nient le Purgatoire, la puissance du Pape, & autres opinions assez connues parmi nous. Ils reconnoissent les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, & de Jérusalem: Celui d'Antioche demeure en Damas, & avec celui de Jérusalem sont appellez Melchites; & sont Melchites, ainsi dits de Melch, ou Melch en Syriaque, qui veut dire Roi, pour ce qu'ils ont suivi en la foi l'exemple des Empereurs de Constantinople, & de cette secte sont tous ceux qui tiennent la Religion Grecque sous ces quatre Patriarches. Celui de Constantinople est

est reconnue par tout l'Empire Grec, voire par le Moïseïte même, qui a son Patriarche aussi, mais dépendant de celui-là. L'Alexandrin résidant au Caire est reconnue en Egypte & Arabie ; les deux autres par la Syrie. Mais en general cette Eglise Gréque est reconnue en beaucoup de pays de l'Asie & Afrique, & son schisme où séparation d'avec l'Eglise Latine, commença dès l'an 692.

^{Assassin.} Les Jacobites étoient une branche de l'Eutychianisme ; ils sont ainsi appellés d'un Jacob, disciple de Diophore Eutychien en 451. & ne reconnoissent la distinction des deux natures en Christ, après l'union hypostatique, mais disent qu'elles furent alors confondues. Leur Patriarche d'Antioche résida à Caramet, ou Caramit, près de Mardin, en Mésopotamie. Ils ne veulent recevoir le 4^e Concile Oecumenique de Chalcodon, qui avoit condamné l'hérésie d'Eutyches, & usent de la langue Syriaque.

Pour les Nestoriens, ils étoient ainsi nommés de Nestorius Patriarche de Constantinople, en 430. qui entra autres erreurs dans la personne de Jésus-Christ, qui eût une : car il noia la Divinité de Jésus, né de la Vierge, faisans deux Christs, l'un Fils de Dieu, & l'autre de Marie : ce qui fut condamné au 1^{er} Concile Oecumenique d'Éphèse. Leur Patriarche étoit en Babylonie de Chaldée, ou Baldach, comme notre Rubruquis remarqua de son temps¹, & étoit lors sous la servitude des Perses, Turcs & Tartares, & s'étendait cette herésie depuis Constantinople jusqu'en l'Inde Orientale, & Tartarie, comme elle fait encores aujourd'hui & leur Patriarche réside maintenant à Mosul, ou Ninive. Tous les Chrétiens d'Asie & Tartarie du tems de nos Religieux étoient Nestoriens, comme aussi étoit le Prêtre-Jean d'Indie, avec tout son grand Etat. Mahomet même avoit été Nestorien, & instruit par le Moine Sergius, qui l'étoit aussi. Et à proprement parler, ces Nestoriens ont aujourd'hui deux Patriarches : car les uns Chaldeens, & Assyriens Orientaux, ont le leur Catholique à Mosul, qui a reconnu depuis le Pape dès le tems de Jules III., qui leur donna pour Patriarche un Simon Salaca, Moine de S. Pacôme, qui avoit été Patriarche des Assyriens à Amed,

ou Caramet, & depuis transporté en la Province de Zemalbeck, aux confins de Perse. Les autres dits Nestoriens simplement ont leur Patriarche en Babylone, ou Bagdad, qui est reconnu par tous ceux d'Indie & Tartarie, comme dit notre Rubruquis, qui remarque en plusieurs endroits ce qui est de leurs erreurs & superstitions. Les Nestoriens de Chaldée & Mésopotamie usent de la langue Syriaque, comme font les Jacobites. Le Prêtre-Jean, Roi des Indes, étant Nestorien, fut en l'an 1181, en volonté de reconnoître l'Eglise Romaine, dont se fut ensuivi une heureuse fin de ce grand affaire, mais à ce que rapporte lors un Moine Anglois², le mauvais bruit qui courroit par toute l'avarice & desordres de cette Eglise, empêcha un si bon dessein.

Les Georgiens (jadis Iberiens, & Albigéens au Pont Euxin) qui confinent aux Perses, Turcs, & Mocovites, usent de la langue & Religion Gréque, & prennent saint George pour patron : dont leur vient le nom. Nôtre Auteur les appelle aussi Curdes³ & Curges, & Cargenes⁴, à cause du fleuve Cur, qui passe par leur pays, que l'on appelle Gur-gistan, situé entre les mers Caspia & Noire. Ce qui approche de la mer Noire avoisine les terres du Turc, & ce qui est vers la Caspia celles du Persan. Tout ce pays est aujourd'hui divisé en 4 Provinces, ou Roiaumes, aïeunc chacune un Roi souverain, à favorir Mingrelie, Bachacheve, Tiflis, & Iérie, ou proprement Gurgistan. Mais de tout cela il faut voir la Relation particulière, & non encores imprimée qu'en a fait le Pere Pacifique Capucin, qui a été en ces pais-là, & qui dit des choses fort singulières de ce qui s'est passé entre ces petits Rois, & le grand Chaabaz Roi de Perse. Quand il plaira à ce bon Religieux de donner cela au public, ainsi qu'il a déjà fait son Voyage de Perse, il obligera fort tous les esprits curieux.

Les Sarrians en Syrie sont de creance Gréque, & de langue aussi en l'Eglise, mais au reste, usent de l'Arabe, & du Chaldæe. Les Maronites, ou Chrétiens de la Crimée, (à cause qu'ils la portent fort grande) suivent l'erreur des Monothélites, qui ne reconnoissent qu'une volonté en Christ. Ils font

¹⁾ & 40. 2) a. 40. Les Nestoriens ont aujourd'hui deux Patriarches : car les uns Chaldeens, & Assyriens Orientaux, ont le leur Catholique à Mosul, qui a reconnu depuis le Pape dès le tems de Jules III., qui leur donna pour Patriarche un Simon Salaca, Moine de S. Pacôme, qui avoit été Patriarche des Assyriens à Amed,

ou Caramet, & depuis transporté en la Province de Zemalbeck, aux confins de Perse. Les autres dits Nestoriens simplement ont leur Patriarche en Babylone, ou Bagdad, qui est reconnu par tous ceux d'Indie & Tartarie, comme dit notre Rubruquis, qui remarque en plusieurs endroits ce qui est de leurs erreurs & superstitions. Les Nestoriens de Chaldée & Mésopotamie usent de la langue Syriaque, comme font les Jacobites. Le Prêtre-Jean, Roi des Indes, étant Nestorien, fut en l'an 1181, en volonté de reconnoître l'Eglise Romaine, dont se fut ensuivi une heureuse fin de ce grand affaire, mais à ce que rapporte lors un Moine Anglois², le mauvais bruit qui courroit par toute l'avarice & desordres de cette Eglise, empêcha un si bon dessein.

Les Georgiens (jadis Iberiens, & Albigéens au Pont Euxin) qui confinent aux Perses, Turcs, & Mocovites, usent de la langue & Religion Gréque, & prennent saint George pour patron : dont leur vient le nom. Nôtre Auteur les appelle aussi Curdes³ & Curges, & Cargenes⁴, à cause du fleuve Cur, qui passe par leur pays, que l'on appelle Gur-gistan, situé entre les mers Caspia & Noire. Ce qui approche de la mer Noire avoisine les terres du Turc, & ce qui est vers la Caspia celles du Persan. Tout ce pays est aujourd'hui divisé en 4 Provinces, ou Roiaumes, aïeunc chacune un Roi souverain, à favorir Mingrelie, Bachacheve, Tiflis, & Iérie, ou proprement Gurgistan. Mais de tout cela il faut voir la Relation particulière, & non encores imprimée qu'en a fait le Pere Pacifique Capucin, qui a été en ces pais-là, & qui dit des choses fort singulières de ce qui s'est passé entre ces petits Rois, & le grand Chaabaz Roi de Perse. Quand il plaira à ce bon Religieux de donner cela au public, ainsi qu'il a déjà fait son Voyage de Perse, il obligera fort tous les esprits curieux.

Les Sarrians en Syrie sont de creance Gréque, & de langue aussi en l'Eglise, mais au reste, usent de l'Arabe, & du Chaldæe. Les Maronites, ou Chrétiens de la Crimée, (à cause qu'ils la portent fort grande) suivent l'erreur des Monothélites, qui ne reconnoissent qu'une volonté en Christ. Ils font

¹⁾ Sur la
Geographie
Nubien.

sont ainsi appellez d'un *Maron*, qui tenoit l'erreur d'un *Macarius*, Patriarche d'*Anastasie* Monothelite. Ils ont retenu cette heresie environ 500 ans; puis ont pris la Religion Latine Orthodoxe, & ont un Patriarche particulier, dit d'*Antioche*, élû par les Evêques, & confirmé par le Pape. Le Sieur *Gabriel Sioniste*¹⁾ dit, que ce nom là a été donné, non à cause de cet heretique *Maron*, mais d'un S. Abbé *Maron*, ou bien à cause d'une contrée ainsi appellée; & soutient que jamais les *Maronites* n'ont été entachés d'aucune sorte d'hérésie. Ils sont particulièrement au mont *Liban*, (où leur Patriarche réside) en *Damas*, *Alep*, *Tripoli*, & autres endroits de Syrie. Ils usent de la langue *Chaldæque* dans l'Eglise, &c de l'*Arabique* & *Syriaque* au reste de leurs affaires. Cette langue *Syriaque* fleurit entre les *Chaldéens* de *Mesopotamie*, infélez du Nestorianisme, & entre les *Syriens Jacobites*, suivant l'erreur de *Dioscoré*, d'*Eustathie*, & *Jacob*, que l'on remarque tous sous le nom de *Monothelites*: Puis aussi entre les *Maronites Syriens*, comme le même Sr. *Gabriel*²⁾ remarque.

²⁾ En la
précédent
le l'Amour
Syriaque.

Abûmîne.

Il y a aussi les *Coptes*, ou *Cophthies*, & *Caphites*, ou *Coptites*, qui ont leur Patriarche en *Alexandrie*; puis les *Abissins*, qui ont leur *Abuna*, qui reconnoît le Patriarche d'*Alexandrie*; & aujourd'hui³⁾ le Pape leur a envoi des Perçs Jésuites pour Patriarches; mais cela n'appartient en rien à nos Chrétiens *Antiatiques*; & il faut voir pour cela les Relations d'*Alvarez*, de *Codigne*, & des Jésuites modernes.

On voit qu'en l'an 1330. le Pape *Jean XXI*. envoie des Religieux *Jacobins* pour prêcher & convertir toutes ces diverses fœs de Chiétiens d'*Asie*; entre autres un *Paul Gassifer Dominicain*, de *Pérouse*, fut en la plupart de la *Grèce*, *Constantinople*, *Perra*, *Negrepont*, *Scythes*, ou *Tartares* *Prescopites*, *Asie Mineur*, *Cypre*, & *Palestine*, où il fit force conversions: Et le Moine *Barlaan* depuis Evêque *Hieracense*, écrivit une fort belle lettre à tous ces Schismatiques, tant Grecs qu'autres.

* Savoir du temps de l'Amour: car après cela toute la Chine est infidèle, comme elle l'est aujourd'hui.

CHAP. XIII.

Cublai *Cham*, & son Empire. *Cambalu*. *Caracarum*. *Jonk*. *Cathai*. *Seres* & *Sericane*. *Pequin*. *Chine*. *Cambaleth*, & sa grandeur; & c'est *Pequin*. *Palais du Cham*. *Quinfai*. *Mangi* ou *Chine conquise par Tartares*. *Hombu* fait Roi de la Chine. *Cathai* si Chine. *Cin* & *Macim*. *Succur*. *Rubarbeou*. *Voyage de Benoît Goze*. *Tartares courreurs*. *Cathai grand*. *Noir Cathay*. *Carte Chinoise des Anglois*. *Gange quel*, & où. *Thebet*, *Corai*. *Grand Cham* si le Roi de Chine. *An des Chinois* & *Tartares*. *Etat de la Chine*, & ses Rois, depuis quand. *Supputations diverses*. *Tartares*, & leurs courses en Chine.

Mais revenant aux *Chams de Tartarie*, *Cobita*, ou *Cublai* fut grand Empereur des *Tartares* après *Mangu*, dont il étoit frere. Ce fut environ l'an 1266. *Marc Pole* dit¹⁾ en 1265, & que ce fut le plus puissant²⁾ *de tous*: Car il mit cet Empire au comble de toute grandeur & félicité mondaine; & après lui il ne fit plus que decliner. Il conquit plusieurs pays & îles vers la mer Orientale & Meridionale, comme entre autres la *Cibine*, appellee *Mangi*, ou *Manci*, & *Cathai*. Son Empire étoit de telle étendue, qu'il ne se pouvoit traverser en moins de six ou sept mois de chemin: car il avoit bien seize cens lieus de long, & près de 500. de large. Sa longueur étant depuis les dernières parties du Nord & Orient jusqu'en *Russe* & *Pologne*; & sa largeur depuis la mer *Tenebreuse*, ou *Glaciiale*, jusq'à l'*Austrak* & *Chinoise*, ou *Chin*. Car *Marc Pole* qui l'avoit traversé tout, en allant & retournant, dit qu'il étoit reconnu jusqu'aux îles Orientales de la *Jave* & *Sumatra*, qu'il appelle *Samara*. *Oderic* dit qu'il ne se pouvoit passer en 8. mois, & qu'il contenoit plus de 5000. îles, & 2000. grandes villes; cela étoit en 1318.

Ce *Cublai* bâtit les villes de *Cambalu*, ou *Cambaleth*, (ainsi que *Mandeville* & *Oderic* l'appellent) *Quinfai* & *Jonk*, ou *Jog* en *Catbai*, établissant son siège Imperial à *Cambalu*, qui étoit auparavant à *Caracarum*, dont *Rubruquis* parle si souvent, & *Marc Pole* l'appelle³⁾ *Carcarum*, & *Caracorum* en la Province de *Tangut*, où il dit qu'étoit la

¹⁾ Du Grand
Cham Ca.
²⁾ 1.2.4.1.

premiere demeure des *Tartares*. Et il y a apparence que c'étoit aussi le séjour du Prétre-Jan *Unc* (que *Pole* appelle *Uutscham*). *Cambalu* est appelle par *Enreas Syltius*, & *Philippes de Bergame*, *Cambalischian*; & *Seraville*. *Reinuccini* veut que ce soit l'ancienne ville *Sera*, la capitale des peuples *Seres*, ou du *Catbai*: aussi d'autres l'appellent la cité de *Catbai*; pour ce que c'étoit la megalopolis de ce pays, & fondée sur le grand fleuve *Pulisachnis*. *J.mael*, Geographe *Arabe*, la met à environ 35°. degréz & $\frac{1}{4}$ de latitude, & 144. de longitude: mais il faudroit en ce cas-là qu'elle fût plus Méridionale, que *Pequin* même en la *Chine*, qui est à 40. degréz. Et l'on fait assez combien tous ces Geographes là aussi bien que les plus anciens, se font mépris au conte des degréz, sur le divers rapport qu'ils leur en faisoient aussi que cela a pu être altéré par les transcriveurs. Quelques-uns veulent aussi que *Ostotacham* eût déjà bâti *Cambalu*, où il établit son siège, & ainsi *Cublai* ne l'auroit fait qu'accroître & embellir: Mais notre *Rubruquis* n'en fait aucune mention, & ne devoit pas être encore de son temps. La plupart des Modernes veulent que ce soit *Pequin*, ou *Paquin*, la capitale de la *Chine*: mais il semble plus vrai-semblable que *Cambalu* fût plus haut dans la grande *Tartarie*, & au delà de la grande muraille, puis que l'on la fait encore le siège principal du Grand *Cham*, & que cet *Armenien*, qui passa il y a quelques années à *Paris*, nous contoit qu'un sien oncle, qui étoit au service du Grand *Cham*, étoit Gouverneur de cette même ville.

Gambaleth de la grande & mar-
ginalissee. Le Moine *Oderic* dit, que *Cambalu* au Roiame du *Catbai*, a plus de 30. miles de tour, & 40. mille soldats de garde: Que *Chamy* y fait la demeure l'Hiver, ce qui montre qu'elle est fort Méridionale, & cela favorise l'opinion pour *Pequin*; mais que l'Eté il se tient à *Sandoi*, pour le frais vers le Nord. Qu'à demi mile de *Cambalu* y a une autre grande ville, & que les deux ensemble font 60. miles de circuit, & ceintestou-tes deux d'une muraille de cent miles de tour. Que le Palais du *Cham* a 24. colonnes d'or fin; une autre fort grande aussi toutes d'or, avec une pomme de pin au dessus toute faite de pierre taillées; Qu'elle vaut

quatre grosses cités, & l'appelle *Medecas*. Que de là sort le boire du *Cham*, & y a des paons d'or émallez, qui chantent tant qu'il mange. Cela tient quelque chose de ce que le *Rubruquis* nous conte¹ de l'arbre & *An-*¹³ *ge* d'argent de *Mangucham* pour le même état. Cet *Oderic* dit qu'il demeura trois ans à *Cambalu* avec d'autres Religieux ses compagnons, nourris tous aux dépens du *Cham*. *Mandeville* appelle aussi cette ville *Gaiton*, & en conte des choses aussi merveilleuses & fabuleuses qu'*Oderic*.

Quant à *Quinsai*, que d'autres appellent *Cassai*, ou *Suntien*, c'est à dire, cité du Ciel; *Oderic* la nomme *Guinsai*, & *Mandeville* *Cafsoon*, qu'il fait la plus grande du monde; *Marc Pole*, *Oderic* & lui en disent des choses presque incroyables. Les uns la prennent aussi pour *Pequin*, ou *Nanquin*, mais elle étoit plus proche de la mer, & bâtie sur un lac comme *Venise*: Si l'y a grande apparence, selon d'autres, qu'elle loit dans la *Tartarie*, ou qu'elle ait été détruite depuis. *Marc Pole* même la distingue assez, quand il parle² des villes de *Pangbin*, ou *Panchi*, & *Nan-*¹³ *ghin*, ou *Roiame de Mangi*; mais pour *Quin-*¹⁴ *sai*, il lui donne cent miles de tour, & qu'un grand fleuve y passe, & l'arrouse toute, & que d'un autre côté il a un grand lac. Il faut voir de ces villes-là le *Conti* & le *Barbare* dans le *Ramifus*; & ce dernier fait aller de *Perse* au *Zagatbai*, puis au pays de *Cin* & *Macin*, & delà au *Catbai*, où est *Cambalu*; Ce qui lui fut conté à la *Tane* par un Ambassadeur *Tartare*, qui y avoit été.

Cublai donc prit la *Chine* ou *Mangi* sur le Roi *Fanfur* environ l'an 1275. Car les *Chi-*¹⁵ *nois* disent qu'ils furent 93. ans sous la ser-*Chine* con-
quise par *Tartare*, & qu'elles furent *Chinois* par
fini en 1368. Ce Roi *Fanfur* est appellé par eux *Tepin*, sur qui le Grand *Cham Ufou* (qui doit être *Cublai*) la prit; & toutefois *Ufou*, ou *Efu*, est mis avant *Mangucham*, comme nous avons dit ci-dessus. Que neuf Rois *Tartares* y commanderent jusqu'au dernier, nommé *Tzinzoun*, contre lequel pour ses cruautés, le pays se soulève, & un simple *Bonze*, ou Prêtre *Chinois*, nommé *Hombu*, *Hombu* ou *Hamus*, & *Humbu*, (qui avoit été un petit Moine boutecu de cuisine d'un Mo-*nastrere*) chalia les *Tartares*, & se fit Roi, dont

dont la postérité domine encore aujourd'hui. *Tirgout* se trompe en faisant la *Chine* alors prise par *Tamerlan*, qui ne fut qu'en l'an 1390, à cause qu'on appelle ce Tartare *Tamer*, qui est *Themur*, fils de *Cublai*, qui peut-être en ayant fait la conquête sous son père, & le prend pour *Tamerlan*, comme beaucoup d'autres font, avec parceller erreur : Quelques-uns disent que lors que les *Tartares* furent chassés, cette grande muraille si fameuse fut bâtie pour se défendre de l'invasion des *Tartares* ; mais d'autres veulent que c'ait été plusieurs siècles auparavant par un Roi nommé *Tzinzoum*.

Ce pays de *Chine* est appellé par les *Cau-chinchinois* leurs voisins *Cin*. Les *Japonois* le nomment *Tham*, ou *Than*; Les *Tartares* *Han*, & les *Sarazins Occidentaux* *Catbai*; ainsi que *Tirgout* veut^{a)} que ce soit le vrai *Catbai*, & *Péquin Cambala*, & que le Roi de la *Chine* soit le *Grand Cham*, & qu'il n'y en a point d'autre, à cause que les Anciens ont situé le *Catbai* au bout de la *Perse* vers l'Orient, c'est à dire de tous les pays où le langage *Persan* est usité par la grande *Afie*; Que tous ceux de déçà ne reconnaissent point d'autre *Catbai*: Que le nom de *Cambala* même, ou *Campala*, est composé du mot *Tartare* *Cam* (regu lors que les *Tartares* y dominent) & de *Palu*: car les *Chinois* appellent les *Tartares* *Pa*, & *Lale* *Nord*. Qu'aussi tous les *Mahometans* des pays de déçà, trafiquis là, n'entendent par le Roi-œuvre de *Catbai* autre chose que la *Chine*, & pour preuve de cela, que deux *Tartares* venus d'*Arabie* en 1608, amenèrent un lion au Roi de la *Chine* (les *Chinois* s'étaient fort curieux, à cause que cet animal est fort rare, & non jamais vu par delà) dirent au Roi *Riccius*, qu'ils ne reconnaissaient autre *Catbai* & *Cambala* que la *Chine* & *Péquin*, & n'en avoient où parler d'autre; qu'aussi le *Grand Cham* étoit le *Chinois*. Et de fait, le discours qu'un certain *Choggi Mehemet* *Persien*, tint au *Ramazan* à *Venise*, sembles'y rapporter aucunement ; mais plus encore ce que le *Busibig* nous dit^{b)} d'un Voilageur *Tartar*, qui lui contoit étant à *Constantinople*, de ses longs & perilleux Voyages au *Catbai*, par la *Perse*, *Samarcand*, *Bogbar*, grands déserts, & enfin après plusieurs au-

tres pays, les uns barbares, les autres plus doux, & civilisés, il étoit parvenu aux grandes montagnes, qui environnent d'un côté ce *Catbai*, ainsi qu'une muraille : Que les entrées en étoient soigneusement gardées, & il y avoit de grandes difficultés à y être admis; après une longue attente pour savoir la volonté du Roi assez éloigné de là, qui en fait recevoir les uns, & exclure les autres ; qu'enfin étant entré de la sorte, & parvenu jusqu'à la Cour, il avoit fait quelques présens à ce Roi, puis vendu ou échangé le reste de ses marchandises ; tout cela en certain tems & demeure limitée : Et pour la Religion de ces peuples du tout différente de la Chrétienne, Juive & Mahométane ; de leurs mœurs, façons, usage d'imprimerie, muscire du lang d'un certain animal, comme un chevreau ; de l'estime que l'on y fait des lions que le pays ne porte point, & autres choses semblables, cela s'accorde assez à ce, que l'on nous rapporte aujourd'hui de la *Chine*: bien que le *Busibig* lui-même témoigne qu'il ne se fie pas beaucoup au rapport de ce courieur-là, qui pouvoit aisément prendre le nom d'un pays pour un autre proche, comme il est allé aux étrangers de s'y tromper, & même encore en un nom si général & si fameux de tout tems qu'est celui du *Catbai*. Et le *Barbare* en son ambassade vers *Usumcassan*, Roi de *Perse*, en 1471. ne s'éloigne pas de cette opinion, quand il dit qu'à *Samarcand* ou *Zagatbai* se fait un grand trafic & concours de marchands, qui vont & viennent des parties de *Cim*, *Macim*, & *Catbai*. Que de *Cim*^{c)} & *Macim*, qui doit être la *Chine*, viennent les vases de porcelaine, & s'y fait grand trafic de piergeries, soies, & autres riches marchandises : Que de là on alloit au *Catbai*, qu'il fait ainsi différent de la *Chine* : Puis il ajoute, qu'en la ville de *Tana* il avoit rencontré un Ambassadeur *Tartare* qui lui en avoit conté merveilles, comme ayant été dans le *Catbai* jusqu'en la ville de *Cambala*, où étoit la demeure du Roi : Quel là ils étoient idolâtres, portans des vêtemens longs, à grandes manches, à la *Vénitienne* : ce qui semble encore convenir à la *Chine* : Et sur cela le *Memet* disoit encore au *Ramazan*-*souscrit*, qu'il avoit été à *Succuir*, & *Campion*,

China &
Catal-

1) i.4. 2. 1.

Cambala.

a) En 1608.
Epique.

villes de *Tangutb*, l'un des païs du *Grand* peuples du païs, qui sont *Sarazins*, lesquels il ne tient gueres, mais les tiennent comme leurs Pâtres, pour garder leurs troupeaux. Car ces *Tartares*, ce dit-il, ne *Tartares*^{courtois} vivent pas de blé, orge, ou autres grains, qu'ils appellent le manger des bêtes; mais seulement de chairs, sans épargner même celle des chevaux, mullets, & chevaux, & toutesfois vivent longtems, passans d'ordinaire les cent ans.

Rubarbe.

1) e. 16.

A tout cela se peut adjouter ce que notre *Rubruquis* dit que les étoffes de soie, d'or, d'argent, & coton venoient du *Catbai* aux *Tartares*, & ailleurs encore il écrit les mêmes choses de ce païs-là, que l'on dit de la *Chine*; comme entr'autres des lettres ou caractères & figures, comprenaient un mot chameune. Mais enfin lui-même tranche toutes ces difficultez, en ce qu'il fait deux *Catbaïs*, l'un dit *Caracatbai*, ou *Noir Catbai*, ^{catbaï} qui est proprement la *Tartarie*, & le dit *de* *des* *Grand Catbai*, plus vers Orient & *Midai*, au delà du païs de *Muc*, (peut être le *Macim* du *Barbaro*) où il dit assez clairement³ qui étoient les anciens *Seres*, & *Se-i*. ^{17.}

Volage de

Goor.

2) Vol. Th-

gan.

e. 11.

Seric.

L. 5.

e. 19.

Le *Voyage de Mehemet* se peut encors rapporter celui du Jésuite *Goez*, qui étans parti en 1603 de *Labor* en *Mogor*, fut plus long, à savoir de 390. journées partroisans, ou environ, traversant tout le grand Empire de *Mogor* par près de six mois; de là par plusieurs autres Roiaumes, comme *Badaçian*, & *Cafsar* en 4. mois; puis en trois autres mois par les deferts de *Caracatbai*, par *Cialis*, *Turfan*, & *Camul* jusqu'à *Socieu*, où est la grande muraille de la *Chine*; & de là à *Peguin* il y a quelque mois de distance. Si bien que de *Labor* à *Peguin* il y a environ 14. mois de chemin, le resté étant emploie à le reposer. Vous voiez que cela se rencontre en quelque sorte depuis *Cafsar*, & les deferts de 20. journées (qui est le *Caracatbai* de *Goez*) *Turfan*, &c. à ce qu'en disoit le *Chaggi*. Mais ces deux Voiageurs tendoient à divers endroits: Le *Chaggi* à *Succuir* en *Tartarie*, & le *Goez* à *Peguin*. Et il est à remarquer que depuis *Cialis* jusqu'aux confins de la *Chine*, le *Goez* dit que les *Tartares* font des coulées & ravages ordinaires sur les

A tout cela se peut adjouter ce que notre *Rubruquis* dit que les étoffes de soie, d'or, d'argent, & coton venoient du *Catbai* aux *Tartares*, & ailleurs encore il écrit les mêmes choses de ce païs-là, que l'on dit de la *Chine*; comme entr'autres des lettres ou caractères & figures, comprenaient un mot chameune. Mais enfin lui-même tranche toutes ces difficultez, en ce qu'il fait deux *Catbaïs*, l'un dit *Caracatbai*, ou *Noir Catbai*, ^{catbaï} qui est proprement la *Tartarie*, & le dit *de* *des* *Grand Catbai*, plus vers Orient & *Midai*, au delà du païs de *Muc*, (peut être le *Macim* du *Barbaro*) où il dit assez clairement³ qui étoient les anciens *Seres*, & *Se-i*. ^{17.}

ricane. Que ce nom de *Seres* est dit à cause de leur ville capitale, jadis nommée *Seres*, ou *Sera*, dont *Ptolomeo* fait mention. Ensomme il en conte le même qu'on nous dit aujourd'hui de la *Chine*, comme de la grande quantité de soies, de la petite statuette des hommes, parlant du nez, comme tous ces Orientaux-là, petits yeux, grands ouvriers en tous métiers, force teintures de pourpre; & dit même qu'il a vu fort souvent de ces gens-là à *Caracarum*, & que ces païs là n'obéissaient pas bien encors alors aux *Msalles*, ou *Tartares*: Aussi ne fut-ce que depuis sous *Cebila*, qu'ils furent entièrement conquis, comme dit *Marc Pole*.

Cette distinction de *Noir Catbai*, & *Grand Catbai*, se voit encors mieux en la vraie carte de la *Chine*, que nous ont donné ⁴⁾ *Camine*, *Vol. Pur-* *les Anglois* ⁴⁾ en leurs navigations, où on re- *chau*, p. 51. *le 1. 7. 4. 6.* *marque au delà de la grande muraille vers le 4. 1. 12. 10.* *Nord*, un grand fleuve, & en suite le *Car-* *Indes* *catbai*, ou petit *Catbai*. Cete carte nous *Or. de Goo-* *defolatus*, *mon-*

montre aussi la Chine être toute quartée, & ne passer pas le 42 degré, où est la grande muraille. *Pequin* y est à 40. ou 41. On y voit aussi les grands fleuves *Pulo Turaram*, ou fleuve *Jaune*, & le *Jansu Thian*, ou le grand fleuve, & plusieurs autres moins grands ; mais celui de *Tanton* n'y est pas des plus grands, & en la petite course ne peut convenir en aucune sorte au *Gange*, comme quelques Modernes, suivans *Mercator*, nous ont voulu faire croire : & je n'ai jamais pu me persuader que ce fut un même, comme a très-bien remarqué feu Mr. le Garde des Sceaux de *Marillac*, en un Traité particulier sur ce sujet : Ce qui se peut encore confirmer par la longue course du *Gange*, depuis les montagnes d'*Uffotte* & *Naugraets* (qui sont le *Tauasa* & l'*Imavade* des Anciens) dont il sort jusqu'au golfe de *Bengale*, où il s'embouche. Ce qui est encore témoigné par les Relations nouvelles des Jésuites, qui ont remonté le long de ses rivages jusqu'au grand Royaume de *Tebbet*, ou *Tibet* ; & le Breton *Malherbe* nous disoit l'avoir navigé en remontant par plus de 400. lieues depuis *Agra* sul le fleuve *Gemni* en *Mogor*, autre que suivant la carte que les *Anglois* nous ont aussi donnée, la situation de son embouchure à l'Orient d'*Hiver* s'accorde ¹⁾ du tout à ce que le Poète *Lucain* en a dit :

— *toto qui solus in orbe
Ostia nascenti, contraria solvere Phabo
Audet, & adversum fluctus impellit in
Eurum.*

Où celiu du *Canton* va droit au Midi, Nous en avons déduit d'autres raisons ou conjectures dans l'extrait des Voyages de *Malherbe*, qui avec le tems pourront voir le Gange, & jour. Mais pour la vraie grandeur du Gange, il faut voir *Arrian*, qui le fait tres-largement vers sa source même, & non moins de cent stades, ou plus de douze miles, & en beaucoup d'endroits semble une mer, sans qu'on puisse découvrir la terre au delà, & reçoit 17. ou 18. fleuves tres-grands. *Phibofratis* en la vie d'*Apollonius*¹⁾, parle fort de ce fleuve, & dit qu'il a pris son nom d'un grand Roi Indien, qui avoit 15. pieds de haut, & fut tué par ses sujets, dont tout mal-heur leur arriva depuis en punition. Les Indiens font ce Roi fils de ce fleuve, pour

ce qu'il détourna son cours, pour le rendre plus profitable au pais, & bâtit des villes sur icelui : Ce qui soit dit en passant & je reviens à cette carte Angloise de la Chine, qui est d'autant meilleure & plus certaine que dès l'an 1609. le Capitaine *Saris Anglois* la prit sur quelques Chinois vers *Bantam*, & le *Purchas* nous l'a donné le premier en ses navigations de 1624. & fait beaucoup de bonnes observations là dessus. Elle est assez conforme à celle des *Portugais*, qui est dans la Bibliothèque du Roi. Là on voit aussi que le *Qaraï* n'est pas une île comme la plupart ²⁾ pensoient, mais une terre ferme joignant à la Chine, & entre deux la grande Baie, ou *Anse de Nangquin*, dont le *Pinto* a assez bien parlé.

Mais je demanderois volontiers à ceux qui veulent que le Chinois soit le *Grand Cham* de *Tartarie* : Puis que le pais de Chine ne s'étend au plus que jusqu'au 42. degré, que deviendroit ce grand espace jusqu'au 70. & plus, qui comprend presque autant que toute l'Europe, & où doit être situé l'Empire de ce *Grand Cham*? Et pour n'avoir jamais ouï parler de lui en la Chine, cela peut venir, partie en haine des *Tartares*, qui les ont autrefois oppressee de servitude, partie pour le peu de hantise & commerce avec eux, & que la demeure de cet Empereur est fort éloignée de là en une si vaste étendue. On pourroit alleguer les mêmes raisons, & beaucoup d'autres encore contre notre *Malherbe*, qui vouloit que le *Grand Mogor* fût le *Grand Cham de Tartarie*, & qu'il n'y en avoit point d'autre.

Au reste, comme l'an des *Tartares* est l'An des ³⁾ Chinois, & ils ont leurs intercalations, l'an commenceant toujours mois de Fevrier, comme dit *Mare Pole*²⁾ : aussi l'année des *Chinois* a. i. a. 14. est-elle lunaire, ainsi que leurs mois, dont les douze font l'an entier, qu'après ils accordent avec celui du Soleil par certaines intercalaisons deux fois en cinq ans, faisant lors l'annee treize lunaisons, & n'ont point de cycles, ni de Calendrier perpetuel, mais tous les ans ils en font un nouveau, avec grand peine. Ils usent de quelques regles pour leurs fastes, pour les Eclipses, & autres Phenomenes, qu'ils ont pris des *Tartares Mahometans*, lors qu'ils leur commandoient

Voltriges doient il y a quelques 230. ans sous le Roi en ses lieux *Tartare Guen*. Et lors aussi quelques Sarrazins venus d'Occident, leur apportèrent des livres de la *Theorie des Planètes*, que les Chinois n'avoient point encore; & furent traduits de *Perlan* en *Chinois*: de sorte qu'alors leurs fautes & Calendriers furent corrigéz, & les Solstices déterminéz, avec les hauteurs & elevations de Pole. Il y eut un *Chinois* qui voyagea pour cela en *Tartarie* jusqu'au 67. degré, puis vers Orient & Occident treize ans durant.

Etat de Chine, & la date. Pour ce qui est de la durée de cet Etat sous 265. Rois depuis *Visei* leur premier Roi l'épace de 4357. ans, comme ils content, jusqu'à *Bonog*, qui regnoit en 1586. qui ferroit à leur conte commencer leur Monarchie près de 300. ans avant le déluge: chose du tout fausse & absurde: il faut releguer cela avec les fabuleuses Dynasties des *Chaldéens* & *Egyptiens*, qu'ils faisoient commencer plusieurs milliers d'années avant la création du monde même; bien que cette première Epoque Chinoise, selon la supposition des Grecs d'aujourd'hui, suivie par tous les Orientaux, *Egyptiens*, *Moscovites*, & autres, selon le calcul des 70. n'auroit commencé que quelques siècles après le déluge, que les *Septante* & tous les Grecs font arriver en l'an du monde 2249. (où tous les *Latinis* unaniment, & conformément à la verté *Hebraique*, ne le mettent qu'en l'an 1656.) Si bien que cette présente année de 1634. & du monde 5. mille sept ou huit cens tant d'années, selon les suppositions plus étendues; & selon les Grecs 7143. Les 4404. ans de l'Empire Chinois jusqu'aujourd'hui n'auroient commencé que 489. ans, ou environ après le déluge: ce qui ferroit bien depuis la première Monarchie des *Abyssiens*.

Vanie Chinoise réprimée. Mais au bout, comment ces peuples auroient-ils pu conserver une si longue suite d'années & de Rois parmi tant de changemens d'Etat, qu'il y peut avoir eu? Et quelle preuve nous en peuvent les donner, non plus que de la certitude de leurs fautes grandeurs de leurs années, suppositions Chronologiques, & observations Astronomiques: puisque les peuples de deçà plus civilisés & savans qu'eux, principalement

en ces sciences Mathématiques, auroient bien eu de la peine à conserver une si longue mémoire, & à éviter les origines fabuleuses, & la confusion & erreur si facile à arriver en telles choses, sans l'aide d'une plus haute & certaine connoissance que nous fournit la parole de Dieu. Mais laissez ces pauvres peuples-là se perdre dans la vanité de leurs imaginations extravagantes, aussi bien qu'au reste de leur folle & impertinente croisance.

Or bien que les *Tartares* depuis tant d'années aient perdu la Seigneurie de ce pays-là, ils n'ont pas laissé toutefois d'y faire souvent de tems en tems des irruptions, courses, & ravages étranges, rompans & forcans les obstacles de la grande muraille, comme nous dirons encore ci-après; si bien que tout ce grand Etat y a maintes fois couru fortune de le perdre du tout: & l'on voit que ces peuples Septentrionaux sont comme un fouet que Dieu tient toujours prêt pour châtier l'athéisme, l'idolatrie, la vanité, l'orgueil, le luxe, les voluptez, & tant d'autres vices enormes de ces Orientaux. Exemple remarquable de la Justice Divine, qui fait, quand il lui plaît, sortir des calettes de l'Aquilone de petits peuples inconnus & abjects, pour reprimer les deformes & dissolutions de ceux deçà, comme cnr' autres l'histoire des *Tartares* nous en fournit assez de preuve. -

CHAP. XIV.

Cublai quel. Ses vertus & gestes. Thamorean son successeur. Non Tamerlan. Etat du grand Cham, & sa grandeur & Rois suys. Boufai Empereur. Usbek. Samareant. Zagathai. Tamerlan quel, & ses conquêtes. Défait les Turcs. Ses gestes un peu fabuleux. Ses hautes qualitez. Académie à Samareant, où floriferaient toutes sciences. Arabes savans. Philosophie & Theologie Mahometane. Cheri, ville Roiale. Desein de Tamerlan. Sa mort & enfans. Empereurs de Mogor sortis de lui; leur suite. Le grand Roi Ekebar, & ses successeurs. Indic & ses anciens conquerans. Palibothre. Victoires d'Alexandre aux Indes. Voyage d'Appollonius aux Indes.

Mais

* Savoir du temps de après le temps du Saint Extrême.

Mais pour revenir au Grand Cham *Cublai*, ou *Cublai*, & à ses conquêtes & victoires, on peut voir dans le *Mare Poole* celle qu'il obtint entr'autres contre un sien oncle, nommé *Naiam*, révolté contre lui en 1286, puis contre *Caydu* son neveu en la *Perse*, ou grande *Turquie*. Le même Auteur le décrit vaillant, prudent, sage, & heureux, & qui avoit une grande inclination au Christianisme, & le fût volontiers fait bâtirer, si on lui eût envoyé des Prédicateurs entendus & assez savans pour refuter les Idolâtres & *Sarafins*. Ce *Cublai* étant mort, lui succeda son fils (*Marc Pele*) dit son petit fils, & fils de *Cingis*, son fils *Tamerlan*, mort avant lui) *Tamerlan*, ou *Tingorius*, qui tint son siège dans la cité d'*Jone*, bâtie par son père. Cela étoit environ l'an 1307, au tems de *Haison*. Depuis ce tems, la suite des Grands Chams est du tout obscure, & inconnue, les noms n'en étans point mentionnés dans les histoires du tems, sur ce que *Mandeville* appelle celui qui étoit de son tems *Chiam-Cham*, & son fils & successeur *Coufus Cham*, & dit que ce *Chiam* avoit douze fils, & trois femmes, la première fille du *Prieur-Jean*, qui devoit être quelque petit Roi sujet des *Tartares*, & descendu de cet ancien, défaict par *Cingis*.

Environ ce tems-là 1310. fut traduit en Latin par le commandement du Pape Jean XXII. & depuis mis en Francois par ce même Religieux de saint Omer, dont nous avons parlé ci-dessus, un Traité de l'Etat des Tartares, où il est dit qu'au Grand Cham étoient lors sujets trois grands Empereurs, celui de Cambaleib, de Bouffais, & d'Uzbek, ou Usbek, qui lui envoioient tous les ans des leopards, grefaux, chaumeaux, & des precieux joiaux. Que cet Empereur d'Usbek guerroyoit celui de Bouffais, & menoit 700. mille hommes de cheval. Que l'Empire du Cham étoit proprement le Casbsi, & s'étendoit par plus de six mois de chemin d'Orient en Occident. Que là font les grandes villes de Cambaleib & Caffai (qui est Quinsai.) Que ce Monarque est si redouté, qu'un de ses Princes ayant mal fait en une bataille, il lui manda de lui envoier sa tête, & ce Prince les let-

tres vuës, sans rébellion n'y contredit, se laissa patiemment couper sa tête. Qu'au reste ce Cham étoit adoré les genoux en terre comme Dieu, & plusieurs autres choses merveilleuses, que ce même livre en conte. Mais pour le regard de cette adoration à genoux, notre Rubruquis en remarque bien autant de son tems.

L'an 378, on remarqua un Grand Cham
Mammai, qui sembla toutefois, comme
nous avons déja dit, que ce soit un autre
Prince de cette race, proche des Maccovi-
tati, plutôt que le Grand Cham du Ca-
mpanie.

Enfin en 1390. vint le grand Tamerlan, Tamila, ou Tamburlan, dit Temirculu, c'est à dire, ses heureux, Demirlang, c. boiteux, & Temir, qui Moufretours appelle Tacon & les siens l'appelloient Xaolan, c'est à dire Roi du monde. Quelques uns le veulent faire sortir de bas lieu, comme de païsres; mais d'autres, comme les histoires Arabes & Persiques le font de race Roiale Tartare que, & fils de Zainebam, en la Horde Zavelbenne, ou Zagathai (jadis Sogdiane & aujourd'hui Usbek) dont la ville capitale étoit Samarcand. Ce Temir étoit appellé des Perses Sabayb Kharon, c'est à dire, Seigneur & Maitre de la fortune, & de ses accidens. Il étoit assez laid de sa personne, boiteux, & même borgne, & manchot selon le Tariq Mircond, qui le fait nai à Samarcand, Samour, ou Sumercans, (Samrachans dans le Chalcondyle, jadis Maracanda, & Paracanda 4.) 4) Ed. arabe, & de la race de Gingis même, fils, non de cœur, Cublai, comme veulent quelques-uns, qui se confondent Thamer avec Temir, mais d'un ferconquête Aghrankan, Seigneur ou Gouverneur du Zagatbai, Maurenaber, & Corazan, sous un Roi nommé Soyorgat Mecon, après la mort duquel Temir sut faire Roi, & avec une armée nombreuse se rendit maître de toute la Perse, & comme un foudre ravageur courut toute l'Asie, jusqu'en Sirie, où près d'Alep & Damas, il défit le Soudan d'Egypte Paris, ou Farach, qu'il rendit tributaire: delà marchant contre le Turc Bajaseb, il le défit en 1397. vers Anyre, ou Angeri, en Galatie, en une plaine dite Cafsouassi, près le Mont Stella; si bien que les Turcs furent alors tellement abatus, que si

les Princes Chrétiens eussent été bien d'accord, il leur eût été aisé d'éteindre du tout l'Empire, & la race des Ottomans, qui depuis par leur nonchalance est venu à tel comble. Temir avoit comme convié & sommé *Bajazet* de restituer les pais occupés par lui sur plusieurs Princes, tels Chrétiens que *Mahometans* mêmes: mais lui répondit ce trait d'injure & d'ostentation envers eux, Qu'il repris plusôt sa femme repoussée par trois fois, dont il fut bien puni: car étaient pris par *Tamerlan*; comme il lui eut demandé comment il l'eut traité s'il l'eût pris en bataille, & l'autre ayant superbement répondu, qu'il l'eût fait mettre en une cage de fer, & conduire ainsi par tout avec lui: Temir ne manqua pas à le traîner de même, le tenant lié de chaînes d'or en une cage de fer, & s'en servant comme d'un marchepied quand il voulloit monter à cheval.

L'Arabe *Albaceu* en l'histoire ou Roman de sa vie, lui fait autre cela désfaire & renouer tributaire le *Moscovite*, le Soudan du *Caire*, le grand Roi de la *Chine*, puis épouser la fille du Grand *Cham* de Tartarie *Og*, après la mort duquel il le fait succéder à cet Empire, & siéger à *Cambalu*, & le Roi de la *Chine* être son vassal; bref, il lui fait faire tant & de si merveilleuses conquêtes depuis les extrémités de l'Orient jusqu'en *Afrique*, que cela semble presque incroyable; aussi que tout ce qu'il en dit ne s'accorde pas bien au temps, lieux, & personnes d'alors. Que si nous avions la traduction de l'*Histoire Arabe* d'un *Aben Arabicha*, qui en a écrit la vie, que le docteur & cuneus *Gelius* nous a rapporté d'Orient, avec tant d'autres bons livres manuscrits, nous pourrions savoir mieux & plus particulièrement la vie & gestes de ce Prince, encors que toutes ces histoires *Arabesques* & *Mahometaines* tiennent plus du *Roman* que de la vraie histoire. Mais toujours le font-ils tous mourir en 1402, assez âgé, à *Samarcand*, qu'il avoit enrichie des dépouilles de tout l'Orient.

Nos Historiens les font surpasser tous les grands conquerans & Monarques de jadis, en savoir & expérience au fait de la guerre, en pouvoir, autorité, vivacité, diligence,

hardiesse, tolerance, & félicité: & ménés qu'il aimoit les lettres, & l'*Astrologie* entre autres, où il savoit beaucoup, & que de son tems toutes les sciences florissaient à *Samarcand*, où il avoit établi une célèbre Université. Et de fait on remarque que ce Prince aimait les bons esprits, ne pensoit point recueillir aucun fruit plus agréable de ses conquêtes, que l'amour qu'il faisoit par les divers pais d'une infinité de bons artisans & d'hommes ingénieux, & de science, par le moyen desquels il se proposoit d'augmenter & embellir sa grande ville capitale, comme il fit. Et à cela se pourroit bien rapporter ce que quelquefois j'ai ouï dire à feu Monsieur le Cardinal du Perron, Qu'il avoit vu à *Rome* un *Tartare de Samarcand*, qui avoit été en faveur auprès du grand *Mogor*, & lequel contoit entre autres choses de ces pais-là, qu'aujourd'hui à *Samarcand* étoient en vogue les sciences de Philosophie & Théologie mystique à la *Moscovite* ^{Sciences à Samarcand}; & sur tout, qu'ils faisoient propagation de la doctrine d'*Arboste*; dont ils ont les livres traduits en leur langue. Que s'il est ainsi, il y a apparence qu'ils peuvent avoir eu cela des *Perſes* anciens, qui l'avoient eu des *Grecs & Romains*, & principalement du tems des Empereurs Chrétiens, lors que *Jamblique*, *Porphyre*, & tant d'autres Philosophes Païens, qui ne pouvoient goûter l'excellence incompréhensible à eux, de la vérité de nos mystères, passèrent en la *Perſe*, & aux *Indes*, où ils laissèrent leur doctrine, & leurs dogmes, que depuis les plus habiles *Mahometans* ont dextrement accommodé à leur Théologie, lorsque les *Saracines* se rendirent maîtres de la *Perſe*, & de la plupart de l'Orient. Outre, que ces *Arabes Mahometans* durant leurs conquêtes ^{Arabs & Yavas}, sur l'Empire Grec, eurent la curiosité de traduire tous les bons livres de sciences & d'histoires qu'ils purent trouver, dont font foi tant de livres *Arabes*, en Philosophie, Médecine, Mathématiques, & Histoires, & entre autres la fameuse Bibliothèque de *Marroc*, transportée aujourd'hui à l'*Egypte*.

Mais ils disent encore que la Philosophie Metaphysicale de ces *Tartares*, *Perſes* & *Indiens Orientaux*, est remplie de très-hauts

tes & subtiles pensées, sur le commerce de l'homme avec Dieu, par le moyen des ravissemens & contemplations élevées; aussi sur l'essence de la nature divine, & des substances immaterielles; le tout suivant & conformément à la doctrine d'*Aristote*, qu'ils ont accommodée à la forme de leur creedé: Ce qui a du rapport au perfectionnement de la Théologie moderne. Et de fait, l'histoire de *Tamerlan* montre qu'il avoit ces mêmes apprehensions & contemplations de la divinité. Aussi le *Chaghi Menet* dans le *Ramissas* dit, que ceux de *Samarcand*, qu'il appelle *Jesellbas*, ou bonnes verds *Musulmans*, ont trois sciences principales, dont ils en appellent, l'une *Chimia*, qui est l'alchymie, l'autre *Lima*, pour l'amour, & la dernière *Simia*, pour faire voir ce qui n'est point en effet, comme beaucoup de charlatans font entre eux, par divers tours de passe-passe; & qu'il avoit vu assez de ces gens-là en la ville de *Campionen* la haute *Tartarie*.

Au reste, j'ai ouï dire au *Breton Malerbe* qu'il avoit été à *Samarcand*, ville très grande, mais non si peuplée qu'autrefois; & qu'il y a un superbe Palais *Royal*, bâti de marbre, & autres pierres mêlées; que la ville est fort marchande, & s'y fait grand traffic de soies, & prieries. Le *Blanc Marceillois* en ses *Voyages* en dit autant. Et le *Barbaro* dit que de son tems y avoit le traffic très-grand aux païs de *Chine* & *Maccia*, qui est la *Chine*; aujourd'hui cette ville est la capitale du Royaume d'*Uzbek*.

Et du tems que le chemin du traffic des espicieries d'*Orient* fut perdu par les guerres *Turquesques*, le tems & l'occasion en ouvrirent un autre de l'*Inde Orientale*, contremonter le fleuve du *Gange* à la cité d'*Agra*, & de là par terre à *Bogbar*, d'où on alloit décharger en cette grande ville de *Samarcand*, où tous les marchands *Indois*, *Persans*, *Tures*, & autres tenoient leurs magasins de draps d'or, soie, laine, écharlante, camelots, qu'ils faisoient transporter au *Cathai* & à la *Chine*: tirans en contrechange or, argent, perles, pierreries, soies, musc, rubarbe, & autres choses de prix; mais de ce traffic nous en discouurerons ci-après plus amplement.

Pour le regard du païs ou cette ville est située, qui est le *Zagatbai*, il y a d'apparence *Zagalai*, ce qu'il a pris son nom d'un *Zagalai*, ou *Cagalai*, frere du Grand Cham *Cublai*, qui étoit Seigneur de la ville & du païs, comme dit *Mare Pale*¹. C'est donc en cette ville où *Tamerlan* après ses conquêtes mit son siège *Royal*, & la demeure ordinaire; *Chalondyle* dit que ce fut à *Cheri*, la villochini² ville capitale, (qu'il faut que ce soit la même que *Samarcand*) & non à *Cambala*, comme veut l'Historien *Arabs*, qui le fait avec peu d'apparence Seigneur de la *Chine*, & Grand Cham de *Tartarie*. A la vérité son Empire étoit très-grand, mais seulement depuis les confins du grand *Tartare* jusqu'au bien avant en deçà, en *Asie Mineur*, *Siria*, *Egypte*, *Arabie*, *Tane*, & *Capba*.

Ce Prince par ses victoires foudaines & fréquentes, mit une telle terreur parmi tous les peuples d'*Asie*, tant Chrétiens que Mahometans, que la plupart s'enfuit à grandes troupes, se retirans en l'*Europe* & en la *Grece*, qui en ce tems-là fut forte peuplée. Les Rois de *Pologne*, *Hongrie*, & autres Princes Chrétiens furent contraints de venir à une trêve de seize ans avec lui, ce dit *Cromeras*³. Le grand Due de Lithuania⁴ *Vistola*, frere d'*Uladijsis*, Roi de *Pologne*, voulut avec cent mille combataans aller attaquer ces *Tartares* en leur païs même, vers le Heuve *Vorsela*, & eut quelques victoires au commencement: mais enfin il fut entièrement défait, avec meurtre des siens, par un *Edgi*, Lieutenant de *Tamerlan*, accompagné de 300. mille Tartares.

Or après la défaite de *Bijaséth*, le dessein de *Tamerlan* étoit de passer en *Europe*, ⁵ & d'aller conquérant tout jusqu'aux colonies d'*Hercule*, puis faire le même en *Afrique*, & de là retourner en paix chez lui; mais par un singulier effet de la Providence, qui borne toujours les vastes desseins de ces grands conquerans, comme il eut pris la ville de *Smyrne*, ayant eu nouvelles que le grand Empereur des *Indiens* (ce devoit être le Grand Cham, ou le Roi de la *Chine*, & du *Cashai*,) dont l'Empire s'étendoit jusqu'à la mer *Indique*, & l'Ile de *Taprobane*, & jusqu'au *Gange* & l'*Indus*, étoit entré en son païs, où il avoit pris & pillé

pillé sa ville de *Cheri*, il y retourna en diligence, & ayant fait paix avec ce Roi *Indien*, il passa le reste de ses jours en repos & delices, jusqu'à sa mort à 50 ans en 1401.

Ensuite de l'empereur de Tamerlan.

De les quatre enfans *Socrak*, ou *Saceruk*, *Miram*, *Abdulatif*, & *Payangur*, l'aîné lui succéda ; mais ils le guerroierent : les uns les autres, & après la mort de *Saceruk*, *Payangur* fit le maître à force d'armes, & ôta tout aux autres. Son fils *Tzobek* lui succéda, mais un *Preampur* l'ayant détruit, se rendit Seigneur de tout, & établit son siège à *Tabrise*, ou *Tauris*. Enfin *Usumcassan* ayant tué *Giauza*, ou *Genuza*, fils de *Tzobek*, fut Roi aboli de la Perse, & le reste de l'Empire de Tamerlan fut partagé entre divers Princes qui s'en faillirent. *Mircond* fut les fils de *Tamerlan* succéder en divers pays de son Etat, & leur raider en *Mourenabar*, *Corazan*, & *Usbek*, jusqu'en l'an 1500. & par déla.

Racine de l'empereur de Tamerlan.

Du second ou tiers fils de *Tamerlan*, appellé *Moram*, ou *Miranna*, vint un fils *Abu-sayd*, qui régna en *Badaxon*, ou *Badaxani*, *Cabul*, & *Corazan*, auquel succéda son fils *Mirza Sultan Hamid* en l'an 1495, puisson fils *Mirzababur* Roi de *Mourenabar* ; mais icelui ayant en l'an 1500. été châtié de son Etat par *Kaisbeke*, dit *Usbek*, qui le rendit maître de l'Etat, & de *Samarcand* entre autres, où la race regne encors aujourd'hui, il s'enfuit en Inde : mais étant attaqué & chassé par son *Vunzir*, ou Lieutenant General *Kirkban*, il eut recours à *Xatamas* Roi de Perse, qui le secourut, & fit tant qu'il chassa l'autre, & lui fit recouvrer son Etat.

Échec de l'empereur de Tamerlan.

A ce *Mirzababur* succéda son fils *Gelaldin Akbar*, ou *Mahomet Ekebar*, si puissant & renommé de notre tems. Si bien que ces Tartares *Mogres*, ou *Mogols*, chassés de leur pays de *Chacatas*, ou *Zagabai*, furent venus s'habituer entre l'*Inde* & le *Gange*, en l'*Iaddofan*, où ils ont établi depuis 70. ou 80. ans un des plus grands Empires du monde sous le grand *Ekebar*, & les *Perfans* nombreux succédèrent à son fils *Canfelin*, ou *Xafelin*, dit *Mogh*.

Empereur Mogol.

Etats qu'ils font sur la terre, à favorir celui *bomot Ziabaengier*, qui s'étoit souvent rebelle contre son père, & qui fut vaincu de succès.

Mais cœu-i-ci est si grand, qu'il ne se peut passer par tout en Caravane en moins de deux ans. Il est confiné par la *Perse* vers l'Occident ; au Nord par le *Caucas* & le grand *Tartare* ; En Orient par le *Roiaume de Maing*, & au Midi par *Decan*, & le golfe de *Bengale*.

Il comprend 32 grandes Provinces, qui la plupart étoient autant de Roiaumes, conquis par *Ekebar*, dont les principaux sont *Candabar*, (que *Xâabaz* leur a repris depuis, comme usurpé sur la *Perse*) *Multan*, *Cassimere*, *Cabul*, *Peytan*, *Naugracot*, ou *Nagracot*, (dont les fameuses montagnes du *Caucas* & *Imave* ont pris le nom) *Delli*, *Agra*, *Patane*, *Bengale*, *Cbitar*, *Guzerate*, ou *Cambaye*, &c. Les villes capitales, & impériales sont *Labor*, *Agra*, & *Labas*. Ce Roi se qualifie en ses titres *Roi de Justice*, *lumière de la loi Mabometane*, & *debbelateur du monde*. Ils tirent leur nom de *Mogol*, du mot *Mobel* ; c'est à dire administrateur de la Circoncision, comme patron & défenseur de tous les *Musulmans* ; ou plutôt ce mot vient des peuples *Mogoles*, habitans sur le fleuve *Indus* vers le North, lesquels *Ekebar* surmonta en 1582. ou bien du nom de *Mongol*, la première & plus ancienne demeure des *Tartares*.

Au reste, c'est chose du tout émerveillable, & presque incroyable de la grandeur, magnificence, richesses & forces de ce Monarque, que l'on peut voir bien particulièrement dans les Navigations *Angloises* de *Purchas* ; où sont les Relations de deux Ambassadeurs *Jean Hawkins* & *Theomas Rot*, envoiés par le Roi de la grand' Bretagne, l'un en 1608. l'autre en 1614.

Le Jurisconsulte *Godefroy Allemand* a tiré de la ce qu'il nous a donné de cet Etat en 1624.¹ comme le *Sr. Jean de Latt* en son ¹ *des Indes* *India vera de 1631*. Mais principalement de cela se peut encors voir aux extraits que nous en avons tirez de la bouche même du Breton *Malerbe*, qui demeuré plusieurs années en la Cour du Prince *Ekebar*, qui l'aïmoit grandement. Cet *Ekebar*, ou *Acabar* a regné 60. ans, & mourut en 1605. & lui mes le mettent au nombre des cinq grands Etats qu'ils font sur la terre, à favorir celui *bomot Ziabaengier*, qui s'étoit souvent rebelle contre son père, & qui fut vaincu de succès.

même par son fils *Cafrae*, ou *Goufron*, qu'il fut défit : Puis en 1623, fut lui-même pris par les revoltes & seditions de ses Princes, & enfin délivré après beaucoup de travaux, il est mort en 1627. & lui a succédé son fils *Xasibân*, dit *Xabdin Mabamor*, qui avait aussi fait la guerre à son père. Ce qui montre le peu d'assurance qu'il y a en ce grand Etat, composé de tant de pieces, & parmi tant de revoltes ; de sorte que l'on peut dire que la grandeur même l'accable, ainsi qu'il arriva toujours à ces vastes & enormes Empires, composés de pieces rapportées, ou plutôt emportées & uiurées, que l'on voit, enfin avec le tems, & par la Justice Divine retourner à leur premier principe. Mais toujours avions-nous à admirer que cette petite Horde Tartare que *Zavilense* ait pu chasser de son pays, & en si peu de tems acquérir & former un si grand Etat, & faire un tel changement & remu-ménage dans les puissans Royaumes de l'*Inde* Orientale.

Ainsi l'*Indie*, qui proprement, selon l'ancienne & moderne division, est tout le pays de deçà, & delà du *Gange*, fut gagnée par les *Tartares*, premierement par *Cingis* sur le *Prièr-Jan des Indes*, puis sous le Grand *Cham Cublai*, & d'après *Tamerlan*, du *Gange*, & qui se vantoient n'avoir jamais enfin par *Ekebar*, & ses *Mogores*. Ces peuples de toute ancieneté se dirent indigènes, & non venus d'ailleurs, sans jamais avoir reçu colonies d'étrangers, ni lancé d'envoie autre part ; si ce n'est qu'ils avoient dans *Diodore*¹, que *Bacchus*, ou *Oysris* vint d'Occident les visiter, eux n'ains alors aucunes villes closes, & qu'il leur enseigna à planter des arbres fruitiers, avec l'usage du vin, & à bâtrir villes, leur donnant toutes sortes de loix, bonne police & religion. Qu'*Hercule* y fut aussi, qui y édifia des villes, comme *Palibastre*, & autres, laissant le païs à ses enfans, dont la postérité y régna long tems. Mais tout cela tient un peu de la fable, encors que les histories d'*Alexandre* en fassent assez souvent mention.² Et *Strabon* même³ parlant de *Nisâ*, ville que l'on tient fondée par *Bacchus*, au delà du fleuve *Cophes*, met cela entre les fictions & inventions des flateurs d'*Alexandre*, d'autant qu'une chose si illu-

stre n'aurait pu être sans quelque preuve plus authentique. Car pour le regard de *Sesostris Roi d'Egypte*, cela ne semble tenir gueres plus de l'histoire, quand *Diodore* le fait entre les autres grandes conquêtes subjuguer aussi les *Indes*, & passer le *Gange*, & arriver jusqu'à l'Océan, où *Alexandre* ne passa jamais. Pour *Ninus*, ses exploits guerriers ne parvindrent pas jusqu'à l'*Inde*, & la femme *Semiramis* eut bien envie de l'attaquer, passant victorieuse le fleuve *Indus* ; mais elle trouva en tête *Staurobates Roi des Indiens*, qui la fit repasser bien vite, & se retirer avec perte & honte en *Bactriane*. Le plus certain que nous en avons est du grand *Alexandre*, qui fut toujours continuant ses conquêtes depuis la *Perse* jusques par delà les fleuves *Indus*, *Hydaspe*, *Acesines*, *Hydantes*, & *Hypbasis* vers le *Gange*, que les siens ne voulaient jamais passer, comme disent tous les *Historiens*, bien que *Philostrate* die⁴ qu'*Alexandre* lui-même ne voulut passer outre, non par crainte, mais retenu par le respect & la reverence des choses saintes, & du fort inexpugnable des *Philosophes Indians*. Mais quoique c'en soit, il ne peut arriver jusqu'aux *Gandares*, ou *Gandarides*, & *Gangarides*, que l'on met au delà Cham *Cublai*, & d'après *Tamerlan*, du *Gange*, & qui se vantoient n'avoir jamais été subjugués par étrangers. Et depuis ce tems-là ces peuples sont demeuréz inconnus ou non touchez de ceux de deçà, & nous en avons eu peu de memoire, sinon ce qui nous en eut raillé des voyages du Philosophe *Apollonius*⁵ vers les *Brachmanes*, lors⁶ du *philos*, que pour voir & conferer avec ces sages *Indiens* il entreprit ce grand & curieux voyage depuis *Babylone* jusqu'au *Gange*, faisant à peu près mêmes pas qu'*Alexandre* vers le pays de *Pbrates Roi des Indes*, & de là au Royaume de *Porus*, entre l'*Hydaspe* & l'*Acesines*, où dominoit lors le Roi *Mandie* en la ville Roiale de *Taxila* : & enfin aux sages *Brachmanes* habitans entre l'*Hypbasis* & le *Gange*, où *Alexandre* ne parvint point. Depuis cela il y a un grand silence de ces *Indes*, jusqu'à l'invasion de nos *Tartares*. Sic en'est que l'on voulue rapporter avant cela ce que les *Chinois* content de leur grand Empire, qu'autrefois il s'étoit étendu presque par toutes les *Indes* Orientales, tant en ses re-

gions

¹ Amian. mention. ² Et *Strabon* même³ parlant de *Nisâ*, ville que l'on tient fondée par *Bacchus*, au delà du fleuve *Cophes*, met cela entre les fictions & inventions des flateurs d'*Alexandre*, d'autant qu'une chose si illu-

gions Méditerranées qu'en les côtes & ses îles ; mais de cela nous n'en avons autre preuve que de ce qu'eux mêmes en disent : peut-être plus par vanité , que de vérité . Et toutesfois les Portugais nous remarquent beaucoup de rapport de ces peuples *Indoïs* à ceux de la Chine , en leur vie , mœurs , vêtement , habits & façons de faire , jusques là même que quelques-uns s'en avouent être originaires.

CHAP. XV.

Des Hordes Tartaresques. Zavolhenses . Danoites . Nephitalites . Tartares *fortis eus* . Ushék . Boghar . Bagargar . Bargu . Juifs au Septentrion . Colakes , &c.

Des diverses hordes des Tartares. Il est à remarquer quel le grand Empire des *Tartares* étendu en tant de lieux d'*Afrique* & d'*Europe* même , étoit selon l'ancienne façon de vivre de ces peuples , divisé par hordes ou cantons ambulatoires , qui changeoient de place à mesure de la commodité ou incommodité des pâcages , ou des saisons . Ce mot de *Horde* ou *Orde* est pris pour canton , habitation , logement , camp , tribu , court , ou tente du Prince ; & celle du grand *Cham* étoit dite par excellence *Syrat* .
 1) *Campis* ou *Orda* , c'est à dire , *Cour* ou *terrasse* . Celle du Prince Baatu *Curia orda* ;
 2) *Rubens* , 22. c'est à dire , *Cour du milieu* , pour ce que la tente ou palais étoit posé au milieu de tous les siens : ce qui faisoit comme une grande ville composée de tentes ou maisons roulantes à leur mode . Toutes ces hordes aient chacune leur chef ou Prince , rendoient obéissance au Grand *Cham* résidant à *Gambala* : Mais depuis s'étant peu à peu émancipé la plupart , ils donnerent commencement à divers États , ou *Hordes* , comme celui du *Zagathai* , ou *Zavolhenses* des *Mogores* ; des *Precopies* , ou petits *Tartares* ; des *Casanienses* de *Moscovie* , que le Grand Duc *Basil* assujetti en l'an 1523 . Des *Nobai* ou *Negri* , au delà de *Cafan* , ou *Cassan* . Des *Zaporoviens* vers *Turqustan* & la *Caspie* . Des *Bashkirdes* , ou *Bashidères* . & *Chiesani* , le long du lac *Kitay* , ou *Kithaya* . Des *Ufzencœurs* , ou *Cremisseres* , & aux extrémités du Nord des *Danites* , & *Nephitalites* . Des *Tu bares* , ou *Taborites* . Des *Mesrites* , *Beloyodenses* , & *Dobrienses* vers *Moldavia* ,

Des *Cefaktes* , ou *Kofaski* vers l'embouchure du *Boryßbene* ; Des *Afrakanenses* , ou *Caflorakan* , sur le *Volga* , & sujets du *Moscovite* , dès l'an 1554. par le Duc *Jean Basile* . Puis les *Hordes Kirgeses* , *Hieselates* , *Melgomzayes* , & *Baldans* , qui confinrent aux *Mesrites* & *Samogedes* ; Des *Thumeniski* , (de *Thumen*, près *Lucomorie* , dont le Roi s'appelle *Thumeniski Czar* .) Des *Schimeneski* , *Kalmaski* , de là le *Volgavets la Caspi* , & autres lieux peu connus .

Pour les *Zavolhenses* , ils s'étendioient aussi en partie vers le *Volga* , jadis la grand *Bulgaria* , d'où l'on dit que sont sortis les *Bulgares* , *Esclavons* , *Volnes* , & *Ruthenes* : Leur dernier Roi fut un *Sacmuis* , que le *Moscovite* assujettit , dont il prit le titre du Roi des *Bulgares* , qui eut cette horde entre le *Volga* & le *Jaik* . Les *Rozanenses* , à cause de *Rozan* , château sur le *Volga* , sont aussi sujets du *Moscovite* . La horde d'*Usbek* à l'extremité Orientale de la *Perse* , quo les Turcs appellent *Babers* , ou *Bogbar* , jadis *Badriane* , & s'appellent *Kreftebast* , c'est à dire , *Turbans de feutre* , comme ils les portent .

Quant à celle des *Danites* & *Nephitalites* , c'est suivant l'opinion de ceux 3) qui tirent 1) Schick- les *Tartares* des reliques des dix tribus rel. *Fayton*. 2) *land in Medie* , comme nous avons déjà dit , & se fondent principalement sur quelques passages de *Procope* & d'*Agathias* , qui 4) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 5510. 5511. 5512. 5513. 5514. 5515. 5516. 5517. 5518. 5519. 5520. 5521. 5522. 5523. 5524. 5525. 5526. 5527. 5528. 5529. 55210. 55211. 55212. 55213. 55214. 55215. 55216. 55217. 55218. 55219. 55220. 55221. 55222. 55223. 55224. 55225. 55226. 55227. 55228. 55229. 552210. 552211. 552212. 552213. 552214. 552215. 552216. 552217. 552218. 552219. 552220. 552221. 552222. 552223. 552224. 552225. 552226. 552227. 552228. 552229. 5522210. 5522211. 5522212. 5522213. 5522214. 5522215. 5522216. 5522217. 5522218. 5522219. 5522220. 5522221. 5522222. 5522223. 5522224. 5522225. 5522226. 5522227. 5522228. 5522229. 55222210. 55222211. 55222212. 55222213. 55222214. 55222215. 55222216. 55222217. 55222218. 55222219. 55222220. 55222221. 55222222. 55222223. 55222224. 55222225. 55222226. 55222227. 55222228. 55222229. 552222210. 552222211. 552222212. 552222213. 552222214. 552222215. 552222216. 552222217. 552222218. 552222219. 552222220. 552222221. 552222222. 552222223. 552222224. 552222225. 552222226. 552222227. 552222228. 552222229. 5522222210. 5522222211. 5522222212. 5522222213. 5522222214. 5522222215. 5522222216. 5522222217. 5522222218. 5522222219. 5522222220. 5522222221. 5522222222. 5522222223. 5522222224. 5522222225. 5522222226. 5522222227. 5522222228. 5522222229. 55222222210. 55222222211. 55222222212. 55222222213. 55222222214. 55222222215. 55222222216. 55222222217. 55222222218. 55222222219. 55222222220. 55222222221. 55222222222. 55222222223. 55222222224. 55222222225. 55222222226. 55222222227. 55222222228. 55222222229. 552222222210. 552222222211. 552222222212. 552222222213. 552222222214. 552222222215. 552222222216. 552222222217. 552222222218. 552222222219. 552222222220. 552222222221. 552222222222. 552222222223. 552222222224. 552222222225. 552222222226. 552222222227. 552222222228. 552222222229. 5522222222210. 5522222222211. 5522222222212. 5522222222213. 5522222222214. 5522222222215. 5522222222216. 5522222222217. 5522222222218. 5522222222219. 5522222222220. 5522222222221. 5522222222222. 5522222222223. 5522222222224. 5522222222225. 5522222222226. 5522222222227. 5522222222228. 5522222222229. 55222222222210. 55222222222211. 55222222222212. 55222222222213. 55222222222214. 55222222222215. 55222222222216. 55222222222217. 55222222222218. 55222222222219. 55222222222220. 55222222222221. 55222222222222. 55222222222223. 55222222222224. 55222222222225. 55222222222226. 55222222222227. 55222222222228. 55222222222229. 552222222222210. 552222222222211. 552222222222212. 552222222222213. 552222222222214. 552222222222215. 552222222222216. 552222222222217. 552222222222218. 552222222222219. 552222222222220. 552222222222221. 552222222222222. 552222222222223. 552222222222224. 552222222222225. 552222222222226. 552222222222227. 552222222222228. 552222222222229. 5522222222222210. 5522222222222211. 5522222222222212. 5522222222222213. 5522222222222214. 5522222222222215. 5522222222222216. 5522222222222217. 5522222222222218. 5522222222222219. 5522222222222220. 5522222222222221. 5522222222222222. 5522222222222223. 5522222222222224. 5522222222222225. 5522222222222226. 5522222222222227. 5522222222222228. 5522222222222229. 55222222222222210. 55222222222222211. 55222222222222212. 55222222222222213. 55222222222222214. 55222222222222215. 55222222222222216. 55222222222222217. 55222222222222218. 55222222222222219. 55222222222222220. 55222222222222221. 55222222222222222. 55222222222222223. 55222222222222224. 55222222222222225. 55222222222222226. 55222222222222227. 55222222222222228. 55222222222222229. 552222222222222210. 552222222222222211. 552222222222222212. 552222222222222213. 552222222222222214. 552222222222222215. 552222222222222216. 552222222222222217. 552222222222222218. 552222222222222219. 552222222222222220. 552222222222222221. 552222222222222222. 552222222222222223. 552222222222222224. 552222222222222225. 552222222222222226. 552222222222222227. 552222222222222228. 552222222222222229. 5522222222222222210. 5522222222222222211. 5522222222222222212. 5522222222222222213. 5522222222222222214. 5522222222222222215. 5522222222222222216. 5522222222222222217. 5522222222222222218. 5522222222222222219. 5522222222222222220. 5522222222222222221. 5522222222222222222. 5522222222222222223. 5522222222222222224. 5522222222222222225. 5522222222222222226. 5522222222222222227. 5522222222222222228. 5522222222222222229. 55222222222222222210. 55222222222222222211. 55222222222222222212. 55222222222222222213. 55222222222222222214. 55222222222222222215. 55222222222222222216. 55222222222222222217. 55222222222222222218. 55222222222222222219. 55222222222222222220. 55222222222222222221. 55222222222222222222. 55222222222222222223. 55222222222222222224. 55222222222222222225. 55222222222222222226. 55222222222222222227. 55222222222222222228. 55222222222222222229. 552222222222222222210. 552222222222222222211. 552222222222222222212. 552222222222222222213. 552222222222222222214. 552222222222222222215. 552222222222222222216. 552222222222222222217. 552222222222222222218. 552222222222222222219. 552222222222222222220. 552222222222222222221. 552222222222222222222. 552222222222222222223. 552222222222222222224. 552222222222222222225. 552222222222222222226. 552222222222222222227. 552222222222222222228. 552222222222222222229. 5522222222222222222210. 5522222222222222222211. 5522222222222222222212. 5522222222222222222213. 5522222222222222222214. 5522222222222222222215. 5522222222222222222216. 5522222222222222222217. 5522222222222222222218. 5522222222222222222219. 5522222222222222222220. 5522222222222222222221. 5522222222222222222222. 5522222222222222222223. 5522222222222222222224. 5522222222222222222225. 5522222222222222222226. 5522222222222222222227. 5522222222222222222228. 5522222222222222222229. 55222222222222222222210. 55222222222222222222211. 55222222222222222222212. 55222222222222222222213. 55222222222222222222214. 55222222222222222222215. 55222222222222222222216. 55222222222222222222217. 55222222222222222222218. 55222222222222222222219. 55222222222222222222220. 55222222222222222222221. 55222222222222222222222. 55222222222222222222223. 55222222222222222222224. 55222222222222222222225. 55222222222222222222226. 55222222222222222222227. 55222222222222222222228. 55222222222222222222229. 552222222222222222222210. 552222222222222222222211. 552222222222222222222212. 552222222222222222222213. 552222222222222222222214. 552222222222222222222215. 552222222222222222222216. 552222222222222222222217. 552222222222222222222218. 552222222222222222222219. 552222222222222222222220. 552222222222222222222221. 552222222222222222222222. 552222222222222222222223. 552222222222222222222224. 552222222222222222222225. 552222222222222222222226. 552222222222222222222227. 552222222222222222222228. 552222222222222222222229. 5522222222222222222222210. 5522222222222222222222211. 5522222222222222222222212. 5522222222222222222222213. 5522222222222222222222214. 5522222222222222222222215. 5522222222222222222222216. 5522222222222222222222217. 5522222222222222222222218. 5522222222222222222222219. 5522222222222222222222220. 5522222222222222222222221. 5522222222222222222222222. 5522222222222222222222223. 5522222222222222222222224. 5522222222222222222222225. 5522222222222222222222226. 5522222222222222222222227. 5522222222222222222222228. 5522222222222222222222229. 55222222222222222222222210. 55222222222222222222222211. 55222222222222222222222212. 55222222222222222222222213. 55222222222222222222222214. 55222222222222222222222215. 55222222222222222222222216. 55222222222222222222222217. 55222222222222222222222218. 55222222222222222222222219. 55222222222222222222222220. 55222222222222222222222221. 55222222222222222222222222. 55222222

le Bargu, en la *Tartarie*). Que de la *Mediterranée* ils cheminent un an & demi plus avant, jusqu'en des lieux où jamais personne n'a^{s. 1. 4. 5. 13.} voit habité comme dit *Ezdras*? Et que dès-là ils s'étoient avec le tems épandus par le reste du monde? Et que ces Circençis trouvez en l'*Amerique*, comme nous avons dit, en pouvoient être venus. Mais non obstant tout cela, l'Anglois *Fullerius*^{s. 1. 2. 16. jnd.} s'efforce tant qu'il peut de refuter cette opinion, & d'affoiblir le passage d'*Ezdras*, comme Apocryphe, lequel *Schickard* defend toutesfois. Et de fait, entre les peuples sujets des Tartares, *Carpin* met³ les *Batrargues*, ou *Batargues*, qu'il dit être Juifs. Et plusieurs tiennent que les *Tartares* avoient la Circoncision, même avant qu'ils eussent reçu le Mahometisme. Ce que toutefois nos Religieux ne remarquent point. Quoi que ce soit, ils en prennent encore un grand argument de ce qu'il se trouve aujourd'hui tant de Juifs en *Russie*, *Lituania*, *Moscovie*, & autres lieux proches des *Tartares*, qui toutesfois y peuvent être venus d'ailleurs. Et pour ce qui est du témoignage du Juif *Benjamin*, il semble d'autant plus suspect, que l'on voit que son principal delsein en sa Relation est de faire voir que les Juifs possédaient des Etats & Roiaumes entiers par le monde, pour tâcher, mais en vain, d'expliquer la force du passage de l'Ecriture, que l'on leur objette si fortement, & à quoi ils ont tant de peine à répondre, ainsi qu'à fort bien remarqué celui qui nous a nouvellement donné cet Itinéraire plus correct avec la version.

Pour les *Cozagues*, peuples habitans le long du *Borysphene*, ou *Nispor*, & sujets du Roi de *Pologne*, il y auroit assez de raison de les faire venir d'une de ces hordes *Tartaresques* des *Precopites*, ou autres, dès le tems de leurs ravages en *Russie*, & *Pologne*; puisque leur vie courteuse, vagabonde & fourageante, leur donne assez de confortabilité. Et de fait, encore aujourd'hui en la *Lituania*, près *Vilne*, sur le fleuve *Vasai*, il y a un petit canton de ces *Tartares Mamelans*, qui y sont restez dès le tems que *Vitold*, grand Due de *Lituania*, les y transporta avec leurs femmes & enfans en l'an 1396.

C H A P. XVI.

Precopites. *Taurique*. *Bosphore Cimmericien*. *Czar*. *Kirées*, race *Rasals* de *Precopites*. *Temireulu*. *Turcs en la Taurique*. *Gott en Taurique*. *Eslavons d'au*, & *ou*. *Precop Crim. Ca-*
pha. *Epiçeries*, & leurs diverses routes anciennes & modernes. *Petigores*. *Ravages des Precopites en Moscovie*.

Les *Precopites* ou *Crimmes*, & *Crim*, c'est^{les Tama-} la colonie des *Zavolbenes* de *ples* devers le *Volga*; ils possèdent la *Taurique* *Chersonese*, & le pays aux environs entre la *Tame* & le *Borysphene*, le long des *Meostides* & de la *Mer Majour*, où habitoient les *Alans*, *Comans*, & *Circassies*. Ils confinent^{temp. aux} aux *Moscovites*, *Polonois*, *Moldaves*, & *Valaques*; & cela s'appelle la petite *Tartarie*. Cette *Taurique*, que nos Religieux appellent *Gazarie*, & laquelle les anciens *Seythes Taures* occupèrent & nommerent: c'est une Penitnile, dite aussi jadis le Royaume du *Bosphore*, à cause du *Bosphore Cim-*
Bosphore Cim-
merien, qui la sépare de la Continent d'*Afie*: *isian*, qui s'appelle aujourd'hui *Vospeso*, ou *Bocca di San-Giovanni*, dont la longueur & étendue est d'environ 25 lieues, & la largeur n'a pas plus de demi-lieuë. Tout ce trait de pays fut jadis rempli de Colonies *Gréques*; & étais sous l'Empire *Constantinopolitain*, les Chrétiens y habitans étoient si remplis de luxe, insolence, lâcheté, & faineantise, qu'étais attaquéz & molestez souvent par les *Polonois*, qui en emportèrent force riche butin, dont ils embellirent leurs Eglises de *Kiozie* & *Gnesna*, ils furent enfin contraints d'appeler à leur secours quelques troupes *Tartares* de la horde *Zavolbenes*, qui s'y étais peu à peu introduits & habitez, allechez de la douceur & bonté du pays, devintrent si puissans avec le tems qu'ils s'en rendirent maîtres, faisan un *Timir-Karlu*, leur Prince, auquel ils donnèrent le titre de *Czar*, ou *Cesar*, & Empereur.
Tenuie
Karlo
Czar.

Mais les *Lithuaniens* les siens surmontez, ils les congeignirent de prendre leurs Princes d'entre les *Tartares* qui étoient restez en *Lituania*, comme nous avons dit. Cette race fut surnommée des *Kirtes*, dont vin-
drent

drent les noms de *Azckirey*, *Menglikirey*, *Sapbkirey*, *Mukmetkirey*, & autres, qui enfin fâis secoué ce joug des *Potonis*, leur ont fait toujours depuis une forte & continue guerre. D'autres disent que ces *Tartares* conquirent ce pays sous leur chef *Mingarefe*, depuis les *Mérides* jusqu'au *Boryslben*; & que lui pour s'assurer des courses des *Sarmates* & *Roxolans*, fit un fossé ou canal depuis ces marêts jusqu'à la mer *Majour*. *Micbou* dit que le *Tartare Ullan* se fit maître de la *Taurique*, & que de lui vint un *Temir-Kulu Czar*, Empereur des *Zavilenses*. Ce pays au reste est agréable, délicieux & abondant en tout, & autrefois tellement habité qu'en beaucoup de villes y avoit bien mille Eglises; mais le Clergé étoit fort insolent, & n'entraient à l'Eglise qu'à cheval comme des gendarmes. Le meilleur du pays fut occupé par les *Tartares*, laissant les parties montagneuses & bocagères aux anciens Chrétiens, où sont les villes de *Mancup*, *Caphe*, & autres, tant que les *Turcs* les subjuguèrent, & rendirent tributaires sous *Mahomet II.* qui en l'an 1475. prit *Caphe* sur les *Genois*, & contraignit les *Tartares* de le venir servir en guerre avec leurs troupes. Depuis, *Selim I.* épousa la fille de leur *Cas* ou Empereur, dont il eut le grand *Solyman*. Les *Precopites* & *Turcs* ont partagé les revenus de ce pays-là; pour l'or des mines il est demeuré aux *Turcs*. Le *Can* des *Tartares* reçoit tous les ans du *Turc* quelques cinq mille ducats de pension seulement, & pour cela il est obligé de l'afflister de certain nombre de gens de cheval aux occasions de guerre contre les Chrétiens. On dit qu'en un besoin ils peuvent faire jusqu'à 150. mil'e chevaux, & étaient joints aux *Circases* ou *Afracans* plus de 200000, mais que d'ordinaire ils ne sont obligez au *Turc* qu'à trente mille, peu plus ou moins.

Preycop. Le nom de *Precopites* vient du mot *Prekop*, qui en langue *Eslavonne*, veut dire fossé ou trenché, à cause de l'Isthme ou encouffure de terre, qui lie la Péninsule *Taurique* à la Continent d'*Europe*, que ces *Tartares* trancherent pour en faire une île, & la rendre ainsi plus forte. C'est ce Canal que fit *Mingarefe* leur premier *Cban*. Quelques-

uns veulent que cet Isthme soit ce que les anciens appelloient *Course d'Aebille*: mais il y a plus d'apparence que ceci soit une île ou Péninsule vers les bouches du *Borysthenes*, qu'ils appellent aujourd'hui *Ferdousi*.

La *Taurique* fut aussi jadis habitée par les *Gots* ou *Getes*, lors que chassé de *Sarmatia* ^{Gots en la Taurique.} par les *Huns* ou *Ibures*; les uns s'allerent jeter dans la *Thrace* & *Bulgarie*, puis déla en *Italie* & ailleurs, selon *Micbou* ¹; les autres ² en cette *Taurique*, dont depuis les *Tartares* les chassèrent; & ce peu qui en étoit resté, & s'étoit conservé en quelques places comme à *Mancup*, & en d'autres villes, le *Turc Mabunet II.* s'étaisfaîti du pays, en exterminala race & leurs Princes aussi. Et de fait notre *Rubraqius* remarque ³, qu'en ce pays ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ là il y avoit de son temps plusieurs *Goss* de langue Allemande. Ce qui seroit un assez fort argument pour montrer que les *Gots* seraient plutôt venus du Nord *Germanique* & de la *Scandie*, comme le prouve bien le docte *Cluverius*, que non pas des *Getes* & *Sarmates d'Aste*, ainsi que veulent la plupart des Anciens & des Modernes aussi. Le *Micbou* entr'autres, qui tire les *Alans* & *Goths de Scythie*, comme aussi les *Eslavons*, qu'il fait après inonder en tous les pays où cette langue est en vogue, comme en *Pologne*, *Bohemie*, *Moscovie*, *Servie*, *Bulgarie*, *Bessarbie*, *Dalmatie*, &c.

Or la principale ville ou forteresse de ces *Precopites*, située sur ce canal pour la garde du pays, est *Precep*, ou *Perecop*; le sie-*Precep*, ou *Royal des Chams*, ou *Cans* est à *Bacastaville*, ou *Almasfarais*; & y a plusieurs autres villes de leur partage, comme *Crim*, dont *Crim* ils sont surnommés *Crimenes*, ou *Krimikis*; *Corfunum*, ou *Chersona*, & *Chersonesus*, aujourd'hui *Sariermenos*, puis *Colfusia*, & autres. Le partage des *Turcs* comprend les villes de *Mancop*, ou *Mangut*, puis la fameuse *Cafa*, jadis *Theodosia*, sur la mer *Mar-Capha*, & c'est une colonie des *Genois*, & le plus célèbre port & Empor de tout l'Orient autrefois: mais depuis que les *Turcs* l'occupèrent elle est demeurée comme déserte, & en ruine, y restant peu de Chrétiens *Isaliens*, *Grecs* & *Armeniens*; mais on y voit encore les mafures & vestiges d'une très-grande

Espices
de toutes di-
rentes na-
tions & us-
ages

1) § 4.

grande & superbe ville. Car en cet temps-là avant que les Portugais eussent ouvert par la grand'mer la route des Indes Orientales, les épices & autres drogues & curiositez d'Orient, arrivoient à Capo, où elles étaient apportées par terre & par eau, depuis le fleuve Indus par la Bactriane, la rivière d'Oxus, la mer Caspia, Astrakan, le Volga, la Tane, & de là à Capo, où les Génois étoient les maîtres, & de la ville & du trafic, comme nous avons déjà touché au Traité de la navigation.¹⁾ Ce fut aussi environ ce même tems que les Vénitiens en l'an 1339. eurent permission du Soudan d'Egypte, du commerce libre en Alexandria (suivant ce qui leur avoit été permis par le Pape Benoît XII. de trafiquer avec les Infidèles) & délors ils commencèrent à faire venir d'Afrique en Italie, les épices, drogues, perles, pierreries, & autres choses précieuses; ainsi que les Génois faisoient de leur côté par Cafa. Car avant la ruine d'Astrakan par Tamerlan, les Vénitiens avoient leur trafic à Astrakan & à la Tane, où ils alloient chercher les soies & les épices, n'ainans encores lors aucun commerce en Sirie & Egypte, ainsi qu'ils eurcent depuis.

2) 1. de la
seconde épo-
que

Le Sannius²⁾ aussi remarque que ces épices venoient des Indes aux Soudans, & que l'on les chargeoit en deux principaux ports, qu'il appelle Macababar, & Cambet, qui est Malabar & Cambay, & de la venoient par mer à Ormas, à l'île de Kis, puis à l'embouchure de l'Euphrate, qui est Bassora, & ces trois ports-là étoient alors en la sujection des Tartares, Seigneurs de Perse: Que de Baldach on les portoit au commencement à Anioche, & de là en notre mer Méditerranée, & qu'alors on les avoit en plus grande abundance, & à moindre prix; mais que depuis on prit la voie d'Aden, & de là passé le Golfe par neuf journées de chameaux à Chuz au fleuve du Nil, & à quinze journées de là en Babylone d'Egypte, & de là par le fleuve en canal de 200. miles jusqu'en Alexandrie, au tems d'Octobre, lors que le fleuve est le plus grand.

Le même Auteur dit encors, que de Baldach on en transportoit une partie en Arménie, à Tauris, & ailleurs. Il dit aussi

avec l'Archevêque de Tyr, que ces épices & drogues apportées d'Orient étoient clou de girofle, muscade, macis, poivre de toutes sortes, gingembre, galanga, réglisse, bois d'aloëz, baumes, myrrhe, encens, mastic, terebinthe, ambre gris, musc, civette, ebene, soies, sucre, & autres semblables denrées. De tout cela le Soudan fournittoit les paix de decà, qui lui portoient en échange or, argent, étain, cuivre, fer, plomb, argevis, corail, ambre jaune, huiles, miel, avaineas, amandes, safran, laines, draps, étoffes de soie, toiles, bleus, bois, poix, &c. & de cela même il en faisoit après un grand trafic aux Indes, & en Ethiopie.

Le Paul Jove remarque encore en son Traité de Moscovie, que du tems de Leon X. il y eut un Paul Centurion Génois, qui se trouvant près de Basile, Grand Duc de Moscovie, proposa un nouveau chemin pour faire venir les épices d'Orient en Europe par la Moscovie: Caraïant appris que l'on les faisoit venir autrefois par les fleuves Indus & Onus, & de là vers Strava en la Caspia, & à Citracan; il pensa que l'on pouvoit aussi de là les faire remonter par le Volga, Ochi, & Mocho, puis par terre à Riga, & delà par la Baltique en tout le reste de l'Europe, où on les avoit à come plus raisonnable, meilleures & plus fraîches que celles des Portugais, qui les vendoient beaucoup plus cher, & pires que quand on s'en fournittoit en Alexandria. Ce Centurion donc proposa cela au Moscovite, comme chose de très-grand renom & commodité, pour lui & pour tous les peuples; mais toutefois ce dessin, & on ne sait pourquoi, demeura sans effet. Du tems des conquêtes du Tartare Hsalan, environ l'an 1258. il y avoit deux célèbres ports en Orient, pour ce trafic d'Indie, à l'avoir Damiette en Egypte, & Ptolomeade ou Acro en Sirie, où tous les marchands Latins trafoient de marchandises apportées d'Inde, Ethiopie, Arabie, & Perse, & de là étoient distribuées par tout par les Vénitiens, Génois, & Pisans, qui en étoient les maîtres; mais les discordes & guerres arrivées entre eux ruinèrent, non seulement ce trafic, mais mêmes tout le reste des affaires des Chrétiens en Sirie.

Or le Barros nous apprend de plus, que prends t.
l. s. i. 1.
O 25 lors

Espices
de toutes di-
rentes na-
tions & us-
ages

Demande t.
l. s. i. 1.
lors

lors que les Portugais commencèrent d'entretenir en l'Inde, le commerce de toutes ces étoffes-là se faisoit seulement par échange entre les Mores & Idolâtres, comme des cloux de girofle des Moluques, des muscades & macis de Bands, du Sandal de Timor, du camfre de Bornes, de l'or & argent de Leguio & Sumatra, des rubis & laque de Perug, des diamans de Narasingue, des perles de Carecar, de la canelle de Zeilan, du poivre & gingembre de la côte de Malabar, des étoffes de Bengale, & d'autres curiosités & gentillesse de Chine, Java, Siam, & autres lieux circonvoisins. Que tout cela, ou la plupart, abordoit de delà le Gange à Malacca, le plus célèbre & universel Empor d'Orient; & tous ceux de deçà le Gangue, depuis la mer Rouge jusques là, les y alloient chercher en échange de ce qu'ils portoient, sans autre usage de monnaie. En bien que l'or de Sumatra & Leguio donnât profit de quart; que l'autre gain toutefois étoit plus grand, & tel que l'or y étoit presque à vil prix, & personne ne s'en vouloit charger. Si bien donc que Malaca étoit comme le centre où tous ceux de Calicut, Malabar, Cambay, Ormus, & Aden venoient, & là y avoit des foires celestres, & de là tout se transportoit à Ormus, d'où par échange avec d'autres denrées, on le portoit en Turquie & Europe, par le golfe Persique jusqu'à Bassora aux bouches de l'Estraté, ville que les Portugais rendirent plus illustre, depuis qu'ils se firent maîtres d'Ormus.

Là ces épiceries & autres denrées étoient divisées par Caravanes, dont les unes prenoient la route d'Armenie, Trebizonde, & Tartarie, sur la mer Noire, les autres par Alep, Damas, & Barut, où les Vénitiens, Genoës & Catalans leurs maîtres de ce trafic, les alloient querir; & une autre partie entroït par la mer Rouge, où ils faisoient diverses escales, & arrivoient au Tor & Suez, d'où par Caravanes de trois journées, on les portoit au Caire, puis sur le Nil en Aleantrie, où on les chargeoit pour la Chrétienté; ce qui étoit une très grande richesse pour le Soudan, lors l'un des plus puissans Princes Mahometans.

Ce grand commerce fut ôté à ces Souduans par les Portugais du tems du Soudan

Campion, lors Baracot étant Cherif de la Mequic, Hamet Seque d'Aden, & Ceifadin Roi d'Ormus: si bien qu'en moins de cinq ans les Portugais s'en rendirent Maîtres & Seigneurs absolus, non obstant toutes les entreprises que les autres suffisent faire contre eux, & lors & depuis. Et même dans les Indes ils en dépoûillerent les Mores, qui en étoient auparavant les maîtres à Calicut, Malacca, & ailleurs. Le grand Vaisque de Goa fut celui qui le premier en ouvrit le pas en 1500. Puis le fameux Albuvergne le continua, &acheva du tout par les prises de Gos en 1509, & de Malaque en 1512.

Mais pour achever ce qui est de nos Provinces, dont ce discours des épiceries & du trafic de Cosa nous a un peu divertis, au-delà de la Péninsule en la terre ferme d'Afrique sont les Petigors, ou Petigorski, & Petigorski Circassie, jusqu'à la mer Caspia, faisant partie de l'ancienne Colchide, autrefois Chrétiens, mais aujourd'hui presque idolâtres, & sujet des Precopites. Au reste, ces Precopites sont en telle confédération avec les Tatars, outre leur religion & mœurs quasi semblables, que même il y a une paix entre eux, qu'au cas que la race des Ottomans vint à faillir, celle de leurs Chans doit succéder à l'Empire Turcique.

Pour ce qui est des mœurs, façon de vivre & guerrier de ces petits Tartares, c'est tout le même que ce que nous avons rapporté de ces premiers Tartares, comme notamment tous ceux qui en ont écrit, le Michou, Herberstein, Sabellic, Paul Jovis, Michaelanus, Bronzovius, Guagin, Laat, & autres. Et sur cela est à considérer qu'en l'an 1571, au rapport d'un marchand Flamand, en son Voyage de Moscovie, ces Tartares malcontents de ce que le Moscovite ne leur paioit plus certain tribut accoutumé, firent une irruption subite en ces pays-là, avec de si étrangers ravages & embrassemens, que la ville de Moscou en fut presque toute détruite, & décrit ces Tartares, gens du tout faits à la guerre: Et encors qu'ils ne mangent que des racines, ou autre telle substance, & ne boivent que de l'eau, & les plus grands d'entr'eux ne vivent que de chair cuite, entre la felce & le dos du cheval, sur lequel est monté le Cavalier; si sont-ils

Moscovia

tres-

tres-robustes, & faits à la peine; comme aussi leurs chevaux fort grands courreurs, & faisans plus de chemin en un jour, ne mangeant que de l'herbe, que les nôtres ne lauroient faire en trois en les traitant bien. Ce qui donne l'audace à ces *Tartares* de venir de si loin assaillir les *Moscovites*; & ont cette adresse de ne venir que l'Eté pour la commodité de leurs chevaux. Que leur paix est assez tempérée, dont ils partent à la fin de Fevrier, pour être en *Moscovie* au commencement de Juin, & s'en retourner à la fin d'icelui, pour n'être surpris del'His-
ter en *Russe*: Car autrement ils y mourroient tous de faim & de froid, à cause des grands deferts d'entre deux, consenant plus de 300. lieues d'*Allemagne*, inhabitez, & partant hors de tout secours de vivres pour eux, & d'herbe pour leurs chevaux. Ce qui les constraint de faire ces grandes cavalcades de plus de douze cens lieues allans & retournans, en quaire ou cinq mois, avec leur armée, qui est ordinaire de 150. mille ou 200. mille hommes, tous gens de cheval, leurs chevaux tres-bons, mais les cavaliers fort mal equipiez, ne portant pas toutes armes qu'une chemise de maille, avec une javeline, un arc & des flèches, ne sachant que c'est que de battons à feu, & n'ainsi en tout leur païs que deux villes, où leur Chan tient sa Cour, sans bôrgs, villages, ni maisons, maisse contentans de demeurer sous des pavillons, qu'ils remuent tantôt çà, tantôt là. Que voulez-vous de plus semblable aux grands *Tartares*, dont ils sont venus? & toutefois ils ne les reconnoissent plus du tout pour en être si éloignez.

C H A P. XVII.

*Jurgenies Tartares. Suite des Chams, pour-
quis obscur & embrouillées. Courses des
Tartares Chine. Pinto, & sa relation
de quelle foi. Jezy Tartars. Matzu-
may. Tchiloy. Langue Tartareque. A-
quinon, beau du monde.*

Enfin voila ce qui est de ces Hordes *Tar-
tareques modernes*, qui se sont sou-
traites de l'obéissance du Grand *Cham*, qui n'a retenu que ce qui lui est proche vers le Levant & le Nort; & bien que ces t'rin-

ces s'appellent tous *Chams*, ou *Cans*, toutefois le grand est toujours dit *Cham du Ca-
thai*, & comme les *Moscovites* l'appellent *Czar Kitaiki*. Et *Herburstein* dit qu'à 20.
journées des *Zavolbenses* sont les *Tartares* ^{Empereurs} *Jurgences*, dont étoit Seigneur de son temps *Barrach-Sultan*, frere du Grand *Cham* ^{Tartares} *du Cathai*, & qu'à dix journées de là on parvenoit à ce Grand *Cham*, nommé *Be-
beiddi Cham*. Peu après cela, *Chaggi-Me-
met*, que *Ramoufus* vit à *Venise*, dit que de son temps étoit Grand *Cham* un *Damir Cham*, qui avoit son siège en la Province de *Tan-
gush* en la haute *Tartarie*.

Mais depuis environ 250. ans en çà, que ^{Suite des} *Hordes* se sont démembrées du gros, <sup>Chams ob-
scur & mis en Souveraineté</sup>, la suise, les noms, <sup>forçant posse-
qui</sup> & l'Empire de ces *Grands Chams*, nous a été chose fort incertaine & obscure, à cause du peu de personnes qui ont pénétré jusques là, étant bien plus difficile de traverser tant de divers Etats séparés, que lors qu'ils étoient tous unis sous un seul; & qu'aussi depuis que le trafic a été ouvert par mer aux *Iudes Orientales*, on ne s'est point soucié d'entreprendre ces grands Voïages plus longs & pénibles par terre. Mais aussi y a-t-il grande apparence que cet Etat ait été par delà même divisé en plusieurs pieces & Provinces, qui ne reconnoissent le *Grand Cham* que de bonne force. Car on voit que les *Tartars* voisins de la *Chine* obéissent à divers Princes, comme il se remarque en diverses courtes & ravages qu'ils ont fait en ces païs-là, & qui n'ont point eu de durée ni de suite pour être de plusieurs Rois liés ensemble, ce qui ne peut pas subsister long-tems.

Le *Pinto* nous parle bien du grand Roi des *Tartares*, quand de son temps il visita ^{Courte des} *Tartares*, & assiéger *Peguin*, & comme il étoit accompagné en cette guerre de l'empereur ^{en Chine} plusieurs Rois ses vassaux, ou amis, & confederez, comme de ceux de *Pafua*, *Me-
cay*, *Capimpur*, *Rasa*, *Benam*, *Anchesacata*, & autres, au nombre de 27. Il le fait tenir son siège Royal en la grande ville de *Langa-
me*, & en une autre encors plus grande, dite *Taymicum*, où il eut des Ambassadeurs des Rois de *Perse*, *Siammon*, *Calaminon*, *Siam*, *Mogor*, *Garam*, & autres. Que la pre-
mière

miere ville deson Etat au delà de la grande muraille est *Pamquinbr*, & fit son armée contre la *Chine* de 18. cens mille hommes, dont il en perdit plus de 700. mille. Bref, il en dit des choses qui ne s'accordent gueres, ni aux noms, ni aux choses que l'on peut savoir d'ailleurs. Ce qui rend les Relations un peu suspectes de Romancerie, assez ordinaire à ceux de son pays. Mais ce seroit un point de plus curieuse & longue discussion, & dont il faut attendre d'autres Relations pour confirmer ou infirmer cela. Il fait encore ces *Tartares* idolâtres, ce qui ne convient au *Grand Cham*, qui doit être Mahometan, comme les predecezeurs; aussi que tres-rarement voit-on passer du Mahometisme à l'idolatrie, ainsi qu'assez aisement on fait de l'idolatrie au Mahometisme. Mais ce qui est assez remarquable en tout cela, est de ce que ce grand Roi *Tartare* interrogant les *Portugais* prisonniers, *Pinto* & ses compagnons pris par les *Tartares* en la *Chine*, de la distance qu'il y pouvoit avoir de leur pays en cétui-là, & ayant fù d'eux qu'il y avoit bien trois ans de chemin, il s'émerveilla de la grandeur du monde, donc il loua Dieu, & dit que venir de si loin pour conquérir & gagner étoit signe qu'entr'eux y avoit *mucha consticta*, y *poca justicia*.

Pour ce qui est des dernières courfées des *Tartares* en la *Chine* en 1621. on voit que ce ne furent que ravages de quelques Hordes voisines, que l'on ne fait pas bien si elles reconnoissoient ou non le *Grand Cham* de *Cambalu*.

Il y a encore les *Tartares* *Jezi*, ou d'*Jeze*, que les *Anglois* ont remarqué en leurs navigations, & ont noté sur leurs cartes, comme le *Hakluit* dès l'an 1600.¹⁾ & depuis le ^{2) Pers. 1.} *Purchas*²⁾, qui l'appelle *Jed/o*. & le met au dessus du *Japan*, comme une île à part. Les ^{3) De 1619.} Jésuites en leurs Relations dernières³⁾ disent que l'on ne fait encore si ce pays est île ou non, & que les uns le prennent pour une extrémité ou pointe de *Tartarie*, vis à vis de laquelle est une autre pointe de la nouvelle *Espagne* Septentrionale, dite *Quivira*, & entre deux le détroit d'*Anian*. Et ceux de *Matzumai*, province d'*Yezo*, disent qu'allant par terre de *Matzumai*, vers l'Orient il faut faire 90. journées avant que pouvoir

arriver à la mer Orientale, & du même lieu en faut 60. pour parvenir à celle d'Occident. Mais cette distance de cinq mois est trop grande pour une île, Scaussi tout cela ne convient en aucune sorte à cette haute *Tartarie*, & semble être du tout fabuleux. Bref, ces Peres Jésuites, qui disent y avoir penetré déguisez en minetons, pourciez que là y a force mines d'argent, ne nous en rapportent pas bien les tenans & aboutissans, qu'ils peuvent toutesfois bien avoir, y ains été du *Japan*, à savoir par où, en combien de tems, & lors quelle elevation. Ils disent que le *Tessoy*, qui est la dernière pointe d'*Yezo*, a des courantes fort furieuses, qui semblent être caufées par les fleuves de *Tartarie*, s'embouchant en mer. Ce *Tessoy* est vis à vis du *Corai*, ou *Orancai*; de *Matzumai*, au *Tessoy* ils font 60. journées. Somme qu'ils concluent que c'est une île; & que ce pays n'est point joint ni uni à la *Tartarie*, ne reconnoissons, ni le *Grand Cham*, ni aucun autre Prince, mais vivans en liberté, comme une République : Que le pays est très-riché & abondant en mines d'argent. Que les peuples sont semblables aux *Japonais*, sinon qu'ils sont un peu plus blancs, comme plus Septentrionaux. Ils sont Ido-latres, & ne savent que c'est que de l'autre vie. Mais de tout cela il en faut attendre de plus amples & certaines Relations.

Au reste toutes ces hordes diverses des *Tartares*, & de païs si éloignés les uns des autres, n'ont pas laissé de retenir leur langue *Tartare*, que, dont la *Turque* même est ^{langue} originaire; & les *Tartares* qui sont sous la domination du *Moscovite*, parlent encore ce langage, & suivent les mêmes mœurs & façons que leurs ancêtres. Les premiers d'entr'eux qui entrerent en la *Perse*, en prirent les lettres qu'ils n'avoient point; mais les *Cathayens* en avoient, comme disent nos Religieux. Et de fait, *Haiton* s'excuse de n'avoir pu savoir beaucoup de choses de leur antiquité par leurs histoires, n'en ains par écrit entr'eux non plus que d'usage de lettres. Toutesfois *Cbalcondyle*⁴⁾ fait ces divers *Tartares* differens en langue, selon les lieux & nations diverses; mais cela se peut entendre de divers Dialectes seulement sous une même langue générale.

Voilà

Voila enfin à quoi s'est reduit ce prodigieux Etat des Tartares, qui comme un tourbillon a traversé en un instant une bonne partie de la terre, puis s'est perdu & dissipé de même; mais dont les pieces de ce débris sont encore aujourd'hui tant de grands Etats, comme nous avons dit. Ce qui montre que quand il plait à Dieu, s'élèvent de petits peuples, comme d'un néant, dont il le fert en son ire, pour châtier l'insolence & l'injustice des grands; & que c'est lui qui donne, ôte, & tranporté les Roiaumes selon sa juste volonté, à laquelle nous conformans en toute humilité, nous n'avons qu'à dire ces excellentes paroles du souverain Prêtre Heli¹: *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat.*

¹⁾ Roi
c. 1. 18.

C H A P. XVIII.

Voyage d'un Moscovite au Cathai. Lac Kithai. Altines Roi des Tartares. Chaclata & Borshuta Rois. Mugelles Jaunes. Mongal. Lobacs Prêtres. Idotes des Tartares. Cutuf Patriarche. Bughar. Diamans ou Tartares Nom des. Moustille Chinoise. Caracathai. Cathai. Tambur Roi. Rices marchandises. Yura. Thay, & Shiroan villes. Cathai ville. Ses Palais Roial. Youga fleuve. Kolmak. Mer. Noire. Pierres admirables. Obfleuve. Horde Tartaresques. Discours sur ce Voyage Moscovite. Thebet. Sopo. Largara.

^{Vol. Part-}
^{chassante;}
^{1. 4. 1. 11.}

A ce discours des Tartares se peut ajouter le Voyage d'un Moscovite en la grande Tartarie l'an 1619. & 1620. pour chercher le chemin du Cathai, dont nous avons déjà touché quelque chose ailleurs² & s'en trouve un Extrait en latin dans l'In*la Navigatio de Orientale du Docteur Godefroi*, mais la Relation toute entière est en Alleman, dont nous donnons ici la traduction faite par le Sr. Godefroi Historiographe du Roi, par où on peut connoître beaucoup de choses de nos Mongales, ou Moals, qu'il appelle *Mugelles*, faisans partie du Cathai, tant du Noir, ou Tartarie, que du Graud, ou Chinois.

²⁾ Traité de l'*In-*
^{12.} *la Navigatio* de l'*Orientale* du Docteur Godefroi; mais la

VOYAGE du MOSCOVITE EVESKO PETLIN en Tartarie & Ca-

thai, ou Chine, en 1620.

Le Bojare ou Waivode Knez Ewan Si-
monowick Kotschin³, m'envoya en l'an ^{13) Koote-}
1619. de son château de Tomo, avec mon ^{Tomo, Te-}
compagnon Andraiko Madigen⁴, pour ac-^{men, au}
compagner l'Ambassadeur du Roi Altines⁵, ^{Toome,}
& par même moyen chercher le chemin au ^{bâti par la}
Cathai, que l'on nomme communement la ^{Grand Duc}
Chine, ainsi que le reconnoissent Goetz, & ^{Rotis Gu-}
tous les autres Peres Jésuites. Nous som-^{deches.}

mes donc venus du château de Tomo en dix ^{14) lac} jours à Kigim, où commandoit un Duc ^{peut-}
nommé Nemí, sujet de notre Grand Duc. De là en 6. jours jusqu'à la riviere de Bakana, & de là en 9. jours à Kinebick. De ce ^{15) le} lieu nous sommes parvenus en trois jours vers un grand lac, où je trouvai ^{16) lac} trois jours ^{peut-}
& Sapbirs qui croissoient là. Le circuit de ^{17) lac} ce lac est de douze grandes journées à che-^{18) Kibab,}
val; & tombent en icelui quatre grandes ^{19) lac} rivieres des quatre parties du monde. En-
tr'autres une du Nord, qu'ils appellent Kil-^{20) lac} lam, qui ne croit ni décroît. Nous vimes ^{21) lac} jusqu'à la source de cette riviere en 15. jour-^{22) lac} nées. Là vient au devant de nous le Roi Altines^{23) lac}; & de lui nous parvinmes en cinq ^{24) lac} jours à un village nommé Ulfess, ou U-^{25) lac} luffem, où commande le Duc Tomoschine^{26) lac}; de ^{27) lac} en delà de ^{28) lac} là en 5. jours en un autre Ulfess, ou vil-^{29) lac} lage, appellé Chikursha: Et en cinq autres ^{30) lac} jours nous vîmes à Sudussa, où nous ^{31) lac} trouvâmes le Roi Chacata; Et de là en ^{32) lac} cinq jours à Bisut-Ulfess, où étoit sou-^{33) lac} verain le Duc Chickim. Après nous nous ^{34) lac} acheminâmes vers Eglibim, Bechata, Gi-^{35) lac} rut, Ifut, Tulens, Unient, & Zogorsin, où le ^{36) lac} Roi Borshuta a son siège. En ce Voyage ^{37) lac} nous employâmes environ trente jours. Et ^{38) lac} de là nous sommes venus en cinq jours, au ^{39) lac} village ou habitation des Mugelles jaunes, ^{40) lac} où commande la Duchesse Manchika, avec ^{41) lac} son fils. De ce lieu nous nous sommes ^{42) lac} avancé par un pas fort dangereux, entre ^{43) lac} des rochers coupiez, où le chemin est fort ^{44) lac} étroit, & va en tournoiant. Enfin nous ^{45) lac} sommes parvenus au pays des Mugelles. A ^{46) lac} l'entrée de ce Duché sont trois châteaux ^{47) lac} bâties de pierre, & bien fortifiées, en deux

déquels font leur demeure deux Ducs assez semblables à ceux que nous avons dit; & au 3^e se tient la Duchesse, & son fils qui regnent en tout ce pays-là, & en une partie du *Catbai*. Ceux qui veulent aller en *Catbai*, il faut qu'ils aient un passe-port de cette Dame, sans quoi on ne laisse passer personne.

Quant au pays de *Mugalla*, il est de grande étendue, & tous ses châteaux, & places sont bâties de pierre, avec tours aux coins pour la garde d'icelles. Les fondemens sont ordinairement de pierres noires, les chambres en sont basses, & les parois assez industrieusement enrichies de figures, peintures & ouvrages de fleurs de toutes sortes de couleurs. En ce pays y a deux Eglises ou Monastères de Religieux, qu'ils appellent *Lobae*; & ces lieux sont bâties de pierre de taille, & ont la face tournée à l'Orient. Par le haut vers le toit y a plusieurs figures d'animaux de pierre, fort artistement faits. A l'entrée est posée de chaque côté une figure, ou idole en forme de femme, haute de trois pas & demi, toute dorée, & élevée de tapis d'un pas, ou environ, étant posée sur une bête de marrre très bien représentée. Ces deux idoles tiennent un grand vase en leurs mains, & devant elles brûlent continuellement trois cierges. A leur main droite y a huit autres idoles, ou figures d'hommes, & à la gauche huit autres, en forme de jeunes filles, & toutes dorées, & étendans leurs bras, comme les Religieux ont coutume de faire en priant. Proche d'icelles il y en a encore deux autres en forme d'hommes nuds, taillez sur le naturel, avec deux petites cierges devant; & se consumment sans flamme, comme si c'étoient des carbons. Ces Prêtres ou *Lobae* servent le service en leurs Eglises dans cette sorte. Ils ont deux trompettes de deux pieds de long chacune, dont ils sonnent, & font tinter quant & quant de petites cloches. Aussi tôt que le peuple entend ce son, il se met à genoux, & le frappe avec les mains, puis se jettent à terre les bras étendus, & demeurent en cet état un demi heure.

Lobae.

Le pays produit abondance de blé, riz, seigle, orge, avoine, & autres grains. Leur pain fait de seigle est blanc comme neige.

Ils ne manquent point de toute sorte de bons fruits, comme poires, pommes, melons, cerises, limons, concombres, & autres.

Les hommes y sont de couleur un peu brune, mais les femmes très belles. Leurs habits sont d'étoffes de velours & damas, & ont de grands collets, qui leur pendent sur les épaules; ils font leur eau de vie préférée de toutes sortes de grains & liqueurs. Ils n'ont ni or, ni argent, ni pierreries, mais ils recourent force argent du *Catbai*. Ils n'ont point de chevaux, mais des mulets & ânes. Ils labourent la terre avec des socs grands & petits, comme nous faisons en Sibérie. Ils ont des Patriarches, qu'ils appellent *Custafi*, & n'y en a que deux en tout le *Catbai* & *Mugalla*; & lorsque nous y fumes, il y en avoit l'un âgé de 20. ans, & l'autre de 30. Ils ont de hauts sièges en l'Eglise, & sont honorez des Rois & Princes tête découverte. Leurs *Lobae* sont semblables à nos Religieux mendians, & s'arrachent tout le poil & la barbe. Ils entrent aux Monastères à l'âge de 20. ans, & faut qu'ils n'aient eu aucune connoissance de femmes. Ils mangent chair tous les jours, leurs habits sont de damas de diverses couleurs, mais leurs robes sont jaunes. Ils disent qu'entre nos Religieux & eux il n'y a difference que d'habits; mais ils se trompent fort, y en ayant beaucoup en la Religion, cérémonies, & autres façons de vivre.

Quand on Voyage plus avant que *Mugalla*, on trouve sur le chemin vers *Bugbar* trois autres petits Rois, dont l'un s'appelle *E-takan*, & possède le pays d'*Ortius*, qui est fort riche, & la ville est bâtie de pierre. Le second est nommé *Samelaich*, & domine à *Talgath*, étant aussi fort riche, & sa ville comme l'autre. Le dernier appellé *Zelzney*, c'est à dire, le Roi de Fer, a son pays situé proche de *Bugbar*, & a une mine de diamans; La principale ville où il résidait s'appelle *Sbar*.

De l'autre côté, qui est vers la mer, sont les *Jaunes Mugalles*, & d'autres peuples qui paissent pais, avec leurs familles & bestiaux. L'on peut aller en deux jours à cheval de ce pays de *Mugalla* à *Scrokalgan* en *Catbai*. Sur le chemin de *Bugbar* il y a une muraille si longue, qu'elle dure deux mois de che-

min;

Habitans
de *Mugalla*
quelle.

Colos à
de.
n'ont
de.

Comme Pa-
triaques.

Bugbar.

Nomades.

Maroilles de
la Chine.

min; Elle est bâtie de brique, & haute de qu'à *Tire*, qui est une grande ville bâtie de pierre, & faut bien deux jours pour en faire le circuit. Ses murailles sont hautes & fortes, & n'y a que quatre portes bien fermées & fermées, & soigneusement gardées, & en faut passer plusieurs avant qu'être dedans dans la ville. En cette ville y a grand trafic de riches marchandises, comme étoffes, piergeries, espiceries, &c. Les maisons y sont bâties de pierre de taille, & les rues disposées en bel ordre, n'y ayant rien de vuide. Quand on passe par les marchez & places publiques, on est tout embaumé de l'odeur des drogues & espiceries. Là dedans il y a deux Princes ou Ducs, l'un nommé *Byar*, & l'autre *Jacka*.

Delà il y a une journée jusqu'à *Tayth*, une autre grande & forte ville, & bien murée, qui a cinq portes bien garnies, de forts gonds & bonnes serrures: les maisons & boutiques bâties de pierre, & enduites de plâtre. Là aussi se trouvent toutes sortes de marchandises précieuses & d'espiceries, & y a bon nombre d'hôteliers, où on donne de toutes sortes de breuvages, comme vin, eau de vie, medon, &c. Il y a aussi plusieurs lieux & retranchements de femmes abandonnées: La ville le bien munie d'artillerie, & autres munitions de guerre, avec forte garde. On y vend force canelle, pommes, melons, concombres, oignons, amandes, ris, & toute sorte de fruits, tant de ceux qui nous sont connus par deçà, comme de beaucoup d'autres que nous n'avons point; Bref, il n'y manque rien de ce que l'on peut souhaiter pour le plaisir ou la nécessité. Les prisons y sont bâties de bonne pierre; & on y pend les larrons, & les meurtriers ont la tête coupée, ou bien empalez; là sont aussi deux Ducs ou Capitaines du Roi de *Catbai*.

Delà à *Sibreas* y a une autre journée; Cette ville est bien bâtie & fortifiée de même que les autres, avec force artillerie sur les tours & portes, & s'y fait bonne garde de jour & de nuit. On ne peut passer d'une porte de la ville à l'autre en moins de dix heures; & surpassé toutes les autres en abondance de vivres, marchandises, richesses, & nombre d'habitans, de sorte qu'il y a de la peine à passer par les rues pour la presse. Le Palais des Ambassadeurs y sont toutes sortes de marchandises & étoffes de velours, damas, draps d'or & de soie de toutes couleurs, comme aussi de sucre, clous de girofle, & autres espiceries: Le logis du Capitaine est gardé par des Soldats, portant des haches à la *Romanne* antique; Quand ce Capitaine fort, on lui porte un damier ou ciel, & ses gardes marchent devant avec bâtons pour faire place, comme nous faisons à notre grand Duc.

De *Sibirakalga* il y a trois chemins jus-

Tambois
partie de la
Chine.

Karakhal,
c. Noix
Catbai.

Saracines.

Tambor,
Roi de
Catbai.

Muchan-
dides
Chines.

bien bâtis & parez, & il y a beaucoup de fonds, & autres voisins. Les marchandises taines couvertes de cuivre. Elle a aussi deux Capitaines. Delt jusqu'à la capitale du Roi, Roiaume, appelée *Caihai*, la demeure du Roi, y a deux journées. Elle est si grande, qu'il faut bien quatre jours à en faire le tour; & est bâtie de pierres quarrees, & fort blanches; a plusieurs tours, & entr'autres aux quatre coins, de fort hautes; les murailles bâties industrieusement de pierres blanches & bleues, & celles bien garnies d'artillerie, & de toutes sortes d'instrumens de guerre, avec bonne garnison, & bien ordonnée. Au milieu de la ville il y a un grand château bâti de pierre d'aimant, orné de figures & peintures fort belles; & dans l'enclos d'icelui est le Palais Roi, qui est couvert d'or fin; & à cela répond le reste du bâtiment, & de l'emmblement. L'on n'ose se presenter devant le Roi qu'avec présent, disans que cela feroit faire contre leurs loix, de tout tems observées; Votre sage Roi, nous disoient-ils, a envoyé à notre grand Roi un present fort petit, & toutefois il n'a pas laissé d'en recevoir en contre échange un de fort grand prix, & son Ambassadeur a été reçu & revoié avec grand honneur. Mais d'autant que vous n'avez rien apporté, aussi ne vous sera-t il rien donné, & vous aurez une simple réponse à la lettre que vous avez apportée. Au reste, la partie de la ville où le Roi fait sa demeure, est située en plaine campagne, & est environnée d'une rivière, appellée *Touga*, qui entre dans la mer Noire, laquelle est à sept journées delà, où les grands vaisseaux abordent; & delà toutes sortes de denrées & marchandises sont portées à la ville par barques, & moindres bateaux. Le château étant assis au milieu de la ville, on peut arriver d'icelui à chaque porte d'icelle en un demi jour. Les rues sont remplies de boutiques & portiques voutés, & sur icelles des maisons gentiment bâties, & bien peintes. Il y a des marchandises de toutes sortes, & en grande quantité & richesse; delà elles sont transporter par tout le reste du Roiaume, par le Patriarche & les Ecclesiastiques, qui en ont eu permission du Roi; & delà on en porte encores plus loin à *Mugalla*, au pays du Roi *Altines*, à *Kolmuk*. *Kulmeken la Noire*, au Roi de Fer de *Bat*.

Touga fl. *Mer Noire*, laquelle est à sept journées delà, où les grands vaisseaux abordent; & delà toutes sortes de denrées & marchandises sont portées à la ville par barques, & moindres bateaux. Le château étant assis au milieu de la ville, on peut arriver d'icelle à chaque porte d'icelle en un demi jour. Les rues sont remplies de boutiques & portiques voutés, & sur icelles des maisons gentiment bâties, & bien peintes. Il y a des marchandises de toutes sortes, & en grande quantité & richesse; delà elles sont transporter par tout le reste du Roiaume, par le Patriarche &

les Ecclesiastiques, qui en ont eu permission du Roi; & delà on en porte encores plus loin à *Mugalla*, au pays du Roi *Altines*, à *Kolmuk*. *Kulmeken la Noire*, au Roi de Fer de *Bat*.

sont velours, draps de soie, damas, argent, peaux de leopards, jaïpes, & autres pierres précieuses, & rares, dont ils tirent en échange des chevaux, que puis après ils menent en des pays qui nous sont inconnus, & qu'ils appellent *Nemfisi*. Ils fondent leur argent en forme de pierre cuite, ou brise que, qu'ils nomment *Kristi*; & chaque pièce vaut bien 150. talers. Leurs habits sont avec manches longues & larges. Les habitans sont assez beaux, & bien formez, mais peu vaillans, & sont fort curieux de précieuses marchandises. Ils disent que leur Roi a une pierre précieuse, appellée *Sarra*, qui éclaire de jour & de nuit, comme un Soleil; & une autre qui repousse l'eau de soi quand on l'en approche. Ils disent que des peuples étrangers & lointains les viennent visiter tous les ans, & leur apportent toutes sortes de marchandises, & leur en donnent d'autres en échange; Que ces étrangers-là viennent de la Mer Noire, des parties d'Orient & d'Occident. Ils ont une rivière appellée *Kartalla*, qu'ils disent tomber au grand fleuve *Obi*, & toutefois ils n'en savent point la source, & pensent qu'elle vient de la mer Noire. A l'entour de cette rivière habitent plusieurs peuples, avec leurs familles & beltiaux.

Fin du Voyage du Moscovite.

L'explication de ce Voyage doit être prise en partie de ce que nous avons dit au Traité de la Navigation¹, mais plus en ^{1624. 17.} encore de ce que nous avons rapporté en divers endroits de ces discours, pour ce qui est de *Mongal*, *Thebet*, & autres pays de la *Tartarie*; aussi de ce que nos Religieux en disent de leur tems. Et pour le regard de *Thebet*, l'un des pays originaires de nos *Tartares*, il faut avoir recours à ce qu'en ont amplement écrit les Peres Jesuites en leurs Relations nouvelles de 1624. & 1626. au grand *Caihai*, ou Roiaume de *Tibet*: là où entr'autres est parlé du grand Roiaume de *Sopbos*, ou *Sopo*, qui a cent Rois tributaires, & qui avec beaucoup d'apparence doit être le Grand Cham de Tartarie. Et le St. Vincent Blanc en ses Voyages d'Asie,

raporte d'un certain Peintre Flamand, qu'il avoit vu à Pegù, qui lui contoit beaucoup de choses merveilleuses de ce Grand Cham de Tartarie, où il avoit été, & qu'il appelloit Magò ; & des grandes guerres qu'il lui avoit vu faire aux Rois de Largaraï & Tsatai ses voisins. Il me souvient aussi que le Breton Malherbe dans le discours qu'il nous faisoit à feu M. Cornelius General des monnoies & à moi, mentionnoit assez souvent le Roiaume de Tabet, ou Tabé, au delà du Magor, & en faisait la distinction du grand & du petit Tabé. Mais pour ce Voyage Moscovite au Cathai, encors que l'on y voie beaucoup de choses, ains un grand rapport, à ce que l'on nous conte de la Chine d'aujourd'hui, qu'il appelle Cathai, & à ce qui est aussi de nos Tariers de Mongal, ou Mugelles, touzefois c'est avec une grande diversité de noms propres, & une ailez grande confusion & obscurité de choses parmi d'autres tenans un peu de la fable ; ce qui montre l'ignorance de ce Voyageur, qui n'a pas distingué assez ce qu'il avoit vu d'avec ce qu'il avoit ouï dire, & en faut attendre d'autres Relations plus exactes, pour en avoir plus certaine connoissance.

C H A P. XIX.

*Lettres du Geographe Mercator à Hakluit, Et de Jean Balk à Mercator, sur sa navigation au Cathai. Waigats. Nova Zembla. Tabin. Sericane. Aiman & ses Poles. Variation de l'aiguille. Glacées du Nord. Grand Cham. Bautifus & Occhades fleuves. Martes. Forbisher. Carte marine. Knoien & ses Véages. Guillaume de Tripoli, Jean du Plan Carpin. Tabin découvert. Ani-
coues. Passage pour Cathai. Ugoria. Petchora. Obi & ses bouches. Jaka Olguth. Kitai lac. Caracolmak. Notes sur ces lettres. Passage au Cathai. Po-
les de l'aimant où. Gibert & Cabeus. Trai-
té de mouvement du Ciel, & repos de la
terre. Tables du St. Aleaume. Abulfâda Geographe Arabe. Geographe Nubien. Golius.*

1) q. 10.
G. 11.
Atout cela se peut encores ajouter la lettre du doct^e Geographe Mercator à Hakluit en 1580. & celle d'un Jean Balk à Mercator, en 1581. sur le passage au Cathai, suivant ce que nous en avons déja traité en notre navigation^{1).}

L E T T R E D E G E R A R D Mercator à Richard Hakluit, en 1580.

MONSIEUR, J'ai ressenti un grand déplaisir d'avoir appris par votre lettre, que vos Anglois aient perdu tant de tems, & une occasion si à propos pour leur de l'sein : j'eusse bien désiré que votre Artus Péte eût été adverti de beaucoup de choses importantes là dessus avant son départ. Car la navigation au Cathai par l'Orient est Navigatio au Cathai.

assez commode & aisée ; & je me suis souvent étonné, qu'ainté été si heureusement commencée de ce côté-là, on l'ait ainsi abandonnée pour tourner les voiles vers Occident, lors mêmes que les vôtres avoient déjà assez de connoissance de plus de la moitié du chemin par l'Orient. Car après l'île de Waigats & la Nova Zem-
Waigats
Nova Zembla.
bla, il se trouve un grand Golfe, qui a au Levant le fameux promontoire de Tabin, & dans lequel se déchargeant de grandes rivières, qui doivent sans doute arrouser tout le pays de Cathai & Sericane, & par le moins semaine. déquels on peut penetrer avec de grands vaisseaux jusqu'au plus profond de ces pais-
là, & y faire un très-bon trafic de toutes sortes de marchandises qui viennent du Cathai, Mangi, Mien, & autres Regions cir-
convoisines : Or sur ce que je ne me pouvois imaginer que l'on eût ainsi, sans quel-
que sujet, laissé cette route, j'ai eu opini-
tion que le grand Empereur de Moscovie y avoit apporté empêchement ; Que si l'on pouvoit passer plus avant, avec la permis-
sion & bonne grace de ce Prince, je ferrois d'avis de n'aller point chercher premièrement le Promontoire de Tabin, mais bien plutôt cette grande baie, & les rivières qui s'y embouchent, & là choisir quelque bon port, & ailleur pour les marchands Anglois, afin de pouvoir delà prendre le tems & l'occasion propre pour doubler plus ais-
c-
ment

ment ce Promontoire, & delà privénir au
Castbaï. Car nous apprenons de *Pline*¹,
& d'autres Anciens, & de quelques cartes
mêmes assez grossièrement faites, qu'en
ces endroits-là il y a ce grand Promon-
toire de Tabia, qui s'avance bien fort en

Alman &
des Heures

servations Magnétiques, que le Pole de l'Aimant n'en doit pas être fort éloigné, & qu'aux environs de ce Cap y a beaucoup de rochers, qui rendent la navigation très-difficile & dangereuse : mais toutefois le chemin par Occident, que maintenant on essaie, me semble encore plus difficile & perilleux. Car je croi que ce passage-ci par l'Occident se trouvera plus proche du Pole de l'Aimant que l'autre, dont il n'est pas fort aiseur de s'approcher. Or d'autant que l'Aimant a un autre Pole que celui du monde, lequel il regarde & environne de tous côtés, il est certain que plus on s'approche, & plus l'aiguille aimée s'écarte du Nord, tantôt vers Orient, tantôt vers Occident, selon que l'on le trouve en un Méridien plus Oriental ou Occidental que celui qui passe par les Pôles de l'Ai-

Variation
d'altitude
mante. Cette variation est tout admir-
able, & qui cependant peut bien tromper
un pilote, s'il ne reconnoit bien cette in-
constance aimée, & si de fois à autre il
n'observe bien l'élevation du Pole par le
moien de bons instrumens, & bien recti-
fiez. Qui si le Sr. Arthus n'est bien instruit
& pratique en tout cela, & qu'il n'a adérsse,
après avoir reconnu l'erreur, de la corriger
aussiôt, je crains qu'il ne se fourvoie,
& ne tombe en de grands inconveniens des
glaces qui le surprendront au milieu de la
course. Car ils disent que ce Golfe se glace
bien fort tous les ans; Que si d'aventure ce-
la arrivoit, je serois d'avis pour le meilleur,
comme j'ai dit, de chercher là en ce gol-
fe, ou en cestrivieres, un port assuré, &
de là envoier quelque Ambassadeur de la
part de votre ferensissime Reine, pour con-
sulter amitié & alliance avec le Grand
Cham de Tartarie, que je m'asseur en sera
bien aise, pour le profit qui lui peut rever-
rir d'un commerce de si loin. J'ai aussi
l'intention, une de ces deux ou trois semaines
qui viennent, de faire une partie de la
côte de l'Asie, & de faire une partie de la
côte de l'Afrique, pour voir si je ne puis
pas faire une partie de la course par terre.

bain, le siège Royal de ce Prince, il n'y faisoit avoir plus de 300. lieues d'Allemagne; & le vrai chemin se doit prendre par la ville d'Exina en la Province de Tangut, qui appartient au Champ, & semble n'être pas éloignée de ces bouches de plus de cent lieues Germaniques. Au relie, je serois bien aise de savoir au vrai la grandeur du flux & reflux qui se trouve en ce port de Moscovie, où les vôtres ont coutume de s'arrêter; & aussi celle de tous ces autres endroits proches, jusqu'au Promontoire de Tabin: puis si en ces quartiers-là la marée vient toujours d'un côté, ou bien si c'est ~~Mauem.~~^{Moskva.} de part & d'autre, & qu'au milieu de son canal elle monte & descend fix heures vers Orient, & autant vers Occident; ou si c'est toujours d'un même endroit, car de là on peut tirer de bonnes observations pour cette navigation; & je desirerois que le Sr Forbisher en observât autant vers son forobisher-chemin d'Occident. Quant à ce qui est ~~Moskva.~~^{de golfe de Merofra,} de Canada, & de la partie de la Nouvelle France, ce que j'en ai dit en mes ~~des~~^{Tables} Geographiques, je l'ai pris d'une carte marine d'un certain pilote François ~~Carte marini-~~^{fort experiménté,} qui avoit été présentée à l'Evêque de Liège. Et je ne doute point qu'elle ne fut fort exacte, & bien accommodée à l'élevation du Pole, & à la situation des côtes. Car outre qu'elle étoit bien rectifiée en ses degrés de latitude, elle avoit d'avantage une échelle particulièrre pour tous les rivages de la Nouvelle France, par le moyen duquel on pouvoit corriger les erreurs commises en la variation de l'aiguille. J'ai vu l'Itinéraire de Jacques Knien de Boisclercs par toute l'Afie, Afrie ^{Voyages de Knien, vol. 1. Traité de la navigation dans les 5. livres.} que & Septentrion, qu'un mien ami m'avon préte, mais je ne l'ai su recouvrer depuis. Je n'ai pu voir encore les traités entiers de Guillaume de Tripoli, & Jean de Plan Carpius; j'en ai vu seulement quelques extraits parmi d'autres écrits; je me réjouis de ce que vous m'écrivez qu'on traduit la Géographie Arabe d'Abulfeda; & prie Dieu que nous l'ions bientôt.

Cependant je m'offre volontiers à vous communiquer tout ce qui sera en mon pouvoir pour tout cela, & vous prie de votre côté me faire part de tout ce qui aura été obser-

obſervé en tous ces Voings; & ne me querai à vous faire voir aussi du mien tout ce que je pourrai remarquer de ſingulier, qui puille ſervir à un ſi beau & utile deflein de la navigation pour le bien de toute la Chrétienté. Quand vōtre *Artus* ſera de retour, je vous prie auſſi de favor de lui, ſi en quelque endroit de ſon Voiage il n'a point trouvé de mer douce, ou peu ſalée; car j'ai quelque opinion que la mer qui eſt entre la *Nova Zembla*, & *Tabin*, ſoit de cette qualité, &c.

LETTRE de JEAN BALACH d'ARNSBURG à Gerard Mercator, à Duisburg en Cleves, 1581.

MONSIEUR, Quand je me réſouviens, lors que nous demeurions ensemble, combien vous vous plafiez en la lecture des anciens Geographes, je me réjouis en même tems d'avoir rencontré celui qui eſt porteur de la présente, lequel je vous prie d'avoir pour recommandé. Car c'eſt un homme qui vous pourra ſervir grandement en une choſe, dont il y a long tems que vous êtes fort deſirueſ de favor, où vous avez grandement travaillé, & dont tous les Geographes modernes font en diſpute, qui eſt la découverte de ce grand Promontoire *Tabin*, & de ce celebre & riche Roiaume du *Catbai* vers l'Orient Hyernal. Cet homme *Flamand*, & ſoldat de profession, a demeuré quelques années prisonnier en *Moscovie*, au service de certaines personnes de qualité les *Tabsy* & *Uneky*, qui l'ont envoié à *Anvers* pour trouver quelques bons & experts mariniers avec bonne récompence, & les leurs ayant menez par delà, ils ont par le moyen d'un bon artisan *Allemand*, conſtruit deux vaiffeaux ſur la rivière de la *Duine*, pourcette navigation. Il dit donc allez à propos & naïvement, ce que je vous prie bien conſiderer; Que le paſſage au *Catbai* par l'Orient eſt fort court, & aile; Qu'il eſt allé vers le fleuve *Obi* premierement, par terre par le pñis des *Sarmoëdes* & *Sibériens*, & par mer le long des rivages du fleuve *Petchora*: Que ſur cet effai, il avoit (au golfe de *Saint Nicolas*) équipé un vaiffeau chargé de toutes sortes de marchandises, & dont la carene n'eſtoit

pas fort baſſe: Que l'ait garni de tout ce qui étoit nécessaire pour un tel Voiage, & pris avec lui des hommes du pays, ſachans fort bien la langue *Samoïde*, & la ſituation du fleuve *Ob*, où ils vont tous les ans; ſur la fin du mois de Mai il avoit pris ſa route vers Orient, le long de la terre d'*Ugorie*, *Vgoria ou Petchora*, & l'Ile d'*Ogoia*, en obſervant les hauteurs, la ſituation des terres, & les distances, en jettant ſouvent la fonde; Et d'autant qu'il avoit trouvé le golfe de *Petchora*, tant à l'aller qu'au retour, être très-commode pour y feſtourner, à caufe des glaces & tempêtes de cette mer, il fe ſolut d'y demeurer quelques jours, pour mieux en reconnoître le fonds, & l'entrée la plus ailez pour les vaiffeaux: Què là il n'avoit pas trouvé plus de cinq pieds d'eau, mais qu'il ne doute point que le canal n'en foit bien plus profond; puis que de là on paſſe trois ou quatre lieues, en laiffant l'Ile de *Weigatz* au milieu entre *Ugorie* & *Nova Zembla*, & on vient à un golfe entre *Weigatz* & *Obi*, qui tournant un peu au Midi, s'étend juſqu'au pays d'*Ugorie*. Quel à ſem- *Marmesia* & *Carah H.* ou *Naran* *H.* & *Carah R.* nation de *Samoïde*s fort farouche & barbare. Qu'en ces endroits-là il trouva force ſeques & bances, mais par où toutefois on peut paſſer. Que quand il fut parvenu à la rivière d'*Obi*, qui au rapport des *Samoïde*s *Obi, & ſes* *ya bou-* ſa ſepante bouches, & entre icelles, à cau- che de leur grande étendue, plusieur Iles tres-grandes habitées de divers peuples; Que là, pour ne point perdre tems, il s'étoit refolu de reconnoître ſeullement trois ou quatre endroits, par l'avis de quelques-uns du pays, qu'il faut prendre pour cela, & fe leſvir de leurs barques pour fonder les lieux plus propres à aborder, & plus ſeurs à s'arrêter. Que de là on peut remonter par le fleuve *Ob*, en paſſant la premiere caractre ou faut qui n'eſt point difficile, puis aborder en un lieu où lui-même étoit allé par terre par le pñis de *Siberie*, & qui n'eſt qu'à douze journées de la mer, là où ce fleuve s'embouche; Que ce lieu-là eſt en la terre ferme proche ûc ce fleuve *Obi*, & s'appelle *Iska Olgub*, du nom d'un autre *faka Obi* grand fleuve, qui entre dans l'*Obi*; Que quand

quand on est venu jusques-là, on a passé les plus grandes difficultés. Car ceux du pays disent , qu'au bout de trois jours de navigation , (ce qui est assez rare entre eux, pour ce que plusieurs qui s'y étoient avancé un jour seulement , avec leurs barques de cuir, y étoient peris par la tempête) on trouve en l'étendue de ce grand fleuve *Obi*, force vaisseaux chargés de précieuses marchandises , & conduits par des hommes noirs, venans par un grand fleuve , nommé *Ardach*, qui s'embouche dans le lac *Ki-thai*, que ceux du pays appellent *Paraba*, & où aboutissent de grandes contrées, qu'on

¹⁾ Voir le voyage d'Amur, les histoiries en l'occasion il est besoin d'hiverner pour pouvoir se préparer à passer plus outre. Et ajoute ce Voiageur, qu'il espere par là ce même Eté parvenir jusqu'au *Catbai*, pourvû qu'il n'en soit point empêché par les grands monceaux de glace qui se trouvent à l'embouchure du fleuve *Ob*, quelquefois plus, quelquefois moins. De là il pretend retourner par *Petchora*, & d'y hiverner; ou s'il ne peut là, d'aller jusqu'à la *Dvine*, où il pourra arriver à temps , & ainsi à la première ouverture du Printemps poursuivre sa route. Il me contoit encore une chose assez remarquable, que ceux qui habitent ce lieu de *Taka Ogul*, lui disloin avoir appris de leurs peres, que navigateans auressois dans le lac *Kubai*, ils avoient ouï des sons de cloches , & découvert de loin plusieurs grands bâtimens ; & quand ils viennent à faire mention du pays de *Krabecolmak*, (qui est le *Catbai*) ils font de grands soupirs , & étendant les mains regardent le Ciel, comme s'ils vouloient témoigner par là la bonté & l'excellence de cette région. Plût à Dieu que ce soldat voiageur fût un peu mieux la Geographie, car cela aideroit beaucoup à ce qu'il fait déjà assez bien. Mais j'espere qu'il aura moins de vous enterrer amplement de tout cela , & que vouslui servirez beaucoup à le faire mieux exprimer ce qu'il a appris, & à le rendre utile au public , &c.

Par ces deux lettres on voit que dès l'an 1580, ces Geographes parlent assez distinctement de ce chemin au *Catbai* par la *Nova*

Zembla, (c'est à dire *nouveau Pays*) & le Promontoire de *Tabin*, suivant la piste des navigations Angloises de *Artus Peet*, & autres. Ce que depuis les *Hollandais* ont souvent tenté vers Orient , & les *Anglois* à l'Orient; mais sans aucun succès que l'on saache jusqu'ici , comme nous avons amplemen discours ailleurs¹. Mais le *Mercator* ajoute, que le passage par l'Occident ²⁾ au *navis* ³⁾ *Scandinavie* ⁴⁾ *et 10. 11.* *Scandinavia* ⁵⁾ *est plus difficile que l'autre par* ⁶⁾ *Orient*; d'autant que cétui ci est plus proche du Pole celeste de l'Aimant, qui est au Poles de cause la variation de l'aiguille aimantée. Car telle étoit l'opinion commune de ce tems-là, & aujourd'hui encore de la plupart, à savoir que les Poles de l'Aimant sont au Ciel , & fixes : mais le *Gilbert* Anglois ³⁾ a fait voir de ⁷⁾ Au livre *puis par foites & puissantes raisons*, que ces ^{de Magnet.} Poles étoient plutôt en la terre même, dont la vertu eut toute Magnétique, & qui cause les declinaisons & variations de l'aiguille sur mer, plus ou moins vers Orient & Occident, selon que plus ou moins elle approche des grandes terres de part ou d'autre, la direction se trouvant toujours au milieu de la grand'mer, ou de la grande terre. Et cette même opinion a été depuis puissamment confirmée par le Jésuite *Cabes*⁴⁾, mais non suivant les *Hypotheses Copernicanas* de *Gilbert*, ⁵⁾ *Geographia* ⁶⁾ *Copernicanas*, sur la mobilité de la terre, qu'il refuse fort à propos de la ⁷⁾ *terre* ⁸⁾ *terre* ⁹⁾ *terre* ¹⁰⁾ *terre* ¹¹⁾ *terre* ¹²⁾ *terre* ¹³⁾ *terre* ¹⁴⁾ *terre* ¹⁵⁾ *terre* ¹⁶⁾ *terre* ¹⁷⁾ *terre* ¹⁸⁾ *terre* ¹⁹⁾ *terre* ²⁰⁾ *terre* ²¹⁾ *terre* ²²⁾ *terre* ²³⁾ *terre* ²⁴⁾ *terre* ²⁵⁾ *terre* ²⁶⁾ *terre* ²⁷⁾ *terre* ²⁸⁾ *terre* ²⁹⁾ *terre* ³⁰⁾ *terre* ³¹⁾ *terre* ³²⁾ *terre* ³³⁾ *terre* ³⁴⁾ *terre* ³⁵⁾ *terre* ³⁶⁾ *terre* ³⁷⁾ *terre* ³⁸⁾ *terre* ³⁹⁾ *terre* ⁴⁰⁾ *terre* ⁴¹⁾ *terre* ⁴²⁾ *terre* ⁴³⁾ *terre* ⁴⁴⁾ *terre* ⁴⁵⁾ *terre* ⁴⁶⁾ *terre* ⁴⁷⁾ *terre* ⁴⁸⁾ *terre* ⁴⁹⁾ *terre* ⁵⁰⁾ *terre* ⁵¹⁾ *terre* ⁵²⁾ *terre* ⁵³⁾ *terre* ⁵⁴⁾ *terre* ⁵⁵⁾ *terre* ⁵⁶⁾ *terre* ⁵⁷⁾ *terre* ⁵⁸⁾ *terre* ⁵⁹⁾ *terre* ⁶⁰⁾ *terre* ⁶¹⁾ *terre* ⁶²⁾ *terre* ⁶³⁾ *terre* ⁶⁴⁾ *terre* ⁶⁵⁾ *terre* ⁶⁶⁾ *terre* ⁶⁷⁾ *terre* ⁶⁸⁾ *terre* ⁶⁹⁾ *terre* ⁷⁰⁾ *terre* ⁷¹⁾ *terre* ⁷²⁾ *terre* ⁷³⁾ *terre* ⁷⁴⁾ *terre* ⁷⁵⁾ *terre* ⁷⁶⁾ *terre* ⁷⁷⁾ *terre* ⁷⁸⁾ *terre* ⁷⁹⁾ *terre* ⁸⁰⁾ *terre* ⁸¹⁾ *terre* ⁸²⁾ *terre* ⁸³⁾ *terre* ⁸⁴⁾ *terre* ⁸⁵⁾ *terre* ⁸⁶⁾ *terre* ⁸⁷⁾ *terre* ⁸⁸⁾ *terre* ⁸⁹⁾ *terre* ⁹⁰⁾ *terre* ⁹¹⁾ *terre* ⁹²⁾ *terre* ⁹³⁾ *terre* ⁹⁴⁾ *terre* ⁹⁵⁾ *terre* ⁹⁶⁾ *terre* ⁹⁷⁾ *terre* ⁹⁸⁾ *terre* ⁹⁹⁾ *terre* ¹⁰⁰⁾ *terre* ¹⁰¹⁾ *terre* ¹⁰²⁾ *terre* ¹⁰³⁾ *terre* ¹⁰⁴⁾ *terre* ¹⁰⁵⁾ *terre* ¹⁰⁶⁾ *terre* ¹⁰⁷⁾ *terre* ¹⁰⁸⁾ *terre* ¹⁰⁹⁾ *terre* ¹¹⁰⁾ *terre* ¹¹¹⁾ *terre* ¹¹²⁾ *terre* ¹¹³⁾ *terre* ¹¹⁴⁾ *terre* ¹¹⁵⁾ *terre* ¹¹⁶⁾ *terre* ¹¹⁷⁾ *terre* ¹¹⁸⁾ *terre* ¹¹⁹⁾ *terre* ¹²⁰⁾ *terre* ¹²¹⁾ *terre* ¹²²⁾ *terre* ¹²³⁾ *terre* ¹²⁴⁾ *terre* ¹²⁵⁾ *terre* ¹²⁶⁾ *terre* ¹²⁷⁾ *terre* ¹²⁸⁾ *terre* ¹²⁹⁾ *terre* ¹³⁰⁾ *terre* ¹³¹⁾ *terre* ¹³²⁾ *terre* ¹³³⁾ *terre* ¹³⁴⁾ *terre* ¹³⁵⁾ *terre* ¹³⁶⁾ *terre* ¹³⁷⁾ *terre* ¹³⁸⁾ *terre* ¹³⁹⁾ *terre* ¹⁴⁰⁾ *terre* ¹⁴¹⁾ *terre* ¹⁴²⁾ *terre* ¹⁴³⁾ *terre* ¹⁴⁴⁾ *terre* ¹⁴⁵⁾ *terre* ¹⁴⁶⁾ *terre* ¹⁴⁷⁾ *terre* ¹⁴⁸⁾ *terre* ¹⁴⁹⁾ *terre* ¹⁵⁰⁾ *terre* ¹⁵¹⁾ *terre* ¹⁵²⁾ *terre* ¹⁵³⁾ *terre* ¹⁵⁴⁾ *terre* ¹⁵⁵⁾ *terre* ¹⁵⁶⁾ *terre* ¹⁵⁷⁾ *terre* ¹⁵⁸⁾ *terre* ¹⁵⁹⁾ *terre* ¹⁶⁰⁾ *terre* ¹⁶¹⁾ *terre* ¹⁶²⁾ *terre* ¹⁶³⁾ *terre* ¹⁶⁴⁾ *terre* ¹⁶⁵⁾ *terre* ¹⁶⁶⁾ *terre* ¹⁶⁷⁾ *terre* ¹⁶⁸⁾ *terre* ¹⁶⁹⁾ *terre* ¹⁷⁰⁾ *terre* ¹⁷¹⁾ *terre* ¹⁷²⁾ *terre* ¹⁷³⁾ *terre* ¹⁷⁴⁾ *terre* ¹⁷⁵⁾ *terre* ¹⁷⁶⁾ *terre* ¹⁷⁷⁾ *terre* ¹⁷⁸⁾ *terre* ¹⁷⁹⁾ *terre* ¹⁸⁰⁾ *terre* ¹⁸¹⁾ *terre* ¹⁸²⁾ *terre* ¹⁸³⁾ *terre* ¹⁸⁴⁾ *terre* ¹⁸⁵⁾ *terre* ¹⁸⁶⁾ *terre* ¹⁸⁷⁾ *terre* ¹⁸⁸⁾ *terre* ¹⁸⁹⁾ *terre* ¹⁹⁰⁾ *terre* ¹⁹¹⁾ *terre* ¹⁹²⁾ *terre* ¹⁹³⁾ *terre* ¹⁹⁴⁾ *terre* ¹⁹⁵⁾ *terre* ¹⁹⁶⁾ *terre* ¹⁹⁷⁾ *terre* ¹⁹⁸⁾ *terre* ¹⁹⁹⁾ *terre* ²⁰⁰⁾ *terre* ²⁰¹⁾ *terre* ²⁰²⁾ *terre* ²⁰³⁾ *terre* ²⁰⁴⁾ *terre* ²⁰⁵⁾ *terre* ²⁰⁶⁾ *terre* ²⁰⁷⁾ *terre* ²⁰⁸⁾ *terre* ²⁰⁹⁾ *terre* ²¹⁰⁾ *terre* ²¹¹⁾ *terre* ²¹²⁾ *terre* ²¹³⁾ *terre* ²¹⁴⁾ *terre* ²¹⁵⁾ *terre* ²¹⁶⁾ *terre* ²¹⁷⁾ *terre* ²¹⁸⁾ *terre* ²¹⁹⁾ *terre* ²²⁰⁾ *terre* ²²¹⁾ *terre* ²²²⁾ *terre* ²²³⁾ *terre* ²²⁴⁾ *terre* ²²⁵⁾ *terre* ²²⁶⁾ *terre* ²²⁷⁾ *terre* ²²⁸⁾ *terre* ²²⁹⁾ *terre* ²³⁰⁾ *terre* ²³¹⁾ *terre* ²³²⁾ *terre* ²³³⁾ *terre* ²³⁴⁾ *terre* ²³⁵⁾ *terre* ²³⁶⁾ *terre* ²³⁷⁾ *terre* ²³⁸⁾ *terre* ²³⁹⁾ *terre* ²⁴⁰⁾ *terre* ²⁴¹⁾ *terre* ²⁴²⁾ *terre* ²⁴³⁾ *terre* ²⁴⁴⁾ *terre* ²⁴⁵⁾ *terre* ²⁴⁶⁾ *terre* ²⁴⁷⁾ *terre* ²⁴⁸⁾ *terre* ²⁴⁹⁾ *terre* ²⁵⁰⁾ *terre* ²⁵¹⁾ *terre* ²⁵²⁾ *terre* ²⁵³⁾ *terre* ²⁵⁴⁾ *terre* ²⁵⁵⁾ *terre* ²⁵⁶⁾ *terre* ²⁵⁷⁾ *terre* ²⁵⁸⁾ *terre* ²⁵⁹⁾ *terre* ²⁶⁰⁾ *terre* ²⁶¹⁾ *terre* ²⁶²⁾ *terre* ²⁶³⁾ *terre* ²⁶⁴⁾ *terre* ²⁶⁵⁾ *terre* ²⁶⁶⁾ *terre* ²⁶⁷⁾ *terre* ²⁶⁸⁾ *terre* ²⁶⁹⁾ *terre* ²⁷⁰⁾ *terre* ²⁷¹⁾ *terre* ²⁷²⁾ *terre* ²⁷³⁾ *terre* ²⁷⁴⁾ *terre* ²⁷⁵⁾ *terre* ²⁷⁶⁾ *terre* ²⁷⁷⁾ *terre* ²⁷⁸⁾ *terre* ²⁷⁹⁾ *terre* ²⁸⁰⁾ *terre* ²⁸¹⁾ *terre* ²⁸²⁾ *terre* ²⁸³⁾ *terre* ²⁸⁴⁾ *terre* ²⁸⁵⁾ *terre* ²⁸⁶⁾ *terre* ²⁸⁷⁾ *terre* ²⁸⁸⁾ *terre* ²⁸⁹⁾ *terre* ²⁹⁰⁾ *terre* ²⁹¹⁾ *terre* ²⁹²⁾ *terre* ²⁹³⁾ *terre* ²⁹⁴⁾ *terre* ²⁹⁵⁾ *terre* ²⁹⁶⁾ *terre* ²⁹⁷⁾ *terre* ²⁹⁸⁾ *terre* ²⁹⁹⁾ *terre* ³⁰⁰⁾ *terre* ³⁰¹⁾ *terre* ³⁰²⁾ *terre* ³⁰³⁾ *terre* ³⁰⁴⁾ *terre* ³⁰⁵⁾ *terre* ³⁰⁶⁾ *terre* ³⁰⁷⁾ *terre* ³⁰⁸⁾ *terre* ³⁰⁹⁾ *terre* ³¹⁰⁾ *terre* ³¹¹⁾ *terre* ³¹²⁾ *terre* ³¹³⁾ *terre* ³¹⁴⁾ *terre* ³¹⁵⁾ *terre* ³¹⁶⁾ *terre* ³¹⁷⁾ *terre* ³¹⁸⁾ *terre* ³¹⁹⁾ *terre* ³²⁰⁾ *terre* ³²¹⁾ *terre* ³²²⁾ *terre* ³²³⁾ *terre* ³²⁴⁾ *terre* ³²⁵⁾ *terre* ³²⁶⁾ *terre* ³²⁷⁾ *terre* ³²⁸⁾ *terre* ³²⁹⁾ *terre* ³³⁰⁾ *terre* ³³¹⁾ *terre* ³³²⁾ *terre* ³³³⁾ *terre* ³³⁴⁾ *terre* ³³⁵⁾ *terre* ³³⁶⁾ *terre* ³³⁷⁾ *terre* ³³⁸⁾ *terre* ³³⁹⁾ *terre* ³⁴⁰⁾ *terre* ³⁴¹⁾ *terre* ³⁴²⁾ *terre* ³⁴³⁾ *terre* ³⁴⁴⁾ *terre* ³⁴⁵⁾ *terre* ³⁴⁶⁾ *terre* ³⁴⁷⁾ *terre* ³⁴⁸⁾ *terre* ³⁴⁹⁾ *terre* ³⁵⁰⁾ *terre* ³⁵¹⁾ *terre* ³⁵²⁾ *terre* ³⁵³⁾ *terre* ³⁵⁴⁾ *terre* ³⁵⁵⁾ *terre* ³⁵⁶⁾ *terre* ³⁵⁷⁾ *terre* ³⁵⁸⁾ *terre* ³⁵⁹⁾ *terre* ³⁶⁰⁾ *terre* ³⁶¹⁾ *terre* ³⁶²⁾ *terre* ³⁶³⁾ *terre* ³⁶⁴⁾ *terre* ³⁶⁵⁾ *terre* ³⁶⁶⁾ *terre* ³⁶⁷⁾ *terre* ³⁶⁸⁾ *terre* ³⁶⁹⁾ *terre* ³⁷⁰⁾ *terre* ³⁷¹⁾ *terre* ³⁷²⁾ *terre* ³⁷³⁾ *terre* ³⁷⁴⁾ *terre* ³⁷⁵⁾ *terre* ³⁷⁶⁾ *terre* ³⁷⁷⁾ *terre* ³⁷⁸⁾ *terre* ³⁷⁹⁾ *terre* ³⁸⁰⁾ *terre* ³⁸¹⁾ *terre* ³⁸²⁾ *terre* ³⁸³⁾ *terre* ³⁸⁴⁾ *terre* ³⁸⁵⁾ *terre* ³⁸⁶⁾ *terre* ³⁸⁷⁾ *terre* ³⁸⁸⁾ *terre* ³⁸⁹⁾ *terre* ³⁹⁰⁾ *terre* ³⁹¹⁾ *terre* ³⁹²⁾ *terre* ³⁹³⁾ *terre* ³⁹⁴⁾ *terre* ³⁹⁵⁾ *terre* ³⁹⁶⁾ *terre* ³⁹⁷⁾ *terre* ³⁹⁸⁾ *terre* ³⁹⁹⁾ *terre* ⁴⁰⁰⁾ *terre* ⁴⁰¹⁾ *terre* ⁴⁰²⁾ *terre* ⁴⁰³⁾ *terre* ⁴⁰⁴⁾ *terre* ⁴⁰⁵⁾ *terre* ⁴⁰⁶⁾ *terre* ⁴⁰⁷⁾ *terre* ⁴⁰⁸⁾ *terre* ⁴⁰⁹⁾ *terre* ⁴¹⁰⁾ *terre* ⁴¹¹⁾ *terre* ⁴¹²⁾ *terre* ⁴¹³⁾ *terre* ⁴¹⁴⁾ *terre* ⁴¹⁵⁾ *terre* ⁴¹⁶⁾ *terre* ⁴¹⁷⁾ *terre* ⁴¹⁸⁾ *terre* ⁴¹⁹⁾ *terre* ⁴²⁰⁾ *terre* ⁴²¹⁾ *terre* ⁴²²⁾ *terre* ⁴²³⁾ *terre* ⁴²⁴⁾ *terre* ⁴²⁵⁾ *terre* ⁴²⁶⁾ *terre* ⁴²⁷⁾ *terre* ⁴²⁸⁾ *terre* ⁴²⁹⁾ *terre* ⁴³⁰⁾ *terre* ⁴³¹⁾ *terre* ⁴³²⁾ *terre* ⁴³³⁾ *terre* ⁴³⁴⁾ *terre* ⁴³⁵⁾ *terre* ⁴³⁶⁾ *terre* ⁴³⁷⁾ *terre* ⁴³⁸⁾ *terre* ⁴³⁹⁾ *terre* ⁴⁴⁰⁾ *terre* ⁴⁴¹⁾ *terre* ⁴⁴²⁾ *terre* ⁴⁴³⁾ *terre* ⁴⁴⁴⁾ *terre* ⁴⁴⁵⁾ *terre* ⁴⁴⁶⁾ *terre* ⁴⁴⁷⁾ *terre* ⁴⁴⁸⁾ *terre* ⁴⁴⁹⁾ *terre* ⁴⁵⁰⁾ *terre* ⁴⁵¹⁾ *terre* ⁴⁵²⁾ *terre* ⁴⁵³⁾ *terre* ⁴⁵⁴⁾ *terre* ⁴⁵⁵⁾ *terre* ⁴⁵⁶⁾ *terre* ⁴⁵⁷⁾ *terre* ⁴⁵⁸⁾ *terre* ⁴⁵⁹⁾ *terre* ⁴⁶⁰⁾ *terre* ⁴⁶¹⁾ *terre* ⁴⁶²⁾ *terre* ⁴⁶³⁾ *terre* ⁴⁶⁴⁾ *terre* ⁴⁶⁵⁾ *terre* ⁴⁶⁶⁾ *terre* ⁴⁶⁷⁾ *terre* ⁴⁶⁸⁾ *terre* ⁴⁶⁹⁾ *terre* ⁴⁷⁰⁾ *terre* ⁴⁷¹⁾ *terre* ⁴⁷²⁾ *terre* ⁴⁷³⁾ *terre* ⁴⁷⁴⁾ *terre* ⁴⁷⁵⁾ *terre* ⁴⁷⁶⁾ *terre* ⁴⁷⁷⁾ *terre* ⁴⁷⁸⁾ *terre* ⁴⁷⁹⁾ *terre* ⁴⁸⁰⁾ *terre* ⁴⁸¹⁾ *terre* ⁴⁸²⁾ *terre* ⁴⁸³⁾ *terre* ⁴⁸⁴⁾ *terre* ⁴⁸⁵⁾ *terre* ⁴⁸⁶⁾ *terre* ⁴⁸⁷⁾ *terre* ⁴⁸⁸⁾ *terre* ⁴⁸⁹⁾ *terre* ⁴⁹⁰⁾ *terre* ⁴⁹¹⁾ *terre* ⁴⁹²⁾ *terre* ⁴⁹³⁾ *terre* ⁴⁹⁴⁾ *terre* ⁴⁹⁵⁾ *terre* ⁴⁹⁶⁾ *terre* ⁴⁹⁷⁾ *terre* ⁴⁹⁸⁾ *terre* ⁴⁹⁹⁾ *terre* ⁵⁰⁰⁾ *terre* ⁵⁰¹⁾ *terre* ⁵⁰²⁾ *terre* ⁵⁰³⁾ *terre* ⁵⁰⁴⁾ *terre* ⁵⁰⁵⁾ *terre* ⁵⁰⁶⁾ *terre* ⁵⁰⁷⁾ *terre* ⁵⁰⁸⁾ *terre* ⁵⁰⁹⁾ *terre* ⁵¹⁰⁾ *terre* ⁵¹¹⁾ *terre* ⁵¹²⁾ *terre* ⁵¹³⁾ *terre* ⁵¹⁴⁾ *terre* ⁵¹⁵⁾ *terre* ⁵¹⁶⁾ *terre* ⁵¹⁷⁾ *terre* ⁵¹⁸⁾ *terre* ⁵¹⁹⁾ *terre* ⁵²⁰⁾ *terre* ⁵²¹⁾ *terre* ⁵²²⁾ *terre* ⁵²³⁾ *terre* ⁵²⁴⁾ *terre* ⁵²⁵⁾ *terre* ⁵²⁶⁾ *terre* ⁵²⁷⁾ *terre* ⁵²⁸⁾ *terre* ⁵²⁹⁾ *terre* ⁵³⁰⁾ *terre* ⁵³¹⁾ *terre* ⁵³²⁾ *terre* ⁵³³⁾ *terre* ⁵³⁴⁾ *terre* ⁵³⁵⁾ *terre* ⁵³⁶⁾ *terre* ⁵³⁷⁾ *terre* ⁵³⁸⁾ *terre* ⁵³⁹⁾ *terre* ⁵⁴⁰⁾ *terre* ⁵⁴¹⁾ *terre* ⁵⁴²⁾ *terre* ⁵⁴³⁾ *terre* ⁵⁴⁴⁾ *terre* ⁵⁴⁵⁾ *terre* ⁵⁴⁶⁾ *terre* ⁵⁴⁷⁾ *terre* ⁵⁴⁸⁾ *terre* ⁵⁴⁹⁾ *terre* ⁵⁵⁰⁾ *terre* ⁵⁵¹⁾ *terre* ⁵⁵²⁾ *terre* ⁵⁵³⁾ *terre* ⁵⁵⁴⁾ *terre* ⁵⁵⁵⁾ *terre* ⁵⁵⁶⁾ *terre* ⁵⁵⁷⁾ *terre* ⁵⁵⁸⁾ *terre* ⁵⁵⁹⁾ *terre* ⁵⁶⁰⁾ *terre* ⁵⁶¹⁾ *terre* ⁵⁶²⁾ *terre* ⁵⁶³⁾ *terre* ⁵⁶⁴⁾ *terre* ⁵⁶⁵⁾ *terre* ⁵⁶⁶⁾ *terre* ⁵⁶⁷⁾ *terre* ⁵⁶⁸⁾ *terre* ⁵⁶⁹⁾ *terre* ⁵⁷⁰⁾ *terre* ⁵⁷¹⁾ *terre* ⁵⁷²⁾ *terre* ⁵⁷³⁾ *terre* ⁵⁷⁴⁾ *terre* ⁵⁷⁵⁾ *terre* ⁵⁷⁶⁾ *terre* ⁵⁷⁷⁾ *terre* ⁵⁷⁸⁾ *terre* ⁵⁷⁹⁾ *terre* ⁵⁸⁰⁾ *terre* ⁵⁸¹⁾ *terre* ⁵⁸²⁾ *terre* ⁵⁸³⁾ *terre* ⁵⁸⁴⁾ *terre* ⁵⁸⁵⁾ *terre* ⁵⁸⁶⁾ *terre* ⁵⁸⁷⁾ *terre* ⁵⁸⁸⁾ *terre* ⁵⁸⁹⁾ *terre* ⁵⁹⁰⁾ *terre* ⁵⁹¹⁾ *terre* ⁵⁹²⁾ *terre* ⁵⁹³⁾ *terre* ⁵⁹⁴⁾ *terre* ⁵⁹⁵⁾ *terre* ⁵⁹⁶⁾ *terre* ⁵⁹⁷⁾ *terre* ⁵⁹⁸⁾ *terre* ⁵⁹⁹⁾ *terre* ⁶⁰⁰⁾ *terre* ⁶⁰¹⁾ *terre* ⁶⁰²⁾ *terre* ⁶⁰³⁾ *terre* ⁶⁰⁴⁾ *terre* ⁶⁰⁵⁾ *terre* ⁶⁰⁶⁾ *terre* ⁶⁰⁷⁾ *terre* ⁶⁰⁸⁾ *terre* ⁶⁰⁹⁾ *terre* ⁶¹⁰⁾ *terre* ⁶¹¹⁾ *terre* ⁶¹²⁾ *terre* ⁶¹³⁾ *terre* ⁶¹⁴⁾ *terre* ⁶¹⁵⁾ *terre* ⁶¹⁶⁾ *terre* ⁶¹⁷⁾ *terre* ⁶¹⁸⁾ *terre* ⁶¹⁹⁾ *terre* ⁶²⁰⁾ *terre* ⁶²¹⁾ *terre* ⁶²²⁾ *terre* ⁶²³⁾ *terre* ⁶²⁴⁾ *terre* ⁶²⁵⁾ *terre* ⁶²⁶⁾ *terre* ⁶²⁷⁾ *terre* ⁶²⁸⁾ *terre* ⁶²⁹⁾ *terre* ⁶³⁰⁾ *terre* ⁶³¹⁾ *terre* ⁶³²⁾ *terre* ⁶³³⁾ *terre* ⁶³⁴⁾ *terre* ⁶³⁵⁾ *terre* ⁶³⁶⁾ *terre* ⁶³⁷⁾ *terre* ⁶³⁸⁾ *terre* ⁶³⁹⁾ *terre* ⁶⁴⁰⁾ *terre* ⁶⁴¹⁾ *terre* ⁶⁴²⁾ *terre* ⁶⁴³⁾ *terre* ⁶⁴⁴⁾ *terre* ⁶⁴⁵⁾ *terre* ⁶⁴⁶⁾ *terre* ⁶⁴⁷⁾ *terre* ⁶⁴⁸⁾ *terre* ⁶⁴⁹⁾ *terre* ⁶⁵⁰⁾ *terre* ⁶⁵¹⁾ <i

noctial, & parallelle du tout à l'horizon; plus de là elles s'approche du Pole, vatoû-jours descendant touz l'horizon vers terre, tant qu'arrivée sous le Pole, elle y demeure perpendiculaire, & à angles droits sur l'horizon. Et cela non pas par proportion certaine de degré en degré, mais à peu près par quelque règle accommodé de cinq en cinq degrés, en la sorte que ledit S^r. Aleau-me en cherehoit la méthode, qui avoit été déjà touchée en quelque sorte par le Gil-ber^t, mais mieux encore, & plus perfectionnée par le Cabeus¹, qui montre que là on peut certainement trouver la hau-teur Polaire en quelque lieu du monde que ce soit, & aux tems mêmes les plus obsfurs & nebuleux, sans l'aide du Soleil, ni des étoiles; Ce qui est un bien inestimable pour la navigation. La lecture du livre de ce Cabeus est ce qui nous a donné lumiere pour cette retraçation.

<sup>1) L. 1. 1. 10.
2) L. 1. 1. 10.</sup>
Guillaume de Tripoli.
Quant à ce Guillaume de Tripoli, dont le Mercator dit n'avoir vu les écrits, il y a apparence que ce ne peut être autre que notre Guillaume de Rubruquis, & non le Guillaume Tripolitain, dont parle Marc Poole, comme nous avons déjà montré ci-

2) Ch. 9. deffus³.

Et pour le Geographe Arabe le Prince Ismael Abulfada, ou Abulfeda, dont il parle à la fin de sa lettre; voil ce qu'en dit le Ramusius. Je ne saï si la traduction en a été faite entière ou non, comme le Ramusius fait en avoir vu quelque partie en Latin, mais il la faut attendre du docte Golius; Car c'est l'un des livres Arabes qu'il a apporté de son voyage du Levant. Ce Geographe florissait en 1318. Le Schickard l'appelle Abulfedai, & Abulpbeda, & le Gefner Abulfeda. C'étoit un Prince de Syrie, qui écrivit la Geographie universelle à l'imitation de Ptolome², mais non suivant son ordre, sa méthode & ses Tables. Il commence ses degrés de longitude, non aux îles Fortunées, comme avoit fait le Ptolome¹, mais dix degrés plus en gâ, vers les premiers rivages des marines d'Afrique. Sa méthode en les Tables est suivant celle des Geographes Arabes, qui avoient écrit avant lui. Le Schickard fait mention de ses Canons, Tables, & Règles Geographiques;

mais il dit ne les avoir point encore vues. Le Pofsel retournant de ses voyages d'Orient fut le premier qui en apporta le manuscrit Arabe, & qui en communica quelque abrégé de sa traduction au Ramusius en passant à Venise. Il est postérieur à notre Geographe Nubien, qui florissait plus de 160. ans avant lui, & qui suit du tout la méthode de Ptolome², & des autres Geographes Grecs. Il nous a été donné en Latin en 1619, par les S^r. Gabriel Sioniste, & Jean Efronius, Professeurs ès langues Orientales.

CHAP. XX.
Passage au Cathai, ès Voyages de Champlain.
Carte antique de Marc Pole. Du fleuve Ob. Voyage des Anglois & Hollandais pour trouver ce passage du Cathai.

Quant au passage du Cathai, tant dit ^{1) 1. 1. 1. 4.} & ^{2) 1. 1. 1. 4.} celebre, & cherché par les Anglois & Hollandais vers Orient & Occident; outre ce que nous en avons déjà dit ailleurs, est grandement à remarquer ce qu'en rapporte le S^r. Champlain ³ en ses Voyages de la nouvelle France. Qu'en remontant la rivière de Saguenai, depuis le port de Tadoussac, les Sauvages lui contoient qu'à 40. ou 50. journées delà se trouvoit la grand' mer du Nord, qui doit être ce chemin du Cathai. En en les commissions qui lui furent données par feu Monsieur le Comte de Seignen en 1612. & par feu M^r. de Ventadour en 1625. comme Vice-Rois de la nouvelle France, entr'autres choses il lui est enjoint expressément d'effuer à trouver le chemin pour la Chine, & les Indes d'Orient, par le moyen des rivières qui se déchargeant dans le grand fleuve de S. Laurens. Et au dernier Voyage aux Hurons, que les Pères Recollets ont fait imprimer en l'an 1632. parlans des Epicenens, peuples au deffus des Hurons, ils disent ⁴ que ces peuples leur ^{5) Pan. 1.} contoient qu'encores plus haut qu'eux, à environ fix lémanes de chemin, il y avoit une nation des îles Peltes, vers laquelle il y vont à la traite tous les ans pour diverses sortes de marchandises, & que l'on les tient proches de la mer Occidentale vers la Chine, où il seroit aisé d'aller, & où ces bons Religieux déclinoient de faire un Voyage

s'ils eussent demeuré plus long tems en ce pays-là. Cela montre qu'il seroit aisé à nos François de trouver ce passage tant désiré, s'ils vouloient y proceder comme il faut, & si on s'en vouloit mêler à bon escient, comme il faut espérer sous la sage & générale direction de notre grand Superintendant de la marine, Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu.

Mais je ne voi personne qui déduise si bien la commodité & facilité de ce passage pour le *Catbai* par notre nouvelle France, que le Sr. de Mont-Chrétien Vateville en son Traité de l'OEconomie Politique¹, au chapitre de la Navigation, où il montre bien particulièrement les grandes & insignes utilitez qui s'en pourroient retirer; le chemin plus court & plus aisé que celui que les Anglois & Hollandais ont tant de fois & en vain essayé par le Nord Oriental & Occidental, où se trouvent tant d'incommodeitez & de dangers, glaces, froidures excessives, longues nuits, & tenebres épétées, où tant de gens se sont perdus depuis un siècle & plus. Que ce seroit même eviter les grandes & longues traversies de mer, & les divers & frequents passages par la Zerne Torride, qui cause tant de maladies dangereuses par son intemperie, à quoi sont sujets les *Castillans* & *Portugais* en leurs Voyages de l'une & l'autre Inde. Mais remettant tout cela à la lecture des curieux, je dirai que l'on peut voir encore sur ce passage du *Catbai* par la mer du Nord ce qu'en dit le *Ramusius* en sa déclaration sur le *Mare Pole*, suivant une vieille Mappemonde de ce *Pole*, qui se voioit encore de son tems à *Venise*, où il faisoit la mer Septentrionale circuit toutes ces parties au dessus de la *Norvegus* & *Suede*, & montrer le passage au *Catbai* par le haut de la *Rusie* & *Moscovie*, comme les navigateurs Anglois du tems d'*Edouard VI* commencèrent de reconnoître bien long tems depuis.

En cette même carte on voioit aussi dès ce tems-là que la mer environnoit toute l'*Afrique* vers ce Cap, dit depuis de *basse Esperance*, contre l'opinion de tous les Anciens, & de *Prothomée* même, qui mettoient une terre inconnue sans aucune mer en

ces endroits-là: mais il faut que le *Mare Pole* en eût vu quelque chose, ou au moins qu'il l'eût appris de ceux qui y avoient été.

Pour le regard de ce fleuve *Ob*, ou *Obi*^{du fleuve Ob} en la Province d'*Ochota*, qui en a pris le nom, il est estimé l'un des plus grands du monde, combien que les Relations de quelques *Moscovites* du tems de leur Empereur *Boris*, disent avoir trouvé au delà, les fleuves de *Genesia* & *Pisida*, non moins grands, sinon plus. Cet *Ob* sourd du lac de *Kitais* en *Tartarie*, & s'embouche en la mer Glaciale, entre le détroit de *Waigats*, & le promontoire de *Tabin*, & les autres ne lui donnent que six bouches, où ceux-ci lui font jusqu'à 70, mais ces six peuvent être les principales. La largeur de son embouchure est estimée de 80. *Werber Molcovites*, ou 16. lieues Polonoises, & à peine, avec bon vent, se peut il traverser en deux jours; d'autres disent même en six; Ce que le fait appeler par un de nos Poëtes:

L'Ob Roi des douces eaux, l'Ob au superbe cours,

Fleuve qu'à peine on peut traverser en six jours.

Quelques uns veulent que ce soit le *Carambuce des Anciens*, & d'autres que son nom lui vient d'un lieu en ces quartiers-là, que l'on appelloit autrefois *Oum*.

Enfin donc pour ce qui est de ce chemin du *Catbai* par Occident, que les Anglois se sont tant pençez de chercher sous leurs fameux pilotes *Forbisher*, *Davis*, & *Hudson*, jusqu'à ce célèbre endroit, dit par eux *Mare Incognita*, comme la dernière borne de leurs découvertes au delà des détroits de *Forbisher* & *Davis*, il faut voir ce que nous en avons discoursu plus amplement en notre navigation². Il y a peu d'années que les *Hollandais*^{Meilleur voyage} continuans la quête de ce chemin par le Nord Oriental, sains pris le largage en haute mer, & fuiant les côtes de terre toujours empêchées de glaces qui boueurent les passages, ont penetré jusqu'au 88. degré, terme inconnu, & où jamais aucun n'étoit encore parvenu que l'on sache: mais toutefois ç'a été sans autre fruit que de simple curiosité. On en voit l'écrit imprimé en *Flaman*, & l'on juge non sans beaucoup d'apparence que depuis quelques

ques années ce passage a été trouvé par eux, mais qu'ils le tiennent secret entre eux, & le cachent à tous les autres; si est-ce qu'ils ne peuvent empêcher que le tems n'en découvre la vérité.

C H A P. XXI.

Relation de deux Pilotes Anglois, & d'un Grec & Portugais sur le détroit d'Anian. Californie. Passage au Cathai. Flux & reflux de la mer Septentrionale. Cartes fausses des Espagnols. Quivira. Nova Albion. Voyages de Forbisher, Davis, &c. Relation d'un Pilote Portugais.

A ces deux lettres suivantes, & confidences sur ieelles, il me semble qu'on y peut ajouter celles de deux pilotes Anglois, l'un nommé *Michel Lock*, & l'autre *Thomas Butten*. Le premier, sur ce qui est du détroit d'Anian, & de la circumnavigation & chemin vers Occident, inénonné jusqu'à présent. Là il dit que se trouvant à Venise en 1596, il y rencontra un homme déjà d'âge, d'assez connu, nommé *Jean de Fuca*, mais son vrai nom étoit *Apollonius Valerianos*, Grec, natif de l'ile de Cephalenie, fameux & expérimenté maître de navire, qui depuis peu étoit parti d'Espagne pour venir en Italie. Qu'il avoit pris de lui comme il avoit servi de pilote quarante ans durant aux Espagnols & Indes Occidentales; Qu'en tout ce tems-là il avoit pris exacte connoissance de presque tous les lieux & ports des Indes; Qu'en qualité de maître de navire il avoit été envoié avec trois petits vaisseaux par le Vice-Roi du Mexique, avec cent soldats Espagnols, sous un Capitaine, pour découvrir le détroit d'Anian, du côté qui regarde le Midi; & lui avroit été enjoint de battir là des Forts, pour empêcher les Anglois d'y passer; mais d'autant que les Soldats ne purent souffrir les deportemens trop rigoureux de leur Capitaine, & se mutinerent contre lui, ce Voyage fut sans effet, & se retirerent des rives de California en la nouvelle Espagne, où ce Capitaine fut puni à Mexico.

Qu'après cela en 1592, il fut dureehef envoié par ce même Vice-Roi avec une petite Caravelle, & quelques pilotes, avec exprés commandement de découvrir au

mieux qu'il pourroit ce détroit d'Anian, & le passage par la mer Septentrionale vers Oeoccident. Surquoil auroit greslé son cours par la nouvelle Espagne, California, & au California, tre pais de la haute Amerique Septentrionale vers Occident (ainsi qu'il l'avoit représenté en une carte marine particulière) jusqu'à ce qu'il eût atteint le 47. degré de latitude; & là il montroit comme la terre du Septentrion se sépare du Midi, & qu'entre le 47. & 48. il y a plus outre un grand détroit: Que par icelui il auroit navigé environ vingt journées, & auroit trouvé que la terre à diverses fois, tantôt s'étend vers le Septentrion Oeoccidental, & depuis aussitôt vers l'Oriental; Que ce détroit tant plus on y entre avant, & plus il est large. Qu'en ce passage il auroit vu diverses îles, devant lesquelles il seroit passé; & qu'à l'entrée du détroit vers le Nord Occidental il avoit un grand Promontoire, ou Ile, avec rochers très-hauts, & pointus. Que quelquefois il seroit monté en ee païs-la, dont il auroit vu les habitans couverts de peaux & fourrures, & la terre assez fertile, & conforme à la nouvelle Espagne en or, argent, & autres choses.

Qu'après être entré en la mer Septentrionale par ce détroit, dont l'entrée est large de 30. à 40. lieues, pensant avoir sûrement fait fait à ce qui lui avoit été commandé, & aussi qu'il étoit mal pourvu, au cas que quelqu'un la vîne attaquer, il se seroit résolu de ne cingler plus outre, mais seroit retourné vers Acapulco en l'an 1592, pour recevoir la récompense qui lui avoit été promise. Surquoil il avoit été reçû avec beaucoup d'honneur par le Vice-Roi, avec grandes promesses de reconnaissance de ses merites. Mais comme par deux ans & plus, quelque diligence, sollicitude & poussuite qu'il y fut emploier, il n'avoit pu rien obtenir; enfin auroit été envoié en Espagne devers le Roi même, pour recevoir la récompense de ses travaux. Que là il auroit été encores entreenu avec beaucoup de paroles d'honneur, mais sans autre effet, dont plein de mécontentement il avoit pris la resolution de se retirer secrètement en Italie, pour y passer doucement le reste de sa vie avec ses parens &

○ 32 amis.

amis. Il disoit encore que la cause pour-
quoi ce Voyage & circonnavigation est en-
si peu d'estime & de conte entre les Espan-
gouls, étoit de ce qu'ils voioient que les
Anglois avoient laissé d'en faire une plus
grande recherche, & que pour eux ils n'en
avoient point tant de besoin. Mais qu'au
lieu d'une telle ingratitude dont il avoit été
païé par les Espangouls, il esperoit d'obtenir de
la bonté de la Reine d'Angleterre, quelque
recompense des biens qu'il avoit perdus de
la valeur de plus de foixante mille ducats,
lors que le *Candisib* se rendoit maître d'un
navire Espanoul, où étoit tout son avoir.
Et s'offroit quand il plairoit à sa Serenissi-
me Majesté de chercher ce passage par la
mer Septentrionale, & d'y expoler sa per-
sonne & sa vie pourvù qu'on lui baillât un
vaissieu de 40. lastre ou tonneaux, avec une
fregate ; & tout cela pourvù de toutes cho-
ses necessaires, & qu'en l'espace de 30. jours,
venant d'un lieu en autre, il navigeroit par
ce détroit, & s'il ne le faisoit, il se sou-
mettoit comme criminel de leze Majesté,
à perdre la tête. Il pria donc ce *Micbel Lock*,
que comme il trouveroit à propos,
il voulût le faire favorir à ladite Majesté ou
à ses Conseillers. Que *Lok* apres avoir con-
séré avec ce Pilote *Grec*, par deux diverses
fois, sur ce sujet, il en auroit donné avis
par écrit au Sieur *Cecil*, grand Tresorier
d'Angleterre, comme aussi au Sieur *Gau-
tier Raleg*, & à *Richard Hakluit* ; mais que
pour diverses raisons on avoit déseré d'y
donner ordre.

Voilà ce que rapporte ce *Micbel Lock*,
dès ce tems-là; Que si la relation de ce *Grec*
est vraie, l'on peut être assuré de ce dé-
troit d'*Anian*, entre la *Tartarie* & *Quivira*,
dont plusieurs ont douté jusqu'ici.
C'est aussi par là que quelquesuns veulent
qu'ètoient passiez ces *Indiens* qui furent ja-
dis emportez par la tempête jusqu'aux ri-
vages d'*Allemagne*, & dont un Roi des *Sue-
ves* fit present à *Q. Metellus Celer*, Procon-
sul des *Gaules*, au rapport de *Mela* & de
Cornelius Nepos.

Passage au
Cachal. Quant à l'autre pilote Anglois *Thomas
Button*, il y a depuis cela représenté au
Roi de la grand' Bretagne, comme l'on pou-
voit trouver le passage au *Cathai* par la mer

Septentrionale Occidentale; se fondant sur
ce qui est du flux de la mer. Car il prou-
ve que ce flux, de nuit en tems d'hiver,
croit toutes les douze heuies de quinze pieds
de haut; Et au bout de la Baie de *Hudson*, <sup>flux &
eustress</sup> de deux pieds; & sur la fin du détroit ou
mer de *Davis*, (qui a été trouvée par *Ba-
sin*, en 1615.) d'un pied seulement: Et
que le vent d'Occident est celui qui fait
croître & decroître les ondes de la mer.
D'où il conclut que la mer *Americaine* vers
Occident est éloignée delà, de peu de che-
min: & qu'en Est sous le 62. degré, le flux
s'est vu en un moment du côté d'Occident,
& aussift du cô:é d'Orient. Que si l'on
lui fait instant, que felon que montrent les
cartes de l'*Amerique*, qui s'étendent bien
plus loin devers l'Occident, un tel passage
en est beaucoup plus éloigné; Qu'à cela il
est aisé de répondre, que telle étendue des
cartes ne vient que d'envie ou d'ignorance.
Car il est très certain que les cartes
marines des *Portugais* aux *Indes* d'Orient,
comme aussi celles des *Espangouls* aux Oc-
cidentales, sont très-fausses & incertaines;
& que tout le monde y a été trompé; Que
dela est venu, que l'on n'a pas mis le dé-
troit d'*Anian* en son vrai lieu; Et que les
Portugais pour comprendre les *Malouques*
dans leur partage en leur traité avec les
Espangouls, ont par trop étrecci la carte d'*A-
frique*, & faussement décris la longitude & la
latitude de ces îles; Ainsi que les anciennes
cartes démontrent, que le pais d'*Ameri-
que*, depuis le détroit de *Magellan*, jusqu'à
la mer Septentrionale, est presque toujours
vu s'avancer vers l'Orient, combien qu'ils
s'étende plus devers le même Orient, mais
en allant vers le Midi. Et dela vient que
la règle ou ligne de *Quivira* est renversée; ^{Quivira.}
Et l'on ne peut apercevoir qu'il y ait au-
cune nation en l'*Amerique*, qui s'étende de
la forte vers le Midi & l'Occident, d'autant
que les navigations du *Draaken* en cette mer,
le montrent bien autrement. Car par iel-
les on voit que la *Nouvelle Albion* s'étend ^{Nova Al-}
peu, ou du tout point devers Occident.
Ce qui est confirmé par les nouvelles car-
tes de *Californie*, qui est une île; & est *California*,
encore témoigné par les Sauvages de *Vir-
ginie*, devers Midi & Occident. Et le Sieur
Dermer

Dernier Anglois, fut émû de dresser son Voisage partant de la *Virginie*, vers ce côté là, & chercher le chemin fûdit, d'autant que le commun bruit étoit que quelques navires étrangers avoient abordé, & que l'on les avoit vu garnis de toutes sortes d'instrumens, vases & utensiles non usitez parmi les *Americains*. Ce qui l'auroit fait douter, qu'ils pouvoient être venus de la *Chine*, ou du *Japon*. Mais il fut empêché par la tempête d'en apprendre d'avantage, & fut contraint de retourner en *Virginie*, où peu après il mourut.

Aussi ce passage par la mer Occidentale a été confirmé par un *Portugais*, pris en la Caraque de *Portugal*, du tems de la Reine Elizabeth. De même, *Forbister* a découvert ce passage, par un habitant de la Guinée, lequel disoit qu'une fois il l'avoit éprouvé; & communément il est avoué par les Pilotes de *Lisbonne*. Aussi que l'Amiral Garfas *Geofrey Loaria*, du tems de Charles V. naviga aux Moluques; le long des rives de *Bacalos* & *Labrador*. En pour plus grande preuve & confirmation de tout cela, ce *Button* rapporte le témoignage d'un *Thomas de Caroas*, Pilote de la Comté de *Somerset*, qui en l'an 1579, assure par un écrit signé de lui, qu'étant arrivé en *Portugal* quelques ans auparavant, un certain *Portugais* nommé *Martin Chacke*, auroit en sa présence montré un livre écrit en *Portugais*, auquel il témoignoit avoir découvert, il y avoit environ douze ans, un chemin & circonnavigation ou passage des Indes de *Portugal*, qui selon son opinion est situé sous le 55^e degré. Qu'il étoit là avec quatre gros navires, dont l'un étoit de 80. *Lajf*, il auroit été emporté par un vent d'Océan, & séparé des trois autres, & qu'enfin après avoir passé par plusieurs îles qui se trouvent audis détroits, il seroit parvenu au côté Occidental & Meridional d'*Irlande*, & de là auroit navigé vers *Lisbonne*, où il seroit arrivé un mois plutôt que les compagnons qui s'étoient séparés de lui: Mais que depuis ce tems-là, il n'avoit pu recouvrer ce livre, comme ayant été défendu par le Roi de *Portugal* de le publier, à ce qu'une telle découverte ne portât préjudice à son état. Voilà le rapport de ces deux Pi-

lotes Angleis, comme il le peut voir plus amplement aux navigations Orientales en Allemand.¹

C H A P. XXII.

Globes nouveaux fort exacts : & remarques nouvelles, tant au Ciel, qu'en la terre. ^a
Longitudes cherchées.

Au reste, l'on peut pour ces nouvelles découvertes tirer beaucoup d'éclaircissement des nouveaux Globes du St. Ar-
noul de Langren, quise dit Cosinogaphie des glo-
bes, Roi d'Espagne, & qui en un sien écrit ou remontrance faite par lui en 1610. repre-
sente que son pere & lui ont été les pre-
miers inventeurs des Globes pour la dire-
ction de la navigation. Mais il fait voire, qu'il a fait toute diligence de recouvrir les plus exactes situations de la
terre, îles, ports, & passages pour les figurez
sur son Globe. Comme pour exemple, il
recule la Chine de 10. ou 12. degréz du
Nord, suivant les observations des Jésuites
de Péquin, ainsi que long tems il y a plusieurs
qui l'avoient déjà bien remarqué, comme il se
peut voir aussi en la Carte Chinoise que les
Anglois nous ont donné, & dont nous avons
parlé ci-dessus. Il note encore, comme en
1608, l'Anglois *Weimouth* découvrit un ca-
nal à 75. degréz, par lequel il passa 75.
lieues avant, pensant trouver le passage
pour la Chine, mais il fut contraint de re-
tourner par la mutinerie des siens, comme
nous avons remarqué autre part.² Puis en 1612. *Hudson* navigea aussi par ce même ca-
nal, mais sans autre effet ; & quelques mar-
chands d'*Amsterdam* essaierent le même en
1613. Là encore il fait une parfaite obser-
vation, à ce qu'il croit, de la nouvelle France,
rivière de Canada, golfe de *Saint Lau-
rens*, Terres neuves, avec les Seques &
bancs des Molués. Aussi du nouveau Païs-
bas (*Nieu Nederland*) des Hollandois, entre
la Virginie & Norombegus ; puis les païs de
Spitzbergen, où se prennent les balenes en
quantité, à 80. degréz, où commencent
les côtes de glace. Il donne là encore une
plus grande connoissance des côtes de Tar-
tarie, passant par *Waiats*. Puis la découverte & situation du païs de *Vera Cruz* faite vers
de Lima, par le Capitaine *Queiroz* en 1609.

I N D I C E

Des choses les plus remarquables.

<i>Abaqa</i> , fils de Haalon.	59	<i>Armenie</i> , leurs Rois.	51	<i>Cadan</i> , Capitaine <i>Tartare</i> ravage la
<i>Abarres</i> , peuples.	6	<i>Armeniens</i> épandus en <i>Sirie</i> , <i>Armenie</i> , <i>Mesopotamie</i> , <i>Perse</i> , &c. <i>6x</i>	52	<i>Hongrie</i> Ultericure. <i>15</i>
<i>Aberimon</i> , pays.	iid.	— favoris ceux de la grande <i>Armenie</i> , suivent l' <i>Eglise</i> Latine. <i>ibid.</i>	96	<i>Cada</i> , jadis <i>Theodosia</i> , ville. <i>96</i>
<i>Abdulatris</i> , enfant de Tamerlan.	87	<i>Assasins</i> ou <i>Assafins</i> , leur origine. <i>69</i>	24	<i>Cagadai</i> . <i>22</i>
<i>Abissins</i> & <i>Coptes</i> en <i>Egypte</i> & <i>Egypte</i> .	69	<i>Assasins</i> ou <i>Assafins</i> , leur origine. <i>69</i>	23	<i>Cagadan</i> . <i>22</i>
<i>Adouan</i> ou tentes par l' <i>Afrique</i> . <i>8</i>		<i>Argon</i> ou <i>Argena</i> . <i>57</i>	53	<i>Caïfe</i> de <i>Baldach</i> exterminé. <i>53</i>
<i>Abuan</i> , detroit. <i>10</i>		<i>Argon</i> , ville. <i>23</i>	126	<i>California</i> , en <i>Amerique</i> . <i>126</i>
<i>Aladîn</i> , Roi des <i>Assassins</i> . <i>56</i>		<i>Asie</i> divisée en extérieur & intérieur, ou en profonde & grande. <i>7</i>	12	<i>Cabulian</i> , Empereur chassa les <i>Tartares</i> . <i>12</i>
— Spoudan défit les <i>Tartares</i> . <i>12</i>		— & son état du temps des <i>Tartares</i> . <i>15</i>	73	<i>Cambalac</i> . <i>73</i>
<i>Alans</i> .	4	<i>Afau</i> , Prince Chrétien à la Grèce. <i>15</i>	70	— bâti par <i>Cublai</i> . <i>70</i>
— issus de <i>Gothes</i> ou <i>Getes</i> & <i>Mages</i> . <i>16</i>		<i>Alas</i> , <i>Tartare</i> à plus de trente miles de tour. <i>71</i>	71	<i>Cambalac</i> à plus de trente miles de tour. <i>71</i>
— se retirerent en la <i>Grèce</i> Maritime. <i>ibid.</i>		<i>Afau</i> , Prince Chrétien à la Grèce. <i>15</i>	19	<i>Cannil</i> , Royaume. <i>19</i>
— leur demence vers le <i>Tane</i> & le <i>borysibne</i> . <i>ibid.</i>		<i>Agassins</i> . <i>44</i>	25	<i>Candolore</i> , ville. <i>25</i>
<i>Alexandre</i> ne passa outre <i>Derbent</i> . <i>48</i>		<i>Algare</i> , première pépinière d'hommes, comme il semble. <i>3</i>	70	<i>Cara-Catai</i> . <i>70</i>
<i>Alexis</i> : Commencé établit l' <i>Empire</i> de <i>Trebizonde</i> . <i>51</i>		<i>Alifan</i> & <i>Perse</i> plus élargis vers le <i>Midi</i> & l' <i>Orient</i> . <i>ibid.</i>	63	<i>Caraymok</i> , grande contrée. <i>63</i>
<i>Alibaffi</i> , Calife. <i>53</i>		<i>Albad</i> , fleuve. <i>23</i>	Carbandor, dernier Prince des <i>Tartares</i> en <i>Sirie</i> . <i>ibid.</i>	
— son magnifique Palais. <i>ibid.</i>		<i>Albadjoram</i> , Royaume. <i>25</i>	41	<i>Carpon</i> , voyage en <i>Tartarie</i> . <i>41</i>
<i>Algaïdin</i> , Roi, son Palais, <i>Jardin</i> &c. <i>5</i>		<i>Alacajaram</i> , fiefc Roi des Chams. <i>25</i>	41	<i>Cafar</i> , Royaume. <i>75</i>
<i>Agripaia</i> , Royaume. <i>12</i>		<i>Badriane</i> , Royaume. <i>96</i>	83	<i>Caffas</i> ou <i>Quinfat</i> , grande ville. <i>83</i>
Alliance avec les infidèles. <i>42</i>		— avoit autrefois millevilles. <i>ibid.</i>	60	<i>Cayjan</i> , fils d' <i>Argua</i> . <i>60</i>
<i>Altancham</i> , Roi. <i>23</i>		<i>Bajy-ib</i> défait. <i>83</i>	— Roi des <i>Tartares</i> guerroie les <i>Sarafins</i> de <i>Sirie</i> . <i>62</i>	
<i>Altines</i> Roi des <i>Tartares</i> au déla de l' <i>Oby</i> . <i>106</i>		<i>Bajisteb</i> , grand Prince des <i>Tartares</i> . <i>41</i>	— — orné de toutes sortes de ventus. <i>63</i>	
<i>Ambachade</i> vers <i>S. Louis</i> . <i>62</i>		<i>Baisus</i> Due converti. <i>24</i>	— — avoit pris en mariage la fille du <i>Roi d'Armenie</i> . <i>63</i>	
<i>Ambachadeur</i> <i>Tartare</i> vers <i>S. Louis</i> . <i>43</i>		<i>Barach</i> est défait par <i>Haalon</i> . <i>59</i>	<i>Caffia</i> , païs. <i>26</i>	
Americains & <i>Seyth</i> <i>Tartares</i> ont beaucoup de ressemblance les uns aux autres. <i>10</i>		<i>Barbacam</i> , Roi de <i>Perse</i> . <i>18</i>	Catechisme pour les <i>Tartares</i> . <i>63</i>	
<i>Armes</i> des <i>Tartares</i> , en quoi confi stolent. <i>51</i>		<i>Barbaga</i> , ville. <i>ibid.</i>	<i>Catbar</i> . <i>73</i>	
<i>Au du Rat</i> , auprès les <i>Tartares</i> ce que c'est. <i>64</i>		<i>Bato</i> , alla attaquer <i>Gowiate</i> puissant Roi des <i>Tartares</i> . <i>24</i>	— ville Roiale. <i>111</i>	
<i>Andronic Paleologue</i> Empereur. <i>10</i>		<i>Bandomi</i> tient l' <i>Empire</i> de <i>Confian</i> simple en 1204. <i>16</i>	<i>Catbains</i> , quels. <i>37</i>	
<i>Aniam</i> , detroit. <i>125</i>		<i>Bantifun</i> , fleuve. <i>115</i>	<i>Catbolum</i> , Patriarche. <i>65</i>	
<i>Antisam</i> , Montagne. <i>27</i>		<i>Bela</i> , Roi, chassé par les <i>Tartares</i> , eut recours à l' <i>Empereur Frederic II</i> . <i>32</i>	<i>Cancale</i> , montagne. <i>7</i>	
<i>Aquilon</i> (<i>l'</i>) en quelque sorte la droite & la plus robuste partie du Monde. <i>3</i>		— Roi de la <i>Hongrie</i> reçut les <i>Comans</i> . <i>26</i>	<i>Celtis-Seythes</i> . <i>4</i>	
<i>Arabes Sarazins</i> se font débordés par toute l' <i>Asie</i> & l' <i>Afrique</i> & une bonne partie de l' <i>Europe</i> . <i>ibid.</i>		<i>Belchiarow</i> ou <i>Barkiarow</i> . <i>18</i>	<i>Chasofat</i> , Roi. <i>106</i>	
— <i>Savans</i> . <i>84</i>		<i>Belgian</i> , ou <i>Alakai</i> , mons. <i>11</i>	<i>Cham</i> (le) envoie des lettres au <i>Pape de Rome</i> . <i>63</i>	
— Scenites. <i>84</i>		<i>Bijet-Ulfissim</i> . <i>106</i>	<i>Cham</i> , leur suite depuis <i>Cinil</i> . <i>63</i>	
<i>Ararat</i> , ou s'arrêta l' <i>Arche</i> de <i>Noé</i> . <i>66</i>		<i>Blaques</i> & <i>Bulgares</i> , peuples. <i>29</i>	55	
<i>Ardebaleg</i> , ville. <i>23</i>		<i>Boca di San Giovanni</i> . <i>94</i>	<i>Changemens</i> du Monde. <i>1</i>	
<i>Ardoch</i> , grand fleuve. <i>179</i>		<i>Bochera</i> , ville, en la <i>Bardriane</i> . <i>59</i>	<i>Cham</i> cham. <i>81</i>	
<i>Argou</i> , fils d' <i>Abaqa</i> . <i>59, 60</i>		<i>Boniface Malvini</i> , Venitien. <i>24</i>	<i>Chelder</i> , nom du Mont Ararat. <i>66</i>	
		<i>Borsinta</i> , Roi. <i>106</i>	<i>Chikuriba</i> , village. <i>106</i>	
		<i>Bugbar</i> . <i>108</i>	<i>Chine</i> . <i>73</i>	
			— son état & durée. <i>72</i>	
			<i>Chinois</i> (les) autrefois étendus par toutes les îles & terre ferme des <i>Indes</i> . <i>3</i>	
			<i>China ville Roiale</i> . <i>23</i>	
			<i>Choufants</i> , peuples. <i>33, 33</i>	
			<i>Chir</i> . <i>34</i>	

- Chrétiens Nestoriens parmi les Tartares.* 35
Cimbres. 4
Cingis blessé d'une flèche, dont il mourut. 47
 — comment fait Roi. 17
 — donna police & lois aux Tartares & feignit une vision pour donner crédit aux promesses qu'il fit aux sieux. 14
 — fut fait Roi premierement de la tribu Tartar ou Tatar. 19
 — laissa plusieurs fils. 22
 — premier Cham & ses conquêtes. 16
 — se fit nommer premier Cham ou Empereur. ibid.
Circasse ou Ziebie. 47
Circoncision, trouvée parmi ceux d'Uzababa, Dariene, Colavane &c. 11
Clement V. Evêque de Rome écrit au Roi des Tartares. 63
Cobila, grand Cham. 52
Cocas. 7
Comanie ou Cumanie, pays fort grand. 26
Comans, nation très puissante. 16
 — se refugièrent la plupart en Hongrie. ibid.
 — chassés par les Tartares se retournèrent avec leur chef Gotanus en Hongrie. 26
Commerce été aux Sondans par les Portugais. 99, 100
Constantinople aux François. 16
Corassins ou Gossions de Corazan, quels. 16
Correnza, Prince Tartare. 41
Corteflaud, montagne. 7
Coxaynes, peuples habitans le long du Borysthem. 93
Conseil des Tartares en Chine. 102
Cracovie, ville brûlée. 27
Cron, ville. 96
Criokou ou Kicai. 21
Crauantez, mœurs & façons de vie des Tartares 33
Cublai, Cham grand Empereur des Tartares après Manga son frère quel. 80
Cuind Empereur en sa Horde. 41
Comanie, Château ancien. 26
Connat. 11
Danites & Naphthalites. 92
 — *Darius Hylospes, subjungua les grands Scythes errans.* 26
David Roi des Ladens, fils de Jean. 19
Derbent appellée Alexandria ou Alexandre à cause de son fondateur Alexandre. 48
 — bâti par Alexandre sur la mer de Bachu, selon Isopha Barbera. 47
 — sur la Mer de Sar ou Casp. 47
Dermer, Anglois. 129
Diplobatazini. 30
Doffein d'Epiceries par Maseris. 98
Dontonceton ou Dousofaren femme de Halou se disoit de la race de trois Rois Mages. 56
Drensens, d'où. 46
 — n'ont entre eux la circoncision ni la défense du vin. ibid.
 — sont rânes de peu à peu. 46
Ecclesiastiques trahis dans l'Echekar conquit 32. grandes Provinces. 88
 — ou Acaer, ses successeurs. ibid.
Empire de Constantinople commenté par François. 31
 — de Trebizonde. ibid.
 — des Tartars à Kiev. 25
Epiceries & leurs diverses routes & trafic. 97
 — & Drogues diverses. 98
Ercaladu Prince des Tartares ; on dit qu'il étoit converti au Christianisme. 43
Erakia, Erdel, & Edel. 29
Eftime, qui faisaient tous les Orientaux des Rois de France & des François. 43
Eftislau. 10
Efin, rendit Siam, Pegu, & Jangome tributaires. 23
Erakan, Roi. 105
Ezma, ville en la Province de Tashghub. 116
Filiere des Montagnes. 7
Fis prêché aux Indes Orientales par des Dominicains. 64
Franc-Arménie. 65
François ont tenu environ cinquante six ans l'Empire de Constantinople. 30
Frisne des Franks. 46
 — ou Frankis sont appellés les Occidentaux à cause des armes françoises. 46
Frère André de Lenciel, Jacobin François envoyé vers les Tartares pour l'Évêque de Rome. 42
Freid & chand causent le même effet. 47
Galaophages après Homere. 7
Gange, quel & où. 77
Garfas Gesfro Learia, Amiral. 129
Gauhiz. 4
Gebessagada, vaillant Chef de guerre. 4
 — défit Iwanou Roi des Georgiens. 33
Gempas, Soudan des Parthes échappé aux Tartares. 60
Georgiens, Grecs, Surians Melchites, & Méséviens sont une même profession de foi. 66, 67
Geten. 4
Gianza ou Genza tué par Usumcaljan. 87
Gingiz-cham. 13
Gobbi. 4
 — & Getes chassés pousserent les Alans, Roxolans, Rhmeunes & Vandales. 29
Gobis & Magols. 17
 — Vandale, Alans, Bulgares, Tartars &c. sortis de la Syrie Europeéenne & Asiatique. 3
Gots en la Taurique. 96
Grande mortaille. 73
Grands Mongoles, peuples. 11
Grecs & Romains, où ils se sont égarés. 3
Guen, Roi Tartare. 79
 — Seigneur de Trebizonde. 31
Guillaume de Boudebolle Voleur quand il vécut. 54
 — de Tripoli. 52
Gustadim fils d'Aladia premier Soudan d'Iémie & Empereur de Romanie & Grec Asiatique. 25
Halon, frère de Haton. 50
 — prit Damas, Alep & le Soudan de Melenezzer. 59
Hache d'armes avec plusieurs glaives & couteaux tranchants portée devant un Prince. 38
Hauts l'Historien, Moine de l'ordre Prémontré. 50
 — Roi d'Armenie, vint vers le premier Capitaine des Tartares. 49
 — ses demandes accordées par le Cham. / ibid.
Hamazovites, peuples. 6
Heari le Débonnaire Duc de Silésie volant son pays mal mené assembla une armée près de Litzwitz. 28
Hervices. 13
Hibou honore des Tartares. 19
Hippoc des Scythes. 9
Hircanie. 5
Hocote, Cham. 2
Hombu, Bondu se fait Roi de la Chine. 72
Horde Caffaneuse. 26
Hordes des Tartares. 97
Hugolin Archevêque de Celos. 27
Hans, 4
 — d'on. 29
 — (les) sortirent premierement de la Turbie & Jigrie. ibid.
 — passèrent en la Pannonie. ibid.
Hyacinthe Religieux à Kievie de Russie déploie les ravages des Tartares. 28
Jachim ou Jochim, frère de Budo, du temps du second Cham Gim ou Hobota. 16
Jase.

INDICE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES.

135

<i>Jacobites</i> , leur Patriarche d' <i>Antioche</i>	tellement qu'il se trouvent trois	<i>Orodai</i> , envoie ses fils çà & là.	23
demeure à <i>Caramas</i> près de <i>Meredia</i>	Évêques, qui aiment ce titre.	— fils de <i>Cingis</i> .	22
en <i>Mesopotamie</i> .	67	<i>Odalai</i> , second <i>Cham</i> .	23
— une branche de l' <i>Eutychianisme</i> .	— ou ceux de la <i>Ceinture</i> , où leur	— mena de grandes forces contre	
— <i>ibid.</i>	demeure	<i>Cheta & Chusin</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Jang</i> grand fleuve, d'où il sort.	69	<i>Oekberda</i> , fleuve.	115
<i>Jaka Oignib</i> .	115	<i>Ogois</i> , île.	119
<i>Janfu Thian</i> , fleuve.	77	<i>Ordu</i> , Duc.	41
<i>Jean</i> <i>Ducas</i> l'Empereur contre <i>Bau</i>	leur Patriarche d' <i>Antioche</i>	<i>Ortus</i> , pays.	103
domin.	demeure en <i>Damne</i> .	<i>Ossata-cham</i> fondateur de <i>Cambalu</i>	
— de <i>Tuca</i> , maître de navire.	66	selon quelquesuns.	71
— de <i>Limnata</i> , chef.	Mer glaciale.	<i>Padiachab</i> .	25
— de <i>Maudesville</i> Chevalier quand	— <i>Mercal</i> .	<i>Pajamna</i> , enfant de <i>Tamerlan</i> .	87
& où il fit ses voyages.	— <i>Mer Nolt</i> .	<i>Pape</i> d'Italie fait alliance avec les In-	
— de <i>Mont</i> , Cordelier, Archevê-	— <i>Merkis & Meritis</i> , peuples.	fidèles contre les Chrétiens, quand	
que de <i>Ganaleth</i> en <i>Tartarie</i> .	— <i>Merozo</i> , golfe.	cela fait à sa gloire.	42
63	— <i>Metempyschose</i> Pythagorique des Dr-	<i>Pape</i> de Rome envoie pour conver-	
<i>Jeca Mongal</i> , peuple.	— <i>seu</i> .	tit les Tartares.	61
<i>Imave</i> , montagne.	— <i>Metriz</i> .	<i>Parthes</i> îllus des <i>Bardians</i> .	5
<i>Iucas</i> où premiers Rois du <i>Peru</i> se di-	— <i>Michaïl Paleologue</i> se rendit maître	<i>Pafassion</i> ou grande <i>Hongrie</i> .	29
soient fils du Soleil.	de <i>Constantinople</i> & chassa les La-	<i>Passage</i> au <i>Cathai</i> .	122
14	tins.	— du Nord au Midi.	3
<i>Indie</i> , quelle, & ses conquérants.	— fait mourir son pupille, <i>ibid.</i>	<i>Passages</i> des <i>Sythes</i> & <i>Sarmates</i> .	4
89	— — chasse les François de <i>Can-</i>	<i>Patriarche</i> <i>Alexandrin</i> Grec réside au	
<i>Innocent IV</i> . Évêque de <i>Rome</i> envoie	stantinople.	<i>Caire</i> .	67
vers les Tartares.	— <i>Michel Lock</i> , pilote <i>Anglois</i> .	— des Coptes demeure en <i>Alexan-</i>	
20	— <i>Mine de Diamans</i> .	— <i>dris</i> .	69
<i>Infolone</i> de <i>Comanes</i> en <i>Hongrie</i> .	— <i>Miram</i> , enfant de <i>Tamerlan</i> .	<i>Pericerde</i> , nom du mont <i>Ararat</i> .	66
26	— <i>Mirzabéh</i> , Roi de <i>Maurouabar</i> .	— Perse aux Sarazins.	16
<i>Ionas</i> , cité.	— <i>Missionnaires</i> en <i>Tartarie</i> .	— tenue par les Turcs <i>Mabometans</i> de	
81	— — foupe de fruit, mais tempora-	même origine que les Tartares.	15
<i>Iothatius</i> , Sultan fils d' <i>Astatis</i> .	— tent plâtre honte pour les Occi-	<i>Petas</i> Tartare, avec cent mille hom-	
32	— dentaux.	mescourut tout la <i>Pologe</i> & <i>Hon-</i>	
<i>Iwissi</i> en <i>Russie</i> , <i>Pologne</i> , <i>Lithuanie</i> ,	— <i>Mongi</i> .	grie.	27
& <i>Tartarie</i> ; & d'où cela, selon	— <i>Mongal</i> , ce nom semble venir de <i>Ma-</i>	<i>Peschora</i> .	118
quelquesuns.	— <i>oos</i> .	<i>Petigorensi</i> ou <i>Petigorski Circasses</i> .	100
11	— <i>Moal</i> , situé en la <i>Seybie</i> O-	<i>Peniplades</i> ou <i>Monde</i> , d'où.	3
<i>Jurkia</i> ou <i>Jugaria</i> & <i>Jugris</i> païs fort	riental.	— venus de la <i>Seybie</i> .	
Septentrional.	— <i>Moat</i> , ville presque toute détruite	— de la <i>Scandie</i> .	<i>ibid.</i>
29	— par les Tartares.	— de la <i>Germanie</i> .	<i>ibid.</i>
<i>Kancaram</i> , rivière & ville.	— <i>Mocovis</i> aux <i>Tartares</i> .	<i>Pierre</i> de <i>Courtenai</i> de la maison de	
23	— <i>Mocum</i> , Sultan des <i>Perfes</i> .	<i>France</i> .	31
<i>Karmas</i> ou <i>Hormap</i> commence- ment de la Région de <i>Sebow</i> .	— <i>Mogor ou Mogol</i> , race d'Empereurs.	— le <i>Noir</i> , Moine <i>Indien</i> semble	
57	— <i>Mogli</i> , leurs Habitans quels.	convertir quelques <i>Indiens</i> .	42
<i>Karalla</i> , rivière.	— — païs de grande étendue.	<i>Pijafemis</i> , Calise.	16
112	— <i>Mogales Jausei</i> .	<i>Pionges</i> ou <i>Pehanzes</i> .	26
<i>Kewac</i> .	— <i>Muraille de la Chine</i> .	<i>Pofleris</i> de <i>Japeth</i> étendue par tout à	
21	— <i>Murzaflé</i> , tiran.	Précop, ville.	96
<i>Koum Edula</i> , Roi des <i>Tures</i> & <i>Perfes</i> .	— <i>Naimans</i> , peuples.	<i>Precipites</i> en confédération avec les	
18	— <i>Naxivian</i> , dans l'Arménie Ma-	Turcs.	100
<i>Landa</i> , fille du Prêtre <i>Jean</i> avoit	jeure.	— leur vie.	101
— douze fils.	— <i>Naxivian</i> nommés de <i>Nefloris</i> .	— où leur demeure.	94
— Lettre apprise par les <i>Tartares</i> .	67	<i>Prelagani</i> ou <i>Perelegani</i> .	24
24	— — <i>Naxivian</i> & <i>Smirani</i> en leurs voies de	<i>Prière</i> Jean d' <i>Indie</i> étoit de la Reli-	
— — de <i>Nicolas IV</i> . Évêque de <i>Rome</i> à	conquête n'osèrent rien entreprend-	gion de <i>Nefloris</i> .	15
quelques Orientaux.	dre.	<i>Pul-sachis</i> , lieue.	71
61	— <i>Niphate</i> .	<i>Pulo-Taramoram</i> , fleuve.	77
<i>Liron</i> , Roi d' <i>Arménie</i> .	— <i>Nomades</i> , peuples.	<i>Pyramides</i> .	6
50	— <i>Nova Zembla</i> .	— <i>Quatrième</i> livre d' <i>Esdras</i> tenu pour	
<i>Loebni</i> , Religion, leur service.	— <i>Obra</i> , Province.	Apocryphe.	10
107	— <i>Obi</i> , lieue.	<i>Qanfan</i> , la plus grande ville selon	
<i>Louis (S.)</i> envoie Frere <i>Guillaume</i> de	69	quelques uns.	72
— — Rubriques en <i>Tartarie</i> avec quel-		— <i>Qat</i> .	
ques autres.		— 35	

- Quirau-dies, peuples Authropophages & très belliqueux.* 6
Quivira. 128
Raimond de Brindez, & Raimond de Gafegne pris par les Tartares. 25
Rangiers des Tartares en Hongrie. 27
Revolution de l'Empire Grec sous pleureurs raëcs. 31
Riphlets. 11
Rolia & Leon se firent Rois d'Arménie. 51
Rois Chrétiens d'Arménie, & où ils se flétrissent. 10
Seyches. 10
Rakorba excellente à Campion & Sanc-enir. 75
Rose des Tartares. 27
Sacram, enfant de Tamerlan. 87
Samoreaud, ville. 82, 85
Samoreaud, Rui. 108
Sauriates. 118
Sarat, ville. 45
Sarmates. 4
Sartach. 25
Sauvageotes & Nomades vagabonds. 8
Sander ou Alex andre, grand père d'U. sumacras le fils de l'Arménie. 51
Sciences à Samoreaud. 84
Srokalga en Catba. 103
Seybes, premier Roi des Seybes, mais son origine fabuleuse. 5, 6
Seybes Assyriques divisés en Nomades, Mègagates, & Hamazovites. 7
attaqués par les Assyriens, Perses, Grecs, & Romains, mais en vain. 9
fort pauvres. 5
s'étendent jusqu'au mont Caucaze, les Maôrdes et le Taxas. ibid.
par la force d'armes s'étendent jusqu'au mont Caucaze, &c. ibid.
quels jadis & depuis. 9
Tartares s'épandirent par toute l'Asie, Europe & Afrique. 10
Tartares, & Turcs, peuples les plus signalés & violents. 3-4
Seybie, promœptaire & première réservé d'hommes. 3
seconde pépinière d'homme, ibid.
Seules diverses des Chrétiens d'Asie. 65
Sept cents François donnèrent l'épouvanter & châta à foisonnante mille Turcs à Arfanga. 25
Sera, ville capitale des Seres. 71
Sébastien Roi d'Egypte. 4
Sexommatius Chef de Chevaliers. 57
Sélestius par leur mort sauverent le réve de la Chrétiente. 28
Sondus qui s'intitulait Seigneur de Mandie, &c. 25
Strobobates, Roi des Indiens. 50
- Successeurs de Cingis & leur suite diverses.* 20
Salduffa. 106
Sn-Mongol ou Mongoles aquatiques. 11
Samogal. 19
Superstition Tatarsque. 37-38, 39
Tabin, Promontoire. 114
Tagan-cham, Roide grande Tar-tarie ou plutôt des Chinois, & des autres Tartares. 12
Tagliadas. 23
Targin an Catba, Château. 20
Tambo, Roi de Catba. 109
Tamerlan, 82
& ses Successeurs. 21
ses gloires Romancières. 83
ses qualités. ibid.
son déclin rompu. 56
Tamerlan, ses Enfants & Successeurs. 87
Tamorcan, tant son siège en la Cité de Janc. 51
Tanais, premier Roi des Seybes. 10
Tangridipus, Chef. 16
Tatar, Tatar, ou Totan viennent du nom de leur Tartare. 11
Tartare Precipote prend le titre de Can de Petits Tartares. 16
Tartares au nombre de trois cents mil le sortis de Sinaï, fourgeront toute l'Asie. 12
chassèrent les Tares. 16
courreurs. 76
de Jezo. 103
& leur origine Romancière. 17
& leurs premiers sorties. 11
furent une interruption en Mésopotamie. 100
Jargones. 102
leur an Lunaire. 78
leur Creance. ibid.
leur Origine. 36
leurs Sortiléges. 38
leurs courees en Chine. 80
leurs idoles. 38
leurs Loix. ibid. & 36
leurs prétextes pour les guerres. 35
leurs superstitions. 37-38
Nomades. 105
premièrement Idolâtres, après cela demi-Chrétiens, & enfin Mahometans. 15
quand ils commencerent de sortir de leurs tanières. 11, 12
quelques uns dirent les être de dix lignées Iraniennes relogés en Médie au pays d'Ararat. 11
- se jetterent en Perse, d'où ils chassèrent les Turcs. 12
— fortis d'entre des mongoliques. 12
— sujets du Prince Jean d'Indie. 36
— vindrent visiter les Polonais, Magyarites, & Hongrois. 76
— vouloient envoyer des Ambassadeurs vers l'Évêque de Rome; mais les Missionnaires dissuadirent cela principalement à cause des méchancetés des Romains. 42
Taur, montagne. 7
Taurique, jadis habitée par les Gots ou vates. 96
ou Gazarie. 94
Temir katu. ibid.
Temircapi. 48
Temuchoun, le fit premier Roi de Magal. 13
Teysi, dernière pointe de Yezo, a de courantes fort furieuses. 104
Thibet, ou Tibet. 77
Theodore Empereur à Andrinople. 31
— Lascaris Seigneur Grec-Empereur de Grèce contre Baudouin & les Latins. 30
Thibadai, fils de Cingis. 22
Thomas Button, pilote Anglois. 125
Pagadam, palais superbe. 56
Robe, rivière. 133
Richards, rochembles, Tangores du pays de Tangor ou Tangut. 19
Transmigration des peuples après le Déluge. 2
Tare d'Aje mineure. 20
Tare demeure 300 ans sous la Seigneurie des Perses Sarazins, se firent enfin abolis de la Perse, Mésopotamie & autres grands pays. 16
Vanaudis. 4
Vardanis. 27
Vase de Porcelaine d'où. 73
Vallacini, Prince de la famille de Lescaris. 30
Vitebsk, Due de Lituanie fut défait par Edga. 86
Vitaures de Cingis. 19
Voen de S. Louis. 32
Vorfsela, fleuve. 86
Une, Uragath. 19
Ubok. 54
Waigats, ile. 114
- Xabedin Mahomet avait fait la guerre à son père.* 59
Natasmas, Roi de Perse. 87
Zagatbai, ville. 56
Zellezzei, Roi. 108

F. I. N.



137

3-1355

B.F.5





